MONDE PRIMITIF,

ANALYSÉ ET COMPARÉ

AVEC LE MONDE MODERNE,

CONSIDÉRÉ

DANS LES ORIGINES LATINES;

OU

DICTIONNAIRE

ÉTYMOLOGIQUE

DE LA LANGUE LATINE.

SIXIEME LIVRAISON.

Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/mondeprimitifana06cour_0

MONDE PRIMITIF,

ANALYSÉ ET COMPARÉ

AVEC LE MONDE MODERNE,

CONSIDERÉ

DANS LES ORIGINES LATINES;

OU

DICTIONNAIRE

ÉTYMOLOGIQUE

DE LA LANGUE LATINE;

AVEC UNE CARTE ET DES PLANCHES:

PAR M. COURT DE GEBELIN,

De diverses Académies.

PREMIERE PARTIE.

EX LIBRIS

LILLE

A PARIS,

Chez
- L'Auteur, rue Poupée, Maison de M. Boucher, Secrétaire du Roi.
- BOUDET, Imprimeur-Libraire, rue Saint Jacques.
- VALLEYRE l'aîné, Imprimeur-Libraire, rue de la vieille Bouclerie.
- Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques.
- SAUGRAIN, Libraire, quai des Augustins.
- RUAULT, Libraire, rue de la Harpe.

M. DCC. LXXIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÉGE DU ROI.

CARTE
DE
L'ITALIE ANCIENNE,
Pour
l'Intelligence des
ORIGINES LATINES,
Rectifiée dans la Partie méridionale
sur les Observations de Mr.
l'Abbé de CHAUPI.
Par
l'Auteur du Monde Primitif.
M.DCC.LXXIX.
Septentrio
Meridies
Occidens
Oriens
ADRIATICUM MARE quod et SUPERUM
TUSCUM MARE vel TYRRHENUM quod et INFERUM
LIGUSTICUS SINUS
TARENTINUS SINUS
CORSICA
SARDINIA
SICILIA
ETRURIA
CAMPANIA
SAMNIUM
LUCANIA
HISTRIA
LIBURNIA
DALMATIA
CARNI
VENETIA
PEUCETIA
Ravenna
Ancona
Roma
Siponfum
Brundusium
Tarentum
Rhegium
Syracusa
SCALA.
Milliaria romana, Hexapodis 756 definita.
25 50 75 100
Leucæ Franciæ, Hexapodarum 2500.
5 10 15 20 25 30
Stadia Olympica, quorum 8 æquant milliarium.
100 200 400 600 800
Stadia, quorum 10 intra milliarii Spatium continentur
100 200 400 600 800 1000

DISCOURS PRÉLIMINAIRE SUR LES ORIGINES LATINES.

PARTIE PREMIERE.

ORIGINE DES LANGUES ET DES PEUPLES DE L'ITALIE.

ARTICLE I.

§. I.

AVANTAGES DE LA LANGUE LATINE.

A LA ſuite des Origines Françoiſes, marchent naturellement les Origines Latines.

Aucune Langue ne mérite plus notre attention : la gloire du Peuple qui la parla, l'éclat de ſes Ecrivains, l'empire qu'elle exerce encore au milieu de nous, la néceſſité où nous ſommes de la ſçavoir, tout la rend intéreſſante.

Parlée par les Vainqueurs des Nations anciennes, elle participa à toutes leurs révolutions, & porta ſans ceſſe leur empreinte. Mâle & nerveuſe, tandis qu'ils ne s'occuperent que de combats

& de carnage ; elle tonna dans les camps, & fit trembler les Peuples les plus fiers, les Monarques les plus despotes. Abondante & majestueuse, lorsque las de combats, ils voulurent lutter en science & en graces avec les Grecs, elle devint la Langue sçavante de l'Europe, & fit disparoître par son éclat les idiomes des Sauvages qui s'en disputoient la possession. Après avoir enchaîné tous ces Peuples par son éloquence & par ses loix, elle en devint la Langue religieuse, lorsque Rome Chrétienne eut attiré les Peuples de l'Occident dans le sein du Christianisme par la grandeur de ses Dogmes, par la pompe de ses Cérémonies, par la beauté & par la pureté de la Morale Chrétienne qui en faisoit un Peuple nouveau, encore plus que par la terreur de son nom & par l'habitude de lui obéir.

Ainsi la Langue Latine, tout-à-la-fois Langue des Combats, de la Politique, de l'Eloquence & de la Religion, devint dans tout l'Occident la Langue de quiconque voulut penser : tout fut soumis à son Empire, & il fallut ou sçavoir cette Langue, ou passer pour barbare. Encore aujourd'hui, quiconque ne veut pas l'être, quiconque est jaloux d'occuper une place dans la République des Lettres, & de puiser l'érudition dans ses sources, doit sçavoir cette Langue, être en état de consulter les Ouvrages qu'elle fit naître.

C'est-là qu'on puise les modèles de l'Eloquence, qu'on s'instruit des Loix anciennes, qu'on converse avec l'Antiquité : c'est par-là que le culte de l'Eglise Latine cesse d'être un culte étranger & qu'on n'entend pas ; qu'on n'est plus soi-même étranger aux Lettres.

§. II.

Néceſſité d'abréger l'étude de ſes mots, & moyens d'y parvenir en remontant à leur origine.

Plus il eſt eſſentiel de connoître cette Langue, & plus il importe d'en rendre l'étude agréable & facile : mais quels moyens peuvent faire diſparoître la ſécheresse d'une pareille étude, abréger le tems qu'on y conſume, en rendre les travaux moins pénibles, moins faſtidieux ; diminuer ſur-tout le poids de cette maſſe énorme de mots qui compoſent cette Langue, qui dépouillés de toute vie, ne ſemblent jamais que l'effet du haſard, & dont on ne voit jamais la raiſon ?

Ce ſeroit, ſans contredit, de démontrer que chacun de ces mots eut toujours une cauſe, & une cauſe intéreſſante : qu'il eſt toujours étroitement lié avec l'idée qu'il peint, qu'il en eſt l'image fidelle : ce ſeroit ſur-tout d'unir entr'eux cette multitude de mots par un petit nombre de radicaux ou de monoſyllabes, dont tous les autres ne fuſſent que des dérivés : enſorte qu'en jettant les yeux ſur ces mots, on les reconnût auſſi-tôt à leur air de famille, & qu'on pût, non-ſeulement les claſſer tous dans ſa mémoire avec autant d'exactitude que de ſimplicité, mais juger la Langue Latine elle-même, s'aſſurer ſi elle a fait uſage de tous les mots qu'elle auroit pu employer, ſi elle a tiré de ces chefs de famille tout le parti poſſible.

Rien ne manqueroit à cette méthode, ſi en même-tems on pouvoit montrer que ces chefs de famille, ces mots radicaux, très-ſimples, très-courts, ſont eux-mêmes repréſentatifs de leurs objets, qu'ils tiennent à un petit nombre d'Elémens connus, & dont on les verroit ſe dériver ſans peine.

L'utilité d'une pareille méthode se fait aisément sentir : la mémoire ne seroit plus la seule faculté qu'on pût mettre en œuvre pour apprendre cette masse effroyable de mots, que peut-être personne ne posséde entiérement : toutes les puissances de l'ame seroient mises en jeu ; toutes viendroient nous prêter leur secours. L'imagination déploieroit ses richesses pour faire briller l'énergie de chaque mot, pour l'animer, le faire valoir ; le jugement montreroit ses rapports avec ceux qui sont déjà connus : le goût en feroit sentir la justesse, la précision, la solidité. Ne voyant plus que des attraits dans cette étude, elle seroit aussi agréable qu'elle étoit fastidieuse, aussi simple qu'elle étoit embarrassée, aussi ferme qu'elle étoit versatile, aussi prompte qu'elle étoit lente, aussi étendue qu'elle étoit bornée. Notre esprit en embrasseroit l'immensité avec moins de peine qu'il n'en faut pour en saisir une légère partie. Tel, l'œil qui s'égare dans les contours tortueux d'un espace peu étendu, saisit & parcourt à l'instant la vaste étendue d'une forêt où tout est aligné, & où ne regne aucune confusion.

On apprendroit plus de mots par cette méthode en deux ans, & on les sauroit plus impertubablement que dans l'espace de trente ans par la méthode ordinaire, utile si on veut pour trouver à l'instant le sens d'un mot inconnu en ouvrant un Dictionnaire, mais qui n'est que la lumiere de l'éclair : dénuée de tout principe, de toute conséquence, isolée, ne conduisant à rien, elle ne sert ni à approfondir les Langues, ni à les lier entr'elles.

§. III.

Les Origines Latines, partie essentielle du Monde Primitif : ce que nous en avons dit dans notre Plan général & raisonné.

Ce sont ces Origines que nous nous empressons de publier :

elles sont une partie essentielle du Monde Primitif: c'est ainsi que nous nous exprimâmes à leur sujet dans le Plan général & raisonné de cet Ouvrage (p. 36.)

« Avec la marche & les principes par lesquels on se dirige dans » ces recherches, il n'est aucune Langue dont on ne pût donner » le Dictionnaire Etymologique : cependant, nous ne ferons pas » entrer ici ces Dictionnaires particuliers; ils ne seroient pas d'un » intérêt assez général, & ils rendroient cet Ouvrage trop volu- » mineux : on trouvera d'ailleurs dans le Dictionnaire Comparatif, » les principales familles de chaque Langue.

» Distinguons cependant quelques Langues qui, par leur utilité » & par leurs rapports avec les autres, méritent un examen plus » particulier : telles sont la Latine, la Françoise, l'Hébraïque & » la Grecque : toutes intéressantes comme Langues sçavantes, & » comme Langues cultivées avec soin par l'Europe entière.

» Nous en donnerons donc le Dictionnaire Etymologique, & » nous le donnerons de la manière la plus complette, & nous osons » dire la plus solide : le Lecteur en jugera par l'analyse de nos » procédés à cet égard, & d'abord pour la Langue Latine.

» Ici les mots Latins seront classés suivant leurs rapports avec » les Langues déjà en usage au tems des anciens Romains, ou » même antérieures à ce Peuple. On verra leurs mots communs,

» 1°. Avec les Grecs.

» 2°. Avec les Celtes.

» 3°. Avec les Orientaux.

» 4°. Les mots composés par les Latins eux-mêmes, & dont » l'origine est ainsi dans la Langue Latine même.

» Par cette méthode, ce Dictionnaire sera extrêmement simplifié; » puisqu'en restituant à chaque Langue ce que le Latin en a » emprunté, nous n'aurons à rendre raison que des mots qui

» appartiennent ſtrictement à la Langue Latine : tandis que l'on » donnera la raiſon des autres dans la Langue qui la premiere en » fit uſage.

» Rapportant enſuite les mots Latins à ces deux claſſes générales dont chaque mot portera avec ſoi la raiſon qui le fit » choiſir pour exprimer telle ou telle idée, la connoiſſance de la » Langue Latine en deviendra infiniment plus aiſée. L'on oſe » aſſurer qu'en moins d'un an, à ne lire qu'une ou deux pages par » jour, on pourra paſſer en revue avec le plus grand intérêt, tous » les mots de la Langue Latine, & l'on ſera en état de rendre » raiſon de tous ; ce dont on n'a peut-être vû aucun exemple juſ» qu'ici, après vingt ans d'étude ».

Cette annonce étonna : on la regarda comme une chimère : ramener la Langue Latine à la Celtique, parut une viſion digne d'un Etymologiſte : pouvoit on juger autrement ? On n'avoit d'autres points de comparaiſon que ceux que renfermoit cette annonce, & ce n'étoit qu'un point pour l'immenſité de nos promeſſes. Le Public plus éclairé, eſt actuellement en état de juger ſi nous tenons parole.

Ces Origines Latines ſont deſtinées ſur-tout aux Jeunes Gens qui ſe vo ent à l'étude des Langues : nous ne les croyons cependant pas indignes des regards de ceux qui ſont déjà avancés dans cette carrière : ils y trouveront des vues neuves, des rapports lumineux, des vérités inconnues aux Romains eux-mêmes ; une énergie dans les mots dont ils ne ſe doutoient pas.

§. IV.

Pourquoi ces Origines ſont mieux connues aujourd'hui qu'au tems des Romains.

Qu'on ne ſoit étonné ni de ce que les Romains avoient totale-

ment perdu de vue les origines de leur Langue, ni de ce qu'à une ſi grande diſtance, nous avons pu parvenir à les connoître.

Les Romains n'avoient aucune idée du Génie Etymologique des Langues : & jamais ils ne penſerent à rapprocher la leur des Langues Celtiques qu'on parloit dans le reſte de l'Europe : il étoit de toute impoſſibilité qu'ils puſſent répandre la moindre lumiere ſur les origines de leur Langue.

Actuellement, au contraire, il exiſte une ſcience étymologique au flambeau de laquelle doit ſe diſſiper tout doute ; & l'on connoît cette Langue parlée par les premiers habitans de l'Europe, qui étendit ſes fertiles rameaux dans toute cette partie de l'ancien Monde avec les Colonies qui s'y répandirent de tous côtés, & de laquelle deſcendirent, comme nous l'avons déjà dit dans nos Origines Françoiſes, (*Diſc. Prélim. p. xij.*) l'ancienne Langue Grecque, antérieure à Homère & à Héſiode, l'ancienne Langue Latine ou celle de Numa, l'Etruſque, le Thrace parlé depuis la Mer Noire juſqu'au Golfe de Veniſe, le Theuton, le Gaulois, le Cantabre, le Runique.

Si dans nos Origines Françoiſes, nous avons prouvé cette aſſertion relativement à notre Langue, nous ne la prouvons pas moins aujourd'hui relativement aux Origines Latines : & même pour la plupart des autres Langues, de la Grecque en particulier dont nous montrons les rapports étroits avec la Latine.

Ces rapports ſont à la vérité de deux eſpéces qu'on n'a pas aſſez diſtinguées, & qu'il eſt cependant eſſentiel de ne pas confondre. Les uns ſont l'effet de l'origine commune de toutes ces Langues : les autres ſont dûs aux emprunts ſucceſſifs que chaque Peuple a fait chez ſes voiſins. C'eſt ainſi que le Latin, outre les mots primitifs qui lui ſont communs avec les autres Langues, en emprunta ſucceſſivement de la Langue ſçavante des Grecs : c'eſt

ainſi que cette même Langue & la nôtre ont nombre de mots communs avec celles de l'Orient, & par droit d'origine commune, & par droit d'adoption.

§. V.

Ignorance & mépriſes des Romains ſur les origines de leur Langue.

Les Romains brouillerent tous ces rapports : ils ne virent dans leur Langue que du Grec ou du Latin composé : ils croyoient donc avoir tout fait lorſqu'ils avoient pu ramener quelques-uns de leurs mots à la Langue Grecque, ou lorſqu'ils avoient pu le dériver tant bien que mal de leur propre Langue : on croit lire des rêves lorſqu'on jette les yeux ſur leurs étymologies : ſouvent le livre bleu a plus de ſens.

Ils ne pouvoient ſe diſſimuler cependant que, malgré cette prétendue lumiere, ils étoient toujours dans les ténébres, qu'ils ſe traînoient dans la fange, qu'une multitude de mots ſe refuſoient à ces rapports, à ces miſérables tours d'adreſſe : mais ils n'en étoient pas plus avancés, n'appercevant nul moyen de faire mieux.

Quelquefois ils ne pouvoient s'empêcher de reconnoître qu'ils étoient redevables de divers mots à quelques-unes de ces anciennes Nations qu'ils traitoient de barbares, aux Etruſques, aux Sabins, aux Oſques : mais comme s'ils euſſent rougi de devoir quelque choſe à leur *Terre-mere*, & de reconnoître leurs vrais ayeux, ils détournerent leurs regards de deſſus ces beaux apperçus ; & aimerent mieux reſter dans l'ignorance que de convenir que leur origine n'étoit pas toute Troyenne.

Quels ſervices n'auroit pas rendu VARRON aux connoiſſances humaines, à la ſcience étymologique en particulier, ſur-tout à l'Hiſtoire

l'Hiſtoire Générale des Nations & aux cauſes de leurs développemens, perdues ſans la connoiſſance des Langues, s'il eût profité de l'avantage qu'il avoit de pouvoir approfondir les diverſes branches de la Langue Celtique, qui reſſembloient à celles du Latium, & les anciennes Langues de l'Italie; & que raſſemblant les mots antiques de ſa Langue, il nous eût tranſmis les vraies origines du Latin & ſes rapports avec les autres Langues, dans un tems où ils étoient moins altérés.

Mais les Romains qui ne connoiſſoient qu'eux, qui n'aimoient qu'eux, aux yeux de qui tous les Peuples n'étoient que des barbares, deſtinés, ſelon eux, à devenir leur proie, à être leurs eſclaves; livrés d'ailleurs aux illuſions de toute eſpéce, ne purent que donner à gauche dans les recherches étymologiques. VARRON, le plus ſçavant d'entr'eux, dut donc reſter infiniment au-deſſous du vrai. Ses fautes & ſon exemple durent avoir les influences les plus funeſtes: & lors même qu'on oſa douter qu'il eût ſuivi la meilleure voie, l'inutilité de ſes travaux, malgré ſon grand ſçavoir, arrêta néceſſairement à jamais les progrès des Romains dans ce genre: auſſi n'eurent-ils jamais la moindre idée d'une Langue primitive & commune, quoiqu'ils tinſſent à toutes les Langues, quoique leur Ville fût la réunion de tous les Peuples & de tous les idiomes. Tel fut l'état de la ſcience étymologique juſqu'au renouvellement des Lettres: on peut même dire qu'elle ſe détériora plutôt qu'elle ne ſe maintint dans cet état, quelqu'imparfait qu'il fût.

Mais ſans nous borner à ces généralités, jettons un coup-d'œil ſur les principaux Sçavans qui ont traité des Etymologies Latines, & commençons par les Romains.

ARTICLE II.

Romains qui se sont occupés des Etymologies de leur Langue.

Dès que les Romains commencerent à cultiver les Sciences & à perfectionner leur Langue, ils s'occuperent des Etymologies Latines : ils sentirent sans peine que cette connoissance pouvoit seule leur donner une juste idée de la valeur de leurs mots ; qu'ils ne pouvoient sans elle, en faire l'application la plus exacte, ni donner à leurs Discours cette vérité, cette énergie qui peuvent seules animer les tableaux de la parole. Cicéron, qui, si César n'avoit pas écrit, seroit le plus éloquent des Romains, Cicéron, Juge que personne ne récusera sur cet objet, s'adressant à Varron dans ses Questions Académiques, lui disoit que par ses Ouvrages sur l'Etymologie, il étoit devenu une source de lumiere pour les Poëtes mêmes, & pour tous les Latins à l'égard des connoissances & des mots. Il venoit de lui dire : « nous étions errans & étrangers » dans notre propre Ville : vos Livres nous ont fait retrouver en » quelque sorte notre maison ; nous pouvons du moins connoître » le tems, la nature & le lieu de notre existence. Vous avez » débrouillé à nos yeux l'âge de notre Patrie, les descriptions des » tems, les droits des cérémonies sacrées, les fonctions des » Prêtres, la discipline domestique & celle de la guerre, l'empla- » cement des régions & des Villes, les noms, les genres, les » devoirs, les causes de toutes les choses divines & humaines ». Mais rapportons ses propres expressions, on les aimera mieux que notre foible traduction.

Sunt, inquam, ista Varro. Nam nos in nostrâ urbe peregrinantes, errantesque tanquam hospites, tui libri quasi domum de-

duxerunt ; ut possemus aliquando, qui & ubi essemus, agnoscere. Tu ætatem patriæ, tu descriptiones temporum, tu sacrorum jura, tu Sacerdotum munera, tu domesticam, tu bellicam disciplinam, tu sedem regionum & locorum, tu omnium divinarum humanarumque rerum nomina, genera, officia, causas aperuisti : plurimùmque Poetis nostris, omninòque Latinis & litteris luminis attulisti, & verbis.

ELIUS GALLUS, *Jurisconsulte.*

Le plus ancien Etymologiste Latin dont nous trouvions des traces, est un ELIUS GALLUS, cité par Varron : il avoit composé un Ouvrage sur la signification des termes de Jurisprudence. Il n'est point étonnant que le premier Etymologiste Latin ait été un Jurisconsulte. Chez tous les Peuples qui ont une Législation, les mots consacrés à cette science se transmettent inviolablement de génération en génération, malgré toutes les altérations du langage: ensorte qu'au bout d'un grand nombre de siècles, le Droit se trouve en quelque maniere une Langue surannée dont on n'entend plus les mots : on est donc forcé, pour ne pas parler une Langue inconnue, de remonter à l'origine de ces mots, & d'en rétablir la vigueur & l'intelligence. Dès-lors la Science Etymologique devient pour ceux qui se vouent au Droit, un objet de premiere nécessité, d'autant plus important, qu'il porte essentiellement sur la fortune, les propriétés, l'existence de chacun des individus de la Société. Cet avantage seul devroit faire aimer la Science Etymologique à tous les hommes.

Nous aurions pu faire la même remarque dans nos Origines Françoises : nos premiers Etymologistes & ceux qui ont soutenu les plus grands travaux à cet égard, ont été des Jurisconsultes ; le Président FAUCHET, Etienne PASQUIER, DES LAURIERES, DU CANGE, TERRASSON, &c.

L. Elius Stilo.

Elius Gallus fut suivi de L. Elius Stilo. Cicéron en parle dans son Brutus : il le dépeint comme un excellent homme & comme un des plus illustres Chevaliers Romains : il ajoute qu'il étoit très-sçavant dans les Lettres Grecques & Latines, & très-versé dans la connoissance des inventions & des actions des antiques Romains, de même que dans celle de leurs anciens Ecrits. C'est lui qui fut en ce genre le Maître de Varron ; il avoit même essayé d'expliquer les Vers Saliens du tems de Numa ; mais il s'en falloit de beaucoup, selon la remarque de son Disciple, qu'il eût pu les entendre en entier.

Q. Cornuficius.

Nous pouvons mettre au rang des Eléves d'Elius Stilo, un célébre Contemporain de Cicéron, Q. Cornuficius, Romain aussi distingué par son sçavoir & par son esprit, que par son rang & par ses richesses, au jugement même de Cicéron, qui le mettoit au rang des hommes rares de son siècle, comme Catulle & Eusebe le mettent au rang des grands Poëtes. Son mérite l'éleva successivement à la place de Propréteur dans la guerre d'Illyrie, à celle de Gouverneur de Syrie où il eut de grands succès contre Bassus, & à la dignité d'Augure ou de Pontife.

Malgré une vie aussi active, cet illustre Romain trouva du tems pour s'occuper des Origines de la Langue Latine ; sur lesquelles il fit un Ouvrage cité avec éloge par les Anciens. Connoissant aussi-bien les beautés & les avantages de l'Eloquence, de même que la force des mots, il étoit fait pour sentir la nécessité de remonter à la cause de chaque mot, & d'en fixer le sens propre & primitif : ces recherches étymologiques font donc honneur à son génie & à son goût : quelle idée doit-on par consé-

quent se former de cette phrase d'un Académicien qui, parlant de Cornuficius, s'exprime ainsi : « La science de ce Romain, quoi» que du premier ordre, ne dédaignoit pas de s'abaisser jusqu'aux » matieres purement grammaticales, puisqu'il s'étoit appliqué à la » recherche des Origines ou des Etymologies de la Langue » Latine. » *Ne dédaignoit pas* ! Ne diroit-on pas que les mots devoient être très-flattés de ce qu'on vouloit bien s'occuper d'eux ? qu'un bel esprit ne sauroit, sans se rabaisser, s'occuper des Elémens du langage, remonter à l'Origine des mots, en peser la force ? que les Sciences sont plus nobles les unes que les autres ? Il faut espérer que le tems n'est pas éloigné où l'on craindra de s'exprimer ainsi, & où l'on regardera comme une vérité incontestable que la Science Etymologique est la base de toute connoissance, & que c'est par elle qu'on doit commencer toute étude.

N'omettons pas qu'on voit dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres (*Tom. III. Hist.*) une Dissertation de M. Baudelot sur une Médaille d'or frappée à l'honneur de Cornuficius : il y porte les titres d'*Augure* & d'*Imperator*.

La Déesse *Fauna* ou Junon Conservatrice, lui met sur la tête une couronne de laurier. Au revers est la tête de *Faunus* ou de Jupiter Ammon aux cornes de Bélier : emblêmes très-remarquables & pleins de sens.

Varron.

Mais celui qui surpassa tous ses concurrens en fait d'Etymologies ou d'Origines Latines, c'est M. Terentius Varron. Nous avons déjà vu le cas infini que Cicéron en faisoit : il l'appelle, tantôt *le Rechercheur le plus soigneux de l'Antiquité* (1) ; tantôt *un homme éminent en génie & en sçavoir.*

(1) Dans son Brutus.

Un Pere de l'Eglise dit de cet illustre Romain, qu'il avoit tant lu, qu'on étoit étonné qu'il eût eu le tems d'écrire ; & qu'il avoit tant écrit, qu'on étoit étonné qu'il eût eu le tems de lire (1).

Ouvrages que VARRON composa sur les Origines Latines.

VARRON avoit composé IX Livres sur la Langue Latine ; les trois premiers n'existent plus ; mais nous en retrouvons l'objet au commencement du quatriéme. « Je m'étois proposé, y dit Varron, » de faire voir en six Livres comment les noms avoient été imposés » aux choses dans la Langue Latine. De ces six, j'en ai déjà » composé trois que j'ai envoyés à SEPTIMIUS : j'y traite de l'Art » qu'on appelle ETYMOLOGIQUE : dans le premier, de ce qu'on se » permet contre cet Art ; dans le second, de ce qu'on dit en sa » faveur ; dans le troisiéme, de ce qu'on en peut dire ».

Ce Septimius, dont le vrai nom étoit P. SEPTIMIUS, avoit été Questeur sous VARRON, comme on le voit à la fin du VI^e Livre : c'étoit un jeune homme plein de goût pour les Sciences, qui sentoit tout ce que valoit son Maître, & auquel s'étoit attaché celui-ci par un juste retour.

Pour remplir ce premier plan, Varron composa trois autres Livres sur les causes des mots ; il les adressa à un de ses grands Admirateurs, à Cicéron, qui lui avoit demandé sans doute ce qu'il pensoit sur cet objet, étroitement lié d'ailleurs avec la recherche des Etymologies : il marque à Cicéron qu'il y traite des causes des mots Latins & de ceux qui ont passé en usage chez les Poëtes.

Varron avoue que de très-grandes obscurités sont répandues

(1) S. AUGUST. Cité de Dieu, Liv. VI.

ſur cet objet, parce que le tems a détruit une partie de ces mots : & qu'entre ceux qui ont échappé à ſes ravages, il en eſt qui n'ont pas été impoſés avec exactitude ; tandis qu'à l'égard de ceux même qui ont été aſſignés aux choſes de la maniere la plus parfaite ; les uns ſe ſont altérés à la longue, d'autres ont changé inſenſiblement de ſignification.

« Quant à ceux, dit-il, que le tems a détruits, Mucius & » Brutus ne pourroient jamais les rétablir, malgré leur ardeur » pour ce genre de recherches ».

Ce ſont donc ici deux Sçavans Etymologiſtes Latins, qui ſeroient abſolument inconnus ſans ce paſſage : mais l'aſſertion à laquelle ils donnent lieu, prouve combien peu Varron étoit ferme dans ſes principes. Sur quoi ſe fondoit-il en effet, pour croire que des mots étoient totalement perdus ? Etoit-ce parce qu'on n'entendoit plus le ſens de quelques anciens mots ? mais on devoit le retrouver par ſes racines. Etoit-ce parce qu'on ne trouvoit plus les racines de ces mots ? mais il falloit les chercher dans les Langues plus anciennes.

On peut juger par-là du peu d'utilité de ce qui nous reſte de Varron à cet égard : on n'y trouve preſqu'aucun ſecours pour les Origines Latines. Comment auroit-il pû réuſſir ? Il ſe bornoit aux mots dérivés du Latin ou du Grec ; quelquefois il en entrevoit d'Oſques ou de Sabins, comme nous avons dit ; mais c'étoit pour lui un effort prodigieux, & le *non plus ultrà* des Etymologiſtes.

Cependant, il étoit le plus ſçavant des Romains, parce qu'aucun d'eux n'avoit porté plus loin les connoiſſances en ce genre, & n'avoit mis une auſſi grande variété dans ces connoiſſances : comme nous en pouvons juger par la continuation du Diſcours que lui adreſſe Cicéron, & dont nous avons rapporté le commencement ci-deſſus. « Vous avez compoſé, lui dit-il encore, un Poëme

» aussi varié qu'élégant, dans lequel vous faites entrer toutes nos
» différentes espéces de Vers. Vous avez même souvent traité de
» la Philosophie, si ce n'est assez pour l'enseigner, du moins
» d'une maniere assez intéressante pour porter les hommes à sa
» recherche ».

D'ailleurs Varron parloit aux Romains, de Rome, de leur Origine, de leur Langue dont ils étoient des enthousiastes si outrés que Cicéron lui-même prétendit prouver qu'elle l'emportoit en abondance & en choix de termes sur la Langue Grecque : Varron étoit donc bien sûr de plaire aux Romains & d'en être admiré.

Utilité de ses Ouvrages.

On chercheroit en vain de l'éloquence dans ses Ecrits ; mais on y trouve beaucoup de sagacité & une profonde connoissance des Poëtes Latins, peu anciens quant au tems, mais très-anciens par la rapidité avec laquelle leur Langue avoit vieilli. Ces citations embellissoient ses Etymologies ; elles présentoient aux Romains un spectacle nouveau en les transportant au-delà de leur siècle ; elles faisoient mieux sentir la beauté & l'avantage de son travail. Nous y trouvons nous-mêmes celui de connoître le génie de ces Poëtes dont nous n'aurions presqu'aucune idée, la plupart de leurs Ouvrages étant perdus ; ainsi que nous avons laissé perdre ou que nous négligeons presque tous les Ecrits de nos premiers Poëtes : il n'est aucun Peuple qui, dès qu'il a des Ouvrages plus intéressans, tienne compte de ceux qu'il admiroit le plus auparavant, & dont il étoit aussi inséparable qu'un enfant de ses joujoux.

Tels étoient L. Attius, Livius Andronicus, Nævius, Pacuvius, Ennius, sur lesquels nous entrerons dans quelque detail à la suite de ce Discours, & quelques autres qui ne sont connus que par ce qu'en dit Varron.

Il

Il nous apprend, par exemple, que dans l'eſpace de dix ans, on oublia entiérement le *Teucer* de Livius Andronicus, parce qu'il fut abſolument éclipſé par le *Teucer* de Pacuve ; Piéce également perdue malgré ſon ſuccès ſi mérité, que Cicéron lui-même en fait l'éloge dans ſon Traité de l'*Orateur*.

Mais pour en revenir à ce qui fait l'objet des trois Livres ſur la Langue Latine que Varron avoit adreſſés à cet illuſtre Orateur Romain, le premier traite des noms de lieux ; le ſecond, des noms de tems ; & le troiſiéme, des mots employés par les anciens Poëtes, relativement à ces objets. C'eſt ainſi que Varron les intitule lui-même.

A ces ſix Livres, c'eſt-à-dire aux trois adreſſés à Septimius & aux trois adreſſés à Cicéron, leur Auteur en ajouta trois autres qui ſubſiſtent, ainſi que ces trois derniers, à l'exception de quelques lacunes : ils ont pour objet la formation des Cas & des Tems, ou ce que nous appellons Déclinaiſon & Conjugaiſon, & que Varron appelle ſimplement la *Déclinaiſon des Noms & des Verbes*.

Calcul d'un Ancien ſur le nombre des radicaux Latins.

Varron rapporte dans ſon cinquième Livre un calcul de COSCONIUS, trop relatif à nos recherches actuelles pour l'omettre. Ce Savant n'admettoit qu'environ MILLE MOTS RADICAUX dans la Langue Latine ; nombre ſuffiſant, diſoit-il, pour en dériver au beſoin cinq cens mille mots. Varron avoit déjà dit, au commencement du quatrième Livre, que les mots ſe formoient par grandes familles. Ainſi ces vérités importantes n'avoient pû leur échapper ; mais comment étoient-elles demeurées ſtériles juſqu'ici ?

De quelques autres Ouvrages de Varron.

Ce ne ſont pas encore là les ſeuls Ouvrages de ce ſavant & laborieux Romain. Les anciens nous ont conſervé les titres & les fragmens d'un grand nombre d'autres ; tels qu'un Traité en pluſieurs Livres ſur la *Vie privée* du Peuple Romain, & un Ouvrage ſur l'*Education des Enfans*. Un objet de cette importance dut occuper ſans doute les Romains au moment où les Sciences & les Arts ſe développerent chez eux ; & ils durent s'élever plus d'une fois avec force contre des défauts à peu-près ſemblables à ceux qu'on reléve dans l'éducation moderne.

Nonius Marcellus (chap. xiv.) nous a conſervé un paſſage de ce dernier Livre de Varron, que nous allons eſſayer de traduire. *Ut puellæ habeant potiùs in veſtitu chlamydas, encombomata ac parnacidas quàm togas.* « Que les jeunes Romaines portent plutôt » des ſurtouts, des fourreaux, des polonoiſes, que des robes de » parure, que des toges ».

On ſait que la toge étoit l'habit caractériſtique des Romains ; hommes & femmes : mais c'étoit un habit de parure ; Varron condamne donc les meres qui le faiſoient porter à leurs filles encore jeunes : il leur donnoit un air trop âgé, il les aſſujettiſſoit à trop de gêne, à trop de repos. Cet illuſtre Auteur veut donc des habits plus légers, plus ſveltes, mieux aſſortis à l'âge des jeunes Romaines, tels que des ſurtouts, des fourreaux, des robes ſemblables aux polonoiſes ; car c'eſt à-peu-près le ſens des mots Latins employés ici, tous empruntés de la Grèce ou d'Athènes (1) ;

(a) La Chlamys étoit une Robe Grecque plus juſte au corps que la Toge, & qu'on mettoit également par-deſſus les autres habits. Encombôma, mot formé d'*Encomboſtheis*, lié, déſignoit une Robe qui ſuivoit en quelque façon les contours du corps & en facilitoit les divers mouvemens. Parnacis eſt un mot compoſé de *pars* ou *parós*, autre Robe Grecque, & *naſſos*, juſte. Il paroît par ces divers noms que les deux premiers de ces habits ſervoient ſur-tout pour l'intérieur ; & le dernier, pour les viſites du dehors.

on ne fauroit douter en effet qu'il ne fût du bon ton à Rome de fuivre les modes des Athéniens, le feul Peuple de ce tems-là diftingué par fon goût & par fon élégance, le feul qu'on puiffe comparer aux Habitans de la Capitale des François.

D'ailleurs il n'étoit point indigne de Varron de s'occuper de l'habillement des jeunes gens : cet objet fait une partie effentielle de l'éducation, par fes influences fur la fanté, fur la meilleure conftitution du corps, fur la vigueur de l'ame : des habillemens trop ferrés ou trop larges, trop chauds, trop recherchés, font tous plus ou moins nuifibles dans la jeuneffe principalement, où tout doit concourir au développement du corps & à l'accroiffement de fes forces. Si on a fait des études profondes fur tout ce qui peut favorifer le développement des arbres & des plantes, pourquoi feroit-on plus dédaigneux à l'égard des jeunes gens, de ces plantes qui font l'efpoir des Familles & des Etats, & qui font fi fupérieures à ces arbuftes, de la confervation defquels on s'occupe avec tant de foin?

Des Livres de Varron fur l'Economie Rurale.

N'omettons pas un autre Ouvrage de Varron qui nous eft parvenu prefqu'en entier : c'eft celui qu'il fit fur l'Economie Rurale, *de re ruftica*, & qu'il divifa en trois Livres, fur l'agriculture, fur les beftiaux & fur tout ce qui compofe une baffe-cour, *de agricultura*, *de re pecuaria*, *de villaticis paftionibus.* On voit à la tête une lifte de tous les Grecs, au nombre d'une cinquantaine, qui avoient traité ces mêmes objets, & on y lit ces anecdotes, qu'un Carthaginois, nommé Magon, avoit auffi compofé en Langue Punique un Ouvrage fur l'agriculture ; que cet Ouvrage étoit divifé en XXVIII Livres ; que Caffius Dionyfius d'Utique l'avoit

traduit en Grec en le réduisant à XX Livres qu'il dédia au Préteur Sextilius ; & que Diophanes de Bithynie en fit un abrégé en VI Livres qu'il envoya au Roi Dejotare, Prince contemporain de Cicéron.

On voit par-là que dans tous les tems & chez tous les Peuples on s'occupa essentiellement de tout ce qui avoit rapport à l'Economie rurale, Science trop négligée quoiqu'elle soit la base des Familles & des Empires, & la source de toute richesse : mais qu'il étoit réservé à notre siécle & à notre tems de porter au-delà de tout ce qu'on avoit apperçu jusqu'ici.

Il n'est donc pas étonnant qu'un Auteur aussi infatigable & aussi éclairé que Varron, d'ailleurs grand Propriétaire lui-même, ait voulu rédiger tout ce que ses lectures & son expérience lui avoient appris de plus intéressant sur l'Economie rurale, dans un tems sur-tout où l'Italie étoit devenue en quelque sorte le bien propre des Familles Romaines les plus puissantes.

Editions des Ouvrages de Varron.

Quant aux Editions des Ouvrages de Varron, la meilleure que je connoisse est celle d'Henri ETIENNE, Paris 1573. *in*-8°. accompagnée des remarques & des corrections de Joseph SCALIGER & d'Adrien TURNEBE sur ceux qui ont la Langue Latine pour objet : & des corrections d'AUGUSTIN & de VICTORIUS, ainsi que des Commentaires du même Scaliger sur les Livres qui traitent de l'Agriculture.

Le Jurisconsulte GODEFROY mit les Livres de Varron sur la Langue Latine à la tête de son Recueil des anciens Auteurs sur cette Langue, qu'il fit imprimer à Genève en 1623. *in*-4°.

M. VERRIUS FLACCUS.

M. VERRIUS FLACCUS étoit un affranchi (1) célébre par son savoir qu'Auguste choisit pour donner des leçons à ses petits-fils, & qu'il plaça pour cet effet avec toute son Ecole dans son Palais : c'est-là que Flaccus enseignoit, dans le vestibule de la maison de Catilina qui en faisoit partie.

Il composa, & sans doute à l'usage de ses illustres Eléves, un Traité de la *signification des mots*, où il donnoit l'étymologie des uns, la valeur des autres, en les appuyant de passages des Auteurs les plus remarquables, & de traits d'Histoire intéressans ; il y fit entrer aussi une multitude de vieux mots qui n'étoient plus entendus de son tems.

Flaccus mourut sous le regne de Tibère, dans un âge fort avancé : on voyoit sa statue dans une des Places publiques de Préneste, où il avoit fait graver sur le marbre des Fastes de sa façon.

Son Ouvrage ayant été abrégé par un Grammairien nommé SEXTUS POMPONIUS FESTUS, fut si fort négligé dans la suite, qu'il n'existe plus. L'abrégé qu'en avoit fait Festus n'eut pas un meilleur sort, parce qu'il fut également abrégé lui-même sous le regne de Charlemagne par PAUL DIACRE. Il ne nous reste ainsi que l'abrégé d'un abrégé, imprimé à la suite de Varron par Godefroy, avec des fragmens du Livre de FESTUS épars çà & là, & mutilés, que divers Savans ont rassemblé & restitué de leur mieux avec beaucoup d'art & d'intelligence.

NONIUS MARCELLUS.

A la suite de Festus, est l'ouvrage d'un Philosophe Péripatéti-

(1) SUETONE, sur les Grammairiens.

cien de Tivoli, nommé NONIUS MARCELLUS, ſur la propriété des mots, qu'il compoſa en faveur de ſon fils.

Les mots y ſont diſtribués par matieres; l'Auteur a ſoin de donner l'étymologie de chacun de ceux qu'il emploie, & de les accompagner de quelque paſſage qui en conſtate l'uſage & le ſens. Cet Ouvrage eſt utile pour connoître la valeur d'un grand nombre de mots Latins: mais on ne doit pas s'attendre d'y trouver des étymologies plus heureuſes que dans les autres Ouvrages de ce genre.

ISIDORE.

Le dernier des Etymologiſtes anciens dont nous ayons à parler, eſt ISIDORE, Evêque de Séville en Eſpagne, dans le VIIe ſiècle. Il compoſa une eſpéce d'Encyclopédie, diviſée par ſciences, ſous ce titre: *Vingt Livres des Origines ou des Etymologies, tirés de l'Antiquité.* Ce ſont des Traités de Grammaire, de Rhétorique, de Dialectique, de Mathématiques, de Muſique, d'Aſtronomie, de Médecine, de Droit, de Théologie, de Phyſique, de Géographie, de Minéralogie, poids & métaux, d'Agriculture, d'Art Militaire, &c.

Cet Ouvrage qui étoit le réſumé d'une très-grande lecture & de connoiſſances très-variées, dut avoir le plus grand ſuccès dans l'état d'ignorance & de barbarie où l'Europe venoit d'être réduite par les convulſions effroyables que lui faiſoient ſouffrir ces Barbares qui bouleverſoient depuis quelques ſiécles l'Empire Romain.

On y trouve quelques traditions intéreſſantes, telles que celle qui faiſoit regarder les Ombriens comme Gaulois d'origine, & celle qui dérivoit le nom des Allemands de ce Fleuve Leman dont parle Lucain:

Deſeruere cavo tentoria fixa Lemano.

Cependant on ne sauroit s'en rapporter entiérement à Isidore, du moins en fait d'étymologies; pour une vraie & intéressante, il en rapporte une multitude de fausses, que divers Auteurs n'ont cependant pas dédaigné d'adopter.

Exemples des Etymologies de Varron & de Festus.

Mais afin qu'on ne croye pas que nous blâmons mal-à-propos les Etymologies des savans Romains, rapportons-en quelques-unes prises au hasard à l'ouverture du Livre.

VARRON, par exemple, dit que le Merle, *merula* en Latin, fut ainsi nommé du Latin *mera* pur, sans mêlange, parce qu'il vole seul, tandis qu'il vient du Celte MER, qui signifie *noir*.

Il dit avec son Maître Elius que le Renard fut appellé *vulpes*, parce qu'il vole du pied, qu'il a le pied léger; mais est-il plus léger que le Cerf, que le Liévre, &c?

Que la Noix fut appellée *nux*, parce que, semblable à la nuit, elle rend noires les mains qui la touchent.

Et la Pomme *malum*, parce que les Eoliens lui donnoient déjà ce nom.

FESTUS dérive *avide* de *a*, signifiant non, & de *videre* voir, parce qu'on desire ce qu'on ne voit pas.

Audace, d'avide; *casa*, maison, de *cavation*, excavation: *celsus* élevé, du Gr. *Kelês*, Cavalier.

Ils dérivent tous deux le mot *Brassica*, chou, de *præsecare*, couper.

MARCELLUS exalte l'étymologie qu'ANTISTIUS LABEO avoit donnée du mot *Soror*, Sœur, celle qui naît à part, *seorsim*, & qui se sépare de la famille où elle est née. C'est ce qu'il appelle une ÉLÉGANTE EXPLICATION.

Aucune de leurs Etymologies qui ne rentre dans celles-là:

n'en ſoyons pas ſurpris. Ce genre de recherches ne peut réuſſir qu'autant qu'on remonte à la Langue premiere & à la nature, baſe de toute Science : s'en ſéparer, ſuivre toute autre route, c'eſt s'égarer néceſſairement : plus on aura d'eſprit, & plus on extravaguera, plus on aura l'air du délire : c'eſt ainſi que les Ouvrages de ces Etymologiſtes Latins, de Ménage, de Ferrari, d'une foule d'autres, ont été de la plus petite utilité poſſible, parce qu'ils manquoient toujours par les fondemens.

ARTICLE III.

ETYMOLOGISTES *Modernes ſur la Langue Latine.*

§. I.

La plupart la dérivent de l'Hébreu.

Au renouvellement des Sciences en Europe, on s'appliqua avec une ardeur inconcevable à l'étude des Langues ſavantes : on dévora les Livres Latins, Grecs, Arabes, Hébreux, &c. en même-tems qu'on ne négligeoit rien pour remonter à l'origine de ces Langues. A cet égard, il n'y eut en quelque ſorte qu'une opinion ; on vit toutes les Langues dans l'Hébreu : chaque mot, Grec, Latin, &c. dut reſſembler, bon gré malgré, à un mot Hébreu ; on l'allongeoit, on le raccourciſſoit, on le changeoit juſqu'à ce que le rapport fût parfait : jamais Phalaris ne diſloqua mieux les malheureux étrangers qui tomboient entre ſes mains, pour les aſſortir à la longueur de ſon lit.

Il parut donc dans les XVIe & XVIIe ſiécles une multitude d'Ouvrages où l'on ſe propoſoit de prouver que la Langue Hébraïque eſt la premiere de toutes les autres, la Langue-Mere dont toutes ſont

ſont deſcendues : Ouvrages en général ſans goût, ſans principes, ſans critique, ſans philoſophie ; malheureux eſſais où l'érudition eſt preſque toujours en pure perte, où elle ne ſert qu'à égarer ; fruits trop précoces de connoiſſances qu'on n'avoit pas aſſez approfondies : mais tel étoit le génie de ces ſiécles encore barbares : on formoit des ſyſtêmes avant d'avoir acquis les matériaux dont ils devoient être les réſultats : & tout étoit bon, pourvû qu'il vint à l'appui de ces ſyſtêmes.

C'eſt ſur-tout dans les Dictionnaires deſtinés à démontrer que le Latin deſcend de l'Hébreu, que ce malheureux eſprit de ſyſtême ſe manifeſte avec le plus d'apparat, & avec le moins de ſuccès.

Pluſieurs Savans du XVII^e^ ſiécle en particulier, compoſerent, à l'envi les uns des autres, des Dictionnaires pareils : on peut diſtinguer ceux-ci.

§. II.

Noms de ces principaux Etymologiſtes.

ETIENNE GUICHARD, Avocat, qui fit paroître en 1610 un Ouvrage François *in*-8°. intitulé : *l'Harmonie Etymologique des Langues*, où il tâche de les ramener à l'Hébreu, ſur-tout le Grec & le Latin.

M. GEORGES CRUCIGER, qui publia en 1616 une Harmonie des Langues Hébraïque, Grecque, Latine & Germanique.

CHRÉTIEN BECMAN, Théologien d'Anhalt : on a de lui un Dictionnaire Latin dérivé de l'Hébreu, ſous le titre de *Manuductio ad Latinam Linguam* ; c'eſt un gros *in*-8°. imprimé en 1629.

EMERIC CASAUBON, fils du célébre Iſac : il ſe propoſa de prouver, d'après les idées de ſon pere, que la Langue Grecque eſt deſcendue de l'Hébraïque, & que l'ancienne Langue Angloiſe vient de la Grecque. C'eſt ce qu'il développoit dans la Préface d'un

Ouvrage imprimé en 1650, en Latin sur les rapports de l'Hébreu, & du Saxon.

GÉRARD-JEAN VOSSIUS, du Palatinat, & Professeur à Leyde : il publia en 1662 un Dictionnaire Etymologique de la Langue Latine, *in-folio*. Son but est de ramener cette Langue au Grec, & au défaut du Grec, à l'Hébreu. On trouve dans cet Ouvrage une très-vaste érudition, une profonde connoissance des Auteurs qui avoient déjà parcouru cette carrière, un grand apparat : & cependant peu d'Etymologies qu'on puisse adopter, & presque jamais de principes sûrs ; tout y paroît l'effet du hasard.

Le P. LOUIS THOMASSIN, Prêtre de l'Oratoire, sans être effrayé du peu de succès de toutes ces tentatives, fit imprimer en 1693 un Ouvrage en deux gros volumes *in* 8°. intitulé : *Méthode d'étudier & d'enseigner chrétiennement la Grammaire ou les Langues.... en les réduisant toutes à l'Hébreu.* Le premier volume renferme des Préliminaires fort étendus sur le rapport des Langues & leur descendance de l'Hébreu : un Vocabulaire Malayen & un Dictionnaire Saxon, ramenés à l'Hébreu. Dans le second, les Dictionnaires Grecs & Latins sont ramenés également à cette même Langue Hébraïque.

§. III.

Motifs dont ils appuyoient leur systême que les Langues descendoient de l'Hébreu.

Voici quels étoient les motifs de ces Savans qui voyoient toutes les Langues dans l'Hébreu : je tâcherai de n'en affoiblir aucun, de les présenter dans toute leur force.

La Langue Hébraïque transmise de main en main depuis Adam jusqu'à Abraham, étoit la Langue qu'on avoit parlé dans le Paradis Terrestre, la Langue de Dieu même.

Cette Langue s'étoit conſervée au moment de la confuſion, dans la Famille d'Héber, Chef des Hébreux par Abraham, & cet avantage fut l'effet des mêmes cauſes qui avoient deſtiné cette Famille à devenir le Peuple de Dieu.

Cette Nation choiſie auroit-elle pû changer de Langue, s'écarter de ces expreſſions ſacrées avec leſquelles ſes Chefs, ſes Légiſlateurs avoient converſé avec la Divinité?

D'ailleurs, la ſimplicité de cette Langue, l'énergie de ſes mots; le ſens ſublime qu'elle offroit dans tous les noms des premiers hommes & dans ceux des objets de la nature, lui aſſuroient la prérogative d'avoir été la premiere.

Enfin, le rapport de toutes les autres avec celle-là, lui donnoit inconteſtablement la primauté ſur elles.

§. IV.

Objections qu'on alléguoit contre ce ſyſtême.

Cette opinion ne fut cependant pas généralement adoptée, & voici comme on raiſonnoit.

Dès le commencement il n'y eut qu'une Langue; or cette Langue fut la Langue Primitive ou Adamique; mais elle n'appartint pas plus à la famille d'Héber qu'aux autres deſcendans de Noé; on pouvoit l'appeller la Langue des NOACHIDES, mais non Langue Hébraïque.

Elle ne put porter ce dernier nom que lorſque les Hébreux furent devenus une Nation; mais dans ce moment il exiſtoit déjà une foule de peuples, les Chaldéens, les Méſopotamiens, les Aſſyriens, les Madianites, les Egyptiens, les Cananéens, les Scythes, les Grecs, les Arabes, les Ethiopiens, &c.

Chacun de ces Peuples avoit une Langue à soi, semblable ou non à celle des Hébreux.

Si elles n'étoient pas semblables à celle-ci, il seroit absurde de lui en attribuer l'origine.

Si on affirme au contraire que ces Langues sont si semblables à la Langue Hébraïque qu'on en peut reconnoître toutes les origines dans celle-ci, il en résulte qu'elles ne sont semblables à la Langue des Hébreux que parce qu'elles descendent toutes de la Langue primitive.

La question se réduit donc entiérement à ce fait : Si la Langue des Hébreux est si parfaitement & si complettement conforme à la Langue primitive, qu'on n'apperçoive entr'elles aucune différence ; car alors elle tient lieu de cette Langue primitive, & elle la remplace, sur-tout si elle est la seule en qui on reconnoisse ces rapports.

Mais pour le prouver, il faut donc connoître déjà la Langue primitive ; sans cela comment s'assurer qu'elle est parfaitement conservée dans l'Hébreu ? Mais une fois que vous avez pu remonter à la Langue primitive, vous n'avez besoin de l'Hébreu que pour vous assurer s'il ressemble plus que les autres Langues à la primitive.

On a cru, à la vérité, pouvoir décider cette question par une supposition de droit. Les Hébreux ne se sont jamais mêlés avec les autres Nations ; ils ont donc eu constamment la même Langue. Sans doute le génie de cette Langue aura été inaltérable ; mais dans la comparaison des Langues il ne s'agit pas seulement de leur génie, mais sur-tout de la masse des mots : il n'est peut-être aucune Langue qui, sans cesser d'être la même au premier égard, n'ait prodigieusement changé au second : c'est ainsi que les Langues Angloise & Theutone dont le génie est le mê-

me, différent prodigieusement par rapport aux mots : c'est ainsi que le François actuel ne ressemble presque plus au vieux François.

Quelle certitude a-t-on que dans l'espace de tems qui s'écoula depuis Héber jusqu'à Moyse, dans cet espace de tems où les Hébreux furent voyageurs en Mésopotamie, en Canaan, en Egypte, en Arabie, ils ne firent aucun changement à leurs mots, ils n'abandonnerent pas l'usage de plusieurs radicaux ?

Si depuis le tems de Moyse jusqu'à celui de David, on apperçoit déjà des nuances dans cette Langue, si les Prophétes du tems de la captivité ne purent empêcher qu'elle ne s'altérât prodigieusement, s'ils adopterent eux-mêmes une foule de mots étrangers, s'ils ne crurent pas nuire en cela à la majesté de leur Langue, pourquoi n'en auroit-il pas été de même auparavant ?

Sur-tout quelle preuve avons-nous, par exemple, que lorsque Moyse donna une législation, une police, un culte, des poids, des mesures, des habillemens, &c. au Peuple Hébreu, il évita avec soin d'employer aucun des noms par lesquels quelques-uns de ces objets étoient déjà désignés par leurs voisins, lors sur-tout que ces objets étoient empruntés de ces mêmes voisins ?

Tant qu'on ne pourra pas démontrer toutes ces choses, on ne sera pas en droit d'affirmer que la Langue Hébraïque représente parfaitement la Langue primitive, qu'elle en tient lieu.

Lors même qu'on le démontreroit, il en résulteroit que les autres Langues ne ressemblent à celle des Hébreux, que parce qu'elles descendent comme elle de la Langue primitive, qui dès ce moment n'est pas plus celle des Hébreux que celle des autres Peuples ; car certainement ce ne sont pas les Hébreux qui apprirent aux Nations à parler.

Ramener toutes les Langues à la Langue Hébraïque, étoit

donc ne faire que la moitié du chemin ; car on étoit toujours en droit de demander quelles étoient donc les causes du rapport de toutes les anciennes Langues avec celle des Hébreux, dont l'existence ne date au plus, comme celle de tous les autres Peuples, que de la dispersion au tems d'Héber.

On péche donc contre l'exactitude en disant que toutes les Langues descendent des Hébreux, & on s'ôte en même-tems tout moyen de démontrer l'excellence de celle-ci ; au lieu que lorsqu'on remonte à une Langue primitive dont toutes les autres sont descendues, il devient très-aisé de faire sentir le plus ou le moins de pureté de la Langue Hébraïque par sa conformité avec cette Langue ; & de s'assurer si elle éprouva des changemens ou non, & quelle fut la nature de ces changemens.

Lors même qu'on pourroit démontrer que la Langue Hébraïque est parfaitement conforme à la primitive, on seroit encore obligé d'examiner, relativement à la Langue Latine, si elle descend immédiatement de la Langue Hébraïque, ou si elle ne se forma pas d'après quelque autre Langue qui avoit déjà altéré cette Langue primitive : & alors ne verroit-on pas que le Latin dut descendre des anciennes Langues de l'Italie, & que celles-ci durent descendre des anciennes Langues de l'Europe ; ensorte, qu'entre la Langue Latine & celle des Hébreux, il se trouve une foule de Langues intermédiaires qui empêchent nécessairement qu'on puisse remonter de l'une à l'autre sans le secours de tous ces intermédiaires.

Ajoutons que si on ramenoit à des principes simples & incontestables ceux qui croyent trouver toutes les Langues dans l'Hébraïque, ils s'appercevroient bientôt que rien n'est plus arbitraire que leur marche, & rien de moins démontré que leurs suppositions gratuites.

Selon eux, ces rapports ſont plus clairs que le jour, rien ne les arrête : trouvent-ils des mots composés dans l'Hébreu qui correſpondent à des mots ſimples dans les autres Langues, ce ſont ces mots ſimples qui viennent des composés, & non ceux-ci qui viennent des ſimples : trouvent-ils des mots Hébreux dont les conſonnes ſoient foibles, tandis que dans les autres Langues ces mots ſont composés de conſonnes fortes, ce ſont ceux-ci qui dérivent des autres. Un mot offre-t-il en Hébreu un ſens figuré, tandis que dans les autres Langues il offre le ſens propre & naturel, c'eſt celui-ci qui s'eſt formé du premier. Ainſi le ſimple dérive du composé, le fort du foible, le propre du figuré : & après des travaux immenſes, on n'a rien prouvé, rien éclairci, on ſe trouve moins avancé qu'auparavant.

§. V.

Etymologiſtes qui ont cherché l'origine du Latin dans d'autres ſources.

D'après ces vues plus ou moins développées, d'autres Savans crurent devoir chercher les origines Latines ailleurs que dans l'Hébreu. On regarda la Langue Latine comme un mêlange d'Aborigene, de Grec, de Phénicien.

D'autres, offuſqués du nom d'Aborigene, & prétendant que les premiers habitans du Latium avoient été des Theutons, crurent voir la Langue Germanique dans celle des Romains.

Tandis que quelques-uns s'élevant plus haut chercherent la Langue Latine dans celle des Celtes, & en particulier dans le Dialecte des Gaulois.

1°. *Dans la Langue Germanique.*

JEAN VORSTIUS, en 1653, de Dithmarse dans le Holstein & Bibliothécaire de l'Electeur de Brandebourg;

JACQUES REDINGER, en 1659, firent paroître des Ouvrages sur le rapport de la Langue Allemande & de la Latine.

JEAN-LOUIS PRASCHIUS, Bourgmestre de Ratisbonne, & qui avoit de grandes connoissances, publia en 1686 & en 1689 divers ouvrages pour établir que la Langue Allemande étoit la mere de la Latine, & pour montrer les rapports d'une multitude de mots communs aux deux Langues.

JEAN-NICOLAS FUNCCIUS publia en 1720 un Ouvrage sur l'enfance de la Langue Latine, où il dit avoir déjà prouvé que les premiers habitans de l'Italie étoient venus de la Germanie, & qu'ils y avoient nécessairement porté leur Langue.

Si ces Savans avoient connu les rapports du Latin & du Persan, ils en auroient tiré une grande preuve en leur faveur, puisque l'Allemand ne ressemble pas moins au Persan, & que pour passer de la Perse en Italie, il faut traverser la Germanie.

2°. *Dans la Langue Celtique.*

Le P. PEZRON, Abbé de la Charmoye, s'ouvrit une nouvelle route; il prétendit que le Latin descendoit de la Langue des anciens Gaulois ou du Celte; mais personne ne crut à lui: il fut conduit à cette idée par les rapports qu'il apperçut entre le Latin & le Bas-Breton, sa Langue maternelle, étant né à Hennebon dans le Diocèse de Vannes. Son Ouvrage sur cet objet fut imprimé en 1703.

Ce

Ce Savant qui étoit fait pour s'ouvrir des routes nouvelles, se rapprochoit des idées de BOXHORNIUS, de STERNHIELM, de LEIBNITZ, qui voyoient dans toutes les Langues de l'Europe des filles d'une seule Langue qu'ils appelloient SCYTHIQUE, ou CELTO SCYTHE; & que SAUMAISE appelloit Langue GETIQUE.

Ces idées n'avoient eu aucune suite, lorsqu'en 1754, BULLET, Professeur à Besançon, fit imprimer son Dictionnaire Celtique en trois vol. in-fol. destiné à faire voir que le Latin de même que toutes les Langues de l'Europe, descendent de la Langue Celtique. Dans les Préliminaires de cet Ouvrage, il établit: Que la confusion des Langues ne fut qu'une diversité de Dialectes: Que la Langue Celtique est un de ces Dialectes: & que la Langue Latine descend de celle-ci, parce que les Celtes & les Gaulois pénétrerent, avant tout autre Peuple, dans l'Italie.

Cet Ouvrage infiniment précieux pour acquérir la connoissance de la Langue Celtique & celles de ses immenses ramifications, n'avoit cependant pû persuader aucun de nos Savans: ils continuoient de croire que les rapports qui pouvoient exister entre le Bas-Breton, le Gaulois, le Theuton, &c. & la Langue Latine, étoient absolument dûs à cette derniere; des Peuples barbares, tels que ceux là, n'étant faits que pour profiter de la Langue d'un Peuple poli tel que les Latins, & non pour lui communiquer leurs mots.

Aussi il ne persuada aucun Savant, d'autant plus que tombant dans la même faute que tous les Etymologistes, il suffisoit qu'un mot Latin eût le moindre rapport avec un mot Celtique, pour qu'il se crût en droit de conclure que le mot Latin dérivoit du Celtique, quoique celui-ci fût plus composé, ou qu'il fût manifestement dérivé du Latin.

§. VI.

Comment on peut parvenir à la vérité sur cet objet.

Comment se décider au milieu de ces opinions diverses, soutenues également par nombre de Savans, & qui ont chacune pour soi une foule de rapports dont on ne peut douter ?

Il n'est qu'un seul moyen de les juger toutes, non d'après des données systêmatiques & dénuées de preuves, mais d'après des principes lumineux & incontestables, qui puissent nous conduire à la vérité simplement & sûrement.

Nous ne risquerons donc point de nous tromper, lorsque ne regardant la Langue Hébraïque & la Latine que comme des points de comparaison relativement à la Langue primitive, nous ne mutilerons point les mots de ces deux Langues pour établir qu'elles sont descendues l'une de l'autre, & que nous chercherons par quels canaux passa la Langue Latine depuis les tems primitifs, avant de devenir la Langue du Latium.

On sait à n'en pas douter que la Latine éprouva de très-grandes variations, ainsi que toutes les Langues, & que dans son origine elle n'étoit pas ce qu'elle devint dans ses beaux jours; mais s'étoit-elle formée immédiatement de la Langue primitive, ou étoit-elle descendue d'une autre Langue entée elle même sur la primitive ?

Cette question tient nécessairement à celle-ci. Les Latins sont-ils un Peuple primitif; ou en d'autres termes, vinrent-ils en droiture dans l'Italie après la dispersion des Peuples ?

Mais peut-il entrer dans l'esprit, que dans l'origine une Colonie sortie du cœur de l'Asie vint aborder directement dans le Latium ? N'est-il pas plus conforme à la raison, de penser que

tout l'eſpace qui eſt entre l'intérieur de l'Aſie & les Alpes ſe peupla ſucceſſivement, quoiqu'aſſez vîte, de proche en proche, & que de quelqu'une de ces Colonies ſortirent celles qui vinrent peupler le Latium, après avoir peuplé le reſte de l'Italie? Qu'ainſi la Langue Latine tiendra néceſſairement & immédiatement à ces Colonies, tandis qu'elle ne tiendroit à la Langue primitive que médiatement; & à la Langue Hébraïque, que comme étant dérivées d'une ſource commune?

Examinons donc par quelles Nations fut peuplée l'Italie; ſi elle le fut par des Aſiatiques parlant Hébreu, ou par des Européens parlant Celte. Ce ſont des gradations eſſentielles pour diſſiper les ténèbres répandues ſur cet objet, & cependant trop négligées juſqu'ici.

ARTICLE IV.

De l'Origine des Peuples de l'Italie.

§. I.

L'Origine des premiers Peuples de l'Italie, peu connue.

L'Origine d'une Langue tient conſtamment à celle des Habitans de la contrée où elle ſe parla: mais ſouvent cette derniere Origine eſt auſſi difficile à découvrir que la premiere: ſouvent les Peuples qui porterent une Langue dans un pays, en ont été retranchés ſans qu'il en reſte aucune trace; ſouvent encore l'Hiſtoire qui nous a tranſmis les Noms de ces Peuples, garde un ſilence profond ſur les contrées qui les virent naître.

Les guerres ſanglantes que les Romains furent obligés de ſoutenir pendant quatre cens ans contre les Peuples de l'Italie

avant de les aſſervir, ſont cauſe à la vérité qu'on nous a tranſmis les noms de ces Nations courageuſes, qui les premieres eurent de vaſtes poſſeſſions dans l'Italie; quel eſt l'homme ſi étranger dans la République des Lettres qui n'ait entendu parler des Latins, des Etruſques, des Oſques, des Sabins, des Samnites, &c.? Qui n'a pas eu occaſion de déteſter une fois en ſa vie l'ambition & la rapacité dévorante des Romains qui exterminerent ces Peuples par le fer & par le feu, qui réduiſirent leurs Villes en cendres, qui changerent l'Italie en vaſtes déſerts, qui lui ôterent toute reſſource contre les Barbares qui devoient un jour leur en arracher la poſſeſſion? Qui n'a pas admiré une fois en ſa vie le courage héroïque de ces Peuples paiſibles & floriſſans? Qui n'a pas vû avec regret que leurs efforts contre les Romains n'ayent pas été couronnés d'un meilleur ſuccès; que leur deſtinée n'ait pas pû réſiſter davantage à la férocité des Romains, que la deſtinée des Habitans du nouveau monde à la férocité barbare des Européens?

§. II.

Comment on peut eſpérer de découvrir cette Origine.

Mais qui juſqu'ici a pû nous dire quelle avoit été l'origine des premiers Peuples de l'Italie; & d'où ils étoient venus avec la Langue Latine? Les Romains qui ſeuls nous ont conſervé quelques monumens à cet égard, les font enfans de l'Italie, comme ſi elle les eût fait ſortir de ſon ſein de la même maniere que ſes forêts ou ſes fleuves: ce ſont des contes d'enfans, indignes d'un être qui penſe. Nous avons de meilleurs Maîtres, les mœurs de ces Peuples, leur local, les noms de leurs contrées: conſultons-les, ce ſeront des guides aſſurés au moyen deſquels nous diſſi-

perons tout ce que leur Origine sembloit avoir de ténébreux: tout nous convaincra que l'Italie ne put être peuplée dans l'origine que par des Colonies Celtiques, par des bandes de Celtes, premiers Habitans de l'Europe, qui, cherchant des contrées plus heureuses, & descendant du Nord au Midi, durent nécessairement rencontrer sur leur chemin l'Italie, après avoir enfilé les gorges des Alpes, de ces montagnes énormes qui sembloient faites exprès pour mettre des contrées plus heureuses, à l'abri des frimats désolans du Nord.

§. III.

Italie ouverte aux Celtes.

Telle est l'heureuse & unique situation de l'Italie. C'est une vaste étendue de terre longue & étroite qui domine entre deux mers, au milieu desquelles elle s'éléve en amphithéâtre, jusqu'à ce que ses montagnes s'abaissent sous les mers pour reparoître dans l'Afrique, vers les rives de Carthage. Séparée ainsi du reste de l'Univers dans toute sa longueur par des portions de la Méditerranée, elle ne tient au reste de l'Europe que par cette masse énorme & effrayante de Rochers qu'on appelle les ALPES, qui semblent menacer les Cieux, qui sont couvertes de glaces éternelles, & qu'on prendroit pour des murs faits pour terminer l'Univers.

Cette contrée, ainsi enclose, auroit été à jamais dépourvue d'Habitans avant les tems où les hardis mortels oserent s'embarquer sur de frêles canots & se livrer aux fureurs de la mer; si les Alpes n'avoient laissé quelques passages aux Peuples épars en Europe pour pénétrer dans ce vaste & florissant Pays. Les Celtes, dont la vie sauvage & vagabonde se roidissoit contre les dangers,

rencontrerent bientôt ces paſſages étroits : l'amour des découvertes, l'eſpérance, partage des Peuples coureurs, leur ardeur naturelle pour la chaſſe, excitée par les bêtes fauves dont ces montagnes ſont remplies, & qui ſembloient devoir y trouver un aſyle aſſuré contre les pourſuites des humains, tout invitoit les Celtes à franchir ces bornes effroyables, à s'enfoncer dans ces paſſages, à pénétrer jusqu'au-delà. Qu'avoient à riſquer des Peuplades aguerries qu'aucun travail ne rebutoit, accoutumées à parcourir des eſpaces immenſes pour ſubſiſter, & qui mettoient leur gloire à la grandeur & au péril de leurs courſes ?

Ainſi les Celtes traverſerent les Alpes, & les traverſerent de divers endroits ; les uns du côté de l'Illyrie, en côtoyant le golfe de Veniſe ou la mer Adriatique ; les autres par les gorges du Dauphiné & de la Provence, ou en côtoyant les bords eſcarpés contre leſquels bat la mer de Gênes ; des troiſiémes en s'enfonçant dans les gorges qui ſéparent l'Italie de l'Autriche & de la Suiſſe.

Peut-être même ces paſſages étoient-ils moins difficiles, moins affreux dans ces premiers tems : quelles altérations ne doivent-ils pas avoir éprouvées dans l'eſpace de trois ou quatre mille ans par les volcans, car il y en a eu dans ces montagnes, par les tremblemens de terre, par les éboulemens, par l'amas toujours croiſſant des neiges & des glaces, par leurs fontes fréquentes ?

Une fois parvenues en Italie, ces bandes errantes durent s'étendre & ſe développer à droite & à gauche de l'Apennin, le long de ces montagnes qui, ſemblables à l'épine du dos, traverſent cette contrée dans toute ſa longueur, & oppoſent aux flots de la mer un terrein élevé où les hommes, à l'abri de leurs efforts, jouiſſent tranquillement du fruit de leurs travaux.

§. IV.

Noms de ses premieres Peuplades.

Avant que ces Peuplades eussent formé des Etats distincts, elles porterent des noms génériques : ceux qui habiterent la pointe méridionale de l'Italie, porterent le nom de SICULES : on appella ABORIGENES ceux qui s'étendoient le long du Tibre, entre la mer & l'Apennin ; & OMBRIENS, ceux qui s'établirent entre le Tibre & le Pô.

C'est de ces derniers que Denys d'Halicarnasse dit (1) qu'ils étoient une Nation *des plus grandes & des plus anciennes.* Aussi se divisa-t-elle en deux portions ; les Ombriens proprement dits, Habitans de l'Apennin, & les Ombriens Habitans de ces pays qui sont situés entre les Alpes & la mer, à l'Occident de l'Italie, & qu'on appella par cette raison *Insombri* ou *Insubres*, surnommés *Liguriens* ou hommes de mer, parce qu'ils étoient établis sur les côtes.

Il est apparent que les Sicules étoient entrés en Italie par les gorges du Tirol, qu'ils venoient de l'Illyrie, & qu'ils s'avancerent jusqu'au Midi de l'Italie, le long de l'Apennin & de la mer Adriatique.

Les Ombriens qui s'étendoient de l'autre côté de l'Apennin, entrerent nécessairement en Italie par les gorges du Dauphiné & de la Provence ; tandis que les Aborigenes avoient sans doute pénétré dans l'Italie par les contrées qu'on appella dans la suite Rhétie, Norique & Pannonie.

---

(1) Liv. I. ch. 3.

Les uns & les autres furent donc des Colonies Celtiques, qui se séparerent de bonne-heure de la masse des Celtes, deux mille ans au moins avant notre Ere.

§. V.

Leurs Mœurs.

Ces Peuples cultivoient peu : Habitans de l'Apennin, ils laissoient sous les eaux les plaines qui en étoient couvertes ; & se nourrissoient en paix des fruits que rapportoient leurs collines, du lait de leurs bestiaux, de la chair des animaux qu'ils tuoient ou de ceux qu'ils pêchoient.

Tels on peignoit les Aborigenes, du tems de l'ancienne Rome. Ils étoient, disoit-on, enfans de l'Italie, & ne devoient leur origine à aucun autre Peuple : ils avoient choisi pour leur demeure des postes fortifiés & d'une situation avantageuse où ils vivoient de brigandage & du revenu de leurs troupeaux.

Pouvoit-on mieux peindre des Nations sauvages, parfaitement semblables à toutes celles que formerent les Celtes, eux-mêmes Colonies errantes & vagabondes, sorties de l'Orient pour végéter dans l'Occident.

§. VI.

Ordre de leur Entrée en Italie.

On peut même, par la situation de ces trois Peuples, déterminer l'ordre de leur entrée en Italie. Les Sicules, maîtres du Midi, furent les premiers qui parvinrent dans ces contrées. Les Aborigènes ensuite ; puisque ce fut sur les Sicules qu'ils enleverent le pays qui est entre le Tibre & le Liris, nous dit Denys d'Halicarnasse (Liv. I.), contrée, ajoute-t-il, dont aucun Peuple

ple n'a pû les déposséder, & où ils conserverent leur premier nom jusques au tems de la guerre de Troie, où ils prirent celui de Latins. Les Ombriens, maîtres du Nord, furent les derniers en date.

§. VII.

Récits des Anciens à ce sujet.

Lors même que les Romains n'auroient jamais connu l'origine de ces Peuples, lorsqu'ils les auroient cru enfans de la Terre, nous ne devrions pas en être surpris.

La mémoire de ces événemens ne s'étoit cependant pas effacée au point de n'en retrouver aucune trace chez les Anciens. DENYS d'Halicarnasse nous a transmis à cet égard des aveux très-intéressans ; c'est par ces mots qu'il commence ses Antiquités Romaines.

« ROME...... fut autrefois occupée par les SICULES, (en » Grec *SIKELOI*,) Nation barbare née dans le pays même. Ce » sont-là ses plus anciens habitans, du moins qui soient connus. » ..... Ils furent chassés dans la suite par les ABORIGÈNES, » après une longue guerre.

» Des Historiens, dit-il plus bas, prétendent que ces Abo- » rigènes, dont les Romains tirent leur premiere origine, étoient » des naturels d'Italie, dont la Nation ne devoit son origine à » aucune autre...... D'autres prétendent que c'étoient des » gens errans & vagabonds, qui venus de différens endroits, se » rencontrerent par hasard en Italie, & s'établirent dans des pos- » tes avantageux, où ils vivoient de brigandage & du revenu » de leurs troupeaux.

Voici, selon ces Historiens, les Villes que les Aborigènes

avoient bâties depuis Reate jusqu'à une journée de Rome, avant d'habiter le Latium.

Palation, à vingt-cinq ſtades de Reate.

Tribule, à ſoixante ſtades, ſur une petite colline.

Vesbole, à environ ſoixante ſtades de Tribule, près des Monts Cerauniens.

Sunium, qu'il appelle *célèbre*, à quarante ſtades de Vesbole: on y voyoit un Temple antique de Mars.

Mephyle, à trente ſtades de Sunium, mais en ruines.

Orvinion, à quarante ſtades de Mephyle, la Ville la plus grande & la plus célèbre de la contrée: on y voyoit encore les fondemens des murailles, quelques magnifiques tombeaux d'un travail ancien, l'enceinte des cimetieres ſitués ſur de hautes & longues terraſſes: un vieux Temple de Minerve au haut de la Citadelle.

Curſule, à quatre-vingt ſtades de Reate, auprès du Mont Corete.

Marubium, près d'un lac aux environs de Curſule.

Batia, ou Vatia, à trente ſtades de Reate, ſur le chemin du Latium.

Tiore ou Matiêre, à trois cens ſtades.

Liſta, capitale des Aborigènes, à vingt-quatre ſtades de Tiore.

Notre Auteur prétend que ces mêmes Peuples fonderent d'autres Villes dans le Latium, telles qu'Antemne, Tellêne, Ficulne, Tibur dont un quartier s'appelloit encore de ſon tems SIKELIÔN, ou Ville des Sicules; mais, ou il ſe trompe, ou ce quartier étoit une Ville déjà bâtie par les Sicules, & que les Aborigènes ne firent qu'aggrandir ſous le nom de Tibur.

§. VIII.

Autres émigrations en Italie.

Long-tems ces Nations furent seules habitantes de l'Italie; long-tems par conséquent elles vécurent en paix; mais il vint un tems où la population surabondante de leurs voisins & l'esprit de découvertes troubla enfin leur tranquillité.

Colonies Grecques.

Seize siécles environ avant notre Ere, ou seize générations avant la guerre de Troye, deux freres, ŒNOTRUS & PEUCETIUS, trop resserrés dans l'Arcadie, ou pour mieux dire dans le Péloponèse, s'embarquerent chacun à la tête d'une Colonie, & après un court trajet, ils descendirent en Italie; là, tandis que le dernier s'établissoit dans les plaines qui sont à l'Orient de l'Apennin, Œnotrus se fixoit à l'Occident sur les rives presque désertes du Golfe Ausonien dans le Latium.

Douze ou treize générations après Œnotrus, d'autres Grecs, du nombre de ceux qui étoient hors du Péloponèse & qu'on appelloit PELASGES, pénétrerent dans l'Italie par le Nord-Est, & y formerent de nouvelles peuplades. Une de leurs bandes s'avança jusques chez les Aborigènes qui les accueillirent fort bien, & leur abandonnerent leurs plaines marécageuses qui en prirent le nom de VELIES qu'elles portoient encore au tems d'Auguste.

Ces Pelasges unis aux Aborigènes bâtirent de nouvelles Villes CÆRE, appellée *Agylle*, noms dont nous aurons occasion de donner l'Etymologie; PISE, SATURNIE, qui forma, à ce que je crois, une partie de ce qu'on appella ensuite ROME; ALSIUM, & quelques autres; ils aggrandirent en même tems

f ij

Falere & Fescennie, qui avoient appartenu aux Sicules. On voyoit encore dans ces dernieres Villes au tems de DENYS, des restes, des vestiges de la Nation Pelasge, & on y avoit conservé long-tems divers usages des Grecs, tels que la forme & les ornemens des armes, le bouclier à l'Argienne, les piques, la structure des Temples, les Sanctuaires des Dieux, les purifications, les sacrifices, la coutume de faire marcher devant l'Armée des Héraults, ces Personnes sacrées qui alloient sans armes offrir la paix aux ennemis; passage remarquable qui nous fait voir l'origine des Féciaux & d'un grand nombre d'usages adoptés par les Romains.

Enfin, une preuve sans réplique selon notre Auteur, que ces Pelasges venoient d'Argos, c'est qu'on voyoit à Falere un Temple semblable à celui d'Argos, où l'on pratiquoit les mêmes cérémonies que dans celui-ci. On y voyoit les mêmes Chœurs de Vierges, les mêmes Prêtresses, la même jeune Canephore (ou porteuse de la Corbeille sacrée dans les processions,) & qui étoit toujours choisie dans une des familles les plus distinguées.

Ces Pelasges ayant également chassé les Aurunces, un des Peuples du Latium, ils bâtirent sur leur terrein une Ville qu'ils appellerent LARISSE, du nom de l'ancienne Capitale du Péloponèse, réduite dans la suite à n'être que la Citadelle d'Argos; mais cette Ville avoit été ruinée plusieurs siécles avant Denys.

§. IX.

Les SICULES passent en Sicile.

Les Sicules pressés de toutes parts par ces divers habitans de l'Italie, & n'étant pas assez forts pour se maintenir contre des

Nations qui avec plus d'expérience poſſédoient ſans doute de plus grandes connoiſſances dans l'art militaire ; les Sicules, dis-je, furent forcés de leur abandonner entierement le terrein ; & s'embarquant ſur des radeaux, ils allerent s'établir avec leurs familles & leurs richeſſes dans l'Iſle qui eſt au midi de l'Italie, & à laquelle ils eurent d'autant moins de peine à donner leur nom, qu'ils la trouverent à peu près déſerte & en friche.

Cependant les Hiſtoriens ne s'accordent pas ſur le tems de cette retraite. Selon HELLANICUS de Lesbos, ce fut la troiſiéme génération avant le ſiége de Troye, pendant qu'Alcyone étoit Prêtreſſe d'Argos, & environ la vingt ſixiéme année de ſon régne ; mais ſelon THUCYDIDE, ce fut pluſieurs années après la guerre de Troye.

Un moyen peut-être très-naturel d'accorder ces Hiſtoriens, ſeroit de ſuppoſer que les Sicules paſſerent à diverſes fois dans la Sicile, avant & après l'époque de la guerre de Troye : mais ils durent y proſpérer avec une rapidité étonnante, puiſque quelques ſiécles après, cette Iſle étoit couverte de Villes opulentes & de Peuples nombreux.

§. X.

TOSCANS en Italie.

L'arrivée d'une nouvelle Nation en Italie, environ douze ſiécles avant notre Ere, accélera ſans doute ces nouveaux changemens. Alors, les RASENI, appellés auſſi TUSCI ou Toſcans, Etruſques, Tyrrheniens, fondirent du haut des Alpes ſur les Ombriens, leur enleverent trois cent Villes, les firent refluer au Midi. Ceux-ci ſe jetterent donc ſur les Pelaſges & les Aborigènes, qui à leur tour reſſerrant de toutes parts les Sicules, obligerent ceux-ci, faute de place, de ſe tranſporter en Sicile.

On a avancé beaucoup de rêveries ſur l'origine des Etruſques. Avec HÉRODOTE, la plûpart des Savans les font venir de la Lydie, ſous la conduite de Tyrrhenus, frere du Roi Lydus: c'étoit, dit-on, dans le tems d'une ſi grande ſtérilité, que les Lydiens ſe virent obligés de jeûner de deux jours l'un, & de manger fort peu le reſte du tems: on ajoute que c'eſt alors qu'on inventa les jeux, afin que les Lydiens s'apperçuſſent moins de la rigueur de leur jeûne: cependant malgré leurs jeux & leur jeûne, ne pouvant plus réſiſter à ce fléau, ils tirerent, ajoute-t-on, au ſort pour ſavoir qui abandonneroit une terre ſi funeſte, & le ſort tomba ſur cette moitié de la Nation qui avoit Tyrrhenus pour chef.

Il n'eſt pas étonnant qu'Hérodote ait bercé les Grecs de ces contes; mais ce qui l'eſt, c'eſt qu'on nous les répéte gravement, tandis que Denys lui-même n'y a pas cru. Il s'appuie pour les rejetter, de XANTHUS de Lydie, qui écrivit l'Hiſtoire de ſon pays, & que Denys repréſente comme l'Auteur le plus verſé dans l'Hiſtoire ancienne, & qu'on préféroit à tout autre, ſur-tout pour l'Hiſtoire de la Lydie. Or Xanthus ne parloit ni de Tyrrhenus ni de ces prétendus Lydiens paſſés en Italie, quoiqu'il fît mention de pluſieurs objets moins importans.

Cet Hiſtorien rapportoit, à la vérité, qu'il y eut un partage entre Lydus & ſon frere Torybe; mais il ajoutoit que celui-ci ne s'éloigna pas de la Lydie. » De Lydus, dit-il, viennent » les Lydiens; & de Torybe, les Torybiens: leurs Langues dif- » ferent fort peu, & même aujourd'hui ils empruntent pluſieurs » mots les uns des autres, comme font les Ioniens & les Doriens.

Auſſi Denys dit: » je ne ſaurois croire que les Tyrrhéniens » ſoient une Colonie de Lydiens: ils n'en ont ni la Langue, ni » les Dieux, ni les Loix ou les uſages ».

Le ſentiment qui lui paroiſſoit le plus favorable étoit l'opinion de ceux qui prétendoient que les Tyrrhéniens n'étoient pas venus d'un pays étranger, mais qu'ils étoient des habitans naturels de l'Italie.

Nous pouvons donc prendre à l'égard de leur origine le parti qui nous paroîtra le plus conforme à la vérité, ſans craindre d'être en contradiction avec les Anciens.

§. XI.

Ils viennent de la Rhétie.

Nous avons donc lieu de croire que les Raſeni ou Tyrrhéniens furent du nombre de ces Nations Celtiques qui ſe tranſplanterent en Italie, & qui après avoir ſéjourné quelque tems près des rives du Pô, ſe porterent plus au Midi, & envahirent ſur les Ombriens ce qu'ils occupoient à l'Occident de l'Apennin.

Nous avons même tout lieu de croire qu'ils étoient une Colonie de ces Peuples qu'on appella RHASI, RHÆSI, RHETI, Peuples placés dans les Alpes même au Nord de l'Italie, dont la Contrée portoit le nom de RHETIE, & dont une portion eſt connue aujourd'hui ſous le nom de GRISONS.

FRERET l'avoit déjà ſoupçonné, & le Savant SCHEUZER, cet habile Phyſicien de Zurich, en étoit convaincu. Dans un de ces voyages littéraires & curieux, qu'il fit à travers tous les Cantons de la Suiſſe, il avoit retrouvé chez les Griſons les noms des *Rhaſi* & des *Tuſci.*

C'eſt-là qu'en remontant le Rhin, depuis Coire capitale des Griſons, juſqu'aux ſources de ce fleuve, on voit ſur ſa rive gauche le Bourg & le Château de RAZIM, *Razüns*, *Rhetzuns*,

Rhætium, &c. où demeure un Administrateur de l'Empereur.

Sur la rive droite, RETZIM. Ensuite,

TUSIS, *Tusana*, *Tuscia*, gros Bourg sur le Nolla.

Dans le nom de *Razüns*, Scheuzer voyoit celui de Rhætus, chef des Toscans ; & dans celui de *Tusis* ou *Tuscia*, le nom même de ce Peuple, & celui de leur Ville de *TUSCIA*.

A ces noms communs aux Toscans & aux Grisons, nous pouvons ajouter,

ALBULA, nom d'une riviere qui se jette dans le Rhin près de Tusis.

GABIE, Bourg à peu de distance de là, sur les bords du Muesa.

TALAMONA, & VAL-di REZEN, dans la Valtelline.

Le Savant MAZOCCHI ne voyoit cependant dans les Etrusques qu'une Colonie de Phéniciens, & il essaya d'expliquer par l'Hébreu les noms de leurs Villes (1); tandis que BOCHART, non moins savant, avoit fait un chapitre exprès dans sa Canaan (2), pour prouver que les Etrusques n'étoient point Phéniciens, lui cependant pour qui tout étoit Phénicien.

§. XII.

Colonies dans la grande Grèce.

Pendant que les Etrusques s'établissoient dans l'Italie, & qu'ils s'y rendoient illustres par leur puissance, par leur sagesse, par leur commerce, par leurs arts, des Colonies Grecques, mêlées de quelques-unes de l'Orient, venoient fonder des Républiques puissantes sur ces côtes de l'Italie, que la fuite des Sicules avoit laissées désertes. Les Grecs sur-tout s'y établirent en si grand nombre, que tout le pays en prit le nom de GRANDE GRÈCE.

(1) Mém. de l'Académ. de Cortone, in-4. Tome IV.

(2) Liv. I. ch. XXXIII.

ARTICLE

ARTICLE V.

Des Romains.

§. I.

Tradition des Romains ſur leur Origine.

ENTRE les Villes fondées par ces illuſtres Aventuriers qui ſe partagerent l'Italie, ſe diſtingue enfin la Ville de Rome. Bâtie ſur les bords du Tibre qui y formoit une Iſle favorable à la ſureté d'une Colonie naiſſante, garantie des inondations par les côteaux rians ſur leſquels elle s'éléve majeſtueuſement, placée dans un terrein fertile, & que l'induſtrie de cette Colonie va rendre plus fertile encore, Rome ſembloit deſtinée à dominer ſur toute la contrée.

Mais quel fut le Fondateur de cette Ville qui devint la Reine du Monde connu, & qui s'attire encore les hommages de l'Europe preſqu'entiere ? ROMULUS, dit-on, petit-fils d'un Roi d'Albe ; & ces Rois d'Albe, ajoute t-on, deſcendoient d'Iulus ou Aſcagne, fils d'Enée le Troyen, arrivé dans le Latium plus de quatre cens ans auparavant, lorſque venoit d'être terminée la funeſte guerre des Grecs & des Troyens. Telle eſt la tradition des Romains, fiers de ſe faire deſcendre d'un ſang illuſtre, & de relever par-là leur obſcure origine.

§. II.

Incertitude de cette Tradition.

Cette Tradition eſt cependant regardée comme une vérité conſtante : les Romains, à force de la répéter, n'en douterent plus,

& la plûpart de nos Erudits ſont convaincus qu'on ne ſauroit l'attaquer avec le moindre fondement.

Lorſqu'on jette les yeux ſur les Hiſtoriens modernes de l'ancienne Rome, & qu'on voit l'intrépidité avec laquelle ils aſſurent les faits relatifs à ſon origine, on croiroit que ces faits n'ont jamais été conteſtés, qu'il n'y a jamais eu deux opinions à leur égard : qu'il ſeroit abſurde d'avoir le moindre doute ſur leur autenticité.

On eſt cependant forcé de convenir que les origines Romaines ſont enveloppées d'une obſcurité qu'on n'a jamais pu diſſiper : les Romains eux-mêmes l'avouoient ; & s'ils ſe déterminerent pour certaines traditions plutôt que pour d'autres, ce ne fut pas parce qu'elles étoient plus vraies, mais parce qu'elles étoient plus flatteuſes. C'eſt par ce motif ſans doute que Cicéron toujours ſollicité d'écrire l'Hiſtoire de Rome, s'y refuſa toujours : & comment un Philoſophe, chef en même tems de la République, auroit-il pu ſans péril rejetter ou adopter la plûpart de ces traditions, puiſque de nos jours, où l'on n'eſt cependant pas obligé d'avoir le même reſpect pour elles, il ſemble qu'on ne ſauroit s'en écarter ſans paſſer pour un téméraire qui veut ébranler les vérités les plus inconteſtables ? Cependant, dût-on dire que nous changeons tout en allégories, nous ſommes perſuadés que l'obſcurité qui couvre le commencement de l'Hiſtoire de Rome, eſt en partie due à l'allégorie, & qu'en ſéparant les faits allégoriques des faits hiſtoriques, on peut rendre à l'Hiſtoire Romaine toute ſa certitude.

Cette certitude a cependant occaſionné dans ce ſiécle de vifs débats ; quelques Savans ont attaqué avec feu l'Hiſtoire des premiers ſiecles de Rome : d'autres en ont ſoutenu la vérité avec autant de chaleur ; l'Académie des Inſcriptions & des

Belles-Lettres fut en particulier pendant plus de deux ans le théâtre de cette dispute qui enfanta nombre de Mémoires.

Comme ces contestations tiennent essentiellement à l'objet dont nous nous occupons ici, donnons-en une légere idée.

§. III.

Précis des Ouvrages relatifs à la certitude de l'Histoire des premiers siécles de Rome.

I.

M. DE POUILLY.

M. DE POUILLY ouvrit le combat par une Dissertation sur *l'incertitude de l'Histoire des quatre premiers siécles de Rome*; c'est ainsi qu'il débuta (1).

» La plûpart de ceux qui ont écrit l'Histoire des tems recu-» lés, l'ont remplie de fictions; soit qu'ils ayent déféré à des tra-» ditions infidelles, soit qu'ils ayent voulu flatter leur Nation, » ou qu'à la simplicité du vrai, ils ayent préféré l'agrément du » merveilleux, soit enfin qu'ils ayent été sensibles au vrai plaisir » de se jouer des autres, & d'acquérir en les trompant, une sorte » de supériorité sur eux; cependant l'Histoire ainsi altérée perd » ses avantages, & les observations qu'empruntent d'elle la Phy-» sique, la Morale, la Politique & le Droit des gens, deviennent » suspectes & trompeuses.

» Il seroit donc utile de porter le flambeau d'une sévère cri-» tique dans toutes les annales des Peuples, pour y démêler ce » qu'elles renferment de douteux ou de faux; quelque difficile » que soit cette entreprise, j'oserai néanmoins la tenter; je com-» mencerai par l'examen de l'Histoire Romaine, la plus célébre

(1) Mém. de l'Acad. des Inscr. & B. L. Tome VI. 14.

» de toutes les Histoires Profanes ; & j'essayerai de faire voir
» qu'elle est incertaine, jusqu'au tems des guerres de Pyrrhus en
» Italie : que ceux qui l'ont écrite, n'ont pû s'en instruire ; qu'ils
» contredisent souvent des Ecrivains dont le témoignage doit
» au moins balancer le leur ; qu'ils ont fait honneur aux Ro-
» mains de plusieurs événemens qui appartenoient à des Histoi-
» res étrangeres : qu'enfin, ils reconnoissent eux mêmes l'incer-
» titude de ce qu'ils racontent.

Ces vues étoient très-sages, très-judicieuses ; mais l'esprit de critique & de philosophie, nécessaire pour tracer la vraie histoire du genre humain, n'étoit pas encore assez développé ; on tenoit encore trop aux anciens préjugés, à ces préjugés qui faisoient regarder les Historiens Romains comme des personnages dignes de la confiance la plus aveugle, & qui ne s'étoient jamais trompés dans le choix entre des traditions confuses & contradictoires.

Aussi se souleva-t-on contre M. de Pouilly : il fut regardé comme un téméraire dont les efforts ne tendoient pas à moins qu'à renverser toute l'Histoire. » On m'accuse, disoit-il dans
» une note, de donner atteinte à la certitude de toute l'Histoi-
» re, parce que je prétends qu'il y a des faussetés dans les an-
» nales des quatre premiers siécles de Rome ; mais quoi ! est-ce
» combattre tous les faits historiques que d'attaquer quelques
» fables ? N'est ce pas au contraire servir la vérité que de la dé-
» gager de ce qui pourroit nous la rendre suspecte ? Nous ne
» devons point, sans doute, nous croire condamnés à une en-
» tiere ignorance ; mais aussi ne devons-nous pas nous flatter
» d'être savans quand nous ne sommes que crédules : la critique
» nous fait éviter dans les recherches historiques, ces différens
» écueils. Par elle, nous croyons sans témérité, & nous suspen-

» dons notre jugement ſans pyrrhoniſme ; elle nous fait reſpec-
» ter le témoignage des Hiſtoriens, qu'on peut préſumer n'avoir
» été ni trompés ni trompeurs ; mais elle nous fait auſſi tenir
» pour ſuſpect, ce que rapportent des Ecrivains qui ne paroiſ-
» ſent pas avoir travaillé ſur de fidèles Mémoires.

2.

M. l'Abbé SALLIER.

M. l'Abbé SALLIER, admirateur des Romains, ne put goûter ces maximes : & dans deux *Diſcours*, l'un *ſur les premiers Monumens Hiſtoriques de Rome* ; l'autre *ſur la certitude de l'Hiſtoire des quatre premiers ſiécles de Rome*, (T. VI.) deſtinés à réfuter M. de Pouilly, il fait les plus grands efforts pour démontrer la parfaite certitude de l'Hiſtoire des quatre premiers ſiécles de cette Ville cuſtre.

3.

RÉPLIQUES.

M. DE POUILLY ne ſe regarda pas comme vaincu : & les Diſſertations de M. l'Abbé Sallier ne l'empêcherent pas de répliquer par un Mémoire qu'il intitula, *Nouveaux Eſſais de Critique ſur la fidélité de l'Hiſtoire.*

Il y dit (Tome VI. 71.) » Evitons les excès oppoſés ; recon-
» noiſſons que dans l'Hiſtoire le faux eſt mêlé avec le vrai ; mais
» qu'il eſt des marques auxquelles on peut les diſtinguer. L'a-
» mour du merveilleux, l'intérêt, la vanité, l'eſprit de parti,
» ſont comme des ſources toujours ouvertes, d'où la fable ſe
» répand, pour ainſi dire, à grands flots dans les annales de tous
» les Peuples.

Ces Essais occasionnerent un troisiéme Discours de l'Abbé Sallier, où il semble convenir (Tom. VI. 115.) que l'Académie des Inscriptions étoit elle-même partagée sur cet objet, dont la discussion duroit depuis plus de deux ans.

4.

FRERET.

Le Savant FRERET se mit lui-même sur les rangs par un profond Mémoire intitulé, *Réflexions sur l'étude des anciennes Histoires, & sur le degré de certitude de leurs preuves* : il s'y range du côté de l'Abbé SALLIER : cependant, il fait dépendre l'autorité des Historiens de ces trois conditions ;

1°. Qu'ils ayent été témoins des événemens, ou à portée d'en être instruits.

2°. Qu'ils ayent été sincéres.

3°. Que leurs Ouvrages n'ayent pas été altérés.

Et cependant par ces conditions, il tend à resserrer prodigieusement la portion d'Histoire qu'on peut regarder comme certaine.

5.

M. DE BEAUFORT.

Cette dispute, aussi importante par ses résultats qu'intéressante par ses tenans, passa les mers : elle y réveilla l'attention sur ces grands objets, & M. DE BEAUFORT adoptant les principes de M. de Pouilly, les étendit plus loin, & fit un Ouvrage en deux volumes pour démontrer l'incertitude des cinq premiers siécles de Rome.

6.

M. Hooke.

Ceux-ci eurent un vengeur dans M. Hooke, Auteur d'une Hiſtoire Romaine en Anglois fort eſtimée, & qu'il accompagna de divers Diſcours qu'on a traduits ſous le titre de *Diſcours critiques ſur l'Hiſtoire & le Gouvernement de l'ancienne Rome*, in-12. Paris, 1770.

Le premier de ces Diſcours a pour objet, *la Croyance que mérite l'Hiſtoire des cinq premiers ſiécles de la République Romaine.*

§. IV.

Vrai état de la Queſtion.

La lecture de tous ces Mémoires ne produit point l'effet auquel leurs ſavans Auteurs les deſtinoient : après avoir lu tout ce qu'on dit contre l'incertitude des quatre premiers ſiécles de Rome, on n'eſt pas tenté de les rejetter comme faux ; & après avoir lu tout ce qu'on dit en faveur de leur certitude, on eſt preſque tenté de les rejetter : on voit par-tout une vaſte érudition, peu de critique, des propoſitions trop vagues, trop indéterminées, on eſt toujours hors de la queſtion.

En effet, étoit-ce à M. de Pouilly à diſcuter la certitude ou l'incertitude de l'Hiſtoire des premiers ſiécles de Rome lorſqu'on lui voit dire : « Je ſais qu'Eratoſthène & d'autres Critiques cités » par Diodore, croyoient qu'Hercule & Bacchus devoient leur » naiſſance à l'imagination des Poëtes : mais pourquoi le nom des » anciens Conquérans ſe feroit-il effacé pour faire place à des » Perſonnages feints ? ou par quel privilége n'y auroit-il pas eu » dans les tems fabuleux, de même que dans les tems hiſtoriques,

» de ces brigands trop illuſtres, qui méritent des autels par des » exploits qui devroient les priver du tombeau ».

On regarde à trois fois ſi un pareil langage n'eſt pas de celui qui ſoutient la certitude de l'Hiſtoire Romaine, & on n'en croit pas ſes yeux lorſqu'ils nous aſſurent que celui qui le tient, eſt celui-là même qui ſoutenoit l'incertitude de cette Hiſtoire.

Nous accorderons à M. l'Abbé Sallier tous ſes raiſonnemens, toutes ſes preuves en faveur de l'Hiſtoire des quatre premiers ſiècles de Rome en général; nous conviendrons avec lui que dans ce tems-là exiſterent les grandes Annales (T. VI. 119.), des *Traités* de Paix ou d'Alliance (124.), des Inſcriptions (126), les Loix des XII Tables (127).

Mais on ne peut en conclure ni la certitude de la fondation de Rome, ni celle des événemens dont il s'agit ici, tels que l'Hiſtoire Fabuleuſe d'Enée & de Romulus : il faudroit avoir démontré auparavant que tous ces monumens parloient de ces faits, & en parloient d'une maniere inconteſtable; mais M. l'Abbé Sallier en excepte lui-même la fondation de Rome.

« Les *Grandes Annales*, dit-il (121), n'ont pas dû renfermer » l'Hiſtoire de la fondation *de Rome*; ces regiſtres ne prenoient » pas la choſe de ſi haut; ils n'avoient commencé à être tenus que » depuis l'établiſſement des Pontifes.

La vérité lui arrache encore cet aveu frappant (122). » Les » Hiſtoriens Romains n'ont jamais prétendu que ces commence- » mens de Rome fuſſent appuyés ſur des MONUMENS INCONTES- » TABLES; ils ont toujours dit qu'ils étoient illuſtrés par le mer- » veilleux des Fables; qu'ils ne vouloient ni en aſſurer la vérité, » ni en faire voir la fauſſeté ».

§. V.

§. V.

Les Origines Romaines remplies d'Etres allégoriques.

Après l'examen impartial & attentif de toutes ces dissertations sur le degré de croyance que mérite l'Histoire des premiers siècles de Rome, on est donc forcé de convenir qu'on alla trop loin de part & d'autre ; qu'on ne fut presque jamais dans l'état de la question ; & que si l'Histoire de ces premiers siècles est plus digne de créance qu'on ne croit, elle renferme cependant un grand nombre de choses fabuleuses, du propre aveu des Romains ; aussi laissoient-ils une liberté entiere pour les croire ou pour les rejetter : serions-nous plus enthousiastes qu'eux sur la certitude de leur Histoire primitive ?

Les principes du Monde Primitif peuvent seuls fixer les idées à cet égard : ils peuvent seuls nous apprendre comment il put arriver qu'au bout de cinq siècles, les Origines Romaines furent comme couvertes d'une obscurité profonde, tandis que les nôtres sont plus certaines au bout d'un tems trois ou quatre fois plus long.

Ainsi que toute Histoire ancienne, celle de Rome fut remplie d'une foule de Personnages allégoriques, représentés comme autant de Rois qui avoient regné dans des tems très-reculés : tels, JANUS aux deux têtes : FAUNE aux cornes de bélier, sa femme FAUNA armée d'un bouclier, & ayant pour casque une peau de chévre avec sa tête. CARMENTA la Prophéteſſe & son fils EVANDRE, adorés au pied du Mont-Palatin : ENÉE, Prince Troyen, que les Dieux aménent en Italie pour y fonder un Empire : ROMULUS, frere de Remus, fils de Mars, nourri par une louve, enlevé au Ciel, mis au rang des Dieux par Numa, &c.

Nous avons déjà eu occasion de prouver que *Janus*, *Carmenta*, *Evandre* étoient des Personnages allégoriques ; que l'un désignoit le Soleil, l'autre la Lune ; le troisiéme, appellé fils de Carmenta, les révolutions cycliques. (1)

Ajoutons ici que le nom de CARMENTA fut très-bien choisi pour désigner la Lune, son nom étant composé des mots CAR, pointu, cornu, & de MEN, flambeau.

Nous avons fait voir égalemen qu'*Enée* désignoit le Soleil chez les Albains, & que *Romulus* & *Remus* étoient pour les Peuples Latins ce que les Dioscures étoient pour les Egyptiens, les Phéniciens, les Grecs, &c. le Soleil d'été & le Soleil d'hiver : mais comme l'Histoire d'Enée & celle de Romulus sont liées essentiellement avec les Origines Romaines, nous ne pouvons nous dispenser d'entrer ici dans un plus grand détail sur ces objets, & sur-tout d'examiner la vérité de la tradition qui assuroit que Rome fut bâtie par un Prince appellé Romulus.

I. ÉNÉE.

Afin de pouvoir fixer nos idées sur ce Personnage illustre, rappellons-nous que les Anciens, dans toutes leurs prieres, adressoient leurs actions de graces au Soleil, Pere de la nature, guide & flambeau de toutes leurs opérations, Roi du monde, sur-tout Roi de la contrée dans laquelle on l'adoroit ; & que dans chaque pays, ce Roi étoit adoré sous un nom très-significatif dans la Langue du Pays : c'est ainsi que le Soleil étoit appellé :

Le Roi MENÈS, en Egypte, Le Roi MINOS, en Crete, Le Roi MON, en Phrygie, Le Roi MANNUS, en Germanie,	Par-tout, *Flambeau*, *Lumiere*.

(1) Histoire du Calendrier, pag. 170, &c, 410, &c.

Le Roi BEL ou Seigneur, à Babylone & à Tyr.

Le Roi CADMUS ou l'Oriental, à Thèbes de Béotie.

Le Roi ORUS ou Pere du Jour, à Trœzene.

Le Roi CECROPS, à Athènes, mot à mot, *l'œil rond de la Terre* & le Pere aux trois Filles.

Le Roi JANUS, chez les Latins, époux de CARNA ou de la cornue, c'est-à-dire de la Lune.

Il en résulte déjà une grande présomption, qu'il pourroit bien en avoir été de même du premier Roi d'Albe : mais cette présomption se change en certitude, lorsqu'on rassemble tous les caracteres qu'il offre.

1°. Ce Roi fut adoré sous le nom de JUPITER INDIGENE.

2°. Il se noya dans le fleuve Numique.

3°. Dans ce même fleuve où s'étoit déjà noyée ANNA PERENNA.

4°. On voyoit son tombeau dans un grand nombre de Villes de l'Italie & dans d'autres contrées.

5°. Il s'appelle ENÉE.

6°. Il est Chef des Troyens.

Caracteres auxquels on n'a jamais fait attention, & dont l'ensemble convient parfaitement au Roi-Soleil, & ne peut convenir qu'à lui

1°. Il est incontestable que les premiers Peuples n'ont jamais adoré des hommes sous le nom de Jupiter, ou de Pere IOU : qu'on n'entendit jamais par-là que la Divinité Suprême, ou le Soleil qui en étoit le symbole le plus parfait ; & que l'équivoque étoit parfaitement levée au moyen de l'épithète d'*Indigene*, qui convenoit essentiellement au Soleil comme Roi & Pere de la contrée, & qui vient de Troie dans le sens allégorique.

2°. Nous avons déjà vû dans l'Histoire du Calendrier, que le

fleuve Numique désigne l'abîme des tems dans lequel se précipite chaque année, à mesure qu'elle finit.

3°. Nous avons vu aussi, qu'*Anna Perenna* se noye également dans le même fleuve, parce qu'elle désigne la Lune & ses révolutions.

4°. Denys d'Halicarnasse nous apprend qu'on montroit en divers lieux le tombeau d'Enée; fait aussi intéressant que peu connu, & dont cet Auteur cherche à rendre raison, mais en homme qui n'avoit nullement la clef de l'Antiquité; & cependant en nous fournissant de nouveaux objets de comparaison propres à démontrer ce que nous avançons.

» On n'en sera pas étonné, dit-il (1), si l'on fait réflexion » qu'il en est de même à l'égard des Héros illustres dont la vie a » été errante & vagabonde : chacun des Peuples auxquels ils s'é- » toient rendus utiles & qu'ils avoient comblés de biens s'empres- » soient à leur élever des tombeaux pour leur en témoigner leur » reconnoissance : » & il en conclut, que puisqu'on voit un si grand nombre de tombeaux d'Enée en Italie, c'est une preuve sans réplique qu'il y a séjourné.

Denys avoit raison; il ne se trompoit que dans le genre de séjour & dans la nature des bienfaits: & son erreur tenoit à l'erreur générale dans laquelle on étoit sur le génie allégorique.

Dans le style allégorique, le mot TOMBEAU avoit un sens non moins allégorique que tous les autres objets : & c'est ce sens qu'il faut développer, pour pouvoir découvrir l'énigme renfermée sous ce mot.

---

(1) Liv. I. ch. XII.

Des Tombeaux des Dieux, & en particulier du Tombeau de MAUSOLE.

Dans l'Antiquité, on marchoit par-tout ſur les tombeaux des Dieux : on montroit celui de JUPITER dans l'Iſle de Crète, à Gnoſſe, ſur le Mont Ida, ſur le Mont Jaſius : on le montroit également ſur le Mont Sipyle près de Magnéſie dans l'Aſie mineure.

L'Illyrie poſſédoit le tombeau de Cadmus ſurmonté de ſerpens.

La Thrace, celui du Dieu Mars.

Dans chaque ville de Phénicie étoit un tombeau d'Adonis où les Phéniciens venoient le pleurer chaque année.

En Egypte, Iſis avoit élevé XII tombeaux à Oſiris, un dans chaque Gouvernement, afin, diſoit-on, que ſon ennemi, le cruel Typhon, ne pût reconnoître celui dans lequel repoſoit réellement ſon corps.

Cette Déeſſe elle-même avoit des tombeaux à Nyſa en Arabie, à Phyle, à Memphis.

Thébes d'Egypte poſſédoit celui d'Oſymandias ſur lequel étoit le fameux cercle de 360 coudées.

Il n'eſt pas juſqu'aux fameuſes Pyramides qui ne fuſſent deſtinées, diſoit-on, à renfermer les tombeaux des anciens Rois, & ſur-tout de ceux qui les avoient élevées, quoique ces tombeaux fuſſent vuides, parce, diſoit-on, qu'on n'avoit pas oſé y faire inhumer ces Rois, de peur que le peuple irrité de leurs vexations n'en arrachât leurs corps & ne les détruisît : & tout le monde adopte ce conte qui n'a pas le ſens commun.

Ces tombeaux devinrent à la longue un objet de ſcandale. Les EVHEMERE & les autres beaux eſprits du Paganiſme di-

ſoient : vos Dieux ne ſont donc que des hommes, puiſqu'on montre leurs tombeaux en tels & tels endroits ? & ils croyoient triompher. Ils ne montroient que leur ignorance, & combien on s'étoit éloigné du génie allégorique qui avoit établi toutes ces choſes.

Ces prétendus tombeaux étoient autant de Temples, de Monumens ſymboliques, de Hauts lieux élevés à l'honneur de la Divinité, ou relatifs à ſon culte & à ſes myſtères.

Ces Monumens étoient ordinairement placés ſur des hauteurs ombragées d'arbres qui ſervoient de hauts lieux, de bois ſacrés, & qui furent les premiers Temples.

Comme ces tombeaux étoient néceſſairement vuides, on diſoit que l'Epouſe du Héros avoit fait de ſon propre corps le vrai tombeau de ſon Epoux en le mêlant avec ſes alimens. C'eſt ainſi qu'on expliquoit le Cénotaphe ou tombeau vuide qu'on voyoit dans le magnifique monument élevé à l'honneur du prétendu Mauſole, Roi de Carie, par Artemiſe ſa prétendue femme : & qui étoit ſurmonté d'une Pyramide couronnée d'un char à quatre chevaux en marbre : mais on ne voyoit pas qu'Artemise eſt en Grec le nom même de Diane ou de la Lune ; que le Roi auquel elle éléve ce monument eſt néceſſairement le Soleil ſon Epoux, Roi de la contrée ; que le nom de ce Roi eſt l'oriental משל, *Me*sol, qui ſignifie Roi, Souverain, épithète du Soleil ; tandis qu'*Artemiſe*, compoſé de deux mots Orientaux, ſignifie *la régle de la Terre* ; que Carie, ſignifie le pays des Laboureurs, *Car*, *Icar*, *A-gar*, un Laboureur ; & que l'enſemble de cette Hiſtoire étoit relatif au culte du Soleil. Il étoit d'autant plus aiſé de s'y tromper, que l'Hiſtoire de Carie eſt abſolument inconnue, & que les Hiſtoriens qui ont parlé de ce monument, paroiſſent ne l'avoir fait qu'en voyageurs peu inſtruits.

C'eſt donc un nouveau Roi-Soleil à ajouter à tous ceux que nous avons découverts juſqu'ici. N'omettons pas qu'on trouve dans Hérodote une anecdote qui nous apprend (1) que le nom d'Artemis s'étendoit fort au-delà des Grecs & des Cariens. Il dit que chez les Scythes, Vénus Uranie ou la Lune s'appelloit ARTIMPASA ; mais on ſait que chez tous les Peuples du Nord, ainſi que chez les Etruſques, les Dieux s'appelloient AS, les Déeſſes ASA : ce nom Scythe de la Lune ſignifie donc mot-à-mot la Déeſſe ARTIM, ou ARTEMIS.

Ce qui induiſoit encore plus dans l'erreur au ſujet de ces prétendus tombeaux, c'eſt qu'ils étoient environnés de hauts cyprès, arbres conſacrés aux morts, & qu'on plaçoit ici ſans doute pour marquer la mort ſpirituelle au vice, ou le renoncement à la vie mondaine, qu'on étoit cenſé promettre en s'attachant au culte de la Divinité adorée en ce lieu.

Ajoutons que les mots Tombeau & Colline ou Haut lieu étoient des mots abſolument ſynonymes. TAPHOS en Grec, TUMULUS en Latin, offrent la double idée de Tombeau & de Haut lieu.

Elles ſe trouvent réunies dans la deſcription que fait VIRGILE d'un vieux Temple aux portes de Troie :

Eſt urbe egreſſis Tumulus Templumque vetuſtum
Deſertæ Cereris : juxtaque antiqua Cupreſſus
Religione patrum multos ſervata per annos.
Æneïd. II. 713.

» On voit près de la ville un *Tumulus* (Colline-Tombeau,)
» avec un ancien Temple de la délaiſſée Cerès : il eſt ombragé d'un
» antique Cyprès qu'on laiſſe ſubſiſter depuis un grand nombre

(1) Liv. IV. n°. 59.

» de ſiécles comme un monument reſpectable de la Religion » des Ancêtres.

5. Ce perſonnage à Tombeaux qu'Albe reconnoît pour ſon premier Roi, s'appelle Enée, AINEAS en Latin; mais ce nom s'accorde très-bien avec ces idées: c'eſt un tableau parlant. On peut le décompoſer en trois, AIN-E-AS.

AIN, en Oriental עין, eſt chez les Orientaux le nom du Soleil, conſidéré comme l'œil du monde, comme la ſource de la lumiere.

Si on ne veut pas regarder le reſte de ce nom comme une terminaiſon, ſi on exige que je l'analyſe de même que le commencement, je dirai que la ſeconde ſyllabe E eſt le verbe qui marque l'exiſtence, & que la derniere AS, eſt ce mot primitif qui ſignifie ſeul, unique, dont les Latins firent le mot AS, *un*, & dont nous avons fait le mot même AS, nom de l'unité dans les jeux de cartes.

AINEAS ſignifie donc mot-à-mot, «l'Etre qui eſt ſeul la lu» miere, l'œil du monde». C'eſt donc ſous ce nom que les Albains adoroient le Soleil.

6. Enfin, Enée eſt le Chef des Troyens, non d'un Peuple venu de la ville de Troie en Aſie; mais de Troyens allégoriques ſuffiſamment déſignés par la réponſe de l'Oracle qui ordonna à ce Héros de s'arrêter là où il trouveroit une Truie, mere de trente petits, & d'y bâtir une ville.

Dans l'Antiquité, la Truie étoit un des ſymboles vivans de l'Agriculture par ſa fécondité, & parce que cet animal ſillonne la terre avec ſon muſeau; & comme dans les Langues Celtique & Phrygienne, cet animal s'appelloit TROIA, nom altéré en celui de Truie, & qui ſe prononce encore *Trouie* dans le Valdois, tout Agriculteur étoit un Troyen. Nous verrons même un jour

jour que Troie dut ſon nom aux mêmes idées, & il eſt très-apparent qu'une Truie formoit les armoiries & de Troie & des Albains.

Ce qui eſt inconteſtable, c'eſt que la ville d'Albe avoit une très-grande & très-riche culture, qui là mit en état de remplir le Latium de ſes colonies: aucune ville de ce pays qui ne fût de ce nombre: il eſt donc très-probable qu'elle fut fondée par des Agriculteurs, des Troyens allégoriques venus de l'Orient qui enſeignerent cet Art aux peuples errans du Latium; & qui adoroient le Soleil, Roi de l'Agriculture.

Lorſqu'après un grand nombre de ſiécles, & dans un tems où on avoit perdu la vraie origine de toutes ces choſes, les Savans voulurent en écrire l'hiſtoire, ils prirent néceſſairement au pied de la lettre les récits que ces divers peuples faiſoient de ce perſonnage illuſtre qu'ils regardoient comme leur Pere, leur Roi, leur Fondateur; ils en firent néceſſairement autant de Rois par leſquels s'ouvroit l'Hiſtoire de chaque pays; & ils changerent en autant de Tombeaux, les Hauts lieux élevés à leur honneur.

Ainſi l'Hiſtoire fut altérée dès ſon origine chez tous les peuples; mais en raſſemblant ces débris des anciennes idées communes à toutes les Nations, en comparant ces hiſtoires de Rois, de Tombeaux, de Troyens, d'enfans des Dieux, on débrouille le cahos des tems antiques; on voit tous les peuples deſcendre d'une même origine, d'un peuple primitif qui, depuis l'Inde Orientale juſqu'au fond de l'Occident, avoit une même Langue, un même culte, les mêmes mœurs, & qui par-tout vénéroit les Hauts lieux.

II.

ROMULUS.

Rome ne fut pas exempte de ces idées communes : & pourquoi n'auroit-elle pas eu, comme Albe, comme Memphis, comme Tyr, comme Babel, comme tant d'autres villes, le Soleil à la tête de ses Rois? Pourquoi seule entre toutes les Cités, n'auroit-elle pas regardé le Pere du jour & de l'agriculture, comme son Pere, comme son Fondateur? Comment une ville aussi religieuse se seroit-elle soustraite au culte commun? Aussi n'est-il pas difficile de prouver qu'elle suivit à cet égard l'impulsion générale, & que le premier de ses Rois, ROMULUS, doit être ajoûté à la liste nombreuse de ces Rois, par lesquels s'ouvre le catalogue des Rois de tous les anciens Empires, & qui se réduisent tous au Soleil : qu'ainsi ceux d'entre les anciens qui regarderent Romulus comme un mortel qui fonda la ville de Rome, furent de très-mauvais Critiques, des Antiquaires très mal instruits. On n'en doutera pas d'après toutes les preuves que nous allons ajouter à ce que nous avons dit.

Que Romulus n'ait pas été un homme, & qu'il soit le nom sous lequel les Romains mirent, comme tous les autres peuples, le Soleil à la tête de leurs Rois, c'est ce que prouvent les faits suivans.

1°. Romulus fut mis au rang des Dieux par Numa qui le fit adorer sous le nom de Quirinus.

2°. La tradition qui le regardoit comme Fondateur de Rome, n'étoit ni ancienne ni généralement adoptée : & elle ne le fut que par de très-foibles motifs de convenance.

3°. Romulus n'étoit point de la famille des Rois d'Albe, &

tout ce qu'on dit de ſa naiſſance ne peut être vrai que dans le ſens allégorique.

4°. L'Hiſtoire de Romulus eſt calquée ſur de plus anciennes.

5°. Tout ce qu'on en dit étoit dû aux Tables ſacrées; par conſéquent ſon exiſtence tenoit non à l'Hiſtoire, mais à la Religion.

6°. Le reſte des faits attribués à Romulus n'offre que des contradictions ou des amplifications controuvées.

I.

Romulus adoré ſous le nom de Quirinus.

Nous trouvons dans l'Hiſtoire de Numa par Denys d'Halicarnaſſe (1), que ce Prince fit bâtir un Temple à Romulus comme étant au-deſſus de la nature des *mortels*; qu'il ordonna qu'on l'appelleroit QUIRINUS, & qu'on lui offriroit des ſacrifices tous les ans.

Ce fait ſeul auroit dû déſiller les yeux à tout le monde; tous les Savans auroient dû en conclure que Romulus n'étoit pas un mortel.

Quoi! Numa mettra au rang des Dieux un Tyran que les Sénateurs venoient de maſſacrer; il forcera les Sénateurs de lui offrir des ſacrifices, & ces Sénateurs lui obéïront, & ils feront de Numa un Sage; & ce Sage cependant ne ſera pas mis lui-même au rang des Dieux après ſa mort! Qui ne voit l'incohérence de ces idées: que c'eſt un conte mal digéré: que le prendre au pied de la lettre, c'eſt tomber dans une crédulité abſurde, preſqu'imbécille?

A quel Prince encore attribue-t-on cette extravagance,

(1) Liv. II. Ch. XVI.

à un Philoſophe digne d'avoir été élevé à la même école que Pythagore, & dont les maximes étoient ſi oppoſées à l'idolâtrie, que lorſqu'on fit par la ſuite la découverte de ſes Ouvrages perdus depuis long-tems, le Sénat les condamna au feu comme étant trop oppoſés à la religion du moment; mais ſi c'eſt un homme auquel Numa a fait élever des Autels; ſi c'eſt un homme qu'il a donné aux Romains pour leur divinité ſuprême, en quoi étoit-il oppoſé au ſyſtême idolâtrique de Rome?

Ou l'Hiſtoire de Numa eſt fauſſe, & alors que devient celle de Romulus lui-même; ou ce Sage fut convaincu que Romulus étoit un perſonnage allégorique qui déſignoit le Dieu Soleil.

Auſſi lui donne-t-il un nom aſſorti à ces idées; celui de QUIRINUS; & il l'accompagne de l'épithéte *Pere*; le Pere-Quirinus; comme on dit JU-Piter, *le Pere-Iou*: mais le mot de *Quirinus* eſt compoſé du mot *IN* qui déſigne le Soleil, & de QUIR, KEIR, qui ſignifie *Ville*: c'eſt donc mot-à-mot » le flambeau de » la Ville ».

C'eſt par cette même raiſon qu'on n'a pas oſé faire ſuccéder Numa immédiatement à Romulus: on met entr'eux un intervalle: on dit que Numa fut élu dans un tems où les Romains dénués de Rois, étoient plongés dans des diſſenſions civiles, que ce Prince eut le bonheur de terminer, & de mettre par-là *tout le Peuple d'accord comme un inſtrument de muſique, enſorte que tous les Citoyens n'eurent plus d'autres vues que le bien public*; expreſſions ſublimes, dignes d'un Sage, & que la raiſon la plus ſévere ne déſavoueroit pas.

II.

Les Anciens n'étoient pas aſſurés que Romulus eût fondé Rome.

Tout Peuple, toute Ville, étoient ſuppoſés porter le nom

de leur Fondateur : ainsi Troie avoit été bâtie par *Tros*, Tarente par *Taras*, &c. Les Italiens descendoient d'*Italus*, les Siciliens de *Siculus*, les Latins de *Latinus*, les Tyrrhéniens de *Tyrrhenus*, &c. & afin de rendre ces origines plus vraisemblables, chaque ville ne manquoit pas d'accompagner le nom de son prétendu Fondateur de quelqu'histoire faite à plaisir, qu'on prenoit dans la suite des tems pour des vérités incontestables.

C'est par une suite de ce tour d'esprit que Rome dut nécessairement avoir pour Fondateur un Prince nommé *Romulus* ou *Remus*, ou une Princesse nommée *Roma*. Quant à l'époque où ils avoient vécu & à leur origine, on varioit à l'infini, preuve qu'il n'y avoit rien d'historique dans cette tradition. Denys d'Halicarnasse, Festus, Plutarque ont réuni là-dessus une multitude d'opinions que nous allons mettre sous les yeux de nos Lecteurs, afin qu'ils voyent quel fond on peut faire sur cette prétendue vérité que Romulus fut le Fondateur & le premier Roi de Rome.

Le premier de ces Auteurs écrivoit cependant au tems d'Auguste, & FESTUS éleva les petits-fils de cet Empereur ; mais puisqu'ils ne craignirent pas de rassembler toutes les traditions opposées à celles-là, quoiqu'ils sussent le foible qu'avoit cette Maison de se faire descendre du fils même d Enée, & par conséquent de Vénus ; d'être ainsi la Famille la plus auguste entre toute les Familles Romaines ; puisque malgré des motifs très-pressans pour eux, ces Historiens n'ont pas cru devoir manquer à ce qu'exigeoit d'eux la fidélité de l'Histoire ; n'aurions-nous pas tort d'être plus circonspects ? Voici le récit de Denys. (1)

(1) I. ch. XVI.

I.

DENYS.

» Comme on ne s'accorde ni sur l'époque de la Fondation » de Rome, ni sur ceux qui l'ont fondée, je n'ai pas cru qu'il fût » suffisant d'en parler légerement comme si c'étoit une vérité re- » connue de tout le monde.

» CEPHALON de Gergithe, Auteur très-ancien, dit qu'elle a » été fondée la deuxiéme génération après la guerre de Troie, » par ceux qui avec Enée échapperent à l'embrâsement de cette » ville : & que son Fondateur fut Rémus, un des quatre fils d'E- » née, qu'il appelle Ascagne, Euryleon, Romulus & Remus : il » est d'accord en cela avec Demagore, Agathyllus & plusieurs » autres.

» Mais l'Historien des Prêtresses d'Argos & de ce qui est ar- » rivé de leur tems, dit qu'Enée étant venu du pays des Molos- » ses en Italie avec Ulysse, fut le Fondateur de cette ville, & » qu'il lui donna le nom d'une Dame Troyenne appellée Rome. » Il ajoute que cette Dame ennuyée des fatigues de la naviga- » tion, excita les autres Troyennes à se joindre à elle pour met- » tre le feu à la flotte. DAMASTES de Sigée & quelques autres » sont du même sentiment.

» Mais selon Aristote, cette flotte brûlée dans le Latium ap- » partenoit à des Grecs qui au retour de la guerre de Troie » furent portés jusques-là par les tempêtes, & que le feu y fut mis » par les Captives qu'ils avoient amenées de Troie.

» CALLIAS qui a écrit la vie d'Agathocle, Roi de Sicile, dit, » qu'une Dame venue en Italie avec les Troyens, & qui s'appel- » loit Roma, épousa Latinus Roi des Aborigenes, dont elle eut

» Rémus & Romulus qui bâtirent une ville à laquelle ils donne» rent le nom de leur mere.

» XENAGORE l'Hiſtorien prétend qu'Ulyſſe eut de Circé » trois enfans, Remus, Antias & Ardeas, qui bâtirent chacun » une ville auxquelles ils donnerent leur nom.

» DENYS de Chalcide fait de Remus Fondateur de Rome » ſelon lui, un fils d'Aſcagne ſelon les uns, & d'Emathion ſelon » d'autres.

» Il y a auſſi des Auteurs qui diſent que Rome fut fondée » par Remus fils d'Italus & d'Electre fille de Latinus.

Notre Auteur rapporte enſuite les opinions diverſes des Romains ſur leur propre origine ; mais il commence par cet aveu : » ils n'ont aucun ancien Hiſtorien, & chacun de leurs Au» teurs a pris quelque choſe des anciennes Hiſtoires qu'on con» ſervoit dans les Tables ſacrées. Les uns prétendent que Romu» lus & Remus, Fondateurs de Rome, étoient fils d'Enée : d'au» tres qu'ils étoient fils d'une fille d'Enée, ſans dire qui étoit leur » pere : qu'Enée les donna en ôtage à Latinus Roi des Aborige» nes, dans le tems qu'il fit un Traité d'alliance avec les naturels » du pays : que Latinus s'attacha à ces jeunes Princes, qu'il les » fit élever avec beaucoup de ſoin, & que n'ayant point de fils, » il les laiſſa héritiers d'une partie de ſon Royaume.

» D'autres diſent qu'après la mort d'Enée, Aſcagne hérita de » tout le Royaume, qu'il le partagea avec ſes freres Remus & » Romulus : qu'il fonda Albe, tandis que Remus bâtit quatre » villes ; Capoue, du nom de Capys ſon biſayeul ; Anchiſe, du » nom de ſon ayeul ; Enée, enſuite Janicule, du nom de ſon » pere, & Rome à laquelle il donna ſon nom, & enfin que cette » ville étant devenue deſerte, elle fut rétablie par les Albains » ſous la conduite de Romulus & de Rémus.

2.

FESTUS.

FESTUS qui cite une partie des Auteurs Grecs dont parle ici Denys d'Halicarnaſſe, y en ajoute un grand nombre d'autres qui, loin d'éclaircir ce fait, ne ſervent qu'à l'embrouiller davantage.

» Cephalon de Gergithe, dit-il, attribuoit la fondation de » Rome à un Compagnon d'Enée, qui l'avoit bâtie ſur le Mont-» Palatin. Apollodore, à un Romus, troiſiéme fils d'Enée & de » Lavinie. Alcime, à un Romus, fils d'Alba, petite-fille d'Enée » par ſon pere Romulus. Antigone, dans ſon Hiſtoire d'Italie, à » un Romus, fils de Jupiter, qui la fonda ſur le Mont-Palatin.

» ATHENIS, dans ſon Hiſtoire de Cumes, dit que des bandes de » Sicyoniens & de Theſpiens ayant été obligées de s'expatrier » faute de place, & après nombre d'aventures étant arrivées en » Italie, où on les nomma Aborigenes, quelques-uns d'eux ſe » réunirent ſur le Mont-Palatin, où ils bâtirent une Ville appellée » *Valentia*, & que ce nom ne fut changé en celui de Rome que » lorſqu'Evandre & Enée furent arrivés en Italie avec un grand » nombre de Grecs.

» Agathocle, dans ſon Hiſtoire de Cyzique, dit que Rhoma, » fille d'Aſcagne & petite-fille d'Enée, éleva ſur le Mont-Palatin » un Temple à la Fidélité, & que lorſqu'enſuite on bâtit une » Ville ſur cette montagne, on ne crut pas pouvoir lui donner » un nom plus convenable. Il ajoute qu'un grand nombre d'Au-» teurs diſent que Rome fut fondée par un deſcendant d'Enée » nommé Romus, qui vint en Italie après la mort d'Enée, arrivée » à Berecynthie, près du fleuve Nolon.

» Callias, dans la Vie d'Agathocle, Roi de Sicile, attribue

» cette

» cette fondation à un Troyen nommé Latinus, & qui avoit » épousé une femme appellée Roma.

» Lembus, surnommé Heraclides, dit que des Grecs au retour » de la guerre de Troie ayant abordé en cet endroit, leurs captives, » à l'insinuation d'une d'entr'elles, nommée Roma, avoient mis » le feu à leurs Vaisseaux, & que forcés de s'arrêter dans leur » course, ils avoient bâti en ce lieu une Ville qu'ils appellerent » *Rome*, du nom de la Captive qui avoit donné ce conseil.

» Selon Galitas, Latinus, successeur d'Enée, & fils de Télé- » maque & de Circé, avoit eu de sa femme Roma, deux fils, » Remus & Romulus, qui bâtirent sur le Mont-Palatin la Ville » de Rome.

Enfin, Dioclès de Peparethe est le seul d'entre les Grecs cité par Festus, qui ait adopté l'Histoire de Romulus, telle que la racontent les Romains ».

Ajoutons cette tradition constante, que dans le tems d'Hercule on construisit une Ville sur le Mont-Palatin, à cause de l'Autel qu'il y avoit élevé.

Quelque variés que soient ces récits, les traditions que Plutarque a rassemblées sur ce fait, ne sont ni moins nombreuses, ni moins extravagantes.

3.

PLUTARQUE.

« Les Historiens, dit-il, ne s'accordent pas à escrire, par qui » ne pour quelle cause le grand nom de la Ville Rome, la gloire » duquel s'est estendue par-tout le monde, lui a esté premierement » imposé, pour ce que les uns tiennent que les Pélasgiens, après » avoir couru la plus grand'partie de la terre habitable, & avoir » dompté plusieurs Nations, finalement s'arresterent au lieu où elle

» eſt à préſent fondée : & que pour leur grande puiſſance en armes ; » ils imposerent le nom de Rome à la Ville qu'ils baſtirent qui » ſignifie en langage grec puiſſance. Les autres diſent qu'après la » priſe & deſtruction de Troie, il y eut quelques Troyens qui » s'eſtans ſauuez de l'eſpée, s'embarquerent ſur des Vaiſſeaux » qu'ils trouuerent d'auenture au port, & furent jettez par les » vents en la coſte de la Thoſcane, où ils poſerent les anchres » près la riuiere du Tybre : & là leurs femmes ſe trouuans desia ſi » mal, qu'elles ne pouuoient plus nullement endurer le trauail de » la mer, il y en eut une, la plus noble & la plus ſage de toutes, » nommée Rome, qui conſeilla à ſes Compagnes de mettre le feu » en leurs Vaiſſeaux, ce qu'elles firent : dont leurs maris du » commencement furent bien mal contens : mais depuis eſtans » contrains par la néceſſité de s'arreſter auprès de la Ville de » Pallantium, quand ils virent que leurs affaires y proſpéroient » mieux qu'ils n'euſſent oſé eſpérer, y trouuans la terre fertile, » & les Peuples voiſins doux & gratieux, qui les receurent » amiablement, entre autres honneurs qu'ils firent en récompenſe » à ceſte Dame Rome, ils appellerent leur Ville de ſon nom, » comme de celle qui auoit eſté cauſe de la baſtir....

» Les autres diſent que Rome fut fille d'Italus & de Lucaria ; » ou bien de Telephus, fils d'Herculès femme d'Æneas : autres » diſent d'Aſcanius fils d'Æneas, laquelle donna ſon nom à la » Ville. Autres y en a qui tiennent que ce fut Romanus fils » d'Ulyſſes & de Circé qui fonda Rome. Autres veulent dire que » ce fut Romulus fils d'Emathion, que Diomede y envoya de » Troye. Les autres eſcrivent que ce fut un Romis, tyran des » Latins, qui chaſſa de ce quartier-là les Thoſcans, leſquels partans » de la Theſſalie, eſtoient premierement paſſez en la Lydie, & » puis de la Lydie en Italie.

» Qui plus eſt, ceux meſmes qui tiennent que Romulus (comme » il y a plus d'apparence) fut celuy qui donna le nom à la Ville, ne » ſont pas d'accord touchant ſes anceſtres, pour ce que les uns » eſcriuent qu'il fut fils d'Æneas & de Dexithet, fille de Phorbas, » & qu'il fut apporté petit enfant en Italie avec ſon frere Remus : » mais que lors la riuiere du Tybre eſtant ſortie hors de riue, tous » les autres bateaux y périrent, excepté la nacelle où eſtoient ces » deux petits enfans, laquelle de bonne fortune vint à ſe poſer » tout doucement en un endroit de la riue qui eſtoit uny & plain : » & qu'eſtans par ce moyen les enfans ſauuez contre toute eſpéran» ce, le lieu en fut depuis appellé Rome. Les autres diſent que » Rome, fille de celle premiere Dame Troyenne, fut mariée avec » Latinus, fils de Telemachus, duquel elle eut Romulus. Les » autres eſcrivent que ce fut Æmilia, fille d'Æneas & de Lauinia, » laquelle fut engroſſée par le Dieu Mars. Les autres content une » choſe touchant la naiſſance de Romulus où il n'y a veriſimili» tude quelconque : car ils diſent qu'il fut jadis un Roy d'Alba, » nommé Tarchetius, homme fort meſchant & cruel, en la maiſon » duquel apparut par permiſſion des Dieux une telle viſion : c'eſt » qu'il ſourdit en ſon foyer une forme de membre viril, laquelle » y demeura par pluſieurs iours : & diſent qu'en ce temps-là y » auoit en la Toſcane un Oracle de Thetys, duquel on apporta » à ce mauvais Roi Tarchetius une telle reſponſe, qu'il fit que ſa » fille qui eſtoit encore à marier, eut la compagnie dudit monſtre » pour ce qu'il en naiſtroit un fils, lequel ſeroit très-renommé pour » ſa vaillance, & qui en force de corps & proſpérité de fortune » ſurpaſſeroit tous ceux de ſon temps. Tarchetius communiqua cet » Oracle à l'une de ſes filles, & lui commanda qu'elle s'approchaſt » du monſtre : ce qu'elle dédaigna faire, & y envoya l'une de ſes » Servantes. Dont Tarchetius fut ſi aigrement courroucé, qu'il les

» fit toutes deux prendre pour les faire mourir : mais la nuict en » dormant, la Déesse Vesta s'apparut à lui qui luy défendit de le » faire : à l'occasion de quoi il leur commanda de lui ourdir une » piece de toile en la prison, à la charge qu'elles seroient mariées » quand elles l'auroient acheuée. Ces filles étoient tout le long du » jour après ; mais la nuict il en venoit d'autres par le commande- » ment de Tarchetius, qui deffaisoient tout ce qu'elles auoient » fait & tissu le jour. Cependant, la Servante qui avoit été engrossée » du monstre, se déliura de deux beaux fils iumeaux ; lesquels » Tarchetius bailla à un nommé Teratius, lui enjoignant de les » faire mourir : ce Teratius les porta sur le bord de la riuiere, là » où il vint une louue qui leur donna la mamelle, & des oiseaux » de toutes sortes qui leur apporterent des petites miettes ; & les » leur mirent dedans la bouche, jusqu'à ce qu'un bouuier les » apperceut, qui s'en esmerueilla fort & prit la hardiesse de s'en » approcher & enlever les enfans, lesquels ayans ainsi esté préservez, » quand ils furent depuis parvenus en aage d'hommes, coururent » sus à Tarchetius, & le défirent. C'est un nommé Promathion, » lequel a escrit une histoire Italique, qui fait ce conte. Mais » quant au propos qui a plus d'apparence de vérité, & qui est » aussi confirmé par plus de tesmoins, ça esté Diocles Peparethien, » que Fabius Pictor suit en plusieurs choses qui l'a le premier » mis en auant entre les Grecs, au moins quant aux principaux » points ».

I I I.

Romulus ne descendoit pas des Rois d'Albe dans le sens historique.

Romulus n'étoit point de la famille des Rois d'Albe : tout ce qu'on dit de sa naissance & de sa mort ne sont que des allé-

gories, & les faits qu'on lui attribue ne ſont que des amplifications de Rhéteurs : c'eſt notre troiſiéme preuve.

Si Romulus avoit été petit-fils du dernier Roi des Albains, auroit-il ſouffert que cette Ville ſe fût ſouſtraite à ſa puiſſance ? qu'elle eût obéi à d'autres qu'à lui ? Un Prince qu'on nous repréſente ſi fier, ſi entreprenant, ſi fort ami des combats, n'auroit-il pas été jaloux de réduire ſous ſon pouvoir la Ville de ſes Peres, ſon patrimoine ? & cependant il ne forme jamais aucune entrepriſe ſur cette Ville, il ne réclame pas un inſtant ſes droits ſur elle. Il n'en eſt même jamais queſtion dans le procès intenté contre les Albains par le troiſiéme Roi de Rome, par Tullus Hoſtilius, qui, pour ſatisfaire la jalouſie dont il étoit dévoré à leur égard, allégue des motifs frivoles, tandis qu'il auroit eu dans ces droits un prétexte d'une toute autre force.

Romulus ne deſcend donc d'Enée & des Rois d'Albe que dans un ſens allégorique : jamais il n'exiſta de Romulus avec des droits ſur ce Trône.

Mais dans le ſens allégorique.

Sa naiſſance eſt inexplicable dans le ſens hiſtorique ; c'eſt un conte qui n'a pas le ſens commun : qu'on le prenne dans le ſens allégorique, il devient très-intéreſſant : Remus & Romulus ſont les Dioſcures Latins, le Soleil d'été & le Soleil d'hiver, Fondateurs de tout état agricole ; & élevés par une louve, ſymbole de la lumiere dont elle porte le nom.

La mort de Romulus, également allégorique.

La mort de Romulus n'eſt pas moins allégorique que ſa naiſſance. Ce Prince eſt mis en piéces par les Sénateurs : & cependant il apparoît à Iulus, il lui donne commiſſion de déclarer au Peuple qu'on doit l'adorer comme un Dieu, & Numa vient qui en fait le

Dieu Quirinus. Tout cela eſt dans l'ordre, & tout cela auroit dû conduire à la vérité. La fin de l'année eſt toujours une mort, elle expire miſe en piéces par chacun des jours qui la compoſent, repréſentés comme des Décans, des Princes, des Sénateurs: cependant le Soleil, qui en eſt le Roi, reparoît brillant de gloire, & le premier jour de l'année qui recommence, *Iulus*, ou la révolution le déclare encore vivant malgré ſa mort, & prouve qu'il eſt le Pere des tems, le Dieu de l'immortalité.

Il n'eſt cependant pas étonnant qu'on fût dans les ténébres malgré cette vive lumiere: c'eſt qu'on dénaturoit ces objets, ſous prétexte de les expliquer.

« Quelques Auteurs, dit Denys, (1) ſupprimant tout ce qu'il y » a de fabuleux comme indigne d'être mêlé avec l'Hiſtoire, mettent » au nombre des abſurdités & des fictions poëtiques, la louve » apprivoiſée qu'on prétend leur avoir préſenté ſes mammelles, » (à Remus & Romulus).... & ils changent cette louve en une » femme de mauvaiſe vie »....

Mais loin de féliciter ces Auteurs de leur merveilleuſe pénétration, on doit attribuer à ce malheureux ſyſtême d'expliquer par l'Hiſtoire la Mythologie entiere, & à ce funeſte triage de faits fabuleux & de faits hiſtoriques, quoique faiſant partie d'un ſeul & même récit; on doit, dis-je, attribuer à ces vûes raccourcies, l'ignorance totale dans laquelle on a été juſqu'à préſent ſur la ſignification de ces faits primitifs. En ſupprimant le fabuleux qu'ils renferment, en tordant leur ſens, on en détruiſoit l'enſemble, on s'ôtoit tout moyen de parvenir au vrai.

Otez de l'Hiſtoire de Romulus cette louve, cette mort, cette déification, il ne reſte plus rien.

(1) Liv. I. ch. XIX.

IV.

Hiſtoire de Romulus calquée ſur d'autres.

Les Anciens d'ailleurs étoient accoutumés à raconter de leurs premiers Rois-Soleils, des aventures ſemblables à celles qu'on a miſes ſur le compte de Romulus.

1. *Sur celle de* PHILONOME.

ZOPYRE de Byzance, cité par l'Auteur Grec des parallèles Grecs & Romains, dit que Philonome, fille de Nictimus, eut du Dieu Mars deux gémeaux qui furent jettés dans l'Erymanthe. L'eau porta ces enfans dans le creux d'un arbre où une louve les allaita; un Berger frappé de ce prodige, prit ſoin de les élever, & ils devinrent Rois d'Arcadie.

2. *Sur celle d'un Roi d'Orchomène.*

La mort de Romulus eſt de même ſemblable à celle d'un ancien Roi d'Orchomène, appellé PISISTRATE. Les Sénateurs indignés que ce Prince fût plus favorable au Peuple qu'à la Nobleſſe, l'aſſaſſinerent : chacun d'eux emporta ſous ſa robe un de ſes membres ; & Tleſimaque, pour prévenir une émotion populaire, feignit qu'il avoit vû Piſiſtrate monter au ſommet du Mont *Piſée* ſous la figure d'un Dieu : c'eſt ainſi, ajoute le même Auteur, que le rapportoit Théophile dans ſon Hiſtoire du Péloponèſe.

Les tenans pour & contre la certitude des Origines Romaines, ont anéanti la force de ces paſſages en n'y voyant que des faits hiſtoriques, empruntés, ſelon les uns, de l'Hiſtoire Romaine par les Grecs, tandis que les autres prétendent que les Romains furent les plagiaires. Tous ſe trompent : aucun de ces Peuples ne dut à cet égard rien à l'autre : tous puiſerent dans le même eſprit : tous

fabriquerent des Hiſtoires pareilles ſur des faits ſymboliques ou allégoriques dont on avoit perdu inſenſiblement le fil.

Piſiſtrate & Romulus n'ont point été imaginés l'un ſur l'autre : c'eſt des deux côtés la même maniere d'allégoriſer les mêmes idées. Piſiſtrate, qui, après avoir diſparu, ſe fait voir comme un Dieu ſur le ſommet du Piſée, eſt le Dieu même qu'on y adoroit : ſon nom, composé du mot *Piſée*, & de celui de *Stratos*, Chef, ſignifie le Chef, *le Gouverneur de Piſée*, celui qui y regne, qu'on y adore.

Quant aux deux gémeaux petits-fils de Mars par Philonome, jettés également dans un fleuve, & nourris par une louve dans l'Arcadie, c'eſt l'Hiſtoire des Dioſcures appropriée aux Peuples de l'Arcadie, comme ſi elle concernoit des enfans du pays : elle n'eſt ni plus ni moins fabuleuſe que celle de Romulus & Remus : & elle vient à l'appui de l'explication allégorique.

3. *Hiſtoire de* Romulus Sabin.

Que deviendra enfin toute cette Hiſtoire du prétendu Romulus, ſi nous pouvons démontrer qu'elle fut beaucoup plus ancienne que Rome, & qu'on a lieu d'être étonné de la mépriſe ou de la ſuperſtition de ceux qui, dans le ſixiéme ſiècle de Rome, commencerent d'en écrire l'Hiſtoire, & qui regarderent comme réellement arrivé à Rome ou à Albe, un événement allégorique que les Sabins racontoient déjà comme arrivé à leur Fondateur, un grand nombre de ſiècles auparavant?

C'eſt encore Denys qui nous en fournira la preuve inconteſtable, quoique perſonne n'y ait fait attention, tant on avoit les yeux & l'entendement faſcinés.

« Au pays de Reate, (1) dit-il, dans le tems qu'il étoit habité

(1) On peut voir ci-deſſus ce que nous avons déja dit de cette Ville.

» par

» par les Aborigenes, une Vierge Indigene de la plus haute naiſ- » ſance vint pour danſer dans le Temple d'ENYALIUS. C'eſt cet » Enyalius que les Sabins, & les Romains après eux, appellent » KURINUS, quoiqu'on ne puiſſe pas dire préciſément s'il eſt MARS » ou ſi c'eſt un Perſonnage différent auquel on rend les mêmes » honneurs qu'à Mars : car les uns prétendent qu'ils déſignent tous » deux le Dieu de la Guerre, quelques autres croyent au contraire » que ce ſont deux Divinités guerrieres différentes. Tandis que » cette Vierge danſoit, ſaiſie tout-à-coup d'une fureur Divine, » elle laiſſe la danſe & ſe précipite dans le Sanctuaire du Dieu, qui » la ſerre auſſi-tôt dans ſes bras, & elle en a un fils appellé ME- » DIUS FIDIUS. Ce Perſonnage étant devenu grand, fut d'une » taille au-deſſus de celle des mortels; ſa figure étoit celle d'un » Dieu, & il ſe fit la réputation la plus éclatante par ſon habileté » dans les combats. Il eut enſuite envie de fonder une Ville, & » raſſemblant de tous les environs une troupe nombreuſe, il bâtit » en très-peu de tems une Ville qu'il nomma KUREIS, du nom de » la Divinité dont il deſcendoit, ou ſelon d'autres, du nom de ſa » lance; car c'eſt ainſi que les Sabins appellent les lances : voilà ce » que nous apprend Terentius Varron ».

Peut-on ſe refuſer au rapport qu'on apperçoit entre le Fondateur de la ville de Cures, Capitale des Sabins, & le Fondateur de la ville de Rome dont les habitans étoient preſque tous Sabins ? Tous deux nés d'une Princeſſe, tous deux enfans de Mars, tous deux Guerriers, tous deux raſſemblant des gens de toute main pour bâtir une ville, tous deux illuſtres par leurs vertus guerrieres, tous deux appellés Quirinus, tous deux ſemblables aux Dieux. C'eſt donc la même Hiſtoire, le même conte ſous des noms différens, Rome ne voulant céder en rien à Cures ſa rivale.

On sait d'ailleurs qu'Enyalius désignoit chez les Sabins la même Divinité que Mars chez les Latins : & quant à sa lance, on sait encore que dans l'origine la lance étoit le symbole de Mars ; aussi ceux qui ont cru que les Scythes & d'autres peuples adoroient une lance, sont tombés dans une méprise grossiere, en ne voyant pas que cette lance n'étoit que l'emblême d'une Divinité guerriere.

Observons que le nom de la ville de CURES est le même que celui de la capitale des Grisons appellée CHUR, mot que nous prononçons *Coire* ; tous les deux signifient VILLE, la Ville par excellence.

Nous voyons ici que Dius-Fidius étoit le fils de Mars ; mais nous avons vu dans les Allégories Orientales que Dius Fidius étoit le même qu'Hercule ou le Soleil ; ici c'est le même que Romulus. Nouvelle preuve que, par Romulus-Quirinus, on n'a jamais entendu dans l'origine que le Soleil.

La danse de Rhea ou de la mere de ce Dieu, en est une autre preuve ; mais comme elle tient à un ensemble d'idées que nous ne pourrions développer ici, nous la renvoyons au Volume dans lequel nous discuterons tout ce qui a rapport à cette danse.

4e. *Rapport. Histoire d'*ANIUS, *Roi de Delos.*

L'Isle de Delos nous fournit un autre exemple des allégories sur lesquelles est fondée l'Histoire de Romulus : on y trouve le nom de sa mere Rhea, porté par une Princesse foible & galante comme elle, un nom fort approchant de celui d'Enée & des récits absolument allégoriques.

Bacchus, petit fils de Cadmus, fut, dit-on, pere de Staphylus, (grappe de raisin,) & celui-ci eut une fille nommée RHEÔ. Cette Princesse ayant eu une foiblesse comme Rhea, fut forcée

par ſon pere de s'embarquer ſur un frêle vaiſſeau, avec lequel elle aborde dans l'Iſle de Delos; & là elle accoucha d'ANIUS qui devint Roi de Delos & Grand-Prêtre de Phœbus. Virgile l'appelle :

REX ANIUS, Rex idem HOMINUM Phœbique Sacerdos.

Eneïd. Liv. III.

» Le Roi Anius, Roi des HOMMES, & Prêtre de Phœbus ».

Ce Roi épouſe DORIPE dont il a trois filles, OENO, SPERMO, ELAÏS, qui changent tout ce qu'elles touchent en vin, en bled, en huile. : qui deviennent d'excellentes ménageres, & qui font de grands amas des offrandes qu'on portoit au Temple d'Apollon. Ce n'eſt pas tout : les Grecs occupés du ſiége de Troye, & ſe trouvant prêts à manquer de vivres, envoyent Palamedes à Delos pour en demander à Anius, & Palamedes l'oblige de lui donner ſes filles en ôtage; mais Bacchus vient au ſecours de ſes petites-filles : il les change en pigeons, & elles s'echappent.

Ne voye qui voudra dans ce récit que des faits hiſtoriques : ils nous paroiſſent trop incohérens, trop fabuleux, trop remplis de traits allégoriques, pour n'y pas voir des récits entierement allégoriques & très-aiſés à expliquer.

Commençons par les trois filles d'Anius : elles s'appellent *Œno*, *Spermo* & *Elaïs*, & elles changent en vin, en blé, en huile, tout ce qu'elles touchent; mais c'eſt préciſément ce que ſignifient leurs noms, vin, bled, huile : & ſi elles ſont filles d'Anius, c'eſt que toutes ces productions ſont en effet filles de l'année ou du Soleil : leur mere eſt DORIPE, nom compoſé de *Dor*, préſent, parce que ces productions ſont autant de préſens de la Nature. La mere d'Anius eſt *Rheo* ou *Rhea*, la lumiere, Diane : elle accouche comme Latone à DELOS, puiſque Delos ſignifie manifeſté, mis en lumiere : l'année eſt en effet fille de Rhéa ou de Diane,

elle eſt manifeſtée ou née à Delos, & ſa Mere a eu une foibleſſe, puiſqu'elle eſt vierge, & qu'elle a cependant une fille.

5. *Romulus & Remus ſont les Gemeaux de tous les Peuples.*

Enfin nous avons vu dans l'Hiſtoire du Calendrier que Romulus & Remus étoient pour les Romains ce qu'étoient les Dioſcures & les Cabires pour les Phéniciens, pour les Grecs & pour quelques autres Peuples. Ajoutons que les Egyptiens avoient exactement le même culte des Dioſcures : on le voit manifeſtement par le récit d'Hérodote, lorſqu'au ſujet de la deſtruction des Temples de Memphis (1) par Cambyſe, il dit que ce Prince mit en piéces les ſtatues des Cabires ſemblables à celles de Vulcain leur pere, ou à celles des Dieux Pataïques des Phéniciens, c'eſt-à-dire, parfaitement ſemblables à celles des Dioſcures.

On les retrouve également dans la Germanie chez les *Naharvales.* (2) Tacite nous apprend qu'on y adoroit deux Freres qui ſont les mêmes, ſelon les Romains, que Caſtor & Pollux.

V.

Hiſtoire de Romulus, tirée des Tables ſacrées, & par-là même allégorique.

Denys d'Halicarnaſſe fait au ſujet de ces premiers événemens de l'Hiſtoire Romaine, un aveu qui ſeul démontreroit la vérité de tout ce que nous venons d'avancer, s'il avoit beſoin de nouvelles preuves : il aſſure que ces traditions ſur Enée, ſur Rémus & ſur Romulus, avoient été puiſées dans ces anciennes Hiſtoires qu'on conſervoit dans les TABLES SACRÉES. Or ces Tables ſacrées

(1) Liv. III.

(2) TACITE, Mœurs des Germains.

n'eurent jamais pour objet de transmettre l'Histoire Profane, mais tout ce qui avoit rapport au culte & à la Divinité suprême : c'est une vérité à laquelle on n'a jamais fait attention, ou dont on ne s'est jamais douté; aussi en est-il résulté une très-grande obscurité sur plusieurs parties de l'Antiquité, comme nous aurons occasion de le faire voir dans la suite de nos recherches.

Les Anciens ne mêloient jamais les choses profanes avec les sacrées : chez eux les hommes n'étoient rien, la Divinité étoit tout. Dans leur culte il n'entroit rien d'humain; leurs Loix étoient toujours au nom de la Divinité : la monnoie même ne portoit jamais l'empreinte d'un mortel, comme nous aurons occasion de le démontrer dans un de nos prochains Volumes; on n'y voyoit que les symboles des Dieux tutelaires du pays. Ainsi une espéce de Théocratie régnoit sur tous les peuples, chez les Romains comme chez les Grecs & chez les Egyptiens, &c.

Ainsi plus on nous assure que l'Histoire d'Enée & de Romulus s'étoit transmise fidèlement dans les Livres sacrés, plus il est incontestable que ces Personnages sont allégoriques.

V I.

Le récit des faits attribués à Romulus n'offre que des contradictions ou des amplifications controuvées.

Ajoutons que tous le reste de l'Histoire de Romulus n'est qu'un cahos de contradictions & d'amplifications indignes de toute créance.

On lui fait composer une année de dix mois qui n'a jamais pu exister, sur-tout chez un peuple qu'on prétend descendre des Albains & des Troyens; il étoit impossible que ces Nations qui avoient subsisté avec tant de gloire pendant sept ou huit siécles,

& qui étoient Agricoles, ne connussent pas mieux la durée de l'année ; & ç'eût été le comble de l'extravagance dans Romulus de prétendre raccourcir cette durée : ce n'est point ainsi qu'on méne les Peuples : il faut que ceux qui les premiers ont avancé une pareille absurdité, eussent renoncé à toute raison.

On lui fait conquérir des villes qui sous ses successeurs appartenoient si peu à Rome, qu'ils furent obligés d'en faire la conquête ; & cependant il n'est point dit qu'elles en eussent secoué le joug.

On lui fait renfermer dans Rome & peupler des montagnes qui sont cependant hors de Rome & inhabitées sous le second de ses successeurs. Le fait est trop curieux pour que nous l'omettions.

» Romulus & Tatius, dit Denys (1), ne furent pas long-tems » *sans agrandir* la ville de Rome : car ils y *ajouterent* deux autres » collines, le mont Quirinal & le mont CÆLIUS. Après cela, ils » se séparerent pour demeurer chacun dans le quartier qui lui » appartenoit. Romulus s'établit sur le mont Palatin & sur le » mont CÆLIUS. Tatius alla demeurer sur le mont Quirinal & » sur le mont Capitolin.

Oubliant tous ces détails, ils nous racontent ensuite (2) que Numa agrandit Rome en y ajoutant le mont Quirinal qui jusqu'alors n'avoit point été fermé de murs ; que Tullus Hostilius, troisiéme Roi de Rome renferma le mont Cælius dans son enceinte, qu'il y donna des emplacemens aux Romains qui n'avoient point de demeure, qu'ils y bâtirent des maisons, & que Tullus y alla demeurer lui-même.

---

(1) Liv. II. ch. XII.

(2) Liv. II. ch. XVI.

Le mont Cælius n'avoit donc pas été renfermé dans Rome par Romulus ; il n'avoit donc pas contribué à agrandir cette ville; il n'avoit donc pas été couvert de maisons, ni comme quartier de la ville, ni comme fauxbourg; on a donc chargé l'Histoire de ce premier Roi de faits controuvés, & il le falloit bien, puisqu'on vouloit passer pour avoir eu sept Rois.

Denys nous donne lui-même un bel exemple des amplifications qu'on s'est permises sur ce prétendu Roi, afin de remplir les années de régne qu'on lui attribue. Denys fait tenir par ce Prince au Peuple Romain un discours très-long, très-pathétique, très-éloquent sur la forme de Gouvernement qu'il falloit établir dans sa nouvelle ville, & ce Gouvernement devoit être démocratique. Le Peuple répond par un Discours non moins poli pour élever Romulus à la dignité de Roi; & Romulus n'accepte modestement la royauté qu'autant que les Dieux approuveront ce choix & cette espéce de Gouvernement : il leur adresse aussitôt une priere fervente ; à peine est-elle achevée, qu'un éclair la ratifie de gauche à droite; & c'est ainsi que Romulus devient Roi selon ce Grec qui fabrique ainsi un Roman où rien n'est vrai : les Romains n'ont jamais représenté ce Prince que comme un Roi despote & absolu, qui régloit tout selon SON BON PLAISIR, pour nous servir de l'expression de TACITE lui-même; *nobis Romulus* AD LIBITUM *imperaverat*, nous dit cet Historien.

Puisqu'on s'est donné tant de licence sur ce Prince, & que tout ce qu'on nous dit de lui est allégorique ou faux, nous reste-t-il même la ressource de supposer deux Romulus, l'un allégorique relatif au Soleil, l'autre Historique relatif au premier Roi de Rome ?

Mais ce n'est pas tout.

(1) Annales, Lib. III. cap. XXVII.

III.

Histoire de Tarpeia.

Une prétendue trahiſon qu'on place ſous le régne de Romulus, ſera une nouvelle preuve de la profonde ignorance des Romains ſur leurs origines. Perſonne n'ignore que la principale montagne de Rome eſt le Mont Capitolin ; mais ce qu'on ignore peut-être, c'eſt qu'avant qu'on y eût bâti le Capitole d'où il tire ſon nom, il s'appelloit le Mont Tarpeien ; nom qui fut conſervé par une portion du Capitole appellée la Roche Tarpeia, de deſſus laquelle on précipitoit ceux qui étoient traîtres à la Patrie, ou coupables du crime de lèze-majeſté.

Avant qu'on eût bâti ſur ce Mont un Temple à Jupiter, & déjà avant Numa, on y avoit élevé un Tombeau magnifique, dit Denys, & cette Colline étoit la Colline la plus ſacrée de la ville : il ajoute qu'il ne fait que copier Piſon : là, chaque année on venoit offrir des ſacrifices & des libations.

C'étoit donc un de ces Hauts lieux dont nous avons déjà parlé ; ce Tombeau étoit un Temple ancien, & c'eſt ſur ce Temple qu'on en éleva un plus magnifique lorſqu'on conſtruiſit le Capitole & le Temple de Jupiter Capitolin.

Mais qui dit TOMBEAU, ſemble ſuppoſer une perſonne enſevelie dans ce monument : on chercha donc dans la ſuite des tems quelle perſonne avoit pû être enterrée ſur cette Colline appellé Tarpeïa. Put-on héſiter? C'étoit un nom féminin, on en fit Mademoiſelle Tarpeia : il fallut auſſi-tôt lui forger une hiſtoire ; & comme c'étoit du haut de cette roche, ainſi que nous venons de le dire, qu'on précipitoit les traîtres, il en fallut faire une traîtreſſe, une perfide. On raconta donc qu'elle étoit fille du Chef de

de la garniſon, & qu'elle étoit elle-même à la tête de cette garniſon, lorſque Tatius avec ſes Sabins, vint attaquer la ville de Rome. Charmée de la beauté de ce Roi, elle conſent à lui ouvrir les portes de la ville, pourvu qu'il lui faſſe donner ce que ſes ſoldats portoient à leurs bras; elle entendoit leurs bracelets d'or & d'argent; mais auſſi-tôt que Tatius s'eſt rendu maître par ſon moyen de la Citadelle, il la fait aſſommer avec les boucliers de ſes ſoldats qu'on lui jette à la tête comme pour lui tenir parole.

Selon d'autres, au contraire, Tarpeia étoit une Héroïne qui avoit demandé réellement les boucliers des Sabins, afin que les ſoldats Romains euſſent bon marché des ennemis lorſqu'ils ſeroient privés de cette arme défenſive; & vu les honneurs qu'on rendoit à ſon tombeau, Denys ſe range à ce ſentiment. » Si Tarpeia, dit-il, avoit trahi ſa Patrie, lui auroit-on rendu de » tels honneurs? Plutôt, ne l'auroit-on pas exhumée, & n'au- » roit-on pas jetté ſon corps à la voirie, pour ſervir d'exemple à » tous, & pour les détourner à jamais d'un pareil crime?

C'eſt ainſi que lorſque les Anciens eurent perdu de vue leurs origines, ils s'en rendirent la découverte impoſſible par de prétendues traditions hiſtoriques dont ils ne pouvoient démêler le vrai, & que les Hiſtoriens adoptoient mal-à-props, victimes d'une confiance aveugle qui leur faiſoit perdre la vérité de vue, pour courir après une ombre qui les égaroit.

§. VI.

Année de la Fondation de Rome; les Chronologiſtes ne ſont point d'accord ſur ſon époque.

En voyant l'aſſurance avec laquelle les Modernes fixent l'année dans laquelle Rome fut bâtie, on croiroit qu'il n'y a rien

d'aussi certain, & qu'on ne s'est point trompé par conséquent en regardant Romulus comme son Fondateur & comme ayant régné pendant l'intervalle à peu près qui s'est écoulé entre la fondation de Rome & le régne de Numa. Que deviendra donc ce prétendu régne, & toute cette prétendue certitude, s'il n'y a rien d'assuré dans l'année de la fondation de Rome ; si celle qu'on lui assigne n'a été choisie qu'au bout de six siécles, & si elle ne l'a été que par des raisons de convenance & sans preuve certaine ? C'est cependant ce qu'il est très-aisé de prouver.

ENNIUS qui écrivit les annales de Rome dans le sixiéme siécle depuis la fondation de cette ville selon le calcul ordinaire, dit qu'elle étoit fondée depuis environ sept cens ans : il reculoit donc cette fondation d'environ un siécle.

TIMÉE de Sicile la rapportoit au tems où Carthage fut bâtie, 38 ans avant la I^ere^. Olympiade, ou 814 ans avant J. C.

PORCIUS CATON, 432 ans après la guerre de Troie, la premiere année de la VII^e^. Olympiade, 752 ans avant J. C.

QUINTUS FABIUS, la premiere année de la VIII^e^. Olympiade.

Le Sénateur CINCIUS, la quatriéme année de la XII^e^. Olympiade ou l'an 729 avant J. C. Voilà donc 85 ans de différence pour la fondation de Rome entre Timée & le Sénateur Cincius, & au moins 150 ans de différence entre ce Sénateur & l'Annaliste Ennius.

Varron, Caton & ceux qui fixent cette époque vers l'an 752 de J. C. prennent donc un terme moyen entre Timée & Cincius : ce n'étoit donc qu'un à-peu près, une compensation entre deux calculs, l'un fort, l'autre foible, mais tous incertains.

2.

Ils ne pouvoient l'être.

Ils ne pouvoient en effet avoir aucune certitude de l'année où Rome fut fondée, vu la maniere dont ils s'y prenoient. Ces Savans remontoient d'année en année d'après les fastes consulaires jusqu'à l'établissement des Rois. Une fois parvenus à ce point, ils n'avoient plus que des motifs de convenance ; car ils ne trouvoient que sept Rois, en comptant Romulus, & il falloit que ces Rois remplissent tout l'espace qui s'étoit écoulé entre la fondation de la ville & l'établissement des Consuls : il falloit de plus que le premier de ces Rois eût regné depuis le dernier Roi d'Albe, puisqu'on le regardoit comme le petit-fils de ce Roi : & de-là, on concluoit que ces Rois avoient regné 244 ans, dont il falloit que Romulus en eût regné 37. N'est-ce pas une chronologie bien assurée que celle qui ne s'appuie que sur des convenances ? & n'est-ce pas un beau calcul qu'un calcul fondé sur le nourrissage d'un Prince par une Louve ?

De plus, 244 ans de regne pour sept Rois sont une exagération énorme : nulle part on ne trouvera un exemple pareil de sept Rois consécutifs, électifs ou héréditaires, n'importe, qui ayent regné aussi long-tems.

Nos huit derniers Rois n'en ont regné que 226, & dans ces huit, sont les longs regnes de Louis XIV & de Louis XV ; car si l'on comptoit les générations de Princes éteintes sous ces deux Rois, combien n'en trouveroit-on pas ?

Nos Rois depuis Clovis jusqu'à Louis XV inclusivement n'ont pas regné 21 ans chacun l'un dans l'autre : ce qui donne 140 ans de sept en sept, & non 244.

Tullus Hostilius, troisiéme Roi de Rome, étoit monté sur le

Trône environ 160 ans avant l'établiſſement des Conſuls : il reſtoit donc 80 ans pour les deux premiers Rois : que pouvoit-on faire de mieux que de partager cet eſpace entr'eux ? Il fallut donc donner à Numa au moins 40 ans de regne, & comme il avoit vécu un peu plus de 80 ans, on lui donna juſqu'à 43 ans de regne. C'étoit cependant lorſqu'il monta ſur le Trône, un homme illuſtre par ſa ſageſſe, vénérable par ſon âge, profondément verſé dans les connoiſſances néceſſaires à un grand Légiſlateur.

Je ne prête rien aux Anciens lorſque je leur fais calculer de cette maniere la durée de Rome. Voici les propres expreſſions de Denys d'Halicarnaſſe.

» Preſque tout le monde, dit-il, convient que l'expédition » des Celtes qui prirent la ville de Rome ſe rapporte au tems » que Pyrgon étoit Archonte à Athènes vers la premiere année » de la XCVIII^{e}. Olympiade. Or ſi l'on remonte juſqu'à Lucius » Junius Brutus & Lucius Tarquinius Collatinus qui ont été les » premiers Conſuls de Rome après qu'ils eurent détrôné les Rois, » on trouvera depuis leur Conſulat juſqu'à la priſe, 120 ans, ou » XXX Olympiades : d'où il réſulte que les premiers Conſuls ſont » entrés en charge dans le tems qu'Iſagoras étoit Archonte à » Athènes, la premiere année de la LXVIII^{e}. Olympyade.

» D'ailleurs en remontant du banniſſement des Rois juſqu'à » Romulus premier Roi de Rome, il y a 244 ans, comme on » le voit par leur ſucceſſion & par la durée du regne de chacun » d'eux.

Et voilà préciſément ce qu'il falloit démontrer ; & qu'on ne s'eſt point mis en peine de prouver. On ſuppoſe toujours ſept Rois renfermés entre le dernier Roi d'Albe & l'établiſſement des Conſuls, & qui ont ainſi 244 ans à partager pour leurs regnes.

3.

Calcul aſtrologique de la Fondation de Rome.

N'omettons pas une des grandes preuves de Varron ſur le tems de la durée de Rome. Il étoit fort lié avec Tarutius, grand Philoſophe & grand Aſtrologue, dit-on. Il le pria de calculer par ſes régles aſtrologiques, l'heure & le jour de la naiſſance de Romulus, & de la fondation de Rome. Notre Aſtrologue raſſemble les faits & geſtes de ſon Héros, il conſidére la maniere dont il eſt né, celle dont il eſt mort, & il trouve que Romulus fut conçu la premiere année de la II^e^. Olympiade, le vingt-troiſiéme jour du mois que les Egyptiens appellent Chœac, & qui répond au mois de Décembre : qu'il naquit le 21 du mois de Thot, ou de Septembre, au Soleil levant : & que Rome fut fondée le 9 du mois de Pharmuthi qui répond à Avril : on ajoute que Romulus fut conçu pendant une éclipſe totale de Soleil, & que Rome fut fondée le jour d'une éclipſe de Lune qui fut obſervée par le Poëte Antimaque la troiſiéme année de la VI^e^. Olympiade.

Ainſi, Romulus auroit été conçu au ſolſtice d'hyver ; & il ſeroit né à l'équinoxe d'Automne où commençoit l'année civile orientale : ce ſont des calculs aſtronomiques abſolument relatifs au Soleil, & qui viennent à l'appui de notre maniere de voir l'Hiſtoire de ce Prince. C'eſt la ſeule utilité dont ils puiſſent être.

Mais on en conclura qu'il falloit être bien dénué de preuves chronologiques pour recourir à celle-là, & pour s'en contenter.

§. VII.

De Numa.

1. *L'Epoque de ſon Regne incertaine.*

Que deviendront ces prétendus calculs, s'il eſt démontré qu'on

n'a jamais pû déterminer d'une maniere ſûre le regne de Numa, de ce Légiſlateur de Rome, de ce Prince pacifique, qui ſuccéda, dit-on, à un Prince turbulent & guerrier? Si quelqu'un dut s'aſſurer du tems où vécut & régna Numa, c'eſt certainement Plutarque qui entreprit l'Hiſtoire de ſa vie : telle eſt cependant la maniere dont il débute.

» Il y a auſſi ſemblablement diverſité grande entre les Hiſto-» riens touchant le tems auquel regna le Roi Numa Pompilius, » encore que quelques-uns veuillent dériver de lui la Nobleſſe » de pluſieurs groſſes Maiſons de Rome.

Il dit enſuite que ſuivant l'OPINION COMMUNE, ce Roi avoit été le diſciple & l'ami intime de Pythagore, quoique, ſelon quelques-uns, Pythagore ait vécu cinq générations plus tard.

Cependant, comme il falloit prendre un parti, il ſe décide non pour le plus vrai, mais pour le plus convenable : » ce non-» obſtant, dit-il, nous ne laiſſerons pas non plus de coucher par » eſcrit les choſes dignes de mémoire que nous avons pu amaſſer » du Roi Numa, en commençant à l'endroit qui nous ſemble » le plus convenable.

Tel étoit encore le peu d'exactitude de ces tems-là, qu'on ne pouvoit décider ſi Numa avoit eu des fils ou non : pluſieurs familles Romaines prétendoient deſcendre de ce Roi par ſes quatre fils, Pomponius, Pinus, Calpus, Mamercus : les autres prétendoient que ces généalogies étoient ſuppoſées, & que Numa n'avoit eu qu'une fille nommée Pompilia, qui épouſa Martius & qui fut mere d'Ancus Martius, quatriéme Roi de Rome.

2.

Appellé CHEVELU, *& pourquoi.*

Obſervons, relativement à Numa, une épithéte que lui donne

Ovide, qui lui fut commune avec Pythagore, qui étoit relative à la sagesse dont il faisoit profession, & à laquelle cependant aucun Savant n'a fait la moindre attention; nouvelle preuve de la négligence avec laquelle on a écrit l'Histoire des premiers siécles de Rome. Cette épithéte est celle de CHEVELU, nom sous lequel on désigne ces deux Sages.

» Le jeune Pythagore, dit M. Dacier dans la Vie de ce Philo-
» sophe, croissoit tous les jours en sagesse; la douceur, la modé-
» ration, la justice, la piété, paroissoient avec tant d'éclat dans
» toutes ses paroles & dans toutes ses actions, qu'on ne douta plus
» de la vérité de l'Oracle, & qu'on regardoit déjà cet enfant
» comme un bon génie venu pour le salut des Samiens. On l'ap-
» pelloit *le jeune Chevelu*, & par-tout où il passoit on le combloit
» de bénédictions & de louanges ».

Tel fut également le nom qu'on donnoit à Numa : il fut appellé *le* CHEVELU; c'est à Ovide que nous sommes redevables de cette anecdote. Voici ses propres termes; ils sont dignes de remarque : c'est au sujet du Temple de Vesta que ce Prince avoit fait bâtir.

Quæ nunc ære vides, stipula tunc tecta videres :
Et paries lento vimine textus erat.
Hic locus exiguus, qui sustinet atria Vestæ,
Tunc erat intonsi regia magna Numæ.

Fast. Lib. VI. 261.

« Cet édifice qui est aujourd'hui couvert d'airain, n'avoit alors
» qu'un toit de chaume : son mur n'étoit qu'un tissu d'osier. Et ce
» lieu qui n'est à présent que le vestibule du Temple de Vesta,
» étoit alors le grand Palais de *Numa le Chevelu* ».

L'expression du Poëte est plus énergique même, plus symbolique : *qui ne tondit jamais ses cheveux.*

Voilà donc deux des plus grands Hommes de l'Antiquité, tous

deux célébres comme Philoſophes, comme Légiſlateurs, comme amis de la vertu, qui ſont caractériſés par l'épithète de *Chevelus*, de gens qui *n'ont point raſé leurs cheveux.*

C'eſt que cette épithète indiquoit toutes ces idées : & toutes ces idées étoient venues de l'Orient avec le même ſymbole.

Ceux qui dans l'Orient ſe vouoient, comme Numa, comme Pythagore, &c. au bonheur du genre humain, à l'étude des connoiſſances utiles à l'humanité, & qui par conſéquent faiſoient en quelque façon vœu de pureté, ſe faiſoient reconnoître à leurs cheveux longs. Auſſi les appelloit-on NAZARÉENS chez les Hébreux, mot à mot les *Chevelus*, du mot NAZAR, chevelure.

C'eſt faute d'attention qu'on a dit que ce mot ſignifioit *ſéparé*, *pur*, *ſaint* ; ce n'étoit ici que le ſens figuré : Chevelu étoit la ſignification propre.

Samſon, Jean-Baptiſte étoient des *Chevelus* ; ils manifeſtoient par-là qu'ils s'étoient voués au bonheur des hommes, ils s'en montroient les Peres, les Bienfaiteurs, les Sauveurs.

Ce caractere étoit ſi eſſentiel à tout ce qui étoit au-deſſus des mortels ordinaires, que les Payens en firent une des marques diſtinctives d'Apollon, Chef des Muſes conſacrées à célébrer la vertu, à porter les hommes au bien : ils le peignent toujours avec une chevelure blonde qui tombe à grandes boucles ſur ſes épaules : toutes ſes ſtatues ſont ornées d'une pareille chevelure, chantée également par les Poëtes : c'eſt ainſi qu'Horace le repréſente dans les Vers ſéculaires !

Intonſum pueri dicite Cynthium.

« Jeunes, gens célébrez le Dieu chevelu de Cynthie ».

Ne ſoyons pas étonnés que les hommes vertueux, que les Légiſlateurs & les Sages, conſervaſſent avec ſoin leur Chevelure : elle eſt un

un des plus beaux ornemens du corps humain; elle marque ſa force & ſa vigueur; & comme elle ſe concilie beaucoup mieux avec la vie indépendante & libre qu'avec l'eſclavage ou les travaux du corps, elle devint naturellement le ſymbole de tout être libre & ingénu : auſſi chez les Francs, tout Citoyen étoit chevelu; auſſi leurs premiers Rois porterent par excellence le titre de Chevelu: encore aujourd'hui, la chevelure eſt l'emblême de la claſſe des Citoyens qui ſe conſacre à la Juſtice & à la Légiſlation : & être condamné à perdre ſa chevelure, c'eſt être dégradé du rang de Citoyen : c'eſt n'être plus François.

§. VIII.

Vues ſur les commencemens de Rome.

1.

Cauſes & forme de ſon premier Gouvernement.

Nous croyons donc, d'après toutes ces obſervations, être fondés à dire que le premier Roi de Rome fut Numa ſon Légiſlateur : & que Romulus, ou le Dieu Quirinus, ne fut que ce même Roi allégorique qui peint le Soleil, & que tous les Peuples ont mis à la tête de leurs Rois : mais qu'étoit Rome auparavant ? c'eſt ce qu'il faut examiner.

Déjà depuis long-tems exiſtoient des Peuplades ſur les collines de Rome lorſque Numa en devint Roi : & comment n'auroient-elles pas exiſté, vû la beauté de ſa ſituation, & les reſſources dont elle étoit pourvue ? beauté & reſſources qui ont conſtamment attaché des hommes en ce lieu, malgré les plus grandes révolutions; malgré les cataſtrophes les plus terribles.

Un Fleuve qui fourniſſoit les moyens de pourvoir aux premiers beſoins, en même-tems qu'il ſervoit de rempart contre les attaques

du dehors : une Isle qui servoit de sanctuaire au culte de la Divinité, des côteaux délicieux, fertiles jusqu'à leur sommet, & qui ne demandoient qu'à être habités ; tel étoit l'aspect des lieux sur lesquels s'éleva Rome ; tels, les attraits qui invitoient à s'y arrêter, les Peuplades que leur bonne fortune y amenoit.

Ainsi, un Bourg se forma de bonne-heure sur le Mont-Aventin, un autre sur le Mont-Palatin.

Ces Bourgs furent long-tems sous la domination des Rois d'Albe, Maîtres du Latium, où ils établirent une cinquantaine de Villes ; & pendant ce long intervalle, ils n'eurent point d'Histoire : fait-on l'Histoire d'une Bourgade qui n'est peuplée que de Pêcheurs ou de Laboureurs ?

Mais la puissance des Rois d'Albe s'affoiblissoit : les derniers Princes de cette Maison se dépossédoient tour-à-tour : les riches Familles des environs de Rome durent donc penser à leur propre sûreté ; elles sentirent sans peine les grands avantages dont seroient pour elles ces côteaux en en faisant leur point de réunion : elles y établirent un Temple, un asyle, un Culte, un Gouvernement. Les plus puissans d'entr'eux, les grands Propriétaires eurent le titre de Peres, d'Anciens ou SÉNATEURS ; d'autres, moins riches ou plus jeunes, eurent le droit d'être les Défenseurs de la Confédération & de la servir à cheval, sans abandonner les champs qu'ils cultivoient, & qui formoient leur puissance (1) : la Ville continua d'être habitée par des Artisans, des Pêcheurs, des Salariés, qui, ne pouvant avoir aucune part au Gouvernement, formerent le

(1) C'est ce qu'Ovide a si bien décrit :
... *Populum digessit ab annis*
Romulus, in partes distribuitque duas,
Hæc dare consilium pugnare paratior illa est
Hæc ætas bellum suadet ; & illa gerit.
Fast. Lib. VI. 83.

» Romulus divise le Peuple en deux » classes, relativement à leur âge : l'une » délibere & l'autre exécute : l'une ordonne la guerre, l'autre en soutient les travaux.

Plebs : ils enfermerent enfin d'un mur ces côteaux, afin qu'ils remplissent mieux le but de leur confédération : c'est alors qu'on put se servir de cette expression, Urbs condita, *mot à mot*, la Ville renfermée, fondée, Rome élevée au rang de Ville. Auparavant elle n'étoit qu'un assemblage de Hameaux.

Quant à l'administration, elle étoit entre les mains des Sénateurs qui avoient établi un Conseil de dix d'entr'eux qui changeoient tous les cinquante jours, & qui étoit présidé par chacun des dix successivement, ce qui faisoit cinq jours de regne pour chacun.

Et cette République étoit sous la protection de Romulus nourri par une Louve, ou du Soleil Dieu tutelaire de cette Nation agricole.

2. Ce Gouvernement devient Monarchique.

On ne tarda pas à sentir les inconvéniens d'un Gouvernement de cette espéce; ils furent même nécessairement augmentés par les divisions qui ne purent que s'élever entre ces Patriciens, dont les uns étoient d'origine Celte, d'autres Sabins, d'autres Pelasges : ils desirerent donc tous un Chef, un Législateur, un Roi, & ce Chef fut le sage Numa.

Dès ce moment, unie au dedans, & les forces de chacun concourant désormais au bien général, Rome sortit de son état de langueur ; elle eut des Fastes ou une Histoire ; elle devint redoutable à ses voisins ; elle sentit qu'elle étoit faite pour dominer sur l'Univers.

Ajoutons que son Gouvernement Sénatorial avoit été absolument Pontifical. Les Patriciens possédoient seuls le droit de régler ce qui avoit rapport à la Religion ; seuls, ils avoient le droit d'augure, de consulter les Sibylles, d'offrir les Sacrifices; seuls, ils avoient celui d'avoir des Armoiries, & le droit de *vestibule* ou

de feu ſacré, comme les Gentilshommes ont encore de nos jours le droit de Chapelle.

C'eſt le ſeul moyen de concilier la ſageſſe de Rome avec ſes origines. Si Rome n'eût été qu'un amas de brigands, ſes Peres-Conſcripts ne ſe ſeroient pas concilié tant de reſpect; Rome ſe ſeroit conſumée de ſes propres mains ; elle n'auroit pû paſſer à l'inſtant de l'état le plus déſordonné à l'état le plus policé, le plus ſage. Elle n'auroit pû être ſuſceptible de la Légiſlation de Numa.

Ce n'eſt qu'une réunion d'hommes vertueux, à leur aiſe & qui ont une grande élévation d'ame, qui puiſſent faire les établiſſemens qu'on prête à Romulus, c'eſt-à-dire, au Roi-Soleil, à la Divinité Suprême.

Ce ne ſont que de tels hommes qui peuvent établir un aſyle pour les infortunés; qui peuvent défendre qu'on paſſe au fil de l'épée la jeuneſſe des Villes ſubjuguées, & qu'on laiſſe leurs terres en friche : eux ſeuls peuvent inviter les hommes juſtes à entrer dans leur confédération, & partager avec eux leurs priviléges de Citoyens.

Tels on vit les Habitans de l'Helvétie ménager le ſang dans le tems où ils s'affranchirent d'un joug qu'ils trouvoient inſupportable; ſe lier & s'aggrandir par des Confédérations réciproques; recevoir dans leur ſein ceux qui voulurent avoir part à leur liberté & à leurs avantages; donner aux hommes l'exemple du plus grand courage uni à la plus grande modération. C'eſt qu'ils n'étoient pas des brigands; qu'ils tenoient, de même que les Fondateurs de Rome, à un ſol & à des revenus qui leur donnoient des mœurs; & qu'avec des mœurs, on ſera toujours capable de grandes choſes.

ARTICLE VI.

CAUSES

DE LA GRANDEUR DU PEUPLE ROMAIN.

1°. Son génie & son habileté.

TELS furent les commencemens des Romains ; mais comment parvinrent-ils à un point de puissance unique ? Comment purent-ils subjuguer insensiblement les Peuples de l'Italie, & ensuite toutes les Nations policées ?

De très-beaux Génies se sont exercés sur cette intéressante question. Ils ont indiqué un grand nombre de causes de cette élévation étonnante ; ils les ont puisées dans les mœurs des Romains, dans leur courage, dans la forme de leur gouvernement, dans leur éducation, dans leur grande habileté dans l'Art de la guerre, dans leur constance à toute épreuve, dans leur soif dévorante de la gloire, dans leur ambition orgueilleuse, dans cette profonde politique avec laquelle ils renonçoient toujours à leurs anciens usages militaires quand ils en trouvoient de meilleurs.

Leurs Rois & leurs Consuls contribuerent également à leur élévation. » Ses Rois, dit un Ecrivain illustre, furent tous de » grands personnages ; on ne trouve point ailleurs dans les Histoires, une suite non interrompue de tels Hommes d'Etat & de » tels Capitaines......

» Rome ayant chassé les Rois, établit des Consuls annuels ; » c'est encore ce qui la porta à ce haut degré de puissance. Les » Princes ont dans leur vie, des périodes d'ambition ; après quoi, » d'autres passions & l'oisiveté même, succédent : mais la Répu-

» blique ayant des Chefs qui changeoient tous les ans, & qui
» cherchoient à ſignaler leur Magiſtrature pour en obtenir de
» nouvelles, il n'y avoit pas un moment de perdu pour l'am-
» bition ; ils engageoient le Sénat à propoſer au Peuple la guerre,
» & lui montroient tous les jours de nouveaux ennemis.

» Ce Corps y étoit déjà aſſez porté de lui-même ; car étant
» fatigué ſans ceſſe par les plaintes & les demandes du Peuple,
» il cherchoit à le diſtraire de ſes inquiétudes, & à l'occuper au
» dehors.

» Or la guerre étoit preſque toujours agréable au Peuple ; par-
» ce que par la ſage diſtribution du butin, on avoit trouvé le
» moyen de la lui rendre utile.

» Rome étant une Ville ſans commerce & preſque ſans arts,
» le pillage étoit le ſeul moyen que les particuliers euſſent pour
» s'enrichir......

» Les Conſuls, ne pouvant obtenir l'honneur du Triomphe
» que par une conquête ou une victoire, faiſoient la guerre avec
» une impétuoſité extrême ; on alloit droit à l'ennemi, & la force
» décidoit d'abord.

» Rome étoit donc dans une guerre éternelle, & toujours
» violente ; or une Nation toujours en guerre, & par principe
» de gouvernement, devoit néceſſairement périr, ou venir à
» bout de toutes les autres, qui, tantôt en guerre, tantôt en
» paix, n'étoient jamais ſi propres à attaquer, ni ſi préparées à ſe
» défendre.

» Par-là les Romains acquirent une profonde connoiſſance de
» l'Art militaire. Dans les guerres paſſageres, la plûpart des exem-
» ples ſont perdus ; la paix donne d'autres idées, & on oublie ſes
» fautes & ſes vertus même.

Il ſeroit trop long de tranſcrire tout ce que cet Auteur dit

d'intéressant sur ce sujet ; mais j'invite mes Lecteurs à lire la fin de ce premier Chapitre ; les deux suivans, qui roulent sur l'*Art de la guerre chez les Romains*, & sur la question, *comment les Romains purent s'aggrandir* ; *& le Vme de la conduite que les Romains tinrent pour soumettre tous les Peuples.*

Mais n'omettons pas la fin du troisiéme Chapitre ; on y indique le partage des terres comme une des grandes causes de l'élévation de cette République.

» Ce fut le partage égal des terres qui rendit Rome capable » de sortir d'abord de son abaissement ; & cela se sentit bien, » quand elle fut corrompue.

» Elle étoit une petite République, lorsque les Latins ayant » refusé le secours de troupes qu'ils étoient obligés de donner, » on leva sur le champ dix Légions dans la ville, (c'étoit peu de » tems après la prise de Rome). A peine à présent, dit Tite-» Live, Rome que le Monde entier ne peut contenir, en pour-» roit-elle faire autant, si un ennemi paroissoit tout-à-coup de-» vant ses murailles : marque certaine que nous ne nous sommes » point aggrandis ; & que nous n'avons fait qu'augmenter le luxe » & les richesses qui nous travaillent.

Mais de toutes ces considérations, il résulte que le Peuple Romain, très-pauvre, très-circonscrit, très-ambitieux, étoit un assemblage systêmatique de pillards toujours prêts à fondre du haut de leurs collines sur quiconque étoit trop foible pour leur résister, & pas assez politique pour former une ligue capable de les écraser à jamais.

2°. *Ces Causes ne purent pas être suffisantes.*

Mais quelqu'habileté, quelque sagesse qu'eussent les Romains, il fallut cependant que les circonstances les favorisassent ; car on

ſera toujours en droit de demander comment une ſeule ville put vaincre de grands Etats : car ni le génie ni la volonté ne peuvent rien contre des forces ſupérieures. C'eſt cependant ce à quoi on n'a pas fait aſſez d'attention ; on a trop conſidéré les Romains en eux-mêmes, & pas aſſez relativement à leurs voiſins : cette combinaiſon eſt cependant le ſeul moyen par lequel on puiſſe réſoudre ce problême.

M. de Monteſquieu en avoit fort bien ſenti la néceſſité. » Comme les Peuples de l'Europe, dit-il, (chap. III,) ont dans ces » tems-ci à peu-près les mêmes armes, la même diſcipline & » la même maniere de faire la guerre, la prodigieuſe fortune » des Romains nous paroît inconcevable. D'ailleurs, il y a au- » jourd'hui un telle diſproportion dans la puiſſance, qu'il n'eſt » pas poſſible qu'un petit Etat ſorte, par ſes propres forces, de » l'abaiſſement où la Providence l'a mis.

» Ceci demande qu'on y réfléchiſſe, ſans quoi nous verrions » des événemens ſans les comprendre ; & ne ſentant pas bien la » différence des ſituations, nous croirions, en liſant l'Hiſtoire » Ancienne, voir d'autres hommes que nous.

On s'attend donc à une ſolution digne de ces hommes célébres ; on s'attend à voir quelles cauſes firent diſparoître la diſproportion qu'offre naturellement une ſeule ville en oppoſition avec tous ſes voiſins, avec tous les Peuples de l'Italie. Cependant comme s'il avoit totalement oublié l'état de la queſtion, il ſe contente de nous dire ce que nous avons déjà rapporté, que le partage des terres faiſoit de tout Romain un ſoldat, enſorte que cette Ville renfermoit dans ſon ſein une armée nombreuſe toujours prête à marcher : mais les villes voiſines, toutes guerrieres, n'avoient-elles pas également le partage des terres ? Les armées des Eques, des Volſques, des Sabins, &c. n'étoient-elles pas

compoſées

composées de propriétaires de terres, de Laboureurs qui quittoient la charrue pour l'épée, & qui revenoient à la charrue dès que l'expédition étoit finie? Il y eut donc d'autres causes qui firent disparoître la prodigieuse disproportion qu'offre la seule Ville de Rome d'un côté, & toutes les puissantes Nations de l'Italie de l'autre: & ce sont ces causes qu'il faut découvrir. Mais pour cet effet, sortons une fois de Rome, & considérons quels Peuples composoient l'Italie lorsque Rome fut fondée.

ARTICLE VII.

Division Politique des Peuples de l'Italie Ancienne.

§. I.

Cette Division, effet de la Nature.

Lorsque Rome fut fondée, les Peuples de l'Italie n'étoient plus dans cet état convulsif qu'occasionnoit leur vie pastorale & le petit nombre de ses habitans, hors d'état de résister à des Peuples coureurs qui venoient de toutes parts chercher dans l'Italie des demeures plus agréables que celles qu'ils abandonnoient dans les glaces & dans les déserts de la Germanie ou de la Sarmatie. Chacun de ces Peuples cantonné par tous les autres dans un coin particulier, n'avoit eu d'autre ressource que de cultiver le district qui lui étoit échu en partage; ainsi l'Italie entiere étoit couverte d'une population immense, & d'un grand nombre d'Etats riches en hommes, en soldats, mais petits en étendue & bornés en richesses disponibles.

Ces petits Etats s'étoient formés de par la Nature; chacun

d'eux, au moment de l'invasion générale, s'étoit emparé d'une part qu'il avoit trouvée toute faite par la Nature elle-même, qui sembloit s'être plue à les dessiner, à couper l'Italie par grandes cases également bornées par la mer d'un côté, par l'Apennin de l'autre, & séparées les unes des autres par un fleuve plus ou moins considérable. Chaque peuplade n'avoit eu qu'à se jetter dans une de ces cases, & qu'à en tirer le meilleur parti possible. Ainsi s'étoit peuplée l'Italie; ainsi s'étoit formée la division politique de ses Etats, lorsqu'on fonda cette ville qui devoit les engloutir tous.

§. II.

Tableau & situation respective des Peuples de l'Italie au tems de la Fondation de Rome.

Au Nord de l'Italie, entre les Alpes & le Pô, étoient les GAULOIS INSUBRIENS.

Les Nations suivantes s'étoient établies à l'Occident, entre l'Apennin & la mer, en descendant du Nord au Midi.

Les LIGURIENS, qui s'étendoient du Pô jusqu'à la mer de Gênes au Midi, & depuis le Var jusqu'à l'Arnus au pied de l'Apennin.

Les ETRUSQUES ou Toscans, depuis l'Arnus jusqu'au Tibre.

Les LATINS, depuis le Tibre jusqu'au Liris.

Les CAMPANIENS, du Liris jusqu'au Silarus.

Les LUCANIENS & les BRUTIENS occupoient tout le bas depuis le Silarus jusqu'à la mer, & depuis la mer en remontant du Midi au Nord jusqu'au Bradanus.

A l'Orient, entre l'Apennin & la mer, en continuant de remonter du Midi au Nord, on rencontroit les Nations suivantes.

Les APULIENS, entre le Bradanus & le Tiferno.

Les SAMNITES, entre le Tiferno, le Vomanus & le Vulturne.

Les SABINS, au centre de l'Apennin, entre l'Anio qui les séparoit des Latins, & le Nar qui les séparoit des Ombriens.

Les OMBRIENS, au Nord des Sabins & des Samnites; ils occupoient le reste de la bande Orientale jusqu'au Pô, seul pays qui leur restât des vastes possessions qu'ils avoient eues autrefois en Italie.

Au Nord du Pô, au Septentrion des Ombriens, d'autres GAULOIS appellés SENONOIS, CENOMANS, VENETES, &c. & qui entamerent également les Ombriens, leur ayant enlevé une portion considérable du terrain qui leur étoit resté.

Ce sont là les Peuples entre lesquels étoit partagée l'Italie, sept siécles environ avant notre Ere; & qui étant eux-mêmes subdivisés par Cités ou par Tribus, formoient autant de Ligues confédératives qui se tenoient mutuellement en respect, & se maintenoient dans le même état par une espéce d'équilibre, comme de nos jours les Républiques Suisses.

§. III.

Leur prospérité & ses causes.

Ces Nations cantonnées ainsi dans des limites qu'elles tenoient de la Nature, placées dans le plus beau sol, sous le climat le plus heureux, ne penserent qu'à jouir de ces avantages & se livrerent au plaisir de cultiver un terrain aussi fertile. Les côteaux délicieux de l'Apennin leur fournissoient des fruits en abondance: les torrens & les fleuves qui en descendoient formoient de riches prairies où paissoient de nombreux troupeaux; avec le secours de ces troupeaux, ils faisoient rapporter à leurs champs les récoltes les plus abondantes.

De-là cette immenſe quantité de villes floriſſantes, & cette prodigieuſe population dont l'Italie ſe couvrit dans ce tems-là, & dont l'enſemble nous paroît une viſion.

Tel étoit l'état de cette belle contrée, telle étoit la force & la richeſſe de ſes habitans, lorſque Rome parut; & que ſemblable à un loup au milieu de brebis paiſibles, elle manifeſta dès le premier moment de ſon exiſtence un caractère inſocial & turbulent, un eſprit de conquête & de domination dont elle ne ſe départit jamais.

§. IV.

Premiers efforts des Romains pour détruire cette balance, cette diviſion politique.

Rome placée entre les Toſcans, les Latins & les Sabins, devoit voir ſans ceſſe ſes intérêts mêlés avec ceux de ces Peuples: mais réduite à un territoire moins grand qu'un Fauxbourg de Paris, elle devoit éternellement végéter dans ce terrain étroit ſous la protection de ſes voiſins, ou en être écraſée, ſi leur maladreſſe n'avoit fourni des armes contr'eux à cette Colonie naiſſante, & ſi ſon régime & ſa politique n'en avoient fait un Peuple guerrier ſous les armes duquel devoit tomber toute Nation qui oſeroit ſe meſurer avec lui.

Il falloit, dit-on, des épouſes aux fondateurs de cette nouvelle ville; ils invitent leurs voiſins les plus proches, tous Sabins, à une fête ſolemnelle; leurs filles y accourent, ils les enlévent. Les Habitans d'*Antemnes* qui ſont à peine à une lieue de Rome, ceux de *Cruſtumerium* qui n'en ſont qu'à trois lieues & le Roi de *Cenina* qui n'en eſt qu'à ſix, prennent les armes pour venger cet affront: ce Roi eſt tué, & les Habitans d'Antemnes & de Cruſtumerium tranſportés à Rome.

Le Roi de *Cures*, autre ville des Sabins, & qui n'étoit lui-même qu'un Cacique comme les petits Rois de Phénicie, de la Gréce, &c. ce Roi effrayé de ce premier ſuccès, prend les armes & s'empare du Capitole. Rome n'étoit plus, ſi elle n'a l'adreſſe de céder à l'orage, en aſſociant ces Sabins à ſon Gouvernement.

Ce Prince meurt quelque tems après: des villes Sabines moins attachées par cet événement à la ville de Rome, l'attaquent en un tems, dit-on, de peſte & de famine : mais Rome déjà accrue de deux ou trois Villes eſt en état de réſiſter : *Camere* perd ſix mille de ſes habitans, & *Fidene* qui n'eſt qu'à deux lieues de Rome tombe en ſon pouvoir.

§. V.

Tréve de cent ans avec l'opulente Veies qui étoit à ſes portes.

Les Habitans de *Veies*, Ville Toſcane aux portes de Rome, veulent reprendre Fidenes comme une Ville qui leur appartient, Veies qui compte dans ſes murs autant d'Habitans qu'Athènes & qui a un riche territoire : mais Veies auroit dû s'y prendre plutôt & s'unir aux Sabins avant qu'ils fuſſent affoiblis : elle paye ſon peu de prévoyance par la perte de ſes Salines & de ſept Bourgs qu'elle eſt forcée d'abandonner aux Romains en faiſant avec eux une tréve de cent ans, qui facilite à ceux-ci la conquête des autres Villes du voiſinage privées du ſecours des Veiens. Cette tréve fut ainſi un coup de partie pour Rome, & une ignominie pour une Ville auſſi riche, auſſi puiſſante que Veies : mais qu'avoient à gagner ſes opulens Citadins, contre des hommes tels que les Romains ?

§. VI.

Destruction d'Albe, Capitale du Latium ; qui met les Romains hors de page.

Cependant Rome se voyoit arrêtée par une rivale qui l'auroit sans cesse gênée dans ses vues, & qui n'auroit jamais voulu lui céder la gloire de l'Empire. Elle avoit à ses portes la Ville d'Albe, Ville bâtie, disoit-on, par les enfans d'Enée, Ville ancienne & si florissante, qu'elle avoit fondé une multitude de Colonies dans le Latium : toutes ces Villes la respectoient comme leur mere, l'honoroient comme leur Métropole, avoient avec elle l'alliance la plus étroite : jamais elles n'eussent souffert que Rome l'eût attaquée, & Albe auroit toujours pris parti en leur faveur contre Rome. Tullus Hostilius, successeur de Numa, & qui vouloit absolument se faire un grand Etat, sentit parfaitement à quel point cette Ville Royale nuiroit à ses vues : il saisit le moment où elle a joint son Armée à la sienne, pour faire démolir cette Ville jusqu'aux fondemens, en même-tems qu'il en fait investir les Troupes, qu'il en fait écarteler le Prince ou le Général, après l'avoir fait battre de verges ; & qu'il en transporte toutes les familles dans Rome, en incorporant les plus puissantes dans le Corps des Patriciens. Que peuvent faire désormais toutes ces Villes du Latium effrayées du sort de celle qu'ils regardoient comme leur point de réunion, comme leur mere, & frémissant de l'aggrandissement continuel de leur ennemi commun ?

§. VII.

Féries Latines dont les Romains se font les Chefs, ce qui leur concilie tous les Peuples Latins.

Cet ennemi sut même trouver dans la Religion de toutes ces Villes un moyen de les adoucir & de les disposer insensiblement à subir son joug, à le regarder comme leur Chef, ainsi qu'Albe l'avoit été. Dans cette derniere, étoit un Temple de JUPITER LATIAL, révéré des Peuples Latins, & où ils venoient tous adorer la Divinité en un même jour de Fête. Les Romains statuerent au bout de quelque tems que cette Fête continueroit d'avoir lieu toutes les années : que les premiers Magistrats de chaque Peuple Latin seroient obligés de s'y trouver : qu'aucune guerre ne pourroit suspendre un droit aussi sacré ; & que le Sacrificateur & le Président de la Fête, seroient toujours choisis dans le Peuple Romain.

Outre les vœux, les offrandes, les libations de chaque Peuple, on offroit en commun un Taureau blanc qui étoit distribué ensuite entre tous les Peuples Latins ; au point que si on en avoit oublié un dans cette distribution, ou si un de ces Peuples avoit négligé de se rendre à la Fête, on étoit obligé d'en recommencer la célébration.

Telles étoient les FÉRIES LATINES destinées à maintenir les Peuples du Latium dans l'union la plus étroite, & que les Romains tournerent si habilement à l'affermissement de leur puissance ; ils affecterent d'ailleurs un si profond respect pour la Divinité d'Albe, qu'il étoit passé en loi que les Consuls Romains allassent offrir eux-mêmes des Sacrifices dans son Temple lorsqu'ils étoient élus, & lorsqu'ils devoient entrer en campagne.

Un des grands plaisirs de ceux qui se rendoient aux Féries

Latines, étoit de se régaler de lait qu'on y portoit en abondance; & de s'amuser au jeu de l'escarpolette, auquel on attachoit des idées symboliques & pieuses.

Aucun Peuple d'ailleurs qui n'eût une institution pareille. Dans toutes les contrées étoit toujours un Temple auguste auquel se réunissoient tous les Peuples voisins. Chez les Theutons, le Temple d'Ertha; chez les Grecs, celui de Jupiter Olympien; chez les Syriens, celui d'Héliopolis; dans les Indes, celui de Jagrenat; ainsi que dans ces derniers tems, chez les Valdois, la grande Eglise de Notre-Dame, au tems où commençoit l'ancienne année, &c.

Ces points de réunion étoient de la plus grande utilité pour civiliser les Peuples, pour maintenir la paix entr'eux, pour les ramener par le plaisir à de grandes & sublimes idées.

Le Législateur des Hébreux en étoit bien convaincu, lui qui établit que chaque année toutes les Tribus se rendroient au Temple de Jérusalem au moins une fois à la Fête de Pâques, au renouvellement de l'année.

C'est par la raison du contraire que celui qui déchira ce Royaume en deux, substitua deux lieux de Fête à celui-là, l'un au midi, l'autre au nord de ses Etats, dans la crainte que ses Sujets ne se réunissent à son rival s'ils continuoient d'aller à Jérusalem: ainsi, pour se maintenir dans sa révolte, il prit le contrepied de ce que les Romains eurent l'habileté d'imaginer pour s'assujettir les Latins.

C'est ainsi que Rome parvint à former du Latium un Corps de Nation florissant, qu'aucune ligue ne put entamer, & avec lequel ils subjuguerent l'Italie entiere & presque tout l'Univers.

Ces moyens de civilisation & d'union sont perdus dans nos vastes Empires & dans nos mœurs détériorées où le Public n'est rien, &

où

où chacun rapporte tout à ſoi : mais le Peuple n'y a-t-il pas perdu, & les Anciens n'avoient-ils pas en cela un grand avantage ſur nous ?

§. VIII.

Rome ne rencontra jamais d'ennemis plus puiſſans qu'elle.

Le ſort des Romains fut donc de ne trouver jamais d'ennemis plus puiſſans qu'eux : ſi dans les commencemens ils ne ſont qu'une poignée, ils n'ont également à combattre que de foibles ennemis : c'eſt une guerre de Ville à Ville. Si des Peuples un peu plus puiſſans marchent enſuite contre Rome, Rome eſt déjà devenue un Peuple puiſſant par la conquête de tous ces Villages, de toutes ces bicoques dont elle étoit environnée. Se battant de proche en proche, & toujours à force égale, elle ſubjugue tout, elle entraîne tout.

La puiſſance de ces Villes étoit cependant ſi conſidérable relativement à celle de Rome, que la Ville de *Gabies* qui étoit à ſes portes, ſoutint contre le dernier Roi de Rome une guerre de ſept ans ; & que celle de *Veies*, plus voiſine encore de Rome, ne put être priſe qu'au bout de dix ans d'un ſiége continuel, quoiqu'abandonnée des Etruſques, & réduite à ſes ſeules forces.

Encore fallut-il que Rome abandonnât la ſeule maniere dont on avoit guerroyé juſqu'alors, à la Sauvage, par des incurſions après ou avant la récolte, & qu'il falloit interrompre, pour ſes moiſſons & pour ſes vendanges, ou pour ſes ſemailles : inconvénient heureux, en ce qu'il empêchoit toute longue guerre, toute guerre portée au loin.

§. IX.

Rome ſoudoie ſes Habitans.

Rome devenue conquérante par néceſſité, par ambition, par

un juste mépris pour ses voisins dénués de toute politique, se fait alors une Armée de ses propres Habitans qu'elle prend à sa solde; elle les tient sans cesse sous les armes, elle les occupe sans cesse au dehors, & rien ne peut lui résister: en vain les Peuples les plus braves & les plus puissans de l'Italie, soutiennent contr'elle les guerres les plus opiniâtres; il faut qu'ils succombent sous le génie & sous la politique toujours soutenue du Peuple Romain: telle l'eau tombant goutte à goutte sur le rocher le plus dur, le mine & le consume.

§. X.

Ces Nations ne pouvoient se maintenir.

Ainsi furent anéanties les diverses Nations de l'Italie, parce qu'elles avoient ignoré l'art de se maintenir, parce qu'elles avoient toujours vécu isolées; qu'elles n'avoient jamais vû qu'elles-mêmes: qu'elles n'avoient pas compris que l'homme n'est fort que par le concours de tous: que l'Etat le plus puissant ne peut subsister que par sa force intérieure, & par son union avec ses voisins: que rien ne doit être exclusif, & que ce n'est que dans le bien général que peut se trouver le bien de tous.

Il falloit donc que ces riches Peuplades tombassent sous le pouvoir du premier Peuple qui voudroit les conquérir. Si Rome n'eût pas existé, elles n'en auroient pas vécu plus libres: elles seroient devenues la proie des nouvelles émigrations des Celtes, qui, sous le nom de Gaulois, entroient en foule en Italie par les mêmes chemins qu'avoient tenus les anciennes Colonies; ces nouveaux venus étoient déjà maîtres des Alpes, qu'ils avoient remplies de la gloire de leur nom; ils avoient déjà enlevé aux Ombriens une partie de leur territoire; ils vinrent jusques dans Rome, & long-tems ils firent trembler les Romains, au point que

c'étoit pour eux une Loi d'Etat de ne point les attaquer, & de ne pas porter leurs frontieres jusqu'à eux.

§. II.

A quoi se réduisoit la Politique des Peuples de l'Italie.

Les Peuples de l'Italie avoient cependant quelqu'idée de ce que peut l'union de plusieurs : ils se formoient en confédérations : mais ce n'étoit qu'entre ceux du même nom. Les ETRUSQUES divisés en douze Républiques formoient un Corps à part qui avoit ses Assemblées générales & qui auroit garanti Veies, une des douze, si les onze autres ne l'avoient mal à propos séparée du Corps général parce qu'elle avoit voulu avoir un Roi, ce qui étoit en quelque sorte une défection volontaire.

Les VOLSQUES, Peuple Latin, formoient du tems de Coriolan, une République composée de plusieurs cantons.

Il paroît que les SAMNITES adopterent le même usage, surtout dans le tems de leurs guerres contre les Romains.

C'étoit le plus haut point de la politique de ces Nations. Avec plus d'habileté dans ce genre, que n'auroient-elles pas été en état de faire contre les Romains, qui, malgré cela, ne purent les dompter qu'après quatre siécles de guerres, de combats & de ravages continuels ; & en plongeant cette belle contrée dans un si grand affoiblissement, que lorsque Rome ne fut plus en état de soudoyer des troupes pour défendre l'Italie, qu'elle avoit dévastée, épuisée, ruinée ; dont elle avoit abattu les villes, & énervé le courage, où des esclaves avoient pris la place des hommes libres, où des déserts avoient succédé à de riches & florissantes Campagnes ; l'Italie se trouvant sans force & sans puissance, devint nécessairement la proie des Barbares qui ne craignirent pas d'y pénétrer, & qui firent disparoître à leur tour

de dessus la terre ces familles orgueilleuses, qui en avoient exterminé les anciens possesseurs.

§. XII.

Ce genre de politique étoit celui de tous les Peuples Celtes.

Mais cette fausse politique étoit commune à toutes les Nations Celtiques : nulle part on ne trouvoit alors en Europe d'Etat étendu. Tandis que l'Asie & l'Afrique offroient des exemples nombreux d'Empires vastes & florissans, on ne voyoit chez les Celtes que des peuplades foibles & resserrées : la Gréce étoit divisée en une foule de petites Sociétés qui ne purent acquérir de la considération que par leur réunion en un Corps de Confédérés : les Thraces, les Illyriens, les Sarmates, les Germains, n'étoient que des Hordes de Sauvages : l'Espagne étoit le partage de cent Nations éparses, que n'avoient pu policer les Phéniciens, & que n'avoit pu réunir en un Corps la crainte de leur nom ; & lorsque les Romains entrerent dans les Gaules, & que Jules César en entreprit la conquête, elles étoient partagées en soixante Nations, dont aucune n'étoit en état de se défendre contre un ennemi aussi redoutable : leur union seule auroit pu faire leur force ; mais quelle union peut exister entre tant de peuples?

Ainsi, la situation de l'Italie & la constitution de ses habitans, nous apprennent également qu'elle fut peuplée par des Colonies Celtiques, soit Gauloises, Germaines & Illyriennes, soit Grecques, à l'exception peut-être de quelques Colonies Orientales qui vinrent s'établir en divers tems sur les côtes du Midi. Cette vérité ne sera pas moins sensible par la considération du culte des anciens Peuples de l'Italie, & par l'examen des noms de plusieurs de ces Peuples, ainsi que d'un grand nombre de fleuves, montagnes, forêts & villes ou villages de ces contrées.

ARTICLE VII.

Du Culte des anciens Peuples de l'Italie.

SI la ſituation de l'Italie & la conſtitution de ſes habitans atteſtent hautement que ces Peuples furent des Colonies Celtiques, l'uniformité de culte n'établit pas moins cette vérité; d'un culte ſur-tout qui conſiſtoit plus en actions qu'en diſcours, qui s'apprenoit plus par l'exemple que par l'inſtruction, qui étoit plus ſuperſtitieux qu'éclairé.

§. I.

Origine de ce Culte.

Dans ces tems où on n'avoit aucun livre pour s'inſtruire, le culte devenoit de la plus grande importance; il faiſoit une partie eſſentielle de la civiliſation; on ſe raſſembloit avec ſoin dans le lieu le plus agréable, ſur un côteau riant, ombragé d'une antique forêt, rafraîchi par des eaux abondantes & limpides. Là on ſe livroit à tous les charmes de la fraternité & de l'amitié, en ſe conſidérant comme les enfans d'un même Dieu, comme les Citoyens d'une même terre: on ſe grandiſſoit à ſes propres yeux par les ſentimens les plus ſublimes: on ſe délaſſoit des travaux paſſés & on acquéroit de nouvelles forces pour les futurs par les plaiſirs les plus doux & les plus innocens, par le chant d'hymnes ſublimes, & par des danſes ſacrées relatives aux actions qu'on célébroit dans ces hymnes.

Le tems dévorant, des mains animées d'un zèle trop amer, une juſte haîne contre des idées belles dans l'origine, mais qui

avoient dégénéré en viles ſuperſtitions, nous ont ravi ces hymnes touchantes, fruit des premiers principes religieux des hommes; & dans leſquelles, à travers la rouille des ſiécles qui les ternirent, on trouveroit ſans doute les traces du premier feu qui les anima, les idées pures qui remplirent l'homme de raviſſement pour la vertu, d'admiration pour l'Univers, de reconnoiſſance pour la Divinité, mere commune des hommes.

Seroit-il difficile cependant de les ſupléer? Je m'imagine voir un ſage, un homme illuſtre, pénétré lui-même de tous ces ſentimens, ſe lever au milieu de tout un Peuple raſſemblé pour ſe réjouir, & lui dire:

Freres chéris, ſuſpendez un moment vos danſes & vos jeux: écoutez le Ciel qui m'inſpire. Ces eaux qui vous abreuvent, ces forêts qui vous nourriſſent ou qui vous prêtent un ombrage ſalutaire, ces côteaux qui vous offrent des retraites délicieuſes & ſûres, ce gazon que vous foulez d'un pied léger, ce Soleil qui luit ſur votre tête & qui favoriſe vos travaux, cette Lune, ces Aſtres dont le doux éclat ne nuit point à notre repos, tous ces biens précieux ne ſont pas l'effet du haſard. Un Dieu bienfaiſant les forma pour votre bonheur: c'eſt lui que vous devez honorer dans tous ces objets: c'eſt vers lui que vos penſées doivent s'élever: c'eſt lui que vous devez aimer comme la ſource de tous ces biens.

Sans ceſſe préſent ici, vous le trouverez toujours dans la réunion de toutes ces choſes: vous le verrez dans ces eaux limpides, dans ces ſombres forêts, dans ces côteaux rians, dans ce Soleil Roi du monde: rapportez-les ſans ceſſe à cet Etre bienfaiſant: après les révolutions de chaque Lune, au retour de chacune de ſes phaſes, retrouvons-nous toujours ici tous enſemble pour jouir des mêmes biens, pour faire retentir ces lieux de nos

chants de reconnoiſſance & de joie, pour nous unir dans nos danſes ſacrées, pour louer la Divinité en toutes ces choſes ; ſur-tout pour devenir bons comme elle ; pour nous aimer comme elle nous aime : pour nous fortifier tous enſemble dans l'exercice de tout ce qui eſt bien : qu'en nous voyant chacun s'écrie, voilà l'Aſſemblée des Juſtes ! & qu'entraînés par notre exemple, tous les hommes deviennent vertueux, qu'ils ſe regardent comme des freres : s'ils tiennent une autre route, que ces eaux, que ces forêts, que l'Aſtre brillant du jour, ſoient autant de témoins qui dépoſent contre leur ingratitude : & qu'à leur mort ils ſoient privés de ce repos dont leurs paſſions inſenſées auront privé les mortels.

Ainſi durent parler les Chefs des Peuplades religieuſes, ces Druides, ces Mages, ces Hiérophantes qui ſurent éclairer les hommes & les raſſembler pour les conduire à la ſageſſe.

Long-tems toutes les familles du Canton ſe réunirent ainſi dans le ſein de la joie, de la paix, de la vérité, de la vertu : inſenſiblement les Sages diſparurent ; ces idées ſublimes ſe brouillerent, s'affoiblirent, ces hymnes ne furent plus entendues ; mais les générations moins éclairées ſe ſouvinrent que là on ſe raſſembloit, & elles continuerent de le faire ; qu'on exaltoit ces lieux ſacrés, & elles les exalterent ; mais elles crurent qu'on les exaltoit pour elles ; elles crurent y voir une vertu divine ; & bornant leurs idées groſſiéres à ces objets extérieurs, l'idolâtrie & la ſuperſtition prirent la place de la vérité rayonnante ; ainſi on honora les fontaines, les montagnes, les hauts lieux ou les bocages, Mars ou le Soleil, Diane ou la Lune. On ne vit plus que la créature là où tout auroit dû ramener au Créateur.

Telles durent être, telles furent en effet ces Peuplades agreſtes qui les premieres pénétrerent dans l'Italie à travers les effrayantes gorges des Alpes.

Il reste même encore assez de monumens pour prouver le rapport qu'eurent à cet égard les Nations Italiques avec tous les autres Peuples Celtiques, Gaulois, Germains, Grecs, Thraces, Scythes, Getes, ou Sarmates, de quelque nom en un mot qu'on les nomme; & pour être en droit d'ajoûter cette preuve à toutes celles qui établissent, qui constatent que les Peuples primitifs de l'Italie étoient sortis d'entre les Celtes.

Une opinion sublime les avoit tous entraînés dans ce culte des Elémens: persuadés que la Nature entiere étoit la production de l'Etre suprême, ils le virent dans tous les Etres; ils crurent qu'il n'y en avoit aucun qui ne fût animé par un soufle divin, ou sous la protection d'un Génie (1): c'étoit donc le Créateur lui-même qu'ils croyoient adorer dans ce culte; c'étoit la Divinité qu'ils croyoient célébrer dans ces Nymphes, ces Nayades, ces Dryades, ces Hamadryades, ces Héros, ces demi-Dieux, qui présidoient à tous les Elémens. Ces personnages intéressoient le cœur & l'esprit; ils sembloient aggrandir l'Univers, & rendre sensibles dans ses effets les perfections infinies du Dieu suprême que tant d'obscurités profondes paroissoient dérober aux yeux des foibles Humains. C'étoient des erreurs, mais c'étoient les erreurs d'hom-

(1) Idée qui est présentée avec autant de beauté que d'énergie dans ces Vers de Virgile:

Principio cœlum, ac terras, camposque liquentes,
Lucentemque globum Lunæ, Titaniaque Astra
Spiritus intus alit: totamque infusa per artus
Mens agitat molem, & magno se corpore miscet.

Æn. VI. 724.

« Dès leur commencement, le Ciel, la Terre & les plaines liquides, le Globe lumineux de la Lune & les Astres étincelans, sont vivifiés intérieurement par l'Esprit. L'Intelligence se répand dans toutes les parties de cette masse, elle les pénétre & les agite: elle s'unit à cet immense tout. »

mes

mes fortement pénétrés de leur excellence, convaincus de la grandeur de la Divinité, touchés de la plus vive reconnoissanc de ses bienfaits, attendris à la vue de tous les objets propres à élever leur ame, à la rapprocher de la Divinité, à les rendre plus heureux & meilleurs.

§. I I.

Culte des Lacs & des Fontaines.

Les Peuples d'Italie avoient comme les Celtes la plus grande vénération pour les Lacs & pour les Fontaines : n'en soyons pas étonnés : on se rassemble auprès des eaux, qui font une partie essentielle des moyens que la Nature nous a donnés pour notre subsistance & pour notre conservation. Elles entrerent nécessairement dans le culte comme emblême de la purification, & comme un moyen de se présenter à la Divinité d'une maniere plus parfaite ; on ne put qu'attacher une grande efficace à un Elément qui contribuoit à laver & à expier ses fautes : sur-tout on se souvenoit que dans la Philosophie primitive l'eau avoit été le principe de tout ; & que sans elle, la terre ne produiroit rien. De-là, les idées religieuses qui eurent les eaux pour objet, & qui inspirerent celles-ci.

On dut même mettre une différence entr'elles. La fontaine dont les eaux étoient les plus abondantes, les plus limpides, dont les bords étoient les plus riants, qui étoit ombragée par les arbres les plus majestueux, dont s'étoient abreuvés ou qu'avoient mis en réputation des hommes bienfaisans & pleins de génie, cette fontaine dut toujours être distinguée par dessus toutes les autres.

On sent parfaitement qu'il doit s'être conservé peu de traces du culte des Lacs & des Fontaines : il avoit dejà changé de na-

ture lorſque les Grecs & les Latins commencerent à écrire. Depuis long-tems il avoit été remplacé dans les villes par les Temples & par les Statues qu'on avoit eu l'art de conſtruire ; & dans les campagnes, il étoit entierement abandonné au Peuple dont les Hiſtoriens & les Poëtes ne s'occupoient guères. Malgré ces deſavantages, il exiſte cependant un aſſez grand nombre de traits échappés au tems qui détruit tout, & relatifs à ce culte, pour que nous ne puiſſions douter de ſon exiſtence.

Nous trouvons ainſi, que les anciens Peuples Italiques honorerent les Lacs & les Fontaines ſuivantes.

Le Lac ſur les bords duquel on bâtit dans le Latium la ville d'Albe la longue.

Le Lac peu éloigné de celui-là, & ſur les bords duquel on éleva la ville d'Aricie, près du bois ſacré de Diane Taurique, où les Dames Romaines ſe rendoient chaque année, à pied, la tête couronnée de fleurs, & une torche à la main. On y éleva dans la ſuite un Temple digne de la Déeſſe.

Les Eaux Férentines, auprès deſquelles ſe tenoient à Ferentum les Féries Latines.

Les Eaux de Feronie, eaux très-belles, très-abondantes, où on voit encore les ruines d'un Temple conſacré à la Nymphe de ces eaux.

La Fontaine de Vacune chez les Sabins, près de la maiſon de campagne d'Horace, & au-devant de laquelle on éleva un Temple à l'honneur de la même Déeſſe.

Le Fleuve Clitumne très-révéré par les Ombriens.

Le Fleuve Numique, où l'on diſoit que s'étoient noyés Anna Perenna & Enée.

Les Etangs de Marica dans le Latium, ſur les bords duquel étoit une Forêt conſacrée à la Nymphe de ces eaux.

La Fontaine de JUTURNE : c'étoit un Lac du Latium, voisin du Numique, & dont les eaux étoient regardées come si salubres qu'on s'en servoit à Rome pour les Sacrifices. Ce nom est composé des mots *IOU* Jupiter, & TUR, fontaine, riviere, *mot-à-mot*, la Fontaine des Dieux, la Fontaine par excellence. Aussi disoit-on qu'elle avoit été aimée de Jupiter, & qu'en récompense il l'avoit établie la Reine ou la Déesse des Eaux. Qui ne voit que c'est une allégorie charmante, relative à l'excellence de ses eaux ? on lui forma une généalogie non moins allégorique, que nos Mathanasius modernes, Mythologistes froids & sans goût, ont tous pris au pied de la lettre.

Iuturne, disoit-on, étoit sœur de TURnus, niéce de la Nymphe AMata, fille de la Nymphe VENilia, petite-fille de PILumnus, parente de LATinus qui avoit épousé sa tante AMata. C'est Virgile qui a chanté toute cette Famille dans son immortelle Enéide.

Mais tous ces noms sont allégoriques.

VEN-ilia, étant un nom des Eaux, le flux de la mer, son montant, on dit fort ingénieusement que JU-turne en est la fille. PILumnus, nom des Etangs, en est le grand-pere ; elle a pour tante AMata, nom formé de AM, riviere ; pour frere TURnus, ou le Fleuve : pour oncle, LATinus, ou le pays dans lequel elle coule.

Ainsi les Poëtes personifiant tout ce qu'ils avoient sous les yeux, en devenoient plus intéressans : au lieu d'une froide & puérile métaphysique, ils offroient par-tout des tableaux remplis de chaleur & de vie : la Nature faisoit les frais du fond, ils n'avoient qu'à l'orner de formes riches & brillantes.

Le Lac FUCIN dans le pays des Marses, qui a quarante milles de tour, & dont les eaux sont très-claires & très-abondantes en

poiſſon. Ce Lac étoit conſacré à une Divinité à l'honneur de laquelle on éleva un Temple dont on voit les ruines à la droite de Marrubium ou de San-Benedetto, (1).

Le Lac de CUTILIES, formé par le Velin; ſes eaux nîtreuſes & bitumineuſes étoient excellentes pour divers maux. Il étoit célèbre par ſa profondeur & par ſon Iſle flottante : ce Lac étoit conſacré à la Victoire ou à Vacune : tous les deux ans on y célébroit une grande fête pendant laquelle ce Lac étoit entouré de fleurs.

Mais il en étoit de même chez les Peuples Celtes; c'eſt ainſi que l'Oracle de Dodone chez les Grecs commença par le culte de la Fontaine qu'on y voyoit; & que les Theſſaliens vénéroient le Penée.

Le Lac Helanus, ſur la Lozere, dans les Cévennes, n'étoit pas moins célèbre. GRÉGOIRE de Tours nous apprend que toutes les années, une foule de payſans ſe raſſembloient ſur ſes bords: qu'ils lui offroient des libations, & y jettoient des piéces de toile ou de drap, des toiſons, des fromages, des pains, &c. Ils s'y rendoient ſur leurs chariots avec des vivres & des boiſſons, & y paſſoient trois jours, pendant leſquels ils ne penſoient qu'à ſe réjouir & à faire bonne chere.

On voit dans le Lac Leman, à peu de diſtance de Genève, une pierre que le Peuple appelle *la Pierre à Niton*, reſtes d'un ancien Autel où l'on offroit des Sacrifices à Neptune le Dieu des Eaux.

Les Illyriens avoient une fête annuelle dans laquelle ils offroient un cheval aux Eaux en le noyant dans un fleuve.

Les Sarmates, au rapport de PROCOPE (2), ne reconnoiſſoient

(1) Diſcours de la Maiſon de Camp. d'Horace, Part. III. p. 235.

(2) Goth. Lib. III. cap. 14.

qu'un ſeul Dieu maître du Tonnerre & de l'Univers: mais ils vénéroient auſſi les Fleuves, les Nymphes, & d'autres Divinités ſubalternes auxquelles ils offroient des Sacrifices.

Canut, Roi d'Angleterre, voulant ſupprimer l'Idolâtrie dans ſes Etats, proſcrivit entr'autres le culte des eaux courantes & des fontaines, ainſi que celui des arbres & des forêts.

AGATHIAS, qui vivoit au VI^e. ſiécle, remarque que les Allemans ſoumis aux Francs, vénéroient les arbres, les eaux courantes, les côteaux & les vallées; qu'ils leur offroient diverſes victimes, & entr'autres des chevaux.

MAXIME DE TYR (1) nous apprend, que les Scythes vénéroient le Danube, (une partie des Celtes avoit donc conſervé le nom de Scythes, étant tous venus de ce côté là). Il nous apprend également que les Phrygiens de Celene offroient des victimes au Marſyas & au Méandre: les Maſſagetes, au Tanaïs; les habitans des bords des marais Méotides, à leurs eaux.

On trouve encore des veſtiges de cette ancienne vénération pour les eaux dans quelques contrées de l'Europe, où pour le jour de l'an on orne les fontaines de rubans & de guirlandes de fleurs, & où l'on ſe diſpute à qui aura la premiere eau qui en coule au moment où l'année commence, au moment de minuit, comme du meilleur augure pour le cours de l'année.

§. III.

Culte des Hauts-Lieux & des Forêts.

On voit par les antiquités de l'Italie & de Rome qu'on y vénéroit les bois & les hauts lieux, comme chez les Celtes, & chez les Scythes, où l'on n'avoit d'autres Temples que des forêts &

(1) Diſſ. XXXVIII.

des hauts lieux. Rien en effet n'eſt plus auguſte qu'une grande forêt de chênes ou ces colonnades, à perte de vue, que forme un bois de hauts ſapins : lorſque ces bois s'ouvrent & qu'ils laiſſent entr'eux un terrain découvert, gazonné & entouré de portiques ſaillans & rentrans, on eſt rempli de vénération, on eſt tenté de ſe mettre à genoux devant le Maître de la Nature, qui donne lieu à des perſpectives ſi éminemment au-deſſus des édifices les plus majeſtueux.

De-là cette multitude de forêts conſacrées chez les Habitans de l'Italie, de la Grèce, des Gaules, de la Suiſſe, de l'Allemagne même. Dans ce dernier Pays, à l'embouchure de l'Elbe, étoit une Iſle dans laquelle on voyoit une forêt avec un lac non moins ſacré, qui ſervoit de Sanctuaire à la Déeſſe Hertha, ou la Terre, la même que les Déeſſes Rhéa, Cybèle, Tellus, ou la Grand'-Mere des Dieux. Et lorſque dans le VIII^e^ ſiècle de l'Ere Chrétienne, Boniface prêcha l'Evangile dans l'Allemagne, il trouva que ſes Habitans offroient des Sacrifices aux bois & aux fontaines, les uns en cachette, les autres hautement & en public.

Pour honorer ces arbres ſacrés, on faiſoit ſes prieres devant eux, & on y allumoit des flambeaux. On les arroſoit du ſang des victimes : on y ſuſpendoit ſes préſens, ſes vœux, les dépouilles conſacrées des ennemis : on les ornoit de rubans, de bandelettes, de colliers ; ſouvent on les conſultoit comme des Oracles : & on y faiſoit des conjurations & des enchantemens.

Les Celtes n'aimoient pas moins les montagnes pour en faire le lieu de leur Culte : l'air qu'on y reſpiroit étoit plus pur, l'horiſon plus étendu, on ſembloit s'y rapprocher de la Divinité, & la ſervir dans des lieux plus dignes d'elle : point de doute que ce ne ſoit là un des motifs pour leſquels l'Italie donnoit aux hauts lieux le nom de *Saturnéens*. Si on y retiroit tout ce qu'on avoit de plus

précieux, on étoit tout auſſi empreſſé à y placer les Sanctuaires des Dieux.

Les Pelaſges conſacroient pour ſimulacres à Jupiter, le ſommet des hautes montagnes comme ceux de l'Olympe & de l'Ida : & ils y érigeoient des Autels comme ſur le Mont-Hymette & ſur le Parnethe : auſſi Jupiter étoit appellé par eux EPACRIUS, le Dieu des hauts ſommets.

Les Eſpagnols avoient une montagne ſainte dont il n'étoit pas permis de remuer la terre : les Gaulois avoient un Sanctuaire conſacré à Jupiter ſur le plus haut des Alpes & de l'Apennin : il en étoit de même des Pelignes à Pallene, & des Aborigènes ſur le Mont-Soracte, & ſur le Mont-Algide où on éleva un ſuperbe Temple à Diane ſur celui de ſes ſommets, qu'on nomma depuis par cette raiſon le Mont-Artemiſe ou de Diane.

Du haut de ce ſommet on voyoit l'Univers ſous ſes pieds : d'un côté on appercevoit la mer d'Antium, le rivage de Circée, les plaines Pomptines juſqu'à Anxur, la voie Latine juſqu'aux Monts Caſſins ; de l'autre, la vue s'étendoit ſur les montagnes des Sabins, de Tibur, de Préneſte, de Cora.

Les Getes avoient leur montagne ſainte où réſidoit leur Souverain Sacrificateur. Les Thraces en avoient une également qui leur fut enlevée par Philippe, Roi de Macédoine : auſſi STRABON a-t-il cru que les Montagnes ſaintes de la Grèce avoient été conſacrées par les Thraces dans le tems qu'ils étoient maîtres du pays : il ignoroit que les Grecs, les Thraces & les autres Peuples de l'Europe, avoient une origine commune, & par conſéquent les mêmes uſages.

Rien de plus célébre chez les Phrygiens que leurs montagnes conſacrées à Cybèle, *Berecynthe*, *Dindyme*, *Agdeſtis*, *Cybèle*, & auxquelles cette Déeſſe dut quelques-uns de ces noms.

Les Perses & les Cananéens avoient le même usage. L'Histoire sacrée est remplie de traits relatifs au Culte des hauts lieux & de leurs bocages ; & à la guerre que leur déclaroient les Princes les plus religieux du Royaume de Juda.

Les Hébreux eux-mêmes adoroient sur des hauts lieux jusqu'à ce qu'ils furent devenus maîtres de la Montagne sainte sur laquelle ils éleverent leur Temple.

Tout ce que nous avons déjà dit au sujet des Tombeaux saints placés sur des montagnes, sert également de preuve à ce que nous venons de dire, ainsi que la construction du Capitole sur la montagne de Rome, sainte entre toutes, parce qu'elle dominoit sur toutes les autres.

§. IV.

Culte de Diane.

Tous ces Peuples honoroient le Soleil & la Lune : il en étoit de même des Celtes : les Germains, au rapport de Jules César, (1) servoient le Soleil, la Lune & Vulcain.

Dans la proscription que fit le Roi Canut des superstitions de son tems, il y joignit celle du culte de la Lune.

Nous avons vû que les Scythes adoroient cet Astre sous le nom d'Artimpasa, de même que les Grecs sous celui d'Artemis, l'Artemise des Cariens.

Nous en retrouvons des traces chez les Peuples Latins : il est certain que CARNA, femme de Janus, & CARMENTA, ou NICOSTRATE, mere d'Evandre, sont autant de Personnages allégoriques, par lesquels ces Peuples désignoient la Lune, comme nous l'avons fait voir dans l'*Histoire du Calendrier* (2).

(1) Liv. VI. 21.

(2) Pag. 391. & 410.

Si

Si on raſſembloit les Divinités particulieres de chaque Peuple, auſſi peu connues que l'ont été juſqu'à nous Carna & Carmenta, on trouveroit une foule d'autres exemples du Culte de la Lune chez tous ces anciens Peuples.

C'eſt certainement elle qu'on adoroit à Aricie ſous le nom de Diane, & dont on prétendoit que la ſtatue y avoit été tranſportée de la Tauride ou Crimée où elle étoit également honorée ſous le nom de Diane. On a fait divers contes ſur cette Diane d'Aricie : comme ils ſont relatifs à d'illuſtres Perſonnages Grecs ; nous ne ſaurions les omettre.

Ce lac d'Aricie étoit appellé le miroir de Diane : & l'on ne pouvoit faire entrer aucun cheval dans cette forêt, ſans doute afin qu'ils n'y cauſaſſent point de dommage. Mais on avoit forgé là-deſſus un conte que nos Mythologues Hiſtoriens n'ont qu'à regarder comme un fait hiſtorique inconteſtable. On diſoit donc « qu'Hyppolite, fils de Théſée, ayant péri par la trahiſon de ſa » belle-mere, Diane chargea Eſculape de le reſſuſciter, & qu'elle » le tranſporta enſuite en Italie, où il épouſa la Princeſſe Aricie : » qu'ayant été enſuite enterré dans cette forêt, on la conſacra, » avec défenſe d'y laiſſer entrer des chevaux, en mémoire de ce » que ce Prince avoit perdu la vie entraîné par ſes chevaux dans » d'affreux précipices ».

Si on avoit fait voyager Hyppolite juſqu'à Aricie, on n'avoit pas plus épargné les pas de la Divinité qu'on y adoroit, puiſque c'étoit la même que celle qu'on avoit adoré en Tauride, & qui y avoit été apportée par Oreſte & par Iphigénie. On doit être aſſez étonné de ces grandes aventures & de ces voyages faits comme par la main des Fées. Voici les motifs qu'on en donnoit & qu'on n'a auſſi qu'à prendre au pied de la lettre.

Lorſque les femmes de Lemnos eurent formé le projet de

maſſacrer leurs maris, Hypſipile ſauva ſon pere Thoas, & lui fournit les moyens de s'enfuir dans la Tauride, où il fut établi Roi de la Cherſonèſe, qu'on appelle aujourd'hui la Crimée, & où il fut en même-tems Sacrificateur du Temple de Diane; ſuivant l'uſage des tems anciens où l'on étoit tout-à-la-fois Roi & Sacrificateur : c'étoit peu avant l'expédition des Argonautes. Quelque tems après, Iphigénie ayant été enlevée par Diane au moment où les Grecs alloient l'immoler, elle fut tranſportée dans le même pays par cette Déeſſe, & remiſe à Thoas qui étoit encore vivant, & qui l'établit Prêtreſſe du même Temple dont il étoit Sacrificateur : c'eſt en cette qualité qu'Iphigénie eut le plaiſir d'immoler ſur l'Autel de Diane Ménelas & Hélène, qui étoient venus en Tauride pour chercher Oreſte. Celui-ci vint en effet dans cette contrée, mais après ce cruel événement : ce fut ſur l'avis d'un Oracle qui lui annonça que le ſeul moyen par lequel il pourroit ſe délivrer des furies qui le pourſuivoient, étoit de paſſer en Tauride, & d'en enlever la ſtatue de Diane pour la porter en Grèce. Oreſte s'embarque donc pour ce pays, il fait naufrage ſur ſes côtes, eſt ſaiſi par les Habitans, & conduit à l'Autel de Diane pour être immolé : heureuſement ſa ſœur le reconnoît; ils forment le complot de ſe ſauver & d'emporter la ſtatue de la Déeſſe cachée dans des faiſceaux : & ils viennent la dépoſer dans le Latium à Aricie, emmenant avec eux Thoas, que, ſelon d'autres, ils avoient égorgé avant de prendre la fuite.

Mais la Grèce, que devient-elle? C'eſt pour elle cependant qu'Oreſte devoit enlever la ſtatue : & comment paſſe-t-il par-deſſus cette contrée pour venir à Aricie? Sans doute que la Déeſſe les tranſporta là d'un plein ſaut.

Le ſavant Pelloutier voulant remonter dans ſon Hiſtoire des

Celtes aux caufes de ces traditions, dit que les Grecs n'ont fait voyager dans la Tauride, Thoas & Iphigénie, que parce que le Dieu Suprême s'y appelloit TAU-AS, le Seigneur TU, ou Teut: & Diane, IPHI-GÉNIE, ou IPHI-ANASSE, la Reine IPHI, ou OPHI, la même qu'*Ops* des Latins: & que c'eft par cette raifon qu'on les fit venir à Aricie: mais cette équivoque de noms ne fuffit pas pour rendre raifon de ces fables, & fur-tout du prétendu facrifice de Ménelas & d'Hélene fur l'Autel de Diane: elles tiennent à une maffe nombreufe de fables & d'allégories que nous aurons occafion de développer un jour, & où les chevaux d'Hyppolite trouveront également leur place.

§. V.

Culte de Mars.

Nous avons vu que Mars fut une des plus anciennes Divinités des Romains & des Sabins, & qu'on le peignoit fous la figure d'une lance. Mais il en étoit de même chez les Germains & chez les Scythes, ces Scythes qui venoient jufques dans la Germanie, & qui avoient la même origine que les Celtes.

Tacite fait dire par un Ambaffadeur des Tenchteres aux Habitans de Cologne: (1) « Nous rendons graces à nos Dieux communs, » & à Mars, le plus grand des Dieux, que vous foyez réunis au » corps des Peuples Germains, & que vous en ayez repris le » nom ».

Les Scythes qui reconnoiffoient plufieurs Dieux, croyoient cependant qu'il ne falloit confacrer des Simulacres, des Autels & des Temples qu'au Dieu Mars (2), comme étant leur Divinité fuprême.

(1) Hift. Liv. IV. 64.
(2) HEROD. Liv. IV.

Mars paroît être le même que le *Teut* des Peuples Celtes, & ſur-tout des Gaulois, le Thot des Egyptiens, & le Mercure des Romains.

Mais Varron n'a pu s'empêcher de reconnoître dans ſa Menippée, que Mars étoit le même qu'Hercule ou le Soleil. Macrobe confirme cette opinion, en ajoutant que dans les Livres Pontificaux Mars étoit regardé comme étant le même qu'Hercule (1).

Il en étoit ainſi des Accitains, Peuples d'Eſpagne : ils adoroient Mars, mais ils le confondoient également avec Hercule ou le Soleil, puiſqu'ils le repréſentoient la tête environnée de rayons (2).

§. VI.

Symboles de Mars & de Diane : & à cette occaſion, de la pierre que dévore Saturne.

Dans cette ancienne Religion où tout étoit allégorique, on avoit été obligé de peindre aux yeux par des ſymboles les idées qu'on ſe formoit des deux grandes Divinités du ciel phyſique, le Soleil & la Lune, Mars & Diane : ces ſymboles furent la lance & la pierre.

On ſait que Diane, Vénus, Cybèle, &c. étoient repréſentées par une groſſe pierre conique ou pyramidale.

La lance étoit chez les Scythes, chez les Celtes, chez les Sabins, &c. le ſymbole de Mars : nous l'avons vu pour ces derniers, dans l'article de Romulus-Quirinus, adoré à Cures ſous la forme d'une lance : & elle devint, ſous le nom de haſte pure, l'appanage de preſque tous les Dieux.

(1) Macr. Saturn. Liv. III. ch. XII.
(1) Ib. Liv. I. ch. XIX.

Eſt-il difficile de découvrir la juſteſſe de ces emblêmes ? Mars ou le Soleil eſt le Dieu des travaux, de l'agitation, des combats: Diane ou la Lune eſt la Déeſſe du ſommeil, du repos : Mars eſt le Dieu des hommes qui ſoutiennent ces travaux, ces combats : Diane eſt la Déeſſe du ſexe qui préſide à l'intérieur des maiſons, qui mène une vie ſédentaire.

Il fallut donc peindre celle-ci par la ſtabilité d'une pierre, par ſon immobilité : & pouvoit-on mieux peindre l'autre que par cette lance qui facilitoit tous les travaux, & dont on ſe ſervoit pour arrêter dans leur courſe les animaux néceſſaires à ſa nourriture, pour repouſſer l'ennemi qui en diſputoit la propriété, ou qui venoit ravager les poſſeſſions de ſes voiſins ?

Mais puiſque la pierre peint la vie ſédentaire, nous voyons donc s'expliquer de la maniere la plus agréable & la plus ſimple, cette allégorie, juſqu'ici inconcevable, de la pierre que Rhéa ou Cybèle donne à Saturne pour aſſouvir ſa faim dévorante ?

On ſe rappelle ſans peine ce que nous avons dit dès le commencement de notre Ouvrage, que Saturne eſt l'homme agriculteur, & que Rhéa qui lui donne une pierre afin qu'il ne dévore plus ſes enfans, eſt la terre.

Avant que l'homme fût agriculteur, il dévoroit tous les enfans de Rhéa, tous les fruits que la terre produiſoit d'elle-même; & comme ils n'étoient pas proportionnés à ſes beſoins, il les dévoroit auſſi-tôt qu'ils paroiſſoient, avant qu'ils euſſent acquis leur maturité : Rhéa ne put donc le ſatisfaire qu'en lui donnant la *pierre* par excellence, c'eſt-à-dire, en rendant ſa vie ſédentaire, en lui faiſant conſtruire un champ, une habitation, une ferme, au moyen deſquelles, ceſſant d'aller fourager des déſerts, cultivant lui-même un morceau de terre, il alloit déſormais avoir des fruits permanens & multipliés, qui calmeroient ſa faim dé-

vorante, qui lui rendroient la vie aussi douce, aussi agréable; aussi heureuse, que sa vie précédente étoit amere; qui améneroient à leur suite les Graces & les Muses, Apollon, Minerve, l'Olympe entier, ou l'Industrie active, les Arts aussi étonnans qu'utiles, les Sciences sublimes, les charmes de la Société.

ARTICLE VIII.

DES NOMS DE LIEUX DE L'ITALIE.

§. I.

Carte de l'Italie ancienne.

Afin que nos Lecteurs pussent nous suivre dans le développement de nos idées sur l'Origine des Peuples de l'Italie, sur les causes de leur division politique dans le tems où la ville de Rome parut, & sur l'Etymologie de divers noms de lieux de cette contrée, une Carte devenoit indispensable: & nous l'avons tracée.

Nous avons pris pour guide, à la vérité, la Carte de l'Italie ancienne par M. D'ANVILLE, dont l'habileté en ce genre est si connue; mais comme notre objet est de faire sentir de la maniere la plus évidente que la Nature avoit déjà tracé d'avance la division politique des Peuples de l'Italie, nous avons été obligés de donner à notre Carte une forme absolument opposée à celle que suit ce célèbre Géographe. Comme il distingue les limites de chaque pays par des points ou par des couleurs, il n'a pas besoin de faire ressortir un fleuve ou une montagne plus qu'un autre fleuve, qu'une autre montagne; aussi dans ses Cartes, tout est

ſur le même ton ; l'œil n'apperçoit aucune différence entre les divers objets de la même eſpéce.

Dans notre plan, cette forme agréable & commode devenoit impraticable ; ramenant au phyſique, au ſol, les cauſes de la diviſion politique des Peuples de l'Italie, nous ne pouvions les diſtinguer par des points, & par des couleurs, objets factices, effets des révolutions des Sociétés, de leurs chocs, de leurs alliances, &c. & nullement celui de la Nature.

Nous avons été obligés, au contraire, de rendre ſenſibles aux yeux les limites de chaque contrée, de préſenter le ſol même de l'Italie coupé, diſtribué en diverſes Caſes, par les montagnes & par les fleuves : enſorte qu'en jettant les yeux ſur ces Caſes, on pût voir d'un coup-d'œil combien il dût y avoir de Nations différentes en Italie ; quelles durent être les mieux garanties par leurs limites ; quelles furent les plus aiſées à conquérir ; quelles au contraire les plus vaillantes, les plus obſtinées à maintenir leur liberté, à réſiſter au joug des Romains.

Cette maniere de traiter la Géographie, de la rapprocher de la Nature & des cauſes de ſes révolutions, que nous croyons abſolument neuve, intéreſſera, ſans doute ; elle engagera peut-être d'habiles Géographes à en faire l'application ſur d'autres contrées & à la perfectionner.

Notre Carte ancienne différe de toutes les autres à un autre égard, relativement à la figure ou à la forme de ſa partie méridionale, de ce qu'on appelloit la grande Grèce. Nous devons au Public notre juſtification à cet égard.

Quand nous fûmes parvenus à cette partie de la Carte, nous crûmes nous appercevoir que nombre de lieux de la grande Grèce ne devoient la place qu'ils y occupent dans toutes les Cartes, qu'à des raiſons de convenance ; & lorſque nous voulû-

mes approfondir ces motifs, nous ne trouvâmes qu'incertitude & que contradiction entre ceux qui en ont traité. On en sera d'autant moins surpris que chacun sait combien peu est connue cette partie de l'Italie ; elle est presque pour nous une terre australe ; & il est telle Contrée beaucoup plus éloignée, qu'on connoît infiniment mieux : il n'est donc pas étonnant qu'on fut réduit à de simples conjectures sur la position d'un grand nombre de villes qu'on y voyoit anciennement.

Dans l'impossibilité de dissiper ces ténébres, nous aurions volontiers laissé ces contrées sans noms de lieux, comme on le fait pour les pays inconnus, lorsque M. l'Abbé CAPMARTIN DE CHAUPY est venu à notre secours ; il s'est fait un plaisir de nous donner la position de plusieurs lieux anciens, & il en est résulté pour les parties méridionales de l'Italie, une forme différente à plusieurs égards de celle qu'elles offrent dans les Cartes qui ont paru jusqu'ici.

Rien n'auroit manqué à la justesse, à l'exactitude de ces changemens, si on avoit pû les appuyer d'Observations Astronomiques ; mais il n'en existe que de manuscrites déterminées par M. de CHABERT : notre Carte aura du moins cet avantage de faire désirer des lumieres plus étendues sur cet objet.

M. l'Abbé de CHAUPY se propose de donner lui-même un Ouvrage complet sur l'Italie, accompagné d'un grand nombre de Cartes : on peut se former une idée de ce dont il est capable en ce genre, de la profonde connoissance qu'il a de l'Italie, de ses nouvelles vues sur ce pays intéressant, en jettant les yeux sur un Ouvrage qu'il a déjà donné au Public en trois volumes, & qui a pour objet la découverte de la Maison de campagne qu'Horace avoit dans le pays des Sabins.

Il y expose d'abord les caractères auxquels on devoit reconnoître

noître cette Maiſon de campagne ; il réfute enſuite les ſyſtêmes de tous ceux qui la plaçoient hors du pays des Sabins ; & finit par prouver que le lieu qu'il indique, renferme tous les caractères qui le déſignent dans Horace, la riviere de Ligence, le mont Lucretil, la ville de Varia, le Temple de Vacune, la Fontaine qui étoit derriere ce Temple, celle de Banduſie, &c.

On voit dans cet Ouvrage, des preuves de la profonde connoiſſance, que vingt-deux ans de travaux, de voyages & de dangers ont fait acquérir à cet Auteur ſur le ſol entier de l'Italie ; ſur ſon état ancien & moderne ; ſur ſes antiquités ; ſur les voies Romaines qu'il a ſuivies juſqu'aux extrémités de l'Italie ; & combien ſon travail en ce genre peut être neuf, curieux & utile. Nous ne pouvons donc trop l'exhorter à le faire paroître, perſuadés qu'il ſera bien reçu du Public, ſi cet Auteur eſtimable veut bien y mettre l'ordre & les graces néceſſaires à un pareil Ouvrage, & qui ne lui ſont point étrangeres.

§. II.

Les noms de Lieux de l'Italie, preſque tous d'origine Celtique.

Si l'origine des Peuples de l'Italie ſert à prouver qu'ils étoient des Colonies Celtiques, la valeur de la plûpart des Noms les plus remarquables de l'Italie, ceux de ſes montagnes, de ſes forêts, de ſes lacs, de ſes fleuves, de ſes fontaines, de ſes villes, de ſes peuples, parfaitement aſſortis à la Langue Celtique, & communs à l'Italie avec toutes les autres contrées qu'habitoient les Celtes, formera une autre preuve ſans réplique de ce que nous avons avancé ſur l'origine des Latins & de leur Langue.

On retrouvera ici la même marche & les mêmes mots que nous avons déjà mis en œuvre dans nos Origines Françoiſes,

pour faire voir que plusieurs noms de lieux de l'Isle de France leur avoient été imposés par des Celtes; mais nous appuierons les noms Celtes de l'Italie, d'un beaucoup plus grand nombre de rapports avec les autres contrées de l'Europe, afin qu'on sente mieux ces rapports, & qu'on en puisse mieux juger. Nous commencerons par les noms les plus remarquables, tels que ceux-ci, *Italie*, *Alpes*, *Apennin*, *Latium*, &c.

Il est vrai que cette partie de l'Europe renferme un grand nombre de noms de lieux dérivés des Langues Latine, Grecque, Orientales, qui leur furent donnés par ces divers Peuples à mesure qu'ils s'y établissoient; mais on ne sauroit en conclure qu'elle ne fut habitée que par des Grecs ou par des Orientaux; c'est un de ces faux principes d'après lesquels on a imaginé tant de mauvais systêmes sur les étymologies & sur les origines des Peuples.

Nous laissons jouir sans peine les Langues Grecque & Orientales de tous les noms qu'elles ont portés en Italie; mais on doit voir avec plaisir par ce même esprit de justice & de vérité, que nous restituions aux Celtes, du moins une partie des noms qu'ils imposerent aux lieux de cette contrée où ils s'établirent. Nous sommes d'autant plus fondés en cela, qu'il n'est personne qui ne sache que lorsque les Colonies Grecques & Orientales pénétrerent en Italie, elles y trouverent des Peuples Autochtones ou non-Etrangers, qu'on regardoit comme les naturels du pays, parce qu'ils y étoient établis depuis long-tems, avant toute autre Nation; & très certainement, ces Naturels du pays avoient donné des noms à plusieurs lieux de l'Italie. Il faudroit être bien dépourvû de logique ou de sens commun, pour aller chercher l'origine de ces noms dans des Langues que ces premiers habitans ne parloient pas: la Celtique est donc la seule qui puisse en

donner l'explication ; c'est donc à elle qu'il faut s'adresser pour en trouver la raison ; à elle seule, & non à la Grecque & aux Orientales.

Ce que nous allons rapporter des Noms de lieux de l'Italie, dérivés de la Langue Celtique, n'est même qu'un essai de ce qu'on peut faire en ce genre : nous l'aurions plus que doublé si nous n'avions voulu nous borner à des étymologies que personne ne pût contester ; à des étymologies de simple rapport, comme nous avons dit, & qui se réduisent à faire voir, 1°. que ces noms Celtes de l'Italie existent également dans toutes les contrées Celtiques, sans qu'elles les doivent en aucune maniere aux Latins ou à quelque Peuple de l'Italie ; mais uniquement à une Langue commune portée au contraire en Italie par des Colonies Celtiques ; & 2°. que ces noms ont toujours été significatifs dans cette Langue commune.

Nous ne craignons pas de dire que par cette marche, nos Etymologies sont d'une nature absolument différente de tout ce qu'on a tenté jusqu'à présent dans ce genre, & qu'elles sont aussi sûres & aussi utiles que le sont peu les Essais qu'on a donnés jusqu'ici sur ces objets, où l'on décompose les mots à volonté, & où l'on prend ensuite ces décompositions arbitraires pour base de systêmes non moins arbitraires.

Aussi avons-nous lieu d'espérer de l'équité de nos Lecteurs, qu'ils en sentiront la différence, & qu'ils ne se laisseront pas donner le change par les Frondeurs de toute Etymologie.

§. III.

Etymologie des Noms les plus remarquables de l'Italie.

ITALIE.

L'Origine de ce nom a fort occupé les Etymologistes ; ils

l'ont dérivé, les uns d'un mot Grec qui désigne un *Bœuf*; les autres, du mot Oriental *Oitar*, qui signifie *poix*, parce, disent ceux-là, que ce pays étoit abondant en bœufs, & parce, disent ceux-ci, que l'Apouille qui est en face de l'Orient étoit couverte de forêts dont les arbres abondent en résine. Mais ces motifs sont trop vagues, trop éloignés, trop dénués de points de comparaison pour qu'on puisse admettre de pareilles étymologies.

L'Italie a une figure des plus remarquables, une forme unique qui dût frapper les premiers voyageurs, & qui dut déterminer nécessairement son nom dans la Langue significative des Celtes. C'est une terre qui s'éléve entre les deux mers dans une longueur de plus de 300 lieues; on diroit l'épine du dos qui le traverse dans toute sa longueur. C'est donc de cette forme qu'on dut tirer son étymologie afin de peindre cette contrée par son nom. On choisit donc pour cet effet le mot ITAL ou ITALIE, formé du mot Celte TAL qui désigne toute idée relative à grandeur, à élévation; & du mot I, prononcé anciennement EI, & qui désigne les eaux : mot-à-mot, *pays qui domine sur les eaux.* Nous avons donné dans nos Origines Françoises (1), les mots François dérivés de cette racine Celtique : *Talus*, *Talent*, *Taille*, &c. C'est de là que se formerent les mots Latins, *TALis*, qui signifie Tel, dont la *Taille* est la même; *Tollo*, élever, &c.

Cette racine est devenue également le nom de diverses montagnes & d'un grand nombre de lieux situés sur des montagnes, en se prononçant *Tal*, *Tel*, *Til*, *Atel*, &c.

(1) Col. 1052. & suiv.

I. *Montagnes appellées du nom de TAL.*

THALA, Montagne de la Lybie intérieure.
Thalæ, nom des Peuples qui l'habitoient.
TALAO, Montagne de la Chine dans le Fokien.
TALO, Montagne de la Chine dans le Quantung.
TALO, Montagne de la Chine dans le Suchuen.
TELAMUS, Montagne de la Paphlagonie.
TELETHRIUM, Montagne d'Eubée.
TELIT, Montagne du Royaume de Fez.
TELMESIUS, Montagne de Béotie.
TELMISSUS, Montagne de Lycie.
A-TLAS, hautes Montagnes d'Afrique, pour *A-TELAS.*

II. *Villes appellées du nom de TAL à cause de leur ſituation ſur des Montagnes.*

TAL-MONT, ſur un roc, } en Saintonge.
TAILLE-BOURG, ſur un roc, } en Saintonge.
TALETUM, Temple du Soleil dans la Laconie, au ſommet du Mont-Taygete.
TALANDA, Ville de Béotie ſur une Montagne.
TELLENE, Ville du Latium qui fut priſe par Ancus-Martius.
TEL-AMONE, ſur un rocher eſcarpé à l'embouchure de l'*Oſa* en Toſcane.
TILATÆI, Peuple qui habitoit le Mont-Scomius dans la Thrace, & dont parle Thucydides.
TALAN, en Bourgogne ſur une Montagne.
TEIL, en Bourbonnois, dans un territoire coupé de côteaux.
TEILLET, en Bourbonnois, dans la Montagne de Nuits.
TELL, aujourd'hui *Teglio*, Ville ſur une hauteur dans la VALTELLINE, qui en a pris ſon nom, *mot à mot* la vallée de Tel.
TIL, en Auxois, ſur une Montagne : & deſſous, NAN-*ſous-Til*, mot à mot *Vallée ſous-Montagne.*
TILL-ARD, dans les Montagnes du Beauvoiſis.
MON-TILLIUM *Adhemari*, aujourd'hui *Montelimar*; mot à mot le Mont *Tall*-Adhemar.
MON-TIL-ISIUM, en Dauphiné, *aujourd'hui* Monteils.

III. *Ce mot s'est aussi adouci en* DAL, DEL, &c. De-là:

DALIE, } Provinces très-montagneuses de la Suéde.
DALE-carlie, }
DAL-MATIE, Contrée montagneuse à l'Orient de la Mer Adriatique.
DELEMONT, sur une éminence dans le Porentru ou Evêché de Basle.
DAILLENS, sur une colline au Pays de Vaud.
DOLE, sur un côteau dans la Franche-Comté.
THOULOUSE, sur une hauteur en Franche-Comté.

ALPES.

Après le nom de l'Italie, il n'y en a point de plus remarquable que celui de ces montagnes énormes qui composent la portion septentrionale de cette contrée, & par laquelle elle touche aux habitations Celtiques: aussi, leur nom est-il Celtique. SERVIUS dans son Commentaire sur l'Enéïde Liv. X. dit que les Gaulois donnent le nom d'*Alpes* à toutes les montagnes élevées. C'est un témoin qui vient à l'appui des preuves de fait que nous avons à alléguer. Ajoutons que ce mot s'est prononcé également ALB & ALP: en voici un autre témoin: STRABON, qui dit que les Alpes s'appelloient également ALBia & ALPia.

I. *Noms de Montagnes en* ALB.

Il n'est donc pas étonnant que dans la langue des Gallois
ALBANI, signifie Montagnards: & que dans celle des Suisses
HOHEN-ALBEN, soit le nom des hautes Montagnes.
ALBEN, nom des Montagnes dans la Stirie.
ALBA, ALBAN, nom Celtique de l'Ecosse, à cause de ses Montagnes.
ALBANIE, contrée montagneuse de la Grèce.
ALBANIE, contrée montagneuse entre la Georgie & la Mer Caspienne.

II. *Noms de Villes appellées* ALB, *à cause de leur situation sur des Montagnes.*

ALBE, Capitale du Royaume d'Enée dans le Latium sur & au pied

d'une Montagne, appellée Mont-Albanus.

Mons-Albanus, Mont d'Albe dans le Latium.

Mons-Albanus, Montauban en Quercy.

Mons-Albanus, Montauban en Dauphiné.

Mons-Albanus, Montalvan en Eſpagne.

Mons-Albanus, Albano dans le Royaume de Naples.

Mons-Albanus, Montecalvo en Italie.

Mons-Albanus, Montagne de l'Aſie mineure.

Mons-Albanus, Mont-Alben ſur lequel eſt le Bourg d'Alben, dans la Carniole.

Mons-Albanus, Montalban près de Nice.

S. Albanus, ou S. Auban, ſur une Montagne en Dauphiné.

Albe, Ville & Château ſur la Sarre en Lorraine.

Albe-Julie, en Tranſylvanie, ſur un côteau qui domine une vaste plaine.

Alby, en Languedoc, ſur un côteau.

Alby, en Savoye, ſur le penchant d'une Montagne.

Alby en Italie, l'*ALBA* du pays des Marſes.

Albici, Peuples qui habitoient les Montagnes au-deſſus de Marſeille, & dont parle Jules Céſar. C'eſt-là qu'eſt Alebece.

Albi-dona, dans les Montagnes de la Calabre.

Albius, Montagne de la Liburnie.

Albon, ſur une Montagne en Dauphiné.

Alb-or, Montagne du Portugal dans l'Algarvie.

Alburnus, aujourd'hui Alborno, Montagne du Royaume de Naples.

Albuch, pays montagneux de la Souabe.

Albunea, Montagne & forêt d'Italie.

Alpini, Peuples des Montagnes voiſines de l'Ebre en Eſpagne, & abondantes en mines.

Alpe, Bourg dans les Montagnes du Vicariat de Barcelonette.

Aubais, ſur un côteau dans le Bas-Languedoc.

Aubenas, en Latin Alben*acum*, ſur un côteau dans le Vivarais.

Aube-Terre, ſur une hauteur dans l'Angoumois.

Aubonne, ſur une colline dans le pays de Vaud.

APENNIN.

Le Mont Apennin, cette chaîne de Montagnes qui traverse l'Italie dans toute sa longueur, & sans laquelle l'Italie n'existeroit pas, porte un nom également Celtique ; car dans cette Langue PEN désigne Elévation, Montagne.

Si ceux qui ont travaillé au Dictionnaire de la Martiniere avoient eu quelqu'idée de l'Origine Celtique des Peuples de l'Italie, ils n'auroient pas dit qu'il étoit impossible de décider d'où vient le nom de l'Apennin : il étoit si inconnu que SERVIUS, ISIDORE, &c. le dériverent du nom des Carthaginois, du mot *Pœni*.

Comment tous ces Auteurs n'ont-ils pas vû que ce nom venoit de la même source que les Alpes PENNINes, dont nous allons parler ?

ALPES PENNINES.

1°. *En Italie.*

Les Alpes Pennines sont les Montagnes les plus élevées des Alpes depuis le Saint-Bernard jusques au Saint-Gothard. On indiquoit par ce nom des Montagnes élevées au-dessus de toutes Montagnes.

Entre ces Alpes Pennines, on en distinguoit une plus élevée que les autres, qu'on appelloit,

SUMMUS PENNINUS, *mot-à-mot*, la Montagne la plus élevée, celle qui domine sur toutes les autres : on l'appelle aujourd'hui le St. Bernard.

Au pied étoit ce qu'on appelloit,

VALLIS-PENNINA, *mot à mot*, la vallée des Pennins, ou la vallée formée par les Montagnes les plus hautes. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui le VALLAIS, *mot à mot*, la vallée par excellence, la vallée profonde.

Tous

Tous ces mots sont formés du primitif Pen, pointe, sommet, élévation. C'est à cette même racine qu'il faut rapporter,

Pinna, *aujourd'hui* Civita di Pena, Ville du pays des Samnites, dans de hautes Montagnes.

Ven-Afrum, Ville sur une Montagne près du Vulturne : *mot à mot* Montagne noire, escarpée.

Dans l'Ombrie, & sur le sommet des Apennins, étoit un Temple consacré à Jupiter sous le nom de

JOU PENNINUS,

» Le Dieu élevé.

Les ruines de ce Temple s'appellent *Palazzo del Poggio*, le Palais de la Haute-Montagne. C'est sur les terres qui en relevoient que doit avoir été élevée une Abbaye de Bénédictins, & qu'a été bâti le Bourg de S. Benedetto.

II°. RAPPORTS ETRANGERS.

1°. *En Espagne.*

Le mot de Pen est consacré en Espagne pour désigner de hautes Montagnes, mais avec la prononciation mouillée en GN.

Pegna Cerrada, Montagne d'Espagne dans la Biscaye, & qui domine sur de très-hautes Montagnes.

Pegna *de los Enamorados*, la Montagne ou le Rocher des Amoureux, dans le Royaume de Grenade.

Pegna-*Golosa*, au Royaume de Valence.

Pegna *de San-Roman*, au Royaume de Leon.

Pegnas *de Pancorvo*, Montagnes très-hautes & très-escarpées dans la vieille Castille.

2°. *Avec la prononciation franche.*

Pen-Alva, sur une colline du Beira en Portugal ; mot où sont réunis les radicaux de Pen & d'Alb.

Penna, sur une Montagne dans la vieille Castille.

3°. *Dans diverses contrées Celtiques.*

Pen-Teli, Montagne voisine d'Athènes : mot où sont réunis les radicaux des noms de l'*Apennin* & de l'*Italie*.

Pen-Telia, Montagne de l'Arcadie.
Pen-Denys, Château d'Angleterre dans le Cornouaille.
Penne, Ville de l'Albigeois en France, sur un côteau.
Pene, dans l'Agénois sur un côteau.
Penese, partie de l'Apennin, entre Gênes & le Val de Taro.
Penestæ, Peuples des Montagnes de Thessalie.
Penestæ, Peuples de l'Illyrie.
Pen-Lan, haute Montagne de l'Ecosse.

4°. *Ce mot s'est également prononcé BAN & BEN : de-là divers noms dérivés qui présentent la même idée d'elévation & de Montagnes.*

Ben-*Avin*,
Bine-*Vroden*, } Hautes Montagnes de l'Ecosse.
Binne-*More*,
Beigne, sur une hauteur au midi de Charleroy.

Latium.

1°. *Ce mot signifie Pays.*

Un des noms les plus remarquables de l'Italie, est celui du Latium, contrée dont les Habitans furent appellés Latins, & leur Langue, *Langue Latine.*

Dans le tems où on n'avoit aucun principe fixe en fait d'étymologie, on racontoit que ce Pays s'étoit appellé ainsi du latin *latere*, cacher, parce que Saturne fuyant loin de son fils Jupiter, s'étoit réfugié dans le Latium & s'y étoit caché. Nous avons fait voir que Saturne ne s'étoit réfugié dans ce pays & ne s'y étoit caché que dans un sens allégorique, effet de la vraie étymologie du mot *Latium*, & non cause de cette étymologie; car telle est une des grandes erreurs de tous nos Etymologistes, d'avoir mis presque toujours l'effet à la place de la cause.

Latium signifie Pays: ce nom fut donné à la contrée qui est entre le Tibre & le Liris, comme à la contrée par excellence, à cause de

la beauté de ſon ſol au pied de l'Apennin, ſur les bords de la mer & entre deux fleuves. Ici, le nom générique devint un nom propre, comme cela eſt arrivé à tous les noms génériques, ainſi que nous aurons nombre d'occaſions de nous en aſſurer.

2°. *Il s'eſt prononcé* LAND, LANG, &c.

Ce qui a fait perdre de vue l'origine de ce mot, c'eſt qu'il s'eſt naſalé comme tant d'autres dans les dialectes Celtiques : qu'on en a fait les mots LAND & LANG.

De-là, LAND qui en Theuton, & dans tous les dialectes, ſignifie Pays.

LANDS-END, mot-à-mot, *extrémité du pays*, la pointe la plus avancée de la Grande-Bretagne, à l'Occident, dans la Province de Cornouaille ; parfaitement ſynonyme du Cap *Finiſterre*.
Les LANDES de Bordeaux, pays couvert de bruyeres.

3°. *Il a déſigné auſſi les* BOIS, *les* FORÊTS.

Ce mot paroît avoir été conſacré aux pays couverts de bois : s'étant peut-être confondu avec le mot LAN, qui ſignifia *bois* ; *forêt*, comme on peut le voir *Orig. Franç. 626*.

LA LANDE-HEROULD, mot-à-mot *le pays des Forêts*, en Normandie, D. de Coutances. Cette paroiſſe contenoit autrefois un Prieuré appellé S. Leonard *des Bois*.
LA LANDE, bois dans l'Angoumois.
LANDE-MINE, bois dans le Bourbonnois.
LANDAVILLE, en Lorraine, près d'un bois.
LANDRECY, à la tête d'une très-grande forêt, & ſur la Sambre.
LENS, forêt & ville dans l'Artois.
LENS, forêt dans le Dauphiné.
LANDEUIL, dans des bois, près de Tulle en Limouſin.
Le LANGADOIS, canton de la baſſe-Auvergne.
Les LANGUES, contrée du Piedmont.

Mar-Laigne, forêt des Pays-Bas, près d'un lac.
Landorp, près d'un bois, dans les Pays-Bas, *mot-à-mot*, *habitation de la forêt.*

4°. *En Bas-Breton*, Lan, Lann *signifie Pays*, *Territoire.*

De-là une multitude de noms de lieux dans la Bretagne.

Lantreguier, ancien nom de Treguier.
Lannion, Langouat, Lande-venec, Lande-visiau, } dans le district de Treguier.
Lande-Penion, dans le même D. canton au pied des Monts Romagren.
Lander-neau, &c. D. de S. Paul de Léon.
Lanvodan & Lanvaux, Abbaye dans des bois.

AVENS, AVENTIA, Fleuves.
AVENTIN, Venise, &c.

Tous ces noms furent significatifs & dérivés d'une racine commune : du mot Celtique Van, Ven, Aven, Avon, &c. qui désigna constamment de l'eau, une source, une riviere, &c. De-là une multitude de noms de rivieres, de Villes, de Peuples, &c.

1°. *Noms de Rivieres.*

La Vane, Riviere des Pays-Bas.
La Vanne, { Riviere de Champagne. Riviere de Provence.
La Vendée, Riviere du Poitou.
Went, Riviere de la Grande-Bretagne.
Vene, Riviere de Languedoc.
Aven, Riviere d'Ecosse.
Avenne, { Riviere du Bas-Languedoc. Deux Rivieres en Basse-Bretagne. Riviere du Pays de Galles.

AVANCE, Riviere de Guyenne.
AVANÇON (l') Riviere de Suisse.
AVIGNON, Riviere de Picardie.
AVIGNON, Riviere de l'Orléanois.
AUFEN, Riviere de la Basse-Bretagne.

AVON, { Riviere de la Basse-Bretagne.
Trois Rivieres de ce nom en Angleterre.
Trois en Ecosse. }

BAR-VANE, Riviere d'Illyrie.
VAR-VANE, source dans la Brie.
L'OR-VANNE, Riviere de Champagne.

2°. *Nom de Villes.*

VANNES, sur la Mer de Bretagne.
VANVRES, en Latin *VINUÆ*, à une lieue au Midi de Paris. On dérive son nom de *Venna*, qui en vieux François signifioit *pêche*, n'étant habité que par des Pêcheurs de la Seine.
VENAY, au bord d'une Riviere en Lorraine.
VENOIX, Village de Normandie dans un Marais.
VENAN, en Franche-Comté, près d'un Marais.
VANNEMONT, en Lorraine, à la source d'une Riviere.
WAN-GEN, en Suisse, sur les bords d'une source.
WAN-GEN, en Alsace, } sur des Rivieres.
VIN-GEN, en Alsace, }
AVAIN, sur une Riviere des Pays-Bas.
AVENAY, en Normandie, près d'un Marais.
AVANE, sur le Doubs, } en Franche-Comté.
AVENE, }
AVIGNON, sur une Riviere, près St. Claude.
AVIGNON, sur le Rhône.
AVANCY, en Lorraine, à la source d'une Riviere
AVANCHY, en Franche-Comté, près la Saône.
AVANCHES, en Suisse, près du Lac de Morat : il étoit autrefois à ses portes ; ce qui en faisoit une Ville de grand commerce.
L'AVANTZNAU, en Alsace, près de l'embouchure de l'Iu, dans le Rhin.
AVESNES, en Flandres.

AVENTIO, dans l'ancienne Angleterre, entre les Trinouantes & les Ancalites; de *Went* & *Iu*.

AVENTIO, dans l'ancienne Angleterre, au pays des Silures; *aujourd'hui* Ewenney.

VEN-DENIS, Ville près du Margus, dans la Dardanie.

3°. *Noms d'Italie.*

AVENTIA, Riviere entre la Toscane & la Ligurie.

AVENS, Riviere du pays des Sabins qui se jette dans le Tybre.

UFENS, Riviere des Volsques.

BEN-AC*us*, Lac de la Gaule Transalpine.

VER-BAN*us*, Lac de la Gaule Transalpine.

BON*a*, Riviere de Verceil.

APON*us*, Fontaine près de Padoue, d'où le Bourg d'ABANO.

ME-VANIA, } sur des Rivieres, dans l'Ombrie.
ME-VANIOLA, }

AVENTIN, une des Montagnes de Rome & une des premieres qui ait été habitée : elle dut son nom aux Marais dont elle étoit environnée. On en a donné diverses étymologies, mais dénuées de tout principe & entiérement illusoires.

VEN-ISE, Capitale du pays des VENEDES, *mot-à-mot*, pays ou Habitant d'un pays de Marais.

C'est le même nom que la FIN-LANDE, *mot-à-mot*, Pays de Marais.

TRI-VEN*tum*, sur le Trinius, Riviere du pays des Samnites.

VENUS*ia*, *aujourd'hui* VENOSE, dans la Basilicate, sur une Riviere.

BANT*ia*, *aujourd'hui* Ste. Marie de Vanzo, sur une Riviere & dans le même Pays.

BANO, Riviere de la Terre de Bari.

VACUNE.

VACUNE étoit le nom de la grande Déesse des Sabins : mais on n'a jamais pu en découvrir l'étymologie ; ce nom n'ayant en effet aucun rapport avec des mots Latins, propres à désigner une Déesse : mais c'étoit un nom Celte qui peignoit parfaitement la grande Déesse ; telle en est la décomposition, VAC-UNA. *Una* signifie UNE, & celle qui existe : la SEULE existante, la parfaite,

la Déeſſe par excellence. VAC, de même que FAC & MAC, ſignifie grand en Celte & dans toutes les Langues qui en déριverent.

Les froids Etymologiſtes Latins s'imaginant que ce nom venoit de *Vacare*, fainéanter, la prirent pour la Déeſſe de l'oiſiveté; or rien de moins oiſif que les Sabins.

PORPHYRION, ancien Interprète d'Horace, dit au ſujet de cette Déeſſe dont parle HORACE dans ſes Epitres, *Liv. I. Ep. X.*

« VACUNE eſt une Déeſſe très-vénérée par les Sabins : les uns » l'ont priſe pour Minerve, d'autres pour Diane ; quelques-uns » pour Cérès ou pour Bellone : mais VARRON aſſure dans ſon » premier Livre des Choſes Divines, qu'elle eſt la Victoire, & » ſur-tout celle qui couronne ceux qui ſont victorieux en ſageſſe ».

Aucun d'eux n'avoit tort, puiſque Vacune étant la grande Déeſſe, la Reine des cieux, étoit tout cela, qu'elle étoit Diane, Minerve, la Guerriere ou Bellone, la Victorieuſe ou Nicé, Sémiramis, la ſageſſe ou la fille de Jupiter armée de l'Egide.

Le ſavant & courageux Auteur de la Découverte de la Maiſon de Campagne d'Horace, a retrouvé nombre de lieux qui devoient leur nom au culte de cette Déeſſe, ou aux Temples qu'on y avoit élevés à ſon honneur.

VACONE, Bourg ſur la rive droite de l'Hymele.

VACONIANUM, *aujourd'hui* Buchiniano, Bourg ſur les bords de la Farfa.

VACUNIO, Bourg près des ſources du Velin.

D'autres Temples furent élevés à cette Déeſſe dans les Villes de Cures, de Cutilie, &c. dans la vallée de Ligence, près de la maiſon de campagne d'Horace.

OVIDE (*Faſt. Liv. VI.* 307.) parle des feux qu'on allumoit encore de ſon tems dans les Fêtes de l'antique Vacune, & qu'il appelle *Feux Vacunaux*; ce qui confirme que cette Déeſſe étoit un ſymbole de la Lune.

Horace représentoit le Temple de Vacune, qui étoit près de ſa maiſon de campagne, comme un édifice ſi vieux qu'il tomboit en ruines : mais il fut rétabli par l'Empereur VESPASIEN, ſous le nom de Temple de la Victoire ; comme on le voit par l'inſcription que cet Empereur y fit placer, & qui exiſte encore au Bourg de *Rocca-giovine* qui en eſt tout près, & où elle eſt appliquée à un mur au-deſſus de la porte d'un grenier qui touche le Château. On peut la voir dans l'Ouvrage de M. l'Abbé de Chaupy, T. III. p. 170.

ROME.

Le nom de Rome étoit Grec : dans cette Langue, RÔMÊ, en Dorien RÔMA, ſignifie la force, l'élévation ; & telle étoit la ſituation de Rome, élevée ſur des montagnes qui en faiſoient une Ville forte. Ce nom Grec n'a pas peu contribué à faire croire que Rome étoit une Colonie Grecque, d'autant plus que l'ancien Latin & le Grec Dorien ou Eolien, le Grec le plus rude, avoient le plus grand rapport entr'eux.

Mais outre que RUM, RAM, eſt également une racine Celtique déſignant l'élévation, la ſupériorité, la puiſſance, on ſait que Rome eut un autre nom abſolument Celtique, & dont celui-là ne fut que la traduction Grecque.

C'étoit VALENTIA, nom composé de ENTIA, *celle qui eſt*, & de VAL, *forte, élevée*. C'eſt, nous diſent les Anciens, le vrai nom de Rome, mais ſon nom ſecret & magique, auquel étoit dûe, ajoutoit-on, ſa conſervation : les Dieux d'une Ville ne pouvant être évoqués par ſes ennemis, dès qu'ils ignoroient le nom de cette Ville, ou le charme qu'il renfermoit.

Mais ce nom ſecret de Rome étoit Celtique ; de-là les divers lieux appellés VALENCE, dans l'Italie Gauloiſe, dans la France, en

en Espagne, &c. Voyez la famille VAL dans les *Origines Françoises.*

§. IV.

NOMS de divers PEUPLES d'Italie, par ordre alphabétique.

AURUNCES, AUSONES.

AURUNCES, nom d'un Peuple Latin qui habitoit les rives du Clanis ou Liris : il dut son nom aux mots Celtiques AU, eau ; & RUN, qui coule.

AUSONES, autre nom du même Peuple : du même mot AU, eau ; & du mot SON, SEN, courant.

EQUES.

Les EQUES ou EQUICOLES habitoient une contrée abondante en eaux ; là sont les sources de l'Anio & du Tolonius : l'eau Claudia, l'eau Marcia, & nombre d'étangs : ils furent donc très-bien appellés EQUI pour AIQUI & AIQUICOLI, Habitans d'un pays d'eaux : c'est ainsi que dans les Gaules une Province riche en eaux fut appellée AQUI-TANIA, le pays des eaux, l'Aquitaine, nom altéré en celui de *la Guyenne.*

VIRGILE trace le portrait de ce Peuple en quatre Vers :

Horrida præcipuè cui gens assueta què multo,
Venatu nemorum, duris ÆQUICOLA glebis
Armati terram exercent, semperque recentes
Convectare juvat prædas & vivere rapto.

ÆNEID. VII. 740.

« On voit ensuite la nation effrayante des Eques, accoutumée » à chasser dans ses forêts, à cultiver ses pénibles sillons les armes » à la main ; elle se plaît dans le butin, & à vivre de brigandage ».

Telle étoit l'idée que l'aversion des Eques pour les Romains en avoit donnée à ceux-ci. Les Eques leur avoient juré une guerre éternelle ; & c'étoit sur-tout dans les coups de main qu'ils excelloient ; aussi les Romains ne trouverent d'autre ressource contre eux que de les exterminer par le fer & par le feu : ils détruisirent toutes leurs Villes au nombre de quarante-une : & leur contrée ne fut plus considérée que comme une partie du pays des Marses.

C'est à eux cependant qu'on attribue le droit des Féciaux, qui n'étoit rien moins qu'une invention de barbares.

FRENTANI.

Les FRENTANI placés au midi des Marrucins & des Pelignes, durent leur nom au fleuve FRENTA ou Frento, qui leur servoit de borne au midi : leurs plus belles possessions s'étendoient le long de ce fleuve. Mais ce nom de *Frenta*, le même que *Vrenta* & *Brenta*, est commun à diverses rivieres Celtiques ; il s'est formé de la racine *REN*, courant, nom de plusieurs fleuves.

HERNIQUES.

Servius, dans son Commentaire sur l'Enéide, & au sujet de ce Vers,

HERNICA SAXA colunt quos dives ANAGNIA pascit.

» Ceux que nourrit la riche ANAGNIE, cultivent les ROCHES HERNI-» QUES. (*En.* VII. 684.)

Servius, dis-je, nous apprend qu'un Chef puissant engagea une Colonie de Sabins à quitter leurs demeures & à le suivre dans des montagnes remplies de roches, qui valurent à cette Colonie le nom d'HERNIQUE, parce que dans la Langue des Sabins, HERNÆ signifie Rochers : & on disoit *HERNICA LOCA*, pour désigner des lieux remplis de roches.

Mais ce mot eſt Celte : HARN, HERN, déſigne dans cette Langue, des montagnes. Il eſt dérivé de HAR, pointu, eſcarpé : il s'eſt prononcé également CAR, CARN, & a formé nombre de mots : tels que BEN-HARN*um*, le BEARN, Pays montagneux comme l'Hernicie.

HIRPINS.

Les HIRPINS furent une Nation Samnite qui habita dans de hautes montagnes, & qui dut ſon nom au Sabin *Hirp*, Loup : ils furent donc très-bien nommés.

Quant au mot *hirp*, il tient aux racines primitives Celtiques *harp*, prendre, ſaiſir, enlever.

LEPONTII.

Les LEPONTIENS étoient les Habitans des ALPES LEPONTIENNES, qui s'étendoient des ſources du Rhin juſqu'à celles du Rhône. Aucune portion de montagnes n'eſt plus abondante en eaux : de-là ſortent une multitude de grands fleuves qui portent leurs eaux vers les quatre parties du monde.

Ce nom ſe forme des mots TI, lieu élevé ; PON, à la tête ; LE, LEI, eau : » lieux élevés à la tête des eaux ».

On appelle aujourd'hui ces montagnes LIVINEN ALPEN. C'eſt un nom correſpondant à LIU-VIN, à la tête de l'eau.

Les noms ſuivans en LIEU ſont formés du Celte LIU, eau.

LIEUX, près du Lac de Jou.
LIEUX, dans le Vexin, près de Pontoiſe.
LIEUX, près de la ville de Cominges.
LIEUVIN, Contrée de Normandie, en Latin *LIVINUS*.
LIEUVRAY, qui en eſt la Capitale.
LIEU-DIEU, pluſieurs endroits de ce nom en France.
Le Lac de GRAND-LIEU, dans le Duché de Retz.

LIGURES.

Les LIGURES étoient ce Peuple de l'Italie qui habitoit les côtes de la mer entre la Provence & l'Etrurie, ce qu'on appelle aujourd'hui Gênes & ses rivieres. Ils étoient donc bien nommés, du même mot LI, LIU, eau, dont nous venons de parler, & du mot GUR, GER, voisin, près.

LIU-GER, près de l'eau; LU-GER, terre de l'eau.

Aussi plusieurs Peuples porterent ce nom. Il y eut des LIGURES;

En Espagne.	En Germanie.
Dans les Gaules.	Dans la Thrace.
En Sicile.	Dans la Pannonie.

LIGURIA, *aujourd'hui* LIVIERE, près de Narbonne, lieu abondant en eaux.

MARRUCINS.

Les MARRUCINS étoient un Peuple Sabin, placé au revers de l'Apennin, le long de la mer Adriatique & à la rive droite de l'Aternum. Leur nom est composé de divers mots qui peignoient leur situation : CIN signifie tête ; RU ; ruisseau ; MAR, haut : « PEUPLES placés à la tête des fleuves qui descendent des monta- » gnes élevées ».

PLINE rapporte (Liv. II. ch. 83.) que dans cette Contrée, un Romain distingué par ses Places, & maître d'un champ planté d'oliviers, fut tout-à-coup transporté avec sa terre d'un côté à l'autre du grand chemin.

L'excellent Auteur des *Elémens de l'Histoire Romaine*, trouve ce fait plus aisé à transcrire qu'à croire : il regrette qu'on n'ait pas dit ce que devinrent les plantations dont ce champ d'oliviers prit la place : 2°. ce qui remplaça le champ d'oliviers transplanté si subitement.

Mais c'eſt un événement trop commun dans les pays de montagnes. De mon tems, une vigne, avec les arbres qui y étoient plantés, prit la peine d'abandonner ſa place & de s'aller poſer ſur un pré : le Maître du pré fut fort étonné de voir ſon pré devenu vigne ; le poſſeſſeur de la vigne voulut la vendanger : cela vous plaît à dire, répondit l'homme à la prairie ; c'eſt bien le moins que j'aye le raiſin pour me dédommager du fourrage que je perds : je ſuis d'ailleurs dans mes bornes, ſous mon ciel ; allez chercher le vôtre : de-là un procès que le Souverain termina, en laiſſant la vigne au maître du pré, & en donnant un dédommagement à celui qui avoit perdu ſa vigne d'une maniere très-aiſée à concevoir & très-conforme aux Loix de la Phyſique. Cette vigne étoit ſur un côteau ; des pluies abondantes l'avoient détachée du ſol, & formant une nappe par-deſſous, elles l'avoient fait deſcendre dans la plaine tout d'une piéce, à cauſe du fort tiſſu que formoient les racines de toutes les plantes qui compoſoient la vigne. Un roc nud remplaça la vigne, & un pré fut changé en vigne : il en arriva ainſi au champ d'oliviers.

MARSES.

Les MARSES, autre Peuple Sabin, habitoit un pays extrêmement montagneux, & dont le centre étoit occupé par le lac FUCIN. Ils étoient donc très-bien nommés, des mots Celtes MAR, élévation, montagne ; SI, CI, eau ; « Habitans d'un Pays élevé ſur les eaux ».

Ils avoient pour Capitale MARRUBIUM, nom dans lequel entrent également les mots de MAR, élevé ; RU, ruiſſeau ; & celui de BI, pâturage, prairie. Marrubium étoit placée en effet dans des prairies près des bords du lac Fucin.

OMBRIENS.

Les OMBRIENS furent pendant pluſieurs ſiècles maîtres d'une

très-grande partie de l'Italie, jusqu'à ce que d'un côté ils se subdiviserent en d'autres Peuples, tels que les Sabins, les Samnites, les Lucaniens, tous Ombriens d'origine; & que, d'un autre côté, les Etruriens leur enleverent tout ce qui composa l'Etrurie, tandis que les Gaulois les resserroient au nord. Ce Peuple étoit, comme nous l'avons dit, Celte d'origine, & son nom le confirme.

Mais pour découvrir sa signification, rappellons-nous que dans une multitude d'occasions, le *b* placé entre les lettres *m* & *r*, est étranger au mot, & tient la place d'une voyelle qui a disparu insensiblement : en restituant ici la voyelle *a*, nous aurons le mot *Omariens*, *Omari*, composé de l'article O & du même mot Mar, élevé, parce que ce Peuple habitoit le haut des Apennins. Ce nom se prononça ensuite Omeri, Umri, & puis Umbri. Ce Peuple avoit laissé divers vestiges de son séjour en Etrurie.

Ombrone, Rivière d'Etrurie qui se jette dans la Mer.
Umbro, Rivière qui se jette dans l'Arno, fort au-dessus de Florence.
Ombrone, Rivière qui se jette dans l'Arno, au-dessous de Florence.
Umbro, Ville située sur une Montagne de l'Etrurie.

Pelignes.

Les Pelignes, Peuple Sabin placé à l'Occident des Marrucins, avoient consacré dans le cœur de leur pays un Temple à Jupiter Palenus, c'est-à-dire à l'*Œil élevé* ou *Très-haut* de l'Univers. Pal signifiant grand, racine très-connue, & En, œil, flambeau. Ces Peuples adoroient donc la grande lumiere : ils purent en tirer leur nom.

Il vaut peut-être mieux le dériver de leur position : ils habitoient de très-hautes montagnes, couvertes de neige presqu'en tout tems : aussi leur contrée étoit telle, que pour exprimer un froid rigoureux, on disoit *un froid de Pelignes*.

RUTULES.

Les RUTULES étoient un Peuple du Latium, situé au pied de l'Apennin, & dont le territoire étoit arrosé de plusieurs rivieres ou ruisseaux qui descendoient de ces montagnes. Il fut donc très-bien nommé de RU, riviere, ruisseau, & de TAL, TEL, TUL, qui signifie profond, élevé.

On le retrouve dans CU-TILie, dans AU-TILe, &c. *Voyez* ITALIE.
TULLE, Capitale du Bas-Limousin sur le penchant d'une Montagne & dans un pays extrêmement montagneux, en Latin *TU-TELa.*

SABINS.

Les SABINS étoient une Nation Ombrienne, dit ZENODOTE, cité par Denys d'Halicarnasse. Chassés de leur contrée par les Pelasges, ils se retirerent au haut de l'Apennin, en se portant vers le pays des Aborigenes & le long du Tibre. Selon STRABON, (Liv. III.), ils étoient enfans de la terre, & faisoient portion des Peuples OPIQUES avec lesquels ils avoient la même Langue.

Les Sabins étoient donc Celtes, puisqu'ils descendoient des Ombriens; ainsi leur nom sera significatif dans la Langue Celtique: c'est-là que SAB signifie haut, élevé. Ils furent donc bien nommés, puisqu'ils habitoient le haut de l'Apennin:

Delà vint également le nom de
SABAUDIA ou SAVOYE, pays montueux.

HORACE fait des Sabins un portrait semblable à celui des Suisses qui habitent également des pays montagneux; il les peint francs, généreux, vaillans: leurs femmes étoient modestes, vertueuses; leurs enfans bien élevés. De la même main, les Chefs de famille savoient conduire la charrue & manier l'épée.

Du haut de l'Apennin, de ces rochers entassés d'où naissent trois

fleuves, le Velin, le Truente, l'Aterne, qui se répandent de trois côtés différens, ce Peuple s'étendit, par ses Colonies, jusqu'aux extrémités méridionales de l'Italie: d'eux sortirent les Herniques, les Eques, les Samnites avec toutes leurs subdivisions, les Lucaniens, les Brutiens.

Quant au nom d'Opiques, donné à divers Peuples de l'Italie liés par une même Langue, & en particulier aux Sabins, il les désignoit sans doute comme les naturels de la contrée, comme ses enfans, puisqu'il est formé d'Op, *Opis*, la terre.

Samnites.

Les *Samnites* étoient un des grands Peuples de l'Italie. Strabon dit qu'ils tiroient leur origine des Sabins, de même que les Picentes: ils étoient donc aussi une subdivision des Ombriens, & ils étoient par conséquent Celtes d'origine.

C'est parce qu'ils descendoient des Sabins qu'ils furent appellés Sabelli ou petits Sabins par les Habitans de Rome. C'est par cette raison qu'Horace s'appelle Sabellus, parce qu'il étoit originaire de Venuse, Ville de l'Apulie:

Renuit negat atque SABELLUS.

Ep. Lib. I. Ep. XVI.

Il appelle également Sabella cette vieille Samnite qui lui annonça dès son jeune âge qu'il seroit la victime d'un babillard.

Instat fatum mihi triste SABELLA,
Quod puero cecinit.

Sat. Lib. I. Satyr. IX.

Quant au nom de Samnites, il fut donné par les Grecs aux Sabelli, on ne sait pourquoi, disent les Anciens, Strabon en particulier (Lib. V.); mais ils l'écrivoient Sannites: on peut donc

donc penſer que ce n'eſt qu'une altération du nom même des Sabins ; on aura dit *Sabinites*, ou deſcendans des Sabins : enſuite Sabnites, puis *Sannites*, & en Latin *Samnites* : à moins que ce ne ſoit un dérivé du mot Grec *Semnos*, élevé, &c.

Le pays des Samnites étoit hériſſé de hautes montagnes, où ces Peuples ſe défendirent vaillamment contre les Romains juſqu'au tems de Sylla, qui renverſa leurs Villes & leurs Châteaux, & qui les fit paſſer eux-mêmes au fil de l'épée ; perſuadé que c'étoit la ſeule reſſource qui reſtoit aux Romains contr'eux, tant ces Peuples aimoient leur liberté, & déteſtoient un joug pareil à celui des Romains.

Peuples Samnites.

1. Cara-Ceni.

Ce nom, qui eſt celui d'un Peuple Samnite, confirme parfaitement l'idée que nous avons donnée des Samnites & de leur local. Les Caracenes habitoient les montagnes les plus élevées de l'Apennin ; & ces montagnes abondent en ſources, d'où ſe forment un grand nombre de fleuves qui ſe répandent de droite & de gauche : auſſi peut-on regarder ce canton comme un des ſommets de l'Apennin. Son nom préſente toutes ces idées.

Cara, le même que Hara, Har, ſignifie montagnes, rochers, tout ce qui eſt pointu : Cen, tête, ſource.

2. Pentri.

C'eſt le nom des Habitans d'un autre canton des Samnites, rempli également de hautes montagnes. Il n'eſt pas moins énergique.

Pen ſignifie montagne ; & Tre, habitation.

3°. LUCANIENS.

Les *Lucaniens* habitoient cette portion où l'Italie commence à se rétrécir, & où elle est arrosée plus qu'ailleurs d'une multitude de rivieres & de torrens. Ce pays fut donc très-bien nommé : dans tous les Dialectes Celtiques, LUC, LUG, LLWCH, signifia Eau, Riviere, pays d'eau.

LUCUS, Riviere de la Ligurie.

4°. BRUTTIENS.

Au midi des Lucaniens, dans la partie la plus méridionale de l'Italie, étoient les BRUTTIENS, Peuple descendu des Lucaniens, & dont la Contrée étoit couverte d'une vaste forêt; de-là leur nom : BER, BRE, BRET, signifie en Celte, arbre, forêt.

Ainsi ces deux Contrées Samnites & qui formoient l'extrémité de l'Italie, portoient également des Noms Celtiques parfaitement assortis à chacune d'elles.

VESTINS.

Les *Vestins*, situés au Nord des Marses, habitoient une contrée dont la mer & les fleuves *Matrinus* & *Aternus* formoient presqu'une Isle de la même maniere que l'Isle de France. Ces Peuples furent donc bien nommés des mots TIN, pays; ES, UES, riviere : » habitans du pays des Eaux. »

VOLSQUES.

Les *Volsques* étoient une Nation Latine qui habitoit sur les bords de la mer. Ils portoient le même nom que les *Volsques* des Gaules qui habitoient aussi sur les bords des côtes ou des Etangs du Languedoc. C'étoit donc un nom Celtique : il étoit très-si-

gnificatif, formé de VOL-ISC-UI : » ceux qui habitent au ventre, » au renflement des Eaux » : de Isc, eau, & Vol, Bol, ventre : Bolg en Irlandois, ventre : en Anglois, Belly. De-là également :

Bollingen, nom porté par fept Villages de la Suiffe, tous fitués fur des Lacs ou fur des Rivieres, dans des endroits où elles forment un ventre.

Bollinghem, près de Calais.

Bolle-Ville, } en Normandie, dans une pofition à-peu-près pareille.
Bolbec,

Bolbe, Ville & Lac de Macédoine.

Bullis, Ville de l'ancienne Illyrie fur la Mer Adriatique.

§. V.

Divers Noms de l'Italie relatifs aux Eaux.

Les Celtes défignerent les Eaux de toute efpéce, l'Eau en général, les Fleuves, les Rivieres, les Etangs,

1°. par les voyelles telles que A, U, O, AU :

2o. Par la voyelle accompagnée d'une liquide, AL, EL, IL ; AM, AN ; AR, OR, UR ;

3o. Par ces derniers mots précédés d'une confonne, LAM ; MAN, VAN, REN, SAL, SEL, SIL, MAR, NAR, DAR, TER, DUR, TUR.

4°. Sur-tout par les voyelles fuivies d'une fiflante AS, ES, IS, ISSE, ETZ, & par ces mêmes mots précédés d'une confonne, tels que NETZ, &c.

Ces mots compofés de voyelles & de liquides étoient donc autant d'Onomatopées, qui peignoient l'eau courante, & qui la peignoient par fa fluidité, par fon murmure, par l'agitation de fes ondes.

De-là, déviverent une multitude prodigieufe de noms de

fleuves, d'Eaux, & de lieux situés sur les eaux qu'on peut dire appartenir à une seule & même racine, formée par imitation du bruit des Eaux. L'Italie ancienne & moderne en fournit une foule d'exemples, ainsi que les autres contrées Celtiques : nous en allons présenter un grand nombre par ordre alphabétique.

Mais n'omettons pas qu'on appliquoit différemment ces nuances suivant la nature des eaux ; les mots en AN, désignoient les eaux tranquilles ; les mots en AR, les eaux impétueuses ; les mots en EL, en IL, les eaux limpides & d'un murmure doux ; les mots en ES, les eaux mugissantes.

I.

AL, HAL, EL

Eau, Riviere.

De la liquide L, se formerent les noms d'un grand nombre de Lacs, de Marais, de Rivieres, &c.

En Italie.

HALES, Riviere de la Lucanie Occidentale.
HELA, ou VELIA, à l'embouchure de cette Riviere.
AL-SA, Riviere, de la Venetie.
HEL-VIN*us*, Riviere des Picentins, nom où entre le radical VEN, nom des Eaux.
HYLIA, Riviere entre la Lucanie & le Brutium.
HELII, VELII, nom des Marais dans l'ancienne Langue Latine, & dans la Grecque.
AL-ES*us*, Riviere de Toscane, *aujourd'hui* SANGUIN*aria.*
VELIN*us*, Lac & Riviere des Sabins.
ALLIA, Riviere des Sabins.

Dans les autres Contrées Celtiques.

AL-ESUS, Riviere de Sicile.
AL-AB*us*, Riviere de Sicile.
ALL, Riviere de la Prusse Ducale.
ALLA, Riviere de la Prusse Royale.

All-er, Riviere de la Basse-Saxe.
Allia, Riviere d'Espagne.
Allier, *en Latin* Elaverus, Riviere de France.
Elle, Riviere de la Basse-Bretagne.
El-Issus, plusieurs Rivieres de ce nom dans la Grèce.
Elwa, Elwy, Riviere d'Angleterre dans le Dengby.
Hales, Riviere de l'Ionie.
Halle, Riviere du Porentru en Suisse.
Hal-Ys, Riviere de l'Asie Mineure.
Ila, Riviere d'Ecosse.
Ihle, Riviere du Magdebourg.
Yll, Riviere du Comté de Bregentz.
Il-Ak, Riviere de la Grande-Tartarie.
Il-Issus, Riviere de l'Isle d'Imbros.
Ill, Riviere de la Petite Bretagne, près de Rennes.
Ill, Riviere d'Alsace.
Ill, Riviere du Bigorre.
Ill, Riviere du Tirol.
Ill-Er, Riviere de Souabe.
Ilm, Riviere de la Haute Baviere.
Ilm, Riviere de l'Electorat de Hanovre.
Ilmen, Lac de Russie, dans le Duché du Grand Novogorod.
Il-Ment, Riviere de Perse.
Ils, Riviere de Baviere.
Ilse, Riviere du pays de Halberstad.
Ilse, Riviere de l'Evêché de Hildesheim.

A L M.

Alma, Riviere du Latium.
Alma, Riviere de l'Etrurie.
Alma, *aujourd'hui* Born, Riviere de la Frise.
Alma, Alm, Riviere de Westphalie.
Alme, Riviere du Comté de Devon, en Angleterre.

PAYS qui durent leur nom à celui d'Ell, Ill, Eau.

L'Elide, en Gr. Helaia, Province du Péloponèse; elle dut son nom au grand nombre de ses eaux & à sa situation sur la Mer,

HELOS, d'où les HILOTES, dans la Laconie, fut appellée ainsi à cause de ses eaux.

L'ALSACE, anciennement ELSASS, tire son nom de la Riviere d'ELL, ou ILL, qui l'arrose, ou de ce qu'elle est sise entre des Fleuves.

POL, PUL, POUL.

Plaine, étendue d'eau, de terre, &c.

De AL, EL, OL, Eau, se forma naturellement POL, PUL, POUL, PAL, mot Celte qui signifie étendue d'eau, de terre: Plaine, dans le même sens qu'ÆQUOR, signifie Plaine; 2°. Etendue d'eau. De-là:

Le Latin PALUS, Marais, Etang, conservé dans le vieux François *PALU*, la *PALU*.

Les PALUS MÉOTIDES, vastes Etangs qu'avoit laissés la Mer Noire en diminuant d'étendue, en se retirant.

PADULA, Marais de l'Otrantin, au lieu de *Palude*.

LE PADULE, nom de quelques Marais, au lieu de *le Palude*.

POLESINO, nom de diverses Contrées unies & marécageuses, en Italie. POLESINO di Ferrara; di S. Georgio; di Ariano.

POLA, Capitale de l'Istrie, au fond d'un Golfe.

A-PULIA, *aujourd'hui* la POUILLE, Contrée de l'Italie qui ne consiste presque qu'en Plaines très-étendues & assez fertiles.

II.

POOL, ou POUL, Ville sur un bras de Mer dans le Comté de Dorset.

POLES-WORTH, dans le Comté de Warwick en Angleterre: ce nom signifie Passage de l'Etang, du Lac.

LEVER POOL, *ou* POLE, Ville à l'embouchure d'une Riviere, & sur un grand golfe en Angleterre.

POI-DAVID, sur des Marais dans la Basse-Bretagne.

POEL, sur des Etangs, près du Bois de Bellebranche, dans le Maine.

Sel, Sil,

Eau.

De El, Il, Eau, Riviere, ſe forma naturellement Sel, Sil, nom de diverſes Rivieres.

En Italie.

Selo, *ou* Silaro, autrefois Silarus, dans la Lucanie.
Sila, Riviere qui ſe jette dans le Reno, près de Boulogne; elle s'appelle auſſi Silaro.
Silis, Riviere de la Venetie : elle paſſe à Altinum.

Dans le Péloponèſe.

Ce nom fut très-commun dans le Péloponèſe.
Sela, Riviere de la Meſſenie.
Selemnus, Riviere de l'Achaïe propre.
Selinus, Riviere de l'Elide.
Selleis, Riviere de la Sicyonie.

Dans la Grèce.

Selleis, Riviere de l'Etolie.
Sellenes, Riviere de l'Epire.
Selinus, Riviere de Sicile.
Selinus, Riviere de l'Ionie.
Selinus, Riviere de la Cilicie.
Selleis, Riviere de la Troade.

Ailleurs.

Siloe, célèbre Fontaine au pied de Jéruſalem.
Silys, nom que les Scythes donnoient au Tanaïs & au Iaxartes, ſelon Pline, *Liv. VI.*
Sellus, Riviere de l'Eſpagne-Tarragonoiſe.
Silicense, Riviere de l'Eſpagne-Betique.
Sella, Riviere d'Eſpagne dans les Aſturies.
Seltz-Bach, Riviere d'Alſace.
Seille, Riviere du Pays Meſſin.
Seille, Riviere du Cambreſis & de l'Artois.

Selle, Riviere des Pays-Bas.
Syl, Riviere de Suiſſe, Canton de Zurich.
Siglio, Lac de Suiſſe dans l'Engadine.
Silon, Lac d'Irlande.

II.

A N, Riviere.

De la liquide N, ſi propre à peindre la Fluidité des eaux, on forma une multitude de mots relatifs aux Eaux: tels que,

Neô, nâger, en Grec, & toute ſa famille.
No, Nato, nâger, en Latin, & toute ſa famille.
Naus, vaiſſeau en Grec & toute ſa famille.
Navis, en Latin, Navire en François.

Et le nom de pluſieurs Fleuves & Rivieres.

En Italie.

Anio, Riviere qui ſéparoit les Sabins & les Latins, *aujourd'hui*, Teverone.

Cette Riviere avoit donné lieu à ce conte; qu'elle avoit pris ſon nom du Roi Anius, pere d'une charmante fille qui lui fut enlevée par un certain Cethegus; & que de déſeſpoir de n'avoir pu l'atteindre, il s'étoit précipité dans ce fleuve.

Voici donc encore un Roi à qui on enléve ſa fille, & qui ſe jette dans un fleuve, où ſans doute on l'alloit chercher. On peut voir dans l'Hiſtoire du Calendrier une multitude d'Hiſtoires ſemblables, & leur explication allégorique.

Ceci nous montre que les mêmes allégories, les mêmes uſages étoient répandus chez tous les Peuples, & que ſi nous ne pouvons pas toujours réunir par le fait la maſſe de ces rapports communs, parce que tous les Peuples n'ont pas eu des Ecrivains, nous n'en ſommes pas moins en droit d'en conclure, d'après tout

ce qui s'en eſt échappé d'un bout de notre Hémiſphère à l'autre, qu'un même eſprit régnoit chez tous les anciens Peuples.

L'Anio n'a point tiré ſon nom du Roi Anius : mais comme ces deux noms ſont les mêmes, on ne pouvoit choiſir une Riviere plus convenable pour y faire noyer le Roi Anius.

On le voit déjà : ce Roi eſt l'ANnée finiſſante : il a une fille qui eſt l'année naiſſante : elle lui eſt ravie par Cethegus, mot Grec qui ſignifie celui qui marche à la tête, le premier : & qui n'eſt autre que le premier jour de cette année naiſſante. L'Année finiſſante ne peut donc l'atteindre, puiſqu'elle eſt déjà expirée ; elle ſe noye dans le fleuve des tems, dans ce fleuve où ſe ſont noyés Enée, & tant d'autres.

L'Italie nous offre encore ces noms en AN.

AN-EMO, Riviere des Boïens, près de Ravenne.
AN-AGN*ia*, Ville des Herniques près d'un Lac & du Trerus.
AN-NECY, Lac & Ville de Savoye.

On peut rapporter à ces familles le NENU-PHAR, *mot à-mot*, production des Eaux.

Dans d'autres Contrées.

AN-AP*us*, Riviere de Sicile.
AN-AP*us*, Riviere d'Illyrie.
AN-AP*us*, Riviere de la Chaonie, dans la Grèce.
AN-APO-DAR*i*, Riviere de l'Iſle de Candie.
AN-ASS*us*, *aujourd'hui* ENS, Riviere d'Allemagne.
AN-AUR*us*, Riviere de Theſſalie.
AN-AUR*us*, Riviere de la Troade.
AN-AUR*us*, Riviere de Syrie.
FONTAINE d'AN-ONUS, dans la Laconie.

CLAN.

Riviere lente.

CLANN, GLANN, ſignifie en Celte, Riviere dont le mouve-

ment est doux, modéré. De-là le nom de plusieurs Rivieres.

En Italie.

Clanis, Riviere d'Etrurie, *aujourd'hui* la Chiana.
Clanis, Riviere du Latium, appellée ensuite Liris.
Clanius, Riviere de Campanie, ensuite Liternus.
Clenna, Riviere qui se jette dans le Pô.

Ailleurs.

Glan, Riviere du Duché des Deux-Ponts.
Glan, Riviere de la Basse Carinthie.
Glan-Furt, sur cette Riviere.
Glan, Riviere du Palatinat, & se jette dans la Nabe.
Glan, Riviere de la Baviere, se jette dans l'Ammer.
Glan, Riviere de la haute Baviere.
Glanes, Riviere de la Vindelicie.
Glana, Riviere & Village en Suisse.
Glenner, Riviere du pays des Grisons.
Glana, Riviere de Boulogne sur Mer.
Clanus, *aujourd'hui* Clain, Riviere de France.
Glantine, (*la*) Riviere d'une eau très-claire, dans la Franche-Comté.
Glen, (*le*) Riviere d'une eau très-pure, en Angleterre.
Glan, ancien nom d'une Riviere en Angleterre.
Glanis, Clanis, Riviere d'Espagne.

Villes appelées Glan parce qu'elles sont sur des Rivieres ou sur la mer.

Glan, au bord d'une Riviere en Franche-Comté.
Glanatica, Ville des Alpes Maritimes.
Gladomirum, Ville de l'Espagne Tarragonoise.
Glanum Livii, Ville des Gaules.
Glano-Venta, ancienne Ville d'Angleterre sur le Went.
Glannes, sur une Riviere, près de Vitry en Champagne.
Glandeves, autrefois sur le Var en Provence.
Glan-Ville, près du Pont-l'Evêque en Normandie.
Glan-Feuil, sur la Loire en Anjou.

GLAN, en Suisse, près du Lac Leman.
CLENDY, en Suisse, sur la pente d'un Côteau, au bord du Lac Leman.
CLIN Dessus, Ville du Berry.
CLINE, Ville de la Grèce.
GLEN-LUCE, *aujourd'hui* GLENLUZ, dans le Comté de Galloway en Ecosse, sur la Luce ou Luz.

LEN, LIN, LIGN.

C'est un nom Celtique formé de AN, EN, Riviere, & qui offre les mêmes significations.

LEN, Riviere de la Bretagne.
LINON, Riviere de la Bretagne, D. de Dol.
LIGNON, Riviere dans le Forez, qui ne cessera d'être célèbre tandis qu'on aura assez de goût pour sentir les beautés de l'ASTRÉE.
La LENE, Riviere du Languedoc : elle se jette dans la Tougue.
La LENZA, Riviere de la Lombardie.
LENTA, Riviere de l'Abruzze, au Royaume de Naples.

MAN, MEN, MON.

Ces mots désignoient en Celte les Eaux : de-là,

I.

MANT*ua*, *aujourd'hui* MANTOUE, Ville dans des Marais.
VO-MAN*us*, Riviere qui se jette dans la Mer Adriatique.
AL-MON*e*, Riviere qui se jette dans le Tibre, au-dessous de Rome.
Vadi-MON, Lac d'Etrurie près du Tibre.
MIN*io*, Riviere de l'Etrurie.

II.

MIN*ho*, Riviere du Portugal.
A-MAN*ce*, Riviere de Franche-Comté.
H*am*-MEN-*ium*, Ville des Scordisques en Illyrie.
EI-MIN*acium*, Ville de Dalmatie sur le Drillo.
STRY-MON, Riviere ou Fleuve de Macédoine.
MANNI-DORF, sur le Lac de Zurich, *mot-à-mot*, habitation sur les eaux.

REN.

RE signifie courir en Celte ; on en fit REN, Riviere : de-là,

En Italie.

RENUS, *aujourd'hui* RENO, riviere du Boulonois en Italie : elle se jette dans le Pô.
ER-RO, riviere du Mont-Ferrat : elle se jette dans la Bormia.

Dans les Contrées Celtiques.

Le RHIN, *en Latin* RHENUS, fleuve qui prend sa source en Suisse, dans le pays des Grisons.
RENN-ACH, riviere d'Ecosse.
RINN-ES, riviere d'Ecosse.
Le REN, riviere de la Franche-Comté.
RHIN, riviere d'Allemagne dans le Brandebourg.

SEN,

Riviere, Eau lente.

I.

AMA-SENUS, riviere des Volsques : *mot à mot*, riviere lente.
SENUS, riviere des Ombriens, *aujourd'hui* SENO. Sur ses bords, SENA *Gallica*, ou la Seine Gauloise, bâtie par des Senonois.
SENO, SINNO, riviere qui se jette dans le golfe de Tarente.
ZENA, riviere du Bolonois.
SENA, *aujourd'hui* SIENNE, Ville d'Italie.

II.

SEINE, fleuve des Gaules ou de la France.
SENNE, riviere qui passe à Bruxelles.

AQ, Eau.

AQUILA, Ville des Sabins, dans une belle vallée, dont elle occupe le milieu.
AQUILONIA, Ville des Samnites.

AQUILÉE Ville de la Venetie,

Toutes ſituées ſur des eaux.

Ces noms ſont communs à un grand nombre de lieux Celtiques, ſoit qu'ils les doivent aux eaux ſur les bords deſquelles ils ſont, ſoit qu'on ait comparé le cours de ces eaux à la rapidité de l'Aigle.

III.

AR, ARN,

Riviere rapide.

AR, mot Celte qui ſignifie *rapide*, devint par-là même le nom de pluſieurs Rivieres qui avoient cette qualité.

1°. *En Italie.*

ARO, ARNUS, } riviere de l'Etrurie. L'*Arnus* s'appelle aujourd'hui ARNO en Toſcane.

ARNO, riviere qui ſe jette dans le Teſin.

ARNA, Village ſur l'Arno.

AR-MINIA, riviere près du Rubicon; d'AR & *Min*, autre nom de fleuve.

ARI-MINI*us*, riviere de Tarquinies.

ARMINIUM, *aujourd'hui* Rimini, à l'embouchure de l'Arminia.

ARN*one*, entre Volturne & Capoue.

ÆS-AR*us*, riviere qui ſe jette dans la Sibaris.

ÆS-AR*us*, riviere qui paſſe à Cortone.

Ces deux dernieres dans la grande Grèce.

TAN-AR*us*, *aujourd'hui* Tanaro, riviere des Liguriens.

AR-ITIUM, trois Villes de ce nom en Etrurie.

ARUL*a*, en Latin, rigole pour faire écouler les eaux.

AR*one*, riviere d'Italie près de Rome, au pays des Veiens.

AR-PIN*um*, Ville des Volſques, ſur une montagne; Patrie de Cicéron & de Marius : *mot à mot*, ſommet de montagne.

2°. *Dans les Contrées Celtiques.*

AR*abo*, le Raab, fleuve de Hongrie.

ARAR, *is*, la Saône, riviere de France.

Araur, *is*, } l'Eraud, riviere de Languedoc.
Aris, *is*, }

Ar-Axes, fleuve de l'Arménie ; de *AX*, eau, & *AR*, rapide ; 2°. surnom du Penée en Thessalie.

Arula, le Loir, riviere de France.

Arula, l'Aar, riviere de Suisse.

Aretas, nom Grec d'une riviere de la grande Grèce, près de Cortone.

L'Are, riviere d'Angleterre.

Arne, fontaine du Péloponèse.

Arne, riviere du Faucigny en Savoye.

Arnon, riviere rapide de la Suisse.

Arnon, riviere du Berry.

Arnon, riviere de la Palestine, au-delà du Jourdain.

Aronde, riviere du Beauvoisis.

Ayron, riviere de Franche-Comté.

Air, riviere du Barrois, qui se jette dans la Moselle.

Aerh, riviere dans le pays de Cologne.

Or, Eau.

Or est un mot Celtique de la même origine que les précédens, & qui signifie, Eau, Riviere.

Orgus, riviere d'Italie dans le Piémont, *aujourd'hui* Orço.

Orba, riviere d'Italie dans le Milanez.

Orbo, riviere de l'Isle de Corse.

Ora signifioit en Latin, rivage, côte. Ce mot tient donc dans ce sens à la même famille.

Plusieurs Rivieres, Sources, &c. s'appellent Or.

Or, source dans l'Angoumois.

Or, riviere du Forez.

L'Or, riviere d'Angleterre.

L'Orr, riviere d'Ecosse.

L'Ourrie, riviere d'Ecosse.

Mont-d'Or, en Auvergne ; il doit son nom aux sources dont il est rempli, & qui forment la Dordogne.

Monte-dell'Oro, montagne de la Valtelline, ſur laquelle eſt un lac d'où ſort la riviere de Malar.

Orbe, riviere de Suiſſe au pays de Vaud.

Orbe, Ville ſur cette riviere.

Orbe, riviere du Languedoc.

Or-Biquet, riviere de Normandie, ſur laquelle eſt Or-Bec.

Or-Bego, en latin, *Ur-Bicus*, riviere d'Eſpagne au Royaume de Léon.

Mar, Riviere, Eau.

D'ar, d'Or, Eau, & de M, vaſte, grand, ſe forma le mot Mar, Mer, Mor, déſignant les Eaux, & ſource de pluſieurs noms.

En Italie.

Mare, nom des Mers en Latin.

Maira, riviere qui ſe jette dans le Pô, vers Cremagnole.

Mar-Echia, riviere d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe.

Mar-Gozz*a*, lac & Ville dans le Milanez.

Mar-Cellino, riviere de Sicile dans le Val de Noto.

Marica, vaſtes marais formés par le Liris, près de ſon embouchure dans le Latium; 2°. Nymphe de ces eaux; 3°. Forêt qui lui étoit conſacrée.

Mar-Inus, lac d'Etrurie.

Mar-t*a*, ou Lart*es*, riviere d'Etrurie: elle ſort du lac Volſinium.

Cu-Mar*a*, riviere des Veſtins.

Cre-Mer*a*, riviere des Veïentins en Etrurie.

Amer*ia*, près du Tibre en Ombrie.

Amer*iola*, ſur le Tibre, au pays des Sabins.

Amer*inum*, Château ſur le lac Vadimon en Etrurie.

Crustu-Mer*ium*, ſur le Tibre, au pays des Sabins.

Chez les Celtes.

Marg*us*, riviere d'Illyrie.

Marus*ius*, Ville ſur le Pangaſe en Illyrie.

Is-Mar*us*, marais & Ville en Thrace.

Mar*onée*, au midi d'Iſmarus, entre la mer & un lac.

Mardus, riviere de la Médie ; elle se jette dans la mer Caspienne.

Am-Mer, Amber, Amper, riviere de Baviere, & qui forme le lac Ammer.

Merck, riviere du Brabant septentrional.

Meurte, riviere de Lorraine.

Mor-*awa*, riviere de Moravie.

Mor-*ges*, riviere du pays de Vaud.

Mort*ane*, riviere qui se jette dans la Meurte.

Muertz, riviere de Stirie.

Mura, riviere de Baviere.

Mur, riviere de Souabe, se jette dans le Necker.

Murg, riviere de Souabe, Margraviat de Bade.

Mar-*iza*, riviere de la Romanie.

Morini, anciens Habitans du Boulonois & de Picardie, sur les bords de la mer.

Morin (le), riviere de Champagne.

Morat, lac en Suisse.

Mervan, Bourg de Champagne, dont les environs sont marécageux & inaccessibles en hiver.

Morvan (le), canton de Bourgogne arrosé par plusieurs ruisseaux.

Marne, riviere de Champagne.

Mori-M*ond*, Abbaye dans un terrein rempli de sources, en Champagne.

Mer, au bord d'un ruisseau dans la Beauce.

Muri, Abbaye en Suisse entre deux marais.

Le Maire, riviere d'Irlande.

Le Mer*lay*,
Le Mer *sey*, } Rivieres d'Angleterre.
Le Mer-*ton*,

La Marque, riviere des Pays-Bas, bordée d'étangs dans son cours.

Mera,
Merine, } Rivieres de Suisse.

Nar,

Nom de Rivieres.

Nar, mot primitif désignant tout ce qui est coulant, & devenu le nom d'un grand nombre de Rivieres : *voyez Allégor. Orient,*

En

En Italie.

NAR, riviere de l'Ombrie.
NARN*ia*, Ville ſur cette riviere.
NERET*um*, aujourd'hui *Nardo*, dans la Terre d'Otrante.
NER*ua*, riviere de la République de Gênes, à l'Orient de Vintimiglia.
NARO, riviere de Sicile.
NUR*a*, } Rivieres du Plaiſantin.
NUR*eta*, }

Dans les Contrées Celtiques.

NARBONNE, *mot-à-mot*, Ville ſur l'eau appellée *Nar*.
NAIREIGUE, ſur une riviere dans le Canton de Fribourg.
NERRE, riviere du Berry.
NERIS, Ville de l'Election de Mont-Luçon, qui doit ſon nom à ſes Eaux minérales.
NAIRET, riviere du Lyonnois.
NEERE, riviere de la Pologne.
NARBO, riviere de la Pannonie.
NARONA, riviere & Ville de la Dalmatie, *aujourd'hui* Narenta.
NAREW, riviere & Ville de Pologne.
NARVA, riviere & Ville de la Livonie.
NAIRN, riviere & Ville d'Ecoſſe.

SAR, SER, Riviere.

D'*AR*, Eau, ſe forma SAR, SER, nom de Rivieres.

AU-SER, riviere de Luques.
SARNO, Ville & riviere du Royaume de Naples, dans la Principauté citérieure, *autrefois* SARNUS.
SERITELLA, riviere du Royaume de Naples.
SERIO, riviere d'Italie dans le Bergamaſc.

II.

SARE, riviere du Bas-Rhin, *autrefois* SAR-AVUS.
I-SER, riviere de Baviere.
ISARA, *aujourd'hui* Iſere riviere du Dauphiné : elle coule dans la vallée du Gréſivaudan.

SAR-WIZZA, riviere de la Basse-Hongrie.
SARCA, riviere d'Allemagne dans le Tirol.
SARUS, riviere de la Cappadoce.
SARUS, riviere de la Cilicie.
SARUS, riviere de la Carmanie.
SERE, riviere du Quercy.
SERRE, riviere de Champagne.

TAR, TER,

Eau rapide.

De AR, rapide, escarpé, rude, se forma TAR, TER, nom des Eaux rapides, impétueuses, des Torrens qui entraînent tout.

Une fois que ce mot fut devenu un nom de Fleuves, de Rivieres, on perdit de vue son origine, & il ne seroit pas étonnant qu'on en eût fait l'application à des Rivieres dont les eaux ne sont pas impétueuses, ou qu'il se trouvât appliqué à des Rivieres dont la nature du cours aura changé; ce qui est arrivé en effet à un grand nombre de Rivieres d'Italie que les Anciens nous représentent comme très-dangereuses, comme occasionnant de terribles ravages, & qui maintenant sont fort paisibles, & ont beaucoup moins de volume. C'est une observation qu'il ne faut pas perdre de vue dans les comparaisons géographiques des tems anciens avec les tems modernes.

Nous en pouvons juger par les tableaux effrayans qu'Horace fait de l'*AUFIDE*; il l'appelle le violent, *violens* (1); Fleuve qui retentit au loin, *longè sonantem* (2); il dit ailleurs (3):

Sic Tauriformis volvitur Aufidus,
Qui regna Dauni præfluit Appuli,

(1) Od. Liv. III. Od. XXX.
(2) Ib. Liv. IV. Od. IX.
(3) Ib. Ib. Od. XIV.

Quum sævit, horrendamque cultis
Diluviem meditatur agris.

» Tel l'Aufide à tête de Taureau roule ſes flots à travers les Etats » de Daunus Roi de l'Apouille lorſqu'il entre en fureur & qu'il ſe » prépare à couvrir d'un affreux déluge les campagnes cultivées.

Pluſieurs Rivieres ont donc porté le nom de TER, TAR, &c.

I.

A-TERN*us*, qui borde le pays des Veſtins, & forme le territoire Aternenſis.

ATERNUM, AMITERNUM, Villes ſur l'Aterne, celle-là à ſon embouchure, celle ci à ſa ſource.

TAR*as*, riviere près de Tarente.

TAR*us*, riviere de la Gaule Céſalpine; *aujourd'hui* Taro.

TAR*o*, Ville ſur cette riviere.

TAR-TAR*us*, riviere qui paſſe à Adria.

VA-TERN*us*, riviere des Boïens, & qui ſe jette dans le Pô près de Ravenne.

LI-TERNUS.

TAR-GIN*es*, riviere des Brutiens.

II.

TER-IN, riviere de France dans le Beauvaiſis.

TERRETE, riviere de Normandie dans le Cotentin.

TAR-DOUERE, riviere du Limouſin.

TARN, riviere de France.

TAR-ONNE, riviere de France en Sologne.

TER, riviere d'Eſpagne dans la Catalogne.

TER-MUS, riviere de Sardaigne.

TUR, STUR, &c.

Noms de Rivieres.

TUR, STUR, DUR, DOR, DOUR, &c. déſigne les Fleuves & les Villes qui ſont ſur leurs bords, dans tous les Dialectes Celtiques.

En Italie.

TURR*us*, riviere de la Venetie, au pays des Carnes.

TAUR*asium*, Ville des Hirpins ſur le Calor.

DUR*ia major*, } Rivieres des Seguſiens, *aujourd'hui* DORIA en
DUR*ia minor*, } Piémont.

STUR*a*, riviere des Séguſiens, *aujourd'hui* STURE.

STUR*a*, riviere qui ſe jette dans le Tanaro, ſous Cheraſco.

STUR*e*, riviere du Mantouan, & qui ſe jette dans le Pô à *Pondeſture*.

STUR*e*, riviere qui ſe jette dans l'Urba, frontiere de Gênes.

ASTUR*a*, riviere des Volſques, & à l'embouchure de laquelle Cicéron avoit une maiſon de campagne, ou plutôt un Château digne d'un Roi.

VUL-TURN*us*, riviere de Campanie & des Samnites, avec la Ville de Vulturnum à ſon embouchure.

TURAN*o*, riviere qui ſe jette dans le Velino à Rieti, au pays des Sabins.

TURIN, *en Latin* TAUR*ini*, entre la *Duria* minor & le Pô.

THUR*ium*, dans la grande Grèce, près d'une fontaine appellée *THUR*ia & ſur le fleuve *Sibaris*.

MIN-TURN*æ*, Ville à l'embouchure du Linis ou Clanis, dans le Latium; mot à mot, *à la bouche du fleuve*.

2.° *Chez les Celtes.*

La DOUR, eau, riviere en Auvergne.

Le MONT-D'OR, en Auvergne, abondant en ſources.

La DUR*ance*, riviere du Dauphiné.

L'ADOUR, riviere de Gaſcogne.

DORD*ogne*, riviere de Guyenne.

DURB*ion*, riviere de Lorraine.

DOR (le) ou *Doyer*, }
DORN-*ford*, } Rivieres d'Angleterre.
STOUR*e* (la), }

L'ASTUR*a*, } Rivieres d'Eſpagne.
L'ASTAR*ia*, }

THUR, ou le THOOR, grande riviere de Suiſſe.

THUR, riviere de la Haute-Alſace.

TOUR, riviere en Alſace, à l'Occident de Colmar.

THUR-*Govie*, Contrée de Suisse, *mot à mot*, pays de la THUR.

DURACH, } Rivieres de Baviere.
DOR*fen*, }

Le DOURO, riviere d'Espagne & du Portugal.

CHI-DOR*us*, riviere de Macédoine.

A-THUR*as*, *ou* Athyras, riviere de Thrace.

Si nous ajoutions ici tous les noms des lieux en DOR & TUR situés sur des Rivieres, nous ne finirions point.

VAR, PAR, Eau.

D'AR, Eau, se forma également VAR, nom de divers Fleuves, Lacs & Rivieres.

En Italie.

VAR, fleuve très-rapide qui sépare l'Italie de la Provence.
VAR-AM*us*, riviere dans le pays des Venetes.
VAR-AN*us*, lac de la Capitanate.
VER*a*, riviere qui se jette dans le Pô, au Midi de Pavie.
VERSA, riviere qui se jette dans le Pô, près de la Véra.
VERESE, riviere de Præneste, *aujourd'hui* Sacco.
VER-BAN*us*, le lac Majeur : *voyez* AVENTIN, ci-dessus, page cl.
VAR-CA Fossa, canal qui se décharge dans le Tibre, au-dessus de Rome, à l'endroit où est la Ville de Varca.
PAR-OLA, riviere du Parmésan.
PAR-MA, riviere d'Italie.
PAR-MOSA, riviere qui se jette dans la Parma.
PARME, Ville sur la Parma.
VER, riviere de la Calabre, sur laquelle,
SI-BERENA, *aujourd'hui* St Severin.
VER-GELL*us*, riviere d'Italie près de Cannes.
VERCEIL, VEROLI, VERONE, Villes sur des rivieres.

Dans les Contrées Celtiques.

Il n'est aucune Contrée Celtique qui ne puisse fournir quelque exemple du mot de VAR, VER, servant à désigner les Eaux,

des Lacs, des Rivieres : nous n'en rapporterons que quelques-uns.

VAR-AIS, riviere du Maine, elle ſe jette dans l'Huiſne.
VAR-VANE, riviere de l'Illyrie.
VAR-DAR, riviere de la Bulgarie.
VARDE, riviere du Dannemark.
WARF, riviere d'Angleterre.
WAR-NE, riviere du Mecklenbourg.
HI-BAR, lac, riviere, vallée & Ville dans la Servie.
WAR-TA, riviere de Pologne.
VERE, riviere de Bulgarie.
WERE, riviere d'Angleterre.
VERO, riviere d'Eſpagne.
WERO, lac & Ville de la Carinthie.
WERRE, riviere de Lorraine.
WERRA, riviere de Thuringe.
A-BER, lac d'Ecoſſe.
A-VEIR*ou*, riviere de Languedoc.
Le VEIRON, riviere de Suiſſe.

BIBER, Riviere du Caſtor.

Du mot VAR, VER, prononcé BER, joint au mot *Bi*, vivre, ſe forma en Celte, & en Latin le mot BI-BER, FIBER, nom du Caſtor, parce qu'il vit dans l'eau : & de-là ſe formerent le nom de pluſieurs Lacs & Rivieres, à cauſe des Caſtors qui les hantoient. De-là :

I.

BEBRIAC*um*, lieu du Crémonois où les Partiſans d'Othon & de Vitellius ſe livrerent bataille. L'ancien Scholiaſte de Juvenal dit que ce lieu tiroit ſon nom de celui des Caſtors.
VI-VER-ONE, lac du Piémont entre des montagnes.
VI-VER-ONE, Bourg } ſur ce lac.
PI-VER-ONE, Village }
FI-BER-EN*us*, puis FIBREN*us*, *aujourd'hui* Fibreno, riviere des Volſques.
BI-BER*a*, riviere à l'O. de Gênes.

II.

BIEVRE, riviere du Blaisois.
BIEVRE, riviere des Gobelins à Paris.
BIEVRE, riviere du Dauphiné.
BEVER, quatre rivieres de ce nom en Westphalie.
BIEBER, riviere de Franconie.
——, riviere du Bas-Palatinat.
——, riviere de la Souabe.
——, riviere de la Wetteravie.
——, riviere du Darmstadt.
BIBER, riviere de Suisse.
BIBER*en*-BACH, riviere de Suisse.

TIBRE.

Tibre, Fleuve illustre par les murs qu'il baigna, mais dont l'étymologie n'en etoit pas mieux connue. Selon d'anciens Auteurs, il s'appella TIBERinus, parce qu'un Roi d Italie de ce nom s'y noya : tout ce qu'on en pourroit inférer, c'est que les Latins disoient qu'un Prince s'y étoit noyé, par la même raison que ceux qui habitoient les bords de l'Anio, du Numique, &c. y faisoient également noyer autant de Rois. Selon VARRON (1), il s'étoit appellé DEHEBRIS, du nom d'un Roi Veïen : étymologie de la même force, occasionnée sans doute par la même allégorie racontée un peu différemment par les Veïentins, & comme ayant eu lieu dans leur propre contrée.

Cependant il en résulte que le nom de Tibre n'est qu'une altération de celui de Dehebris qui aura été relatif aux qualités de ce Fleuve.

Descendant de l'Apennin, enflé par les torrens & par les fontes des neiges, il ravage, il inonde, il entraîne les terres & les possessions, il creuse sans cesse ses rivages, ses eaux sont troubles

(1) Lib. IV. *de Ling. Lat.*

& jaunâtres : auſſi l'appelloit-on *Albula*, la ſcie, le rongeur, le fleuve jaune, *flavus*.

Mais c'eſt ce que ſignifie ſon nom Celtique ou Dehebris, composé du radical BER, BRE, BRI, nom de fleuve, d'où HEBRUS, HEBRIS, & du radical Celtique, DU, DEY, DE, noir, funeſte.

I V.

AU, Eau, EV, AP, AB.

Ce mot Celte eſt devenu le nom de pluſieurs Rivieres & lieux.

I.

AU-FID*us*, riviere de l'Apouille.

AU-FID*ena*, Ville des Samnites ſur le Sagrus.

PAT-AV*ium*, Padoue, ſur une riviere.

TIM-AV*us*, riviere de la Venetie au pays des Carnes.

AU-FIN*a*, Ville des Veſtins, *aujourd'hui* Ofena, *mot à mot*, eau blanche.

AU-SER, riviere de Luques.

AP-RUS*a*, (de AU & ru) riviere qui ſe jette dans la mer Adriatique.

I I.

AW, entre un grand nombre de noms de lieux le long du Rhin ſur des Rivieres, & ſignifie Prairies ou Terrains arroſés, tels, *Leber*-AW, *Haguen*-AW, *Land* AW, *Rhin*-AW; AW-*am-Rhin*, dans le Margraviat de Bade, *mot-à-mot*, Prairie ſur le Rhin.

AW, Ville ſur l'Ambs en Baviere.

AW*en*, petite Ville ſur une riviere en Souabe.

EV*ia*, Ville d'Illyrie.

AP-SUS, riviere d'Illyrie; de *Su*, eau, & *AV*, eau.

AN-AP*us*, riviere de Dalmatie; d'*An*, eau, & *AV*, eau.

AW*e*, riviere du Brunſwick.

AB-DER*e*, Ville de Thrace, à l'embouchure d'une riviere; d'*AV*, eau, & *DERa*, porte, entrée.

GAV,

GAV, GAB,

Riviere.

Du mot AV, Eau, se forma en Celte le mot GAV, GAB, qui désigna également l'eau des Rivieres, & sur-tout celles qui coulent dans des prairies. De-là,

GABIES, Ville des GABIENS, Peuple voisin de Rome, & qui habitoit sur les bords d'une riviere & d'un petit lac. Ce nom signifioit *mot à mot*, canton arrosé.

GAU, signifie dans la Langue Allemande, Pays de prairies au bord des eaux: de-là,

AR-GAU, en Suisse, les prairies de l'Ar.

THUR-GOV, en Suisse, Pays qu'arrose la Thur.

GAVE, nom des rivieres du Béarn.

GAVE de Pau, GAVE d'Oleron.

GABELLUS, riviere qui passe à Modène, *mot à mot*, le petit Gave.

LAU, LAV, Eau.

Du Celte AU, Eau, se formerent, LAU, LAV, Eau, d'où vinrent sans doute les noms de tous ces endroits.

I.

LAVIN*ium*, sur le Numique, & près de la mer.

LAUR*entum*, sur le bord de la mer.

LAB*icum*, au Midi de Gabies.

LAU-MELL*um*, dans le Milanois, doit signifier *mot-à-mot*, tête de l'eau.

LAWIS, lac du Milanois, sur laquelle est la Ville de LAWIS ou de LUG*ano*; car elle porte ces deux noms.

LAV*inus*, riviere de la Gaule Cisalpine, près de Boulogne.

II.

LAVEY, en Suisse, sur une riviere.

LAVIGNY, riviere de Suisse dans le pays de Vaud.

LAVIGNY, Village près d'Aubonne dans le pays de Vaud, dont le terri-

toire est borné par cette riviere dont il porte le nom.
LAVIGNY, près de Laon-le-Saunier en Franche-Comté.
LAVIGNAY, près de Gray, dans le même pays.
LAVIGNAC, près de Brive en Limousin.

Lors donc que les Romains disoient que *Lavinium* tiroit son nom de Lavinus frere de Latinus, ou d'Enée, parce que, selon AURELIUS VICTOR, il s'étoit baigné dans un étang proche de là, ils en donnoient des étymologies à la grecque, & ils prouvoient qu'ils ignoroient les vraies Origines de ce lieu célébre.

LAU, prononcé aussi LO, désigna également des Prairies, des lieux arrosés par des eaux.

HOFFMAN, dans ses observations sur le droit Germanique, dérive de-là tous ces noms;
O OSTER-LO, WESTER-LO, TANGER-LO, VEN-LO, &c.
LIPSE en tiroit le nom de LOUVAIN: *LOVEN*, dit-il, *plaine humide.*

Une ancienne famille noble de la Suisse, appellée de Loo, devoit son nom à des terres qu'elle avoit le long de l'Yonen, dans le Canton de Zurich.

LAUC.

LAUCHEN, riviere de la Turgovie en Suisse.
LAUCH, riviere d'Alsace.
LAUCH-ART, riviere de Souabe.

LAUS, LOS, LOUS, LUS,

De LAU, Eau, se forma aisément LAUS, LOUS, nom de Riviere.

LAUS, riviere d'Italie, au Midi de la Lucanie occidentale.
LOUS, riviere du Béarn.
LUZ*ieges*, riviere du Limousin.
LUISET, riviere de la Franche-Comté.
LUSCH-NITZ, riviere de Bohême.
LUTZ, riviere de Souabe.
LEUZNA, riviere de la Haute-Baviere.

Los*on*, riviere du Béarn.
Loz*ain*, riviere de Champagne.
Loss*a*, riviere de la Thuringe.
Loss*a*, riviere du Pays de Caſſel.
LUZEN-DR*o*, *Lago de Luzendro*, lac ſur le ſommet du Mont-Saint-Gothard; de *LUS*, eau, & *Sen*, élevé.

SAV, Eau.

D'AU, d'AV, Eau, ſe forma naturellement le dérivé SAU, SAV, SAB, déſignant les Rivieres.

I.

SAVENA, riviere du Bolonois.
SABAT*us*, riviere des Brutiens.
SABAT*us*, riviere des Herniques.
SABATE, lac & Ville du pays de Cære.
SAPIS, ISAPIS, *aujourd'hui* SAV*io*, riviere qui ſe jette dans la mer Adriatique.

II.

SAVOK, SAVERNE, SEVEN, SAW, } Rivieres d'Angleterre.
SAW, ou la SAVE, riviere d'Allemagne.
La SAVE, riviere de l'Armagnac.
SAVA-REN, riviere d'Irlande.
SAU-NIUM, fontaine de la Phocide en Grèce.
SAU-SAY, riviere du Vexin François.

V.

BOU, BU, Riviere.

I.

BU-XENTUM, *aujourd'hui* BUSENTO, riviere & Ville d'Italie, dans la Lucanie.
BU-XEIUM, *aujourd'hui* BUSSETO, ſur le Longena, entre Parme & Plaiſance.

Bu-Trium, *aujourd'hui* Butrio, en Italie, dans le pays des Cenomans.

Bu-Trinto, *anciennement* Buthrolo, Ville ſur la mer, dans l'Albanie Grecque.

II.

Bux-Ton, Village d'Angleterre dans le Comté de Devon, remarquable par ſes neuf ſources d'eaux minérales, dont une ſeule eſt froide.

Bu-Zay, en Baſſe-Bretagne, ſur le bord d'une riviere, à quelques lieues au-deſſous de Nantes.

Bu-Zet, en France ſur le Tarn.

Bu-Zet, près de la Blaiſe, dans le Bazadois.

Bou-Vines, en Flandres ſur la Meuſe.

Bou-Vines, en Flandres ſur la Marque.

Bou-Zane, riviere du Berry.

Boe, Voe, Vei,

Pays d'Eaux, de Pâturages.

Boe, Boi, Vei, déſignoient des Pays de pâturages & arroſés. De-là :

I.

Veii, Capitale des Veientins, dont la contrée étoit baſſe, très-arroſée, & abondante en pâturages : auſſi les Veientins ſe diſtinguoient par leurs richeſſes.

Boe-Bi-*ana*, Ville des Cœrites, ſur une riviere & peu éloignée de Veies : par conſéquent dans des lieux à pâturages.

Aveia, Ville du pays des Veſtins.

Veia, riviere qui vient de Viterbe, & ſe jette dans le Marta.

Bou-*ianum*, grande Ville du pays des Samnites-Pentri.

Bo*ium*, Ville de la Doride en Grèce, ſur le Cephiſe.

II.

Bevais, dans la Principauté de Neuchâtel, ſur deux ruiſſeaux, & dans un pays de pâturages.

La France eſt remplie de lieux en *Beu*, *Bu*, *Beuf* qui viennent des mêmes radicaux, Elbeuf, Tournebu, &c.

BRUN,

Nom de Fontaines.

SIM-BRUINA STAGNA & COLLES, les étangs & les collines qu'on appelloit SIMBRUINA dans l'Etrurie ; de BRUN, fontaine, & SIM, tête.

BRUNN, ſignifie également ſources, fontaines dans les Langues Theutones.

C'eſt une terminaiſon commune à pluſieurs noms de lieux dans l'Autriche Orientale.

C'eſt le même mot que BORN, qui ſignifie fontaine, & qui termine un ſi grand nombre de noms en Allemagne.

BORNE, riviere du Valais.
BORNE, riviere du Velay.

ES, ESC, ET, IS, ISC, ASH, AT, VESC,

Eau.

I.

ÆS-IS, riviere qui ſe jette dans la mer Adriatique.
ÆSIS, Ville ſur cette riviere dans l'Ombrie.
VESC*inus*, lac, montagne & forêt vers l'embouchure du Clanis, dans le pays des Auſones.
VESC*ia*, Ville ſur ce lac.
HED-ES*is*, riviere des Boïens, en Italie.
ATH-ES*is*, grande riviere de l'Italie Vénitienne.
SU-ESS*a*, *voyez* SU.
GRAV-ISC*æ*, Ville de Toſcane, *mot-à-mot*, la grève du fleuve, de la mer.

II.

Nombre de Fleuves ou de Rivieres de la Gréce terminoient leurs noms en *Iſſus*, ILYSSUS, &c.

AX*ius*, fleuve de Macédoine.
AX*ius*, riviere d'Illyrie.

Esk, riviere d'Ecosse.

Ex, riviere d'Angleterre.

Is-*bach*, riviere de l'Electorat de Tréves.

Esch-*bach*, riviere du Duché de Berg ; ce nom peut signifier aussi riviere des Frênes.

LEMNA.

Lemna, Riviere qui coule près de Pignerol dans la Vallée de Lemna, qui en prend son nom.

Le mot LEM, LIM, LIMEN, LIMNE, &c. signifie Eau, Riviere, Lac dans tous les Dialectes Celtiques. En Theuton LEEM : en Flamand LEIMEN, en Latin LIMUS, en Grec LIMNÊ.

On voit dans STRAHLEMBERG, que chez les Ostiakes, Peuple de la Siberie au Nord de l'Asie, LIM*osus* signifie un Marais qui a beaucoup d'eau, LIMEN un grand marais ou Lac d'où sort une Riviere.

Près de la Ville de Surguth, & à peu de distance de l'Obi, un Lac porte également le nom de LIMEN.

Il n'est donc pas étonnant que tant de rivieres & tant de lacs ayent tiré leur nom du mot LIM.

Le lac LEMAN, ou de Lausanne en Suisse.

LIMMAT, riviere qui sort du lac de Zurich.

LIMONE, riviere de l'Auvergne.

LIME, riviere du Comté de Kent en Angleterre, appellée aussi LIME-WATER, eau lime, *ou* rapide.

LIM, riviere de Bosnie.

LIMA, riviere du Portugal.

LIMONIN, riviere entre le Lyonnois & le Vivarais.

LEUC, LEUG.

LEUC, de la même famille que LUC, dont se forma le nom des LUCANIENS, signifie EAU. De-là:

I.

LEUCA, Ville du pays des Sallentns, au bord de la mer : Lucain en parle, *secretaque littora* LEUCÆ.

LEUCERI, Ville d'Italie ſur une riviere qui ſe jette dans le lac Sevinus, du côté du Nord.

LUCERY, Village du pays de Vaud, ſur une colline que baigne la Venoge.

LUCERIA, *aujourd'hui* Nocera, Ville de Campanie.

LUZZARA, en Piémont.

Tous ces noms ſont compoſés de LEUC, eau, & AR, ER, tête; lieux à la tête des eaux.

LEUSCHER SEE, *lac de Leuſcher*, dans le pays des Griſons, à deux lieues de Tuſis.

LEUGENEN, riviere du Canton de Berne près de Buren.

LEUGEL-BACH, *riviere de Leugel*, du Canton de Glaris en Suiſſe, avec un Village du même nom, remarquable autrefois par ſes bains.

LEUCK, les bains de Leuck, dans le Valais, au pied du Mont-Gemmi.

LEUC-ATE, dans la Gaule Narbonnoiſe, au bord de la mer.

POMPONIUS MELA dit que ce nom, Leuc-ate, déſigne en effet un lieu ſur le rivage des eaux; & il eſt digne de foi puiſque ſa Langue maternelle étoit la Celtique.

ATE, eſt une terminaiſon Celtique qui ſignifie habitation, & qui étoit très-commune chez les Peuples d'Italie: *voyez* ci-après ATE.

II.

LEUC, étoit très-commun chez les Grecs dans le même ſens, dans le ſens de rivage, de riviere.

LEUCA, Ville Grecque de l'Aſie mineure ſur la mer.

LEUCASIA, riviere du Péloponèſe dans la Meſſenie.

LEUCATE, Promontoire de l'Acarnanie.

LEUCATE, Promontoire de la Bithynie.

LEUCADE, preſqu'Iſle de l'Acarnanie, & enſuite Iſle qu'on appelle *aujourd'hui Sainte-Maure.* Homere l'appelle RIVAGE d'Epire: ce qui confirme parfaitement le ſens du mot LEUC, & qu'il fut Celtique.

LEUCA, Ville de la Doride en Aſie, appellée auſſi LEUCOPOLIS.

LEUC-TRES, Ville de la Béotie, voiſine de la mer.

LEUC-TRES, Ville de la Laconie, ſur le golfe de Meſſenie.

Ces deux derniers noms ſont formés de LEUC, eau, rivage, & de TRE, habitation.

Comme de LEUC, eau, on forma le mot LEUC, blanc, les Grecs s'imaginerent que ce mot n'avoit été donné à tant de lieux, que parce qu'ils étoient ſur des rivages blancs. Mais quand on les prendroit dans le ſens du mot *blanc*, il n'en réſulteroit pas moins que nombre de lieux dans la Gréce durent leurs noms à la Langue Celtique.

III.

LEUCI, nom de la Cité de Toul, Peuple placé entre la Meuſe & la Moſelle.

LEUGUE, en Franche-Comté, ſur le Doux.

Le LEUGUEUE, en Normandie, ſur une riviere près d'Eu.

La LEUGUE, ſur une riviere près de la Ville d'Armagnac.

LOCH, LUCA, LUQUES, LUCEOLI.

Nous avons vu à l'article des LUCANIENS, que LUC, LUG, LEUC, ſignifioit eau, mot qui s'eſt également prononcé LOC. De-là un grand nombre de noms.

I.

LUCA ou LUQUES, en Italie, formé de LUC, eau.

LUCEOLI, Ville des Ombriens ſur une riviere.

LUGANO, dans le Milanez, ſur le lac de Lugano.

LUCCÆ, *aujourd'hui* LOCHES ſur l'Indre en France: où LUC peut s'être réuni à CAE, enclos; elle eſt environnée de belles prairies.

LOCH, eſt un mot qui entre en Irlande dans un grand nombre de noms; LOCH-DER, LOCH-FOIL.

LOC entre également chez les Bas-Bretons dans un grand nombre de noms; LOC-MARIA; LOC-RENEN, &c.

LOC, Tour de Provence, entre la mer & l'étang de Sigean.

LOCHÉ en Touraine, ſur une riviere.

LOCRA, riviere de l'Iſle de Corſe.

LUZERNE, riviere, vallée & Ville du Piémont.

II. La

II.

La France & la Suisse sont remplies d'une multitude de noms de lieux, en LUG, LUC, LUZ, &c. situés tous sur des rivieres.

LUCH-SINGEN, Riviere & Village du Canton de Glaris en Suisse.

LUG, prononcé LUK & LYK, devint chez les Grecs le nom d'un grand nombre de Rivieres, qu'on rend à la grecque par le nom de LOUP. On peut voir dans les Dictionnaires Géographiques une longue liste de fleuves appellés LYCUS.

LOCH, LOGH; c'est un mot Ecossois qui signifie LAC. On peut voir dans les Dictionnaires Géographiques une trentaine de Lacs qui ont cette dénomination en Ecosse, tels que AW-LOGH, EW-LOGH, LOGH-LEVIN, LOGH-NESS, LOGH-RUNN, LOGH-SINN.

Un des plus grands de ces Lacs s'appelle LOGH LOGH.

LOUCH, nom de plusieurs lacs & golfes en Irlande.
LOGH-OR, riviere & Village d'Angleterre au pays de Galles.
LOGIA, riviere d'Irlande dans Ptolomée: on croit que c'est LOUGH-FOYLE.
LOGANA, nom Latin de la LOHN, riviere d'Allemagne qui prend sa source dans la Haute-Hesse.
LOUGH-BOROUGH, sur une riviere, dans le Comté de Leicester en Angleterre.
Les LOGES, entre des étangs, au Maine.
Saint-Mars de LOQUENAY, entre des rivieres & des étangs, au Maine.

LUNA.

Luna, sur la Macra, étoit une Ville frontiere des Liguriens, & des Etrusques. Son nom doit être par conséquent Celtique. LUN est en effet un mot Celte qui désigne également l'Eau, les Rivieres, les Lacs, la Mer : il se prononça aussi LON, LOUN, LOGN, & s'est formé du mot AN, ON, Riviere, eau, dont il est

un dérivé : car comme nous l'avons dit, les voyelles naſalées & tous leurs composés, tels que *Lon*, *Mon*, *Ren*, *Sen*, *Lin*, *Ven*, &c. ne doivent être regardés que comme des branches d'une seule & même famille. Du même radical vinrent ces noms;

I.

Lac de LUNGIN, ſur une montagne dans le pays des Griſons : nom composé de LUN, eau, & de GEN, CEN, élevé.

LUNE-BOURG, Ville ſur l'Elmenau, nom lui-même Celtique.

LUNE-VILLE en Lorraine, ſur la Meurthe.

LUN-EL, en Languedoc, ſur le Vidourle.

II.

LOHN, riviere du pays de Naſſau.

LOGNE, riviere de Gaſcogne.

LUN-TZA, riviere du Valais.

LON-TSCHA, riviere du Canton de Glaris.

LON-GRIN, riviere du Geſſenay, dans le Canton de Berne.

MED.

Nom de Rivieres & de lieux arroſés.

Nous avons vû *Diſc. Prélim. du Tom. V.* que MEDU déſignoit des lieux bas, des terres baſſes & couvertes d'eaux, ou en prairies. De-là;

MEDU-*acus major*, } Rivieres de la Venetie.
MEDU-*acus minor*, }

MEDIO-*Lanum*, *aujourd'hui* Milan, *mot à mot*, belles prairies : de *Laniou*, beau.

MEDIO *Lanium*, *aujourd'hui* Bewdley, en Angleterre.

MEDIO-*Nemetum*, Ville de l'Angleterre, dont le nom ſe trouve dans l'Anonyme de Ravenne.

MEDELS, vallée des Griſons, où le Haut-Rhin prend ſa ſource, & que Scheuzer (*Iter Alpin.* IV. p 267.) dépeint comme étant très-agréable & riche en beaux pâturages, *paſcuis læta*.

SU, Eau.

I.

SUESA, riviere qui passe à Milan, & s'y réunit à l'Olona.
SEUESE, Bourg sur la Suesa.
SUASA, Ville de l'Ombrie sur une riviere.
SUANa, Ville d'Etrurie, près de la source d'une riviere.
SUESSa Arunca, Ville de Campanie, sur une montagne.
SUESSa Pometia, Ville des Volsques près des marais.
SUESS*ula*, Ville au Midi de Capoue.
SOANa, riviere du Canaveze.
SU-TR*ium*, Ville des Falisques sur une montagne au bord d'une riviere.
SUIN*us*, riviere qui se jette dans la mer Adriatique.
SULMONE, au Royaume de Naples, abondante en eaux & en rivieres.

II.

SUESSIONES, *aujourd'hui* SOISSONS, Peuple qui habitoit sur les bords de l'Aisne.
SUEVUS, fleuve de la Germanie.
SUABE ou SOUABE, pays coupé par une multitude de rivieres: il doit en avoir pris son nom.
Les SUEVES, Habitans des bords de la Baltique & d'un pays coupé par de grands lacs, par une multitude de marais; ils durent sans doute leur nom à la même cause.
SUIZE, riviere de France en Champagne.

CI, CU, même que SI, SU.

Eau.

CI-MIN*us*, lac, forêt & montagne chez les Falisques.
CU-MAR*a*, riviere des Vestins.
CU-TIL*iæ*, lac & Ville chez les Sabins: de CU, eau, & TEL, profond.

TAM,

Eau dont le cours est doux.

TAME est un mot Anglois qui signifie apprivoiser, doux.

Tamer, qui dompte; *To Tame*, dompter, apprivoiser: 2°. *au fig.* humilier, rendre humble.

On le retrouve dans l'Anglo-Saxon; TAM, TAME, signifie doux, apprivoisé.

TAMIAN, dompter.

Ce mot n'est pas tombé des nues dans la Langue Angloise : en voyant qu'il est Saxon, on est disposé à croire qu'il est Celte, Theuton du moins : on ouvre les Dictionnaires Celtiques & Allemands, & on n'y trouve point TAM.

On est tenté alors de renoncer au prétendu rapport des Langues, du moins de croire qu'il n'est pas possible d'en réunir les débris, tant elles ont laissé perdre de mots, tant ces mots se sont dénaturés : & que celui qui court après ces prétendus rapports, est un Enthousiaste victime d'un systême qui n'a pas le sens commun.

Cependant, il faut que ce mot nous serve à expliquer les noms de plusieurs fleuves ou rivieres qui en sont composés : & le moyen s'il n'est qu'Anglois ou Anglo-Saxon ? Dirons-nous, il étoit primitif, mais il s'est perdu chez les autres Peuples : il nous suffit de le trouver-là ? Dirons-nous, que nous importe de l'expliquer ?

Avons-nous tout dit ? eh bien, tout va s'expliquer, & ce mot, va être une nouvelle preuve du rapport des Langues.

I.

TAM est un composé de la lettre T qui se change sans cesse en Z & en D : en Z, chez les Allemans ; en D, chez d'autres peuples.

Cherchons donc ce mot sous ces lettres dans les Langues où nous ne le trouvons pas écrit en T, & nous verrons naître les rapports les plus brillans.

ZAM, mot radical des anciens Francs & des Allemands, signifie doux, apprivoisé.

ZÆMEN, dompter, soumettre, ou par la force ou par l'instruction, ainsi que l'a très-bien vu WACHTER.

TAMIAN, GATAMIAN chez les Goths.

TEMMEN, en Flamand.

On voit donc aussi-tôt que ces mots tiennent au Grec DAMAô, dompter, & au Latin DOMO.

De-là ces noms de fleuves & rivieres.

I I.

TAM-AR*us*, riviere de la grande Grèce, *aujourd'hui* TAMARO.
TAM-IS, riviere du Péloponèse.
TAME, riviere d'Angleterre, qui, se joignant à l'Is ou ISSE, forme la
TAMISE, ou THAMISE, le plus grand fleuve de l'Angleterre, & qui coule dans une contrée si unie, que la marée monte jusqu'à cent milles depuis son embouchure.
TAM-AG*a*, riviere de Portugal.
TAM-ARA, TAMARIS, *aujourd'hui* TAMBRA, riviere de l'Espagne Tarragonoise.
TAM-ER, riviere d'Angleterre, dont l'embouchure est à Plymouth.
TAM-WORTH, Ville sur cette riviere; *mot à mot*, passage du fleuve Tam.

TAM s'est aussi prononcé TIM: de-là,

TIM-AV*us*, fontaine, lac, riviere & port d'Italie près d'Aquilée.
TIM-ETH*us*, riviere de Sicile.

§. VI.

Noms de divers Lieux de l'Italie, dus à divers rapports, &c.

De même que les fleuves, les lacs, les étangs, les Fontaines, eurent des noms qui leur furent consacrés chez les Nations Celtiques, ainsi les montagnes, les forêts, les défilés, les vallées, les habitations en général eurent également des noms communs chez toutes ces Nations. Nous pourrions rassembler à cet égard

des rapports aussi nombreux que ceux que nous avons présentés dans l'article précédent : mais pour ne pas fatiguer nos Lecteurs, nous nous contenterons de quelques-uns.

BAL, BEL, MAL,

Tête, Sur, Dessus.

La racine Celtique BAL, a constamment désigné la tête, l'élévation, la qualité de dominer ; elle dut donc servir nécessairement à désigner des Montagnes, des lieux elevés, des Villes situées sur des hauteurs : de-là ces divers noms :

BIL-ITIO, *Ablat.* BILITIONE, *aujourd'hui* BELLINZONE, Ville sur le Tesin, près du lac Majeur.

VEL-ITRÆ, sur l'Astura.

MALOITON, nom primitif, selon FESTUS, de la Ville de Benevent. On en fit *Maloinion*, & *Maloventum* : puis on crut qu'on lui avoit donné ce nom parce qu'elle étoit exposée à des vents funestes, & on le changea en BENE-VENTUM. Il venoit de *DON*, *TON*, habitation élevée, de *MAL*, tête, & de *OI*, *IU*, eau.

Dans les Pays Celtes.

BELLO-VAC, *aujourd'hui* BEAUVAIS.

PELLEN-DONES, Peuple d'Espagne placé sur des collines, à la tête ou à la source du Douro.

BIL-BILIS, Ville d'Espagne au confluent de deux rivieres.

FAL.

Nous avons déjà vu constamment que FAL étoit une nuance de BAL, & qu'il signifioit également *élevé* ; de-là ces noms :

FAL-ACRINUM, Ville des Sabins sur une montagne.

FAL-ERNUS, terroir montagneux, célébre par ses vins : de FAL, élevé, & HERN, montagne.

FAL-ARIA, Ville des Picentins.

FAL-ERII, Ville & Peuple de l'Etrurie.

Fels, *anciennement* Felis, ſignifie en Theuton, roches, Falaiſes, & de-là nombre de lieux en Allemagne. Weissen-Fels, roches blanches, &c.

Falaise, en Normandie.

Falaises, en François, roches eſcarpées, &c.

Çal,

Bois.

Cal ſignifie en Celte, bois; c'eſt le Latin Cala : de-là, avec *Or*, bord,

Cal-Or, riviere qui coule le long d'un bois ou d'une forêt qui a près de vingt milles de long, ſur quatre milles de large, & qui commence à peu de diſtance de Benevent.

Ce nom ſe conſerva ſur-tout dans l'Ecoſſe: on y voyoit:

Calaterium Nemus, ou le bois de Calaterium, dans la Province d'Albanie.

Caledonia Sylva, la forêt Cal-edonienne.

Cette forêt occupoit une partie conſidérable de l'Ecoſſe, & étoit remplie de taureaux blancs très-farouches, redoutables aux hommes & aux chiens.

Cette forêt donna ſon nom aux Peuples Caledoniens, à la Ville de Caledonie, & à l'Océan Caledonien.

Car, Cor, Sor,

Noms de Montagnes.

Car, Cor, déſignent en Celte des Montagnes & des habitations ſur les Montagnes.

I.

Carea Potentia, *aujourd'hui* Caro, ſur des hauteurs. Ici *Potentia* déſigne la même idée, de *Pot*, élevé, eſcarpé.

Careia, Ville du Veientin, ſur une montagne.

Car-Sulæ, Ville des Ombriens.

Cora, Ville des Volſques, ſur une montagne.

Coras, } montagnes du pays des Sabins.
Cor-Itus, }

Us-Corus, *aujourd'hui* Mont-Iſcaro, dans la grande Grèce : de Cor, montagne, & d'*US*, élevé, en Celte.

Sor-Acte, montagne eſcarpée du Latium.

Sora, Ville des Volſques ſur une hauteur.

II.

Carnicæ Noricæ, montagnes de l'Italie ſeptentrionale. Leurs Habitans furent appellés Carni, *mot-à-mot*, les Montagnards. De-là, la Carniole, nom moderne de ce Pays. C'eſt le même nom que celui de Harn, donné à divers Pays de montagnes.

A-Carnania, l'Acarnanie, Province très-montagneuſe de la Grèce. Son nom vient donc de la même racine. Il n'eſt pas étonnant que les Grecs n'en ayent pas connu l'étymologie : qu'ils ayent imaginé un Héros, appellé *Acarnan*, qui lui donna ſon nom, ou qu'ils l'ayent dérivé de ce que les Curetes ne coupoient pas leurs cheveux. Quand on eſt hors de la vérité, plus on imagine, & plus on s'égare.

Cær, Ker, Caer,

Ville.

Cer, Ker, ſignifioit en Celte, Ville, Habitation : de-là nombre de noms.

Cære, port de mer & très-grande Ville du Latium, qui fut ſoumiſe de bonne heure par les Romains. Ce nom ſignifioit la *Ville* par excellence. On l'appella auſſi *Agylla*.

Acerra, Ville de la Campanie ſur le Clanis.

Cairo, Ville du Mont-Ferrat, à l'Eſt de Ceva.

Ker, eſt un nom de lieu très-commun dans la Petite-Bretagne. Il ſignifie habitation, Ville, &c.

Caud,

Forêt.

Nous avons vu dans le Diſcours Préliminaire des Origines Françoiſes, que dans la Langue Celtique Caud ſignifioit forêt, & que pluſieurs lieux de l'Iſle de France en tirerent leur nom : il en fut de même dans l'Italie.

Caudium

CAUDIUM fut par exemple, une Ville des Samnites ſituée dans des forêts & dans des défilés entre Capoue & Benevent, appellés la *Forêt malicieuſe*; c'eſt dans ces gorges que fut battue l'Armée Romaine à la fameuſe journée des Fourches CAUDINES.

Ce mot de CAUD a eu auſſi pluſieurs dérivés dans la Langue Latine que nous avons réunis dans ce Volume, col. 239. & qui prouvent également l'origine commune de ces divers Peuples.

Le Caudium des Samnites s'eſt conſervé dans les noms de deux villes ſituées dans les mêmes gorges; mais dans ſa prononciation radicale, CAD, CAT: ces villes ſont AC-CAD*ia*, & Sainte A-GATHE.

Il exiſte également dans la Calabre ultérieure une autre ville appellée Sainte AGATHE, ſur les bords d'une Forêt à laquelle elle dut ſon premier nom qu'on changea enſuite en celui-ci.

Dans les Gaules.

Le nom de ÇAUD, prononcé CHAUX, s'eſt conſervé juſqu'à préſent dans celui de pluſieurs forêts des Gaules.

CHAUX, forêt près de Dole en Franche-Comté.

CHAUX, }
Petite CHAUX, } forêts près du lac de Joux en Franche-Comté.

LA CHAUX, près d'une forêt dans le même Pays.

CHAST*illon*, ſur une forêt près de Philippeville.

Point de doute que le Village de Suiſſe qu'on appelle LA CHAUX, & qui eſt peu éloigné de la Franche-Comté, n'ait dû ſon nom également au voiſinage de quelque forêt. Le Savant Etymologiſte des noms de lieux de l'Helvétie n'a cependant pas mis celui-ci au nombre des anciens noms de cette contrée, parce qu'il l'a regardé ſans doute comme dérivé de notre nom François *Chaux*, & qu'il n'a point ſoupçonné le rapport du nom de lieu CHAUX avec le mot antique CAUD, forêt: ce qui lui a fait manquer de très-beaux rapports.

COTIA, CAUSIA, puis CUS*ia*, *aujourd'hui* CUISE, forêt de Picardie avec Maiſon Royale, célèbre dans le IXe ſiècle.

Dans la petite Bretagne, CAUD devenu COET, COUET.

COET-*Maloen*, } Diocèse de Quimpercorentin.
COET-*Goerren*, }
Le COUET, près d'un bois, D. de Saint-Malo.
COUET-*Ergan*, à côté d'un bois, D. de Vannes.
BON-COUET, près de Moncontour, D. de Saint-Brieux.
GATTE-BOIS, près de Rohan, au N. E.

Au Maine.

Bois des GAUT-ELER*ies*, dans les Quintes du Mans.

Cette Province du Maine offre dans les noms de ses Forêts en GAUT, ART, la HAYE, BOIS, &c. des mots de toutes les Langues qu'on y aparlées.

Dans GAUT & ART, la Langue Celtique.
Dans LA HAYE, les Hayes, le Franc.
Dans FORÊT, Bois, le François actuel.

Ces Etymologies & ces rapports sont simples, constans & d'une évidence irrésistible.

CLUS.

CLUS désigna en Celte, des passages étroits, des portes qu'il étoit aisé de fermer.

I.

CLUSINA Palus, l'étang Clusium, lac long & étroit dans les gorges de l'Etrurie.
CLUSIUM, Ville sur cet étang ou lac.
CLUSIUS, riviere de l'Ombrie, qui coule dans une vallée, & se jette dans le Clitumne.
CLUSON, le Val de CLUSON, ou de Pragelas, dans les vallées du Piémont.
CLUSON, riviere qui traverse cette vallée.

Un autre rapport entre le CLUson du Piémont & le CLUsium des Etrusques, c'est que l'un & l'autre touchent des lieux appel-

lés Pérouse; en Etrurie, le Lac & la Ville de Pérouse : en Piémont, la Vallée & le Bourg de Pérouse.

CLUSIUS, *aujourd'hui* CHIESE, riviere de Lombardie.

CHIUSA, Ville de l'Etat de Venise, sur les frontieres du Trentin : elle ferme le grand chemin; ensorte qu'il faut passer par l'intérieur de la Ville, ou escalader les montagnes.

La CLUSE, Ville de Savoye sur l'Arve, & environnée de hautes montagnes.

II.

L'ECLUSE, Ville forte des Pays-Bas.

L'ECLUSE, le Fort de l'Ecluse, au-dessus du Rhône, dans le Bugey, & qui ferme entierement le chemin.

Les CLÉES, sur l'Orbe, au pays de Vaud, & qui fermoit le chemin de la Franche-Comté.

La CLUZE; divers lieux en France portent ce nom, & sont tous situés dans des gorges.

FID,

Forêt.

FID, est un autre nom Celtique qui désignoit les Forêts, & qui existe dans l'Irlandois *FEADHA*, Forêt. De là;

FID-ENÆ, Ville des Sabins.

JULIA FID-ENT*ia*, au Midi du Pô, au Couchant de Parme, *aujourd'hui* C. Guelfo : & *mot-à-mot*, Julie de la Forêt.

ARETIUM FID-ENS, Ville d'Etrurie; *mot-à-mot*, Aretium de la forêt, pour la distinguer d'une autre Aretium.

AU-FID*us*, une des plus grandes rivieres de l'Apouille, & qui prenoit sa source dans de grandes forêts.

GAUN, CAUN,

Rocher.

GAUN, signifie Rocher en Langue Celtique : de-là;

GAUNA, sur un rocher dans le Canaveze.

Caunus, montagne d'Espagne dans la Celtibérie.
Caunus, plusieurs Villes dans la Grèce de ce nom & sur des montagnes.
Caunes, Ville du Haut-Languedoc dans les montagnes de l'Albigeois.
Acaunum, Agaunum; sur un rocher dans le Vallais en Suisse.

COT.

Cot, Kot, Kwt, est un mot Celte qui signifie Collines, Roc, & qui forma le Cos, Cotis, des Latins: de-là;

Alpes Cottiæ, les Alpes Cotties, ou Cottiennes; *mot-à-mot*, les Alpes de Rocs, escarpées. On a cru qu'elles tiroient leur nom du Roi Cottis, ou du Royaume Cottien auquel il avoit donné son nom; mais toutes les Alpes ayant tiré leur nom de leur forme, ou de leur nature, on ne voit pas pourquoi il n'en auroit pas été de même de celles-ci: en effet, les Alpes maritimes, Graies, Pennines, Carniennes, &c. ne durent jamais leur nom à des hommes.

Il est plus naturel de croire que le Royaume dont il s'agit prit son nom des Alpes même qui le composoient, & que le nom du Roi Cottis n'étoit pas un nom propre, mais un nom relatif à ses Etats, ou plutôt un nom de dignité.

Cotynes, principale Ville des Aborigenes dans le pays de Reate, sur une montagne.

Dans les Pays Celtes.

Cot-Ylius, montagne du Péloponèse dans l'Arcadie.
Cot-Yius, colline de Phrygie: une des branches du Mont-Ida.
Cot-Ylaium, montagne de l'Eubée.
Cottens, dans le pays de Vaud, *mot-à-mot*, habitation sur la colline.
Cottences Saint-Hilaire, dans l'Artois.
Cottance, dans le Forez.
Cottenson, dans la Brie.
Cottun, en Normandie.
Cottes, en Bourgogne, entre deux vallées.

GEN,

Joue, Coude, Genou.

GEN, eſt un mot Celtique qui déſignoit toute convexité, le genou, le coude, la joue, & qui devint le nom de tout lieu ſitué ſur la convexité des eaux, ſur leur courbure.

GEN-UA, *aujourd'hui* GENES, *mot à mot*, le genou, le coude des eaux. Cette ſuperbe Cité eſt ſituée ſur l'endroit le plus élevé de l'arc que décrit la mer de Gênes.

GENUSIA, *aujourd'hui* GENOſe, ſur un ruiſſeau, dans la Terre de Bari.

Dans les Pays Celtes.

GEN-ABum, *aujourd'hui* Orléans, ſur le coude ſi remarquable que forme la Loire qui, ayant coulé juſques-là vers le Nord, retourne vers le Midi pour ſe porter à l'Occident.

GEN-Eve, ſur le coude du lac Leman & du Rhône.

AR-GENTO-RATum, AR-GEN-TINa, nom de Straſbourg : cette Ville ne le doit pas à ſes mines, mais à ſa ſituation. *TINa*, habitation ; *GEN*, ſur le coude, *AR*, de la riviere ; *RATum*, paſſage, mot qui ſe prononce aujourd'hui *RAT* ſur l'Océan Celtique.

GENES, près Château-Gontier, dans le Maine, ſur un coude de l'Aillieres.

GENES, en Bretagne, frontieres du Maine, ſur un coude de la Seiche.

Pont-de-GENES, ſur l'Huiſne au Maine, près Montfort-l'Amaury.

GEN-EAU, ſur un coude de l'Huiſne, en face de Pont-de-Genes.

GRAI.

GRAI, CRAI, eſt un mot Celte, qui déſigne tout ce qui eſt pierreux, graveleux.

Il n'eſt donc pas étonnant qu'on l'ait donné à des montagnes, & à des lieux ſitués ſur des montagnes.

ALPES GRAIÆ, les Alpes Graies, entre le Dauphiné & le Piémont. Comme on ignoroit la valeur de ce mot, on s'étoit imaginé qu'il ſignifioit Alpes Grecques, & qu'on avoit voulu con-

ſerver par-là le ſouvenir du paſſage d'Hercule dans ces Alpes : ce n'eſt rien de cela.

Le GRAISI-VAUDAN en fait partie ; c'eſt cette belle Vallée qui s'étend depuis le Fort Bareau juſqu'à Grenoble,& que traverſe l'Iſere. On a cru que ſon nom venoit de Grenoble, appellée, dit-on, GRATIANO-POL*is*, ville de Gratien. Ne vaut il pas mieux la dériver de ces mêmes montagnes GRAIES, au pied deſquelles elle étoit ? » LE VAUD, ou la Vallée des monts GRAIS ».

GRAY, Ville de Franche-Comté, ſur une montagne.

Ces noms paroiſſent avoir été connus des anciens Grecs : ils appelloient un Cap de l'Afrique, GRAIAS GONU, nom qu'on rend par ceux-ci, *Genou de la vieille*, c'eſt *mot à mot*, & au ſens propre, *Genou du rocher ; du* rivage graveleux, pierreux, rempli de roches.

Ce Mot s'eſt également prononcé *Gres*, *Grez*, *Gris* : de-là divers autres noms de lieux.

CRISSIER, GRISSIER, GRISSIERS, dans le Pays de Vaud, tous ſur des terrains graveleux & remplis de carrieres.

GRESY, prononcé CRESSY, à l'Orient de Lauſanne, ſur un terrain ſemblable.

CRECY, en Bourgogne, dans un pays de côteaux & de rochers.

CRECY, en Brie.

CRESSY, dans le Ponthieu, en Latin CRISCIAC*um*.

GRISELICÆ NYMPH*æ*, Nymphes du lieu appellé Griſolium.

GRISOL*ium*, *aujourd'hui* Greoux, en Provence, déjà connu du tems des Romains par ſes eaux minérales.

GRÈZ*olles*, dans le Forez.

GRIZOLL*es* en Brie ; un autre en Normandie.

GRÈZE, dans le Bas-Languedoc ; *anciennement* le Château GREDON, forteresſe où l'on s'étoit réfugié lors de l'invaſion du Roi Crocus.

GRIES-BERG, *mot à mot*, montagne griſe ou graveleuſe, en Suiſſe.

Dans la Baſſe-Alſace, on voit trois GRIESHEIM & trois GRIES-BACH.

HAR, AR, ART, ERT,

Noms de Forêts & de Villes situées dans des Forêts.

Nous avons vu dans le Disc. Prél. du V^e. Vol. pag. xxj que le mot HAR, HART, &c. désignoit en Celte une Forêt, & que divers lieux de l'Isle de France en avoient tiré leur nom. Il en fut de même en Italie.

I.

SUD-ERT*um*, Ville d'Etrurie, sur les bords d'une forêt & d'une riviere : de *Su*, eau, & *Ert*, forêt.

ERET*um*, Ville de la Campanie, située dans la forêt malicieuse.

ARD*ea*, Capitale des Rutules, dans une forêt & sur le Numique.

AR-IC*ie*, forêt dans laquelle étoit une fontaine & un lac : de AR, forêt, & Ic, eau Cette forêt étoit consacrée à Diane.

ARICIE, Ville située dans cette forêt & près de son lac.

EG-ER*ie*, fontaine & lac de la forêt d'Aricie : d'*Eg*, eau, & *Er*, forêt.

ART*ena*, sur l'Aro, dans le Veientin, peut appartenir à cette famille.

HERD*onea*, *aujourd'hui* ARD*ona*, dans la Daunie.

II. *Dans les Pays Celtes.*

HARTZ, est en Allemand le nom général des forêts : de-là le nom de la forêt

HERCIN*ienne*, qui traversoit l'Allemagne ; & qui subsiste dans plusieurs forêts particulieres, dont l'ensemble formoit celle-là.

HERCYNIA, forêt du Duché de Brunswick, abondante en mines de toute espéce, & dont il existe une Carte détaillée.

HARS, bois de la haute Hars, à l'Orient méridional de Namur, *mot-à-mot*, bois de la haute forêt.

ARTS-L*aer*, sur les bords d'une forêt, dans le Brabant, *mot à mot*, Ville de la forêt.

HERST*al*, Château du Pays de Liége, qui donna son nom à Pepin de Herstal ; il étoit placé dans une forêt : aussi étoit-il désigné par ces mots : *HARISTALLium cùm Foreste.*

HERT-FORD, Comté d'Angleterre fertile en bois.

HER-GIS-WALD, bois du Canton de Lucerne en Suisse.

HERI-COURT, au bord d'une forêt, dans le Comté de Montbelliard.

HERI-COURT, près du bois de Dozeulé & de Beuvron, en Normandie.

Saint-Martin l'ARS, ARDIN, Faye-sur-ARDIN, PUY-HARDY,	tous situés dans le Poitou, sur une forêt d'environ sept lieues, qui s'étendoit depuis l'endroit appellé la forêt jusqu'à Saint-Paul en Gatines, à l'E. de la Chataigneraye.

Le Breuil Baret, le Breuil Bernard, Faye Moreau, Faye sur Ardin, Rouvré, la Chataigneraye, &c. durent leurs noms à cette même forêt suivant ses variétés : le *Breuil*, signifie un bois touffu ; *Faye*, un bois de hêtres ; *Rouvré*, un bois de chênes ; la *Chataigneraye*, un bois de chataigniers.

ART-ENAY, près la forêt d'Orléans.

ARD-ENAY, à côté d'une forêt, dans le Maine.

ARTHÉE, à côté d'une forêt appellée landes du petit Bouleau, dans le Maine.

BO-ERE, forêt, Ville & canton dans le Maine.

MAR,

Montagne.

MAR, est un mot Celte qui désigne les montagnes : de-là divers noms.

I.

MARICUS, montagne d'Italie.

MARIO, montagne sur le Tibre, dans la campagne de Rome.

MARONÉE, Ville des Samnites.

MARONS, descente des MARONS ; *mot à mot*, descente des montagnes.

Tel est le nom de cette longue descente qui conduit du sommet du Mont-Cenis à la Novaleze ; du haut des Alpes, dans les plaines de l'Italie.

II.

MARIOLA, montagne d'Espagne dans le Royaume de Valence.

MARLY, sur un côteau dans l'Isle de France.

MOREY, montagne de la Franche-Comté.

MARONÉE, Ville de Thrace sur une montagne, & célébre par ses vins.

MARON*ites*, les Habitans du Mont-Liban.

Is. MAROS

Is-Maros, montagne de la Thrace.

Mar signifiant montagne, s'est souvent confondu avec le nom du Dieu Mars.

Martis Vertex, un des sommets des Alpes Cottiennes.

Mont-Martre, montagne près de Paris.

Net, Fil, Filet.

Néeto, *anciennement* Neæthus, riviere dans la grande Grèce ou dans la Calabre citérieure: ce nom est très-commun en Celte: & tient au verbe Nydhu, filer.

Neath, riviere & Ville d'Angleterre.

Neda, riviere de l'Arcadie.

Nedon, riviere du Péloponèse.

N*edh*, riviere du Comté de Morgan en Angleterre.

N*id*, riviere dans la contrée de Sollwey.

N*é*, riviere de Saintonge.

N*ea*, riviere du Périgord.

N*ez*, riviere du Béarn.

Ness, lac & riviere d'Ecosse.

Nette, deux rivieres du Brabant, la grande & la petite.

Nette, riviere de l'Electorat de Tréves; & N*ette*, Village sur cette riviere.

Nette, riviere du Duché de Brunswick.

Nette, riviere de Paderbornn.

N*etze*, riviere du Lunebourg.

N*idda*, riviere de la Wetteravie.

N*ide*, deux rivieres de ce nom en Lorraine.

N*ide*, riviere du Pays Messin.

Ocell.

Ocill, signifie en Bas-Breton, presqu'Isle, terre avancée dans l'eau. Ocell en Gallois, Promontoire, pointe de terre avancée dans l'eau.

Ces noms viennent de Och, élevé.

Ocellum, en Piémont, sur la Duria minor.

Oscela, sur une riviere, au Nord du lac Verbanus en Italie.

Ocellus, Place considérable dans la presqu'Isle d'Holderness, sur un cap, en Angleterre : c'est aujourd'hui le Village de Keln-Sey : *mot à mot*, le lieu de Cell sur la mer.

Och, Ochr,

Montagne.

Och, Ochr, signifie en Celte, haut, élevé, escarpé, rude.

I.

Ocra, Montagne des Alpes entre la Venetie & la Norique, chez les Carnes.

Ocra, Ville d'Italie chez les Carnes.

Inter-Ocrea, Ville des Sabins entre les montagnes : ce nom démontre qu'*Ocrea* étoit significatif chez les Sabins, & qu'il désignoit les montagnes.

Ocri-Culum, Ville sur le Nar.

Locri, Ville de la grande Grèce, sur une montagne appellée aujourd'hui la Motta de Burzano.

II.

Ocha, la plus haute montagne de l'Eubée.

Ochus, montagne de la Perside.

Or, Hor, Ur,

Montagne.

Hor, Or, Ur, est un autre nom de Montagne, commun en Celte.

Uria, ou Oria, Ville sur une Montagne au Sud-Ouest de Brindes.

Or*os*, montagne en Grec.

Or-Bel*us*, montagne de Macédoine.

Orestæ, Peuple de la Molosside.

Po, Pot, Bod, profond, haut.

Bod, Pot, eſt un mot Celtique qui déſigna les idées relatives à la hauteur & à la profondeur ; il forma le Latin Pot*ens*, Put*eus*, &c. & une foule de noms de lieux, même des noms de rivieres, de lacs, &c.

I.

Bodin*cus*, le Pô, le plus grand fleuve de l'Italie.

Bodinco-Magum, enſuite Industria, Ville ſur le Pô, à l'endroit où il commençoit à s'élargir.

Padin*um*, Ville ſur le Pô, à l'endroit où il ſe partage en diverſes branches.

Pat-Av*ium*, *aujourd'hui* Padoue, ſur une grande riviere : *mot à mot*, eau profonde.

Pot-Ent*ia*, riviere qui ſe jette dans la mer Adriatique, *aujourd'hui* Pot*enza*.

Pot-Ent*ia*, Ville ſur cette riviere.

Pot-Ent*ia*, *aujourd'hui* Pot*enza*, Ville dans de hautes montagnes au Royaume de Naples, dans la Baſilicate.

II.

Pot, en Grec ſignifie grand, d'où Pot-Amos, nom des fleuves, *mot-à-mot*, grande eau.

Prononcé Pont en le naſalant, il devint le nom des mers, ou la vaſte eau & le nom de quelques rivieres.

Le Pont-Euxin, &c.

Pont*us*, fleuve de la Macédoine.

Pot-Idée, Ville de Macédoine, ſur un Iſthme.

Bod-Incus Lacus, Lac de Conſtance en Suiſſe :

Pod*ium*, déſigna dans les Gaules, les montagnes élevées en forme de pic : ce mot s'altera en Puech, Puy, Poet, Peu, &c.

PODIUM, la Ville du Puy en Velay.

PODIUM Celsum, Château du Diocèse d'Alby, *aujourd'hui* Pech-celsis, ou Puiceley.

PODIUM Laurentii, *aujourd'hui* Puy-Laurens, en Languedoc.

PODIUM Nauterium, *aujourd'hui* Pénautier, D. de Carcassonne.

PODIUM Soriguer, *aujourd'hui* Puy-Salguier, D. de Beziers.

PODIUM Ferrandi, *aujourd'hui* Puy-Ferrand, en Auvergne.

POD-EAC*ia*, *aujourd'hui* la PUISAYE, pays de montagnes dans l'Auxerrois.

PUIDES, en Bourgogne, sur une montagne.

La ROCHE-POT, la plus haute montagne sur le chemin de Lyon à Paris.

PUECH d'Usselou, montagne du Quercy.

PUY de Dome, la plus haute montagne d'Auvergne.

PUY-BELIARD, sur une montagne dans le Poitou, Election de Fontenay.

POET-LAVAL, dans le Dauphiné.

POTES, Ville d'Espagne dans l'Asturie de Santillane.

SAL, SUL,

Habitation.

SAL, SUL, mots Celtes désignant les idées relatives à Habitation : de-là divers noms de lieux.

I.

SALA, Ville de la Province de Verceil.

SALL*a*, Village du Val de Suze.

SULM*o*, Ville des Volsques ; de *Mo* ou *Mon*, montagne.

SULM*o*, Ville des Pelignes.

SAL*erne*, Ville au Midi de Naples.

Æ-SUL*a*, } Ville du Latium.
SAS-SUL*a*, }

SUES-SULA, Ville à l'Orient de Naples.

FÆ-SUL*æ*, Ville d'Etrurie.

SAL-EBRO, Ville sur l'embouchure d'une riviere.

RU-SELL*æ*, Ville sur une riviere.

II.

Sala, nom de Villes en Thrace, Pannonie, Eſpagne, Aſie mineure, Afrique.

Sale, la Sale, pluſieurs lieux de ce nom en France.

Tre, Tri, Trev, Treb,

Habitation.

Tre, Trew, ſignifie en Celte, habitation : de-là divers noms de lieux.

I.

Treb*a*, Treb*ia*,	Villes du pays des Eques.
Treb*ula* Mutuſca, Treb*ula* Suffenatis,	Villes des Sabins.

Treb*ula*, Ville de Campanie.

Tri-Ven*tum*, Ville des Samnites ſur le Trinius.

Al*a*-Tri*um*, Ville des Herniques ſur une montagne.

II.

Treves, en Allemagne, Capitale du Peuple appellé Tre-Viri, ou Habitans des fleuves, étant ſur le Rhin, la Meuſe, &c.

Treves, dans l'Anjou ſur la Loire, *mot-à-mot*, habitation ſur la Riviere.

Trev*oux*, Ville du pays de Dombes.

En terminaiſon Tre, Try, ſignifie Habitation : de-là,

Vi-Try, pluſieurs lieux de ce nom en France.

Vi-Tré, en Bretagne.

Cu-Try, en Picardie.

Cu Trivey, en Suiſſe.

Lu-Try, en Suiſſe, ſur le Lac Leman.

Bou-Dry, en Suiſſe.

PARTIE II.

DES LANGUES DE L'ITALIE,

Et en particulier de la Langue Latine & de ses Révolutions.

ARTICLE I.

Des Langues OSQUE, SABINE, &c.

§. I.

Causes par lesquelles la Langue primitive se modifia en plusieurs dans l'Italie.

LES Peuples de l'Italie sortis d'une même souche parloient la même Langue; celle qui forma le fond du Theuton, du Grec, du Gaulois; mais dès que chacun de ces Peuples fut séparé de sa Mere-Patrie, & cantonné dans un territoire où il n'eut point de liaison avec les autres Habitans de la même Contrée, leur Langue commune dégénéra nécessairement & de bonne-heure en plusieurs Dialectes qu'on ne tarda pas à prendre pour autant de Langues différentes.

La prononciation seule fut une des grandes causes de cette diversité: les Ombriens, les Marses, les Samnites qui habitoient le haut des Apennins, ne purent, ni ne durent prononcer de la même maniere que les Peuples qui habitoient dans les plaines ou sur le bord des mers, tels que les Latins, les Campaniens, &c.

La variété des besoins, des idées, des occupations fut une autre cause essentielle de cette diversité. Les Etrusques, par exem-

ple, livrés à un très-grand commerce, liés avec les Grecs, les Egyptiens, les Phéniciens, avec tout ce qu'on connoiſſoit de Peuples policés; qui cultivoient la peinture, la marine, les beaux Arts, tous les objets de luxe, &c. durent avoir de très-bonne-heure une langue riche, nombreuſe, douce, ſavante: tandis que leurs voiſins qui perſéveroient dans la vie dure, champêtre & ſauvage des premieres peuplades, durent conſerver la ruſticité de leur ancienne Langue; & elle dut paroître plus ruſtique, à meſure qu'elle ſe poliſſoit & ſe perfectionnoit chez leurs voiſins.

Chacun des Peuples de l'Italie dut encore altérer ſa Langue par des emprunts dans les Langues des Nations qu'il avoiſinoit. Les Peuples du Midi ſans ceſſe mêlés avec des Colonies Grecques, & qui alloient à l'Ecole des Grecs, durent adopter une foule d'expreſſions & de tournures grecques; tandis que ceux du Nord dont les intérêts étoient ſans ceſſe mêlés avec ceux des Gaulois, des Theutons, des Illyriens, durent porter l'empreinte de ces Langues barbares. De-là, les diverſes Langues qu'on parloit dans l'Italie au tems des Romains, & dont ils nous ont conſervé les noms ou quelque léger veſtige; la Langue Oſque ou Volſque, parlée dans la Campanie; la Langue Opique ou des Sabins; l'Etruſque; celle du Latium.

Les Romains auroient pû nous tranſmettre une idée générale de ces Langues: mais ils ne les regardoient que comme des patois indignes d'eux, ſur-tout lorſqu'ils eurent goûté la Langue Grecque; car dans les commencemens, ils ſe piquoient d'être inſtruits dans l'Etruſque qui ſe parloit à leurs portes, & de faire élever leurs enfans chez ce Peuple ſavant & poli. C'eſt ainſi que Tite-Live obſerve (1) que Marcus Fabius CÆSON fut ſavant dans la Langue Etruſque, & qu'il la poſſédoit d'autant mieux qu'il avoit été élevé avec un Eſclave Etrurien.

(1) Liv. IX.

Ce mépris des Romains pour tout ce qui n'étoit pas eux, nous a privés des grands avantages que nous auroit procuré la comparaison de ces Langues : ils ne nous en ont conservé que quelques mots ; heureusement on a découvert dans ces derniers siécles des monumens Osques, Etrusques, &c. qui peuvent nous en donner une légere idée.

§. II.

De la Langue Osque.

La Langue Osque étoit celle des Campaniens & de l'ancienne Ausonie : elle subsistoit encore dans les beaux tems de la République, & on pouvoit la regarder en quelque sorte comme un patois de l'ancien Latin : aussi les Romains qui en adopterent quelques mots se faisoient un plaisir d'introduire sur la Scène des Acteurs parlant Osque, comme nous l'apprend Strabon, (Liv. V), de la même maniere que nous trouvons dans Moliere des Scènes en Picard & en Gascon.

A l'exception de ces mots empruntés par les Romains, & de quelques Médailles, on ne connoît de ces Peuples qui étoient cependant riches & puissans qu'un très-petit nombre de monumens, tels que celui de la Table de Junon que nous avons rapporté dans l'Origine du Langage & de l'Ecriture, Pl. XX, & un plus étendu dont nous ferons bientôt mention : il semble que ces Nations avoient hérité de l'indolence des Celtes & des Gaulois sur les moyens de transmettre le souvenir de leurs exploits & de leurs belles actions : que contents d'être libres, toute autre gloire leur étoit indifférente ; ou que semblables à ceux qui ne connoissent d'autre bien que les plaisirs de la vie animale, ils n'avoient nul goût, nulle disposition pour éclairer leur esprit & pour cultiver les sciences.

Mots

Mots Osques.

Les Anciens Auteurs Latins nous ont conſervé divers mots Oſques ; mais il n'en eſt aucun qui ſoit particulier à cette Langue : nous les retrouvons tous dans la Langue Latine ou dans les Langues Grecque & Hébraïque ; ce qu'ils ont de propre, c'eſt une prononciation & une orthographe différente de celle qu'ils offrent dans les autres, ou une terminaiſon particuliere, ſouvent même l'abſence de toute terminaiſon. Voici ces mots.

CASC*us*, vieux, ancien.

CASNAR, vieillard. Ces deux mots ſont des dérivés de l'Oriental קין *Cats*, fin, extrémité, la vieilleſſe étant l'extrémité de la vie, mot qui eſt le Celte CAS, blanc; la vieilleſſe eſt blanche & chenue : Varron dérive également de là le nom de la Ville de CASSINUM qui ſignifioit, dit-il, en Latin FORUM VETUS, *le vieux Bourg*, ou *Bourg vieux*, Ville vieille.

CŒL, Ciel, mot également adopté par les Latins qui y ajouterent une terminaiſon.

DALI*vus*, inſenſé ; mot prononcé dans l'origine *Daleius*. C'eſt l'Oriental שלה, *Salê*, imprudent, ſans ſageſſe, mot où les lettres S & D ont été miſes l'une pour l'autre, comme cela arrive ſouvent.

FAMEL, ſerviteur : les Latins en firent FAMUL*us*.

GAU, joie, mot Celte, Grec, &c. Les Latins en firent GAUD*ium*.

MA-MERS, Mars : *mot-à-mot*, le Grand Mars.

MAMERC*us*, par réduplication pour MARC*us*.

MÆSI*us*, le mois de Mai.

MEDDIX, le Magiſtrat ſuprême : en Celte, MEDD, puiſſant.

MULT*a*, amende : en Latin, *Mulcta*, & même *Multa*.

PETOR*a*, quatre, c'eſt le QUATUOR des Latins ; Q changé en P ; changement très-commun.

PIPAT*io*, cris d'une perſonne qui pleure : ce qui eſt une très-belle onomatopée.

PITPIT, en Latin, QUIDQUID, tout ce que ; ici Q changé en P, comme dans *Petora*.

SOLL*um*, tout, le *Holon* des Grecs qui ſignifie tout, & dont les Latins firent

le mot *Solum*, ce qui eſt ſeul, ce qui fait le tout.

VEIA, charriot, racine du Latin V*eho*, je conduis, je voiture.

UNGUL*us*, anneau. Ce mot ne paroît avoir aucun rapport avec d'autres Langues : il eſt cependant Grec, &c. mais avec une prononciation particuliere. Ici la lettre N a pris la place du G : on ſait que de deux G de ſuite, le premier ſe prononce en N chez les Grecs : Nous pouvons donc l'écrire OGG ; mais ce mot OGG eſt un radical qui a toujours déſigné l'idée de rondeur, d'anneau, d'enceinte.

INSCRIPTION en Langue OSQUE.

Dans les ruines d'ABELLA en Campanie, on trouva une pierre chargée d'une Inſcription dont on fit le ſeuil d'une porte : dans ces derniers tems un homme de Lettres nommé ETIENNE REMONDIN, fit enlever cette pierre, & la donna au Séminaire de la villle de NOLA, voiſine d'Abella. On en envoya une copie au ſavant PASSERI, qui y vit un Réglement entre ces deux villes au ſujet de leurs limites. Remondin fit imprimer ces obſervations en 1760, & Paſſeri les fit réimprimer dans le dernier volume de ſon bel Ouvrage ſur les Peintures Etruſques, en trois volumes in-folio. M. l'Abbé de Chaupy nous a communiqué une autre copie de ce monument qu'il a priſe lui-même ſur les lieux avec la plus grande exactitude, & qu'il ſe propoſe de donner un jour au Public avec ſes obſervations : comme cette copie différe en quelques endroits des imprimées, nous en avons fait graver quelques lignes, *Planch.* I. N°. II. que nous allons mettre ici en caracteres romains.

EKKUMA·
TRIBALAK
LIIMITU
HIRECLEIS. FIISNU. MEFP
IST. ENTRAR. FEINUSS. PU
HERECLEIS. FIISNAM. AMFF

Et. Pert. Viam. Pusstis
Pai. Ipisi. Pvstin. Slaci
Senateis. Sveis. Tanci
Nvr. Tribarak. Avum. l. i.
Kitub. Im.... Iuk. Triba

On y reconnoît ſans peine des mots Latins.

Liimitu, limites.
Iſt, eſt.
Entrar feinuſſ, entre les confins.
Pert, par.
Viam, le chemin.
Senateis ſueis, de ſon Sénat, ou ſes Sénateurs.
Aht, pour *Act*, meſure de terre.
Tri, trois.
Teremmſſ, termes, bornes.
Lis, procès.
Tera, terre.
Theſaurus, tréſor.
Nep, pour *Nec*, ni.
Patens, manifeſte.
Veſtiri civi, vos Citoyens.
Sekſs, ſix.
Puranter, purement.
Fructatiuf, du mot *fructus*, *fruit*.
Muinicu Ville Municipale.

Ce Monument eſt relatif à une détermination de limites, entre les habitans d'Abella & de Nola; les premiers avoient nommé pour chef de la Commiſſion Tancinus leur Tribun ou Magiſtrat ſuprême : l'Arpenteur étoit Namus-Vettius. Il paroît qu'un Temple d'Hercule ſervoit de point de partage; parce, ſans doute, qu'il étoit commun aux deux Peuples, ſuivant l'uſage de l'Antiquité : coutume non-ſeulement utile aux finances de chaque Peuple; mais très-propre à les lier entr'eux par les ſentimens de la piété la plus tendre, & de la fraternité la plus affectueuſe.

§. III.

De la Langue des Sabins.

Les Sabins, Peuple Ombrien, parloient la même Langue que les Ombriens, que les Peuples du Latium, que les Oſques; mais avec des variétés qui en formoient une Langue à part, comme

l'Anglois, l'Allemand & le Suédois différent, quoique ces Langues n'en formassent dans l'origine qu'une seule.

Les Anciens nous ont conservé quelques mots Sabins, par lesquels nous pourrons nous former une idée de cette Langue & de son origine.

Mots Sabins.

Alpus, blanc : c'est l'Albus des Latins, l'Alp des Celtes, qui signifie blanc : de-là le nom des Alpes, qui signifia également montagnes élevées.

Aurelia, famille Sabine qui faisoit dériver son nom du Soleil, parce qu'elle prétendoit lui devoir son origine : c'est une des familles qui vinrent s'établir à Rome.

Catus, pointu, aigu, (Varron). Cata Dicta, des bons mots, des pointes ; c'est un mot Celtique : on en fit chez les Gaulois, Cateia, javelot, dard.

En Irlandois, Catad, dard, Cath-Fureas, action de pointiller. Cath-Fure, Sophiste.

Ciprus, bon, d'où Varron tiroit le nom d'une rue de Rome, bâtie par les Sabins, & qu'ils avoient appellée *Vicus Ciprius*.

Creperum, le soir.

Cuba, Litiere ; du Prim. Cub, cacher, mettre à couvert.

Curis, Lance, en Celt. Cur, action de frapper ; Curo, frapper, blesser.

Eidus, le jour des Ides ; mot Sabin, comme nous l'apprend Varron.

Embratur ; on voit ce mot sur des médailles Samnites : c'est l'Imperator des Romains : venant de Mar, grand ; Amar, ordonner.

Herna, rochers ; du primitif Arn, rocher, pierre, montagne : ce mot est Béarnois, Celte, &c. C'est de-là qu'est venu le mot Arnautes, nom des montagnes de l'Epire, dont l'origine étoit inconnue. *Voy. ci-dess. p.* cliv. cxcviij. cc.

Irpus, loup, *mot-à-mot*, animal vorace : c'est un mot Samnite. Il tient à la famille Harp, harper, ravir, enlever. *Voy. ci-dess. p.* clv.

Lixula, mot Sabin, dit Varron, & qui désignoit un gâteau fait très-simplement, sans beaucoup d'apprêt : de Lixus, cuit à l'eau.

NERO, vaillant, fort : c'eſt le Celte *Nar*, fort, d'où le Grec A-NER, homme ; le Latin, NERV*us*, nerf, &c.

OCRIS, mont eſcarpé, mot Sabin, Grec, Celte. Dans les Tables Eugubines, OCRER, le Dieu des montagnes, eſt un des ſurnoms de Jupiter. *Voy. ci-deſſ. p.* ccix & ccx.

STREBULA, déſignoit en Ombrien, un morceau de viande offerte en ſacrifice. Turnébe le dérive du Grec *Strephein*, tourner, parce qu'il étoit toujours pris ſur la hanche. Ne ſeroit-pas plutôt de ce qu'on offroit ce morceau en ſe tournant vers toutes les faces de la terre ?

TAL*us*, prénom Sabin.

Les Sabins avoient outre cela divers mots qui ne différoient des Latins que par la prononciation : c'eſt ainſi qu'on voyoit entre ces Peuples la même différence qu'entre les François & les Eſpagnols, dont les uns prononcent en F, ce que les autres prononcent en H.

Les Eſpagnols diſent, par exemple, *Hierro* pour *Fer*.

Les Béarnois, *Hille* pour *Fille*.

De même les Sabins prononçoient en F ce que les Latins prononçoient en H.

FEDUS, étoit chez-eux le Latin HEDUS ;

FIRCUS, en Latin HIRCUS.

INSCRIPTIONS

En Langue Sabine - Ombrienne,

OU TABLES EUGUBINES.

Reſtituons à la Langue des Ombriens, même Peuple que les Sabins, un monument précieux dont on faiſoit honneur aux Etruſques ; & qu'on appelle TABLES EUGUBINES, parce qu'on les trouva à Eugubium.

C'étoit une ville considérable de l'Ombrie, située dans les Apennins & à quelque distance d'un Temple élevé au haut de ces monts à Jupiter, dans une Forêt de chênes qui avoit été son premier Sanctuaire. C'est-là qu'on l'adoroit sous le nom de IOU APENNIN.

Près des ruines de ce Temple on trouva en 1456, sept Tables de Bronze chargées d'Inscriptions, deux en caracteres Latins, les cinq autres dans l'ancien caractere Italique ou Pelasge qu'on appelle Etrusque, parce qu'il fut employé par les Peuples d'Etrurie, mais qui étoit également Osque.

D'ailleurs, EUGUBIUM n'étoit point ville Etrusque: & la Langue de ces Inscriptions a de très-grands rapports avec celles des Osques & des Latins.

Tous ceux qui s'en sont occupés jusqu'ici, les ont regardées comme des monumens Etrusques, à l'exception du seul Passeri, d'autant plus digne de foi, qu'il est lui-même Noble Eugubien, & très versé dans les antiquités de l'Italie : aussi tout ce qu'on a dit à ce sujet se confond avec les idés qu'on a eues sur la Langue Etrusque.

MAZOCHI, MAFFEI, AMATI, n'y voyent que l'Hébreu : tandis que BOCHART, pour qui tout étoit Hébreu & Phénicien, a soutenu que l'Etrusque n'avoit aucun rapport avec l'Hébreu. BOURGUET (1) & GORI en faisoient un Dialecte Grec.

Le P. STANISLAS BARDETTI, dans un Ouvrage posthume imprimé à Modène en 1772, sur la Langue des premiers Habitans de l'Italie, y voit les Langues Celtiques du Nord, le Bas-Breton le Gallois, le Goth, l'Anglo-Saxon, le Franc, l'Alamannique.

---

(1) Mém. de Cortone, in-4°. T. II. & Bibl. Ital. T. XVII.

Adrien Scriekius, ſoutient que la Langue Etruſque eſt la même que le Theuton.

De ces vues diverſes, réſultoient des explications chimériques qui confirmoient l'Abbé Renaudot dans l'idée que la Langue Etruſque étoit perdue ſans retour, & qu'il étoit impoſſible d'en recouvrer un ſeul mot.

Passeri, laiſſant de côté toutes ces opinions, entreprit d'expliquer les Tables Eugubines par elles-mêmes, & par les rapports qu'elles pouvoient avoir avec les Langues de l'Italie; il en eſt réſulté un travail très-ingénieux, conforme aux uſages religieux de ces anciens Peuples, & vrai dans la plus grande partie, s'il ne l'eſt en tout.

Ces Explications de Paſſeri parurent d'abord en forme de Lettres dans le Journal de Calogheri (1) ſous le titre de Lettere Roncagliese. L'Auteur les réunit enſuite en un ſeul corps à la fin de ſon Supplément à l'Ouvrage de Dempſter, intitulé *Etrurie Royale*, & qui parut à Luques en 1767, in-folio.

Juſqu'à lui, on ne s'étoit pas moins partagé ſur l'objet de ces Tables, que ſur leur langue. Buonaroti y voyoit des Traités d'Alliance. Gori, des Complaintes: Bourguet, des Litanies Pelaſgiques; Montanus, des Tables de Loix. Mais Paſſeri qui avoit lû dans Pauſanias qu'on ſuſpendoit dans les Temples, des Tables qui contenoient les cérémonies des initiations, & qui voyoit que celles-ci étoient remplies de mots relatifs aux ſacrifices & aux divers noms de la Divinité, Paſſeri, dis-je, les a priſes pour ce qu'elles ſont, pour des Rituels relatifs au culte de Jupiter & à celui de Mars.

Le premier de ces Dieux y eſt appellé Ivpater, & on lui don-

(1) Raccolta d'Opuſcoli Scientifici, T. XXII, ann. 1740, & XXVI, ann. 1742.

ne diverses épithétes tirées de la Langue Italique, telles que celles-ci;

SERFE, Sauveur.
KAPIRV, Cabire, ou le Très-Puissant.
ESO, ESONA, ESU-NUMEN, le Dieu fort.
FOSSEI, le Lumineux; en Grec, *Phôs*, lumiere.
FABV, FABIV, l'Auteur de la parole. } Mots Latins.
FERHTRV, le Feretrien, celui qui frappe. } Mots Latins.
NERV, NERF, le fort, le nerveux. } Mots Sabins.
OCRER, } le haut, le montagneux. } Mots Sabins.
ORER, } le haut, le montagneux.
PACERSEI, le Pacifique.
PERSEI, le Destructeur des méchans.
PRESTOTA, le Secoureur.
SANSIE, le Saint.
TIKAMNE, le Pere du sort; de *Tyche*.
HONDV, le Dieu des ondées ou de la pluie.
OLTV, le Vengeur; en Latin, VLT*or*.
NIMCTV, le Neigeux.
NEPITV, le Nébuleux.
SONITV, le Tonnant.
VVFIVNE, autre épithète que n'a pu expliquer Passeri. En Irl. FIUN, signifie vénération, dignité, estime. FIU, estimable, vénérable. En Vald. *Fion*, élévation, vanité, action de se priser, estime de soi-même.

On y trouve ces noms d'animaux,

OVEI, OVI, AVEIS, VVEF; *en Lat.* OVE, brebis.
ANGLA, ANGLAF, ANGLVTO, agneau.
ARVIO, HERIEI; *en Lat.* ARIES, bélier.
HABINA, APINA, *en Lat.* AMBEGNA, brebis entre deux agneaux.
APICA, PEIQVA, PEIQ, brebis dont le ventre est sans laine.
KAPRV, KAPRVM, KAPRES, chévre.
PORCO, SVE, SI, SAKRE, cochon.
BERRVS, *Lat.* VERRES, verrat.
ABRVNV, ABROF; *Lat.* APRO, sanglier.

Buf, Bve, bœuf.
Jvvengar, Torv, Vitlv; *Lat.* Juvenca, Taurus, Vitulus, geniſſe, taureau, veau; *en Lang.* Vedel.
Katle, Katlv; *en Lat.* Catulus, chien.
Anxeriates, animaux qu'on n'a pas tondu.
Perakri, animaux qui étoient errans; *per-agros.*
Feliv, animaux qui tettent; *en Lat.* Fellare, téter.
Ferine, bêtes fauves ou ſauvages.

Les noms de ces couleurs.

Rofrv, *Lat.* Rvbro, rouge.
Ruseme, roux; Atrv, *Lat.* Atro, noir.

Constitution de cette République.

On voit par ces Tables que la République d'Eugubium, très-antérieure à celle de Rome, étoit composée de la même maniere que celle-ci; de Patriciens ou Nobles nommés Pre-verir, *hommes placés à la tête*: du Peuple nommé Popler, & de la populace du plebs, appellée Tripler, parce qu'elle payoit au fiſc un impôt de trois oboles: & qu'elle étoit composée de neuf Tribus de Campagne dont on trouve les noms dans ces Tables.

Le Chef de la République étoit appellé Poemon ou Paſteur; il n'étoit en place qu'un an: il avoit ſous lui un Kvestur ou Queſteur qui levoit les Impôts, & qui les portoit dans le tréſor public.

On y voyoit des Freres Arvaux, des Saliens, un Hiérophante ou Miniſtre ſacré ſous le nom d'Erus, &c.

Cette République ſubſiſta juſqu'à la fin du XIVe ſiécle, où par un Arrêt de ſon Sénat, elle ſe mit volontairement ſous la protection des Comtes de Feretri.

Table I.

La premiere Table ordonne un ſacrifice d'une brebis qui

vient de mettre bas & qui n'ait pas été tondue : ESTE... AVEIS ASERIATER ; d'une brebis dont le ventre fût ſans laine PEICA ; d'un agneau avec ſa laine, ANGLA ASERIATO ; à l'honneur de Jupiter redoutable, TREMNV ; pour la ville entiere, TOTE IIOVINE, nom primitif d'IKUVIUM, ou Eugubium ; ſoit pour les Tribus de la plaine, ſoit pour celles des montagnes, POPLER ANFERENER ET OCRER.

A la ſeconde ligne, eſt le mot STIPLO : il paroît être le même que STIPE, nom de la monnoye dans les premiers tems, & c'étoit le nom de celle qu'on offroit aux Dieux. SUETONE (Vie d'Auguſt.) dit que, » chaque année tous les Ordres de l'Etat » jettoient pour ſa proſpérité STIPEM, une piéce de monnoie dans le Lac de Curtius ». VARRON, (Lang. Lat. Liv. V.) dit auſſi, » qu'on appelle STIPEM, l'argent qu'on donne aux Dieux.

A la vingt-deuxiéme, commence un Cantique ou une Hymne à l'honneur de Jupiter & en faveur des Eugubiens : notre Auteur propoſe de le diviſer par ſtances de cette maniere, afin d'avoir une idée de la poéſie de ces tems antiques.

Chœur.

Prevereir. Treblaneir.
Iuve. Grabovei.
Buf. trif. fetu. eſo.
Naratu. veſteis. teio.
Subocau. Suboco-Dei.
Grabovi. ocriper. Fiſiu.
Totaper. Iiovina.

Demi-Chœur.

Erer. nomneper. erar.
Nomneper. Foſſei.
Pacerſei. ocreſiſei
Tote. Iiovine.

Chœur.

Erer. nomne. erar.
Nomne. Arſie. tio. ſubocau.
Suboco. Di. Grabove.
Arſier. friteio.
Subocau. ſuboco.
Dei. Grabove. Di Grabovie.
Tio. eſu. bue. peracrei.
Pihaclu. ocreper. fiſia.
Totaper. Iiovina.

Demi-Chœur.

Trer. (liſ. ERER.) Nomneper. erar.
Nomneper. Dei, Grabovie.

Orer. ose. persei.
Ocrefisie. pir. orto est.
Toteme. Iovine.

Chœur.

Arsmor. dersecor. subator. sent.
Pusei. neip. heritu.
Dei. Grabovie. perse. tuer. perscler.
Vaseto. est. pesetom. est.
Peretom. est. frosetom. est.
Daetom. est. tuer. perscler.
Virseto. avirseto. vas. est.
Di. Grabovie. Persei. mersei.
Esu. bue. peracrei. pihaclu.
Pihafei. Di. Grabovie.
Pihatu. ocrefisei. pihatu.
Tota. Iovina.

Demi-Chœur.

Di. Grabovie. pihatu.
Ocrer. fisier.
Totar. Iuvinar.

Chœur.

Nomne. nerf. arsmo. veiro.
Pequo. castruvo. fri. pihatu.
Futu. fos. pacer.
Pase. tua. Ocrefisi.
Tote. Iiovine.

Demi-Chœur.

Erer. nomne. erar.
Nomne. Di. Grabovie.
Salvo. seritu. ocre. fisi.
Salva. seritu.
Tota. Iiovina.

Chœur.

Di. Grabovie. salvo. seritu.
Ocrer. fisier.
Totar. Iiovinar.

Demi-Chœur.

Nome. nerf. arsmo. veiro.
Pequo. castruvo. fri.
Salva. seritu. futu. fos.
Pacer. pase. tua.
Ocrefisii.
Tote. Iiovine.

Chœur.

Erer. nomne. erar.
Nomne. Di. Grabovie.
Tio. Esu. bue. peracri. pihaclu
Ocreper. fisiu.
Totaper. Iiovina.

Demi-Chœur.

Frer. nomneper. erar.
Nomneper. Di. Grabovie.
Tio. subocau. Di. Grabovie.
Tio. Esu. bue. peracri.
Pihaclu. Etru. ocriper. fisiu.
Tota. per. Iovina.

Ces stances s'étendent depuis la 22e. ligne, jusqu'à la 34e. inclusivement, & elles continuent ainsi jusqu'à la 58 ou l'avant derniere inclusivement.

Comme on y voit depuis la 34 ligne, des Pihaclu *etru*, & depuis la 45 des Pihaclu *Tertiu*; il en résulte que ce sont trois Hym-

nes semblables en tout, avec cette seule différence qu'elles se rapportent chacune à une espéce d'expiation particuliere.

Essayons de donnner l'explication litérale de cette Hymne qui a quelque rapport avec celle des jeux séculaires célébrés par Horace.

Chœur.

Offrez le sacrifice, en faisant trois tours,
Au puissant Jupiter.
Offrez trois bœufs en sacrifices :
Dites, exposant vos maux ;
A haute voix, je vous invoque,
Dieu puissant, Dieu des montagnes.
Pour tout le pays Igubien.

Demi-Chœur.

Seigneur, vous qu'on nomme Seigneur,
Vous qu'on nomme Dieu de lumiere,
Donnez la paix, Dieu des montagnes,
A tout le pays Igubien.

Chœur.

Seigneur, vous qu'on nomme Seigneur,
Vous qu'on nomme Dieu des forêts,
A haute voix, je vous invoque,
Dieu des forêts, Dieu des campagnes ;
A haute voix, je vous invoque,
Dieu puissant, Dieu très-puissant,
Que ces bœufs si gras, soient à vos yeux
Un sacrifice expiatoire :
Dieu des montagnes, Dieu secoureur,
Pour tout le pays Igubien.

Demi-Chœur.

Seigneur, par votre nom de Seigneur,
Par votre nom, Dieu puissant,
Dieu des montagnes, saint & terrible ;
Dieu des hauts lieux, Dieu secoureur, exaucez
Tout le pays Igubien.

Chœur.

Qu'à ces animaux découpés, on ajoute
Un bélier qui soit sans tache.
Dieu puissant, & si terrible, que ce sacrifice
Vous soit agréable. Il est à vos pieds ;
Il est parfait : on vous l'offre,
On vous le donne en expiation.
Détournez, détournez *nos maux* : il est juste,
Dieu puissant & terrible, Dieu miséricordieux,
Que ces bœufs servent d'expiation !
Soyez appaisé, Dieu puissant,
Soyez appaisé, Dieu secoureur, soyez appaisé
Envers tout le pays Igubien.

Demi-Chœur.

Dieu puiſſant, ſoyez appaiſé,
Dieu ſecoureur,
Envers tout le pays Igubien.

Chœur.

Que les Chefs, les jeunes gens, les Troupes, les Citoyens,
Les troupeaux, les campagnes, la Patrie, ſoyent expiés.
Dieu de lumiere & de paix,
Donnez votre paix, Dieu ſecoureur,
A tout le pays Igubien.

Demi-Chœur.

Seigneur, vous qui êtes notre Seigneur;
Vous, qu'on nomme Dieu puiſſant,
Conſervez nos récoltes, Dieu ſecoureur,
Conſervez les récoltes
De tout le pays Igubien.

Chœur.

Dieu puiſſant, conſervez les récoltes,
Dieu ſecoureur,
De tout le pays Igubien.

Demi-Chœur.

Protégez nos Chefs, nos jeunes gens,
Nos Troupes, nos Citoyens;
Nos troupeaux, nos champs, notre pays;
Conſervez nos récoltes, Dieu de lumiere,
Et donnez votre paix,
Dieu ſecoureur,
A tout le pays Igubien.

Chœur.

Seigneur, vous qu'on appelle Seigneur,
Vous, qu'on nomme Dieu puiſſant,
Que ces bœufs gras vous ſervent d'expiation,
Dieu ſecoureur,
Pour tout le pays Igubien.

Demi-Chœur.

Seigneur, vous qu'on appelle Seigneur,
Vous, qu'on nomme Dieu puiſſant,
Nous vous invoquons, Dieu puiſſant,
Que ces bœufs gras
Vous ſoient une ſeconde expiation,
Dieu ſecoureur,
Pour tout le pays Igubien.

En examinant les mots les plus remarquables de cette Hymne, nous trouverons une multitude de rapports frappans avec la langue Latine.

PREVERIR, eſt composé manifeſtement de *Verire*, en Latin *Verrere*, porter, employé par Virgile, *verrantque per auras*. Pre-verir eſt donc *mot-à-mot*, porter devant, offrir: il eſt opposé à *Poſt verir* qu'on trouve dans ces mêmes Tables.

TREBLANIR, porter trois fois autour ; usage de la fête des Ambarvales, où l'on faisoit trois fois le tour des champs. Ce mot est composé de *tres*, trois, & de *Bal*, *Bla*, autour, cercle, ou du grec *Plané*, marche, tour, qui tient au François *planer*.

IUVE, prononcé IOUVE, c'est le nom même de Jupiter, d'Iou.

GRABOVEI, puissant ; mot qui tient à GRAVIS, prononcé *Grabis*. Il est aussi écrit CRAPUVI dans les autres Tables, suivant l'ancien usage des Latins, où C étoit G.

BUF est le plurier du singulier BUE ; on ne peut y méconnoître le Bous des Grecs, le Bov*e* des Latins, notre mot bœuf : ici la lettre *f* marque du pluriel répond au *b* latin des datifs pluriels ; on voit dans la Table III. *Aprif Trif*, pour *tribus apris*, trois cochons.

TRIF, pluriel de *Tre*, trois.

FETU, le même que FIAT, qu'il soit, qu'il devienne ; les vieux Latins disoient, *tu Dives Fite*, deviens riche.

Eso appartient au Verbe *Esse*, être.

NARATU, est certainement un tems du Verbe *Narare*, raconter ; il est pour *Narato*, raconte.

VESTEIS TEIO ; *TEIO*, signifie *Tes*, *vos* ; mais que signifie *Vesteis* ? Ce mot a été une énigme pour Passeri : il semble qu'il ne peut appartenir qu'au radical *Væ*, douleur, mal : dont on aura fait *Vesteis* maux, douleurs, de *Væ*, douleur & *est*, est. Dans la seconde Table, & à la même place à peu près, on voit ces mots, *Vestisia*, *Vestis tio*.

SUBOCAU, SUBOCO ; ces mots viennent de *BOCO*, *VOCO*, invoquer ; le dernier est le Verbe ; le premier, le Substantif *Vox*. Ces mots sont joints à la préposition SUB, comme dans *suplico*.

DEI, DI, est manifestement le Latin *Dei*, *Deus*, Dieu.

OCRI-PER ; *Per* est une terminaison qui revient assez souvent dans ces Tables ; c'est ainsi que dans le vers qui suit immédiatement, on voit *Tota-per* formé de *Tota*, toute. Quant à OCRI, il vient d'*OC*, haut, élevé, OCRA, montagne. Il peut aussi être formé des mots OC-ER, le Seigneur élevé, le Souverain, ce que les Allemands écrivent & nomment HOCH HERR.

FISIU ; Passeri a cru que c'étoit le Grec *Phyxius*, *surnom* de Jupiter comme Patron des fugitifs, de ceux qui se réfugioient dans ses asyles. Je préfére de le dériver de *FID*, *FIS*, qui marque la confiance, la certitude d'être secouru.

Iiovina, nom d'Iguvium, comme si on disoit le Pays d'Iou, de Jove, de Jupiter, dans le même sens qu'en Suisse le Lac & la montagne de Joux.

Erer, mot formé par la répétition de Her, Seigneur; c'est le mot Allemand Herr, Latin Her*us*, vieux Fr. Here, doù le Grec Hra Junon, la Souveraine des Dieux.

Nomneper, plus bas Nomne, le même que le Latin *Nomine*, nom.

Fosei, de *Phôs*, lumiere.

Pacersei, de *Pace* paix.

Ocrefisei, c'est la réunion des deux mots que nous avons déjà vu, Ocris & Fis*ius* : nous le rendons par Dieu des Montagnes, Dieu secoureur. On pourroit le rendre par, *toi qui est notre Rocher assuré*, très-belle expression Orientale & très-conforme au sens littéral de ces mots.

Arsir, forêt : Tite-Live, Liv. II. parle de la forêt Ars*ia*. Passeri a été réduit à dériver ce mot du Grec *ALSOS*, forêt. Il ne connoissoit pas le mot radical Ard, Ars, forêt. C'est une belle addition à ce que nous avons déjà dit sur ce mot ci-dessus, pag. ccvij.

Friteio, plus bas Fri ; c'est tout le pays, la contrée ; la terre Fru-gifere, productrice.

Peracrei, en Latin *Per-ager*, *Per-eger*, qui parcourt, qui pâture dans de vastes prairies : j'ai substitué à cette périphrase le mot *gras* qui en est l'effet : je vois que Passeri (dans la Table III.) l'a également rendu par *opimus*, *gras*, admirable.

Pihaclu ; peut-on y méconnoître le même mot que le Latin Piac*ulo*, expiation ? Qu'on trouve écrit aussi Pihac*ulo* dans Caton.

Orer, d'*Oros*, frontieres, bornes.

Ose, d'*Osios*, saint, en Grec.

Persei, de *perdo*, perdre, détruire ; Grec *Perthô*, ravager.

Pir-Orto est, en Latin, *PERORATum est*, formule des sacrifices.

Arsmor : *Or* est une terminaison Sabine, Ombriene, qui correspond à l'Ablatif Latin en Od ; Arsm, correspond lui-même au Latin, Armentum, gros bétail.

Dersecor, de Dersec*are*, disséquer, découper.

Subator ; ce mot tient au Latin, *Sub-agere*, ajouter, amener. Les

Romains disoient *Subjicere Arietem* pour *Agere Arietem*, conduire, amener un bélier.

Sent, pour *Sunt* ou *Sint*, qu'ils soient.

Pusei, pour Pure, purement, propre : il est écrit *Pusi* dans la seconde Table.

Neip ; notre Auteur a cru que c'étoit le nom de quelque victime, d'une brebis, *p. ex*; mais il tient à l'Allemand *neip*, *neif*, Anglois *nip*, couper, découper, couteau, &c. & par conséquent au Latin, Neco, Nece.

Heritu ; ce mot correspond sans doute au Latin Ferito, frappe ; le F, & le H, se mettant sans cesse l'un pour l'autre, comme nous l'avons vû ci dessus pag. ccxxj. Il est écrit sans H dans la Table II, lig. 29, & à la suite des six mots précédens.

Persclfr ; Passeri croit que ce mot designe le sacrifice d'un chien qui faisoit partie des sacrifices expiatoires, & que ce mot étoit grec, formé de *Peri*, autour, & de *Skulax*, petit chien, d'où le mot grec *Periskulakismos*, expiation faite par l'offrande d'un chien.

Vaslto, de la même famille que Fas, juste, légitime.

P*esetom*, de *Pes*, pied.

Per*etom*, de *Per*, qui marque l'excellence.

Pros*etom*, de *Pro*, devant.

Da*etom*, de *Da*, donner.

Virseto, tourne ; même que Verte, de Versus.

Avirseto, détourne ; opposé du précédent.

Mers*ei*, apparemment de *Merces*, grace, d'où merci.

Phafei, *Piatus fias*, de la même famille que *pius*, & *piaculum*.

Nome, de *Nomos*, loi.

Nerf, pluriel Ombrien de Ner, homme ; les jeunes gens forts & vigoureux.

Veiro, hommes mariés ; Latin, Vir, *vieux lat.* Veir.

Pequo, menu bétail, Latin, *Pecus* : François figuré, *Peque.*

Castruo, les Campagnes ; de la même famille que le Latin Castra.

Futu, Fos ; notre Auteur dérive ces deux mots du Grec *Phôs*, *Photos*, lumiere : 2°. homme.

Pase, le Latin Pace, paix.

Salvo, Salva, en Latin, Salvo, sauf, Salv*are*, Sauveur, conserver.

Seritu,

SERITU, en Latin, SERere, ſemer.
ETRU, ſecond; en Grec Etero, d'où *alterum*.

Le ſtyle de ces Hymnes étoit ſans doute d'un tems beaucoup plus reculé que celui dans lequel elles furent gravées; il n'eſt donc pas étonnant qu'il nous paroiſſe barbare : il l'étoit pour les Romains eux-mêmes : Tite-Live (Liv. XXVI,) dit que dans ces tems anciens, on chantoit des Hymnes agréables ſans doute à des eſprits groſſiers; mais qu'une Nation ſemblable aux Romains de ſon tems ne pouvoit goûter.

Cependant on trouve dans Caton une Hymne pour les Ambarvales à l'honneur du Dieu Mars qui n'eſt pas d'un ſtyle plus relevé, dont la tournure eſt la même que celle de cette Hymne Ombrienne, & qui renferme ſouvent juſqu'aux mêmes expreſſions; rapport d'autant plus remarquable que dans la II^{e}. & la V^{e}. de ces Tables, on invoque ſans ceſſe Mars en lui donnant les mêmes épithétes qu'à Jupiter; ce qui n'eſt point ſurprenant dès qu'il eſt le même que le Soleil.

Mars, Pater, te precor, quæſoque, uti ſies volens propitius mihi, domo, familiæque noſtræ, cujus rei ergo agrum, terram, fundumque meum ſuovetaurilia circum agi juſſi, uti tu morbos viſos inviſosque, viduertatem, vaſtitudinem, calamitates, intemperiaſque prohibeſſis, defendas averruncesque : uti tu fruges, frumenta, vineta, virgultaque grandire & bene evenire ſinas, paſtores, pecuaque ſalva ſervaſſis, duiſque bonam ſalutem, valetudinemque mihi, domo, familiæque noſtræ; harunce rerum ergo fundis

Mars, notre Pere, je vous invoque, je vous prie que vous me ſoyez de votre plein gré propice, à moi, à ma maiſon, à tous nos gens, en conſidération de ce que j'ai ordonné qu'on promenât autour de mes champs, de ma terre, de mon fond, les *ſuovetaurilia*, afin que vous en éloigniez les maladies viſibles & inviſibles, la ſtérilité, la déſolation, les calamités, les intempéries : que vous les défendiez, que vous les détourniez, que vous permettiez que les fruits, les blés, les vignobles, les arbres grandiſ-

agri que mei lustrandi, lustrique faciendà ergo, sicuti dixi macte hisce suovetaurilibus lactantibus immolandis esto. Mars Pater ejusdem rei ergo macte hisce suovetaurilibus esto.

sent & prosperent : que vous conserviez les Pasteurs & les troupeaux ; que vous les mainteniez en bon état, que vous donniez la santé à moi, à ma maison, à tous mes gens : en faveur de toutes ces choses, pour l'expiation & pour la purification de mon fond, de ma terre, de mes champs, soyez-nous favorable à cause de ces animaux de lait qu'on va vous immoler comme j'ai dit : Mars, notre Pere, en faveur de cela, laissez-vous toucher par ce Sacrifice.

TABLE II.

La II^e^. Table est gravée au revers de la précédente, dont elle différe souvent par l'orthographe : du moins nombre de mots écrits en EI dans la premiere, sont écrits ici par un I simple. On y voit PREVERIR, PUSI, VIRO, &c. au lieu de *prevereir*, *pusei*, *veiro*. On y voit également C pour G ; je soupçonnerois donc qu'elle appartient à un tems différent. On en jugeroit mieux si on pouvoit consulter le monument même : je suis étonné que cette remarque ait échappé à la sagacité de Passeri, du moins je n'ai rien apperçu dans son Ouvrage de relatif à cet Objet.

Il régne encore cette différence entre ces deux Tables, que Jupiter qui dans la premiere reçoit seul les vœux, est presque toujours associé à Mars dans celle-ci, & qu'on donne à ce dernier Dieu les mêmes épithétes qu'au premier, avec de légeres différences.

Elle commence ainsi :

Lig. 1. PREVERIR. TESENOCIR.
Buf. trif. fetu. Marte.
Crabovei. Ocriper. Fisiu.
Totaper Iiovina....

Lig. 6. Eso. Persnimu.
VESTISIA. Vestis. Tio.
Subocau. Suboco. Fisovi.
Sansi. Ocriper. Fisiu.
Totaper Iiovina.

Lig. 7. Erer. Nomneper. Erar.
Nomneper. Fons. Sir.
Pacerſir. ocre. fiſi.
Tote Iiovine.
Lig. 8. Erer. Nomne. Erar.
Nomne. Arſie. tiom. Subocau.
Suboco. Fiſovi. Sanſi.
Aſier. Frite. Tiom.
Subocau. Suboco.

Ces paſſages ne diffèrent de la Table I. que par quelques mots.

TESENOCIR, de *Taſſô* ſtatuere, placer.

PERSNIMU, qui eſt déjà dans la Table I. lign. 55, eſt ſelon notre Auteur le même mot que *Perna* des Latins, la cuiſſe de derriere d'un animal.

SANSIUS, même que Sancus, Sanctus.

Cette Table ſert d'ailleurs d'explication ou de dévelopement à la V^e. écrite en caractere nationnaux, & quelquefois avec une orthographe un peu différente; mais elle eſt très-utile pour déchiffrer les caractères Eugubéens.

On voit dans celle-ci, MANDRACLO pour Mandragore, ſymbole de l'oubli des choſes paſſées, & offerte aux Dieux pour en obtenir l'oubli des fautes.

On voit auſſi des vœux au Dieu des Fontaines, au Dieu FONS.

Le mot CRINCATROHATU, pour indiquer l'eſpace de cinq jours, le *Quinquatre* des Latins.

Cette invocation au Dieu Mars, lign. 57, SERFE. MARTIE. PREITOTA. SERFIA. SERFER. Sauveur, Mars, ſecours nous, Sauveur, ſauve.

On y ordonne des Ambarvales, ou proceſſions autour des champs; & on y dit E VROONT. APE. TERMNONE, » qu'ils ſoient brûlés auprès du terme ou de la borne ».

BENUS, pour BONOS ou bene.

III^e & IV^e TABLES.

Ces deux Inſcriptions également Latines ſont ſur une même Planche. Elles ſont une ſuite des deux premieres, & ſont égale-

ment très-longues: du moins la IIIe. qui ſert de Paraphraſe à la Ve. & à la VIe. en caractères Eugubéens. La quatriéme eſt très-courte, mais elle devoit ſûrement contenir la ſeptiéme, comme le conjecture très-bien notre Auteur.

On y voit ACNE année; C pour N, à la Grecque; SEVACNE, cette année: PER-ACNE, tous les ans, *perennè*.

SUBRA. SCREHTO. EST, ce qui eſt écrit ci-deſſus.

TABLES V, VI, VII.

Les autres Tables ſont en caractères Ombriens, par conſéquent beaucoup plus anciennes que les quatre précédentes qui paroiſſent n'en être que des copies en caractères Latins: l'orthographe en eſt auſſi très-intéreſſante, parce qu'on voit en quoi elle différoit de celle des Latins.

On en peut juger par cet exemple.

Tabl. II. l. 43.	Tabl. VI. l. 1.
Vocucom. Ioviv. ponne. ovi. furfant.	Vukukum : Iuviu : pune : uvef : furfath.
Vitlu. toru. trif. fetu. Marte.	Tref: vitluf: turuf: (2) Marte:
Horſefetu. Popupler. totar. Iiovinar.	Hurie: fetu: pupluper: tutas: Iuvinas:
Totaper. Iiovina.	Tutaper: Ikuvina
Vatuo. Ferine. (l. 44.) fetu.	Vatuva: ferine: fetu:
	Uſtentu. Kutep.
Poni. fetu. arvio. fetu. taſes.	Puni: fetu: arvia: Uſtentu. Kutep:
Perſnimu.	Peſnimu.
Tabl. III. 3.	L. 24.
Fondlire. Abrof. trif. fetu. heriei.	Fundlere: trif: apruf: rufru:
Rofu. heriei. peiu. ſerfe. Martie.	Ute: peiu: feitu: berfe: Marti:

Dans cette VIe Tab. l. 13, il eſt queſtion d'un petit Temple, PARFATESCA, à élever à l'honneur de Jupiter foudroyant: & ce mot *teſca*

est également employé par les Romains dans le même sens. Dans l'Arfa, on voit F pour V à l'Allemande.

Dans la VII^e^ Tab. l. 25, Vinv. nvvis.... tiv. pvni. tiv. vinv. Le vin nouveau, le pain sacré : le vin sacré : de *Thió*, offrir en sacrifice : à la lig. 40, le vin & le pain sont répétés avec l'adverbe Tertv, *pour la 3^e^ fois.*

L. 21. Natine, épithète d'un Prêtre : ce mot correspond au Latin *Natinator*, Agent, Procureur.

Table VIII.

Cette Table est gravée au revers de la VII^e^. & a pour objet les sacrifices nationnaux offerts par l'Assemblée de toutes les Tribus Eugubiennes.

A la lig. 1. Nies Tekuries, nouvelles Décuries assemblées pour le sacrifice d'un chévreau : *caprum.*

Lig. 2. *Famerias* pour *Famelias*, les Familles ou Colléges qui présidoient aux fêtes.

A cette occasion, notre Auteur parle d'un Canton Eugubien sur le haut de l'Apennin appellé *Chiaserna*, que les Habitans possédent encore en commun, sans en avoir partagé les champs entr'eux. Il soupçonne que c'est le même Peuple qui est appellé dans cette Table *Klaverniu.* Ce qui est d'autant plus probable que les Italiens changent KL en *Chi*; & que nous voyons dans ces Tables que S & V ou B se mettoient chez les Ombriens l'un pour l'autre. Berse *ou* Verse, *pour* Serse.

L. 23. Manuve, en Lat. Manuviæ, action de lancer la foudre.

Table IX.

Cette Table composée de deux fort courtes, l'une en caracteres Ombriens, l'autre en caracteres Latins, renferme le rit d'un sacrifice offert à Jupiter par le Collége des Freres Atiriens.

Jupiter y eſt appellé ESUK, ESUNA, ESUNE : mais *Esus* étoit ſon nom chez les Gaulois.

Dans la lign. 3, PULPE eſt au nombre des offrandes : or, on voit dans CATON *de Re Ruſt.* au chap. intitulé *Votum pro Bobus*, qu'on offroit de la PULPE dans ces occaſions.

L. 7. DEVESTU ; Varr. *Ling. Lat.* l. IV. nous apprend que chez les Sabins, on appelloit DEPESTA des Vaſes ſacrés remplis de vin qu'on mettoit ſur les Tables ſacrées dans les jours de fêtes. *Depeſka* déſignoit également un vaſe chez les Grecs.

Lig. 11. VEPURUS ; non pur, impur : c'eſt le VE négatif des Grecs & des Latins.

Lig. 15. KULNAHKLE ; dans Feſtus CLUNACL*um* déſigne un coûteau de ſacrifice, qui dut ſon nom, dit-on, à ce qu'on s'en ſervoit pour dépecer les cuiſſes appellées CLUNES.

KLUVIER qui précéde ce mot, & qui tient au Latin CLU*ere*, purger, marque qu'il falloit purifier ce coûteau pour le ſacrifice ; en effet, rien n'y étoit employé ſans avoir été purifié, purgé.

PLAUTE, dans *Amphytr.* Act. IV. ſc. 3, dit :

Tu purgari juſſeras vaſa ut rem divinam faceres.

« Tu avois ordonné que les vaſes fuſſent purifiés, afin que tu puſſes » remplir les devoirs divins.

TABLE X.

Cette Table au revers de la précédente eſt également compoſée de morceaux, l'un en caracteres Ombriens, l'autre en caracteres Latins.

Cette derniere commence ainſi :

CLAVERNIUR. DIRSAS. HERTI. FRATRUS, ATIERSIR.	Clavernius, Chef des Saints Freres Atierſiens.

Cette Inſcription a pour objet la donation d'une piéce de terre au Temple de Mars.

BOURGUET y voyoit la vente d'un arpent de terre par Dirſas

en faveur de Faber Opeter; l'Abbé OLIVIERI, un décret des Freres *Atierſir* ou Pontifes au ſujet du déplorable état des Pelaſges ſur lequel il croyoit avec Bourguet que rouloient les grandes Tables (1).

TABLES XI & XII.

Ces Tables contenues ſur la même Planche, l'une d'un côté, l'autre de l'autre, roulent ſur un objet auſſi peu connu qu'intéreſſant, ſur les cérémonies qu'on mettoit en uſage pour attirer la foudre, & qui firent donner à Jupiter le nom d'ELICIUS, ou *qu'on attire.* L'enſemble de ces cérémonies étoit contenu dans des Livres que Cicéron (2) appelle *Fulgurales*, *Fulminales*, » livres » qui renferment la doctrine relative aux éclairs & à la foudre.» Les Prêtres de l'Antiquité avoient donc l'art d'attirer la foudre, art qui ſe perdit avec l'exiſtence de ces Prêtres, & que d'illuſtres Phyſiciens ont retrouvé de notre tems ſous le nom d'Electricité.

On regardoit Numa comme celui qui avoit inſtitué ces cérémonies à Rome, mais elles étoient fort antérieures à ce Prince; il les avoit empruntées des Sages qui l'avoient précédé. C'étoit, ſelon les Romains, un art magique, que ce Prince avoit forcé les Divinités Latines FAUNUS & PICUS de lui révéler, en les liant, après les avoir enyvrés avec des coupes de vin qu'il avoit placées auprès d'une Fontaine où ils venoient ſe déſaltérer, & cette Fontaine étoit au pied du Mont Aventin, d'où elle ſe répandoit ſur une verte pelouſe au milieu d'un Bocage touffu.

Ces Divinités apprirent donc à Numa des vers, des enchantemens propres à évoquer la foudre; ce qui fit dire à Ovide: (3)

---

(1) Mém. de Cort. T. II. 28.

(2) De Divin. Lib. II.

(3) Ovid. Faſt. Liv. III. 311.

ELICIUNT cælo te Jupiter. Unde minores,
Nunc quoque te celebrant, ELICIUM que vocant.

« Ils t'attirent donc, ô Jupiter ! du haut des Cieux ; aussi ils t'invoquent » encore aujourd'hui sous le nom d'ELICIUS ».

Il falloit une grande adresse dans l'opération d'attirer ces foudres, puisqu'il en coûta la vie au successeur de Numa, pour n'avoir pas pris les précautions nécessaires en attirant la foudre ; il en fut frappé, parce, disoit-on, qu'il avoit oublié quelque circonstance essentielle à l'évocation.

On n'en trouvera pas le secret dans ces deux Tables ; mais on y voit la pompe avec laquelle on y procédoit, & l'éclat des sacrifices dont on les accompagnoit, & qu'on appelloit *suovetaurilia*, parce qu'on y immoloit un cochon, une brebis & un taureau. On y voit également le faste avec lequel on en imposoit au Peuple pour lui persuader que c'étoit le Dieu de la foudre lui-même, qui se rendoit aux prieres de ses Prêtres pour la lancer en faveur de son Peuple.

Nous avons fait graver Pl. I. N°. I. les quatre premieres lignes & la derniere de cette XI^e Table. On lit ainsi les quatre premieres.

ESUNU : FUIA : HERTER : SVME :
YSTITE : SESTENTASIARU :
VRNASIARV : HVNTAK : VVKE : PRVMV : PEHRTV :
INVK : VHTVRV : VRTE SVVNTIS :

Ce qu'on peut rendre ainsi :

Qu'on fasse à Esus (Jupiter) un sacrifice avec une truie égorgée ; avec un septier (de farine fine), une urne (de vin) ; des cuisses de vache : c'est pour le premier FOUDRE. Qu'un Frere (le Prêtre) égorge suivant les régles un taureau....

Notre Auteur fait voir qu'ici Herter tient au Grec *Hieros*, sacré ; *sume*, au Latin *sumen* ; ustire, au Lat. *hostire*, frapper, égorger.

Que

Que Huntak eſt le même qu'ONSE dans les Tables en caracteres Latins, où il ſignifie cuiſſe.

Quant au mot MERSUS qui ſe trouve çà & là dans ces mêmes Tables, & dont notre Auteur n'a jamais donné l'explication, je crois qu'il tient au Latin *merſus*, plongé, & qu'il eſt relatif aux purifications par l'eau, qui accompagnoient toujours les ſacrifices, & dont ſans cela il ne ſeroit point parlé dans ces rituels, ce qui ne paroît pas vraiſemblable.

Lig. 13. FERTVTA-AITVTA: en préſentant l'offrande en rond, comme c'étoit l'uſage.

Il eſt enſuite queſtion de pluſieurs rituels ſous le nom d'ANTENTV. d'ENTENTV & d'ASTINTV : mots qui tiennent au Verbe augural & pontifical *Intentare*, prédire, augurer, préſager.

Trois de ces préſages ſe rapportent à Jupiter Féretrien, ISVNT. FEREHTRV. ANTENTV. & ſuper-Feretrien, SVPERAKLV, *mot-à-mot*, à JOU, qui frappe & qui refrappe, ou comme on l'appelle dans d'autres Tables, HOSTATIR, & AN-OSTATIR, foudroyant & refoudroyant.

Lig. 22. ANTENTU. SAKRE. SEVAKNE. VPETV. IVVEPATRE. On voit ici un préſage *Antentu* qui doit être tiré d'un cochon d'un an, *SAcre Sevacne* par le Prêtre ou le Paſteur, l'VPETV de Jupiter : ce Prêtre étoit en même tems le Roi, le Chef de la Contrée ; comme Anius *Rex & Sacerdos*, Roi & Prêtre : auſſi eſt-il appellé lig. 25, PVEMVNE. PVPRIKE : le Roi des Peuples ; du Grec *Poimaneus* Roi, Paſteur : ainſi qu'ils ſont appellés dans Homere, *les Paſteurs des Peuples.*

Lig. 25. TIBLV. SEVAKNI. TEITU. INUMEK. UVEM. SEVAKNI. VPETV. PVEMVNE. PVPRIKE. Qu'un veau d'un an ſoit ſacrifié, ainſi qu'une brebis d'un an par le Prêtre, le Paſteur des Peuples.

Lig. 31. Ici commence le détail d'un nouveau Sacrifice pour un ſecond tonnerre, ou pour deux tonnerres, l'expreſſion étant équivoque, TVVA TEFRA : TVVA, deux : TEFRA, foudre : du Grec Tephroô, réduire en cendres, incendier, brûler.

Dans la Table ſuivante, on voit une troiſiéme cérémonie pour

obtenir une troisiéme foudre par le dépécement d'autres victimes.

Lig. 2. TERTIAMA. SPANTI. TRIIA. TEFRA. PRUSEKATU. Ce dernier mot est le Latin *Prosecatio*, le dépécement : *Spanti* signifie sans doute assemblée générale; de PAN *tout*.

Lig. 3. On voit ici que cette cérémonie devoit être dirigée par le Roi ou le Chef de l'année précédente. VESUNE. PUEMUNES. PUPRIKES. Ici VESUNU, de VETUS, prononcé VESUS, vieux, ancien.

Lig. 10. Les deux Rois ou Pasteurs sont désignés tous deux dans cette ligne, PUEMUNE. PUPRIKE. VESUNE. PUEMUNES. PUPRIKES.

Lig. 18. SCALBETA. KUNIKAX. Dans la Table II. lig. 5. on lit également SCALSIE. CONEGOS. On reconnoit ici le Latin CONITUM, espéce d'offrande qui consistoit en un gâteau : du Grec *Chôneia* four, comme l'a bien vû Festus, mot également Hébreu, Valdois, &c.

Scalsie, *Scalbeta*, viendront du Grec *Skhaô*, couper, tailler, sacrifier.

Quant au caractere de ces deux dernieres Tables, il paroît moins ancien que celui des autres, parce qu'on y voit le *b* prendre la forme de notre *d* minuscule, & la lettre *R* prendre une queue & ressembler au *q*, sans changer sa forme primitive : comme on peut s'en assurer dans la gravure que nous donnons de la 58^e^. ligne de ce monument, *Pl. I. N°. 1. lign. 5.*

§. IV.

Langue & Médailles Samnites.

Les Samnites étant descendus des Ombriens & des Sabins, parlerent certainement la même Langue, avec peut-être quelques légeres différences : malheureusement, il ne reste de ces ennemis mortels du Peuple Romain que quelques Médailles relatives à leurs guerres contre ce Peuple : elles prouvent cependant qu'ils avoient le même Alphabet & à peu près la même Langue.

Entre ces Médailles, on en distingue deux sur lesquelles on voit un même nom écrit de droite à gauche.

1.

Au revers,	C. PAAPI. C.
Autour de la tête,	MVTIL. EMBRATVR.

2.

Autour de la tête,	C. MVTIL.
Au revers,	SABINIM.

Ces deux Médailles sur lesquelles on trouve le même nom MUTIL, ont éte expliquées diversement par chacun de ceux qui s'en sont occupés : & on doit s'y attendre lorsqu'il s'agit d'objets si peu connus.

L'Abbé OLIVIERI (1) combinoit ensemble les Inscriptions de ces deux Médailles : il en faisoit, C. Mutil Empereur, fils de C. Papius de Sapinim.

Il avoit bien vu que c'étoit le C. Papius Mutilius dont parlent divers Auteurs Latins, comme Général des Samnites dans la guerre des Alliés en 662, & qu'ils représentent comme un homme plein de courage, & un des plus grands Capitaines contre lesquels les Romains ayent eu à se défendre (2). Quant à Sapinim, il veut que ce soit la ville des Samnites qu'on appelloit *Sapinum* : il remarque aussi qu'à Rome il y avoit la famille SAFINIA qui étoit Samnite d'origine ; tandis que, selon M. MAFFEI, ce nom désignoit les Sabins.

PASSERI (3) prétendit au contraire que le nom de *Sabinim* ou *Safinim* substitué à celui d'Empereur, ne pouvoit désigner ni un

(1) Mém. de Corton. T. II. & IV.

(2) Plutarq. de la Fortune des Romains, ch. XV.

(3) In Dempsteri Etruria Reg. p. 113-115.

nom de lieu, ni un nom de famille, mais un nom de dignité, un nom Samnite correspondant en quelque sorte à celui d'Empereur : celui de SUFFÉTE, de Chef suprême, de Juge, nom que les Hébreux & les Carthaginois donnoient à leurs chefs; & qu'il soupçonne que portoit ce METIUS SUFFETIUS, que les Albains établirent pour leur Magistrat suprême, ou leur Dictateur, lorsque la famille de leurs Rois se fut éteinte. Il soupçonne également que les noms de Sophi chez les Perses & de *Saphnat* donné par les Egyptiens à Joseph, désignent la même chose.

Quant au nom d'Empereur, il prouve par un passage de Strabon (1), que c'étoit un nom de dignité chez les Samnites. » Les » Samnites, dit celui-ci, se réunissant à Corfinium chez les Pé» lignes, montroient cette ville à tous les Peuples de l'Italie com» me leur Métropole commune, & l'appellant, par ex. la ville Ita» lique, le Boulevard de l'Italie contre le Peuple Romain, ils » créerent avec leurs Alliés, des Empereurs & des Consuls : » C. PONTIUS, Statius CELLIUS, Gellius EGNATIUS, ont » tous été du nombre de leurs Empereurs ».

M. PELLERIN (2) se rangeant à l'idée du Marquis MAFFEI, ne voit dans Sabinim, que le nom des Sabins : Mars, dans le Général peint au revers : la ville de Bovianum, capitale des Samnites-Pentri, ville riche & forte, dans le bœuf qui est au pied : Bellone ou Minerve, dans la Déesse dont on voit la tête au type de la Médaille.

Le Docteur Swinton (3) prétend que le mot Sabinim ne désigne que la famille du Général, cette famille Safinia qu'on voit

(1) Liv. V.
(2) II. Supplém. à ses VI Vol. de Médailles, p. 5.
(3) Transact. Philos. 1769. p. 432.

également établie à Rome, & qui y étoit venue du pays des Samnites.

Mais ne pourroit-on pas dire que ces deux Médailles n'ont pas le même personnage pour objet? que le Mutil de la seconde n'est pas le Mutil de la premiere? Dans celle-ci on en voit deux, C. Paapius, & C. Mutil, dont le premier est fils du second; c'est C. Paapius, fils de C. Mutil, qui est Empereur: mais qu'étoit C. Mutil, son pere? Il étoit *Sabinim*; c'est-à-dire, revêtu unedignité appellée de ce nom, ainsi que son fils de celle d'*Embratur.* N'y pourroit-on pas même trouver du rapport avec les SCABINI du Nord? on sait que le S ou Sch des Hébreux, s'est souvent changé en X & en Sc. Dans la disette des monumens, on ne peut former que des conjectures: & souvent telle conjecture fausse & absurde en apparence a conduit à de grandes vérités.

§. V.

LANGUE ETRUSQUE.

La Langue Etrusque est celle des Peuples de l'Etrurie: on en a beaucoup parlé, on lui a donné la plus grande étendue, on lui a attribué tous les monumens Ombriens, Samnites, Campaniens: c'étoit abuser étrangement des mots: qu'avoient de commun avec les Etrusques, les Peuples de la Campanie, séparés d'eux par tous ceux du Latium? Pourquoi veut-on que les Sabins & les Samnites qui ne furent jamais soumis aux Etrusques, ayent parlé leur Langue? Il n'est pas surprenant qu'avec des idées aussi fausses, on n'ait jamais pu débrouiller la nature & les rapports des Langues de l'Italie. A la vérité, on étoit induit en erreur par l'écriture de ces divers Peuples qui avoit un très-grand rapport

avec celle des Etrusques, & qui marchoit également de droite à gauche, du moins jusqu'au deuxiéme ou troisiéme siécle avant notre Ere ; mais comment ne voyoit-on pas que le rapport d'écriture ne prouve rien pour le rapport des Langues? Les Langues d'Europe en sont elles plus semblables, parce que dans presque toutes on employe les caracteres Romains ? Les Peuples de l'Italie n'eurent qu'une écriture, parce qu'ils avoient eu le même Maître; mais n'en concluons pas que le Sabin, le Samnite, le Campanien avoient appris des Etrusques à parler : laissons sa Langue à chacun de ces Peuples, & contentons-nous d'en remarquer les rapports avec chacune des autres, & sur-tout avec la Latine.

Imitons encore moins le *Signor* MARIUS GUARNACCI, Prélat Romain, retiré depuis très-long-tems à Volterre sa Patrie, qui dans son enthousiasme pour les Etrusques fit paroître il y a peu d'années un gros Ouvrage en trois volumes in-folio, pour prouver qu'eux seuls avoient peuplé l'Italie : que d'eux seuls étoient descendus les Latins, les Sabins, les Samnites, les Ombriens, les Liguriens, &c. : que franchissant les Alpes, ils avoient également formé les Theutons, les Gaulois, &c. : que d'eux étoient sortis tous les Arts, toutes les Sciences; qu'à eux seuls avoient été redevables les Grecs de toutes leurs connoissances : que c'est par eux que ceux-ci avoient été policés.

Afin de prouver une thèse aussi dénuée de fondement, il falloit nécessairement faire des Etrusques la premiere Colonie établie en Italie : remonter donc aux tems les plus reculés : à cet égard, on n'a rien à désirer : le *Signor* GUARNACCI remonte jusqu'au Déluge, & trouvant là Noé avec son Arche, il les amene en Italie qu'ils peuplent d'Etrusques : peut-on les méconnoître dans Janus le planteur de vigne, & dans son vaisseau?

Il est bien étonnant que dans un siécle aussi éclairé, on re-

nouvelle les visions d'un Annius de Verterbe & du faux Berose, proscrites depuis si long-tems en Europe ; que sur la foi de quelques vaines étymologies, on fasse partir des rives de l'Euphrate Noé & sa famille ; qu'on les fasse arriver sur les bords de la Méditerranée ; là équiper une flotte, & s'exposant aux hasards d'un élément inconnu, cingler droit en Italie comme des Aventuriers, pour y devenir les Peres des Etrusques. Que Virgile se soit permis ces fictions pour Enée ; qu'il ait supposé qu'à la ruine de Troie, ce Prince poursuivi par la colere des Dieux, fut obligé d'abandonner une Patrie incendiée, qu'étant monté sur ses vaisseaux, & ayant été poursuivi de rivage en rivage par une Déesse ennemie, il trouva enfin un asyle dans le pays Latin, on le lui passe ; & on s'en amuse ; un Poëte, un Romancier, ont tout droit d'imaginer, d'inventer, d'entasser merveilles sur merveilles ; mais que des Historiens deviennent leurs imitateurs, c'est ce qu'on a peine à concevoir.

D'ailleurs, quel avantage peut-il revenir à l'Italie d'avoir été peuplée par mer plutôt que par terre : d'avoir été mere des Celtes, ou d'en avoir reçu les enfans dans son sein ? Quelle Nation peut mettre sa gloire à des choses de cette nature, qui, lorsqu'elles seroient vraies, ne seroient guères que l'effet du hasard ? La seule chose qui importe, c'est la vérité ; c'est de chercher, non les récits les plus merveilleux, mais les plus vrais ; c'est de se rapprocher le plus qu'on peut de la Nature, de cesser de se repaître de fables & de chimères.

Diverses espèces de Monumens Etrusques.

Pour se former quelqu'idée de la Langue Etrusque, on peut consulter trois sortes de monumens ; 1°. Mots transmis par les Anciens ; 2°. Médailles ; 3°. Inscriptions. Cependant, en réunis-

ſant ces ſecours, on ſera très-peu avancé, & on verra avec ſurpriſe, que quoiqu'on ait prodigieuſement exalté les monumens Etruſques, il ne nous reſte preſque rien de ce Peuple, après qu'on l'a réduit dans ſes juſtes bornes.

Les mots que les Anciens nous ont conſervé dans la Langue Etruſque, ne vont pas à deux douzaines : encore pluſieurs ſont-ils ſuſpects, n'ayant été conſervés que par Héſychius, qui a écrit dans des tems peu reculés, & qui ne cite nul garant, nul lieu, nulle époque.

Les Médailles Etruſques ſont en ſi petit nombre, que ceux qui élévent le plus ce Peuple, en ſont d'un étonnement extrême (1) : & quant aux Inſcriptions, elles ne conſiſtent en quelque ſorte que dans des noms propres, gravés ſur des Tombeaux; auſſi, ne peut-on recueillir par-là qu'un très-petit nombre de mots connus.

Mots Etrusques,

Tranſmis par les Anciens.

Les Anciens nous ont conſervé quelques mots Etruſques par leſquels ont peut ſe former quelques légéres idées de cette Langue & de ſes rapports avec la Langue Celtique, & ſes filles la Grecque & la Latine.

Aesar, Dieu, Æsi, Dieux, (*Heſychius*); c'eſt le Runique & l'Oriental, As, Dieu.
Agallêtor, enfans, (*Heſych.*) de Gall, joli, beau,
Andas, Borée, Antai, les vents, d'*An*, ſouffler, reſpirer.
Antar, aigle (*Heſ.*)
Arakos, épervier, (*Heſ.*) Gr. Hierax.
Arimoi, ſinges. (*Strab.*)

(1) Voyez Paſſeri, *de re nummaria Etruſcorum*, cap. II.

Auxelos,

Aukelos, aurore, d'Aug, œil, lumiere.

Burros, coupe; en Celte, Burr, *d'où* Burète.

Cære, Ville Etrusque; de Ker, Kar, Ville.

Capra, chévre, mot Gr. Lat. Celt.

Capys, faucon.

Damnos, cheval, (*Hes.*) de Dam, élevé, ou de Damaó, dompter.

Druna, Principauté, principe, (*Hes.*) Celt. Trum, faite, élévation.

Gapos, char, (*Hesyc.*) Celt Cap, vase, ce qui sert à porter.

Hister, Comédien, Histrion.

Iduare, diviser, } de Duo, deux.
Idus, ides, } de Duo, deux.
Viduus, veuf, Vidua, veuve; } de Duo, deux.

Itaius, veau, Gr. Italos, Hébr. Itar.

Lanista, Bourreau, Celt Lan, déchirer.

Mantissa, addition, (*Festus*): de Mant, grand.

Mantus, Dis Pater, (*Servius*), du même mot que les Manes.

Subulo, Joueur de flute: (*Fest. Varr.*) en Lat. *Sibilo*, sifler; c'est une onomatopée.

Tina, de *Tin*, profondeur, capacité, même famille que Teneo des Latins, *tenir.*

Tyrses, ou Turses, tours; ici R changé en S pour Turres, mot Celt. & Orient.

Veia, chariot; de *Veho*, voiturer.

Al est une terminaison commune aux Etrusques & aux Romains, qui désigne la qualité adjective: de-là ces divers mots.

Tribunal, Puteal, Minerval, Lupercal, Fagutal, Compital, Pomonal, Vectigal, Latial, Animal, Cervical, Capital, &c.

Mots déchiffrés sur divers Monumens.

Dans notre Pl. I. N°. III & IV, nous avons fait graver divers mots Etrusques qu'on a heureusement déchiffrés sur plusieurs Monumens encore subsistans: on ne sera pas fâché d'en voir ici l'explication.

Le premier de ces numéros ne renferme que des noms pro-

pres. Les trois premiers ſont le commencement d'une Inſcription, & ſe liſent ainſi :

AULEMI, METELIM, VESIAL, le Fecial Aulus Metellus.

On voit enſuite les mots, *Larth Ceiſinis*, comme nous dirions, Don Ceiſinis, ou le Seigneur Ceiſinis: le mot Lart, répondant à ces idées & tenant à la même famille que le LORD des Anglois.

Viennent enſuite ces noms; Marcus, Achille, Ulyſſe, *Menerva* ou Minerve, *Hercla* ou Hercule, Caſtor, *Pultuke* ou Pollux, *Aplu* ou Apollon : *Thalna* ou Junon ; *Tinia* ou Bacchus ; Pérouſe, ville d'Etrurie.

Dans le N°. IV. ſont ces mots :

Mi, moi, je.
Avils, âgé.
Lupum, tombeau.
Felus, fils.
Clan, né.
Metres, mere.
Flerem, conſacré.
Kurr, char.
Fanu, Temple.
Precum, prieres.
Frontac, foudroyant.
Trutnut, aruſpice.
Thana, dame.
Cuer, enfant.

Aucun de nos Lecteurs qui ne reconnoiſſe dans cette derniere liſte divers mots Latins, tels que *Mi*, *Felus*, *Metres*, *Kurr*, *Fanu*, *Precum*.

D'autres tiennent au Grec, tels *Lupum* & *Frontac*.

CLAN eſt commun aux Irlandois avec la même ſignification.

CUER, enfant, eſt également Latin & Grec ; c'eſt le KOROS de cette derniere Langue : le POR & PUER des Latins ; on ſait que C & P ſe ſont ſans ceſſe mis l'un pour l'autre.

TRUTNUT Aruſpice, tient au Latin *Trutinat-or*, qui examine, qui péſe, qui conſidére.

D'autres noms dechiffrés ſur diverſes Inſcriptions ou Epitaphes Etruſques par le ſavant Paſſeri, démontrent le plus grand rapport entre la Langue de ce Peuple & celle des Romains. On y voit des perſonnages appellés *Cæcus* ou l'aveugle; *Elpis* ou l'eſpérance; *Gracchus* ou Corneille; *Glaucus* ou bleu, bluet; *Gallus* ou coq: *Caprilis* ou cabrit; *Maicer* ou maigre, maigret; *Rufus* ou le roux; *Sefri* ou le ſevere; *Trepuniammui*, Trebonien, ou Trois-Fontaines.

Sur une Inſcription trouvée à Tuders, on lit ce nom THANA NIKÉLLA, Dame Nigella ou la noire.

On ſe croit dans les Catacombes de Rome & non dans celles de l'Etrurie.

ALPHABETS.

Nous avons cru devoir ajouter à ces recherches ſur les anciennes Langues de l'Italie, les divers Alphabets qui réſultent des Monumens qui nous en reſtent; on les verra dans la Pl. II. elle eſt intitulée ALPHABETS ITALIQUES, comparés avec le Grec ancien & avec l'Oriental.

Ces Alphabets Italiques ſont l'Etruſque de divers âges, l'Eugubien ou Ombre, l'Oſque de Nola & le Samnite du VII^{me}. ſiecle de Rome. On y voit leurs rapports avec l'Hébreu des Médailles, & avec le Grec ancien.

On ne ſauroit les conſidérer ſans ſe convaincre qu'ils furent l'origine des caracteres Romains, & qu'ils eurent tous la même origine que les Alphabets Orientaux: ce qui s'accorde parfaitement avec ce que nous avons déjà dit à ce ſujet dans nos *Origines du Langage & de l'Ecriture.*

ARTICLE II.

DE LA LANGUE LATINE

Et de ses Révolutions.

LA Langue Latine dont il s'agit ici, n'est point celle des Habitans du Latium ; c'est celle de Rome ; la même sans doute que celle des Peuples Latins, mais modifiée par leur réunion avec les Sabins, & par leur commerce avec les Colonies Grecques établies dans leurs environs, peut-être même sur quelqu'une des montagnes de Rome. Mais le fond de cette Langue, comme nous l'avons vû, fut la langue Celtique accommodée à la prononciation, au génie, aux besoins des Peuples du Latium & des Citoyens Romains.

Cette Langue, semblable en cela à toute Langue vivante, essuya de siécle en siécle des changemens d'autant plus considérables, que cette Nation elle-même éprouva continuellement les révolutions les plus grandes, & souvent les plus rapides, au point que vers les derniers siécles de la République, on n'entendoit plus la Langue de Numa.

D'abord, confinée dans le Latium, elle est la même que celle de ses voisins, que la Langue ancienne qu'ils n'avoient eu ni le tems ni les moyens de policer. Cette Langue dut rester nécessairement la même pendant les prémiers siécles qui suivirent la fondation de Rome, dans ces tems où les Romains occupés uniquement d'Agriculture, de combats au dehors, & de divisions au dedans, n'eurent pas un instant pour se livrer aux Sciences,

& furent bornés à quelques Hymnes antiques, & à des annales groſſieres.

Mais dès qu'une fois ils eurent franchi ces barrieres; que leurs intérêts furent mêlés avec ceux des Grecs & des Peuples les plus policés; qu'ils eurent occaſion de ſentir la beauté des autres Langues, & d'appercevoir ce qui manquoit à la leur; & que poſſédant de grandes terres, de grandes richeſſes, de grands moyens & plus de loiſir, ils commencerent à avoir honte de leur ignorance, & à cultiver les ſciences & les arts: qu'ils furent jaloux de faire de leur Langue celle de l'Univers dont ils devenoient les Maîtres, de l'enrichir des beautés qu'on admiroit dans les autres, d'avoir des piéces de théâtre, & des poëſies dignes de lutter avec celles des Grecs, une hiſtoire de leurs révolutions, aſſortie à la majeſté du Peuple Romain; que les jeunes gens des plus illuſtres Familles ſe livrerent à l'éloquence & à la poëſie, & qu'ils ſe défierent à l'envi dans cet illuſtre combat; il fallut que leur Langue ſe prêtât à toutes ces vues, & qu'elle éprouvât les changemens les plus rapides: ce fut l'effet de moins d'un ſiécle, de deux ou trois générations.

C'eſt dans ce court eſpace de tems, que la Langue Romaine devint abondante, harmonieuſe, capable de ſe prêter au beſoin des Poëtes, des Hiſtoriens, des Orateurs: qu'elle fut à leur gré douce, majeſtueuſe, agréable & tonnante, flatteuſe & terrible, qu'elle ſut ſe prêter aux jeux des Bergers, inſpirer les Poëtes, s'élever avec l'Hiſtoire, peindre les combats & le carnage, frémir avec les flots des aſſemblées publiques, & leur en impoſer.

On a comparé ces révolutions, à l'enfance, à la jeuneſſe & à l'âge mûr. Cette enfance fut longue, & n'a laiſſé preſqu'aucune trace; la jeuneſſe paſſa avec la rapidité d'une roſe; l'âge mûr abondant en excellens Ouvrages de tout genre, fait encore au-

jourd'hui les délices des personnes qui aiment à s'instruire, & servent de modèles à ceux qui veulent se distinguer dans les Lettres.

Mais afin qu'on juge mieux du chemin qu'eurent à faire les Romains pour parvenir à ce point, donnons des échantillons de ce qu'étoit leur Langue avant les beaux siécles de leur Littérature.

MONUMENS DU PREMIER AGE

De la Langue Latine.

I.

VERS SALIENS.

Le plus ancien monument littéraire des Romains dont il reste quelque trace, consiste dans les Vers que chantoient les Prêtres Saliens établis par Numa. Ce Prince Philosophe, choisi entre les Sabins pour régner sur un Peuple qui ne connoissoit que la charrue & l'épée, sentit la nécessité de lui donner des mœurs & un culte : il profita pour cet effet de l'ascendant que la haute idée qu'on avoit de ses connoissances, lui donnoit sur ce Peuple grossier, pour en devenir le Législateur moral, politique & religieux. Dans cette vue, il établit entr'autres, un Corps de Prêtres appellés SALIENS, parce qu'ils dirigeoient les danses sacrées, en dansant eux-mêmes, & en frappant en cadence sur un petit bouclier échancré. Par respect pour la Divinité, ces Prêtres étoient choisis dans l'ordre de la Noblesse; aussi vit-on parmi eux, Appius Claudius, Scipion l'Africain, &c.

Ils étoient au nombre de douze, & chacun étoit armé d'un bouclier sacré, qui appartenoit à l'Etat, & que Numa avoit fait

faire comme le garant de la durée perpétuelle de l'Empire : la légende fabuleuse contoit qu'un de ces douze étoit tombé du Ciel pour être la sauvegarde du Peuple Romain, & que Numa en avoit fait faire onze autres parfaitement semblables à celui-là, afin que dans le désespoir de ne pouvoir découvrir le vrai, personne ne songeât à l'enlever.

Mais chaque Peuple avoit dans ce tems là, un objet consacré qu'il regardoit comme le gage assuré de sa durée : & quel symbole plus sensible pour désigner la stabilité d'un Etat & son triomphe dans toutes les adversités que celui d'un bouclier, & sur-tout d'un bouclier dû à la protection des Dieux ! Quant au nombre de XII, il fut relatif aux mois de l'année, représentés par les XII Saliens & par leurs danses, imitatives de la danse céleste.

Ce qui le prouve, c'est qu'au mois de Mars, pendant les cinq jours appellés Epagomènes chez les Grecs, & Quinquatres chez les Romains, & qui terminoient l'année, les Prêtres Saliens portoient leurs boucliers en triomphe dans toute la ville, en dansant, en sautant, & en chantant des hymnes relatives à ces grands objets, aux révolutions constantes des années.

Il n'est donc pas étonnant qu'on célébrât dans ces Vers, LUCETIUS, MANIA, mere des Lares, LUCIA VOLUMNIA, MAMURIUS VETURIUS, tout autant de Personnages qu'on a pris très-mal-à propos pour des hommes réels, pour des Romains, & dans le dernier desquels on a cru voir l'Ouvrier dont Numa s'étoit servi pour la fabrication des XII Boucliers sacrés. Ce sont autant de Personnages allégoriques relatifs aux Astres qui président à l'année & à ses révolutions.

LUCETIUS, formé de LUCE, lumiere, en désigne le Pere ; c'est le Dieu suprême : nous en aurions un bon garant s'il étoit

néceſſaire. Macrobe convient que ce *Lucetius* eſt Jupiter, Pere de la lumiere, IOU LUCETIUS (1).

On ne peut méconnoître la Lune dans MANIA, même nom que MANA & MÈNÉ, la Lune.

LUCIA VOLUMNIA, eſt la lumiere elle-même, qui fait ſes VOLUtions ou RÉVOLUtions chaque année, dans l'eſpace de XII mois.

MAMURIUS VETURIUS, qu'on a regardé comme l'Ouvrier qui fabriqua les XII boucliers ſacrés, & que d'autres ont mieux rendu par les mots d'ANCIENNE MÉMOIRE, eſt inconteſtablement le Soleil, le Pere des jours & des tems, des XII mois, ou des XII boucliers, digne d'être célébré dans les mêmes hymnes, avec le Pere de la lumiere, avec la lumiere elle-même, avec la Lune & ſes révolutions.

Quant à ſon nom, on voit qu'il faiſoit alluſion à l'année qui venoit d'expirer, *VETURius* formé de VETUS, ſignifiant l'ancien: & MAMURIUS étant composé de UR, OR, Soleil, & de MA, grand.

Il eſt fâcheux que nous n'ayons pas ces hymnes en entier, parce que nous y trouverions certainement nombre de preuves & de développemens relatifs à ce que nous diſons.

Ces hymnes, conſacrées par le tems, furent conſtamment chantées ſans aucune altération, lors même que par une ſuite des révolutions du langage des Romains, on eut oublié à la longue ce qu'elles ſignifioient. Auſſi ELIUS, le Maître de Varron, fit ſon poſſible pour en connoître le ſens: & cependant, il n'y put parvenir entiérement: c'eſt qu'il ignoroit la vraie métaphyſique des Langues, & qu'il n'avoit aucune baſe pour les comparer & pour

(1) Saturn. Liv. I. ch. XV.

en

en diſſiper les ténébres ; il n'en eſt pas moins fâcheux que ſon Commentaire & les Vers qui lui ſervoient de texte, n'exiſtent plus ; nous ne pouvons juger de la Latinité de ces Vers & de leurs allégories, que par quelques mots épars dans les Ouvrages des Anciens.

Ajoutons que très-certainement Numa ne fût pas l'inventeur des Vers Saliens ; il ne fit tout au plus qu'en tranſporter l'uſage à Rome ; ces Hymnes étoient plus antiques que lui : auſſi deux Auteurs cité par Feſtus, POLEMON & CRITOLAUS prétendoient ; le premier, que la danſe des Saliens étoit due à l'Arcadien SALIUS, qu'Enée avoit amené avec lui de Mantinée en Italie, & le dernier, qu'elle étoit due à SAON de Samotrhace, que le même Enée avoit amené avec lui lorſqu'il tranſporta ſes Dieux Penates à Lavinium.

Polemon & Critolaüs avoient raiſon de reconnoître cette haute antiquité à l'égard de Vers Saliens ; ils ne ſe ſont trompés que dans l'idée qu'ils ſe formoient de *Salius* & de *Saon*, compagnons d'Enée, & qu'ils prenoient pour des perſonnages humains : ce ne ſont que des épithétes du Soleil : il fut regardé avec raiſon ſous le nom de SALIUS, comme l'inventeur de la danſe des Saliens, puiſque ceux-ci ne faiſoient qu'imiter ſa danſe, & il ne fût pas appellé avec moins de raiſon en Grec, SAON, ou *Sauveur.*

A l'occaſion de l'uſage qu'avoient les anciens Latins de préférer dans divers mots la lettre S à la lettre R, Varron rapporte pluſieurs mots employés dans les Vers Saliens (1).

Coſauli, *Doloſi*, *eſo*, *ruſe*, *melios*, *fœdeſum*, *pluſima*, *aſena*, *Janitos*, *caſmena* ; au lieu de
Corauli, *dolori*, *ero*, *rure*, *melior*, *fœderum*, *plurima*, *arena*, *janitor*, *carmena.*

(1) De Ling. Lat. Lib. VI. *ad initium.*

Il ajoute qu'on y voyoit *cante* pour *canite*.

CANTE DIVUM EXTA, CANTE DIVUM, DEO SUPPLICE CANTE.

« Chantez les chansons sublimes des Dieux, chantez les chansons des » Dieux, chantez en invoquant la Divinité ».

C'étoit sans doute un refrein. *Cante* se changea ensuite en *Canite*.

On voyoit dans ces Vers Saliens des mots qui n'étoient plus en usage dans les beaux tems de la République, & qui venoient de la Langue primitive des Latins. Les Anciens nous en ont conservé quelques-uns que nos Lecteurs ne seront pas fâchés de voir.

CERUS MANUS, le bon Créateur. *Cerus* formé du primitif CER, faire. *MANUS*, mot conservé dans ces dérivés ; MAN E, le matin, mot elliptique, qui signifie exactement, BON SOIT *ce jour pour vous*. IM-MAN*is*, mauvais, cruel.

ANTIGERIO, beaucoup ; mot formé d'*Antè*, davantage, plus : & de GER, abondance, racine de notre mot GUERES.

MOLUCR*us*, ce qu'on met sous la meule ; qu'on fait moudre ; formé du radical *MOL*, masse, meule, &c.

SESOPIA, ou ESOP*ia*, siége : mot formé de HES, HED, s'asseoir.

PESCIA, peau d'agneau, toison ; en Grec, *Peskê*, toison.

TOPPER, vîte, promptement : mot formé du primitif TAP, prompt. En Irlandois, TAPA, vif, actif, prompt ; TAP*as*, vîtesse.
En Orient. צפר, TS*a*P*a*R, aller vîte, se hâter, être léger.
TS*i*POR, oiseau.
ה-צפה, HE-TSAP, aller très-vîte, se hâter.

Les Grecs changeant P en Q à la maniere des Latins, en formerent ces mots.

T*ak*h*us*, vîte, prompt, qui va très-vîte.

TOK*son*, arc, fléche qui vole.

AMP-TRU*are*, se porter en avant, RED-AMP-TRU*are*, revenir sur ses pas ; mot qui peignoit les danses sacrées des Saliens & des Druides, où après s'être mis en avant, on revenoit sur ses pas, pour recommencer de même. Ces mots sont formés du Celte TRO, pas, pied.

PRO-MENERVARE, avertir, guider par sa lumiere, éclairer en marchant

à la tête : mot formé de *Pro*, avant, & de MENERVA, la Lune ; flambeau, d'où MENERV*are*, éclairer.

PILUMNOE POPLOE, *mot-à-mot*, les Peuples Pilumni, épithète des Romains.

On a cru que ce nom venoit ou du mot *Pilus*, un javelot, une pique, arme des Romains, ou du mot *pellere*, chasser, parce qu'aucun ennemi ne pouvoit résister aux Romains : mais comment n'a-t-on pas vu qu'au tems de Numa, ou des Vers Saliens, les Romains n'avoient point d'armes qui leur fussent propres, & qu'ils n'avoient encore rien fait qui leur méritât le titre pompeux de Vainqueurs des Nations. Cette épithète ne peut donc signifier qu'une de ces choses, Peuple guerrier, ou Peuple qui habite sur les bords des eaux, suivant qu'on dérive ce mot de *PIL*, arme, ou de PIL, PUL, eau, lac, étang, de même qu'on a appellé dans ce sens, une riviere, PILUMNUS.

Les Vers Saliens ne différerent pas seulement par les mots, de la langue Latine, lorsqu'elle eut acquis tout son éclat, toute sa beauté ; mais même par l'orthographe, on y voit :

CUME au lieu de *CUM* : TAME pour *TAM*.
DUONUS pour *Bonus* ; PRÆCEPTAT pour *Præcipit*.

On peut consulter sur ces fragmens, FUNCCIUS, dans son Traité sur l'Enfance de la langue Latine ; TOBIE GUTTBERLETH Jurisconsulte Allemand, Auteur d'une Dissertation sur les Prêtres Saliens, qui a été réimprimée dans le V^e. Vol. du Suplément aux Antiquités Grecques & Romaine ; WALKIUS, Auteur d'un Ouvrage sur les divers âges de la langue Latine, que nous n'avons pu nous procurer, &c.

Ajoutons qu'Isidore de Séville dit que ces vers étoient écrits dans l'ancienne langue d'Italie : & que le P. PEZRON, Abbé de la Charmoye, persuadé que ces vers étoient empruntés des Sabins & des Ombriens, en concluoit qu'ils étoient remplis de mots Celtiques.

Les Prêtres Saliens avoient été eux-mêmes établis d'après des

institutions Celtiques. Denys d'Halicarnasse avoit fort bien vu qu'ils répondoient aux Curétes des Grecs; mais ils existoient également chez les Gaulois ou les Druides: puisqu'on en voit encore des vestiges dans la Suisse, sans qu'on ait jamais soupçonné qu'ils eussent le moindre rapport aux Saliens Romanis.

Rappellons-nous que ces Prêtres étoient toujours de jeunes gens, qu'ils portoient des tuniques de diverses couleurs, des chapeaux pointus, un sabre à la ceinture, une lance à la main, & que leurs danses se faisoient au Printems.

Mais précisément dans cette saison, de jeunes gens réïterent toutes les années en Suisse les danses Saliennes, & précisément dans le même costume. Ils ont une tunique de toutes couleurs, comme l'habit d'Arlequin, le Bonnet pointu orné de rubans, l'épée en main, une lance qu'ornent également des rubans en forme de banderolles: dans cet équipage, ils courent dans toutes les rues, dansant, sautant, & faisant grand bruit avec leurs épées qu'ils frappent l'une contre l'autre, ou dont ils font retentir le pavé, au son de petites sonnettes pendues à leur tunique & qu'is agitent par leurs sauts.

Ces jeunes gens n'ont d'autre but actuellement que de se réjouir & de gagner quelques sous, en se conformant à un usage antique dont on ne connoît plus l'origine & le but; mais qui fut très-certainement dans les tems les plus reculés un établissement national & la source des Prêtres & des vers Saliens dont nous parlons.

On voit ces danses des Saliens dans l'Etrurie Royale, Planche LXXVII, & le nom de ces Prêtres dans la premiere des Tables Eugubines, ligne 14.

Servius sur l'En. VIII. 285, dit qu'on attribuoit leur origine à Morrius Roi de Veies, qui les avoit institués à l'honneur d'Ale-

ſus fils de Neptune : d'autres à Dardanus, en faveur des Dieux de Samothrace.

Les habitans de Tibur & ceux de Tuſculum avoient également leurs Prêtres Saliens.

Ainſi Numa n'a pas même la gloire d'avoir inventé & ces Prêtres & leurs danſes & leurs boucliers deſcendus du Ciel.

N'omettons pas une choſe très-remarquable & très propre à répandre un grand jour ſur cet objet, que la fête d'Anna Perenna ſe célébroit le lendemain de celle des Saliens.

On peut voir d'ailleurs ce que nous avons déjà dit au ſujet de cet Ordre de Prêtres dans l'Hiſtoire du Calendrier, pag 374.

II.

Loix du tems des Rois.

Les Grammairiens & les Juriſconſultes Romains nous ont tranſmis quelques unes de leurs loix royales d'après le Code qu'en avoit formé PAPYRIUS ſous le régne de Tarquin l'ancien : le peu qui s'en eſt conſervé a été réuni en un Corps par pluſieurs Savans, & entr'autres par le Juriſconſulte ANTOINE TERRASSON (1). Tout en paroît barbare ; les mots, l'orthographe, la conſtruction.

En voici une du Roi Numa, avec l'orthographe de Terraſſon.

> *SEI. QUOI. HEMONE. LOEBESO. SCIENS. DOLOD. MALOD. MORTEI. DUEIT. PASEICID. ESTOD. SEI. IM. INPRODENS. SE. DOLOD. MALOD. OCEISI. PRO. KAPITED. OCEISI. ET. CNATEIS. EJOUS. ENDO. CONCIONED. ASIETE. SOBEICITOD.*

« Si quelqu'un a donné volontairement la mort à un homme libre, qu'il

(1) Dans ſon Hiſtoire de la Juriſprudence Romaine, Paris, 1753. in-fol.

» ſoit traité comme un parricide. (1) S'il l'a tué imprudemment, qu'il immole » un bélier dans l'aſſemblée, pour la tête du mort & pour les enfans. «

Celle ci a été attribuée pa Feſtus à Romulus, à Tatius, à Servius Tullius.

SEI. PARENTES. PUER. VERBERIT. AST OLOE. PLORASSINT. PUER. DEIVEIS. PARENTOM. SACER. ESTOD. SEI. NUROS. SACRA. DIVEIS. PARENTOM. ESTOD.

« Si un enfant frappe ſes pere ou mere, & que ceux-ci s'en plaignent, que » cet enfant ſoit dévoué aux Dieux de ſes parens : qu'il en ſoit de même ſi » c'eſt une belle-fille ».

L'ortographe de cette Loi eſt de JOSEPH SCALIGER.

Rapportons encore cette Loi de Numa :

CUEI TERMINUM ECSARASIT, IPSE ET BOVEIS SACREI SUNTOD.

« Si quelqu'un a tranſporté une borne, qu'il ſoit voué aux Dieux, lui & » ſes bœufs.

III.

LOIX DES XII TABLES.

Environ un demi ſiécle après l'expulſion des Rois, on voulut avoir des Loix écrites : on envoya des Députés chez les Grecs pour raſſembler les Loix de ces Peuples éclairés & polis ; & en les combinant avec les anciennes, on en fit un recueil d'abord de X Tables, & puis de XII, en ajoutant deux Tables aux dix premieres.

Ces Tables, qui après avoir été long-tems expoſées dans la place publique, furent enſuite dépoſées au Capitole, n'exiſtent malheureuſement plus ; mais de ſavans Juriſconſultes ont raſſemblé en Corps les fragmens qu'ils en ont trouvé épars çà & là dans les Ouvrages des Romains, & ils les ont diſtribués ſous douze titres

---

(1) Terraſſon traduit *homicide* au lieu de *parricide*. Je ſuppoſe que *parricida* ſignifie *mot-à-mot* le meurtrier de ſon ſemblable.

relatifs à ceux des XII Tables. Tel TERRASSON dans l'Ouvrage que nous avons déjà cité, où il les a rassemblées au nombre de 105 Loix, en les accompagnant d'une Traduction & de Notes précieuses. Voici les quatre premieres.

SEI ENDO VOCET ATQUE EAT.
NEI EAT ANTESTATOR EICITOR EM CAPITOD.
SEI CALVITOR PEDEMVE STRUIT, MANOM ENDO IACITOD.
SEI MORBOS AIVITASVE VITIOM ESCIT QUEI ENDO IOUS VOCASIT IOUMENTOM DATOD. SEI NOLET ARCERAM NEI STERNITOD.

» Si quelqu'un est appellé en Justice, qu'il s'y rende aussi-tôt ».
» S'il ne s'y rend pas, qu'on en prenne acte, & qu'on le saisisse ».
» S'il veut éluder & gagner au pied, qu'on lui mette la main dessus ».
» Si quelque maladie ou l'âge l'empêche d'obéir, qu'on lui donne une » voiture ouverte : s'il ne la veut pas, qu'on lui donne une voiture » couverte, dans laquelle il puisse se coucher ».

C'est ainsi que je traduis ces quatre Loix : Terrasson s'accorde avec moi quant au sens, à l'exception de la derniere phrase, qu'il traduit d'après la lettre d'une maniere opposée à la mienne : mais je crois que l'avant dernier mot Latin *NEI*, est une faute, parce que cette négation anéantit la beauté & la clarté de la phrase.

En effet, dès qu'on est obligé de donner à un infirme une voiture pour le conduire devant le Juge, quoi de plus naturel que de lui en donner une dans laquelle il puisse reposer ? & pourquoi la Loi auroit-elle défendu d'en fournir une pareille, si elle étoit nécessaire pour que l'Ajourné put se rendre devant le Juge ? Plus je considére cette Loi, plus la négation paroît absurde : & je suis étonné que Terrasson n'ait pas senti le mauvais effet qu'elle produit.

Voici une autre Loi qui n'a pas été mieux entendue. C'est la LXXXVII dans Terrasson.

MOLIERES. GENAS. NE. RADUNTO. NEIVE. LESOM. FUNERIS. ERCOD. HABENTO.

« Que les femmes ne déchirent pas leurs joues : & qu'elles ne conduisent » pas les lamentations des funérailles, » ou, qu'elles ne paroissent pas dans les convois funébres.

Terrasson a manqué le sens de cette derniere phrase, & il a mal paraphrasé le commencement de cette Loi : voici comment il la rend.

« Que les femmes ne se défigurent pas le visage par des marques d'une » douleur affectée, & qu'elles ne poussent pas des cris affreux ».

Pourquoi ajouter à la Loi ce persiflage *par des marques d'une douleur affectée* : une Loi ne persifle point, & ne dût jamais être une Satyre. Jamais Législateur dût-il, pût-il descendre dans ces minucies.

Mais il put empêcher que les femmes se déchirassent le visage comme des Energumènes, & qu'elles parussent dans des convois publics : il le put d'autant plus que chez tous les Celtes les femmes paroissoient dans des convois, & que cet usage subsiste encore dans quelques contrées Celtiques.

Il ne seroit pas surprenant que Terrasson eut manqué le sens de cette Loi ; elle n'étoit plus entendue du tems de Cicéron : cet Orateur Romain nous apprend (1) que Sextus Ælius & Lucius Acilius, Interprêtes des Loix des XII Tables, avoient avoué n'entendre point celle-ci, & qu'ils pensoient que le mot *lessus* désignoit quelque espéce d'habit de deuil dont les Décemvirs avoient défendu l'usage. Il ajoutoit qu'un autre Interprête de ces Loix nommé LÆLIUS, étoit persuadé que *lessus* étoit le nom des cris démesurés dont les femmes en deuil faisoient retentir le voisinage.

Lelius avoit raison, *lessus* est le Celte *lais*, lamentation ; mais ni lui, ni Terrasson, n'ont pas vu qu'étant accompagné du Verbe *habere*, il ne pouvoit désigner simplement des lamentations ;

(1) Des Loix, Liv. II.

qu'*habere* doit ſignifier *mener*, *conduire*, & que le *leſſus* que les femmes ne doivent pas conduire, c'eſt le convoi funèbre, le deuil public.

Les Loix des XII Tables contiennent ainſi nombre de mots dont le ſens n'étoit plus entendu dans les beaux tems de la République, parce qu'on ne ſavoit pas à quoi ils faiſoient alluſion, & qu'on n'en connoiſſoit pas l'origine qui ſeule peut diriger dans le vrai ſens des mots.

AULUGELLE raconte à ce ſujet (1) comment un Juriſconſulte preſſé ſur le ſens du mot PROLETARIUS qui ſe trouve dans la XII^e^. Table, ſe tira d'embarras en répondant avec dédain; me ſuis-je chargé d'expliquer les Loix des Faunes & des Aborigènes?

Nous aurons occaſion de développer plus bas le ſens d'une autre de ces Loix qu'on n'a pas mieux entendu.

IV.

Colonne Rostrale.

Près de deux ſiécles après la publication des Loix des XII Tables, l'an de Rome 493, les Romains commandés par le Conſul Duilius remporterent ſur les Carthaginois une victoire navale, d'autant plus flatteuſe pour eux que c'étoit la premiere fois qu'ils ſe battoient ſur mer. Ils éleverent donc pour en éterniſer la gloire, une Colonne à l'honneur de Duilius avec une inſcription qui contenoit le détail de cette journée mémorable; ils y ajouterent en ornemens les ROSTRES ou éperons des Navires, dont ils s'étoient rendus maîtres, & de-là ſon nom *Colonne Roſtrale.*

Quelque tems après, tout le haut en fut détruit par la foudre, & on ne ſavoit plus ce qu'elle étoit devenue, lorſqu'au mois de

(1) Nuits Attiq. Liv. XVI. ch. X.

Juillet 1565, on la retira de terre du milieu des ruines qui ſont au-deſſous du Capitole près de l'Arc de Sévere. Comme une partie de l'Inſcription étoit effacée, & le reſte en un langage barbare, divers Savans s'exercerent à la déchiffrer. Pierre CIACCONIUS en remplit les lacunes avec beaucoup d'habileté.

La langue Latine y paroît avec toute ſon âpreté primitive : on ſeroit même tenté de croire que bien loin de ſe perfectionner pendant les deux ſiécles écoulés preſqu'en entier depuis les XII Tables, elle avoit peut-être perdu : c'eſt du moins la même Orthographe, la même incorrection, la même dureté.

On y voit C répondant conſtamment au G.

LECIONES, MACISTRATOS, CARTACINIENSIS pour *Legiones, Magiſtratus, Cartaginienſes.*

EXFOCIONT, *pour* effugerunt.
NAVEBOS *pour* navibus.
MARID *pour* mari.

CLASEIS *pour* claſſes.
POENICAS *pour* punicas.
POPLON *pour* populum.

V.

TOMBEAU de Scipion Barbatus.

Le dernier Monument à citer de ces ſiécles barbares eſt l'Inſcription gravée ſur le Tombeau de Scipion Barbatus qui mourut en 494, l'année après celle où Duilius remporta la victoire dont nous venons de parler ; mais nous avons déjà fait uſage de ce monument dans nos Origines du Langage & de l'Ecriture ; nous terminerons donc ici ce qui regarde cette longue époque de la langue Latine, pendant laquelle elle conſerva toute l'âpreté des anciennes Langues d'Italie, & qui eſt commune à toute Langue qui n'a pas été polie par des Ecrivains de génie & de goût, éclairés eux-mêmes par le feu & par la beauté des modè-

les qu'ils puisent dans la Nature & dans des Langues déjà perfectionnées par d'autres Ecrivains.

Mais avant de passer à cette époque où la langue Latine commença à sortir de ses langes, à secouer sa barbarie, à rechercher les moyens de s'épurer, jettons un coup d'œil sur son Orthographe pendant ces cinq premiers siécles, telle par sa forme que presque tous les mots en sont dénaturés & méconnoissables.

La langue Latine, à cette premiere époque, différa prodigieusement de ce qu'elle fut dans ses beaux tems, soit à l'égard des mots communs à ces diverses époques, soit à l'égard des mots particuliers à chacune.

A l'égard des mots communs à toutes, ils différerent en Orthographe, en genres, en cas, en conjugaisons, précisément dans tout ce en quoi peut varier une Langue qui fait usage des cas.

VI.

Orthographe.

Dans ces premiers tems, on employa une Orthographe fort différente de celle qui eut cours dans la suite.

1°. Les voyelles d'un même mot étoient souvent très-différentes; ainsi, on écrivoit :

Sei, *diveis*, ce qu'on écrivit ensuite *si*, *divis*; *ei* pour *i*, leiber.
Ole pour *ille*.
E pour *O* : *helus*, *helera*, *benus*, *hemo*, *Apello*, changés ensuite en *olus*, *olera*, *bonus*, *homo*, *Apollo*, changement qui les éloigna beaucoup de leur primitif.
I pour *e*, *fulmin*, ensuite *fulmen*.
O pour *e*, vorsus, amplocti, votita.
O pour *u*, notrix, dederont, servom, consol, quatenos, poblicus, colpa, filios, molier.

E pour *I*, Menerva, Magester, Navebos, Sicelia, Ameci, vea; vella.
Œ pour *u*, Mœri, Mœnitus, Pœnicus, pœnio, mœnia, cœrare, cœsus.
Oi pour *u*, oinus, & pour *æ*, coilum, poinicus.
Ai pour *æ*, Musai, aulai, aiger.
Ou pour *u*, Ious, fouriosos, coustos.
O pour *auc*, otoritas.

2°. Ils n'employoient point de lettres doubles; *ole* & non *olle*; *eeset* pour *gessit*.

Ils écrivoient C au lieu de G. Macistratos, cocnatos, cerens, Cartacinienseis, acetare, Rocom, Acnos, Eicitur.
Ils disoient Ipsus, Ips, Cuips, Em & Im, Hibus, Ibus, me, mis, tis; sos, sas, sis, sam, eum, eiius, nis, sodes, sis, *au lieu de*,
Ipse, Is, qui, eum, his, iis, mihi, meis, tuis, suos, suas, suis, suam; eorum, ejus, nobis, si audes, si vis.
Se & sed *pour* sine; *se dolo*, sans fraude.

Ils terminoient les ablatifs par un *d*, dolod, altod, marid.

3°. Ils substituoient des consonnes à d'autres.

S pour R, Asa, lases, majoses.
S devant M, cosmittere, casmenæ pour committere, camenæ.
B se changeoit souvent en DU au commencement des mots, DUELOM pour Bellum.
D & R se substituoient l'un à l'autre, medidies, apor, arvena, arvolare, changés ensuite en meridies, apud, advena, advolare.
Endo *pour* in: calim *pour* clam.

Tel fut le premier âge de la langue Latine, âge qui dura cinq siécles entiers, & pendant lequel sa barbarie fut si grande, que des Savans l'ont confondue avec la Langue des Osques, entr'autres, Terrasson qui l'appelle constamment Langue Osque.

ARTICLE III.

SECOND AGE DE LA LANGUE LATINE.

§. I.

Vues générales sur la nature des connoissances humaines de cet Age.

ROME ayant enfin étendu son Empire de l'une à l'autre mer, Maitresse de la plus grande partie de l'Italie, & venant de forcer Carthage à une paix honteuse, à lui céder les Isles de la Méditerranée, à lui payer tribut, sentit qu'il ne lui suffisoit pas d'avoir de grands Etats; qu'il lui restoit un autre genre de conquêtes à faire, plus noble, plus digne des hommes, & sans lequel on ne pourroit jamais les regarder malgré leur puissance & leurs richesses, que comme un essain de barbares, d'autant plus dangereux qu'ils étoient plus redoutables : ces conquêtes, on le sent, étoient celles de l'esprit, du goût & du génie sur l'ignorance & sur la grossiéreté. Ils n'avoient que deux moyens pour y parvenir : créer ou imiter.

Par le premier, ils seroient parvenus à des connoissances plus dignes d'eux, plus conformes à leur maniere d'être; plus relatives à un grand Etat; plus propres à en étendre la durée au-delà des siécles, à mettre à leurs pieds tous les Peuples, à leur acquérir l'empire de l'Univers entier par l'excellence de leurs principes, par la nature de leurs lumieres bienfaisantes, par l'attrait irrésistible de leurs vertus, par la supériorité d'un Gouvernement non destructeur, mais vivifiant : ainsi ils auroient expié leurs crimes passés, ainsi ils seroient devenus la Nation par excellence,

& loin d'avoir été anéantis, ils ſubſiſteroient encore aujourd'hui avec le plus grand éclat, parce que les Hordes ſauvages qui leur arracherent ces Etats qu'ils n'avoient ceſſé d'ajouter à leur premier territoire par une ſuite de guerres & de perfidies atroces, auroient admiré & reſpecté un Peuple avec lequel ils avoient tout à gagner & rien à perdre.

Malheureuſement pour eux & pour l'humanité entiere, ils n'apperçurent pas cette route unique d'être grands à jamais: & jaloux de la gloire qu'avoient acquiſe les Grecs par leur éloquence, par leurs vers, par leurs beaux Arts, au lieu d'être créateurs, ils ſe bornerent au rôle ſervile d'imitateurs; ils ſe mirent à diſputer d'Eloquence, de Vers, de Comédies, de Danſes, de Muſique avec les Grecs qui toujours enfans, ne ceſſerent de ſe traîner à l'entrée des Sciences, qui en eurent le vernis & tout ce qui étoit néceſſaire pour rendre la ſageſſe aimable, mais chez qui on la cherche en vain: & comment auroit-on pû trouver de grands principes chez les Grecs, formés en petites Républiques, déchirés par de baſſes jalouſies, par de petites paſſions, par de cruelles guerres?

D'ailleurs, tout Peuple imitateur ſe condamne à ne jouer que le ſecond rôle; en vain il fera les plus grands efforts, il ne pourra ſortir de la ligne qu'il s'eſt preſcrite, il ne ſe diſtinguera point par le fonds: les formes ſeules pourront varier, être plus ou moins élégantes, mais ce n'eſt pas en cela que conſiſte la vraie Science.

Le croira-t-on? Ces Romains dont nous vantons nous-mêmes les connoiſſances, à l'étude de la Langue deſquels nous conſacrons le plus beau tems de notre vie, le tems le plus propre à acquérir la vraie ſcience, étoient, à l'époque dont nous parlons, plongés dans une ſi grande barbarie, qu'ils n'étoient

pas même en état d'être imitateurs des Grecs: ceux qui au commencement & pendant la durée la plus confidérable de ce fecond âge écrivirent en Latin, & qui travaillerent à retirer cette Langue de fon état barbare, étoient tous Etrangers à la Ville de Rome, Grecs ou Elèves des Grecs, plufieurs même Efclaves ou Affranchis. Quelles idées, quel reffort, quels principes pouvoient donner à un Peuple neuf, des perfonnes de cet ordre ? Ils ne purent que traduire tant bien que mal les Comédies & les Tragédies des Grecs; ils fe traînerent fur les traces de ces Républicains, ils en emprunterent les expreffions, les tournures, jufqu'aux mots même: ils penfoient à la Grecque, il n'y avoit d'eux qu'un Latin élégant qui leur attiroit l'attention des Romains.

Ceux-ci frappés d'une éloquence à laquelle ils n'étoient pas accoutumés, charmés de pouvoir paffer déformais pour des Peuples qui n'étoient plus barbares, mais qui étoient fenfibles aux beaux Arts & aux Sciences des Peuples polis, crurent que c'étoit en cela que confiftoit la gloire de la fcience, & ils n'en chercherent pas d'autre.

Mais s'ils s'égarerent à cet égard, s'ils ont égaré la plûpart des Peuples actuels qui, à leur imitation, ont pris les fciences dont ils s'occupoient pour les vraies connoiffances, ils eurent du moins le bon efprit d'attirer & de favorifer tous ceux qui leur parurent propres à les policer; le favoir ne fut jamais chez eux l'objet de priviléges exclufifs.

Ainfi Rome en favorifant les Lettres fit oublier en quelque forte fes anciens brigandages, fes noirceurs, fes perfidies, fon fyftême deftructeur de toute fociété: en fe nourriffant de fes grands Ecrivains, de fes charmans Poëtes, on s'enthoufiafme pour leur Nation, on oublie qu'ils n'ont rien fait pour rendre les hommes plus heureux, & les Gouvernemens plus expérimentés,

pour élever celui de Rome ſur une baſe inaltérable.

Auguſte connoiſſoit bien ce preſtige des Lettres, & à quel point elles pouvoient fixer l'attention des Peuples à leur propre détriment, lorſqu'il ouvrit ſon Palais aux Auteurs diſtingués qui faiſoient l'ornement de ſon ſiècle. Ce ſont eux encore qui ſont que le ſiècle de Louis XIV eſt en quelque ſorte vivant pour nous. En converſant avec ces hommes illuſtres, qui ont porté ſous ſon régne la gloire de notre Langue au plus haut période, on penſe avec plaiſir au Prince qui les encouragea : tout ce qui, ſous ſon régne put affliger les hommes, diſparoît ; on ne voit que les bons effets de ces Ouvrages immortels.

On a demandé en quoi les connoiſſances avoient rendu les hommes meilleurs ? & on en a calomnié la ſcience : mais on s'égaroit, en confondant avec elle, ces connoiſſances agréables des Grecs & des Romains, qui ne ſont que des moyens de faire aimer la ſcience, & de la mettre à la portée de tous les hommes : de ce que les hommes n'ont pas ſu en général faire de leur eſprit, de leur génie, de leurs talens, l'uſage le plus eſſentiel, il ne s'enſuit pas qu'il ne puiſſe exiſter rien de mieux : & ſi les Romains manquerent ce mieux, ce ne devroit pas être pour nous une raiſon de le négliger : tout comme ce ſeroit un blaſphême contre la nature & contre l'humanité, de dire que les Etats ne peuvent ſubſiſter à toujours par aucun moyen poſſible, qu'il faut qu'ils ayent leurs momens de dégradation & d'anéantiſſement, ſans que rien puiſſe y remédier. Diſons plutôt que les Etats qui ſe ſont anéantis, ont toujours dû leur ruine à la mauvaiſe baſe ſur laquelle ils étoient élevés : & que tout Etat qui voudra affermir ſa baſe & s'avancer avec fermeté & avec généroſité vers les moyens qui peuvent ſeuls faire proſpérer les Nations, triomphera des ſiècles, & ſera invulnérable.

§. II,

§. II.

NOTICE des principaux Poëtes de cet âge, dont il ne reste que des fragmens.

ANDRONICUS.

ANDRONICUS est le premier des Auteurs qui forment le second âge de la Langue Latine : Grec de nation, comme l'indique son nom, il fut esclave de Livius Salinator, dont il instruisit les enfans, & qui, par reconnoissance, lui donna la liberté ; ce qui valut à Andronicus le surnom de Livius. Comme il étoit versé dans la Littérature Grecque, il essaya d'imiter en Latin ce que les Grecs exécutoient si heureusement en leur langue depuis deux siècles : il fut ainsi le plus ancien des Poëtes Latins.

Ce n'est pas que les Latins eussent été jusqu'alors dénués de toute Poésie : mais elle ne consistoit que dans des Piéces cadencées, informes & agrestes ; ce n'étoit pas des Comédies, des Tragédies ; ces Piéces supposent trop de connoissances pour exister dans une Bourgade, dans une République resserrée : ce n'est que dans de grands Etats, au milieu d'une grande Puissance, avec un grand loisir, qu'on peut étendre jusques-là l'empire des Muses, des Arts, du Goût ; ce n'étoit pas même des Piéces comme celles qu'on jouoit sur des tréteaux il y a quatre ou cinq siècles ; c'étoient des Chansons, des Epigrammes, des Pots-pourris remplis de bons mots, de plaisanteries, de carricatures, de traits lancés avec feu contre les ridicules des Concitoyens qui y donnoient lieu.

Ces Piéces pouvoient être fort mal versifiées, & cependant très-plaisantes.

On en appelloit les Vers, *Saturniens*, ou de Laboureurs ; parceque c'étoient les Habitans de la campagne qui les composoient pour égayer leurs pénibles travaux : & *Fescennins*, mot

dont la vraie origine étoit abſolument inconnue ; mais dont on peut voir la ſignification dans nos Origines Latines, col.

On ſent aiſément que ces Piéces mordantes purent devenir inſenſiblement dangereuſes par une critique trop amère, par des portraits trop reſſemblans, par des perſonnalités piquantes. Auſſi a-t-on cru que les Loix des XII Tables en contenoient une dont le but étoit de réprimer cette licence ; c'eſt celle-ci ; *ſi quis occentaſſit malum carmen ſive condidiſit quod infamiam faxit flagitiumve alteri, capital eſto* ; & que M. Dacier a rendu par ces mots (1). « Si quelqu'un a dit ou compoſé lui-même des Vers contre la » réputation ou contre l'honneur d'un autre, qu'il ſoit puni de » mort ».

Il eſt bien étonnant que ni lui ni aucun autre Savant n'ayent apperçu, pas même ſoupçonné, qu'on ne pouvoit pas avoir fait de Loi pareille, & que les mots de *malum carmen*, *d'occentaſſit*, de *condidiſit*, ne peuvent jamais avoir eu le ſens qu'on leur attribue. L'Académicien en appelle, il eſt vrai, au témoignage de Cicéron, qui, au commencement du IVe Livre des Tuſculanes, ſe ſert de ce paſſage pour faire voir que dans ce tems-là les Romains connoiſſoient les Vers : mais lors même qu'il ſeroit vrai que Cicéron n'auroit rien vû dans cette Loi de plus que ce qu'y a vu ce Savant Académicien, il n'en réſulteroit autre choſe, ſinon que c'eſt ici une autre de ces Loix dont le vrai ſens n'étoit plus entendu du tems de l'Orateur Romain.

On s'en ſeroit apperçu, ſi l'on avoit examiné cette Loi avec plus de ſoin, ſi l'on s'étoit aſtreint à rendre avec plus d'exactitude la valeur des expreſſions qui la compoſent : car, d'un côté, on n'a point cherché à rendre le mot *malum* qui accompagne *carmen*,

(1) Mém. de l'Acad. des Inſ. & B. L. T. II. in-4.

MALUM CARMEN ; on l'a pris ſans doute pour une ſimple épithète qui ne diſoit rien de plus que ce qui eſt exprimé dans la ſuite : & d'un autre côté, on a cru que ces mots *infamiam* & *flagitium* déſignoient des idées ſemblables, qu'ils étoient tous deux relatifs à l'honneur ou à la réputation ; qu'ils n'exprimoient que des idées morales. Quand on pèſe ſi peu les termes d'une Loi, comment peut-on ſe flatter de l'entendre ?

Si le mot *infamia*, déſigne en effet une idée morale qui embraſſe l'oppoſé de la réputation & de l'honnéur, le mot *flagitium* déſigne une idée phyſique différente de celle-là, & qui emporte l'idée très-poſitive de *dommage*, de *pérte*, de *mal phyſique*.

Il s'agit donc ici de Vers qui attaquent une perſonne dans ſon honneur & dans ſes biens, & appellés par cela même *malum-carmen*. On ne peut donc entendre par ces derniers mots, que des *charmes*, des ſortiléges, des paroles magiques compoſées & prononcées pour détruire la réputation d'une perſonne, & pour faire périr ſes réçoltes, ſes troupeaux, ſes enfans, ſes gens, ou pour lui nuire en ſon propre corps : *charmes* appellés en effet *carmen*, & dont le nom lui-même n'eſt qu'une altération de ce mot carmen. Ces charmes n'étoient que trop en réputation chez les Romains, Peuple dans ſon origine auſſi ſuperſtitieux qu'un autre, & qui même en faiſoit gloire. N'eſt-ce pas ce Peuple qui cita un des ſiens à comparoître devant lui pour qu'il eût à rendre raiſon du *charme*, du *carmen*, par lequel il faiſoit proſpérer ſes champs fort au delà de tous ſes voiſins ?

Ce ſont ces charmes magiques & funeſtes, qui devoient paroître véritablement dignes de mort, & ce ſont ces Enchanteurs, ces Magiciens, que la Loi de Moyſe condamnoit également à la mort.

Il exiſte encore des Peuples en Europe qui s'imaginent qu'on

peut jetter un ſort par des paroles magiques, par un *malum carmen*, un funeſte charme, ſur la ſanté, ſur les troupeaux, ou ſur les champs d'un voiſin. Qui croiroit que ce préjugé exiſte aux portes de Paris, & qu'il y a peu de tems qu'à deux journées de cette Ville immenſe, un malheureux fut aſſommé, brûlé, martyriſé par tous ceux de ſon Village ſous ce prétexte?

Dans de telles Peuplades, on ne peut trop ſévir en effet contre des perſonnes qui paroiſſent auſſi dangereuſes : c'eſt à la philoſophie, à la ſaine raiſon, à éclairer ces infortunés, dont les idées mélancoliques n'accordent ſi gratuitement à l'homme un ſi grand pouvoir, que pour accroître le nombre des maux dont ils ſont la proie; & pour leur faire voir dans ces voiſins, dont la ſociété devroit faire leur bonheur, non des amis, des concitoyens, des freres, mais des monſtres nés pour leur malheur.

Cette Loi des XII Tables, qui étoit abſurde de la maniere dont on l'entendoit, devenoit néceſſaire dans cet eſprit : c'eſt tout ce que l'ignorance & l'erreur pouvoient oppoſer à de pareils maux, en attendant que des lumieres ſupérieures vinſſent détruire des préjugés auſſi ridicules que funeſtes : mais comment ont-ils pû ſe propager juſqu'à préſent en tant de contrées & de Royaumes de l'Europe?

Environ un ſiècle après cette Loi, en 390, un fléau terrible occaſionna l'établiſſement d'un Théâtre à Rome. Une peſte affreuſe faiſoit les plus grands ravages dans cette Ville, & jettoit ſes Habitans dans la plus profonde conſternation, dans une noire triſteſſe. On conſulta l'Oracle. Perſuadé qu'il n'y avoit qu'une diverſion gaie & agréable qui pût diſſiper ces terreurs, cet abattement, il ordonna pour remède le *carmen*, la Poéſie la plus gaie, la plus amuſante, la plus propre à adoucir l'eſprit : on fit donc venir de la Toſcane des Joueurs, qui, au ſon de leur flûte, exécutoient

des danſes, dignes, à ce qu'on croyoit, d'appaiſer la colere des Dieux, & qui remirent parfaitement les eſprits.

La jeuneſſe Romaine ſe hâta de joindre ces danſes à ſes Vers Feſcennins, & bientôt il en réſulta ces Farces appellées Satyres, berceau de l'Opéra, puiſqu'on y réuniſſoit la Poéſie, la Muſique & la Danſe même, celle des Balets.

Le mot *Satyre* déſignoit ainſi dans l'origine un mêlange de tout ce qui pouvoit compoſer une Piéce de Théâtre, & c'eſt ce que ſignifie en effet ce mot : mais parce qu'elles ne ceſſerent pas d'être remplies de traits mordans contre ceux qui prêtoient au ridicule de toute eſpéce, leur nom ſe prit inſenſiblement en mauvaiſe part, & ſe revêtit du ſens qu'on y attacha enſuite chez les Romains, le ſeul qu'il ait encore actuellement.

Ces Satyres ou Farces ne diſcontinuerent pas lorſque Rome fut riche en Piéces dramatiques : on les jouoit à la fin des grandes Piéces, comme nos petites Piéces ou Farces, dont le nom a préciſément la même ſignification, & dont le but eſt le même, de faire rire aux dépens des ridicules ; mais dès-lors, le nom de ces Satyres fut changé en celui d'*Exodium*, ou ſortie, iſſue, fin. Les Acteurs les jouoient avec les mêmes habits, le même maſque qu'ils avoient porté dans la grande Piéce.

La premiere Piéce d'Andronicus fut repréſentée l'an 514, l'année d'après la premiere guerre Punique, 160 ans ou environ depuis la mort de Sophocle & d'Euripide, 221 ans avant celle de Virgile.

Il eſt fâcheux qu'on ne nous ait conſervé de ce Poëte que quelques Vers ſans ſuite, ſuffiſans cependant pour nous donner une grande idée de ſa douceur ; voici le fragment le plus long qui en exiſte :

Et jam purpureo ſuras include cothurno,
Baltheus & revocet volucres in pectore ſinus.

Pressaque jam gravida crepitent tibi terga pharetra,
Dirige odorisequos ad certa cubilia canes.

Vers qu'on peut rendre à-peu-près de cette maniere :

« Munissez vos jambes d'un cothurne couleur de pourpre :
» Qu'un baudrier forme sur votre poitrine des plis ondoyans ;
» Qu'un pesant carquois résonne sur vos épaules qu'il presse :
» Et conduisez à des gîtes sûrs vos chiens habiles à suivre l'odeur ».

Quæ hæc daps est? Quis festus dies?

» Qu'annonce ce festin ? Quel est ce jour de fête ?

Mea puera, mea puera, quid verbi ex tuo ore profugit?

« Ma fille, ma fille, quel mot a proféré votre bouche ?

NÆVIUS.

CNEIUS NÆVIUS avoit porté les armes, il les quitta pour devenir Poëte. Vers l'an 520, on représenta, pour la premiere fois, une de ses Comédies : il fit un Poëme en sept chants sur la guerre Punique, cette guerre terrible, dans laquelle il avoit servi, qui mit Rome à deux doigts de sa perte, où cette fiere République combattoit avec Carthage pour l'Empire de l'Univers, & où elle auroit succombé sous le génie d'Annibal, si les Carthaginois ne s'étoient pas manqué à eux-mêmes : mais déjà alors se déployoit cette supériorité des Européens sur le reste du monde, qui leur soumettroit l'Univers, s'ils mettoient autant de suite & de sagesse dans leurs projets & dans leur conduite, qu'ils y développent de génie & d'esprit : ainsi se vérifioit cette ancienne prophétie d'un Sage, que les Africains seroient à jamais les esclaves de leurs freres. Cependant les Carthaginois possédoient déjà la moitié de l'Afrique, les Espagnes, la Sardaigne, la Sicile ; ils avoient tout l'or du monde, des flottes nombreuses, une marine expérimentée, des

Généraux aguerris ; l'Europe sembloit ne pouvoir leur échapper : mais ils trouverent sur leurs pas une Ville de fer ; ce fer dévora leur or, leur argent, leurs pierreries, leur pourpre, leurs flottes, leurs Princes-Marchands, leurs armées de mer & de terre, leurs Généraux ; ils disparurent de dessus la terre.

On a souvent dit, pourquoi ne se contentoient-ils pas de l'Empire de l'Afrique ? Pourquoi ne faisoient-ils pas de cette vaste Contrée, un Etat aussi peuplé qu'étendu, aussi fortuné que riche ? Pourquoi, au lieu de s'aggrandir du côté de l'Europe qui leur opposoit une résistance invincible, ne se tournoient-ils pas vers ces contrées du Midi, qui ne demandoient que des mains ? On voudroit donc en faire des Sages, & on oublie que Carthage n'étoit qu'une association de Commerçans. Le Commerçant fuit les déserts, & les Peuples Sauvages, auxquels suffisent des fruits & de l'eau : il ne cherche pas à créer, mais à jouir : il lui faut des Nations déjà formées, déjà riches, déjà puissantes, qui ayent de grands besoins & de grands moyens pour les satisfaire. Les riches Peuplades qui cultivoient les Côtes méridionales de l'Europe, purent donc seules fixer l'attention du Carthaginois avide de gain : leur possession lui parut le suprême bonheur : il fallut donc mettre tout en œuvre pour y parvenir : il fallut devenir Conquérant, & perdre à soudoyer des armées, des richesses acquises par le commerce, & dont le commerce auroit tiré les fruits les plus précieux & les plus durables, en les employant à créer de nouvelles richesse.

C'est l'or, c'est la soif aveugle de l'or, c'est le désir inextinguible de jouir, qui séduisit Carthage, qui la fit courir à sa perte ; qui l'empêcha de voir qu'elle ne devoit être que l'Alliée des Européens, & que par une profonde politique de bienfaisance envers l'humanité, de même que pour rendre son nom respectable à jamais, son unique objet devoit être d'élever dans l'Afrique

un empire immense qui auroit triomphé du tems, qui leur auroit attiré la considération du reste du Monde, qui en auroit fait, non les Peres conscripts d'une foible enceinte, mais les Peres des hommes, les bienfaiteurs du Genre-humain : l'Afrique défrichée, couverte d'une population riche & immense, ne gémiroit pas sous la rouille infecte de la barbarie ; ses enfans n'iroient pas en Amérique expier les fautes de Carthage : cette ville superbe existeroit encore ; de ses côtes sortiroient encore, au lieu de quelques chétifs pirates, honte de nos mers, des Flottes marchandes qui se répandant dans tous nos Ports, doubleroient notre Commerce, & rapporteroient dans l'Afrique une masse de lumieres trop concentrées dans quelques Etats de l'Europe.

Ces considérations n'avoient pas échappé à quelques Sages : de vains préjugés, des passions aveugles empêcherent les Carthaginois d'être sensibles à leur voix : ils en furent la victime ; du moins si cet exemple terrible servoit à rendre les Nations plus raisonnables ; si elles savoient que ce n'est pas le Commerce qui est la base la plus sûre des Etats ; que c'est un des objets dont ils doivent se mettre moins en peine ; qu'ils peuvent s'en rapporter à la diligence active du Négociant : que leur grand but doit être de devenir créateurs de ces denrées sur lesquelles s'éleve le Commerce, & sans lesquelles il n'est rien : plus ces vérités étoient simples, moins on a entendu les Sages qui ont voulu dans ces derniers tems y ramener les hommes : devoient-ils s'attendre à être plus heureux que ceux qui reprochoient à Carthage ses fautes, ses préjugés, ses illusions ?

Quant à Nævius, il voulut sans doute relever des fautes commises par les Metellus ; cette Famille toute-puissante s'en vengea en le faisant chasser de Rome ; & le Chantre d'Europe alla mourir sur le rivage Africain, dans l'enceinte d'Utique.

On

On ne nous a transmis de ce Poëte que des fragmens très-courts, presque tous d'un seul vers, & qui n'ont la plûpart d'autre mérite que de renfermer des mots ou des façons de parler qui n'étoient plus en usage : nous pouvons cependant citer ceux-ci où l'on voit de la facilité.

Multum ames, paulum des crebrò, venias rarenter.

« Montre beaucoup d'amour, donne peu à la fois, parois rarement.

Nihil est periculi : dabo tibi virum validum, virum animosum.

« Qu'as-tu à craindre ? je te donnerai un époux vaillant, un mari plein de cœur.

Nunquam hodie effugies quin mea manu moriare.

« Ce jour ne se passera pas que tu ne meures de ma main !

Voici un fragment de sa guerre Punique.

Quod bruti nec satis sardare queunt.

« Ce que les sots ne peuvent concevoir ».

Il s'étoit fait à lui-même, selon Aulu-Gelle, cette Epitaphe :

Immortales, mortales si foret fas flere,
Flerent divæ Camænæ Nævium Poetam.
Itaque postquam orcio traditus est thesauro,
Obliti sunt Romæ Lingua Latina loquier.

« S'il étoit permis aux immortels de pleurer les mortels, les Muses pleure-
» roient Nævius le Poëte ! aussi lorsqu'il sera dans le sein du tombeau, elles
» ne pourront plus parler à Rome la langue des Latins ».

Nævius avoit dépeint ainsi une Coquette :

Alii adnutat, alii adnictat, alium amat, alium tenet.

Mais sous le pinceau d'Ennius cette idée est devenue ce tableau brillant :

Quasi in choro pila ludens
Datatim, dat sese & communem facit,

Alium tenet, alii nutat, alibi manus
Est occupata: ælii pervellit pedem,
Alii dat annulum exspectandum à labris.
Alium invocat, cum alio cantat, at tamen,
Aliis dat digito literas.

« Pareille à la paulme qui amuse tous les Joueurs, qui se donne à l'un, & » est le partage de tous : elle embrasse l'un, elle fait signe à l'autre; ses pieds » distribuent ses faveurs entre un plus grand nombre, & ne paroissant occupée » qu'à présenter son diamant à son voisin, elle invite celui-ci, elle chante avec » celui-là, & elle remet un billet à un autre ».

Ennius.

Livius Andronicus charmoit depuis un an les oreilles Romaines, lorsqu'Ennius naquit d'une famille illustre qui descendoit, disoit-on, de ce Roi Messapus que Virgile chanta long-tems après, (En. VII). C'est la ville de *Rôdes* dans la Calabre qui lui donna le jour : ainsi sa langue maternelle fut le Grec : il y joignit la connoissance de la Langue Osque & de la Latine. Je ne sais quelles aventures le conduisirent dans l'Isle de Sardaigne ; mais elle devint la source de sa gloire. M. Porcius Caton nommé Préteur de cette Isle y rencontra Ennius âgé de 40 ans ; il fit connoissance avec lui, apprit le Grec à son école & fut si charmé de son savoir & de son mérite, qu'il l'amena avec lui à Rome, regardant cet avantage comme le triomphe le plus illustre. Livré ensuite à lui-même, Ennius se retira sur le Mont Aventin dans le Bocage de la Déesse Tuteline, content de peu avec un seul domestique, enseignant, & chez lui & au dehors, les Langues Grecque & Latine ; il faisoit connoître les beautés des Auteurs de l'une, & il lisoit ses ouvrages dans l'autre ; il le fit avec un tel succès que la jeune Noblesse Romaine sut le Grec comme sa propre Langue.

Comme cette jeunesse, il porta également les armes; il servit en Sardaigne avec P. Cornelius Scipion, & en Etolie en qualité de Centurion sous M. Fulvius Nobilior en 564, qui voulut l'avoir avec lui. Il chanta les exploits de son illustre ami, les lauriers dont il s'étoit couvert dans cette glorieuse campagne : celui-ci par reconnoissance & par amour pour les Lettres, éleva un Temple à l'honneur d'Hercule chef des Muses, & il l'enrichit des dépouilles de Mars. Quelques années après, Quintus, fils de M. Fulvius, ayant été nommé un des Triumvirs pour les Colonies qu'on envoyoit à Pollentia & à Pisaure, il y donna donna droit de Bourgeoisie Romaine à Ennius; ce qui fit dire à ce Poëte dans ses Annales :

Nos sumu' Romanei, qui fuvimus ante Rodaiei.

Ces Annales formoient un Poëme en XVIII Chants, où il avoit renfermé toute l'Histoire Romaine : ce fut le plus considérable de ses Ouvrages, celui qui lui valut le titre de Poëte Epique par excellence, & que les Romains, Cicéron lui-même, ne pouvoient assez louer : on en faisoit un si grand cas qu'on le chantoit en plein Théâtre comme les Poësies d'Homere : & c'étoit pour un Acteur un grand sujet d'éloges que d'être en état de déclamer ces Annales. Aulugelle parle d'un grand Acteur qui en étoit si glorieux, qu'il en prenoit le titre d'*Ennianiste*.

Ennius composa aussi des Fables & quatre Livres de Satyres : il chanta également le premier Scipion Africain.

Il ne se borna pas à être Auteur : il fut aussi Traducteur; il traduisit les Livres d'EVHEMERE sur les Dieux & diverses Tragédies & Comédies Grecques, avec un si grand succès, que Cicéron dit (1) qu'on aimoit mieux les lire dans la traduction, que dans l'Original.

(1) De optimo genere Orat.

Mais autant avoit-il été loué de ſon tems & pendant que la République continua de ſubſiſter, autant déchut-il lorſqu'Auguſte fut ſur le thrône ; les Poëtes courtiſans ne virent plus en lui qu'un Auteur dur, & ſans art ; & par grace on voulut bien le laiſſer dans le dernier rang des Poëtes qui s'étoient diſtingués pendant ce ſecond âge.

C'eſt ainſi que toujours extrêmes dans leur louange & dans leur blâme, les hommes renverſent aujourd'hui la ſtatue qu'ils avoient miſe hier ſur le piédeſtal : & qu'ils font un crime à celui qui a ouvert & frayé le chemin, de n'être pas auſſi achevé, auſſi poli que celui qui n'a que la peine de le ſemer de roſes ; mais où auriez-vous ſemé ces roſes, Poëtes dédaigneux, ſi on n'avoit déjà préparé à votre art un vaſte & magnifique parterre ?

Ennius fut emporté par la goutte à l'âge de plus de 70 ans : les Scipions, & en particulier Scipion Africain le jeune, voulurent qu'il fût enterré dans le Tombeau de leur famille : & ils y firent élever ſa ſtatue en marbre au milieu de celles de P. & de L. Scipion : ils crurent s'illuſtrer en rendant à ce grand Poëte de tels honneurs.

Il étoit d'un caractère ouvert, franc, enjoué, excellent pour le conſeil, d'un commerce doux & aiſé ; parlant peu, mais auſſi inſtruit qu'on pouvoit l'être alors. Il n'eſt donc pas étonnant qu'il fît les délices de Rome où l'on n'avoit vu nul Auteur qu'on pût lui comparer : on doit même lui ſavoir bon gré de ſes talens, & de ne s'être ſervi de ſa gloire que pour y ajouter chaque année quelque gloire nouvelle. Tout ce qu'on pouvoit lui reprocher ce ſeroit l'Epitaphe qu'il ſe fit à lui-même, & que Cicéron nous a conſervée :

Adſpicite, ô Civeis, ſenis EnnI imaginï' formam,
Hic voſtrum panxit maxuma facta patrum :
Nemo me lacrumeis decoret, nec founera fletum
Faxit ; quom volito doctu' per ora virum.

Mais il faut la regarder comme l'expreſſion d'un vieillard qui eſt au bord de ſa foſſe, & qui ſe conſole par le ſentiment de ſes propres travaux, & par la vue de l'empreſſement univerſel avec lequel ils avoient été reçus & applaudis. C'eſt l'effet du noble orgueil qu'imprime le génie lorſqu'il porte ſes regards ſur ce qu'il a fait, & qu'il ne peut plus lutter avec lui même.

Ennius eſt un des Auteurs de ce ſecond âge dont il nous reſte les monumens les plus conſidérables; on ne peut avoir lû Cicéron ſans connoître ce Poëte que ce grand Orateur aimoit à citer. Macrobe en a cité auſſi pluſieurs morceaux qui étoient imités d'Homere, & que Virgile imita encore plus heureuſement: il en a cité d'autres où Ennius étoit créateur, & que Virgile ſe plut également à imiter, tels que ceux-ci:

Enn. *Explorant Numidæ, totam quatit ungula terram.*
Virg. *Quadrupedante putrem ſonitu quatit ungula campum*
Enn. *Balatum pecudes quatit, omnes arma requirunt.*
Virg. *Pulverentus eques furit, omnes arma requirunt.*
Enn. *Quis potis ingentis oras evolvere belli?*
Virg. *Et mecum ingentis oras evolvite belli.*

Dans le VI^e. Livre de ſes Annales, il fit ce Tableau d'une forêt qu'on abat, Tableau que nombre de Poëtes ont pris plaiſir à imiter, & à ſurpaſſer.

Incedunt arbuſta per alta, ſecuribus cædunt,
Percellunt magnas quercus; exciditur ilex,
Fraxinus frangitur, atque abies conſternitur alta.
Pinus proceras pervertunt: omne ſonabat
Arbuſtum fremitu ſylvai frondoſai.

« Ils attaquent les arbres les plus élevés: ils les font tomber ſous leurs coups; » ils renverſent les hauts chênes, l'yeuſe eſt abattue, le frêne eſt briſé, on » n'épargne ni l'altier ſapin, ni le pin majeſtueux, & chacun des arbres qu'on » abat, fait retentir la forêt de longs mugiſſemens ».

Cicéron nous a conservé un fragment d'Ennius fort connu ; contre les Diseurs de bonne aventure, & contre ceux qui pareils à ceux-là, pour une piéce d'argent promettent des trésors : ce fragment finit par ce vers plein de sens :

De divitiis deducant drachmam, reddant cætera.

» Que sur ces richesses ils prélévent cette drachme, & qu'ils
» rendent le reste ».

PACUVIUS.

Marcus PACUVIUS de Brindes & neveu d'Ennius, fut un des plus grands Poëtes Tragiques de Rome : il aimoit les beaux Arts, surtout la peinture qu'il cultivoit avec d'autant plus de plaisir qu'il étoit assez bon dessinateur. Il mourut à Tarente âgé d'environ 90 ans, après avoir composé un grand nombre de Tragédies, & plusieurs de ces piéces qu'on appelloit Satyres.

On nous a conservé de très-beaux fragmens de ses Ouvrages remplis de raison, & d'une belle poësie ; aussi plusieurs de ces fragmens sont dus à Cicéron, en particulier cette description d'une tempête :

Interea propè jam occidente sole inhorrescit mare,
Tenebræ conduplicantur, noctisque & nimbûm occæcat nigror.
Flamma inter nubes coruscat, cœlum tonitru contremit.
Grando mista imbri largifluo subita turbine præcipitans cadit.
Undique omnes venti erumpunt, sævi existunt turbines,
Fervet æstu pelagus.

« Cependant, vers le coucher du Soleil, la mer se souléve, les ténébres » redoublent ; la noirceur de la nuit, le sombre des nuées, répandent la » terreur : la flamme brille du sein des nuages, le tonnerre fait retentir au loin » la voûte des Cieux : la grêle mêlée de flots de pluie, se précipite en orages » brusques & rapides : de tous côtés les vents se déchaînent, d'affreux tour- » billons se font entendre, la mer entiere est en feu ».

Cicéron nous a également conſervé trois Vers d'une des Tragédies de ce Poëte, contre ceux qui ſe piquoient d'expliquer l'avenir par le chant des oiſeaux & par la palpitation du cœur des victimes.

Nous devons au même Philoſophe la conſervation de ces beaux Vers ſur l'Ame du Monde univerſel.

Quidquid eſt hoc, omnia animat, format, alit, auget, creat,
Sepelit, recipit que in ſeſe omnia: omniumque idem eſt pater:
Indidem que eadem quæ oriuntur, deintegro atque eodem occidunt.

« Quel que ſoit cet Être, il anime, il forme, il nourrit, il augmente, il » crée toutes choſes: il détruit & reçoit en lui tout ce qui a exiſté; il eſt pere » de tout: & tout ce qui naît, meurt également en lui ».

ACCIUS.

Lucius ACCIUS naquit en 583, peu de tems après la mort d'Ennius & il vécut près de 80 ans, car Cicéron converſa avec lui dans ſa jeuneſſe.

Emule de Pacuve, qui depuis un demi ſiécle au moins étoit en poſſeſſion de la Scène Romaine, il fit repréſenter comme on le voit dans le Brutus de Cicéron une piéce, & apparemment la premiere de ſa façon, la même année que Pacuvius qui avoit alors 80 ans.

Depuis ce moment, il ne diſcontinua pas de mettre au Théâtre les ſujets les plus grands ſur leſquels ſe fuſſent exercés les Grecs; *Andromaque*, *Andromède*, *Atrée*, *Clytemneſtre*, *Médée*, *Méléagre*, *Philoctete*, *la Thebaïde*, *&c.* Il avoit auſſi composé une Tragédie ſur un ſujet purement Romain, *l'Abdication de Tarquin*; il l'appella Brutus, peut-être pour plaire à Décimus Brutus à qui on accorda en 623 le triomphe pour avoir ſoumis divers Peuples d'Eſpagne. Ce Général fut ſi charmé des Vers qu'Accius com-

poſa pour lui, qu'il les fit graver à l'entrée des Temples & des Monumens conſtruits avec les richeſſes enlevées aux ennemis. Accius s'étoit auſſi exercé à compoſer des Annales, à l'imitation des Poëtes qui l'avoient précédé.

Les Romains étoient embarraſſés à qui donner la palme entre Pacuve & Accius : celui-là étoit plus ſavant, celui-ci plus élevé : c'eſt Horace qui nous l'apprend :

Ambigitur quoties uter utro ſit prior, aufert
Pacuvius docti famam ſenis, Accius alti.

Quintilien en jugeoit à peu près de même.

Aulugelle raconte que Pacuvius s'étant retiré ſur la fin de ſes jours à Tarente, pays de ſes peres, il eut la viſite d'Accius qui alloit en Aſie, & que celui-ci lui lut ſa Tragédie d'Atrée : Pacuve y trouva de la nobleſſe & de l'harmonie ; mais des vers durs & mal digérés : » cela eſt vrai, dit Accius, mais il en eſt des eſ» prits comme des pommes, qui ne peuvent meurir ſi elles ne com» mencent par être vertes & dures ». Le jugement que Corneille porta du jeune Racine fut plus ſévere encore, & peut-être moins juſte.

On raconte un autre bon mot d'Accius : quelqu'un lui ayant demandé pourquoi il ne plaidoit pas, quoi qu'il eut tant de ſuccès ſur le théâtre, il répondit : » dans mes Tragédies je dis ce qui » me plaît ; mais au Barreau, je ſerois obligé d'entendre des cho» ſes qui ne me plairoient guères ».

Cicéron nous a conſervé dans le ſecond Livre des Tuſculanes un Fragment d'Accius en 28 Vers ſur Promethée au Caucaſe, que ce Poëte avoit traduit d'Eſchyle : ce morceau nous diſpenſe d'en citer d'autres, puiſque celui-là eſt ſuffiſant pour donner une idée de la verſification de ce Poëte : ainſi nous nous contente-

rons

rons de ce morceau tiré de ſa Tragédie des Myrmidons, & dont on pourroit ſe faire honneur comme Epigramme :

Tu pertinaciam eſſe Archiloche hanc prædicas,
Ego pervicaciam aio & me uti volo,
Nam pervicacem dicis me eſſe & vincere
Perfacile patior, pertinaciam nihil moror.
Hæc fortes ſequitur, illam indocti poſſident,
Tu addis quod vitio eſt, demis quod laudi datur.

« Archiloque, tu dis que c'eſt opiniâtreté : je ſoutiens que c'eſt fermeté, & » je ne rougis pas d'y avoir recours : je ſouffrirai patiemment que tu m'appelles » ferme, je n'en rougirai pas. C'eſt la qualité des Grands Hommes, les ſots » ſeuls ſont opiniâtres. Tu me prêtes un défaut, tu m'ôtes une vertu ».

AFRANIUS.

☞ AFRANIUS étoit un Poëte Comique qui vivoit en 654. Cicéron loue la ſubtilité de ſon génie & ſon éloquence : mais Quintilien qui ne loue pas moins ſon eſprit, le blâme de l'indécence de ſes ſujets. Suétone dit que ſous le régne de Néron, on joua une de ſes Piéces dont le ſujet étoit Romain, intitulée l'EMBRASEMENT ; & qu'on abandonna aux Comédiens les débris de la maiſon qui brûloit : c'étoit un prélude digne de l'embrâſement de Rome que ce même Prince ordonna, à ce qu'on aſſure, & pendant lequel il chantoit ſur la lyre l'embrâſement de Troie.

Cicéron nous a conſervé un fragment de ce Poëte au ſujet des remords de la conſcience (1) ; il venoit de dire qu'on doit déſeſpérer de ces pécheurs qui ne reſſentent aucune douleur de l'ignominie & de l'infamie à laquelle ils ſont voués : qu'il vaut infiniment mieux être déchiré par la conſcience : c'eſt, ajoute-t-il, ce qu'a fort bien mis en œuvre Afranius ; car au moment où un fils dé-

(1) Tuſcul. Liv. IV.

bauché s'écrie, *heu me miserum! que je suis malheureux!* son pere répond avec sévérité;

Dummodo doleat aliquid, doleat quod lubet.

« Puisqu'il faut qu'il éprouve de la douleur, qu'il en éprouve de ce qui lui » plaisoit ».

« Paroles, ajoute plus bas ce Philosophe, qu'Afranius a appli» quées avec raison aux jeunes gens que le plaisir perd, mais qui ne » peuvent convenir à l'homme ferme dans ses principes, au sage ».

Lucilius.

Terminons cette notice, qui pourroit être beaucoup plus longue, par quelques observations sur Lucilius.

Caius Lucilius naquit environ l'an 605 de Rome: c'étoit un Chevalier Romain de Suessa, au pays des Auronces: sa famille y tenoit un rang distingué, puisque sa niéce Lucilia fut femme d'un Consul Romain, & mere du grand Pompée. Il se rendit célébre lui-même par ses Poésies morales ou Satyres qui lui firent une grande réputation: on peut donc le mettre à la tête des Romains qui cultiverent les Lettres avec succès, & il est une preuve des progrès que les Sciences avoient faits dans Rome.

Il laissa Ennius & Pacuvius bien en arriere, ayant donné à ce genre de Satyres un tour nouveau, & beaucoup plus rapproché de l'ancienne Comédie Grecque; mais comme le goût n'étoit pas encore formé, qu'il étoit lui-même d'un caractere austere, & qu'il avoit une trop grande facilité à faire des Vers, ses Ouvrages s'en ressentirent: sa Poésie étoit un fleuve, mais un fleuve impétueux, plein de boue & de limon: il étoit plein de sel, mais d'un sel caustique & mordant, sans graces, sans agrément; il écrivoit vîte, & ne se donnoit pas le tems de corriger, de polir: cependant, comme il étoit plein de force, qu'il avoit de l'érudition, & que ses Vers

étoient remplis de mots & de tournures Grecques, il s'étoit fait des admirateurs si zélés, qu'ils le préféroient à tous les Poëtes qui l'avoient précédé, & qu'il y en avoit qui portoient, à ce qu'on prétend, le fanatisme & l'enthousiasme à un point si excessif, que de se battre à coups de fouet contre ceux qui osoient n'être pas de leur avis : genre de guerre qu'on ne s'attend pas de trouver entre Littérateurs ; qui ne paroît digne que de quelques Maîtres d'Ecole accoutumés à gouverner avec leurs férules ; & qui n'étoit guère propre à honorer le Poëte dont on prétendoit maintenir la gloire.

On nous a conservé divers fragmens des trente Livres de Satyres écrites par cet estimable Auteur. Dans les principaux de ces fragmens, il s'éléve contre les mœurs de son tems, contre la superstition, contre le culte insensé des Dieux du Paganisme.

Voici comment il décrivoit la vertu:

Virtus, Albine, est pretium persolvere verum,
Queis inversamur, queis vivimu' rebu' potesse;
Virtus est homini, scire id quod quæque habeat res:
Virtus scire homini rectum, utile, quid sit honestum:
Quæ bona, quæ mala item, quid inutile, turpe, inhonestum;
Virtus, quærendæ rei finem scire, modumque:
Virtus, divitiis pretium persolvere posse:
Virtus, id dare quod reipsâ debetur honori;
Hostem esse atque inimicum hominum morumque malorum,
Contrà defensorem hominum morumque bonorum;
Magnificare hos, his benè velle, his vivere amicum;
Commoda præterea patriæ sibi prima putare,
Deinde parentum, tertia jam postremaque nostra.

« La vertu, cher Albin, consiste à donner leur juste valeur aux objets qui » nous environnent, aux Etres avec lesquels nous vivons : la vertu est pour » l'homme, de savoir ce qu'est chaque chose ; de connoître le juste, l'utile, » l'honnête ; ce qui est bien, ce qui est mal, l'inutile, le honteux, le mal-

» honnête ; de mettre de justes bornes à ses recherches, de n'estimer les » richesses que ce qu'elles valent, de n'accorder des hommages qu'à ce qui en » est digne : d'être l'ennemi, l'adversaire des méchans & de leurs mœurs, & » le défenseur des gens de bien & de leurs mœurs : de louer ceux-ci, de leur » vouloir du bien, de vivre leur ami : c'est de placer à la tête l'intérêt de la » patrie, de faire suivre celui des Auteurs de notre existence, de mettre le » sien propre au dernier rang ».

On auroit pû traduire ces Vers d'une maniere plus élégante ; mais nous avons préféré une version littérale, calquée exactement sur le texte, afin qu'on apperçût mieux le géniede l'Auteur, & sa maniere de présenter ses idées.

Nous aurions encore à parler de Cecilius, de Laberius, de Pomponius, de Titinnius, de Turpilius, des deux Varron, &c; mais nous craindrions d'ennuyer nos Lecteurs.

Cependant, pour faciliter la lecture des fragmens qu'on nous a conservés de ces anciens Poëtes, & afin qu'on ait une idée plus exacte de l'état de la Langue Latine dans ce second âge, nous allons exposer les variétés qu'offre cet âge, relativement aux déclinaisons & aux genres, aux adverbes, aux pronoms & aux verbes ; ainsi qu'à la Syntaxe. Nous les ferons suivre d'un Vocabulaire qui renfermera les principaux mots employés par ces Auteurs, & omis dans les Dictionnaires Latins.

ARTICLE IV.

TABLEAUX

DES DIFFÉRENCES DE LA LANGUE LATINE

Pour le second Age.

Noms de la premiere DÉCLINAISON.

Æ Runa, æ,	chagrin.
Capida, æ,	vaſe pour les ſacrifices.
Diadema, æ,	diadême.
Eſca, as,	nourriture.
Latona, as,	Latone.
Moneta, as,	monnoie.
Via, as,	chemin.
Effigia, æ,	effigie.
Faventia, æ,	faveur.
Ferocia, æ,	férocité.
Filiis pour	*filiabus.*
Fulmenta, æ,	apui.
Labia, æ,	lévre.
Lanitia, æ,	vêtement de laine.
Nervia, æ,	nerf, corde.
Obſequela, æ,	complaiſance.
Pantica, æ,	pance, bedaine.
Piſtrina, æ,	moulin.
Poema, æ,	poëme.
Puera, æ,	fille.
Schema, æ,	plan.
Scuta, æ,	bouclier.
Superficia, æ,	ſuperficie.
Temperatura, æ,	température.
Torquea, æ,	collier.
Triſtitias, æ,	triſteſſe, chagrin.
Vulga, æ,	valiſe.

Noms de la ſeconde DÉCLINAISON.

Æthiopus, i,	Ethiopien.
Algus, i,	froid, friſſon.
Augurum, i,	augure.
Ceſtus, i,	ceſte.
Chartus, i,	papier.
Famius, ii,	faim.
Fratrius, ii,	frere.
Glutinum, i,	colle.
Margaritum, i,	perle.
Mendicimonium, ii,	mendicité.
Miſerimonium, ii,	miſere.
Nundinus, i,	foires, vacances.
Oſſum, i,	os.
Oſtreum, ei,	huitre.
Puere, au vocatif	enfant.
Sola, lorum, pour	*Solia*, trône.
Supplicia, iorum,	ſuplications.
Specis, pour *Specubus*,	cavernes.
Terricula, orum,	épouvantails.
Titani, norum,	titans.
Tonitrua, orum,	tonnerres.
Verſi, orum.	vers.

Les GÉNITIFS *pluriers ſe formoient ſouvent en ûûm.*

Conſiliûm, pour	*Conſiliorum.*
Prodigiûm.	*prodigiorum.*
Duûm,	*duorum.*

Nostrûm,	pour	*nostrorum.*
Meûm,		*meorum.*
Factûm,		*factorum.*
Regnûm,		*regnorum.*

Terminaisons *en* us, i.

Æstus, *i*,	pour	*Æstus*, *ûs.*
Castus, *ûs*,		*castitas.*
Incesti compertus.		
Cubitus, *i*,		*cubitus*, *ûs.*
Domuis,		*domûs.*
Exercitus, *i*,		*tus*, *ûs.*
Ficus, *i*,		*cus*, *ûs.*
Fluctus, *i*,		*tus*, *ûs.*
Fœtus, *i*,		*tus*, *ûs.*
Fructus, *i*,		*tus*, *ûs.*
Fructus,		*fructûs.*
Humus,		*humo*, *humi.*
Itus, *ûs*,		
Luctus, *i*,		*tus*, *tûs.*
Occasus, *ûs*,		*occasio.*
Partuis & *partî*,		*partûs.*
Portus, *i*,		*tus*, *ûs.*
Piscatus, *i*,		*tus*, *ûs.*
Quæstus, *i*,		*tus*, *ûs.*
Saltus, *i*,		*tus*, *ûs.*
Socri,		*socrui.*
Sonitus, *i*,		*tus*, *ûs.*
Strepitus, *i*,		*tus*, *ûs.*
Sumptus, *i*,		*tus*, *ûs.*
Tumultus, *i*,		*tus*, *ûs.*
Tonsus, *ûs*,		*sura*, *æ.*

Noms *de la troisiéme* Déclinaison.

Canes, *is*,	chien.
Consortio, *onis*,	association.
Daps, *pis*,	mets.
Epulatio, *onis*,	banquet.
Esurigo, *inis*,	faim.
Famul, *is*,	domestique.
Gener, *ris*,	gendre.
Hæres, *ris*,	héritier.
Homo, *onis*,	homme.
Holus, *eris*,	légume.
Ignes, *is*,	feu.
Impuno, *onis*,	impudent.
Iter, *iteris*, / *Itiner*, *itineris*,	voyage.
Lactes, *is*,	lait.
Lapis, *is*,	pierre.
Mansues, *is*,	doux.
Mentis, *is*,	esprit.
Mœne, *is*,	rempart, murs.
Nepos, *otis*,	petite-fille.
Ostius, *ii*,	ennemi.
Nectu, pour	*nocte.*
Panis, *is*,	étoffe.
Pecuda, / *Pecua*,	troupeau.
Plebes, *is*,	peuple.
Præceps, *ipis*,	en précipice.
Propages, *is*,	race, lignée.
Rapinator, *is*, / *Rapister*, *stri*,	ravisseur.
Satias, *atis*,	rassasiement, satiété.
Scapres, *is*,	dureté, piquant, rigueur.
Speres, *is*,	espérance.
Squales, *is*,	saleté.
Tardor, *oris*,	lenteur.
Termo, *onis*,	terme, borne.
Vagor, *oris*,	cris, gémissemens.
Veter, *eris*,	ancien.
Viscus, *eris*,	entrailles.
Vulturis, *is*,	vautour.
Usio, *onis*,	usage.

Terminaisons *en* Itas.

Angustitas,	pour	*Augustia.*
Concorditas,		*concordia.*
Discorditas,		*discordia.*
Deliritas,		*deliratio.*
Lubidinitas,		*lubido.*
Luculentitas,		*luculentia.*
Opulentitas,		*opulentia.*
Pestilitas,		*pestilentia.*
Prodigitas,		*prodigalitas.*
Puditas,		*pudor.*
Pulchritas,		*pulchritudo.*

Squalitas,	*squalor.*
Similitas,	*similitudo.*
Vastitas,	*vastatio*,
Volup, volop,	*voluptas.*

TERMINAISONS *en* ITUDO.

Acritudo, *Ægritudo*,	pour *acrimonia.*
Anxitudo,	*anxietas.*
Aritudo,	*ariditas.*
Castitudo,	*castitas.*
Frigedo,	*frigus.*
Gracilitudo,	*gracilitas.*
Honestitudo,	*honestas.*
Ineptitudo,	*ineptia.*
Lætitudo,	*lætitia.*
Lenitudo,	*lænitas.*
Miseritudo,	*miseria.*
Mollitudo,	*mollities.*
Noxitudo,	*noxia.*
Orbitudo,	*orbitas.*
Partitudo, pártio,	*partus.*
P itudo,	*pænitentia.*
Prolìxitudo,	*proxilitas.*
Sanctitudo,	*sanctitas.*
Squalido,	*squalor.*
Suavitudo,	*suavitas.*
Tarditudo,	*Tarditas.*
Temeritudo,	*temeritas.*
Vastitudo,	*vastitas.*

NOMS *de la cinquième* DÉCLINAISON.

Acies, acii,	armée.
Progenies, ii,	race, lignée.
Species, ii,	espece.
Dies, dies,	jour.
Maceries, ei,	chagrin qui consume.

NOMS *du Genre* MASCULIN.

Absynthius, ii,	Absynthe.
Candelaber, bri,	chandelier.
Cælus, i,	ciel.
Collus, i,	cou.
Compitus, i,	carrefour.
Corius, ii,	cuir.
Crux, cis,	croix.
Forus, i,	marché.
Fretus, i,	mer.
Frons, is,	front.
Gelus, i,	gelée.
Genus, eris,	genre.
Grando, inis,	grêle.
Guttur, uris,	gosier.
Intestini, orum,	entrailles.
Intybus, i,	chicorée.
Loci, orum,	lieux.
Lux, cis,	lumiere,
Macellus, i,	marché, boucherie.
Melus, i,	poëme, mélodie.
Messis, is,	moisson.
Ossus, ûs,	os.
Pilus, i,	paulme.
Res, rei,	chose.
Sagus, i,	habit de guerre.
Salus, i,	mer.
Scutus, i,	bouclier.
Stirps, pis,	race, souche.
Vectis, is,	levier.
Vulgus, i,	public, vulgaire.

NOMS *du Genre* FÉMININ.

Amnis, is,	Riviere.
Canes, is,	chien.
Dogma, æ,	dogme.
Finis, is,	fin.
Grex, gis,	troupeau.
Grus, is,	grue.
Labea, æ,	lévre.
Lactes, ium,	boyaux, entrailles.
Metus, ûs,	crainte.
Nemo, inis,	personne.

NOMS *du Genre* NEUTRE.

Algum, i,	froid.
Caseum, i,	fromage.
Clypeum, i,	bouclier.
Cubitum, i,	coude, coudée.
Gladium, i,	épée.
Lacertum, i,	bras.

Murmurum, i, murmure.
Nasum, i, nez.
Nundinum, i, foire, congé.
Ostreum, i, huitre.
Pannum, i, drap.
Spicum, i, épi.
Tapete, is, tapis.
Uterum, i, ventre.
Utria, ium, outres.
Vultum, i, visage.

PRONOMS.

Mis, de moi.
Mi, à moi.
Sum, lui.
Sos, eux.
Sa, elle.
Sas, elles.
Ibus, à eux.
Sas, ses.
Sis, à ses.
Eccos, pour *ecce eos.*
Ipsus, lui-même.
Ipsi, de lui-même.
Sapsa, elle-même.
Re-apse, réellement.
Quis, masc. & fem.
Ques, qui ? au plur.
Cuja opera, par le secours duquel.

ADJECTIFS.

Æternabilis, éternel.
Acris, pour *acer.*
Celer, masc. & fem.
Celeris, e,
Celerissimus, pour *celerrimus.*
Concordis, e,
Decor, is, bienséant.
Indecoris, e,
Dextrabus pour *dextris.*
Discordis, e,
Diutinus, a, um,
Duo pour *duos.*
Festinis, e, empressé.

Flacitus, a, um, pour *flacidus.*
Fluvius, a, um, fluent.
Gracilens, tis, } pour *gracilis, e.*
Gratilus, a, um, }
Hilarus, a, um, joyeux.
Horrificalis, e, horrible.
Immemoris, e, qui oublie.
Impuratus, a, um, vicieux.
Itatus, a, um, *Iteratus.*
Labosus, pour *laboriosus.*
Lamentus, *lamentabilis.*
Leena, *lenis.*
Mollusus, *Mollicellus.*
Nullæ, *Nulli, au dat.*
Peregris, e, *pereger.*
Perpes, etis, *perpetuus.*
Pignis, e, *piger.*
Plera, *pleraque.*
Plure, *plures.*
Præcipem, *præcipitem.*
Rediviosus, *redivius.*
Sardinianibus, *sardinianis.*
Scelerosus, *sceleratus.*
Scenaticus, *scenicus.*
Scrupulosus, cailloutеux.
Soniculosus, *somniculosus.*
Venerius, *venereus.*
Vulgarius, *vulgaris.*

E *pour* I S.

Pingue pour *pinguis.*
Simile, *similis.*
Simillime, *simillimis.*
Tale, *talis.*

ADVERBES *en* TER.

Æquiter, Equitablement.
Amiciter, amicalement.
Ampliter, amplement.
Asperiter, âprement, durement.
Benigniter, avec bonté,
Blanditer, d'une maniere caressante.
Caduciter, en tombant.

Celeranter,

Celeranter,	avec vîteſſe.
Cupienter,	paſſionnément.
Duriter,	durement.
Faſtiditer,	dédaigneuſement.
Feſtiviter,	joyeuſement.
Firmiter,	fermement.
Ignaviter,	lâchement.
Indecorabiliter,	d'une maniere déshonorante.
Inimiciter,	en ennemi.
Inſaniter,	follement.
Longiter,	extrêmement, beaucoup.
Minitabiliter,	d'un air menaçant.
Miſeriter,	miſérablement.
Mutuiter,	réciproquement.
Primiter,	premierement, d'abord.
Properiter,	promptement, vîte.
Rarenter,	rarement.
Sæviter,	avec cruauté.
Severiter,	avec ſévérité.
Superbiter,	orgueilleuſement.
Torviter,	d'un air menaçant.
Verecunditer,	avec pudeur & bienſéance.

En Tùs.

Humanitùs,	avec bonté.
Immortalitùs,	à jamais.
Largitùs,	largement.
Primitùs,	premierement.
Publicitùs,	publiquement.
Seorsùs,	ſéparément.
Solennitùs,	ſolemnellement.

Adverbes en IM.

Cautim,	avec prudence.
Fartim,	furtivement.
Feſtinatim,	à la hâte.
Juxtim,	tout auprès.
Minutim,	en détail.
Properatim,	à la hâte.
Ruſticatim,	groſſierement.
Urbanatim,	poliment.
Viciſſatim,	par repriſe.

Adverbes en E.

Celerè,	promptement, vîte.
Injuriè,	à tort.
Magè,	beaucoup.
Maxumè,	très-fort.
Medioxumè,	médiocrement.
Perſpicacè,	d'une maniere tres-perçante.

Autres.

Præmodum,	exceſſivement.
Protinùm,	ſur le champ.
Quianam,	comment.
Repentinò,	ſoudainement.
Sævùm,	cruellement.
Sicui,	comme.
Simitu,	à la fois, enſemble.
Tam,	cependant.
Facùl,	facilement.
Difficùl,	difficilement.

VERBES.

Premiere Classe.

Verbes Actifs, devenus Déponens dans la bonne Latinité.

Adorio, is	*ire*,	attaquer.	*Næv.*
Arbitro, as	*are*,	penſer.	*Cæc.*
Affecto, as	*are*,	ſuivre de près.	*Enn.*
Aſſentio, is	*ire*,	conſentir.	*Pomp.*
Aucupo, as	*are*,	guetter.	*Enn.*
Auguro, as	*are*,	prédire.	*Enn.*
Auſpico, as	*are*,	commencer.	*Næv.*
Comito, as	*are*,	accompagner.	*Acc.*
Complecto, is	*ere*,	embraſſer.	*Pomp.*
Conſecto, as	*are*,	pourſuivre.	*Lab.*
Conſolo, as	*are*,	conſoler.	*Var.*
Conſpico, as	*are*,	voir.	*Var.*
Contemplo, as	*are*,	regarder.	*Næv.*
Convivo, as	*are*,	faire un feſtin.	*Pomp.*
Crimino, as	*are*,	accuſer.	*Enn.*
Cuncto, as	*are*,	temporiſer.	*Acc.*
Depopulo, as	*are*,	ravager.	*Cæcil.*
Digno, as	*are*,	juger digne.	*Pac.*
Eloquo, is	*ere*,	raconter.	*Enn.*
Fruſtro, as	*are*,	tromper.	*Pomp.*
Imito, as	*are*,	imiter.	*And.*

Impertio, is *ire*, communiquer. *Lucil.*
Irasco, is *ere*, se fâcher. *Pomp.*
Largio, is *ire*, donner. *Lab.*
Lurco, as *are*, manger avidement.
Medo, as, *are*, guérir, *Luc.*
Mereo, es *ere*, mériter. *Luc.*
Miro, as, *are*, admirer. *Var.*
Misereo, es *ere*, } avoir pitié. *Enn.*
Misero, as *are*, }
Modero, as *are*, retenir. *Pac.*
Moro, as *are*, retarder. *Enn.*
Munero, as *are*, récompenser. *Turp.*
Omino, as *are*, présager. *Pomp.*
Opero, as *are*, travailler. *Luc.*
Opino, as *are*, penser. *Pac.*
Opitulo, as *are*, secourir. *And.*
Osculo, as *are*, baiser. *Ticin.*
Pacisco, is *ere*, faire un traité. *Næv.*
Partio, is *ire*, partager. *Lucil.*
Patio, is *ire*, souffrir. *Næv.*
Perconto, as *ari*, s'informer. *Næv.*
Polliceo, es *ere*, promettre. *Var.*
Prælio, as *are*, combattre. *Enn.*
Præstolo, as *are*, attendre. *And.*
Proco, as *are*, demander. *And.*
Proficisco, is *ere*, partir. *Turp.*
Revorto, is *ere*, retourner. *Pomp.*
Rimo, as *are*, chercher. *Lab.*
Rixo, as *are*, se quereller. *Var.*
Sortio, is *ire*, avoir en partage. *Enn.*
Tuto, as *are*, protéger. *Næv.*
Vago, as *are*, aller çà & là. *Pac.*
Veno, as *are*, chasser. *Enn.*

SECONDE CLASSE.

VERBES DEPONENS,

Devenus Actifs ou Neutres dans la bonne Latinité.

Adjutor, aris-ari, aider. *Afr.*
Commanducor, aris ari, manger. *Luc.*
Exalceor, aris - ari, déchausser. *Varr.*
Fatiscor, eris - i, s'entr'ouvrir. *Pac.*
Lustror, aris - ari, parcourir. *Næv.*
Manducor, aris - ari, manger. *Luc.*
Mæreor, eris-eri, être fâché, s'attrister. *L.*
Murmuror, aris-ari, gronder. *Varr.*
Nutricor, aris-ari, nourrir. *Afr.*
Palpor, aris-ari, manier. *Lucil.*
Pervenior, iris, iri arriver. *Varr.*
Potestur, on peut, ancien passif du verbe *possum*. *Enn.*
Queor, je peux; *quitus sum*, j'ai pu. *Acc.*
Satisfio, je satisfais; pour *satisfacio*. *Lucil.*

TROISIÉME CLASSE.

VERBES IRRÉGULIERS *ou* VIEILLIS.

Accingo, is - ere, se préparer, pour *accingor*. *Pomp.*
Augifico, as - are, augmenter, pour *augeo*. *Enn.*
Frigo, is-ere, se réfroidir, pour *frigeo*. *Var.*
Fruiscor, eris, - i } jouir, pour *fruor*. *Lucil.*
Fruniscor, eris-i, }
Gavisi, je me suis réjoui; *de gaudeo*, pour *gavisus sum*. *And.*
Latibulor, aris - ari, être caché, pour *lateo*. *Acc.*
Mereri hyberna, être en quartier d'hiver. On sous-entend *stipendia*. *Lucil.*
Moleo, es - ere, moudre, pour *molo, is*. *Pomp.*
Nefans, indicible, pour *nefandus*. *Var.*
Rabo, is - ere, être enragé, vieux verbe perdu. *Var.*
Esse tax pax, être fustigé. *Tac*, comme le remarquent des Commentateurs Latins, désignoit le bruit ou claquement des coups de fouet; *pax* en exprimoit la force & la violence, & étoit la racine primordiale de *impactum*, appliqué, frappé, heurté avec force. *Næv.*
Vegeo, es-ere, être vigoureux, verbe perdu. *Var.*

Variétés des Tems.

1.

Futur de la premiere & de la seconde conjugaison, mis pour le futur de la troisieme & de la quatrième.

Aperibo,	*Fidebo*,
Audibo,	*Operibo.*
Obedibo,	*Paribo.*
Dicebo,	*Reperibor.*
Esuribo,	*Venibo.*
Exorbebo,	*Invenibo.*
Expedibo,	*Pervenibo.*

2.

Un Tems en *Assim*, au lieu du présent du subjonctif.

Dii averruncassint.
Deos precor ut te fortunassint.
Te mactassint.
Perpetuassint.

Le même pour le prétérit du Subjonctif.

Ne turpassis,	pour	*ne turpaveris.*
Accepso,		*acceperim.*

Formations du Verbe *Sum.*

Es,	pour	*esto.*	*Faxim*,	*fecerim.*
Siet,		*sit.*	*Facitur*,	*fit.*
Fuas,		*sis.*	Du Verbe *Do.*	
Du Verbe *Facio.*			*Dais*,	*des.*
Face,		*fac.*	*Datat*,	*dat.*
Facesses,		*facessas.*	*Danunt*,	*dant.*

Du Verbe *Possum.*

Potessem, *Potissem*,	*possem.*
Potesse,	*posse.*

Du Verbe *Volo.*

Volam,	pour	*velim.*
Sultis,		*si vultis.*
Mavolunt,		*mallunt.*
Nevult,		*non vult.*
Noltis,		*nolitis.*
Si voles,		*si vis.*

Conjugaisons changées.

Abnueo,	pour	*abnuo.*
Albicassit,		*albescit.*
Aptus est,		*adeptus est.*
Despico, *-are*,		*despicio - ere.*
Expergisceret,		*expergisceretur.*
Facturum,		*facturam*, au futur infin.
Fitum est,		*factum est.*
Fervo,		*ferveo.*
Fragesco,		*frangor.*
Fulgo,		*fulgeo.*
Labascor,		*labor.*
Lavere,		*lavare.*
Nequitum esse,		*nequire.*
Perdolescere,		*perdolere.*
Receptare,		*recipere.*
Senere,		*senescere.*

Irrégularités.

Adussit,	pour	*Adurat.*
Capsit,		*ceperit.*
Coercuero,		*coerceam.*
Descendiderant,		*descenderant.*
Duce me.		*duc me.*
Edim,		*edam.*
Evenat,		*eveniat.*
Expergitus,		*expergefactus.*
Fastidiat,		*fastidit.*
Flaccent,		*flacceant*,
Largî,		*largire*, imperat.
Levasso,		*levavero.*
Limassim,		*limem.*
Moneris,		*monueris.*
Nexit,		*nexuit.*
Nequinunt,		*nequeunt.*
Noxit,		*noceat.*
Pellicuit,		*pellexit.*
Quibo, futur de		*queo.*
Sapivi,		*sapii.*
Sustentatur,		*sustinetur.*
Veges,		*vegetas.*
Exvibrisses,		*exvibres.*
Ullo,		*ultus ero.*

Réduplications à la grecque.

Dedicere,	pour	*dicere.*
Memordit,		*momordit.*
Memorderit,		*momorderit.*
Memordisse,		*momordisse.*
Peposci,		*poposci.*
Sciscidimus,		*scidimus.*
Sciscidistis,		*scidistis.*
Seciderat,		*sciderat.*
Tetinerim,		*tenuerim.*
Tetinisse,		*tenuisse.*
Tetulisti,		*tulisti.*
De-totonderat,		*detonderat.*
Parcuit,		*pepercit.*

Orthographe diverse & syncopes.

Aibant,	pour	*aiebant.*
Amplat,		*amplificat.*
Aiuntamini,		*adjutamini.*
Biber,		*bibere.*
Cette,		*cedete.*
Cernundi,		*cernendi.*
Circunspicimus,		*circumspicimus.*
Circunspexe,		*circumspexisse.*
Claudeat,		*claudicet.*
Cludebat,		*claudebat.*
Commetas,		*commeas.*
Commetant,		*commeant.*
Dolitus,		*dolatus.*
Elisse,		*elixisse.*
Lubiat,		*lubeat.*
Mansus,		*mandendus.*
Meat,		*meet.*
Merto,		*mergo.*
Moriri,		*mori*
Nexebant, *Nexabant*,		} *nectebant.*
Ignoscite,		*noscite.*
Olat,		*oleat.*
Perolesse,		*peroleviſſe.*
Prodinunt,		*prodeunt.*
Quæso,		*quæro.*
Remant,		*remeant.*
Sonit,		*sonat.*
Resonit,		*resonat.*

Satullare,	*saturare.*
d'où le *sadoul* des	Languedociens.
Surpe,	*surripe.*
Tago, d'où	*tango.*

SYNTAXE.

Plusieurs Verbes qui se construisent avec l'Ablatif ou avec le Génitif, se faisoient alors accompagner de l'Accusatif.

1°. Les Verbes de jouissance.

Fungi officium, munus,	remplir un office, une charge.
Potiri aliquid, regnum, sceptrum,	avoir en sa puissance quelque chose, l'empire, le sceptre.
Uti amicos, libertatem, aliquid,	posséder des amis, la liberté, quelque chose.
Vesci suum vestimentum.	user ses habits.
Oculi vescuntur fascinus tui,	tes yeux se repaissent du crime.

2°. Les Verbes de mémoire.

Illos reminiscor dies,	je me rapelle ces jours.
An oblita es sumpti ejus largitatem ?	as-tu oublié l'énormité de sa dépense ?

3°. Plusieurs autres.

Careo meos parentes,	je regrette mes pere & mere.
Gratulatur res suas Divis,	il remercie les dieux de sa prospérité.
Res me impendet,	la chose me menace.
Iram indulgere,	ne pas tempérer sa colere.
Qui nos indulgent,	qui nous traitent avec douceur.
Dum ejus mortem inhio,	tandis que je desire sa mort.
Instant mercaturam,	ils s'appliquent sans relâche au commerce.

Nulli me invidère,	aucuns ne m'envierent
Me miseretur,	il a pitié de moi.
Num illum illæc pudet?	a-t-il honte de cela?

II. Plusieurs Verbes qui se construisent avec l'Accusatif ou avec l'Ablatif, prenoient alors le Génitif à leur suite.

1°. Les Verbes d'abondance.

Abundare rerum,	abonder de biens, en regorger.
Indigere liberûm,	être privé d'enfans.
Opus est nummi,	on a besoin d'argent.
Potiri frugum,	jouir des fruits.
Plenus veneris,	plein d'amour.
Milli passûm,	mille pas.
Mille plagarum,	mille coups.
2°. *Fastidimus bonorum*; *illius*,	nous sommes dégoûtés de biens; de lui.
Honoratus frugum & floris,	paré de fruits & de fleurs.
Hortare illorum,	exhortez-les.
Ignotus alicujus rei,	qui ignore une chose.
Metuens sui,	qui craint pour soi.
Miserabar mei,	j'avois pitié de moi.
Vederi alicujus,	craindre quelqu'un.
3. *Jam desine memisnisse formam illius*,	cesse de te rappeller sa figure, sa beauté.

VOCABULAIRE.

A.

Æges,	écueil : mot grec.
Æquimentum, *i*,	compensation, retour en troc.
In-iquo-are,	indisposer, fâcher.
Ætas mala,	vieillesse.
Aï, dis oui; imperatif de *Aio*.	
Co-Amatores,	rivaux.
Aminea, *æ*,	marguerite, camomille.
Ampelina, *orum*,	vigne.
Ancillans invita,	servante malgré elle.
ANIMA *liquida*,	respiration aisée, claire.
—*fœtida*,	odeur fétide, puante.
—*mæ ventorum*,	le souffle des vents.
Ex-animabiliter,	à la mort.
Apluda, *æ*,	menue paille de bled. 2°. piquette, vin foible.
Aquilex,	porteur d'eau.
Ardus,	sec, pour *aridus*.
De-Argentasso, *are*,	dévaliser l'argent de quelqu'un.
Artio-ire,	arranger.
Assulatim,	en détail.
Austellus, *i*,	vent foible du midi.
Auxilior-ari,	être aidé, être secouru. *Lucil.*
Sub-Axo,	soumettre.

B.

BÆTO-*ere*,	aller.
Bellus,	beau, grand.
Bellior,	plus aimable, plus beau.
Bibosus,	yvrogne.
Bilbit amphora,	la bouteille fait glou-glou.
Bipensilis, *e*,	à deux tranchans.
Boa, *æ*,	vache.
Colles bount,	les collines mugissent.
Ec-bolæ, *arum*,	égoûts, conduits.
Brusire dotem,	escamoter une dot. *Afran.*
Im-bubinare,	souiller de sang.
Im-bulbitare,	gâter, salir.
Buttubata,	bagatelles, choses de peu de valeur.

C.

CAIA, *caiva*, *cæva*,	maîtresse; la dame de la terre.
Calvor-ari,	ravager les champs, la terre, la dépouiller.
Cala, *æ*,	bois.
Caleo, *ere*,	se chauffer.
De-calantico, *are*,	décoëffer.
Ex-canto, *are*,	exclure. *Lucil.*
Ob-census, *a*, *um*,	consumé par le feu.
Capulum,	tout ce qui est propre à renfermer, à contenir.
Ac-ceptus est,	il fut trompé.
Oc-cupare,	empêcher.
Carissus, *a*, *um*,	rusé.
Carnaria, *orum*,	banquet, festin.
Cascus, *a*, *um*,	vieux, âgé.

Caſſabundus, a, um, chancelant.
Caſtris-menſor, arpenteur des camps.
Cata-porates, is, ſonde.
Catax, même que *Caxo.*
Cenni, orum, meubles qu'on plaçoit devant les pieds des lits, ſoubaſſemens.
Suc-Centurio-are, enrôler.
Ceres, eris, le pain. *Næv.*
Cernere vitam, perdre la vie.
Certiſſo-are, démontrer, certifier.
Cibarius, ii, vivandier, aprêteur de vivres.
Cicæ, arum, houpes, franges.
In-Cicor, oris, farouche, non-aprivoiſé.
Cinœdus, i, baladin, hiſtrion.
In-Citæ, arum, extrême beſoin, angoiſſe.
Clareo-ere, rendre célebre.
Cluco & *cluo,* s'apeller, ſe nommer; 2°. etre précieux.
Coleata cuſpis, pointe dont la ligne eſt arrondie.
De-collo, are, 1. ôter de ſon cou. *Enn.* 2. tromper, attraper. *Lu.*
Colluſtra, orum, lait nouveau.
Colomenula, æ, petite colonne.
Columbatus, a, um, à la la maniere des colombes.
Conjicere, voler, eſcroquer.
Contere, pour *contemnere.* *Lucil.*
A-Contizomenus, ayant été bleſſé d'un trait.
Copia, æ, jouiſſance.
Copis, e, abondant. *Pac.*
Corporo, are, tuer, faire qu'un homme n'ait plus que le corps.
Coſſi-gero, are, porter en croupe, enſemble.
Coſſim pour *coxim,* en s'accroupiſſant.
Cotenificus, pour *cotemnificus,* dédaigneux, mépriſant. *Lucil.*
Crevi, j'ai vu: *ubi pueras ſuſpirare crevi.* Tit.
Crucius, a, um, mauvais, âpre, déteſtable: *vinum crucium.* Lucil.
Suc-Crotilla vocabula, paroles déliées, à voix baſſe.
Suc-cuboneus, Sigisbée.
Cuccuru: id me celabat cuccuru. Afran. Les anciens n'entendoient plus ce mot: Soſipater demande ſi c'eſt un nom.
C'eſt pour *cum cura,* „ il me cachoit „ cela avec ſoin „.
Cuculator, oris, baladin, hiſtrion. *Titin.*
Pro-cudere vitam, prolonger ſa vie. *Varr.*
Cupiditas, le deſir.
Cupido, la paſſion. *Cupiditas eſt temperatior cupidine.* Lucil.
In-Cupidus, avide, plein d'un vif deſir.
In-Curvi-cervicum, au cou courbé, qui penche la tête.

D.

Damno-*are,* deshériter.
Con-Demnata voti, délivrée de ſon vœu. *Turpil.*
In-Decorans ſermone, qui déshonore par ſes diſcours.
Decumanum, i, mauvaiſe huile, *m.* à *m.* huile des dîmes.
Delico-are, montrer, manifeſter. (Du grec *Dêloein.*)
Delicere, gagner par des careſſes.
Delitor, oris, qui efface.
Dent-arpaga, æ, arrache dents.
Devorabo animam hoſtibus, je l'arracherai aux ennemis.
Dia, la ſouveraine, la déeſſe par excellence.
Dius, a, um, divin.
Dico-are, annoncer.
Ab-Dico, are, nier. *Pacuv.*
In-Dignus, a, um, grand, élevé. *Indignas turres.* Enn.
Divito-are, enrichir.
Dolo-are, 1°. polir; 2°. perfectionner; 3. battre, roſſer.
Domutio, onis, action de vaincre, de dompter.
De-ducere vocem, baiſſer la voix.
Ductabilitas, atis, ſoupleſſe.
In-dulcitas, rudeſſe, dureté.
Se-dulo, pour *ſine dolo,* ſans tromperie.
Re-durare aures, rebattre les oreilles.

E.

Ebriulo-are, enyvrer.
Egreſia, æ, maladie contagieuſe.

Elephanto-camelus, gros dromadaire.
Empleuros, Pâtissier, Boulanger de Syrie qui faisoit des gâteaux cuits sous la cendre.
Equila, æ, jument.
Ergastulus, geolier.
d'Ergon, ouvrage.
Ethesis, is, morale.
Eugium, ii, le sexe.
Exequiari, ensevelir.
Exodium, ii, la fin.
Extra consilium meum, sans ma participation.
Extrarius, étranger.
Extro-are, sortir.

F.

Factio, onis, abondance, opulence, noblesse. *Titin.*
Con-Fector, oris, qui arrache, qui brise.
Suf-Fero, infliger,
Fibriatus, a, um, qui a des raies, des rides.
Inter-Ficere, couper, diviser, tailler.
Fligere se, s'élancer : en Anglois, *Fling*, lancer.
Flacitus, a, um, languissant,
Fluctuatim, avec fierté, liberté, franchise.
Folliculus, i : lum, i, espece de redingotte, que le vent fait enfler comme un souflet.
Con-Forire, salir.
Adia-Phoria, æ, indifférence.
Adia-Phoron, indifférent.
Fors, tis, le sort : *forvè* en est l'ablatif.
Fossare, percer, cribler.
Fremere nomen, prononcer un nom à grands cris.
Frendo-ere, écraser, casser, concasser; 2°. grincer des dents.
De-Fricatè, avec goût, avec sel, avec esprit. *Næv.*
Frigere, caresser.
Fritinniensis, qui crie comme l'hirondelle.
Frustro, are, tromper.
Frustrari, être trompé.
Frux, gis, homme de bien.
Fulgorire, foudroyer, lancer la foudre.
Con-Futare, mêler, jetter ensemble.

G.

Galeo, are, armer d'un casque.
Gallo, are, se réjouir, être en gala; banqueter, être en bacchanales.
Geminitudo, inis, la qualité d'être gemeaux.
In-Geniò, de soi-même, naturellement.
Genua, æ, gourmand, goinfre.
Gibberus, éminent, élevé.
Gliscere gaudio, se pâmer de joie.
Grandior, iri, grandir; 2°. agrandir.
Granius, ii, grec.
Graviter, extrêmement, beaucoup.
E-Gregiissimus, a, um, exquis, très-excellent.
De-Grumari, régler, niveler.
De-Gulare animam, rendre l'ame. *Afran.*
Guma, æ, gourmand.

H.

Ubi Habet, où demeure-t-il? *Accius.*
Herba, au sens fig. palme, victoire.
Hieto-are, bâiller, souvent.
Hilla, æ; -læ, arum, entrailles, intestins.
Hilus, a, um, aucun : d'où *ni-hil.*
Hinnito-are hennir souvent.
Hippos, potis, cheval marin, hippopotame.
Homolus, i, petit homme.
Hora, æ, Déesse de la jeunesse. *Enn.*
Hortor-ari, être exhorté. *Var.* & *Tac.*
Hostio-ire, combattre, contrarier, attaquer.
Hostificè, hostilement.
Red-hostio, -ire, & *Redostio*, retourner.

I.

Idiota, æ,	homme sans lettres, simple, l'éleve de la nature.
Ignescitur,	il prend feu, il s'enflamme.
Inædia, æ,	faim
Interim,	pendant.
Interim merendam,	pendant le goûter. *Afran.*
Ob-itus, ûs,	arrivée
Ob-itus, a, um,	mort, défunté
Di-jugare,	désunir, rompre.

L.

Labandria, orum,	linge qu'on a donné à laver.
Col-Labello, are,	joindre ses lévres à celles d'un autre.
Sub-Labro, are,	faire passer entre les lévres.
Lacto-are,	séduire, tromper.
Lœtaster, tri,	qui aime à se réjouir.
Latiolentè,	somptueusement.
Lautus sanguine,	souillé de sang.
Lenæ, arum,	vases, ustensiles.
Lento-are, / *Lenteo-ere,*	languir, se ralentir.
Levare se vita,	se délivrer de la vie.
E-levies, ei,	purification.
E-levire,	souiller, tacher.
Limo-are,	joindre, unir.
E-limino, are,	passer hors du seuil, sortir; 2°. chasser, mettre hors.
De-Linitus, a um,	rendu fou.
Lingula, æ,	épée longue & étroite.
E-Lucisco, are,	illuminer, éclairer.
In-Lustris, e,	qui n'éclaire pas
Lupor, ari,	voir des femmes de mauvaise vie.
E-Luriare,	laver, lessiver.
Lymphatus, a, um,	qui a le cerveau troublé, dérangé.

M.

Macellus, a, um,	maigre, décharné.
Castra-Mactabo in mare,	je jetterai leur camp dans la mer.
Mœandratus, a, um,	peint en contours.
De-Magis,	extrêmement, beaucoup.
Malathia, orum,	habits fins, délicats.
Com-Malaxare,	exercer, professer de bonne-heure.
Mamphula, æ,	pain cuit sous la cendre.
Manticulor-ari,	couper la bourse, user de tromperie.
Manto-are,	demeurer, rester.
Mansues, is,	aprivoisé.
Marcesco, ere,	consumer, dévorer.
Marculus, i,	maillet, petit marteau.
Mastrigiæ, arum,	étrivieres.
Matexa lini,	aiguillée de fil; 2°. écheveau.
Medicamentum, i,	poison
Merto, are,	rendre digne, mériter.
Merùm,	sérieusement, sincérement.
Metellus, i,	soldat soudoyé.
Pro-Mico, are,	porter au loin l'éclat d'une chose, l'étendre.
Com-Mictilis, e,	composé, étudié.
Prœ-Mino, are,	menacer d'avance.
Mirio, onis,	marmouset, mirmidon.
Mirior, ius,	plus surprenant, plus étonnant.
Mirari de aliquo,	être étonné de quelqu'un.
Mitra ricina, æ,	bonnet orné de franges, de rubans.
Mœstus venter,	ventre affamé, flétri par la faim.
A-Moliri,	éloigner.
Mollicina, æ,	robe d'une étoffe douce & fine.
Monogrammus homo,	homme réduit au simple trait, à la simple esquisse, *pour dire* homme réduit à la plus extrême maigreur.
Monstrificabilis, e,	merveilleux, surprenant.
Morabilis, e,	qui differe, qui tarde.
Com-Morare,	retenir.
Mu facere,	se taire, ne dire mot.
Mu,	silence.
Mulgarium lactis,	une traite de lait.
In Mundo esse,	être sous la main, être prêt.

Musta virgo,	une jeune fille.
Mustus, a, um,	en moût, nouveau.
Mustricola, æ,	forme de soulier.

N.

Ig-Navo, ere,	rendre lâche,
Nenum,	non, nullement.
Neptunus, i,	poisson.
Ningulus, a, um,	aucun.
Nitidabilis, e,	qu'on peut nettoyer, rendre brillant.
Nivit,	il neige.
Nobilis, e, G-Nobilis, e,	fameux, bien connu.
Noegeus, a um,	brodé de pourpre.
Ag-Notus, a, um,	reconnu.
Nupsit frater vetulæ,	mon frere a épousé une vieille. *Pomp.*
In-Nubere,	traverser *une maison.*
Numerò,	en nombre, beaucoup, extrêmement.
Nuper die quarto,	il y a quatre jours.
Nutrico, are, *Nutrior, iri*,	nourrir.

O

Obba, æ : Ubba, æ,	bouteille à vin; à gros ventre.
Obrescere,	se glisser.
Ob-uncidus, a, um,	crochu, recoubé,
Odibilis, e,	haïssable.
Operor, -ari,	offrir un sacrifice.
Orbitus, a, um,	orbiculaire, en rond.
Ora, æ,	le commencement d'une chose. *Cæc.*
Oraria mitræ,	la partie de la mitre qui entouroit la bouche.
Orcius, a, um,	des enfers.
Osce & Volsce fabulantur,	ils parlent Osque & Volsque.

P.

Pædagogare.	élever un enfant.
Pallis, is,	grande mante.
Panus, i,	drap.
Panurgus, i,	habile, qui fait tout.
Im-Pancrare,	entrer de force, s'empresser.
Parectatus, i,	qui entre dans l'âge de puberté.
Partire,	acquérir.
Passus, a, um,	épuisé, passé.
Patibulum, i,	bâton, pieu.
Pavus, pour *pavidus*	tremblant, peureux.
Pauxillò priùs,	peu auparavant.
Ex-Pectorare,	jetter hors de la poitrine.
De-Peculassere,	dépouiller quelqu'un de son argent.
Pedarius, ii, *Agi-Pes, edis*,	qui opine du bonnet, qui se range au banc d'un autre.
Pediolus, i,	petit pied.
Compedus, a, um,	qui sert à enlacer, à enchaîner les pieds.
As-Pellere,	chasser.
Peniculamentum,	espece de sur-tout.
Penula, æ,	sur-tout, habit qui se mettoit par-dessus la tunique.
Com-Perce verbis velitare,	cesse de te battre avec des mots.
Pernæ, arum,	les cuisses; 2°. jambons.
Pernitere,	mourir, périr.
Per-perus, a, um,	ignorant, grossier.
Persicus, a, um,	aigu.
Dis-Pertia, æ,	l'imparité. (*de Par*)
Pertisus, a, um,	enjoué, jovial, badin.
Petaurus, i,	machine pour faire voler un acteur.
Petaurista, æ,	celui qui fait ces machines, 2. voltigeur.
Petilis, e,	mince, grêle.
Petimen, inis,	partie qui est entre les épaules & la poitrine du cochon.
Ap-peto; onis,	qui desire avec empressement.
Philosophus, a, um,	philosophique.
Piatus, a, um,	expié.
Pictacium, ii,	piece de camisole, de tunique.
Ex-pilatrix,	voleuse.
Sup-pilatores, um,	escrocs, voleurs.
Pisatilis, is,	natif de Pise.
Piscinesis, is,	réservoir à poissons.
Pistillus, i, Pestina, æ,	pilon.
Plaustrix, cis,	conductrice d'un char.
Am-plecti,	être embrassé.
Dis-pletus, a, um,	satisfait, rempli.

Diplois, *dis*,	ſorte de robe double.
Eu-plocamus, *a*, *um*,	bien peigné, bien friſé.
De-politio, *onis*,	labourage.
Politus, *a*, *um*,	orné, agréable.
Popinio, *onis*,	pilier de cabaret.
Populo, *-are*,	rendre le Peuple favorable.
Porceo, *ere*,	empêcher.
Ex-porgere,	étendre.
Com-pos malis,	accablé de maux.
Appotalis Liber,	Bacchus le buveur.
Potile, *is*,	breuvage.
Prœmiator, *oris*,	voleur de nuit.
Præſentè,	en préſence.
Præter ædem,	devant le Temple. *Varr.*
Privus, *a*, *um*,	caché, intérieur.
Im-probo, *are*,	accuſer de méchanceté.
Pro-cieo, *ivi*, *itum*, *ire*,	demander en mariage.
Prodo, *ere*,	perdre.
Im-profundies, *ei*,	ſans profondeur.
Propedon,	cordage qui attachoit la voile au pied du mât.
Propter porticum,	auprès du portique.
De-pudico, *-are*,	déshonorer, violer.
Pulſe,	toute eſpece de légume farineux propre à faire des purées.
Punicor, *-ari*,	être vêtu de pourpre.
	Q
Quadrigas effundit irarum,	il lache la bride à ſa colere.
Quam de,	que.
Quartarius, *ii*,	chartier, muletier, qui reçoit le quart du profit.
Queis,	tu peux.
Querquera febris,	fiévre quartaine. Dans le nord, *Quer*, tremblement.
	R.
Rapo, *onis*,	voleur.
Raptura, *æ*,	rupture.
Ratitus, *a*, *um*,	paſſé en bac.
Raudus, *i*, *Rodus*, *i*,	bronze qui n'eſt pas pur; 2°. Tronçon d'arbre rude & noueux.
Rauſurus, *a um*,	qui va déclamer d'un ton enroué, ſépulchral.
Religioſus dies,	jour noir, fâcheux.
Remivagus, *a*, *um*,	qui va à rames.
Rediviæ flagri,	les déchirures que fait le fouet.
Rhetoricôteros,	un pédant de Rhétorique.
Ricini aurati,	boucles ou rubans dorés.
Ricula, *æ*,	écharpe, voile.
In-Rimare,	fouiller, fureter.
Romex, *Rumex*,	dard.
Roboraſcere,	acquérir des forces, ſe renforcer.
Roſtrum, *i*,	viſage, *au figuré*; nous employons le mot *bec* au même ſens.
	S.
Sador, *Subellor*, dans *Lucil.* : liſez *Rador*, *ſubelor*,	je ſuis raſé, je ſuis frotté avec du liége.
Sagus, *a*, *um*,	ſage, prudent, prévoyant.
Saga, *æ*,	femme qui connoît l'avenir, devinereſſe, ſorciere.
Sagmina, *um*,	verveine.
Salacia, *æ*,	laſciveté, impudicité.
Salbeolus, *i*,	malade.
Sallo - ere,	ſauter.
Samius, *a*, *um*,	aigu.
Sardo-are,	comprendre, être intelligent.
Re-Sarrire,	ouvrir une ſerrure.
Scabrere; *ſcaprere*,	être rude, raboteux.
Sciadion, *ii*,	ombrage.
Scirpeus, *a*, *um*,	de jonc.
Scrantia, *æ*,	exécration, horreur.
Scribitor-ari,	faire des tartelettes.
Scripturarius, *ii*,	Ecrivain public, Secrétaire.
Seminatim fugere,	fuir promptement, ou au loin.
Senica, *æ*,	méchant vieillard.
Sentenia, *æ*,	ſenſibilité, ſentiment.
Seplaſia, *æ*,	petite maîtreſſe, femme parfumée & fardée.
Con-ſequutus, *a*, *um*,	obtenu.

Simo-are,	abattre, enfoncer.
Signata, *æ*,	vierge ſans tache.
Singularius, *a*, *um*,	ſingulier.
Sinum, *i*,	pot à liqueur.
Solitas, *atis*,	ſolitude, état de vivre ſeul.
In-ſolùm,	rarement.
Soſpito-are,	ſouhaiter une bonne ſanté.
Ob-ſops, *is*,	aide, ſecours, action de contenter ſes beſoins.
Ob-ſordere,	effacer de la mémoire.
Species vitæ,	modele de vie.
Spectus protervus,	regard farouche.
Pro-ſpico, *-are*,	regarder en avant 2°. prévoir, pourvoir.
Spernere,	ſéparer, diſtinguer.
Spira, *æ*,	multitude d'hommes entaſſés.
Con-ſpiritus, *tum*,	accord des ſoupirs de deux perſonnes. *Acc*
Spiſsè; *ſpiſsò*,	tard, 2°. lentement.
Spiſſum	ſouvent, pluſieurs fois.
Squales, *ium*,	ordures.
Squalere auro,	être chamarré d'or.
Stare ſentibus,	être couvert de ronces.
Stata forma,	beauté modeſte & ſans tache.
Con-ſternere,	élever, dreſſer.
Re-ſtibilare,	chucheter, dire à l'oreille.
In-ſtipo, *-ere*,	couper du bois en buches, le fendre.
De ſtituere,	faire tenir debout.
Stritabillæ, *arum*,	querelles bruyantes : en Allem. *ſtreit*, diſpute.
Sudum flamen,	un ſoufle humide.
Suggillare oculos,	fermer les yeux.
Suilla, *æ*,	étable.
Sumen, *inis*,	mamelle d'une femme.
Superſtito-are,	rétablir.
Suræ apertæ,	les jambes découvertes.
Surpiculus, *i*,	ſurgeon, rejetton.
Surus, *i*,	ſouche, tige.
Sutrina, *æ*,	couture.
Syrus, *i*,	branche rompue: du grec *ſyrein*, arracher.

T.

Tama,	travail, labeur.
Tardi-genulus,	qui a les genoux roides, lent à la marche.
Taxim,	en cachette.
Taxo, même que *Tago*, toucher.	
Tegillum, *i*.	petit toît, chaumiere,
Pro-Telum, *i*,	attelage, équipage.
Pro-Telo, *-are*,	1°. atteler ; 2°. bannir, éloigner. (*Gr. Têle*, loin.)
Tentus, *a*, *um*,	tendu.
Ne At-Tendtris petere,	ne vous obſtinez pas à demander.
Tenebrio, *onis*,	homme de nuit, mauvais garnement.
Tentipellium, *ii*,	remede pour dérider ; 2°. *au figuré* envie de battre, de roſſer.
Ex-Termino, *-are*,	au ſens propre, bannir du territoire, envoyer hors des limites, exiler. *Lucil.*
Tertus, *a*, *um*,	poli, brillant.
Teſtatim,	en pieces.
Tetritudo, *inis*,	horreur, noirceur.
Tibiatus, *a*, *um*,	qui couvre la jambe.
Tibiatus, *i*,	ſon d'une flûte.
Titinnio, *-ire*; *-no*, *-are*,	ſonner, réſonner, comme une clochette, faire ſonner une clochette.
Tolutim,	avec vîteſſe, avec rapidité
Toneſcit cœlum,	le ciel tonne.
Ab-Torqueo, *-ere*,	détourner.
Torridare,	conſumer, brûler. *Acc.*
Tortor, pour *Torqueor*, je ſuis tourmenté.	
Tortum, *i*,	torture.
Trichinus, *a*, *um*,	de peu de valeur.
Trifax, *cis*,	triple : *Enn.* en All. *Drey-fach.*
Trio, *onis*,	bœuf, de *terio*.
Trit,	cri des ſouris.
Obſ-Trudulens,	qui rend des ſons aigres.
Trugeo, *-ere*,	ſavoir, connoître.
Trugitio, *onis*,	ſavoir, connoiſſance. *En.* Expreſſion de la ville de Præneſte, dit *Feſtus*.
Amp-truo, *Redan-druo*,	aller & revenir en rond, dans une danſe.
Te-Dundere guberna,	relâcher le gouvernail.

Ob-Turgeo, ere, enfler, gonfler.
Tutanus Deus, le Dieu protecteur.
Tutilina Dea, la Déeſſe protectrice.
Tympanus, i, Tympanite, enflure du ventre.

V.

In-Vado, ere, ſe jetter dans un gué.
Vagari inſaniâ, être égaré, avoir perdu la tête.
Vecordivaga inſaniâ, folie contagieuſe.
Evallo, -are, emporter.
Valva, æ, porte; *in prima valva eſt.* Pomp.
In-Valnities, ei, privation de bains. *Au fig.* extrême pauvreté : on ſe baignoit pour un ſou dans les bains publics.
Vano - are, tromper.
Vaſtus, a, um, ravagé, déſolé.
Vaſtitudines, ſolitudes, lieux déſerts.
Vegeo-ere, animer, ranimer.
Veneno - are, teindre.
Venenum, i, teinture.
Venus, eris, légumes, herbages. *Næv.* *Coquus edit Neptunum, venerem, cererem.*
Vero-are, ſe montrer fidele.
O ſancte verans, ô Dieu fidele. *Acc.*
Vermiculor - ari, être marqueté, tacheté.
Verminor-ari, être rongé de vers, avoir la colique.
De-Verrere, frapper.
Di-Verticulo, -are, loger, avoir retraite chez.
Vertilabundus, qui tournoie, qui chancelle.
Veſcus, a, um, obſcur, déſagréable; ſombre.
Vigilium, ii, veille.
Vindiciæ, arum, choſes conteſtées, en litige.
Viracius, a, um, Viracius uxor, qui a les goûts d'un homme; 2. plein de force.
Viroſa mulier, femme à tempérament.
Virgo, inis, nom des deux ſexes avant l'âge de puberté.
De-Virginare, déshonorer.
Evitare vitam, arracher la vie.
Vitulans, qui ſaute de joie, qui bondit.
Vix, ſur le champ. *Varr.*
Unosè, enſemble; en même tems.
Vomica, æ, chemin creux, rongé par la vétuſté; 2°. abſcès vomique.
Uſura ſolis, l'uſage du ſoleil.
Via, æ, chemin. *Lucil.*
Vulga, æ, ſac, mallette, valiſe.
Vultus, ûs, la volonté.

ARTICLE V.

CHAPITRE PREMIER.

Forme de nos Origines Latines : maniere de s'en servir.

DANS les Origines Latines que nous donnons ici au Public ; les mots Latins offrent un ordre absolument différent de celui qu'ils ont dans les Dictionnaires ordinaires : dans ceux-ci, on trouve à l'instant un mot, en se cherchant par la premiere lettre dont il est composé ; il ne faut, pour cet effet, qu'avoir des yeux : il n'en est pas de même ici : on y doit chercher les mots, non par leur premiere lettre ; mais par le noyau qui l'a formé, par le mot radical dont il est composé.

Mais ceci suppose, 1°. l'idée de mots radicaux & de mots dérivés ; de mots premiers, donnés par la nature & en petit nombre : de mots seconds formés sur ceux-là par le génie, d'après certaines régles : en d'autres termes, la connoissance de l'Art étymologique. La forme de ce Dictionnaire repose donc en entier sur la masse de nos principes : il en est la vérification par l'ensemble des mots Latins.

2°. Cet arrangement nouveau suppose encore qu'il en résulte une plus grande facilité, une toute autre aisance, pour apprendre les mots Latins.

3°. Il suppose de plus une certaine maniere de s'en servir, sans laquelle on n'en retireroit pas l'utilité à laquelle il est destiné.

Ce Chapitre sera donc destiné à la discussion de ces objets.

§. I.

Des mots radicaux, dérivés, &c.

L'inſtrument vocal fournit un certain nombre de ſons ſimples & primitifs qui compoſent ſon étendue entiere, & au-delà de laquelle l'homme ne peut aller. Cet enſemble forme néceſſairement les élémens de toute Langue : chacun de ces ſons devient un mot qui a une valeur premiere & déterminée, dont on n'a jamais pû s'écarter. C'eſt ainſi que,

A, peint toute idée de poſſeſſion.

E, toute idée d'exiſtence.

M, toute idée de grandeur, ſoit qu'on en faſſe *ma*, *me*, *mi*, *&c.* ou *am*, *em*, *im*.

AL, toute idée d'élévation, ſoit qu'on le prononce en AL, ou qu'on l'adouciſſe & qu'on le diverſifie en AIL, EL, IL, OL, ou qu'on le modifie en HAL, *Bal*, *Cal*, *Fal*, *Mal*.

Ac, toute idée de pointe, de piquant, &c.

Ce ſont ces mots ſimples, monoſyllabiques, peu nombreux, qu'on appelle PRIMITIFS ou RADICAUX, & qui ſont les élémens du langage.

Ces mots, ſuffiſans pour peindre une foule d'objets phyſiques & naturels, ne l'étoient pas pour peindre une multitude d'idées abſtraites ou acceſſoires relatives à ces objets, pour peindre leurs rapports, les Etres compoſés, les Etres immatériels, métaphyſiques, &c. Il fallut alors revenir ſur ces mots primitifs, les combiner entr'eux, en former de nouvelles maſſes. De-là réſulterent pluſieurs autres eſpéces de mots.

1°. Des mots BINOMES, ou mots compoſés de deux autres.

2°. Des mots DÉRIVÉS, ou mots radicaux auxquels on a ajouté une terminaiſon.

3°. Des mots Composés, ou mots radicaux à la tête desquels on a joint une syllabe prépositive.

Ainsi du radical Ten, action de tenir, on forma les binomes *Lieu-tenant*, *main-tenant*, les dérivés *Tenant*, *Tenace*, *Teneur*, *Tenailles*, &c.

Les composés *Re-tenir*, *dé-tenir*, *sou-tenir*, *continent*, &c.

C'est ainsi que se sont formées toutes les Langues : aucune dont les mots ne rentrent dans l'une ou l'autre de ces quatre classes.

Les dérivés & les composés d'une Langue ont encore cet avantage, que les terminales qui constituent dans une Langue les dérivés d'un mot radical, & les initiales qui constituent les composés de ce même mot radical, servent également à former les dérivés & les composés de tous les autres mots radicaux employés dans cette même Langue.

On sent dès-lors que la vraie connoissance d'une Langue dépend de celle de ses radicaux : & telle est la base sur laquelle roulent nos Origines Latines.

Nous commençons toujours par le mot radical : nous en constatons la valeur primitive dans les Langues antérieures à la Langue Latine : nous rapportons la forme qu'il prit chez les Latins, & la valeur qu'ils lui attacherent : nous mettons à sa suite les mots qui en sont provenus, divisés par classes ; & dans chaque classe les binomes, les dérivés & les composés qui lui sont propres.

§. II.

Avantages de cette Méthode.

Il n'est aucun de nos Lecteurs qui ne sente déjà les avantages inestimables d'une pareille méthode. Jusqu'ici, l'étude des Langues consistoit à apprendre une foule immense de mots entassés au hasard les uns sur les autres, sans aucun rapport entr'eux, & sans qu'on

pût jamais se rendre compte de leur masse. Mais peut-on dire connoître comme il faut ce dont on ne peut jamais se rendre compte, ce qu'on ne sauroit caser?

Il n'en est point de même ici ; au lieu de cette masse indigeste de mots Latins mis bout-à-bout dans les Dictionnaires, & où chacun d'eux est toujours isolé sans aucun rapport avec ceux qui le précédent & qui le suivent, nos Origines Latines offrent un nombre déterminé & peu étendu de petits Dictionnaires, de Cases, de Familles entre lesquelles est distribuée la masse entiere des mots Latins.

Cette distribution est prise dans la nature des mots même ; elle n'est ni arbitraire, ni difficile à saisir : les mots viennent s'y arranger d'eux-mêmes suivant la racine à laquelle ils appartiennent : tous ceux qui se rapportent au même chef, ne sont plus comptés que pour un ; il suffit de savoir le radical de chacun de ces touts, pour avoir l'idée la plus complette de l'ensemble ; ainsi qu'un Général d'armée qui ne pourroit concevoir l'ensemble d'une armée, dont tous les Soldats seroient isolés, le conçoit très-bien au moyen des grandes divisions dont les Chefs lui sont connus : il en est de même des Langues : avec cet ordre, on parvient sans peine à connoître l'ensemble de leurs mots.

En rangeant ainsi sous un petit nombre de classes tous les mots latins, en n'ayant plus besoin pour les saisir tous que d'en posséder quelques centaines de très-simples, on a deux ou trois cent fois moins de peine, il faut deux ou trois cent fois moins de tems : on a deux ou trois cent fois plus de jouissance : l'on peut apprendre les mots Latins en un espace de tems infiniment plus court ; & apprendre par-là même plusieurs Langues dans ce seul espace de tems qu'exigeoit auparavant la seule étude des mots Latins,

A cela

A cela ſe joint un autre avantage précieux : c'eſt que tous ces mots étant ainſi claſſés ſuivant leur origine, on voit auſſi tôt briller de nouveaux rapports infiniment flatteurs, & qui empêchent qu'on puiſſe jamais les oublier : chacun d'eux porte avec ſoi la raiſon de ſon exiſtence, chacun d'eux devient un tableau complet qui s'explique parfaitement, dont toutes les parties ſont connues, dont on voit la liaiſon avec la Nature ; avec nos beſoins, avec l'inſtrument vocal, avec les objets qu'on avoit à peindre. Tout y devient d'une vérité ſenſible & intéreſſante : les mots en acquierent une force, une chaleur, une énergie, une vie dont ils étoient privés, & qui les grave pour jamais dans l'eſprit, en faiſant admirer leur heureux choix.

Dès-lors, la raiſon & l'intelligence s'uniſſent à la mémoire pour l'étude des mots : & cette étude change par-là totalement de forme.

L'excellence de cette méthode eſt ſi ſenſible, ſes effets ſi frappans, qu'il n'eſt perſonne qui ne ſoit porté en peu de tems à déſirer de la mettre en pratique : c'eſt cette eſpérance qui nous a ſoutenu dans la recherche pénible des radicaux de la Langue Latine, dans le travail faſtidieux de l'arrangement de tous ſes mots ſous ces radicaux, & dans les dépenſes qu'a entraîné ce travail, & l'impreſſion de ce Dictionnaire Latin, unique juſqu'à préſent dans ſon eſpéce, & pour lequel notre Imprimeur a été obligé de faire faire des fontes conſidérables, inutiles pour tout autre ouvrage, & qui n'ont pu que retarder l'impreſſion de ce Volume.

§. III.

Manieres de ſe ſervir de ces Origines.

On peut ſe ſervir de ce Dictionnaire radical de la Langue Latine de pluſieurs manieres.

1°. On peut à ſon choix, jetter les yeux ſur un mot radical, & en examiner la famille entiere.

2°. On peut en étudier ſimplement les radicaux.

3°. On peut y chercher un dérivé ou un composé quelconque, ſoit en remontant de ſoi-même à ſa racine; ſoit en le cherchant dans la Table des Matieres.

Car nos Origines ſont diſpoſées pour toutes ces Méthodes.

1°. Les Binomes, les Dérivés, les Composés de chaque radical, y ſont imprimés d'un caractère différent, en ſorte que d'un ſimple coup d'œil on apperçoit ſans peine ce qui eſt radical, ce qui ne l'eſt point.

2°. Ces Origines ſeront accompagnées de deux Tables comme nos Origines Latines, l'une par ordre alphabetique pour pouvoir trouver les mots dont on auroit peine ſans cela à découvrir la racine à laquelle nous les avons rapportés : l'autre par ordre de touches vocales, où tous les radicaux ſont claſſés eux-mêmes ſuivant leurs rapports avec l'inſtrument vocal.

En accoutumant les jeunes gens à s'en ſervir ſans le ſecours de la Table alphabétique, on leur rendra un excellent office; ils en ſaiſiront infiniment mieux le génie de la Langue Latine; ils en claſſeront les mots dans leur tête avec la plus grande aiſance : ils devineront d'eux-mêmes le ſens de la plûpart des dérivés & des composés; ils ſe feront une avance immenſe pour l'étude de quelqu'autre Langue que ce ſoit.

Peut-être craindra-t-on de mettre entre leurs mains un Ouvrage volumineux : ce qui pourra nous déterminer à faire pour les Commençans un Recueil de nos mots radicaux & de leurs principaux dérivés : nous ne ſaurions cependant trop les exhorter de ſe familiariſer de bonne-heure avec les familles entieres ; ils en auront plus de ſatisfaction que de la ſeule étude des radicaux : & leurs progrès en ſeront plus rapides.

CHAPITRE II.

Des Terminaisons de la Langue Latine.

NOUS venons de voir que la Langue Latine, ainſi que toute autre, eſt compoſée de mots *radicaux* ; de mots *dérivés*, formés ſur les radicaux par des ſyllabes ajoutées à la fin ; de mots *compoſés*, formés ſur ces mêmes radicaux par des ſyllabes ajoutées à la tête de ces mots : les premieres de ces ſyllabes forment la maſſe de ce qu'on appelle TERMINAISONS ; & les ſecondes, ce qu'on appelle *ſyllabes prépoſitives* ou PRÉPOSITIONS INSÉPARABLES.

Ces Terminaiſons & ces Prépoſitions deviennent par conſéquent une des grandes clefs de la ſcience étymologique, puiſqu'il eſt impoſſible ſans elles de ſe former une juſte idée de ces diverſes Familles dont l'enſemble compoſe une Langue quelconque. Nous ne pouvons donc nous diſpenſer dans un Ouvrage comme celui-ci, de traiter expreſſément de ces deux objets.

Cependant nous ne dirons rien ici des Prépoſitions initiales ou inſéparables, parce que nous entrons à leur égard dans un grand détail dans le corps de nos Origines Latines, & que dans la Table des Matieres on en trouvera le Catalogue avec le renvoi

au lieu où il est question de chacune d'elles. Nous nous bornerons donc ici à ce qui regarde les Terminaisons; nous ferons voir :

1°. En quoi elles consistent, & quels motifs engagerent les hommes à y avoir recours.

2°. Leurs diverses espéces ou classes.

3°. La valeur propre de chacune de ces classes.

4°. Leur origine étymologique.

---

§. I.

Des Terminaisons en général.

Les TERMINAISONS des mots sont les syllabes que chaque Langue ajoute à la fin des mots radicaux pour en former des dérivés de toute espéce, des Noms, des Adjectifs, des Verbes, des Participes. C'est ainsi que du radical AM qui peint l'idée d'aimer, se formérent :

AM-*o*,	j'aime.
AM-*or*,	amour.
AM-*icus*,	ami.
AM-*icitia*,	amitié.
AM-*iculus*,	petit ami.
AM-*icula*,	petite amie.
AM-*ans*,	qui aime.
AM-*ator*,	aimable.
AM-*atorius*,	qui concerne l'amour.
AM-*atorié*,	en amant.
AM-*atus*,	aimé.
AM-*abilis*,	amateur.
AM-*abilitas*,	charmes, qualités aimables.
AM-*abiliter*,	tendrement.
AM-*atorculus*,	qui aime foiblement.
AM-*atrix*,	amante.
AM-*asius*,	galant.
AM-*asia*,	femme galante.
AM-*atio*,	inclination.
AM-*abo*,	de grace, je vous prie, *mot-à-mot*, je vous aimerai bien *si vous m'accordez cette faveur*.

C'eſt le beſoin, la néceſſité qui obligea les hommes à recourir aux terminaiſons : cette néceſſité qui devient pour eux une loi ſuprême, à laquelle ils ſont forcés d'obéir, & qui les conduit dans toutes leurs inventions avec une juſteſſe & une célérité dont ils ne ſe doutent point.

Les hommes n'avoient pas ſeulement à nommer les objets ; ils avoient ſur-tout à les conſidérer ſous tous les rapports poſſibles. Ces rapports ne ſont pas de nouveaux êtres, de nouveaux objets : ce ne ſont que des manieres d'être. On ne pouvoit donc pas former pour eux des mots différens de ceux qui énonçoient ces objets : il ſuffiſoit d'ajouter au nom de ces objets, des ſyllabes, des ſignes qui exprimaſſent ces rapports ; qui modifiaſſent les noms de ces objets, de la même maniere que ces objets étoient modifiés par leurs qualités, par leurs rapports. De-là cette partie eſſentielle & nombreuſe du Langage que nous appellons *Terminaiſons*, qui exiſta & qui exiſte néceſſairement dans toutes les Langues.

En effet, quoiqu'elle ſe déploie dans la langue Latine avec un éclat, un apparat tout particulier, elle n'en exiſte pas moins dans les autres Langues : dans la langue Françoiſe elle-même, de même que dans la langue Celtique dès le commencement, d'où l'uſage en paſſa aux Grecs & aux Latins : car à l'exception des Terminaiſons déclinatives propres à ces deux derniers Peuples, ils n'en ont peut-être aucune qui n'ait lieu dans les Dialectes Celtiques exiſtans encore de nos jours & qui certainement ne les emprunterent pas de la langue Latine, de ces Romains qui étoient leurs plus cruels ennemis, & qui n'exiſtoient pas encore lorſque ces Peuples Celtiques avoient déjà une foule de terminaiſons auxquelles ils n'ont pu renoncer en aucun tems.

§. II.

Diverſité des Terminaiſons.

Les Terminaiſons varierent néceſſairement ſuivant les divers emplois qu'on en devoit faire.

I°. Il fallut des Terminaiſons pour diſtinguer les *Genres* : un Fils, fut Fili-*us*; une Fille, Filia; un jeune garçon, puer; une jeune fille, puer*a*.

Quelques objets furent de tout genre, : *amans*, qui aime.

Ces mots du genre maſculin, du genre féminin, de tout genre, formerent autant de claſſes différentes : c'eſt ce qu'on appella Déclinaisons.

Les mots du genre féminin formerent la premiere déclinaiſon, terminée en *a* au nominatif : en *æ* au génitif.

Les mots du genre maſculin formerent la ſeconde, terminée en *i* au génitif, en *o* à l'ablatif.

Les mots de tout genre formerent la troiſiéme, terminée en *is* au génitif; en *e* ou *i* à l'ablatif.

Comme ceux ci étoient de tout genre, cette troiſiéme déclinaiſon ſe trouva chargée également de mots, les uns maſculins, comme *panis*; les autres féminins, comme *arboris*; les autres de tout genre, comme *ſapientis*.

Ce ſont là les trois grandes Déclinaiſons Latines qui formerent la maſſe des noms & des adjectifs Latins : il en exiſte à la vérité deux autres dont les génitifs ſont en *ûs* & en *ei*; mais elles ſont preſque nulles, étant bornées à un très-petit nombre de mots.

II. Il fallut des terminaiſons pour diſtinguer les diverſes eſpéces de *Noms*, ſuivant qu'ils déſignoient,

1°. Un Etre, comme exiſtant, comme agiſſant, comme patient, comme capable d'action.

2°. Une action faite ou à faire.

3°. La place, le lieu, le tems des Etres, des Actions.

III. Il en fallut pour former des *Adjectifs* de toute espéce : des Actifs, des Passifs, des Enonciatifs, des Possessifs, des Nationaux, &c. : & pour désigner leurs divers degrés, Positifs, Comparatifs, Superlatifs.

IV. Il en fallut pour former des *Adverbes*.

V. Il en fallut enfin pour former des *Verbes*, pour en distinguer les Personnes, les Tems, les Modes, les Formes. Pour désigner les Verbes actifs, passifs, fréquentatifs, diminutifs, ou les Verbes terminés en *o*, *or*, *ito*, *esco*, *ico*.

Tous les caracteres terminatifs nécessaires pour remplir ces divers objets, furent puisés dans les voyelles seules ou modifiées par un très-petit nombre d'Elémens ou de consonnes, tels que *S*, *T*, *L*, *R*, *N*, *M*, *C*.

Terminaisons divisées en deux Classes.

Malgré la multitude de terminaisons qui résultent de ces divers objets, on s'apperçoit sans peine qu'on peut diviser les terminaisons Latines en deux classes générales.

Terminaisons déclinatives & conjugatives : 2°. Terminaisons spécificatives.

Les unes qui ne servent absolument qu'à désigner les cas d'un nom, ou la personne & le tems d'un Verbe.

Les autres qui servent à en désigner les diverses idées accessoires.

Il arrive souvent que les Noms ne présentent qu'une terminaison : c'est la déclinative : alors, elle remplit ce double usage ; elle est tout-à-la fois déclinative & spécificative : dans ces mots, par exemple,

Bon-*us*, bon-*a*, bon-*um* : vas-*e*, Ablatif de vas ; sol-*e*, Ablatif de sol.

Mann-*a*, manne, formé de *man*, bon. Am-*a*, aime.

Mais toutes les fois qu'il a fallu modifier le radical par quelqu'idee accessoire, le classer suivant ses diverses espéces, cette terminaison déclinative n'a pû suffire. Elle dut être précédée d'une addition, d'une syllabe propre à désigner cette idée accessoire; & à augmenter par-là même les dérivés d'un même radical autant que le besoin le requéroit. C'est ce qu'on appelle Terminaisons spécificatives : telles que am-*ant*-is, am-*ic*-us, amat-*or*-e, amic-*iti*-a, fluvi-*al*-is, sylv-*estr*-is.

Des Terminaisons Spécificatives.

Tout Nom radical peut peindre son objet comme actif ou comme passif, comme physique ou comme moral, comme grand ou petit; il faudra par conséquent qu'il s'unisse à autant de terminaisons différentes, afin qu'il puisse peindre ces divers rapports.

Ainsi, pour revenir aux dérivés de la racine AM, on peint par la terminaison *ant*-es, ceux qui aiment actuellement, par la terminaison *at*-i, ceux qui ont été aimés ci-devant, par la terminaison *abun*-di, ceux qui doivent être aimés.

Par les terminaisons, *icus*, *iculus*, *ator*, *ator-culus*, diverses nuances dans ceux qui aiment.

Ce même mot forme des Adverbes en s'unissant aux terminaisons *anter*, *atoriè*, *icè*.

Il devint Adjectif Possessif par celle d'*abilis*; am-*abilis*, qui posséde la vertu de se faire aimer.

Verbes actif, passif, augmentatif, &c. par d'autres terminaisons:

AM *o*, j'aime.	AM-*ico*, je rends favorable, ami.
AM-*or*, je suis aimé.	AM-*asco*, j'ai du penchant à aimer.

On voit par-là qu'on forme des dérivés sur d'autres dérivés.

Ainsi

Ainſi d'AM*icus*, viennent A*micitia*, amitié; A*micè* amicalement, en ami, *amiculus*, petit ami, &c.

D'A*mabilis*, amabilitas, au gén.: amabilitatis; l'adverbe amabiliter.

Ce qui donne une ſuite de terminaiſons entaſſées les unes ſur les autres, puiſque dans *amabilitatis*, compoſé de ſix ſyllabes, il n'y a que la premiere, *AM*, qui ſoit radicale.

Cependant cette multitude de terminatives ſe réduiſent toujours à deux, parce qu'on ne doit jamais conſidérer que les deux dernieres. En effet, lorſque d'AM vous faites AM-abilis, vous n'avez que deux terminaiſons à conſidérer, la ſpécificative, *abil*, & la déclinative *is*; & lorſque d'Am-abilis, vous formez Amabili-tat is, vous n'avez également que deux terminaiſons à conſidérer, la ſpécificative *itat* ou *itas*, & la déclinative *is*: car *amabil* eſt déjà connu.

§. III.

Lettres qui forment ces Terminaiſons, & leur valeur.

Ces Terminaiſons ne ſont empruntées ordinairement que de cinq ou ſix Conſonnes.

De la Lettre S. Di-es*is*, Call-os*us*, Sapient-iſſ*imus*.

De la Lettre T. Bon-it*as*, Ac-ti*o*, Ac-to*r*, hab-it*us*.

De la réunion de S & T. Mag-iſt*er*, Min-iſt*er*, terr-eſtr*is*.

De la Lettre L. Fac-il*is*, Pen-ul*us*, Ag-ell*us*, Tribun-*al*.

De la Lettre R. Anſ-er, Od-or, Alt-ar*e*.

De la Lettre C ou G. Mord-ac*e*, Il-ic*e*, Ful-ic*a*, Ful-ig*o*.

Des naſales AN, IN, ON, &c. Sapi-ens, opini-one, temporan*eus*.

Les Lettres S, T, ST, *is*, *it*, *iſt*, déſignent l'exiſtence.

Is, & *iſt*, l'exiſtence phyſique en particulier: *is*, celui qui eſt;

It, l'existence morale & celle qui résulte des actions, bon-it*as*, fac-ult*as*, aprob-at*io*.

La Lettre L, désigne sur-tout, les qualités; aussi est-elle employée à la formation des Adjectifs.

Uti-l*is*, doué de la qualité d'être bon à l'usage.

Fac-il*is*, doué de la qualité d'être aisé à faire.

La Lettre R est sur-tout relative à l'action, au mouvement, au changement:

Act-or, celui qui agit, l'homme agissant.

Pict-or, l'homme qui peint.

Pict-ur*a*, le résultat de l'action de peindre; l'art de celui qui peint,

Fact-ur*us*, qui agira, qui va agir.

La Lettre C ou G, marque la fixité d'un objet, sa tenacité, sa constance.

Elle est relative sur-tout aux augmentatifs & aux diminutifs.

Aud-ac*e*, plein de hardiesse, persévérant dans sa hardiesse.

Am-ic*us*, plein d'amitié, constant & ferme dans cette vertu.

Dans les Adjectifs, elle désigne l'origine, la place.

Asiat-ic*us*, Asiatique: Liburn-ic*us*, de la Liburnie.

Les nasales peignent l'existence de lieu, de tems, des modifications.

Am-ans, qui aime: leg-end*us*, qu'on doit lire.

Africa-*nus*, d'Afrique: moment-an*eus*, momentané.

La Terminaison *Men*, *Mon*, *Mentum*, désigne la cause, ce qui fait qu'une chose est ce qu'elle est.

Aug-mentum, *quod auget*, ce qui aug-mente.

Flu men, *quod fluit*, ce qui coule.

Monumentum, *quod monet*, ce qui avertit, qui sert de signe.

Orna-mentum, *quod ornat*, ce qui orne.

§. IV.

Origine étymologique de ces Terminaiſons.

Toutes ces Terminaiſons ſont autant de mots primitifs que leur valeur rendoit propres à remplir l'uſage qu'en firent les Latins en les ajoutant à la ſuite des mots radicaux : & cette valeur, ils la tenoient eux-mêmes des élémens dont ils étoient composés, puiſque nous prouvons ſans ceſſe que chaque Conſonne a une valeur propre & conſtante.

Es, Is, Os, déſignent par eux-mêmes ce qui eſt, l'être : *Dul-c-is*, l'être doux, *Mel-is*, l'être bon, excellent, *Fel-is*, Génitif de *Fel*, l'être jaune. Ils ſont formés du Verbe *E*.

Al, El, eſt l'article *le* ; il marque le rapport, l'origine, la qualité.

Er, Or, ſignifie le Fort, le Vaillant, le Grand, celui qui eſt capable d'opérer.

Ac, Ic, déſigne tout être pointu, tout ce qui eſt capable d'être rendu fixe, ſtable.

Men, eſt la naſale du Grec & de l'Oriental Ma, qui ſignifie choſe, ce qui, d'où la Terminaiſon Grecque Ma ; Plêro-*ma*, la choſe qui remplit, la plénitude, & que les Latins naſalerent en *Men*.

Ces mêmes Terminaiſons ſervent également pour les Adjectifs; mais les Latins en ont de particulieres pour les Comparatifs & pour les Superlatifs.

Or, eſt la Terminaiſon du Comparatif, parce que ce mot eſt le nom des Montagnes, des Collines, de l'élévation : par conſéquent très-propre à déſigner un degré ſupérieur, une prééminence.

Imus, eſt la Terminaiſon du Superlatif, parce que Im déſi-

gne l'immensité, tout ce qu'il y a de plus vaste, de plus profond; aucun mot par conséquent n'étoit plus propre à désigner le degré le plus élevé, ce au-delà de quoi on ne peut aller.

D'ailleurs, on trouvera dans nos Origines Latines des détails intéressans sur chacune des radicales primitives, qui ont concouru à former toutes ces Terminaisons.

De quelques autres Terminaisons faussement ainsi nommées.

Les Savans qui ont dressé des Listes des Terminaisons Latines, les ont infiniment plus étendues; ils y ont fait entrer les mots terminés en *cep*, *cip*, *cidus*, *cinus*, *cox* : *dicus*, *bundus*, *fex*, *ficus*, *fer*, *fluus*; *ger* : *etum*, dans le sens de forêt; *pos*, *pes*; *sagus*, *sul*, *sta* : *tinus*, *vocus*, *volus*, *vorus*, &c.

Mais toutes ces prétendues Terminaisons sont autant de mots Latins qu'on a unis à d'autres pour en former de nouveaux, & dont la réunion constitue autant de mots, qui ne peuvent entrer dans la classe de ceux que nous appellons dérivés, formés d'un nom & d'un terminatif, mais qui entrent nécessairement dans la classe des mots que nous appellons BI-NOMES, *c'est-à-dire*, composés de deux Noms.

Aussi, on les trouvera constamment sous cette dénomination dans nos Origines Latines.

C'est ainsi que *cep*, *cip*, dans *princeps*, *principium*, dérivent du mot *cap*, tête.

Cidus, du Verbe cædo, couper, tailler : *fer*, de fero, porter : *sagus* est un primitif qui appartient à la famille *sagax*, *præ-sagium*, &c. *tinus* à teneo; *vocus* à vox; *vorus* à voro, &c.

Il n'est pas étonnant qu'on ait confondu toutes ces choses dans un tems où l'on n'étoit conduit dans les étymologies par aucun principe certain & où l'on alloit à l'aventure; mais il en

résultoit une obſcurité, un déſordre qui ne pouvoit qu'arrêter les progrès de l'eſprit humain.

Si nos Origines Latines deſtinées à produire un effet contraire, ſont reçues du Public avec la même indulgence & le même empreſſement que les Volumes dont elles ont été précédées, nous ſerons preſque ſûrs d'avoir rempli nos vues: & ce ſera un dédommagement bien flatteur des travaux immenſes dont ces Origines ſont le réſultat, & dont elles faiſoient un des principaux objets. Leur ſeul ſuccès nous auroit preſque conſolé d'avoir moins réuſſi dans les autres, puiſqu'il n'eſt aucun homme de Lettres ou d'Etat qui ne ſoit appellé à avoir quelque connoiſſance de la Langue Latine, & qu'on ne ſauroit trop en applanir l'étude.

C'eſt ſur-tout pour vous, jeunes gens, que je travaille: je gémis quand je vous vois obligés de paſſer à travers ce cahos des Etudes Latines; qui m'ont ſi ſouvent affligé moi-même: ne ſoyez pas effrayés de la longueur de ces origines: vous les aimerez, j'en ſuis ſûr, dès que vous y aurez jetté les yeux: & vous aurez quelque reconnoiſſance ſans doute, pour celui qui ſe livra à tant de peines pour adoucir & diminuer les vôtres.

Fin du Diſcours Préliminaire.

TABLE DES MATIERES
DU DISCOURS PRELIMINAIRE
SUR LES ORIGINES LATINES.

PARTIE PREMIERE.

ORIGINE *des Langues & des Peuples de l'Italie*, Page j.

ARTICLE I.

§. I. *Avantages de la Langue Latine*, ibid.

§. II. *Necessité d'abréger l'etude de ses mots*, iij.

§. III. *Les Origines Latines, partie essentielle du Monde Primitif*, iv.

§. IV. *Pourquoi ces Origines sont mieux connues aujourd'hui*, vj.

§. V. *Ignorance & méprises des Romains sur les Origines de leur Langue*, viij.

ART. II. *Romains qui se sont occupés des Etymologies de leur Langue*, x.

ART. III. *Etymologistes modernes sur la Langue Latine*, xxiv.

La plûpart la dérivent de l'Hébreu, ibid.

Objections contre ce Systême, xxvij.

Etymologistes qui ont cherché l'Origine du Latin dans d'autres sources, xxxj.

ART. IV. *De l'Origine des Peuples de l'Italie*, xxxv.

Noms de ses premieres Peuplades, xxxix.

Ordre de leur entrée en Italie, xl.

Récits des Anciens à ce sujet, xlj.

ART. V. *Des Romains*, xlix.

Tradition des Romains sur leur Origine, ibid.

Précis des Ouvrages relatifs à la certitude de l'Histoire des premiers siécles de Rome, lj.

Les Origines Romaines remplies d'Etres allégoriques, lvij.

I. *Enée*, ibid.
II. *Romulus*, lxvj.
Histoire de Romulus calquée sur d'autres, lxxix.
Histoire de Romulus tirée des Tables Sacrées, & par-là même allégorique, lxxxiv.
III. *Histoire de Tarpeia*, lxxxviij.
Année de la fondation de Rome; les Chronologistes ne sont point d'accord sur son époque, lxxxix.
De Numa, xciij.
1. *L'Epoque de son Regne incertaine*, ibid.
2. *Appellé Chevelu, & pourquoi*, xciv.
Vues sur les commencemens de Rome, xcvij.
ART. VI. *Causes de la grandeur du Peuple Romain*, cj.
1°. *Son Génie & son habileté*, ibid.
2°. *Division politique des Peuples de l'Italie ancienne*, cv.
Cette Division, effet de la Nature, ibid.
Tableau & situation respective des peuples de l'Italie au tems de la Fondation de Rome, cvj.
Leur prospérité & ses causes, cvij.
Moyens par lesquels les Romains détruisirent cette balance, cette division politique, cviij.
ART. VII. (& non VIII.) *Du Culte des anciens Peuples de l'Italie*, cxvij.
§. I. *Origine de ce Culte*, ibid.
§. II. *Culte des Lacs & des Fontaines*, cxxj.
§. III. *Culte des Hauts-Lieux & des Forêts*, cxxv.
§. IV. *Culte de Diane*, cxxviij.
§. V. *Culte de Mars*, cxxxj.
§. VI. *Symboles de Mars & de Diane, & à cette occasion de la pierre que dévora Saturne*, cxxxij.
ART. VIII. (& non IX.) *Des noms de Lieux en Italie*, cxxxiv.
§. I. *Carte de l'Italie ancienne*, ibid.
§. II. *Les noms des lieux de l'Italie, presque tous d'Origine celtique*, cxxxvij.
§. III. *Etymologie des noms les plus remarquables de l'Italie*, cxxxix.
§. IV. *Noms de divers Peuples de l'Italie par ordre alphabétique*, cliij.
§. V. *Divers Noms de l'Italie relatifs aux eaux*, clxiij.
§. VI. *Noms de divers lieux de l'Italie, dus à divers rapports, &c.* cxcvij.

PARTIE II.

Des Langues de l'Italie, & en particulier de la Langue Latine & de ses Révolutions, ccxiv.

ART. I. *Des Langues Osque, Sabine, &c.* ibid.

§. I. *Causes par lesquelles la Langue primitive se modifia en plusieurs dans l'Italie,* ibid.

§. II. *De la Langue & d'une Inscription Osque,* ccxvj

§. III. *De la Langue des Sabins & des Tables Eugubines,* ccxxix.

§. IV. *De la Langue & des Médailles Samnites,* ccxlij.

§. V. *De la Langue Etrusque,* ccxlv.

Alphabets italiques, cclj.

ART. II. *De la Langue Latine,* cclij.

Monumens de son premier âge; Vers Saliens, ccliv.

Loix du tems des Rois, cclxj.

Loix des XII Tables, cclxij.

ART. III. *Second Age de la Langue Latine,* cclxix.

Notice des principaux Poëtes de cet âge, ibid.

Andronicus, cclxxiij.

Nævius, cclxxviij.

Ennius, ccclxxxij.

Pacuvius, ccclxxxvj.

Accius, ccclxxxvij.

Afranius, ccclxxxix.

Lucilius, ccclxc.

ART. IV. *Tableaux des différences de la Langue Latine pour cet âge,* ccclxcij.

Vocabulaire des mots de cet âge, cccj.

ART. V. CHAP. I. *Forme de ces Origines Latines: manieres de s'en servir,* cccix.

Des Mots radicaux, dérivés, composés. cccx.

CHAP. II. *Des Terminaisons de la Langue Latine, & leur Origine,* cccxv.

Fin de la Table des Matieres du Disc. Préliminaire.

DICTIONNAIRE

DICTIONNAIRE
ÉTYMOLOGIQUE
DE LA LANGUE LATINE.

A. (*Col. I. des Orig. Franç.*)

» A, premier son vocal, premiere » lettre de l'Alphabet & qui vaut » un dans les Alphabets numéri- » ques. Il désigne par conséquent, » 1°. celui qui est le premier, le » Maître, le Propriétaire ; & par-là » même, 2°. la propriété, la posses- » sion, la qualité d'*Avoir* ».

Associé avec le Verbe *E* qui marque l'existence, & se liant avec lui par la consonne labiale *B*, il devint un Verbe qui désigna la qualité d'avoir : c'est ainsi que les Pamphyliens dirent *Ab-Eis*, tu as, *mot-à-mot*, tu es ayant, *tu existes avec la qualité d'avoir, de posséder.*

ABEI, il a; ABO, j'ai.

Les Latins aspirant cette voyelle A, en firent un Verbe semblable, HA-BEO, j'ai, HA-BES, tu as, HABET, il a.

DÉRIVÉS.

HAB-*eor*, *itus sum*, *eri*, être tenu pour tel, passer pour; être estimé, être cru, &c.

HA*bentia*, *æ*, l'avoir, les biens, l'opulence.

HA*bitio*, *onis*, l'action d'avoir, l'état de possession.

HA*bitus*, *a*, *um*, eu, tenu, possedé : 2°. estimé, traité.

COMPOSÉS.

Ce Verbe s'associa ensuite avec diverses Prépositions pour présenter des idées relatives à celle-là ; mais ici il éprouva un changement ordinaire aux mots latins en pareil cas : la voyelle A s'adoucit en la voyelle I, de-là :

AD-HIB*eo*, *ui*, *itum*, *ere*, *m.-à-m.* être ayant pour ; être tenant pour; c'est-à-dire, faire usage de ce qu'on A, l'appliquer à un objet. Ce verbe signifia donc :

1°. Employer, se servir de ce qu'on A, 2°. l'Apliquer à un usage ; d'où, apliquer une chose à une autre : 3°. Raprocher une chose d'une autre ; admettre, introduire.

ANTE-HABeo, *mot-à-mot*, tenir avant, mettre avant ; c'est-à-dire, préférer.

CO-HIBeo, *ui*, *itum*, *ere*, *mot-à-mot*, tenir avec ; c'est-à-dire, posséder une chose, en conserver la possession *avec* le secours d'une autre chose, qui sert comme de digue, d'obstacle contre sa perte : ce Verbe signifia donc :

1°. Contenir, retenir : 2°. Modérer, réprimer. 3°. Défendre.

CO-HIB*ilis Oratio*, Discours lié, suivi, contenu dans ses justes bornes.

CO-HIB*itio*, Défenses, opposition.

EX-HIBeo, *ui*, *itum*, *ere* ; *mot à mot*, Avoir hors, tenir hors ; d'où, faire aparoître, produire, montrer, exhiber.

EX-HIB-*itio*, Représentation, Exhibition.

IN-HIB-*eo*, *m-à-m*. Avoir dans, tenir en dedans : d'où 1°. Retenir, arrêter, 2°. empêcher, 3°. défendre avec menaces.

IN-HIB*itor*, qui arrête, qui retient, qui défend avec menaces.

PER-HIBeo, tenir en travers, en face, d'où, 1°. présenter, fournir, donner : Mettre en avant, affirmer, dire.

PRO-HIBeo, tenir en avant, au loin ; d'*où* oposer une barriere, empêcher, défendre, prohiber.

PRO-HIB*ere vim hostium ab oppido*, *m-à-m*. tenir la force des ennemis en avant, loin de la ville : c'est-à-dire, empêcher leur aproche.

PRO-HIB*itio*, défense.

PRO-HIB*itorius*, qui fait défense.

RED-HIBeo, reprendre une chose qu'on avoit vendue, & en rendre la valeur.

RED-HIB*itio*, restitution du prix.

RED-HIB*itor*, qui reprend une chose vendue & en rend le prix.

A B. A D.

Du mot A, marquant la possession, se formerent les deux Prépositions A B & A D, qui se rapportent l'une au Tems futur, l'autre au Tems passé.

A D, se rapporta à la personne qui devoit avoir ; & A B, à celle qui avoit eu.

Urbe capta A B Alexandro, la ville ayant été prise PAR Alexandre ; comme si on disoit, la ville étant tombée par sa prise *en la possession* d'Alexandre.

Hic liber A D Ciceronem, ce livre POUR Ciceron ; comme si on disoit, ce livre doit être la possession de Ciceron.

Car toute phrase à Préposition est une phrase elliptique, dans laquelle on supprime une foule de mots suffisamment désignés par le prépositif.

Valeur de ces Prépositions dans les mots composés.

Ces Prépositions servirent à former des composés : & elles y porterent l'idée générale qu'elles renfermoient. A B s'appliquant au passé, désigna ce qui n'étoit plus. A D, s'appliquant au futur, désigna ce qui continueroit d'être, l'existence la plus positive, la plus inaltérable. L'une emporta l'idée négative ; l'autre l'idée positive.

AB-*ire*, s'en aller loin, s'éloigner.

AD-*ire*, venir auprès, se rapprocher.
AB-*jicere*, jetter loin, se défaire d'une chose.
AD-*jicere*, ajouter à ce qu'on possède, augmenter la masse de ce qu'on A.
AB-*jurare*, détruire l'effet d'un serment.
AD-*jurare*, ajouter au serment, lui donner toute sa force, l'exiger, le prêter.

AB, AV.

1°. Bien précieux.
2°. Désir extrême, (65).

Cette Famille vient de l'Orient; אבב, *ABB*, y désigne les fruits en général.
אב, *AB*, pere.
אבה, *ABHÉ*, desir, 2°. desirer: de-là,

1. AV-*eo*, *avere*, desirer avec ardeur, avoir une extrême envie.
AV-*ens*, qui desire, qui a envie.
AV-*e*, soyez bien: *au fig.* je vous salue; bon-soir, bon-jour, portez-vous bien; *mot-à-mot*, je *desire que vous* soyez bien.

2. AV-*idus*, désireux, passionné, empressé, avide, qui engloutit, gourmand.
AV-*iditas*, désir extrême, passion, avidité.
AV-*idè*, avec passion, avidement.

3. AV-*arus*, de AV, desir, & AR, métal; Avare, qui veut tout pour lui, excessivement attaché à l'argent, ladre, vilain, mesquin, avaricieux.
AV-*arities*, & AV-*aritia*, avarice, *mot-à-mot* desir excessif d'argent, amour immodéré de l'or.
AV-*arè*, vilainement, avec une économie sordide, avaricieusement.

4. AV-*ena*, nom générique des biens de la terre, conservé & restreint chez nous à l'AVOINE.

2°. Chalumeau fait avec un tuyau de paille d'avoine.
AV-*enarius*, qui se plaît dans les avoines.

5. AV-*us*, *i*, *mot-à-mot*, le bon papa, le cheri: le grand-pere.
AV-*unculus*, *mot-à-mot*, le petit papa; oncle.
AV*i*, *orum*, les Ancêtres, les Ayeux.
AV*itus*, qui concerne les Ayeux: vieux, ancien.
AV*ia*, la bonne maman, la grand-mere.
PRO-AV*us*, *i*, & *Pro*-AV*itor*, *oris*, Bisayeul.
PRO-AV*ia*, Bisayeule.
PRO-AV*itus*, de Bisayeul.
PRO-AV*unculus*, Grand-Oncle.
AB-AV*us*, & AD-AV*us*, *i*, Trisayeul, Pere du Bisayeul.
AB-AV*ia*, & AD-AV*ia*, *æ*, Trisayeule.
AB-PATR*uus*, Frere du Trisayeul.
AT-AV*us*, Quadrisayeul.
AT-AV*ia*, Quadrisayeule.

6. ABB*as*, Pere, Abbé, Supérieur d'un Monastère.
ABB*atissa*, Abbesse.
AB*e*-*Cedarium*, l'Abecé, l'Alphabet.
AB*e*-*Cedarius*, qui est à l'Abecé: 2°. Aprentif. 3°. qui range par ordre Alphabétique.

A C.

Pointe, *Piquant* (4).

» AC, Famille primitive qui désigna
» tout ce qui est aigu, pointu,
» piquant: elle a formé une multitude de mots Celtes, &c. & Latins. Ceux-ci se divisent en trois grandes Familles, qui renferment:

1°. Les mots relatifs à l'idée de pointe, d'AIGUILLON.

2°. Ceux relatifs à l'idée d'ACIDITÉ.

3°. Ceux relatifs à l'idée de faire avancer en piquant, en poignant, en AIGUILLONNANT.

I.

AC, *Aigu*, *pointu*.

1. ACus, ûs, *f.* Aiguille, Poinçon.
Acus, *i*, *m.* Aiguille, poisson de mer.
Acus, *eris*, *n.* Épi, paille, grain, sa barbe.
Acerosus, mêlé de paille ; fait de divers grains.
Acuo, aiguiser, rendre pointu, aigu.
2°. Affiler, donner le fil, rendre tranchant.
3°. *Au figuré*, piquer, aiguillonner, exciter, émouvoir.
Acutor, qui aiguise.
Acutus, aigu, pointu.
2°. Aiguisé, affilé, tranchant.
3°. Subtil, fin, pénétrant, vif.
Acutulus, un peu aigu.
Acutè, habilement, ingénieusement, avec esprit.
ACutatus, aiguisé, pointu, aigu.
Aculeus, aiguillon ; piquant, pointe.
2°. Dard, épine.
3°. Raillerie, brocard, reproche piquant. 4°. Chagrin, inquiétude, pensée qui pique.
Aculeolus, petit Aiguillon, petite pointe.
Aculeatus, qui a une pointe, un aiguillon : qui pique.
Acumen, *inis*, pointe d'un objet quelconque.
2°. Subtilité, finesse, pénétration.
3°. Adresse, artifice.
Acuminatus, aigu, pointu, affilé.
2°. Subtil, vif, pénétrant, ingénieux.
Acu-Ped-ius, qui marche sur la pointe du pied. 2°. Agile, leger à la course.
Acu-Pict-or, *mot-à-mot*, qui peint à l'aiguille, Brodeur.
Acu-pictile, broderie.
Acu-pictus, brodé.
Acu-pingo, *xi*, *pictum*, *ere*, broder.

2. ACies, *ei*, pointe d'instrument, le tranchant, le taillant.
2°. Pointe d'esprit, pénétration.
3°. Force, vigueur.
4°. Troupe armée d'instrumens pointus & tranchans ; un Corps de troupes, une Armée.
5°. Bataille, combat, choc de deux troupes armées d'instrumens pointus & déchirans.
Acia, fil à coudre, aiguillée de fil.
Aciarium, étui à aiguille, 2°. Scie.
Acicula, Epingle, 2°. Ardillon de boucle.
Acicularius, Faiseur d'épingles, qui les vend ; Epinglier.

II.

AC, *Acide*, *âcre*.

1. ACidus, acide, sur, aigre : qui a un goût piquant.
Acidulus, aigret, suret, un peu acide.
Acidula, oseille, 2°. fruit sauvage ; à cause de leur goût piquant.
Acida, l'eau des fontaines minérales ; à cause de leur goût. 2°. Espéce de fard.

2. ACer, *acris*, *acre*, piquant au goût, aigre, âpre, rude.
2°. Cuisant, pénétrant, violent, rude. 3°. Vif, bouillant, pressant.
4° Eveillé, promt, soigneux.
Acerbus, rude, âpre, verd, qui agace les dents.
2°. Dur, fâcheux, rigoureux, cruel.
3°. Sensible, chagrinant, incommode.
4°. Mal poli, rude, brut.
Acerbitudo, aigreur, apreté.

Acerbitas, *atis*, acreté, apreté, verdeur des fruits.
2°. Aigreur, rigueur, févérité, cruauté.
3°. Affliction, amertume, chagrin extrême.
Acerbo, *avi*, *atum*, *are*, agacer.
2°. Aigrir, donner de l'aigreur.
3°. Irriter, empirer, agraver.
Acerbum, *i*, ennui, chagrins, triſteſſe, ce qui agace le cœur.
Acerbè, durement, avec apreté, rigoureuſement.
Acerofus, mêlé de paille, (Voyez *Acus*, *aceris*) 2°. pain bis & rude.
Acerrimè, très-aigrement; très-fortement.
Acor, *oris*, aigreur, acidité, verdeur.

3. AC*eſco*, *acui*, devenir aigre, acide: aigrir: *vieux Lat.* ACEO, *acui*.
Aceſcens, qui devient aigre.
Acetum, vinaigre.
Acetaria, ſalade, ſauſſe au vinaigre; vinaigre, &c.
Acetabulum, caraffe au vinaigre, vinaigriere, ſauſſiere.
2°. Gobelet en général.
Acetabularius, Joueur de gobelets.

4. AC*ritas*, *atis*, aigreur, âcreté.
Acrimonia, âcreté, âpreté, acrimonie.
2°. Pointe, vivacité, pénétration.
Acrementum, verjus.
Acriculus, un peu aigre, qui a un peu de piquant, d'ardeur.
Acriter, aigrement, rudement.
2°. Fièrement, hardiment.
3°. Ardemment, avec véhémence.
4°. Avec pénétration.
ACREDU*la*, *æ*, Chouette, Foulque; ſelon les uns, Roſſignol ſelon d'autres, d'*acris*, aigu, & du Grec *aidô*, chanter.

5. AC*ina*, *æ*: *Acinus*; ACI*num*, verjus, grains de fruits à grappe, marc de raiſin.
Acinoſus, qui a beaucoup de grains, de pepins: 2°. plein de jus.
Acinaceus, fait de marc de grapes.
Acinoſa, une des tuniques de l'œil, l'*uvée*, parce qu'elle reſſemble à un grain de raiſin.
DE-AC*ino*, EX-AC*ino*, ôter les grains de raiſin.

6. *Acri*-Fo*lium*, Aliſier.
Acer, *ceris*, Erable.
Acernus, d'Erable.
Acacia, arbre épineux, l'*Acacia*.
AC*anthus*, branche urſine.
AQUI-FO*lium*, le Houx, arbre aux feuilles pointues.
AQUI-*folius*, *a*, *um*, de Houx.
AXIT*ia*, *æ*, Broſſe à peigne.

7. ACCIPiter, itris, *mot-à-mot*, qui a une tête, un bec pointu; Epervier, Faucon.
ACCIPI*trarius*, Fauconier, qui a ſoin des oiſeaux de proie.
AC-CIPI*trina*, laitue ſauvage.
AC-IPE*nſer*, Eſturgeon, poiſſon qui a la tête pointue, & avec des barbillons. Ce mot eſt donc compoſé de ces trois, AC, pointe; CAP, tête, changé en CIP, dans les compoſés; & PEN, aîle, nageoire.

8. AQUIL*a*, *æ*; de *AC*, pointu, & *AL*, oiſeau: *mot à mot*, oiſeau *pointu*, au bec *crochu*: figure de l'Aigle ſi remarquable, qu'on a nommé aquilin tout ce qui eſt long, pointu & recourbé.
A*quilinus*, d'Aigle, 2. aquilin.
A*quilus*, *a*, *um*, noirâtre, couleur d'Aigle.
SUB-A*quilus*, *a*, *um*, un peu noirâtre.

AQuilifer, *eri*; Enseigne, celui qui portoit l'aigle au bout d'un bâton, étendart des Romains.

9. AQUILO, *onis*, Aquilon, bise, vent du Nord-Est; *mot à mot*, le Vent-Aigle, le vent qui souffle avec la même rapidité que vole l'Aigle.

AQuilonaris, *e*, Septentrional.

AQuilonius, *a*, *um*, de bize.

AQuilones, *um*, ouragans rapides & noirs comme l'aigle.

Dans les Langues du Nord, HAK, HAWK désigne l'Epervier, emblême en Egypte des vents du Nord, de l'Aquilon.

10. ACT*a*, *æ*; en Grec Ακτη, *Acte*, Rivage, côte, bord; parce qu'il est rompu, escarpé; que la terre y est brisée.

ACTE, *es*, & en gr. Ακτη, sureau, bois dont le goût est acide, suret.

COMPOSÉS.

1. EX-ACuo, rendre pointu, aiguiser, Affiler.

2°. Aiguillonner, exciter, émouvoir.

PER-ACuo, aiguiser extrêmement, affiler, rendre fort menu par le bout.

PER-ACutus, pénétrant, fort subtil, très-ingénieux, plein d'esprit & de pénétration.

PER-ACutè, ingénieusement, subtilement, avec pénétration.

PRÆ-ACuo, aiguiser, rendre fort aigu.

PRÆ-ACutus, fort aigu, fort pointu.

2. CO-ACesco, s'aigrir, devenir aigre.

EX-ACesco, s'aigrir.

PER-ACesco, s'aigrir fort, devenir extrêmement aigre.

3. EX-ACerbesco, s'aigrir, s'irriter.

EX-ACerbator, qui irrite, qui aigrit.

EX-ACerbatio, aigreur, action d'irriter.

PER-ACer, *cre*, } fort âcre, très-aigre, 2°. très-perçant, très-subtil.
PER-ACerbus, *a*, *um*,

SUB-ACerbus, un peu âcre, rude, verd, revêche.

4. SUB-ACidus, un peu aigrelet.

SUB-ACidè, aigrement, avec un peu d'aigreur.

SUB-ACidulus, tant soit peu aigre.

5. EX-ACero, ôter la balle, vanner.

2°. Jetter les ordures.

III.

AC, AG,

Aiguillonner. 2°. Conduire, (25).

De cette Famille AC, pointe, aiguillon, vint une branche qui paroît n'avoir aucun rapport avec celle-là. Celle d'AGIR, AGere. Elle en vient cependant, & voici comment.

AG-*ere* signifia au sens propre & physique :

1°. Pousser un animal avec un aiguillon, le chasser devant soi : ainsi on dit, AG*ere equum*, pousser son cheval.

2°. Faire avancer : AG*ere Turres*, pousser des Tours devant soi, les faire avancer.

3°. Exciter, animer, inciter.

4°. Poursuivre.

5°. Mener, conduire, au physique & au sens moral : on mene un cheval, on conduit un char. On mene une bonne ou une mauvaise vie : on conduit un Empire : on se conduit bien ou mal.

6°. Mais conduire une affaire, une entreprise, c'est faire, agir; de-là cette derniere signification qui ayant en quelque sorte survécu à toutes les autres, paroît être la propre, la primitive.

AC-*tus*, poussé, agité, contraint.
2°. Fait, Passé.

ACtutum, à l'instant, c'est fait.

Actus, sentier, chemin étroit qui conduit d'un lieu à un autre.

Actio, 1°. mouvement, geste.
2°. Action: 3°. Acte; Fait.
4°. Fonction, agitation.
5°. Discours, Harangue.

Actus, action, acte, opération.
2°. Mouvement, geste, fait.

Ac-*tor*, qui fait, qui agit, Acteur, &c.

Actuosus, actif, agissant: 2°. Pénible, affligeant.

Actuosè, avec feu, avec action, avec peine.

Acta, *orum*, *mot-à-mot*, choses faites; Faits, Actes, Ordonnances, Registres.

Ac *tito*, faire souvent; plaider beaucoup de causes.

Activus, actif, agile.

Actuarius, Greffier, Notaire, Secrétaire.

Actuarium, vaisseau léger, qui va vite; Brigantin.

Actuariolum, petit vaisseau; Félouque, Esquif.

Actuarius, *a*, *um*, leger, vite.

II. AG*ito*, anciennement Ac*eto*, 1. Pousser, chasser devant soi avec force, *Agitare equum*.
2. Poursuivre, tourmenter, *agitare terris & undis*.
3. Exciter, *agitare lætitiam*.
4. Mener, conduire, *agitare choros, moras*.
5. Traiter, *agitari sermonibus*.
6. Agiter, secouer.
7. Tâcher, essayer, *agitavit effugere*.

AG*itator*, qui pousse devant soi, Meneur; Conducteur de chevaux, Chartier, Muletier, Cocher.

Agitatio, *onis*, émotion, mouvement, agitation, action.

Agitatorius, qui agite, qui emeut, qui a besoin d'être émû, d'être secoué.

Agitabilis, aisé à émouvoir, à remuer, à agiter.

III. AG*e*, Aille en avant avec courage, poursuis. Mets la main à l'œuvre; courage.

AP-AG*e*, aille en arriere; retire-toi; va-t en.

Ap-age-*sis*, sois loin d'ici; va-t-en; n'en parlons plus.

Apage-me istam salutem (*me*, pour *à me*,) emportez loin de moi ce salut, ce compliment.

IV. AG*ilis*, qui se remue aisément; facile à manier; souple, dispos, alerte, actif, agissant.

Agilitas, souplesse, vitesse, agilité.

Agiliter, agilement, promptement, légerement.

V. AG*men*, *inis*, Troupeau qu'on chasse devant soi.
2°. Troupe, multitude, assemblée, nombreuse compagnie.
3°. Armée en marche; corps de troupes.
4°. Marche, route.
5°. Maniere de se mouvoir, cours d'une chose.

Agminatim, en troupes, par pelotons; par bandes.

Aginalis, ce qui concerne une troupe, une armée.

Agolum, i, ce qui sert à pousser les troupeaux devant soi ; houlette.

VI. AD-AGium, ii. } Proverbe, Adage, bon mot, mot-à-mot, Sentence vive & piquante, pleine de sel.
Ad-Agio, ionis.
Ab-Agio, ionis.

De l'ancien Prétérit AXIM, pour *Egerim*, vint,

Axi-*tiosus*, *a*, *um*, qui se concerte avec d'autres ; factieux. 2°. Superstitieux.

COMPOSÉS.

Dans les Composés, *AGo* se change en *IGO* & *EGO*, même en *GO*.

AB-IGo, *ab-egi*, *ab-actum*, *abigere*, chasser devant soi : mener battant.

2°. Faire aller, mettre en fuite.

3°. Repousser, envoyer, forcer à s'en aller.

Ab-*iga*, *æ*, herbe qui fait avorter.

Ab-*igeus*, ravisseur de bétail.

Ab-Actus, enlevement, action de chasser, *adj.* emmené, enlevé, échappé, dépouillé, &c.

Ab-Actor, qui enléve du bétail à force ouverte.

AD-IGo, chasser, conduire devant soi, faire aller.

2°. Pousser, enfoncer, cogner, faire entrer de force.

3°. Contraindre, assujettir, forcer.

4°. Lancer, jetter, envoyer.

Ad-Actio, contrainte, engagement forcé.

Ad-Actus, *ûs*, atteinte ; coup.

Ad-Actus, *a*, *um*, poussé, enfoncé, cogné, contraint, forcé, obligé.

Ante-Actus, fait avant.

AMB-IGo, *gere*, d'Ago & de Ambo, deux; *mot à mot*, agir, faire une opération en même tems sur deux objets; & *au figuré*, se porter tour à tour sur deux idées, douter, être en doute, être en suspens.

Amb-*iguus*, *a*, *um*, qui se porte sur deux objets, qui est en suspens, entre deux, douteux, équivoque.

Amb-*iguum*, *i*, } incertitude, doute.
Amb-*iguitas*, *atis*,

Amb-*ages*, *um*, circuit, détour ; double sens, équivoque. C'est un mot binome, formé de *Amb*, autour, & de *Ago*, mot à mot, l'action d'aller autour.

Amb-*Agiosus*, *a*, *um*, plein d'ambiguités, de détours.

CIRCUM-AGo, tourner, faire tourner autour. *Au fig.* être mis en liberté, parce que le Prêteur Romain faisoit faire un tour à l'esclave qu'on affranchissoit pour marquer qu'il étoit libre d'aller où il voudroit.

Circum-actus, *ûs*, tournoyement, mouvement circulaire.

CO-ACtio, Impôt, tribut qu'on est obligé de payer.

Co-Actus, *ûs*, contrainte, violence, mouvement, impulsion.

Co-Actus, *a*, *um*, contraint, forcé, violenté ; mis en monceau, accumulé, conduit au même lieu ; caillé, pris, épaissi par la présure.

Co-Actor, *oris*, 1°. qui assemble les animaux pour les faire paître, qui les conduit au labourage ; Pâtre, Bouvier, Berger.

2°. Sergent de compagnie, qui fait l'arriere-garde.

3°. Collecteur, Exacteur, qui force à payer.

Co-Acto-*are*, contraindre, obliger, forcer.

Co-Actius, plus exactement, plus vite.

Co-Actura, amas, ramas.

Co-Actilia, *lium*, ce qui sert pour les voyages, sacs, valises, porte-manteaux.

Co-Actiliarius, qui presse ou foule les étoffes,

étoffes; Foulon.

Co-AGitatio, mouvement réciproque de deux choſes qui preſſent l'une contre l'autre.

Co-AGulum, ce qui ſert à lier, à unir; colle, ciment, préſure.

Co-AGulo, cailler, coaguler.

Co-AGulatio, coagulation, condenſation.

CO-AGmentum, aſſemblage, jointures, liaiſon.

Co-AGmentatio, aſſemblage, liaiſon, jonction.

Co-AGmentare, aſſembler, unir, joindre enſemble.

CO-ACtum, COGO, CO-EGI, COGERE.

1°. Pouſſer, preſſer, contraindre.

2°. Forcer, violenter.

3°. Amaſſer, aſſembler.

4°. Recueillir.

5°. Epaiſſir, coaguler, faire prendre.

6°. Induire, conclure, tirer une conſéquence.

CoAGito-are, remuer enſemble, raſſembler & faire mouvoir : de-là eſt venu le verbe COGITO formé par contraction de CoAGito.

COGITO-are, ce verbe eſt le diminutif de COGO, qui fait au diminutif COGITO, comme AGO fait au diminutif AGITO; il ſignifie rouler, remuer enſemble dans ſon eſprit; & déſigne ainſi au figuré & au moral ce que COAGITO déſigne au phyſique; agiter dans ſon imagination, ſonger, rêver, penſer, projetter, délibérer.

CoGitatum, i, } réflexion, penſée,
CoGitatio, onis, } projet, deſſein.

CoGitatô, } après y avoir penſé; à
CoGitatè, } deſſein, de propos dé-
CoGitatim, } libéré.

CoGitabilis, e, qui peut être agité dans l'imagination, qui peut tomber dans l'eſprit.

COMPOSÉS de Cogito.

Ex-coGito, are, trouver dans ſon eſprit à force de chercher, inventer, imaginer. 2°. ſonger profondément.

Ex-coGitatio, onis, l'action d'inventer à force d'y penſer.

Ex-coGitator, is, qui trouve à force de réflexion.

IN-coGito,-are, rouler, méditer, agiter dans ſa tête.

IN-coGitans, imprudent, qui ne penſe pas.

IN-coGitandus, à quoi il ne faut pas ſonger.

IN-coGitatus, imprévu, à quoi l'on n'a point penſé, indiſcret, qui ne réfléchit pas.

IN-coGitantia, inconſidération, manque de réflexion.

IN-coGitabilis, étourdi, imprudent.

IN-EXCOGitatus, a, um, inventeur, non-inventé; dont on ne s'aviſa jamais.

PRÆ-coGito,-are, penſer auparavant, prévoir.

RE-coGito-are, penſer & repenſer, conſidérer murement.

DE-go, DE-gi, degere, Mener.

2°. Oter, arracher de, emmener.

3°. Diminuer, retrancher.

4°. Paſſer ſa vie, demeurer, habiter.

EX-IGO, egi, actum, ere, Pouſſer dehors, renvoyer, chaſſer, bannir.

2°. Pouſſer, produire, porter, poindre.

3°. Souffrir, endurer, ſupporter.

4°. Forcer à payer, exiger, redemander.

5°. Finir, terminer, forcer la fin d'une choſe.

6°. Traiter, examiner, diſcuter.

7°. Diſſerter, diſcourir, parler.

EX-ACtio, action de chaſſer, banniſſement.

2°. Exaction, contrainte à payer, impôt.

3°. Terminaiſon, derniere main, perfection. 4°. Juſteſſe, régularité.

Ex-Actor, qui chaſſe, qui bannit.

2°. Exacteur, qui force à payer.

Ex-Actum, découverte.

Ex-Actus, ûs, débit, vente. Ce qu'on a vendu; on ne l'a plus, on l'a mis hors, il va au loin.

Ex-Actus, a, um, exact, diligent, *mot-à-mot*, qui a tout mis hors, à qui il ne reſte plus rien à conduire, à faire.

Ex-Actè, exactement.

EX-Agito, pouſſer, preſſer, pourſuivre.

2°. Tourmenter, inquieter, harceler, ne point laiſſer de repos.

3°. Blâmer, cenſurer, critiquer.

4°. Traiter, expoſer, agiter.

Ex-Agitator, 1°. qui tourmente, qui donne de l'exercice.

2°. Fléau. Perſécuteur.

IN-Agitabilis, qu'on ne peut mouvoir, immobile.

In-Agitatus, qu'on n'a pas agité, remué.

In-igo, egi, *actum*, *agere*, faire entrer, pouſſer dedans.

PER-ago, mener, conduire juſqu'à la fin.

2°. Achever, finir, accomplir.

Per-Actio, accompliſſement.

Per-Actor, qui acheve, qui finit.

Per-Agito, agiter violemment.

2°. Pourſuivre vivement.

RE-ago, réagir, pouſſer réciproquement.

Re-Actûs, ûs, revenu, profit.

RED-IGo, ramener.

2°. Amener, conduire.

3°. Réduire, remettre.

4°. Amaſſer, ramaſſer.

Retro-ago, repouſſer, rejetter en arriere.

SUB-agito, ébranler ſous ſoi, émouvoir, mettre en mouvement.

Sub-actus, 1°. Exercé.

2°. Battu, pétri, ramolli.

3°. Subjugué, vaincu.

Sub-Actio, exercice.

2°. Soin de cultiver.

Sub-igo, *egi*, *actum*, *ere*, contraindre, forcer.

2°. Remuer fortement, pétrir, frotter.

3°. Aſſujettir, dompter, vaincre.

Sub-icito, mot-à-mot, piquer ſous ſoi, remuer fortement.

Subex, *icis*, eſtrade, tapis; ce qui s'étend deſſous.

Subiculum, marchepied.

Super-ante-actus, qui s'eſt fait auparavant, paſſé.

TRANS-actio, *mot-à-mot*, choſe paſſée, faite, conclue. Tranſaction, Convention.

Trans-igo, percer de part en part, tranſpercer.

2°. Finir, conclure.

3°. Tranſiger, contracter, traiter.

Trans-Actor, qui tranſige.

Trans-ad-igo, percer de part en part.

IV.

AC, AIC, ÆQ, IC.

Même, Semblable.

De AC, pointu, piquer, vint une nombreuſe famille en Aic, Æq, déſignant, 1°. la Peinture; 2°. la reſſemblance, l'égalité; 3°. l'Equité, la Juſtice. De-là ces mots Hébreux, חק, *Heq*, peinture, image, ſtatue; en Arabe, حق, *Heq*, vérité, juſtice; en Grec, EIKON; en Latin, Icon, image. De-là:

1. AC, *Conjonction qui ſignifie* comme, de la même maniere que.
2. Icon, formé du Grec Eikôn, image, peinture, figure, repréſentation.

Iconicus, peint d'après nature, très-reſſemblant.

ICONI*smus*, peinture, portrait, représentation au naturel.

3. SIC, de même, de la même maniere que, ainsi, de cette sorte. Ici le EIK des Grecs changé en *SIC* à la maniere des Latins.

SICUT, SICUTI, de même que, de la même maniere que, si comme.

4. ÆQU*us*, *a*, *um*, 1°. le même, semblable; 2°. juste, équitable, convenable; 3°. décent, honnête; 4°. applani, uni.

ÆQ*uum*, *i*, 1°. plaine; 2°. justice; 3°. bienséance.

ÆQ*uo-are*, faire semblable, égaler; 2°. faire aussi bien.

ÆQ*uatus*, *a*, *um*, égal, rendu égal, semblable, pareil.

ÆQ*uabilis*, *e*, égal, pareil; 2°. raisonnable, juste.

ÆQ*uabilitas*, *atis*, juste proportion, uniformité; 2°. droiture, constance.

ÆQ*uabiliter*, également, de niveau; 2°. avec justice; 3°. avec fermeté.

ÆQ*ualis*, *e*, égal, semblable, pareil; 2°. de même âge.

ÆQ*ualitas*, *atis*, uniformité, niveau; 2°. équité.

ÆQ*ualiter*, également.

ÆQ*uatio*, *onis*, égalisation.

ÆQ*uator*, l'équateur, cercle qui coupe la sphere en deux parties égales, & sur lequel les jours & les nuits sont égaux.

ÆQ*uè*, de la même maniere, avec justice.

ÆQ*uitas*, *atis*, juste proportion, équité.

ÆQ*uiter*, justement, également.

3. ÆQ*uor*, *is*, plaine; 2°. plaine de l'air; 3°. plaine de l'eau, la mer, les cieux.

ÆQ*uoreus*, marin, de la mer.

BINOMES.

ÆQ*u*-ÆVUS, *a*, *um*, de même âge, contemporain: de ÆVUM, âge, siécle.

ÆQ*ua*MENT*um*, *i*, justesse de poids, équilibre. Mot à mot quantité de choses égales. De MEN, quantité.

ÆQ*u*-ANI*mis*, *e*, } qui est d'un esprit toujours égal; de ANI*mus*, esprit.
ÆQ*u*-ANI*mus*, *a*, *um*,

ÆQ*u*-ANIM*itas*, *is*, modération d'esprit.

ÆQ*u*-ANIM*iter*, avec contentement d'esprit.

ÆQ*ui*-DIC*us*, qui contient autant de mots: de DICO, dire.

ÆQ*ui*-DI*um*, *ü*, *ies*, *iei*. } équinoxe, jours égaux aux nuits. De DIES.

ÆQ*ui*-DIA*lis*, *e*, équinoxial.

ÆQ*ui*-LATI*um*, *ü*, LOTI*um*, LAV*ium*, } déchet de la moitié; se dit de la laine qu'on lave. De LAVO.

ÆQ*ui*-LAN*ium*: ce mot a le même sens que les trois précédens; il vient de LANA, laine.

ÆQ*ui*-LAT*atio*, *is*, largeur égale entre les mêmes paralléles: de LAT*us*.

ÆQ*ui*-LIBR*ium*, *ii*, état juste des balances; 2. la pareille; talion: de LIBRA.

ÆQ*ui*-LIBR*itas*, *atis*, égalité en pesanteur & en hauteur.

ÆQ*uilibris*, *e*, de niveau, en équilibre.

ÆQ*ui*-MAN*us*, ambidextre, qui se sert également bien des deux mains: de MANUS.

ÆQ*ui*-NOC*tium*, *ii*, égalité des nuits & des jours: de NOX.

ÆQ*ui*-NOCT*ialis*, *e*, équinoxial.

ÆQ*ui*-PAR, *is*, semblable: de PAR.

ÆQ*ui*-PARO,-*are*, conformer, rendre pareil. Voyez PARO.

ÆQ*ui*-POLLEO, *ere*, égaler en pouvoir: de POLLEO.

ÆQ*ui*-POND*ium*, poids égal: de POND*us*.

ÆQ*ui*-VALEO, *ere*, valoir autant que: de VALEO.

ÆQui-vocus, a, um, qui a double sens, des expressions semblables: de vox, vocis.

ÆQui-vocatio, is, } double entente;

ÆQui-vocum, i, } équivoque.

ÆQui-voco, are, parler d'une façon qui a deux sens.

Composés.

1°. AD-ÆQuo, are, rendre pareil.

Ad-ÆQualis, égal.

Ad-ÆQuatio, division égale.

Ad-ÆQuè, & ad-ÆQuatè, avec proportion, autant.

CO-ÆQuo, -are, appareiller; 2°. applanir; 3°. assortir.

Co-ÆQualis, e, } égal, semblable;

Co-ÆQuus, a, um, } camarade, qui est de même âge.

Ex-ÆQuo, -are, égaliser, mettre en parallele, de niveau.

EX-ÆQuabilis, e, qu'on peut applanir.

Ex-ÆQuatio, is, égalisation, comparaison.

In-ÆQuo, are, égaliser, applanir, rendre pareil.

IN-ÆQuabilis, qu'on ne sauroit apareiller.

In-ÆQuabiliter, de maniére à ne pouvoir être égalisé.

In-ÆQualis, e, disproportionné, inégal.

In-ÆQualitas, disproportion.

In-ÆQualiter, inégalement.

PER-ÆQuo, are, égaler, remplir entiérement.

Per-ÆQuus, fort égal, très-juste.

Per-ÆQuè, fort également.

Per-ÆQuatio, égalisation.

Per-ÆQuator, Collecteur des tailles.

2°. IN-IQuus, inégal, raboteux, qui n'est pas uni; 2°. injuste, déraisonnable; 3°. funeste.

In-IQuitas, is, injustice, malice; 2°. désordre.

In-IQuo-are, rendre injuste.

In-IQuè, injustement, à tort, sans raison.

PER-in-iQuus, a, um, très-injuste.

AH, ACH, AIG, douleur.

De AI, ah, cri de la douleur, se formerent ces mots,

Ah! ah! hélas!

Ahu! ah! hai! cri de douleur.

ACH, AIG, désignant les causes & les effets de la douleur: d'où nombre de mots Hébreux, Grecs, & Celtes; le mot Anglois, ache, douleur; le verbe Allemand ÆCHtsen, exprimer sa douleur, gémir: & ces mots Latins:

ÆGer, gra, grum, 1°. malade, infirme; 2°. languissant, chagrin; 3°. triste, ennuyé, fâché.

ÆGret, imp. } être malade; 2°. empirer; 3°. s'affliger, se tourmenter.

ÆGresco, scis, cere, }

ÆGrum, i, maladie, tristesse.

ÆGrè, ÆGerrimè, impatiemment, à contre-cœur, fort à regret.

ÆGrimonia, } douleur, maladie; 2°. langueur; 3°. tristesse, ennui: ce mot se dit surtout des affections de l'esprit.

ÆGritudo, }

ÆGroto, -are, être malade; 2°. tomber en langueur.

ÆGrotatio, maladie, foiblesse; au sens physique.

ÆGrotus, a, um, malade, indisposé.

Composés.

SUB-ÆGer, ra, um, un peu malade.

Sub-ÆGrè, avec un peu de peine, avec chagrin.

AD, AID, AED, demeure.

1. ÆDes, ium, maison; 2°. apartement; 3°. tabernacle; 4°. châsse.

ÆDes, is, Temple, Eglise.

ÆDicula, 1°. petite maison; 2°. petit-

temple, chapelle; 3°. tout ce qui renferme; coffre, cassette, étui, chambre.
ÆDILIS, *is*, Edile, Magistrat Romain qui avoit l'inspection des bâtimens, & qui étoit chargé de la police.
ÆDILITAS, édilité, charge d'Edile.
ÆDILITIUS, qui regarde l'Edile.
ÆDITIMUS, ÆDITUUS, qui a soin du temple, Marguillier, Sacristain.
2. ÆDI-FICO, faire une maison, un temple, bâtir, construire un édifice.
ÆDI-FICIUM, édifice, bâtiment.
ÆDI-FICATIUNCULA, maisonnette, petit bâtiment.
ÆDI-FICATOR, qui bâtit, Architecte, Entrepreneur.
ÆDI-FICATIO, action de bâtir: édification; bâtiment.
ÆDEPOL, par le temple de Pollux.
ÆCASTOR, par le temple de Castor.
ÆCERE, par le temple de Cerès.

COMPOSÉS.

CO-ÆDIFICO, *are*, bâtir tout autour.
EX-ÆDIFICO, *are*, construire, bâtir.
EX-ÆDIFICATIO, *is*, bâtiment, structure.
EX-ÆDIFICATOR, *is*, constructeur.
IN-ÆDIFICO, *are*, bâtir dans, ou sur; 2°. démolir, renverser.
IN-ÆDIFICATIO, *onis*, action de bâtir dedans, ou sur.
PER-ÆDIFICO, *are*, achever de bâtir.
PRÆ-ÆDIFICATUS, *a*, *um*, bâti devant.
RE-ÆDIFICO, *are*, rebâtir, réparer.
SUPER-ÆDIFICO, *are*, rebâtir dessus.

Les Grecs ont eu le même mot.

Ηθεα, *Hêthea*, domicile, lieu où l'on fait son séjour ordinaire.
Αἶθος, Temple, maison, domicile.
Ενδι-αιτημα, *Endi-aitêma*, demeure, hospice; d'où
Αἰτέω, *Aiteo*, *petere*, demander, *mot à mot*, aller à la maison, aller en un lieu,

En Irl. AIT, maison, édifice.
En Celt. ADD, habitation.
En Egypt. ATH, AΘ, habitation.

Ces mots tiennent à l'Hébreu אתה, *athe*, venir, arriver; & עטה, *otté*, couvrir, renfermer; même famille que *hutte*.

A I.

AIO, je dis, j'affirme, je certifie; 2°. dire qu'oui; 3°. parler.

De EI, il est, *mot à mot*, je dis que cela est ainsi.

A L.

Toute idée relative à l'aîle & à l'élévation.

Le mot A L est composé du caractère L, dont le son est extrêmement liquide & coulant, & dont la figure primitive étoit celle d'une aîle comme nous l'avons fait voir dans l'*Origine du Langage & de l'Ecriture*. Ce mot désigna donc dès l'origine toute idée relative à celle d'*aîle* & de *liquide*. De-là une Famille immense en AL qui se subdivisa dans la Langue Latine en trois branches très-étendues, relatives aux objets & aux idées suivantes.

1. AL, désignant l'aîle, & par-là même les côtés, les flancs, ainsi que la vîtesse & l'action de s'élever.
2°. AL, désignant les êtres placés à côté.
3°. AL, désignant les liquides, mais sur-tout l'immense plaine liquide apellée Mer.

I.

Branche relative à l'aîle & à l'élévation.

I. Ala, aîle.

1. Ala, æ, *f.* Aîle : 2°. Nageoire ; les Nageoires sont pour les poissons ce que les aîles sont pour les oiseaux. 3°. Aisselle, le dessous du bras ; les bras correspondent également aux aîles.

Ces trois significations sont employées dans un sens physique. Les suivantes sont métaphoriques & figurées.

1°. Le voile d'un vaisseau : 2°. la rame d'une Galere : 3°. l'empenne d'une flèche.

4°. L'aîle d'un bâtiment : 5°. l'aîle d'une Armée, un Corps de Cavalerie, parce que la Cavalerie se place sur les flancs ou sur les aîles d'une Armée.

Al*aris*, *re*, d'aîle, qui concerne les aîles.

Al*arius*, *a*, *um*, même qu'alaris.

Al*atus*, aîlé.

2. ALes, *litis*, Oiseau : 2°. tout ce qui a un mouvement léger & vite.

Ali-fer, *a*, *um*, } qui a des aîles, aîlé.
Ali-ger, *a*, *um*,

Ali-pes, *pedis*, qui a des aîles aux pieds : léger à la course.

Sub-al*aris*, *e*, caché sous l'aisselle.

2. Ala-cer, *eris*, } d'*ala*, aîle, & *ger*, qui porte ; 1°. prompt, vite : 2°. léger, dispos ; 3°. gai, délibéré.
Ala-cris, *e*,

Ala-cré,-*iter*, avec vitesse, gaillardement, d'une maniere gaie, légere, active, délibérée.

Ala-cr*itas*, *atis*, légereté, vitesse, activité ; 2°. vivacité, air délibéré, leste ; 3°. gaieté, joie.

2°. Bras, Flancs *comparés à des Ailes.*

AL*ica*, AL*icula*, robe à manches, en Grec *ALLIX*.

Axilla, aisselle : *diminutif* d'Ala ; dans les langues du Nord, *ahsal*, *achsel*, épaule.

ILia, *ium*, les flancs, les intestins.

Ile, *is*, le menu boyau des animaux.

Il*eos*, colique iliaque.

Il*eosus*, sujet à la colique iliaque.

3°. Celui qui est à côté.

Ollus, *a*, *um*, lui, il, elle.

Ille, *a*, *ud*, il, lui, elle.

Illic, *æc*, *oc*, lui, elle : celui-là, celle-là ; cela. *Adv.* en cet endroit ; là.

Illico, dans ce moment, sur le champ, aussi-tôt.

Illo, illuc, illa, en cet endroit, en ce lieu-là.

4. Le coude, le bras.

UL*na* ; Gr. OL*ené*, le coude, l'os du bras ; 2°. le bras lui-même ; 3°. une coudée ; une brasse ; 4°. une aune.

Uln*æ*, *arum*, les bras.

I I. Elever, nourrir.

1. Alo, *alui*, *alitum*, *& altum*, *alere*, élever, nourrir ; 2°. entretenir, faire durer & subsister, fomenter.

Al*etudo*, *inis*, Embonpoint.

Al*ibilis*, *e*, qui nourrit, qui est nourrissant.

Al*imentum*, *i*, aliment, *mot à mot*, la chose qui nourrit : nourriture, subsistance, entretien.

Al*imonia*, *æ* ; al*imonium*, *ii* ; al*itura*, *æ*, aliment.

ALImentarius, a, um, alimentaire, ce qui concerne le vivre, la nourriture, la subsistance.

ALImentarius, ii, celui à qui on fait une pension pour vivre, ou à qui on fournit les alimens nécessaires.

2. ALTor, oris, qui nourrit, Nourricier.

ALTrix, icis, Nourrice.

ALTus, a, tum, élevé, nourri, entretenu.

ALTus, ûs, soin de nourrir, nourriture.

ALTilia, engrais.

ALTilis, e, qu'on nourrit, qu'on éléve; 2°. nourrissant.

3. ALumna, æ, Nourrice; celle qui nourrit, qui éléve. 2°. Nourrissone.

ALumnus, i, celui qui est élevé, nourri; Nourricier, qui éléve, qui cultive. 2°. Nourrisson, éleve, qui est cultivé. 3°. Instruit, élevé.

ALumno, are, } nourrir, élever: 2°. instruire.
ALumnor, ari, }

4. ALmus, a, um, 1°. qui nourrit; 2°. fertile, abondant; 3°. agréable, heureux, favorable; 4°. bienfaisant; 5°. pur, net, sain.

5. ALica, æ, Fromeut, épautre.
2°. Potage fait avec ce froment.
3°. Bière faite avec ce froment.

ALicariæ, Filles qui se louoient pour moudre l'*alica*: barbotteuses.

ALicarius, qui moud le froment; qui le vend.

ALicastrum, grain préparé pour en faire du potage.

6. ALesco, scere, croître, prendre croissance, se nourrir.

IN-ALesco, ere, croître ensemble.

COALesco, ere, } croître avec, prendre nourriture, s'unir: se réunir.
COALeo, ere, }

COAlitus, crû, nourri, augmenté avec.

III. Haut, Elevé. (34.)

ALTus, a, um, 1°. haut, élevé; 2°. profond, creux; 3°. sublime, noble, excellent; 4°. fier, orgueilleux, hautain.

ALTum, i, le haut.

ALTitudo, inis, hauteur, élévation.
2°. Profondeur; 3°. grandeur, sublimité.

ALTè, ius, issimé, haut, de haut.
2°. Profondément, bien avant.
3°. Hautement; 4°. d'une maniere sublime.

ALTiusculus, un peu plus élevé, un peu plus haut.

COMPOSÉS.

ALT-ARE, is; ALT-ARium, ii, d'*Ara*; Autel, & ALTus, élevé: Autel à l'honneur des Dieux élevés, des Dieux du Ciel.

ALTI-CINCTus, a, um, qui est haut, retroussé.
2°. actif, vigoureux; 3°. toujours prêt.

ALTI-LOQuus, qui a la voix haute.
2°. Qui parle de choses relevées.

ALTI-SONans, qui a un son haut, clair.

ALTI-TONans, qui tonne d'en haut.

ALTI-VOLans, qui vole haut, qui s'éléve fort haut.

EX-ALTo, -are, exalter, élever, hausser.

EX-ALTatio, onis, exaltation.

PRÆ-ALTus, fort haut, très-profond; fort creux.

PRÆ-ALTè, profondément: fort haut.

IV. Croître, s'élever.

1. AD-OLeo, ui, ultum, ere, faire monter la vapeur des sacrifices, offrir de l'encens, brûler. C'est l'Oriental על, *HOL*, qui a les mêmes significations.

AD-OLesco, scere, croître, grandir, se fortifier.
2°. Brûler en sacrifice.
AD-OLescens, tis, jeune homme, jeune fille qui a fait son cru.
AD-OLescentulus, adolescent.
AD-OLescentia, æ, adolescence.
AD-OLescentior, nouveau.

AD-OLescenturio, ii, ire, } faire le jeune homme.
AD-OLescentior, atus sum, ari, }

Per-AD-OLescens, tis, qui est encore bien jeune.
Per-AD-OLescentulus, a, um, tout-à-fait jeune.
AD-ULTus, a, um, adulte : parvenu au point de sa croissance, de sa force, de sa vigueur.
2. SOB-OLes, is, rejetton; 2°. lignée, race; 3°. enfans : petits.
SOB.OLescens, qui se multiplie.
3. AB-OLesco, scere, se flétrir, se faner; se passer, s'anéantir; 2°. tomber en ruine; 3°. n'être plus en usage.
AB-oleo, evi, ere, suprimer, anéantir, effacer.
2°. Ruiner; 3°. annuller, abolir.
AB-OLitio, onis, extinction, abolition.
2°. Pardon, grace; 3°. anéantissement.
AB-OLitus, a, um, aboli, anéanti, détruit.
4. EX-OLeo, EX-OLesco, vi, ere, se passer, perdre sa force, vieillir, s'abolir; n'être plus de saison.
EX-OLetus, a, um, vieux, suranné, aboli, hors d'usage.

V. S'élever en vapeurs, s'exhaler

1°. Haleine.

HALitus, ûs, exhalaison, vapeur; 2°. soufle, haleine.
HALito, avi, atum, are, exhaler; jetter par la bouche.
AD-HALO, avi, atum, are, pousser son haleine contre, soufler contre.
IN-HALO, are, pousser son haleine, soufler.
IN-HALatio, , IN-HALatus, ûs, soufle.
RE-HALO, are, exhaler de nouveau.
2. De AN, soufle, & de Halo, tirer, jetter une odeur.
AN-HELo, are, soufler, respirer avec peine, être hors d'haleine : 2°. ne respirer que, aspirer à.
AN-HELans, qui est hors d'haleine : 2°. qui pousse des vapeurs étouffantes.
AN-HELanter, avec une respiration pénible : 2°. difficilement.
AN-HELus, a, um, essoufflé; 2°. asthmatique.
AN-HELator, qui respire à peine, poussif.
AN-HELatus, a, um, poussé, exhalé avec une pénible respiration.
AN-HELatio, essoufflement, asthme.

AN-HELatus, ûs, } Haleine, bouffée; 2°. soupir, sanglot; 3°. Asthme.
AN-HELitus, ûs, }

2°. Odeur.

1. HAlo, are, rendre une odeur, exhaler.
EX-HALO, are, rendre une odeur, exhaler.
EX-HALatio, nis, exhalaison, vapeur, odeur qui s'éléve.
2. OLeo, ui, itum, ere, exhaler, s'élever en haut. 2°. Jetter de l'odeur, avoir de l'odeur, sentir.
OLidus, a, um, 1°. qui a une odeur forte : 2°. puant.
OLeto, are, empoisonner, sentir mauvais.
RED-OLEO, ere, sentir, avoir de l'odeur.

BINOMES.

OL-FACio, feci, factum, facere, 1°. sentir, flairer; 2°. pressentir, prévoir.

OL-FACTO,

Ol-facto, *are*, ſentir aiſément; flairer de loin.
Ol-factorium, *ii*, caſſolette aux parfums.
Ol-factoriolum, *i*, flacon à odeurs.
Ol-factrix, *icis*, flaireuſe.
Ol-factus, *ûs*, odorat, action de ſentir.

VI. Objets élevés & ſur-tout arbres & plantes.

1. OL*us*, *eris*, *n*. Herbes potageres, légumes.

OL*uſcula*, *orum*, petites herbes.
Ol*itor*, *oris*, Jardinier, Marechais.
Ol*itorius*, *a*, *um*, qui concerne les légumes.
Ol*eraceus*, *a*, *um*, qui a du rapport aux légumes.

2. ALN*us*, *i*, Aûne, *arbre*; 2°. navire ou barque de bois d'aûne.

ALn*eus*, *a*, *um*, d'aune.
Aln*etum*, *i*, Aunaie, un bois d'aunes.

3. ULM*us*, *i*, Orme, ormeau.

ULm*eus*, *a*, *um*, d'Orme.
Ulm*arium*, lieu planté d'Ormes, Ormaye.
Ulmi-Triba, *æ*, (d'ulmus, Orme, & de *Tero*, *Trivi*, moudre) pendard, homme à pendre, Eſclave à rouer à coups de branches d'ormes.

4. ULex, *icis*, arbriſſeau qui reſſemble au romarin.

5. ILex, *icis*, yeuſe, chêne verd.

IL*icetum*, Forêt de chênes verds, chenaye.
Il*iceus*, *a*, *um*, de bois d'yeuſe.
Il*igneus*, *a*, *um*; Ill*ignus*, *a*, *um*; de bois d'yeuſe.

6. OL*ea*, *æ*, 1°. Olivier; 2°. olive; 3°. huile d'olive.

OL*eaſter*, *tri*, Olivier ſauvage.
Ol*eaſtellus*, *i*, petit Olivier ſauvage.

Ol*iva*, *æ*, Olive.
Ol*ivum*, *i*, huile d'Olive.
Ol*eaceus*, *a*, *um*, d'Olivier, huileux.
Ol*eaginus*, *a*, *um*, d'Olivier, Oleagineux.
Ol*earis*, *e*; Ol*earius*, *a*, *um*, Ol*ivarius*, *a*, *um*, } d'Olivier, d'huile.
Ol*etum*, *i*; Ol*ivetum*, *i*, une Olivette, lieu planté d'Oliviers.

OL*eum*, *ei*, huile.

Ol*eitas*, *atis*; Ol*ivitas*, *atis*, ſaiſon de cueillir les Olives: 2°. récolte d'Olives.
Ol*ivans*, *tis*, qui cueille les Olives.
Ol*earium*, *ii*, Cellier où on met les huiles d'Olive.
Ol*earius*, *ii*, qui fait l'huile d'Olive; 2°. qui la vend.
Ol*ivifer*, fertile en Olives.
Ol*ivina*, *æ*, abondance d'huiles, 2°. grand revenu en huile: 3°. Cellier à huile.
Ol*eoſus*, *a*, *um*, huilé, tourné en huile.
Ol*eatus*, *a*, *um*, huilé.
Ol*eamen*, *inis*, Ol*eamentum*, *i*, } Onguent liquide. Onguent avec de l'huile.

7. EL*ate*, *es*, ſapin: 2°. Palmier fort élevé: 3°. Rejetton de palmier.

EL*atè*, *adv*. hautement, à haute voix. 2°. d'un ſtyle ſublime. 3°. avec hauteur, avec fierté.
El*atio*, *onis*, élévation.
El*atus*, *a*, *um*, élevé, grand: 2°. Ampoulé.

VII. Le plus avancé, le dernier; au-delà.

UL*timus*, *a*, *um*. le plus reculé, l'extrême, le dernier.

UL*timum*, pour la derniere fois.
Ul*timò*, en dernier lieu, enfin.
Ul*terior*, plus avant, qui vient après, ultérieur.

Ulterius, au-delà, plus avant, davantage.

ULS, Ultra, au-delà, outre, (*autrefois* oultre).

Ultratus, *a*, *um*, qui est au-delà, de l'autre côté.

VIII. Pouce, le gros doigt.

1. ALL*ex*, *icis*, Allux, *cis*, Allus, *i*, Hallux, *cis*, Hallus, *i*, } le gros doigt, le pouce du pied : 2°. *en général*, les doigts du pied.

2. Allucinor, *ari*, Hallucinor, *ari*, } heurter, choquer du pied contre quelque chose, comme quelqu'un qui se méprend & qui n'y voit pas : 2°. s'égarer, se tromper.

Allucinatio, *is*, Hallucinatio, *is*, } l'action de heurter du pied contre quelque chose quand on s'égare & qu'on n'y voit pas : 2°. méprise.

3. POLL*ex*, *icis*, même que Hallex, l'aspiration s'étant adoucie en P ; & A changé en O : 1°. pouce : 2°. Sarment taillé en forme de pouce.

Pollicaris, *e*, qui a un pouce.

4. POLL*iceor*, *eri*, Polliceo, *ere*, Pollicitor, *ari*, } appuyer le pouce sur l'index en signe de promesse, comme faisoient les Romains, & par conséquent *promettre*.

Pollicitum, *i*, Pollicitatio, *is*, } l'action de faire signe avec le pouce, qu'on promet : 2°. promesse.

IX. Profond, creux.

1. OLL*a*, *æ*, pot, marmite.

OLL*ula*, *æ*; Aulula, *æ*, petit pot, petite marmite.

Ollaris, *e*, de pot, de marmite.

Ollaria, *æ*, mêlange d'airain avec du plomb qui se fait dans un pot de terre.

Aular, *ris*, Ollar, *ris*, } couvercle d'un pot, d'une marmite.

AUX*illa*, *æ*, petite marmite.

Olvatium, *ii*, ce qui a été cuit dans une marmite.

2. ALV*us*, *i*; 1°. ventre, intestins : 2°. ruche d'abeilles.

ALV*inus*, *a*, *um*, de ventre : 2°. qui a le cours de ventre.

Alveus, *ei*, tout instrument creux : cuve, saloir, auge, baquet, baignoire, ruche, niche : 2°. esquif, chaloupe : 3°. fond de calle : 4°. lit de riviere, canal, tuyau.

Alvearium, *ii*, ruche d'Abeilles.

Alveolatus, *a*, *um*, creusé, canelé.

Alveolus, *i*, petit canal, petite auge.

Alveum, *ei*, capacité d'un vase : 2°. vaisselle creuse.

La terminaison, *vus*, ablat. *vo*, paroît être le Celte *BO*, *BW*, ventre, courbure, & qui tient à *B*, boëte, contenance.

X. Tente, sale, &c.

AL, HAL, d'où hale en François, signifie en Celte, une tente, une sale : c'est l'Hébreu אהל, *AELa*, dresser un pavillon, & *OEL*, tente : & le Grec AULÉ, tente. De-là le Latin

AUL*a*, *æ*, tente, sale ; palais, cour.

Aulicus, *a*, *um*, de la cour : 2°. royal, magnifique.

Aulicus, *ci*, Courtisan, homme de Cour.

Aula, *æ*, Aulæum, *æi*, } dais : 2°. tapis, tapisserie.

I I.

AL, EL, IL, Autre,

Celui qui est à côté (31).

AL, signifie en Celtique *autre*, *second* : celui qui n'est pas soi, mais à

côté. Il eſt commun aux Arméniens, Ethiopiens, Arabes, Grecs, Peuples du Nord, &c. De-là, ces mots Latins :

1°. Alius.

1. ALius, a, ud, autre, différent, d'autre ſorte.

ALiâ, (Ellipſe pour *in alia parte*) par un autre endroit.

Aliô (Ellipſe pour *in alio loco*) ailleurs.

Aliàs (Ellipſe pour *in alias vices*) une autrefois ; tantôt : d'ailleurs.

Alius vis, (Ellipſe pour *alius talis quem vis*) quelqu'autre que vous voudrez ; quel que ce ſoit.

Alius modi, d'une autre maniere.

Alibi, ailleurs, dans un autre endroit.

Aliunde, d'un autre lieu, d'autre part.

Aliter, d'une autre maniere, autrement.

2. ALienus, a, um, 1°. d'autrui, à autrui : 2°. étranger : 3°. étrange, éloigné : 4°. opoſé, contraire, nuiſible : 5°. peu convenable, indigne.

Alieno, *are*, faire paſſer ailleurs, tranſporter, aliéner : 2°. céder, ſe défaire d'une choſe : 3°. chaſſer : 4°. aliéner les eſprits, dé unir, mettre mal enſemble, cauſer de la méſintelligence : 5°. priver, faire perdre : 6°. ſe gâter, ſe corrompre.

Alienum, *ni*, le bien d'autrui.

Alieni-Gena, étranger, né dans un autre lieu.

Alienatus, *a*, *um*, aliéné, diviſé, ôté.

Alienatio, *onis*, aliénation, ceſſion, tranſport.

2°. Diviſion, déſunion, rupture.

3°. Averſion, dégoût.

4°. Trouble, égarement.

Ab-Alieno, *are*, aliéner, vendre, tranſporter, ſe défaire d'une choſe : 2°. détacher, déſunir, dégouter : 3°. priver, enlever, ôter, arracher.

Ab-Alienatio, vente, ceſſion, tranſport : 2°. diviſion : 3°. dégoût, averſion.

In-Alienatus, *a*, *um*, qui n'eſt pas mélangé, altéré.

2°. Alter.

ALTer ſignifie également autre : mais diſtingué d'Alius, tout comme nous diſons l'*un* & l'*autre*. *Alius* eſt un, un autre qui n'eſt pas nous : *Alter* eſt autre, un qui n'eſt pas cet autre dons nous venons de parler.

1. ALTer, *era*, *erum*, autre, autrui, ſecond : 2°. oppoſé, contraire.

2. Alternus, *a*, *um*, placé l'un après l'autre, qui eſt tour à tour, entremêlé.

Alterno, *are*, faire tantôt une choſe, tantôt une autre : alterner, entremêler.

Alternans, *antis*, alternatif ; qui va & vient l'un après l'autre : 2°. irréſolu, indécis.

Alternatim, alternativement, l'un après l'autre.

Alternatio, *onis*, alternative.

3. ALTer-orſum (pour *vorſum*) d'un autre côté.

Alter-*plex*, *plicis*, double, trompeur, artificieux.

Alter-*uter*, l'un des deux, l'un ou l'autre.

4. ALTero, *are*, altérer, changer, déguiſer.

Alteratio, *onis*, altération, déguiſement.

5. ALTercor, *ari*, diſputer, conteſter, ſe quereller.

Altercatio, *onis*, diſpute, débat, querelle.

ALTERcator, oris, querelleur, chicaneur.

6. AD-ULTERO, are, *m. à m.* aller vers un autre, vers la femme ou le mari d'une autre, commettre adultere : 2°. altérer, falsifier, gâter, corrompre.

AD-ULTER, *eri*, homme adultere.

AD-ULTERa, *eræ*, femme adultere.

AD-ULTER, *a*, *um*, faux, falsifié.

AD-ULTERinus, *a*, *um*, adulterin, falsifié, faux.

AD-ULTERatio, *onis*, déguisement, altération, falsification.

AD-ULTERium, *ii*, crime d'adultere : 2°. falsification.

I I I.

AL, HAL, SAL.

Liquide : Mer : Sel : Acre.

DE AL, élevé & liquide, vint le Grec *HALS*; 1°. le liquide salé, la vaste mer; 2°. le sel, parce que la mer est salée : de-là.

1. ALumen, *inis*, ALUN, espece de sel.

ALuminatus, *a*, *um*, } fait avec de l'ALun, mêlé d'ALun.
ALuminosus, *a*, *um*,

EX-ALuminatus, *a*, *um*, resplendissant ou clair comme de l'alun.

2. ALLium, *i*, AIL; plante ainsi appellée à cause du sel âcre & abondant qu'elle contient : en Grec, ALides & AGLithes, signifie la tête des aulx & des oignons.

ALLiatum, *i*, sauce à l'ail, à l'échalotte.

ALLiatus, *a*, *um*, assaisonné avec de l'ail, mêlé d'ail, d'échalotte.

ALLiarium, *ii*, } ail, rocambole, échalotte; 2°. Alliaire, sorte d'herbe.
ALLiaria, *æ*,

3. ALga, *æ*, ALGUE, herbe qui croît dans la mer, mousse de mer.

ALGensis, *e*, qui vit ou qui se tient dans l'algue.

ALGosus, *a*, *um*, plein d'algue.

A L B, blanc.

ALB, blanc, est un mot Celte formé de LU, LB, lumière. Les Latins en firent ALBo, les Grecs ALPHo, les Osques ALP, les Orientaux LBOUN; chez tous, *blanc*. Les Chaldéens & Syriaques, *ALBan*, être blanc; en Theuton *ALPiz*, & en Allemand ELB*sch*, un cygne, *mot-à-mot*, l'oiseau blanc. De-là ces mots Latins :

1. ALBus, *a*, *um*, blanc; 2°. clair; 3°. pâle, blême, affligé; 4°. louable; 5°. prospére, heureux, fortuné, parce que le blanc ou le jour, est l'image du bonheur, comme le noir ou la nuit est celle du malheur. De-là OLBos en Grec, blanc, brillant, heureux, propice.

ALBum, *i*, blancheur; 2°. tableau, livre enduit de blanc pour des registres ou des listes de noms.

ALBulus, *i*, un peu blanc.

ALBula, *æ*, le Tibre, à cause de la blancheur de ses eaux.

ALBor, *is*, } blancheur; 2°. blanc d'œuf.
ALBedo, *inis*, }
ALBido, *inis*, } Couleur blanche.
ALBitudo, *inis*,

ALBeo, *ere*, être blanc.

ALBesco, *ere*, blanchir.

ALBico, *are*, devenir blanc; 2°. être blanchâtre.

ALBicor, *ari*, blanchir.

ALBidus, *a*, *um*, blanchâtre, tirant sur le blanc.

D É R I V É S.

ALBatus, *a*, *um*, blanchi, vêtu de blanc.

ALBarium, *ii*, crépi, chaux, plâtre.

ALBarius, *ii*, crépisseur, qui travaille en stuc.

ALBarius, *a*, *um*, qui est crépi, qui est de stuc.

ALBens, tis, blanc.

ALBeus, i, tablier blanc pour jouer aux dames, au trictrac; 2°. échiquier, damier.

ALBucum, i, asphodile, herbe blanche.

ALBuelis, espèce de raisin blanc.

ALBugo, inis, blanc d'œuf, taie blanche dans l'œil; 2°. blanc de l'œil.

ALBumen, inis, glaire ou blanc de l'œuf.

ALBurnum, i, aubier, partie tendre & blanche, qui est entre l'écorce & le cœur de l'arbre.

COMPOSÉS.

DE-ALBO, -are, blanchir.

EX-ALBesco, -ere, blêmir, pâlir.

EX-ALBidus, blanchâtre; 2°. pâle.

EX-ALBurno, -are, ôter l'aubier.

EX-ALBurnatus, dont on a ôté l'aubier.

IN-ALBesco, -ere, blanchir, devenir blanc.

INTER-ALBico, -are, tirer sur le blanc, être blanchâtre.

PER-ALBus, a, um, très-blanc.

SUB-ALBico, -are, tirer sur le blanc.

SUB-ALBicans, blanchâtre.

SUB-ALBidus, un peu blanc.

2. ALPES, les Alpes, hautes montagnes, toujours blanchies de neige; les peuples qui les habitent, se nomment ALPici, & ce qui concerne les Alpes s'appelle ALPinus, a, um, & SubALPinus.

ALG, ALS.

Froid, Frisson.

Le mot ALG, ALS, fut une onomatopée qui peignit la sensation désagréable du froid; cette impression douloureuse qui fait trembler & frissonner, qui transit.

ALGeo, es, si, sum, ere, } avoir froid:
ALGesco, ere, } 2°. souffrir.

ALGidus, a, um, qui est froid, qui glace, qui gele.

ALGificus, a, um, qui cause un grand froid.

ALGor, is, } grand froid, forte gelée.
ALGus, i, ou ûs, }

ALGens, sis, qui est frais, qui glace.

ALSius, a, um, froid, frilleux.

ALSiosus, a, um, froid: 2°. rafraîchissant, frais.

EX-ALGeo, si, ere, avoir froid.

IN-ALGesco, -ere, devenir froid, se réfroidir.

ALSus, a, um, frais, propre à prendre le frais.

En grec, ALGos, douleur.

I. AM, Eau.

Du primitif *M*, désignant les Eaux, se forma le Celte AM, Eau, mot commun à plusieurs Peuples d'Asie & d'Amérique & de là plusieurs mots Latins:

1. AMnis, is, fleuve, torrent. Ici AM est uni à EN, qui désigne également l'eau courante. *AMNis* pour *AM-EN-is*.

AMNicus, a, um, de fleuve.

AMNiculus, i, petit ruisseau.

AMNI-COLa, æ, qui habite sur les bords d'une riviere.

INTER-AMNanus, a, um, qui est entre deux fleuves.

2. AMa, æ, instrument à porter de l'eau, seau.

AMula, æ, vase à eau lustrale, bénitier.

HAMula, æ, bassin, vase à eau.

HAMus, i, HAMa, æ, seau pour les incendies.

3. AMuLetum, i, chose trempée dans l'eau lustrale ou bénite pour préserver des maux: amulette, charme.

4. AMPHORA, voy. FERO.

AMPULLA, voy. PAL. POL.

5. AMBar, *is*, AMBarum, *i*, } ambre-gris: de AM, eau; & BAR, porter, produire : *mot-à-mot*, production des eaux.

II. AM, autour.

AM, mot Latin qui ſignifie cercle, tour, autour. Ils en firent une prépoſition. *AM Terminum*, autour du terme, expreſſion de CATON dans ſes Origines, citée & expliquée de cette manière par MACROBE dans ſes Saturnales, liv. I. ch. XIV.

Elle eſt entrée dans la compoſition d'un grand nombre de mots, tels qu'Amb-*edo*, Amb-*igo*, Ami-*cio*: voy. *Edo*, *Ago*, *Jacio*, &c. De-là ces mots :

1. Rondeur.

1. AMBo, *onis*, éminence ronde ſur un plan uni : 2°. vaſe qui a un ventre : 3°. chaire, tribune en rond.

UMBo, *onis*, éminence d'un bouclier, la boſſe, le milieu élevé d'un bouclier : 2°. un bouclier : 3°. la partie la plus éminente d'un diamant ou de quelqu'autre objet.

2. RED-IMio, *ivi*, *itum*, *ire*, ceindre, environner, couronner : 2°. orner tout autour.

RED-IMitus, *ûs*, ruban ; ornement qui ſert à lier une coëffure.

RED-IMitus, *a*, *um*, ceint, environné, 2°. couronné, orné tout autour.

III. AM, enſemble, amas; 2°. lien, ceindre, unir.

De la lettre M, déſignant toute idée de maſſe, de choſes réunies en maſſe, ſe forma le primitif AM, qui déſigna toute idée d'amas, d'enſemble, d'union : 2°. celle d'unir, de ceindre, de lier, au phyſique & au moral.

1°. Au Phyſique.

AMentum, *i*, bande, courroie, lien, ſangle : 2°. javelot attaché à une courroie avec laquelle on le retiroit quand on l'avoit lancé.

AMERina, *æ*, ſaule, oſier, parce que leurs branches ſervent à faire des liens ; du Celte *Amar*, lien.

AMERina, *orum*, liens d'oſier.

2°. Au Moral.

1. AMo,-*are*, *mot à mot*, lier, mettre enſemble, unir, aimer, chérir, s'attacher : 2°. être bien-aiſe, être charmé d'une choſe : 3°. la deſirer vivement : 4°. avoir coutume, prendre plaiſir à faire une choſe.

AMor, *oris*, amour, tendreſſe, deſir ardent : 2°. le Dieu de l'amour : 3°. délices, paſſion.

AMores, *um*, amours, inclinations.

AMabilis, *e*, aimable.

AMabilitas, charmes, agrément, qualités qui font aimer.

AMabiliter, tendrement.

AMabo, de grace, je vous prie : *m. à m.* je vous aimerai. C'eſt une ellipſe.

AMans, qui aime.

AManter, avec affection, en ami.

AMaſco,-*ere*, avoir envie d'aimer.

AMaſius, *ſia*, qui a de l'amour.

AMator, *atrix*, qui aime, qui a de l'amour.

AMatio, *onis*, amourette, inclination.

AMatorius, d'amour.

AMatorium, qui porte à aimer.

AMatorculus, qui aime foiblement.

AMatoriè, paſſionnément.

AMator, amateur : 2°. amoureux.

2. AMicus, *i*, ami, compagnon, confrere, favori.

AMica, æ, amie, maitreſſe.

AMicus, a, um, ami, confident : 2°. protecteur : 3°. allié, parent : 4°. agréable, favorable, officieux.

AMicè, amicalement, en ami, affectueuſement.

AMicitia, amitié, amour, tendreſſe, liaiſon.

AMico,-are, rendre favorable, ami, propice.

AMiculus, i, petit ami, tendre, chéri.

AMicula, æ, petite maitreſſe, amie.

AMicabilis, e, d'ami.

COMPOSÉS.

1. AD-AMo, chérir tendrement, aimer beaucoup : 2°. trouver à ſon gré, à ſon goût.

Co-AMicus, ami commun.

DE-AMO, aimer, chérir tendrement.

EX-AMo,-are, aimer fort.

IN-AMabilis, qui n'eſt point aimable, qu'on ne peut aimer.

IN-AMatus, qui n'a point été aimé.

PER-AMO, aimer extrêmement.

PER-AMicè, très-affectueuſement, amicalement.

PER-AManter, fort affectueuſement.

RED-AMO, rendre amour pour amour, aimer à ſon tour.

2. IN-IMicus, a, um, non-ami, ennemi, nuiſible, qui fait du tort.

IN-IMIcitia, æ, inimitié, haine, diſſenſion, brouillerie.

IN-IMICO,-are, rendre ennemi, brouiller, mettre en diſſenſion.

IN-IMICè, en ennemi, avec animoſité, avec haine.

3. EX-AMen, inis, troupe, compagnie, multitude, grand nombre : 2°. eſſaim, rejetton d'abeilles : 3°. aiguille de balance qui en unit les deux baſſins : 4°. action de peſer à la balance, examen, diſcuſſion, recherche.

EX-AMino, are, faire des eſſaims : 2°. peſer, mettre dans la balance : 3°. examiner, conſidérer, diſcuter.

EX-AMinatio, onis, action d'égaliſer les poids, de ſe mettre en équilibre : 2°. examen.

IV. AM, inſtrumens en cercle.

1. AMa, æ, faucille, ſerpe.

2. HAMa, æ, croc pour les incendies.

HAMus, i, croc, crochet : 2°. harpon pour prendre les gros poiſſons : 3°. hameçon : 4°. maille : 5°. ſeran, peigne.

HAMO, are, prendre à l'hameçon : 2°. harponer : 3°. attraper finement.

HAMatus, a, um, armé d'un croc, d'un hameçon : 2°. garni d'un crochet : 3°. crochu, recourbé.

HAMatilis, e, d'hameçon.

AD-HAMO, are, prendre à l'hameçon : 2°. tenir quelqu'un dans ſes filets : 3°. aſpirer à quelque choſe.

HAMO-TRAHONES, } Pêcheurs à la ligne.
HAMIota, æ, }

3. AMes, itis, perche, bâton, pieu.

AN, cercle.

ON, OEN, AIN, fut un mot primitif dont la figure peignoit un cercle de même que ſa prononciation, & qui devint le nom de l'œil, du ſoleil & du cercle. Les Grecs en firent *ENNos*, l'année; & les Latins, *ANNus*, qui déſigna 1°. toute idée de cercle; 2°. celle d'année qui eſt un cercle, une ſuite d'un certain nombre de jours révolus; 3°. les êtres d'un âge encore tendre, nés dans l'année.

1°. Cercle.

ANNulus, i, petit cercle : 2°. anneau, bague, boucle : 3°. menottes.

Annellus, i; Anellus, i, anneau.

Annularis, e, } annulaire, de bague.
Annularius, a, um, }

Annularius, ii, faiſeur de bagues.

Annulatus, a, um, qui porte des anneaux.

Trans-Enna, æ, treillis à petits cercles ronds, jalouſie: 2°. filet, lacet à mailles rondes, à boucles.

2°. Année.

ANNus, i, dans l'origine, cercle, diſque, le diſque du ſoleil: mais en Latin le cercle des tems, l'année.

Annulus, i, petite année.

Annuum, i, penſion, loyer, ſalaire d'un an.

Annuus, a, um, annuel, d'une année, qui dure un an, qui revient tous les ans.

Annua, orum, rentes, annuités.

Annuatim, par an.

Annotinus, a, um, qui a un an, qui eſt de l'année.

Annoſus, a, um, vieux, ancien.

Anno, -are, paſſer l'année: 2°. faire tous les ans.

Anna Per-Enna, æ, la Déeſſe des années.

Annales, ium, annales, hiſtoire chronologique écrite d'année en année.

Annalis, e, } annuel, d'an.
Annarius, }

Anniculus, a, um, d'un an.

Annifer, a, um, qui porte du fruit toute l'année.

Anniverſarium, ii, anniverſaire, qui ſe fait tous les ans en mémoire de quelqu'un ou de quelque choſe.

Anniverſarius, a, um, qui revient tous les ans, anniverſel.

Composés.

1. AB-Annatio, exil d'un an.

Per-Anno, -are, durer un an.

Per-Ennis, e, continuel, qui dure toujours.

Per-Ennia, um, cérémonies annuelles.

Per-Ennitas, atis, durée non interrompue.

Per-Enno, -are, durer long-tems.

Per-Enne, perpétuellement.

Per-Enni-servus, eſclave ſans eſpoir de liberté.

2. BI-Ennis, e, de deux ans.

Bi-Ennium, ii, l'eſpace de deux ans.

Tri-Ennis, e, qui a trois ans.

Tri-Ennium, l'eſpace de trois ans.

Quadri-Ennis, e, de quatre ans.

Quadri-Ennium, l'eſpace de quatre ans.

Quinqu-Ennis, e, de cinq ans.

Quinqu-Ennium, l'eſpace de cinq ans.

Sex-Ennis, e, de ſix ans.

Sex-Ennium, l'eſpace de ſix ans.

Sept-Ennis, e, qui a ſept ans.

Sept-Ennium, l'eſpace de ſept ans.

Septu-Ennis, e, de ſept ans.

Dec-Ennis, e, de dix ans.

Dec-Ennium, ii, l'eſpace de dix ans.

Vic-Enium, ii, eſpace de vingt ans.

Cent-Enarius, a, um, de cent ans.

Quot-annis, tous les ans.

3. ANus, i, un rond, un cercle: 2°. le fondement, l'anus.

Anas, tis, fiſtule qui vient à l'anus.

4. ANus, ûs, une vieille; elle ſe courbe en cercle.

Anicula, æ, } une petite vieille.
Anucula, æ, }

Anicularis, e, } de vieille femme.
Aniculoſus, a, um, }
Anilis, e, }

Anilitas, atis, vieilleſſe de femme.

Aniliter, en vieille.

Aff-Aniæ, arum, contes de vieille femme, ſornettes,

Binomes.

1. ANn-ona, æ, les vivres, la proviſion pour une année. Du primitif On, Hon, biens, honneurs, & de Annus, année; ainſi

ainsi ANNONA signifie les productions de l'année.

ANNonarius, ii, ANNotarius, ii, } vivandier, pourvoyeur.

ANNonarius, a, um, ANNotatinus, a, um, ANNotinus, a, um, } qui concerne les provisions.

ANNono, -are, faire des provisions.

ANNonor, -ari, distribuer des provisions.

ANNosa, æ, la vengeance tardive des Dieux.

6. AGN.

AN se mouillant devint AGN, qui désigna, 1°. un Etre né dans l'année, d'un âge encore tendre; un agneau & au figuré, un être doué d'innocence.

AGNus, i, *abl.* AGNo, un agneau.

AGNELLus, i, petit agneau, agnelet.

AGNinus, a, um, d'agneau.

AGNina, æ, AGNinum, i, } chair d'agneau.

AGNalia, orum, fêtes de la tondaison. Réjouissances qui se font lorsqu'on tond les bêtes à laine.

AGNa, æ, agneau femelle, jeune brebis: 2°. piece de monnoie marquée d'un agneau: 3°. épi: dans ce dernier sens, il doit tenir à AC pointu.

De-là le Grec AGNOS, pur, innocent; & le nom d'AGNÈS, une sainte, une fille sage.

AGNO, se prononça en Grec AMNOS; il devint LAM dans tous les dialectes Theutons.

AN devenu ANT.

Du Primitif ON, AN, dont nous venons de parler & qui signifie *œil*, se forma ANT, devant, en face, en avant, ce qui est sous les yeux : de-là:

1. ANTE, *préposition*, qui signifie devant, en présence, avant : 2°. plus, davantage ; 3°. auparavant.

Adv. avant, auparavant.

ANTEA, avant, auparavant.

ANTEQUAM, avant que.

ANTIDEA, ANTIDHAC, pour *Antea*, *Antehac*.

ANTERior, ius, qui est devant, qui est le premier, antérieur.

ANTRorsum, pardevant.

ANTE-HAC, ci-devant.

IN-ANTE, devant.

ANTI-CIPo, -are, de CAPere, prendre; prendre d'avance : 2°. s'avancer, prévenir.

ANTI-CIPatio, action de prendre d'avance ; pressentiment, anticipation.

ANTI-CIPator, oris, qui prend d'avance ; qui anticipe.

ANTI-HERiò, sur le champ.

ANTE-VORTA, æ, réponse : 2°. avenir, Déesse de l'avenir : *mot-à-mot* ce qui s'avance. De VERTO. Dans le premier sens, il tient à l'Allem. ANT-WORT, réponse.

ANTIADES, les cheveux du devant de la tête des femmes.

2. ANTÆ, *arum*, jambages, piliers aux côtés des portes ; pilastres qui ne montrent que la partie de devant ; colonnes qui font les coins d'un édifice.

ANTES, *ium*, jambages, pilastres : 2°. premiers rangs des seps.

ANTarius, a, um, qui concerne ces colonnes, ces pilastres : 2° qui regarde les murs de la ville.

ANTELI, *orum*, Idoles appliquées au-devant des portes.

ANTERis, *idis*, arc-boutant, jambe de force, éperon, appui.

3. ANTHIæ, *arum*, ANTIedes, *edum*, } touffe de cheveux sur le front, sur le devant de la tête.

ANTE-VENtuli, *orum*, cheveux qui pendent sur le front.

ANT-ŒCI, de OIC, habitation, maison, habitans d'un même méridien, mais dans des lieux opposés l'un à l'autre.

ANT*enna*, *æ*, vergue, antenne de vaisseau, *mot-à-mot* ce qui est en avant.

ANTI*lena*, *æ*, ce qui est sur le devant du cheval, le poitrail.

4. ANTI*lum*, *i*, l'entrée de la maison.

ANTI*cus*, *a*, *um*, antérieur, de devant.

ANTI*ca*, *æ*, la porte de devant : 2°. la partie méridionale du ciel.

5. ANTI*quus*, *a*, *um*, ce qui est auparavant, ancien, antique : 2°. meilleur, plus cher, plus précieux, du vieux tems.

ANTI*quitas*, *atis*, le tems passé, ancienneté, antiquité.

ANTI*què*, anciennement, à l'antique, à l'ancienne mode.

ANTI*quitùs*, anciennement, au tems passé, jadis, autrefois.

ANTI*quarius*, *ii*, antiquaire, savant qui aime les antiquités & qui les connoît : 2°. celui qui a soin des livres d'une Bibliothéque & qui répare ceux que le tems gâte ; 3°. celui qui transcrivoit les vieux livres pour les perpétuer ou les réparer.

ANTI*quaria*, *æ*, femme savante, bel esprit : 2°. qui affecte d'employer des mots anciens.

PER-ANTI*quus*, *a*, *um*, fort ancien, extrêmement vieux.

6. ANTI*quo*, *-are*, rejetter une loi, l'empêcher de passer, la regarder comme vieille.

ANTI*quatio*, *onis*, refus de recevoir une loi.

ANTI*quatus*, *a*, *um*, qui a été rejetté, qu'on n'a pas voulu recevoir.

ANTI*quus*, paroît tenir à l'Hébreu ANTIC, vieux, usé, ancien ; mais ce dernier vient de עת, *AT*, le tems, qui nasalé devint ANT.

AN, HAN.

Souffle, (7 & 36.)

HAN, AN, son produit par une respiration pénible ; c'est une onomatopée devenue la racine de plusieurs mots, qui peignent la respiration, la vie, les êtres vivans : de-là :

1°. AN-IM*us*, *i*, souffle, vent; en Grec AN*emos*, vent; 2°. respiration, vie; 3°. l'esprit; 4°. courage, 5°. volonté, desir, amour ; 6°. avis, dessein, mémoire ; 7°. orgueil, fierté; 8°. fantaisie, humeur, le naturel, la tournure d'esprit.

AN*imulus*, *i*, petit souffle : 2°. petit cœur, petit amour.

AN*imula*, *æ*, petite ame, petit cœur.

AN*imosus*, *a*, *um*, véhément, impétueux : 2°. animé, qui prend feu ; 3°. courageux, hardi.

AN*imositas*, *atis*, colère impétueuse, animosité, chaleur dans la dispute.

AN*imosè*, avec ardeur, avec feu, courageusement.

AN*imitùs*, courageusement.

2. AN*ima*, *æ*, le souffle, l'air, le vent : 2°. l'haleine, l'odeur ; 3°. l'ame, la vie ; ce qui anime le corps.

AN*imo*, *-are*, souffler : 2°. inspirer le mouvement, vivifier, animer.

AN*imatus*, *a*, *um*, à qui on a donné de l'air : 2°. animé, vivant ; 3°. affectionné, intentionné.

AN*imatus*, *ûs*, la respiration.

AN*imans*, *antis*, qui souffle : 2°. qui anime ; 3°. ce qui respire, ce qui vit, animal.

AN*imatio*, *onis*, action de souffler, infusion d'ame, animation.

AN*imator*, *is*, qui donne la vie.

AN*imatorius*, *a*, *um*, qui a de quoi respirer.

ANIMABILIS, e, qu'on reſpire : 2°. qui donne la vie, qui fait vivre.

3. ANimal, is, ce qui reſpire, animal ; 2°. bête, brûte.

Animalis, e, qu'on peut reſpirer : 2°. animé, qui reſpire ; 3°. d'animal, qui concerne l'ame.

BINOMES.

ANIM-ADVERTO, ti, ſum, ere, verbe compoſé d'anima & de verto ; tourner ſon eſprit à quelque choſe, s'appliquer à : 2°. réfléchir, être attentif ; 3°. regarder, conſidérer ; 4°. découvrir, appercevoir ; 5°. réprimander, blâmer, 6°. punir.

ANIM ADVERſus, a, um, à quoi l'on a pris garde, obſervé : 2°. châtié, corrigé.

ANIM-ADVERſor, is, qui tourne ſon attention ſur quelque choſe ; 2°. qui remarque ; 3°. qui châtie.

ANIM-ADVERſus, ûs, } attention, ré-
ANIM-ADVERſio, onis, } flexion : 2°. remarque, 3°. correction, châtiment.

COMPOSÉS.

1. EX-ANimo, -are, ôter le ſouffle, la vie, faire rendre l'ame, tuer : 2°. conſterner, effrayer, 3°. décourager, jetter dans l'abattement.

Ex-ANimatio, onis, ceſſation de ſouffle : 2°. frayeur mortelle.

Ex-ANimatus, a, um, } privé du ſouffle,
Ex-ANimus, a, um, } de la vie, mort :
Ex-ANimis, e, } 2°. découragé ; 3°. épouvanté.

Ex-ANimalis, e, capable d'ôter la vie, mortel : 2°. qui eſt ſans ame.

IN-ANimatus, a, um, } qui eſt ſans reſ-
IN-ANimus, a, um, } piration, ſans
IN ANimalis, e, } ame ; mort.

LONG-ANimis, e, courageux, patient dans l'adverſité.

LONG-ANimitas, atis, grande patience.

LONG-ANimiter, avec beaucoup de patience, conſtamment.

PUSILL-ANimis, e, petit eſprit, lâche.

MAGN-ANimis, e, } qui a du coura-
MAGN-ANimus, a, um, } ge, de la grandeur d'ame.

MAGN-ANimitas, atis, grandeur d'ame ; excès de courage.

SEMI-ANimis, e, à demi-mort.

TRANS-ANimatio, onis, métempſycoſe.

UN-ANimis, e, } qui n'a qu'une mê-
UN-ANimus, a, um, } me ame, un même eſprit, unanime.

UN-ANimitas, union d'eſprit, de cœur, conformité de ſentiment.

UN-ANimiter, avec une intime union, de concert.

2. AHANO, -are, labourer, travailler avec peine, avec grand HAN ; cultiver la terre : 2°. tirer une reſpiration pénible en travaillant.

3. AN-HELO, voy. *HALO*, dans *AL*.

4. AFF-ANO, -are, manœuvrer, faire un travail pénible. Ici la rude aſpiration H s'eſt radoucie en F comme dans nombre de mots.

AFF-ANator, un manœuvre, un homme de grand travail.

ANC, ANG.

Courbé, Serré.

Ces mots déſignent tout ce qui eſt courbé, tout ce qui fait coude, qui eſt ſerré, étranglé ; de-là diverſes familles qui ont été écrites en Grec par deux G G prononcés NG, & qui naiſſent de la lettre C, qui ſignifie tout ce qui eſt creux & courbé. De-là le mot Hébreu חנק *Hang*, même que *And*, & qui ſignifie étrangler. De-là nombre de familles en diverſes langues.

ANG*en*, Eng*en*, en Allemand, presser, vexer.

ANG*uish*, en anglois, Angoisse. *Eng*, étroit, en Allemand; & *Angst*, nécessité, anxieté. ANC*os* en Grec, vallon étroit, gorge de montagnes; une foule de mots Italiens & Espagnols. Et ceux-ci en Latin :

1. Recourbé.

1. ANC*hora*, *æ*, ANC*re* de navire, ainsi nommée de ce qu'elle est recourbée.

Anc*horæ*, *arum*, cables des ancres.

Anc*horale*, *is*, cable d'ancre.

Anc*horalis*, *e*, } d'ancre.
Anc*horarius*, *a*, *um*, }

Anc*horarius*, *ii*, qui a soin de jetter, de lever, de garder les ancres.

Anc*ora*, *æ*, ancre.

Anc*oratus*, *a*, *um*, ancré, terme de Blason. Observons qu'Anchora est le mot grec binome, αγκυρα, formé de anc, αγκ, courbé, serré; & de *oura*, queue, tige. Ancora veut donc dire *mot-à-mot*, à queue recourbée. De-là le nom suivant.

Anchor*ugo*, *inis*, esturgeon, saumon; il doit ce nom à la forme de sa queue.

2. ANC*ile*, *is*, } boucliers échancrés des
Anc*ilia*, *orum*, } deux côtés. Ce mot est binome & de la formation la plus simple.

Anc signifiant échancré, qui fait coude, creux, & ile, au pluriel ilia, signifiant côtés; la réunion de ces deux mots signifie *chose dont les deux côtés sont échancrés*.

Anc-ilis, *e*, sabre courbé : 2°. ce qui concerne les boucliers échancrés.

3. ANC-labr*a*, *orum*, mot-à-mot, lévres étroites, bords serrés, étroits; de anc & de labr*um*, bord, bassin, lévre. Ce mot binome désigne des vases sacerdotaux dont le bassin ou les bords étoient fort étroits.

Anc-labr*is*, *is*, table à côté de l'autel pour poser lesdits vases.

4. ANC*on*, *is*, pli du coude : 2°. coin, enceignure, tout ce qui est en forme de coude; 3°. console, en architecture; 4°. promontoire; 5°. cachot; 6°. centre d'une voûte; 7°. vase coudé; 8°. hache; 9°. équerre; 10°. bras d'une catapulte, machine de guerre; 11°. enchanteur.

Anc*onistis*, *orum*, ce qui nous fait courber; instrument de torture; ce qui sert à lever des fardeaux, & qui par conséquent fait baisser.

Anc*us*, *a*, *um*, qui ne peut étendre son bras : qui l'a en angle.

5. ANC*yloglossum*, *i*, mot grec binome, qui signifie *mot-à-mot* langue courbée, de glossa, langue, & de *anculos*, courbe; il désigne le bégayement, le filet qui lie la langue des bégues.

2. Forcé, envoyé.

1. ANG*aria*, *æ*, corvée, charge publique onéreuse, qui nous courbe sous le labeur; car tous ces mots qui désignent la courbure, expriment également l'angoisse & l'anxiété; 2°. obligation de fournir des bêtes de somme pour la poste.

Ang*ara*, *æ*, maison de poste.

Ang*arus*, *i*, } Maître de poste; 2°.
Ang*arius*, *ii*, } courrier; 3°. qui est obligé à quelque corvée, homme de peine, crocheteur; 4°. commis à la douane.

Ang*ario*, *-are*, obliger à quelque corvée, contraindre à de pénibles travaux.

Ang*ariarius*, *ii*, celui qui est chargé d'exiger les corvées.

Par-Ang*aria*, *æ*, poste; 2°. corvée; 3°. sentier étroit, chemin de traverse.

2. ANG*elus*, *i*, messager, courrier; & dans un sens divin, messager céleste obligé

d'exécuter les ordres de Dieu, Ange.

ANGELICUS, *a*, *um*, qui concerne les Anges.

ANGELICA, *æ*, nom de plante; 2°. nom de femme.

3°. Etroit, serré.

1. ANGO, *is*, *xi*, *gere*, étrangler, serrer, étouffer; 2°. serrer le cœur, attrister, vexer. Ce mot est Grec, ἄγχω, étrangler.

ANGOR, *is*, esquinancie, suffocation de gorge; 2°. chagrin, peine, tourment d'esprit.

ANGINA, *æ*, } inflammation du gosier,
ANQUINA, *æ*, } esquinancie, qui étrangle; 2°. cable d'une ancre.

2. ANGENORA, *æ*, Déesse qu'on invoquoit contre l'esquinancie.

ANGENORALIS, *e*, ce qui concerne la Déesse ou la fête d'Angenora.

ANGERONA, *æ*, Déesse du silence, parce que celui qui est dans l'angoisse ou avec une esquinancie au col ne peut pas parler, garde le silence.

ANGERONALIA, *ium*, sacrifices & fêtes de cette Déesse.

3. ANGIPORTUM, *i*, } mot binome formé de
ANGIPORTUS, *ûs*, } *Portus*; 1°. rue étroite, ruelle; 2°. coin d'une rue, cul-de-sac.

ANGONES, *um*, dards, lances des Francs. Ce mot tient plutôt à ANCONES, machine de guerre recourbée, *qui forme l'article ou le numéro* 4. *ci-dessus*.

4. ANGUIS, *e*, serpent, couleuvre, animal qui se recourbe, & qui de plus serre & étouffe ce qu'il enveloppe dans ses contours.

ANGUINUM, *i*, amas de serpens entortillés.

ANGUINUS, *a*, *um*, } de serpent, qui con-
ANGUINEUS, *a*, *um*, } cerne le serpent.

ANGUICULUS, *i*, petit serpent.

ANGUILLA, *æ*, anguille, poisson qui ressemble au serpent; 2°. fouet de courroies.

BINOMES.

ANGUI-FER, *a*, *um*, qui produit des serpens; 2°. le serpentaire, constellation.

ANGUI-COMUS, *a*, *um*, qui a des serpens pour cheveux; surnom de Méduse.

ANGUI-GENA, *æ*, } qui est engendré
ANGUI-GENUS, *a*, *um*, } d'un serpent.

ANGUI-MANUS, *i*, qui a une main qui se tourne avec souplesse; *ce qui se dit de la trompe d'un Eléphant*.

ANGUI-TENENS, *is*, Hercule étouffant un serpent dans ses mains.

ANGUI-PES, *edis*, qui a les pieds tortus, *comme on le disoit des Géans*.

5. ANGUSTO, *-are*, resserrer, étrécir, tenir à l'étroit.

ANGUSTUS, *a*, *um*, étroit, retréci, petit.

ANGUSTIA, *æ*, petite étendue, lieu étroit, défilé: 2°. petit espace de lieu ou de tems; 3°. fâcheuses extrémités, détresse.

ANGUSTÈ, étroitement, d'une maniere serrée.

BINOMES.

ANGUSTI-CLAVUS, *i*, } la bande & la digni-
ANGUSTICLAVUM, *i*, } té de Chevalier Romain.

ANGUSTI-CLAVIA, *æ*, } Chevalier Romain,
— *clavium*, *ii*, } qui pour marque de
— *clavius*, *ii*, } sa dignité, portoit une bande étroite, semée de nœuds, ou de boutons, en forme de têtes de clous d'or ou de pourpre. Les Sénateurs avoient des boutons plus larges; ce qui les faisoit appeller *Laticlavii*.

CO-ANGUSTO, *-are*, rétrécir, joindre plus étroitement.

PER-ANGUSTÈ, d'une maniere fort serrée, très-étroite.

PER-ANGUSTUS, *a*, *um*, fort étroit, très-pressé, succinct.

6. ANxius, *a*, *um*, qui a le cœur ſerré, inquiet, chagrin.

Anxio,-*are*, tourmenter, ſerrer le cœur, inquiéter.

Anxietudo, *inis*, Anxietas, *tis*, } inquiétude, ſerrement de cœur; 2°. humeur chagrine.

Anxiè, avec inquiétude, peine, chagrin.

Anxifer, *a*, *um*, mot binome, de Fero : chagrinant, qui cauſe du chagrin.

7. ANgellus, *i*, un petit angle, un petit coin.

Angulus, *i*, lieu ſerré, angle, coin.

Angulosus, *a*, *um*, Angulatus, *a*, *um*, } qui a pluſieurs coins & recoins.

Angularis, *e*, Angularius, *a*, *um*, Angulatilis, *e*, } qui ſe met dans les encoignures, angulaire.

Ex-angulus, *a*, *um*, qui n'a point d'angles.

Tri-angulum, *i*, figure à trois angles, triangle.

Tri-angulus, *a*, *um*; Tri-angularius, *a*, *um*, qui a trois angles, triangulaire.

Quadr-angulus, *a*, *um*; Quadr-angulatus, *a*, *um*, qui a quatre angles.

Sex-angulus, *a*, *um*; Sex-angulatus, *a*, *um*, qui a ſix angles, figure hexagone.

Sept-angulus, *a*, *um*, qui a ſept angles.

Oct-angulus, *a*, *um*, qui a huit angles.

HAP, AP,

Saiſir, Happer, (41 & 541.)

HAP, AP, eſt une onomatopée, qui déſigne, 1°. l'action de ſaiſir, de prendre, de happer; & par dérivation, 2°. les idées de comprendre, de ſaiſir une idée, une penſée, & 3°. celles de lier, de ſerrer ce qu'on a pris afin qu'il ne s'échappe pas : de-là diverſes familles Grecques, Latines, &c. De même que HAPP*er* en François, *ſn*-AP en Anglois, & *ſchn*-AP*ſen* en Allemand, tâcher de ſaiſir.

AP*tus*, *a*, *um*, capable de ſaiſir, de comprendre : 2°. qui a pris, qui a acquis : 3°. convenable, propre : 4°. qui a été ſaiſi, compris : 5°. attaché, lié, ajuſté. Ce mot dans le premier ſens eſt adjectif & ſignifie capable de ſaiſir. Dans le ſecond, c'eſt un participe paſſé actif, formé du vieux verbe Latin AP*o*, AP*or*, qui vient de l'ancien verbe Grec *Aphô*, ἀφω, duquel *aptô* ἀπτω, & *aptomai* ἀπτομαὶ, tirent leurs tems, & qui tous ſignifient tâcher d'avoir, de ſaiſir, prendre.

AP*tus* dans le troiſième ſens eſt adjectif & ſignifie convenable, propre, parce que l'homme qui a acquis, eſt plus capable, plus propre à une choſe, a plus d'avantages qu'un autre.

Dans le quatrième ſens, AP*tus* eſt participe prétérit paſſif du vieux verbe AP*o*, & ſignifie ſaiſi, compris; d'où vient le cinquième ſens où AP*tus* eſt auſſi participe paſſif & où il ſignifie attaché, lié, ajuſté, uni, parce que l'on ſerre, on lie, on s'empreſſe de réunir les choſes, les connoiſſances qu'on a acquiſes. De-là ces mots.

1. AP-*to*, -*are*, prendre, rendre propre; 2°. ajuster, arranger, disposer.

Aptatus, *a*, *um*, pris, rendu propre : 2°. accommodé, attaché; 3°. conforme.

Aptitudo, *inis*, capacité de prendre, de comprendre; facilité, disposition à quelque chose.

Aptè, proprement : 2°. convenablement; 3°. justement, bien.

COMPOSÉS.

Ad-Eptus, *a*, *um*, qui a pris, qui a acquis; 2°. obtenu, saisi, gagné.

Ad-Eptio, prise, conquête : 2°. avantage, jouissance.

Ind-Eptus, acquis.

Ind-Epto, acquérir, obtenir.

In-Eptus, *a*, *um*, qui ne peut saisir, comprendre : 2°. peu convenable, peu propre; 3°. impertinent, sot.

In-Eptitudo, *inis*, } incapacité de saisir,
In-Eptiæ, *arum*, } de comprendre : 2°. défaut de convenance; 3°. sottises.

In-Eptio, -*ire*, devenir incapable de saisir, de comprendre; 2°. devenir inepte, sot, ridicule; 3°. faire le fou, dire des sottises.

In-Eptè, mal-à-propos, sottement.

Ad-Apto, -*are*, approprier, ajuster, *adapter*.

Ad-Aptatus, *a*, *um*, approprié, ajusté.

Ex-Apto, -*are*, prendre, attacher.

Ex-Aptus, *a*, *um*, bien lié, bien ajusté.

2. APiscor, *eris*, *aptus sum*, *sci*, happer, tâcher de saisir, d'attraper : prendre, acquérir.

COMPOSÉS.

Ad-Ipiscor, *eris*, *eptus sum*, *sci*, attraper, prendre : 2°. gagner, acquérir, se rendre maître.

Ind-Ipisco, *is*, *ere*, obtenir.

Ind-Ipiscor, *eris*, *eptus sum*, *isci*, acquérir, gagner.

Red-Ipiscor, *eris*, *deptus sum*, *sci*, recouvrer.

AQUA,

AGOUA, AWA, AV, EVA,

Eau, (30, 417.)

Ces mots sont de toutes langues. On dit WA*ter*, WA*sser* en Allemand; AGUA en Espagnol; AU*en* en Celte; AUOU en langue de Madagascar; AO en Tonquinois. Tous ces mots sont l'U fort, prononcé O, AU, consacré à désigner l'eau; ils tiennent de plus à AVA ou bien AUA, le désir, en Hébreu comme en Latin, parce que dans les pays chauds on ne désire rien tant que l'eau, & que les pays arrosés de fleuves ont toujours servi à désigner le séjour fortuné.

1. AQ*ua*, *æ*, eau. AQ*uæ*, *arum*, Eaux minérales.

AQ*ula*, *æ*, filet d'eau.

AQ*uor*, -*ari*, aller à l'eau, faire aiguade : 2°. abreuver, mener boire.

AQ*uosus*, *a*, *um*, où il y a abondance d'eau, fort humide, pluvieux.

AQ*uatus*, *a*, *um*, mélangé d'eau : 2°. qui coule, qui n'est point épais; 3°. aqueux.

AQ*uatio*, *onis*, provision d'eau, aiguade : 2°. lieu où l'on va puiser de l'eau; 3°. arrosement; 4°. abondance de pluie.

AQ*uarium*, *ii*, réservoir d'eau, abreuvoir, évier.

AQ*uariolum*, *ii*, petit égoût, petit évier.

AQ*uarius*, *ii*, le Verseau, un des XII Signes de l'année : 2°. Intendant des eaux & aqueducs; 3°. ouvrier qui fait les aqueducs, fontainier; 4°. porteur d'eau.

AQUATICUS, *a*, *um*, qui croît, qui vit, qui se plaît dans l'eau; 2°. hydropique.

AQUARIUS, *a*, *um*, ce qui concerne les eaux.

AQUATILIS, *e*, aquatique.

AQUATOR, *is*, qui va faire provision d'eau.

2. AQUALIS, *is*, aiguière, pot à l'eau.

AQUALICUS, *i*, AUGE : 2°. ventre; 3°. boyau, dont on fait des andouilles.

AQUALICULUS, *i*, auge, pour donner à boire aux pourceaux : 2°. ventre.

AQUAGIUM, *ii*, droit de faire un aqueduc dans les terres des autres.

AQUANS, *antis*, qui va puiser de l'eau.

BINOMES.

AQUÆ-DUCTIO, *is*, conduite des eaux : de *duco*, conduire, amener.

AQUÆDUCTUS, *ûs*, canal pour conduire les eaux, aqueduc : 2°. droit de conduire les eaux par les terres des autres.

AQUÆ-HAUSTUS, *ûs*, droit d'aller puiser de l'eau chez quelqu'un, ou d'en amener chez soi par quelque machine : de *Haurio*, puiser.

AQUÆMANALIS, *is*, AQUÆMANILE, *is*, AQUIMANARIUM, *ii*, AQUIMANALE, *is*, } aiguière. Pot à l'eau. Bassin à laver les mains.

AQUIMANTILE, *is*, AQUIMINALE, *is*, AQUIMINARIUM, *ii*, AQUIMINARIUS, *ii*, AQUIMINILE, *is*, } Tous ces mots sont formés d'*aqua*, eau, & de *manus*, mains.

AQUI-LEGIA, *æ*, ancolie, plante qui amasse beaucoup d'eau : de *Lego*, cueillir.

AQUILEGIUM, *ii*, réservoir, amas d'eau, cîterne : 2°. maniere de faire amas d'eau.

AQUILEX, *egis*, qui ramasse les eaux de sources, qui les découvre, fontainier.

AQUILICIA, *orum*, AQUILICIUM, *ii*, } fêtes en l'honneur de Jupiter pour obtenir de la pluie.

COMPOSÉS.

AD-AQUATUS, *ûs*, abreuvoir, lieu où l'on se fournit d'eau.

AD-AQUO, *-are*, abreuver, arroser : 2°. faire provision d'eau.

IN-AQUO, *-are*, changer en eau, faire fondre en eau.

IN-AQUOSUS, *a*, *um*, où il n'y a point d'eau, aride.

SUB-AQUEUS, *a*, *um*, qui est sous l'eau.

A R.

La lettre R, qui désigne les objets roulans & élevés, étant précédée de la voyelle A, devint la racine distinctive des noms par lesquels on désigne les élémens, les métaux & les choses élevées, escarpées, pointues. De-là une multitude de familles essentielles.

1. AR, désignant la terre & tout ce qui y est relatif.
2. AR, désignant l'eau.
3. AR, puis AER, l'air.
4. AR, le feu & les objets ardens.
5. AR, puis ÆR, l'airain.
6. AR, HAR, HER, puis FER, le fer.
7. AR, joint à CAN, blanc, l'argent.
8. Suivi des consonnes C, D, M, AR forme diverses familles relatives aux idées d'élévation.

I.

AR, ER, les ÉLÉMENS.

1°. La TERRE

AR, ART, ARZ signifie la terre dans le

les Langues Orientales, ainsi que dans celle des Basques. En Allemand ERD, en Anglois EARTH; en Grec ÊRa. De-là le Latin *ARea*, l'Espagn. *ERa*, le Turc *ER*, qui tous signifient *sol.*

Les Latins en firent le mot ERRa, qu'ils réunirent en un seul avec l'article primitif T existant encore aujourd'hui dans les Langues du Nord, d'où vint le mot TERRA, terre, qui parut dès ce moment un mot isolé, & sans aucun rapport à aucune Langue quelconque, pas même avec cette multitude de mots Latins en AR, provenus de AR, terre, & dont par conséquent l'étymologie étoit plus difficile à trouver. De-là :

1. T-ERR*a*, *æ*, terre : 2°. pays, contrée.

TERR*aceus*, *a*, *um*, TERR*eus*, *a*, *um*, TERR*enus*, *a*, *um*, } fait de terre, qui concerne la terre.

TERREST*ris*, *e*, terrestre, de terre.

TERR*enum*, *i*, terrein, terroir.

TERR*osus*, TERR*ulentus*, terreux, mêlé de terre.

TERRI-*gena*, *æ*, né de la terre, enfant du pays.

SUB-TERR*aneus*, *a*, *um*, souterrein.

SUB-TERR*atorium*, *ii*, houe, hoyau.

EXT-ORR*is*, *e*, banni des terres.

2. AR*ea*, *æ*, plaine, campagne; 2°. place publique; 3°. place d'une maison; 4°. cour, basse-cour; 5°. planche de jardin; 6°. AIRe d'une grange; 7°. cercle autour de la lune; 8°. un pied en quarré; 9°. vestibule; 10°. alopécie, maladie qui fait tomber les cheveux, ainsi nommée parce qu'elle fait de la tête une place rase. Ce mot a pour diminutif,

AR*eola*, *æ*, petite aire.

AR*ealis*, *e*, qui sert à la grange.

AR*eator*, *is*, Batteur en grange.

3. AR*o*, *-are*, labourer la terre, la cultiver; en Breton AR*a*, en Basque AR*at*, en Grec *ARoô*; AR*ia* en Islandois, EREN en Theuton, & EAR*e* en Anglois. AR*oy* en vieux François, charrue.

AR*abilis*, *e*, labourable.

AR*atura*, *æ*, AR*atio*, *onis*, } labourage.

AR*ationes*, champs cultivés.

AR*atiuncula*, *æ*, petit morceau de terre labourable.

AR*ator*, *is*, laboureur.

AR*atorius*, *a*, *um*, qui concerne le labourage.

AR*atro*, *-are*, & ARTRO, labourer pour la seconde fois.

AR*atrum*, *i*, charrue.

AR*uo*, *-are*, cacher le blé en terre avec la charrue.

AR*otiæ*, *arum*, Syracusains réduits à être gens de labour, ou de glebe.

COMPOSÉS.

CIRCUM-ARO, *-are*, labourer autour.

EX-ARO, *-are*, bêcher, remuer la terre : 2°. écrire, tracer.

EX-AR*ator*, laboureur.

IN-ARO, *-are*, couvrir la terre labourée, labourer.

IN-AR*atus*, *a*, *um*, qui n'a pas été labouré.

OB-ARO, *-are*, labourer autour.

OB-AR*ator*, *oris*, qui laboure autour.

PER-ARO,-are, labourer parfaitement : 2°. rayer, tracer des lignes.

SUB-ARO,-are, fouir ſous la terre, creuſer par-deſſous.

SUB-ARatio, onis, action de fouir la terre par-deſſous.

SUB-ARator, oris, qui fouit la terre par-deſſous.

4. ARvum, i, campagne, terroir, champ : 2°. terre en jachere ; 3°. terre labourée & non encore enſemencée.

ARvalis, e, qui concerne la campagne, les champs labourés, les biens de la terre.

ARvalia, ium, ſacrifices, fêtes pour les biens de la terre.

ARvo,-are, couvrir le bled avec la charrue.

AMB-ARvalia, um, fêtes où l'on promenoit, à l'entour des champs, l'animal qu'on devoit ſacrifier pour les biens de la terre : de AM, autour, particule Latine, la même que UM en Allemand.

5. ARda, æ, } ARida, æ, } la terre ; ce mot eſt Arménien, Arabe, Gothique, Runique, ſans le moindre changement.

De-là viennent ces trois mots d'une origine inconnue juſqu'ici :

ARDalia, ium, vaſes de terre, pots de cuiſine faits de terre.

ARDalio, onis, } ARDelio, onis, } goulu, glouton, qui vuide les pots & les plats : 2°. empreſſé, intriguant; 3°. qui fait l'empreſſé, le bon valet.

6. ARAPENTum, i, } ARPENNis, is, } mot Celte uſurpé par les Latins, & que COLUMELLE nous apprend lui-même venir de la Gaule. En effet c'eſt un mot formé de AR, la terre, & de PEN, pour BEN, bande, portion.

2°. ART, Travail, Art.

D'ARs, tis, labour, premier des arts, on forma.

1°. ARS, ARTIS, qui ſignifie 1°. ART, profeſſion, occupation quelconque ; 2°. les métiers diſtingués, les beaux Arts ; 3°. ſavoir-faire, adreſſe, fineſſe ; 4°. tromperie.

ARTatus, a, um, } ARTitus, a, um, } qui a la connoiſſance des beaux Arts.

En Allemand, ARTIG, maniéré.

Du reſte, l'ablatif de ARS eſt ARTE, qui paroît le même que ARETE en Grec.

2. ARTi-FEX, ficis, Artiſan, ouvrier, faiſeur ; 2°. comme adjectif il ſignifie artificiel, fait avec art. Il eſt formé de FACIO, faire.

ARTificina, æ, boutique, attelier.

ARTificium, ii, emploi, profeſſion, ſcience : 2°. fineſſe, délicateſſe de l'art ; 3°. ruſe, fourberie.

ARTificialis, e, artificiel, fait par le moyen de l'art, ou ſelon les regles de l'art.

ARTificialiter, avec art.

ARTificioſus, a, um, artiſte, induſtrieux, méthodique, ingénieux : 2°. travaillé avec méthode, artiſtement, régulier.

ARTificioſè, par art, artificiellement : 2°. artiſtement, dans les régles de l'art. 3°. avec induſtrie, ingénieuſement.

IN-ARTificialis, e, qui eſt ſans art.

IN-ARTIFICialiter, ſans artifice.

COMPOSÉS.

DIS-ERTus, a, um, qui ſait bien les beaux arts, éloquent, qui parle bien.

DIS-ERTitudo, éloquence, faculté de s'énoncer avec art.

DISERTè, } DISERTim, } éloquemment, clairement, nettement.

IN-DIS-ERTus, a, um, peu éloquent, qui s'exprime ſans élégance.

In-dis-ertè, sans art, sans élégance.

Per-dis-ertè, fort éloquemment, avec art, en beaux termes.

Ex-erto, -are, } 1o. cultiver,
Ex-ero, ui, um, ere, } creuser la terre, la tirer en dehors: 2°. cultiver les arts, les faire paroître, les découvrir: 3°. tirer endehors, faire voir, montrer.

Exertim, } ouvertement, d'une ma-
Exertè, } niere forte & développée.

In-Ers, ertis, qui est sans métier, sans art: 2o. fainéant, paresseux; 3°. ignorant, mal habile.

In-ertia, æ, état d'un homme qui n'a point de métier, d'art; inaction, paresse: 2o. ignorance, défaut de savoir.

In-erticula, æ: ce diminutif joint dans Pline au mot *vitis*, désigne une vigne qui produit un vin foible; sans force, sans énergie.

Sol-ers, ertis, c'est un terme binome formé de ars & de soleo, savoir, avoir pratiqué, avoir coutume; aussi *solers* signifie-t-il savant dans les arts, industrieux, ingénieux, adroit.

Sol-ertia, pratique des arts, souplesse, finesse.

Sol-erter, avec industrie, ingénieusement.

3°. AR, Sec; Brûlé.

1. ARe0, -ere, être brûlé par le soleil ou de sécheresse: 2o. être sec, aride.

Arens, brûlant, ardent: 2o. sec, aride.

Aresco, ere, se dessécher par l'extrême chaleur, se durcir, se pétrifier.

Aridus, a, um, brûlé du soleil, desséché, décharné: 2o. avare, mesquin: 3o. maigre, infertile.

Aridum, i, la terre brûlée, desséchée, réduite en sable: 2o. le rivage, le bord de l'eau, la grêve.

Ariditas, is, sécheresse, aridité.

Aritudo, inis, sécheresse, aridité, maigreur: 2o. épargne, ménage, lézine.

Arribilis, e, combustible.

Ad-areo, es, ui, ere, } sécher, deve-
Ad-aresco, ere, } nir sec.
Ex-ardeo, ere, } s'embrâser,
Ex-ardesco, ere, } s'enflammer: 2°. s'emporter.

Ex-are-fio, is, factus sum, } se dessécher
Ex-aresco, is, rui, ere, } de chaleur, se tarir: 2o. être flêtri, fanné par l'ardeur du soleil.

In-aresco, -ere, se sécher: 2o. se tarir.

In-arefactus, a, um, séché, tari.

Inter-aresco, ere, devenir sec.

Ob-aresco, se sécher tout autour.

Per-aresco, -ere, sécher entierement.

Sub-areo, -ere, } devenir un peu sec.
Sub-aresco, ere, }

Sub-aridè, adv. avec quelque aridité, un peu aridement.

Per-aridus, a, um, tout-à-fait aride, très-sec.

2. ARdeo, es, arsi, arsum, dere, brûler, être en feu: 2°. briller, étinceler, être resplendissant; 3°. être vif, ardent, passionné; 4°. avoir un desir brûlant, souhaiter, aimer avec ardeur. Le soleil, en Arménien se dit arsa, & l'on sait que le feu étoit toujours désigné par le mot qui exprime le soleil.

Ardens, entis, brûlant, allumé, embrâsé: 2°. luisant, étincelant; 3°. animé, vif; 4°. indigné, rouge de colère; 5o. passionné, amoureux.

Ardor, is, chaleur, ardeur: 2o. le rouge, le brillant; 3o. passion, desir.

Ardenter, avec feu, chaleur; vivement, passionnément.

Ob-ardeo, bruler tout autour.

Ardesco, cere, s'embrâser: 2o. s'agiter vivement, s'emporter.

In-ardesco, -ere, s'enflammer.

Red-ardesco, se renflammer

4°. AR, Pierre, Rocher.

1. AR*a*, *æ*, roc, pierre, parce que les rochers forment des hauteurs, des pointes. Rocher se dit en Hébreu AR, en Basque ARi, en Irlandois ARt, en Breton ARn, en Celte AR, & une foule d'autres: & comme les rochers cachés sous l'eau forment des pointes, AR*a*, *æ* signifie dans son second sens, 2°. écueils, rocs cachés à fleur d'eau; 3°. digues, quais, moles de pierres entassées, pour retenir les fleuves ou la mer; 4°. Autels, parce que les hommes n'avoient d'abord qu'un roc, une pierre pour Autel; 5°. l'autel, constellation, pris du signe du Scorpion; 6°. asyle, réfuge, lieu de sureté, parce que l'autel fut toujours un asyle; il y avoit pour cet effet quatre cornes, une à chaque coin, que le suppliant empoignoit; ce qui fit croire aux Etymologistes Latins, qu'il venoit d'*ansa*, une anse, prononcé *Asa* & puis *Ara*.

AR*ula*, *æ*, petit rocher; 2°. petit autel; 3°. petit foyer, parce qu'il étoit fait d'une pierre, ou comme un autel; 4°. réchaud, gril, vase; 5°. petit mur fait de pierres.

2. AR*ena*, *æ*, petite pierre, sable, gravier: mot formé du diminutif Celte EN; 2°. grève, rivage; 3°. terre sablonneuse; 4°. ARÉNE, cirque, lieu sablé pour les spectacles. En Celte, *AREN*, petit rocher.

DÉRIVÉS.

AR*enula*, *æ*, sable fin.

AR*enosus*, *a*, *um*, } sablonneux, plein
AR*enaceus*, *a*, *um*, } de gravier: 2°. aride:

AR*enaria*, *orum*, } sablonnieres, car-
AR*enariæ*, *arum*, } riere de sable.

AR*eno*, *-are*, crépir de mortier.

AR*enatum*, *i*, mortier fait de chaux & de sable.

AR*enatio*, *onis*, crépissement.

AR*enarius*, *ii*, gladiateur, homme qui se bat sur l'AR*ène*.

AR*eni-Vagus*, *a*, *um*, errant parmi les sables; de VAGOR.

EX-AR*eno*, *-are*, dessabler, ôter le gravier.

3. ARGIL*la*, *æ*, argille, terre grasse, terre à potier.

ARGIL*laceus*, *a*, *um*, } argilleux, d'ar-
ARGIL*losus*, *a*, *um*, } gille.

4. AL-T-AR*is*, ALTARE, ALTAR*ium*, mot binomes composés de AL ou ALT élevé, & de AR, pierre; *mot à mot* pierre élevée, rocher élevé, servant d'autel pour les sacrifices des Dieux supérieurs ou les Dieux du Ciel; AR*a* étoit l'autel des Dieux de la terre.

2°.

AR, ER, Eau.

AR, signifia *Eau* dans la langue primitive: en Egyptien IAR, en Hébreu IOR, fleuve; en Irlandois *BIR*, eau. De-là le Latin

Imb-ER, *bris*, grande eau, pluie considérable; & au figuré, des larmes. Ce mot est composé de IM, grand, & de ER, eau courante; le B sert à unir ces deux monosyllabes.

Im-bridus, a, um, } pluvieux.
Im-bricus, a, um,
Im-brifer, a, um,

Im-bricitor, is, celui qui cause la pluie; de *Imber* & de *Cio*, *civi*, *citum*, mouvoir, *mot à mot*, la cause, le moteur de la pluie.

Am-brix, icis, } tuile creuse pour faire couler l'eau; goutiere; 2o. battement subit de mains pour applaudir, avec un bruit semblable à celui d'une ondée.
Im-brex, eis,
Im-bricium, ii,

Im-bricatus, a, um, fait en forme de goutiere.

Im-bricatim, en maniere de goutiere.

3°.

AR, AER, Air.

1. AER, 1°. Air; 2°. vent; 3°. haleine, souffle.

En Hébreu אור, *Aur*; en Celte, en Grec, &c. AER; en Syr. AIR; en Italien AR*ia*, &c.

Aereus, a, um, Aërien, qui vit dans l'air, &c.

Aerius, a, um, haut, élevé, qui vole dans l'air.

Aerosis, is, la partie aërienne du sang.

2. AERoides, béril, pierre précieuse.

Aerizusa, espece de jaspe; du verbe Grec, Αερίζειν, imiter la couleur de l'air.

3. AURa, æ, vent, souffle, air; 2o. lumiere, éclat; 3o. odeur, senteur; 4o. faveur, réputation.

II.

AR désignant les Métaux; & 1°. ÆRe, ÆNeus, ÆS, Airain.

1°. ÆS, abl. ÆRe, AIRain, bronze, cuivre, fer, acier: 2°. tout ce qui est fait de ces métaux: 3°. instrumens d'airain, trompette, &c. &c. casque; monnoie; argent.

Æro, -are, couvrir de cuivre; 2o. bronzer.

Æratus, a, um, garni d'airain; 2o. bronzé; 3°. qui a beaucoup d'airain, *c'est-à-dire*, de monnoie, d'argent; riche, opulent; 4o. qui doit de l'airain ou de la monnoie, endetté, ob-eré.

Ærator, is, endetté.

Æratus, i, bouclier, parce qu'il est fait d'airain.

Æreus, a, um, d'airain, de cuivre.

Ærosus, a, um, plein de cuivre, mêlé d'airain.

Æraria, æ, mine d'airain, boutique d'un Chaudronnier.

Ærarium, le trésor public.

Ærarius, a, um, d'airain, de cuivre; 2o. qui concerne les dettes; 3o. qui concerne les finances; 4o. qui concerne les salaires ou gages.

Ærarius, ii, ouvrier en airain, Chaudronnier; 2o. déchu du droit de bourgeoisie, mis à la taille, parce que les bourgeois ne payoient point de taille.

Æreolus, i, petite monnoie de cuivre.

Æreolum, poids de deux grains, sixieme partie de l'obole.

Ærumen, inis, } tout ce qui est fait d'airain; 2o. batterie de cuisine.
Æramen, inis,
Æramentum, i,

Ær amentarius, ii, Chaudronnier.

Æramentarius, a, um, qui concerne le Chaudronnier.

2. ÆRuca, æ, rouille de cuivre, verd-de-gris; 2°. calendre, insecte qui ronge le bled, ainsi appellé à cause de sa couleur cuivreuse, ou parce qu'il ronge le

bled, comme la rouille dévore le métal.

ÆRugo, *inis*, rouille d'airain, verd-de-gris; 2o. calendre; 3°. nielle, brouillard qui brûle les bleds; ainsi appellé ou parce qu'il noircit les bleds, ou parce qu'il les dévore & consume; 4o. médisance, calomnie, parce que l'imposture noircit la réputation; qu'elle mine, détruit l'objet auquel elle s'attache.

ÆR*uginosus*, *a*, *um*, rouillé, couvert de verd-de-gris.

ÆR*uginator*; 1o. qui dérouille; 2o. armurier, fourbisseur; 3o. faiseur, marchand de verd de-gris.

3. ÆR*ica*, *æ*, hareng soret, à cause de sa couleur de cuivre.

4. ÆR*a*, *æ*, époque, ere, moment duquel on commence à compter les années; ainsi nommé, parce que ces époques se gravoient sur des tables de cuivre; 2o. nombre mis sur la monnoie pour en indiquer la valeur; ce nombre étoit ainsi appellé de la piece de cuivre sur laquelle il étoit gravé; 3o. les chiffres particuliers de chaque article d'un compte; ce qui a trait à l'ère, à l'époque ou aux tables de cuivre sur lesqelles on avoit chiffré.

5. ÆR*a*, *æ*, signifie encore l'yvraie, parce qu'elle a une couleur cuivreuse, ou parce qu'elle dévore le froment.

ÆR*inus*, *a*, *um*, d'yvraie.

ÆR*odes*, plein d'yvraie.

BINOMES.

ÆRE-DIRA*tus*, *a*, *um*, privé de paye, de salaire; de *ÆS*, salaire, & de *diruo*, je renverse.

ÆRICO*lum*; de *colo* & de *ÆS*; ouvrage de cuivre.

ÆRIFICI*um*, de *facio* & de *ÆS*; ouvrage de cuivre.

ÆRIFER, *ra*, *rum*, de *fero*; qui produit le cuivre.

ÆRI-FODI*na*, *æ*, mine d'airain; de *fodire*, creuser, fouir.

ÆRI-PES, *dis*, aux pieds de bronze; 2o. marcheur infatigable.

ÆRI-SO*nus*, *a*, *um*, sonnant comme l'airain.

5. ÆR*usco*, *-are*; de *ÆR* & du primitif *CAP*, prendre, contenir, comme qui diroit attrapper de l'argent; 2o. gagner de l'argent, le recevoir à la porte de la Comédie; 3o. escroquer, escamoter, friponner.

ÆR*uscator*, comme qui diroit ÆR*iscaptor*: la prononciation radoucie a fait disparoître le P du primitif CAP. Ce mot signifie celui qui reçoit, qui gagne de l'argent; 2o. le receveur de l'argent à la porte de la Comédie; 3o tout homme qui attire l'argent du peuple par des spectacles, un charlatan; un escamoteur: un fripon.

ÆR*uscatio*, filouterie, supercherie.

ÆS*culator*, *oris*, la même chose qu'*ÆRuscator*.

COMPOSÉS.

AD-ÆR*o*, *-are*, mettre le prix courant, dire combien d'airain ou de monnoie une chose vaut; 2o. estimer, apprécier.

AD-ÆR*atio*, évaluation, appréciation.

OB-ÆR*atus*, *a*, *um*, qui doit beaucoup d'airain, de monnoie, endetté, *obéré*; 2o. un homme surchargé de dettes ou d'impôts, qui servoit un Grand pour obtenir sa protection; 3o. gagé, servile.

SUB-ÆR*atus*, *a*, *um*, piece d'argent fourrée de cuivre.

DÉRIVÉS.

1. ÆN*eus*, *a*, *um*; ÆN*iolus*, *a*, *um*, d'airain, de bronze.

2. ÆNulum, *i*,
ÆNulus, *i*, } petit chaudron d'airain.
ÆNeolum, *i*,

ÆNeator, *oris*, joueur de trompette, parce que les trompettes étoient d'airain.

ÆNeus, d'airain. En y ajoutant une aspiration, on a fait :

3. AheNus, *a*, *um*, d'airain.

AheNum, vase d'airain ; chaudron.

AheNia, *æ*, petite chambre obscure, ou parce que la couleur enfumée lui donne la couleur du bronze, ou parce que les ouvriers en cuivre comme les chaudronniers faisoient leur attelier de réduits étroits & obscurs.

BINOMES.

AheNi-PES, ÆNi-PES, *dis*, aux pieds d'airain.

AheNo-BARBUS, ÆNo-BARBus, *i*, qui a la barbe rousse, couleur de cuivre.

2.

AR, HER, FER, M-ARS.
Le fer, la guerre, &c.

1. De AR, métal, les Grecs firent ARês, fer ; & les Latins,

FERR*um*, *i* : on disoit anciennement HER*rum* ; les Espagnols disent HIER*ro* ; les Anglo-Saxons AIERn ; les Anglois IR*on* ; en Hébreu BARZ*el*.

FERReus, *a*, *um*, de fer ; 2°. dur ; 3°. impitoyable, cruel, rude ; 4°. infatigable.

FERRaria, *æ*, mine de fer.

FERRarius, *i*, forgeron, ouvrier en fer.

FERRarius, *a*, *um*, qui concerne le fer.

FERRatus, *a*, *um*, ferré ; 2°. armé ; 3°. enchaîné.

FERRatilis, *e*, garni de fer.

FERRamentum, instrument de fer.

FERRumen, *is*, soudure ; 2°. colle ; 3°. ornement du discours.

FERRumino, -are, souder, cimenter.

FERRuminatio, soudure.

FERRuminator, soudeur ; ciment, mortier.

FERRugo, *inis*, rouille de fer ; 2°. couleur de cette rouille ; 3°. violet, rougeâtre.

FERRuginus ; FERRugineus, de couleur, ou de goût de fer, ou de sa rouille ; 2°. triste, sombre, noir.

FERRi-TERi, *orum*, esclaves enchaînés ; de TERo, user.

2. M-ARS, 1°. fer ; 2°. guerre ; 3°. Dieu de la guerre : même mot que ARês des Grecs, qui signifie la même chose.

MARS-PITER, Dieu de la Guerre, le Pere Mars.

MARtialis, *e* ; MARtius, *a*, *um*, de guerre, qui aime la guerre, courageux ; 2°. du mois de Mars.

MARtius, *ii*, le mois de Mars.

BINOMES.

MARTI-cola, *æ*, qui aime, qui cultive la guerre.

MARti-gena, *æ*, né du Dieu Mars.

MARTIO-BARBulus, Soldat qui lançoit avec une arbalête des balles de plomb.

3.

AR, Argent.

AR-GEN*tum*, *i*, de AR, métal, & de CAN ou GEN, blanc, d'où *Canus* des Latins : ce mot signifie donc 1°. argent, métal blanc ; 2°. monnoye ; 3°. vaisselle d'argent ; 4°. les richesses.

ARgenteus, *a*, *um*, d'argent ; 2°. clair, brillant, de couleur d'argent.

Argenteolus, d'argent.
Argentatus, garni d'argent.
Argentarius, a, um, qui concerne l'argent.
Argentarius, ii, tréſorier, banquier.
Argentarium, ii, coffre-fort.
Argentaria, æ, négoce d'argent, banque; 2°. boutique d'Orféyre; 3°. mine d'argent.
Argentoſus, a, um, mêlé d'argent.

BINOMES.

Argentifer, a, um; Argentifex, icis, qui porte de l'argent.
Argenti-exterebronides, pince-maille.
Argenti-fodina, æ, mine d'argent.

COMPOSÉS.

De-Argento, -are, argenter.
De-Argenteus, a, um; De-Argentatus, a, um, argenté.
In-Argentatus, a, um, enchaſſé dans l'argent.

III.

AR, ÆR. HER, grandeur.

1°. Haut : Maître.

1. HERus, i, maître, le même que HERR en Allemand, Seigneur, & HAR en Runique, Roi, homme puiſſant. En vieux françois HERE, Seigneur. Les Hongrois, qui comme les Grecs, ont ſacrifié l'étymologie à l'harmonie des mots, ont retranché le H aſpiré, & ont adouci l'A en U; ils diſent UR, homme grand, Seigneur, pere.

Hera, æ, la Maîtreſſe d'un logis, Dame; 2°. la Déeſſe Fortune; 3°. la Déeſſe Junon.
Herilis, e, du Maître.
Herifuga, æ, eſclave fugitif.

2. HERos, oïs, homme élevé, un grand homme.
Heroïna, æ; Heroïs, idis, femme élevée: Héroïne.
Heroüs, a, um; Heroïcus, a, um, héroïque, de Héros.
Heroüm, i, mauſolée à la gloire d'un Héros.

3. ERODius, ii; Herodius, ii, Héron, oiſeau aux jambes élevées & au grand cou.
Ar-Amus, i, (de AM, eau) Héron, oiſeau de riviere.

2°. Charge.

1. ÆRo, onis; Hero, nis, panier, choſe propre à élever & à porter : de ΑΡω, ARO, en Grec, élever.

2. ÆRumna, æ, crochet de portefaix, bourdon au bout duquel les voyageurs portent leurs paquets; 2°. charge, fardeau; 3°. peine, travail; 4°. chagrin, miſere. Ce mot vient du Grec ARO, je léve, prononcé AIRô.
Ærumnula, æ, petite fourche pour lever un fardeau; 2°. légere affliction.
Ærumnabilis, e; Ærumnalis, e; 1°. qui regarde le métier de crocheteur; 2°. qui eſt plein de chagrin; 3°. qui afflige; triſte.
Ærumnoſus, a, um; Ærumnatus, a, um, fatigué de porter; 2°. accablé de maux.

3°. Odeur qui s'éléve.

AR-OMa, tis, odeur forte, parfum, ce qui porte ou fait élever de l'odeur; épicerie. Ce mot binome eſt compoſé de deux mots Grecs, de ARo, je porte, & de OMa pour OSMa, odeur, c'eſt-à-dire, choſe qui porte du parfum.

Aromatarius, Parfumeur, Epicier.

Aromaticus,

Aromaticus, *a*, *um*, de parfums ; 2°. odoriférant.

Aromatites, *æ*, hypocras, vin parfumé ; 2°. pierre précieuſe qui ſent bon.

Aromatizo, *-are*, porter une bonne odeur.

4°. Bras, ce qui porte.

ARM*us*, *i*, les bras ; comme dans plus de vingt langues du nord ; 2°. l'épaule ; 3°. le haut de l'épaule ; 4°. ce qui porte.

Armillum, *i*, vaſe porté ſur les épaules dans les ſacrifices.

Armilla, *æ*, ornement du bras, bracelet ; 2°. collier, bague ; 3°. anneau de fer ; 4°. anneau aſtronomique.

Armillatus, *a*, *um*, qui porte un collier, une bague, un bracelet.

Armillaris, *e*, qui porte au bras une médaille comme les poſtillons, marque de leur état ; 2°. Compoſé des cercles aſtronomiques.

Armille, *is*, intrigue, ruſes, détours, magaſin de fourberies.

5°. Jointures, Artères, &c.

ART*us*, *uum*, *ubus*, ART*ua*, *uum*, } élévations ſur le corps humain ; 2°. les jointures des membres qui forment des boſſes ou de petites hauteurs, 3°. les membres. On dit en Grec ART*hron*, pour la même choſe.

Artuo, *-are*, tailler en piéces, couper menu.

Artuatim, membre à membre, par morceaux.

Artuoſus, *a*, *um*, membru : fort, vigoureux.

2. ART*iculus*, *i*, jointure des membres ; 2°. nœud dans les plantes, protubérence ſur les arbres ; 3°. hauteur, élévation en général ; 4°. point ; 5°. ſection, chapitre ; 6°. conjecture ; 7°. article.

Articulamentum, *i*, jointure des os.

Articuloſus, *a*, *um*, noueux, plein de protubérences, de nœuds.

Articularis, *e* ; Articularius, qui concerne les jointures.

Articularius, *ii*, gouteux.

Articularis, *is*, primevere.

Articulo, *-are*, prononcer diſtinctement.

Articulatus, *a*, *um*, clair, net, mis par Articles.

Articulatio, *is*, nœuds des plantes : 2°. maladies qui ſurviennent à ces nœuds : 3°. articulation.

Articulatè, diſtinctement, clairement.

Articulatim, par piéces, membre à membre : 2°. avec méthode, nettement.

De-artuo, *-are*, diſloquer, démembrer.

3°. Arterium, *ii* ; Arteria, *æ*, vaiſſeaux du corps qui battent ou s'élèvent fortement, dont le poulx forme une ondulation, une hauteur : ce mot eſt pur Grec.

Arterialis ; Arteriacus, qui concerne les artères.

Artericus ; Arthriticus, gouteux.

Arthritis, *idis*, la goute, parce que nouant les jointures, elle forme des élévations.

Artheriace, *es*, remède pour guérir la goute.

6°. Troupeau, Animaux en troupe.

HAR*a* ; *æ*, troupe d'animaux, HARas, 2°. étable en général ; étable à cochon, à oyes.

2°. Armenta, *æ* ; Armentum, gros troupeau : de *ar*, bétail, & de *ment*, quantité, grandeur, montagne.

Harde ſignifie en François troupe de bêtes ſauvages ; herd, en Allemand & en Anglois, troupeau.

ARmentalis, e,	de haras, de gros bétail, qui va en troupe, qui fait partie d'un troupeau.
ARmentinus, a, um,	
ARmentitius, a, um,	

ARmentoſus, a, um, riche en troupeaux, abondant en gros bétail.

ARmentarius, ii, Berger, Pâtre; 2°. marchand de bétail.

AB-ARmentatus, a, um, écarté du troupeau.

7°. Bélier.

1. ARies, tis, mâle de la brebis, bélier; 2°. machine de guerre dont l'extrémité en cuivre avoit la forme d'une tête de bélier; 3°. Belier, conſtellation; 4°. eſpéce de poiſſon.

ARietarius, a um, ce qui concerne la machine de guerre appellée Bélier.

ARietinus, a, um, de bélier, qui concerne le bélier.

ARieto, -are, heurter, choquer comme font enſemble les béliers; béliner : 2o. renverſer en heurtant : 3o. s'entrechoquer, tomber.

ARe, en Languedocien, ſignifie un bélier; ARi en Hébreu, un lion.

2. ARvix, gis, victime à cornes.

ARviga, æ, bélier, mouton qui a des cornes.

ARvignus, a, um, ce qui concerne les bêtes à cornes.

3. ARna, æ, brebis, nom d'un agneau, de AR, troupeau : en Grec, ARS, ARNOS; agneau.

ARnacis, idis, fourure de peau d'agneau.

ARnaris, idis, habillement des jeunes filles avec une peau d'agneau.

AR, ſuivi de C : ou ARC.

Tout ce qui eſt haut, élevé, vouté, courbé, boſſué, formant un arc, une hauteur.

AR, élevé, ſe joignant à la lettre C, qui déſigne toute courbure, ſervit à exprimer les idées d'élévation en arc, d'arc, de voute, &c. De-là ces familles latines.

1. ARca, æ, une voûte, choſe faite en arc, boſſe : 2o. coffre, caiſſe : 3o. biere, tombeau : 4o. batardeau, mortaiſe. Ce mot eſt le même dans la plûpart des Langues Orientales & Celtiques.

ARcula, æ, petite caſſette, coffret.

ARcularius, ii, Layetier, Bahutier, Ebeniſte.

ARcarius, ii, Caiſſier : 2o. Bahutier, 3o. Tréſorier.

ARcella, æ, petit coffre dont le couvercle eſt en dos d'âne : 2o. berceau de treille.

ARcellatus, a, um, fait en maniere de berceau.

ARcera, æ, chariot ou brancard fermé comme un caiſſon : 2o. un ſurtout, parce qu'il ſerre le corps.

ARcima, æ, litiere, brancard.

2. ARCanus, a, um, caché, ſecret; ce mot tient à ARCA, coffre qui ſert à ſerrer, à cacher.

ARcanum, ni, ſecret, myſtère.

ARcanè, ARcanò, ſecrettement, en particulier.

3. ARCus, ûs, arche, arcade, voûte : 2o. arc à tirer des fléches : 3o. arc de triomphe : 4o. arc-en-ciel.

ARculus, i, le Dieu des voûtes : 2o. bourlet qu'on met ſur la tête pour porter plus aiſément : 3°. ARçon de la ſelle.

ARculum, i, couronne, cercle d'une branche de grenadier à l'uſage des ſacrifices.

IN-ARculum, i, bâton courbe de grenadier.

ARcatus, um, courbé en arc, arqué.

4. ARCula, æ, oiſeau de mauvais augure dans un ſacrifice : du reſte, ce mot eſt mal écrit; il faut lire ARciva; il tient

à Arceo, j'éloigne ; & ſignifie l'oiſeau qui repouſſe, l'oiſeau funeſte.

Arcuo,-are, voûter, courber en arc.

Arcuarius, a, um, qui concerne les arcs.

Arcuarius, ii, faiſeur d'arcs.

Arcuatim, en arc.

Arcuatio, is, arcade, ſtructure en arc.

Arcuatus, courbé, vouté. Ce mot uni à *morbus*, exprime la jauniſſe, les pâles couleurs.

Arcubaliſta, æ, Arbalête : 2o. eſpéce de ſerpent ; de arc & de bal, lancer, jetter.

Arcubaliſtarius, ii, faiſeur d'arbalêtes : 2o. Arbalêtrier, qui tire de l'Arbalête.

Arcitenens, is, archer, qui tient l'arc.

5. Arquus, i, arc-en-ciel.

Arquites, um, Archers.

Arqui-tenens, le Sagitaire, un des XII ſignes céleſtes ; il eſt armé d'un arc.

Arquatus, a, um, arqué, courbé en arc : 2o. qui a la jauniſſe, jaune comme l'arc-en-ciel.

I I. ARC.

Renfermer dans une Arche, dans un lieu vouté, &c. Serrer, lier.

1. ARCe à l'ablat. au nom. ARX, *cis*, lieu élevé, montagne, ſommet.

2°. Citadelle, lieu de force où l'on renferme ; Fort où l'on ſe renferme.

3°. Temple, lieu ſacré, Haut-lieu : les Temples étoient toujours ſur de hauts lieux & ſervoient de Fortereſſe.

Arcubiæ, arum, ſentinelles qui ſont dans les guérites d'une fortereſſe.

2. ARCeo, -ere, lier, garotter, mettre en priſon, retenir dans un fort, dans une citadelle ; 2o. empêcher de paſſer outre, repouſſer, chaſſer.

Arcivus, a, um, qui lie, qui réprime : 2o. qui repouſſe.

Arceſſo,-ere, tirer de force, amener pieds & poings liés, faire amener : 2o. faire venir, mander, appeller au figuré.

Arcifinius, a, um, champ qui n'a pour bornes qu'une montagne, une riviere, ou un chemin.

Arceſſitus, a, um, tiré, amené de force : 2o. mandé, appellé, qu'on fait venir : 3o. forcé, recherché, tiré de loin.

Arceſſitor, is, qui va tirer, qui amene.

Arceſſitus, ûs, mandement, ordre de venir.

Composés.

Ab-ARCeo, ere ; ab-Erceo,-ere, écarter, empêcher d'entrer.

Co-Erceo,-ere, forcer, contenir, renfermer : 2o. arrêter, réprimer : 3o. contraindre, tirer de force.

co.Ercitio, is, co-Erctio, is, co-Ertio, is, } contrainte, retenue : 2o. violence : 3o. châtiment, amende : 4o. modération.

EX-Erceo, ui, citum, ere ; ex-Ercito, as, avi, atum, are, fatiguer, tourmenter 2o. travailler, faire exercer ; 3o. entretenir, nourrir.

Ex-Ercitium, ii ; ex-Ercitatio, is, fatigue, contrainte, travail ; 2o. habitude, pratique.

Ex-Ercitator ; ex-Ercitatrix, Maître d'exercice, qui exerce.

Ex-Ercitio, onis, exercice : 2o. louage d'un vaiſſeau.

Ex-Ercitor, is, Maître d'exercices : 2o. Patron d'un Navire ; celui qui tire ou voiture par eau.

Ex-Ercitus, ûs, gens de force, armée, ſoldats.

Co-ex-Ercitatus, mis en uſage.

In-ex-Ercitus, a, um ; in-ex-Ercitatus ; qui ne fut jamais forcé, contraint : 2o. ſans pratique, peu exercé.

3. ARC*to*,-*are*, ſerrer, preſſer, étrécir, pour ARC*ito*.

ARC*tatio*, *onis*, reſſerrement, abréviation.

ARC*tus*, *a*, *um*; & ARTUS, étroit, ſerré, où il y a peu d'eſpace.

ARC*tè*, étroitement.

CO-ARC*to*, *are*, rétrécir, étreindre, preſſer.

CO-ARC*tatio*, *is*, étréciſſement, reſſerrement.

PER-CO-ARC*to*,-*are*, ſerrer fort.

PORC*eo*,-*ere*, éloigner : de *Per* & *ARCeo*.

AR, ER, ARM,

pointu, piquant, qui perce.

I. Objets pointus.

1. AR*iſta*, *æ*, les pointes de l'épi, la barbe du bled, l'épi même, les moiſſons : 2°. poil, ſoie de cochon : 3°. une barbe rude : 4°. arrête de poiſſon : 5°. qui ſe hériſſe de peur ou de froid.

2. AR*inca*, *æ*, eſpece de bled piquant ou pointu.

3. ER*es*, *is*, ERI*naceus*, *ei*, HER*es*, *is*, *i*, HER*inaceus*, *i*, ERI*cius*, *ii*, } HÉR*iſſon*, ainſi dénommé à cauſe de ſes piquans qui le HER*iſſent*. 2°. cheval de friſe, machine de guerre à trois pointes.

4. ER*icè*, *es*, bruyere, arbriſſeau plein de piquants.

ER*iceus*, *a*, *um*, de bruyere.

ER*iceum*, *i*, miel ſauvage, amaſſé ſur les bruyeres.

ER*inus*, *i*, plante aigue ; 2°. figuier ſauvage plein de pointes.

II. Armes.

ARM*a*, *orum*, dans les langues Celtiques ARM & ARF ; ARM en Anglois, trait acéré, flèche, armes.

Le primitif AR, pointu, a été employé pour déſigner les armes, parce que les premiers inſtrumens de guerre étoient des flèches & des dards ; d'ailleurs les armes piquent & bleſſent. *ARMa* ſignifie de plus, 2°. la guerre : 3°. combat, mêlée : 4°. faits d'armes, actions guerrières.

ARM*o*,-*are*, donner les armes, équiper un Soldat ; 2°. munir, fortifier, garnir d'armes.

ARM*atus*, *ûs* ; ARM*atura*, *æ*, armure, maniere d'être armé.

2. ARM*arium*, *ii*, tout ce qui eſt fait pour ſerrer des outils, & ſur-tout les armes, inſtrumens par excellence ; armoire.

ARM*ariolum*, *i*, petit cabinet, armoire.

BINOMES

ARM*a*MENT*a*, *orum*, équipages guerriers, outils de guerre, d'agriculture, de navire. Ce mot eſt compoſé de MENT, quantité, & de ARM.

ARM*amentarium*, *ii*, Arſenal.

ARM*amentarius*, *ii*, Armurier ; 2°. Commiſſaire d'ARTillerie ; 3°. Garde de magaſin.

ARMIDOC*tor*, *is* ; ARMIDUC*tor*, *is*, qui guide, qui inſtruit les Soldats.

ARMI*fer*, *fera*, *um* ; ARMI*ger*, *a*, *um*, armé, portant armes, guerrier.

ARMI*ger*, *i*, qui porte les armes de ſon Maître, Ecuyer ; 2°. Soldat armé peſamment.

ARMIPOT*ens*, vaillant, belliqueux.

ARMISON*us*, *a*, *um*, 1°. qui fait du bruit avec des armes ; 2°. armes dont on entend le cliquetis.

COMPOSÉS.

DE-ARM*o*,-*are* ; EX-ARM*o*,-*are*, déſarmer.

Ex-Armatio, is, l'action de désarmer.

In-Ermo, -are, ôter les armes.

In-Ermus, a, um; In-Ermis, e, qui est sans armes; 2°. désarmé; 3°. foible, sans défense.

Ob-Armo, -are, couvrir d'armes, armer de pied en cap.

Ob-Armator, is, qui arme de pied en cap.

Ob-Armatio, is, l'action d'équiper d'armes.

Per-Armo, -are, armé de pied en cap.

Per-Armatio, onis, action d'armer de pied en cap.

Sub-Armalis, is, sorte d'armes.

BINOMES.

Armilustrum, ii, -- milustrium, ii, -- miludium, ii, } Revue des Soldats; de *lustrum*, revue, &c.

Sem-Ermus, a, um; Semi-Ermis, e, à demi armé; de *semi*, demi.

AR, ARD, ART, ORD, URT, HIRT.

Haut, escarpé, pointu, piquant, roide, difficile.

1. ARDuus, a, um, haut, roide, de difficile accès: 2°. difficile, fâcheux. ARD en Persan & en Ecossois signifie haut; ARDén, en Grec, hautement. Les Anglois disent *h*ARD, roide, difficile; & les Allemands *h*ART, difficile, mal aisé.

ARDuitas, is; ARDuum, i, une hauteur, un lieu escarpé; 2°. difficulté.

Per-ARDuus, a, um, très-escarpé, très-roide; 2°. fort élevé; 3°. difficile, mal aisé.

2. ARDea, æ, héron, ainsi dénommé de ses jambes hautes & de son long col.

ARDeola, æ, petit héron; 2°. aigrette.

3. ARDuenna, les Ardennes: ARD & H-ART-S signifient bois, forêt; parce qu'elles sont d'un difficile accès.

4. ARDesco, -ere, faire une pointe, aiguiser; en Grec, ARDis, pointe de javelot; en François, ARDillon, la pointe d'une boucle; en Esclavon, ART, un trait acéré.

5. ARTytica, æ, ARTichaud; plante ainsi nommée à cause de ses feuilles pointues & piquantes.

6. HORTor, -ari, piquer, stimuler, pousser, faire aller, inciter, exhorter.

HORTatus, ûs, aiguillon, qui fait aller.

HORTatio, is, motif qui encourage.

HORTamen, is; HORTamentum, is, exhortation.

HORTatius, a, um, qui exhorte, qui encourage.

HORTator, is; HORTatrix, is, celui, celle qui excite.

Ad-HORTor, -ari, animer, persuader.

Ad-HORTamen, is, atus, ûs, atio, is, } remontrance, encouragement.

CoHORTor, -ari, presser, porter à quelque chose.

CoHORTatio, onis, instance, exhortation.

ExHORTor, -ari, solliciter, animer.

ExHORTatio, onis, encouragement, incitation.

ExHORTativus, a, um, qui sert à exhorter.

InHORTor, -ari, exciter, animer.

7. HORDeum, i, orge, plante ainsi appellée à cause de sa tige haute & de son épi pointu.

HORDearius, a, um; HORDeaceus, a, um, qui vit d'orge, qui concerne l'orge; d'orge.

8. HIRTus, a, um; HIRTuosus, a, um, pointu; piquant, hérissé; 2°. garni de poils rudes, renversés, droits & pi-

quants ; 3°. âpre, auftere, bourru, groffier.

HIRS*utus*, *a*, *um*, hériffé ; ici le T s'eft radouci en S ; le fens eft le même que celui de HIRT*us*.

HIRS*utia*, *æ*, hériffement du poil.

9. URS*us*, OURS, à caufe de fon poil hériffé.

URS*inus*, *a*, *um*, d'Ours.

10. IRT*iola*, *æ*, efpece de vigne, qui rampe très-haut, & dont les feuilles font très-pointues.

AR, ARG, pointu.

ARG*utus*, *a*, *um*, *aigu*, pointu, délié : 2°. perçant, éclatant en parlant des fons : 3°. fubtil, fin, en parlant de l'efprit.

1. ARG*uo*, *-ere* ; 1°. reprendre, piquer, blâmer ; 2°. accufer, manifefter, découvrir ; 3°. être un témoignage, une preuve.

ARG*utia*, *æ*, pointillerie, pointe d'efprit ; plaifanteries, penfée fine & fubtile ; 2°. mauvaife pointe, chicanerie.

ARG*utiola*, *æ*, petite pointe.

ARG*utè*, avec une bonne pointe, adroitement, ingénieufement.

ARG*uto*, *-are*, faire des reproches continuels, parler inceffamment d'une chofe.

ARG*utor*, *-ari*, faire des pointes, faire le bel efprit, le plaifant.

ARG*utor*, *is*, un difeur de pointes ; 2°. un fophifte ; 3°. mauvais plaifant.

ARG*utatio*, *onis*, le craquement, le cliquetis perçant d'un lit ou d'une chaife trop fortement remués ou mal joints.

2. ER*is*, *-idis*, Déeffe des querelles.

ER*ifma*, *tis*, éperon, pied, foutien.

BINOMES.

ARGUMENT*um*, *i* : ce mot eft formé de ARG & de MENT, quantité, plufieurs, *mot-à-mot* MAINTES raifons, qui unies enfemble, forment un raifonneMENT, un arguMENT.

ARG*umentor*, *-ari*, raifonner, comparer & tirer des conféquences, difcourir, conjecturer.

ARG*umentofus*, *a*, *um*, qui a quantité de raifons, qui eft d'une longue difcuffion.

ARG*umentatio*, *onis*, raifon rapportée & conclufion ; preuve & fon explication.

ARG*umentalis*, *e*, qui concerne le fujet, le difcours.

COMPOSÉS.

CO-ARG*uo*, *-ere*, cenfurer, reprendre, publier, faire voir.

IN-ARG*utus*, *a*, *um*, peu fin, fans efprit.

IN-ARG*utè*, fans efprit, fans adreffe, groffierement.

PER ARG*utus*, *a*, *um*, très-ingénieux, fubtil.

PER-ARG*utè*, très-ingénieufement, avec efprit.

RED-ARG*uo*, *-ere*, accufer, blâmer, reprocher.

RED-ARG*utio*, *onis*, reproche, blâme.

SUB-ARG*utus*, *a*, *um* ; SUB-ARG*utulus*, *a*, *um*, un peu fubtil, finet, rufé.

A S.

Unité, Tige.

AS eft un mot primitif qui défigna l'unité, l'être exiftant comme feul, un individu, le premier, fource des fuivans : de-là un grand nombre de mots.

AS, en Bafque, un point.

AS, en Celte, pere, tige, fource.

AS, en François, la carte marquée d'un point. Et en Latin,

1. ASS*o*, *-are*, chanter à voix feule.

Ass*us*, *a*, *um*, feul, fans mélange.

2. AS, Ass*is*, une livre romaine pefant douze onces ; 2°. & enfuite un fol feulement.

Assis, *is*; Assarius, *ii*, un sol.
Assi-Pondium, poids d'une livre de douze onces.
Assarium, *ii*, lieu où l'on fabrique la monnoie.
Assares, *a*, *um*, les Changeurs. Cette Famille tient à celle d'*Eis* Grecque, &c. signifiant un : seul.
3. TR-Essis, *is*, piéce de trois sols.
Trem-Issis, *is*, troisiéme partie de l'as.
Quinqu-essis, *is*, piéce de cinq sols.
Non-Ussis, *is*, neuf sols.
Dec-Ussis, *is*, dix sols : 2°. dixaine : 3°. Sautoir.
Tric-essis, *is*, piéce de trente sols.
Cent-Ussis, *is*, cent sols.

Dans ces derniers mots, l'A du mot AS se change en U en se confondant avec la terminaison du mot auquel il est uni.

AS, ES, Feu.

De l'Oriental אש, ASh, ES, Feu, sont venues ces Familles Latines.

1.

1. ASso, *-are*, rôtir.
Assus, *a*, *um*; In-Assatus, *a*, *um*, rôti.
Asseum, *ei*, poële, étuve, lieu où on fait suer.
Assa, *orum*, chaise, lieu où on faisoit suer ; 2°. Archet de Chirurgien.
Assa, *æ*, sevreuse, nourrice sans lait : du Grec AZô, tarir, être à sec.
Assius *lapis*, cercueil de pierre qui consumoit les morts.
2. ASia, *æ*, l'Asie, pays du Soleil levant.
Asius, *ii*, Asiacus, Asiaticus, Asianus, } d'Asie.
3. AStrum, *i*, Astre, contellation, étoile ; *voyez* sa famille dans les mots venus du Grec.
4. Le Grec Aitho, brûler ; & ces mots Latins.
Æther, *eris* ; 1°. l'Elément du Feu ; 2°. le haut de l'air où est le feu le plus pur ; 3°. l'air, le ciel.
Æthereus, Ætherius, *a*, *um*, céleste ; de l'air.
Æthra, *æ*, tems clair & serein ; beau tems.
Æthnici, *orum*, feux qui paroissent dans l'air, air enflammé.

2.

Æstas, *atis*, l'été, la saison du feu, de la chaleur.
Æstates, *um*, les grandes chaleurs ; 2°. les taches de rousseur.
Æstate, durant l'été, en été.
Æstifer, *a*, *um*, qui amene de grandes chaleurs ; 2°. exposé à la grande chaleur.
Æstiva, *orum*, lieux frais & à l'ombre pour se garantir de la chaleur ; 2°. campagne de gens de guerre.
Æstivum, *i* ; Æstivatio, *onis*, séjour qu'on fait en un lieu pendant l'été.
Æstivo, *-are*, passer l'été en un lieu.
Æstivus, *a*, *um* ; Æstivalis, *e*, d'été.
Æstivè, chaudement, à la légere.
2. ÆStus, *ûs*, chaleur, ardeur, bouillonnement ; 2°. agitation, émotion, inquiétude, trouble.
Æstuosus, *a*, *um*, ardent, bouillant, brûlant, chaud ; 2°. agité, ému, inquiet.
Æstuo, *-are*, être échauffé, bouillonner ; 2°. être ému, inquiet ; 3°. être irrésolu, indécis.
Æstuatio, *onis*, grande chaleur, bouillonnement, agitation, effervescence ; 2°. émotion, violence, transports de colere ; 3°. inquiétude, irrésolution, incertitude.
Æstuosè, avec chaleur, avec émotion, avec inquiétude.
Æstuarium, *ii*, soupirail, évent pour dônner de la fraîcheur ; 2°. Isle formée par le flux de la mer ; 3°. barre, banc qui ferme l'embouchure d'une riviere &

où on ne peut paſſer qu'avec le flux de la mer.

COMPOSÉS.

AD-ÆSTuo,-are, avoir grand chaud; 2°. s'échauffer, s'émouvoir, ſe mettre en colere; 3°. s'enfler beaucoup, ſe déborder.

EX-ÆSTuo,-are, bouillonner, bouillir; 2°. s'agiter, s'élever, s'émouvoir; 3°. s'échauffer, s'emporter.

EX-ÆSTuatio, onis, chaleur, bouillonnement; 2°. agitation, émotion; 3°. emportement.

IN-ÆSTuo,-are, s'échauffer, être fort ému, fort animé.

ASC, AX, ASS,

Hache, &c.

De Q, qui ſignifie couper, devenu SQ, & joint à A, ſe forma la famille ASQ, ASC, AX, qui déſigna les gros inſtrumens propres à couper: en Grec AXinê, en Syriaque חצינא HaTSiNA, en Celte AX, Hach: chez les Hébreux qui y ajouterent un D, עצד *hATSaDa*, couper avec la hache, hacher, &c. De-là ces mots Latins:

1. ASCia, æ, hache, coignée, doloire, aiſcette; 2°. eſpece de bandage de Chirurgien.

Ascio,-are, hacher, couper avec la coignée; 2°. doler.

DE-Ascio,-are, équarrir avec la doloire, doler; 2°. ſe moquer de; duper.

Ex-Asciatus, a, um, raboté, ébauché.

2. AXis, is, tout ce qui eſt coupé: Ais, planche; 2°. eſſieu, axe; 3°. ce qui tourne ſur un axe, un eſſieu, le ciel, un char, &c. 4°. animal dont le poil eſt tranché de diverſes couleurs.

Axiculus; Assiculus, un petit ais, une latte, un petit eſſieu: la cheville d'une poulie.

ASSER, eris, ais, planche, latte, bardeau; 2°. ſoliveau, chevron; 3°. piéce de bois de ſciage

Asserculum, i; Asserculus, i, petit ſoliveau; 2°. bâton.

Assula, æ, coupeau, recoupe; 2°. planches pour les portes.

Assulatim; Assulosè, par éclats, par coupeaux.

Asso,-are, plancheier, faire un plancher.

Co-Asso, faire un plancher, une cloiſon, un parquet, un entablement.

Co-Assatio, onis, plancher, parquet cloiſon, entablement.

Axon, onis, eſſieu, axe; 2°. troiſieme vertébre du cou.

3. AXones, onum, tables ſur leſquelles étoient gravées les Loix.

Assamenta, orum; Axamenta, orum, tables ſur leſquelles étoient gravés les vers Saliens; 2°. ces vers mêmes.

4. AXUNGia, vieux-oing, graiſſe qui n'eſt bonne que pour les eſſieux: d'ungo, oindre.

AXUNGiarius, qui vend du vieux-oing, &c.

AS, HAS, HAST.

Ce ſon eſt une onomatopée, qui peint une reſpiration gênée, la difficulté d'haleine qu'on éprouve après une pénible marche, telle que celle d'un homme qui court, qui ſe *HASTE*.

1. ASThma, tis, difficulté de reſpirer; état d'un homme hors d'haleine. Ce mot eſt commun aux Grecs avec les Latins, de même que l'adjectif.

ASThmaticus, hors d'haleine.

2. FEStino,-are, ſe hâter, perdre la reſpiration à force de courir; 2°. s'empreſſer

presser, se dépêcher : c'est le même que l'Anglois HASTen, se hâter, qui se prononce HESTen ; en Grec, ESTho ; en François HASTer.

FESTinabundus ; FESTinans, is, qui se hâte, qui s'empresse.

FESTinanter, FESTinatò, FESTinatim, } à la hâte, en diligence.

FESTinus, a, um, qui se hâte, prompt ; 2°. hâtif, précoce.

FESTinè, de bonne-heure, à la hâte.

FESTinatio, onis, hâte, empressement.

FESTIM ; CON-FESTIM, aussi-tôt, incontinent, sur le champ.

COMPOSÉS.

PRÆ-FESTino, -are, se hâter trop, précipiter.

PRÆ-FESTinatim ; PRÆ-FESTinè, très-précipitamment.

AT, mauvais.

AT signifie mauvais dans les langues du Nord & Celtiques, de même que dans celles de l'Orient.

En Suédois, *AT*, laid, mauvais.

En Theut. & en Island. *AT*, tache souillure.

En Grec, *ATé*, faute, péché ; 2°. *ATÉ*, la Déesse du mal.

En Orient. & Ethiop. חטא, *Hata*, pécher, errer, commettre le mal.

En Theut. *ATa*, souiller, tacher : De-là :

1. ATer, tra, trum, noir, ténébreux, obscur, sombre ; 2°. funeste, malheureux, triste.

ATratus, a, um, noirci, couvert de noir ; 2°. en deuil.

ATRebaticæ vestes, habits couleur de feuille morte.

ATricolor, is, qui est de couleur noire.

ATritas, atis ; ATror, oris, noirceur, couleur noire.

ATriplex, icis, arroche.

OB-ATer, tra, trum ; SUB-ATer, tra, trum, noirâtre, qui tire sur le noir.

2. ATRAmentum, i, encre ; 2°. teinture noire ; 3°. liqueur noire que la séche jette pour troubler l'eau & se dérober aux yeux du Pêcheur.

ATRamentarium, ii, écritoire, encrier, cornet d'écritoire.

ATRamentarius, a, um, d'encre, qui concerne l'encre.

3. ATa-BULus, vent du Nord-Ouest qui causoit de grands ravages dans l'Italie Orientale : mot purement Grec, d'*Até*, mal, perte, ruine ; & de *Ballo*, répandre, lancer, &c.

ATT

ATTA, æ, mot Celte, Grec, &c. qui signifie *Pere* : en Latin, titre d'honneur donné aux Vieillards, comme nous disons *Pere un tel : mot à mot*, Grand.

A U.

AU, ho ! c'est une Onomatopée, une Interjection.

AUL, Flute.

Du Celte *HOWL*, pousser des sons aigus, hurler, existant encore en Anglois avec la même signification & qui est une onomatopée, sont venus divers mots, en *Oul* & en *Aul*. Nous n'indiquerons ici que la famille suivante, commune aux Latins & aux Grecs.

AULa, æ, flûte, clairon, en Grec, AYAH.

AULæ, *arum*, tuyaux d'orgues.

AULetes, *æ*, AULædus, Joueur d'inſtrumens à vent, de flûte, &c.

AULetris, *idis*, Joueuſe de flûte.

AULeticus, *a*, *um*, qui concerne les inſtrumens à vent.

AU, AUIS, Oiſeau.

C'eſt encore une onomatopée, qui peint l'idée de chant & de chantre; en Grec *AUô*, crier, chanter.

AU*is*, *is*, oiſeau : 2°. préſage, augure tiré des oiſeaux. *AVe* en Italien & en Eſpagnol.

Avicula, *æ*, oiſillon, petit oiſeau.

Avicularia, *æ*, plante des oiſeaux.

Aviarius, *ii*, celui qui prend ſoin des oiſeaux ou de la volaille.

Aviarius, *a*, *um*, qui concerne les oiſeaux.

Aviarium, *ii*, voliére.

Aviaria, *orum*, boſquets.

Aucilla, *æ*, oiſeau.

BINOMES.

2. AU-CEPS, *cupis*, oiſeleur, celui qui prend les oiſeaux; de AU, oiſeau; & de CAP, prendre.

AU-CIPula, *æ*, trébuchet, pour prendre les oiſeaux.

AU-CUPor,-*ari*, chaſſer aux oiſeaux, les prendre; 2°. enjoller, attraper, tromper; 3°. être aux aguets, épier, tâcher d'avoir; 4°. ſonder, pénétrer, affecter.

AU-CUPo,-*are*, duper, fourber, leurrer, guêter.

AU-CUPium, *ii*, chaſſe aux oiſeaux; 2°. ce qu'on prend à cette chaſſe; 3°. fourberie, invention pour duper.

AUCUPatio, *onis*, chaſſe aux oiſeaux, pipée.

AUCUPatorius, *a*, *um*, qui concerne la chaſſe aux oiſeaux.

3. AUCUPACULatus, *ûs*, trinome compoſé de AU, oiſeau; CAP, prendre; ACUL, pointe, piquant : & par lequel on exprime l'action de planter des piquets ſur leſquels on poſe des filets & des traînaſſes pour prendre des oiſeaux; 2°. cette chaſſe même & les filets qu'on y emploie.

4. AUGuror-*ari* } conjecturer, pronoſtiquer par le vol ou le chant des oiſeaux; deviner, augurer.
AUGuro-*are*, }

Ce mot eſt compoſé de AU oiſeau, & de CURo, obſerver, examiner, avoir ſoin.

AUGUR, *uris*, l'Augure, celui qui prédiſoit en obſervant les oiſeaux.

AUGURium, *ii*, préſage, prédiction de l'avenir d'après les oiſeaux.

AUGURatio, *onis*, divination d'après les oiſeaux.

AUGURatus, *ûs*, dignité ou ſcience d'augure.

AUGURalis, *e*, }
AUGURialis, *e*, } qui a été augure; 2°. d'augure.
AUGURius, *a*, *um*, }

AUGURaculum, *i*, endroit où les Augures obſervoient.

AUGURale, *is*, marque des Augures, ce qui ſervoit à les diſtinguer.

AUGURatò, après avoir conſulté les oiſeaux, les avoir obſervés; & au figuré, dans toutes les régles, ayant pris toutes les meſures néceſſaires.

AUGURatrix, celle qui a fait la profeſſion d'Augure.

AUGURatus, *a*, *um*, choiſi, élu, bâti après avoir obſervé les oiſeaux, pris les augures.

COMPOSÉS.

EX-AUGURo,-*are*, quitter la profeſſion de devin, le ſacerdoce; 2°. profaner une choſe par de certaines cérémonies, la déconſacrer.

Ex-Augur*atio* , *is* , profanation , l'action de rendre profane par de certaines cérémonies.

Ex-Augur*ator* , *is* , profanateur.

In-Auguro,-*are* , consulter les oiseaux pour juger de l'avenir , deviner ; 2°. consacrer , dédier , initier.

In-Augur*atò*, après avoir pris les augures.

5. AUSPEX , *icis* , mot formé de Spec , voir , observer, & de Au , oiseau : il signifie 1°. un Augure , un devin par les oiseaux ; 2°. conducteur , protecteur.

Auspico,-*are* ; Auspic*or*,-*ari* , observer les oiseaux pour en présager l'avenir ; 2°. commencer , entreprendre , parce que l'on commençoit par les augures.

Auspic*atus* , *a* , *um* , sacré , fait selon les Augures , après les avoir consultés ; 2°. de bon augure , d'un présage fortuné , heureux , favorable.

Auspic*atò* ; Auspic*aliter* , ayant consulté les Augures ; 2°. à la bonne heure , heureusement.

Auspic*alis* , *e* ; Auspic*ialis* , *e* , qui présage , qui sert à deviner ; 2°. ce qui regarde les Augures

Auspic*ium* , *ii* , présage , prédiction ; 2°. auspice , conduite ; 3°. puissance , autorité , pouvoir.

COMPOSÉS.

EX-Auspic*o* ,-*are* , trouver des Augures peu favorables.

Ex-Auspic*atio* , *onis* , rencontre d'Augures peu favorables.

In-Auspic*atus* , *a* , *um* , de mauvais augure.

In-Auspic*atò* , sans avoir pris les Augures.

Re-d-Auspic*o* ,-*are* ; Red-Auspic*or*,-*ari* , prendre de nouveau les Auspices.

6. OScen , *inis* ; Oscin*is* , *is* , autrefois. Aus-cen , oiseau chantant ; de *AVIS* , devenu *CS* , oiseau , & de *CANO* , chanter devenu *CIN*.

Oscin*um* , *i* , présages qu'on tiroit par le chant des oiseaux.

AUST.

AUSTER , *stri* , le vent du Midi ; 2°. le Midi , le Sud.

Austr*alis* , *e* ; Austr*inus* , *a* , *um* , Méridional , du Midi , austral.

Austro ,-*are* , mouiller.

Le propre du vent du Midi est d'amener les grandes pluies , de répandre l'eau : il n'est donc pas étonnant qu'on en ait fait le verbe *AUSTro* , pour dire mouiller , arroser.

Il ne seroit pas plus étonnant qu'il dût son nom à cette même cause. *STER* en Celte signifie eau , riviere ; 2°. sourdre , jaillir : & *AU* , signifie eau ; *AUSTER* seroit donc mot-à-mot , *celui qui fait jaillir les eaux.* Peut-être vient-il plutôt du Grec *Auô* , soufler ; ce seroit alors une vraie onomatopée. *Ter* n'est qu'une terminaison commune à une multitude de mots Grecs, Latins &c. De la même racine vint ,

Aplustra , *orum* , girouette , flamme qu'on met au haut des mâts : *U* se met pour *O* , & *O* pour *AU* : c'est donc pour apel-austra , *mot à mot* , ce qui est élevé au vent : de *Pel* , *Bel* , haut ; & *auster* , vent. On ne pouvoit mieux désigner les girouettes. On a dit aussi aplustre, *ris* , aplustri*a* , *iorum*.

AUC, AUG, OG, AUX.

Tout ce qui est grand : fort : élévé : 2°. Tout ce qui s'accroît, qui s'éléve.

AUG, OC, est un mot Celte & primitif qui désigne la grandeur, l'élévation & toute idée relative à la propriété de s'agrandir, d'accroître, d'Augmenter. *Hoch* en Allemand signifie grand ; *Auxan* en Gothique, augmenter ; & en Grec, *Auxein*. En Finlandois, *Oczu*, grand. De-là le nom du bœuf en Allemand *Ochs*, en Hébreu *OGL*, en Anglois Ox. De-là encore le mot Anglois *Oak*, prononcé *Auk*, un chêne, le plus grand des arbres. De-là ces mots Latins :

1. AUceus, a, um ; Aucetus, a, um, rendu grand, accru, augmenté.

Auctum, i, espace du cirque, au-delà des bornes, de la course, auquel la victoire étoit attachée.

2. AUctus, a, um, aggrandi, accru.

Auctus, ûs, accroissement, croissance.

Aucto, -are, augmenter, accroître.

Auctito, -are, accroître souvent.

Auctarium, ii, la bonne mesure, ce qu'on donne par-dessus.

Auctor, is ; Autor, is, le dernier enchérisseur, celui à qui on livre : 2°. celui qui sert de garant au dernier enchérisseur & qui ne paye pas dans l'instant ; 3°. celui qui négocie, qui facilite une affaire ; 4°. un inventeur, celui qui découvre les moyens de réussir ; 5°. un fondateur & puis un Auteur, un homme qui assure la vérité & la garantit, qui conseille, qui devient le moteur de nos actions.

Pro-Auctor, oris, le premier d'une race.

3. AUcta, orum, accroissemens.

Auctifer, a, um ; Auctificus, a, um, qui augmente, qui fait croître.

Auctifico, -are, procurer l'accroissement.

4. AUctio, is, augmentation, accroissement ; 2°. enchere, encan ; 3°. inventaire de ce qu'on doit vendre à l'encan.

Auctionalis ; Auctionarius, qui concerne les encans, les ventes publiques.

Auctionor, -ari, vendre ses effets à l'encan, les faire publier au plus offrant.

Auctionarius, ii, Juré-Priseur, vendeur de meubles.

Auctoro, -are, obliger ; 2°. engager moyennant un salaire ; 3°. être cause, procurer.

Auctoramentum, i, obligation, engagement ; 2°. récompense, salaire.

Auctoritas, is, caution, garantie ; 2°. forces, pouvoir, autorité ; 3°. preuves, passages qui servent *d'autorités* ; 4°. prix, valeur d'une chose, estime, réputation ; 5°. agrément, commodité ; 6°. liberté ; 7°. dégagemens d'un lien.

Augmento, -are, } augmenter, accroître, multiplier.
Augifico, -are, }
Augeo, es, xi, ctum, ere, }

Augesco, -ere, croître, grandir, grossir.

Augmen, inis ; Augmentatio, is, accroissement.

Augmentum, i ; Agumentum, i, piéce de la bête immolée qu'on ajoutoit au foie dans les sacrifices, pour faire un surplus ; 2°. terme de Grammaire ; 3°. farce de viandes hachées, cervelas, saucisson.

Auximalis ager, (du verbe *Auxi*, j'ai augmenté,) portion de terre assignée par

centuries, & qui en accroissoit les possessions.

COMPOSÉS.

AD-Aucto, -are; Ad-Augeo, xi, ctum, ere, augmenter, accroître.

Ad-Augesco, -ere, s'aggrandir.

Ad-Auctus, ûs, accroissement.

Ex-Auctus, a, um, qui a cessé de croître.

Ex-Auceo, -ere, aggrandir, accroître, augmenter.

Ex-Augtoro, -are; Ex-Authoro, -are, licencier, dégrader; 2°. casser un militaire, un homme engagé.

5. AUGustus, a, um; Augustus, i, grand, majestueux; 2°. vénérable, sacré, saint; 3°. Auguste, Empereur; 4°. le mois d'Août. Ce mot est commun aux Latins avec les Arabes, chez qui *Ogouz* signifie grand, puissant; 2°. avancé, ancien.

Augusta, Impératrice.

Augustale, is, tente, pavillon d'un Général ou d'un Souverain; 2°. poëme funébre.

Augustalis, e, d'Auguste; Impérial.

Augustè, avec magnificence, avec pompe; 2°. pieusement, avec respect.

Augustalia, ium, fêtes en l'honneur d'Auguste.

Augustales, ium, Capitaines institués par Auguste.

Augustani & Augustiani, Chevaliers Romains du Corps des Sénateurs.

6. AUxilior, -ari; Auxilio, -are, prêter de la grandeur, de la force; aider, assister.

Auxilium, ii, Auxiliatus, ûs, Auxiliatio, is, } aide, secours, assistance, main-forte.

Auxiliator, trix, is, qui aide, qui secourt.

Auxiliaris, e; Auxiliarius, a, um, qui aide, qui secourt; 2°. favorable, secourable, qui aime à secourir.

In-Auxiliatus, a, um, qui n'est point secouru; 2°. qui n'aide point.

AUS, AUZ, AUR.

Oreille.

AUS, AUZ, oreille, ouie, est une Onomatopée qui peint l'effet de l'air ou du son sur l'oreille. Ce mot est commun aux Langues de l'Orient & à celles du Nord ainsi qu'à la Latine, mais avec quelques variétés qui ont souvent empêché d'apercevoir le raport des diverses branches qui en sont provenues. Ainsi d'*AUS* les anciens Latins firent Ausis, oreille, & Audio, j'ouis, j'entens: tandis que les Latins postérieurs changerent Ausis, en *AURIS*, dont nous avons fait *OREILLE* qui n'a presque plus de raport au primitif Auz. Les Allemans disent également *OHR*, l'oreille. Quant aux Hébreux, ils ajouterent à Auz la détermination *en*, ce qui fit *OZen*, ou *aSeN*, l'oreille. Les Latins en tirerent les mots suivans.

1. AURis, is, anciennement *AUSIS*, Oreille.

Auricula, æ, le bout de l'oreille, oreillette.

Auritus, a, um, qui a de grandes oreilles; 2°. qui prête l'oreille, attentif.

Auritulus, i, animal à longues oreilles.

Auricularis & Auricularius, a, um, de l'oreille, auriculaire.

Auricularius, ii, Conseiller secret, qui a l'oreille de quelqu'un.

ORicilla, æ, petite oreille, le bout de l'oreille.

ORicularius, a, um, qui concerne l'oreille, de l'oreille.

IN-AURis, is, pendant d'oreille.

IN-AURitus, a, um, essorillé, qui n'a point d'oreilles.

2. AUDio, -ire, anciennement *Ausio*, entendre, ouir; 2°. obéir; 3°. exaucer; 4°. comprendre. Ce mot vient de AUZ, l'oreille; le D & le Z se substituant sans cesse l'un à l'autre, comme nous l'avons fait voir dans *l'Orig. du Lang. & de l'Ecrit.*

AUDitus, ûs, le sens de l'ouie: l'ouie.

AUDitum, ouï-dire, nouvelle.

AUDitio, is, l'action de ouir; 2°. leçon qu'un Maître enseigne à ses Ecoliers.

AUDitiuncula, æ, léger ouï-dire, bruit sourd.

AUDitor, is, écoutant, écolier; 3°. lecteur.

AUDitorium, salle d'audience; 2°. tribunal de Juge; 3°. lieu où l'on enseigne; 4°. assemblée de gens qui écoutent.

AUDientia, æ, attention, silence pour écouter.

COMPOSÉS.

EX-AUDio, -ire, écouter favorablement, jouir, exaucer.

EX-AUDitio, is, l'action d'écouter, d'exaucer.

EX-AUDitor, is, qui entend; 2°. qui exauce.

IN-AUDio, -ire, entendre dire; être bien informé.

IN-AUDibilis, e, qu'on ne peut, qu'on ne doit entendre.

IN-AUDitiuncula, æ, petite leçon qu'on explique.

IN-AUDitus, a, um, inouï, dont on n'a pas ouï parler; 2°. qui n'a pas été entendu.

OB-AUDio, -ire, n'entendre pas; 2°. faire semblant de ne pas entendre; 3°. obéir, écouter.

OB-AUDitio, is, mauvaise entente; 2°. erreur de l'ouie.

PER-AUDiendus, qu'il faut écouter entiérement.

PRÆ-AUDitus, ouï auparavant.

SUB-AUDio, -ire, sous-entendre.

BINOMES.

3. AUSCULto, -are, mot binome, composé de AUS, oreille; & de COL, servir, obéir; *mot-à-mot*, prêter les oreilles, baisser des oreilles respectueuses & soumises.

AUSCULtatio, is; AUSCULtatus, ûs, obéissance, soumission; 2°. curiosité d'apprendre des secrets.

AUSCULtator, is, auditeur.

AURiscalpium, ii; AURisclarium, ii, cure-oreille; binomes formés l'un de SCALPO, grater & l'autre de CLARUS, net.

SUB-AUSculto, -are, tâcher d'ouir, écouter sans faire semblant de rien.

SUB-AUSCultator, is, qui prête l'oreille, qui écoute en passant.

4. AURea, æ, têtiere d'un cheval; ce qui lui couvre les oreilles.

AUR-IGA, æ, cocher, conducteur de voiture; 2°. pilote: de *Ago*, conduire, & *Auris*, oreille; ou d'*Aurea*, têtiere d'un cheval, rêne; *mot-à-mot*, celui qui conduit par l'oreille.

AURigo, -are; AURigor, -ari, mener un carrosse; 2°. régir, gouverner.

AURigarius, ii; AURigator, is; celui qui avoit soin des carrosses.

AURigatio, onis, conduite d'une voiture, d'un char.

5. ASINUS, ASNE ou âne; 2°. *au fig.* bête, sot, ignorant, stupide. Cet animal se nomme en Hébreu ATHON, mot qu'on prononce à peu près comme *AZON*. Il s'appelle en Danois & en Celte *ASEN*, en Anglois *Ass*, en Allemand *ESEL*,

&c. Tous ces mots sont formés du mot Hébreu OZEN, oreille, à cause de la longueur de celles de cet animal.

ASINA, æ, ânesse.

Asininus, a, um, }
Asinalis, e, } d'âne, qui concerne l'âne.
Asinarius, a, um, }

Asinarius, ii, conducteur d'ânes.

Asellus, i; 1°. petit âne; c'est le même que le Esel des Allemans: 2°. merlus, poisson; 3°. vindas, cabestan.

Asella, petite ânesse.

6. ASIO, nis, le grand Duc, ainsi appellé à cause de ses plumes droites aux deux côtés de la tête, qui lui sont comme des oreilles d'âne.

7. ANSa, æ; c'est le mot ASA nazalé. Ce mot signifia d'abord les oreilles des animaux, les seules parties par lesquelles on peut les saisir; & comme on donna aux poignées des vases & des instrumens cette même figure d'oreille, ce mot exprima ces divers sens; ensorte qu'il désigne; 1°. l'Oreille de soullier; 2°. la poignée, le manche d'un vase ou d'un instrument; 3°. un crampon; 4°. une courroie, un lien; enfin *au figuré*, une occasion qu'on saisit, un moyen.

ANSula, æ, petite anse.

ANSata, æ, javelot qui a une anse pour le retirer.

ANSatus, a, um, qui a une poignée, un manche; 2°. qui est à anses; 3°. qui se quarre en marchant & fait ainsi le pot à deux anses.

MOTS LATINS VENUS DU GREC.

A

A B

ABRA, *Gr.* Ἄβρα, Demoiselle suivante, femme ou fille de chambre.

ABRANIS, *Gr.* Ἀβρανις, habit de femme de couleur jaune en usage à Sparte.

ABROTONUM, *Gr.* Ἀβρότονον, Aurone.

ABROTONIDES, vin fait avec l'Aurone.

ABSINTHIUM, *Gr.* Ἀψίνθιον, absinthe.

ABSINTHIDES, vin d'absinthe.

ABSIS, *idis*, *f.* toute figure courbe, une voute, un lieu vouté: 2°. jante de roue: 3°. un arc élevé: 4°. le bas d'un cercle excentrique: 5°. vaisselle ronde, plat, assiette: 6°. enceinte du chœur d'une Eglise, tribune d'Eglise, siége élevé d'un Evêque.

Gr. Ἁψὶς, ιδος, *Hapsis*, *idos*, tortue, jante de roue. HESYCH, Ἀψιδες.

AC, Pointu: 2°. Aiguillon: 3°. Conduire.

De la Racine AC, piquant, & conduire avec un aiguillon, les Grecs formerent les mots suivans en usage chez les Latins.

1. AGema, *Gr.* Ἄγημα, escadron, bataillon.

A*goga*, *Gr.* Ἀγωγὴ, tranchée, conduit.

An-A*goge*, *Gr.* Αναγωγη, sens mystique de l'Ecriture Sainte.

An-*tan*-A*goge*, Figure de Rhétorique.

2. AGon, *Gr.* Ἀγὼν, jeux publics, combats.

Agon*alis*, *e*, qui concerne les jeux publics.

Agônia, *Gr.* Ἀγωνία, Agonie, derniere frayeur.

Agonia, *orum*, les combats, les jeux publics.

Agôno-theta, *Gr.* Ἀγωνόθετης, Juge des combats, qui préside aux jeux d'exercice.

Ant-Ag*onista*, *æ*, *Gr.* Ἀνταγώνιστης, Antagoniste, adversaire, *mot-à-mot*, qui combat contre nous.

3. AC*orna*, *Gr.* Ἄκορνα, espéce de chardon.

4. AX*ioma*, *atis*, *Gr.* Ἀξίωμα, d'*ago*, Axiome, *mot-à-mot* vérité claire & évidente, qui frape, pique, se fait sentir d'elle-même, qui entraîne irrésistiblement.

Acharne, mesure de choses séches. Ce mot est cité comme étant d'Aulugelle; mais il n'existe pas dans les Dictionnaires Grecs. C'est sans doute une faute des Copistes, au lieu d'Achanê Ἀχάνη, qui est en effet un mot grec désignant une mesure de choses séches, & qui doit avoir été emprunté du Persan.

Acheta, *Gr.* Ἀχέται, au plur. & du masc. Cigale, grosse sauterelle qui chante.

Achilleum, *Gr.* Ἀχίλλειοι σπογγοὶ, *Achilleæ spongiæ*, éponges d'Achille; espéce d'éponge fort serrée dont les anciens faisoient des pinceaux.

Achotes, (d'Ἄχω, *Acho*, faire mal,) ulcères de la tête, qui fluent par les pores de la peau; teigne.

Achras, *Gr.* Ἀχρὰς, αδος, poirier sauvage.

Acinaces, *Gr.* Ἀκινάκης, sabre, cimeterre. C'est un mot Persan.

Aclis, *idis*, espéce de dard ou javelot attaché à une corde comme un hameçon, pour le retirer après l'avoir lancé.

Les Dictionnaires Latins mettent ce mot au rang de ceux que les Latins ont empruntés des Grecs; mais c'est un mot des peuples de la Campanie, qu'ils tinrent peut-être des Pelasges, & qui tel qu'il est n'est point Grec; mais une altération au plus du Grec Αγκυλη, qu'on aura prononcé *Accilè* & dont on aura pu faire *Acclis*, ces mots ayant la même signification.

Acris, *idis*, *Gr.* Ἀκρις, ιδος, sauterelle.

Acrido-phagi, Acridophages, peuples d'Ethiopie qui vivent de sauterelles.

Acroama, *Gr.* Ἀκρόαμα, ατος, questions subtiles, en terme de Philosophie.

Acroamaticus,

Acroamaticus, *Gr.* Ἀκροαματικος, ce qui concerne l'ouïe, ce qu'on entend.

Acroasis, *Gr.* Ἀκροάσις, auditoire, audience.

A C, image.

Du mot AC, image, les Grecs firent le mot AKKÔ, dissimulée, fille qui feint de ne vouloir pas ce dont elle a le plus d'envie. Et le verbe AKKIZ*ein*, dissimuler, d'où vinrent ces mots Latins.

Accisso, -*are*, faire semblant de ne pas vouloir ce qu'on souhaite le plus. 2°. Faire des simagrées. 3°. Avoir pour soi-même une sorte de complaisance.

Accismus, *i. Gr.* Akkismos, refus simulé de ce qu'on désire.

Les Lexicographes Grecs ayant perdu de vue l'origine de ces mots, s'imaginerent qu'ils étoient dérivés du nom d'une folle appellée Akko. Sera-t-il sage qui s'en contentera ?

Adarca, Adarce, *Gr.* Ἀδάρκης, ε, écume salée, ou crystallisation salée qui se forme sur les plantes à travers lesquelles coule une eau salée.

Adenes, *Gr.* Ἀδένες, écrouelles.

Adiantum, *Gr.* Ἀδίαντον, ε, plante appellée cheveu de Vénus : elle dut son nom à la propriété qu'on lui attribuoit d'être toujours verte, & de ne donner aucune prise à l'eau ; d'être toujours séche.

Adonis, *Gr.* Ἀδώνις, sorte de poisson de mer.

Adrachne, *Gr.* Ἀδράχνη, petit arbre sauvage; semblable à l'arboisier.

Aedon, *G.* Ἀειδων, un rossignol.

Aedonius, de rossignol.

Du mot AIG, *Aigos*, chévre, vinrent les mots suivans Grecs & Latins.

Aegilips, *Gr.* Αἰγίλιψ, ιπος, lieu escarpé.

Ægilops, au lieu de Angilops, *gr.* Αἰγίλωψ, fistule lacrymale.

Ægis, *Gr.* Αἰγὶς, Αἰγίδος, l'Egide, Bouclier fait d'une peau de chévre.

Ægoceros, *Gr.* Αἰγόκερως, Capricorne, un des douze Signes du Zodiaque.

Aelurus, *i*, *Gr.* Αἴλουρος, ε, un chat.

Aenigma, *atis*, *Gr.* Αἴνιγμα, ατος, énigme, parabole, question.

Ænigmaticus, *a*, *um*, enigmatique, obscur.

Ænigmatistes, *Gr.* Αἰνιγματιστης, qui invente, qui propose des paraboles, des énigmes.

Aesalon, *Gr.* Αἰσάλων, émerillon, oiseau de proie.

Aetiologia, *Gr.* Αἰτίολογια, étiologie, figure de rhétorique, *mot-à-mot*, raison de la cause.

Aetites, *Gr.* Αἐτιτες, la pierre d'Aigle.

A G.

Agape, *Gr.* Ἀγάπη, amitié, charité.

Agapæ, *arum*, festin d'amitié.

Agaricum, *Gr.* Ἀγαρικὸν, agaric, sote de champignon qui croît sur les arbres.

Alastor, *oris*, *G.* Ἀλάστωρ, un des chevaux de Pluton : le mauvais Génie,

Alce ou Alcis, Elan ou Ane sauvage : du *Gr.* Ἀλκὴ, force.

Alcea, *Gr.* Ἀλκέα, mauve, guimauve, herbe.

Alectoria, *Gr.* Ἀλεκτώρια, ας, pierre précieuse, transparente & luisante comme le cristal.

ALea, *æ*, *f*, hazard, sort, fortune aveugle; 2°. Jeu de hazard; 3°. périls qu'on court.

ALEAR*ium*, *ii*, cornet à mettre les dez.

Aleat*or*, *oris*; Aleo, *onis*, qui joue aux dez : joueur.

Aleat*orium*, *ii*, lieu où on joue aux dez.

Aleat*orius*, *a*, *um*, qui concerne le jeu de dez.

Ce mot paroît pur Grec. Alaos, signifie en Grec, aveugle : Alao, marcher au hazard, errer : Alê, pas incertains, erreurs.

ALleg*oria*, *æ*, *Gr.* Ἀλληγορία, Allégorie.

Aloe, *Gr.* Ἀλόη, Aloës, plante Orientale; 2°. suc qu'elle donne.

Alopec*ias*, *Gr.* Ἀλωπέκιας, Renard marin.

Alopec-ur*us*, *Gr.* Ἀλωπέκ-ουρος, plante appellée queue de Renard; du mot ουρα, *oura*, queue.

ALpha, de l'Oriental alph, ou Aleph, premiere lettre de l'alphabet Grec.

Alpha-bet*arius*, qui est encore à l'ABC.

Alpha-bet*um*, *i*, l'ordre des lettres; livret pour apprendre à lire.

Alter, *Gr.* Ἀλτὴρ, masse de plomb dont on se servoit dans les exercices du corps.

Althaea, *Gr.* Ἀλθάια, mauve, guimauve.

Amaxicus, *Gr.* Ἀμαξίκος, cocher, voiturier.

Anchusa, *Gr.* Ἀγχοῦσα, Orcanette, plante qui entroit dans le fard des Dames Grecques; d'αγκου, frais, récent.

Ancon, *Gr.* Ἀγκὼν, ονος, le pli du coude; le coude.

Anemona, *Gr.* Ἀνεμώνη, Anemone, fleur; espéce de pavot.

Du Grec Anthos, fleur, vinrent :

Anthus, oiseau qui vit de fleurs.

Anthypophora, *Gr.* Ἀνθυποφορα, figure de Rhétorique.

Anthedon, un neflier, arbre.

Anthemis, la camomille, plante.

Anthera, le jaune ou la semence qui est dans la rose.

Anthinus, *Gr.* Ἀνθινός, fait de fleurs.

Aparchæ, offrandes faites avec les entrailles des victimes; du *Gr.* Ἀπαρχὴ, initiation.

Aparina, *Gr.* Ἀπαρὶνη, Aparine, Glateron.

Aphær*esis*, *Gr.* Αφαιρεσις, (d'*Aireô*, ôter) retranchement de la lettre initiale d'un mot.

Arrax, *acis*; -acus, *i*; -achus, *i*, *Gr.* Ἄρακος, espéce de pois, vesce.

Du Grec ARKHÈ, chef, principe, vinrent :

Archaicus, *Gr.* Ἀρχαίκος, fait à l'antique : de-là :

ARCHaïſmus, i, expreſſion antique, ou imitée des Anciens.

ARCHIUM, ou ARCHIVUM, Archives.

ARCHON, *Gr.* Ἄρχων, οντος, Archonte.

ARCHONTOPOLUS, *i*, celui qui portoit l'épée devant l'Empereur ; le Connétable ou le Grand-Ecuyer.

ARCHOS ou ARCHUS, *Gr.* Ἀρχὸς, le Prince ; le plus puiſſant.

ARCH-ANGELICA, la grande eſpéce d'Angélique.

ARCH-ANGELUS, *i*, Archange.

AN-ARCH*ia*, *æ*, Anarchie.

Du Grec ARCTOS, Ourſe, vinrent :

ARCTICUS, *Gr.* Ἀρκτικὸς, Arctique.

ARCTOPHYLAX, (de φυλαξ, gardien) Bootès, le Gardien de l'Ourſe. *Conſtellation.*

ARCTOUS, *Gr.* Ἀρκτῷος, arctique.

ARCTURUS, (du grec ὁραω, obſerver), ARCTURUS, qui obſerve l'Ourſe, qui la garde, *Conſtellation.*

ANT-ARCT*icus*, *i*, Antarctique ; *mot à mot*, oppoſé à l'Ours.

ARGEMA OU ARGEMON, *Gr.* Ἄργεμα, taie, tache dans l'œil.

ARGEMONIA, Gr. Ἀργεμώνη, plante qui reſſemble au pavot ſauvage, & qui eſt propre à guérir les taïes.

ARISTO-PHOR*um*, *i*, du *Grec* Ἄριστον, *Ariſton*, le diner ; & de φέρω, *phero*, porter ; un porte-diner.

ARm*us*, *i*, épaule, haut de l'épaule ; 2°. portion du corps qui porte : du *Grec Armos*, lien, articulation.

ARM*illa*, *æ*, bracelet : collier : bague.

ARM*illatus*, *a*, *um*, qui porte un bracelet, un collier.

ARM*illum*, *i*, vaſe qu'on portoit ſur les épaules.

ARNA, *æ*, brebis ; du *Gr. Ars*, *Arnos*, agneau.

ARN*acis*, *Grec & Latin*, fourrure de peau d'agneau.

ART*emon*, *Gr.* Ἀρτέμων, mouffle ; 2°. voile & mât d'artimon.

Du Grec ARTHRON, articulation, jointure, vinrent :

ARTHR*itis*, Grec & Latin, la goutte.

ARTHRITICA, ARTICULARIS, Primevere, plante.

ARTHRITICUS, ART*ericus*, *a*, *um*, goutteux, qui a la goutte.

Du Grec ARTos, pain, vinrent :

ARTO-COPUS, *Gr.* Ἀρτο-κόπος, Boulanger.

ARTO-CREAS, *Gr.* Ἀρτο-κρέας, pâté de viande.

ARTO-LAGANUS, *Gr.* Ἀρτο-λάγανος, gauffre, beignet.

ARTOPTA, eſpèce de tourtiere ; du Grec Ἀρτο-πτεῖον.

ARTOPTITIUS, cuit dans la tourtiere.

ARUNG*us*, *i*, *m*, barbe de chevre, *Gr.* ÊRUGGOS, prononcé ÊRUNGOS.

ARUSPEX, *picis*, celui qui conſidéroit les entrailles des victimes pour en prévoir l'avenir. Il eſt étonnant que perſonne n'ait connu l'étymologie de ce nom, & qu'Iſidore ait été réduit à le dériver du mot *horæ*, les heures. C'eſt un mot certainement Etruſque, formé de deux mots Grecs ; 1°. de *ARaia*, *as*, entrailles, inteſtins, ventre & *SKepto-mai*, conſidérer, que les Latins prononcerent *ſpecto*.

ASCALABOTES, *Gr.* Ἀσκαλαβώτης, Tarentule ; 2°. Lézard venimeux.

Aspis, *Gr.* Ἀσπίς, Aſpic.

Astacus, *Gr.* Ἀςακὸς, ſorte d'écreviſſe.

Asthma, *Gr.* Ἄσθμα, Aſthme.

Asthmaticus, aſthmatique.

AT, mais, toutefois &c. *Gr.* Ἀτάρ.

Attamen, Atqui, Atque, mais, cependant.

Atticismus, *G.* Ἀττικισμὸς, atticiſme, langage pur & élégant des Athéniens.

Atticisso, parler comme les Athéniens, ou les Peuples de l'Attique.

AUSterus, *a*, *um*, *Gr.* Ἀυςηρὸς, 1°. ſévere; 2°. grave, ſérieux; 3°. rude, dur, auſtere.

Austeritas, *atis*, auſtérité, ſévérité: 2°. gravité, air ſérieux: 3°. dureté; rudeſſe.

Austerè, avec auſtérité, gravement, durement.

Du mot ΑΥ'Τος, *Autos*, lui-même, ſoi-même, vinrent:

Authenticus, *a*, *um*, authentique; original d'une autorité inconteſtable, &c.

Automata, *orum*; Automaria, *orum*, Automates: machines à reſſorts.

Automatarius, *ii*, faiſeur d'Automates.

Automatarius, *a*, *um*, qui concerne les Automates.

Automatia, coup de fortune, haſard.

Automatum, *i*, inſtrument qui agit de ſoi-même; reſſort; horloge.

MOTS LATINS VENUS DE L'ORIENT.

A.

Academia, Académie, lieu d'exercice pour les Arts & pour les Sciences.

Academici, les Académiciens, ſecte de Philoſophes Payens.

Academicus, Académique, Académicien; de l'Académie.

Ces mots formés de *Cadmus*, viennent de l'Oriental קדם *Cadm*, Orient, lumiere.

Voy. Plan Gener. & Raiſ.

ACna, *æ*; ACnua, *æ*, meſure de terrain qui étoit la moitié du *Jugerum* ou de l'arpent Romain, & qui contenoit cent vingt pieds de long ſur cent vingt pieds de large, ou cent vingt pieds quarrés.

Ce mot étoit commun aux Latins avec les Grecs: on trouve dans Apollodore le mot Akena, employé dans le même ſens. Ils viennent tous les deux du mot Oriental קנה, *Qné*, meſure apellée canne: 2°. Poſſeſſions, terres.

Adæsia, *æ*, vieille brebis. Ce mot

doit être Oriental, venant de עד *Ad*, vieux, & de שה *sé*, brebis.

ADEPS, *ipis*, graisse, saindoux; 2°. embonpoint.
ADIPATUS, garni de graisse; gras, replet.
ADIPALIS, gras, potelé; 2°. abondant, rempli, bien fourni.
ADIPatum, viande grasse, garnie de lard; gras à lard.
ADIPosus, gros, gras; 2°. opulent.

Ces mots viennent de l'Oriental טפש *Taps*, graisse: 2°. être gras, rond de graisse. En Chaldéen, *Ataps*, engraisser.

ÆT, tems, âge.

De l'Oriental עת, עד, HED, HOT*h*, tems; en Celt: OED, &c. vinrent.

1°. ÆTas, *atis*; 1°. tems; 2°. saison, siécle; âge, durée de la vie.
ÆTatula, *æ*, bas âge.
Co-ÆTaneus, *a*, *um*, qui est du même âge, contemporain.

2°. ÆTernalis, *e*; ÆTernus, *a*, *um*, qui dure toujours, qui n'a ni commencement, ni fin.
ÆTerno, -*are*, perpétuer à jamais, immortaliser.
ÆTernò; ÆTernum, à jamais, toujours.
ÆTernitas, *is*, durée de tems sans fin.
Co-ÆTernus, *a*, *um*, co-éternel, qui dure à jamais avec un autre.

ALA-BASTRum, *i*, Albâtre: c'est un binome formé des deux mots Orientaux *Hala*, pierre, *byss*, devenu *bass*, blanc.
ALABASTRites, *æ*, marbre blanc, espèce d'albâtre: 2°. pierre nommée Onyx.

AMBUBaiæ, Joueuses de flûte & d'autres instrumens: de l'Oriental אבוב *Abub*, flûte, nasalé en *Ambub*.

ANDABATa, *æ*, Gladiateur qui combattoit les yeux fermés; 2°. le Jeu de Colin-Maillard.

Ce sont deux mots Hébreux; ענן, *Ann*, *Anna*, changé en *Anda*, être obscurci, être dans les ténebres; 2°. ténébres: & *ba* בא, aller.

APIUM, *ii*; Ache, Persil. Ce mot vient de l'Oriental אבן *ABeN*, pierre. Cette plante doit en effet à cette cause le nom qu'elle porte en diverses Langues. En Grec *Selinon*, de l'Oriental סלע *Selo*, pierre, le *Silex* des Latins. Le Persil s'apelle en Latin *Petro-Selinum*, réunissant ainsi le nom Grec & le nom Latin de la Pierre.

ARANea, *æ*, Araignée; en Grec *ARACHNÉ*. Ces mots viennent de l'Hébreu ארג *ARG*, prononcé *ARaG*, & qui signifie, 1°. *tissu*; 2°. faire un tissu, une toile: on ne pouvoit mieux peindre l'Araignée.

ARaneola, *æ*; ARaneolus, *i*, petite Araignée.
ARaneus, *ei*, Araignée de terre & de mer.
ARaneum, *ei*, Araignée; 2°. toile d'Araignée.
ARaneosus, *a*, *um*, d'Araignée: plein d'Araignée ou de leurs toiles, &c.

AR-BITER, *tri*, celui qu'on choisit pour Juge d'un différend, un Arbitre. Ce mot paroît purement Oriental. On ne choisit pour Arbitre qu'une personne en qui on a une entiere confiance ; mais בטח *BeTah* désigne la confiance, & *AR*, la terre ; *Arbiter* seroit donc *mot-à-mot* celui qui a la confiance du Canton, de la Contrée.

AR-BITra, *æ*, *f.* une Arbitre.

AR-BITrium, *ii* ; 1°. arbitrage, décision d'un arbitre ; 2°. pouvoir, puissance ; 3°. avis, volonté ; 4°. fantaisie, caprice.

AR-BITratus, *ûs*, arbitrage ; 2°. volonté, fantaisie ; 3°. discrétion.

AR-BITrariò, arbitrairement, à volonté.

AR BITrarius, *a*, *um*, arbitraire.

AR-BITratus, *a*, *um*, jugé par arbitre.

AR-BITro, *are* ; ARBITror, *ari*, être arbitre, juger par arbitrage ; 2°. juger, penser, croire ; 3°. remarquer, observer.

Le mot Hébreu ARG, racine d'Araignée, signifiant travail, ouvrage, doit avoir produit également les mots suivans :

1°. ARGiletum, *i*, lieu à Rome rempli de boutiques d'Artisans.

2°. ARGila, *æ*, terre de Potier, terre à ouvrage.

ARRHABO, *onis* ; ARRHA, *æ*, arrhes, denier à Dieu ; 2°. gage, sureté, nantissement ; 3°. ôtage.

C'est l'Oriental ערב *Orab*, gage, caution, ôtage, donner caution, &c.

Du même mot & de LAT, porté, procuré, vint :

ARI-LATor, *oris*, qui donne des arrhes : des suretés de sa parole.

ARSENICum, *i*, c'est une altération de l'Oriental *AL-ZERNIG*, formé de *Zer*, brûler, ronger, & de *Neg*, se hâter. Voy. *Orig. Franç. p.* 74.

ASCALonia, échalotte : espèce d'oignon qui dut sa dénomination à la ville d'Ascalon en Palestine, où on en faisoit un grand commerce.

ASSA FŒTida, mot-à-mot le bois puant, suc du laser, dont l'odeur est très-puante.

Ce nom est composé de l'adjectif *fœtidus*, fétide, puant ; & du mot Oriental *ASS*, *Hess*, עץ, arbre. Il paroît que le nom même du *LASer*, gen. *eris* dont on tire ce suc, vient de la même origine. On dit aussi LASERpitium, *ii*, pour désigner cet arbre.

ATÉ, *Gr.* Ατη, Até, Déesse du mal ; toujours occupée à nuire. En Or. חטא, *Hata*, tomber en faute, faire le mal ; חטאה, *Ataê*, crime, faute.

De la même racine :

ATABulus, *i*, vent du Nord-Ouest qui causoit de grands ravages dans l'Italie Orientale.

A U

Aut, ou, *Conjonction*. C'eſt l'Oriental אוּ, Au, qui a la même valeur.

Autem, or, mais, auſſi; Conjonction qui tient à la même famille.

AUtumnus, i; Autumnum, i, l'Automne.

Autumnitas, atis, ſaiſon de l'automne.

Autumnal, is;-alis, e;-nus, a, um, d'automne.

Autumno, -are, faire un tems d'automne.

Les Etymologiſtes paroiſſent s'accorder à dériver le nom de cette ſaiſon du Latin *Auctus*, accru, & *tempus*, tems. Cependant cette étymologie paroît trop éloignée, & de la forme de ce nom & de ſa ſignification. Il nous ſemble plus naturel d'y voir un binome Oriental formé d'*Au*, fruit, & de *Tum*, parfait, mûr. L'Automne n'eſt-elle pas en effet la ſaiſon des fruits parvenus à leur état parfait, à une pleine maturité? La terminaiſon *nus* pour *enus*, correſpondante à la terminaiſon paſſive *menos*, des Grecs, ne déſigne que la propriété.

MOTS LATINS-CELTES,

OU DÉRIVÉS DE LA LANGUE CELTIQUE.

B

LA lettre B eſt une lettre labiale ; c'eſt-à-dire qui ſe prononce des lèvres : à cet égard, elle correſpond aux conſonnes P, F, M, V, qui ſont des intonations de la même touche : il n'eſt donc pas étonnant qu'elles concourent toutes à former entr'elles les diverſes branches d'une même famille de mots, lorſqu'elle eſt trop nombreuſe pour être épuiſée par une ſeule intonation.

Il n'eſt pas plus étonnant que ces diverſes intonations labiales ſe ſoient ſans ceſſe ſubſtituées les unes aux autres, & que nous trouvions ſans ceſſe le même mot écrit & prononcé ſuivant les Peuples par les lettres B, P, F, M, ou V. C'eſt une ſuite néceſſaire de la nature de l'inſtrument vocal.

Dans preſque tous les Alphabets elle eſt la ſeconde : auſſi vaut-elle deux dans l'Arithmétique à lettres ; & par la même raiſon, elle eſt la racine des mots relatifs à l'idée de deux.

Se prononçant des lèvres qui ferment la bouche, & qui en ſont un des principaux ornemens, elle devint le nom de la bouche même ; & elle en prit la forme, la forme d'une boëte : elle devint dès-lors par analogie, le nom de toute idée relative à boëte, à habitation, à maiſon, &c.

La facilité avec laquelle les enfans la prononcent, ſa douceur, ſa mobilité, la rendirent propre à devenir le nom d'une multitude d'objets intéreſſans pour eux ; elle fait ainſi une portion conſidérable du Dictionnaire de l'enfance ; & ceci eſt vrai du Latin tout comme pour le François.

Si on ajoute à cela diverſes onomatopées que l'on exprime par cette lettre, on embraſſera d'un coup d'œil l'origine preſqu'entiere des divers mots qu'elle renferme.

B. Racine

B,

Racine du nombre deux.

1. BIS, deux fois, doublement.

Bino,-are, joindre ensemble.
Binus, a, um, double.
Bini, æ, a, paire, couple.
Com-Bino, combiner, unir.
Com-Binatio, combinaison, union.

2. BIMus, a, um; Bimulus, a, um, âgé de deux ans, qui a deux ans.
Bimatus, ûs, l'âge de deux ans.
Bignus, a, um, jumeau, jumelle.

3. BESsis, is, quatre, deux tiers de six.
Bessalis, e, qui a huit pouces.
Bes, ssis, les deux tiers de quoi que ce soit qui se divise en douze, les deux tiers de la livre romaine.

Binomes.

Biga, æ, carrosse attelé de deux chevaux de front; attelage de deux chevaux de front: formé de *Bis*, deux, & d'Ago, conduire.

Bigatus, a, um, attelé de deux chevaux de front.

B,

Exprimant diverses idées relatives à l'Enfance.

I. Les idées relatives à la boisson & à la nourriture.

1°. BUA, æ; BUAS, æ, la boisson des petits enfans.

Bu-Beum, i, }
Bu-Bleum, i, } sorte de vin.
Bu-Blinum, i, }
Im-Buo,-ere, abreuver, tremper, mouiller, instruire, inspirer.
De-li-Buttus, a, um, oint frotté, parfumé.

2. BIBO, *bibi*, *bibitum*, *ere*, boire.

Bibax, cis, & Bibaculus, }
Biberius, Bibosus } qui boit bien, buveur 2°. qui attire l'eau, qui prend l'eau.
Bibulus, a, um, }
Bibesia, æ, extrême envie de boire.
Bibacitas, is, disposition à bien boire.

Composés.

Ad-Bibo,-ere, boire avec quelqu'un, bien boire; se remplir, s'imbiber.
Com-Bibo,-ere, boire ensemble.
Com-Bibo, is, compagnon de bouteille.
De-Bibo,-ere, boire tout.
E Bibo,-ere, avaler tout, tarir.
Im-Bibo,-ere, boire, tirer, imbiber; 2°. concevoir, faire dessein.
Inter-Bibo,-ere, boire tout, ne rien laisser.
Ob-Bibo,-ere, boire avec avidité.
Per-Bibo,-ere, boire tout.
Per-Bibesia, æ, grande avidité de boire.
Præ-Bito, boire le premier.
Sub-Bibo, boire un peu plus qu'il ne faut.
Super-Bibo, boire par-dessus, reboire.

3. B est également la source d'une famille Grecque où *Bosco* signifie donner à manger, nourrir, repaître: de-là:

Boschis, idis; Boscis, Boscas, adis, oiseaux renfermés & qu'on nourrit.
Pro-Boscis, idis, trompe de l'Eléphant & qui lui sert de main pour se nourrir.

II. Les idées relatives aux caresses enfantines.

BAsium, ii, baiser; en Anglois *Buss*.

Basiolum, i, petit baiser.
Basio,-are, donner un baiser.
Basiatio, onis, l'action de baiser, une embrassade.
Basiator, is, baiseur, qui aime à baiser.

III. Les idées relatives à la bouche;

la BOUCHE même ; un trou, une ouverture.

BUC, signifia en Celte, trou ; en Italien, *BUCO*, un trou. De-là vinrent ces mots :

1. Bouche.

Bucca, *æ*, bouche, joue ; 2. creux des joues.

Buccea, *æ*, bouchée ; 2°. fouet de cuir ; mais dans ce dernier sens il vient de Bu, bœuf.

Buccella, *æ*, petite bouchée, petite bouche ; 2°. biscuit.

Buccellaris, *e*, *is*, qu'on apprête par bouchée.

Buccula, *æ*, petite bouche ; 2°. petite joue ; 3°. visiere, grille d'un casque ; 4°. tringle attachée à droite & à gauche dans une catapulte ; 5°. qui porte abbaissée la visiere de son casque.

Bucculatus, *a*, *um* ; *Bucculentus*, *a*, *um*, qui a une grosse bouche, de grosses joues pendantes.

Bucco, *onis*, babillard, sot, impertinent.

Buccones, *um*, gens grossiers, étourdis.

Bucconiatis, *idis*, raisin qu'on ne vendange qu'après qu'il a gelé.

Bucar, *aris*, vase à bec.

2°. Trompette.

De BUC, bouche, on dériva les noms de la trompette, instrument à vent. De-là ;

BUC*ané*, & BUC*és*, en Grec, corner à bouquin ; & ces mots Latins :

Buccina, *æ*, (de CAN, CIN, roseau, canne ; & de BUC, trou, ouverture, *mot-à-mot*, CANNE à bouquin, trompette, cor, clairon, cornet de Bouvier.

Buccinum, *i*, trompette, sacquebutte, clairon ; 2°. sorte de grande coquille de mer qui servoit de trompette ; pourpre, poisson à coquilles.

Buccino, *-are*, corner, trompetter.

Buccinator, *is*, trompette, celui qui sonne du cor.

DE-*Buccino*, *-are*, emboucher la trompette.

IV. B,

Exprimant les idées relatives au bégaiement.

Avant de sçavoir parler, les enfans s'exercent par de longs essais ; il a fallu donner des noms à ces essais : on dit qu'ils bégaient, qu'ils balbutient : c'étoit imiter leurs efforts : de-là les mots Latins qui suivent ; car les Latins, tout comme nous, chercherent à imiter la Nature.

BAL*buties*, *ei*, bégayement.

BAL*bus a*, *um*, bégue, qui ne prononce pas distinctement : 2°. prononcé en bégayant.

BAL*bè*, en bégayant.

BAL*butio*, *ire*, bégayer ; parler en bégayant.

BAM-BA*lio*, *onis*, qui bégaye.

SUB-BAL*bè*, en bégayant un peu.

De ce mot prononcé *Bel*, joint à la terminaison *os*, *es*, dut venir le mot suivant, relatif aux mêmes idées.

Blæsus, Bégue. Celt. *Bloesg*, Bégue, qui a la langue grasse ; *blos*, gras, *bles*, *blous*, &c.

On peut raporter à la même classe les onomatopées suivantes.

1. BAL*o*,*-are*, bêler, crier comme les brebis.

BAL*ito* ,*-are*, bêler ſouvent.

BAL*atus*, *ûs*, bêlement.

2. BAL*atro*, *onis*, Bélitre, grand cauſeur.

3. BLA*tero* ,*-are*, BLAC*tero*,*-are*, BLA*tio*, *ire*, } 1°. béler comme les brebis : 2°. cauſer, jaſer, babiller, brailler, criailler, dire quantité de ſottiſes.

BLA*terea*, *æ*, croaſſement de grenouilles, cri confus.

BLA*teratus*, *ûs*, babil, caquet, ſots diſcours, braillerie.

BLA*teratus*, *a*, *um*, qui a étourdi les oreilles, braillé inutilement.

BLA*tero*, *onis*, babillard, grand diſeur de riens, braillard.

AD-BLA*tero*,*-are*, bêler: 2°. criailler.

DE-BLA*tero*,*-are*, cauſer, jaſer, parler toujours.

4. BAUB*or-ari*, abboyer.

BAU*tius*, *ii*, BAUD, eſpèce de chien courant.

5. BAT, paix-là.

6. BAT*uo-ere*, BATTRE, frapper, combattre.

V. Les idées relatives au bourdonnement.

1. BOMB*us*, bourdonnement, bruit que font les abeilles; 2°. brouiſſement que font les vers à ſoye quand ils mangent ou qu'ils filent; 3°. bruit ſourd de trompette, d'inſtrument en général, du tonnerre; 4°. tintement des oreilles; 5°. bruit ſourd que fait le Peupſe pour applaudir.

BOMB*ilo* ,*-are*, bourdonner comme les abeilles.

BOMB*ilatio*, *onis*, bourdonnement des abeilles; 2°. glouglou d'une bouteille; 3°. brouiſſement ou bruit que font les vers à ſoie quand ils mangent ou filent ſur un arbre comme dans les Indes Orientales, ou ſur des logettes où on les nourrit de feuilles de murier. En ſe repaiſſant de ces feuilles, ces inſectes font un bruit très-fort & ſemblable à un bourdonnement confus; auſſi ce brouiſſement qui leur eſt propre les a-t'il fait appeller,

2. BOMB*yx*, *cis*, ver à ſoie; 2°. la ſoie.

BOMB*ylis*, *is*, ver à ſoie; 2°. ver dont provient le ver à ſoie.

BOMB*ycinus*, *a*, *um*, de ſoie.

BOMB*ycina*, *orum*, habit de ſoie.

3. BAMB*acium*, *ii*; BOMB*ax*, *cis*; coton, cotonnier, parce qu'il reſſemble à la ſoie; 2°. bazin.

BAMB*acinus*, *a*, *um*, de coton.

VI. B, exprimant les idées relatives à la parole.

BOMB*ax*; BAB*æ*! ha ha! mon Dieu, exclamation ſervant à témoigner la ſurpriſe.

Ce mot & le ſuivant ſont des onomatopées.

BAB*æ-calus*, *a*, *um*, babillard, cauſeur.

BAC,

Enfantin, petit, 2°. grand.

BAC, BACH eſt un mot Celte qui ſignifie petit, enfantin; & par opoſition grand : de-là, au ſens de petit, les mots ſuivans.

I.

BAC, petit.

1. BAC*ca*, *æ*, Baie, menu fruit rond,

grains ronds, comme ceux des raiſins, du laurier, du genievre. 2°. Perle.

BACC*ula*, *æ*, petit grain, petit fruit rond.

BACC*atus*, *a*, *um*, orné de perles, ou de baies d'arbres.

BACC*ans*, *tis*, rond, rebondi.

BACC*alia*, *æ*, arbriſſeau, qui porte du fruit en grappes, ou en grains.

BACCI-FER, *a*, *um*, qui porte de petits fruits.

BACC*har*, *is*, *n*; BACC*haris*, *f*, la gantelée, nom de plante. Ce mot eſt également Grec & Baſque.

TRI-BACC*a*, *æ*, pendant d'oreilles de trois perles.

2. BAC, jeune.

BACC*alaureus*, *i*, Bachelier; de *Bacca* & de *Laureus*; parce qu'on couronnoit de laurier ceux qu'on nommoit Bacheliers : on ſait que le laurier a de petits fruits ronds. Peut-être auſſi ce mot eſt-il formé directement de BACH, petit; alors il ſignifieroit un jeune homme : on a dit Bachelier ou Bachelet, pour un jeune homme ; Bacheliere, ou Bachelette, pour une jeune fille.

BACC*alaureatus*, *ûs*, la qualité, le titre, l'état de Bachelier.

AM-BACT*us*, *i*, valet; page : domeſtiques qui environnent leur maître.

3°. Raiſins, Vin: BACCHUS.

1. BACC*hus*, *i*, le vin, liqueur exprimée des grains de raiſin, d'où elle tire ſon nom; 2°. Dieu du vin.

BAC*ar*, *is*, broc, bouteille, flacon à mettre du vin.

BACC*heis*, *idis*; BACC*heïum*, *ii*; vaſe ou bocal à mettre du vin.

BACC*heius*, *a*, *um*, } vineux, qui con-
BACC*heus*, *a*, *um*, } cerne le vin, ou
BACC*hicus*, *a*, *um*, } le Dieu du vin.

2. BACC*his*, *idis*, Prêtreſſe du Dieu du vin, Bacchante; 2°. yvrogneſſe, femme yvre, femme de mauvaiſe vie.

BACC*ha*, *æ*, nom de la Prêtreſſe de Bacchus; 2°. emportée, furieuſe.

BACC*hanal*, *ale*, *is*, débauche, yvrognerie; 2°. lieu de débauche.

BACC*hanalia*, *ium*, *orum*, fête du Dieu du vin, carnaval; 2°. partie de débauche, ribotte.

BACC*habundus*, *a*, *um*, yvrogne, qui ne fait que boire.

BACCHOR, *-ari*, faire la débauche, s'enyvrer, ribotter : 2°. être dans la fureur poëtique : 3°. tempêter, faire l'enragé.

BACC*hatio*, *onis*, débauche, yvrognerie.

BACC*hatim*, en yvrogne; à la maniere des Bacchantes.

DE-BACC*hor*, *-ari*, tempêter, peſter, ſe mettre en furie, faire le diable à quatre.

PER-BACC*hor*, *-ari*, boire du vin à l'excès.

3. BACC*hius*, *ii*, pied de vers composé d'une ſyllabe brève & de deux ſyllabes longues : on s'en ſervoit pour les chanſons à boire.

ANTI-BACC*hius*, pied de vers composé de deux longues & d'une breve.

II.

BAC, Grand.

BAC ne déſigna pas ſeulement les objets petits & enfantins; mais auſſi les objets élevés, tels que le dos, & ceux propres à porter : en ce ſens, il devint Chef de famille en diverſes Langues.

De-là, l'Anglois *BACK*, dos, parce que cette portion du corps est relevée en bosse; & le verbe *To BACK*, soutenir, appuyer.

De-là, le Theuton *BACKe* qui signifia également dos & montagne bossue.

Le Suédois *Bac*, colline; 2°. élévation applatie; 3°. tout ce qui soutient.

C'est également le mot Grec moderne *BAGKos*, prononcé *Bankos*, qui réunit toutes ces significations.

De-là encore l'Hébreu אבך, *A-bak*, être élevé.

De-là se forma dans nos Langues modernes le mot BANC, plutôt que de BATH, comme nous l'avons dit dans nos Origines Françoises, & la Famille Grecque & Latine *Abac*, dont nous allons parler.

ABAX, *cis*; ABACUS, *i*; en Grec, ABAX, *kos*, 1°. un siége, un banc, un canapé, tout objet élevé & qui sert à s'asseoir, à se reposer: 2°. toute table longue & étroite, en forme de banc, & propre à contenir tout ce qu'on auroit à y déposer.

Table de cuisine.
Table de Marchand, BANQUE, Comptoir.
Table à jouer, Trictrac, Damier.
Table de marbre.
Table d'ardoise pour les figures de Géométrie.
Table de service; Buffet.
Table pour les comptes, ABAQUE.
Tailloir, partie supérieure d'un chapiteau en forme de Table; 2°. tout objet plat en forme de table.

Abacus solis, le disque du soleil.
Abacus cantorum, un Lutrin.

ABACULUS, *i*, jetton dont on se sert pour calculer.

ABACIUM, *ii*; petite table.

BAD,
Eau.

BAD, BATH, Eau, est un mot primitif qui a formé des familles nombreuses dans les Dialectes Celtiques, Theutons, Phrygiens, &c.

CLÉMENT d'Alexandrie, (*Strom. l. V.*) nous a conservé deux passages, un d'Orphée & un de Didyme le Grammairien, où le mot BEDY est employé comme un mot Phrygien qui désigne l'eau.

BAD, dans les dialectes Anglo-Saxons, Theutons, signifie Eau; & BADEN laver: tant de Villes ne sont nommées BADE, BADEN, BATH, que parce qu'on les a bâties sur les bords de Fontaines ou sources d'eaux minérales.

Ce mot fut également Grec & Latin, Langues Celtiques, & si on ne l'y reconnoissoit pas, c'est qu'il éprouva dans ces Langues des changemens qui leur sont ordinaires.

Th se change en Grec en PH; ainsi *Bath* put devenir & y devint en effet *BAPH*; & puis *BAP-T*, d'où résulterent des familles diffé-

rentes. Les Grecs en firent également une troisieme famille en Bad dans laquelle le *D* se changeant suivant l'usage de ces Peuples en L, forma des mots en *Bal*, dont les rapports avec leur primitif furent absolument méconnus.

1°. BAD, devenu BAPH.

De BAD changé en BAPH, vinrent les mots suivans Grecs & Latins.

BAPHIA, *gr.* βαφία, Teinturerie.

BAPHICA & BAPHICE. *Gr.* βαφική, L'Art de teindre.

BAPHICUS & BAPHIUS. *Gr.* βαφικός, Teinturier.

DI-BAPHUS, *a*, *um*, teint deux fois.

DI-BAPHUS, *i*; -PHA, *æ*, Pourpre: 2°. étoffe teinte de deux couleurs.

A-BAPHUS, *a*, *um*, qui n'est pas teint

2°. BAD, devenu BAP, & suivi de T.

BAPTIZO, -*are*, *Gr.* βαπτίζω, Baptiser.

BAPTISMA, *ou* BAPTISMUM, & BAPTISMUS. *Gr.* βαπτισμός, Baptême.

BAPTISTERIUM, vaisseau ou lieu propre à se baigner, ou à laver.

COMPOSÉS.

A-BAPTISTUM, Trépan de Chirurgien.

A-BAPTISTUS, qu'on ne peut faire enfoncer dans l'eau.

ANA-BAPTISTA, *Gr.* Αναβαπτιστης, Anabaptiste, sorte d'Hérétiques.

3°. BÆT, nom de Riviere.

BÆT*is*, *is*, le Guadalquivir, fleuve d'Espagne; en Celte *BED*, riviere.

BÆT*ica*, *æ*, la BETIQUE, Province d'Espagne, *mot-à-mot*, le Pays qu'arrose le BET; c'est aujourd'hui l'Andalousie.

BÆT*icus*, *a*, *um*; BÆT*icola*, *æ*, un Andalous.

BÆT*icatus*, *a*, *um*, de couleur d'un brun roux comme les laines d'Andalousie.

4°. BAD, devenu BAL.

De BAD, eau, joint à NEON, vase, prononcé BAL-NEON, se forma en Grec la famille *BALaneion*, bain, & en Latin la famille suivante :

BAL-NEUM, *i*, bain domestique.

BAL-NEÆ, *arum*; BAL-NEAR*ia*, *orum*, bains publics, étuves.

BAL-NE*dum*, *i*, } petit bain.
BAL-NEO*lum*, *i*, }
BAL-NEO*læ*, *arum*, }

BAL-NEA*rium*, *ii*, bain de particulier.

BAL-NEA*rius*, *ii*; BAL-NEA*tor*, *is*, Baigneur.

BAL-NEA*trix*, *is*, Baigneuse.

BAL-INE*um*, *i*; BAL-INE*æ*, *arum*, bains publics & domestiques; étuves.

BAL-NEA*ris*, *e*; BAL-NEA*rius*, *a*, *um*, qui concerne les bains, les étuves.

BAD,

VAD, BED, BIT,

Aller, (1124.)

Du primitif BA, VA, aller, les Latins firent la famille VAD, BET, BIT, &c. qui offrit la même signification, & qui s'enta sur l'Hébreu בוא, *bo*; le Grec *BAO*, aller &c.

1. VADO, *is*, *si*, *sum*, *ere*, aller, marcher.

VADO, -*are*, passer à gué, traverser.

VAD*um*, *i*; VAD*us*, *i*, gué, passage d'une riviere; bas-fond où on peut aller à pied.

VADO*sus*, *a*, *um*, qu'on peut paſſer à gué.

2. BADI*zo*, -*are*, aller, marcher; mot commun aux Grecs & aux Latins.

BETO, *is*, *ere*; PETO, -*ere*, aller, marcher, ſe rendre en un lieu.

BITO, -*ere*,
BIT*io*, -*ire*, } aller, marcher.
BITO, -*are*,

BIT*ienſis*, *e*, coureur, vagabond; qui eſt toujours par voies & par chemins.

COMPOSÉS.

AD-BITO, *are*, approcher, aller en avant.

IM-BITO, -*are*, aller dedans, entrer.

INTER-BITO, -*are*, intervenir, aller entre deux.

PER-BITO, -*are*, aller à travers, c'eſt-à-dire, périr, ſe détruire, s'en aller. Cette expreſſion ſe trouve auſſi dans l'Allemand où l'on dit, *durchgehen*, aller à travers, pour dire ſe ruiner : il en eſt de même de PER IRE.

PRÆ-BITO, -*ere*, tuer, ruiner, détruire; *mot-à-mot*, aller au-devant, marcher devant.

PRÆTER-BITO, -*are*, aller au-delà, pécher, tranſgreſſer.

RE-BITO, -*are*, revenir, retourner ſouvent.

COMPOSÉS GRECS.

De BAT, aller, les Grecs formerent les mots ſuivants uſités en Latin.

1. ABAT*on*, *Gr.* Ἄϐατον, où on ne peut aller, inacceſſible.

ACRO-BAT*icum*, échelle de Peintre.

ANA-BATH*mus*, *i*, dégrés par où les Furies montoient ſur le Théâtre; 2°. dégrés des Gémonies deſtinés à précipiter les Criminels.

ANA-BATH*rum*, eſcalier, échelle, dégré.

DIA-BATH*ra*, *orum*, ſouliers, pantoufles de femme.

DIA-BATH*rarius*, *ii*, Cordonnier de femmes.

EM-BAT*er*, *eris*, trou d'une baliſte.

EM-BAT*es*, *is*, module en architecture.

EPI-BATES, *um*, bâtimens de tranſport, navires.

EPI-BAT*æ*, *arum*, paſſagers, ſoldats d'une flotte.

HYPER-BAT*on*, *i*, tranſpoſition des mots.

HYPER-BI-BAS*mus*, figure de Rhétorique qui conſiſte à tranſpoſer une lettre.

2. EM-BA*mma*, *atis*, ſauce.

3. EM-BÆN*atica*, *æ*, métier de matelot: piraterie.

BAL,

BEL, BOL, BUL &c. (92.)

Nous avons vû dans les Origines Françoiſes que BAL fut un mot primitif qui s'appliquant au Soleil devint le nom de tout ce qui eſt beau & brillant comme le Soleil; élevé & rond comme lui : il en fut de même en Latin; ce mot y devint la ſource d'une multitude de familles relatives à ces idées, & prononcées BAL, BEL, BOL, BUL, &c. pour en diſtinguer les diverſes eſpéces.

I. BAL,

Couleur du Soleil; brillant, doré.

1. BAL*aris*, *is*, Tréfle d'or; noble Hépathique.

BAL*auſus*, *i*, plante ſemblable au narciſſe.

2. BALaustrum, *i*, calice de la fleur de grenadier.

BALaustium, *ii*, fleur de grenadier sauvage.

BALaustinus, *a*, *um*, de fleur de grenadier sauvage.

3. BALis, *idis*, herbe qui guérit de la morsure des serpens.

4. BAL-SAMUM, *i*, baume; 2°. arbrisseau d'où on tire le baume par incision.

BALsamus, *a*, *um*, } embaumé.
BALsamicus, *a*, *um*, }
BALsaminus, *a*, *um*, }

C'est l'Hébreu *BAL-shamim*, le Roi des Cieux.

BALsamita, *æ*, la Menthe.

BELI-oculus, *i*, œil de chat, pierre précieuse consacrée au soleil appellé BEL.

5. BALéoca, *æ*; BALeuca, *æ*, or qui n'est pas net.

BALuca, *æ*; BALux, *cis*, miettes d'or; grains d'or, poudre d'or que roulent les rivieres.

BALeatus, *a*, *um*; BALius, BALiosus, moucheté, tigré.

6. BAL devenu BLA, produisit les mots suivans; en Celte, BLET, rouge; en Grec BLATTion, le murex: delà:

BLATTea, *æ*, pourpre, poisson; ver à soie; ver qui ronge la laine & le papier.

BLATTaria, *æ*, herbe aux mites.

BLATTarius, *a*, *um*, où il y a des mites, des cloportes.

BLATTeus, *a*, *um*, de couleur de pourpre.

BLATTifer, *a*, *um*, qui porte la pourpre.

BLATHea, *æ*, éclaboussures, taches, crottes.

DÉRIVÉS GRECS.

De *BEL*, *BLE*, œil, les Grecs firent *Blepo*, regarder; d'où,

1. BLEPHARO, *onis*, qui a de grands sourcils: 2°. Sourcilleux, hautain.

Et en y joignant l'A négatif:

2. A-BLEPSIA, *æ*, aveuglement; & *au fig.* inconsidération, témérité.

3. CATO-BLEPAS, *æ*, bête dont le regard, dit-on, tue.

4. EM-BLEMA, *tis*, ornement, embélissement mis sur les vases.

2°. Peinture sur les murailles.

3°. Figures qui représentent un sens moral.

5. PRO-BLEMA, *tis*, question à résoudre, problême.

PRO-BLEMaticus, *a*, *um*, douteux, problématique.

O-BELus, *i*, marque en forme d'étoile, de soleil, pour noter quelque chose.

O-BELiscus, *i*, obélisque, monument en forme de rayon solaire.

O-BELisco-LUCHNium, *ii*, obélisque surmonté d'une lanterne.

II. BAL,

Beau, flatteur.

BAL, adouci en BEL, désigna la beauté, ce qui flatte les yeux; & changé en BLandus, ce qui flatte l'esprit, l'oreille.

1. BELLus, *a*, *um*, beau, joli, gentil; 2°. agréable, poli.

BELLulus, *a*, *um*; BELLatulus, *a*, *um*, joli, agréable, gracieux.

BELLè, agréablement, *gentiment*; 2°. bien, assez bien; 3°. heureusement; 4°. poliment, gracieusement.

BELLitudo, *vieux Lat.*, beauté, belle taille, grandeur.

BELLulè, joliment, poliment.

BELlaria, *orum*, le dessert, confitures, bonbons.

BLANDus,

2. BLANdus, a, um, careſſant, flatteur, inſinuant, obligeant; 2°. doux, tendre, agréable, complaiſant.

BLANDulus, a, um, mignard, patelin.

BLANDior,-iri, careſſer, cajoler, dire des douceurs.

BLANDiter, BLANDÈ, BLANDitim, } doucement, agréablement, tendrement; d'un air flatteur, avec des paroles inſinuantes.

BLANDitus, ûs, BLANDitia, æ, BLANDities, ei, } diſcours obligeant, paroles tendres; careſſes, flatteries.

BLANDimentum, i, douceurs, cajolerie, ſoin.

BLANDicellus, a, um, doux, inſinuant, flatteur.

BLANDi-Dicus, a, um, BLANDi-Loquus, a, um, BLANDiloquens, tis, BLANDiloquentulus, a, um, } flatteur, careſſant; qui parle doucement.

AD-BLANDior,-iri; E-BLANDior, iri, flatter, careſſer.

PER-BLANDus, a, um, fort careſſant.

PER-BLANDÈ, avec beaucoup de careſſes.

SUB-BLANDior,-iri, flatter un peu, dire quelques douceurs.

III. BAL,

1°. Rondeur; objets ronds, ou en rond.

BALanus, i, gland gros & odoriférant: 2. châtaigne, marron.

BALaninus, a, um, de maron, de gland, de châtaigne.

BALanatus, a, um, frotté avec de l'huile de gland.

BALanites, æ, pierre précieuſe verte & couleur de feu.

BALanitis, idis, châtaigne d'une eſpece particuliere.

BALanitæ, arum, grappes compoſées de beaucoup de grains ronds; 2°. fruits ronds; d'où APPEL, pomme, en Celte: ABELLA, en vieux Latin.

AVELLana, æ, noiſette, aveline.

Delà ces

DÉRIVÉS GRECS.

BOLus, i, morceau. 2°. Proie. 3°. Butin. 4°. Coup de dés. 5°. Appât, amorce. 6°. Coup de filet. 7°. Motte de terre. 8°. Bols médecinaux.

BOLetus, i; BOLentia, æ, champignon, mouſſeron.

BOLetarium, ii, BOLetar, is, BOLetare, is, BOLetaria, æ, } plat dans lequel on ſervoit les champignons.

BOLis, idis, dard, javelot, plomb, ſonde, qu'on jette en mer, lame à feu, météore.

BOLenia, æ, pierre précieuſe, ſemblable à une motte de terre.

2°. Ceinture & habillemens qui enveloppent le corps.

BALTeus, i, BALTeum, i, BALTeolus, i, } 1°. Baudrier, ceinturon, écharpe. 2°. Liſteau au haut & au bas d'une colonne. 3°. Ceinture d'une voûte: chaîne de pierres de taille. 4°. Bord, ceinture, ourlet. 5°. Le dégré le plus haut & le plus large d'un amphithéâtre.

Ce mot s'eſt conſervé dans l'Anglois; BELT, ceinture, baudrier.

DÉRIVÉS Grecs & Latins.

A-BOLLa, æ, manteau de Philoſophe &

de Sénateur : capote de soldats.

AM-BOLAGIUM, *ii*, ce qu'on jette autour de soi, ce dont on s'envelope : Amict, linge que les Prêtres mettent sur leurs épaules pour dire la Messe.

3°. Bourse, Bulle, &c.

1. BULGA, *æ*, enveloppe, bourse, bougette de cuir, havresac; ventre; matrice.

C'est un mot pur Allemand & Celte : en Celte le ventre, & au figuré une enveloppe se disent BALG, de même qu'en Gothique & en Allemand. Les Italiens disent BOLGIA, d'où les François ont fait BOLGETTE, BOLGE, qu'ils ont adouci en Bouge, Bougette. En Grec vulgaire BOLGION, & en Grec ancien MOLGOS, un sac. En Theuton, en Saxon & en Suédois, BELG veut dire le ventre, une enveloppe de peau, de cuir : les Anglois en ont fait BELLY, le ventre.

2. BULLA, *æ* : 1°. Boule, corps rond : 2°. Bouteille qui s'élève sur l'eau, lorsqu'on la remue, qu'elle bout, ou qu'il pleut : 3°. tête de clou : 4°. petite bulle d'or ou d'argent.

5. Anneau en forme de cœur que les Nobles Romains pendoient au col de leurs enfans jusqu'à l'âge de quatorze ans.

6°. Enseignes que portoient devant eux les Triomphateurs, & dans lesquelles étoient renfermées des amulètes ou talismans, pour les préserver de l'envie.

7°. Boule d'airain creuse en dedans, qui nageoit sur l'eau & servoit à connoître les heures.

8°. Houpes qui pendent aux trousses & harnois des chevaux.

9°. Bulle du Pape.

BULLATUS, *a*, *um*, scellé ; bullé ; orné de houpes ; couvert de bouteilles.

3. BULLO, *-are*, bouillonner, former des bouteilles, mousser ; sceller, buller.

BULLULA, *æ*, petite bouteille.

BULLIO, *-ire*, bouillir.

BULLITUS, *ûs*, bouillon, bouillonnement.

E-BULLIO, *-ire*, bouillir, bouillonner.

E-BULLITIO, *onis*, bouillonnement ; ébullition.

RE-BULLIO, *-ire*, bouillir de nouveau, rebouillir.

4. BULBUS, *i* ; BULBULUS, *i*, Caïeu, tête, oignon, gousse.

BULBOSUS, *a*, *um* ; BULBACEUS, *a*, *um*, qui a des cayeux, des gousses.

BULBINE, *es*, ciboule.

IV. BAL,

Aller & venir en rond : se promener.

BAL, signifia en Celte se promener : promenade ; voiture avec laquelle on se transporte d'un lieu à un autre.

Bas-Bret. *BALE*, marcher, se promener.

2°. Promenade, sortie.

BALI, Allée de grands arbres.

BALEICG, petite promenade, &c.

De-là :

BALEA, *æ*, barque, chaloupe.

Les Latins l'associerent avec *Am* qui signifie autour, & l'*A* du mot *Bal*, se changeant alors en *U*, il en résulta la famille suivante, dont l'origine avoit toujours été inconnue.

AM-BULO, *are*, marcher, se promener : voyager.

AM-BULans, qui se promene.
AM-BULatilis, qui va & qui vient, s'ôte & se remet.
AM-BULatio, promenade, lieu où on se promène : 2°. action de se promener.
AM-BULatiuncula, petite promenade.
AM-BULator, atrix, qui aime à courir.
AM-BULatorius, qui peut se transporter : 2°. mouvant, portatif, &c.
AM-BULacrum, i, galerie, allée d'arbres : promenade à couvert.

COMPOSÉS.

AB AMBULO, se retirer, s'éloigner.
AB-AMBULatio, éloignement, absence, course, promenade.
AD-AMBULO, -are, se promener proche, vers.
ANTE-AMBULO, -are, marcher devant pour faire écarter le monde.
ANTE-AMBULO, onis, Huissier, Bédeau, Portemasse, qui marche devant pour écarter la foule.
CIRCUM-AMBULO, se promener autour.
CO-AMBULO, -are, se promener ensemble.
DE-AMBULO, -are, se promener.
DE-AMBULacrum, lieu où l'on se promene.
DE-AMBULatio, action de se promener.
DE-AMBULatorium, allée, galerie, &c.
DE-AMBULatorius, qu'on peut transporter d'un lieu à un autre.
IN-AMBULO, se promener.
IN-AMBULatio, lieu de promenade, action de se promener.
OB-AMBULatio, promenade devant, autour.
OB-AMBULator, qui se promene.
PER-AMBULO, courir le pays.
PER-AMBULatio, action de se promener çà & là, d'être toujours en course.
PER-AMBULatorium, ii, promenade autour.
RED-AMBULO, -are, retourner d'un voyage, revenir.
PRO-DE-AMBULO, -are, se promener çà & là.

V. BAL,

Main, force, puissance.

1. BALio, onis, main, paume de la main. Ce mot remarquable & qui est l'origine du mot *Bailler*, donner, tendre, se trouve dans les gloses d'ISIDORE; il fut donc introduit dans le Latin vers le temps de la chûte de l'Empire d'Occident: prononcé *Valio*, il tient au bon Latin,

VOLa, æ, la paume de la main; seul de sa famille & dont nous avons fait *voler* dans le sens de prendre; *voy.* Orig. Franç.

BALivus, i, Bailli.
BALium, ii; BALivatus, ûs, Bailliage : 2°. soin, tutele.
Ce mot tient incontestablement au vieux mot François, BALie. Dans une ancienne Ballade le fameux Chevalier de Coucy assûre que son cœur est en la *Balie* de sa maîtresse.
Le mot Italien BALia signifie pouvoir, soin, puissance.
2. De-là vinrent par une légére altération :
BAJULUS, i, Crocheteur, Porte-faix.
BAJULO, -are, porter un fardeau.

BAL,

Négatif.

De BAL, signifiant puissance, valeur, bonté, se forma le négatif *Bel*, *Bli*, *Ble*, désignant le néant, la méchanceté, le mal.

Les Hébreux en formerent le mot בלי-על, *Beli-hal*, le Démon,

mot-à-mot, le Dieu du mal.

De-là, l'Anglois *EVIL*, mal, & *Devil*, le Génie du mal, le Démon.

De-là vint certainement le mot suivant:

DI-ABOL*us*, *i*, Gr. DI-ABOL*os*, le Diable, le mauvais Génie.

DIA-BOL*icus*, *a*, *um*, Démoniaque, du Démon.

On dérive ordinairement ce mot du Grec, comme s'il signifioit *qui se lance à travers*, *l'adversaire*, le *calomniateur*.

Peut-être trouvera-t-on plus vraie, plus profonde l'étymologie que nous en donnons; sur-tout si l'on considere que c'est de l'Orient que vinrent les idées des deux Principes, des Anges & des Démons. On y appelle encore aujourd'hui le Démon, *DEW*, ou *DI*-ABL*is*, le Dieu Ablis, ou Eblis, suivant les Dialectes دو ابليس, *mot à mot*, Genie en qui il n'y a rien de bon; Génie désespérément malin, dont on ne peut attendre nul bien, nulle vertu.

Le mot *Di-ablis*, transporté chez les Grecs & les Latins, se sera insensiblement changé en *Diabolus*.

Une chose bien surprenante, si quelque chose pouvoit surprendre en fait d'étymologie, c'est que tous nos savans Arabes se soient mis dans l'esprit que le mot Oriental *Eblis* étoit une altération du mot Grec *Diabolos*, comme si on s'imaginoit que les mots Latins vinrent du François: comme si la doctrine des deux principes n'étoit pas venue avec ses noms de l'Orient: comme si le nom d'Eblis ne suivoit pas immédiatement dans les Dictionnaires celui de *bl*, *bli*, *blis*, désignant le souverain mal, la perversité, le comble de la scélératesse, & n'en étoit pas un dérivé manifeste.

Cette absurdité est cependant dans Golius, dans Herbelot, &c. & on vient de la répéter dans le nouveau d'Herbelot, quoique cet Ouvrage soit consacré aux Sciences Orientales.

Qu'on y lise l'Article EBLIS; on y trouvera des choses très-intéressantes, & une tradition admirable, mais dénaturée également par un nom mal entendu.

VI. *BAL.*

1. Objets qu'on lance & pointus comme un rayon.

1. BAL*ista*, *æ*, Baliste, machine à lancer des pierres: Arbalête.

BAL*istarium*, *ii*, batterie.

BAL*istarius*, *ii*, Arbalêtrier; qui dirige une baliste.

Ex-BAL*isto*, -*are*, renverser avec la baliste.

2. BOL*is*, *idis*, dard, javelot.

A-BOL*us*, *i*, *Gr.* Αβολος, ου, *Abolos*, Poulain qui n'a pas encore *jetté* toutes ses dents.

BEL*oné*, *Gr.* Βελονη, aiguille; poisson de mer qui doit son nom à sa figure.

2°. Objets grands, élevés.

1. BALæna, æ, Baleine.

BALænarius, a, um; BALænatus, a, um, fait de barbe ou de nâgeoires de baleine: 2°. accommodé avec de la baleine.

2. AR-BILLa, æ, graiſſe; embonpoint.

3. EBULus, i; Hieble, plante qui s'éleve.

VII. COMPOSÉS de BAL.

1°. HA-BILis.

1°. De BAL, joint au verbe *A* avoir & prononcé BIL, *Ha-bil*, se forma la famille ſuivante:

HA-BILis, e, gen. is, comp. *ior*, *iſſimus*, *mot à mot*, qui A la capacité, la diſpoſition convenable pour exécuter.

HA BILitas, atis, capacité, adreſſe, habileté.

HA-BILiter, facilement, commodément.

IN-HABILis, e, inhabile, incapable.

Cet adjectif *Ha-bilis* eſt devenu une terminaiſon qui exprime la capacité qu'a un objet pour opérer quelque choſe. Ainſi on dit:

HA-BITabilis locus, un lieu qui a la propriété de pouvoir être habité.

2°. BULum.

Du même mot BAL, BOL, BUL, puiſſance, ſe forma la terminaiſon *BULum*, qui déſigne l'état d'un lieu qu'on a rendu propre à une choſe: de-là, par exemple,

VESTI-BULum, i, *mot à mot*, l'endroit de la maiſon qu'on a rendu propre à contenir le feu ſacré.

3°. DE-BILis, e.

De la prépoſition négative DE & de BAL, puiſſant, mot à mot, *non-puiſſant*, ſe formerent ces mots:

DE-BILis, e, foible, infirme, caſſé.

DE-BILiter, foiblement, d'une maniere languiſſante.

DE-BILito, -are, affoiblir, énerver, décourager.

DE-BILitas, tis, foibleſſe, abattement.

DE-BILitatio, onis, affoibliſſement.

SUB-DE-BILis, e, un peu foible.

SUB-DE-BILitatus, a, um, tant ſoit peu affoibli.

4°. IM-BECILLIS.

IM-BECILLis, le; -cillus, a, qui a peu de force, foible, imbécille,: mot formé de *in*, non, & de *bell*, force, dont le diminutif eſt *becill*, comme d'*ala*, *axilla*, de *mala*, *maxilla*. On auroit dû dire *im-bexilis*.

IM-BECILLitas. atis, foibleſſe, imbécillité.

IM-BECILLiter, par foibleſſe, imbécillement.

VIII. BAL.

Guerre.

De BAL, main, & de BAL, lancer; 2°. mettre main contre main, attaquer, vint la famille BELL, relative à la guerre.

1. BELLum, i, combat, bataille; 2°. guerre; 3°. inimitié, antipathie, haîne.

BELLator, oris, BELLatrix, is	Guerrier, Guerriere; Soldat.
DUELLator, oris, DUELLatrix, is,	Qui aime, qui eſt propre à la guerre.

2. BELLatorius, a, um, Guerrier, propre au combat.

2°. Qui concerne la guerre, la diſpute, le combat.

Bellicus, a, um; Duellicus, a, um, Guerrier, Belliqueux; Militaire: 2°. qui concerne la guerre.

Bellicosus, a, um; duellarius, a, um; vaillant, martial, courageux.

Bellosus, a, um, courageux; vaillant; guerrier.

Belli-Fer, a, um, Belli-Ger, a, um, Belligerator, is,	qui porte la guerre, qui aime les combats. Homme de guerre.

Belli-Potens, tis, Puissant en guerre, qui préside à la guerre.

D é r i v é s.

1. Bellica, æ, colonne consacrée à Bellone. Lorsqu'on vouloit déclarer la guerre, on lançoit contre cette colonne des javelots & des flèches.

2. Bellicum, i, tout signal que donne la trompette à la guerre: signaux du tambour, la charge, la retraite, la chamade; la générale; le tocsin; l'allarme.

3. Belli-Crepa, æ, danse armée; espéce de pyrrhique, instituée par Romulus: de Crepare, faire du bruit, à cause des cymbales, tambours, ou autres instrumens guerriers & bruyans qu'on employoit dans ces danses.

4. Belone, es, aiguille, poisson de mer.

5. Belulum, i, instrument propre à tirer le fer des plaies.

6. Bellua, æ, bête féroce: 2°. Guerrier farouche: 3°. Homme cruel.

Belluālis, e, Belluinus, a, um, Bellutus, a, um,	de bête.

Belluatus, a, um, qui représente une bête.

Belluosus, a, um, rempli de quantité de bêtes féroces.

V e r b e s.

Bello, -are; or, -ari, faire la guerre, guerroyer, combattre.

Belli-Gero, -are, porter la guerre, faire la guerre.

C o m p o s é s.

Ad-Bello, -are, faire la guerre.

De-Bello, -are, vaincre, dompter, défaire: mettre fin à la guerre; faire mettre bas les armes.

De-Bellator, is, qui remporte la victoire les armes à la main.

Im-Bellia, æ, poltronerie, lâcheté, peu de disposition au métier de la guerre.

Im-Bellis, e, peu propre à la guerre, lâche, foible, poltron.

Per-Duellis, is, crime de léze-Majesté; crime d'Etat.

Per-Duellis, e, criminel d'Etat; ennemi contre qui l'on est en guerre. On sait que duellum est le même que bellum.

Re-Bello, -are, recommencer la guerre: 2°. se révolter.

Re-Bellator, is; re-Bellatrix, is; rebelle; celui ou celle qui se souléve.

Re-Bellio, is, Re-Bellatio, is, Re-Bellium, ii,	révolte, soulévement, rébellion.

I X.

BAL, Bas.

Bal signifia aussi les lieux bas, par opposition aux lieux élevés, suivant l'usage des mots primitifs de désigner des extrêmes: de-là:

Di-Balo, -are, engloutir, avaler; consumer. Et cette Famille en Val.

Vallis, is; valles, is, vallée.

Vallicula, æ; Vallecula, æ, vallon, petite vallée.

X.

C o m p o s é s Grecs & Latins.

Des Familles IV. V. & VI. de Bal,

désignant l'action de parcourir un grand espace, soit en se promenant, soit en étant lancé avec force, se formerent les mots Grecs suivans en usage chez les Romains, & où Bal est prononcé Bol, comme il le fut en Bul dans *Ambulo*.

Em-Bol*us*, *i*, piston ; 2°. coin, clavette.

Em-Bol*a*, *orum*, farces, plaisanteries.

Em-Bol*ium*, *ii*, prologue : 2°. interméde d'une Comédie, épisode.

Em-Bol*arius*, *a*, *um*, farceur, plaisant.

Hécate-Bol*us*, *a*, *um* ; Hécate-Bel*etes*, *æ*, qui tire de loin.

Hyper-Bol*a*, *æ*, section conique, hyperbole : 2°. haut d'une colline.

Hyper-Bol*e*, *es*, éxagération, hyperbole.

Hypo-Bol*e*, *es*, figure de Rhétorique, question de Dialectique.

Para-Bol*a*, *æ*, comparaison, allégorie.

Para-Bol*us*, *a*, *um*, téméraire, désespéré.

Para-Bol*icus*, *a*, *um*, parabolique.

Para-Bol*ani*, *orum*, Paysans obligés aux corvées.

2°. Freres servans hospitaliers.

3°. Freres convers de Monastere.

Peri-Bol*um*, *i*, promenade.

Peri Bol*us*, *i*, parc, cordon de muraille.

Peri-Bol*us*, *a*, *um*, périodique, qui revient.

Pro-Bol*i*, *orum*, pieux, palissades.

Pro-Bol*us*, *i*, rocher, brisant, batture.

Psepho-Bol*ia*, *æ*, jeu de dés.

Psepho-Bol*um*, *i*, cornet à jouer aux dez.

Pyro-Bol*um*, *i*, machine d'artillerie ; de *Pyr*, feu.

Pyro-Bol*us*, *a*, *um*, qui lance le feu.

BAN, BEN, BOUN.

Ban, Ben qui signifie hauteur, profondeur, contenance, dans toutes les Langues Celtes, fournit divers mots à la Langue Latine.

1. Benn*a*, *æ*, 1°. vase, panier ; 2°. tombereau, fourgon ; 3°. surtout de campagne.

Nous avons vu (Orig. Fr. 690) que *Benna* étoit en ce sens un mot Celtique. Cette racine fournit également des mots Grecs & Hébreux.

2. Apênê, signifie en Grec un Char, un Carrosse, une Caléche : il tient à l'Hébreu אפן, aphen.

3. Eben*us*, *i* ; -*num*, *i*, Ebene. Ce mot est Grec & Hébreu. Il vint de l'Orient avec le bois même qu'il désigne. Cet arbre devient très-gros & très-grand ; il n'est donc pas étonnant qu'il ait pris son nom de Ben.

4. Nous avons en Europe un arbre qui doit son nom, & par la même raison, à la même racine ; c'est le Sapin.

Abin est dans Hesychius un mot Grec qui signifie Sapin. Les Latins en firent :

Abies, *etis*, qui signifie également, 1°. Sapin : mais de plus & par analogie, 2°. Vaisseau, Navire, parce qu'on les fait de sapin ; & 3°. par la même raison, Tablettes de bois, qu'on enduisoit de cire & sur

lesquelles on écrivoit avec un stile ou poinçon.

ABIETarius, ii, qui travaille en sapin: qui trafique en ce genre d'arbres.

ABIETarius, a, um; ABIEGNus, a, um, de sapin.

ABicula, æ, petit sapin.

5. De BAN, bande, lien, (118) se formerent ces mots :

HA-BENa, æ, bande, ligature; 2°. courroie; 3°. étriviere; 4°. bride, rênes, guides; 5°. gouvernement, conduite, autorité, pouvoir.

HA-BENula, æ, bandelette, petite bande.

6. AR-VINa, æ, le gras du lard.

7. Les Grecs changerent BAN en BOUN, pour désigner élévation, grosseur; de-là :

BOUNIAS, BOUNION, en Lat. BUNias, BUNium, Navet, remarquable par sa grosseur & par sa rondeur.

BAR,

BER, PER, FER, VER, &c.

Porter, Produire.

Le Primitif BAR qui occupe une très-grande place dans nos Origines Françoises, désigna, entr'autres, comme nous l'avons vu (col. 135) les idées de PORTER & de PRODUIRE (col. 136) & toutes celles qui ont quelque rapport à l'une ou l'autre de celles-là. Il fut ainsi le Chef en toute langue d'une multitude de Familles en BAR, BER, PER, FER, VER, &c. suivant les différens êtres productifs ou produits dont on avoit à parler, & relativement à leur plus ou moins de force. De-là ces Familles Latines :

1°. BAR désignant la PRODUCTION, la fertilité.

2°. BAR désignant la FORCE nécessaire pour porter; les animaux grands & redoutables.

3°. BAR désignant le BRAS, source de la force.

4°. BAR désignant la PAROLE, le langage, qui fait éclore les pensées de l'homme, qui les produit au dehors, les manifeste.

5°. BAR désignant les productions qui passent rapidement; & par analogie, la brièveté.

Mais ces diverses Familles ont varié leurs dérivés sur toutes les intonations analogues, en BAR, BER, FAR, FER, PAR, POR, VAR, VER, &c.

On ne sauroit donc juger de la vraie étendue de la Famille BAR, qu'en réunissant toutes ces branches éparses, ou du moins en les comparant entr'elles, parce que leur réunion en un seul corps s'éloigneroit trop de la forme usitée d'un Dictionnaire.

I.

BAR,

Fertile, qui Porte.

BAR désignant la fertilité, la production,

tion, & s'unissant à l'article *u*, *hu*, forma en Latin la famille HUBER, UBER, relative à ces idées. De-là :

1. HU-BER, *eris*; UBER, *eris*, 1°. abondance, fertilité, fécondité : 2°. mamelle, tayon.

U-BER, *eris*, *adj.*; UBERTUS, *a*, *um*, fécond, fertile, abondant.

HU-BER*tas*, *is*; UBER*tas*, *atis*, fertilité, abondance.

U-BERO, *-are*, rendre fertile, faire porter; 2°. être fertile, abonder.

U-BER*tim*, en abondance.

EX-UBER, *eris*, (*qui ex ubere raptus est*) sevré, *mot-à-mot*, ôté de la mamelle.

EX-UBERO, *-are*, rendre abondant; 2°. abonder extrêmement.

EX-UBER*atio*; EX-UBER*antia*, grande abondance.

2°. VER, *eris*, en Eolien BÊR, en Grec commun HÉR ἦρ, & ἔαρ, EAR, la saison qui porte; le printems : 2°. la jeunesse, le printems des jours.

VER*nus*, *a*, *um*, du printems.

VER*no*, (avec ellipse du mot *tempore* tems,) au printems.

3°. VIR, Verd.

1. VIR*idis*, *e*, verd, verdoyant, la couleur du printems, 2°. qui a de la force, de la vigueur.

VIR*iditas*, *atis*, verdure, force, vigueur

VIR*idè*, en verd, d'une couleur verte.

VIR*idicatus*, *a*, *um*, verdoyant, devenu verd.

VIR*idarium*, *ii*, verger.

VIR*idarius*, *ii*, jardinier.

2. VIR*eo*, *ui*, *ere*, être verd, être verdoyant.

VIR*esco*, *ere*; EVIR*esco*, *ere*, devenir verd, reverdir.

VIR*etum*, *i*, lieux remplis de verdure.

VIR*eo*, *onis*, Loriot, *ou* Verdier; oiseau qui doit son nom à sa couleur.

4. Noms de Plantes.

1. BRAT*us*, *i*, Sabine.

2. BAR-BY*la*, *orum*, prunes de damas.

3. BRASS*ica*, *æ*, chou; 2°. herbe potagere, légume; en Gallois *BRESYCH*.

4. BRY*a*, *æ*, plantes en général, qui portent de petits fruits; 2°. tamarin, arbrisseau qui porte un petit fruit noir.

5. BRY*on*, *i*, en Grec *BRYÓN*, plantes marécageuses, toute espéce de mousse; 2°. mousse, qui vient sur les vieux arbres; 3°. houblon; 4°. les fruits ou les grappes du peuplier blanc.

BRY*onia*, *æ*, *Grec BRYÓNIA*, Coulevrée, Bryoine, plante; 2°. courge sauvage qui porte la coloquinte.

II. (146.)

BAR, Barbe.

1. BAR*ba*, *æ*, barbe, marque caractéristique de l'homme, & signe de la virilité. Dans l'ancien Celte on dit BARF & BARV, de même que VARV : les Espagnols disent VARVA. Tous ces mots viennent de BAR, produire, germer.

BAR*bula*, *æ*, petite barbe, moustache.

BAR*bitium*, *ii*, la barbe.

BAR*batus*, *a*, *um*, barbu; 2°. ancien, vieux.

BAR*batulus*, *a*, *um*, à qui la barbe commence à venir.

BAR*biger*, *a*. *um*, portant barbe

2. BAR*bus*, *i*, mulet, poiſſon de mer ; 2°. barbeau, poiſſon de rivière ; ces deux poiſſons doivent leur nom à des piquans en forme de barbe qu'ils ont à l'extrémité de la tête.

3. BAR*bo*, *onis*, un vieux barbon ; 2°. un ſot, une bète, un radoteur.

4. BAR*biſta*, *æ*, Barbier.

BAR*batoria*, *æ*, métier & boutique de barbier.

5. BAR*bata*, *æ*, Aigle barbu, qu'on nomme *Oſſifraga*.

COMPOSÉS.

IM-BER*bis*, *e*, qui eſt ſans barbe ; 2°. jeune.

IM-BARBE*ſco*, *ere*, commencer à avoir de la barbe.

MULTI-BARB*us*, *a*, *um*, qui a beaucoup de barbe.

ILLUTI-BARB*us*, *a*, *um*, qui a la barbe ſale.

III.

BAR,

Devenu FER, THER,

Animal.

De BER, VER, animal, les Latins firent FER*a* ; tandis que les Allemans en firent THIER, & les Grecs THÊR, par le changement de F ou PH en TH. De-là, ces mots.

1°. Animal en général.

THER*io*-*Trophium*, *ii*, ménagerie, lieu où l'on nourrit les bêtes ; de *Thérion*, animal, & de τρεφω, je nourris.

THER*io*-*Brotus*, *a*, *um*, dévoré par les bêtes ſauvages ; de *brot*, nourriture.

2. FER*a*, *æ*, bête en général ; 2. bête ſauvage ; 3. le loup, *Conſtellation.*

FER*inus*, *a*, *um*, de bête brute, de venaiſon.

FER*ina*, *æ*, de la venaiſon.

FER*inè*, brutalement, en bête brute.

FER*itas*, *atis*, férocité, naturel farouche ; 2°. barbarie, inhumanité.

FER*us*, *i*, une bête, un animal ; ce mot paroit avoir été employé pour tous les quadrupédes ou animaux un peu conſidérables.

FER*us*, *a*, *um*, féroce, farouche ; 2°. fauve ; ſauvage ; 3°. cruel, barbare ; 4°. fier, brave, guerrier.

3. FER*ox*, *cis*, féroce, farouche ; 2°. cruel, barbare ; 3°. fier ; 4°. vaillant, courageux.

FER*oculus*, *a*, *um*, diminutif de FER*ox*.

FER*ocia*, *æ* ; FER*ocitas*, *is*, air farouche, fierté, orgueil : 2°. bravoure, valeur.

FER*ocio*, *ire*, être féroce, cruel, fier, arrogant.

FER*ociter*, fièrement, d'un air farouche, avec hauteur.

COMPOSÉS.

EF-FER*o*, -*are*, rendre brutal, farouche, ſauvage, abrutir ; 2°. rendre fier, dur, intraitable.

EF-FER*us*, *a*, *um*, dur, brutal, cruel, farouche.

2°. Noms d'Animaux redoutables par leur force & leur grandeur.

1. BARR*us*, *i*, en Latin & en Sabin, éléphant. Les Indiens avoient déjà dit BARRO, & les Chaldéens BEIR*æ*, pour déſigner le plus gros des animaux.

BARR*io*, -*ire*, crier comme l'Eléphant.

BARR*itus*, *ûs*. 1° cri de l'Eléphant ; 2°. cri des ſoldats marchant au combat, parce qu'ils imitoient le cri de l'Eléphant.

De BAR, BEIR, éléphant, les Hébreux firent בהיר, *Beir*, blanc, éclatant comme l'yvoire, comme les dents d'éléphant, & sans doute l'yvoire même; d'où le Latin

E-BUR, oris, yvoire, matiere des dents d'éléphant. 2°. Ouvrage d'yvoire.

E-BUR*natus*, *a*, *um*, garni d'yvoire.
E-BUR*neus*, *a*, *um*: -*Nus*, *a*, *um*; E-BUR*neolus*, *a*, *um*; d'yvoire, fait d'yvoire.

2. A-PER, APER*i*, & par Sync. APR*i*, Sanglier. Les Anglo-Saxons le nommoient BAR & FARR; les Theutons BÆR, & les Allemans E-BER.

La famille du Nord BAR; BÆR, en Allemand; BEAR en Anglois, & BIOR*n* en Danois, Suédois & Islandois, tous mots qui signifient Ours, dérive de la même racine, qui, appliquée aux bêtes, exprime les plus fortes, les plus grosses.

A-PRA*rius*, *a*, *um*, }
A-PRI*nus*, *a*, *um*, } de Sanglier.
A-PRU*gnus*, *a*, *um*, }

A-PRU*gna*, *æ*, chair de sanglier, c'est une ellipse de *Caro*, chair.

3. A-PR*iculus*, *i*, ou anciennement A-PER*iculus*; A-PER*culus*, *i*, marsouin, pourceau de mer.

Les Grecs ont le même mot, mais avec une legère altération: au lieu d'A-PER, ils disent KA-PROS.

4. VERR*es*, un porc entier; un VERR*at*. Ici le B, se changea en P, en PH & en V. Les Anglo-Saxons disent dans le même sens BER & les Westphaliens BÆR. On trouve même dans PLUTARQUE BERR*es* (Βέῤῥης,) le même que VERR*es*.

VERR*inus*, *a*, *um*, de porc entier, de VERR*at*.

I V.

BAR, Bras.

De BAR, force, puissance, élévation, prononcé BAR, se forma naturellement BRACH, désignant *Bras*, siége de la force, de la puissance exécutrice, organe d'ailleurs au moyen duquel l'homme porte, éleve, abaisse les objets extérieurs. De-là le Grec BRAKH*ion*, bras, & cette famille Latine:

1. BRACH*ium*, *ii*, bras.

BRACH*iolum*, *i*, petit bras.
BRACH*iolaris*, *e*; BRACH*ialis*, *e*, du bras, qui concerne le bras.
BRACH*iale*, *is*, brasselet, brassard, brassée, jointure du bras & de la main.
BRACH*iatus*, *a*, *um*, branchu, qui a des branches.

2°. BRAC en se nasalant, devint,

BRANCHIÆ, *arum*, Gr. *Braggia*, *giôn*, prononcé Brangia, nageoires des poissons: elles leur tiennent lieu de bras.

BAR,

Porter.

De BAR, porter, vinrent les mots suivans.

1°. Bourse.

BORS*a*, *æ*, *Lat. barb.* bourse à argent, &c.

BOR*secla*, *æ*, paupiere, *mot-à-mot*, petite bourse; les yeux y sont renfermés.

2°. Bête de somme.

BURD*us*, *i*; -*Do*, *onis*, Mulet, Bardaut: animal dont on se sert pour por-

ter des fardeaux : mot de la même famille que l'Anglois Burden, fardeau.

3°. Enfant.

De-là cette Famille Grecque & Latine :

Brephos, enfant ; on est obligé de le porter, de l'élever, de le nourrir.

Brepho-trophium, hôpital pour les enfans trouvés, *mot-à-mot*, lieu où on nourrit les enfans.

V.

BAR,

Parole (123).

Nous avons vû dans les Orig. Franç. que cette famille *Bar*, désignant la parole, revêtit plusieurs formes differentes, suivant les diverses idées relatives à celles-là, & suivant les Peuples qui s'en servirent. De-là ces familles Latines où Var s'est fait suivre d'un B ou d'un D.

Verb, désignant la parole.

Bar Bar, désignant un langage étranger, non entendu.

Bard, la parole chantée, ou la Poësie des Peuples Celtes.

1. Ver*bum*, *i* ; 1°. Parole ; 2°. Un mot, un terme, 3°. une Sentence, 4°. un verbe.

Ver*bosus*, *a*, *um*, où il y a beaucoup de paroles, grand parleur.

Ver*boso*, *are*, tenir de longs discours.

Ver*bositas*, long discours.

Ver*bosè*, avec beaucoup de paroles.

Ver*bi* - Veli*tatio*, *is*, dispute de paroles ; de *velis* léger.

Ver*bi*- Gero,-*are*, se quereller, se battre avec des mots.

2. Bar-Bit*on*, *i* ; Bar-Bit*us*, *i* ;-Tos, *ti*, Lyre, Luth, Harpe, instrument à corde ; *mot-à-mot*, maison qui parle, qui retentit ; de Bar, parole, chant, & Bet, maison. C'est un mot Grec & Latin. Il vint de l'Orient avec les instrumens même qu'il désignoit.

3. Bar-Bar*us*, *a*, *um* : cette réduplication du mot Bar, marque l'action de prononcer un langage, qu'on ne comprend pas :

Une langue étrangere paroît avoir des sons durs, on la déclare *Barbare*, comme si elle n'étoit qu'un vain assemblage de mots.

En Latin, ce mot signifie, 1°. un Etranger, celui qui n'entend pas la Langue du Pays, qui Baragouine un autre jargon ; 2°. un Sauvage, un homme farouche, incivil, impoli, cruel, sans pitié.

Bar*baricum*, *i* ; 1°. cri, clameur, élan de voix des peuples étrangers allant à l'assaut : cri fort intéressant pour eux & très désagréable aux Romains, qui n'en comprenoient pas le sens ; 2°. magasin où l'on gardoit les dépouilles, que les soldats Romains faisoient sur ces malheureux étrangers.

Bar*baricus*, *a*, *um* ; 1°. étranger, sauvage ; 2°. bariolé, de diverses couleurs à la mode des sauvages, qui se peignent le corps ou les habits de couleurs bigarrées.

Bar*barè*, à la manière des étrangers ; 2°. au figuré, à la manière des sauvages, cruellement, barbarement.

Bar*baria*, *æ* ; Bar*baries*, *ici*, pays étranger. Les Grecs appelloient ainsi l'Italie.

Les Romains donnerent le même nom à la côte d'Afrique, que nous appellons encore aujourd'hui la *Barbarie.* Ce mot signifie aussi 2°. l'usage des étrangers, c'est-à-dire, le défaut de manières, l'impolitesse; la cruauté.

BAR*barismus*, *i*, mot étranger, tour de phrase étranger & impropre.

BAR-BARA-LEX*is*, *is*, choix d'un mot étranger pour l'unir à un mot de la langue qu'on parle : de *LEG*, choix.

4. Pour désigner le langage des Dieux, la Poësie, les Celtes Occidentaux, ajoûterent au mot BAR la lettre *D*, consonne qui exprime ce qu'il y a de plus excellent, de plus élevé; ainsi le mot BARD, signifie Poëte, & particuliérement les Poëtes Gaulois.

BARD*i*, *orum*, les Bardes : Poëtes, Musiciens & Chanteurs Gaulois; ils composoient des Poëmes & les chantoient de Ville en Ville, s'accompagnant de la lyre, ou de la Harpe. Homere fut un Barde sublime. En Anglois, BARD désigne un Poëte.

BAR*ditus*, *i*, ou *ûs*, poësies, chansons des anciens Poëtes Gaulois.

BARD*iacus*, *a*, *um*; BARD*aïcus*, *a*, *um*, qui concerne les Poëtes; 2°. Gaulois, à la Gauloise.

BARD*iacus*, *i*; BARD*iacum*, *i*, habit de guerre des Gaulois.

BARD*o-Cucullus*, Cape des Gaulois; 2°. capuchon des Béarnois.

V I.

BAR, bref.

BAR, prononcé BER, signifia en Celte bref, court, qui dure peu : il se changea chez les Grecs en *Bra*, chez les Latins en *Bre*; de-là chez les premiers BRACH*us*, & chez les derniers BREV*is*, qui présentent les mêmes idées.

1. BREV*is*, *e*, bref, court, serré, succint, abrégé; qui dure peu.

BREV*es*, *ium*, tablettes de poche.

BREV*i*; BREV*iter*, dans peu, succinctement, en deux mots.

BREV*e*, *is*, Mémoire, bordereau, liste; 2°. abrégé, sommaire.

BREV*ia*, *ium*, gués, lieux guéables; 2°. bas-fonds, écueils.

BREV*io*, *-are*, abréger, resserrer, mettre en peu d'espace.

BREV*itas*, *is*, briéveté, petitesse.

BREV*iarium*, *ii*, abrégé, sommaire, liste, regiſtre.

2. BREV*i*-LOQ*uens*, *tis*, concis, serré; qui s'exprime en peu de mots, court, pressé; 2°. qui parle bref : de *Loquor*, parler.

BREV*iloquentia*, *æ*; BREV*iloquium*, *ii*, parler concis, langage succinct.

3. AB-BREV*io*, *-are*, abréger, raccourcir.

AB-BREV*iator*, *is*, qui abrége.

4. AMPHI-BRACH*us*, *i*, Amphibraque, pied de vers composé de deux breves & d'une longue.

BAT,

BOD, FAT, &c.

Profondeur, &c.

BAT, BOD, &c. désigna en toute langue, la profondeur haute & basse, la hauteur, la contenance, &c. C'est une extension naturelle de la valeur du *B*, qui désigna tout ce qui

contient, qui a de la profondeur. De-là entr'autres ces familles Latines.

I. Vase.

BATus, i, POT, mesure ou vase de vin contenant 72 septiers, chez les Juifs; ce mot est le même que BOT & POT. En Allemand BODen, signifie le profond, le fond & le même se dit en Anglois BOTTom.

2. BATillus, i; — Tillum, i, diminutif de BATUS, cassolette, rechaud; 2°. pelle creuse; 3°. faucille.

BATiocus, i, broc, vase à vin.

BATiola, æ, tasse, coupe.

C'est à cette famille qu'appartiennent le François BOTTE, chaussure creuse & élevée: l'Italien BOTTA, tonneau, &c.

3. BOtulus, i, — Tellus, i; boudin, à cause de sa forme.

Botularius, ii, faiseur de boudins, de saucisses.

4. A-BYSSus, i, abîme. Gr. A-BUSSOS. De BOT, profond, prononcé BUT, BYT, BYS.

De-là l'Anglois PIT, & le Latin PUTEUS, puits.

BATEA-PONTI, endroits sans fond dans la mer du Pont.

DÉRIVÉS GRECS.

BASis, is, la base, le bas, ce qui soutient.

ANTI-BASis, is, piéce qui est au devant de la base.

ANA-BASis, is, queue de cheval, espéce de plante.

ANTI-BASis, is, colonne de derrière dans une catapulte.

BASI-GLOSSis, muscle qui est à la racine de la langue; le basiglosse: de basis, & glossa, langue.

HYPER-BASis, is, 1°. métaphore; 2°. manquement de foi.

PARA-BASis, passage d'un côté à l'autre: 2°. digression: 3°. prévarication.

PAR-EK-BASis, digression.

2°. Graisse, abondance.

BAT, devenu *Fat*, désigna la graisse, l'abondance, dans la plupart des Langues.

En Celte, BAT, BASS, &c. gras fertile, riche.

En All. FETY, graisse, abondance.

En Hébr. פדר, *Phe-der*, graisse.

En Grec, A-PHATOS, abondamment.

PHEIDÔ, ménage, œconomie, action d'entasser.

Vieux Latin, FATim, dans Festus & son dérivé,

AF-FATim, abondamment, en quantité.

O-BESus, a, um, gros & gras, qui a bien de l'embonpoint.

O-BESitas, atis, le trop de graisse.

O-BESo, -are, engraisser, mettre à l'engrais.

O-BESatus, a, um, qui est devenu trop gras, chargé de trop d'embonpoint.

BAT, jaune.

BAT, BATis, désigna en Celte la couleur jaune. On peut rapporter à cette racine ces dérivés Latins:

BATicula, nom d'une plante marine, à fleurs jaunes sans doute.

BATinus, i; BUTitus, i, un bec jaune, un nigaud.

BET, maiſon.

De B, déſignant la bouche, & tout ce qui eſt clos, toute idée relative à boete, ſe forma le mot primitif BET, déſignant le lieu où l'on ſe renferme, maiſon, logement, demeure, ſéjour: de-là cette famille Latine:

1. HA BITO, -*are*, être en un lieu; HABITER un lieu, y faire ſa demeure, y loger.

HA-BITatio, *onis*; HA-BITaculum, *i*, habitation, demeure, logement, maiſon, ſéjour.

HA-BITator, *oris*, habitant, qui demeure en un lieu.

HA-BITatrix, *icis* habitante.

HA BITabilis, *e*, habitable, où l'on peut demeurer.

COMPOSÉS.

AD-HABITO, -*are*, demeurer proche, être voiſin.

CO-HABITO, demeurer avec quelqu'un; faire ménage enſemble.

IN-HABITO, faire ſa demeure en un lieu, y faire ſon ſéjour.

IN-HABITatio, demeure, ſéjour en un lieu.

IN-HABITabilis, *e*, où on ne peut habiter, inhabitable.

2. De-là réſulta une nouvelle famille déſignant la ſituation, l'état, la contenance, l'habitude & toutes les idées morales qui tiennent à celles-là.

HA-BITus, *ûs*, 1°. ſituation, aſſiette.
2°. Etat, diſpoſition, qualité.
3°. Contenance, attitude, façon, maniere.
4°. Taille, figure.
5°. Habitude, coutume.
6°. Maniere de ſe mettre, de s'habiller, habit, habillement.

HA BITudo, *inis*, état, conſtitution, air, mine; 2°. habitude, coutume.

BE,

Bien (166).

BE, eſt un des premiers mots du Dictionnaire de l'Enfance. Prononcé de la touche la plus mobile, il devint par ſa nature le nom des objets agréables, & dans leſquels ſe trouve notre bien, le bonheur. De-là ces familles Latines:

I. Heureux.

1. BEatus, *a*, *um*, heureux, riche, opulent.

BEatulus, *a*, *um*, qui a du bonheur; à ſon aiſe.

BEatè, *iùs*, *iſſimè*, heureuſement, avec ſuccès, à ſouhait.

BEatitas, *atis*; BEatitudo, *inis*, béatitude, félicité, contentement.

BEati-Fico, -*are*, rendre heureux.

PER BEatus, *a*, *um*, très-fortuné, fort heureux.

II. Bien.

1. BENÉ, bien, fort, grandement, beaucoup.

BENignus, *a*, *um*, benin, doux, obligeant, gracieux, bienfaiſant.

BENignè, *iùs*, *iſſimè*; BENigniter, humainement, doucement; avec bonté, d'une maniere obligeante.

BENignitas, *atis*, bonté, inclination à faire du bien, douceur,

BINOMES,

1°. De FAC, fais.

BENE-FICUS, *a*, *um*, bienfaiſant, obligeant, libéral.

BENE-FICium, *ii*, grace, faveur, plaiſir, bon office, libéralité, largeſſe; 2°. penſion, fief, dignité; 3°. bénéfice, privilége, exemption.

BENenefitiarius, *a*, *um*; 1°. vaſſal, feudataire; 2°. ſoldat exempt de ſervice; 3°. ſoldat avancé par la faveur de ſes officiers; 4°. bénéficier, celui qui reçoit les émolumens d'une charge ſans rien faire; 5°. ce qu'on tient des bienfaits d'autrui; 6°. obligé à quelqu'un à cauſe des bienfaits qu'on en a reçus.

BENE-FACio, *-ere*, faire du bien, ſervir, rendre ſervice.

BENE-*factum*, *i*, faveur, grace, bon office, ſervice, bonne action.

BENE-*ficentia*, *æ*, inclination bienfaiſante, libéralité; humeur obligeante.

2°. De DIC, dis.

BENE-DICO, *ere*, dire du bien, louer, parler avantageuſement, bénir.

BENE*dicè*, adverbe employé par PLAUTE; & qui ſignifie, en diſant du bien, civilement, avec des paroles engageantes, en louant.

BENE*dictus*, *a*, *um*; BENE*dicus*, *a*, *um*, bien dit; 2°. loué, louangé.

BENE*dictus*, *i*, St. Benoît.

BENE*dicta*, *æ*, Ste. Benoîte.

BENE*dictio*, *onis*; BENE*dictum*, *i*, bénédiction; 2°. parole dite à propos, belle ſentence; 3°. louange, honnêteté, mot obligeant.

3°. De VOLO, vouloir, &c.

1. BENE-VOLUS, *a*, *um*, BENE-VOLens, *tis*, BENE-VOLentus, *a*, *um*, } Bienveillant, affectionné, obligeant, qui veut du bien, qui ſe plaît à rendre ſervice.

BENE-VOLentia, *æ*, bonne volonté, affection, amitié, inclination à faire plaiſir.

BENE*volè*, de bon cœur, de bonne amitié.

2. BENE-PLACeo, *-ere*, être fort agréable.

BENE-*placitum*, *i*, bon plaiſir, agrément.

3. BENE-MEReor, *-eri*, bien mériter de quelqu'un, rendre ſervice.

COMPOSÉS de PER.

PER-BENÈ, parfaitement bien, fort bien.

PER-BENIGNÈ, avec beaucoup de douceur.

PER-BENEvolus, *a*, *um*, qui a beaucoup d'affection.

PER-BENEvolè, avec beaucoup de bonté.

III. BON.

1. BONUS, *a*, *um*, qui a de la bonté, propice, favorable. 2°. Convenable, utile, avantageux.

BONUM, *i*, bien, avantage, utilité.

BONuſculum, *i*, petit bien.

BONa, *orum*, richeſſes, moyens, facultés, fortune.

BONÈ, bien, le même que BENÈ.

BONitas, *tis*, bonté.

PER-BONUS, *a*, *um*, extrêmement bon.

2. BONifacia, *æ*, laurier alexandrin nommé boniface.

III.

BE, vivre.

BE, offrit dans les Langues Celtiques une autre ſignification, celle de vivre & de ſe nourrir, ſans leſquels nul bien : de-là ces mots Latins :

1. AMPHI-BIUM, *ii*, AMPHI-BIUS, *a*, *um*, } Du Lat. *ambo*, *Gr. amphô*, deux, & de *Bia*, vie. AM-Phibie, animal qui a comme deux, vies,

vies ; vivant également ſur la terre & dans l'eau.

HEMERO-BIUS, *ii*, qui ne vit qu'un jour, éphémère.

2. Pres-BYTer, *eri*, vieillard; 2°. ancien; 3°. Prêtre: de *BU* prononcé BY, vie; & de *Pro*, en avant: *mot-à-mot*, avancé en âge, ancien.

Pres-BYTera, *æ*, prêtreſſe.
Pres-BYTeratus, *ûs*, prêtriſe.
Pres-BYTerium, *ii*, lieu où logent les Prêtres; 2°. aſſemblée de Prêtres; 3°. chœur d'Egliſe.

3. APES, is, *f.* } Abeille, parce qu'on
APIS, is, *f.* } vit de ſon miel.

APiarium, *ii*, rucher.
APiarius, *a*, *um*, qui éléve des mouches à miel.
APianus, *a*, *um*, qui concerne les abeilles.
APiaſtrum, *i*, méliſſe, plante dont ſe nourriſſent les abeilles.
APicula, *æ*, petite abeille.

BED,

Rouge.

Nous avons vû dans les Orig. Franç. (col. 161) que BED, BET ſignifioit rouge dans les Langues Celtes. Ce fut également une famille Latine compoſée des mots ſuivans.

1. BETa, *æ*, bette, poirée.

BETaceus, *a*, *um*, de bette, de poirée.
BETa, *æ*, une bête, un homme mou & efféminé.
BETizo, -are, languir en tout ce qu'on fait; être inſipide.
2°. BETula, *æ*, bouleau, arbre, qui donne une liqueur rougeâtre.
BETulaceus, *a*, *um*, de bouleau.

3. BETonica, *æ*, betoine, plante rougeâtre.

BO,

BU, Bœuf.

I.

Ce nom eſt une onomatopée, qui déſigne le cri du bœuf, & par analogie, tout ce qui eſt gros; il eſt Grec de même que Latin: le nombre des mots qui en ſont formés eſt très-conſidérable.

1. Bos, *bovis*, bœuf, vache. 2°. Monnoie ſur laquelle étoit empreinte la figure d'un bœuf.

Boo, -are, mugir, meugler.
RE-Boo, -are, retentir, mugir fortement.
Box, *cis*, bœuf marin.
Bovile, *is*, étable à bœufs, toît à vaches.
Bovillus, *a*, *um*, de bœufs, qui concerne les bœufs.

2. Boa, *æ*, maladie des bœufs; 2°. ſerpent aquatique; 3°. rougeole; 4°. enflure de jambes; 5°. vaſe à mettre du vin.

Boalia, *ium*, jeux conſacrés aux dieux infernaux.
Boarius, *a*, *um*, qui concerne les bœufs.
Bœdromia, *orum*, courſe de bœufs, mot grec: fêtes d'Apollon, où l'on faiſoit courir des bœufs.

3. Bovinor, *ari*, (*Feſt.*) tergiverſer.
Bovinator, *is*, (*Aulug.*) qui tergiverſe.

4. Bubalus, *i*, buffle, eſpece de bœuf. Binome formé de Bu, bœuf & de BAL gros, immenſe; mot-à-mot, gros bœuf.

Bubalinus, *a*, *um*, de buffle.
Bubetiæ, *arum*, fêtes, ou combats, ou

courſes de taureaux; binome formé du verbe BETO, aller, courir; ou de PETO, attaquer, combattre ; & de BU, bœuf.

5. *Bubulo,-are,* } crier comme un hibou,
Bubilo,-are, } un butor.

Bubo,-are,
Bubo,-ere, } Meugler comme un bœuf.

Bubino,-are, ſalir, gâter avec du ſang corrompu.

6. *Bubulcio,-ire*, } garder, conduire les
Bubulcito,-are, } bœufs : de *Bu* & de
Bubulcitor,-ari, } *Cio*, *cito*, exciter, piquer, faire aller.

Bubulcus, *i*, bouvier, vacher.

Bubulus, *a*, *um*, de bœuf, de vache.

Bubilis, *is*; *Bubile*, *is*, étable à bœufs.

7. BU-BASTIS, *idis*; *Bubona*, *æ*, déeſſe des bœufs & des vaches, Diane ou Iſis.

II. BINOMES.

1. BU-*cerius*, *a*, *um*, } qui a des cor-
BU*cerus*, *a*, *um*, } nes de bœuf : de *KER*, corne.

BU-CERIÆ, *arum*, Troupeau de bœufs.

BU*cetum*, *i*; BU*citum*, *i*, troupeau de bœufs, de vaches ; 2°. le lieu où on les fait paître.

BU-*colus*, *i*; *Buculus*, *i*, garde bœufs, bouvier, celui qui nourrit des bœufs. De COLO, & de BU.

BU*colicus*, *a*, *um*, qui concerne les bœufs & leurs pâtres.

BU*colica*, *orum*, chanſons champêtres, paſtorales.

BU-*cæda*, *æ*, qui eſt fuſtigé avec des courroies de bœuf, avec un nerf de bœuf. De BU & de CÆDO.

2. BUBI-CINO-*are*, ſonner de la trompe de vacher. De CAN, chanter, ſonner, faire réſonner; & BOU.

Bulſequa, *æ*, bouvier, de *ſequor*.

BU*centaurus*, *i*, vaiſſeau de cérémonie de la République de Veniſe.

BU-*centes*, *is*, taon, mouche; mot Grec, qui ſignifie, *mot-à mot*, piquant ou aiguillon de bœuf. De *centèo*, en Grec piquer.

BU*centrum*, *i*, aiguillon de bœufs.

BU-*cephala*, *æ*, *mot-à-mot*, tête de bœuf, nom du cheval d'Alexandre, d'un promontoire de la Gréce & d'une ville de l'Inde.

3. BU-THYſia, *æ*, grand ſacrifice de bœufs : du verbe grec *Thuo*, égorger ; d'où eſt venu le mot François *Tuer*.

BU*thyta*, *æ*, ſacrificateur, prêtre qui tue les bœufs.

4. *Bura*; BU*ris*, manche recourbé de la charrue ; ſelon Iſidore, de *Boo-oura*, & non *Boſoira*, comme il eſt imprimé; ſemblable à la queue d'un bœuf.

5. POLY-BURES, *is*, qui a quantité de bœufs, riche en bœufs.

6. BU-TY*rum*, *i*, beurre : de BU, vache, & de TU*ros*, fromage.

BU*tyrarius*, *ii*, beurrier.

BU*tyraria*, *æ*, beurriere.

7. BU-*zygia*, *æ*, nom pur grec, celui d'une famille Athénienne à qui le ſacerdoce ou l'immolation des bœufs ſacrés étoit affectée, parce qu'elle deſcendoit de Buzygès, ou Bouzigès qui attela le premier les bœufs à la charrue. Ce mot eſt formé de BU & de ZUGOS, joug.

III. NOMS DE PLANTES.

1. BU-*cranium*, *ii*, œil de chat, plante, *mot-à-mot*, crâne de bœuf.

2. BU-GLOſſum, *i*; BU*glotis*, *idis*, bugloſe, plante; 2°. eſpéce de poiſſon de mer; *mot-à-mot*, langue de bœufs; de BU, & de GLOT, langue.

3. BU-MELIA, *æ*, eſpéce de frêne fort

grand : de Bu, considérable, & du Grec Melia, Frêne, qui tient à Mal, arbre en général.

Buphtalmus, *i*, œil de bœuf.

Bu-Selinum, *i*, espéce d'Ache : de *Selinon*, persil.

IV. Noms d'Animaux.

1. Bu-*prestis*, *is*, insecte venimeux, qui fait enfler & crever les bœufs; du Grec *Prétho*; enfler.

2. Bo-*Taurus*, *i*; *Butaurus*, *i*, oiseau de proie, butor. Binome de Taurus & de Bu.

Buteo, *onis*, buse, busard.

Butio, *onis*, butor : les noms de cet animal sont de vraies onomatopées, qui expriment le cri du butor.

Butio, *ire*, crier comme un butor, qui mettant son bec dans l'eau, fait autant de bruit qu'un bœuf qui meugle.

3. Bu-Bo, *onis*, Hibou, Chathuant; 2°. butor; 3°. inflammation sous les aisselles & dans les aines.

Buboncele, *es*, espéce de hernie, de descente.

4. Bufo, *onis*, crapaud; nom formé par onomatopée, à cause de son cri.

V. Autres Derivés.

1. Bufonites, *æ*; — *tis*, *idis*, crapaudine, espéce de pierre.

2. Bu-Cardia, *æ*, pierre précieuse, espéce de turquoise : *mot-à-mot*, cœur de bœuf.

Dérivés en BO.

3. Bos-Phorus, *i*, le Bosphore, *mot-à-mot*, le passage du bœuf.

4. Bon*asus*, *i*, Taureau sauvage.

5. Bootes, *is*, le bouvier, constellation.

6. Bovca, *æ*, salamandre..

VI. BU,

Devenu le nom des Objets grands & gros.

Bu-*Lapathum*, *i*, grande oseille.

Bu-*Limia*, *æ*; B*ulimus*, *i*, faim canine, de Bu & de Limos, faim.

Bum-*amma*, *æ*, Bumammia, *æ*, Bu*mastus*, *i*, } grosse grappe de raisin, qui ressemble en grosseur au pis d'une vache.

BO

Bois (172).

BO, désignant l'élévation, devint en Celte le nom des arbres, plantes élevées : de-là notre mot *Bois*. Les Latins ajouterent à ce mot celui d'Ar, qui signifie également hauteur : de-là Arbos, à l'abl. Arbore, devenu en François Ar*bre*, qui signifie la même chose.

1. Arbos, Arbor, *ris*, } *Mot-à-mot*, bois haut: arbre; 2°. aviron, rame; 3°. mât de navire.

Ar*borideus*, *a*, *um*, cultivé pour devenir un arbre.

Ar*boreus*, *a*, *um*, d'arbre.

Ar*borarius*, *a*, *um*, qui se plait aux arbres, qui se perche sur les arbres.

Ar*borator*, jardinier, qui a soin des arbres.

Ar*boretum*, *i*, bosquet; 2°. verger; 3°. pépinière.

Ar*boresco*, -*ere*, croître en arbre.

2. Ar*buscula*, *æ*, un arbrisseau; 2°. piéce de bois élevée.

Ar*bustivus*, *a*, *um*, planté d'arbres.

Ar*busto*, -*are*, planter des arbres.

3. Ar*bustum*, *i*, verger, pépinière, bosquet.

4. Arbu*tus*, *i*, arboisier.

Ar*buteus*, *a*, *um*, d'arboisier.

Ar*butum*, *i*, fruit d'arboisier.

BUX,

De BO, prononcé Bou & écrit Bu, vint :

1. Buxus, *i*; -*xum*, *i*, } Buis, arbre
Puxus, *i*, } dont le bois
est extrêmement serré & dense.
2°. Tout instrument de buis.
Les Grecs l'appelloient également *Puxos*, & ils en firent le mot *Puka*, relatif à dense, épais, serré.

2. Buxa, *orum*, flûtes de buis.
Buxetum, *i*, bocage de buis.
Buxeus, *a*, *um*, de buis.
Buxifer, *a*, *um*; Buxosus, *a*, *um*, qui porte du buis, qui ressemble au buis.
Buxans, *tis*, de buis.
3. Pyx-*canthum*, arbrisseau épineux, dont les feuilles ressemblent au buis.
4. Pyx, *xidis*; Pix, *xidis*, coffre, boëte: en Grec Pyxis.
Pyxidicula, *æ*, petite boëte.
Pyxidatus, *a*, *um*, en forme de boëte.

BOG, BOI,

Rond (87).

Bog, Boi, désigne en Celte les idées relatives à la rondeur; delà ces mots Latins.

Boia, *æ*, caveau, collier: 2°. chaînes de criminel.

Boius, *a*, *um*, enchaîné: criminel qu'on a mis aux fers.

BOR,

Piquant (177).

Bor, est un mot primitif, qui désigna ce qui est piquant, dur, rude. Il devint ainsi très naturellement le nom des vents du Nord froids & piquants: de-là en Grec & en Latin,

1. Boreas, *æ*, borée, vent du Nord: le Nord.

Boreus, *a*, *um*; Borealis, boréal: du nord.
Hyper-Boreus, *a*, *um*, qui est tout à fait au nord.
Anti-Boreus, *i*, opposé au nord.
2. Burræ, *arum*, contes, fables, sornettes: de Bur piquant, (176—178.)
De-là Burla, tromperie, agraffe, en basque: Bourlos, niche, tour, jeu; d'où Bourde.
3. Borago, *inis*, Bourrache.
4. Burrio, -*ire*; Burrhio *ire*, faire un murmure, bourdonner, faire le bruit sourd qu'on entend dans les fourmillières.
5. Bruscum, *i*, — *Cus*, *i*, 1°. le petit Houx, à feuilles pointues; 2°. la bosse d'érable; 3°. espéce d'oiseau.

BRA, BRE, BROC, BRIS,

Pointe: déchirure (189, 177).

Bra, Bri, onomatopée qui peint le bruit d'une chose qui se déchire, est devenu le nom des idées de poindre, déchirer, briser. De là, l'Allemand Bruch, fracture, &c.

I.

Bractea, *æ*, métal battu & réduit en feuille, en lame.

Bracteola, *æ*, petite lame, feuille d'or.
Bracteatus, *a*, *um*, couvert de lames, bardé.
Bracteator, *is*; Bractearius, *ii*, batteur d'or & d'argent; 2°. tablettier, ébéniste.
Bractealis, *e*, de feuilles, de lames.
Bracteamentum, *i*, liqueur, humidité coulante.

II.

1. Bracca, æ, brayes, caleçons ; 2°. casaque, le Grec βρακος.

Bruccatus, a, um, qui porte des culottes, des brayes.

2. Brachus, i, chenille ; ver qui ronge les plantes ; Gr. βρυχω, *Brucho*, mordre, ronger.

3. Bronchus, i, branche d'arbre coupée.

Bronchiæ, arum, Gr. βρογχια, bronches, concavités du poumon.

Broncho-Cele, mot grec, Gouëtre ; *mot-à-mot*, humeur de la gorge.

4. Brisa, æ, (*Columelle*) marc de raisin : raisin foulé & dont on a exprimé le jus.

III.

1. Brocchus, a, um, } celui dont les
Broncus, a, um, } dents percent hors de la bouche.

Brocchitas, atis, difformité causée par les dents qui avancent hors de la bouche.

2. Brocchum, i, arbre dont on tire le bdellium au moyen d'une incision.

BRO,

Manger, &c. (195).

Bro, dérivé de *Bar*, *Ber*, animal, désigna la propriété des animaux de se nourrir, de manger : de-là une multitude de mots Celtes, Grecs, &c. & ces familles Latines.

1. Brutus, a, um, animal, bête ; 2°. brute, stupide, pesant.

Obbrutesco, tui, scere, s'abrutir ; 2°. devenir stupide.

Cette famille a produit des dérivés en toute langue : Brouter en François : Brod, du pain en Allemand, &c.

2. Am-Bro, onis, qui mange tout, dissipateur, prodigue ; 2°. vagabond, vaurien.

3. Am-Brosia, æ, ambroisie, nourriture des Dieux : 2°. immortalité : 3°. antidote, remède.

Am-Brosiacus, a, um, d'ambroisie.

Am-Brosius, a, um, exquis, divin.

Ces derniers mots sont communs aux Latins avec les Grecs.

BRU, BRY,

Eau, boisson (148).

Bru, désigna dans les Langues Celtiques l'eau, la boisson : de-là diverses familles Latines.

1. Bruma, æ, l'hyver, le tems des eaux ; 2°. le solstice d'hyver ; 3°. une année.

Brumalis, e, qui concerne l'hyver.

Selon Varron *Liv. V.* le nom de Bruma avoit été donné à l'hyver, à cause de la briéveté de ses jours ; & selon Scaliger, parce qu'on célébroit alors la fête de Bacchus Bromius.

2. E-Brius, a, um, qui a trop bu, yvre.

Ebriosus, a, um, yvrogne, qui aime à boire.

Ebriacus, a, um, plein de vin.

Ebriolus, a, um, qui a un peu trop bu, à demi-yvre.

E-Briolatus, a, um, enyvré.

E-Brietas, atis, yvresse.

E-Briositas, atis, yvrognerie, habitude à s'enyvrer.

3. Sobrius, a, um, tempérant dans le boire, le manger, &c.

Ce mot paroît venir de *Bri*, eau, boisson, & de la négation *Se* : *mot-à-mot*, qui n'est pas enclin à boire ; à moins qu'on ne le dérive du Grec *Sôphrôn*, tempérant.

MOTS LATINS VENUS DU GREC.

B

Du mot grec Basileus, Roi, vinrent ces mots.

Basilare, os coronal.

Basilica, Gr. Βασιλικη, basilique, palais, temple : plante de l'espéce de l'orchis.

Basilice, Gr. Βασιλικως, royalement.

Basilicum; 1°. vêtement royal; 2°. plante appellée Basilic; 3°. espéce d'emplâtre & de vigne.

Basilicus, Gr. Βασιλικος royal, somptueux.

Sub-Basilicanus, i, homme oisif qui se promene au palais pour apprendre des nouvelles.

Du Grec-Celte *Bastazô*, porter, vinrent les mots suivans :

Bastagia, entreprise pour fournir de vivres une armée.

Bastagium, étui dans lequel les soldats portoient leurs armes.

Basterna, litiere, brancard.

Batrakos, *Gr.* Βατραχος, grenouille : de-là

Batrachion, panoncule, plante.

Batrachites, crapaudine, pierre précieuse.

Batracho-Myo-Machia, combat des grenouilles & des rats : mot formé de *Batrachos*, grenouille ; *Mus*, rat ; & *Makhia*, combat.

Battologia, *Gr.* Βαττολογια, répétition ennuyante dans le discours.

Bechium, Gr. Βηχιον, pas-d'âne, plante bonne contre la toux & qui doit son nom à cette propriété.

Berillus. *Gr.* Βηρυλλος, béril, pierre précieuse.

Bethylus, i, en Gr. Βηθυλος, & même Δητυλος, *Dêtulos*, nom d'oiseau.

Biblus, ou Byblos, *Gr.* Βιβλος, jonc d'Egypte, plante aquatique dont on se servoit pour faire du papier : de-là :

Bibleus, relieur.

Biblia, Gr. biblia, les livres, Bible.

Bibliopegus, relieur, qui relie des livres.

Bibliopola, Gr. Bibliopôlês, libraire, marchand de livres.

Bibliotheca, Bibliotheque. Gr. Βιβλιοθηκη ; de *Theo*, placer, mettre, loger.

Bibliothecarius, bibliothécaire.

Botruosus, *Gr.* *Botruôdês*, plein de grappes de raisin.

Botrus et Botryon, Gr. Botrus, grappe de raisin.

Botrytes, æ, — Tis, is, espéce de pierre précieuse ; 2°. calamine artificielle.

Brabeium & Brabeum, *Gr. Brabeion*, prix des jeux publics.

Brabeutes. *Gr. Brabeutês*, Président des jeux publics.

Brontes, *Gr*, Βροντης, un des Cyclopes de Vulcain.

Bronteum, *i*, formé du grec *Brontê* tonnerre, vase d'airain dans lequel on jettoit & on remuoit des cailloux pour imiter sur le théâtre le bruit du tonnerre.

Brontia *as*, *Gr.* Βροντια, pierre de tonnerre, carreau de foudre.

MOTS LATINS VENUS DE L'ORIENT.

B

Babilus, *i*, 1°. Chaldéen. 2°. Astrologue : *mot-à-mot*, natif de Babel ou Babylone.

Basaltes, le basalte, pierre d'Egypte, couleur du fer · c'est donc un mot de la même famille que l'Hébreu ברזל, *Barzel*, fer, mot formé de Hars, fer.

Bassareus, *i*, surnom de Bacchus ; de l'Oriental בצר *Batsar*, vendange, vendangeur.

Bassaris, *idis*, Prêtresse de Bacchus : 2°. robe bachique : 3°. brebis grasse.

Baxeæ, *arum* ; espéce de pantoufle : de l'Orient. בעכ *Baschas*, marcher dessus, fouler.

Bissalum, *i*, brique : on la cuit au feu. C'est donc un dérivé de l'Orient. בשל, *Baschal*, cuire.

Bizatium, *ii*, morceaux, éclats qu'abattent les Tailleurs de pierres en travaillant : de l'Oriental בצע, *Betzoh*, fragment, éclat, morceau.

Borax, *acis*, borax ; sel ou substance fossile qui ressemble à l'alun, étant blanc, transparent, &c. Il vient avec son nom de l'Orient.

Bora, *æ*, crapaudine : pierre précieuse.

Borea, *æ* ; Boria, *æ*, jaspe brillant ; ces mots viennent de l'Or. בער, *Bor*, briller.

Bubatio, Bubbatis, pierre qui émousse le fer, comme l'aimant. Ce mot doit être Oriental.

Byssus, *i*, lin très-fin, ou plutôt coton.

Byssinus, *a*, *um*, de fin lin, de coton : de l'Or. בוץ, *Bytz*, 1°. blanc, 2°. étoffes blanches, &c.

MOTS LATINS-CELTES,

OU DÉRIVÉS DE LA LANGUE CELTIQUE.

C

LA Lettre *C*, eſt la troiſieme de l'Alphabet Latin ; mais elle n'a pas toujours occupé cette place. Elle eſt exactement la même que la onzieme de l'Alphabet Oriental, retournée de droite à gauche, que nous appellons K *ou* Ca, & qui a cette figure כ. C'eſt par cette raiſon que les Latins n'ont point de K, tout de même que les Grecs qui ont un K, n'ont point de C : ces deux caracteres peignant le même ſon, & ne différant que par la figure : le C Latin eſt le K Oriental, tourné dans un autre ſens, & le K Grec, eſt l'altération du כ Oriental & du C Latin, réunis comme dans la Lettre Ӿ, changée inſenſiblement en K.

Mais la troiſieme Lettre chez les Orientaux & chez les Grecs, eſt la Lettre G, qui n'eſt autre choſe que la foible du C ; auſſi le C primitif des Latins tenoit lieu du K & du G, comme nous l'avons vu au ſujet de la Colonne de Duilius dans *l'Orig. du Lang. & de l'Ecrit.* C'eſt ce qui fit que le C prit chez les Latins la place du G ; & que lorſqu'ils s'en apperçurent & qu'ils voulurent avoir un G, celui-ci fut obligé d'aller chercher une autre place & de ſe contenter de la ſixieme, dont elle chaſſa le Z avec lequel elle avoit du rapport. La figure du G, qui n'eſt qu'une légere altération du C, nous apprend encore aujourd'hui quelle fut ſon origine.

La Lettre C renferme dans la langue Latine une prodigieuſe maſſe de mots : on n'en doit pas être étonné.

D'un côté, elle a uſurpé nombre de familles qui appartenoient au G & au Q, & un grand nombre de mots qui commençoient par une aſpiration, & que les Latins adoucirent en C. D'un autre côté, elle avoit déjà par ſa propre nature un diſtrict immenſe.

Se prononçant de la gorge, elle peignit ſans peine ; 1°. tous les ſons gutturaux ; toutes les idées relatives

relatives à celles de la gorge, de défilé, de canal, de cours, de conduits, de regle, de descente, de chûte rapide, au physique & au moral.

2°. A ces idées se joignirent celles de contenance, de capacité, de tout ce qui est capable de contenir.

3°. Par conséquent, celles de lieu & de place.

4°. Sur-tout, les idées de tout ce qui est creux & évasé pour saisir, en particulier la MAIN se fermant à moitié pour saisir, pour prendre, pour contenir. Aussi la figure du C est celle de la main à demi-fermée, & le nom en est le même dans les Langues Orientales, comme nous l'avons vû dans l'Orig. du Lang. & de l'Ecrit.

Ajoûtez à cela nombre de mots en C, formés par onomatopée, & on aura l'étymologie ou les causes générales de presque tous les mots Latins en C : presqu'aucun d'eux en effet, dont on ne puisse rendre raison, par l'une ou l'autre de ces causes.

Enfin, cette Lettre abonde en mots empruntés successivement du Grec & des Langues Orientales.

C.

Divers mots formés par Onomatopée.

Afin de ne pas trop interrompre les Familles que fournit le C, & qu'on puisse mieux juger de la ressource dont l'Onomatopée fut pour les Langues, rassemblons ici divers mots Latins, formés de cette maniere.

CA.

1. CACA*bo*, *-are*, chanter comme la perdrix.
2. CACILLO, *-are*, glousser, caqueter comme une poule.
3. CACHIN*nus*, *i*, éclat de rire, ris immodéré.

CACHIN*natio*, *onis*, risée.

CACHINNO, *-are*; CACHINNOr, *-ari*, en Grec Kakhazo, ricanner; 2°. rire à gorge déployée.

CACHIN*no*, *onis*, grand rieur.

CACHIN*nabilis*, *e*, qui rit de mauvaise grace.

4. CA*villum*, *i*; *-illa*, *æ*; *-illatio*, *onis*; CA*villatus*, *ûs*; CA*villulus*, *i*, GAusserie, plaisanterie, raillerie. 2°. Chicane, finesse, surprise.

CA*villosus*, *a*, *um*, trompeur, plein de supercheries.

CA*villor*, *- ari*, gausser, railler, plaisanter.

CA*villator*, *oris*, moqueur; 2°. bouffon.

IN-CA*villatio*, *onis*, moquerie.

CAN, GAN.

Oie.

5. CAN est une onomatopée qui peint le cri de l'oie, & qui en est devenu le nom dans la plupart des langues. KHAN en Dorien, adouci par les Grecs en Khên; GANZ en Allemand; Hans, puis ANser en Latin.

CHEN-ALOP*ex*, *ecis*, } Cravan, oiſeau
CHEN-ELOP*s*, *is*, } ſacré chez les Egyptiens; eſpece d'oie fort ruſée; d'*Alopex*, nom du renard en Grec.

CHEN-ER*os*, *tis*, oie ſauvage, de *Helos*, changé en EROS, marais.

CHEN-OBOSC*ium*, *ii*, étable à oies; du grec B*oſko*, nourrir.

CHENO-MYCH*on*, *i*, plante, qui eſt l'averſion des oies; mot formé ſans doute du grec MUKON, MYKON, mauvais, méchant.

CHENO-PUS, *dis*; pied d'oie, du Grec *Pous*, pied.

6. CAUR*us*, *i*, } Vent du Nord-Oueſt.
COR*us*, *i*, } C'eſt une onomatopée, qui exprime le bruiſſement du vent.

7. CAUR*io-ire*, crier comme une panthere en chaleur.

CE, CI.

1. CEV*a*, *æ*, vache abondante en lait, mais de la petite eſpece. Ce mot tient à l'Oriental *Gow*, mugir comme une vache, vraie onomatopée, d'où ſont venus nombre de mots ſemblables, en Indien, en Theuton, &c. pour déſigner la vache.

2. CEV*eo*, *-ere*, flatter, careſſer comme les chiens.

3. CICAD*a*, *æ*: CIX*ius*, *ii*, cigale.

4. CIC*onia*, *æ*, cigogne; 2. machine à puiſer de l'eau, grue; 3°. moquerie.

5. CIC*uma*, *æ*, } *Gr.* KIKYMIS,
CEC*ua*, *æ*, } Hibou.

6. CIC*urio*, *-ire*, coqueter comme un coq.

CIC*ur*, *is*, aprivoiſé, doux, traitable.
CIC*uro*, *-are*, priver, rendre docile.

CO.

1. COAX*o*, *-are*, } coaſſer, crier com-
QUAX*o*, *-are*, } me les grenouilles, qui font COAX, COAX.

COAX*atio*, *onis*, croaſſement, cri des grenouilles.

2. *KHOIROS*, eſt une onomatopée qui déſigne en Grec le cochon, & dont vinrent ces mots:

CHOER*as*, *dis*, 1°. truie; 2°. écrouelles.

CHOERO-GRYL*lus*, *i*, hériſſon terreſtre.

2. COR*ax*, *acis*, famille Grecque, corbeau.

COR*acinus*, *a*, *um*, de corbeau.
COR*acinus*, *i*, poiſſon noirâtre comme le corbeau.
PYRR*ho*-COR*ax*, *acis*, corbeau au bec rouge.

CORV*us*, *i*, famille Latine, corbeau; 2°. croc, grapin, harpon.

CORV*inus*, *a*, *um*, de corbeau.
CORV*ito*, *-are*, ſe gorger de viande à la manière des corbeaux.
CORV*itor*, *oris*, qui dévore beaucoup comme les corbeaux.

3. CORN*ix*, *icis*, corneille; 2°. marteau de porte en forme de corneille.

CORN*icula*, *æ*, petite corneille.

4. COT*tabus*, *i*, le bruit que fait un coup.

5. Co*turnix*, *cis*, caille, oiseau.

CR.

1. Graxo, *is*, -*ere*, faire du bruit, crier.

Pro-Graxo-*are*, indiquer.
Pro-Crago, *xi*, *ere*, proclamer.

2. Croc*io*, - *ire*, } croasser comme les Croc*ito*, - *are*, } corbeaux.

Croc*itus*, *itûs*; Croc*itatio*, *onis*, croassement, cri du corbeau.

3. Crum*a*, *tis*, cliquetis, castagnette.

4. Crus*ma*, *tis*, bruit d'instrument de musique.

CU.

1. Cucubo, -*are*, crier comme le chat-huant.

2. Cucul*us*, *i*, coucou; 2°. celui qui, comme le coucou, va pondre au nid d'un autre.

3. Cucur*io*, -*ire*, chanter comme le cocq.

Mots tirés de
Noms Propres.

1. Can*usina*, *æ*, habit de drap, couleur puce, qui se faisoit à Canuse.

Can*usinatus*, *a*, *um*, qui porte un de ces habits.

2. Carment*a*, Déesse du Latium, venue d'Arcadie avec Evandre son fils, & qui rendoit des Oracles. Nous avons vu dans l'Hist. du Calendr. p. 410, les aventures de cette Déesse & leur explication allégorique, qui prouve que cette Déesse dont on célébroit la fête immédiatement après celle de Janus ou du Soleil, étoit la Lune, dont on consulte sans cesse les oracles & les prognostics; & que son fils *Ev-Andre* est la nouvelle année, les nouvelles révolutions où l'on souhaite *Eu Andro*, bonheur à l'homme.

On dérive de *Carmen*, vers, le nom de cette Déesse, parce que les oracles se rendoient en vers. Il vient plutôt de *men*, *mon*, flambeau, & *Car*, Cornu, la Déesse au flambeau cornu.

Car*mentæ*, *arum*, nom des Muses & des Parques.

Car*mentalis*, surnom de la porte nommée ensuite *scélérate*, par où les Fabiens sortirent de Rome pour combattre les Veiens.

Car*mentalia*, *um*, fêtes en l'honneur de la devineresse Carmente.

3. Anti-Cat*ones*, *num*, livres écrits par Jules-César, contre les deux Catons.

Pseudo-Cato, *onis*, hypocrite, faux Caton.

4. Cimol*ius*, *a*, *um*, de bol, de craie, parce qu'on la tiroit de Cimolis, isle voisine de Crète.

C.

Suivi d'une labiale à laquelle il est uni par une voyelle, ou
CAB,

Cap, Caph, Cam, Cep, Cip, &c.
Capacité.

La Lettre C, nous l'avons vû, indique le lieu, la place; la labiale B, P, indique la contenance, la capacité. En réunissant ces deux touches de l'instrument vocal, on

formera donc un mot qui désignera tout ce qui est propre à contenir, tout ce qui contient, qui renferme, qui met à couvert, qui saisit : & de-là naîtront une multitude de familles communes à toutes les Langues.

1. Cab, Cap, la tête, siége de la capacité dans l'homme, capacité elle-même. 2°. Hauteur, élévation.

2. Caph, la main se fermant à moitié & formant une capacité, un creux pour saisir, contenir, renfermer.

3. Cav, un creux, une cavité.

4. Cup, un vase profond, propre à contenir : 2°. le désir de saisir, de s'emparer, de contenir.

5. Cub, le lieu où l'on se renferme pour dormir ; une chambre à coucher, un lit : ce qui nous contient, nous met à couvert pendant le sommeil.

6. Plusieurs dérivés en Cam, Camp.

7. Plusieurs autres en Scab, Scap, &c. relatifs à ces diverses idées.

I.

CAB, CAP,

Tête.

Cab, est une racine Celtique, prononcée également Cap, & qui désigna la tête, signification qu'elle conserve encore aujourd'hui dans les Dialectes Celtes, où elle a formé une famille immense. Ce mot fut conservé par les Latins, les Theutons, les Grecs, &c. : mais avec quelques légéres nuances.

Les Latins en firent Cap ; les Theutons y ajouterent l'aspiration finale & changerent la voyelle A dans la diphtongue Au, ou en O, Kopf ; les Grecs adoucirent & la voyelle & l'aspiration Theutone ; ce qui forma le mot Keph ou Kef.

Ainsi Cab, Cap, Kopf, Kef, même Haupt, signifiant *Tête*, ne sont que les modifications d'un seul & même mot primitif commun à la plupart des peuples anciens & modernes.

Observons que dans les mots composés, Cap se changea chez les Latins en Cep, Cip, suivant l'usage constant de ces Peuples, & nécessaire pour ne pas écorcher l'oreille par une continuité de sons trop durs, & pour la charmer au contraire par un juste mélange de sons doux & forts.

1. CAP, Tête.

1. Cap*ut*, *itis*, 1°. tête ; 2°. vie ; 3°. source, auteur ; 4°. point, nœud, la chose essentielle. 5° Chapitre, abrégé ; 6°. maxime, conclusion ; 7°. fin, capital ; 8°. homme, personne ; 9°. embouchure ; 10°. bout, chef ; 11°. commencement ; 12°. conducteur ; 13°. motif, sujet.

On voit sans peine que toutes ces

ſignifications ne ſont que des modifications diverſes de l'idée de tête, de chef, d'eſſentiel.

CAPital, is, voile de tête, bourſe à cheveux : ruban de cheveux; 2°. crime digne de mort.

CAPitalis, e, is, où il va de la vie, digne de mort.

CAPitaliter, mortellement, criminellement.

2. CAPitatio, onis, impoſition par tête; 2°. paye des gens de guerre.

CAPitatus, a, um, 1°. qui a une tête; 2°. une pomme, une groſſe ſouche.

CAPito, onis; 1°. qui a une tête; 2°. têtu, opiniâtre, attaché à ſon ſens; 3°. muge, chabot, ſorte de poiſſon à groſſe tête.

CAPITOſus, a, um, qui a une tête, têtu, opiniâtre.

CAPITE-CENSUS, a, um, qui ne paye que peu de taxe.

2. CAPITium, ii, capuchon, chaperon; 2°. cape de femme; 3°. gorgerette, écharpe.

CAPitulum, i, 1°. petite tête; 2°. chapiteau; 3°. cape, écharpe de femme; 4°. chapitre, ſommaire d'un livre; 5°. Chapitre de Chanoines.

CAPitillum, i petite tête; 2°. chapiteau de colonne; 3°. couvercle; 4°. touffe d'herbe; 5° cornue, alambic.

CAPitolatus, a, um, qui a une petite tête; 2°. qui a un chapiteau, une houpe.

CAPitulatim, par chapitres.

CAPitularia, ium, recueil, collection de Loix, de Conſtitutions, d'Ordonnances.

4. CAPitolium, ii, le capitole, forteresse de Rome, ainſi appellée de *CAPut*, parce, dit-on, qu'il ſe trouva une tête dans le terrein qu'on creuſoit pour bâtir le Capitole. Au vrai, parce qu'étant bâti ſur une montagne, il dominoit la Ville entiere, ſur laquelle il s'élevoit comme un grand chêne élevé ſa tête au-deſſus des autres arbres. Les Etymologiſtes Latins, Grecs, &c. ne pouvant trouver le vrai en fait d'origines, endormoient leurs Auditeurs avec des contes d'enfans : amuſons-nous-en, mais ne nous en contentons pas, & allons droit au vrai.

CAPitolinus, a, um, Capitolin, du Capitole.

5. CEPI, orum, têtes du Méandre, ſes embouchures.

CEPidines, um, Roches avancées en mer comme des CAPS, des pointes.

BINOMES.

I.

AC-CIPitro, -are, être couché; *mot-à-mot*, repoſer ſa tête : mot très-énergique que les Latins abandonnerent ou laiſſerent vieillir, avec auſſi peu de raiſon que nous à l'égard d'une multitude de mots de nos Peres.

AN-CEPS, pitis, } ambigu, douteux,
AN-CIPes, itis, } incertain, équivoque.

BI-CEPS, itis, qui a deux têtes, fourchu.

TERTI-CEPS, ipitis; TRI-CEPS, itis, à trois têtes.

QUADri-CEPS; QUARti-CEPS, qui a quatre têtes : quatre cimes.

CENti-CEPS, itis, à cent têtes.

CENTum-CAPita, itum, Chardon à cent têtes.

OC-CIPut, itis; OC-CIPitium, ii, derriere de la tête.

Semi- Caput, *itis*, moitié de la tête.

Sin-Ciput, *itis*, le devant de la tête : 2°. tête.

2.

Præ-Cipuus, *a*, *um*, qui est le premier, qui est à la tête. 2°. Particulier, singulier.

Ce mot est composé de Cap, tête, capital, & de Præ, par-dessus.

Præ-Cipuè, principalement, sur-tout.

Præ-Cipes, *is* : Præ-Ceps, *Cipitis*, qui panche la tête en avant : 2°. escarpé, taillé, coupé à plomb.

Præ-Cipito,-*are*, jetter la tête en bas ; 2°. hâter, presser ; 3°. être sur la fin, sur son déclin : 4°. agir avec précipitation.

Præ-Cipitium, *ii*, précipice.

Præ-Cipitantia, *æ*, chute impétueuse ; l'action de rouler : 2°. brusquerie, impétuosité.

Præ-Cipitatio, *onis*, empressement excessif, précipitation.

Præ-Cipitator, *is*, qui précipite.

Præ-Cipitanter, avec précipitation.

3.

Cap, s'unissant à *Primus*, premier, & se prononçant Cep, Cip, forma la famille suivante.

Prin-Ceps, *ipis*, capital, le premier, le principal, le chef, le Prince.

Prin-Cipor,-*ari*, régner.

Prin-Cipatus, *ûs*, Principauté, primauté.

Prin-Cipalis, *e*, de Prince : 1°. premier, primitif.

Prin-Cipalitas, *atis*, primauté.

Prin-Cipaliter, en Prince : 2°. particulierement.

Prin-Cipium, *ii*, Principauté ; 2°. commencement ; 3°. source, entrée.

Prin-Cipiò, au commencement : 2°. incontinent : 3°. premierement.

Prin-Cipialis, *e*, qui concerne le commencement.

Prin-Cipia, *orum*, régles, principes. 2°. Place d'armes d'un camp. 3°. Soldats d'élite.

4.

Vesti-Ceps, *cipis*, blanc-bec, jeune homme dont le menton commence à se garnir de poil follet.

Ce mot est formé de Cap & de *Vestire*, vêtir, garnir.

Famille Grecque.

CAP, prononcé Ceph.

Les Grecs ayant changé Cap, la tête, en Keph, il en résulta la famille suivante ; commune aux Grecs & aux Latins.

Cephalea, *æ*, migraine, mal de tête.

Cephalœus, *a*, *um* ; Cephalicus, *a*, *um*, de la tête.

Cephaletio, *onis*, capitation, taxe par tête.

Cephalus, *i*, meunier : 2°. poisson à grosse tête : 3°. têtu, opiniâtre, qui a une tête.

Cephaline, *es*, partie de la langue où réside le goût.

Cephal-Algia, *æ*, douleur de tête.

Cephal-Algicus, *a*, *um*, tourmenté de la migraine ; du Gr. *Algos*, douleur.

Composés.

A-Cephalus, *i*, sans tête.

Ana-Cephalus, *i*, sans tête, sans chef.

Ana-Cephaleosis, *is*, récapitulation : épilogue.

Bu-Cephalus, *i*, Bucephale, nom du cheval d'Alexandre, *mot-à-mot*, qui a une grosse tête.

CYNO-CEP*halus*, *i*; CYNO-CEP*halis*, *idis*: Anubis, Mercure, à tête de chien: 2°. espéce de Singe.

HYDRO-CEP*halus*, *i*,; HYDRO-CEP*halum*, *i*, dépôt dans la tête, hydropisie de tête.

II. CAB.

Grand, haut, en forme de tête.

1. CAB*ulus*, *i*, bélier, machine de guerre des anciens, à cause de sa grosse tête en forme de bélier.

2. CAB*allus*, *i*, rosse, cheval de peu de prix.

CAB*allio*, *onis*, cheval marin.

CAB*allinus*, *a*, *um*, de cheval.

3. CEP*hus*, *i*, Orang outang, jocko, singe de la grandeur de l'homme.

4. CIP*pus*, *i*; 1°. bute de pierre, ou de terre; 2°. colonne, monument; 3°. pieux, piquets hauts & pointus; 4°. ceps, entraves.

5. CEP*a*, *æ*, CEP*e*, } Oignon, ainsi appellé, à cause de sa figure ronde en forme de tête.

CEP*arius*, *ii*, qui cultive les oignons.

CEP*arius*, *a*, *um*, d'oignon.

CEP*etum*, CEP*ina*, *æ*, CEP*itium*, *ii*, } couche d'oignons.

CEP*ula*, *æ*, ciboule, petit oignon.

CEP*æa*, *æ*, espèce d'oignon.

6. CEP*inonides*, *æ*, CEP*ocames*, *æ*, CEP*ocapites*, *æ*, CEP*ocatoprites*, *æ*, } sorte de pierre précieuse de forme ronde.

7. CEP*hen*, *enis*, petite Abeille, non formée, & toute ronde.

III. CAP.

Haut, pointu, percé.

Comme les chévres s'élevent sans cesse & gravissent les lieux les plus escarpés, le mot primitif CAP est entré dans la composition des noms employés pour désigner cet animal: de-là cette famille.

1. CAP*er*, *ri*, bouc; 2°. odeur de bouc, gousset; 3°. le capricorne.

CAP*ero*, *-are*, se hérisser comme le bouc, se refrogner, se rider.

CAP*eratus*, hérissé, refrogné.

CAP*ronæ*, la partie des cheveux qui tombe sur le front; un tour de chéveux.

2. CAP*ra*, *æ*, Chèvre; 2°. Etoile fixe ainsi nommée; 3°. mauvaise odeur des aisselles.

CAP*ella*, *æ*, petite chévre.

CAP*rarius*, *ii*, chévrier.

CAP*rarius*, *a*, *um*, de chévre.

3. CAP*rea*, *æ*, chévre sauvage, chevreuil: 2°. le tendron de la vigne, parce que la vigne s'éléve par ce moyen.

4. CAP*reolus*, *i*, chevreuil, chevreau, jeune bouc; 2°. tendron de vigne; 3°. instrument pour tailler la vigne; 4°. chevron, machine de guerre.

CAP*reolatim*, d'une maniere embarrassée, entortillée.

5. CAP*rile*, *is*, étable à chèvres.

CAP*rilis*, *e*, de chèvre.

CAP*rinus*, *a*; *um*, de Bouc.

BINOMES.

1. CAP*rimulgus*, *a*, *um*, qui tette les chévres; 2°. Fresaye, sorte de chouette, qu'on dit tetter les chévres; 3°. un esprit lourd, stupide:

de CAPra & de MULgere, traire.

CAPripes, dis, qui a des pieds de chévre, Satyre.

CAPrigenus, a, um, engendré d'une chévre.

2. CAPrifolium, le chévrefeuil.

3. CAPrificus, figuier sauvage: 2°. qui fait ostentation d'un médiocre savoir.

CAPrificor,-ari, rendre les figues sauvages comestibles.

CAPrificatio, la maniere de rendre les figues sauvages comestibles.

4. CAPRIZans pulsus, pouls toujours ému comme celui d'une chévre.

5. CAPRI-CORNus, i, le Capricorne, dixiéme Signe du Zodiaque, & dans lequel le Soleil remonte vers le Nord.

6. RUPI-CAPra, æ, chamois, chévre sauvage; de RUPis, rocher, parce qu'il grimpe sur les rochers les plus escarpés.

7. SEMI-CAPer, ri, demi-bouc; surnom de Pan.

8. CAProtina, æ, surnom de Junon: on la peignoit couverte d'une peau de chévre.

CAProtinæ nonæ, fête en l'honneur de Junon.

DÉRIVÉS GRECS.

CAPPar, is, caprier, arbrisseau.

CAPParis, is, capre, fruit du caprier.

II.

CAP.

Main: 2°. prendre, contenir.

I. CAP, capable.

De CAP, signifiant main, 2°. action de prendre, de contenir, se formerent les dérivés suivans.

Nom & Adjectifs.

CAPAX, acis, capable de contenir: spacieux; 2°. qui renferme; 3°. propre, suffisant, qui a de la capacité.

CAPacitas, atis, étendue; capacité, au physique & au moral.

IN-CAPax, acis, incapable, non sujet à.

II. CAP.

Objets contenans, vases, &c.

CAPedo, inis, vase propre à contenir, ayant deux anses.

CAPidula, æ, tasse, gobelet à anses.

CAPeduncula, æ, petit vase.

2. CAPidulum, i, capuchon, bonnet.

3. CAPitha, æ, mesure contenant douze sextiers.

CAPis, idis, tasse à boire, en usage dans les sacrifices.

PRO-CAPis, is, race, lignée.

4. CAPistrum, i, lien qui sert à contenir, museliere, licol.

CAPistro-are, enchevêtrer, emmuseler, lier, attacher.

IN-CAPistro, enchevêtrer.

CAPisterium, ii, crible, ce qui contient les criblures.

5. CApsa, æ, coffre, caisse, ce qui sert à renfermer, à contenir.

CAPsula, æ; CAPsella, æ, cassette, boëte.

CAPsus, i, coffre de carrosse; 2°. siége du Cocher, 3°. voiture close & fermée.

CAPsarius, ii, Caissier; 2°. Bahutier, Layetier; 3°. ceux qui portoient les livres des Ecoliers; 4°. celui qui gardoit les habits de ceux qui se baignoient.

6. CAPella, æ, chapelle; petite Eglise.

CAPellanus, i, Chapelain, qui dessert une chapelle: en Langued. un Capelan.

7. CAPula, æ, tasse, vase à boire.

CAPulica, æ, vaisseau, petit vase: 2°. bâtiment de mer, vaisseau: 3°. manche, poignée.

8. CAPulus i; CAPulum, i, ce qui sert à prendre,

prendre, à ſaiſir la poignée, le manche : 2°. caiſſe où on met un cadavre, cercueil, biere.

CAP*ularis*, *e*, *is*, prêt à être mis au cercueil ; vieillard, moribond, ſur le bord de la foſſe.

De-CAP*ulo*, *-are*, vuider un vaiſſeau, une barrique, ſoutirer.

CAP*ulator*, *oris*, celui qui vuide un baril, ou un vaiſſeau quelconque.

COMPOSÉS.

De-CAP*ulo*, *-are*, ſurvuider, tirer à clair, décanter.

De-CAP*ulandus*, *a*, *um*, qu'il faut verſer doucement de peur de faire venir la lie.

Dis-CAP*ulatus*, *a*, *um*, qui laiſſe traîner ſa robe : *mot à mot*, qui l'a détachée de l'agraphe, de la main qui la tenoit relevée.

Dis-CAP*edino*, *-are*, ouvrir la main, l'étendre.

INTER-CAP*edo*, *inis*, intervalle ; 2°. ſuſpenſion.

9. COPH*inus*, *i*, corbeille, panier d'oſier.

III.

CAP, CAPT.

Action de prendre.

1. CAP-*tus*, *ûs*, priſe, pincée, 2°. capacité, portée d'eſprit.

3. Condition, état ; 4°. lieu choiſi pour le ſacrifice.

CAP*tio*, *nis*, l'action de prendre, d'attraper ; 2°. adreſſe pour ſurprendre, fraude, ruſe ; 3°. dommage, préjudice.

CAP*tura*, *æ*, priſe, proie, chaſſe ; 2°. gain, ſalaire ; 3°. ce qu'un pauvre amaſſe.

CAP*tiuncula*, *æ*, petite fineſſe pour ſurprendre.

2. CAP*titius*, *a*, *um* ; CAP*tivus*, *a*, *um*, priſonnier ; 2°. pris ſur l'ennemi.

CAP*tivitas*, *is*, eſclavage, empriſonnement.

CAP*tivo*, *-are*, prendre priſonnier.

Con-CAP*tivus*, *a*, *um*, compagnon d'eſclavage.

3. CAP*tioſus*, *a*, *um*, fourbe, artificieux, qui cherche à ſurprendre ; 2°. déſavantageux, nuiſible ; 3°. embarraſſant ; 4°. Sophiſte.

CAP*tiosè*, à deſſein de ſurprendre ; 2°. avec intention de tromper.

4. CAP*to*, *-are*, prendre avec déſir, déſirer de prendre, tâcher d'obtenir, faire ſa cour, tâcher d'avoir la faveur.

CAP*tator*, *is* ; CAP*tatrix*, *cis*, qui cherche à ſaiſir, intriguant, qui ſe fourre par-tout.

CAP*tatio*, *onis*, recherche, ſoin qu'on prend, empreſſement.

BINOME.

PISCI-CÆPS, *cipis*, preneur de poiſſons ; de *Piſcis*, poiſſon, & de *capere*.

IV. VERBES.

De CAP, main, ſe ſont formés deux verbes, l'un en CAP, l'autre en COEP, également relatifs à l'idée de main, mais ſous deux acceptions différentes : l'un déſigne l'action de prendre, de ſaiſir ; & l'autre celle d'entreprendre, de commencer, de mettre la main à une choſe.

CAP*io*, CEP*i*, CAP*tum*, CAP*ere*, prendre, ſaiſir, s'emparer ; 2°. comprendre, concevoir ; 3°. tenir ; 4°. tirer, retirer : d'où

CAP*eſſo*, *-ere*, prendre, ſe ſaiſir.

CŒP*io*, *pi*, *ptum*, *pire*, mettre la main, commencer, entreprendre.

CŒPT*um*, *i*, CŒPT*us*, *ûs*, entrepriſe, projet, commencement.

De ces deux verbes naiſſent une foule de composés.

COMPOSÉS.

AC-CIPio, *is*, *cepi*, *ceptum*, *ere*, prendre, recevoir, obtenir.

AC-CEPtus, *a*, *um*, reçu, agréable, bien reçu.

AC-CEPtum, *i*, recette, ce qu'on a reçu.

AC-CEPtio, *onis*, l'action de recevoir, acception, égard.

AC-CEPtor, *oris*, qui prend, qui reçoit, qui approuve; 2°. qui traite, qui régale.

AC-CEPtorius, *a*, *um*, qui sert à recevoir.

AC-CEPto, *-are*, agréer, recevoir.

AC-CEPtabilis, *e*, favorable, recevable.

AC-CEPtilatio, *onis*, déclaration par laquelle un créancier remet une dette à son débiteur.

AC-CEPta, *æ*, sorte de navire.

AC-CEPtæ, *arum*, portions que l'on tire au sort.

AC-CEPtrica, *æ*; AC-CEPtrix, *cis*, femme qui reçoit.

PRÆ-AC-CIPio, *ere*, prendre d'avance.

PRÆ-AC-CEPtatio, *onis*, présomption.

SATIS-AC-CIPio, *ere*, prendre un répondant; 2°. recevoir une caution.

SATIS-AC-CEPtio, *onis*, réception de caution.

SATIS-AC-CEPtor, *is*, qui prend une caution.

ANTE-CAPio, *ere*, prendre auparavant, anticiper, se rendre maître d'abord; 2°. prévoir.

ANTE-CAPIO, *onis*, présomption, prévention d'esprit.

ANTE-CAPtus, *a*, *um*; ANTE-CEPtus, *a*, *um*, prévenu, prévu.

ANTI-CIPo, *-are*, prendre d'avance.

ANTI-CIPator, *is*, qui anticipe.

ANTI-CIPatio, *onis*, pressentiment.

CON-CIPio, *- ere*, engendrer, concevoir; 2°. méditer, former en son esprit; 3°. comprendre, entendre; 4°. prendre, contenir.

CON-CEPtus, *ûs*, conception, génération dans le sein de la mere.

CON-CEPtivus, *a*, *um*, mobile.

CON-CEPtio, *onis*, génération au sein de la mere; 2°. maniere formelle de s'exprimer dans des actes publics.

CON-CEPtaculum, *i*, le lieu où une chose prend naissance, où elle est formée.

PRÆ-CON-CEPtus, *a*, *um*, conçu auparavant.

DE-CIPio, *-ere*, fourber, duper, décevoir; intercepter; surprendre.

DE-CEPtor, *is*, trompeur, fourbe.

DE-CIPulum, *i*; DE-CIPula, *æ*, trébuchet, piége où se prennent les oiseaux.

De CAP joint à DIS, à part, séparément, se formerent ces mots:

DIS-CEPto, *- are*, disputer, débattre; 2°. être en différend; 3°. décider, juger; 4°. être arbitre, examiner.

DIS-CEPtator, *oris*; DIS-CEPtatrix, *is*, qui juge, qui examine quelque chose.

DIS-CEPtatio, *onis*, débat, contestation.

DIS-CEPtatiuncula, *æ*, petit différend.

EX-CIPio, *-ere*, prendre, se saisir, surprendre; 2°. accueillir, retirer chez soi; 3°. souffrir, soutenir, essuyer; 4°. recevoir; 5°. faire exception; 6°. recueillir, ramasser; 7°. extraire; 8°. apprendre; 9°. succéder, venir ensuite.

EX-CIPium, *ii*; EX-CEPtio, *onis*, exception; limitation; 2°. restitution.

EX-CEPtiuncula, *æ*, fin de non-recevoir; raison qu'allégue un défendeur pour sa décharge.

Ex-Cipula, æ, } Ex-Cipulum, i, } Ex-Cipulus, i, } tout instrument qui sert à prendre des animaux; 2°. épieu; 3°. poilette de chirurgien, vase qui sert à recevoir; 4°. nasse, enceinte qu'on fait dans l'eau avec des claies.

Ex-Cipuus, a, um, qui tombe dans quelque chose.

Ex-Ceptor, is, qui reçoit la déposition, qui écrit ce qu'on lui dicte.

Ex-Ceptorius, a, um, qui sert pour recevoir; propre, destiné à recevoir.

Ex-Ceptitius, a, um, particulier, singulier; 2°. différent.

Ex-Cepto,-are, prendte, recueillir; 2°. recevoir.

Ex-Ceptatio, onis, prise, capture; 2° l'action de recevoir souvent.

In-Cipio,-ere : ce verbe a deux prétérits, *Cœpi* & *Cepi*; aussi tient-il de *Capio* & de *Cœpio*, & il signifie mot-à-mot, *prendre dans*, c'est-à-dire *commencer*, au figuré. C'est dans le même sens qu'on dit en Allemand *An-fangen*, qui au propre veut dire prendre *sur*, & au figuré *commencer*.

In-Cepto, are, } In-Coepto, -are, } commencer, entreprendre.

In-Coeptum, i, } In-Coeptus, ûs, } In-Coeptio, onis. } commencement, projet, entreprise.

In-Cœptor, is, qui commence, entrepreneur.

Inter-Cipio,-ere, prendre par surprise.

Inter-Ceptio,- onis, surprise.

Inter-Ceptor, is, qui intercepte, qui surprend.

Oc-Cœpio,-ire, } Oc-Cipio,-ere, } commencer.

Oc-Cœpto,-are, commencer.

Per-Cepio, cueillir, prendre, recevoir; 2°. apprendre, concevoir, connoître.

Per-Ceptio, onis, récolte, action de cueillir; 2°. intelligence, perception.

Præ-Cipio,-ere, prendre d'avance, recevoir par avance; 2°. instruire, enseigner; 3°. ordonner, commander; 4°. s'emparer le premier, 5°. prévenir.

Præ-Ceptum, i; Præ-Ceptio, onis, enseignement, régle; 2. ordre.

Præ-Ceptor, is; Præ-Ceptrix, cis, qui enseigne, qui donne des régles.

Præ-Ceptorius, a, um, qui donne des instructions.

Præ-Ceptivus, a, um, qui consiste en préceptes; 2°. qui aime à enseigner.

Præ-Cepto-are, commander souvent.

Re-Cipio,-ere, prendre, recevoir, admettre; 2°. reprendre, recouvrer; 3°. retenir, réserver; 4°. promettre, se charger.

Re-Ceptum, i, reçu, chose dont on se charge.

Re-Ceptio, onis, l'action de recevoir, réception.

Re-Ceptibilis, e, recevable.

Re-Cepto,-are, reprendre; 2°. retirer; 3°. reculer.

Re-Ceptaculum, i, ce qui reçoit, réceptacle; 2°. retraite, réfuge, lieu où l'on se retire.

Re-Ceptator, is, Re-Ceptor, is, receleur; 2°. qui donne retraite.

Re-Ceptrix, is, receleuse.

Re-Ceptorium, ii, retraite, réfuge.

Re Ceptorius, a, um, qui sert d'asyle.

Re-Ceptorius, a, um, qu'on est obligé de reprendre; 2°. réservé, retenu.

Re-Ceptus, ûs, retraite, asyle, réfuge; 2°. l'action de se retirer.

Sus-Cipio,-ere, suc-cipio, -ere, entreprendre; prendre sur soi; rece-

voir, soutenir, prendre en sa protection; 2°. reprendre, dire ensuite.

Sus-Cepto,-are, entreprendre, se charger.

Sus-Ceptor, is, entrepreneur; 2°. protecteur.

Sus-Ceptum, i; Sus-Ceptio, onis, entreprise; 2°. secours, protection.

In-Sus-Ceptus, a, um, qui n'a pas été reçu.

V. CAB, CAP,

Tradition, &c.

1. De CAB, main, se forma l'Oriental Cabale, science qu'on se transmet de main en main par tradition; de-là ces mots.

Cabala, } la cabale, science
Cabbala, æ, } mystérieuse des Juifs.

Cabalista, æ, celui ou celle qui posséde cette science.

Cabalisticus, a, um, qui appartient à la cabale.

2. De Cab, poignée, capacité, vint,

Cabus, i, mesure des Juifs, de trois pintes & demie, ou d'un demi-boisseau; 3°. quarteron d'œufs; 3°. cinq livres pesant.

Ca-Cabus, i, marmite, chauderon.

VI. CAP, CUP,

tenir, prendre.

Cupa, æ, coupe, tasse, cuve, tonneau. De-là le *Cupo* des Italiens, *profond*, qui contient.

Composés.

1. Oc-Cupo,-are, 1°. s'emparer, se saisir, envahir; 2°. prendre par surprise; surprendre; 3°. parvenir, aller au-devant.

Oc-Cupatio, onis, invasion, l'action de s'emparer; 2°. prévention; 3°. occupation.

Oc-Cupatitius, a, um, duquel on se saisit.

Oc-Cupo, onis, celui qui se saisit, le Dieu des voleurs.

Ante-Oc-cupo,-are, prévenir; 2°. anticiper.

Ante-Oc-cupatio, prévention.

Præ-Oc-cupo,-are, rendre par avance; 2°. prévenir, préoccuper.

Præ-Oc-cupatio, onis, préoccupation, anticipation.

2. Re-Cupero,-are, recouvrer.

Re-Cuperatio, is, recouvrement.

Re-Cuperatorius, a, um, qui concerne les Juges des recouvremens.

Re-Cuperator, celui qui reprend; 2°. juge délégué pour faire des recouvremens.

VII. CUP,

desirer.

1. Cupio,-ere, desirer souhaiter; 2°. être passionné pour, rechercher avec empressement.

Cupitor, is, passionné, désireux, amateur.

Cupienter, Cupidè, passionnément, vivement.

2. Cupedo, inis, } Cupido, inis, } Cupiditas, is } cupidité, convoitise, desir, envie; 2°. curiosité; 3°. Cupidon, Dieu d'amour.

Cupedia, æ, } Cupediæ, arum, } Cupedia, orum, } passion pour la bonne chere; friandises, mets délicats.

Cupidus, a, um, passionné, désireux.

3. Cupediarius, ii; Cupedinarius, ii, pâtissier, traiteur; 2°. confiseur.

COMPOSÉS.

CON-CUPio-ere, } souhaiter
CON-CUPisco,-scere, } avec passion, avoir un extrême desir de posséder.

CON-CUPiscibilis, e, 1°. désirable; 2°. où réside la concupiscence.
CON-CUPiscentia, æ, desir de posséder.
DIS-CUPio,-ere, desirer ardemment.
IN-CON-CUPisco,-ere, desirer fortement.
PER-CUPio,-ere, desirer ardemment.
PER-CUPidus, a, um, très-passionné.
PER-CUPidò, avec beaucoup de desir.
PRÆ-CUPidus, a, um, qui a beaucoup de passion.
RE-CUPio,-ere, desirer de nouveau.

BINOME.

LUCRI-CUPido, inis, desir, envie de gagner: de *Lucrum*, gain, profit.

Familles Grecques.

1.

De CAB, COB, en Celte GOBER, prendre à la fois, ne faire qu'un morceau, qu'une bouchée, vint,

COBio, onis Gr. Κωβιος, goujon, petit poisson dont on ne fait qu'une bouchée.
COBium, ii, espèce de Tithimale.

2. COPREAS.

COPRea, æ, bouffon, bateleur: mauvais plaisant qui s'exprime en termes obscènes. En *Gr.* ΚΟΠΡευς, *Kopreus.* Ce mot tient au Valdois *Coffe*, sale, qu'on n'oseroit toucher, qu'il faut cacher. Ces mots sont les figurés de la Famille Celtique, Theutone, Orientale, Hébr. חף, *HAPH*, couvrir: Theut. HOF, maison, couvert; d'où le Celte COEFF, François COEFFE, & le Latin CUFa, æ, bonnet, chapeau.

3.

De CAP, main, les Grecs formerent KOPOS travail, labeur: 2°. sueur, fatigue; d'où avec la préposition négative A,

ACOPIS, Gr. Ἀκοπις, pierre précieuse tachée de marques d'or; elle dut son nom à la vertu qu'on lui attribuoit de délasser.

ACOPUS, Gr. Ἀκοπος, Herbe nommée bois puant. C'est aussi le nom d'un arbrisseau dont parle Dioscoride.

III.

CAV, CAU,

creux.

1. CAVus, a, um, creux, concave, enfoncé, profond.

CAVus, i; CAVum, i, trou, creux, fosse, enfoncement, concavité.
CAVitas, is, creux, enfoncement.

2°. CAVeus, i, pot, vase creux.

CAViæ, arum, } l'intérieur d'une
CAViares, ium, } victime, le dedans.
CAViariæ, arum, }

3. CAVamen, inis, creux, grand trou.
CAVatio, onis, cavité, creux.
CAVator, is, qui creuse, qui fait un trou.
CAVa, æ, trou dans lequel se nichent les oiseaux; 2°. boulin de colombier.
CAVædium, ii, cour d'une maison, lieu découvert.

4. CAVaticus, a, um, qui naît ou qui vit dans des trous; de-là:
CAVatica, æ, limaçon, escargot qui vit dans des trous.

5. CAVea, æ, caverne, lieu souterrein, creux & obscur; 2°. loge, taniere de bête sauvage; 3°. cage,

creux, antre ; 4°. haie, trou, fossé ; 5°. ruche ; 6°. lieu clos & fermé de tous côtés ; 7°. parterre d'un théâtre.

6. CAV*erna*, *æ*, antre, grotte, creux, souterrein, taniere.

CAV*ernula*, *æ* ; CAV*ernacula*, *æ*, petite concavité.

CAV*ernosus*, *a*, *um*, qui a des concavités, des conduits, qui est percé intérieurement.

De CAV*us*, prononcé CAU*us*, & écrit COH*us*, se formerent :

COH*um*, *i*, 1°. le Ciel, à cause de sa forme voutée ; 2°. ce qui attachoit le joug des bœufs au timon de la charrue, & qui étoit creux, comme nous l'apprend VARRON lui-même, *Ling. Lat. lib. IV.*

COV*inus*, *i*, chariot de guerre armé de faulx.

COV*inarius*, *ii*, qui combat sur un chariot armé de faulx ; du Celt. COV*in*, voiture, voiturer. COV, creux, qui contient.

VERBE.

CAV*o*,-*are*, caver, creuser, faire des creux.

COMPOSÉS.

CON-CAV*us*, *a*, *um*, creux, qui fait un arc.

CON-CAV*a*, *orum*, lieux creux, concavités, fosses profondes.

CON-CAV*itas*, *is*, vuide d'une chose creuse.

CON-CAV*o*,-*are*, creuser, courber en arc, voûter.

EX-CAV*o*,-*are*, creuser, rendre concave.

EX-CAV*atio*, *onis*, l'action de creuser.

IN-CAV*o*,-*are*, creuser, caver.

SUB-CAV*o*,-*are*, creuser un peu.

SUB-CAV*us*, *a*, *um*, un peu creux.

SUBTER-CAV*o*,-*are*, creuser par dessous, caver.

II. CAU, prudence, CAUtele.

Les endroits creux sont toujours dangereux, soit par eux-mêmes, soit par les embuscades qu'on y tend : on ne peut donc y marcher sans faire beaucoup d'attention à ses pas, sans être sur ses gardes ; de-là se forma une nouvelle Famille très-remarquable & dont l'origine paroissoit impossible à découvrir. C'est celle de CAU*tus*, précautionné, prudent.

CAUT*us*, *a*, *um*, } avisé, prévoyant,
CAT*us*, *a*, *um*, } prudent, sage.

2. Adroit, habile, subtil ; 3°. assuré, certain. Aussi dit-on,

CAT*us*, *i*, un chat, c'est-à-dire, le prudent.

CAT*è*, adroitement, prudemment.

CAUT*or*, *is*, qui use de prévoyance, qui prend garde.

CAUT*io*, *onis*, prévoyance ; 2°. assurance, garantie ; 3°. CAUTION*nement*, obligation.

CAUT*ela*, *æ*, assurance, sureté ; *en vieux Fr.* CAUT*ele*.

CAUT*è*, CAUT*im*, avec adresse, sagement.

IN-CAUT*us*, *a*, *um*, inconsidéré, qui ne prend pas garde.

IN-CAUT*è*, inconsidérément.

PER-CAUT*us*, *a*, *um*, très-circonspect.

PER-CAUT*è*, avec de grandes précautions.

VERBES.

CAV*eo*, *vi*, CAUT*um*, CAV*ere*, prendre garde, être sur ses gardes ; 2°.

se défier, avoir pour suspect; 3°. éviter, fuir; 4°. pourvoir, prendre soin, soigner; 5°. veiller à, garantir, préserver.

Dis-Caveo,-ere, prendre garde, se précautionner.

Præ-Caveo,-ere, se précautionner par avance, se tenir sur ses gardes.

Præ-Cautus, a, um, à quoi l'on a pourvu, prévu.

Præ-Cautor, is, qui prévoit & prévient les accidens.

Præ-Cautio, onis, précaution.

Re-Cauta, orum, mémoire arrêté.

IV.

CAP, COP,

Boutique, échope, baraque, &c.

De CAP, contenir, se forma la famille Cap, une baraque, une échope, boutique où on vend; famille commune à nombre de Langues, mais avec des altérations assez considérables pour en avoir fait disparoître jusques ici les rapports.

En Grec Kapé, crêche, étable.

Kapéleion, baraque de vivandier; 2°. taverne; 3°. hôtellerie, Auberge, &c.

Les Latins changerent ici l'A en AU, de-là;

1. Caupo, onis, marchand, fripier, revendeur.

Copa, æ, hôtesse; 2°. hôtellerie: cabaret: cabaretiere.

Caupona, æ, cabaret, taverne, gargotte.

Cauponula, æ, petite auberge.

Cauponius, a, um, d'hôtellerie.

Cauponaria, æ, metier de cabaretier.

Cauponor,-ari, faire le négoce, trafiquer; faire le métier d'Aubergiste.

De-là se forma également la Famille du Nord en Kaup, qui signifie trafiquer, commercer, vendre, acheter; d'où l'All. Kauf, le Flam. Koop, l'Island. Kaup, le Goth Kaupan, l'Angl. Sax. Ceapan, qui tous signifient commercer, trafiquer, vendre, acheter.

L'Anglois en a formé des mots en Chap, Chaff, Cheap.

V.

CAB, prononcé Cib,

nourriture.

De Cab, prendre, se forma la famille Cib, désignant la nourriture qu'on prend pour se soutenir: de-là ces mots:

1. Cibus, i, aliment, viande, mets; 2°. repas, réfection.

Cibaria, orum, vivres, provisions de bouche, étape, mangeaille, pâture.

Cibarium, ii, aliment, nourriture; 2°. recoupe de boulanger, ce qui sort du gros son en le repassant.

Cibarius, a, um, nourrissant; propre à la subsistance; 2°. à bas prix, de peu de prix.

Cibatus, -ûs, ce qu'on boit & ce qu'on mange.

Cibo,-are, nourrir, entretenir d'alimens.

2. Ciborium, ii, tasse, gobelet, coupe à boire; 2°. vase fait de la feuille d'une féve Egyptienne.

Cibalis, e, qui concerne la nourriture.

Cibi-cida, æ, mot-à-mot, coupeur de vivres; ce qui ſignifie au figuré un homme âpre au gain, très-avide de lucre.

VI.

CUB, & avec la nazale CUMB, ſe coucher : 2°. couver.

De Cab, contenance, capacité, ſe forma la famille Cub, qui déſigna, 1°. la propriété d'être contenu conſtamment dans un lieu, d'y repoſer, d'y être couché ; 2°. tout corps quarré & ſolide propre à contenir. De-là ces mots :

1. Cubus, i, cube quarré, qui repoſe d'une maniere ſtable & ferme : en *Gr.* *Cubos.*

Cubicus, a, um, quarré en tout ſens, cubique.

2. Cubo,-are, ſe coucher, être couché, être au lit ; 2°. coucher, repoſer ; 3°. ſe mettre à table ; 4°. être alité, garder le lit. En *Gr.* Cubto, & Cubazo, s'étendre, ſe coucher.

Cubitum, i, } Cubitus, i, } Cubitus, ûs, } couche, couchette ; lit ; 2°. l'action de ſe coucher ; 3°. la poſture d'une perſonne couchée, & qui eſt appuyée ſur le coude, parce que les anciens Romains mangeoient couchés ſur des lits, & s'accoudant ſur le chevet afin de ſe relever à peu-près à la hauteur de la table. 4°. Comme étant couché pour manger on s'accoudoit, on s'appuyoit ſur le coude, ce mot a ſignifié Coude, coudée, l'os du coude.

Cubitalis, e, is, qui a une coudée, haut d'une coudée.

Bi-Cubitalis, e, à deux coudées.

Semi-Cubitus, ûs, demi-coudée.

Semi-Cubitalis, e, de demi-coudée.

3. Cubital, is, oreiller, couſſin, pour s'appuyer ſur le coude, ou pour dormir, pour être couché.

Cubito,-are, ſe coucher ſouvent.

Cubatio, onis; Cubatus, ûs, l'action de ſe coucher, d'être couché, de dormir.

4. Cubile, is, lit, nid, taniere, terrier, bauge.

Cubiculum, i, chambre du lit, chambre où l'on couche.

Cubiculatus, a, um, où il y a des chambres.

Cubicularis, e; Cubicularius, a, um, de chambre.

Cubicularius, ii, Valet-de-chambre.

Composés.

Ad-Cubo,-are; Ac-Cubo, *bui*, *bitum*, *are*, être couché auprès, être ſitué ou placé contre, être joint. 2°. être poſé, appuyé, accoudé ſur ou contre ; 2°. être couché de ſon long, tout étendu.

Ac-Cubuò, aſſiduement ; 2°. à la maniere de ceux qui ſont couchés.

Ac-Cubatio, onis; Ac-Cubatus, ûs, l'action d'être couché, ou aſſis auprès de quelqu'un, ſoit à table, ou en quelqu'autre occaſion d'aſſemblée ; 2°. aſſiette, poſition de celui qui eſt couché.

Ac-Cubita, æ; Ac-Cubitum, i, lit de repos, canapé.

Ac-Cubitalis, e, couſſin, couverture.

Ac-Cubitorius, a, um, ce qui concerne le lit de repos.

Con-Cubo,-are, Con-Cumbo, *ere*, coucher avec.

Con-cubium,

Con-Cubium, ii, grand silence de la nuit, premier sommeil, tems le plus calme de la nuit, où tout le monde repose; heure ordinaire du coucher.

Con-Cubitor, oris, qui couche avec un autre.

Con-Cubiâ nocte, la nuit étant avancée.

Con-Cubina, æ, concubine.

Con-Cubinatus, ûs, concubinage.

Con-Cubînus, i, jeune débauché; 2°. qui entretient une concubine.

De-Cubo,-are, être couché.

De-Cumbo,-ere, se coucher, être couché; 2°. être assis, couché; 3°. tomber par terre, mourir.

Dis-Cubo,-are, se coucher, se mettre au lit.

Dis-Cubitorius, a, um, sur quoi l'on se couche.

Dis-Cumbo,-ere, se coucher, se mettre au lit, s'aliter; 2°. se coucher sur un lit de table pour manger.

Ex-Cubo,are, coucher dehors, découcher; 2°. veiller.

Ex-Cubatio, onis, veille continuelle, l'action d'être au guet, en sentinelle.

Ex-Cubitus, ûs, guet, garde, patrouille, faction.

Ex-Cubiæ, arum, ronde, sentinelles qu'on pose, gardes; batteurs d'estrade, cavaliers du guet.

Ex-Cubitor, oris, sentinelle, soldat en fonction; 2°. cavalier qui fait le guet, qui monte la garde.

In-Cubo,are, se coucher, se répandre sur, être couché sur, couver.

In-Cubo, onis; In-Cubus, i, incube, cochemar.

In-Cubitio, onis, accroupissement,

In-Cubitus, ûs, } l'action de se coucher, l'action de couver.
In-Cubatio, onis,
In-Cubatus, ûs,

In-Cubito,-are, couver, être couché dessus.

In-Cumbo,-ere, être couché sur, être appuyé contre, pencher, s'appliquer, s'attacher.

In-Cumba, æ, imposte, pierre du jambage sur laquelle on pose le ceintre de la voûte.

Oc-Cumbo,-ere, tomber, cheoir, mourir.

Oc-Cubo,-are; Oc-Cubito,-are, être mort, mourir.

Oc-Cubitus, ûs, le coucher, la mort.

Præ-Cumbo,-ere, se coucher auparavant

Pro-Cumbo,-ere, se coucher, être couché; 2°. tomber, se renverser; 3°. être tué; 4°. pencher.

Pro Cubo,-are, se coucher, s'incliner, pencher, être courbé.

Pro-Cubitor, is, sentinelle, garde avancée.

Re-Cubo,-are, être couché, être étendu tout de son long.

Re-Cubitus, ûs, l'action d'être couché.

Re-Cumbo,-ere, être couché, être étendu de son long; 2°. pencher; 3°. s'affaisser, baisser; 4°. être couché à table.

Se-Cubo,-are, coucher seul, ou, à part.

Se-Cubitus, ûs; Se-Cubatio, onis, l'action de coucher seul, ou, à part.

Suc-Cuba, æ, concubine.

Suc-Cumbo,-ere, tomber dessous, succomber; 2°. se laisser abattre, céder, manquer de courage.

Super-Cubo, -are, coucher dessus, être couché dessus.

Super-Cubatio, onis, l'action de se coucher dessus, ou la maniere d'être couché dessus.

VII.

CAB, précédé de S.

Scab, Scap, &c.

CAB se fit précéder de la lettre S pour désigner divers objets relatifs aux mêmes idées de tête ou de main, de capacité, de rondeur, d'élévation; mais dont le rapport étoit un peu plus éloigné: de-là ces mots.

I.

1. Scabinus, i; Scabincus, i, nom de Magistrature, venu des Peuples du Nord: *mot-à-mot*, qui est à la tête. Nous en avons fait le mot Echevin.

2. Scabillum, i, sonnette; elle est de forme ronde & creuse comme un vase, &c.

II.

De Cab, main, se formerent divers mots relatifs à l'action de *gratter*.

1.

SCAB, la galle.

SCAB, la galle; cette maladie de la peau qui oblige à se gratter, fut désignée très-naturellement par le mot Scab qui peignoit l'action de passer & de repasser la main. Aussi est-il d'une haute antiquité; il existe encore en nature chez les Anglois qui appellent la galle *Scab* & un galeux *Scabby*.

Scabies, ei, galle, rogne, farcin; Déesse de la galle.

Scabiosus, galleux.

Scabo, -ere, gratter, galler.

Scabitudo, Scabredo, Scabres, ei, Scabritia, Scabrities, } galle, croûte qui se forme sur une plaie; âpreté au toucher.

Scabro, onis, qui a les dents couvertes de carie.

Scabrum, i, âpreté au toucher.

Scaber, ra, rum, galleux, âpre au toucher.

Scabratus, rendu âpre au toucher.

Scabrosus, a, um, âpre, rude.

Scabrè, rudement.

2.

De-là vint également le nom de Scobs, instrument qui sert à gratter, à limer, &c. une lime.

1. Scobs, bis, Scobis, is, Scobina, æ, } lime: rape; 2°. limaille, ce qu'on a limé, gratté.

De-Scobino, -are, limer, gratter, érailler, écorcher.

2. Scomma, atis, mot commun aux Latins & aux Grecs; *mot à mot*, qui emporte la piece, qui gratte jusqu'au sang. Raillerie piquante.

3.

De-là vint encore le nom d'un autre instrument à gratter, à frotter, à rendre propre, dont voici la famille encore existante en Languedocien, &c. & qui a fourni quelques mots à la Langue Françoise.

Scopæ, *arum*, balai, ce qui gratte, frotte.

Scoparius, *ii*, balayeur.

Scopo-*are*, Scopo-*ere*; balayer, fustiger, fouetter.

Scopula, *æ*; Scopulæ, *arum*, petit balai.

III.

Scap forma également divers mots relatifs à l'action de soutenir : à la rondeur, à l'idée de creux.

1. S-Capus, *i*, soutien : tel que, 1°. tige, montant; 2°. fût d'une colonne; 3°. fléau de balance; 4°. main de papier; 5°. verge de la chaîne d'un Tisserand.

2. S-Capulæ, *arum*, épaules, *mot à mot*, petites têtes : soutien de la tête.

S-Capulosus, *a*, *um*, qui a les épaules larges.

S-Capularis, *e*, qui concerne les épaules.

S-Capulo, *-are*, frotter sur les épaules.

S-Capulum, *i*, bâton qu'on porte sur l'épaule.

S-Capularium, *ii*, scapulaire.

S-Capulare, *is*, l'éphod du Grand-Prêtre des Juifs.

3. S-Caphus, *i*, concavité, creux de l'oreille.

S-capha, *æ*, chaloupe, canot; 2°. cuillier à pot; 3°. niche; 4°. berceau; 5°. baquet, baignoire; 6°. bassin quelconque; 7°. hache; 8°. supplice de la hache; 9°. ligature faite à la tête.

S-Caphium, *ii*, gondole, tasse; 2°. bassin de chaise percée; 3°. bêche, hoyau; 4°. crâne.

S-caphé, *es*, globe horaire creusé.

VIII.

CAP, Fumée.

De CAP, tête, au sens d'élévation, se forma la Famille Grecque Kapnos fumée, *mot-à-mot*, nous, soufle, vapeur; kap, qui s'éleve : elle donna aux Latins les dérivés suivans :

Capnias, *Gr.* Καπνίας, espece de jaspe brun & comme en fumée.

Capnion, Capnos. *Gr.* Καπνός, Fumeterre, plante.

Capnistes, sorte de pierre précieuse.

Capnitis, tutie, fumée minérale qui s'attache à la voûte des fournaises où l'on fond le cuivre rouge avec la calamine pour faire le cuivre jaune ou le laiton.

Acapnus, *Gr.* Ἄκαπνος, qui ne fume point; qui ne fait point de fumée.

IX.

CAP nazalé, ou

Camp, champ.

En Celte, Camp signifie un terrein cultivé par les mains de l'homme, un champ : il tient donc à l'Oriental כף, *Caph*, main, monosyllabe qui se nazalant par les peuples d'Occident, suivant leur coutume, fit le mot Camp & produisit cette Famille Latine :

1. Campus, *i*, champ, campagne, plaine; 2°. étendue quelconque; 3°. matiere, sujet, occasion.

Campestris, *e*, *is*; Campester, *is*, de la campagne, des Champs, campagnard, qui vit aux champs.

Campanus, i,
Camparius, ii,
Campas, æ,
} Meſſier, celui qui garde les fruits de la campagne.

2. Campicurſio, onis, exercice de la courſe.

Campeſtre, is, caleçon des Athletes, & de ceux qui s'exerçoient.

Cette Famille tient au Theuton *KAMPF*, combat; *Kæmpfen*, combattre; mots formés également de Kaf, la main, qui en ſe naſalant devint Camp. De-là également nos mots Champ, Champion, Campagne, &c.

X.

CAP, CAF,

Prononcé CAM, COM.

Cap, main, ſe prononça chez les Peuples du Nord Cam, & alors il ſe chargea d'une nouvelle ſignification; il peignit l'action d'une perſonne qui arrange avec ſa main ſa chevelure, qui ſe peigne; & il devint chez ces Peuples le nom de l'inſtrument appellé *Peigne*, qui imite la forme de la main, & qu'on inventa pour ſuppléer à ſon uſage.

En Theuton, Kam, 1°. main; 2°. peigne.

En Grec, *KOMÊ*, *ês*, chevelure; *KOMAÔ*, avoir ſoin de ſa chevelure.

De-là cette famille Latine, où Cam devenu Com, déſigna la chevelure & l'action de la peigner, de la parer.

I.

1. Coma, æ, chevelure; 2°. perruque; 3°. criniere, jube, tocque; 4°. branches & feuilles des arbres. Ce mot eſt pur Grec.

Como, is, pſi, ptum, pſum, ere, peigner, ajuſter.

Comoſus, a, um, chevelu.

Comoſis, is, commencement du miel dans le travail des abeilles; 2°. parure.

Comatriæ, arum, coëffeuſes.

Comatus, a, um; Comans, tis, chevelu, qui a des cheveux longs & épais.

Comptus, ûs, ajuſtement, parure.

Comatorius, a, um, qui ſert à coëffer.

Composés.

Bi-Comis, e, qui a des cheveux, du crin des deux côtés.

In-Comatus, a, um, qui ne porte point de cheveux.

In-Comtus, a, um, mal ajuſté, mal peigné, mal-propre; 2°. négligé, ſans art.

2. Cometa, æ; Cometes, æ, Comete.

Pro-coma, æ, longue chevelure qu'on laiſſe pendre.

Pro-Comium, ii, devant d'une perruque, toupet de cheveux; 2°. toupet de crins.

Proto-Comium, ii, auvent.

Binomes.

Angui-Comus, i, qui a pour cheveux des ſerpens.

Acerse-Comes, ſurnom d'Apollon, qui a de grands cheveux: *mot à mot*, dont les cheveux n'ont pas été raſés: du Grec *Keiro*, tondre, couper.

Arch-ippo-Comus, i, Grand Ecuyer: *mot à mot*, Grand Panſeur des chevaux.

Macro-Comus, i, qui a de longs cheveux; du Grec *Makros*, long.

2.

De Como, peigner, ajuster, approprier, parer, soigner, se forma une nouvelle famille, dont le sens propre s'étant perdu, on en avoit en même-tems perdu l'origine : c'est la suivante.

Com*is*, *e*; il signifia au sens propre, qui est en état de paroître, décent, propre, honnête : & au fig. poli, civil, doux, indulgent, facile.

Com*itas*, *atis*, soin exquis, propreté, honnêteté; & *au fig.* affabilité, complaisance.

In-Com*is*, *e*, rustique, grossier, impoli, mal-propre.

In-Com*itas*, *atis*, négligence de sa personne : grossiéreté.

Com*iter*, civilement, poliment, honnêtement.

CA, CA,

Mauvais, puant.

Caca est une onomatopée qui peignit les efforts qu'on fait pour aller à la selle, & dont on se servit pour désigner ce qui sent mauvais, & au figuré, le puant, le mauvais, le mal-faisant.

C'est la répétition de la syllabe Ca : Ca-Ca.

En Grec Kakka, excrément.

De-là ces mots Latins.

Caco,-*are*, se décharger le ventre.

Ca*caturio,-ire*, avoir envie de rendre ses excrémens.

Con-Caco,-*are*, embrener, conchier.

Per-Caco,-*are*, embrener tout-à-fait.

Ca*ca*, *æ*, la Déesse Caca, sœur du Dieu Cacus.

Ca*cus*, personnage ennemi du bon, d'Hercule : le mauvais : l'hyver *au fig.*

Ca*cu-Balum*, *i*, herbe antiscrophuleuse; *mot à mot*, bal, qui chasse, *Cac*, le mal.

2°.

Famille Grecque & Latine.

Les Grecs firent de ce mot, celui de Kak*os*, *a*, *on*, mauvais, méchant : Kak*on*, mal. De-là :

Cach-Ex*ia*, *æ*, *Grec* Καχεξία, mauvaise santé; de ἔχω, se porter, *Kak*, mal.

Cach-Ect*æ*, *Gr.* Καχέκται; ceux qui se portent mal, qui sont mal disposés, infirmes.

Cach-Ect*icus*, *a*, *um*; Cach-Ect*us*, *a*, *um*, d'un mauvais tempérament.

Cacosito-technus, *a*, *um*, qui s'en impose à soi-même.

Cacoet*es*, *is*, mauvaise constitution du corps; 2°. ulcere malin; 3°. démangeaison de faire quelque chose; du Grec Κακοήθης, malin.

C,

Suivi de la dentale D, T, & lié avec elle par une voyelle.

La Lettre *C* désignant la place, la contenance, & se liant avec la touche dentale D, T, dont le son est ferme, sonore, retentissant, élevé, devint la source de diverses familles qui participerent à ces diverses significations.

1. Cad, Cat, Cod, Cot, désignant la multitude, la grandeur.

2. Cat, Cant, désignant le nombre cent, comme nombre immense.

3. Cad, Caud, Cod, forêt; *mot-à-mot*, multitude d'Arbres.

4. Cad, Cat, Ced, Cast, Cist, &c. désignant tout ce qui renferme sûrement & solidement, tout vase, tout lien.

I.

CAT, CET,

Multitude.

Cat, est un mot primitif qui désigna la grandeur, la multitude, l'élévation, & qui a fourni des dérivés à un grand nombre de Langues.

En Celte, Cod, montagne: en Grec, Kotté, tête.

Dans l'Orient Gad, troupe; 2°. assez, suffisamment.

En Theuton, Hat, élevé, haut; le *C* dans cette Langue se changeant sans cesse en H, qui est un son plus doux que *C*, prononcé en gutturale forte.

En Celte, Cat, Cad, troupe, multitude, Armée; mot existant encore aujourd'hui dans le Gallois.

En Basq. Cau*dala*, richesses, *mot-à-mot*, amas de biens.

1.

1. Cater*va*, *æ*, multitude, foule; 2°. bande de soldats: de Cat, troupe, & Erf pour Arf, Arm, armes.

Ca*tervatim*, par bandes; 2°. pêle-mêle, en désordre, en foule.

Ca*tervarius*, *a*, *um*, qui va par bandes

2.

Cet*e*, } Baleine; 2°. tout grand
Cet*us*, *i*, } poisson de mer.

En Grec, Kêt*os*.

Ceto*sus*, *a*, *um*, plein de grands poissons, 2°. de poisson cetacée.

Cet*arius*, *ii*, marchand, vendeur de marée; 2°. pêcheur de poisson de mer.

Cet*aria*, *orum*, Cet*ariæ*, *arum*, étangs, réservoirs où l'on nourrit de grands poissons.

Cet*aceus*, *a*, *um*, de baleine.

Exo-Cæt*us*, *i*, Adonis, poisson de mer.

3.

Coth-Urn*us*, *i*, cothurne, brodequin, chaussure des Acteurs Tragiques, qui les rehaussoit extrêmement, & leur donnoit une taille colossale, de Héros. 2°. *Au figuré*, style tragique, sublime, guindé. 3°. Esprit changeant.

Coth*urnatus*, *a*, *um*, qui porte le cothurne, chaussé en brodequins; 2°. Comédien.

En Grec Κοθυρνος, Koth*urnos*: c'est un composé de deux mots Grecs, de Kot, élevé, & de Orn*umi*, mouvoir.

II.

CAT, CANT.

Cent.

Celles d'entre les Nations Celtiques qui ayant, dans l'origine, assez d'esprit pour compter, voulurent

exprimer le nombre qui est composé de dix dixaines, & qui leur paroissoit immense, se servirent pour le désigner du mot CAT, qui signifioit, comme nous venons de le voir, multitude, quantité. De-là le mot Grec,

ἙΚΑΤΟΝ, He-KATon, cent; *mot-à-mot*, il y a multitude. Les Persans le prononcent SAT: il paroît alors tenir au Latin SAT, SATis, suffisamment, assez; *mot-à-mot*, la quantité désirée.

Les Latins, toujours disposés au nazalement, comme les Nations Theutones & les Celtes Occidentaux, changerent KAT en KANT, prononcé & écrit CENT*um*. De-là cette famille:

I.

1. CENT*um*, cent ou dix dixaines, dix fois un nombre égal aux deux mains ou vingt fois une main; ce qui sembloit dans l'origine un nombre bien grand.

CENT*ies*, cent fois.

CENT*enus*, *a*, *um*, de cent; cent.

CENT*esimus*, *a*, *um*, centieme.

CENT*esimo*,-*are*, prendre le centieme.

CENT*esima*, *æ*, impôt du centieme; 2°. intérêt d'un pour cent par mois.

CENT*enarius*, *a*, *um*, de cent, centenaire,

CENT*enarii*, *orum*, caporaux, centurions; 2°. juges subalternes; 3°. officiers des juges.

2. CENT*urio*, *onis*, } Capitaine de
CENT*urionus*, *i*, } cent hommes, Centenier.

CENT*uria*, *æ*, centaine de personnes; 2°. compagnie de cent hommes; 3°. deux cent arpens de terre.

CENT*urio*,-*are*, diviser par compagnies de cent hommes; 2°. enrôler, lever des troupes.

CENT*urionatus*, *ûs*; CENT*uriatus*, *ûs*, charge de centenier, de capitaine.

CENT*uriator*, *is*, qui distribue par centaines.

CENT*urialis*, *e*, qui concerne une centurie.

CENT*uriatio*, *onis*, distribution par centaines.

CENT*uriatim*, par centaines.

3. SUB-CENT*urio*, *onis*, lieutenant, capitaine en second.

SUC-CENT*urio*, -*are*, faire des recrues; 2°. remplacer, refournir.

SUC-CENT*uriatus*, *a*, *um*, mis à la place.

2.

1. DU-CEN*i*, *æ*, *a*, } Deux cens.
DU-CENT*i*, *æ*, *a*, }

DU-CENT*ies*, deux cens fois.

DU-CENT*esimus*, *a*, *um*, deux centiemes.

DU-CEN*arius*, *a*, *um*, de deux cens.

DU-CEN*arius*, *ii*, capitaine de deux cens hommes; 2°. un des deux cens Juges à Rome.

2. TER-CENT*ùm*, }
TER-CENT*i*, *æ*, *a*, } Trois cens.
TER-CENT*eni*, *æ*, *a*, }

TER-CENT*ies*, trois cens fois.

TRI-CENT*eni*, *æ*, *a*, }
TRE-CEN*i*, *æ*, *a*, } trois cens.
TRE-CENT*i*, *æ*, *a*, }

TRE-CENT*ies*; TRI-CENT*ies*, trois cens fois.

III.

CAD, CAUD,

Forêt.

CAT, CAD, signifiant multitude, de-

vint naturellement le nom des forêts, des bois & bocages, qui consistent dans un amas immense d'arbres. De-là une famille immense elle-même dans les Langues Celtiques, & qui y a pris cent formes différentes. C'est-là que CAD, CAUD, COD, COED, COAD, COAT, COET, COIT, COIS, COT, CAU, COU, COUD, COUT, CUIT, &c. & autant de variétés, pour le moins, en G, GAD, GOED & en K, &c. & autant en CH, CHAD, CHOID, CHOAD, CHOT, &c. ne sont qu'un seul & même nom, qui signifie BOIS, FORÊT.

Un mot aussi commun chez les Celtes, ne fut pas inconnu dans l'Italie & chez les Latins. Il y exista, comme nous l'avons vû, (*Disc. Prélim.*) dans le nom de divers lieux, & il y forma cette famille :

1.

CAUD*inæ Fauces*, les Fourches ou les Gorges CAUD*ines*; *mot-à mot*, couvertes de forêts.

2.

Ce mot pris dans un sens particulier pour bois, souche, tronc, eut ces dérivés :

1. CAUD*ex*, *icis*, 1°. tronc d'arbres, tige, brin, souche; 2°. assemblage d'ais attachés, tablettes; 3°. *au figuré*, un homme stupide, lourd, une souche, une buche.

CAUD*inus*, *a*, *um*, fait d'un tronc d'arbre.

CAUD*icalis*, *e*; CAUD*eus*, *a*, *um*, de tronc, de souche, de tige.

CAUD*icarius*, *a*, *um*, fait de grosses piéce de bois.

2. CAUD*eæ*, *arum*, petit panier de jonc ou de crin.

3. CAUD*a*, *æ*, tige de jonc, de roseau; 2°. queue.

4. COD*etum*, *i*, champ en friche, parce qu'il est couvert de buissons, d'arbres, de souches, &c.

3.

COD*ex*, *icis*, tronc d'arbre, tige; 2°. tablettes à écrire, faites dans l'origine avec des feuilles de bois très-mince; 3°. CODE, ou recueil de Loix écrites sur des feuilles de bois.

COD*icilli*, *orum*, mémoires, tablettes; 2°. brevet, Lettres-Patentes; 3°. CODIcilles.

COD*icarius*, *a*, *um*, qui est fait de planches, de troncs d'arbres, barques, canots.

COD*ium*, *ii*, tête, tige de pavot; 2°. laitue, plante dont la tige est haute; 3°. peau avec le poil.

COD*o*, *is*, la peau crue d'un animal; ce qui sert à le contenir, à l'enveloper.

Ex-COD*ico*, *-are*, couper la tige.

IV.

1. CAD, CAT,

Vase.

CAD, CAT, nuancé en CAS, CAST, CEST, CIST, COD, CUT, &c. fut un mot primitif qui désigna les objets propres à contenir, à envelopper,

lopper, à couvrir. De-là ces familles Latines.

1.

CA*dus*, *i*, en Grec KA*dos*, en Hébr. כד, KAD, CAD, tonneau, pipe, baril : CA*que*, qui en est une altération. 2°. Grand vase de terre ; en Hébreu, mesure contenant trois boisseaux.

CA*Discus*, *i*, petite boëte ; 2°. scrutin.

CA*Durcum*, *i*, 1°. toile de lin, voile, couverture ; 2°. tente, dais ; 3°. seau, tuyau d'une gouttiere ; 4°. auvent ; 5°. matelas, lit, lit conjugal ; 6°. la ville de Cahors.

CA*Durcus*, *a*, *um*, ce qui regarde les couvertures ou les housses de lit.

2.

CA*Tinus*, *i*, plat, écuelle.

CA*Tillus*, *i*, petit plat, petit bassin.

CA*Tilla*, *æ*; CA*Tillo*, *onis*, homme ou femme friande, qui aiment à lécher les plats ; qui cherchent la bonne chere.

CA*Tillo*, *-are*, aimer la bonne chere ; *mot-à-mot*, lécher les plats.

3.

Famille Grecque, où CAT est précédé d'un A.

A-CATO-PHO*rum*, *i*, en *Gr.* Ακατο-φορον, *mot à mot*, vase portatif, pot, cruche, broc.

A-CA*Tium*, *ii*, *Gr.* Ακατιον, petit navire ; 2°. fiole en forme de navire.

4.

1. CA*ssis*, *idis*, } casque, armure de
CA*ssida*, *æ*, } tête.

2. CA*sfita*, *æ*, alouette hupée, qui a comme un casque.

3. QUA*sillus* ; QUA*sillum*, panier, corbeille.

QUA*sillaria*, *æ*, servante à qui on donnoit de la laine dans une corbeille par mesure, pour le travail de la journée.

QUALL*us*, *i*, QUAL*um*, *i*, panier ; diminutif de *Quasillus*.

4. CA*ssidilis*, *is*, sac à poche, bourse.

5. CA*ssis*, *is*, rets, filet, panneau.

CA*ssiculus*, *i*, CA*ssiculum*, *i*, petit filet, toile de chasseur.

5.

Famille Latine-Grecque.

Si jamais un mot a dû paroître propre aux Grecs, c'est celui de KAIÓ, brûler : en effet, il n'appartient sous cette forme à aucune Langue quelconque : mais c'est un mot dénaturé, & qui s'est isolé en s'altérant. Ici, la voyelle I a pris la place de U, prononcé Y ; aussi, tous les tems primitifs de ce verbe s'écrivent & se prononcent autrement.

Le Futur est KAU*só*, le Prét. KE-KAUKA ; tous les noms sont en KAUS : *Kausis*, brûlure ; *Kaustis*, temps de la moisson, ou Eté, &c.

Dès-lors, c'est une famille Celtique ; CAUD, CAWD, CODD, EGOS, EGOTZI, dans les divers Dialectes Celtiques, signifiant feu au sens propre, & colere au sens figuré.

En Gallois, CAWDD, 1°. feu ; 2°. colere, indignation ; 3°. choc, combat.

GODD*aith*, brûlure, flamme, incendie.

GODD*eithio*, brûler, embrâser.

En Basq. E-GO*sia*, cuisson.

E-Gotzi, se livrer à son feu, s'emporter.

En Bas-Bret. Caud*edd*, désir ardent, brûlant: de-là l'Italien S-Cott*are*, brûler, échauder.

Scott*atura*, brûlure.

En Bas-Norm. Caud*iot*, feu de joie.

De-là cette Famille :

1. Caum*a*, *tis*, grande chaleur.

2. Caus*ia*, *æ*, chapeau à grand bord contre l'ardeur du soleil; chapeau royal, chapeau de Cardinal.

Caus*iatus*, *a*, *um*, couvert d'un chapeau.

3. Caus*on*, *onis*, fiévre chaude.

Caust*icus*, *a*, *um*, brûlant: caustique.

Caut*er*, *is*; Caut*erium*, *ii*; cautére, remède brûlant; 2°. fer brûlant pour imprimer quelque chose; 3°. pierre infernale; 4°. plaie faite par ce reméde; 5°. instrument de Peintre-Emailleur.

Caut*erizo*, *-are*, imprimer avec un fer chaud; apliquer un cautére.

Composés.

En-Caus*tus*, *a*, *um*, } émaillé, ver-
En-Chaus*tus*, *a*, *um*, } nissé.

En-Caus*tum*, *i*, émail, vernis; 2°. encre couleur de pourpre.

En-Caus*tes*, *æ*, Emailleur, Peintre en émail.

En-Caus*ticus*, *a*, *um*, d'émail.

En-Caus*tica*, *æ*; En-Caus*tice*, *es*, l'Art de peindre en émail ou d'émailler; 2°. l'Art de graver à l'eau-forte.

Hypo-Caus*is*, *is*; Hypo-Caus*tum*, *i*, poële, étuve, fourneau.

Holo-Caus*tum*, *i*; Holo-Caut*omatum*, *i*, holocauste, sacrifice de toute la victime.

II.

1. CAT,

Chaîne à anneaux.

De Cat, lien, filèt, se forma le Celte Cat; le Theut. Kett*e*; le Franc Ket*in*, chaîne, lien composé d'anneaux engagés les uns dans les autres: de-là cette famille Latine:

Cat*ena*, *æ*, chaîne, attache; 2°. tirant.

Cat*ella*, *æ*; Cat*enula*, *æ*, chaînette, petite chaîne.

Cat*enæ*, *arum*, ceps, fers, menottes.

Cat*eno*, *-are*, enchaîner, attacher, garotter.

Cat*enatus*, *a*, *um*, enchaîné, garotté, esclave.

Cat*enarius*, *a*, *um*, de chaîne.

Cat*enatio*, *onis*, assemblage, liaison.

Con-cat*enatus*, *a*, *um*, mis aux fers.

Con-cat*enatio*, *onis*, enchaînement.

In-cat*eno*, *-are*, enchaîner.

2. CAT, prononcé

CET, CID.

1. Cet*ra*, *æ*, bouclier couvert de cuir.

Cet*ratus*, *a*, *um*, qui porte un bouclier couvert de cuir.

2. Cid*arum*, *i*, bâtiment de mer.

Cid*aris*, *is*, Tiare, diadême: turban.

III.

De Cad, couvrir, envelopper, se formerent l'Hébreu כסה, *Kase*, couvrir: כסא, *Kasa*, siége, trône.

Le Celte Cas, demeure, étui, cage, caisse.

Le Theuton K*Asa*, case, cabane, &c. De-là ces mots Latins:

1. Cas*a*, *æ*, cabane, maisonnette; *dans l'origine*, maison.

Cas*arius*, *ii*, qui garde la maison.

Cas*ina*, *æ*, celle qui garde la maison;

qui en a soin : fille ou femme-de-chambre.

Casula, æ, petite maison, hute; 2°. loge; 3°. chasuble.

2. De Cas, 1°. loge, logement; 2°. où on met en forme, vint Caseus, fromage; en Allemand Kæss; en Anglois Cheese, parce que le fromage n'est autre chose que du lait épais mis dans des formes ou des cases; aussi est-il appellé *Formaggio* en Italien, & *Fromage* en François.

Caseus, ei; Caseum, ei, lait mis dans des cases & devenu fromage.

Casearius, a, um, de fromage; 2°. qui fait ou qui vend du fromage.

Casearia, æ, boutique où on vend les fromages; lieu où l'on fait sécher ou affiner les fromages.

Caseale, is, Chaziere, Chazeret, forme à faire des fromages; 2°. laiterie, lieu où on fait & où l'on serre les fromages.

IV.

CAD devenu CAST.

De Cad, Cas, se forma Cast, enceinte; d'où ces familles Latines:

1. Castanea, æ, châtaigne; 2°. châtaigner: mot que mal-à-propos on dérivoit de quelques Villes appellées Castanea, qui durent plutôt elles-mêmes leur nom à ce fruit abondant dans leur territoire.

Castaneum, i, une châtaigneraie, bois de châtaigniers.

Castaneus, de châtaigne.

2. Castellum, i, château, autrefois *Chastel* & *Castel*, Forteresse, Citadelle; 2°. Château d'eau, réservoir.

Castellanus, ni, qui demeure dans un château; 2°. qui est sous la protection d'un château; 3°. châtelain; *adj.* de château, Gouverneur d'un château.

Castellarius, chargé de conduire, de veiller; Inspecteur, Garde.

Castellatim, de château en château; 2°. par morceaux, par tas; 3°. par bandes, par pelotons.

Castellamentum, i, service dans un repas en forme de pyramide.

Casteria, æ, endroit d'une galere où on serre les rames.

In-Castro, -are, emboëter, assembler.

In-Castratura, æ, assemblage, emboëtement.

3. Castrum, i, Château, Fort; 2°. Redoute, retranchement.

Castra, trorum, tente; 2°. campemens, poste; 3°. camp, fort, retranchement.

Castra-metatio, action de tracer, de marquer un camp.

Castra-metor, atus sum, ari, prendre les mesures, les dimensions d'un camp, l'aligner: en distribuer le terrain.

Castra-metans, Ingénieur; 2°. Maréchal de Camp: des Logis.

Castrensis, du Camp, qui concerne le Camp.

Pro-Cestrium, ii, ouvrage avancé qui couvre la tête d'un camp; 2°. antichambre, vestibule.

4. Castor, Grec, Κάςωρ, castor, bièvre, animal qui se bâtit des cabanes dans l'eau.

C'est donc à cette industrie qu'il doit son nom, dont l'origine étoit absolument inconnue, & sur la-

quelle on ne conçoit que des fables.

Castoreus, a, um, de castor.

Castoreum, ei; -rea, orum, testicules de castor; 2°. chant de guerre, à l'honneur sans doute de Castor & Pollux.

V.

CAST devenu CÆST.

Cæstus, gantelet garni de plomb, dont les Athlètes se servoient pour les combats; 2°. ceinture de femme; 3°. fouet de lanieres de cuir, garnies de plomb par le bout.

Cestillus, i, Cesticulus, i, Cesticillus, i, } bourrelet, mis sur la tête pour porter un fardeau.

VI.

CAS, CAST, habit.

Cas, enveloppe, couverture, &c. servit en toute Langue à exprimer les habits.

En Egypt. & dans l'Orient, Cas désigna un habit; Casé, se couvrir, s'habiller.

En Theuton, Kasak, un habit, une Casaque; Kasel, un habit sacerdotal.

Les Grecs en firent Kestos, *Cestus*, ceinture de Vénus, petit tablier qui enveloppoit le milieu du corps.

De-là ces mots Latins:

1. Castula, æ, habillement de jeune fille pour le milieu du corps, jupon, tablier.

2. Cestus, i, ceinture en général; 2°. ceinture que le mari donnoit à l'épouse le premier jour de ses nôces.

3. Castus, a, um: ce mot signifie en Latin Chaste, pur, modeste, dévot: mais chaste, dévot, &c. sont des idées morales & figurées. Quel en est le sens propre? Quoiqu'inconnu jusqu'ici, il est aisé de le retrouver, en voyant que Castus signifie *Modeste*, & qu'il tient à la famille Cast, habit, jupe.

C'est, *mot-à mot*, la qualité d'une personne remplie de modestie & qui s'habille toujours décemment, couvrant ce qu'il seroit immodeste de laisser à découvert.

Cette pureté physique, symbole de la pureté morale, est devenue le nom même de celle-ci: de-là Castus, Chaste, celui qui s'éloigne de toute action immodeste, & qui ne découvre pas ce qui ne doit pas l'être.

Castitas, atis, Castitudo, onis, Castimonium, ii, Castimonia, æ, } chasteté, innocence, pureté.

Casté, purement, avec pudeur.

Castificus, a, um, qui rend chaste.

Casta-mola, æ, sacrifice des Vestales.

Castus, ûs, cérémonie de Religieuse.

Castum, i, tems de mortification, de continence.

4. In-castitas, is, défaut de chasteté.

In-Cestus, ûs; In-Cestum, i, inceste, crime contre l'ordre de la société.

In-Cestus, a, um, incestueux; 2°. impur, souillé.

In-Cesté, par un inceste; 2°. impurement.

In-Cesto,-are, commettre un inceste; 2°. souiller.

IN-CESTI-FICUS, *a, um*, inceftueux.

5. CASTIGO, *-are*, mot-à-mot, rendre chafte : de AGO, faire : & de CAST, ce verbe fignifie châtier, reprendre, faire une mercuriale ; 2°. polir ; 3°. tempérer, modérer.

CAST*igator*, *is*, qui punit, qui réprimande, qui modère, critique, cenfeur.

CAST*igatio*, *onis*, punition, peine ; 2°. mercuriale, reproche.

CAST*igatè*, correctement.

CAST*igabilis*, *e*, puniffable, qui mérite châtiment.

CAST*igatorius*, *a*, *um*, qui fert à châtier, à punir.

CON-CAST*igo*, *-are*, punir enfemble.

IN CAST*igatus*, *a*, *um*, qui n'eft pas puni.

VII.

CAST devenu CIST.

CAST devint CIST, pour défigner un coffre, une corbeille.

En Theuton *KIST*, en Angl. *CHEST*. De-là cette famille Latine :

1. CIST*a*, panier, manne, corbeille ; 2°. coffre pour le fcrutin ; 3°. fcrutin.

CIST*ella*, *æ*, petit panier.

CAST*ellula*, *æ*, coffre, caffette, boëte.

CIST*ellarius*, *a*, *um*, qui porte un petit panier.

CIST*ellatrix*, *icis*, *mot à mot*, celle qui a foin des boëtes à effences : Dame d'atours ; 2°. fuivante, 3°. fille ou femme de chambre.

CISTI-*Fer*, *a*, *um*, }
CESTI-*Ger*, *a*, *um*, } qui porte un panier.
CISTO-*Phorus*, *i*, }

Ce dernier mot défignoit auffi une monnoye fur laquelle étoit repréfenté un homme portant un panier.

2. CIST*erna*, *æ*, citerne : réfervoir d'eau de pluie.

CIST*erninus*, *a*, *um*, de citerne.

3. CIST*us*, *i* ; CISS*arum*, *i*, 1°. veffie ; 2°. noyau d'olive ; 3°. arbriffeau portant des fruits à coffe, ou à enveloppe creufe.

4. CIS*ium*, *ii*, chaife de pofte, chaife roulante : chariot : fouflet : coche.

CIS*iarius*, qui mene un coche, une voiture.

5. COST*a*, côte. Les côtes enveloppent le corps & l'encaiffent.

COST*atus*, *a*, *um*, qui a des côtes.

INTER-COST*acus*, *a*, *um*, entre les côtes.

VIII.

CAT, devenu COT, CUT, HUT, Peau.

CAT, enveloppe, devint CUT dans les Langues Celtiques du Midi, & HOT, HAUT, HUT, dans celles du Nord, pour défigner l'enveloppe du corps humain, la peau : de-là ces mots, qui tous fignifient *peau*.

Allem. HAUT : Franc HUT.

Dan. Suéd. Ifl. HUD ; Flam. HUID ; Anglo-Sax. HYD ; Angl. HIDE ; Celt. COT, CUT ; d'où ces mots Latins :

CUT*is*, *is*, (f.), écorce ; 2°. peau ; 3°. cuir : *mot-à-mot*, ce qui enveloppe.

CUT-*icula*, *æ*, petite peau.

CUT-*icularis*, *e*, de la peau.

INTER-COS, *tis*, entre cuir & chair.

RE-CUT*itus*, *a*, *um*, circoncis ; 2°. écorché.

SUB-CUT*aneus*, *a*, *um* ; SUBTER-CUT*aneus*, *a*, *um*, qui eft fous la peau, entre cuir & chair.

FAMILLE GRECQUE.

1. COTyla, æ; COTula, æ, chopine, Hémine.

2. COTYledon, onis, orifice des veines & des arteres.

3. CODones, num, Gr. Χωδων, ſonnette, grelot.

CODon-PHORus, qui porte des ſonnettes, des grelots; 2°. crieur d'enterremens.

CHYTra, æ, pot, marmite; 2°. baiſer donné en tenant par les oreilles.

CHYTrinda, æ, pot au noir; Colin-Maillard.

CHYTro-Pus, odis, CHYTro-Poda, æ, CHYTro-Podium, ii, } pot à trois pieds; 2°. trépié.

VIII.

CAT, CUT, devenu SCUT.

CAT, CUT, ſe faiſant précéder de la ſiflante, forma deux autres familles Latines.

1. S-CUTa, æ, plat.

S-CUTella, æ; S-CUTula, æ, écuelle, 2°. petit plat; quarré long; 3°. rouleau; 4°. écuſſon; piéce d'écorce qu'on leve pour enter un arbre en écuſſon.

SCUTra, æ; SCUTrum, i, baſſin creux.

SCUTula operta, orum, les omoplates.

S-CUTulatus, a, um, tiſſu à mailles, à rezeau, à petits quarreaux.

SCUTale, is, fond de la fronde, ouvrage à rezeau.

2. S-CUTus, i, S-CUTum, i, S-CUTulum, i, } bouclier long, écu; parce qu'il étoit fait de cuir; en Grec SKUTOS.

S-CUTarius, ii, qui fait des boucliers, des écus.

S-CUTarius, a, um, qui concerne les boucliers.

S-CUTatus, a, um, armé d'un bouclier, qui ſe couvre d'un écu.

S-CUTi-Gerulus, a, um, qui porte le bouclier de ſon maître.

C,

Suivi de la Siflante avec laquelle elle eſt unie par une voyelle;

ou

CAS, CES, CIS, &c.

Chûte.

La Lettre *C*, ou la ſyllabe *Ca*, déſignant la place, comme nous l'avons déjà vû, & ſe faiſant ſuivre de la touche ſiflante qui marque l'éloignement, la fuite, devint le nom, le ſigne, le caractere ſimple & naturel de tout objet qui change de place avec effort, qui tombe, qui s'abat, qu'on renverſe, qu'on caſſe, qu'on briſe, qu'on taille.

De-là, une multitude de Familles en toutes Langues, & ſur-tout en Latin: mais pour les reconnoître, obſervons que comme la lettre S ſe change naturellement dans la dentale D & T, les verbes Latins des familles dont il s'agit ici, & dont les prétérits & les participes paſſés ſont compoſés de la lettre S, la changent en D dans les préſens, tems fort poſtérieurs aux prétérits, comme nous l'avons fait voir dans la *Grammaire Univerſelle & Comparative*.

On peut donc ranger toutes ces Familles ſous ces Claſſes générales :

1. CASUS, chûte.
2. CADO, *partic.* CASUS, tomber ; 2°. arriver.
3. CEDO, *part.* CESSUS, tomber deſſous ; 2°. céder, ſe retirer, faire place.
4. CESSO, diſcontinuer, ſe retirer de ce qu'on faiſoit.
5. CÆDO, *part.* CÆSUS, faire tomber, abattre ; 2°. tailler, rogner.
6. CASTRO, couper, retrancher.
7. CUDO, *part.* CUSUS, battre, frapper ; 2°. forger, faire tomber les parties étrangeres aux formes qu'on veut donner : leur faire changer de forme, de figure, &c.
8. SCINDO, *part.* SCISSUS, couper, tailler, rompre, fendre.
9. QUASSO, QUATIO, *part.* QUASSUS, renverſer, ébranler, ſecouer.

I.

CAS,

CAD, CAT,

Chûte.

1. CA*sus*, *ûs*, chûte ; 2°. accident, diſgrace ; 3°. danger, péril ; 4°. aventure, hazard, occaſion ; 5°. faute, mauvais pas ; 6°. ſort, riſque, ſuccès ; 7°. cas, variation d'un nom.

CADO, *is*, *cecidi* ; CA*sum*, *dere*, tomber, cheoir ; 2°. mourir, tomber mort ; 3°. s'abattre, ſe décourager ; 4°. arriver, écheoir ; 5°. être réduit ; 6°. finir, ſe terminer ; 7°. avoir du ſuccès, réuſſir ; 8°. convenir, être bien ſéant ; 9°. s'appaiſer.

CAD*ivus*, *a*, *um*, qui tombe aiſément, de ſoi-même.

CAD*ucus*, *a*, *um*, prêt à tomber, qui ne peut ſe ſoutenir ; 2°. périſſable, de peu de durée, qui menace ruine : 3°. vacant, tombant en aubaine ; 4°. épileptique, caduc.

CAD*ucarius*, *a*, *um*, qui tombe du haut mal ; 2°. de main-morte, qui eſt ſans héritier ; 3°. celui qui devient l'héritier d'une perſonne, qui n'en a point.

CAD*uciter*, précipitamment, avec promptitude.

2. CAD*aver*, *is*, cadavre, *m. à m.* corps qui tombe, qui ne peut plus ſe ſoutenir, qui tombe en ruine.

CAD*averoſus*, *a*, *um*, de cadavre, de mort.

3. CA*so*, *-are*, } chanceler, tomber.
CA*sito*, *-are*, }

CA*sabundus*, *a*, *um*, qui chancele, qui bronche à chaque pas.

4. CAS*cus*, *a*, *um*, vieux, ancien, qui tombe, qui va tomber, qui eſt uſé.

COMPOSÉS.

AC-CID*ens*, *tis*, cas, forfait, choſe imprévue ; 2°. infortune, malheur, circonſtance.

AC-CID*entia*, *æ*, aventure, chance. *Plinius.*

AC-CID*entalis*, *e*, accidentel.

AC-CID*entaliter*, fortuitement, par hazard.

AD-CIDO, *-ere*, tomber.

CON-CIDO, *-ere*, tomber, ſe détruire, s'abattre, périr ; 2°. tomber en défaillance ; 3°. mourir.

De-Cido,-ere, tomber, cheoir, décheoir.
De Ciduus, a, um, ſur le point de tomber, d'être renverſé.
Ex-Cido,-ere, tomber, échapper.
In-Casurus, a, um, qui arrivera.
In-Cido, -ere, tomber dedans, deſſus.

Oc-Cido, *dis*, *cidi*, *caſum*, *ere*, tomber, cheoir; 2°. tomber mort, être tué, ſe coucher.

Oc-Casio, *onis*, temps favorable, rencontre, moyen, prétexte, ſujet; 2°. occurrence.
Oc-Caso, *is-ere*, tomber, périr.
Oc-Casiuncula, *æ*, petite occaſion.
Oc-Casus, *ûs*, coucher du ſoleil, occident, mort, chûte.
Oc-Casionalis, *e*, occaſionel.

CID.

Oc-Ciduus, *a*, *um*, caduc, prêt à tomber; 2°. qui ſe couche; 3°. occidental.
Oc-Cidualis; Oc-Cidentalis, *e*, du couchant, de l'Oueſt.
Oc-Cidens, *tis*, couchant; 2°. mourant, qui meurt, qui s'éteint; 3°. oueſt, couchant.
Oc-Cidium, *ii*, ruine, renverſement.
In-Oc-Ciduus, *a*, *um*, qui ne ſe couche point
Præ-Oc-Cido,-ere, ſe coucher auparavant.

Præ-Cisus, *a*, *um*, concis, abrégé, ſuccint.

Præ-Cisum, *i*, fraiſe de veau.
Præ-Cisio, *onis*, coupure, rognure; 2°. préciſion.
Præ-Cisè, en retranchant; 2°. poſitivement, nettement; 3°. en peu de mots, ſéchement, à la rigueur.
Com-Præ-Cido,-ere, s'entrecouper.
Pro-Cido, -ere, tomber en avant.
Pro-Ciduus, *a*, *um*, qui tombe, qui deſcend.
Pro-Cidentia, *æ*, chûte du fondement, deſcente des boyaux.

Re-Casurus, *a*, *um*, qui retombera.

Re-Cido,-ere, retomber, faire une chûte; 2°. être réduit.
Re-Cidivus, *a*, *um*, qui renaît, qui ſe renouvelle; 2°. qui ſe retire, qui ſe rétablit; 2°. qui retombe.
Suc-Cido,-ere, tomber, cheoir deſſus.
Suc-Ciduus, *a*, *um*, qui tombe facilement.
Super-Cado,-ere; Super-Cido,-ere, tomber deſſus. *Bible.*
Super-In-Cido,-ere, tomber par-deſſus.

II.

CESS, CED,

Tomber deſſous: ſe retirer.

De Casus, chûte, ſe forma le verbe,

Cedo, Cessi, Cessum, Cedere, qui ſignifie; 1°. tomber deſſous; ſuccomber ſous les efforts d'un autre.

A cette ſignification phyſique, s'en joignirent d'autres liées à celle-là par de légéres nuances: ainſi ce verbe ſignifie encore;

2°. S'enfuir, céder la place, ſe reculer; 3°. quitter, céder, tranſporter une choſe en général; 4°. s'en aller; 5°. ne diſputer pas, céder dans la diſpute; 6°. réuſſir, arriver; 7°. écheoir; 8°. revenir.

Cede, à l'Impérat. Dites, parlez, donnez.

Cesſim, à reculons, à rebours, en arriere.
Cesſio, *onis*, tranſport, abandonnement, aliénation.

CESPes, itis, gazon, herbe ſur laquelle on marche, qu'on foule aux pieds, dont on fait pancher la tête avec les pieds en marchant.

CESPitius, a, um, de gazon.

CESPITO,-are, broncher, être ſur le point de tomber; de CES ou CASus, chûte, & de PES, le pied.

CES-PITator, is, qui bronche, qui chancele.

COMPOSÉS.

ABS-CEDO, -ere, ſe retirer, s'écarter, reculer; 2°. ſe changer en abſcès, apoſthumer.

ABS-CESſio, onis; ABS-CESſus, ûs, départ, ſortie, retraite; 2°. apoſthume.

ABS-CEDentia, ium, éloignement, lointain; 2°. ce qui ſe forme en abſcès.

AC-CEDO,-ere, venir, arriver, approcher, aborder quelqu'un; 2°. s'adonner, entreprendre; 3°. s'accommoder, s'accorder, ſe rendre; 4. être ſemblable, être conforme.

AC-CESſa, æ, & RE-CESſa, æ, le flux & reflux, haute & baſſe marée.

AC-CESſio, onis, arrivée, allée & venue, accès; 2°. ſurcroît, augmentation, accroiſſement, ſurplus, acceſſoire; 3°. ce qu'on donne au-delà du prix convenu, le vin, les épingles; 4°. garant, caution; 5°. gages, aſſurances.

AC-CESſor, is, qui vient, qui approche; 2°. celui qui ne fait que partie.

AC-CESsus, ûs, arrivée, venue, approche; 2o. accès, entrée.

IN-AC-CESſus, a, um; IN-AC-CESſibilis, e; dont ne peut approcher.

CO-AC-CEDO,-ere, s'aprocher enſemble, ajouter.

ANTE-CEDO, -ere, précéder, marcher à la tête, prendre les devans; 2°. ſurpaſſer.

ANTE-CESſus, ûs, anticipation, avance.

ANTE-CESſio, onis, ce qui excede, ce qui ſurpaſſe; 2°. préface, prologue, préambule.

ANTE-CESſor, is, prédéceſſeur; 2°. profeſſeur, maître en Droit.

ANTE-CESſores, um, avant-coureurs, batteurs d'eſtrade, fourriers, ingénieurs, eſpions.

CON-CEDO,-ere, s'en aller, ſe retirer, ſe réfugier; 2°. céder, donner, déférer, vouloir bien, permettre; 3°. quitter, relâcher, remettre de ſon droit; 4°. pardonner; 5°. mourir.

CON-CESſio, onis, conſentement, permiſſion, congé, tolérance.

CON-CESſus, ûs, permiſſion, privilége, faveur, grace.

CON-CESsum, i, choſe permiſe, accordée, conſentie.

IN-CON-CESſus, a, um, qui n'a pas été accordé, qu'on ne poſſede pas.

DE-CEDO, -ere, ſortir, ſe retirer, quitter la place, abandonner; 2°. diminuer, décroître; 3°. déférer; 4°. relâcher; 5°. fuir, éviter l'approche; 6°. mourir.

DE-CESsus, ûs; DE-CESſio, onis, départ, ſortie, 2°. déchet, diminution.

DE-CESſor, is, prédéceſſeur, qui céde ſa place à un autre.

DIS-CEDO,-ere, partir, s'en aller, ſe retirer, s'éloigner, s'écarter, ſe fendre, s'entr'ouvrir.

DIS-CESsus, ûs, départ, ſéparation, éloignement.

DIS-CESſio, onis, diviſion, divorce; 2°. diſcorde, diſſenſion; 3°. l'action d'aller aux opinions.

EX-CEDO, -*ere*, ſortir, ſe retirer; 2°. paſſer, aller au-delà; 3°. mourir.

EX-CESSUS, *ûs*, départ, ſortie; 2°. mort, décès; 3°. excès.

IN-CEDO, -*ere*, marcher, aller, venir.

IN-CESSUS, *ûs*, démarche, allure, maniere de marcher.

IN-CES*ſo*, *is*, *ſſivi*, & *ſſi*, *itum*, *ere*, ſurvenir, être ſur le point d'arriver; 2°. attaquer, pourſuivre; 3°. ſe ſaiſir, s'emparer.

IN-CES*ſor*, *is*, voleur, brigand.

IN-CES*ſio*, *onis*, pourſuite.

INTRO-CEDO, -*ere*, entrer, tomber audedans.

OC-CEDO, -*ere*, aller au-devant.

PRÆ-CEDO, -*ere*, précéder, aller devant; 2°. ſurpaſſer, aller au-deſſus.

PRÆ-CES*ſor*, *oris*, qui commande aux autres.

PRO-CEDO, -*ere*, s'avancer, aller audelà, paſſer outre, marcher plus avant; 2°. marcher, ſortir; 3°. avancer, proſpérer, réuſſir; 4°. procéder; 5°. paroître.

PRO-CED*entia*, *orum*, apophiſes des os, excroiſſances.

PRO-CES*ſio*, *onis*; PRO-CESSUS, *ûs*, l'action de s'avancer, d'aller en avant; 2°. progrès, profit; 3°. avance, ſaillie.

RE-CEDO, -*ere*, reculer, s'éloigner, ſe retirer, retourner en arriere, s'en aller.

RE-CES*ſus*, *ûs*, éloignement, retraite; 2°. l'action de ſe retirer, ſolitude, lieu retiré; 4°. enfoncement; 5°. détour.

RE-CES*ſio*, *onis*, lointain; 2°. retraite dans les colonnes.

RE-CES*ſim*, en ſe reculant, à reculons.

RETRO-CEDO, -*ere*, reculer, ſe retirer.

RETRO-CES*ſio*, *onis*; RETRO-CES*ſus*, *ûs*, l'action de reculer.

SE-CEDO, -*ere*, ſe retirer, s'écarter, s'éloigner.

SE-CESSUS, *ûs*, lieu écarté, retraite, lieu à l'écart.

SE-CES*ſio*, *onis*, l'action de ſe retirer, de ſe ſéparer, retraite, ſéparation.

SUC-CEDO, -*ere*, entrer dedans; 2°. prendre la place; 3°. être ſubſtitué, ſubrogé; 4°. réuſſir, avoir du ſuccès; 5°. écheoir, arriver.

SUC-CED*aneus*, *a*, *um*; SUC-CID*aneus*, *a*, *um*, qu'on met à la place, qu'on ſubſtitue.

SUC-CES*sum*, *i*, SUC-CESSUS, *ûs*, ſuccès, événement, réuſſite, approche.

SUC-CES*ſor*, *is*, qui ſuccede.

SUC-CES*ſa*, *orum*, bonne fortune.

SUC-CES*ſio*, *onis*, l'action de ſuccéder, ſucceſſion.

SUC-CES*ſivus*, *a*, *um*, ſucceſſif.

SUC-CES*ſivè*, ſucceſſivement.

III.

CES.

CES*ſo*, -*are*, diſcontinuer, ſe relâcher; 2°. être oiſif, ſe repoſer.

CES*ſator*, *is*, pareſſeux, négligent.

CES*ſatio*, *onis*, ceſſe, relâche, repos; 2°. oiſiveté, pareſſe.

CES*ſata*, *orum*, guérets, jacheres.

CON-CES*ſo*, -*are*, diſcontinuer, interrompre.

CON-CES*ſatio*, *onis*, interruption, pauſe; 2°. inaction, inertie.

IN-CES*ſabilis*, *e*, continuel, perpétuel.

IV.

CÆS-AR*ies*, *ei*, chevelure, cheveux longs.

On croyoit que ce mot venoit

de Cæsus, coupé; mais c'étoit contredire la nature même de la chose dont on vouloit expliquer le mot. Ce mot est composé de Cæsus, tombant, abbattu, flottant, & de Ar, Har, cheveu, mot Theuton, Celte, &c. existant dans notre mot Haire.

Cæs-Ariatus, a, um, qui porte une longue chevelure.

2. Catadictum, i, dit avec esprit; bon mot qui pique; pointe.

3. Catax, cis, boiteux, qui tombe sur un côté.

Cateia, æ, javelot, qui perce, qui fait tomber.

4. Cicatrix, cis, cicatrice, marque d'une plaie après sa guérison.

Cicatricula, æ, petite cicatrice.

Cicatricosus, a, um, couvert de cicatrices.

Cicatrico,-are, fermer une plaie.

V.

Cæs,

Faire tomber, abattre.

I.

1. Cæd-o, is, cecidi, Cæsum, dere, abattre, faire tomber, mettre à bas, faire mourir; 2°. tailler, fendre, couper; 3°. battre, maltraiter; 4°. partager, diviser; 5°. graver, tailler; 6°. égorger, massacrer; 7°. vendre à l'encan; en Hébreu גזז, *Gazz*, couper, tondre, tailler.

Cædes, is, carnage, boucherie, tuerie, meurtre.

Cæduus, a, um, qu'on taille, qu'on fend.

2. Cæsa, æ, section d'un discours; 2°. taillade; 3°. gaze; 4°. arme taillante, ou sabre des Gaulois.

Cæsalis, e, de partage.

Cæsar, is; Cæso, onis; celui qui est venu au monde par une incision faite au ventre de sa mere. Ce fut le surnom de la famille des Jules à Rome.

Cæsareus, a, um; Cæsarianus, a, um, de César.

Cæsìm, du tranchant, de taille.

Cæsio, onis, taille, coupe.

3. Cæsitius, a, um, découpé, effilé.

Cæsitium, ii, linge blanc de lessive.

Cæsus, a, um, taillé, incisé, égorgé.

Cæsura, æ, taillade, balaffre, estafilade; 2°. hoche, en taille; 3°. membre d'une période, d'un vers; 4°. hémistiche.

Cæsuratìm, d'un style coupé.

Composés.

Abs-Cido,-ere, trancher, tailler, éloigner.

Abs-Cisè, précisément.

Abs-Cisio, onis, retranchement.

Ac-Cido,-ere, faire abattre, faire tomber; 2°. couper, tondre, rogner; 3°. affoiblir, persécuter, détruire, perdre; 4°. renverser entiérement.

Præ-Ac-Cidens, tis, qui survient auparavant.

An-Cæsum, i, vase ciselé, taillé.

An-Cisus, a, um, taillé en rond, coupé tout autour.

An-Cisus, ûs, coupure, taillure en rond.

Circum-Cido,-ere, couper, rogner tout autour; 2°. ôter, retrancher; 3°. circoncire.

Circum-Cæsura, æ; Circum-Cisura, æ, retranchement, rognure.

Circum-Cisorius, *a*, *um*, propre à tailler tout autour.

Circum-Cisio, *onis*, coupure, incision; 2°. circoncision.

Circum-Cisè, en retranchant; 2°. grossiérement; 3°. en termes concis.

Circum-Cisorium, *ii*, instrument pour coupures.

Circum-Cisitius, *a*, *um*, Circum-Cidaneus, *a*, *um*, coupé, rogné tout autour.

Con-Cædes, *ium*, abattis d'arbres, copeaux.

Con-Cido,-*ere*, couper, hacher, trancher, déchirer, mettre en piéces, tailler en morceaux, détruire.

Con-Cisus, *a*, *um*, coupé, taillé; 2°. concis, serré, pressé.

Con-Cisio, *onis*, coupure, resserrement.

Con-Cisura, *æ*, partage, division.

Con-Cisorius, *a*, *um*, qui sert à couper.

Con-Cisè, d'un style coupé, pressé.

De-Cido,-*ere*, couper, trancher; 2°. transiger; 3°. taxer; 4°. venir à composition; 5°. décider; 6°. exprimer.

De-Ciduus, *a*, *um*, coupé, abattu.

De-Cisio, *onis*, accord, appointement, transaction.

Ex-Cido,-*ere*, couper, tailler, démolir, renverser; 2°. désoler, exterminer; 3°. retrancher, ôter.

Ex-Cidium, *ii*; Ex-Cidio, *onis*, destruction, perte, renversement, saccagement.

Ex-Ciso,-*are*, couper, tailler, détruire.

Ex-Cisus, *a*, *um*, } coupé, démoli, retranché.
Ex-Cisatus, *a*, *um*,
Ex-Cissatus, *a*, *um*,

Ex-Cisorius, *a*, *um*, qui sert à couper, à rogner; dont on coupe.

Ex-Cisio, *onis*, entaille, démolition, renversement.

In-Cido,-*ere*, couper, trancher; 2°. graver, ciseler; 3°. déchirer, rompre; 4°. interrompre.

In-Ciduus, *a*, *um*; In-Cæduus, *a*, *um*, qu'on ne coupe point, qu'on ne taille point.

In-Cisus, *ûs*, } coupure, taillade; 2°. membre coupé dans un discours.
In-Cisio, *onis*,
In-Cisura, *æ*,

In-Cisum, *i*, style coupé, maniere concise.

In Cisim, In-Cisè, d'un style coupé, d'une maniere concise.

In-Circum-Cisus, *a*, *um*, qui n'est point circoncis.

Inter-Cido,-*ere*, entrecouper, couper par le milieu.

Inter-Cisus, *a*, *um*, fendu par le milieu.

Inter-Cisio, *onis*, entrecoupure, tranchée.

Inter-Cisè, par coupures, par morceaux.

Oc-Cido,-*ere*, tuer, massacrer, faire mourir.

Oc-Cisito,-*are*, ne faire que tuer.

Oc-Cisio, *onis*, Oc-Cidio *onis*, tuerie; massacre, meurtre, carnage; défaite entiere.

Per-Cædo,-*ere*, tailler en piéces.

Per-Cido,-*ere*, couper, balafrer, faire une estafilade.

Præ-Cido,-*ere*, rogner, trancher, tailler; 2°. désigner, marquer précisément.

Præ-Cidarius, *a*, *um*; Præ-Cidaneus, *a*, *um*, qui étoit immolé avant les autres.

PRO-CIDO, -*ere*, couper en avant.

PRO-CISUS, *a*, *um*, coupé, retranché, déclaré nul, caſſé.

RE-CIDO, -*ere*, couper, retrancher.

RE-CISAMEN, *inis*; RE-CISAMENTUM, *i*, rognure, retaille qu'on a coupée.

RE-CISIO, *onis*, l'action de couper, de rogner.

SUB-CESIVUS, *a*, *um*, } qu'on a coupé, rogné; ce qui reſte.
SUB-CISIVUS, *a*, *um*,

SUB-CISIVUM, *i*, ce qui reſte, ce qu'on a de reſte.

SUC-CIDO, *ere*, couper, ſcier.

SUC-CIDA, *æ*, laine graſſe qu'on a coupée, qui eſt humide & non encore déſſéchée & préparée.

SUC-CIDIA, *æ*, morceau de cochon ſalé; de lard.

SUC-CISIO, *onis*, coupe, taille.

SUC-CISIVUS, *a*, *um*, coupé, retranché.

TRANS-CIDO, -*ere*, battre à outrance.

BINOMES.

HOMI-CIDA, *æ*, tueur d'hommes, meurtrier.

HOMI-CIDIUM, *ii*, meurtre.

MATRI-CIDA, *æ*, qui a tué ſa mere.

MATRI-CIDIUM, *ii*, meurtre de ſa mere.

PARRI-CIDA, *æ*, qui tue ſon pere, parricide.

TYRANNI-CIDA, *æ*, meurtrier d'un Roi, d'un Tyran.

TYRANNI-CIDIUM, *ii*, meurtre d'un Tyran.

PERENTI-CIDA, *æ*, coupeur de bourſes.

De CAD, les Grecs firent CTEINO, tuer; d'où vint,

TYRANNO-CTONUS, *a*, *um*, qui a tué un Tyran.

VI.

CAST, couper.

1. CASTRO, -*are*, châtrer; 2°. émonder, tailler, ôter, retrancher.

CASTRATIO, *onis*, le retranchement des parties maſculines.

CASTRATURA, *æ*, le nettoyement du bled.

CASTRATA, *æ*, froment qui eſt rougeâtre.

2. CÆSTRUM, *i*; CESTRUM, *i*, touret, outil de Tourneur: 2°. poinçon: dard.

VII.

CUS, CUD,

Frapper.

La racine CAS déſignant la chûte, ſe changea en CUS, pour marquer 1°. l'action de frapper ſur un objet, de le battre, pour lui donner une autre forme 2°. l'action de frapper une perſonne par des paroles, en lui faiſant des reproches, en le cenſurant, en l'accuſant.

I.

CUDO, *is*, *cudi*, *ſum*, *ere*, battre, forger; 2°. planer.

CUSOR, *is*; 1°. Forgeron; 2°. Monnoyeur, qui frappe la monnoie.

COMPOSÉS.

AC-CUDO, -*ere*, unir en forgeant, ajouter avec le marteau.

EX-CUSOR, *is*, Forgeur, Fondeur.

EX-CUSIO, *onis*, l'action de forger.

EX-CUSE, exactement.

EX-CUDO, -*ere*, forger, faire, produire par ſon travail.

IN-CUS, *dis*, enclume.

In-Cudo,-ere, forger.
In-Cusus, a, um, forgé : piqué avec le marteau.
Per-Cudo,-ere, fraper.
Pro-Cudo,-ere, forger, battre au marteau.
Re-Cudo,-ere, reforger.
Suc-Cudo,-ere, forger.

2.

Frapper, au figuré.

Ac-Cuso, -are, faire des reproches, reprendre, blâmer, cenſurer.

Ac-Cusito,-are, accuſer ſouvent.
Ac-Cusatio, onis, reproche, blâme.
Ac-Cusabilis, e, répréhenſible.
Ac-Cusator, is; Ac-Cusatrix, cis, celui ou celle qui accuſe.
Ac-Cusatorius, a, um, qui concerne l'accuſation.
Ac-Cusatoriè, en accuſant.
Ac-Cusativus, i, qui ſert à accuſer; 2°. accuſatif.

Ex-Cuso, -are, diſculper, juſtifier.

Ex-Cusabilis, e, pardonnable.
Ex-Cusatio, onis, couleur, prétexte.
Ex-Cusatorius, a, um, qui excuſe, qui ſert de prétexte.
Ex-Cusatè, d'une maniere tolérable; 2°. avec excuſe; 3°. ſans blâme.
In-ex-Cusabilis, e, qui ne ſe peut excuſer.

In-Cuso, -are, blâmer, reprocher, demander juſtice.

In-Cusator, is, accuſateur.
In-Cusatio, onis reproche, blâme.
Re-Cuso,-are, refuſer, ne vouloir point accepter, récuſer, s'excuſer de recevoir.
Re-Cusabilis, e, refuſable.
Re-Cusatio, onis, excuſe pour juſtifier un refus; 2°. refus.

VIII.

CAD, précédé de la Siflante.

I. Schad.

Famille Latine-Grecque.

S-Chadon, onis, inſecte, animal découpé.

S-Chasterium, ii, ſcapel, biſtouri, pour découper.
S-Chedicus, a, um, qui n'eſt pas coupé, qu'on n'a pas fendu, labouré; ce qui eſt en friche.
S-Cheda, æ,, feuille volante de papier, de parchemin, d'écorce d'arbre; morceau d'écorce coupé de deſſus un arbre, ſur lequel on écrivoit; 2°. tablettes de poche, petites feuilles taillées en quarrés.
S-Chedula, æ, petite tablette, petit billet.
S-Chedia, æ, radeau fait d'arbres taillés; 2°. train de bois flottant ſur l'eau, compoſé de diverſes poutres coupées aſſez menu.
S-Chedium, ii; S-Chediaſma, tis, choſe hachée, coupée à la hâte; 2°. brouillon; 3°. impromptu.
S-Chedicus, a, um, fait, taillé à la hâte; ébauché; impromptu.

2. SCID,

Famille Latine-Grecque,

S-Chidia, orum, } copeaux, éclats
S-Chidiæ, arum, } de bois.
S-Chistus, a, um, qui ſe fend, qui ſe briſe en éclats.
S.Chistus, i, pierre jaune qui ſe fend & s'éléve par feuilles.
S-Chiston, i; S-Chistum, i, du lait

tranché, crême de lait.
S-Chisma, tis, division, séparation.
S-Chismaticus, a, um, Hérétique, qui tient à une secte séparée de la saine Religion.

3.

SCID, SCIND, SCISS.

Famille Latine.

1. SCindo, *is*, SCidi, SCis*sum*, *dere*, fendre, trancher, couper, tailler; 2°. partager; 3°. rompre.

SCindula, *æ*, bardeau, late, ce qui se fend par éclat ou par feuilles.
SCindularis, *e*, couvert de bardeaux.
2. SCissus, *a*, *um*, déchiré, coupé.
SCissilis, *e* qui se fend aisément.
SCissio, *onis*, fente, séparation.
SCissor, *is*, Ecuyer tranchant; Tailleur.
SCissura, *æ*; SCissus, *ûs*, division, crévasse.

Composés.

Abs-Cindo, *-ere*, déchirer, tailler.

Abs-Cissio, *onis*, coupure, retranchement.
Abs-Cissè, déterminément, rigoureusement.
Abs-Cissus, *i*, Eunuque.

Circum-SCindo-*ere*, couper tout autour.

Con-SCindo, *-ere*, mettre en piéces; 2°. découper; 3°. noircir, détruire la réputation.

Con-SCissura, *æ*, entraille, fente.
Dis-Cindo, *ere*, mettre en pièce, fendre, entr'ouvrir.
Dis-Cidium, *ii*, désunion, division.

Exs-Cindo, *-ere*, couper, retrancher, 2°. détruire, renverser, désoler.

Ex-Cisio, *onis*, entaille, coche; 2°. ruine, destruction, renversement.
Exs-Cidio, *onis*; Exs-Cidium, *ii*, saccagement, désolation.
Inter-Scindo, *ere*, entrecouper, rompre en deux.

Per-SCindo, *- ere*, fendre, déchirer tout-à-fait.

Pro-SCindo, *-ere*, étendre, ouvrir; 2°. déchirer la réputation.
Pro-SCissio, *onis*, action de fendre, d'ouvrir.
Pro-SCissum, *i*, fente, crevasse.
Re-Scindo, *-ere*, rogner, tailler; 2°. abolir, casser, détruire.
Re-Scissio, *onis*, l'action de tailler, de casser.
Re-Scissorius, *'a*, *um*, qui tranche, rescisoire.
Sub-Scindo, *-ere*, couper par-dessous; 2°. hacher, couper menu.
Tran-SCindo-*ere*, couper, tailler à travers.

IX.

QUAT, QUAS, CUS.

Ebranler.

1. Quatio, *is*, *quassi*, *sum*, *tere*, Quasso, *-are*, } ébranler, secouer; 2°. renverser, ruiner.

Quassus, *ûs*; Quassatio, *onis*, ébranlement, secousse.
Quassabilis, *e*, qu'on peut ébranler.

Binomes.

Quate-Facio, *-ere*, faire trembler, tressaillir.
Quassagi-Pennus, *a*, *um*, qui secoue les plumes.

COMPOSÉS.

CON-QUAS*so*,-*are*, ébranler, agiter; 2°. désoler, ruiner; 3°. fracasser, briser, concasser.

CON-QUAS*satio*, *onis*, ébranlement, tremblement, ruine.

CON-CUT*io*, *is*, *ssum*, *tere*; CON-CUS*so*, -*are*, ébranler, agiter, donner des secousses.

CON-CUS*sus*, *ûs*, ébranlement.

CON-CUS*sio*, *onis*, secousse; 2°. exaction.

DE-CUT*io*,-*ere*, ébranler fortement; 2°. abattre en secouant.

DE-CUS*sus*, *ûs*, secousse, ébranlement.

DE-CUS*so*,-*are*, diviser en sautoir.

DE-CUS*satio*, *onis*, division en sautoir.

DE-CUS*satim*, en sautoir.

DIS-CUT*io*, -*ere*, détruire, abattre en secouant; 2°. dissiper, résoudre; 3°. examiner, débrouiller.

DIS-CUS*sio*, *onis*, agitation, ébranlement.

DIS-CUS*sor*, *is*, examinateur.

DIS-CUS*sorius*, *a*, *um*, qui dissout, résolutif.

EX-CUT*io*,-*ere*, secouer, faire sortir en secouant; 2°. ébranler, jetter à bas, renverser; 3°. fouiller, visiter; 4°. ôter; 5°. examiner, entrer dans le détail, approfondir, discuter.

EX-CUS*sabilis*, *e*, qu'on peut secouer, ébranler facilement.

EX-CUS*sorius*, *a*, *um*, qui sert à secouer.

EX-CUS*sio*, *onis*, ébranlement, secousse; 2°. sequestre de biens.

EX-CUS*sè*, à la rigueur, exactement.

EX-CUT*ia*, *æ*; EX-CUT*ia*, *orum*, vergettes, époussettes, décrotoir.

IN-CON-CUS*sus*, *a*, *um*, inébranlable, ferme.

IN-CUT*io*,-*ere*, fraper, faire entrer à force, lancer violemment.

IN-CUS*sio*, *onis*; IN-CUS*sus*, *ûs*, choc, heurt.

PER-CUT*io*,-*ere*, fraper, donner des coups.

PER-CUS*sus*, *ûs*, PER-CUS*sura*, *æ*, PER-CUS*sio*, *onis*, } frappement, batement, action de fraper, coup.

PER-CUS*sor*, *is*, assassin; meurtrier.

DIS-PER-CUT*io*, -*ere*, frapper.

IM-PER-CUS*sus*, *a*, *um*, qui ne s'est point heurté.

RE-PER-CUT*io*, -*ere*, refrapper, repousser; 2°. réfléchir, faire une réverbération.

RE-PER-CUS*sio*, *onis*; RE-PER-CUS*sus*, *ûs*, réflexion, réverbération.

RE-CUS*sus*, *a*, *um*, ébranlé plusieurs fois.

RE-CUS*sus*, *ûs*, secousse réitérée.

SUC-CUT*io*,-*ere*, ébranler en secouant.

SUC-CUS*sus*, *ûs*; SUC-CUS*sio*, *onis*, secousse, tremblement.

SUC-CUS*sor*, *is*; SUC-CUS*sator*, *is*, qui secoue fort; 2°. qui a le trot rude; 3°. qui secoue & renverse la charge qui est sur son dos.

SUC-CUS*so*,-*are*, secouer; 2°. aller un trot rude; 3°. secouer sa charge de dessus son dos.

C,

suivi de la liquide L.

Les mots dans lesquels C est suivi de la liquide L, médiatement; comme dans CEL*lo*, élever, ou immédiatement comme dans CL*uo*, être élevé en gloire, se divisent en trois grandes Classes.

1°. Ceux auxquels la lettre C est en quelque sorte étrangere, & qui

qui apartiennent à d'autres lettres.

2°. Ceux qui se sont formés par onomatopée.

3°. Ceux qui apartiennent en propre à la lettre C. Les uns & les autres forment une masse de plus de mille mots Latins distribués ici en cinq Classes générales.

I.

Mots en Cal,

où C n'est pas lettre primitive.

Les mots en CaL, où C, n'est pas une lettre primitive, se subdivisent en trois Classes.

1°. Ceux où la lettre C a pris la place de l'aspiration H, tels que *CaL*, chaud, formé de *HaL*, Soleil; nous les mettons à la tête des mots en CaL.

2°. Ceux où la lettre C a pris la place de la lettre Q, tels que *CæLo*, tailler, sculpter: nous les mettons à la fin des mots en CaL.

3°. Ceux où la lettre C s'est ajoutée à la tête de mots en L, comme dans *CLaDes*, massacre, formé de *LaD*, blesser, tuer, & que nous renvoyons à leurs Familles en L.

C,

Substitué à l'aspiration H.

CAL, pour HAL.

C, fut sans cesse substitué à l'aspiration chez les Peuples qui, tels que les Latins, aimoient les sons radoucis. Delà diverses Familles en C, qui chez les Orientaux, les Grecs, &c. commencent par HA: telles CAL, chaleur; COL, couleur, &c. Toutes viennent de HAL, le Soleil, source de la chaleur & des couleurs, puisque, lorsque les objets cessent d'être éclairés, ils cessent de paroître colorés.

I.

CAL, Chaleur.

1. Cal*da*, *æ*, eau chaude, nom abrégé pour *aqua calida*.

Cal*idus*, *a*, *um*; Cal*dus*, *a*, *um*, chaud, ardent, brûlant.

Cal*or*, *oris*; Cal*dor*, *oris*, chaleur, chaud; 2°. empressement, hâte, diligence.

Cal*idè*, chaudement; 2°. d'une maniere empressée.

Cal*eo*, *-ere*, être chaud, brûler; 2°. avoir de la passion, désirer ardemment; 3°. s'échauffer, s'agiter, s'animer.

Cal*esco*, *-ere*, s'échauffer, commencer à être chaud.

2. Cal*daria*, *æ*, chaudiere, *mot à mot*, airain chaud: de Æs, Æris, airain, & de cal*d*.

Cal*darium*, *ii*, étuve, chambre voutée où l'on sue; bain chaud, grand chaudron.

Cal*darius*, *a*, *um*, de chaudiere, d'étuve.

Cal*donia*, *æ*, celle qui donnoit de la chaleur, la chauffeuse des bains.

3. Cel*ia*, *æ*, biere, boisson faite de grains: elle tire son nom de la racine Cal, chauffer: le physique du mot l'indique, & on en

trouve la preuve dans Isidore, Liv. XX. ch. 3. *sur la boisson.* (pag. 1317).

BINOMES de *FAcere*.

CAL-FAcio, -ere, } échauffer, chauffer.
CALE-FAcio, -ere, }

CALE-*Facto*, *are*, chauffer souvent, réchauffer.

CALE-*Factorius*, *a*, *um*, qui échauffe.

CALE-*Factus*, *ûs*, l'action de réchauffer.

CALE-*Fio*, -*ieri*, devenir chaud, se chauffer.

CALorificus, *a*, *um*, qui échauffe, qui cause de la chaleur.

COMPOSÉS.

CON-CALeo, -ere, } être échauffé, devenir chaud.
CON-CALesco, -ere, }
CON-CALefio, -ieri, }

CON-CALefacio, -ere, échauffer.

CON-CALefactorius, *a*, *um*, échauffant.

EX-CALfio, -ieri, s'échauffer, être échauffé.

EX-CALfacio, -ere; EX-CALefacio, -ere, chauffer, échauffer.

EX-CALfactio, *onis*, l'action d'échauffer.

EX-CALfactor, *oris*, qui échauffe.

EX-CALfactorius, *a*, *um*, qui a la force d'échauffer.

IN-CALeo, ere, } s'échauffer, devenir chaud; 2°. s'animer, prendre feu.
IN-CALesco, -ere, }

IN-CALfacio, -ere, échauffer, rendre chaud.

OB-CALeo, -ere, être chaud tout autour.

PER-CALeo, -ere; Per-CALesco, -ere, s'échauffer entierement.

PER-CALefactus, *a*, *um*, tout à fait échauffé.

PRÆ-CALidus, *a*, *um*, fort chaud.

PRÆ-CALefactus, *a*, *um*, chauffé auparavant; 2°. fort chauffé.

RE-CALeo, -ere; Re-CALesco-ere, être échauffé de nouveau, se rechauffer.

RE-CALfacio, -ere, réchauffer.

II.

GEL, pour CAL,

Froid.

GELu, *n.* indécl. } gelée, glace, froid glaçant.
GELus, *i*, }
GELum, *i*, }

GELO, -*are*, glacer, faire bien froid; 2°. se prendre; se cailler, se figer.

GELatio, *onis*, gelée, gel.

GELabilis, *e*, *is*, qui peut se glacer, gelable,

GELasco, -ere, se geler, se glacer.

GELidus, *a*, *um*, gelé, glacé; 2°. froid glaçant; 3°. fort frais.

GELidè, froidement.

GELida, *æ*, glace, eau extrêmement fraîche.

GELicodium, *ii*, gelée, verglas.

COMPOSÉS.

CIRCUM-GELor, -*ari*, être gelé tout autour.

CON-GELo, -*are*, geler, glacer; 2°. se glacer.

CON-GELidus, *a*, *um*, gelé, glacé.

CON-GELatio, *onis*, gelée, congélation.

CON-GELasco, -ere, se geler, se glacer.

IN-CON-GELabilis, *e*, qui ne peut se geler.

E-GELidus, *a*, *um*, qui dégele; 2°. tiede.

IN-GELabilis, *e*, non sujet à geler.

PRÆ-GELidus, *a*, *um*, glacé, entierement glacé.

Re-Gelo, -are, fondre, dégeler; 2°. faire dégeler.

Mot Latin-Grec.

Calicia, æ, herbe qui fait glacer l'eau; *Gr.* γαλιον, γαλατιον, γαλεριον.

III.

COL, couleur, éclat du jour.

Color, *is*, } couleur; 2°. teint de
Colos, *is*, } visage; 3°. aparence, prétexte.

Coloro, *-are*, donner de la couleur, teindre; 2°. déguiser, prétexter.

Coloratus, *a*, *um*, teint, lustré; 2°. orné, embelli; 3°. teint; 4°. hâlé, basané.

Coloratè, avec prétexte; sous couleur.

Composés.

1. Uni-Color, *is*, d'une seule couleur.

Bi-Color, *is*; Bi-Coloreus, *a*, *um*:
Bi-Colorius, *a*, *um*, de deux couleurs.
Con-Color, *is*, de même couleur.

2. De-Color, *is*, déteint, qui a perdu sa couleur; 2°. mal-propre, sale; 3°. honteux, vilain.

De-Coloratio, *onis*, perte de couleur, saleté.

De-Coloro, -*are*, faire perdre la couleur, ternir; 2°. deshonorer.

In-Coloratè, sans aucun prétexte.

3. Dis-Color, *is*; Dis-Colorius, *a*, *um*, qui est de diverses couleurs: différent en couleur.

Versi-Color, de diverses couleurs.

IV.

CAL, CHOL, Jaune.

De Col, couleur, ou de Hel, Hol, Soleil, se forma le grec Kholê, bile; en Dorien & Latin, Khola; dans les Langues Theutones & Runiques, Gal, Galla; en Espagnol, Hiel, &c. La bile dut ce nom à sa couleur jaune. De-là ces mots Latins:

Calathiana, *æ*, violette jaune & sans odeur.

Colosſinus color, couleur jaune.

Et cette Famille Latine-Grecque.

Chola, *æ*, bile verte; 2°. émeraude.

Cholera, *æ*, bile, effusion de bile; 2°. miserere; 3°. gouttiere.

Cholericus, *a*, *um*, bilieux, sujet à la bile.

Binomes.

Chol-Iambi, *orum*, vers iambes scazons.

Picro-Cholus, *a*, *um*, qui est bilieux, qui a une bile amère.

Melan-Cholia, *æ*, mélancholie, bile noire.

Melan-Cholicus, *a*, *um*, atteint d'une bile noire: mélancholique.

V.

CAL, blanc.

Cal, en Celte, blanc, d'où le *Gr.* γαλα, Lait, & le Latin Calx, chaux.

Calx, *cis*, chaux; 2°. piéce de jeu d'échecs, de dames.

Calcaria, *æ*, four à chaux.

Calcarius, *ii*, chaux-fournier.

Calcarius, *a*, *um*, qui concerne la chaux.

Calcatus, *a*, *um*, blanchi avec de la chaux, plâtré, crépi.

Dérivés Grecs.

Calarias, *æ*, espéce de morue ou merluche.

CALLIELA, Gr. Καλλι-ελαιος, olivier franc.

CALLIGONUM, sanguinaire, plante.

ACAL-ANTHIS, *idis*, nom d'un oiseau de la Grèce que quelques-uns croyent être le chardonneret; mais ils apelloient celui-ci *AKANTHUS*. Le nom de celui-là étoit composé de *CAL*, beau, & *ANTHOS*, couleur, fleur; *mot-à mot*, l'oiseau aux belles couleurs.

VI.

CAL, dais, couvert, voile.

CŒLUM, *i*, ciel, cieux; 2°. climat; 3°. air qu'on respire.

CŒL-*stis*, *e*, du ciel, céleste.

CŒLITUS, du ciel.

CŒLITES, *um*; CŒLESTES, *um*, les habitans du ciel.

BINOMES.

CŒLI-COLA, *æ*, habitans du Ciel; 2°. qui adore le Ciel.

CŒLI-FER, *a*, *um*, qui porte le ciel.

CŒLI-POTENS, *is*, qui jouit du ciel, qui a le ciel en son pouvoir.

VII.

CAL, obscurité.

De CAL, brillant, se forma par oposition la Famille CALIGO, ténèbres; de-là ces mots:

CALIGO, *inis*, ténèbres, obscurité; 2°. obscurcissement, défaut de lumiere.

CALIGO, *-are*, être ébloui, avoir la vue obscurcie de brouillards, manquer de lumiere.

CALIGATIO, *onis*, obscurcissement, manque de lumiere.

CALIGINO, *-are*, obscurcir, couvrir de ténébres.

CALIGINOSUS, *a*, *um*, ténébreux, sombre.

VIII.

CLA, lumineux, clair.

De CAL, joint à AR, vif, se forma CLAR, lumiere vive; d'où la Famille suivante:

CLARUS, *a*, *um*, clair, serein, luisant, transparent; 2°. manifeste, évident; 3°. fameux, célébre, estimé.

CLAROR, *is*, } clarté, brillant, lueur;
CLARITAS, *is*, } 2°. renommée, gloire,
CLARITUDO, *inis*, } grandeur.

CLARO, *-are*, éclaircir, faire voir; 2°. illuminer, éclaircir; 3°. rendre illustre, donner du renom.

CLARÈ, clairement, nettement; 2°. franchement, ouvertement.

CLAREO, *-ere*, être clair, distinct, intelligible; 2°. éclater, briller; 3°. avoir de la réputation, se distinguer.

CLARESCO, *-ere*, s'éclaircir, devenir plus clair.

CLARIUS, *ii*, fifre, clairon; Instrument dont le son est très-clair.

BINOMES.

1. CLARI-CITO, *-are*, citer à haute voix.

2. CLARI-SONUS, *a*, *um*, qui a un son clair, perçant.

3. CLARI-FICUS, *a*, *um*, qui donne la clarté.

CLARI-FICO, *-are*, rendre clair, clarifier; 2°. glorifier, faire connoître.

4. CLAR-IGO, *-are*, déclarer la guerre par un Héraut; 2°. user de représailles; 3°. demander raison d'une injure.

Ce verbe est composé de CLAR &

de Ago, faire, mot-à-mot, faire clair, manifester, faire connoître. Il se peut aussi que le son aigu du clairon servit à annoncer la déclaration de guerre.

Clar-igatio, onis, déclaration de guerre; 2°. demande en réparation d'injures; 3°. représailles; 4°. droit de prise de corps; 5°. exaction des taxes.

Composés.

De-Claro, -are, découvrir; 2°. manifester; 3°. expliquer, éclaircir; 4°. désigner, exprimer.

De-Claratio, onis, aveu, remontrance, protestation.

Ex-Claro, -are, éclairer, donner du jour.

In Clareo, -ere; In-Clarefco, fcere, devenir fameux, se mettre en crédit, être célebre, acquérir de la réputation.

Præ-Clarus, a, um, illustre, noble, fameux; 2°. beau, bien fait.

Præ-Claré, fort bien, parfaitement.

Præ-Claritas, atis, grande réputation.

Mots en CaL,

Formés par onomatopée.

Ces mots se raportent tous au cri, à la voix, au son.

I.

CAL, apel.

Cal fut une onomatopée, peinture du cri que jette une personne qui crie, qui en apelle une autre. Delà une Famille nombreuse en diverses Langues, telles que le Grec & le Latin; mais ce mot se varia en Cil, Cle, Cla, &c.

Calo, -are, apeller, convoquer.

Calabarriunculi, orum; Calaburriones, -um, Crieurs publics.

Calabra-Curia, æ, lieu où le Pontife convoquoit le peuple pour lui annoncer les fêtes, & combien il y avoit de jours entre les calendes & les nones.

Calator, oris, Officier public, Crieur, Héraut.

2. Calendæ, arum, le premier jour de chaque mois, ainsi nommé de Cal, apeller, parce qu'alors on assembloit le peuple.

Calendaris, e, qui préside aux calendes; des calendes.

Calendatim, à chaque premier jour du mois.

Calendarium, ii, journal, regître, livre de compte.

Quot-Calendis, tous les premiers jours du mois.

Babæ-Calus, i, Babillard; de Cal, appeller, crier.

Calamita, æ, grenouille de marais: elle doit son nom à son cri.

Calafaftri, -orum, jeunes garçons qui ont belle voix.

Composés.

In-Calo, -are, apeller, invoquer.

In-Calativè, en invoquant.

Inter-Calo, -are, insérer, introduire, ajouter; 2° différer, remettre; mot-à-mot, nommer entre-deux.

Inter-Calatio, onis; Inter-Calarium, ii, l'action de nommer, de publier entre-deux, d'introduire, d'insérer un jour, une semaine, une année.

Inter-Calaris, e; Inter-Calarius, a, um, inséré, introduit entre-deux.

Inter-Calator, is, qui se met, qui se nomme entre-deux.

Pro-Calo, -are, proclamer, demander à haute voix.

II.

CLA, Trompette pour l'apel; 2°. apel, réunion pour le service militaire.

1. CLAS*sis*, *is*; 1°. assemblée par classe, rang, ordre; 2°. corps de Cavalerie; 3°. Flotte, Armée navale.

CLAS*sicula*, *æ*, petite flotte.

CLAS*sicus*, *a*, *um*, naval, de marine.

2. CLAS*sicus*, *i*, Trompette, celui qui sonne de la trompette; 2°. Matelot, Rameur, Marinier, Homme de mer; 3°. homme de la premiere classe parmi les Romains.

CLAS*sicen*, *inis*: CLAS*sicum*, *i*, trompette, son de la trompette, signal du combat.

CLAS*siarius*, *a*, *um*, qui concerne une armée navale; 2°. qui est toujours prêt.

CLAS*siarii*, *orum*, Soldats d'une armée navale; 2°. Mariniers, Matelots.

III.

NOMEN-CLA*tor*, *is*, lecteur de registres, celui qui énonce les noms d'un catalogue; 2°. celui qui indiquoit aux Candidats les noms des Citoyens: de CALO, apeller à haute voix, & de *Nomen*, nom.

NOMEN-CLA*tura*, *æ*, rôle, regître des noms.

NOMEN-CL*atio*, *onis*, nom, dénomination d'une chose; 2°. l'action de nommer une suite de choses ou de personnes chacune par leur nom.

IV.

ECCLESIA, réunion pour le Service Divin.

Les Grecs dans les composés changerent CALO, en CLO. De-là une nouvelle famille qui leur fut commune avec les Latins.

Ec-CLES*ia*, *æ*, assemblée, congrégation.

Ec-CLES*iastes*, *æ*, Prédicateur.

Ec-CLES*iasticus*, *a*, *um*, homme d'Eglise.

Ec-CLES*iasterium*, *ii*, lieu d'assemblée.

Ec-CLES*i-Archa*, *æ*, Pasteur d'une Eglise.

PARA-CEL*eusticon*, *i*, trompette, cor.

PARA-CLES*is*, *is*, consolation; 2°. invitation.

PARA-CLET*us*, *i*, consolateur, défenseur, qui est prié de favoriser.

V.

CLANG, CLAM, crier.

Le *M* s'est presque toujours mis à la place du *N*, & *vice versâ*. Tous les mots écrits par *N* en Latin, en François, en Espagnol, &c. prennent le *M* en Portugais; ainsi, *NAM*, veut dire *NON*; *postilham*, postillon; *hum*, un; *huma*, une, &c. Il en est de même pour le Chinois; on écrit indifféremment en *N G*, ou en *M*, ses terminaisons nasales. C'est de cette maniere qu'en Latin on a dit CLANG & CLAM, crier.

1. CLANGO, *is*, *nxi*, *ere*, crier d'un ton aigu, faire retentir.

CLANGOR, *is*, bruit; son aigu, glapissant.

2. CLAMO, *-are*, crier, hausser la voix, se plaindre à haute voix; 2°. appeller, nommer; 3°. publier.

CLAMito, -are, crier beaucoup, criailler, clabauder, brailler, piailler.

CLAMor, is, cri, grand bruit, acclamation, huée, ſifflement.

CLAMoſus, a, um, clabaudeur, brailleur, qui parle haut, qui réſonné, où l'on fait beaucoup de bruit.

CLAMoſè, en criant à haute voix.

CLAMitatio, is, crierie, clabauderie.

CLAMatorius, a, um, qui crie, criard.

CLAMator, is, qui parle fort haut; 2°. qui crie ſans ceſſe; Officier qui appelle, qui va avertir.

COMPOSÉS.

AC-CLAMO, -are, aplaudir, aprouver par des acclamations; 2°. faire des huées pour déſaprouver.

AC-CLAMito, -are, faire de fréquens cris.

AC-CLAMatio, is, cri de joie & de félicitation, applaudiſſement.

CON-CLAMO, -are, crier pluſieurs enſemble, publier.

CON-CLAMito, -are, s'écrier tous d'une voix.

CON-CLAMatio, is, voix de pluſieurs perſonnes enſemble.

DE-CLAMO, -are, diſcourir, perorer, s'exercer ſur des ſujets feints.

DE-CLAMito, -are, déclamer ſouvent, diſcourir ſans ceſſe.

DE-CLAMatorius, a, um, de déclamateur, de harangueur.

DE-CLAMator, is, diſcoureur, harangueur.

DE-CLAMatio, is, l'action de haranguer, une harangue.

EX-CLAMO, -are, s'écrier, crier à haute voix, crier de toute ſa force.

EX-CLAMatio, is, cri, élévation de la voix, glapiſſement.

EX-CLAMator, is, qui fait des exclamations.

IN-CLAMO, -are, crier, apeller à haute voix.

IN-CLAMito, -are, appeller ſouvent à haute voix.

OC-CLAMito, -are, crier après, clabauder autour.

PER-CLAMO, -are, crier à haute voix.

PRÆ-CLAMitatio, is, } cri public,
PRÆ-CIAMitatio, is, } l'action de proclamer à cri public.

PRÆ-CLAMitator, is, Crieur public.

PRÆ-CIAMitatores : PRÆ-CLAMitatores, ceux qui marchoient devant le Prêtre de Jupiter, criant qu'il falloit s'abſtenir du travail.

On voit ici que le I, prenoit ſouvent la place du L, comme en Ital. où l'on dit CHIAMare pour CLAMare; PIOMBO pour *plomb*; PIANTA pour *plante*.

PRO-CLAMO, -are, s'écrier, crier fort haut; déclarer au Public, s'écrier à haute voix.

PRO-CLAMator, is, qui publie à haute voix.

PRO-CLAMatio, is, publication à haute voix.

RE-CLAMO, -are, ſe récrier contre, s'opoſer en criant.

RE-CLAMito, -are, reclamer ſouvent contre, ſe récrier.

RE-CLAMatio, is, l'action de ſe récrier contre.

RE-CLAMator, trix, celui, celle qui ſe récrie contre.

RE-CLAMitatio, is, oppoſition réitérée contre.

SUC-CLAMO, -are, faire des cris d'applaudiſſement ou d'indignation.

SUC-CLAMATIO, *is*, applaudiſſement, cri d'indignation.

VI.

CAL, aſſemblée, convocation, uni à la prépoſition CUM, ſe changea en CIL, d'où ſe forma la famille ſuivante :

CON-CIL*ium*, *ii*, convocation, aſſemblée, union, aſſemblage.

CON-CIL*io*,*-are*, unir, réunir, joindre; 2°. allier, aſſortir; 3°. gagner, acquérir.

CON-CIL*iatus*, *a*, *um*, gagné, attiré; 2°. devenu favorable; 3°. aſſemblé, uni.

CON-CIL*iatus*, *ûs*, mélange, mixtion, aſſemblage.

CON-CIL*iatura*, *æ*, l'art de gagner les cœurs.

CON-CIL*iator*, *is*, qui engage, qui perſuade, médiateur, entremetteur.

CON-CIL*iatrix*, *cis*, & CON-CIL*iatricula*, *æ*, entremetteuſe.

CON-CIL*iatio*, *onis*, liaiſon, accord, union.

CON-CIL*iabulum*, *i*, petite aſſemblée; 2°. ſalle, endroit où l'on s'aſſemble; 3°. conventicule; 4°. place du marché, de la foire.

COMPOSÉS.

IN-CON-CIL*io*, *are*, choquer irréconciliablement, mettre en mauvaiſe intelligence.

IN-CON-CIL*atè*, de mauvaiſe grace.

INTER-CON-CIL*io*,*-are*, concilier, mettre d'accord.

RE-CON-CIL*io*,*-are*, } remettre bien
RE-CON-CIL*iaſſo*,*-ere*, } enſemble; 2°. raccommoder, rétablir; 3°. recouvrer.

RE-CON-CIL*iatio*, *onis*, réunion, raccommodement.

RE-CON-CIL*iator*, *is*, qui réunit, qui remet bien enſemble.

MOTS EN CAL,

Qui apartiennent en propre à la lettre C.

Les mots en CaL, qui apartiennent en propre à la lettre C, participent plus ou moins de la valeur de ces deux lettres, dont la ſeconde ou L déſigne la viteſſe & la propriété de s'élever : & dont la premiere déſigne contenance, capacité. De-là deux grandes diviſions de ces mots, ſuivant que leur ſignification eſt relative à L ou à C.

Familles en CaL, relatives à L.

1. CEL, célérité, vîteſſe.
2. CEL, ex-celler, s'élever au-deſſus.
3. CAL, exceller en capacité, en habileté.
4. CL*uo*, exceller en gloire.
5. CL*iv*, élevé; en pente, colline.
6. COL, élévation en tige.
7. COL, élever, cultiver.

I.

CAL, CEL.

Vîteſſe.

La lettre C, ſuivie de la liquide L, qui déſigne l'Aîle, devint le nom de

de la vîteſſe, de la célérité; d'où réſulterent nombre de mots Grecs, Hébreux, Celtes, Latins.

En Héb. קלל QaLL, être léger & vîte; 2°. avoir peu de poids.

En Gr. Kelês, cheval de main.

Keleos, eſpéce d'oiſeau dont le vol eſt très-rapide.

Keleuô, preſſer, aiguillonner, exhorter, ordonner. De-là ces mots Latins:

CELer, eris, e; léger, prompt, ſoudain, précipité; 2°. remuant, alerte.

Celeritas, is; Celeritudo, inis, viteſſe, rapidité, précipitation.

Celeriter, Celerè, Celeratim, Celebranter, } vîtement, en hâte, bientôt.

Celeriuſculè, un peu trop vîte.

Celero, -are, ſe preſſer, faire diligence; 2°. avancer.

Celeres, um, les trois cens Cavaliers de la garde de Romulus.

Celox, ocis; Celotium, ii, Brigantin, Vaiſſeau léger, rapide.

COMPOSÉS.

Ac-Celero, -are, ſe hâter, preſſer, dépêcher, diligenter.

Ac-Celeratio, onis, hâte, promptitude.

Per Celer, is, e, fort promptement.

Per-Celeriter, très-vîtement.

Præ-Celer, ere, très-léger, qui va très-vîte.

Præ-Celero, -are, ſe hâter d'aller devant; 2°. devancer.

2.

Celes, tis, chaiſe de poſte; 2°. cheval de ſelle; 3°. cavalier; 4°. bateau où il y a un homme à chaque rame.

Celetizontes, um, 1°. jeunes gens qui montent à cheval; 2°. voltigeurs, ſauteurs.

Celeuſma, tis; Celeuma, tis, cri des Matelots qui rament; 2°. ſignal de manœuvre donné aux Matelots.

Celeuſtes, æ, le Boſſeman, celui qui fait manœuvrer les Mariniers.

Pro-Celeuſmaticus, i, pied de vers très-rapide, étant compoſé de quatre ſyllabes bréves.

3.

Famille Grecque & Latine.

1. Chelidon, onis, hirondelle, parce qu'elle a un vol très-rapide. *Gr.* χελιδων.

Chelidones, um, Barbares dont on n'entend point la langue, qui ſemblent gazouiller comme l'hirondelle.

Chelidonius, a, um, qui concerne les hirondelles.

Chelidonia, æ, pierre précieuſe trouvée dans le nid des hirondelles.

Chelidonias, æ, ſaiſon du retour des hirondelles; 2°. aſpic.

2. Chelydrus, i, ſerpent d'eau; de Hydor, eau, & Kel, vîteſſe: parce qu'il ſe meut dans l'eau avec vîteſſe.

4.

De Cel, vîte, léger, ſe forma la famille Cil, qui ſignifie ſe mouvoir avec vîteſſe, & à laquelle on

doit raporter Agil*is*, comme étant composé d'Ag, *agir*; & Gil, ou Cil, *vîtesse*. De-là ces mots Latins.

1. Cil*ium*, *ii*, poil des paupieres.

Cil*o*, *onis*, qui a la tête pointue.

2. Super-Cil*ium*, *ii*, sourcil, clin d'œil, coup d'œil; 2°. arrogance, fierté; 3°. pointe, sommet, linteau.

Super-Cil*iosus*, *a*, *um*, qui a de grands & gros sourcils; 2°. sourcilleux, dédaigneux, altier; 3°. haut, élevé.

3. Cill*o*, *onis*, joueur d'instrumens, danseurs, dont les mouvemens étoient indécens.

4. Oc-Cil*lo*,-*are*, brandiller, faire un mouvement d'allée & de venue.

Oc-Cil*latio*, *onis*, mouvement d'une chose qui va & vient

Oc-Cil*lator*, *is*, qui brandille, qui va & vient.

Os-Cil*lo*,-*are*, se balancer sur l'escarpolette; 2°. se masquer.

Os-Cil*latio*, *onis*, le jeu de l'escarpolette, de la balançoire.

Os-Cil*la*, *orum*, brandilloires, balançoires; 2°. masques, marmousets; 3°. germes des semences.

5. Va-Cil*lo*,-*are*, chanceler, branler, se tenir tantôt d'un côté, tantôt d'un autre.

Va-Cil*latio*, *onis*, chancellement, branlement du corps; 2°. l'action de ne pas tenir ferme.

5.

CEL, CIL, CUL,

Qui se meut en rond, roue,

Cel, Cil, Col, est un mot primitif qui a désigné les idées relatives à courbe, à cercle. De-là ces mots Latins-Grecs.

1. Cil*ibanum*,-*i*; *antum*, *i*,-*antus*, *um*, table ronde: 2°. table sur laquelle les soldats posoient leurs boucliers pour se délasser.

2. Cyl*indrus*, *i*, *Gr.* Κυλινδρος, rouleau, cylindre.

Cyl*indraceus*, *a*, *um*, en forme de rouleau, cylindrique.

Ci-Cil*indrum*, *i*, espéce de ragoût: sans doute, gâteau, tourte au cylindre.

3. Cycl*as*, *dis*, robe traînante des Dames; robe en rond.

Cycl*icus*, *a*, *um*, de cercle, fait en rond: ici Cycl*us* est pour Cyl-Cel*us*.

4. Cycl-ops, *opis*, Cyclope; habitans sauvages de la Sicile qui passoient pour n'avoir qu'un œil.

Cyclop*eus*, *a*, *um*, de cyclope.

5. Cycl*us*, *i*, *Gr.* κυκλος, cycle, révolution d'années.

Composés.

An-Iso-Cycl*a*, *orum*, (mot composé d'*ana*, non; *isos*, égal; & *hyclos*, cercle,) instrument composé de cercles inégaux, dont les anciens se servoient pour tirer des flèches.

Hemi-Cycl*us*, *i*, chaise, table en demi-cercle.

Hemi-Cycl*um*, *i*, demi-cercle.

Hemi-Cycl*ius*, *a*, *um*, en demi-cercle.

Hemi-Cyl*indrus*, *i*, demi-cylindre.

II.

CEL, élevé.

I.

Cel*lo*, *is*, *cecul*i, *culsum*, *ere*, avan-

cer, excéder, être plus grand.

Celsus, *a*, *um*, grand, qui avance, élevé, haut, fier.

Celsitudo, *inis*; Celsitas, *is*, élévation, sublimité, grandeur.

Composés.

Ante-Cel*lo*, *-ere*, passer, être au-dessus.

Circum-Cel*lio*, *onis*, vagabond, coureur, qui s'avance tout autour; 2°. fureteur, qui se fourre par-tout.

Ex-Cel*lo*, *-ere*, être éminent, surpasser, l'emporter.

Ex-Cel*lens*, *tis*, merveilleux, qui est au-dessus, qui excelle; 2°. haut, élevé.

Ex-Cel*lentia*, *æ*, éminence, élévation, grandeur, excellence.

Ex Cel*lenter*, éminemment, d'une maniere excellente.

Ex-Cel*sus*, *a*, *um*, haut, élevé; 2°. grand, illustre, sublime.

Ex-Cel*situdo*, *inis*; Ex-Cel*sitas*, *tis*, hauteur, grandeur, sublimité.

Ex-Cel*sè*, haut, en haut.

Per-Cel*lo*, *-ere*, abattre, renverser, jetter de haut en bas.

Per-Cul*sus*, *a*, *um*, frappé.

Præ-Cel*lo*, *-ere*, surpasser, avoir le dessus, paroître au-dessus; 2°. dominer, être supérieur.

Præ-Cel*sus*, *a*, *um*, fort haut, très-relevé.

Pro-Cel*lo*, *-ere*, frapper de haut en bas.

Pro-Cel*la*, *æ*, orage, tempête, tourmente.

Ainsi appellée parce qu'elle se forme dans les lieux élevés, ou plutôt parce qu'elle s'avance avec impétuosité.

Pro-Cel*losus*, *a*, *um*, orageux, sujet aux tempêtes.

Re-Cel*lo*, *-ere*, baisser, abaisser; 2°. retirer en arriere.

2

Celeb*er*, *is*, *e*, / Celeb*ris*, *e*, } illustre, fameux, renommé; 2°. hanté, fréquenté; 3°. solemnel.

Celeb*ro*, *-are*, fêter, solemniser; 2°. fréquenter; 3°. louer, prôner, élever le mérite.

Celeb*rator*, *is*, qui prône, qui vante; 2°. qui solemnise, qui décrit avec éloge.

Celeb*riter*, avec éclat.

Celeb*ritas*, *is*, solemnité.

Celeb*resco*, *-ere*, devenir célebre.

Celeb*ratio*, *onis*, éloge, louange; 2°. fête, solemnité; 3°. réputation; 4°. concours de monde.

Composés.

Con-Celeb*ro*, *- are*, fêter, honorer; 2°. fréquenter.

In-Celeb*ratus*, *a*, *um*, dont on n'a point parlé, qu'on n'a point vanté.

In-Celeb*ris*, *e*, qui n'est point fameux.

Per-Celeb*ro*, *-are*, vanter fort.

Per-Celeb*ratus*, *a*, *um*, très-connu.

Per-Celeb*ror*, *ari*, être publié par-tout.

III.

CAL, capacité.

Cal désignant l'élévation, s'applique naturellement à la puissance, élévation en courage; & à la science, élévation en connoissance: de-là une nouvelle famille de mots commune aux Celtes, aux Orientaux, aux Latins, &c.

CALL en Celte signifie brave, vaillant, fort, puissant; 2°. fin, sage, prudent.

En Hébr. י-כל, *I-KaL*, être brave, fort, puissant.

En Turc *Akilli*, sage, prudent: de-là cette famille Latine.

I.

CALO, *onis*, fin, rusé.

CAL*leo*, *-ere*, savoir, connoître, posséder parfaitement, entendre bien, être puissant en science & en sagesse.

CAL*lenter*, sagement, prudemment.

CAL*lidus*, *a*, *um*, adroit, fin, éclairé, entendu, expérimenté

CAL*liditas*, *is*, habileté, finesse, ruse, fourberie, tromperie.

CAL*lidè*, adroitement, finement.

COMPOSÉS.

IN-CAL*lidus*, *a*, *um*, qui est sans adresse, simple.

IN-CAL*lidè*, grossiérement, sans artifice.

PER-CALEO, *-ere*, savoir parfaitement bien.

2.

Mais la finesse dégénere souvent en ruse & en fourberie; de-là une autre acception de CAL en mauvais sens, désignant l'astuce, la fourberie, la calomnie.

En Héb. *N-KaL* נכל, tendre des piéges, 2°. être fin & rusé: נוכל *No-KeL*, fourbe, fin, rusé.

En Celt. CALL, rusé, fourbe, trompeur.

En Hongr. CHAL*ard*, imposteur.

En Franç. CAL*in*, un homme souple, qui flatte & carresse pour venir à ses fins.

En Lat. Barb. CAL*lere*, machiner quelque fourberie, tendre des piéges, chercher à tromper.

En Héb. כלם *CaLM*, calomnier.

De-là cette famille Latine dont l'origine n'étoit pas moins inconnue.

CAL*vo*, ou CAL*uo*, tromper, duper, fourber.

CAL*vitas*; CAL*uitas*, *atis*, manque de parole, fourberie, tromperie.

2. CAL*umnia*, *æ*, imposture, fausse accusation, calomnie; 2°. supercherie, surprise.

CAL*umniatio*, *onis*, tissu de mensonges, faux raports.

CAL*umnior*, *-ari*, accuser faussement, imposer des crimes.

CAL*umniator*, *is*; CAL*umniatrix*, *cis*; imposteur, faux accusateur, médisant, chicaneur.

CAL*umniosus*, *a*, *um*, faux, inventé,

CAL*umniosè*, faussement, calomnieusement.

3. KÊL*êma*, *atis*, Gr. imposture, fourberie.

KÊL*estês*, trompeur, fourbe, imposteur.

IV.

I.

CL, exceller en gloire.

1°. CLU*o*, *ere*, } être élevé en gloire, en considération, briller, avoir de la réputation, être estimé; 2°. purger.
CLU*eo*, *-ere*,

CLI*ens*, *tis*, } vassal, client: mis sous la protection d'un homme illustre.
CLI*enta*, *æ*,
CLI*entula*, *æ*,

CLI*entela*, *æ*, protection, sauvegarde;

défenſe ; 2°. perſonnes qui ſont ſous la protection d'une autre.

2. In-Clitus, a, um ; In-Clytus, a, um, fameux, illuſtre, excellent.

3. Para-Clytus, a, um, infâme, deshonoré.

4. Cludidatus, a, um, doux, favorable.

5. Clupea, æ ; Clypea, æ, nom de l'Aloſe chez les Gaulois, & qui a été conſervé par les Romains. Comme les écailles de ce poiſſon ſont très-brillantes vers la tête, il y a apparence qu'il en fut nommé Clupea, le brillant : du verbe Cluo, briller.

2.

CEL,

nombre très-élevé ; ou Mille.

Si les Anciens ſe ſervirent de Cal, multitude, pour déſigner dix dixaines, à plus forte raiſon durent-ils employer un mot qui exprimoit la grande élévation pour déſigner un nombre encore dix fois plus grand, cent fois les deux mains, ou dix centaines ; auſſi les Grecs ſe ſervirent pour cet effet du mot Kel, élévation, & ils en firent Khilias, pour déſigner dix cens, ou mille : de-là ces mots Latins-Grecs.

Chilias, dis, Gr. χιλιας, mille, millier.

Chiliaſtæ, arum, hérétiques millenaires.

Chili-Archus, i, Colonel d'un régiment de mille hommes de cavalerie.

Chilio-dyname, es, fraximelle, eſpéce de Narciſſe, *mot à mot*, qui a mille vertus.

3.

CAL, SCAL, Echelle.

De Cal, élever, ſe forma le mot Cal, Gal, ſur, deſſus, monter.

En Grec Kaliai, grenier ; Kalia, nid élevé ; Skaloma, échelle. De-là ces familles.

Verbe.

Calo, -are, monter & deſcendre.

Chalo, -are, hiſſer les voiles, les élever.

Chalatorius, a, um, qui ſert à élever un fardeau.

Chel-onia, orum, amarres, anſes, cables, tout ce qui ſert à guinder, à faire monter.

C'eſt une Famille Grecque.

Nom.

Scala, æ, échelle, eſCalier, dégré.

SCalaris, d'échelle.

SCalaria, ium, & orum, eſcalier.

V.

CIL, mince.

Cyl, Cil, mot Celte qui déſigne le décroiſſement, la diminution, la petiteſſe : de-là,

Exilis, e, mince, menu, délié ; 2°. maigre, ſec, décharné ; 3° aride ; 4°. ſimple, bas, rampant, du commun.

Exilitas, petiteſſe, foibleſſe ; 2°. maigreur, ſéchereſſe, aridité.

Exiliter, petitement, d'une maniere ſéche, aride : baſſement.

VI.

CLIV, Colline, pente.

I.

CLIV*us*, *i* } colline, tertre, pente,
CLIV*um*, *i* } descente d'une montagne.

CLIV*ulus*, *i*, petite éminence.

CLIV*osus*, *a*, *um*, montagneux, haut & bas.

CLIV*ina*, *æ*, oiseau des montagnes, dont les nids se trouvent dans les rochers.

COMPOSÉS.

AC-CLIV*is*, *e*, } qui va en montant.
AC-CLIV*us*, *a*, *um*, }

AC-CLIV*itas*, *is*, le montant, le penchant d'une colline.

DE-CLIV*is*, *e*, penchant, qui baisse.

DE-CLIV*itas*, *is*, pente, déclin.

PRO-CLIV*is*, *e*, *is*, } penchant, qui va en pente;
PRO-CLIV*us*, *a*, *um*, } 2°. enclin, sujet, porté à quelque chose.

PRO-CLIV*ies*, *ei*, PRO-CLIV*itas*, *tis*, pente, penchant; 2°. mauvaise inclination.

PRO-CLIV*e*, *is*, pente; 2°. tout ce qui est facile.

PRO-CLIV*è*; PRO-CLIV*ì*, en pente, aisément.

PRO-CLIV*iùs*, plus aisément.

RE-CLIV*is*, *e*, *is*, } penché, en pente.
RE-CLIV*us*, *a*, *um*, }

2.

CLIN, incliner.

D'où se formerent ces mots.

I.

CLIN*o*, - *are*, pencher, baisser, courber;

CLIN*amen*, *inis*, penchant, inclination, inclinaison.

De-là les mots grecs suivans :

CLIN*icus*, *a*, *um*, qui est alité : de *cliné*, lit; il faut se pencher & se baisser entierement pour se coucher.

CLIN*icus*, *i*, Médecin de malades alités; 2°. fossoyeur, enterreur de morts.

CLIN*ice*, *es*, profession de visiter les malades.

2°. CLIM*a*, *tis*, Gr. κλιμαξ, situation, climat, inclinaison vers le Pôle.

CLIM*acis*, *dis*, petite échelle.

CLIM*ax*, *cis*, escalier en limaçon; 2°. tortue; 3°. canal de catapulte.

CLIM*acter*, *is*, tems climatérique; 2°. cremailliere.

CLIM*actericus*, *a*, *um*, où l'on monte par degrés.

EN-CLIM*a*, *atis*, inclinaison, pente; 2°. climat.

BINOMES.

BI-CLIN*ium*, *ii*, table *à* 2 lits, } salle à manger.
TRI-CLIN*ium*, *ii*, table à 3 lits, }

TRI-CLIN*iaris*, *e*, qui concerne les salles à manger.

TRI-CLIN*aria*, *orum*, tapis & matelats desdits lits.

TRI-CLIN*arches*, *æ*, Maître d'Hôtel.

ARCHI-TRI-CLIN*us*, *i*, Chef des Maîtres d'Hôtel.

ANA CLIN*terium*, *ii*, lit de repos, bergere.

HEXA-CLIN*on*, *i*, table à six lits.

COMPOSÉS.

AC-CLIN*o*, - *are*, pencher, se courber; 2°. condescendre, favoriser.

AC-CLIN*us*, *a*, *um*; AC-CLIN*e*, *is*, penché, courbé.

DE-CLIN*o*, - *are*, se détourner; 2°. s'écarter; 3°. éluder, fuir, éviter;

4° décheoir, baiſſer, aller en décadence.

De-Clinatio, *onis*, détour, l'action d'éviter, de gauchir; 2°. fuite, éloignement, digreſſion; 3°. déclinaiſon, pente.

In-Clino, -*are*, baiſſer, courber; 2°. incliner, ſe laiſſer affoiblir; 3°. avoir du penchant, être enclin, 4°. porter à, tourner vers.

In-Clinatus, *ûs*, déclinaiſon.

In-Clinatio, *onis*, l'action de plier, de ſe courber; 2°. penchant, inclination.

In-Clinans, *tis*, penchant, ſur le point de tomber; 2°. qui plie; 3°. enclin, porté à.

In-Clinamentum, *i*, déclinaiſon, conjugaiſon, *terme de Grammaire*.

In-clinabilis, *e*, qu'on peut faire pencher.

In-de-Clinatus, *a*, *um*, ferme, conſtant, qui ne penche ni d'un côté ni d'un autre.

In-de-Clinabilis, *e*, inévitable, qu'on ne peut fuir; 2°. inébranlable, immuable, conſtant; 3°. indéclinable.

Pro-Clino, -*are*, faire pencher, incliner.

Pro-Clinor, -*ari*, être penché.

Pro-Clinatio, *onis*, pente.

Re-Clino, -*are*, pencher, baiſſer.

Re-Clinis, *e*; Re-Clinus, *a*, *um*, couché, appuyé ſur.

Re-Clinatorium, *ii*, couſſin, oreiller; 2°. aſſiette, plat.

VII.

Cal, Col, élévation en tige.

I. Colonne.

Columna, *æ*, colonne, pillier.

Columella, *æ*; Columnella, *æ*, petite colonne, poteau, ſoutien; 2°. le maître-valet, le pilier de la maiſon.

Columnaris, *e*, de colonnes.

Columellaris, *e*, de petits piliers, fait en forme de piliers.

Columnarium, *ii*, ſoupirail; 2°. impôt mis ſur les colonnes.

Columnarius, *ii*, le Receveur de cet impôt.

Columnatio, *is*, colonnade, rang de colonnes.

Columnatus, *a*, *um*, ſoutenu de colonnes; fait en forme de colonnes.

Inter-Columnium, *ii*, entrecolonnement; eſpace entre deux colonnes.

2.

Columen, *inis*; le même que Culmen, *is*; il ſignifie poinçon, faîtage, c'eſt à dire, piéce de bois qui ſe met à plomb pour ſoutenir le comble de la maiſon; 2°. appui, ſoutien; 3°. *au figuré*, force, principal: de-là:

Columis, *e*, robuſte, fort, ſain.

In-Columis, *e*, qui eſt ſain & ſauf, qui eſt en bon état.

In-Columitas, *is*, bon état, force, ſalut, ſûreté.

3.

Colobium, *ii*, chemiſette, voile, ce qui ſert à couvrir, à contenir.

Colyrium, *ii*, demi-colonne; 2°. aide à maçon.

4.

Collis, *is*, côteau, terre, éminence.

Colliculus, *i*, monticule.

Collianus, *i*, Fermier général.

Composés.

Colo-Casia, *æ*, } fêve d'Egypte. Gr.
Colo-Casium, *ii*, } Κολοκάσια.

Colo-Cynthis, idis; Colo-Cynthidæ, arum, coloquinte, courge sauvage. Gr. Κολοκυνθη.

Colophon, is, fin, perfection, faîte, sommet. Gr. Κολοφων.

Colophonia, æ, colophane, résine pour les archets.

5.

Colossus, i, Gr. Κολοσσος, statue d'une grandeur démesurée.

Colosseus, a, um; Colossicus, a, um; de colosse, d'une grandeur extraordinaire.

Colossicotera opera, ouvrages fort grands, colossaux.

II. COL, Cou.

Collum, i, col, cou, qu'on peut comparer à une tige creuse, longue & qui soutient.

Collare, is, collier d'attache.
Collaris, e, de col, qu'on met au col.
Collaria, æ, carcan.
Columbar, is, carcan.

Composés.

De-Collo, -are, décapiter, couper le col; 2°. tromper, abuser.

Suc-Collo, -are, charger sur son col, sur ses épaules.

Suc-Collatio, onis, l'action de porter sur son col.

Binomes.

Coluber, ri, serpent, couleuvre: de Col, le col, la tête, & de up, op, ub, haut, élevé, en Allemand uber, élevé. La couleuvre marche la tête élevée.

Colubraria, æ, l'Isle aux serpens, nommée Dragonera, Isle de la Méditerranée.

Colubrinus, a, um, de serpent, de couleuvre.

Colubri-Fer, a, um, qui produit des couleuvres, des serpens.

Ex-Colubro, -are, s'insinuer, se glisser comme un serpent; 2°. faire une exacte recherche.

III. Cal, Col, jambe.

De Cal, élevé, se forma Cal, la jambe, en Grec Skelos, parce qu'elles sont comme des colonnes sur lesquelles est élevé le corps: delà:

Calassis, is, habillement qui descendoit jusqu'aux talons.

Iso-Scolon, période dont les membres sont égaux, mot-à-mot, jambes égales.

IV. COL, tige, tuyau.

1. Colis, is, rejetton, surgeon, tige d'une plante ou d'un arbrisseau.

Coliculus, i, bourgeon d'une plante.

2. Colon, is, gros boyau, ainsi nommé de ce qu'il est long & creux & qu'il contient.

Colicus, a, um, sujet à la colique, à la maladie des boyaux.

Colica, æ; Colice, es, colique.

3. Culmus, i, tuyau, tige de bled; chaume.

4. Culmen, inis, tige, faîtage, longue piece de bois qui se pose à niveau sur le faîte d'une maison; & au figuré, sommet, cîme, le plus haut point.

5. Culcita, æ, } matelas, coussin, oreiller; ainsi nommé parce que c'est une chose longue
Culcitra, æ, }

longue & creuſe qui ſert à contenir.

2.

CAL, COL, tuyau, inſtrument ou canal long & creux, par où une liqueur coule.

COL*um*, *i*, tuyau par où l'eau coule, couloire, paſſoire.

COLO, *-are*, couler, paſſer par l'étamine.

COMPOSÉS.

EX-COLO, *-are*, couler, faire écouler.

PER-COLO, *-are*, paſſer, couler, filtrer.

PER-COL*atio*, *is*, l'action de couler ou de filtrer.

RE-COLO, *-are*, couler une ſeconde fois.

3.

COL*oſtra*, *æ*,
COL*uſtra*, *æ*,
COL*oſtrum*, *i*,
COLUST*rum*, *i*, } premier lait qui vient aux femmes après leurs couches, qui s'épaiſſit.

COLOS*tratus a*, *um*, celui qui a tetté ce premier lait, & qui en eſt devenu malade.

COLOS*tratio*, *onis*, maladie qui attaque les enfans qui ont ſuccé ce lait.

2. COLL*a*, *æ*, colle, *Gr.* Κόλλα, Κόλλη.

COLLO, *-are*, coller, goudronner.

COLL*eticus*, *a*, *um*, qui colle, qui rejoint deux choſes entr'elles.

PROTO-COL*lum*, *i*, brouillon; 2°. livre où ſont les modèles des actes; *mot à mot* dont la premiere feuille eſt collée pour ſervir de modèle: Protocolle.

Ces mots viennent du Celte CAUL, bouillie; lait caillé.

4.

COIL*ia*, *ium*, élévation formée par des aqueducs.

IN-CIL*e*, *is*; IN-CIL*ia*, *-orum*, canal rigole, foſſé.

IN-CIL*o*, *-are*, faire des canaux, creuſer des foſſés; & au figuré dans un ſens détourné, remuer quelqu'un, le gronder, le réprimander.

V. CAL.

Tuyau.

1. CAL*a*, en Celt. tuyau de blé, paille,

CAL*amus*, *i*, tuyau de blé, paille qui ſoutient l'épi; 2°. flèche, flûte, chalumeau fait avec des cannes ou des roſeaux; 3°. ſtyle, maniere d'écrire, plume à écrire; 4°. ligne à pêcher; 5°. gluau, branche pour prendre les oiſeaux; 6°. greffe, ente pour greffer, roſeau, canne.

CAL*amarius*, *a*, *um*, propre à contenir des plumes à écrire, calemar.

CAL*ametum*, aſſemblage d'échalas, lieu qui en eſt garni.

2. CAL*amiſtrum*, *i*, fer à friſer, aiguille de tête, poinçon.

CAL*amiſtro*, *-are*, friſer ou boucler des cheveux.

CAL*amiſtri*, *orum*, diſcours friſés, affectés, étudiés.

UNI-CAL*amus*, *a*, *um*, qui n'a qu'un tuyau.

3. CAUL*a*, *æ*, eſpace long & creux, où on loge le bétail, étable, bercail.

CAUL*is*, *is*, tige, tuyau des plantes; chou, parce qu'il eſt monté ſur une tige; fût d'un dard, d'une pique.

CAUL*iculus*, *i*, petite tige.

CAUL*iculatus*, *a*, *um*, qui a une tige, un tuyau.

CAUL*eſco*, *-ere*, monter en tige.

COMPOSÉS.

De-Caulesco, -ere, monter en tige.
Uni-Caulis, e, qui n'a qu'une tige.
Multi-Caulis, is, qui a plusieurs tiges.

4. Hemero-Callis, fleur qui ne dure qu'un jour.

Caltha, æ, souci; *Gr.* Καλχη.

5. Colutea, æ, baguenaudier.

Coluteum, i, gousse du baguenaudier.

VI. CAL.

Bois.

Cal, est un mot Celtique qui signifie bois.

En Bas-Bret. Cala, bois.

En Grec, Kalon, bois.

Kêlon, bois; 2°. flèche.

De-là ces mots Latins.

1. Calcata, æ, facine, fagot.

2. Calo, *onis*, sabot; 2°. goujat, esclave qui suivoit son maître à l'armée, & qui portoit une massue de bois.

Calæ, *arum*, bâtons, massues dont étoient armés les Goujats.

Calo-Podium, *ii*, (de *pous*, pied) sabot, soulier, forme à soulier: mesure de Cordonnier.

3. Clema, *atis*, Gr. Klêma, bois de la vigne, sarment; 2°. ésule, plante; 3°. fusin; renouée.

4. S-Calmus, *i*, cheville où l'on passe l'anneau qui retient l'aviron, la rame.

5. Calvæ, *arum*, noisettes, avelines.

Coll, en Gallois & en Irl. Coudrier, *au plur.*

Cyll: Coudrier, au sing. Collen; en Gall. De-là le Latin:

Colurnus, *a*, *um*, de coudrier.

6. Callion, alkekenge, *plante* ou arbrisseau de l'espece des Solanum.

VII.

COL, CUL, élever, cultiver.

Colo, *is*, *ui*, *cultum*, *ere*, cultiver, labourer; 2°. soigner; 3°. demeurer, habiter; 4°. affectionner, honorer, adorer.

Colonus, *i*, Laboureur, celui qui ouvre le sein de la terre, Fermier.

Colonus, *a*, *um*, qui est propre à cultiver.

Colona, *æ*, Paysanne.

Colonia, *æ*, ferme, métairie, troupe de Cultivateurs, de Laboureurs; 2°. peuplade, pays peuplé par des étrangers.

Colonicus, *a*, *um*, de métairie, de colonie.

Culté, avec soin, poliment, élégamment.

1. Cultura, *æ*, — *tus*, *ûs*, — *tio*, *onis*, } labour, l'action de cultiver; 2°. soin; 3°. équipage, attelage, train; 4°. habillement, parure, élégance, finesse.

Cultor, *is*; Cultrix, *is*, celui, celle qui laboure, qui révere, qui adore.

Culté, avec soin, avec élégance, poliment.

BINOMES.

Agri-Cultor, *is*, Agri-Cola, *æ*, } laboureur, celui qui cultive les champs dits *Agri*.

Agri-Colatio, *is*, Agri-Cultura, *æ*, Agri-Cultio, *onis*, } art de labourer, de cultiver les champs, ménage de la campagne.

2. COL.

servir, suivre.

1. Co*Lax*, *acis*, flatteur, rampant; *Gr.* Κολαξ.

2. A-Ko*Luthus*, *i*, Acolythe, attaché au service des Prêtres; en Gr. Ακολυθος.

3. Ca-Cu*La*, *æ*, goujat, valet d'armée.

Ca-Cu*Latus*, *ûs*, condition de goujat.

3. Nourrir.

1. Cu*Lina*, *æ*, cuisine.

2. Co*Liphium*, *ii*, nourriture des Athletes; du Gr. Ko*Lon*, nourriture.

3. Chi*Lus*, *i*, chile; du Grec *Kilos*, nourriture.

Composés.

1°. De COLO, habiter.

Ac-Co*La*, *æ*, qui demeure, qui habite prés d'un lieu.

Ac-Co*Lo*, *-ere*, habiter, demeurer près d'un lieu.

Circum-Co*Lo*, habiter autour.

In-Co*La*, *æ*, habitant, qui demeure, qui fait son séjour.

In-Co*Latus*, *ûs*, demeure, séjour.

In Co*Lo*, *-is*, *ui*, *ultum*, *ere*, habiter, faire son séjour.

In-qui*Linus*, *i*, locataire; habitant d'un pays, & qui n'en est pas citoyen.

2°. De COLO, servir.

An-Cu*Lo*, *-are*, An-Ci*Llo*, *-are*, An-Ci*Llor*, *-ari*, } servir, être serf, attaché à la glébe, au labourage. Ici les deux CC de ACC sont changés en NC ou ANC, à la maniere des Grecs & des peuples du Nord.

An-Ci*Lla*, *æ*, servante, domestique.

An-Cu*Li*, *orum*; An-Cu*Læ*, *arum*, Divinités des valets & des servantes.

An-Ci*Llaris*, *e*, qui concerne une servante.

An-Ci*Llula*, *æ*, petite servante.

An-Ci*Llarius*, *i*; An-Ci*Llariolus*, *i*, qui caresse les servantes, qui en est amoureux; 2°. qui se laisse maîtriser par sa femme.

3°. De COLO, cultiver.

Ex-Co*Lo*, *-ere*, cultiver; 2°. orner, embellir; 3°. honorer.

Ex-Cu*Ltus*, *a*, *um*, bien cultivé, orné, civilisé, instruit.

Per-Co*Lo*, *-ere*, honorer, respecter; 2°. achever de polir, de parer.

Per-Cu*Ltè*, avec la plus grande vénération; fort proprement.

Præ-Co*Lo*, *is*, *ui*, *ultum*, *ere*, apprêter, préparer; 2°. honorer beaucoup.

Præ Cu*Ltus*, *a*, *um*, prémédité, étudié, préparé; 2°. cultiver par avance.

Re-Co*Lo*, *-ere*, cultiver une seconde fois; 2°. repasser dans son esprit, considérer.

4°. De *IN*, Non.

In-Cu*Ltus*, *a*, *um*, In-ex-Cu*Ltus*, *a*, *um*, qui n'est pas cultivé, inculte, désert; 2°. mal en ordre, négligé, dont on n'a pas soin; 3°. impoli, grossier, sans éducation.

In-Cu*Ltus*, *ûs*, grossiereté, mal-propreté, négligence, manque de soin.

In-Cu*Ltè*, grossierement, sans politesse, sans ornement.

Mots en CaL,
relatifs à C.

Les familles en C-L, dans lesquelles domine la valeur de C, peuvent être distribuées en trois classes.

1. La propriété de renfermer, de cacher : Cel, celer.

2. Les objets propres à renfermer, à serrer.

Cal, vase.
Chl*am*, habit.
Cl*avis*, clé.

3. Les objets qui ont une capacité en rondeur accompagnée d'une grande dureté.

Cal, caillou.
Cal*va*, crâne.
Calx, talon.

I.

CAL.

Cel, Cla,

renfermer, céler.

De Cal, désignant ce qui sert à renfermer, se forma la famille Cel, Cl*a*, Cl*u*, au lieu de Cela, Celu.

En Celt. Cel, Cell, cachette, grotte, cellule, maison ; 2° protection, défense.

En Theut. Kel*e*, cavité : Kel, creux, &c. le même que Hol*e*, Hol*en*, &c.

En Gr. Kl*eis*, clé, Kl*eiô*, fermer.

En Héb. כלא, *Kla*, fermer, clore, prison, enclos, &c.

Ce mot servit à exprimer, 1°. toute espéce de cellule ; 2°. la clé avec laquelle on se renferme ; 3°. l'action de céler, de cacher. De-là les familles suivantes, qui ont quelqu'analogie avec la famille Hal, halle, salle.

1°.

1. Cell*a*, æ, petite maison, cabane ; 2°. lieu de débauche ; 3°. chambre, loge, salle, office, cellier.

Cell*ula*, æ, boulin de colombier.
Cell*arium*, *ii*, armoire.
Cell*arius*, *ii*, Maître-d'hôtel, Cellérier.
Cell*aria*, æ, Femme de charge ; Cellériere.
Cell*aris*, *e*, qui concerne le cellier.

2. Celo, - *are*, cacher, couvrir, dérober.

Cel*amen*, *inis*, l'action de cacher.
Cel*atim*, en cachette.

3. Clam, pour *Kelam*, autrefois Cal*im*, dit *Festus*, à l'insçu, en se cachant ; 2°. en cachette, secrettement.

Clan-Cul*arius*, *a*, *um*, caché, secret, anonyme.
Clan-Cul*ùm* ; Clan-Cul*ò*, secrétement, en cachette.

Ici la terminaison Cul*um* n'est que la répétition du mot même Cel*am*.

4. Clande-st*inò*, à l'insçu ; de *clam* & de *sto*, se tenir.

Clande-st*inus*, *a*, *um*, secret, caché.

II. CAL, objets propres à renfermer.

1. CAL, vases.

2. Cal*ena*, æ, gobelet, tasse.

2. CAL*par*, *is*, broc, cruche; 2°. prémices de vin consacré; 3°. vaisseau qui contenoit le vin des libations & le vin lui-même.

3. CAL*athus*, *i*, gobelet, tasse, vase à mettre des fleurs, pot d'airain à mettre du lait, panier.

CAL*athiscus*, *i*, panier, corbeille; 2o. vase à mettre des fleurs; 3°. gobelet, tasse; 4°. pot d'airain à lait.

4. CAL*ix*, *icis*, calice, tasse, vase à boire, coquille de limaçon, coupe d'une fleur épanouie, pot à mettre au feu.

CAL*iculus*, petite tasse.

CAL*yx*, *icis*, bouton de fleur, bourse qui enveloppe les fruits.

CAL*yculus*, *i*, petit bouton d'une plante avant la fleur.

5. CUL*eum*, *i*, } CUL*eus*, *i*, } outre, vase à contenir du vin; 2°. sac de cuir.

CUL*eolus*, *i*, petit sac, sachet.

CUL*ullus*, *i*, grande coupe qui servoit aux sacrifices.

CUL*us*, *i*, le cul, ou plutôt le boyau culier; ainsi dit de sa forme longue & creuse.

6. COL*on*, *i*, gros boyau.

COEL*iacus*, *a*, *um*, qui a le cours de ventre.

PRO-COEL*ius*, *ii*, vers qui a une syllabe de trop au milieu.

COL*ica*, *æ*; COL*ice*, *es*, colique.

COL*icus*, *a*, *um*, sujet à la colique.

7. COL*us*, *i*, } COL*us*, *ûs*, } quenouille de femme.

2. Coëffures.

1. CUCUL*la*, *æ*, } CUCUL*lus*, *i*, } CUCUL*lio*, *nis*, } capuce, capuchon, 2°. cornet de papier.

CUCULL*atus*, *a*, *um*, couvert d'un coqueluchon.

2. CAL*iendrum*, *i*, coëffe de femme, coëffure.

CAL*antica*, *æ*, ce qui est propre à contenir les cheveux, coeffe, couvrechef.

CAL*yptra*, *æ*, cape de femme.

3. CAL*thula*, *æ*, habillement de femme long & propre à contenir comme un sac.

CAL*thularius*, Tailleur d'habits pour femme.

BINOME.

CAL*a*-BRICO, -*are*, emmaillotter, entourer de bandes. : de CAL, envelopper, & BRACH, bras, prononcé *Bric* dans les composés.

3.

CAL, devenu GAL, armure de tête, coëffure.

GAL*ea*, *æ*, casque, armure de tête.

GAL*eola*, *æ*, espece de vase.

GAL*eatus*, armé d'un casque.

GAL*earii*, ceux qui portoient des casques.

GAL*eor*, *ari*, s'armer d'un casque.

2. GAL*erus*, *i*, } GAL*erum*, *i*, } bonnet, chapeau, perruque.

GAL*eritus*, qui porte un bonnet.

GAL*eritus*, *i*; —*erita*, *æ*, alouette hupée, qui porte comme un casque.

GAL*ericulum*, *i*; —*ericulus*, *i*, perruque, bonnet, ce qui sert à couvrir la tête.

3. GAL*beum*, *i*, ornement, voile de

femme ; 2°. ce qu'on enveloppe autour du bras, braſſelet.

GALbeus, i, GALbeæ, arum, des braſſelets ; ils enveloppent le bras.

GALbeus, ei, ſorte de remede enveloppé dans de la laine, & qu'on portoit en braſſelet.

4.

CAL, habits.

1. CHLAMYS, *dis*, ſurtout, caſaque, capot : ils ſervent à couvrir, à cacher.

CHLAMY*dula*, *æ*, petit juſte-au-corps.

CHLAMY*datus*, *a*, *um*, vêtu d'une cape, d'un ſurtout.

PARA-CHLAMYS, *idis*, vêtement propre aux gens de guerre & aux enfans.

2. A-CLASS*is*, *is*, robe liée ſur les épaules.

5.

1. CLATH*rus*, *i*, } grille, jalouſie : Gr.
CLATH*rum*, *i*, } Kleithron, cloître, lien.

CLATHRO, -*are*, griller, treilliſſer.

2. CLIT*ellæ*, *arum*, diminutif de *Kleithron*, bât.

6.

1. CLEPO, - *ere*, voler, dérober.

CLEPO, *onis*, } larron,
CLEP*ta*, *æ*, } voleur.
CHLEP*tes*, *æ*, }

2. PSEP*ho*-CLEPT*es*, *æ*, joueur de gobelets, eſcamotteur : du Grec Ψηφος, *Pſephos*, caillou, jetton.

3. CLEPS-Y*dra*, *æ*, horloge d'eau ; 2°. inſtrument de Mathématiques, *mot à mot*, eau renfermée.

CLEPS-AMM*idium*, *ii*, horloge à ſable, ſablier, *mot-à-mot*, ſable renfermé.

7.

CAL, ſac, poche.

De KAL, ſac, poche, les Grecs firent *KèLé*, hernie, tumeur renfermée dans un ſac : & de-là ces compoſés.

ENTERO-CEL*e*, *es*, deſcente de boyaux, hernie.

ENTERO-CEL*icus*, *a*, *um*, qui a une hernie

HYDRO-CEL*e*, *es*, hernie aqueuſe.

HYDRO-CEL*icus*, *a*, *um*, qui a une hernie aqueuſe..

PORO-CEL*e*, *es*, hernie calleuſe, endurcie.

8.

CHEL, Tortue.

De CAL, CEL, couvrir, maiſon, ſe forma le nom Grec latiniſé de la tortue qui porte ſa maiſon avec elle.

1. CHEL*one*, *es*, tortue ; 2°. piéce de la baliſte.

CHEL*onia*, *æ*, œil de tortue, pierre précieuſe.

CHEL*ys*, *yos*, tortue, luth.

CHEL*onium*, *ii*, écaille de tortue ; 2°. oreiller au-deſſus de la plus petite colonne.

CHEL*ono*-PHAGUS, *a*, *um*, mangeur de tortues.

2. CHEL*onia*, *orum*, amarres, cables, ancres, anſes.

CHEL*onites*, *æ* ; CHEL*onitis*, *idis*, crapaudine.

9.

CHIL, lévre.

De CEL, cacher, ſe forma le mot Ir-

landois Cel, bouche, ouverture; l'Oriental חללין, *Challin*, concavités, ouvertures, telles que la bouche, &c. De-là le Grec Xei-los, Kheilos, lévre, bord : d'où le Latin-Grec,

Chilo, -*onis*, qui a de grosses lévres.

Tri-Chil*um*, *i*, vaisseau d'où l'eau s'écoule par trois ouvertures.

Tri-Chil*a*, *æ*, berceau de treille, qui forme une ouverture à trois bords. On appelloit en Grec *Kheilos*, les bords d'un dais, d'un ciel de lit.

III. CAL, Clé.

1.

Clav*is*, *is*, clef : ce mot tient à Claud*o*, fermer.

Clav*icula*, *æ*, petite clef, clavicule.

Clav*iger*, *a*, *um*, qui porte une clef.

Clav*i-Cordium*, *ii*; Clave-*Cymbalum*, *i*; épinette, clavessin.

Con-Clav*atus*, *a*, *um*, renfermé sous la même clef.

Con-Clave, *is*; -*vium*, *ii*, chambre; 2°. cabinet séparé; 3°. conclave, assemblée renfermée sous la même clef.

2. Clav*a*, *æ*, massue, gros bâton, gourdin, grosse branche.

Clav*atus*, *a*, *um*, fait en forme de massue.

Clav*ator*, *is*, Porte-masse, Bedeau, qui se sert d'une massue.

3.

Clava, massue, tient à l'Oriental כליף, *Klaph*, marteau, au Celte Clap, & au Theut. Klapf, coup, Klapp*en*, Klapp*en*, frapper, rendre un son, d'où le nom Hollandois de *Claperman*. De-là se formerent, en prononçant Col au lieu de Clo,

1°. Colaph*us*, *i*, coup donné sur la joue, soufflet.

Colaph*izo*, -*are*, souffleter, gourmer.

2°. A-Colast*us*, *i*, en Gr. A-Kola*stos*; *mot-à-mot*, qui n'a pas été corrigé dans sa jeunesse, prodigue, débauché.

4.

4. Clab*ula*, *æ*, Clav*ola*, *æ*, Clav*ula*, *æ*, } *mot à mot*, petite branche, rejetton d'arbre, surgeon; 2°. greffe.

Clav*iculatim*, en forme de tendron de vigne.

5.

Clav*us*, *i*, clou, cheville; 2°. gouvernail, timon d'un vaisseau; 3°. clou, durillon, cors; 4°. nœud dans les arbres; 5°. nœud, en forme de clou que les Romains portoient sur leurs robes, pour marque de leur dignité.

Clav*ulus*, *i*, petit clou.

Composés.

Latus-Clav*us*, *i*, bande couverte de nœuds d'or ou de pourpre, servant à distinguer les Sénateurs.

Angu*stus*-Clav*us*, *i* autre bande couverte de nœuds différens & plus étroits, servant à distinguer l'Ordre des Chevaliers.

Præ-Clav*ium*, *ii*, c'est la même chose que *Latus-Clavus*.

IV. CLau.

Verbe.

1. Cludo, *si*, *sum*, *ere*, } fermer,
Claudo, *-ere*, } boucher, environner; 2°. terminer, achever, finir.

Clusus, *a*, *um*; Clausus, *a*, *um*, fermé, bouché; 2°. enfermé, enclos; 3°. couvert, secret.

Cluinum *pecus*, troupeau parqué, enfermé en un parc.

Clausum, *i*, enclos.

Clausula, *æ*, fin, conclusion, terme; 2°. parenthese.

Claustrum, *i*, clôture, verrouil; 2°. enclos; 3°. cloître; 4°. barricade, digue, obstacle.

Claustrium, *ii*, l'action d'enfermer ensemble quelque chose.

Claustrarius, *a*, *um*, qui appartient à l'enclos, à la clôture.

Semi-Clausus, *a*, *um*, à demi-fermé.

2. Clusilis, *e*, aisé à fermer.

Clusor, *is*, metteur en œuvre, orfévre.

Composés.

Circùm-Claudo, *-ere*, } enfermer, en-
Circùm-Cludo, *-ere*, } clorre, entourer de toutes parts.

Circum-Clusus, *a*, *um*, enfermé, clos.

Con-Clausus, *a*, *um*; Con-Clusus, *a*, *um*, enfermé, enclos; 2°. fini, achevé; 3°. dépêché, expédié; 4°. bouché, fermé; 5°. bloqué, assiégé.

Con-Cludo, *-ere*; Con-Claudo, *-ere*, enfermer avec; 2°. conclure, terminer; 3°. tirer une conséquence; 4°. boucher, fermer.

Con-Clusura, *æ*, clôture.

Con-Clusio, *onis*, clôture, fin, terme; 2°. siége, blocus; 3°. conséquence.

Con-Clusiuncula, *æ*, petite conclusion.

Con-Clusè, en concluant; 2°. sommairement.

Dis-Cludo, *-ere*, serrer, enfermer; 2°. diviser, séparer.

Dis-Clusio, *onis*, division; 2°. clôture; 3°. l'action d'enfermer.

Ex-Cludo, *-ere*, mettre dehors, chasser, exclure; 2°. faire éclore.

Ex-Clusio, *onis*, exception, l'action d'empêcher.

Ex-Clusorius, *a*, *um*, qui donne l'exclusion, exclusif.

Ex-Tra-Clusus, *a*, *um*, fermé par dehors.

In-Cludo, *-ere*, enfermer, enclorre, détenir.

In-Clusor, *is*, Metteur en œuvre, Orfévre; 2°. Portier.

In-Clusio, *onis*, l'action de renfermer; 2°. emprisonnement.

Inter-Cludo, *-ere*, fermer, boucher; 2°. investir, barricader.

Inter-Clusio, *onis*, l'action de fermer; 2°. empêchement; 3°. parenthese.

Intro-Clusus, *a*, *um*, enfermé dedans.

Oc-Cludo, *-ere*, fermer, clorre.

Per-Claudo, *-ere*; Per-Cludo, *-ere*, fermer tout-à-fait, clorre.

Præ-Cludo, *-ere*, boucher, fermer l'entrée.

Præ-Clusio, *onis*, l'action de renfermer, de resserrer.

Re-Cludo, *is*, *si*, *sum*, *ere*, ouvrir.

Re-Clusio, *onis*, ouverture, action d'ouvrir.

Super-Claudo, *-ere*, enclorre, enfermer.

Se-Cludo, *-ere*, mettre à part, enfermer séparément; chasser, bannir.

Se-Clusus,

Se-Clusa, æ, Nonne, recluse.
Se-Clusa, orum, mystères, secrets.
Se-Clusorium, ii, lieu où l'on renferme, réduit.

4.

Oc-Culo, is, ui, ultum, ere, cacher; 2°. taire.

Oc-Cultus, a, um, caché, secret, dissimulé.
Oc-Culté, Oc-Cultò, Oc-Cultìm, } en cachette, secrettement.
Oc-Culto, -are, couvrir, tenir secret,
Oc-Cultator, is, qui cache.
Oc-Cultatio, onis, l'action de se cacher.
Oc-Cultatè, en secret.

5.

Clusinus, i, Clusius, ii, } nom de Janus dont le temple étoit fermé pendant la paix.

V. CLYP, Bouclier.

Cel, cacher, est le même que l'Allemand Helen, Hullen, cacher, couvrir, mettre à couvert, garantir, protéger. De-là naquirent deux ou trois familles Theutones, très-remarquables.

1°. Helmen, couvrir, protéger, garantir.

Helm, couvert, toit; 2°. casque, arme défensive pour la tête; 3°. protecteur.

2°. Help en Anglois, Helf en Allemand, aide, secours, suport.

3°. Helve, en Anglois, un manche, ce qui aide à porter.

Cette famille est également Orientale; en Hébreu חלף, que les Massorethes écrivent avec un *u* voyelle Hulp, signifie également couvrir, garantir, défendre: חלם Hulm, Halm, cacher, couvrir.

C'est donc de cette famille Hulp, Hlup, prononcée Clup, comme dans Clovis pour Lovis, &c. & signifiant défendre, garantir, que se forma en Latin le nom de Clypeus, cette arme défensive que nous apellons bouclier; d'autant plus qu'en Arabe le même mot خلد Hulp signifie un Cuir préparé. Or les boucliers consistoient dans l'origine en des cuirs ou des peaux préparées. Celui d'Ajax étoit composé de sept cuirs de bœufs l'un sur l'autre.

Ce mot sera venu de l'Orient avec l'usage même de cette arme. De-là ces dérivés:

Clypeus, i; — Peum, i, Bouclier, Ecu.

Clypeatus, a, um, armé d'un bouclier.
Clypeo, -are, armer d'un bouclier.

III.

I. CAL, corps ronds & durs.

Cal est un mot primitif qui désigna tout corps rond & dur comme une pierre. De-là les familles suivantes.

1. CAL, grêle.

Calamitas, is, grêle, orage qui brise les tuyaux de blé, dits Calami;

au figuré, désastre, misere, dommage.

Cal*amitosus*, *a*, *um*, exposé à la grêle, aux orages; 2°. funeste, ruineux, nuisible.

Cal*amitosè*, malheureusement.

Calazo-*Phulax*, qui prédit la grêle en observant le Ciel.

2. CAL, Caillou.

Cal*culus*, *i*, caillou, pierre; 2°. gravelle, calcul; 3°. jetton à compter; 4°. dames, échecs; 5°. difficulté, scrupule.

Cal*culosus*, *a*, *um*, pierreux, plein de gravier; qui a la gravelle.

Cal*culo*, *-are*, compter, supputer, ce qu'on faisoit d'abord à l'aide de petits cailloux.

Cal*culator*, *is*, qui compte, qui suppute.

Cal*cularius*, *a*, *um*, qui concerne un compte.

3. CAL, pierre:

Famille Grecque.

1. Khal*ix*, χαλιξ, signifie en Grec pierre; c'est un mot de la même famille que le Celte Cal, pierre: De-là:

Cal*ais*, *Gr.* Κάλαις, espéce de saphir: pierre précieuse.

Call*ais*, Gr. Καλλαις, pierre précieuse d'un verd-pâle.

Call*imus*, sorte de pierre d'aigle.

Cal*azia*, sorte de pierre précieuse qui conserve sa froideur au feu.

Chal*azias*, *æ*, Gr. χαλαζια, pierre précieuse de figure ronde.

2. Cil*icia*, *æ*, la Cilicie, contrée d'Asie couverte de roches & de montagnes auxquelles elle doit son nom.

Cil*icium*, *ii*, cilice, étoffe rude; 2°. barracan, étoffe de prix.

Cil*icinus*, *a*, *um*, de barracan, étoffe faite en Cilicie.

3. Cau-Cal*is*, *idis*, *Gr.* Kaukalis, persil sauvage, plante qui dut toujours son nom à la pierre, parce qu'elle croît dans les rocailles; 2°. plante semblable au fenouil.

CAL, crâne; 2°. chauve.

1. Calv*a*, *æ*, } crâne; têt de la
Calv*aria*, *æ*, } tête.

2. Calv*aria*, *æ*, casque; 2°. lieu public où l'on enterre les morts; 3°. lieu où l'on exécute les criminels; 4°. montagne nue, pelée, dont le sommet n'est que du roc.

3. Calv*us*, *a*, *um*, dégarni de cheveux; *mot-à-mot*, qui a la tête comme un roc découvert.

Calv*o*, *-are*, rendre chauve.

Calv*eo*, *-ere*, être chauve.

Calv*esco*, *-scere*; Calv*efio*, *-ieri*, devenir chauve, perdre ses feuilles.

Calv*aster*, *ri*, à demi-chauve.

Calv*o*, *-ere*; Cal*uor*, *ui*, dépeupler, dégarnir.

Calv*itas*, *is*, } chauveté; 2°. dégar-
Calv*ities*, *ei*, } nissement, manque
Calv*itium*, *ii*, } de quelque chose.

Composés.

De-Calv*o*, *-are*, faire devenir chauve, faire peler la tête.

Præ-Calv*us*, *a*, *um*, chauve pardevant.

Præ-Calv*eo*, *-ere*, devenir chauve pardevant.

RE-CALV*us*, *a*, *um*, chauve pardevant.

RE-CALV*aſter*, *ri*, chauve pardevant.

RE-CALV*atio*, *onis*; RE-CALV*aties*, *ei*, manque de cheveux pardevant.

III. CALX, talon.

1.

CAL*x*, *cis*, talon; coup de pied; pied, baſe; fin, terme.

CAL*co*,-*are*, fouler aux pieds, marcher deſſus, tracer.

CAL*caneus*, *i*; CAL*caneum*, talon.

CAL*catio*, *onis*, l'action de fouler aux pieds.

CAL*cator*, *is*, Fouleur, foulon.

CAL*cabilis*, *e*, ſur quoi on peut marcher.

CAL*catorium*, *ii*, cuve où l'on foule la vendange; 2°. foulerie; 3°. chemin battu.

CAL*car*, *is*, ce qui eſt au talon, ou ce qui ſe met au talon; ſavoir, l'éperon; 2°. aiguillon; 3°. ergot de coq.

CAL*catura*, *æ*, l'action de faire tourner une roue en marchant dedans.

CAL*ci-Fraga*, *æ*, ſaxifrage, plante, *mot-à-mot*, briſe-talon.

CAL*cata*, *æ*, fagot, faſcine que le bucheron fait en apuyant le pied deſſus.

2.

CAL*ceus*, *i*, choſe longue & creuſe, propre à contenir les pieds, ſoulier, chauſſure.

CAL*ceolus*, *i*, petit ſoulier, eſcarpin.

CAL*cearius*, *ii*, Cordonnier.

CAL*ceatus*, *ûs*, chauſſure.

CAL*cearium*, *ii*, cordonnerie.

CAL*ceamen*, *inis*; CAL*ceamentum*, *i*, chauſſure.

CAL*cearia*, *æ*, boutique de Cordonnier.

2. CAL*ceo*,-*are*, chauſſer.

CAL*ceolarius*, *ii*, Cordonnier.

COMPOSÉS.

EX-CAL*ceo*,-*are*, déchauſſer.

DIS-CAL*ceo*,-*are* déchauſſer.

DIS-CAL*ceatio*, *is*, l'action de déchauſſer.

3.

CAL*igæ*, *arum*, bottines, choſes creuſes & longues qui contiennent les jambes.

CAL*igaris*, *e*; CAL*igarius*, *a*, *um*, qui concerne les bottines.

CAL*igatus*, *a*, *um*, qui porte des bottines.

CAL*igula*, *æ*, petite bottine; ſurnom de l'Empereur Caïus, parce qu'il aimoit à porter des bottines.

4. VERBES.

CAL-CIT*ro*,-*are*, Verbe binome, qui veut dire, *mot-à-mot*, remuer les talons: de CIT*o*, CIO, mouvoir, & de CAL*x*, talon.

CAL-CIT*ratus*, *ûs*, ruade, coup de pied.

CAL-CIT*ratus*, *a*, *um*, qui a reçu une ruade.

CAL-CIT*ro*, *onis*, qui regimbe, qui donne des coups de pied; 2°. qui marche durement, peſamment, comme les Payſans.

CAL-CIT*roſus*, *a*, *um*, qui eſt ſujet à regimber; 2°. mutin, qui réſiſte.

RE-CAL-CIT*ro*,-*are*, regimber, ruer.

COMPOSÉS.

De CALCO, devenu CULCO.

CIRCUM-CUL*co*,-*are*, fouler tout autour.

CON-CUL*co*,-*are*, fouler aux pieds; 2°. mépriſer.

CON-CUL*catus*, *ûs*; CON-CUL*catio*, *onis*, l'action de fouler aux pieds.

DE-CULCO, -are, marcher dessus, mépriser.

EX-CULCO, -are, fouler aux pieds.

EX-CULCATUS, a, um, foulé, pressé en foulant; 2°. mis hors d'usage.

EX-CULCATOR, is, frondeur.

IN-CULCO, -are, fourrer dedans, imprimer; 2°. fouler, aplanir; 3°. rebattre, répéter.

INTER-CULCO, -are, fouler, presser.

OC-CULCO, -are, marcher devant, écraser.

PRO-CULCO, -are, fouler aux pieds; 2°. mépriser.

PRO-CULCATIO, onis, l'action de fouler aux pieds; 2°. destruction, renversement; 3°. mépris.

RE-CALCO, -are, refouler, fouler une seconde fois.

SUPER-CALCO, -are, fouler aux pieds, marcher dessus.

IV. CAL, dureté.

1. CAL*lus*, i, } cal, durillon, peau
CAL*lum*, i, } endurcie par l'exercice.

CAL*losus*, a, um, racorni, plein de durillons.

CAL*lositas*, is, callosité, durillon.

2. CAL*lis*, is, chemin battu, durci: sentier.

3. CAL*leo*, -ere; CAL*lesco*, -ere, s'endurcir, devenir calleux.

COMPOSÉS.

CON-CAL*leo*, -ere, devenir calleux; 2°. se durcir.

IN-CAL*lo*, -are, s'endurcir, faire un calus.

OB-CAL*lesco*, -ere, }
OB-CAL*leo*, -ere, } s'endurcir, devenir
OC-CAL*leo*, -ere, } dur, insensible.
OC-CAL*lesco*, -ere, }

OC-CAL*latus*, a, um; endurci: devenu dur, calleux.

OC-CAL*latio*, onis, endurcissement, formation d'un calus.

PER-CAL*leo*, -ere; PER-CAL*lesco*, -ere, s'endurcir.

MOTS EN C-L, où C a pris la place de Q.

On doit raporter à cette classe tous les mots où C a la valeur de Q, qui est celle de couper, tailler, rogner, hacher, comme dans ces mots:

*Cæ*do, tailler, inciser.
*Scal*po, tailler, ciseler.
*Scul*po, ciseler, sculpter.

I.

CÆLO, -are, graver, buriner, ciseler.

CÆL*um*, i; CÆL*tes*, is, burin, ciseau.

CÆL*amen*, inis, gravure, ciselure.

CÆL*ator*, is, Graveur, Ciseleur.

CÆL*atum*, i, argenterie.

CÆL*atura*, æ, ciselure, gravure.

2. CŒL*um*, i, burin; CŒL*ator*, is, Graveur: ces mots tiennent à CEL*tes*, burin, & à SCAL*po*.

3. CEL*te*, is, } burin, poinçon à gra-
CEL*tes*, is, } ver: ils tiennent à
CEL*tis*, is, } CAL, graver.

CEL*tis*, is, poisson armé de pointes; 2°. Alisier, arbre.

4. IN-CLOCTOR, is, bourreau.

2. Famille Grecque, où CAL est devenu CHEL.

CHEL*æ*, arum, ciseau; 2°. pinces

d'un ſcorpion, ſerres d'une écreviſſe ; 3°. moles, jettées; 4°. pieds fourchus ; 5°. les deux extrémités des paupieres, qui ſe joignent l'une à l'autre.

5.

Cal, couper, ſe faiſant précéder de *S*, a produit ces mots :

S-Cal*etrum*, *i*, pincette.
S-Cal*iſterium*, *ii*, ſarcloir.

II. COL, CUL, pointe.

De Col, pointe, vinrent :

1.

1. Cul*ex*, *icis*, moucheron, couſin ; nom qu'il dut à l'aiguillon avec lequel il pique.

2. A-Cyl*os*, *Gr.* Akulos, gland de chêne verd, ou de houx à feuilles pointues.

3. Æs-Cul*us*, *i*, houx, chêne aux feuilles pointues.

En Bas-Bret. As-Col Coat, houx : *mot-à-mot*, arbre aux feuilles pointues.

Æs-Cul*etum*, *i*, lieu planté de houx.
Æs-Cul*eus*, *a*, *um* ; Æs-Cul*inus*, *a*, *um*, de houx.
Æsquil*inus*, *i*, le Mont Eſquilin, à Rome.

En Bas-Bret. Ascol, chardon.
En *Gr.* Skol*ymos*, chardon.

2.

De-là au figuré, Cul*pa*, faute, action dont l'idée pique, poigne, cauſe une douleur piquante.

Cul*pa*, *æ*, faute, manquement, action blâmable.

Cul*po*, *-are*, blâmer, reprocher, reprendre.
Cul*pito*, *-are*, blâmer ſouvent.
Cul*patio*, *onis*, blâme, reproche.

Composés.

De-Cul*patum verbum*, un mot qui n'eſt plus en uſage.

In-Cul*patus*, *a*, *um*, qui n'eſt point coupable.
In-Cul*pabilis*, *e*, irrépréhenſible.

3.

1. Cul*ter*, *ri*, couteau, coûtre, ſerpe.

Cul*tellus*, *i*, petit coûteau, canif.
Cul*tellatus*, *a*, *um*, fait comme un coûteau ; 2°. tailladé, déchiqueté ; 3°. applani, uni au cordeau.
Cul*tello*, *-are*, mettre à plomb, unir au cordeau.

2. Cul*trarius*, *ii*, celui qui égorgeoit la victime ; 2°. Coutelier.

Cul*trarius*, *a*, *um*, de coûteau, fait comme un coûteau.
Cul*tratus*, *a*, *um*, fait en tranchant comme un coûteau.

III. CAL, creuſer, tailler, gratter.

Cal, ſignifiant creux, creuſer, &c. ſe fit précéder de la ſiflante, pour préſenter de nouvelles idées relatives à celles-là : d'où les familles ſuivantes :

1. S-Cal*po*, *is*, *pſi*, *ptum*, *pere*, S-Cal*pello*, *-ere*. } 1°. tailler, ciſeler, graver ; 2°. gratter.

S-Calprum, i, S-Calpra, æ, S-Calper, i, S-Calptorium, } couteau, rasoir, lancette, bistouri, burin, tranchet de Cordonnier, grattoir, racloir, ciseau.

S-Calpellus, i, S-Calpellum, i, S-Calpulum i, } petit ciseau.

S-Calpurio, -ire, gratter.

S-Calpurigo, inis, démangeaison.

2. S-Calptor, is, graveur.

S-Calptura, æ, gravure,

S-Calpturatus, a, um, gravé, ciselé.

3. S-Calpratus, a, um, tranchant, affilé.

COMPOSÉS.

Circum-Scalpo, -ere, gratter, graver tout autour.

Ex-sCalpo, -ere, tailler, creuser.

In-sCalpo, -ere, tracer, tailler dedans.

IV. SCAL, prononcé SCUL.

1. S-Culpo, -ere, graver, tailler au ciseau, cizeler.

S-Culptor, is, sculpteur, ciseleur, graveur.

S-Culptura, æ, ciselure, sculpture.

S-Culptile, is, Statue.

S-Culptilis, e, taillé au ciseau.

2. S-Culponea, æ, Ceste ou gantelet garni de plomb.

S-Culponeæ, arum, sabots; souliers grossiers.

S-Culpóneatus, a, um, qui porte des sabots ou de gros souliers.

COMPOSÉS.

Ex-Sculpo, -ere, graver, entailler; 2°. arracher de force; 3°. effacer, rayer.

In-Sculpo, -ere, graver dessus, imprimer dans.

V. COL, CLO.

De Col, Clo, signifiant taillé, fendu, racourci, se formerent deux autres familles Latines dont l'origine étoit entierement inconnue; celles de Claudus & de Clunis.

1.

De Col, les Grecs firent *Kolos*, tronqué, mutilé: *Koloúó*, racourcir, tronquer; mais les Latins élidant la premiere voyelle, en firent Clausus, & puis Claudus.

Claudus, a, um, boiteux, qui marche avec peine.

Claudítas, is, Claudigo, inis, Claudicatio, onis, } l'action de boiter, démarche des boiteux.

Claudico, -are, boiter, clocher; 2°. gauchir, n'aller pas droit; 3°. être défectueux.

2.

2. Clunis, is, Clunes, ium, } fesse, cul.

Cluniculus, i, petit cul.

2 Clura, æ, Cluna, æ, } singe sans queue.

3. Clunaculum, i, couteau de boucher.

CAM,

Courbure.

Cam, courbure au sens physique & moral; tortuosité, injustice. C'est un mot primitif commun dans l'un

ou l'autre de ces ſens aux langues d'Europe & d'Aſie.

En Bas-Br. CAM ; en Irl. CAM ; en Gall. GAM*be*, courbe.

En Chald. KAM*at* ; en Arab. CAM, ſinuoſité.

En Perſ. KEM*an*, en Turc, Kiem*an*, arc.

En Perſ. KEM*er* ; en Armén. KAM*ar*, en Chald. KAM*aron* ; en Grec KA-M*ara*, &c. voûte ; de-là ces familles Latines.

1.

CAM*us*, *i* ; CHAM*us*, *i*, Gr, KÊM*os* ; 1°. frein, licou, il dompte, il plie, il courbe à ſa volonté : 2°. muſeliere ; 3°. ſac qu'on attache à la tête des animaux ; 4°. loup, maſque ; 5°. vaſe à recevoir les ſuffrages ; 6°. naſſe à prendre le poiſſon ; 7°. fuſil à faire feu.

Gr. KHAM*os* char.

2.

CAMELL*a*, *æ* ; CAM*elia*, *æ*, vaſe de bois à forme recourbée dont on ſe ſervoit pour les ſacrifices.

CIM*ile*, *is*, baſſin à laver.

CAM*ura*, *æ*, coffre, caſſette de toilette, de forme arquée.

3.

1. CAM*elus*, *i*, chameau, animal dont le dos eſt boſſué & s'éleve en arc. Ce mot eſt venu de l'Orient, des pays où cet animal eſt naturaliſé.

CAM*elinus*, *a*, *um*, de chameau.

CAM*elarius*, *ii*, celui qui a ſoin des chameaux.

CAM*elaria*, *æ* ; CAM*elaſia*, *æ*, conduite des chameaux, ſoin de les panſer.

CAM*elaſium*, *ii*, tribut impoſé ſur les chameaux.

2. CAM*elo*-PAR*dalis*, *is*, giraffe, *animal* ; de CAM*elus* & de PAR*dus*, un léopard.

4.

CAM*inus*, *i*, fourneau, four, forge : les fours, &c. furent toujours faits en voûte ; 2°. âtre, cheminée, foyer ; 3°. feu qu'on fait à la cheminée.

CAM*ino*, -*are*, faire en forme de four, de fournaiſe, de cheminée ; conſtruire un fourneau, une cheminée.

5.

CAM*arus*, *i*, *Gr*. KAM*maron*, crabe, écreviſſe, à cauſe de ſa forme recourbée, voûtée.

1. CAM*era*, *æ*, voûte, arcade, berceau, toît fait en voûte.

CAM*ara*, *æ*, voûte, arcade ; 2°. creux ou courbure de l'oreille ; 3°. vaiſſeau ponté.

CAM*ero*, -*are*, voûter, faire en arc, cambrer, faire en arc, en dos-d'âne.

CAM*erarius*, *a*, *um*, de voûte ; de berceau, qui concerne les treilles faites en arc.

CAM*erarius*, *ii*, Officier ou Gentilhomme de la Chambre.

CAM*eraria*, *æ*, fille de chambre.

CAM*eratus*, *a*, *um*, recourbé, tourné en-dedans ; crochu.

Con-CAM*ero*, -*are*, voûter, ceintrer en arc.

Con-CAM*eratio*, *onis*, voûte, arcade, ceintre d'une voûte.

6.

CAM devenu CAMP.

1. CAMpa, æ, CAMpe, es, } courbure; 2°. tout insecte qui, pour avancer, éleve son dos en arc, chenille; 3°. poisson cétacée; 4°. fable; 5°. jambe, ainsi nommée, parce que la jambe a une courbure, plus ou moins forte.

En Grec, Καμπη, *Kampê*, chenille, &c. D'où.

PITyo-CAMPa, æ, chenille de pin.

HIPPO-CAMPa, æ, Gr. *Hippo-Campos*, espece de crabe; 2°. fouet d'un cocher.

2. CAMpagus, i, CAMpacus, i, CAMpagium, ii, } chaussure propre aux Grands, & aux Ecclésiastiques, ainsi dite de CAMba, la jambe.

3. CAMPso, -are, courber, recourber; 2°. troquer.

CAMPsor, is, celui qui recourbe, qui fait creux; 2°. Banquier.

4. CAMPT-*Aules*, æ, qui sonne du cor, ou *mot à mot*, de la flûte recourbée; d'*Aulê*, flûte, & CAMPto, recourber.

5. CAMPolus, i, rejetton qui se recourbe, qui s'entortille.

7.

CAM-PANa, æ, cloche.

C'est un binome formé de CAM, creux, recourbé, & de PAN, vaisseau, vase: ces deux mots sont de toutes les langues Celtiques, & se trouvent aussi en Anglois & en Allemand.

CAM-PANarius, ii, fondeur de cloches.

CAM-PANile, is, clocher.

8. VERBE.

CAMBio, -ire; 1°. changer, troquer; 2°. combattre; 3°. tourner vers, se mettre en chemin.

En Gr. KAMPTO, tourner, changer, contracter.

CAM-Bium, ii, troc, échange.

Ce Verbe tient à CAM, courbé, puisque, pour se tourner, pour fléchir, il faut décrire un tour, une courbe.

Il signifie également troquer & combattre, parce que, pour l'une & l'autre de ces opérations, il faut que leurs Agens se tournent l'un contre l'autre.

D'ailleurs, il peut dériver dans ces deux sens de CAM, main, dont nous avons parlé ci-dessus.

Dans le sens de marcher, il tient également au Celte CAM, marche; d'où notre mot CHEMin, & le Theuton COMM, aller.

A tous ces sens tient notre mot JAMbe, autrefois GAMBE, d'où GAMBade, GAMBader, &c. En Picard GAMBE.

9.

CAM, devenu SCAM.

2. S-CAMbus, a, um, qui a les jambes tortues.

S-CAMnum, i, élévation de terre entre deux raies; 2°. banc; 3°. marchepied, escabelle.

S-CAMna, orum, branches d'arbres étendues en maniere de bancs, où l'on attache la vigne.

S-CAMnatus,

S-CAMnatus, a, um, sillonné, labouré par sillons.

S-CAMnellum, i, S-CAMellum, i, S-CAMillum, i, } petit banc, petit escabeau; 2°. piédestal qui ressemble à un escabeau; 3°. tringles de la catapulte; 4°. saillie en maniere d'escabeau.

1. S-CABile, is; S-CABellum, i, escabeau, petit banc.

CÆM.

CÆMentum, i; 1°. moilon, mortier; 2°. blocaille, blocage; 3°. mur fait de moilon.

Les murs tiroient leur nom du mot primitif חם, *Ham*, *Cham*, désignant le feu, parce qu'ils étoient faits de briques cuites au feu.

Les Hébreux disoient חומה, *C'HOMÊ*, un mur.

En Indien, CHOM, une maison.

En Bas-Br. CHOM, demeure, habitation.

En Chinois, CHOM, CUM, un Palais.

CÆMentarius, ii, un maçon.

CÆMentitius, a, um, de moilon.

CIM.

CIMex, icis, punaise.

En Basq. CHIMICA, & CHINcha.

En Espagn. CHINche.

Ce mot dont l'origine fut inconnue à VOSSIUS lui-même, tient à la famille Celtique CAM, CEM, brûler, piquer, pincer; d'où le Basq. CIMicoa, pincement.

La piquure de la punaise est brûlante, elle enflamme le sang de ceux qui n'y sont pas accoutumés: il faut absolument leur abandonner la place.

CUM,

Élévation, TAS, avec.

CUM, est un primitif nazalé, formé de CO, CAU, qui signifient tas, amas, élévation.

En Bas-Br. CO, élevé. } montagne.
En vieux Suéd. KOO, } montagne.
En vieux Persan COHO, } montagne.

En Celt. COS, tête, vieux, &c.

De-là diverses familles Latines.

I.

CUM, UNION, Assemblage.

Préposition & Conjonction.

De CO, COM, élévation, amas, choses mises ensemble, se forma la Préposition Latine CUM, avec.

1.

CUM, signifiant amas, nnion, devint naturellement une Préposition ou un mot qui, placé entre deux Noms, indiquoit de la maniere la plus sensible que les deux Noms entre lesquels il se trouvoit, & qu'il unissoit, étoient placés ensemble, avoient concouru l'un & l'autre conjointement, l'un AVEC l'autre.

Les Latins ne nazaloient pas ce mot dans toutes les circonstances; ils le prononçoient franchement en CO, lorsqu'il se lioit mieux de cette maniere avec les mots auxquels on

l'unissoit pour n'en faire qu'un seul. Ainsi ils dirent Co-Go, au lieu de Cum-Ago; Colloco, au lieu de Cum-Loco, &c.

Préposition, il se mit quelquefois après les pronoms; ainsi on dit Me-*Cum*, avec moi; Te-*Cum*, avec toi; Se-*Cum*, avec lui; Quo-*Cum*, avec quoi; la prononciation en étoit plus agréable.

C'est de la même maniere qu'on en a fait le Trinome Vade-Me-Cum, un objet que je porte toujours avec moi, qui ne me quitte pas plus que mon ombre.

Le nom que cette Préposition lie avec celui qui la précede est toujours à l'ablatif, & cela ne se pouvoit pas autrement; car ce nom qu'elle lie avec le précédent est toujours un circonstanciel; mais l'ablatif est le cas du circonstanciel; il est donc nécessairement à l'ablatif par sa nature, & non parce que l'usage a voulu que *Cum* se fit suivre de l'ablatif. On n'auroit pu parler autrement en Latin sans renverser le génie de cette Langue.

2.

Ce mot donna lieu à diverses phrases elliptiques; ce qui n'est point étonnant, puisqu'il étoit lui-même un mot elliptique: c'est ainsi qu'on a dit,

Homo cum-primis locuples, *m. à m.* un homme riche autant que les premiers, ou avec les premiers: pour dire *un homme* qui va de pair *avec les* plus riches: dès-lors,

Cum-Primis devient un adverbe qui désigne le superlatif, très, principalement, sur-tout, extrêmement.

Ut-Cun-Que, *m. à m.* comme, autant que, c'est-à-dire, autant de fois *que vous viendrez*, *que vous voudrez*, &c., de quelque maniere que ce soit, &c. comme qu'il en soit, &c.

3.

Cum signifiant Amas, Elévation, Avec, est un mot également commun aux Orientaux, mais uni à cette aspiration qui se prononce également Ho, Wo, Go, Co.

En Héb. עם, *Chum*; en Arabe خوم, *Chum*, multitude, peuple, assemblage, Communes; & chez les Hébreux *Avec.* On y voit עמך, *CuM-Ke*, Avec toi: *Avec toi est le pardon*; *Pseaume* CXXX. 4.

Cette Préposition se trouve aussi chez les Nations du Nord: les Gallois l'écrivent ou le prononcent Cwm, Cym, Cyn.

Mais Cyn est exactement le Grec ΣΥΝ, prononcé Sun & Cyn, qui signifie également avec. Il n'y a donc de différence à cet égard entre les Grecs & les Latins que dans la prononciation: elle est forte chez les Latins: elle est radoucie chez les Grecs & chez les Gallois;

mais ils ont tous la même Préposition ; ce qui prouve sa haute antiquité.

4.

Cum, Conjonction.

Cum étant un mot unitif qui entre deux noms devenoit naturellement une Préposition, fut également & avec la même facilité une Conjonction, dès qu'il se trouva entre deux verbes, dont le dernier désignoit une circonstance d'union, en tems, en quantité, &c.

Ainsi lorsque les Latins voulurent exprimer une coïncidence d'événemens ou un rapport de circonstances ; qu'ils voulurent désigner, par exemple, la coïncidence de la retraite de Pompée en Egypte avec celle de sa défaite par Jules César, ils se servirent de *Cum*, qui répondit ainsi à notre Conjonction *lorsque* ; Cum *Pompeius victus fuisset, in Ægyptum evasit.*

Ils durent dire également dans le temps présent, Cum *res ita sint*, puisque les choses sont ainsi, *ou* les choses étant ainsi.

Telles sont donc les diverses significations de Cum en François, ou les conjonctions qui remplacent celle-là dans notre langue.

1°. Lorsque, quand.
2°. Puisque ; 3°. non-seulement.
4°. Tant, à un si haut prix.
5°. Que ; 6°. quoique.

On le joint avec d'autres conjonctions & par ellipse, comme dans cette phrase ;

Ut Cum *maxime*, comme autant que très-grandement, *ou* le plus qu'il soit possible.

Observons, 1°. que pour distinguer ce double emploi de *Cum*, on met un accent grave sur Cum conjonctif, qu'il devient Cùm.

Et 2°. que le verbe qu'il précede se met toujours & nécessairement au subjonctif; la fonction de ce mode étant de peindre les phrases subordonnées à une autre, telles que sont les phrases circonstancielles.

II.

CUM, Société ; d'où COMœdia.

Com-œ*Dia*, *æ*, Comédie : mot Latin-Grec aussi connu que son origine l'est peu. Il est composé du mot *Odê*, chant : mais que signifie sa premiere syllabe *Com* ? On a cru qu'elle désignoit le mot *Kômê*, village, parce que les premiers Auteurs comiques alloient jouer leurs farces de village en village.

Ne trouverions-nous pas une étymologie plus naturelle ?

Komos, signifie danse, festin, divertissemens, réjouissances.

Com-Edie est donc *mot à mot*, un chant de réjouissance ; un Poëme gai & enjoué.

Ces mots tiennent, de même que Kômê, village, & que le Celte Com, ville, habitations réunies, au mot Com, ensemble, parce que les divertissemens, les réjouissances publiques se forment toujours par la réunion de tous ceux qui habitent le même lieu.

Nous verrons dans la suite que la Tragédie n'avoit pas mieux été traitée que sa sœur relativement à son étymologie.

De Comos, réjouissance, vint cette famille Latine-Grecque :

1. Comus, i, Comus, le Dieu des réjouissances publiques, des danses & des jeux.

2. Comicus, a, um, comique, de comédien.

Comici, orum, Comédiens.

Comicè, d'une maniere plaisante, comiquement.

Comœdus, i, Comédien, Histrion.

Comœdicus, a, um, de Comédie.

Comœdicè, en Comédien, plaisamment.

Comœdio-graphus, i, Poëte comique.

3. Pro-Comium, ii, hymne à l'honneur de Comus.

4. Com-Archus, i, qui commande dans un village.

III.

CUM, Monceau.

1. Cumulus, i, monceau, tas, amas; 2°. comble, excédent, surcroît, augmentation; 3°. fin, conclusion.

Cumulo, -are, combler, remplir, charger, emplir, amasser, entasser; accumuler; 2°. augmenter, accroître, ajouter.

Cumulatio, onis, amas, assemblage, monceau, entassement.

Cumulatim, par monceaux, par tas, en maniere de choses entassées les unes sur les autres.

Cumulatè, abondamment, magnifiquement, amplement, largement; avec largesse; outre mesure, de reste.

2. Cumera, æ, grand panier avec un comble ou couvercle, manne ou corbeille haute, pour serrer le bled.

Composés.

1.

Ac-Cumulo, -are, amasser, assembler, entasser; 2°. combler, réchausser les arbres & les plantes.

Ac-Cumulator, is, entasseur, qui amasse, qui accumule.

Ac-Cumumulatio, onis, entassement, multitude, tas; 2°. rechaussement des arbres ou des vignes.

Ac-Cumulatè, ius, tissimè, amplement, largement, en abondance, à tas, avec profusion.

2.

Ca-Cumen, inis; comble, cîme, sommet.

Ca-Cuminatus, a, um, qui finit en pointe.

Ca-Cumino, -are, terminer en pointe.

De-ca-Cumino, -are, abattre le sommet, le faîte.

De-ca-Cuminatio, onis, étêtement des arbres.

3.

Cima, æ, pointe, cîme des montagnes, des arbres.

IV.

CŒN, Commun, Repas.

De Con, même que Comunion,

les Grecs firent l'adjectif KOINOS, commun : & le substantif elliptique KOINÊ, le souper, *mot-à-mot*, repas commun ; parce qu'alors tous ceux qui composoient la famille, se réunissoient pour manger ensemble & que tout y étoit commun à tous : en particulier le potage ou la soupe qu'on mangeoit dans le même plat. De-là cette famille Latine.

COENA, souper.

1. CENA, *æ*, } soupet, repas du soir : COENA, *æ*, } salle à manger.

CŒNula, *æ*, petit souper, collation.

CŒNito, *-are*, souper souvent en un même lieu.

CŒNaturio, *-ire*, avoir envie de souper.

CŒNatus, *a*, *um*, qui a soupé, qui est après souper.

COENatio, *nis*, salle à festins : -- salle à manger ; -- lieu le plus élevé & le plus spacieux d'une maison ; -- cabinet de jardin : -- chambre d'audience, parloir.

CŒNatiuncula, *æ*, petite chambre à manger, petit parloir.

CŒNaticus, *a*, *um*, qui concerne le souper.

CŒNatorium, *ii*, robe de festin ; robe de chambre.

CŒNaculum, *i*, salle à manger : ce mot étoit usité pour les pauvres, tandis que les riches se servoient de *Cœnatio*.

CŒNacularia, *æ*, loyer d'un étage loué.

CŒNacularius, *ii*, locataire, celui qui louoit le plus haut étage d'une maison.

COMPOSÉS.

ANTE-CŒNA, *æ*, } collation, goûter, ANTE-CŒNium, *ii*, } repas fait entre le dîner & le souper.

CON-CŒNA, *æ*, qui soupe avec, qui soup ensemble.

CON-CŒNatio, *-nis*, souper fait avec une grande compagnie, l'action de souper ensemble.

DOMI-CŒNium, *ii*, repas qu'on fait chez soi, dans sa maison. De DOMus, maison.

IN-COENO, *-are*, souper quelque part, être à souper.

IN-CŒNatus, *a*, *um* ; IN-CŒNis, *e*, qui n'a pas soupé.

RE-CŒNO, *-are*, souper une seconde fois.

SUB-CENO, *-are* ; -CŒNO, *-are*, souper dessous ; ne souper qu'à demi, ne pas manger assez pour satisfaire son apétit.

FAMILLE GRECQUE.

COENO-Bium, *ii*, lieu où l'on vit en commun, couvent ; de BI, *en Celt.* BE, vivre.

CŒNO-BITæ, *arum*, gens qui vivent en Communauté.

CŒNO-BI-ARCha, *æ*, Supérieur, Gardien, Proviseur de la Communauté.

COMPOSÉ.

CUNCTus, *a*, *um*, tout, général, entier.

FESTUS dit que ce mot désigne une réunion d'objets, la totalité des objets unis, rassemblés en un lieu.

Au lieu que *omnis* désignoit la totalité d'objets d'une même espece, quelque dispersés qu'ils fussent.

C'étoit une très-bonne distinction qui faisoit voir que ces mots n'étoient point synonymes.

Cunctus est donc la réunion de

deux mots de *Co*, avec, & de *junctus*, joint, uni.

CAN.

La lettre C, suivie de la nazale N, renferme deux sortes de familles de mots latins.

1°. Ceux qui se sont formés par onomatopée.

2°. Ceux qui sont dérivés de la valeur de la lettre C.

Mots
formés par onomatopée.

Le Latin offre deux familles en CAN, formées par onomatopée :

1°. CAN, chien.

2°. CAN, chanter.

I.
CAN, chien.

CANis, is, chien, chienne.

ANTE-CANis, Avant-chien; en Grec PROCYON, nom d'une Constellation.

CANinus, a, um, de chien.

CANicula, æ, petite chienne; 2°. la canicule; 3°. homme ou femme d'un caractère mordant; 4°. chien de mer; 5°. coup de dés malheureux; 6°. porte de Rome où l'on égorgeoit les chiens.

CANicularis, e, caniculaire.

CANarius, a, um, de chien.

CANatim, en chien.

CANarium, ii, sacrifice d'un chien rouge, que l'on faisoit au tems de la canicule, pour les fruits de la terre.

2. CANaria, æ, chiendent.

2.
CATELL, diminutif de CAN.

De CANis, se forma le diminutif CATellus; de-là vint à Rome le nom de la porte CATULARia, parce qu'on y immoloit des chiens roux à la Canicule.

CATellus, i, }
CATulus, i, }
CATella, æ, }
CATulla, æ, } petit chien, petite chienne; 2°. collier mis au col d'un chien; 3°. petit de quelque animal que ce soit.

CATulinus, a, um, de chien.

CATulio, ire, être en chaleur, desirer le mâle, parlant des chiennes chaudes.

CATulitio, onis, chaleur des animaux.

CATilo, onis, loup marin.

FAMILLE GRECQUE.

1. CYNegesia, æ, vénérie.

CYN-ANCHÊ, ês, inflammation de gorge.

CYNicus, a, um, de chien; 2°. cinique.

CYNœdus, a, um; CYNœdicus, a, um, vilain, efféminé

2. CYNæ-dias, æ, pierre qu'on trouve dans la tête d'un poisson.

BINOMES.

1. CYNO-MYa, æ, mouche de chien : de *mya*, mouche.

2. CYNOS-BATOS, i, églantier; de *Batos*, buisson, arbrisseau, épineux.

3. CYNOS-URa, æ, la petite ourse, *mot à mot* queue du chien.

4. PRO-CYON, is, l'avant-chien, *Constellation.*

II.
CAN, Musique, mélodie.

1.

1. CANO, ere, chanter, célébrer, louer, faire des vers; 2°. prophétiser, prédire; 3°. parler, dire; 4°. faire de la musique, jouer des instrumens de musique.

CANor, *oris*, harmonie, mélodie, son harmonieux de la voix, ou des instrumens de musique.

CANorus, *a, nm*, résonnant, harmonieux, mélodieux, qui a un son agréable.

CANTO, *-are*, chanter, charmer, ensorceler.

CANTito, *-are*, chanter souvent.

CANTillo, *-are*, chanter à voix basse.

CANtio, *onis*, chanson; 2°. enchantement, charme.

CANticum, *-i*, chanson, air, récit en musique.

CANtus, *ûs*, chant de la voix; 2°. son des instrumens de musique, air, chanson; 3°. ton, voix; 4°. enchantement, conjuration.

CANturio, *ire*, brûler d'envie de chanter.

CANtor, *is*, Chantre, Chanteur, Musicien qui déclame en chantant, Acteur d'Opéra, bouffon.

CANtrix, *cis*, Chanteuse, Musicienne, la Chantre d'un Couvent de Religieuses.

CAN

CANtiuncula, *æ*, petite chanson, chansonnette.

CANtilena, *æ*; CANtatio, *onis*, chanson, vaudeville; 2°. bruit qu'on fait courir; 3°. charme.

CANtamen, *inis*, enchantement.

2.

CINara, *æ*; CINYRA, *æ*, instrument de musique, le son en est lugubre; en Hébr. כנור, *KINOR*; en Gr. Κινυρα, *Kinyra*.

3.

CAMENA, *æ*; CAMœna, *æ*, Chanson: Muse. Les Anciens crurent que CAMENA étoit de la même famille que *CANo*, chanter: qu'on avoit dit aussi CASMena, & puis CARMina, d'où étoit venu CARMen, vers: ils ne pouvoient mieux dire; mais nous avons vu sous la lettre A. des *Orig. Franç.* col. 73. que ce mot appartenoit à la famille HARM, harmonie, qui s'adoucit en CARM pour produire la famille CARMen.

COMPOSÉS.

AC-CANTO, *-are*, chanter auprès, ou, avec.

AC-CINO, *is*, *nui*, *centum*, *ere*, chanter auprès, chanter en partie.

AC-CENTus, *ûs*, élévation & abaissement de la voix, accent.

AC-CENTiuncula, *æ*, accent, marque rude sur les mots pour désigner leur quantité.

CON-CENTO, *-are*, chanter d'accord, chacun sa partie.

CON-CENTio, *onis*, consentement, concert, union.

CON-CENTus, *ûs*, accord, concert, chant, harmonie; 2°. union, liaison, bonne intelligence.

CON-CINO, *-ere*, chanter en partie, s'accorder.

DE-CANto, *-are*, louer, vanter, divulguer, redire, répéter souvent.

DIS-CENto, *-are*, chanter le dessus, faire le dessus.

EX-CANto, *-are*, enchanter, ensorceler.

EX-CANtatio, *onis*, enchantement, sorcellerie.

IN-CANto, *-are*, enchanter, charmer.

IN-CANtator, *is*, enchanteur.

IN-CANtatio, *onis*; IN-CANtamentum, *i*, enchantement, charme.

IN-CENTor, is, chanteur; qui excite.

IN-CENTio, onis, concert de voix & d'instrumens.

IN-CENTivus, a, um, qui prélude, qui anime.

IN-CENTivum, i, prélude, motif.

IN-CINO, -ere, chanter, faire un concert.

INTER-CINO, -ere, chanter entre deux, dans les intermèdes.

OB-CANTatus, a, um, enchanté.

OC-CANO, -ere, sonner, faire résonner, chanter.

OC-CINO, -ere, chanter de l'autre côté, à l'opposite, faire l'écho; 2°. chanter malheur, comme un oiseau de mauvais augure.

OC-CENTO, -are, chanter devant, chanter la taille.

OC-CENTus, ûs, cri, chant; cris de certains animaux.

PER-CANTatio, onis, enchantement.

PER-CANTatrix, cis, magicienne.

PRÆ-CANTO, -are, enchanter.

PRÆ-CANTatio, onis, enchantement.

PRÆ-CANTrix, cis; PRÆ-CANTatrix, cis, enchanteresse, magicienne.

PRÆ-CENTor, oris; PRÆ-CENTrix, cis, celui ou celle qui entonne un chant, qui commence à chanter.

PRÆ-CENTio, onis, intonation, prélude, l'action de commencer à chanter.

PRÆ-CENTorius, a, um, qui donne le ton, qui sert à entonner un chant.

PRÆ-CINO, -ere, entonner, ou commencer le chant, préluder.

PRÆ-CONis, génitif de PRÆ-CO, qui loue, louangeur, & on loue ordinairement par des chants ou des piéces de vers; 2°. Panégyriste, qui fait l'éloge; 3°. Crieur public, parce qu'il faisoit sa criée en chantant, comme cela a encore lieu dans quelques pays.

PRÆ-CONium, ii, louange, éloge; 2°. salaire du Crieur; 3°. proclamation faite par un Crieur.

RE-CANO, -ere, rechanter, chanter une seconde fois.

RE-CANTO, -are, répéter ce qu'on a chanté; 2°. désavouer, se rétracter, se dédire; 3°. dissiper par enchantement, désenchanter.

RE-CINO, -ere, rechanter, chanter une autre fois; 2°. redire.

SUC-CINO, -ere, parler après un autre; 2°. chanter la basse ou la contre-partie.

SUC-CENTivus, a, um, qui chante, qui joue une contre-partie.

SUC-CENTor, is, qui chante, qui joue une contre-partie; 2°. qui chante la basse.

CAN.

Les mots en CAN, dérivés de la valeur de la lettre C, se subdivisent en trois classes.

1°. Ceux qui sont dérivés de C désignant la tête, l'élévation.

2°. Ceux où la lettre C indique la propriété de contenir, la capacité.

3°. Ceux où ayant un sens opposé à ceux-là, elle désigne les pointes, les angles, &c. De-là nombre de Familles.

CAN,

Tête.

CAN est un mot Celtique qui signifie TÊTE, sommet, élévation, &c. De-là diverses familles en toutes langues, soit en CAN, soit en CAND.

1°. CAND, SCANDO, Monter.

2°. CAN,

2°. Can, Cant, branche, ſonde.

3°. Cen, eſprit, dénombrement.

4°. Can, force, puiſſance, effort.

5°. Can, le brillant du jour, du ſoleil parvenu ſur l'horiſon, la blancheur.

I.

CAND, monter.

De Cand, tête, élévation, joint à la ſiflante, ſe forma cette famille Latine.

S-Cando, -*ere*, monter, grimper.

S-Cand*ula*, *æ*, bardeau, douves propres à couvrir un toît.

S-Cand*ularis*, *e*, couvert de bardeaux.

S-Cans*io*, *onis*, l'action de monter, montée.

S-Can*ſuæ*, *arum*, étriers.

S-Cans*orius*, *a*, *um*, qui ſert à monter; 2°. qui peut monter.

S-Cans*ile*, *is*, étrier; 2°. chapelet.

S-Cans*ilis*, *e*, qui ſert à monter.

S-Cans*ilia*, *ium*, ſiéges élevés.

Composés.

1.

A-sCendo, -*ere*, monter, eſcalader; 2°. s'élever, parvenir à.

A-sCend*entes*, *um*, ancêtres.

A-sCens*io*, *onis*, élévation, aſcenſion.

A-sCens*us*, *ûs*, montée, accès en montant; 2°. degré; 3°. machine pour eſcalader.

A-sCens*or*, *is*, qui monte; cavalier.

Con-sCendo, -*ere*, monter; 2°. monter un vaiſſeau.

Con-sCens*io*, *onis*, embarquement.

De-sCendo, -*ere*, deſcendre, venir à bas; 2°. condeſcendre, vouloir bien.

Des-Cens*io*, *onis*; Des-Cens*us*, *ûs*, deſcente.

Ex-sCendo, -, *ere*, deſcendre de, mettre pied à terre, débarquer.

Ex-sCens*io*, *onis*; Ex-sCens*us*, *ûs*, deſcente, débarquement.

In-As-Cens*us*, *ûs*, l'action de monter deſſus.

In-As-Cens*us*, *a*, *um*, où l'on n'a point encore monté.

In-sCendo, -*ere*, monter deſſus.

In-sCens*io*, *onis*, emportement.

Super-Scando, -*ere*, monter par-deſſus.

Trans-Cendo, -*ere*, paſſer outre, aller au-delà; 2°. traverſer en montant; 3°. violer.

Trans-Cens*us*, *ûs*, paſſage.

Trans-Cend*ens*, *tis*, ſublime, élevé, qui ſurpaſſe les autres.

Trans-Cend*entalis*, -*e*, tranſcendent, tranſcendental, terme de Géométrie & de Logique.

2.

De CEN, prononcé QUEN, vint,

Oc-Quini*ſco*, -*ere*, baiſſer la tête, s'incliner.

Con-Quini*ſco*, -*ere*, s'accroupir, s'abaiſſer ſur les jambes.

II.

CAN, CANT,

Branche, Rame.

Can, Cant eſt un mot Celtique dérivé de Can, tête, & qui déſigne les branches d'un arbre, qui en forment la tête. De-là:

1.

CANT*abrum*, *i*, Drapeau, étendard; 2°. ſon, pain de ſon, de l'écorce du blé.

CANT*erius*, *ii*, échalas, pieu; 2°. appui, perche miſe en travers; 3°. chevalet; 4°. chevron.

CANT*heriolus*, *i*, petit échalas.

CANT*heriatus*, *a*, *um*; CANT*eriatus*, *a*, *um*, ſoutenu avec des perches.

CANT*hus*, Gr. Κανθὸς, bande de fer qu'on met autour d'une roue de carroſſe.

2. FAMILLE GRECQUE.

CON*um*, *i*, } CON*us*, *i*, } cône, figure pyramidale; 2°. pomme de pin; elle eſt en forme de pyramide; 3°. cimier où l'on met l'aigrette d'un caſque.

CON*i*-GER, *a*, *um*; CON*i*-FER, *a*, *um*; CON*i*-FERUS, *a*, *um*, qui porte des fruits coniques comme les pommes de pin.

CON*iſco*, -*are*; CONIS*ſo*, -*are*, heurter, choquer de la tête.

CON*iſterium*, *ii*, lieu où les lutteurs ſe jettoient de la pouſſière l'un ſur l'autre, pour avoir plus de priſe ſur leurs corps huilés.

CON*itum*, *i*, libation de farine répandue.

3.

CONT*us*, *i*, Gr. Κοντος, perche, rame, aviron; 2°. ſonde; 3°. javelot, dard.

CONT*or*, *ari*, ſonder, jetter la ſonde, tâcher de toucher le fond; 2°. ſonder, s'informer, s'enquérir, queſtionner.

Ce mot s'eſt écrit & prononcé en Latin CONT*or* & CUNCT*or*, exemple remarquable d'un C gliſſé entre deux conſonnes, & qui peut ſervir à faire découvrir ou reconnoître d'autres rapports. De-là deux familles Latines; l'une relative aux idées d'interroger, de s'informer; l'autre à celle de marcher la ſonde à la main, avec la plus grande précaution, très-lentement, &c.

4.

PER-CONT*or*, -*ari*, } PER-CUNCT*or*, -*ari*, } PER-CONT*o*, -*are*, } interroger, s'enquérir, s'informer.

PER-CONT*atus*, *a*, *um*, dont on s'eſt informé.

PER-CONT*atio*, *onis*; PER-CUNCT*atio*, *onis*, demande, recherche, enquête.

PER-CONT*ator*, *is*; PER-CONT*atrix*, *cis*, qui s'informe de tout, qui veut tout ſavoir.

5.

CUNCT*o*, -*are*, } CUNCT*or*, -*ari*, } temporiſer, différer, héſiter, barguigner; *mot-à-mot*, marcher la ſonde à la main.

CUNCT*ator*, *is*; CUNCT*abundus*, *a*, *um*, lent, irréſolu; 2°. temporiſeur; 3°. qui diffère, qui remet de jour en jour.

CUNCT*atio*, *onis*, délai, lenteur, temporiſement.

IN-CUNCT*abilis*, *e*, indubitable, qui ne ſouffre aucun délai.

IN-CUNCT*anter*, promptement, ſans délai.

6. FAMILLE GRECQUE.

A-CONT*izo*, -*are*, lancer, jaillir.

A-CONT*ias*, *æ*, ſerpent qui s'élance.

A-CONT*iæ*, Gr. ΑΚΟΝΤιαι, comètes, dont la queue s'élance & menace.

III.

CEN, GEN,

Eſprit.

1. Cᴇɴseo, *es*, *ſui*, *ſum*, *ere*, *mot-à-mot*, avoir de la tête, être pourvu de ſens, penſer, juger, opiner; 2°. faire un état, déclarer; 3°. faire le dénombrement; 4°. ordonner.

Cᴇɴsus, *ûs*, dénombrement des hommes & de leurs biens; 2°. revenus, richeſſes de chaque particulier; 3°. priſée, eſtimation de biens; 4°. revue; 5°. Etats, tenues des Etats.

Cᴇɴsus, *a*, *um*, qui a donné au Cenſeur le dénombrement de ſa famille & de ſes biens.

Cᴇɴsus, *i*, celui dont les biens ſont enregiſtrés.

Cᴇɴsuus, *a*, *um*, ſujet au dénombrement, ou à cens & rentes.

Cᴇɴsa, *orum*, eſtimation, dénombrement de biens.

2. Cᴇɴsor, *is*, critique, cenſeur, qui trouve à redire, à gloſer ſur tout; 2°. Lieutenant de Police, Commiſſaire qui fait le dénombrement des perſonnes & des biens.

Cᴇɴsitor, *is*, Eſtimateur, Priſeur, Arpenteur, Expert.

Cᴇɴsio, *onis*, eſtimation des biens, dénombrement; 2°. taxe, cens.

Cᴇɴsitio, *onis*, impoſition de taxe, de taille.

Cᴇɴsura, *æ*, dignité de Cenſeur, de Lieutenant de Police; 2°. Ordonnance, Réglement de Police; 3°. critique, réprimande, correction; 4°. jugement, déciſion; 5°. eſſai, épreuve.

Cᴇɴsorius, *a*, *um*, de réformateur; 2°. de critique.

Cᴇɴsualis, *e*, de taxe, de tribut, de dénombrement.

Composés.

Aᴅ-Cᴇɴseo, -*ere*, }
Ac-Cᴇɴseo, -*ere*, } joindre, ajouter, mettre au nombre, s'unir à la volonté d'un autre, à ſon génie.

Ac-Cᴇɴsitus, *a*, *um*, mis au nombre.

Ac-Cᴇɴsus, *i*, qui ſuit, attaché au ſervice; 2°. qui eſt mis à la place d'un autre, qui ſupplée à ſon défaut; 3°. Lieutenant, Officier ſubalterne; 4°. Clerc, Huiſſier, Crieur, Bedeau, Sergent; 5°. Soldat ſurnuméraire, Volontaire.

Ac-Cᴇɴsiuncula, *æ*, épilepſie, mal caduc.

Iɴ-Cᴇɴsus, *a*, *um*, dont on n'a point fait le dénombrement; 2°. qui n'a point fait au Cenſeur la déclaration de ſes biens.

Pᴇʀ-Cᴇɴseo, -*ere*, nombrer; 2°. parcourir; 3°. raconter.

Rᴇ-Cᴇɴseo, *ere*, faire le dénombrement, compter; 2°. faire la revue; 3°. raconter, citer; 4°. revoir, repaſſer.

Rᴇ-Cᴇɴsus, *ûs*, }
Rᴇ-Cᴇɴsio, *onis*, }
Rᴇ-Cᴇɴsitio, *onis*, } Revue, l'action de revoir, dénombrement.

Rᴇ-Cᴇɴsitus, *a*, *um*; Rᴇ-Cᴇɴsus, *a*, *um*, compté, nombré.

IV.

CAN, CON,

Force.

Cᴀɴ, Cᴏɴ, eſt un mot Celtique, Theuton, Grec, Anglois, &c.

qui signifie en Celte montagne, chef, élévation : & dans toutes ces langues, chef, force, puissance. De-là,

Le Grec I-KANOS, capable, suffisant; qui fait.

L'Anglois To CAN, pouvoir.

L'Allem. KONNen, KENNen, pouvoir, sçavoir, &c.

De ce mot prononcé en O, se formerent :

I.

Le Grec KONeo, travailler, s'efforcer : & le Latin,

CONor, *atus sum*, - *ari*, faire ses efforts, mettre toutes ses forces, tout son pouvoir, toute son application.

CONabundus, *a*, *um*, qui fait ses efforts.

CONatus, *ûs*, } 1°. effort; 2°. essai,
CONatio, *onis*, } tentative; 3°. des-
CONatum, *i*, } sein, entreprise.

CONamen, *inis*; CONamentum, *i*, inclination, instinct naturel; 2°. lévier qui sert à soulever.

2.

De-là dut se former le Grec KONos, serviteur, qui opere, qui exécute les ordres qu'on lui donne; d'où cette famille Latine-Grecque :

DIA-CONus, *i*, } Diacre.
DIA-CONes, *um*, }

DIA-CONatus, *ûs*, état de Diacre, Diaconat.

ARCHI-DIA-CONus, *i*, Archidiacre.

SUB-DIA-CONus, *i*, Sous-Diacre.

SUB-DIA-CONatus, *ûs*, l'ordre de Sous-Diacre.

V.

CAN, Blanc, Brillant.

I.

1. CANeo, - *ere*, être CHENU, blanchi; 2°. avoir les cheveux blancs; 3°. être couvert de gelée blanche.

CANus, *a*, *um*, blanc, blanchi, ancien, couvert de neige, simple, pur; SEMI-CANus, à demi-blanc.

CANesco, -*ere*, devenir blanc.

CANi, *orum*, cheveux blancs.

CANia, *æ*, ortie mâle, qui paroît blanchie.

2. CANDor, *oris*, blancheur éblouissante, couleur blanche; 2°. sincérité, franchise.

CANDido, -*are*, rendre blanc.

CANDidè, blanchement; 2°. de bonne foi, nettement.

CANDidatus, *a*, *um*, vêtu de blanc; 2°. postulant, qui brigue une charge, Prétendant, Candidat.

CANDidatorius, *a*, *um*, qui concerne la poursuite de quelque chose.

CANDico, -*are*, être blanchâtre, blanchir.

CANDicantia, *æ*, blancheur brillante; 2°. couleur blanchâtre, qui tire sur le blanc.

CANDentia, *æ*, clair de lune.

3. CANDidus, *a*, *um*, blanc, de couleur blanche; 2°. brillant, reluisant; 3°. qui a de la candeur, de la bonne foi, ingénu, ouvert, franc; 4°. favorable, heureux, serein.

CANDidulus, *a*, *um*, tirant sur le blanc.

CANDeo, -*ere*, être blanc, avoir une blan-

cheur éblouissante ; 2°. briller, éclater, reluire ; 3°. être embrasé, paroître blanc à force de feu.

CAND*esco*, -*ere*, devenir d'un blanc éclatant ; 2°. devenir embrasé, tout en feu.

4. CAND*ela*, *æ*, chandelle de suif ou de cire ; 2°. toile cirée Ce mot, signifiant *toile cirée*, est corrompu ; & devroit se nommer CANTEL*a*, mot-à-mot, toile blanche.

CANDE-LAB*rum*, *i*, chandelier, lustre ; *mot-à-mot*, réceptacle de chandelles, vaisseau propre à les contenir ; de LAB, prendre, recevoir, contenir ; & CAND, flambeau.

5. CAN*ities*, *ei* ; CAN*itudo*, *inis*, chevelure blanche, état d'une personne chenue.

6. CI*cindela*, *æ*, ver-luisant.

BINOMES.

CAND*i*-FIC*o*, -*are*, blanchir, rendre blanc.

CAND*i*-FIC*us*, *a*, -*um*, qui blanchit, qui rend blanc.

CAND*e*-FACIO, -*ere*, blanchir ; 2°. faire paroître blanc à force d'embraser.

COMPOSÉS.

EX-CAND*esco*, -*ere*, s'échauffer au feu, être blanc de feu ; 2°. prendre feu, s'emporter.

EX-CAND*escentia*, *æ*, emportement, promptitude, colere.

EX-CAND*efacio*, -*ere*, échauffer ; *mot-à-mot*, prendre une couleur blanc de feu.

IN-CAN*esco* ; -*ere*, devenir blanc.

IN-CAND*eo*, -*ere* ; IN-CAND*esco*, -*ere*, devenir tout en feu, s'embraser.

IN-CAN*us*, *a*, *um*, blanc de vieillesse.

PRÆ-CAN*us*, *a*, *um*, blanchi avant le temps.

PER-CAND*idus*, *a*, *um*, fort blanc.

PER-CAND*efacio*, -*ere*, rendre fort blanc.

RE-CAND*eo*, -*ere* ; RE-CAND*esco*, -*ere*, reblanchir, redevenir blanc ; 2°. rougir de nouveau, se rallumer.

SUB-CAND*idus*, *a*, *um*, blanchâtre.

II.

CIN & CEND ;

D'où CIN*is* & *ACCENdo* ; en Allemand *ZUNder* ; en Anglois *TINder*.

CIN*is*, *eris* ; cendre ; 2°. tombeau, la mort.

CIN*isculus*, *i*, petite cendre.

CIN*erarius*, *ii*, Garçon de cuisine, Marmiton ; 2°. écornifleur ; 3°. qui agace ; 4°. qui souffle dans les cendres.

CINI-FLO, *onis*, Souffleur de cendres ; 2°. qui frise les cheveux ; de FLO, souffler.

CIN*eraceus*, *a*, *um*, cendré, de couleur de cendres.

CIN*erarius*, *ii*, Poudreur, qui poudre les cheveux, Baigneur, Friseur.

CIN*erarium*, *ii*, sépulcre, tombeau, urne où l'on renfermoit les cendres d'un corps.

CINE-FACIO, -*ere*, réduire en cendres.

CINE-FACTIO, *onis*, incinération, réduction en cendres.

CIN*ereus*, *a*, *um* ; CIN*ericius*, *a*, *um* ; de cendre ; 2°. cendré.

CIN*erosus*, *a*, *um*, ténébreux, plein de ténebres.

SUB-CIN*eritius*, *a*, *um*, cuit sous la cendre.

III.

COMPOSÉS de CAND, ardent.

AC-CENDO, -*ere*, allumer, mettre le feu, embrâser ; 2°. animer, encourager, irriter, accroître.

AC-CENS*us*, *a*, *um*, allumé, mis en feu ; 2°. ému ; 3°. brillant.

Ac-Censor, *is*, celui qui met, qui allume le feu.

Ac-Censio, *onis*, brûlement, sacrifice de quelque chose qu'on brûle.

In-Cendo, *-ere*, brûler, faire brûler; enflammer; 2°. échauffer, irriter.

In-Cend*ium*, *ii*, embrâsement; 2°. envie, ardeur.

In-Censor, *is*; In-Cend*iarius*, *ii*, boute-feu, incendiaire.

In-Cend*iosus*, *a*, *um*, brûlant, plein de feu.

In-Cend*iarius*, *a*, *um*, qui porte le feu.

In-Cend*iaria*, *æ*, Oiseau qui présage les incendies.

In-Censio, *onis*, embrâsement.

In-Cens*um*, *i*, encens, qu'on brûle sur l'autel des Dieux.

In-Censè, ardemment.

In-Cende-Facio, *-ere*, mettre le feu.

Suc-Cendo, *- ere*, allumer, embrâser; 2°. animer.

Suc-Censio, *onis*, embrâsement.

Suc-Censeo, *-ere*, se mettre en colere.

Derivés

Latins-Grecs.

1. Cachrys, Grec, Καγχρυς, Kankrys, graine de romarin: de Can, blanc, parce qu'elle est de cette couleur..

2. Cand*aulus*, *Gr.* Kandylos; mets fait avec de la farine ou du pain, du fromage, du miel, &c. *mot-à-mot*, ragoût, ou mets blanc: de *Kan*, blanc & *Edulium*, ragoût.

3. Pro-Con*ia*, *æ*, farine récente d'orge, de bled.

Pro-Con*ius*, *a*, *um*, fait de farine récente; de Can, blanc, prononcé en Grec Kon: d'où,

Kon*iaô*, blanchir.

Kon*is*, cendres.

Kon*ia*, poussiere.

4. Cne*strum*, *i*, Gr. Kné*stron*, poivre de Montagne; de Can, montagne blanche.

5. Cne*cus*, *i*, Gr. Kné*cos*, saffran bâtard; de Can, montagnes sur lesquelles il croît.

Cne*cinum oleum*, huile de Carthame.

6. Cycn*us*, *i*, Gr. Kykn*os*, cygne, oiseau blanc; de C*a*n, K*e*n, blanc, répété, *Ku-KeN.*

CAN.

Familles formées de CAN, & qui désignent la propriété de contenir.

Can désignant la propriété de contenir, forma les familles suivantes.

1°. Can, tuyau, canne, tout objet propre à contenir.

2°. Cin, boucle, enveloppe.

3°. Conc, les coquillages.

4°. Cun, Guen, canal.

5°. Cing, enveloppe, ceinture.

6°. Cun, berceau.

I.

CAN, Tuyau, Canne, &c.

1. Can*na*, *æ*, tuyau de la respiration; 2°. canne, roseau percé & vuide en dedans; 3°. flûte; 4°. vaisseau

à boire en forme de tuyau, CAN*a* en Grec.

CAN*neus*, *a*, *um*; CAN*nitius*, *a*, *um*, de tuyau, de canne, de roseau.
CAN*netum*, *i*, lieu planté de cannes.

2. CAN*nabis*, *i*, } chanvre, parce
CAN*nabum*, *i*, } qu'il est formé de tuyaux ou de branches creuses.

CAN*nabinus*; CAN*nabaceus*, de chanvre; on dit aussi CAN*abis*.

3. CAN*istrum*, *i*, chose qui renferme, panier, corbeille. Peut-être tient-il à Canne, parce que les premiers paniers étoient faits de jonc. Mais il tient aussi au Primitif CAN qui dans presque toutes les Langues désigne un vase, un panier, & vient du Grec CAN*istron*, une corbeille.

CANE-PHORUS, *a*, *um*; CANI-PHORUS, *a*, *um*, porteur de corbeille. Ce mot binome est pur grec; il vient de CAN*a*, panier, & de PHOR*os*, qui porte.

4. CAN*alis*, *is*, tuyau, conduit d'eau; 2°. canon d'une machine; 3°. conduit de la respiration; 4°. lit d'une riviere; 5°. sentier étroit en forme de canal.

CAN*alitus*, *a*, *um*, en forme de canal.
CAN*alicula*, *æ*; CAN*alicatus*, *i*, petit tuyau; 2°. œsophage, conduit du manger; 3°. auge pour contenir le boire & le manger des oiseaux; 4°. CAN*on* d'une machine; 5°. CAN*elure*.
CAN*aliculatus*, *a*, *um*, canelé, creusé en canal.
CAN*aliculatim*, par des canaux.
CAN*alicolæ*, mot binome formé de COL, habiter; il signifie les habitans des canaux & des égoûts, les gueux, les charlatans, la CAN*aille*.

5. CAN*tharus*, *i*, bocal à mettre du vin, tasse de Bacchus; 2°. espéce de vaisseau, de navire.

CAN*tharites*, *æ*, espéce de vin d'Outremer, qui vient en bouteilles.

FAMILLES GRECQUES.

1. CAN*on*, *onis*, Gr. Κανων, mesure, régle, modéle; 2°. ordre; 3°. tout ce qui sert à tenir en régle, à conduire, &c. comme l'aiguille d'un trébuchet; le guidon d'une arme à feu; 4°. Table chronologique, rôle, registre, tarif; 5°. Almanach; 6°. gouttiere; 7°. Juge, Censeur, critique.

CAN*onicus*, *a*, *um*, régulier, dans les regles, exact.
CAN*onicus*, *ci*, Chanoine.
NOMO-CAN*on*, *onis*, table des Loix; du Grec *Nomos*, Loix.

2. CHŒM*is*, *is*, espace de quatre milles d'Italie.

3. CHŒN*ix*, *icis*, } moyeu de roue;
CHŒN*ica*, , *æ* } 2°. entraves pour les pieds des esclaves; 3°. mesure; 4°. instrument de Chirurgien.

CHŒN*icium*, *ii*, moyeu de roue; 2°. baliste.

II.

CAN, CIN, Boucle, Enveloppe.

I.

CIN*nus*, *i*, le fourreau, l'enveloppe des yeux, la paupiere; 2°. boucle

de cheveux faite comme un tuyau.

CON-CIN*no*, -*are*, boucler les cheveux; 2°. accommoder, parer.

CON-CIN*nus*, *a*, *um*; CON-CIN*natitius*, *a*, *um*, qui a les cheveux bouclés; 2°. paré, ajusté; 3°. élégant, joli, régulier.

CON-CIN*nator*, *is*; CON-CIN*natrix*, friseur; qui boucle les cheveux; 2°. qui accommode tout le monde, temporiseur.

CON-CIN*nitas*, *is*; CON-CIN*nitudo*, *inis*, élégance, frisure, parure; 2°. justesse, agrément.

CON-CIN*niter*; CON-CINNÈ, élégamment, d'une maniere juste & jolie.

2. CINCIN*nus*, *i*, c'est la réduplication du primitif qui forme un diminutif: ainsi ce mot veut dire petite boucle de cheveux; 2°. petit ornement.

CINCIN*nulus*, *i*, très-petite boucle de cheveux.

CINCIN*natus*, *a*, *um*, frisé, ajusté.

COMPOSÉS.

3. PRÆCON-CIN*natus*, ajusté, paré d'avance.

RECON-CINNO, -*are*, rajuster, repolir.

INCON-CINNUS, *a*, *um*, mal poli, sans grace.

INCON-CIN*niter*, sans agrément, impoliment.

INCON-CIN*nitas*, *is*, défaut de politesse, dérangement.

2

CINN*amum*, *i*, } CINNAMOM*um*, } Canelier; 2°. écorce de canelier, canelle, ainsi nommée du primitif CAN, fourreau; l'écorce est le fourreau de l'arbre. C'est un binome qui signifie mot à mot arbre dont l'écorce est parfumée, ou écorce odoriférante: de CIN, écorce, & du mot Arabe AMOM, des parfums. Les Latins disent AMOM*um*, arbre odoriférant, & AMOM*is*, plante qui a une bonne odeur. Ils disent aussi MUM*ia*, squelette, cadavre embaumé.

CINN*ameus*, *a*, *um*, *Apul.* qui sent la canelle.

III.

De CONC, coquillage, se sont formés plusieurs binomes.

1. CON-*cha*, *æ*, coquille, coquillage; 2°. trompe, voûte en trompe; 3°. gondole, vase fait en coquille.

CON*chatus*, fait en coquille.

CON*chula*, *æ*, petite coquille.

2. CON-CHY*lium*; de CON, enveloppe, coquille; & de CHA, CHYL, maison: il signifie, 1°. maison à coquille; 2°. le poisson qui y loge; 3°. l'huître qui donne la pourpre; 4°. la pourpre même; 5°. les étoffes d'écarlate.

CON*chyle*, *is*, a le même sens.

CON-*chyliatus*, teint en pourpre.

CON-CHY*ta*, pêcheur d'huitres, de coquillages; Gr. Κογχίτης.

3. CON-*ger*, *i*, } CON*grus*, *i*, } congre, poisson, Gr. Γογγρος, Gongros; de *ger*, porter, qui porte sa maison.

2.

4. CON*gius*, *ii*, } CON*giarium*, } un vaisseau de trois pintes, conge; 2°. largesse

largesse faite au peuple contenue dans le vase appellé Conge ; 3°. ensuite, présens, salaires, gages journaliers.

Congialis, e ; Congiarius, a, um, qui tient un conge ou bien six chopines.

3

Chanus, i,
Channa, æ, } poisson de mer.
Channe, es,

IV.

CAN, CUN, GIN, GUN,

vase, tuyau, robe, Gaine.

1.

Cuniculus, i, } conduit, canal, mine, trou, boyau,
Cuniculum, i, } terrier, souterrain ; 2°. lapin, parce qu'il se creuse des trous, des terriers : les Italiens disent, Coniglio, & les Anglois Coney, lapin.

Cunicularius, ii, Mineur, pionnier, qui fait le métier des lapins, de faire des chemins souterrains.

Cuniculosus, a, um, plein de creux, de terriers ; 2°. plein de lapins.

Cuniculatim, en canelure, en forme de tuyaux.

2.

In-Guen, inis, la partie entre les deux aînes ; 2°. l'aîne même.

In-Guinalis, e, qui concerne l'aîne.

In-Guinaria, æ, plante qui guérit les maux de l'aîne.

3.

Gaunace, es, } habillement ; enveloppe, robe : on dit
Gaunacum, i, } en vieux François, Gounel, en Italien Gonna, en Anglois Gown, en Langued. Ganache.

4.

Ganea, æ, } petit trou obscur, méchante petite maison,
Ganeum, i, } cabaret, lieu de débauche.

Ganeo, is, débauché, qui se fourre dans des tavernes, &c.

5.

1. Gena, æ, la paupiere, l'enveloppe, le fourreau des yeux ; 2°. la joue, l'enveloppe de la bouche : les Allemands disent Wang, & les Italiens Guancia.

2. Gingiva, envelope des dents, gencive.

3. A-Gyna, æ ; A-Gina, æ, le trou, la châsse, le tuyau dans lequel joue le fléau d'une balance.

A-Ginor, -ari, se remuer dans cette châsse ; 2°. s'agiter pour peu de chose ; 3°. faire marchandise de choses de peu de valeur.

A-Ginator, is, celui que le moindre intérêt fait remuer comme une balance.

4. Vagina, æ ; Gaîne, fourreau, étui ; Vaginula, petite gaîne.

Va-Ginator, is, faiseur de gaînes.

Va-Ginarius, ii, Gaînier.

Eva-Gino, -are, dégaîner, ôter du fourreau.

Inva-Gino, -are, rengaîner, remettre dans le fourreau.

V.

CING, Ceindre.

Cingo, is, xi, ctum, ere, ceindre, mettre une ceinture, s'habiller ;

2°. entourer, envelopper; 3°. faire cortége.

Cingula, æ, sangle, surfaix.

Cinguli, orum, les Zônes célestes.

Cingulum, i, ceinture, ceinturon, écharpe de cavalier; 2°. anneau qu'on met au doigt; 3°. titre, dignité de Magistrat.

Cingulus, a, um, qui est menu par la ceinture.

Cinctus, a, um, ceint, environné, enveloppé; 2°. Juge tenant le Siége; 3°. soldat sous les armes.

Cinctutus, a, um, soldat qui ayant sa robe retroussée & mise en écharpe, étoit prêt à combattre. Les troupes d'élite.

Cinctorium, ii, ceinture, baudrier, écharpe de cavalier.

Cinctura, æ, ceinture.

Cincticulus, i, sorte de petit habillement léger, ceint autour du corps, comme un tablier.

Composés.

Ac-Cingo, -ere, ceindre, trousser, relever; 2°. se disposer, s'apprêter, se préparer, s'ajuster, se tenir prêt.

Circum-Cingo, -ere, environner de toutes parts.

Dis-Cingo, -ere, ôter la ceinture, décein-dre, dessangler, casser un soldat.

Dis-Cinctus, a, um, qui est sans ceinture, à qui l'on a ôté la ceinture; 2°. lâche, poltron, timide; 3°. négligent, oisif, libertin, dissolu.

Dis-Cinctè, d'une maniere libertine.

Ex-Cingo, -ere, ôter la ceinture; dépouiller.

In-Cingo, -ere, ceindre, entourer, couronner.

Inter-Cinctus, a, a, um, entrelacé, environné.

Per-Cingo, -ere, entourer, mettre autour.

Præ-Cingo, -ere, ceindre, entourer, environner, entortiller autour de soi.

Præ-Cinctus, a, um, qui a retroussé sa robe avec sa ceinture pour être plus en liberté.

Præ-Cinctus, ûs; Præ-Cinctura, æ, l'action de ceindre, ceinture, ceinturon.

Præ-Cinctio, onis, pallier de l'amphithéâtre, courbé selon la rondeur du théâtre.

Præ-Cinctorium, ii, demi-ceint.

Præ-Cinctorius, a, um, qui ceint, qui lie tout autour.

Pro-Cinctus, a, um, prêt, appareillé, équipé, ceint.

Pro-Cinctus, ûs, expédition militaire; 2°. l'action de se tenir prêt à combattre, apprêt, appareil.

Re-Cingor, i, défaire, détacher sa ceinture.

Re-Cinctus, a, um, déceint, dont on a ôté la ceinture.

Sub-Cingo, -ere, ceindre par-dessous, mettre un ceinturon, entourer.

Sub-Cingulum, i, ceinturon, ceinture.

Suc-Cingo, -ere, ceindre, trousser, retrousser; 2°. environner, entourer.

Suc-Cinctus, a, um; Suc-Cinctulus, a, um, ceint, retroussé, relevé.

Suc-Cingulum, i, ceinture, ceinturon.

VI.

CUN, COEN,

Berceau.

I.

Cunæ, arum; Cunabula, orum, berceau, maillot, langes. Ce mot paroît le même que l'Oriental כן,

KEN, logette, (*theca*, *loculamentum.*)

CUNINA, *æ*, Déesse des enfans au berceau.

CUNALIS, *e*, de berceau.

IN-CUNABULA, *orum*, le berceau ; 2°. tendre enfance.

CUNIO, -*ire*, se salir, se gâter.

2.

De CUNEO, se salir, se gâter, comme font les enfans au berceau, pourroit être venu le Latin,

CŒNUM, *i*, boue, fange, ordure ; 2°. un homme de boue, un vilain.

Cependant comme le C & le T se mettent sans cesse l'un pour l'autre, il ne seroit pas étonnant que ce mot fût le même que le TIN des Egyptiens qui signifioit également *boue*, & qui devint le nom de la Ville de *TANIS*, à cause de ses boues, & dont le nom fut traduit exactement en Grec par celui de PELUSE, sous lequel cette Ville nous est connue, & qu'elle porte encore.

D'ailleurs CŒNUM, boue, ne peut pas venir du Grec KOINON, profane, souillé, qui est le sens figuré de KOINON, commun. Un sens aussi figuré ne peut avoir été la racine d'un mot physique tel que CŒNUM.

CŒNOSUS, *a*, *um*, boueux, fangeux ; 2°. crotté, sali.

COMPOSÉS.

IN-QUINO, -*are*, salir, gâter, tacher.

IN-QUINATIO, *onis* ;—NAMENTUM, *i*, saleté ; ordure.

IN-QUINATÈ, salement, grossiérement.

CO-IN-QUINO, -*are* ; 1°. infecter, gâter, tacher ; 2°. corrompre, deshonorer.

CO-IN-QUINATIO, *onis*, souillure, corruption.

IN-CO-IN-QUINATUS, *a*, *um*, intact, pur, qui n'a été ni souillé, ni sali.

A-CŒTUS, *i*, peut-être ACŒNUS, *i*, pur, sans lie, sans ordure.

CŒNO-MYA, *æ*, mouche qui vit d'ordure.

CAN,

Pointe, Angle.

Tout mot qui signifie tête, réunit également l'idée de pointe. De-là tous ces mots Latins-Grecs :

1.

CNASO, *onis*, pour CENASO, } aiguille
CINASONUS, *i*, } de tête, poinçon.

CINARA, *æ*, artichaud, espéce de cardon aux feuilles pointues.

A-CANTHINUS, *i*, épineux, armé de pointes.

A-CANTHIS, *is*, chardoneret, parce qu'il aime la graine de chardon.

2.

CEN-TAURUS, *i*, centaure, *mot-à-mot*, Pique-Taureau : un Laboureur monté sur un bœuf & le piquant pour le faire avancer, avoit l'air d'un être moitié homme ; moitié taureau ; de-là le nom de centaure dans le stile mythologique, plein d'enjouement & de graces. *Voyez* Allégor. Oriental.

HIPPO-CENTAURUS, *i*, Centaure ; *mot-à-mot*, Centaure-cheval, ou Etre fa-

buleux ; moitié homme, moitié cheval.

CENT*aurea*, *æ*; -- *auria*, *æ*; -- *aureum*, *i*, Centaurée, fiel de la terre : *plante dont le goût est amer & piquant.*

3.

PARA-CENT*esis*, *is*, ponction faite au ventre d'un hydropique.

PARA-CENT*erium*, *ii*, aiguille d'oculiste, pour abaisser la cataracte.

CANT*harida*, *æ*; CANT*haris*, *idis*; Gr. κανθαρις, mouche cantaride.

4.

CENT*rum*, *i*, centre, point au milieu d'un cercle : 2° nœud des arbres.

CENT*rosus*, *a*, *um*, plein de nœuds.

CENT*ralis*, *e*, placé au centre.

CENT*rines*, *æ*, sorte de mouche.

CN*odax*, *acis*; Gr. Κνωδαξ, cheville de fer qui sert d'essieu, d'axe, qui est au *centre* du mouvement.

5.

CUN*eus*, *i*, coin à fendre ; 2°. encoignure, coin ; 3°. grand clou, clavette ; 4°. corps de troupes rangées en forme de coin ; 5°. dégrés de l'amphithéâtre.

CUN*eolus*, *i*, petit coin, cheville.

CUN*eo*, *-are*, fendre avec un coin ; 2°. mettre en un coin ; 3°. faire en forme de coin ; 4°. diviser, séparer.

CUN*eatim*, en forme de coin ; 2°. rangé en coin.

CUN*io*, *onis*, Comédien, qui lit l'annonce, ou une requête.

DIS-CUN*eo*, *-are*, fendre, entrouvrir avec un coin.

SUB-CUN*eatus*, *a*, *um*, arrêté par en bas avec un coin.

6.

CAN, CEN, signifie en Celte couper ; 2°. lambeaux, déchirures ; 3°. rapiécer ; de-là ces mots :

1.

CANT*herius*, *ii*, cheval hongre.

CANT*herinus*, *a*, *um*, de cheval hongre.

2.

CENT*o*, *onis*, morceaux d'étoffes diverses rapportés ensemble ; 2°. habit rapiéceté, d'Arlequin ; 3°. toutes choses faites de piéces de rapport ; 4°. contes, discours en l'air ; 5°. centon, parodie.

CENT*unculus*, *i*, guenille, lambeau.

CENT*onarius*, *a*, *um*, ravaudeur, chiffonier, petit fripier ; 2°. faiseur de centons, de misérables piéces de poësies, dont tout l'ornement est tiré de vers pillés çà & là, & assez mutilés pour qu'on ait de la peine à les reconnoître.

C A R.

La lettre C, suivie de la linguale forte R, a produit une beaucoup plus grande masse de mots que par sa réunion avec les labiales & avec la linguale foible. Nouvelle preuve du grand usage qu'on a fait en tout tems de la lettre R, ou de la syllabe AR. Cette multitude de familles qu'offre C-R peut se diviser, de même que celles en C-L, en quatre classes.

1°. Les mots où C a pris la place de l'aspiration.

2°. Les mots formés par onomatopée.

3°. Les mots où domine la valeur de la lettre R.

4°. Les mots où domine la valeur de la lettre C.

FAMILLES

où C a pris la place de l'aspiration.

Hor. est un mot primitif qui désigna la lumiere, & tout ce qui y est relatif: les Latins & les Grecs les prononçant Cor, en déviverent diverses familles de mots, qui désignerent, 1°. la lumiere; 2°. l'œil, la vue; 3°. sur-tout la vigilance, l'attention, les soins empressés.

I.

COR, Brillant.

1.

Cor*uscus*, *a*, *um*, brillant, reluisant.

Cor*usco*- ,-*are*, reluire, éblouir; 2°. faire briller.

Cor*uscatio*, *onis*; Cor*uscamen*, *inis*, éclair, splendeur.

Cor*dyla*, *æ*, jeune thon.

2.

1. Cær*ulus*, *a*, *um*, Cær*uleus*, *a*, *um*, Cæ*sius*, *a*, *um*, } bleu, azuré, de la couleur du Ciel.

Cær*uleum*, *i*; Cæ*sulum*, *i*, le bleu, l'azur.

Cær*ula*, *orum*, les mers.

Cær*uleatus*, *a*, *um*, teint en bleu, en verd de mer.

Sub-Cær*uleus*, *a*, *um*, bleuâtre.

2. Cæ*sius*, *ii*, qui a les yeux bleus.

Cæ*sullæ*, *arum*, ceux qui ont les yeux bleus.

3.

FAMILLES GRECQUES.

I.

COR, CRO, couleur, œil.

1. Hypo-Cor*ismus*, *i*, couleur, prétexte, palliation.

2. Chrom*a*, *tis*, coloris; 2°. prétexte; 3°. brillant; 4°. chromatique.

Chrom*is*, *is*; Chrom*bus*, *i*, poisson.

3. Cryst*allum*, *i*, Cryst*allus*, *i*, } crystal.

Criyst*allinus*, *a*, *um*, de verre, de crystal; 2°. clair, transparent.

2.

Cor*a*, *æ*, Gr. *Kora*, *Kôrê*, *Kourê*, 1°. prunelle de l'œil; 2°. jeune fille, nom de carresse, de mignardise; 3°. poupée.

Cor*ion*, *ii*, 1°. petite fille; 2°. sacrifice pour les garçons; 3°. mille-pertuis.

Coro-Pla*thi*, *orum*, faiseurs & marchands de poupées; du Gr. *Plazo*, faire.

Cory*cæus*, *i*, curieux, espion.

II.

Cor*am*, Préposition.

De Cor*a*, œil, prunelle de l'œil, se forma l'accusatif Coran, en Latin Coram; on en fit une ellipse qui signifia sous les yeux, en présence, en face; 2°. publiquement; 3°. ouvertement, sans voile, sans déguisement.

Dans ces deux derniers sens, il se prit adverbialement.

Mais dans le premier ce fut une préposition, parce que placé entre deux noms, il désignoit que l'action de l'un se passoit en la présence de l'autre.

Cette Préposition se trouve toujours suivie d'un ablatif, parce que le nom qui la suit exprime nécessairement un circonstanciel, & que tout circonstanciel se met à l'ablatif.

On a même dit quelquefois sans ellipse IN-CORAM, en présence.

III.

COR, adverbe.

COR, vue, prononcé CUR, devint l'adverbe,

CUR, par quelle vue, par quel motif, pourquoi?

2°. *Sans interrogation*, dans telle vue, pour.

IV.

CUR, vigilance, soin.

COR, prononcé CUR, désigna la vigilance, les soins, l'action d'un œil attentif sur une personne pour son avantage, & qui ne la perd pas de vue:

De-là le Celte CUR, soin, existant en Gallois, en Irlandois, &c. le Goth. KAR, & l'Anglois CARE, soin, souci, &c. & cette famille Latine:

1.

CUR*a*, *æ*, soin, application; 2°. peine: chagrin; charge.

CUR*atio*, *is*; CUR*antia*, *æ*, soin, conduite, curatelle, commission, cure, guérison.

CUR*atura*, *æ*, soin, attention donnée aux choses.

CUR*ator*, *is*, qui a le soin, l'administration d'une chose, Intendant, Agent; Curateur.

CUR*atè*, soigneusement, exactement.

CUR*o*, *-are*, avoir soin, se soucier, regarder, pourvoir, veiller; apprivoiser.

2.

CUR*ia*, *æ*, *mot-à-mot*, assemblée qui a soin, qui veille; 1°. Cour, Sénat, Barreau, lieu ou Assemblée où l'on traite des affaires publiques.

2°. Curie, une des trente divisions de Rome, instituées par Romulus, auxquelles on ajouta ensuite six autres Curies.

3°. Temple, chapelle où s'assembloit chaque Curie pour offrir ses sacrifices & pour traiter des affaires qui la concernoient.

CUR*io*, *onis*, 1°. Prêtre du temple de chaque Curie; 2°. Crieur; 3°. Député qui porte la parole; 4°. Comédien qui annonce au public la piéce qu'on jouera.

CUR*iatus*, *a*, *um*, de curie, fait par les curies.

CUR*iatim*, par curies, par corps de communautés.

CUR*ialis*, *is*, Décurion, Echevin.

CUR*alis*, *e*, qui est de la même curie, qui concerne une curie.

3.

CUR*iosus*, *a*, *um*, *mot-à-mot*, député de sa Curie, de sa Cour, pour faire

les recherches ou prendre les informations qui lui sont nécessaires : *au figuré*, soigneux, exact, qui fait attention ; 2°. trop empressé de savoir, qui prend un soin superflu ; 3°. maigre, affamé, décharné.

CURIosus, i, enquêteur, espion ; 2°. Maître des Postes.

CURIosulus, i, qui a un peu de curiosité.

CURiositas, is, empressement de savoir, de découvrir.

CURiosè, soigneusement, diligemment.

COMPOSÉS de CURia.

DE-CURia, æ, dixaine, Décurie, nombre de dix, soit de soldats, soit d'Avocats.

DE-CURio, is, Magistrat de province qui représentoit un Sénateur Romain.

DE-CURiatus, a, um; De-CURiatio, inis, division par dixaines, distribution par dix.

DE-CURiatus, a, um, charge de Capitaine.

EX-CURio, -are, bannir de la Cour; chasser d'une curie.

COMPOSÉS DE CURa.

AC-CURO, -are, apporter tous ses soins, s'acquitter avec exactitude, s'employer soigneusement ; 2°. penser mûrement, avoir grand soin.

AC-CURatus, a, um, exact, qui est fait avec soin ; 2°. poli, limé, étudié, recherché, propre.

AC-CURatio, onis, soin, exactitude, ponctualité, adresse.

AC-CURatè, soigneusement, exactement, ponctuellement, avec adresse.

CON-CURO, -are, avoir grand soin, soigner avec un autre.

CON-CURator, is, qui a soin conjointement avec un autre ; 2°. qui a grand soin de.

EX-CURO, -are, régaler, préparer, accommoder.

EX-CURatus, a, um, aprêté avec soin, bien préparé ; 2°. régalé, traité splendidement.

PER-CURO, -are, guérir parfaitement.

PER-CURiosus, a, um, très-soigneux, fort exact.

PRÆ-CURatio, is, soin par avance.

PRO-CURO, -are, avoir le soin, l'intendance, le maniement, panser, prendre soin, expier, cultiver, tenir en bon état.

PRO-CURator, is ; celui qui a le soin ; Intendant, Agent, Procureur.

PRO-CURatrix, cis, celle qui a le soin, Gouvernante.

PRO-CURatio, is, administration, soin, charge, intendance, commission ; expiation.

PRO-CURatiuncula, æ, petit soin, petite commission.

PRO-CURatorius, a, um, qui concerne les Procureurs.

RE-CURO, -are, guérir une seconde fois ; 2°. rajuster avec soin.

RE-CURator, is, qui guérit une seconde fois ; 2°. qui soigne une chose.

SUB-CURator, is, qui est chargé d'un soin sous un autre, tuteur subrogé.

4. NÉGATIFS.

I.

SE-CURus, a, um, de SE, pour SINe, sans, & de CURa ; 1°. sans souci ; 2°. exempt de soins, qui ne craint

rien, rempli de confiance: tranquille, qui eſt en repos: négligent.

Se-Curitas, is, tranquillité d'eſprit, exemption de ſoin, de chagrin.

Se-Curè, ſurement, en ſureté.

2.

In-Curia, æ, négligence, défaut de ſoin.

In-Curatus, a, um, qui n'a pas été panſé, 2°. qui n'a pas été guéri.

3.

In-Curioſus, a, um, peu ſoigneux, non-chalant, négligé, qui n'eſt pas ſur ſes gardes.

In-Curioſè, négligemment, ſans aucun ſoin, ſans prendre garde à rien.

Familles en Car, formées par onomatopée.

I.

CAR, CRA, appeller, mander.

Car, Kar, eſt un mot primitif qui ſignifie cri, appel; 2°. cri contre quelqu'un, ou accuſation, plainte, querelle; 3°. cri ſur quelqu'un, pleurs, lamentations.

En Theuton, Kar, accuſation, Kiæra, accuſer.

2°. Kar, lamentations, deuil.

Chara, jour de condamnation, de mort.

3°. Keren; 1°. accuſer; 2°. lamenter, ſe plaindre.

En Grec Karyx, Kêryx, Héraulr; 2°. crieur public.

D'où le Latin Ac-Cerso, mander, faire venir.

2°. On a dit également Cra au lieu de Cara, d'où:

L'Oriental קרא, Qra, crier, & à la Maſſoréthique Qara.

Le Celte Cri, cri, crier.

Le Grec Krazô, le Theuton, Kræhen, crier.

Le Theuton Chry, clameur, cri.

Kreide, clameur, proclamation: 2°. pleurs, lamentations.

Kreissen, Kreischen, crier, lamenter, &c.

1.

AC-CERSO,

Ac-Cerso, -ere, } mander, faire venir, attirer à ſoi: de *Ad*, à, & *Kar*, appeller.
Ac-Cersio, -ire,

Ac-Cersitus, a, um, qu'on va quérir, mandé; 2°. pris d'ailleurs, emprunté.

Ac-Cersitus, ûs, ordre, mandement de venir.

Ac-Cersitor, is, qui va apeller, qui fait venir.

2.

Chria, æ, Oracle; 2°. Ordonnance; 3°. narration courte & vive, une Chrie.

3. Famille Grecque.

Ceryx, is, Héraut, Ambaſſadeur: de *Kar*, mander; 2°. publier.

Ceryca, æ; Cerycium, ii, caducée des Hérauts publics; 3°. ſalaire du crieur.

4. R changé en D.

Caduceus, i, } caducée, verge de Mercure, en qualité de
Caduceum, i,

de Héros ou d'Ambaſſadeur des Dieux. Ici *R* s'eſt changé en *D*; *CaDuceus*, pour *CaRuceus*; de *KARyx*, *Carux*, Héros.

Caduceator, *is*, celui qui porte la baguette ou le caducée, Hérault-d'Armes, Envoyé, Député.

Caduci-fer, *a*, *um*; Caduci-ger, *a*, *um*, celui qui porte le caducée ou la baguette, ſigne de la paix, & principalement Mercure.

CAR,

CRA, CRI, GRA, AGRA, SCRI, &c.

Inciſion.

Peu de racines ont éprouvé plus de variations que celle-ci, mais des variations d'autant plus ſenſibles & remarquables, qu'il n'en eſt aucune qui ne paroiſſe avoir été faite à deſſein pour donner lieu à autant de familles, caractériſées chacune par quelque modification différente, relative aux diverſes perfections apportées ſucceſſivement dans l'art de tracer des caracteres. Nous en avons déjà tracé l'eſquiſſe dans la Grammaire Univerſelle & Comp. mais nous l'allons entiérement développer ici, du moins pour la langue Latine.

Car ſignifie dans ſon ſens propre & primitif, inciſion, entaille; faire une inciſion. On s'en ſervit pour déſigner les diverſes inciſions auxquelles on avoit recours dans les Arts pour les opérations de l'eſprit humain; c'eſt un mot formé par onomatopée, ainſi que le précédent: mais appliqué aux Arts, il eſt devenu chef d'un grand nombre de familles riches & intéreſſantes.

I.

CAR, déchirer, diviſer,

1.

Carrio, -*ire*, dans Isidore ſignifie diviſer.

Karô, eſt le futur ſecond du verbe Grec Keirô, tondre, couper la laine des brebis, les cheveux, &c.

Per-Cartapſo, & non Per-Catapſo, -*ere*, diviſer autant qu'il eſt poſſible.

Crabro, *onis*, frêlon, à cauſe de ſon aiguillon qui le rend très-redoutable; & non, comme on le croyoit, du Grec *Bora*, nourriture, & *Krea*, chair; comme s'il ſe nourriſſoit de chair.

Crena, *æ*, cran, entaille, crénelure, fente, inciſion; 2°. coche d'une flèche, ſon entaillure; 3°. fontaine.

Hippo-Crene, *es*, fontaine du cheval; Caſtalie: de Crene, ſource, ouverture de la terre par où jailliſſent les eaux.

2.

Caries, *ei*, carie des os; pourriture du bois, vermoulure.

Cariosus, *a*, *um*, carié, pourri, vermoulu, moiſi, rongé; qui ſe carie.

Cariſeus, *a*, *um*, rance, moiſi.

3.

CARK,

Ecreviſſe, Cancre.

De Car, couper, déchirer, les Grecs firent:

CARKinos, *i*, crabe, cancre, à cause de ses serres ou pattes; 2°. chancre, cancer, maladie rongeante; 3°. un des douze signes du Zodiaque.

Les Latins transposant la lettre R, changerent ce mot en celui de CANCER, qui forma cette famille:

CANCer, *cri*, crabe, cancre; 2°. chancre, cancer; 3°. signe du Zodiaque.

CANCer, *eris*, gangrène.
CANCri, *orum*, balustrade, barreaux.
CANCero, *-are*, ronger, manger comme un cancer; 2°. s'ulcérer.
CANChrema, *tis*, chair morte, chancreuse.
CANCeraticus, *a*, *um*, de chancre.

4.

Objets piquans, tranchans, incisifs.

1. CARex, *icis*, glaïeul.

CARectum, lieu plein de glaïeul.

2. CAReum, *i*, carui, plante.

CÆRefolium, cerfeuil.

2°. Chardon.

1. CARduus, *i*, chardon, épine, ainsi appellé à cause de ses piquans.

CARductum, *i*, lieu plein de chardons; 2°. planche d'artichauds.
CARduelis, *is*, chardonneret, oiseau qui se nourrit de chardons.
2. CARinor, *atus sum*, *ari*, invectiver, railler finement & malignement.

3. FAMILLE GRECQUE.

ACROTERIA, créneaux de murailles.

ACRO-zymus panis, pain qui est peu levé, peu fermenté, doux de levain.

II.

CAR, couper; 2°. cueillir.

I.

1. CARPO, *is*, *psi*, *ptum*, *ere*, couper, partager, séparer; 2°. prendre, cueillir; 3°. blâmer, censurer, reprendre; 4°. duper, attraper; 5. diminuer, consumer.

CARPus, *i*, 1°. tranchant, celui qui coupe les viandes; 2°. ce qui prend, ce qui coupe; 3°. le poignet.
CARPisculus, *i*; CARPisculum, *i*, soulier découpé, escarpin.
2. CARPentarius, *ii*, charpentier, qui coupe, qui taille le bois.
CARPinus, *i*, le bois qu'on a coupé; le bois de charme, en particulier.
CARPineus, *a*, *um*, de bois; 2°. de bois taillis; 3°. de charme.

COMPOSÉS.

CON-CERPO, *- ere*, déchirer, mettre en piéces.

DE-CERPO, *-ere*, arracher, tirer, ôter, diminuer, prendre, retirer, remporter.
DIS-CERPO, *-ere*, déchirer, mettre en piéces; 2°. diviser, séparer.

EX-CERPO, *-ere*, extraire, recueillir, choisir.

EX-CERpta, *orum*, collection, extraits, recueils.
EX-CERptio, *onis*, extrait: action de recueillir, d'extraire.
INTER-CARpens, *tis*, qui prend par le milieu.
PRÆ-CERPO, *-ere*, brouter, couper avec les dents; 2°. cueillir trop tôt, avant le tems; 3°. arracher, retrancher.

FAMILLES GRECQUES.

CARPeia, *æ*, Carpée, danse allégorique

en usage chez les Athéniens & les Peuples de Thessalie, & qui prit son nom de ce qu'on y avoit les armes à la main. Un des danseurs les mettoit bas, imitoit l'action d'une personne qui laboure & qui seme, regardoit souvent derriere lui comme un homme inquiet. Un second danseur s'aprochoit comme pour voler les armes du premier, qui les reprenoit aussitôt, & il y avoit entr'eux un combat en cadence, & au son de la flûte, autour de la charrue & des bœufs.

PAN-CARPum, i, spectacle en toutes sortes de bêtes.

PAN-CARPineus, a, um, fait de toutes sortes de choses.

PAN-CARPiæ Coronæ, arum, couronnes de toutes sortes de fleurs.

PERI-CARPium, ii, bale, brasselet.

PERI-CARPum, i, bulbe, oignon.

2.

S-CARI-Fico, -are, déchiqueter la peau, couper, entailler la chair.

S-CARificatio, onis, découpure, entaille profonde.

S-CARifio, ieri, être entaillé, scarifié.

CIRCUM-SCARifico,-are, découper tout autour.

3.

CARmen, inis, carde, peigne de cardeur.

CARminatio,onis,cardement de la laine,&c.

CARminator, trix, cardeur, cardeuse.

CARmino,-are, carder, peigner la laine.

3.

CARina, æ, carene de vaisseau, qui fait la base d'un vaisseau, en forme longue & pointue.

CARinæ, arum, quartier de Rome dont les maisons avoient le toît fait en forme de carene.

CARino,-are, faire en forme de carene, carener un vaisseau, le radouber.

5.

CAR, court, tronqué, petit,

CAR, COR, signifie en Celte, court, tronqué, mutilé ; en Gr. A-KAR, petit, mince, délié.

ACARon, i, Myrte sauvage, Grec & Latin.

A-CAR, A-CARus, i, ciron, mitte, insectes qui doivent leur nom à leur petitesse.

CURtus, a, um, court, tronqué, mutilé ; 2°. concis ; 3°. cassé, rompu.

CURto,-are, accourcir, appetisser, mutiler.

DE-CURto,-are, couper, retrancher.

III.

CAR, tracer des caracteres.

1.

CARaxo, -are ; 1°. marquer de quelque trait, remarquer par quelque figure qu'on met à côté, faire une note : 2°. effacer, rayer, biffer ; 3°. scarifier ; 4°. labourer ; 5°. graver, buriner.

CHARacter, eris, 1°. marque, signe, caractère ; 2°. maniere, naturel, génie, caractère d'une personne ; 3°. façon d'écrire, caractère d'écriture ; 4°. style.

PERI-CHARacter, is, lancette, bistouri.

2. CAR, labour.

Lorsqu'on inventa le labourage, qui consiste à faire avec la charrue de profondes incisions à la terre, on

appella naturellement cet Art A-CAR, ou l'action de fendre, de sillonner la terre : de-là cette famille :

CAR, } en Oriental, labourer.
I-CAR, }

AGER, *gri*, champ, terre labourée; 2°. pays, canton, territoire.

AGELL*us*, *i*, petit champ.
AGR*arius*, *ii*, qui concerne les champs & le labourage.
AGR*estis*, *e*, champêtre : qui concerne les champs; 2°. rustique, grossier, paysan : 3°. rude, désagréable au goût; verd.

BINOMES.

AGR*i*-COL*a*, laboureur, qui cultive la terre.

AGR*i*-CUL*tura*, labourage, Agriculture.
AGR*i*-CUL*tor*, agriculteur.
AGR*i*-MEN*sor*, arpenteur.
AGR*i*-PET*a*, qui demande la portion de terre qui lui revient.
AGR*osus*, riche en fonds de terre.

2. ACR*a*, *æ*, acre, mesure de terre qui est de quarante perches en longueur sur quatre de large.

2.

CAR, Labour, devint le nom de la Déesse des Laboureurs, CAR-ES, qu'on adoucit en

CERÈS, la Déesse CER; 2°. le blé : en Gr. A-K*h*ERO :

De-là se formerent :

CAR*ia*, dans Papias, pain, blé; en Basq. GAR*ia*, blé, froment.

CER*ealis*, *e*, du bled, du grain, de Cérès.

CER*eales*, *ium*, Intendans des grains.
CER*ealia*, *ium*, fêtes de Cérès.
CER*ia*, *æ*, & CER*evisia*, *æ*, } biere, boisson faite avec du grain.
CEL*ia*, *æ*, & CERV*isia*, *æ*, }
CERV*isiarius*, *ii*; CER*evisiarius*, *ii*, brasseur de biere.

3.

CAR-DOP*us*, *Gr.* KARDOP*os*, Maîs à pétrir, huche : mot dont l'étymologie étoit inconnue, & qu'on regardoit comme radical. Il est formé de DEPÓ, amollir, cuire, & de *CAR*, blé, fruit du labourage, de Cérès.

CAR, ce nom qui désigne un Carien, doit avoir aussi désigné les paysans, les laboureurs.

IV.

CAR,

Graver; 2°. écrire.

Bientôt, on chercha une méthode plus simple que la Gravure pour tracer ses idées, une matiere plus commode que le marbre, la pierre ou le bois, des outils plus maniables, plus coulans que les burins; alors la plume, le papier, l'écriture succéderent à la gravure; il exista un nouvel art de tracer des caracteres : on continua de l'appeller en Grec GRAB, GRAPH; mais les Latins pour le distinguer l'appellerent SCRIB*ere*, où vous voyez CRAB adouci en CRIB & précédé de la sifflante; tandis que la matiere sur laquelle on écrivoit s'appella d'un nom moins changé CHART*a*. De-là

diverses familles en Grec, & en Latin.

FAMILLES Latines-Grecques.

1.

CHARta, æ, papier, feuille, livre.

CHARtula, æ, carte, carton, morceau de papier.

CHARteus, a, um, } de papier.
CHARtaceus, a, um, } de papier.
CHARtarius, a, um, } de papier.

CHARtarius, ii, papetier, marchand de papier.

CHARTularius, ii, teneur de livres, commis.

CHARto-PHYlacium, ii, tablette à livres.

2.

CARabus, i; 1°. crabe, sorte d'écrevisse de mer, ainsi apellé à cause de ses pieds qui s'accrochent & s'enfoncent de maniere à faire des impressions sur les objets sur lesquels ils se posent.

2°. Canot de sauvages, lié avec de petites branches au lieu de cordes.

CARcinus, i, cancer, grosse écrevisse; 2°. quatriéme Signe du Zodiaque.

CARcinoma, tis, cancer, chancre qui ronge la chair.

CARcinodes, is, polype; espéce de cancer qui vient au nez.

CARciniar, æ, pierre précieuse de la couleur d'un crabe.

3.

PARA-CHARacta, æ, faux-monnoyeur.

PARA-CHARagium ii, faux coin.

PARA-CHARagma, tis; PARA-CHARagmum, i, fausse monnoie.

PARA-CHARaxema, orum, flancs, piéces d'or & d'argent prêtes à être frappées.

PARA-CHARaximum, i, fausse monnoie,

4.

GRAMMicus, a, um, de ligne; de lettre.

GRAMMatica, æ; GRAMMatice, es, grammaire, l'art des lettres.

GRAMMaticus, i, grammairien.

GRAMMatista, æ; GRAMMatistes, æ, qui enseigne à lire, à écrire.

GRAMMaticus, a, um, de grammaire.

GRAMMaticè, en grammairien.

GRAMMato-Phylacium, ii, archives où l'on garde les papiers publics.

COMPOSÉS.

A-GRAMMatus, a, um, ignorant, sans lettres.

ANA-GRAMMa, tis, anagramme, renversement des lettres d'un nom.

ANTI-GRAMMa, tis, contre-lettre.

ARCHI-GRAMMateus, i, Chancelier, Secrétaire des commandemens.

DIA-GRAMMa, tis, dessein, représentation.

EPI-GRAMMa, tis, inscription; épigramme.

PARA-GRAMMa, tis, faute d'orthographe, d'écriture.

PRO-GRAMMa, tis, inscription, placard, programme.

5.

GRAPhis, idis, dessein, esquisse, portrait; 2°. maniere de dessiner.

GRAPhice, es, l'art d'écrire, de peindre.

GRAPhicus, a, um, achevé, fait à peindre.

GRAPhicè, parfaitement, à peindre.

GRAPhium, ii, poinçon, pinceau.

GRAPhiarius, a, um, qui concerne l'écriture, la peinture ou le dessein.

GRAPhiarium, ii, étui pour contenir les plumes, les stylets.

GRAPhi-Coterus, a, um, fort agréable, achevé, parfait.

COMPOSÉS.

ANA-GRAPhe, es, répertoire, registre.

ANTI-GRAPheus, i; ANTI-GRAPharius, ii,

Contrôleur, Chancelier, Secrétaire d'Etat.

Apo-Graphum, *i*, copie, extrait, exemplaire.

Auto-Graphus, *a*, *um*, écrit de sa propre main.

Calli-Graphia, *æ*, belle écriture, élégance de style; de *kallos*, beau.

Cata-Graphus, *a*, *um*, figuré, peint de diverses couleurs.

Cata-Graphum, *i*, peinture de profil.

Dia-Graphice, *es*, l'art de peindre.

BINOMES.

Holo-Graphus, *a*, *um*, écrit en entier de sa propre main; du Grec Holos, tout.

Hydro-Graphia, *æ*, traité des Eaux; du Grec *Hydrôs*, eau.

Nomo-Graphus, *i*, qui écrit sur les matières de droit; du Grec *Nomos*, loi.

Nomo-Graphia, *æ*, traité des loix.

Para-Graphus, *i*, paragraphe, matière renfermée dans un article d'un texte; 2°. ligne tirée en long, tirade dans un discours.

Para-Graphe, *es*, exception, transition, article à part.

Per-Graphicus, *a*, *um*, fait à peindre.

Psalmo-Graphus, *i*, le psalmiste; du Grec *Psallô*, chanter.

Psalmo-Graphia, *æ*, composition des pseaumes.

Pseud-Epi-Graphus, *a*, *um*, faussement intitulé; du Grec *Pseudos*, faux.

Pseudo-Graphus, *a*, *um*, faussaire, qui écrit des faussetés.

Pseudo-Graphum, *i*, fausseté en matière d'écriture.

Pseudo-Graphia, *æ*, contre-façon d'écriture, l'art des faussaires.

Pseudo-Graphema, *æ*, paralogisme.

Seleno-Graphia, *æ*, description de la Lune; du Grec *Selené*, la lune.

FAMILLE LATINE.

S-cribo, *is*, *psi*, *ptum*, *ere*, écrire; 2°. composer, faire un ouvrage en prose ou en vers; 3°. peindre.

S-Criba, *æ*, greffier, écrivain, secrétaire, copiste, praticien.

S-Cribæ, *arum*, les Docteurs de la loi.

S-Cribatus, *ûs*, secrétariat, charge de greffier.

S-Criptus, *ûs*; S-Criptio, *onis*, écriture, l'action d'écrire; 2°. composition, chose mémorable qu'on écrit; 3°. levée de l'impôt sur les pâturages.

S-Criptum, *i*, écrit, requête.

S-Criptilis, *e*, *is*, qu'on peut écrire.

S-Criptorius, *a*, *um*, propre à écrire.

S-Criptor, *is*, auteur qui écrit, qui compose quelque ouvrage.

S-Criptulum, *i*, deux oboles, la vingt-quatrième partie d'une once.

S-Criptito, *-are*, écrire souvent, ne faire qu'écrire.

S-Criptura, *æ*, composition, ouvrage d'esprit, piéce d'un auteur; 2°. impôt sur les pâturages; 3°. ferme des pâturages publics; 4°. style, manière d'écrire.

S-Cripturarius, *ii*, fermier de l'impôt sur les pâturages; 2°. son commis, celui qui recevoit ce qu'on faisoit payer par tête du bétail qui alloit dans les pâturages publics.

S-Cripturarius, *a*, *um*, qui étoit sujet à un impôt.

COMPOSÉS.

Ads-Cribo, *-ere*, } ajouter à un
As-Cribo, *-ere*, } écrit, inscrire,

immatriculer, enregiſtrer, porter ſur un livre, enrôler; 2°. donner un nom, intituler, mettre une étiquette, marquer par une lettre ou caractere; 3°. attribuer, imputer.

As-Criptio, *onis*, addition à un écrit, enrégiſtrement, aſſociation, aggrégation, réception.

As-Criptor, *oris*, teneur de livres, celui qui enregiſtre; 2°. intervenant en cauſe, qui ſe joint à un autre, afin de pourſuivre une action en Juſtice.

As-Criptitius, *a*, *um*, élu, choiſi, admis, reçu, enrôlé, mis au rang, ajouté, de ſurcroît.

Circum-S-Cribo, *-ere*, tracer, décrire autour; 2°. borner, limiter, terminer, déterminer, environner, reſtreindre en des bornes, fixer, régler, déſigner; 3°. tromper, duper, faire donner dans le piége, embarraſſer, déconcerter; 4°. abolir, annuler, caſſer, interdire; 5°. rejetter.

Circum-S-Criptor, *is*, affronteur, fourbe, trompeur; 2°. fripon de chicaneur.

Circum-S-Criptio, *onis*, bornes, limites, reſtriction, modification; 2°. étendue, tour, circonférence; 3°. ſuſpenſion, interdiction; 4°. tromperie, fourberie, ſurpriſe.

Circum-S-Criptè, en ſe donnant des bornes, briévement; en termes précis, exactement; 2°. d'un ſtyle poli, juſte, périodique, châtié.

Con-S-Cribo, *-ere*, écrire, inſcrire, enrôler.

Con-S-Criptus, *a*, *um*, écrit, peint, enrôlé, enregiſtré.

Con-S-Criptum, *i*, écrit, traité, livre.

Con-S-Criptio, *onis*, traité, enregiſtrement, enrôlement, écriture.

Con-S-Cripti, *orum*, ceux des Chevaliers qu'on mettoit ſur le rôle des Sénateurs, lorſqu'il ne ſe trouvoit pas rempli; 2°. Sénateur.

Con-S-Cribillo, *-are*; Con-S-Cribello, *-are*, écrire, faire quelque compoſition; 2°. enrôler; 3°. enregiſtrer.

De-S-Cribo, *-ere*, décrire, copier, tranſcrire; 2°. tracer, crayonner, deſſiner, tirer, faire un crayon, un deſſein, lever un plan; 3°. repréſenter, faire une deſcription, caractériſer, faire le caractere, dépeindre, définir, expliquer; 4°. diviſer, diſtribuer, départir, partager, aſſigner, impoſer, marquer, preſcrire, établir.

De-S-Criptio, *onis*, explication, peinture, portrait, caractère; 2°. définition, ordre, arrangement, partage, diſtribution, diviſion.

De-S-Criptiuncula, *æ*, petite deſcription.

De-S-Criptè, diſtinctement, nettement, avec ordre, avec netteté, ſans confuſion.

Ex-S-Cribo, *-ere*, tranſcrire, copier, décrire, graver; 2°. extraire; 3°. eſquiſſer, faire un croquis.

In-S-Cribo, *-ere*, écrire dans, ſur, mettre une inſcription ou le deſſus d'une lettre, donner un titre, intituler, inſcrire.

In-S-Criptio, *onis*, titre, légende, écriteau, deviſe, marque, caractère, affiche, placard.

In-S-Criptum, *i*, passeport, passe-avant, acquît, patente, congé, inscription.

In-S-Criptus, *a*, *um*, écrit, gravé dessus; 2°. qui n'est pas écrit; 3°. où l'on a mis une inscription; 4°. adressé, *parlant d'une lettre;* intitulé, *parlant d'un livre.*

Inter-S-Cribo, *-ere*, écrire entre-deux.

Manu-S-Criptum, *i*, un manuscrit.

Per-S-Cribo, *-ere*, achever d'écrire, écrire tout au long, entiérement; 2°. mander, faire savoir, enregistrer.

Per-S-Criptio, *onis*; Per-S-Criptum, *i*, enregistrement, ordonnance, ordre par écrit pour toucher de l'argent.

Per-S-Criptor, *oris*, Notaire, Greffier, celui qui tient un régistre, qui enrôle.

Præ-S-Cribo, *-ere*, coter, mettre une inscription, écrire dessus, ou au-devant, intituler, étiqueter; 2°. prescrire, marquer, ordonner, donner un modele, un patron; 3°. écrire auparavant; 4°. prescrire, proposer, fin de non-recevoir.

Præ-S-Criptio, *onis*, ordre, régle, commandement, loi; 2°. prescription, fin de non-recevoir; 3°. prétexte.

Præ-S-Criptum, *i*, ordre, ordonnance, régle, loi; 2°. prescription, commandement, ce qui a été enjoint.

Præ-Scriptivè, avec ordre, suivant l'ordre, par commandement.

Pro-S-Cribo, *-ere*, mettre une affiche, un écriteau: 2°. afficher pour faire savoir qu'une chose est à vendre; 3°. proscrire, bannir, confisquer les biens & la vie, mettre une tête à prix

Pro-Scriptio, *onis*, apposition d'affiches, de placards, lorsqu'on fait des criées de biens en décret, ou pour marquer qu'une chose est à vendre: 2°. proscription, bannissement: 3°. confiscation de corps & de biens, mi e de tête à prix.

Pro-Scriptor, *oris*, qui proscrit, qui bannit, qui confisque le corps & les biens, qui met une tête à prix.

Pro-Scripturio, *-ire*, méditer une proscription, avoir envie de proscrire.

Re-S-Cribo, *-ere*, récrire, faire réponse, répondre à une lettre: 2°. donner une rescription pour recevoir de l'argent.

Re-Scriptum, *i*, rescription.

Sub-S-Cribo, *-ere*, souscrire, signer ou écrire dessous; 2°. favoriser, être de même sentiment, approuver; 3°. faire un état; 4°. plaider, avoir un procès; 5°. intervenir dans un procès, se joindre à un accusateur; 6°. écrire secrettement.

Sub-Scriptio, *onis*, souscription; 2°. l'action de se joindre à un accusateur, intervention contre un accusé; 3°. jugement, ordonnance.

Sub-Scriptor, *is*, celui qui se joint à un accusateur, approbateur.

Super-Scribo, *-ere*, écrire dessus.

Super-Scriptio, *onis*, l'action d'écrire dessus; 2°. inscription.

Supra-Scriptus, *a*, *um*, écrit ci-dessus.

Tran-Scribo, *-ere*, copier, transcrire; 2°. aliéner, transférer son droit; 3°. mettre au rang, mettre au nombre.

Tran-Scriptio, *onis*, transport, cession; 2°. excuse, prétexte.

CRAB,

CRAB, CRAF, CRAV, GRAB, GRAF, GRAV.

Griffe, égratigner, creuser avec les griffes; fosse, creux. De-là :

GRABe, en Allemand, fossé, creux.

GRAVe en Anglois, creux, tombeau.

S-CROBS, *is*, } fosse, creux qu'on a
S-CROB*is*, *is*, } foui avec les ongles.

Binome de Ex & de CRAB, creux, fossé.

SCROB*iculus*, *i*, petite fossettte.

DE-SCROBO, *-are*, enchasser, creuser, fouir.

2. SCROF*a*, *æ*, truie, femelle du porc, ainsi nommée, parce qu'elle fouit ou creuse toujours en terre.

SCROF*i*-PASCUS, *a*, *um*, porcher, qui nourrit des truies.

SCROFUL*æ*, *arum*, écrouelles.

SCROFUL*aria*, *æ*, Scrofulaire, plante.

FAMILLES en CAR, où domine la valeur de R.

I.

De *R* désignant le mouvement rapide & bruyant, se forma le primitif CARR qui désigne la course, les sauts, les voitures qui roulent avec bruit.

En Hébr. כרר, *KaRR*, sauter, courir en bondissant.

כרכר, *KaRKaR*, sauter, danser, bondir, se réjouir.

En Grec KARR*on*, char.

En Celte CARR, voiture, char : d'où

L'Allem. KARR, KARR*n*, char. KARR*en*, voiturer.

Le Suéd. KÔR*a*, voiturer. De-là ces familles Latines.

1. CARR, chariot.

CARR*us*, *i*, *m*. } char, chariot, char-
CARR*um*, *i*, } rette.

CARR*uca*, *æ*, carrosse, calêche, coche, vinaigrette.

CARR*ucarius*, *ii*, Cocher, Carrossier, Charron.

CARR*ucarius*, *a*, *um*, de carrosse, de chariot.

BINOMES.

1. CAR-P*entum*, *i*, carrosse, chaise de poste, berline ; 2°. la plus grande élévation d'une planette.

CAR*pentarius*, *ii*, Carrossier, Charron; 2°. Cocher. 3°. Charpentier ; mot qui vient directement du Latin.

CAR*pentarius*, *a*, *um*, qui concerne un carrosse, un chariot suspendu.

De *Car*, char, & de *Pent*, suspendu, étayé ; *mot-à-mot*, voiture bien suspendue, bien fermée.

2. CAR*rago*, *inis*, bagages, barricades, tout ce qui se porte dans des chariots ; d'*ago*, conduire.

II. CUR, courir, suite.

CURR*o*, *is*, *cucurri*, *cursum*, *ere*, courir.

CURR*us*, *ûs*, char, chariot, carrosse ; 2°. triomphe ; 3°. chevaux qui tirent un char.

CURR*iculum*, *i*, course, cours, carriere où l'on court, char, chariot.

CURR*iculò*, en courant, tout d'une course, incessamment, promptement.

CURsim, en courant, à la course, à la hâte, en diligence, précipitamment.

2. CURso, -*are*, courir çà & là.

CURsito, -*are*, aller & venir en hâte, courir çà & là.

CURsor, *oris*, Coureur, Courier, Avant-Coureur.

CURsorius, *a*, *um*, propre à courir, à faire diligence.

CURsura, *æ*; CURsus, *ûs*, course, carriere, voyage, chemin, route.

COMPOSÉS.

AC-CURro, -*ere*, accourir, venir vîte, en diligence.

AC-CURsus, *ûs*, course, l'action d'accourir, concours, affluence.

ANTE-CURro, -*ere*; ANTE-CURso, -*are*, courir devant, devancer, précéder.

ANTE-CURsor, *is*, qui passe devant, qui précede.

ANTE-CURsorius, *a*, *um*, qui va devant, qui devance.

CIRCUM-CURro, -*ere*, } courir
CIRCUM-CURso, -*are*, } autour.

CIRCUM-CURsio, *onis*, course à l'entour.

CON-CURro, -*ere*, 1°. accourir, s'assembler en hâte, venir en foule de toutes parts; 2°. se choquer, en venir aux mains; 3°. concourir, se rapporter, s'accorder, tendre à la même chose.

CON-CURso, -*are*, courir çà & là, roder, parcourir.

CON-CURsio, *onis*; CON-CURsus, *ûs*, concours, rencontre, choc; 2°. abord, affluence, concurrence, prétention à une même chose.

CON-CURsator, *is*, Batteur d'estrade, qui bat la campagne, qui court çà & là.

CON-CURsatio, *onis*, course çà & là, allée & venue; 2°. agitation, mouvement qu'on se donne pour quelque chose.

DE-CURro, -*ere*, courir çà & là, de haut en bas; 2°. courir vîte; 3°. courir la bague, joûter; 4°. avoir recours, recourir; 5° décrire; 6°. avoir son cours, couler de haut en bas.

DE-CURsus, *a*, *um*, couru, 2°. parfait, terminé, fini.

DE-CURsus, *ûs*, cours, écoulement.

DE-CURsio, *onis*, course, irruption, descente qu'on fait dans un pays pour le ravager.

DE-CURsorium, *ii*, lice, carriere, grande place à faire des joûtes.

DIS-CURro, -*ere*, aller & venir, courir çà & là, courir de côté & d'autre, de toutes parts.

DIS-CURsor, *oris*, qui court çà & là.

DIS CURsitor, *oris*, batteur d'estrade.

DIS-CURsus, *ûs*, l'action d'aller & de venir; 2°. cours.

DIS-CURso, -*are*, aller & venir, courir çà & là, voltiger.

DIS-CURsio, *onis*, } l'action d'aller & de venir, de courir, de voltiger çà & là, de côté & d'autre.
DIS-CURsatio, *onis*, }
DIS-CURsitatio, *onis*. }

EX-CURro, -*ere*, courir, aller en diligence, faire des courses; 2°. s'étendre; 3°. faire des sorties, faire des irruptions.

EX-CURsus, *a*, *um*, achevé, parcouru.

EX-CURsus, *ûs*, } Course, irruption, incursion, sortie sur l'ennemi, digression.
EX-CURsio, *onis*, }
EX-CURsatio, *onis*, }

EX-CURsor, *oris*, Coureur, qui fait des courses, qui va en parti, qui bat la

campagne ; Emiſſaire, Batteur d'eſtrade, Corſaire.

IN-CURro,-ere, courir, ſe ruer, ſe jetter deſſus, fondre ſur, faire des courſes, des incurſions, aſſaillir, attaquer ; 2°. tomber, arriver, écheoir ; 3°. être enclavé, ſe trouver enfermé ; 4°. encourir.

IN-CURſus, ûs, incurſion, courſe, invaſion ; 2°. combat.

IN-CURſio, onis, incurſion, courſe ſur, invaſion.

IN-CURſim, en diligence, promptement.

IN-CURſo,-are, ſe jetter, ſe ruer, courir deſſus avec impétuoſité, attaquer avec ardeur, faire des courſes ; 2°. choquer, heurter contre.

IN-CURſito,-are, heurter ſouvent contre.

IN-CURſatus, a, um, attaqué, où l'on a fait des courſes, ſur lequel on a couru.

INTER-CURro,-ere, ſurvenir, venir à la traverſe, courir au travers.

INTer-CURſo,-are, courir, couler, avoir ſon cours entre, au milieu.

INTer-CURſus, ûs, arrivée entre ; l'action de venir à la traverſe, de paſſer au travers, cours au milieu.

INTRo-CURro,-ere, courir dedans.

OC-CURro,-ere, accourir, venir au-devant, rencontrer, s'offrir, venir de ſoi même, ſe préſenter, aller au-devant, prévenir, s'oppoſer, venir dans l'eſprit, remédier, guérir.

OC-CURſio, onis ; OC-CURſus, ûs, rencontre, l'action d'aller au-devant.

OC-CURſorius, a, um, qui vient au-devant, qui ſe préſente à l'eſprit.

OC-CURſo,-are, aller au-devant, prévenir, devancer ; 2°. ſe préſenter à l'eſprit, venir enſemble, tout-à la-fois.

OC-CURſito,-are, aller ſouvent au-devant.

OC-CURſator, is, celui qui brigue.

OC-CURſatio, onis, brigue, allée & venue, mouvement que ſe donne celui qui brigue.

OC-CURſaculum, i, ſpectre, fantôme qui repréſente la nuit.

PER-CURro,-ere, courir en hâte, courir promptement, parcourir, toucher légerement, toucher en paſſant.

PER-CURſus, ûs ; PER CURſio, onis, l'action de parcourir, courſe.

PER-CURſo,-are, courir, parcourir, faire des courſes.

PER-CURſatio, onis, l'action de parcourir, courſe.

PER-CURſator, is, qui parcourt, fureteur, ardent.

PRÆ-CURro,-ere, s'avancer, devancer en courant, prévenir à la courſe, courir devant ; 2°. prévenir, devancer, prendre le deſſus.

PRÆ-CURſio, onis ; PRÆ-CURſus, ûs, l'action de devancer, d'arriver avant ; 2°. réflexion qui précede, connoiſſance précédente.

PRÆ-CURſor, is, Avant-Coureur, Poſtillon.

PRÆ-CURſorius, a, um, d'Avant-Coureur, qui va devant.

PRO CURro,-ere, courir devant, s'avancer en courant, s'avancer, s'étendre.

PRO-CURſo,-are, courir, faire des courſes ſur les ennemis, partiſan, qui va en parti, batteur d'eſtrade.

PRO-CURſio, onis ; PRO-CURſatio, onis, courſe, digreſſion.

PRO-CURsor, oris ; PRO-CURsator, is, Coureur, qui fait des courses sur les ennemis, batteur d'estrade.

PRO-CURsus, ûs, saillie, avance, progrès, avancement.

RE CURro,-ere, courir une seconde fois; 2°. revenir en courant, recourir, revenir, recommencer, retourner.

RE-CURsus, ûs, retour.

RE-CURso,-are, revenir, retourner, recourir.

SUC-CURro,-ere, secourir, donner secours, venir au secours; 2°. subvenir, remédier ; 3°. se présenter à la pensée, s'offrir à l'idée; 4°. aller au devant, prévenir.

SUPER-CURro,-ere, courir par-dessus, aller au delà, passer.

SUPER-EX-CURro,-ere, s'étendre sur.

TRANS-CURro,-ere, courir vîte d'un lieu à un autre; passer en diligence, passer vîte.

TRANS-CURsum, i, l'action de courir vîte.

TRANS-CURsus, ûs, course légere ou précipitée.

III. CHOR, bande de danseurs, &c.

De CAR, courir en sautant, en bondissant; les Grecs firent :

CHORus, i, troupe de danseurs, chœur de Musiciens; 2°. assemblée, multitude de personnes; 3°. intermède, entr'acte.

CHORea, æ, danse; ballet.

CHOReus, i, pied de vers, composé d'une longue & d'une bréve.

DI-CHOReus, i, pied de vers, composé de deux trochées.

2. CHORium, ii, salle de bal; 2°. arriere-faix; 3°. dure-mere; 4°. rangée de pierres, de briques.

BINOMES GRECS.

1. CHOR-AGus, i, Maître d'une Troupe de Comédiens; 2°. Roi du Bal; d'ago, conduire.

CHOR-AGium, ii, lieu où l'on resserre les décorations ; 2°. équipage des Comédiens; 3°. appareil d'une fête; 4°. ressort de fer d'un clavier.

2. CHOR-AULa, æ; CHOR-AULes, æ, Joueur de flûte, de violon; d'Aulê, flûte.

CHOR-AUListria, æ, fille qui danse & chante bien.

CORY-BANTes; tum, Prêtres de Cybele, qui, dans leur culte, dansoient & sautoient en frappant sur leurs cymbales. On a prétendu que leur nom venoit d'un certain Corybas, fils de Jason & de Cybele, & neveu de Dardanus, qui les institua. C'est un conte à la grecque: leur nom peint parfaitement la nature de leur culte. Il est composé de ba, qui va; & de cor, saut, mot-à-mot, qui va en sautant, en bondissant. Les étymologies les plus simples furent toujours celles qu'on oublia le plus vîte; parce que ce furent toujours celles auxquelles on fit le moins d'attention : d'ailleurs, les Prêtres dont il s'agit, durent, comme l'on voit, leur nom au même motif que les Saliens durent le leur. Observons qu'ici Kh s'adoucit en K ou C.

CORY-BANtius, a, um, de Corybantes.

3. CHORO-BATes, æ, bâton de Jacob, instrument pour prendre la hauteur d'un lieu; 2°. niveau à prendre la situation d'un pays; 3°. piece de bois soutenue en équilibre, servant à la conduite des eaux.

CHORO-STATES, *æ*, Chantre, celui qui entonne.

IV. CHOR, Pays, Contrée.

De CHOR, parcourir, vint le Grec *Khora*, pays, région; d'où ces composés :

CHORO-GRAPHUS, *i*, celui qui décrit un pays; de *grapho*, j'écris, je peins.

CHORO-GRAPHIA, *æ*, description d'un pays.

CHORO-CYTHARISTA, *æ*; CHORO-CYTHARISTES, *æ*; Joueur d'instrumens de musique.

III.

HAR, CAR.

HAR, CAR est un mot primitif qui désigne la force, le courage, la valeur, & qui a formé une multitude de Familles dans toutes Langues.

En Theut. HART; 1°. fort; 2°. robuste; 3°. hardi, courageux, audacieux; 4°. ferme, stable, tenace, obstiné, sévere.

HERZ, cœur.

En Persan, CARD, viril, brave, belliqueux, plein de cœur & de courage.

En Grec KARTEROS, vaillant, fort.

KARTOS, KRATOS, force.

KARDIA, courage.

KAR, KEAR, KÊR, cœur, siége du courage, de la valeur, de la bravoure.

De-là les Familles Latines.

1. COR, cœur.

2. CERTO, combattre, attaquer avec courage, montrer du cœur.

3. CERTUS, assuré, stable, certain, inébranlable, à toute épreuve.

4°. Des Composés en KRATIA, dérivés du Grec.

I. COR, Cœur.

COR, *dis*, cœur, principe de la sensibilité ou de l'amour, ame, vie.

CORCULUM, *i*, petit cœur, terme de tendresse, sage, prudent.

CORDATUS, *a*, *um*, homme de bon cœur, sensé, judicieux.

CORDATÈ, en homme de bon sens, de bon cœur.

CORDOLIUM, *ii*, mal de cœur, chagrin; de *doleo* & de *cor*.

COMPOSÉS.

PRÆ-CORDIA, *orum*, diaphragme, membrane qui sépare le cœur & le poumon d'avec le foie & la rate, entrailles, mouvement de l'ame.

MISERI-CORDIA, *æ*, compassion, pitié.

MISERI-CORS, *ordis*, pitoyable, compâtissant.

IMMISERI-CORS, *ordis*, impitoyable, dur, inhumain, sans compassion.

IMMISERI-CORDIA, *æ*, dureté de cœur, inhumanité.

IMMISERI-CORDITER, impitoyablement, sans miséricorde.

PRIVATIFS.

EX-CORS, *dis*, sans cœur; insensé, sot, imbécille.

SE-CORS, *ordis* (*se* pour *sine*); SO-CORS, *ordis*, sans cœur, lâche, indolent, paresseux.

Se-Cor*dia*, *æ*, lâcheté, pareſſe, nonchalance, imprudence.

Se-Cor*diter*; So-Cor*diùs*, négligemment, lâchement.

Væ-Cor*s*, *dis*, / Ve-Cor*s*, *dis*, } inſenſé, hors de ſens; 2°. lâche, vil, bas; 3°. furieux, fou, extravagant. Du privatif *oué*, non.

Ve-Cor*dia*, *æ*, folie, ſottiſe; 2°. baſſeſſe d'ame, lâcheté.

Ve-Cor*diter*, follement, furieuſement; 2°. avec baſſeſſe d'ame.

Autres Composés.

In-Cor*do*, - *are*, inſinuer, graver dans le cœur, perſuader.

Re-Cor*do*, -*are*; Re-Cor*dor*, -*ari*, ſe remettre dans l'eſprit, ſe reſſouvenir.

Re-Cor*datio*, *onis*, ſouvenir.

Con-Cor*s*, *dis*, qui vit en union, uni, paiſible.

Con-Cor*do*, -*are*, s'accorder bien, être de concert, s'entendre, être réglé.

Con-Cor*dia*, *æ*, accord, union, paix, harmonie, concert.

Con-Cor*diter*, unanimement, en bonne intelligence, en paix.

Dis-Cor*s*, *dis*, qui ne s'accorde pas, contraire, oppoſé.

Dis-Cor*do*, -*are*, être mal enſemble, brouillé, mal aſſorti, en diſcorde.

Dis-Cor*dia*, *æ*, différend, méſintelligence, diviſion.

Dis-Cor*dabilis*, / Dis-Cor*dioſus*, / Dis-Cor*dialis*, } qui ne s'accorde pas, qui met la déſunion, querelleur.

II. CER, combattre.

1.

Cert*o*, - *are*, combattre, diſputer, conteſter, être en différend; 2°. faire à qui mieux mieux, tâcher, faire des efforts.

Cert*atus*, *ûs*, / Cert*amen*, *inis*, / Cert*atio*, *onis*, } combat, querelle, conteſtation, démêlé; 2°. jeu, exercice où l'on diſpute le prix; 3°. effort, contention.

Cert*atus*, *a*, *um*, qui a combattu.

Cert*ator*, *is*, qui combat.

Cert*atim*, à qui mieux mieux, à l'envi.

Composés.

Con-Cert*o*, - *are*, ſe battre avec un autre; 2°. être en diſpute avec quelqu'un.

Con-Cert*ator*, *is*, concurrent, rival.

Con-Cert*atio*, *onis*, combat, démêlé, diſpute; 2°. défi, émulation.

Con-Cert*atorius*, *a*, *um*, qui regarde la diſpute.

Con-Cert*ativus*, *a*, *um*, contentieux, ſujet à la diſpute.

De-Cert*o*, -*are*, combattre; 2°. diſputer, être en débat.

De-Cert*atio*, *onis*, débât, querelle, différend.

Dis-Cert*o*, -*are*, diſcourir, s'entretenir.

Præ-Cert*atio*, *onis*, eſcarmouche; commencement, prélude d'un combat.

Super-Cert*or*, -*ari*, combattre pour.

III. CERT, certain; d'une vérité irréſiſtible.

Cert*us*, *a*, *um*, aſſuré, infaillible, clair.

Cert*è*; Cert*ò*, aſſurément, ſans doute; 2°. au moins.

Cert*iſſo*, -*are*, ſavoir, être certain.

Cert*ioro*, -*are*, faire ſavoir, donner avis.

Cert*itudo*, *inis*, aſſurance.

PRIVATIFS.

IN-CERT*us*, *a*, *um*, douteux, dont on n'eſt pas sûr; 2°. inconſtant, changeant; 3°. indéterminé, irréſolu.

IN-CERT*um*, *i*, incertitude.

IN-CERT*ò*; IN-CERT*é*, dans l'incertitude.

IN-CERTO, *-are*, faire douter, rendre incertain.

PER-IN-CERT*us*, *a*, *um*, fort incertain, incertain au-delà de tout.

IV. CAR, fort, qui a une odeur forte, un goût aromatique & fort.

1. S-CORD*alus*, *a*, *um*, querelleur, inſolent, féroce; 2°. qui a l'haleine forte.

S-CORD*alia*, *æ*, querelle honteuſe.

2. CARDAMOMUM, Καρδαμωμον, plante odoriférante, graine de paradis, cardamome, malaguette: mot composé d'*amomum*, *moum*, aromate, & *card*, fort.

CARDAMUM, *i*, creſſon, plante.

CARDI-ACON ou CARDI-ACUS *morbus*, foibleſſe, débilité; *mot-à-mot*, mal qui fait manquer le cœur.

FAMILLE GRECQUE.

CART, force, ſe changea chez les Grecs en KRAT*ia*: de-là,

ARISTO-CRAT*ia*, *æ*, *mot-à-mot*, gouvernement des Grands, ariſtocratie.

DEMO-CRAT*ia*, *æ*, gouvernement populaire; de *DÊM*, Peuple.

DEMO-CRAT*icus*, *a*, *um*, Républicain.

PAN-CRAT*ium*, *ii*, combat dans les exercices réunis de la lutte, du ſaut, de la courſe, du pugilat & du palet; de *Pan*, tout.

PAN CRAT*orium*, *ii*, lieu où ſe faiſoit ce combat.

PAN-CRAT*icè*, à la maniere des Athletes.

PAN-CRAT*iaſtes*, *i*, celui qui étoit vainqueur dans les cinq exercices.

CAR, CER, CRE,

Produire, créer.

CAR eſt un primitif qui ſignifia faire, produire.

Il exiſte dans le Perſan KAR, KART, qui forme une famille très-étendue, avec ces ſignifications. 1°. champ; 2°. travail; 3°. ouvrier; 4°. créateur; 5°. faire, produire.

Ainſi il tient d'un côté à *KAR*, force, & de l'autre à CAR, ACAR, AGER, un champ.

De-là le Latin des vers Saliens CER*us*, Créateur, celui qui crée.

Le Grec KAIR, KER; 1°. tiſſre, faire un tiſſu; 2° le moment d'agir, de faire, l'occaſion: mots dont l'origine étoit abſolument inconnue.

De CER*eo*, prononcé CRE*o*, vint le verbe Latin CRE*o*, créer, *mot-à-mot*, faire, produire; 2° donner l'être; 3°. élire, choiſir, l'élection étant une eſpece de création.

Auſſi KOR*en* ſignifie en Theuton, choiſir, élire: KUR, élection, choix.

De-là cette famille Latine.

CREO, *- are*, 1°. faire, produire; 2°. donner l'être, faire naître; 3°. élire, choiſir.

CRE*atio*, *onis*; 1°. génération, produc-

tion ; 2°. élection, choix, nomination à.

Creator, is, Fondateur, Auteur.

Creatrix, icis, ouvriere, mere, cause, celle qui engendre.

Creatura, æ, créature.

Composés.

Con-Creor, -ari, être créé, être produit en même tems.

In-Creatus, a, um, increé, qui n'est pas créé.

Pro-Creo,-are, engendrer; 2°. produire.

Pro-Creatio, onis, l'action de produire, génération.

Pro-Creator, is, pere, qui engendre.

Im-Pro-Creabilis, e, qui ne peut être produit.

Re-Creo, -are, créer de nouveau; 2°. remettre en vigueur, rendre joyeux.

Re-Creatio, onis, rétablissement, l'action de reprendre des forces.

III.

Nous avons vu que Ar, Har servit à désigner les élémens, les métaux, les objets distingués par leur élévation, leur prix, &c. Mais dès qu'il étoit consacré à ces idées, il dut naturellement désigner le corps, la chair, objets composés de tous les élémens & les plus intéressans sous l'une ou l'autre de ces significations.

De-là vinrent ces familles.

1°. Corpus, corps.

2°. Caro, chair.

3°. Cer, couleur de chair, rouge.

4°. Cera, cire, soit qu'elle doive son nom à sa couleur, soit qu'on l'ait regardée comme une création, une production précieuse, effet du *travail* de l'Abeille industrieuse.

I. COR, Corps.

Corpus,oris; 1°. corps; 2°. substance, matiere; 3°. volume, corps; 4°. assemblée, compagnie.

Corporalis, e, is, qui concerne le corps.

Corporaliter, d'une maniere sensible.

Corporeus, a, um, corporel, matériel.

Corporosus, a, um; Corpulentus, a, um, qui a un corps gros & gras, qui a de l'embonpoint.

Corpulentia, æ, embonpoint, obésité.

Corpulentè, grassement.

Corporo, -are, rassembler en un corps; 2°. tuer, ôter l'ame & ne laisser que le corps.

Corporatus, a, um, qui a un corps.

Corporor,-ari, être réuni, réduit en un corps; 2°. perdre la vie, devenir un cadavre.

Corporatio, onis; Corporatura, æ, corpulence, corsage, constitution du corps.

Composés.

Ad-Corporo, -are, } incorporer.
Ac-Corporo, -are, }

Bi-Corpor, oris; Bi-Corporeus, a, um, à deux corps.

Con-Corporo,-are, incorporer, assembler en un corps, réunir en un.

Con-Corporalis, e, qui est d'un même corps, d'une même compagnie, sous le même Caporal.

In-Corporeus, a, um; In-Corporalis, e, is, qui est sans corps.

In-Corporalitas

IN-CORPoralitas,atis,l'état d'être sans corps.

IN-CORPoror,-ari, faire partie d'un corps.

TRI-CORPor, oris, qui a trois corps.

II.

CAR, Chair.

1. CARo, rnis, chair, viande.

CARneus, a, um, fait de chair, qui est de chair.

CARnalis, e, is, charnel, qui concerne la chair.

CARnaliter, charnellement.

CARnarium, ii, garde-manger.

CARnarius, ii, Boucher.

CARnarius, a, um, qui concerne la viande, la chair.

CARnosus, a, um; CARnulentus, a, um, charnu, plein de chair, épais, bien nourri.

2. CARuncula, æ, morceau de chair; 2°. filamens charnus, qui paroissent dans une urine épaisse.

3. CARNAles, ium, Magistrats de Police pour la viande.

BINOMES.

1. CARni-FEX, icis, m. & f. 1°. bourreau, exécuteur de la Justice; 2°. meurtrier, homicide, pendart, coquin; 3°. carnacier, qui dévore la chair, qui vit de carnage; 4°. qui se tue, qui se défait de soi-même; 5°. géolier, questionnaire.

De FACio, qui, dans les Composés, signifie *détruire*, *anéantir*, par une suite du génie antique qui marquoit par des noms agréables, les objets les plus tristes, les plus fâcheux.

CARni-FIcina, æ, cruauté, meurtre, barbarie, inhumanité; 2o. tourment, supplice; 3°. place patibulaire, le lieu du supplice; 4°. l'exercice, le métier de Bourreau.

CARni-FIcius, a, um, de Bourreau.

CARni-FIco,-are, faire le Bourreau, mettre en pieces.

CARni-FIcor,-ari, être mis en piéces, déchiré de coups, exécuté par ordre de la Justice.

2. CARnis-PRIVium, ii, carême, privation de chair, jeûne; & par antithèse, jours-gras; carnaval : de PRIVare, se priver.

CARni-VORus, a, um, carnacier, carnivore, qui consume la chair, qui s'en nourrit; de *voro*, je dévore.

COMPOSÉS.

EX-CARnatus, a, um, décharné.

EX-CARni-FIco,-are, déchirer à force de coups, maltraiter cruellement, mettre la chair en pieces.

IN-CARnatus, a, um; 1°. incarné; 2°. qui a de la chair, de belles carnations, incarnat.

IN-CARnatio, onis, l'action de prendre chair, incarnation; 2°. formation d'une mole.

2.

CARtilago, inis, cartilage, partie du corps d'un charnu osseux.

CARtilagineus, a, um; CARtilaginosus, a, um, cartilagineux, plein de cartilages.

3. CRA, Famille Grecque.

De KAR, KER, chair, les Grecs firent KREas, chair; d'où:

PAN-CREAS, le Pancréas, corps glanduleux du ventre, *mot-à-mot*, tout chair.

CREA-GRA, æ, fourchette ; de *Creas*, chair ; & *Agreuo*, saisir, prendre, chasser.

4. CAR, Sang.

1. CARYca, æ, Boudin fait de sang & de divers autres ingrédiens.

2. *AS-SIR*, le sang. C'est un Binome Celtique, composé de deux mots primitifs ; *As*, eau, liqueur, & *CIR*, rouge. As signifie eau, liqueur en Portugais : IAS en Turc & WASser en Allemand signifient la même chose.

AS-*siratum*, *i*, breuvage fait avec du sang & du vin.

III. CAR, COR, Rouge, couleur de chair, de sang.

1.

CORallium, ii, } Corail.
CORallum, i, }

2.

CRuor, pour CERuor & CARuor.

CRuor, is, sang ; c'est le même que l'Anglois GORE, qui a conservé la prononciation primitive.

CRuentus, a, um, sanglant, couvert de sang ; 2°. teint de sang ; 3° cruel.

CRuento, -are, ensanglanter, souiller de sang.

IN-CRUENS, tis ; IN-CRUENtus, a, um, qui n'est point sanglant, où il n'y a point d'effusion de sang.

IN-CRUENtatus a, um, qui n'est point ensanglanté.

3.

CRUdus, a, um, saignant, encore plein de sang : *crudum vulnus*, une blessure d'où découle encore le sang : 2°. crud, qui n'est pas cuit ; 3°. qui a des crudités, des indigestions ; 4°. indigeste, mal digéré ; 5°. verd, qui n'est pas mûr ; 6°. dur, brusque, cruel, farouche, qui met tout en sang.

CRUditas, tis, la qualité d'être saigneux, d'être en sang ; 2°. crudité, indigestion ; 3°. la qualité d'être difficile à digérer, comme de la viande crue, des fruits qui ne sont pas mûrs ; 4°. cruauté, le plaisir de verser le sang.

CRUdesco, is, ui, scere, devenir féroce de plus en plus ; s'accoutumer à verser le sang ; 2°. s'échauffer, s'irriter.

COMPOSÉS.

RE-CRUdesco, -ere, se renouveller, reprendre des forces, devenir ardent, s'animer.

SUB CRUdus, a, um, demi-crud, moitié cuit.

SUB-CRUdesco, -ere, mûrir, cuire à demi.

SUB-CRUentus, a, um, un peu sanglant.

4.

CRUdelis, e, cruel, inhumain, rigoureux, féroce, *mot-à-mot* ; qui aime le sang.

CRUdelitas, is, cruauté, inhumanité.

CRUdeliter, cruellement, d'une maniere dure.

BINOMES GRECS.

MEL-ICERA, æ, Gr. μελικηρίας, pus blanchâtre.

MEL-ICERis, idis, plaie, tumeur ouverte. On a cru que ce mot étoit composé de *Meli*, miel, & de *Keri*, cire ; mais on se trompoit, entraîné par un rapport spécieux de mots : la vraie origine de celui-ci sont les mots Grecs, *Mel*, noir, & *Ikhôr*, pus.

IV. CAR-BO, Charbon.

1. Car-Bo, *is*, charbon, *mot à-mot*, *Bo*, bois; *CAR*, rouge, étincelant; bois allumé, qu'on éteint avant qu'il soit réduit en cendres.

Car-Bo*narius*, *a*, *um*, de charbon.
Car-Bo*narius*, *ii*, charbonnier.
Car-Bo*naria*, *æ*, mine de charbon, lieu où se trouve le charbon.
Car-Bo*nesco*, *-ere*, devenir en charbon.

2. Car-Bun*culus*, *i*; 1°. petit charbon; 2°. escarboucle, pierre précieuse; 3°. brouine des fruits de la terre; 4°. charbon de peste; 5°. ulcère enflammé; 6°. carboncle, sable desséché par les exhalaisons brûlantes qui en sortent.

Car-Bun*culosus*, *a*, *um*, brûlé, embrâsé, ardent.
Car-Bun*culo*, *-are*, Car-Bun*culor*, *-ari*, être brouiné, être brûlé.
Car-Bun*culatio*, *is*, brouine, brûlure.

V. CER, Cire.

1. Cer*a*, *æ*, cire; 2°. tablettes enduites de cire: 3°. image, portrait de cire.

Cer*ula*, *æ*, petit morceau de cire.
Cer*umen*, *inis*, cire de l'oreille.
Cer*osus*, *a*, *um*, de cire, plein de cire.
Cer*eus*, *i*, cierge, chandelle de cire.
Cer*eolus*, *i*, bougie, petite chandelle de cire.

2. Cer*o*, *-are*, cirer, frotter, couvrir de cire, bougier.

Cer*inus*, *a*, *um*, de couleur de cire.
Cer*inum*, *i*, habit de femme de couleur de cire.
Cer*inarius*, *a*, *um*; Car*inarius*, *a*, *um*, qui teint en couleur de cire, en jaune, d'un jaune éclatant.
Cer*atus*, *a*, *um*, ciré, frotté, enduit de cire.
Cer*atura*, *æ*, cirure, enduit de cire.
Cer*atorium*, *ii*; Cer*atum*, *i*, cerat, onguent où il entre de la cire.
In-Cer*o*, *-are*, enduire de cire.

3. Cer*arius*, *ii*, Cirier, marchand de cire.

Cer*arium*, *i*, impôt sur la cire; 2°. droit de taxe qu'on paye pour le sceau.

4. Cer*intha*, *æ*, Cer*inthe*, *es*, Cer*inthus*, *i*, } pâquette, plante très-agréable aux abeilles; Gr. *Kérinthon*, *i*.

5. Cer*ites*, *æ*, Cer*amites*, *æ*, Cer*achates*, *æ*, } pierre précieuse, ainsi appellée de sa couleur de cire, ou d'un jaune doré.

Cer*amium*, *ii*, endroit à Rome, ainsi appellé de ses ouvrages en cire: Ciceron y avoit sa maison.

6. Cer*i*-Fico, *-are*, faire de la cire: de *facio*, faire.

7. Cer*oma*, *tis*, mixtion de cire & d'huile, pour oindre les luteurs avant le combat; 2°. le lieu où se frottoient ces luteurs; 3°. tablette cirée, sur laquelle les anciens écrivoient.

Cer*omaticus*, *a*, *um*, frotté d'une mixtion d'huile & de cire.

8. Cer*ites tabulæ*, tablettes enduites de cire où les Censeurs gravoient avec un poinçon le nom de ceux qu'ils dégradoient.

Cer*itus*, *a*, *um*, qui a été marqué sur ces tablettes; insensé, furieux, hors de sens.

9. Cer*ussa*, *æ*, céruse, fard: on l'a

ainsi nommé, parce qu'on enduit avec de la céruse de même qu'avec de la cire.

CERUSSatus, a, um, fardé, blanchi, peint avec de la céruse.

10. ACORON, Grec Ἄκορον, herbe, nommée *calamus aromaticus*, ou poivre des Abeilles.

BINOME.

PISSO-CERON, i, composé de gomme & de cire : de *PISS*, gomme.

COMPOSÉS.

SIN-CERUS, a, um, pur, net, sain, sans mélange, qui n'est point gâté, entier ; 2°. sincere, franc, qui est de bonne foi, qui n'est point déguisé, point dissimulé. Cet adjectif signifie *mot-à-mot*, pur, sans cire, du miel pur, & dégagé de la cire. C'est un binome formé de SINE, sans, & de CERA, cire.

SIN-CERÈ ; SIN-CERIter, ingénuement, sans dissimulation, avec franchise, sans déguisement.

SIN-CERItas, is, pureté, netteté, qualité saine, sans mélange, sans altération.

EX-SIN-CERatus, a, um, altéré, falsifié, frelaté.

VI. CAR, fruits rouges, &c.

1. CERatitis, is, pavot : ainsi nommé, à cause de sa couleur.

2. CERasus, i, cerisier, arbre portant des fruits rouges. On crut mal-à-propos que ce fruit tiroit son nom de la Ville de CERASONTE : c'est qu'on ignoroit qu'il le devoit à sa couleur, & que cette Ville dut le sien tout au plus à ses excellentes cerises : car elle peut avoir eu une toute autre origine : *KER* désignant une Ville, en général.

CERasum, i, cerise, guine, griotte.

3. CARPio, onis, carpe. Ce poisson fut ainsi nommé à cause de sa chair rouge.

4. CICERculum, i, terre rouge qu'on tiroit de l'Afrique.

FAMILLES en CAR, relatives à la valeur de C.

C désignant la capacité, forma le mot CAR qui signifia :

I. La tête, *capacité élevée, au physique & au moral* ; & comme la tête est élevée, & que AR désigne également l'élévation, ce mot devint chef de familles qui désignent ; 2°. les sommets, l'élévation ; 3°. un amas, un monceau ; 4°. ce qui est cher, précieux.

II. Toute idée de capacité ronde ; 1°. cercle, rondeur, enceinte : 2°. enveloppe : 3°. l'action de cerner.

I.

CAR, capacité élevée.

1. CAR, Tête.

1.

CAR, CER, signifie tête, élévation, sommet dans presque toutes les langues.

CARa, la tête, en Espagnol, Bas-Breton, vieux François.

CAR, la tête en Celte & en Grec.

CARenon, en Grec, & *CARé*, la tête.

KÊR, le cerveau, dans la même langue; de-là ces mots Latins.

CER*ebrum*, *i*, tête, cerveau, cervelle.

CER*ebellum*, *i*, petit cerveau, cervelet.

CER*ebrosus*, *a*, *um*, écervelé, éventé, fou, qui a la cervelle démontée; 2°. emporté, violent, tête-chaude.

CER*ebellare*, *is*, armure de tête, casque, armet, morion, salade, coëffe de maille. (*Vegece.*)

COMPOSÉS.

1. EX-CER*ebro*, - *are*, faire perdre la cervelle, le jugement.

2. PRO-CER, *eris*, un Grand, un homme haut, élevé, à la tête des affaires; de *CER*, tête, & de *PRO*, en haut, en avant.

PRO-CER*es*, *um*, les Grands, les Premiers, les Principaux d'un Etat, les Gens de qualité.

PRO-CER*è*, haut, fort élevé.

PRO-CER*iùs*, plus haut.

PRO-CER*itas*, *is*; PRO-CER*itudo*, *inis*, hauteur, longueur.

PRO-CER*us*, *a*, *um*, haut, ou long.

IM-PRO CER*us*, *a*, *um*, qui est petit de taille, de petite stature.

BINOMES.

1. CAR*a*-CALL*a*; 1°. vêtement Gaulois; & 2°. nom d'un Empereur Romain auquel on donna ce nom à cause qu'il aimoit à porter ce vêtement, qui étoit une espéce de cape: de *CAR*, tête, & *CAL*, couvrir.

2. PRIM*i*-CER*ius*, *ii*, Primicier, Dignité d'Eglise.

2.

CER*nuo*, *-are*, se courber, se baisser, s'incliner, tomber la tête premiere, mettre la tête entre les jambes.

CER*nuatus*, *a*, *um*, qui tombe la tête premiere.

CER*nuus*, *a*, *um*; CER*nulus*, *a*, *um*, courbé, panché, incliné en avant, celui qui panche la tête; 2°. celui qui saute sur un pied.

CER*nulo*, *-are*, jetter la tête la premiere, faire faire la culbute, précipiter, faire tomber la tête la premiere; 2°. s'humilier, s'incliner, se pancher en avant; 3°. se renverser en arrière & toucher des mains à terre.

3.

CER*vix*, *icis*, tête, col, chignon; 2°. col d'un canal, canal qui s'allonge en s'étrécissant.

CER*vicula*, *æ*, petite tête, col d'une machine qui va en s'étrécissant.

CER*vicosus*, *a*, *um*; CER*vicatus*, *a*, *um*, têtu, entêté, obstiné.

CER*vica*, *æ*, soufflet, coup sur la joue.

CER*vical*, *is*; CER*vicale*, *is*, traversin pour reposer la tête, chevet, oreiller; 2°. cravatte, mouchoir de col.

II. CORN, Corne.

CORN*u*, *u*; 1°. corne; 2°. cornet, trompe; 3°. aîle d'une armée.

CORN*utus*, *a*, *um*, qui a des cornes.

CORN*eus*, *a*, *um*; CORN*eolus*, *a*, *um*; de corne; 2°. dur comme de la corne.

CORN*eſco*, -*ere*, ſe racornir, ſe changer en corne.

CORN*iculum*, *i*, petite corne; 2°. ornement de caſque fait de corne, qu'on portoit comme le prix de la valeur; 3°. cor, trompe, cornet.

BINOMES.

1. CORN*i*-GER, *a*, *um*, qui porte des cornes; 2°. Bacchus; de *gero*, porter.

2. CORN*i*-P*es*, *dis*, aux pieds de corne; 2°. cheval; de *pes*, pied.

3. CORN*icen*, *inis*, qui ſonne du cor; de CANO, *ſonner*.

4. CORN*u*-P*eta*, *æ*, qui donne de la corne.

5. CORN*u*-COP*ia*, *æ*, corne d'abondance.

6. COR*ono*-P*us*, *odis*, corne de cerf, herbe; 2°. chiendent.

7. UN*i*-CORN*is*, *e*, qui n'a qu'une corne: d'où,

UNI-CORN*is*, *is*, licorne; on ſuppoſoit que cet animal avoit une corne ſur le front.

BI-CORN*is*, *e*, à deux cornes, à deux dents, fourchu.

TRI-CORN*is*, *e*, *is*, à trois cornes.

III. CAR ou FAMILLES GRECQUES.

1°. de CAR, Tête.

1. CARY*atides*, *um*, Caryatides, ſtatues de femmes qui ſoutiennent de leur tête l'entablement d'un édifice: de *Kar*, tête, & *Ruo*, ſoutenir.

2. CRAN*ium*, *ii*, le crâne.

CRAN*eum*, *ei*, Collége de Corinthe, parce qu'il étoit ſur une hauteur.

HEMI-CRAN*ia*, *æ*, migraine.

HEMI-CRAN*ica*, *orum*, reméde contre la migraine.

HEMI-CRAN*icus*, *a*, *um*, ſujet à la migraine.

PERI-CRAN*ium*, *ii*; PERI-CARD*ium*, *ii*, membrane qui enveloppe le crâne; de *peri*, autour.

3. CAR*yon*, Grec KAR*uon*, noix, à cauſe de ſa rondeur; 2°. noyer.

CAR*yinum*, *i*, huile de noix.

CARY-OP*us*, *i*, ſuc de noix; du Gr. *opos*, ſuc.

4. CARY*itis*, *idis*, tithymalle, dont le fruit reſſemble à la noix.

5. CAR*yota*; CAR*uota*, *Gr.* Καρυωτος, datte, fruit du Palmier.

6. CAR*yopum*, *i*, arbriſſeau de Syrie, qui a du rapport avec le canelier, ou arbre à canelle.

7. CAR*yo*-PHYLL*um*, *i*, giroflier, arbre qui porte le clou de girofle; 2°. ce fruit lui-même: de *KAR*, tête, & *Phyllon*, plante & fleur aromatique.

8. CAR*yo*-PHYLL*us*, *i*, fleur appellée œillet.

2°. De CAR, Corne.

1. CERO*strotum*, *i*, } ouvrage de CE*strota*, *orum*, } marqueterie fait avec de la corne.

CER*o*-STRO*tus*, *a*, *um*, orné de marqueteries.

2. AGO-CER*os*, *otis*; 1°. capricorne; 2°. ſainfoin.

3. CER*aſtes*, *æ*; } ſerpent qui a des CER*aſta*, *æ*, } cornes; 2°. ver qui gâte les figues.

CER*atias*, *æ*, Comète cornue.

CER*atinus*, *a*, *um*, cornu; 2°. captieux.

CER*atia*, *æ*, plante propre à la dyſſenterie.

4. Cerat-Aulæ, arum, } Joueurs de
Cer-Aula, æ, } flûte.

5. Ceraunius, a, um, de foudre.

Ceraunia, orum, Mont-Taurus; 2°. Mont de la Chimere.

6. Ceraunia, æ; 1°. carougier; 2°. pierre précieuse.

Ceraunium, ii, trufle; 2°. note grammaticale.

7. Cervus, i, Cerf, animal qui doit son nom à ses grandes cornes; 2°. piéce de bois fourchue comme les cornes ou le bois d'un cerf; 3°. tronc d'arbre branchu; 4°. grande fourche; 5°. machine de fer ou de bois à plusieurs pointes.

Cerva, æ, Biche; 2°. Palma christi, plante.

Cervulus, i, faon de biche.

3°. De COR, Tête, Sommet.

1. Corymbus, i, Gr. Κορυμβος, sommet; de cor, tête, & umbo, élévation; 1°. sommité des plantes; 2°. tige d'artichaud; 3°. grappes, en particulier celles du lierre; 4°. bout du teton.

Corymbi-Fer, a, um, qui porte du lierre avec sa grappe; 2°. surnom de Bacchus.

2. Coryphæus, i, le chef, le principal, le premier d'une compagnie; 2°. le Roi du bal: de Cor, tête, & υp, élevé.

Mélan-Coryphus, mot à mot, tête noire, becque-figue, oiseau; de melan, noir.

3. Corsa, æ, la plate-bande d'un chambranle.

4. Corylus, i, noisetier, coudrier.

Coryletum, i, coudraie, bois de noisetier.

5. Cornus, i, } cornouiller; 2°.
Cornus, ûs, } dard; 3°. flageolet.

Cornum, i, cornouille.

4°. De CAR, prononcé CRe.

De Kar, Chef, Seigneur; 2°. faire, les Grecs dériverent Kreión, Roi: & Krainô, exécuter, faire, accomplir. Et sur ces deux mots, ils en formerent deux autres dont l'origine n'étoit pas moins inconnue que celle de Kreion & de Krainô: ce sont les verbes Khraô & Khriô.

Khrao, au futur 1. Khrêso, signifie faire usage d'un instrument pour l'exécution de ses vues, se servir, employer: d'où Khrêstos, utile, qui sert.

Khrio, élever quelqu'un à la dignité de Roi par l'onction, oindre.

De ces deux verbes vinrent ces mots Latins-Grecs:

1. Chresto-Logia, æ, affabilité.

Chrestum, i, chicorée, plante.

Pan-Chrestum, i, reméde propre à tous maux.

2. Christus, i, oint, sacré, Christ.

Christianus, a, um, }
Christiada, æ, } Chrétien.
Christicola, æ, }

Anti-Christus, i, Ante-Christ.

Pseudo-Christus, i, faux Christ.

3. Kar, Kor, Seigneur, prononcé Kur, devint le Grec Kurios, Sei-

gneur, CURoó, être en vigueur : de-là le mot Latin-Grec :

A-CYRO-LOGia, expression propre, mot qui a vieilli, qui n'est plus en vigueur.

I.V.

CER, CRE, CRA, Élévation, *Amas*, (338, 525.)

» CRAH, CREH, est un primitif qui » désigne tout ce qui est haut, éle- » vé, tout ce qui croît, &c.

Ce mot s'est prononcé également CER, GER : de-là nombre de familles Latines.

1. A-CERvus, i, tas, monceau, amas, multitude, grande quantité.

A-CERvatim, par monceaux, en foule, pêle-mêle, confusément.
A-CERvalis, entassé, accumulé.
A-CERvatio, amas, entassement.
A-CERvo, avi, atum, are, amasser, entasser, accumuler.

Ces mots tiennent au Grec Αγειρω, & à l'Hébr. גור *GuR*, & אגר *Agar*, qui tous signifient amasser, assembler, 2°. se rendre à l'assemblée, à la place publique, au marché : d'où.

AGORæus, a, um, ce qui se porte au marché.
AGORA-Nomus, Juge de Police : de *Nomos*, Loi.

COMPOSÉS.

Co-ACERvo, avi, atum, are, entasser, accumuler, amonceler.

Co-ACERvatio, onis, amas, monceau ; 2°. assemblage, entassement ; 3°. récapitulation.

Co-ACERvatim, en assemblant, en accumulant, en récapitulant.
Ex-A-CERvó, -are, amonceler.
Ex-A-CERvatio, onis, amas, monceau.

2.

1. AG-GER, eris, amas, monceau, tas ; 2°. chaussée, digue ; 3°. retranchement, rempart ; 4°. élévation, éminence ; 5°. tranchée ; 6°. chaussée ou grand chemin, pavé.

AG-GERO, -are, amasser, entasser ; 2°. faire une digue ; 3°. assembler en monceau, augmenter ; 4°. remplir, combler ; 5°. chausser, rechausser des plantes.
AG-GERatus, a, um, entassé.
AG-GERatio, entassement.
AG-GERatim, par tas.

COMPOSÉS.

CIRCUM-AG-GERO, -are, amasser autour, amonceler en cercle.

Co-AG-GERO, -are, mettre en un monceau.
Ex-AG-GERO, -are, amasser l'un sur l'autre ; 2°. augmenter ; 3°. exagérer, faire plus grand.
Ex-AG-GERatio, onis, élévation ; 2°. exagération.
SUPER-AG-GERO, -are, entasser pardessus.

2. AG-GERO, ssi, stum, ere, entasser.
AG-GEstus, us, amas, tas.
AD-AGGERO, -are, accumuler.

CAR,

Pesant.

De CAR, amas, monceau, se forma CAR, pesant, chargé : d'où ces mots Latins-Grecs.

CAROS,

CAROS, Gr. Κάρος, pésanteur de tête, assoupissement léthargique causé par l'yvresse.

CAROTIDES, Gr. Καρωτίδης, veines jugulaires, artères.

V. CAR, Cher.

1.

CAR est un mot primitif & Celtique qui signifie aimable, beau, agréable, ce qu'on aime; ami de cœur, *mot-à-mot*, ce qu'on met à la tête de tout, ce qu'on préfere à tout. Ce mot est commun à diverses langues.

En Grec *KhARis*, graces, attraits.

En Suéd. *KÆR*, cher.

En Allem. *GER*, désir extrême.

En Hébreu יקר, I-QAR, estimer infiniment; 2°. être d'un grand prix, en grand honneur; 3°. être rare. *Nom*, valeur, prix, attraits.

CA*rus*, *a*, *um*, cher, précieux, qui coûte beaucoup; 2°. chéri, bien aimé, favori.

CA*Ritas*, *is*, cherté, prix, rareté, disette, amour.

CA*rè*, cher, à haut prix.

2.

FAMILLE GRECQUE.

CHA*Ritas*, *is*, amour, amitié, zèle, bienveillance.

CHA*Rites*, *um*, les trois Graces.

CHA*Risma*, *is*, grace, don.

CHA*Risia*, *orum*; CHA*Ristia*, *orum*, fêtes en l'honneur des Graces; 2°. fêtes anniversaires de la mort des parens qui étoient festoyés par les vivans.

EU-CHA*Ris*, *e*, gracieux; d'*eu*, bien, extrêmement.

EU-CHA*Ristia*, *æ*, le festin de l'amour fraternel.

3.

1. CA*Renum*, *i*, vin cuit; il tire son nom de *Car*, agréable, à cause de sa douceur.

CHA*Ra*, *æ*, lapsane, racine comestible.

CHA*Rito*-BLE*pharon*, *i*, espèce d'arbrisseau; *mot à mot*, le sourcil des Graces.

4.

CA*Reo*, *es*, *ui*, *cassus sum*, *caritum & cassum*, *ere*, devenir rare; 2°. manquer, avoir besoin, être exempt; 3°. se passer de.

CA*Ssus*, *a*, *um*, vuide, creux, qui n'a rien dedans; 2°. vain, frivole, inutile.

IN-CA*Ssùm*, vainement, inutilement.

5.

CAR, se prononçant GAR & GRA, forma la famille suivante.

GRA*tus*, *a*, *um*, savoureux, qui plaît au goût; 2°. agréé, bien venu; 3°. agréable, qui plaît; 4°. reconnoissant, qui a du ressentiment des bienfaits.

GRA*tum*, *i*, chose dont on a obligation.

GRA*tes*, *um*, graces, remerciemens.

GRA*tè*; GRA*tò*, avec reconnoissance, avec actions de graces; 2°. agréablement, avec plaisir.

GRA*tìs*; GRA*tuitò*, sans intérêt, sans espoir de récompense.

GRA*tuitus*, *a*, *um*, fait sans aucune vue d'intérêt.

GRA*tor*, *-ari*, féliciter, congratuler, faire compliment sur un avantage; 2°. rendre graces, remercier.

GRATanter ; GRATulanter, en se félicitant.

GRATabundus, a, um ; GRATulabundus, a, um, qui prend part à la joie de quelqu'un, qui félicite.

2. GRATulor, ari, complimenter sur, se réjouir avec quelqu'un d'un heureux succès ; 2°. rendre graces, remercier.

GRATulator, is, qui félicite.

GRATulatio, onis, compliment sur quelque avantage, assurance de la part qu'on prend à la joie de quelqu'un.

GRATulatorius, a, um, de félicitation.

GRATito, -are, GRATI-FICO, -are, GRATI-FICOR, -ari, } favoriser, obliger, faire plaisir, rendre service.

GRATIFICatio, onis, faveur, gratification.

3. GRATia, æ ; bienfait, faveur, plaisir ; 2°. amitié, bonnes graces ; 3°. reconnoissance, ressentiment ; 4°. pardon ; 5°. intérêt, avantage ; 6°. agrément, délices ; 7°. crédit, autorité, pouvoir.

GRATiosus, a, um, favorisé, animé, agréable ; 2°. accrédité ; 3°. qui favorise ; 4°. obtenu par faveur.

GRATiosè, par faveur, par le crédit qu'on a.

COMPOSÉS.

CON-GRATulor, -ari, féliciter, témoigner à quelqu'un la joie qu'on a de son bonheur.

CON-GRATulatio, onis, félicitation, conjouissance.

IN-GRATus, a, um ; 1°. désagréable, qui ne plaît pas ; 2°. ingrat, méconnoissant ; 3°. qui agit malgré soi.

IN-GRATI-FICUS, a, um, qui manque de reconnoissance.

IN-GRATia, æ, indignation, disgrace.

IN-GRATitudo, inis, manque de reconnoissance.

IN-GRATè, avec ingratitude ; 2°. peu volontiers, malgré soi.

IN-GRATis ; IN-GRATiis, à regret, contre son gré.

PER-GRATus, a, um, charmant, fort agréable.

VI. CER prononcé QUER.

De CAR, CER, 1°. cher, 2°. désir vif, recherche empressée, se formerent l'Hébreu קור, KuR, chercher avec soin ; fouiller dans le sein de la terre pour trouver de l'eau.

חקר, He-QaR, chercher, scruter, solliciter. Et le Latin QUÆRO : d'où la famille suivante.

1. QUÆRO, is, sivi, situm, ere, chercher, demander.

QUÆRito, -are, s'enquérir, faire des informations, s'informer, chercher à découvrir ; 2°. tâcher, faire ses efforts ; 3°. acquérir, amasser.

Dans cette famille, le R s'est changé en S pour adoucir la prononciation.

QUÆsitio, onis ; QUÆsitus, ûs, recherche, enquête, information, l'action de chercher.

QUÆsitum, i, demande, interrogation ; 2°. ce qu'on a acquis.

QUÆSTus, ûs ; QUÆSTiculus, i, ce qu'on a recherché, gain, profit, petit gain, l'action de trouver ce qu'on a cherché, l'action de gagner.

QUÆstura, æ, Charge de Trésorier, la Trésorerie.

Quæstio, *onis*, recherche, l'action de chercher; 2°. torture, question pour découvrir quelque chose qu'on cherche à sçavoir; 3°. demande, enquête, information; 4°. doute qu'on propose, question.

Quæstiuncula, *æ*, petite recherche, petite demande.

Quæsitor, *oris*, Juge au criminel, qui cherche, qui examine, Enquêteur, Examinateur.

2. Quæstor, *is*, Juge au criminel, celui qui fait les recherches; 2°. Trésorier, chargé du Trésor public.

Quæstorium, *ii*, Trésor, caisse du Trésorier, bureau du Trésorier; l'emploi de Trésorier.

Quæstorius, *ii*, qui a été Trésorier ou Quêteur.

Quæstorius, *a*, *um*, qui concerne le Trésor, le bureau ou la caisse du Trésorier.

Quæstuosus, *a*, *um*, qui recherche le gain, avide de gagner, intéressé, qui aime le profit; 2°. lucratif, qui apporte du gain; 3°. sur quoi l'on gagne.

Quæstuosissimè, d'une maniere qui rapporte un grand gain.

Quæstuarius, *a*, *um*, qui travaille pour le gain, qui cherche à gagner, que le profit fait agir.

Quæsò; je vous prie; Quæsumus, nous vous prions.

Composés.

Ac-Quiro, - *ere*, gagner, obtenir, conquérir, rechercher.

Ac-Quisitio, *onis*, acquisition, gain, profit.

Ac-Quisitus, *ûs*, le premier ou le plus bas ton de la Musique.

Con-Quiro, - *ere*, chercher, se donner des soins pour trouver, s'enquérir, s'informer.

Con-Quisitor, *is*, Enquêteur, Surveillant, qui a charge d'observer; Commissaire, qui a commission de faire des recrues.

Con-Quisitio, *onis*, recherche, perquisition; 2°. enquête, information.

Con-Quisitè, exactement, soigneusement.

Dis-Quiro, - *ere*, chercher exactement, s'appliquer à la recherche, peser avec attention, discuter.

Dis-Quisitio, *onis*, discussion, examen scrupuleux, enquête soigneuse, recherche exacte, critique.

Dis-Quisitor, *is*, Enquêteur, Examinateur.

Ex-Quæro, - *ere*, } faire une recherche exacte, examiner, s'informer exactement, demander avec empressement.
Ex-Quiro, - *ere*,

Ex-Quisitus, *a*, *um*, choisi, étudié; 2°. recherché, demandé.

Ex-Quisitor, *is*, qui recherche.

Ex-Quisitio, *onis*, premier essai, tentative.

Ex-Quisititius, *a*, *um*, qui est recherché, d'une grande recherche, qui n'est pas naturel.

Ex-Quisitim; Ex-Quisitè, soigneusement, exactement, avec choix, avec art, artistement.

Ex-Quæstor, *is*, qui a été Quêteur.

In-Quiro, *ere*, chercher, s'enquérir, s'informer, faire une information.

In-Quisitio, *onis*, recherche, enquête, information, examen.

In-Quisitus, *a*, *um*, recherché, dont on a fait la recherche, dont on s'est informé ou enquêté; 2°. dont on ne s'est pas

informé, qu'on n'a pas examiné, dont on n'a pas fait de recherche.

In-Quisitiùs, avec une recherche plus exacte.

In-Quisitor, oris, qui recherche, qui s'informe, qui examine; 2°. Enquêteur, Examinateur.

Per-Quiro, - ere, chercher exactement, voir ou fureter par-tout; 2°. interroger, s'enquérir, s'informer.

Per-Quisitor, oris, qui recherche avec soin; 2°. Espion, Surveillant.

Per-Quisitè, avec exactitude, avec recherches.

Pro-Quæstor, is, Vice-Trésorier, celui qui remplissoit la place du Questeur, du Trésorier.

Re-Quiro, - ere; 1°. chercher, rechercher, demander, s'enquérir; 2°. regretter, trouver de manque.

Re-Quisitio, onis, recherche, enquête.

Re-Quirito, -are, rechercher souvent.

II.

Familles en CAR désignant toute capacité ronde, cercle, enceinte, &c.

I. CAR, Pivot, &c.

1. Cardo, *inis*, gond, pivot sur lequel *tourne* une porte; 2°. les poles du monde, points sur lesquels il *tourne*, il *roule*; 3°. l'objet d'une affaire, sur lequel elle *roule*.

Cardinalis, e, qui concerne les gonds; 2°. principal, cardinal.

Cardinalis, is, Cardinal, Prince de l'Eglise.

Cardinatus, a, um, enclavé, emboëté.

Inter-Cardinatus, a, um, enclavé l'un dans l'autre.

2. Cartallus, Gr. Καρταλλος, d'osier, corbeille.

3. Carcer, is, anciennement Kerker, chambre close, prison, cachot, géole; 2°. coquin, scélérat.

Carceres, um, barrieres au-devant des loges des animaux farouches, pratiquées sous les degrés du cirque.

Carcerarius, ii, géolier, concierge de prison.

Carceralis, e, is; Carcerarius, a, um, de prison, qui concerne la prison.

In-Carcero, -are, emprisonner, mettre en prison.

In-Carceratio, onis, emprisonnement.

4. Cernus, i, vase rond, pot de terre.

Cernus, i, un sabot, une espéce de brodequins découpés en rond.

5. Cerrus, i, espéce de chêne, qui porte des glands petits & ronds.

Cerreus, a, um; Cerrinus, a, um, fait du bois de ce chêne.

II. CER, CIR, Cercle.

Circus, i; 1°. tour, circuit, cercle, enceinte, grand cercle; 2°. lieu ovale & spacieux, enfermé de murailles, où se faisoient à Rome les représentations des jeux publics; 3°. oiseau de proie.

Circlus, i; Circulus, i, cerceau, petit cercle rond; 2°. assemblée, compagnie; 3°. colier, brasselet; 4°. gâteau, fromage.

Vieux Latin, Circo, Circito, -are, tourner autour.

Circulo, -are; 1°. entourer, environner, conduire autour; 2°. tourner la tête de

côté & d'autre ; 3°. faire le bâteleur.

CIRculor,-ari ; 1°. faire le charlatan, assembler du monde autour de soi par son caquet ; 2°. vanter sa personne, son esprit, son savoir, faire une vaine parade de ce qu'on sait.

CIRculatio, onis, cours, circuit, course, tour ; 2°. circulation.

CIRculator, is ; CIRculatrix, cis, bâteleur, charlatan, vendeur d'orviétan, farceur en place publique ; 20. sophiste.

CIRculatorius, a, um, de bâteleur.

2. CIRcator, is, / CIRcitor, is, } 1°. mercier ambulant dans la campagne, dans les rues, porteballe, colporteur ; 2°. Officier, soldat qui fait la ronde ; 3°. Chevalier ou Archer du Guet.

CIRcitores, um, deux étoiles fixes, à l'extrémité de la petite ourse.

CIRcenses, ium, du cirque ; d'amphithéâtre.

CIR.

CIRcinus, i, compas : mot binome composé de CIR, tour autour, & de CINUS, ou CINNUS, boucle, cercle.

CIRcinatò, en cercle, en rond.

CIRcino,-are, arrondir, tracer en rond, compasser, faire un cercle ; 2°. tournoyer.

4. CIRcà, environ, auprès, joignant, aux environs ; 2°. à l'égard, sur, vers ; 3°. tout autour, à l'entour.

QUO-CIRcà, c'est pourquoi.

CIRciter, à peu près, environ ; 2°. vers, joignant.

CIRcu-EO, ire ; CIRcuo,-ire, faire un circuit ; faire le tour, aller autour ; de EO & de CIRcum.

CIRcùm, autour, aux environs, auprès 2°. çà & là, de tous côtés, tout autour.

5. CIRrus, i, boucle de cheveux ; 2°. frange.

CIRri, orum, hupe des oiseaux ; 2°. filets de certains poissons.

CIRri-ger, a, um, qui porte un toupet de cheveux.

CIRratus, a, um, qui a les cheveux bouclés, & frisés ; 2°. frangé, velouté, falbalaté, dentelé.

CIRnea, æ, pot, vase rond, flacon, bocal.

III. GIR, GUR, WIR, VIR, Tour, Cercle.

1. GYRus, i, tour, rond, cercle, volte ; 2°. pli d'un serpent, parce qu'il se tortille en cercle, pour s'avancer.

GYRo,-are, tourner, pirouetter, arrondir.

GYRatio, onis, tournoyement.

GYRaculum, i, sabot, toupie, machine tournante.

BINOMES.

1. GYRa-TOMus, a, um, taillé en rond ; mot binome composé de τεμνω, je coupe : au fut. 2 Tamo : au présent moyen τε-τομα.

2. GYRo,-DRomus, carriere pour courir, parce qu'elle est ronde, ou en cercle ; Binome composé de τρέχω ; courir ; au Préterit moyen, de-droma.

3. GYRo-VAGus, a, um, maraudeur, qui rode autour ; de Vagor, j'erre.

4. GYR-GILlus, i, poulie ; mot formé par la répétition de GYR, tour.

GYR-GILlo,-are, guinder, faire VIRer, tourner la poulie.

2.

1. VIRia, æ, un colier, un braſſelet, parce qu'il eſt rond & fait en cercle.

VIRiola, æ, petit colier.

2. VIRica, æ, javelot, parce qu'on le tournoit à diverſes fois avant de le lancer.

3. VIRiculum, i, TOURET, inſtrument à percer en tournant.

IV. CURV, courbe.

CURVus, a, um, courbe, courbé, voûté.

CURVo,-are, courber, plier.

CURVamen, inis, CURVatio, onis, CURVitas, is, CURVatura, æ, } courbure, enfoncement; 2°. voûte; 3°. l'action de courber.

COMPOSÉS.

IN-CURVus, a, um, courbé, arqué.

IN-CURVo,-are, courber, plier.

IN-CURVeſco,-ere, ſe courber.

IN-CURVatio, onis, courbure.

SUPER-IN-CURVatus, a, um, courbé deſſus.

PRÆ-CURVus, a, um; PRO-CURVus, a, um, fort courbé.

RE-CURVo,-are, recourber, rebrouſſer.

RE-CURVus, a, um, recourbé.

RE-CURVatio, onis; RE-CURVitas, is, courbure.

DERIVÉS.

1. CURCULio, nis; 1°. charenſon; 2°. calendre; 3°. épiglotte.

CURCULiunculus, i, petite calendre.

2. VA-CERRa, æ, pieu, poteau; 2°. manége, écurie, enceinte, claie de pieux pour ſerrer & parquer les troupeaux.

VA-CERRoſus, a, um, inſenſé, mot-à-mot, qui eſt ſans lien, ſans enceinte; qui eſt échappé du parc.

OB-A-CERo,-are, fermer la bouche, mettre une barriere devant la bouche.

3. CIRCæa, æ, amaranthe.

CIRCæum, i, CIRCæium, i, CIRSæa, æ, } mandragore.

4. CIRCos, i, CERCERis, oiſeau de leurre, qui s'éleve en tournant; 2°. pierre précieuſe.

CIRCANea, æ, Milan, oiſeau de proie en général, qui s'éléve en tournant, qui plane en cercle.

5. CIRis, is, aigrette; 2°. alouette.

CIRsium, ii, bugloſe.

6. CUCURBita, æ, courge, citrouille, ventouſe.

CUCURBitula, æ, petite ventouſe, petite courge.

CUCURBitinus, a, um, de citrouille.

V. CER, CRE, enfermer par une enceinte.

1.

S-CRINium, ii, écrin, cabinet, coffre de bijoux: en Or. סכר SKAR, fermer, boucher; nom, réſervoir.

PRIMI-S-CRINius, a, um, Garde du Tréſor, Démonſtrateur d'un Cabinet.

2. CORs, tis, CHORs, tis, COHORs, tis, } baſſe-cour, maiſon de campagne: CO-HORS, tis, ſignifie auſſi une troupe de ſoldats, un régiment d'infanterie.

CHORtalis, e; COHORtalis, e, de baſſe-cour, de paillier. Cohortalis ſignifie auſſi, qui concerne les ſoldats.

CHORTeus, i, gros habit de valet de campagne.

COHORticula, æ, bataillon d'un régiment.

3. CHORdum, i; 1°. second foin, regain; 2°. froment tardif: du Grec χόρτος, *Khortos*, foin.

CORdus, a, um; CHORdus, a, um, qui vient tard, tardif.

CHORTinum, i, huile de foin.

4. CORus, i, mesure de 30 ou de 45 boisseaux: c'est l'Hébreu כור, *Kor*, mesure de choses sèches.

5. CORBis, is, corbeille, panier.

CORBula, æ, petite corbeille, ou panier.

CORBita, æ, navire marchand très-pesant.

CORBito, -are, charger un navire marchand.

2.

CORium, ii, } cuir, peau; 2°. as-
CORius, ii, } sise.

CORiaceus, a, um, de cuir.

CORiarius, a, um, qui sert à préparer les cuirs.; 2°. Tanneur, Corroyeur; 3°. le sumak, arbrisseau.

DURI-CORius, a, um, qui a l'écorce dure.

EX-CORio, -are, écorcher.

EX-CORiatio, onis, écorchure.

2. FAMILLE GRECQUE.

CORYcium, ii, sac de cuir.

CORyceum, i, lieu où l'on joue au ballon.

3.

CORTex, icis, écorce, coquille.

CORTicula, æ, petite écorce.

CORTicosus, a, um, qui a beaucoup d'écorce.

CORTico, -are, écorcer, ôter l'écorce.

DE-CORTico, -are, écorcer, enlever l'écorce, ou la peau.

DE-CORTicatio, onis, l'action d'écorcer, de peler.

4.

CORTina, æ, grand vase, marmite, chaudiere; 2°. rideau, tapis, courtine; 3°. drap mortuaire; 4°. capacité du théâtre, dont le fond est une tapisserie dite *cortina*.

CORTinale, is, endroit où sont les chaudieres.

5.

CHORD.

CHORDa, æ, Grec χορδὴ, corde; 2°. cordeau; 3°. cordon.

CHORD-APsum, i, passion iliaque.

BI-CHORDulus, a um, à deux cordes.

HEXA-CHORDon, i, instrument à six cordes.

ACRO-CHORDon, i, verrue, poireau.

6.

CORONa, æ; 1°. couronne, diadême, *parce qu'une couronne est ronde*; 2°. cercle, rond, tout ce qui fait cercle; 3°. assemblée, compagnie; 4°. corniche; 5°. blocus d'une Ville; parapet; 6°. nœud d'un bois de cerf; 7°. tour de l'entrée d'un vase quelconque; 8°. rond qui se remarque autour de la Lune & des étoiles; 9°. guirlande, bouquet, couronne de fleurs.

CORONula, æ; COROlla, æ, petite couronne, guirlande.

COROllarium, ii; 1°. couronne; 2°. corollaire; 3°. petit présent; 4°. le pardessus, ce qu'on donne de plus.

CORONIS, *dis*, fin, perfection, achevement.

CORONARIA, *æ*, bouquetiere.

CORONARIUS, *a*, *um*, de couronne.

CORONO, -*are*; 1°. couronner; 2°. ceindre, environner.

IN-CORONATUS, *a*, *um*, qui n'est pas couronné.

7.

De COR, CHOR, révolution, se forma le mot Grec, KHRONOS, CHRONUS, le tems, les révolutions des jours: de-là cette famille.

1. CHRONICUS, *a*, *um*, de tems, chronique.

CHRONICA, *orum*, annales, histoire du tems.

CHRONISSO, -*are*, faire des pauses, s'arrêter.

BINOMES.

1. CHRONO-GRAPHUS, annaliste.

CHRONO-GRAPHIA, *æ*, mémoires.

2. CHRONO-LOGUS, *i*, Chronologiste.

CHRONO-LOGIA, *æ*, science des tems.

3. CHRONO-STICHUM, *i*, vers où les lettres numérales marquent l'année.

4. POLY-CHRONIUM, *ii*, acclamation où l'on souhaite longue vie.

POLY-CHRONIUS, *a*, *um*, qui vit longtems.

8.

CRATER, *is* / CRATERA, *æ*, } *Gr.* Κρατης, coupe, tasse.

CRATERRA, *æ*, bacquet à recevoir de l'eau.

9.

CERBERUS, *i*, Cerbere, chien à trois têtes qui gardoit les Enfers pour empêcher, non d'y entrer, mais d'en sortir; c'étoit un symbole parlant des Enfers, ou de la mort qui engloutit ou dévore tout & ne rend rien. Ce nom fut formé de KÊR, la mort, le destin, & de *BOR*, qui dévore. Le nombre *trois*, marque du superlatif, indique très-bien que rien ne peut lui échapper, qu'elle dévore tout.

Mais KÈR, la mort, est formé du mot KEIR, bande, en général, & par excellence les bandes dont on emmaillottoit les morts ou les momies, signification que ce mot a dans la langue Grecque.

CERBEREUS, *a*, *um*, de Cerbere.

10.

CERNO, *is*, *crevi*, *cretum*, *ere*, mot-à-mot, couper une chose en rond, l'isoler, la séparer de toute autre chose, la mettre en vue pour qu'elle soit apperçue distinctement; 2°. juger, voir, 3° cribler, 4°. combattre, disputer; 5°. conférer, parler.

CRETUS, *a*, *um*, vû, jugé; 2°. criblé; 3°. résolu, arrêté.

CRISIS, *is*, changement subit & violent dans une maladie.

CRITICUS, *i*, Censeur; capable de juger.

COMPOSÉS *de* CRISIS.

ANA-CRISIS, *is*, examen des témoins.

CATA-CRISIS, *is*, décret, jugement.

HYPO-CRISIS, *is*; 1°. déguisement, feinte; 2°. le rôle d'un Comédien.

HYPO-CRITA, *æ*; HYPO-CRITES, *æ*, Comédien, Acteur; 2°. qui dissimule ses mœurs, hypocrite.

COMPOSÉS

COMPOSÉS *de* CER*no*.

CON-CER*no*, - *ere*, voir clairement de tous côtés; & en signification barbare, regarder, concerner.

DE-CER*no*, - *ere*, juger, régler, ordonner, statuer, décider; 2°. commettre, donner charge; 3°. conclure, résoudre; 4°. combattre, vuider un différend; 5°. déférer, assigner.

DE-CRE*tum*, *i*, 1°. Ordonnance, Déclaration, Arrêt; 2°. dessein, résolution, sentiment; 3°. dogme, maxime, sentence.

DE-CRE*torius*, *a*, *um*, décisif, qui termine.

DE-CRE*tales*, *ium*, les constitutions des Papes, les décrétales.

DIS-CER*no*, - *ere*, distinguer, démêler, reconnoître; 2°. diviser, séparer.

DIS-CER*niculum*, *i*, aiguille de tête qui sépare les cheveux, poinçon de cheveux; 2°. tamis, crible; 3°. différence.

DIS-CRE*tè*; DIS-CRI*tim*, distinctement, separément, en particulier.

DIS-CRE*tio*, *onis*, séparation, distinction.

DIS-CRE*tor*, *oris*, qui distingue.

DIS-CRE*torium*, *ii*, chambre du Conseil.

IN-DIS-CRE*tus*, *a*, *um*, qui n'est point séparé, qui est confondu l'un avec l'autre, qu'on ne distingue pas.

IN-DIS-CRE*tè*; IN-DIS-CRE*tim*, conjointement; 2°. sans choix; 3°. indiscrettement.

DIS-CRIM*en*, *inis*; 1°. différence, distinction; 2°. différend, dispute; 3°. escarmouche; 4°. division, partage; 5°. péril, hasard; 6°. séparation, intervalle.

DIS-CRIM*ino*, -*are*, diviser, distinguer, démêler, débrouiller.

DIS-CRIM*inator*, *is*, qui sépare, qui distingue.

DIS-CRIM*inatim*, séparément.

DIS-CRIM*inale*, *is*, qui sert à partager les cheveux.

IN-DIS-CRIM*inatus*, *a*, *um*, qu'on n'a point distingué; pris sans choix.

IN-DIS-CRIM*inatim*, indifféremment, sans distinction.

EX-CER*no*, - *ere*, nettoyer, purger; 2°. cribler, vanner; 3°. sasser, tamiser.

EX-CRE*tus*, *a*, *um*, rendu par le bas, évacué; 2°. tamisé, criblé.

EX-CRE*tio*, *onis*, éjection des excrémens.

EX-CRE*tum*, *i*, criblure, ce qui est séparé du bon grain par le crible ou le van.

IN-CER*no*, - *ere*, cribler, bluter, sasser, passer au tamis; 2°. combattre.

IN-CER*niculum*, *i*, crible, sas, tamis.

PRÆ-CER*nens*, *tis*, qui voit par avance, qui prévoit.

SE-CER*no*, - *ere*, séparer, mettre à part, distinguer; 2°. choisir.

SE-CRE*tum*, *i*, lieu retiré, isolé, écarté, solitaire; 2°. secret, chose secrette.

SE-CRE*tò*, *iùs*, en secret, sous main, à part, à l'écart, à l'insçu, séparément.

SE-CRE*tarius*, *ii*, Secrétaire, confident des secrets.

SE-CRE*tarium*, *ii*; 1°. la chambre du Conseil; 2°. sanctuaire; 3°. lieu secret, caché.

SE-CRE*tio*, *onis*, séparation, l'action de mettre à part.

SUB-CER*no*, - *ere*, } 1°. bluter, sasser,
SUC-CER*no*, - *ere*, } tamiser, passer au sas; 2°. mettre à part, séparer.

C I, lieu.

De C, désignant la place, se forma la famille Ci, désignant le lieu, la place, celui qui demeure en un lieu; de-là notre mot Ici; le Grec E-kei, ici; le Latin Ci-vis, formé de Ci, ici, & de Vi, qui vit; celui qui Vit en ce lieu, qui en est le vrai habitant; de-là ces familles Latines.

I.

1. Civ*is*, *is*, Citoyen, Bourgeois.

Civ*ilis*, *is*, Citoyen, Bourgeois.

Civ*ilis*, *e*, civil, de Citoyen; 2°. honnête, qui sait son monde; 3°. commun, ordinaire, qui est d'usage dans les Villes; 4°. populaire, aimé du Peuple; 5°. politique.

Civ*icus*, *a*, *um*, de Citoyen, civil.

2. Civ*itas*, *atis*, 1°. Cité, Ville; 2°. Bourgeoisie, le Peuple d'une Ville; 3°. pays, contrée.

Civ*itatula*, *æ*, petite Ville, Bourgade.

3. Civ*ilitas*, *is*, honnêteté, politesse.

Civ*iliter*, selon le droit civil.

In-Civ*ilis*, *e*, 1°. mal-honnête, désobligeant; 2°. arrogant, orgueilleux.

In-Civ*iliter*, mal-honnêtement.

II.

Cio, *is*, *ivi*, *itum*, *ire*, } m. à m.
Cieo, *es*, *evi*, *etum*, *ere*, } faire venir en un lieu; 1°. invoquer, appeller; 2°. provoquer, exciter, animer; 3°. fâcher, irriter; 4°. chasser, repousser; 5°. diviser.

Les Grecs disent Kió, aller, venir.

Cit*us*, *a*, *um*, excité, pressé; 2°. vîte, léger.

2. Cis, en-deçà, par-deçà.

Cit*rà*, hors, hormis; 2°. en-deçà, 3°. sans.

Cit*rò*, deçà.

Cit*eriùs*, trop en-deçà, moins qu'il ne faut.

Cit*erior*, *oris*, plus en-deçà.

Cit*imus*, *a*, *um*, très-en-deçà, très-près de nous.

3. Citò, } vîte, d'abord, dans peu,
Cit*atim*, } avec empressement.

4. Cit*eria*, *æ*, statue, marionnette, qu'on fait remuer çà & là, qu'on agite avec vîtesse, pour amuser le Peuple.

Composés.

Ac-Cio, *-ire*, } appeller, envoyer
Ac-Cieo, *-ere*, } quérir.

Ac-Cito, *-are*, mander souvent.

Ac-Cit*us*, *ûs*, mandement, ordre pour venir.

Con-Cio, *-ire*, } exciter, pousser,
Con-Cito, *are*, } animer; 2°. provoquer, solliciter; 3°. troubler, mettre en mouvement.

Con-Cit*or*, *oris*, }
Con-Cit*ator*, *oris*, } qui souléve, qui émeut.
Con-Cit*atrix*, *icis*, }

Con-Cit*us*, *a*, *um*; Con-Cit*atus*, *a*, *um*, ému, agité, troublé.

Con-Cit*atè*, avec impétuosité, avec émotion.

Con-Cit*amentum*, *i*; Con-Cit*atio*, *onis*, ce qui sert à émouvoir; 2°. agitation; 3°. trouble.

Con-Cio, *onis*, assemblée du Peuple convoqué; 2°. auditoire, lieu où

se fait l'assemblée; 3°. discours, harangue.

CON-CIonalis, e; CON-CIonarius, a, um, qui sert à une assemblée, à une harangue.

CON-CIonator, oris, Harangueur, Orateur.

CON-CIonatorius, a, um, qui concerne les assemblées, les harangues.

CON-CIonor, -ari, haranguer, prêcher.

EX-CIO, -ire, appeller, faire venir; 2°. exciter.

EX-CITO, -are; 1°. émouvoir, animer, encourager, donner du cœur; 2°. élever, faire lever; 3°. hâter, presser de faire.

EX-CITus, a, um; EX-CITatus, a, um; 1°. attiré, mandé; 2°. réveillé; 3°. animé, incité.

EX-CITatorius, a, um, qui sert à émouvoir ou à réveiller les esprits.

EX-CITatiùs, plus vivement, avec plus de feu.

IN-CIeo, - ere, mouvoir, remuer.

IN-CIens, entis, femme prête d'accoucher; bête sur le point de mettre bas.

IN-CITus, a, um; IN-CITatus, a, um, vif, prompt, ému, violent.

IN CITus, ûs, agitation, mouvement.

IN-CITa, æ, chaque rang des extrémités de l'échiquier ou du damier, au-delà duquel les pieces ou dames ne peuvent plus aller; & au figuré, la derniere extrémité, la détresse.

IN-CITO, -are, exciter, émouvoir, encourager.

IN-CITatus, ûs; IN-CITatio, onis, encouragement, l'action d'animer; 2°. véhémence, impétuosité.

IN-CITamentum, i; IN-CITabulum, i, motif, aiguillon qui pousse au travail.

IN-CITatè, avec véhémence, avec empressement.

IN-CITega, æ, garde-nappe, panier ou seau à mettre les bouteilles sur la table.

IN-EX-CITus, a, um, qui n'a point été provoqué.

IN-EX-CITabilis, e, qu'on ne peut éveiller.

PER-CIeo, - ere, ou ire, émouvoir vivement, toucher.

PER-CITus, a, um, frappé, touché fortement, poussé.

PRÆ-CIus, a, um, hâtif, précoce.

PRÆ-CIO, - ire, faire un cri public, proclamer.

PRÆ-CIæ, arum, Crieur Public.

PRO-CIeo, - ere, demander.

PRO-CITus, a, um, demandé.

RE-CITO, -are, 1°. dire par cœur; 2°. lire à haute voix; 3°. conter, raconter; 4°. nommer.

IN-RE-CITabiliter, d'une maniere qu'on ne peut exprimer.

RETRO-CITus, a, um, qu'on fait aller & venir.

SUS-CIO, -ire, faire venir en haut, faire monter dessus, en haut.

SUS-CITO, -are; 1°. éveiller, faire lever; 2°. faire revivre, ressusciter; 3°. exciter, pousser.

SUS-CITamen, inis; SUS-CITabulum, i, motif, encouragement.

CON-RE-SUS-CITO, -are, ressusciter avec, ensemble.

RE-SUS-CITO, -are, faire lever de nouveau, exciter; 2°. ressusciter, faire lever du tombeau.

O-CITer, vîte; Gr. Ωκυς, Ωκα, ôcys, ôca.

O-CIùs, plus vîte.

O-Cis*simè*, très-vîte.

O-Cior, *oris*, plus léger à la course.

O-Cis*simus*, *a*, *um*, qui va très-vîte.

B I N O M E.

Os-Cito, *-are*, } 1°. ouvrir largement la bouche ;
Os-Cit*or*, *- ari*, } 2°. bâailler ; 3°. s'épanouir, s'ouvrir.

Os-Cit*ans*, *antis*, qui bâaille ; 2°. fainéant, nonchalant.

Os-Cit*anter*, négligemment.

Os - Cit*atio*, *onis* ; 1°. bâaillement ; 2°. fainéantise.

CIC, petit.

Cic, Chic, mot Celte qui signifie petit, de peu de valeur, avare ; d'où chiche, déchiqueter, &c. De-là ces mots Latins, où *Ch* s'est prononcé X en se faisant précéder d'un E.

1. Cic*us*, *i*, } zest, petite peau qui
Cic*cum*, *i*, } divise une grenade, une noix, une orange.

A N I M A U X.

1. Cic*cus*, *i*, petite sauterelle.

2. Cic*erus*, *i*, petit lézard.

P L A N T E S.

1. Cic*er*, *is*, pois chiche.

Cic*era*, *æ* ; Cic*ercula*, *æ*, cicérolle, espéce de pois chiches, vesce.

2. Cic*horeum*, *ei*, } chicorée.
Cichorium, *ii*, }

3. Cici, le Ricinus, le Kerva.

Cic*inus*, *a*, *um*, de l'arbrisseau Kerva.

Cic*inum oleum*, huile de Kerva, *Palma Christi*.

4. Cic*uta*, *æ*, ciguë.

Cic*utaria*, *æ*, cerfeuil musqué.

C O M P O S É S.

Exig*uus*, *a*, *um*, petit, modique ; 2°. peu étendu, borné, court, étroit ; 3°. médiocre, peu considérable ; 4°. en petite quantité ; 5°. simple, bas, rampant.

Exig*uum*, *ui*, le peu d'une chose.

Exig*uùm*, peu, un peu.

Exig*uitas*, *atis*, petite quantité, disette, peu.

Exig*uè*, très-peu ; 2°. avec économie, mesquinement.

Cos*a*, Caus*a*.

Cau*se*, la chose dont on parle.

Nous avons déjà dit dans nos Origines Françoises (351), que ce mot & toute sa famille paroissoit tenir au Theuton, *Kosen*, parler, & au Grec *Kôsai*, qui signifie la même chose. Ils tiennent également au Grec *Kôtillô*, parler beaucoup, & par-là même à l'Irlandois Gutt, adoucissement de *Cot*, & qui signifie voix ; Gutha, voyelle ; c'est donc ici une onomatopée dérivée de *Guttur*, la gorge.

Caus*a*, *æ* ; 1°. Caus*e*, principe ; 2°. chose, sujet, matiere, discours ; 3°. affaire, procès ; 4°. prétexte, excuse, apparence ; 5°. parti, faction ; 6°. condition, qualité ; 7°. charge.

Caus*ula*, *æ* ; 1°. petit discours ; 2°. léger prétexte.

CAUSor, - *ari*; 1°. plaider, accuser; 2°. alléguer une raison, prendre un prétexte; 3°. différer, temporiser.

CAUSarius, *a*, *um*; 1°. Plaideur, querelleur; 2°. celui dont on plaide la cause; 3°. qui est cause de quelque chose; 4°. qui est prétexté; 5°. causé par quelque chose; 6°. valétudinaire; 7°. qui a perdu son bien.

CAUSariè, pour raison, pour cause.

CAUSariùs, plus spécieusement; 2°. avec plus de sujet.

BINOMES.

CAUSi-Ficcor, -*ari*, s'excuser, prendre prétexte.

CAUSi-DIcus, *i*, Avocat plaidant.

CAUSi-DIca, *æ*, Audience, Salle où l'on plaide.

CO, élevé.

CO, signifie en Celte, élevé.

KOO, montagne en ancien Suédois, & COHO en ancien Persan.

COH, en Celte, vieux, ancien; COH-*ni*, vieillesse, caducité, ride.

En Chin. *Ko*, mûr; *Ku*, ancien.

De-là CAU, rocher, montagne, qui en se nasalant est devenu CAUN, CON, & s'adaptant avec la sifflante COS, & COT: de-là ces diverses familles.

I.

1°. Grec & Latin.

A-CONÉ; 1°. rocher; 2°. pierre à aiguiser.

A-CONitum, *i*, Aconit, plante vénéneuse, qui croît dans les rochers.

2.

COS, COTis, QUEUX, pierre à aiguiser.

COTicula, *æ*, pierre à aiguiser, pierre de touche.

COTaria, *æ*, carriere de pierres à aiguiser.

COTes, *is*, rocher.

CAUTes, *is*, roche, roc, caillou.

BINOME.

CAU-CASE, fameuse montagne d'Asie, à l'extrémité de la portion de pays qu'on connoissoit en Asie; de *Cau*, montagne, & קץ, *Cass*, fin, extrémité.

CAUCASeus, *a*, *um*; CAUCAsius, *a*, *um*; qui concerne le Caucase.

3°.

COXa, *æ*, } cuisse, haut de la cuisse, hanche.
COXendix, *cis*,

COXO, *onis*, boiteux.

IN-COXO, -*are*, s'appuyer sur ses cuisses.

4°.

COSSus, *a*, *um*, *vieux Lat.* ridé.

Du Celt. COH, COS, ancien, vieux; 2°. imparfait, mauvais, décrépit, usé.

COSSi, vers qui naissent dans le bois, & dont les Anciens ont cru que le nom étoit l'origine de l'adjectif *Cossus*, ridé, à cause des rides de cet animal; ce qui étoit mettre la charrue devant les bœufs, suivant la coutume presque constante des Etymologistes.

II.

COHus, ou COHum, *i*, le monde: ou pour mieux dire, *substratum*, la matiere.

IN-CHOO, -*are*; & dans l'origine, IN-COHO, -*are*, commencer, entreprendre;

2°. s'en tenir à ce qu'on a commencé, ne faire qu'à demi.

In-Cohativus, *a*, *um*, qui ſert à commencer.

Ces mots tiennent manifeſtement à l'Hébreu קוה, Cohe, cordeau dont on ſe ſervoit pour commencer les édifices, fondement, ligne, regle, élément.

III.

Le Grec-Latin Cosmos, le monde, qui ſignifie également l'ordre, ou ce qui eſt tiré au cordeau, & la beauté qui en eſt l'effet, n'eſt pas moins manifeſtement un dérivé du même mot : il ſe décompoſe ainſi, Co*h*-Sem-*os*.

Coh, la baſe, la matiere, le *ſubſtratum*.

Sem, שם, poſer, établir avec art, avec ordre; *mot-à-mot*,

» La matiere arrangée avec art, & » dans le plus bel ordre ».

Ce mot exiſte également en Hébreu dans le mot כסם, Kasm, s'il ſignifie en effet *orner*, *avoir ſoin*, *arranger avec ordre & agrément*; mot qui ne ſe trouve qu'une ſeule fois dans les livres Hébreux, Ezech. xliv. 20. & qui ſeroit lui-même ce mot compoſé de Co*h* & de Sm, ſur lequel on forma celui de Cosm*us*.

Cos*micus*, *a*, *um*, mondain, qui eſt du monde; 2°. homme parfumé, petit-maître.

Cos*meta*, *æ*; Cos*metes*, *æ*, Baigneur, Coëffeur; Fille de Chambre.

Cos*mianum*, *i*, fard, pommade.

Binomes.

Cosmo-Graphia, *æ*, deſcription du monde.

Cos*mo*-Graphus, *i*, qui fait la deſcription du monde.

Cos*mo*-Graphicus, *a*, *um*, qui concerne la Coſmographie.

Cos*mo*-Grapho, -*are*, décrire le monde.

Macro-Cosmus, *i*, le grand monde; Dieu; de *mag*, grand.

Micro-Cos*mus*, *i*, le petit monde, l'homme; de *mic*, petit.

COC, COQ, cuire.

Houg, Hog, fut un mot primitif qui déſigna le feu, en le peignant par le bruit de la flamme. Les Orientaux en firent *Houg* עוג, cuire ſous la cendre. Les Celtes l'adoucirent en *Foc*, pour feu, & en Cog, Coq, pour cuire. De-là cette famille Latine.

Co*quo*, *is*, *coxi*, *coctum*, *quere*, 1°. cuire; 2°. digérer; 3°. mûrir; 4°. deſſécher; 5°. couver, machiner.

Co*cus*, *i*; Co*quus*, *i*, Traiteur, Cuiſinier, Boulanger.

Co*quina*, *æ*, cuiſine. De-là ces mots latins du quatrieme ſiecle : Co*quinus*, *i*, coquin, cuiſtre; Co*quina*, *æ*, coquine.

Co*quinaris*, *e*, *is*, | Co*quininus*, *a*, *um*, | Co*quinus*, *a*, *um*, | Co*quinatorius*, *a*, *um*, } de cuiſine, de Cuiſinier.

Co*quinaria*, *æ*, Cuiſiniere.

Co*quino*, -*are*; Co*quinor*, -*ari*, cuiſiner, faire la cuiſine.

Coculum, i, uſtenſile de cuiſine propre à faire cuire.

2. Coctus, a, um, cuit; 2°. mûr, digéré.

Coctio, onis; Coctura, æ, cuiſſon, cuite, coction.
Coctilis, e, is, cuit.
Coctibilis, e, is; Coctivus, a, um, aiſé à cuire.
Coctilia, ium, tuile, brique, charbon noir.
Coctor, is, Cuiſinier, diſſipateur.
Coctito,-are, faire cuire.
Coctana, orum, petites figues qu'on fait ſécher.

3. Coco-lobis, is, raiſins cuits d'Eſpagne.

Coccetum, i, nourriture faite avec du miel & du pavot, cuits enſemble.

COMPOSÉS.

Con-Coquo, - ere, cuire, digérer; 2°. ruminer, repaſſer dans ſon eſprit; 3°. endurer.

Con-Coquens, entis, digeſtif.
Con-Coctio, onis, coction, digeſtion.
Con-Coctrix, icis, digeſtif.

De-Coquo, - ere; 1°. faire bouillir, faire cuire en bouillant; 2°. diſſiper ſon bien, le prodiguer; 3°. diminuer, décheoir, n'être d'aucun rapport; 4°. faire une décoction; 5°. retrancher, châtier.

De-Coctum, i, } décoction.
De-Coctura, æ, }
De-Coctus, ûs, }
De-Cocta, æ; eau bouillie.
De-Coctor, oris, diſſipateur, mauvais ménager.
Dis-Coquo-,ere, faire cuire à propos.

Ex-Coquo, - ere, faire cuire; 2°. digérer; 3°. épurer, affiner; 4°. inventer, imaginer.

In-Coquo, -ere, faire cuire dans; 2°. dorer, argenter, étamer.

In-Coc-tus, a, um; 1°. qui n'eſt pas cuit; 2°. cuit avec; 3°. trop cuit, brûlé.
In-Coctile, is, vaſe de cuivre étamé.
In-Coctio, onis, défaut de cuiſſon, manque de coction.

Per-Coquo, -ere, faire cuire parfaitement; 2°. murir tout à fait.

Præ Coquo, - ere, cuire auparavant; 2°. faire mûrir avant le temps, hâter la maturité.

Præ-Coquus, a, um, } précoce, mûr avant la ſaiſon; 2°. prématuré, précipité.
Præ-Coquis, e, is, }
Præ-Cox, ocis, }

Re-Coquo, -ere, recuire, faire cuire une ſeconde fois; 2°. réformer.

Re-Coctus, a, um, ruſé, plein d'expérience, vieux routier.
Semi-Coctus, a, um, demi-cuit.

COC; 1°. Rouge.

Du Celte Coc, nom du coq à crête rouge, formé par onomatopée, vint la famille Coc, rouge; d'où ces mots.

Coccus, i, arbriſſeau qui porte des baies ou petites coques dont on ſe ſert pour la teinture rouge & d'écarlate; 2°. drap d'écarlate.

Coccum, i, la graine ou la coque qui ſert à faire l'écarlate; 2°. habit d'écarlate.

Cocceus, a, um, } d'écarlate ; 2°. rouge comme écarlate.
Coccineus, a, um,
Coccinus, a, um,
Coccinatus, a, um, vêtu d'écarlate.

2. Tri-Coccus, i, tournesol.

COC ; 2°. rond, coque.

La forme des baies, étant comme celle des œufs, le mot Coc a été également destiné à désigner les objets qui ont cette forme : delà ces mots.

1. Cucumer, is ; } 1°. concombre ; 2°. poisson à coquille ; 3°. vase ; 4°. ornement mis aux harnois des chevaux.
Cucumis, eris ;

Cucumerarium, ii, couche de concombres.

2. Cucuma, æ, } coquemar, vase fait en forme de concombre ; 2°. chaumine, chaumiere.
Cucumella, æ,

COP,

Couper.

De la lettre Q signifiant tout instrument à couper, une hache, un couperet, un couteau, vint la famille Grecque Kop, Kom, trancher, tailler, la même que le François couper, coûteau, &c. & cette famille Latine-Grecque.

1.

Comma, tis ; 1°. césure, section, 2°. bonde d'un étang ; 3°. marque d'une monnoie.

Commaticus, a, um, qui parle par sentences.

2. In-Comma, tis, pieu planté dans les camps Romains, à la hauteur duquel on mesuroit la taille des nouveaux Soldats.

2.

Capo, onis ; Capus, i, chapon ; 2°. eunuque.

2. Copis ; Gr. kopis, coutelas, serpe ; 2°. coûteau de cuisine.

3. Copta, æ ; Gr. Κοπτης, gâteau, biscuit, mot à mot, pâte découpée.

4. A-Copa, æ, médicamens, remédes pour délasser.

5. Para-Cope, es ; Gr. parakopê, délire, perte d'esprit ; mot à mot, retranchement, scission.

CRA, CRU,

Pierre.

Du Celte Cra, Cru, pierre, roc, rocaille se forma la famille suivante.

1. S-Crupus, i, gravier, petit caillou qui entre dans les souliers ; 2°. dame à jouer, caillou plat & rond qui en tient lieu ; 3°. énigme.

S-Crupi, orum, dames à jouer ; 2°. petites pierres rondes & plates.

S-Crupeus, a, um, pierreux, raboteux, rude.

S-Crupofus, a, um, âpre, rude au toucher ; 2°. plein de difficultés.

2. S-Crupulus, i, } 1°. petite pierre entrée dans le soulier, & qui empêche de marcher ; 2°. peine d'esprit, scrupule ; 3°. poids de la vingt-quatrième partie d'une once ; 4°. espace de dix pieds en quarré ; 5°. espace de cent pieds en quarré.
S-Crupulum, i,

S-Crupulosus,

S-CRUP*ulosus*, *a*, *um*; 1°. pierreux, plein de cailloux, raboteux; 2°. scrupuleux, qui a une exactitude excessive; 3°. travaillé avec beaucoup de soin.

S-CRUP*ularis*, *e*, qui pèse un scrupule; c'est-à-dire, la vingt-quatrième partie d'une once.

S-CRUP*ulatìm*, par scrupules.

S-CRUP*ulositas*, *is*, trop d'exactitude, scrupuleuse observance.

S-CRUP*ulosè*, avec scrupule, trop exactement.

S-CRU-PED*us*, *a*, *um*, qui a peine à marcher, à cause des petites pierres qui sont dans ses souliers.

CRAU, CRO, CRU,

I.

Caverne.

CRAU, CRO, CRU est un mot Celtique, qui signifie creux, trou, caverne, & qui se nazalant a fait CROM, CRUM, bourse, sac: de-là.

CRUM*ena*, *æ*, bourse; 2°. sac, havresac.

Ce mot s'est aussi prononcé CROP par le changement de M en P; de-là le Gallois & le Flamand,

CROP, CROPP*a*, ventricule, poche ou estomac des oiseaux.

De CROP prononcé CRUP, vint le Grec KRUBÓ, KRUP, relatif à l'idée de cacher, de renfermer, de mettre dans un sac, dans une caverne: d'où ces mots Latins-Grecs:

CRYP*ta*, *æ*, Gr. Κρυπτη, caverne, grotte.

CRYP*ticus*, *a*, *um*, souterrein.

COMPOSÉS.

CRYPTO-PORT*icus*, *ûs*, gallerie sous terre; 2°. corridor enfermé de toutes parts.

APO-CRYP*hi libri*, livres dont la vérité est comme cachée, de la vérité desquels on n'est pas assuré.

APO-CRYP*hus*, apocryphe.

II.

De CRAU, CRU, trou, caverne, se formerent l'Oriental כרה, *Kreh*, fouir, creuser; & le Latin S-CRUT*o*, fouiller, chercher avec soin.

S-CRUT*o*, -*are*, } rechercher, fouiller, fureter; 2°. examiner, sonder.
S-CRUT*or*, -*ari*, }

S-CRUT*ator*, *is*, qui recherche, qui fouille.

S-CRUT*atio*, *onis*, visite, examen.

2. S-CRUT*inium*, *ii*, l'action de recueillir les voix, les suffrages.

3. S-CRUT*a*, *orum*, vieux habits, vieux souliers, vieille ferraille, vieilles choses ramassées, hardes à vendre.

S-CRUT*arium*, *ii*, friperie, boutique & profession de Fripier.

S-CRUT*arius*, *ii*; S-CRUT*aria*, *æ*; 1°. Crieur & Crieuse de vieilles ferrailles, de vieux habits; 2°. métier, profession de Fripier.

COMPOSÉS.

CON-SCRUT*or* -*ari*, fouiller avec.

DI-SCRUT*or*, -*ari*, funer, agréer des cordages.

IN-SCRUT*or*, -*ari*, rechercher curieusement.

PER-SCRUT*or*, -*ari*, fouiller, chercher avec soin; 2°. épier, observer.

PER-SCRUTator, *is*, Enquêteur, Commissaire.

PER-SCRUTatio, *onis*, recherche exacte.

CRE,

Craie.

Ce mot vient du Celte & Oriental CRA, roc, pierre, craie; à moins qu'on n'aime mieux le dériver de l'Oriental כור, *Cur*, prononcé *Cru*, *Cre*, & qui signifie blanc, couleur de craie.

CRETa, *æ*, craie, crayon, terre blanche.

On aura dit CRESSa dans l'origine, puisque CRESSus, *a*, *um signifie* fait avec de la craie: *au figuré*, jour heureux, marqué de craie ou en blanc.

CRETula, *æ*, petit morceau de craie.

CRETæus, *a*, *um*; CRETaceus, *a*, *um*, de craie.

CRETosus, *a*, *um*, abondant en craie ou en marne.

CRESsius, *a*, *um*; CRESsus, *a*, *um*, qui est fait ou marqué de craie.

CRETarius, *ii*, qui travaille en craie.

CRETatus, *a*, *um*, blanchi ou marqué avec de la craie.

IN-CRETO, -*are*, blanchir, mettre du blanc.

CRA,

CRE, CRI, CRO, COR, &c.

Bruit.

CRA est une onomatopée, une imitation du bruit que fait une chose qui craque, qui pétille: elle est devenue la racine d'un grand nombre de mots Celtes, Grecs, Latins, François, &c.

I.

1. CREPO, - *are*, craquer, craqueter, faire cric-crac; 2°. claquer, faire un bruit éclatant; 3°. crever, se rompre avec éclat; 4°. blâmer, accuser; 5°. répéter toujours la même chose.

CREPito, -*are*, craquer, claquer, petiller.

CREPax, *acis*, qui fait du bruit, qui craque.

CREPitus, *ûs*, bruit éclatant, son impétueux, claquement de mains, craquement de dents, cliquetis d'épées, éclat de ce qui se fend, &c.

CREPitaculum, *i*, instrument bruyant: cresselle, cliquette, hochet, sistre, &c.

CREPundia, *orum*, jouets d'enfant, hochet, &c.

2. CRUMa, *atis*, cliquetis.

CRUMata, *orum*, des cliquetis.

COMPOSÉS.

CON-CREPO, - *are*, craquer, faire du bruit, faire résonner, retentir.

DE-CREPO, -*are*, jetter son dernier éclat; 2°. rendre le dernier soupir, CREVER.

DE-CREPitus, *a*, *um*, prêt à crever, fort vieux, décrépit.

DIS-CREPO, *avi*, *ui*, *atum*, *itum*, *are*; DIS-CREPito, -*are*, faire du bruit en se querellant, n'être pas d'accord, être différent.

DIS-CREPantia, *æ*, disconvenance, contrariété.

IN-CREPO, - *are*, faire du bruit; 2°. blâmer, gronder, réprimander.

IN-CREPitus, *ûs*, censure, reproche, blâme, gronderies.

IN-CREPito, -*are*, gronder, réprimander, faire du bruit.

In-Crepativè, en grondant, en blâmant.
Per-Crepo, -are, résonner fort.
Re-Crepo, -are, résonner, retentir.

II.

Cremo, - are, brûler, faire entendre le bruit du feu, du bois qui pétille.

Cremium, ii, menu bois : il pétille & fait des éclats ; 2°. au fig. sacrifice.
Crematio, onis, brûlure, action de brûler, de faire brûler.
Con-Cremo, -are, brûler, faire brûler ensemble.
In-Crematus, a, um, consumé, brûlé.

III.

Crotalum, i, instrument de musique fort bruyant ; 2°. cymbale ; 3°. triangle de cuivre à anneaux qu'on fait résonner avec une baguette de cuivre.

Crotalistria, æ, Joueuse d'atabale : cigogne qui rend un son pareil en faisant claquer son bec.
Crotalia, orum, pendans d'oreilles composés de plusieurs perles, qui rendent un son en choquant les unes contre les autres.

IV. SCREo.

S-Creo, - are, cracher, mot-à-mot, mettre, produire hors de.

S-Creatio, onis ; S-Creatus, ûs, crachement, l'action de cracher.
S-Creator, is, cracheur, qui ne fait que cracher.
S-Creabilis, e, is, qu'on peut cracher.
S-Creatius, a, um, méprisable à cracher dessus.

Composés.

Con-S-Creor, - ari, tousser comme pour cracher.

Ex-SCreo, - are, } cracher.
Ex-Creo, - are, }

Ex-Creator, is ; Ex-S-Creator, is, cracheur.
Ex-SCreatio, onis ; Ex-Creatio, onis, crachement.
Ex-Crementum, i, excrément.
Ex-Cretus, a, um, évacué.
Ex-Cretio, onis, éjection des excrémens.

V. COR, SCOR,

Ordure.

S-Coria, æ, crasse, écume de métal ; 2°. misere, calamité.

S-Corio, nis, fou, stupide.

Ces mots viennent du Grec,

ΣΚΩΡΙΑ, SKória, scorie,

formé du Grec,

ΣΚΩΡ, SKor, ordure, excrémens : mot formé de l'Hébreu חור, Kor, Kur, excrémens.

CRIMen,

Crime.

Le mot de Crimen, crime, est un de ces mots qui ne réveille que des idées morales, mais des idées noires & atroces, la calomnie, la scélératesse, la violation de toute loi, tout ce que le principe malfaisant a de vicieux. Ce mot tient donc nécessairement à des mots primitifs, destinés à désigner le mal, le mauvais. On peut choisir entre ces deux.

Le mal, le péché, fut toujours peint comme une nudité ; mais en Oriental ערם, qu'on peut écrire C-rim, Hrim, Harim signifie nud

& devint l'épithète du Démon : d'où le Perſan AHRIMan, nom du mauvais Principe, du Tentateur.

D'un autre côté, HARM, dans les langues du Nord, en Hébreu חרם, HRM, CHREM, & en Egyptien ERMé, ſignifie déſolation, ruine, exécration ; 2°. dommage ; 3°. douleur.

CRIMen, inis, crime, eſt donc *mot à mot*, tout ce qui nuit, qui offenſe, tout ce qui eſt digne d'anathême, d'exécration, toute mauvaiſe action ; 2°. accuſation, invective, calomnie.

CRIMinoſus, a, um ; 1°. coupable, blâmable ; 2°. outrageux, injurieux ; 3°. qui accuſe, qui cenſure.

CRIMinosè ; CRIMinaliter, d'une manière criminelle.

CRIMinalis, e, criminel, où il y a offenſe.

CRIMinor, -ari, accuſer, reprendre, blâmer.

CRIMinator, is, accuſateur, délateur.

CRIMinatorius, a, um, qui concerne le crime, l'accuſation.

CRIMinatio, onis ; 1°. crime, faute dont on accuſe ; 2°. accuſation, blâme ; 3°. l'action d'invectiver, faux rapport.

CON-CRIMinor, -ari, accuſer d'un crime.

CRA,

Elévation, Grandeur, Groſſeur.

De CAR, tête, élévation, prononcé CRA, ſe formerent diverſes familles relatives aux idées de groſſeur, d'épaiſſeur, de croiſſance, &c.

I.

1. CRAMbe, es, chou.

2. CRASSus, a, um, épais, gros, groſſier ; 2°. gras, fécond, fertile ; 3°. peſant, lourd.

CRASſitudo, groſſeur, épaiſſeur ; 2°. groſſiereté, peſanteur.

CRASſamentum, i, épaiſſeur, groſſeur.

CRASſamen, inis, lie, dépôt de liqueur.

CRASſeſco, s'épaiſſir ; 2°. groſſir ; 3°. devenir gros & gras.

CRASSè, d'une manière épaiſſe, groſſière.

IN-CRASſatus, a, um, engraiſſé, devenu épais.

PRÆ-CRASſus, a, um, fort épais.

SUB-CRASſulus, a, um, un peu épais.

II.

CRESco, evi, tum, ſcere, croître, groſſir, s'élever ; 2°. s'enrichir, faire fortune.

CREtus, a, um, né : iſſu.

CRETio, ionis, acceptation d'un héritage, d'une ſucceſſion : ſolemnité qu'on y obſervoit.

COMPOSÉS.

AC-CRESco, croître, accroître, monter à, s'élever à ; 2°. ſurvenir, être ajoûté.

AC-CREmentum, i ; AC-CRETio, onis, crûe, accroiſſement, augmentation.

CON-CRESco, s'épaiſſir, s'écailler, ſe coaguler.

CON-CRETio, mêlange, aſſemblage, mixtion, coagulation.

CON-CREmentum, i, amas.

CON-CRETus, ûs, épaiſſiſſement.

CON-CRETus, a, um, épaiſſi, coagulé, figé, caillé ; 2°. mêlangé, compoſé.

Dé-Cresco, décroître, diminuer, appétisser.

De-Crementum, i, décroissement, déclin.

De-Crescentia, æ, décroissance, diminution, déclin.

Ex-Cretus, a, um, crû, dévenu grand; 2°. sevré.

Ex-Cresco, -ere, croître hors.

In-Cresco, -ere, croître, s'accroître, augmenter.

In-Crementum, i, accroissement, augmentation.

Ad-In-Cresco, -ere, s'accroître, s'augmenter.

Super-In-Cresco, croître par-dessus.

Pro-Cresco, s'augmenter.

Re-Cresco, croître de nouveau.

Re-Crementum, i, raclures; 2°. criblures.

Sub-Cresco; Suc-Cresco, croître par-dessous; 2°. croître peu à peu; 3°. croître après, succéder.

Super-Cresco, croître par-dessus.

III.

Cre-Do, *didi*, *ditum*, *dere*, croire, *mot à mot*, » donner croyance à » quelqu'un : *au sens physique*, lui » prêter un terrein où il puisse » faire germer, faire croître; 2°. » au sens figuré, abandonner son » esprit aux vérités qu'on y fait » croître.

» Il signifie donc dans un sens » *prêter*, *confier*, en parlant d'ob- » jets physiques; & dans un au- » tre sens, *ajoûter foi*, *croire*, » en parlant d'objets intellectuels, » de vérités à adopter.

Dans l'un de ces sens on *confie* son champ, un bien physique; dans l'autre on *confie* son esprit, sa foi.

Credibilis, e, croyable, vraisemblable.

Credibiliter, probablement, d'une manière croyable.

Creditor, *oris*, créancier, prêteur.

Creditrix, *icis*, prêteuse.

Creditum, i, prêt, créance, dette active.

Credulus, a, um, trop léger à croire, crédule, qui se confie trop légèrement.

Credulitas, *atis*, crédulité, facilité à croire.

COMPOSÉS.

Ac-Credo, -ere, } croire, ajoûter
Ad-Credo, -ere; } foi; 2°. permettre, laisser croire.

Con-Credo, -ere, donner en garde, confier, mettre en main.

Con-Creduo, -ere, confier.

PRIVATIFS.

In-Credibilis, e, incroyable, qu'on ne peut croire, qui est au-dessus de toute créance.

In-Credibiliter, incroyablement : au-delà de toute créance.

In-Creditus, a, um, qu'on n'a pas cru.

In-Credulitas, *atis*, incrédulité.

In-Credulus, i, incrédule, qui ne croit pas.

IV.

Cre-Bresco, *ui*, *scere*, croître de plus en plus, augmenter, se répandre, redoubler, répéter souvent.

Cre-Britas, *atis*, épaisseur, multitude, quantité.

Cre-Ber, *bra*, *brum*, redoublé, réitéré, fréquent, qui arrive ſouvent; 2°. dru, preſſé, ſerré; 3°. nombreux.

Cre-Br*iter*, pluſieurs fois; ſouvent.

Cre-Brò, ſouvent, fréquemment, pluſieurs fois.

Con-Cre-Br*eſco*, ſe fortifier par l'aide, par l'intervention d'un autre.

In-Crebro, *-are*; In-Cre-Br*eſco*, croître de plus en plus, s'accroître; 2°. devenir plus commun; 3°. devenir plus fréquent.

V.

Crep*ido*, *dinis*, hauteur d'une roche eſcarpée: bord, élévation contre laquelle l'eau vient battre.

Crepid*a*, *æ*, chauſſure groſſiere, pantoufle; elle éleve.

Crep*idarius*, *ii*, faiſeur de pantoufles, Savetier.

Crep*idula*, *æ*, petite pantoufle.

VI.

Crem*aſter*, *tri*, croc, cremaillere, tout ce qui ſert à ſuſpendre.

Crem*or*, *oris*, crême, ce qui ſurnage, ſuc qu'on exprime.

VII.

Crap*ula*, *æ*, excès du manger & du boire, crapule, peſanteur de tête pour avoir trop bu.

Crap*ulentus*, *a*, *um*, yvre, crapuleux.

VIII.

Crisp*us*, *a*, *um*, crêpu, friſé, bouclé, *mot à mot*, qui ſe releve; 2°. ondé.

Crisp*o*, *-are*, friſer, ondoyer.

Crispi-*Sulcans*, *tis*, qui tombe en ſerpentant.

Con-Crisp*o*, *-are*, boucler, entortiller.

Con-Crisp*ans*, *tis*, en ondoyant.

Sub-Crisp*us*, *a*, *um*, un peu friſé.

IX.

Crist*a*, *æ*, crête; 2°. aigrette; 3°. hupe, panache.

Crist*atus*, *a*, *um*, qui a une crête, une hupe.

X.

Crin*is*, *is*; 1°. crin, cheveu, poil; 2°. filets, fibres, filamens; 3°. nageoires.

Crin*itus*, *a*, *um*, chevelu, crêpu, touffu.

Crin*alis*, *e*, de cheveux.

Crini-*Ger*, *a*, *um*, qui a de longs cheveux.

XI.

Crust*a*, *æ*, Croute; » 1°. partie » ſolide qui eſt *au-deſſus* du pain, » qui en couvre la mie; 2°. couverture d'une plaie; 3°. tout » ce qui s'endurcit ſur la ſurface » de quelque choſe.

» Ce mot a été très-bien choiſi » de Cre, deſſus, & *Sta*, être.

Crust*atus*, *a*, *um*, encroûté, incruſté, couvert, enduit, revêtu, garni, verniſſé.

Crust*o*, *-are*, enduire, incruſter, crêpir, encroûter, revêtir, garnir, &c.

Crust*ula*, *æ*, petite croûte.

Crust*ulum*, *i*, petit gâteau, échaudé.

Crust*ularius*, *ii*, Pâtiſſier, qui vend des gâteaux.

Crust*um*, *i*, croûte de pain, de pâté.

In-Crust*o*, *-are*, incruſter, enduire.

In-Crust*atio*, *onis*, incruſtation.

XII.

CRATis, is, } claie, grille d'osier; 2°. treillis; 3°. ratelier, crêche.
CRATes, is,

CRATicula, æ, petite claie; 2°. gril; 3°. grille.

CRATitius, a, um, fait de claies; 2°. treillissé; 3°. grille.

CRATio,-ire, herser, rompre les mottes de terre avec la herse.

CON-CRATitius, a, um, de cloison.

XIII.

CRUX.

De CRE, élevé, élevé en travers, traverse, se forma CRUX, croix.

CRUX, ucis, croix, gibet, poteau élevé avec un traversant; 2°. au *fig.* peine d'esprit, affliction, tourment, chagrin.

CRUcio,-are, tourmenter, affliger, chagriner, faire souffrir, gêner.

CRUciatio, onis; CRUciatus, ûs, tourment, torture, douleur violente, *au physique & au figuré.*

CRUciator, oris, qui met à la question, Bourreau.

CRUciamentum, i, vexation, peine.

2. CRUciabilis, e, is, insupportable, chagrinant, désolant.

CRUciabilitas, atis, tourment, supplice, chagrin cuisant.

CRUciabiliter, cruellement.

CRUciarius, a, um, pendard, digne de la corde, pendu.

BINOMES.

CRUci,-FER, a, um, porte-croix, qui porte une croix.

CRUci-FIGO,-ere, mettre en croix, attacher à une croix.

COMPOSÉS.

CON-CRUcior,-ari, être tourmenté, souffrir.

DIS-CRUcior,-ari, être fort tourmenté.

EX-CRUcio,-are, tourmenter extrêmement, gêner cruellement; 2°. faire enrager, inquiéter mortellement, affliger au dernier point.

EX-CRUciatus, ûs, tourment, martyre.

EX-CRUciabilis, e, punissable.

PER-EX-CRUcio,-are, tourmenter cruellement, autant qu'il soit possible.

PER-CRUcio,-are, tourmenter fort, avec excès.

CY, CWI,

Eau.

CYANus, dans l'origine signifia bleu, couleur d'eau, en Grec KUANos.

C'est le Celte CW, CWI, eau, puits, riviere, écrit également GWI & WI.

De-là le nom de la Nymphe CYANE, dont nous avons rappellé l'aventure dans l'Histoire du Calendrier, page 572, & que les Dieux changerent par compassion en une FONTAINE sur les bords de laquelle les Siciliens offroient toutes les années des sacrifices en mémoire de ses malheurs & de l'enlévement de Proserpine qui en avoit été la premiere cause.

1. CYMa, tis, onde, flot, houle; 2°. coquemar.

CYMatium, ii, doucine en architecture.

CUMatilis, e, de flots; à ondes; couleur des flots.

PRO-CYMea, eæ, digue avancée contre les flots, môle.

2. CYMBa, æ, gondole, barque; 2°. taſſe, aſſiette.

CYMbula, æ, nacelle, eſquif.
CYMbium, ii, gondole.
CYMbalum, i, clochette.

3. CYANus, i, bluet, fleur bleue qui croît dans les bleds.

CYAneus, a, um, bleu céleſte, azuré.

CYAneæ, arum, rochers en mer, qui paroiſſent bleus.

4. CYAThus, i; 1°. taſſe, gobelet; 2°. meſure; 3°. poids.

CYAThiſſo,-are, verſer à boire.

5. CHUS, indécl. conge, meſure des Grecs.

EPI-CHYsis, is, cruche à vin, pot à vin.
PRO-CHYTes, æ, libations des Sacrifices; 2°. vaſe pour les Sacrifices.

MOTS LATINS VENUS DU GREC.

C

1. CACHLa, æ, & non CACHia, æ, Gr. KAKhlan, œil de bœuf, *plante*.

2. CACtos, Gr. Κακτος, Artichaud, *Plante*.

3. EN-CÆNia, orum, dédicace, fête annuelle de la dédicace.

CÆTerùm.

CÆTERà, mot Grec compoſé du pronom ETEROS, l'autre, & de KAI, &; enſorte que *cætera* ſignifie *& les autres*.

Ainſi quand nous diſons *& cætera*, nous tombons dans un pléonaſme très-ordinaire dans les Langues où l'on fait ſans ceſſe double emploi des mots: c'eſt comme ſi nous diſions *& & les autres*.

CÆTERus, a, um, le reſte, ce qui reſte, *mot-à-mot*, & l'autre.

CÆTERà, CÆTERò, CÆTERùm, } au reſte, d'ailleurs; 2°. le reſte du tems.

CÆTEROqui; CÆTEROquin, ſinon, autrement, tout autre.

CAL, &c.

1. CALtum, i, œil de bœuf, le même ſans doute que le Grec KALKhê.

2. CANTherium, ii, charriot, plutôt coupe dédiée à Bacchus. Κανθηριον, *poculum Liberi Patris*.

CANTharias, æ, ſorte de pierre précieuſe.

3. CARPheotum, i, encens blanc, pur, net.

4. CARPhos; CARPum, i, ſenegré, fenugrec, *plante*.

CARPO-PHYllon, laurier alexandrin, qui ne croît que dans les montagnes.

CAT.

1. CATHarma, tis, expiation, Gr. Καθαρμα; d'aro, enlever, effacer.

CATHarticus, a, um, purgatif.

CACOCHITes,

CATOCHITES, *æ*, pierre précieuse de l'Isle de Corse.

3. CATOCHUS, *i*, léthargie, où les yeux sont fermés.

4. CATOMIUM, *ii*, } 1°. nuque du col;
CATOMUM, *i*, } 2°. machine où l'on attachoit les criminels qu'on vouloit fouetter; du Grec *Katomé*, section, brisure.

5. CATONIUM, *ii*, lieu souterrain; du *Gr.* Κατω, au-dessous.

C E.

1. CEDMATA, *um*, douleurs rhumatismales, fluxions; *Gr.* Κεδματα.

2. CENCHRIS, *is*, } serpent marqué de
CENCHRIAS, *æ*, } taches; *Gr.* Κεγχρις.

CENCHRITIS, *idis*; CENCHRITES, *is*, pierre précieuse tachetée.

CENCHRIS, *idis*; 1°. épervier; 2°. cresserelle.

KERKOS.

De ce mot Grec qui signifie queue, vinrent les mots suivans.

1. CERCEPS, *ipis*, espéce de singe à queue, tels que les makis & les sapajous.

CERCOPA, *æ*; CERCOPS, *is*, âpre au gain.

2. CERCO-LIPS, *ipis*, singe qui n'a point de queue; de *leipo*, laisser, abandonner.

3. CERCO-PITHECUS, *i*, singe qui a une queue; du Gr. *Pithecus*, singe.

PARA-CERCIDES, petit os de la jambe; Gr. *Parakerkides*.

4. CERCURUS, *i*, caraque, bâtiment de mer, à cause de sa figure en forme de queue de poisson.

CERDO, *onis*; 1°. vil artisan; 2°. cureur de puits; 3°. savetier; 4°. gagne-petit: de KERDÓ, gain.

EX-CETRA, *æ*, hydre.

C H.

CHAUS, *i*, chaos; 2°. loup-cervier, à cause de la diversité de ses couleurs.

CHLRAMIDES, *æ*, pierre précieuse.

CHERNITES, *æ*, pierre qui ressemble à l'ivoire.

CHERSINA, *æ*, limaçon, tortue.

ANA-CHITES, *is*, diamant qui chasse le venin.

CHONDROS, *i*, 1°. grain d'encens; 2°. cartilage, tendon; 3°. intestin qui forme l'estomac.

CHONDRILLE, *es*; CHONDRILLUM, *i*, chicorée sauvage.

CHONDRIS, *itis*, faux dictame.

TRI-CHORUM, *i*, édifice composé de trois corps de logis, comble à trois faces.

ANA-CHORETA, *æ*, Anachorete, solitaire.

PAR-EN-CHYMA, *æ*, substance charnue.

ANTI-CHTONES, *um*, les Antipodes.

AUTO-CHTONES, *um*, indigenes; *mot-à-mot*, du pays.

CHYAMUS, *i*, féve d'Egypte.

CHYDRA, *æ*, palmier, dattier.

CHYDRÆA, *æ*, espece de palmier.

CHYDRÆUS, *a*, *um*, de palme, de palmier; 2°. vil, vulgaire.

C I.

CISER, *eris*, riz.

CISIBILITES, *æ*, ſorte de vin doux.

CISSITES, *æ*, pierre précieuſe.

CISI-ANTHEMUS, *i*, *Gr.* Κισανθεμος, ciclamen, *plante*.

CISSUS, *i*, *Gr.* κισσος, le lierre qui ſe ſoutient de lui-même.

CISSYBIUM, *ii*; *Gr.* Κισσυβιον, taſſe de lierre.

CISTHUM, *i*, *Gr.* Κισθος, arbriſſeau qui produit le labdanum.

CITHAGO, *inis*, ivraie.

C M.

PARA, -CMASIS, *is*, abaiſſement des forces, affoibliſſement.

PARA-CMASTICUS, *a*, *um*, dont les forces diminuent.

C O.

PRO-COETON, *onis*, antichambre, garderobe.

COLIAS, *æ*, macquereau, *poiſſon*; *Gr.* Κολιας.

COLURUS, *i*, *Gr.* Κολυρος, cercle de la ſphere.

COLURI, *orum*; 1°. les colures; 2°. à qui l'on a coupé la queue.

COLUTEA, *æ*, *Gr.* Κολουτεα & Κολυτεα, baguenaudier.

COLUTEUM, *i*, gouſſe de baguenaudier.

COLUTEA, *orum*, deſſert de table.

COLYMBUS, *i*, *Gr.* Κολυμβος, plongeur.

COLYMBAS, *adis*, olive confite dans la ſaumure.

EN-COMIUM, *ii*, éloge, *Gr.* Εγκωμιον; de Κωμα, ſommeil profond: c'étoit l'éloge prononcé après la mort, l'oraiſon funébre.

HYPO-CONDRIA, *orum*, partie ſupérieure du ventre ſous les dernieres côtes.

HYPO-CONDRIACUS, *a*, *um*, affecté des hypocondres.

CORCHORUS, *i*, mouron.

CORDAX, *cis*, 1°. trochée; 2°. danſe comique; 3° celui qui exécute cette danſe.

COROPHIUM, *ii*, écreviſſe de mer.

Du Grec KUDÓNIOS, coing, vinrent

COTONEUM, *i*, coing, coignaſſe.

COTONEUS, *a*, *um*, de coing.

Les mots ſuivans paroiſſent tenir à la même racine.

COTINUS, *i*, olivier ſauvage.

COTONA, *æ*, petite figue.

C R.

CROCODILUS, *i*, Gr. ΚΡΟΚΟ-ΔΕΙΛος; crocodile, animal amphibie qui ſort de l'eau pour dévorer, dit-on, ceux qui ſe trouvent ſur ſes bords.

Son nom eſt composé de deux mots Grecs qui peignent exactement cet animal d'après cette idée; des mots *Deilia*, terreur, effroi, & *Kroké*, rivage. » La terreur du rivage ».

C T.

CTENES, *um*, les quatre dents de devant.

CTENI-ARTUS, *i*, Maréchal ferrant. Ce

mot *Artus* paroît être le *Art* des Allemands, qui ſignifie *Médecin.*

C U, C Y.

Cu*nila*, *æ*, ſarriette ; *Gr. Konilê.*

Cu*nilago*, *inis*, ſarriette ſauvage.

Cydoni*us*, *a*, *um*, de coignier, de coing.

Cy*donium malum*, coing; Cy*donia malus*, un coignaſſier.

Cy*donites*, *æ*; 1°. cotignac; 2°. liqueur faite avec des coings.

Cym*a*, *æ*, tendron de choux; 2°. cîme des plantes.

Cyp*rus*, *i*; 1°. Troëne; 2°. parfum compoſé de fleurs.

Cyt*iſum*, *i*, } cytiſe, *arbriſſeau.*
Cyt*iſus*, *i*, }

MOTS LATINS VENUS DE L'ORIENT.

C

C A.

Cacal*ia*, *æ*, chervis ſauvage, ou léontique, *mot-à-mot* plante-lion : c'eſt un nom Oriental légerement altéré. שחל *Sac'hal* ſignifie un lion. Les Orientaux ont également déſigné quelques plantes par ce même nom.

Ca*dmia*, *æ*, calamine, minéral qui, fondu avec le cuivre rouge, fait la couleur jaune. En Oriental قدميا, *QaDMIA.*

C Æ C.

Cæ*cus*, *a*, *um*, aveugle: ce mot tient à l'Hébreu חשך, *H-Sek*, être obſcur, ſans lumiere, *mot-à-mot*, non lumiere : il eſt formé du primitif שכה, *Seké*, voir, regarder, qui a fait l'ancien Allemand *Sekhen*, voir, écrit aujourd'hui *Sehen*, mais dont le *C* ſubſiſte dans *Sicht*, vue. De-là cette famille.

1. Cæ*cus*, *a*, *um*; 1°. aveugle, qui a perdu la vue ; 2°. noir, ténébreux, qui ne reçoit pas la lumiere ; 3°. caché, inconnu, ſecret, incertain ; 4°. inconſidéré, imprudent.

Cæ*citas*, *is*, aveuglement, privation de la vue.

Cæ*co*, *-are*, aveugler, priver de la vue ; 2°. obſcurcir.

Cæ*culus*, *a*, *um*, qui a la vue baſſe, mauvaiſe.

Cæ*culto*, *-are*, avoir la vue très-foible, ne voir pas bien, entrevoir ſeulement, faire l'aveugle.

Cæ*cutio*, *-ire*, devenir aveugle, ne voir plus clair.

2. Cæ*cilia*, *æ*, ſerpent ſans yeux.

3. Cæ*cias*, *æ*, le Nord-Eſt, vent très-violent, qui fatigue la vue, qui bleſſe les yeux.

4. Cæci - Genus, *a*, *um*, aveugle né.

Ex Cæco, - *are*, faire perdre la vue, rendre aveugle.

Ex-Cæcator, *is*, qui aveugle.

Ob-Cæco; Oc-Cæco, -*are*, aveugler, faire perdre la vue; 2°. obſcurcir, rendre obſcur.

C Æ L.

Cælebs, *ibis*, qui n'eſt point marié; 2°. veuf: de l'Or. كلى, كلو, *Keli*, *Kelv*, ſeul, ſolitaire, célibataire.

Cælibaris, *e*, qui concerne ceux qui ne ſont pas mariés.

Cælibatus, *ûs*, veuvage, célibat, état d'un homme ou d'une femme non-mariés.

Cæremonia, *æ*, } coutume religieuſe,
Cærimonia, *æ*, } rit ſacré.

Ces mots que les Latins durent ſans doute aux Etruſques, ſont Orientaux. חרם, *C'herm*, en Chaldéen, en Ethiopien, en Arabe, &c. ſignifie ſacré, inviolable, conſacré à la Divinité; 2°. vœu, &c.

S-Cævus, *a*, *um*; 1°. gauche; 2°. ignorant: 3°. malheureux, pervers: en Grec, Σκαιος, *Skæos*, ſignifie ignorant; 2°. gauche; 3°. groſſier, ruſtre: c'eſt l'Oriental שגא, *Sga*, ignorant, inconſidéré, mal-adroit.

S-Cæva, *æ*, gaucher.

S-Cævitas, *atis*, méchanceté, malheur.

C A M, &c.

Camum, *i*, biere; de l'Oriental חם, *C'ham*, chaud.

Cando-Soccus, *i*, marcotte de vigne, branche de vigne qu'on replie & dont on cache le bout en terre afin qu'elle puiſſe reprendre racine. Ce mot, d'une origine abſolument inconnue, eſt Oriental: c'eſt un compoſé, 1°. du mot שׂוֹך, *Souk*, branche, dont nous avons vû dans les *Origines Françoiſes*, col. 1005, que venoit le mot ſouche; 2°. du Verbe כחד, *Kahad*; *Kād*, naſalé en Cand, 1°. cacher; 2°. ſéparer, couper. On ne pouvoit déſigner cette méthode par un nom plus expreſſif & plus vrai.

Canopus, Gr. Κάνωβος, étoile de la premiere grandeur, au gouvernail du vaiſſeau des Argonautes: c'eſt également le nom d'une Ville Egyptienne & des cruches conſacrées à Iſis, & regardées comme une Divinité. Les Egyptiens racontoient que Canope avoit été le Pilote de Menelas, & c'eſt comme Pilote qu'on lui avoit conſacré une étoile dans le vaiſſeau des Argonautes. C'eſt ainſi un nom Oriental à tous égards. Selon Jablonsky, ce mot ſignifie Terre d'or, étant compoſé de Kahi, terre, & de Nub, Or.

Car-Bas, *æ*, vent de l'Orient ou Occident équinoxial, le Nord-Eſt ou le Sud-Oueſt: de l'Or. חרף, *C'harp*, rigoureux.

Car-Basa, *orum*, voiles de navire; de l'Oriental כרפס, toile de lin, voile, &c.

CAR-BA*sus*, *i*; 1°. lin très-fin; 2°. voile de lin; 3°. sorte de navire.

CAR-BA*seus*, *a*, *um*,
CAR-BA*sinus*, *a*, *um*,
CAR-BA*sineus*, *a*, *um*, } de fin lin, de toile très-fine.

CA*sia*, Gr. κασια, Or. קציעה, *QaT-SIOE*, canelle, écorce odoriférante du canellier, arbre de l'Isle de Ceylan.

CASSIT-ER*us*.

CASSITER*us*, Gr. Κασσιτερος, étain, métal que les Anciens ont appellé plomb blanc. Il est étonnant que BOCHART, plein de l'érudition Orientale, & qui voyoit tout dans le Phénicien, n'ait pas connu l'étymologie du mot *Cassiterus*; qu'il ait cru (Canaan Livre I. Chapitre XXXIX) que c'étoit un mot Grec qui désignoit l'étain, & qu'on dériva de-là le nom des ISLES CASSITERIDES, ou de l'Angleterre, parce qu'elles produisoient de l'étain en abondance & de la plus grande pureté. Ce n'est rien de tout cela. L'étain s'appella *Cassiteros*, parce qu'il venoit des Isles Cassiterides; ces Isles durent leur nom aux Phéniciens, & ceux-ci en leur donnant ce nom peignirent parfaitement leur situation à l'extrémité du monde. *CASS*, CASSIT, קצית, signifie *fin*, *extrémité*, *ER*, & *ERD*, ארץ, *la terre*.

C'est donc *mot-à-mot*, » la derniere terre, la terre la plus reculée : *ultima terrarum* ».

Voyez ce que nous avons dit col. 458. sur le Mont Caucase, formé de la même racine.

C E.

CED*rus*, *i*, cédre; de l'Orient. אדר, *Adr*, grand, magnifique, adouci par les Grecs en *Kadros*, *Kedros*. C'est le plus grand & le plus beau des arbres de l'Orient. On parle encore des cédres du Liban, comme étonnans par leur grandeur.

CED*rium*, *ii*,
CED*reum*, *ii*,
CED*ria*, *æ*, } gomme qui découle du cédre qu'on brûle.

CED*ris*, *idis*, fruit du cédre.

CED*rinus*, *a*, *um*, de cédre.

CED*ratus*, *a*, *um*, frotté d'huile de cédre.

CED*r*-EL*æum*, *i*, huile de cédre.

CED*r*-EL*ate*, *is*, grand cédre.

CED*rostis*, *is*, coulevrée blanche.

Cette famille est entiérement Grecque.

2. ACERR*a*, *æ*, autel de parfums, cassolette, encensoir. Ce mot, Etrusque sans doute, doit venir de l'Oriental חרר, C*h*ARR, brûler, & de אח, *Ach*, brasier, foyer.

CER*on*, *onis*, fontaine qui noircissoit les brebis qui y buvoient. Ce mot est venu de la Tartarie, où *KARa* signifie *noir*, de même que dans la Langue Turque.

CE*u*, comme, de même; c'est l'Oriental כה, *Cé*; l'Anglois *So*, &c. ainsi, de même.

CHALK.

Airain, cuivre.

CHALCUS, *i*, Gr. χαλκος, est un mot Grec, source d'une nombreuse famille en Grec & en Latin, relative à l'airain, au cuivre. L'origine de ce mot a été jusques ici absolument inconnue; on n'en doit pas être étonné. On n'étoit pas assez avancé dans la science étymologique pour soupçonner que ce mot s'étoit légerement altéré en passant de l'Orient dans la Grèce, & qu'ici la lettre R s'étoit changée en L, comme cela lui arrive si fréquemment, ainsi que nous l'avons vu dans l'*Orig. du Lang. & de l'Ecrit.*

Ce mot est donc l'Orient. כרך, *KaRK*, qui signifie rouge, racine de כרכם, *KaRKos*, *KRaKos*, saffran, dont les Grecs & les Latins firent CROC*us*, en Syriaque כרכום, *KarKuM*, & dont ces derniers firent כרכומא, KaRKOMA, airain, cuivre; en Grec KARKÔMA.

Mais les Syriens ajoutoient sans cesse la terminaison A; ainsi le mot primitif étoit CARCOM, que les Gr. changerent aisément en KHALCOS & en KHALCON, comme dans AURI-CHALCUM.

Quant au changement de R en L, il est d'autant plus incontestable, qu'il a eu lieu dans d'autres mots de la même nature: c'est ainsi que les Orientaux appellent CHARCEDON la ville que nous appellons CHALCEDOINE: que les Ethyopiens appellent ቀረቀዶን *Carkedon*, la pierre que nous appellons *Chalcedoine*; & que la ville d'Afrique que les Grecs appelloient CHALCE à cause de ses forges, étoit appellée par les Orientaux CARCOM*a*.

On voit d'ailleurs sans peine que ces mots appartiennent à la nombreuse famille KAR, CER, rouge.

De-là cette famille Grecque-Latine.

1. CHALC*us*, *i*; 1°. denier, petite monnoie de cuivre; petit poids.

CHALC*eus*, *a*, *um*, d'airain, de bronze.

CHALC*etum*, *i*; CHALC*eos*, *i*, sorte de plante.

2. CHALC*ia*, *orum*, fêtes à l'honneur de Vulcain.

3. CHALC*ites*, *æ*, pierre précieuse de couleur d'airain.

CHALC*edonius lapis*, calcedoine, pierre précieuse.

CHALC*itis*, *dis*, pierre d'airain; 2°. calamine.

4. CHALC*is*, *idis*; 1°. oiseau de nuit; 2°. carrelet, *poisson*; 3°. lezard.

5. CHALC*idix*, *cis*; CHALC*ides*, *æ*, lezard.

6. CHALCI-Œ*cum*, *i*, temple de Minerve; 2°. sa fête.

7. CHALC*idicus*, *i*, liége, *arbre*.

CHALC*ides*, *um*, servantes des Lacédémoniens.

CHALC*idicum*, *i*, salle où se rendoit la justice.

8. CHALC*edon*, petit Thon; sa couleur est livide & tire sur celle de l'airain.

9. CHAL*ybs*, *ybis*, fer trempé, acier.

COMPOSÉ.

Ex-Chalcio, -are, dévaliser, enlever l'argent.

BINOMES.

Auri-Chalcum, i, sorte de laiton, auripeau; d'*Aurum*, or, & de *Chalcum*, airain; c'est ainsi un mot hébride formé par la réunion d'un mot Latin & d'un mot Grec.

Di-Chalcum, i, petite monnoie de cuivre.

Tri-Chalcum, i, petite piéce de cuivre de la valeur du douziéme de l'obole.

Chalc-Anthus, i, } vitriol, coupe-
Chalc-Anthum, i, } rose: de *Chalc*, airain, & *Anthos*, fleur.

Colcotar, is, vitriol calciné rouge. Ce mot paroît tenir à la même famille, sur-tout à cause de Chalc-Anthus.

CHRYS, Or.

De l'Oriental חרס *C'hRes*, soleil, 2°. or, couleur du Soleil, vinrent les mots suivans Grecs-Latins.

Chrysum, i, 1°. jaune d'œuf; 2°. dorade.

Chrysites, æ, pierre précieuse de couleur d'or.

Chrysitis, dis; 1°. litharge d'or; 2°. serpolet.

Chrysalis, dis, chenille qui devient papillon.

BINOMES.

Chrysa-Opis, idis, pierre précieuse de couleur d'or.

Chrys-anthemum, i, souci; 2°. marguerite blanche; 3°. œil de bœuf.

Chrys-endeta, orum, vases enrichis d'or.

Chrys-electrum, i, ambre jaune.

Chryso-Beryllus, i, beril de couleur d'or.

Chryso-Colla, æ, soudure d'or, borax; 2°. verd de peintre.

Chryso-Come, es, serpolet.

Chryso-Lachanum, i, arroche.

Chryso-Lampis, idis, pierre précieuse, pâle pendant le jour, & qui de nuit éclaire comme du feu.

Chryso-Lithus, i, pierre précieuse de couleur d'or, *mot à mot* pierre d'or.

Chryso-Melum, i, coing, *mot à mot* pomme d'or.

Chryso-Pastus, i, }
Chryso-Ptasus, i, } topaze.
Chryso-Pterus, i, }

Chryso-Phis, dis, pierre précieuse de couleur d'or.

Chryso-Plydium, ii, le lieu où on lave l'or.

Chryso-Polis, is, herbe dont les feuilles font l'effet de la pierre de touche.

Chryso-Rophus, a, um, dont le lambris est doré.

Chrysor-Rhoæ, arum, } qui roule de
Chrysor-Rhoas, æ, } l'or.

Helio-Chrysus, i, fleur de souci, souci.

Charon, onis, Batelier des Enfers; la Mort.

Charoneus, a, um; Charoniacus, a, um; de Caron, des Enfers.

CHIM.

Chim-Æra, æ, monstre de la fable à tête de lion, & qui vomissoit des flammes; 2°. vision, chimere.

Chimerinus, i, tropique du Capricorne.

Ces mots viennent de l'Oriental ארי, *Ari*, lion, & חם, *CheM*, chaleur,

feu, lumiere, *mot-à-mot*, le lion étincelant, flamboyant; épithète du Soleil & de l'Eté.

Quant au Tropique du Midi, il fut désigné ainsi, parce qu'on regardoit le Midi comme un climat si brûlant, qu'il en étoit inhabitable.

CHIM*ia*, *æ*, Chymie. Ce mot dont l'origine a toujours été cherchée en vain, est venu de l'Orient avec la science qu'il désigne : c'est l'Oriental חום, *C'HUM*, *C'HYM*, qui signifie » l'extraction des sucs par » le feu ou par la fermentation ».

Les Grecs en firent le mot XUMOS, *C'hymos*, qu'on a regardé très-mal à propos comme l'origine du mot *Chymie*, puisqu'il n'en étoit lui-même qu'un dérivé.

CHO.

COG-GYR*ia*, *æ*, cotonnier. Pour trouver l'origine de ce mot, nous le joindrons au suivant.

CHOD-CHOD, } marchandises dont
CHOR-CHOR, } il est parlé dans EZECHIEL, chap. XXVII, & qu'il joint au byssus, au lin, & à la soie. C'étoit donc un objet de commerce de la même nature que le lin & la soie, peut-être même plus précieux, puisqu'il est mis par le Prophete à la suite du lin & de la soie. Les savans Auteurs des *Mémoires concernant les Chinois* ont soupçonné, (Tome II.) que ce mot qui a été une énigme pour nos Commentateurs, devoit désigner la même chose que le CHO-CHO des anciens Chinois, nom d'une soie qu'on tiroit des fils avec lesquels s'attachoit au rivage la Pinne d'eau douce qu'on trouvoit sur les bords des fleuves *Kiang* & *Han*, & qui se vendoit *le centuple de l'or*.

Ce rapport de noms est très-remarquable : d'ailleurs, la soie qu'on tiroit de la pinne marine est connue depuis long-tems en Europe : STRABON en parle, & on en faisoit des manteaux à l'usage des Empereurs : elle étoit donc infiniment estimée, & elle devoit être aussi chere pour le moins en Europe que dans la Chine; mais elle dut être toujours moins recherchée à mesure que la soie devint plus abondante.

Il existe cependant encore à Tarente, à Palerme, & en quelques autres endroits sur les bords de la mer Méditerranée, quelques manufactures des fils de la pinne marine, dont on fait des ouvrages plus fins que ceux en soie, & peut-être plus chauds.

On pourroit cependant rendre le mot CHOD-CHOD par celui de COT*on*.

1°. Le *coton* étoit bien propre à aller de pair avec le lin & la soie.

2°. Le nom de cette marchandise est manifestement un dérivé de celui

celui de *Chod*, d'autant qu'il eſt lui-même Oriental & d'une haute antiquité : les Chaldéens, les Ethiopiens, les Arabes, &c. l'appellant COTON, d'une racine qui ſignifie *fin*, *délié*.

3°. Les Grecs eux-mêmes appelerent le cotonnier, comme nous venons de le voir, *COG-GYRia*, mot qui n'eſt qu'une altération de celui de *CHOD-CHOD*, en le prononçant *COG-GOR*, *COGGur*, COGG-*yr*.

Il n'y a point de doute non-plus que ce même radical CHO, CHOD, ne ſoit entré dans le Latin GOSSY-*rium*, *ii*; 1°. coton; 2°. arbre qui porte le coton, cotonnier : & que ce mot ne ſoit ainſi composé de l'Oriental CHO, conſacré au coton; de *She* qui, en Egyptien, ſignifie *arbre*, & peut-être de l'article Egyptien *Pi*, placé très-ſouvent à la fin des mots.

L'idée primitive de ce mot doit avoir été celle de filer, & il aura déſigné en général tout ce qu'on peut convertir en fil, ou filer : de-là ſans doute :

L'Héb. חוט, *c'hout*, *c'hot*, filet, ficelle.

Le Gall. COG*eil*, } quenouille.
Le Bas-Br. COG*ail*, }

Le Baſq. COG*oac*, ver à ſoie, *mot à mot*, animal qui file.

Le Bas-Br. COCZ, devidoir.

L'Ir. COCH*an*, filet.

Orig. Lat.

CHOM*a*, *atis*, chauſſée, digue : de l'Or. חומה, *c'homê*, mur.

CHOMER, grande meſure; en Or. חומר, *c'homer*. Elle contenoit dix éphas; quinze boiſſeaux; trente *ſeah ou ſates*, dont chacun contenoit 144 œufs, ou douze douzaines, une groſſe.

CI.

CIM*elium*, *ii*, préſent précieux, tréſor.

CIM*eli*-ARCH*a*, *æ*; CIM*eli*-ARCH*es*, *æ*, Garde du tréſor, d'un cabinet de curioſités.

CIM*eli*-ARCH*ium*, *ii*, tréſor, cabinet de curioſités.

Tous ces mots viennent de l'Orient. כמה, *KAMÊ*, deſir; 2°. ce qui excite le deſir, qui a un grand prix.

CITH*ara*, *æ*, harpe, Gr. κιθαρα : ce mot paroit une altération du mot Oriental CIN*aRa*, qui ſignifie la même choſe.

CITH*arizo*, -*are*, jouer de la harpe.

CITH*aricen*, *inis*, }
CITH*ariſta*, *æ*, } joueur, joueuſe de
CITH*ariſtria*, *æ*, } guitarre.
CITH*aredus*, *i*, }

CITH*aredicus*, *a*, *um*, qui concerne la harpe.

CITH*ariſma*, *atis*, ſon de la harpe.

CITH*arus*, *i*, Gr. Κιθαρος, poiſſon conſacré à Apollon.

BINOMES GRECS.

PSALLO-CITH*ariſta*, *æ*, joueur d'inſtrumens de muſique à cordes.

PSILO-CITH*ariſta*, *æ*, qui joue ſur ces inſtrumens ſans accompagnement de voix.

CINIPHes, um,

Ciniphes, *um*, en Grec Knipes, moucherons, cousins, insectes aîlés.

Conopeum, *ei*, *Gr. Konopeion*, cousiniere; rideau qu'on tire & qu'on tend avec soin pour fermer tout passage aux cousins.

Ces mots sont dérivés de l'Oriental כנף, *Cneph*, aîle; animal ailé.

CITRum.

Le Citron, en Lat. Citrum, en Gr. Kitria, est un nom Phénicien; mais dont l'origine étoit absolument inconnue. Tout ce qu'on en savoit c'est qu'il étoit venu d'Afrique avec le fruit qu'il désignoit, & qu'il est appellé chez les Anciens Hesperis, comme s'il venoit du jardin des Hespérides; mais l'Afrique septentrionale est au couchant de la Phénicie: ce pays étoit donc appellé avec raison l'Hespérie en Grec, & Qdar קדר, *la nuit*, *le couchant*, par les Phéniciens: delà, *Citra*, nom du fruit qu'on en tiroit.

Citrus, *i*, citronnier.

Citrum, *i*; Citreum, *i*, citron.
Citreus, *a*, *um*, de citronnier.
Citrinus, *a*, *um*, } de couleur de citron.
Citrosus, *a*, *um*, } de couleur de citron.
Citratus, *a*, *um*, } de couleur de citron.
Citrum, *i*, bois de citronnier.
Citretum, *i*, citronnage.
Citrago, *inis*, melisse, citronnelle.

CL.

De l'Oriental גורל, *Goral* ou *Gorl*, Sort, changé en Grol, & puis en Glor par le changement de place entre R & L, si commun dans toutes les langues, se forma le Grec Κληρος, *Kléros*, Sort: d'où cette famille Grecque-Latine:

1. Clerus, *i*; 1°. lot, Sort; 2°. Clergé.

Cleros, *i*, essaim d'Abeilles qui ne réussit pas.
Clericus, *i*, clerc, tonsuré, homme d'Eglise.
Clericatus, *ûs*, Clergé.

Binomes.

Clero-Nomia, *æ*, héritage partagé au sort.

Clero-Mantia, *æ*, divination, par le sort, lotterie.

Nau-Clerus, *i*, Pilote, patron de vaisseau; de *Nau*, *Navis*, navire.

Nau-Clerius, *a*, *um*, } de Pilote.
Nau-Clericus, *a*, *um*, } de Pilote.
Nau-Cleriacus, *a*, *um*, } de Pilote.

Cnephosus, *a*, *um*, obscur, *Gr.* κνεφας; de Neph, Neb, nébuleux, obscur: à Thébes en Egypte le Dieu suprême étoit appellé Cneph, » l'invisible, qu'on ne peut voir, » qui est environné d'obscurité, » de ténébres.

Colaphus, *i*, soufflet, gourmade, Gr. κολαφος; de l'Oriental כלף, *Kalaph*, frapper,

Collaphizo, *-are*, souffleter, gourmer.

Corbona, æ, trésor où l'on mettoit les offrandes : c'est le mot Oriental קרבן, *QoRBaN*, offrande : de קרב, *QaRB*, approcher, offrir.

Costum, i, } costus, plante aromatique usitée dans les parfums : en Grec *Kostos* : en Oriental כשת, *Kost*.
Costus, i,

CR.

Cras, } demain : de l'Oriental אחר, *A-C'HR*, après, ensuite ; autre ; *mot à mot*, le jour qui suit, qui vient après.
Crastinè,

Crastinus, a, um, de demain, du lendemain ; du tems qui vient.

Pro-Crastino, -are, remettre de jour en jour ; 2o. prolonger.

Pro-Crastinatio, onis, délai, remise.

Re-Crastino, -are, remettre au lendemain, différer.

CREP,

Entre chien & loup, le soir.

Creperus, a, um, douteux, incertain, qu'on ne peut discerner comme il faut.

Crepusculum, i, le crépuscule, entre chien & loup, le moment où le jour manquant, on ne peut distinguer les objets comme il faut.

Crepha-Genetus, *mot-à-mot*, existant dans le sein des ténébres ; nom de la Divinité suprême chez les Egyptiens de Thébes.

Ces mots d'origine Sabine, viennent de l'Oriental ערב, *CHReB*, le soir, la nuit, l'érebe.

CRIB.

Cribrum, i, crible, tamis, sas : du Celt. Crib, & de l'Or. ערבלא, *WRBeLA*, crible.

Cribro, -are, cribler, tamiser, sasser.

Cribrarius, a, um, qui concerne les cribles.

Cribrarius, ii, boisselier, faiseur de cribles.

Cribraria, æ, la fine fleur de farine.

Con-Cribillo, -are, trouer comme un crible.

CRO.

Crocus, i, } du safran. C'est l'Or. כרכום, Krekum safran.
Crocum, i,

Croceus, a, um ; Crocinus, a, um, de safran ; jaune.

Crocatus, a, um, safrané, où l'on a mis du safran.

Crocota, æ, habit de femme couleur de safran.

Crocinum, i ; Croco-Magma, tis, baume de safran.

Epi-Crocus, a, um, de couleur de safran.

Epi-Crocum, i, habit de femme, de couleur de safran.

CRU.

Crus, uris, jambe : de l'Orient. כרע, *KrW*, se courber, se baisser, 2°. le bas ; כרעים, Krwim, les jambes.

Crupellarii, orum, cuirassier, soldat armé de pied en cap.

De l'Oriental כרבל, Kirbel, couvrir entiérement, envelopper. Ce mot a l'air de tenir au Persan *SaRa BaLa*.

CU.

CUMINum, *i*, plante appellée CUMIN, Grec KUMINon, Oriental כמון, C-MUN. Ce nom tient au verbe כמן, *KMaN*, récolter, cueillir, amasser des choses précieuses, des trésors, & au nom כמן *Kman* trésor; choses précieuses rassemblées avec soin.

CUPRUM, Cuivre.

CUPRum, *i*, cuivre. Ce mot tient au Grec KUPRIS, nom de Vénus & de l'Isle de Chypre. On a cru que cette Déesse & ce métal qui lui étoit consacré avoient tiré leur nom de l'Isle de Chypre, parce que cette Isle abondoit en cuivre: mais ces étymologies à la Grecque ne rendent raison de rien; car afin que l'Isle de Chypre eût donné son nom au cuivre, il faudroit que ce fût de-là seulement que les Grecs eussent tiré leur cuivre ou qu'ils l'en eussent tiré primitivement, ou que le cuivre de Chypre fut le plus excellent cuivre de l'Univers: assertions qu'on seroitfort embarrassé de prouver. L'Isle de Chypre tira son nom au contraire du cuivre qu'on y trouva, & elle fut consacrée à Cypris par la même raison. Et c'est de Cypris à laquelle on consacra le cuivre, que ce Métal avoit tiré son nom. Vénus étoit appellée dans l'Orient Kebar ou KEBRa prononcé également KEBRa, *mot-à mot*, la grande, la parfaite, la brillante: les Grecs en firent *KUPris* ou *Cypris*: de-là également le nom du cuivre resplendissant & consacré à la Déesse resplendissante de beauté.

Ce mot devint si commun qu'il éprouva de grandes altérations: *Kebar* fut changé en KEMAR, tandis que nous avons changé *Kupris* en *Cypris*, & *Cuprum* en cuivre, devenu en Theuton KUPFer.

CUPREus, *a*, *um*; CUPRinus, *a*, *um*, de cuivre.

CURulis, *is*, adjectif de SELLa, *mot-à-mot*, chaire curule, ou garnie en ivoire. C'étoit la chaire d'honneur des Magistrats Romains; elle étoit en effet garnie en ivoire: son nom vint donc avec son usage de l'Orient, où חור, *Hur*, *Cur* signifie blanc.

CY.

CYLLENius, *ii*, surnom de Mercure. Il ne dut cette épithète ni au Mont Cyllene ni à la Nymphe Cyllene, comme le prétendirent les Grecs, & d'après eux, tous nos Etymologues: ce nom vint de l'Oriental כלי, *Keli*, *Kuli*, nom de la tortue & de la lyre, dont les Grecs firent χελις, *Khelis*, lyre.

CYParissus, *i*, } cyprès. Ce mot vient
COPressus, *ûs*, } de l'Oriental עץ, *Wtz*, bois, & גפר, *Gupher*, cy-

près ; c'eſt de cet arbre que Moyſe dit qu'il ſervit à conſtruire l'Arche de Noé. En Grec *Kypariſſos.*

Cupreſſeus, *a*, *um*; Cupreſſinus, *a*, *um*, de cyprès.

Cupreſſetum, *i*, lieu planté de cyprès.

Cupreſſi-Fer, *a*, *um*, qui porte des cyprès.

KU, KY.

Kyma, Germe.

A-Kyterium, *ii*, médicament pour prévenir la conception.

Al-Cyon, *onis*, oiſeau qui paſſoit pour faire ſon nid ſur les eaux de la mer.

Ces mots viennent du Grec Kuô, devenir enceinte, groſſe; porter.

Ils tiennent à l'Oriental כוח, Kuh, force, puiſſance, faculté de produire, &c.

Par conſéquent à la famille Latine Queo, pouvoir, puiſſance, qui tient elle-même à la famille Celtique Quai.

Kuô, concevoir, être enceinte, faiſant au futur *Kuſô*, paroît tenir au Grec Kusos, baiſer ; mot Celtique, Theuton, Runique, Eſclavon, & commun aux Dialectes de ces langues.

Gall. Cus, Cusan.

Anglo-Sax, Coss, Kyssan.

Allem. Kuss.

Eſclav. Kush.

Iſland. Koss.

Runiq. Kosl.

Angl. Kisse,

Suéd. Kisning, &c.

MOTS LATINS-CELTES,

OU DÉRIVÉS DE LA LANGUE CELTIQUE.

D

LA lettre D eſt la quatrieme de notre Alphabet & de l'Alphabet de XXII lettres. Dans cet Alphabet ainſi que dans tous ceux qui ſont numériques, elle vaut quatre, même dans l'Alphabet Arabe, quoique dans celui-ci on ait abſolument dérangé l'ordre primitif des lettres.

Cette lettre ſe prononce ſur la touche Dentale, & elle en eſt la foible, tandis que T en eſt la forte : auſſi cette touche en a tiré ſon nom.

Ici tout eſt puiſé dans la nature, & ce ſon, & le nom de la touche qui le fait entendre, & celui des dents qui forment cette touche. Ainſi plus nous avançons, plus nous nous aſſurons que l'enſemble des mots repoſe entiérement ſur l'eſſence des choſes, ſur la nature toujours la même.

La forme de cette lettre fut également puiſée dans la nature ; & à cette forme eſt liée l'étymologie de la plupart des mots composés de cette lettre.

Un Illuſtre Grammairien eut donc tort de dire, » qu'il importoit peu de ſçavoir d'où nous » vient la figure de cette lettre. « Tout importe dans la recherche de la vérité ; & comment peut-on la découvrir, lorſqu'on néglige les élémens ſur leſquels elle repoſe ?

Il adopta ſans peine que notre D a la même forme à peu près que celui des Grecs ; mais s'il avoit cru que l'origine de cette lettre pouvoit nous importer, il l'auroit retrouvée avec cette figure correſpondante dans l'Alphabet zend de la Perſe, dans ceux des Samaritains, des peuples du Nord, des Ethiopiens au midi, des Arabes, même des Chinois, qui aſſurément ne la durent pas aux Grecs. Remontant plus haut, il l'auroit reconnue chez les Egyptiens dans la forme du DELTA qu'ils firent prendre aux embouchures du Nil ; dans celle des portes des tentes ſous leſquels habiterent les premiers peuples, & dans le célebre Triangle rayonnant

qui peignoit la Divinité bienfaisante.

Dès-lors ce Sçavant auroit soupçonné qu'un phénomene aussi répandu, n'êtoit pas l'effet du hazard: qu'il existoit donc une unité d'Alphabet chez les peuples qui ont connu l'écriture; & que les caracteres qui le composent avoient tous une origine digne de leur inventeur, & dont la valeur ne put qu'influer sur les mots dans lesquels chacun de ces caracteres étoit le dominant.

Il crut avoir plutôt fait en pensant que tant de peine étoit inutile; & c'est ainsi qu'on se prive souvent de connoissances intéressantes, en disant, à quoi cela est-il bon ?

Le caractere D qui peignoit, 1°. l'Etre suprême, Auteur de tout ce qui existe, source du jour & de la lumiere; 2°. les portes ou les jours d'une tente, & qui se prononce sur la touche la plus sonore & la plus ferme de l'instrument vocal, devint la source d'une masse de mots qui participent plus ou moins de ces diverses idées.

Ainsi D désigna :

1°. par onomatopée, les Dents, qui constituent la touche dentale.

2°. Tout ce qui est ferme & constant, élevé, digne de respect, l'Etre suprême, les Etres élevés & qui dominent sur les autres.

3°. La lumiere ou le jour élevé.

4°. L'action de mettre au jour, de publier, de dire.

5°. Celle de montrer, d'indiquer, de conduire.

6°. La porte, les ouvertures qui donnent du jour.

7°. L'entrée & la sortie, &c.

D.

Deltoton, constellation en forme de Delta, ou du D primitif & triangulaire.

Onomatopées.

Dintrio, -ire, } crier comme la
Dintro, -ere, } souris.

Drenso, - are, chanter comme un cygne.

DE,

Préposition.

D marquant l'origine, le lieu d'où on sort, devint une Préposition Latine qui exprima cette idée, & qui se plaça entre deux mots toutes les fois que l'un servit à déterminer l'autre, ou que l'objet exprimé par l'un devoit être considéré comme l'effet de l'autre, comme en étant une suite. Ainsi ils disoient.

De meo unguento olet, c'est de mes parfums qu'elle tire sa bonne odeur.

De prandio non bonus est somnus, il n'est pas sain, le sommeil qui est l'effet du dîner.

De consilio amici sui agit sa

conduite eſt l'effet du conſeil de ſon ami.

Elle marqua, 2°. naturellement la cauſe & le tems.

De Menſe Decembri navigare, ſe mettre en mer, au mois de Décembre.

De principio, dès le commencement.

De illa nos amat, il nous aime à cauſe d'elle; comme ſi nous diſions, c'eſt d'elle que vient ſon amitié pour nous.

De induſtriâ, à deſſein, par un effet de ſa volonté.

DE, initial.

I.

De s'eſt aſſocié à quelques mots pour marquer la ſuite des événements.

De-In, deux Prépoſitions unies enſemble par une double ellipſe, *mot-à-mot*, Depuis ce point en un autre. Après, enſuite, ſecondement.

De-Inde, après, enſuite, puis.

De-In-Ceps: ici l'ellipſe eſt moins conſidérable : les deux Prépoſitions ſont unies au mot Cap, devenu Cep, chef, point. Le S final paroît une abréviation de *ſt* ou *eſt*; *mot-à-mot*, quand on fût parvenu *de* ce *chef en* celui-ci.

II.

De s'eſt auſſi uni ſi étroitement à quelques mots ſimples qu'il n'y eſt preſque pas ſenſible, & qu'on a peine à s'appercevoir que les mots qui en réſultent ſont compoſés : tels ſont ceux-ci.

De-Nuò, de nouveau, mot où De s'eſt uni à *novo*, nouveau.

De-Unx, *mot-à-mot*, une *once* étant otée *de* la livre. C'eſt ainſi qu'on déſignoit onze onces, la livre étant compoſée alors de douze onces.

Dodrans, pour De Un*us qua*drans, un quart *de* moins, *c.eſt-à-dire* trois quarts ou neuf douziemes.

Dodrant*alis*, *e*, de trois quarts ou de neuf douziemes.

Debeo, *ui*, *itum*, *ere*, devoir, être obligé, avoir obligation.

Mot compoſé de la prépoſition De, & du verbe Habeo, *mot-à-mot*, Tenir une choſe *de* quelqu'un, la lui devoir.

Demo, *demſi*, *demtum*, *demere*, déduire, ôter, arracher, diminuer : mot compoſé de *Am*, monceau, & *De*, qui déſigne l'action d'ôter, de tirer hors.

Ainſi *d-em-o* ſignifie *mot-à-mot*, je mets hors du monceau, c'eſt-à-dire j'ôte.

De-là les deux familles ſuivantes.

I.

Deb*eo*, - *ere*, devoir, être obligé, avoir obligation.

Deb*itor*, *is*, débiteur, redevable.

Deb*itio*, *onis*; Deb*itum*, *i*, dette.

In-Deb*itus*, *a*, *um*, qui n'eſt pas dû.

In-Deb*itum*, *i*, ce qu'on ne doit pas.

In-Deb*itò*; In Deb*itè*, ſans que la choſe ſoit due.

II.

II.

DEMO, *is*, *si*, *tum*, *ere*, ôter, arracher, rabattre, défalquer.

DEMTIO, *onis*, diminution.

A-DIMO, *-ere*, ôter, retrancher, séparer, emporter.

A-DEMPTUS, *a*, *um*; A-DEMTUS, *a*, *um*, retranchement, dépouillement.

D.

Dent, mordre, couper.

1.

De *D* désignant les dents, l'action de mordre, de couper, se formerent les mots suivans.

Le Grec DAKÓ, DÊKO, DAKNÓ, mordre; d'où, le Latin-Grec,

TRI-DACNA, *orum*, huîtres si grosses qu'il en falloit faire trois morceaux, trois bouchées.

2.

1. DAPS, *pis*, DAPES, *um*, } mets, viandes; 2°. régal, festin.

DAPALIS, *e*, DAPATICUS, *a*, *um*, DAPTICUS, *a*, *um*, DAPSILIS, *e*, } magnifique, somptueux, superbe, abondant.

DAPATICÈ; DAPSILÈ, avec appareil, d'une manière splendide.

2. DAPINO, *-are*, préparer un grand repas.

5. DEPSO, *is*, *ui*, *itum*, *ere*, paîtrir, manier de la pâte.

DEPSITIUS, *a*, *um*; DEPSITITIUS, *a*, *um*, paîtri, broyé, manié.

CON-DEPSO, *-ere*, paîtrir avec.

3.

DENS, *tis*, dent; 2°. dentelure, sur une frise; 3°. hoyau; 4°. croc, crochet; 5°. clef.

DENTICULUS, *i*, petite dent; 2°. dentelure.

DENTIO, *-ire*, pousser les dents; 2°. avoir les dents longues, avoir faim.

DENTITIO, *onis*, pousse ou venue des dents.

DENTIENS, *tis*, à qui les dents poussent.

DENTICULUM, *i*, étui à aiguilles; 2°. pointe de quelque chose que ce soit.

DENTICULATUS, *a*, *um*, dentelé, qui a des dents.

DENTEX, *icis*, poisson qui a de grandes dents.

DENTALE, *is*, ce qui tient le coûtre de la charrue.

DENTATUS, *a*, *um*, qui a des dents, dentelé; 2°. qui a de grandes dents.

BINOMES.

DENT-ARPAGA, *æ*, instrument d'arracheur de dents: d'*ARPazô*, arracher.

DENTI FRANGIBULUM, *i*, qui sert à casser les dents.

DENTI-FRANGIBULUS, *a*, *um*, qui casse les dents.

DENTI FRICIUM, *ii*, ce qui sert à frotter les dents.

DENTI-LEGUS, *a*, *um*; DENTI-LOQUUS, *a*, *um*, qui parle gras, qui parle entre les dents.

DENTI-SCALPIUM, *ii*, cure-dent.

COMPOSÉS.

AMBI-DENS, *tis*, qui a des dents en haut & en bas.

E-DENTO, *-are*, casser les dents, arracher les dents.

E-DENTULUS, *a*, *um*, édenté, qui n'a point de dents.

TRI-DENS, *tis*, instrument à trois pointes, trident.

TRI-DENTI-*ger*, *a*, *um*; TRI-DENTI-*fer*, *a*, *um*, qui porte un trident.

FAMILLE GRECQUE.

O-DONTES, *um*, dents.

O-DONT-*Algia*, *æ*, douleur de dents.

O-DONT-*Agra*, *æ*; O-DONT-*Agogum*, *i*, davier, instrument pour arracher les dents.

O-DONTO-*Glyphum*, *i*, cure-dent fait avec un roseau.

O-DONTO-*Trimma*, *tis*, dentifrice, friction pour les dents.

O-DONTO-*Xestes*, *is*, rugine, instrument d'Arracheur de dents.

II.

DU*o*, deux.

Le mot DU signifiant deux, emporte toujours avec lui l'idée de partage. Ce mot vint donc de *D*, les dents, parce que les dents coupent, partagent, mettent en deux. Il n'est donc pas étonnant que la touche Dentale, forte ou foible, *Da* ou *Ta*, ait servi chez presque tous les peuples de la terre à désigner deux.

Ecoss. DA, Do.

Irl. DA, Doo.

Gall. Bret. DAU, DEI, D*ou*, D*ü*.

Escl. Du*a*.

Pers. DEU.

Grec. Lat. Ital. Du*o*.

Esp Dos.

Dan. THO.

Angl. TWo.

Allem. Z*Wo*. Ici *D* en *Z*.

Les Orientaux nasalant ce mot, le prononcerent de la même maniere que nous prononçons le mot *dent*, ensorte qu'il réunit chez eux ces mêmes significations.

TEN exprima chez eux les idées de *dent* & de deux.

En Chald. תנין, *TheNin* deux.

En Hébr. où T devint S, *ScheN* signifia dent, & *ScheNi* deux, N changé en L, fit au Congo *Tole*, deux.

I.

Du*o*, *æ*, *o*, deux.

DUODE-VIG*inti*, dix-huit, *mot à mot*, ôtez deux de vingt.

DUEL*la*, *æ*, troisième partie d'une once.

DUA*lis*, *e*, de deux.

BINOMES.

DUBI*us*, *a*, *um*, douteux, incertain; 2°. indécis, irrésolu; 3°. qui est en balance, en suspens; 4°. suspect, dont on doute. Du mot *Du*, deux, & *Via*, chemin, rencontre fâcheuse de deux chemins entre lesquels on ne sait comment choisir le bon.

DUBI*um*, *ii*, doute.

DUBI*etas*, *is*, irrésolution, doute.

DUBI*è*, d'une manière douteuse.

DUBI*osus*, *a*, *um*, douteux.

DUBI*to*, -*are*, douter, être irrésolu, balancer, hésiter; 2°. soupçonner.

DUBI*tatus*, *a*, *um*, incertain, dont on doute.

DUBI*tatio*, *onis*, action de douter, incertitude, hésitation; 2°. soupçon.

DUBI*tanter*, dans le doute, dans l'incertitude.

DUBI*tabilis*, *e*, douteux, indécis.

Composés.

Ad-Dubito,-are, douter fort, balancer beaucoup.

Ad-Dubitatus, a, um, fort douteux.

Ad-Dubitatio, onis, doute, incertitude.

In-Dubito,-are, douter, se défier, soupçonner.

In-Dubitatus, a, um, qu'on ne met point en doute.

In-Dubitabilis, e, qui est hors de doute, sûr.

In-Dubitatè; In-Dubitanter, sans doute, assurément, sans contredit.

Sub-Dubito,-are, être en doute, se défier.

2.

Mots Latins-Grecs.

1. Deuteria, æ, piquette.

Di-Aulus, i, espace de deux stades de longueur; 2°. course d'un bout à l'autre du cirque.

3. Di-Esis, is, dièse, en terme de musique, un quart de ton, la moitié d'un demi-ton.

4. Diota, æ; Dyota, æ, vase à deux anses où l'on mettoit le vin; 2°. pélican: de di, deux, & ôt, oreille.

D,

Lumiere, Jour.

D signifiant la lumiere, le jour, devint la source d'une multitude de familles.

1.

Di, Jour.

Dies, ei; 1°. jour, journée; 2°. cours du tems; 3°. terme, délai; 4°. vie.

Diecula, æ, un petit jour, un peu de tems.

Binomes.

Ho-Die, aujourd'hui, à présent, de *hoc*, ce: *mot-à-mot*, en ce jour.

Ho-Diernus, a, um, d'aujourd'hui.

2. In Dies, chaque jour.

3. Medi-Dies, ei, } midi, la moitié
Meri-Dies, ei, } du jour; 2°. sud: de *Medius*, moyen. Ici D changé en R.

Meri-Dialis, e, du Sud, méridional.

Meri-Dianus, a, um, du Midi.

Meri-Dianum, i, le Midi.

Meri-Dianus, i, Gladiateur.

Meri-Dianò, à midi.

Meri-Dio,-are; Meri-Dior,-ari, faire la méridienne, dormir après-midi.

Meri-Diatio, onis, la méridienne, sommeil d'après-midi.

Ante-Meri Dianus, a, um, qui se fait avant-midi.

4. Peren-Die, après-demain.

Peren-Dinus, a, um, d'après-demain.

Com-Per-En-Dinus, a, um, du jour d'échéance, de délai.

Com-Per-En-Dino,-are, différer, délayer, retarder, prolonger; 2°. remettre le Jugement d'une affaire à une seconde Audience.

Com-Per-En-Dinatio, onis; Com-Per-En-Dinatus, ûs, délai, remise d'un Jugement.

Com-Per-En-Dinatus, a, um, élargi à sa caution juratoire.

5. Post-Meri Dianus, a, um, } d'après
Po-Meri-Dianus, a, um, } midi, d'après-dînée.

Poster Die, }
Postri-Die, } le lendemain.
Postri-Duo, }

Postri Dianus, a, um; Postri-Duanus, a, um, du lendemain.

6. Pri-Die, la veille, le jour de devant.
Pri Dianus, *a*, *um*, du jour de devant.
Tri-Duum, *ii*, espace de trois jours.

Dérivés.

1. Dialis, *e*, d'un jour; 2°. qui est à l'air.

2. Diarium, *ii*, journal, mémoire de ce qu'on fait chaque jour; 2°. étape, ration, pitance donnée à un Soldat par jour.

3. Divum, *i*; Dium, *i*, l'air; 2°. le serein.

4. Diu, de jour.
Sub-Dio, à l'air.
Sub-Dialis, *e*, en plein air, à découvert.
Sub-Diu, de jour.

5. Diurno, *-are*, vivre long-temps.
Diurnus, *a*, *um*, du jour, qui se fait en un jour; 2°. éphémere, qui ne dure qu'un jour.
Diurnum, *i*, pitance, ordinaire, ration d'un jour.
Diurna, *orum*, Journal, Gazette de chaque jour.

2.

Diu, long-tems.
Diutiùs, plus long-tems.
Diutissimè, très-long-tems.
Diutinus, *a*, *um*, de longue durée.
Diutinè, long-tems; Diuturnè, long-tems.
Diutulè, assez long-tems.
Diuturnus, *a*, *um*, qui dure long-tems.
Diuturnitas, *atis*, longue durée.

Composés.

Jam-Diu, il y a long-tems.
Justi-Dium, *ii*, terme de trente jours accordé aux débiteurs; & pour se préparer à la guerre.
Inter-Diu, de jour.
Per-Diu, fort long-tems.
Per-Dius, *a*, *um*, qui dure tout le jour.
Per-Diuturnus, *a*, *um*, qui dure très-long-tems.

3.

CON-DIO,
Assaisonner.

L'origine de ce mot a été un achopement pour tous les Etymologues; ce qui n'est pas surprenant; l'idée qu'il offre n'ayant aucun rapport avec le physique de ce mot, & n'étant par-là même qu'une idée figurée dont le sens propre restoit inconnu.

L'étymologie la plus généralement reçue, consiste à dériver ce mot de *duo*, deux, parce, dit-on, qu'assaisonner, confire, c'est mêler deux choses ensemble; c'étoit se tromper en tout point.

Con-Dio signifie assaisonner, confire, saler. Mais ce qu'on sale, ce qu'on confit, c'est pour le conserver, pour en étendre la durée, & n'est-ce pas l'idée qu'offre le mot assaisonner? *mot-à-mot*, ce qu'on prépare pour le manger dans la *saison* favorable.

Le Verbe Latin s'est donc formé du mot *DI*, jour, durée, & signifie *mot-à-mot*; l'action d'étendre la *durée* d'un objet bon à manger *avec*, ou au moyen de telle ou telle précaution.

Con-Dio, *-ire*, assaisonner, apprêter, confire, saler.

Con-Ditus, *a*, *um*, ſalé, confit.

Con-Ditio, *onis*, aſſaiſonnement, confiſage.

Con-Ditus, *ûs*, l'action d'aſſaiſonner, de ſaler, de confire.

Con-Ditura, *æ*, l'art du Cuiſinier, du Confiſeur; aſſaiſonnement.

Con-Ditorium, *ii*, ſaloir; 2°. pot à confiture.

Con-Ditor, *is*, Cuiſinier, Traiteur, Pâtiſſier, Confiſeur.

Con-Dititius, *a*, *um*, aſſaiſonné, accommodé.

Con-Ditaneus, *a*, *um*, propre à confire.

Con-Dimentum, *i*, apprêt, ragoût, ſauſſe.

Con-Dimentarius, *a*, *um*, qui concerne l'art d'aſſaiſonner, de confire, de mariner, de ſaler.

II.

DEUS, Dieu.

1. Deus, *i*, Dieu, le Créateur, le Roi des Dieux & le Pere des Hommes, *mot-à-mot*; l'Etre-Lumiere.

Deitas, *atis*, Divinité, nature divine.

Dialis, *e*, de Dieu.

Divus, *i*; Diva, *æ*, Dieu; 2°. Saint, Sainte, Déeſſe.

Dius, *a*, *um*,
Divus, *a*, *um*,
Divinus, *a*, *um*, } de Dieu, divin; 2°. céleſte, ſurnaturel; 3°. ſacré, ſaint; 4°. qui prédit, qui prophétiſe, qui devine; 5°. rare, excellent, ſublime.

2. Divinus, *i*,
Divinator, *is*, } devin, ſorcier.

Divinaculus, *i*, Faiſeur d'horoſcope, Aſtrologue.

Divino, *-are*, prédire; deviner; 2°. conjecturer, prévoir.

Divinatio, *onis*, l'art de prédire, de deviner; 2°. prédiction, prophétie.

3. Divinitas, *is*, Divinité.

Divinitùs, par un don du Ciel, par inſpiration; merveilleuſement, divinement.

Diviné, d'une façon merveilleuſe, ſurnaturelle.

COMPOSÉS.

Ad-Divino, *-are*, deviner.

Præ-Divinus, *a*, *um*, qui donne des preſſentimens de l'avenir.

Præ-Divino, *-are*, preſſentir, deviner ce qui doit arriver.

Præ-Divinator, *is*, qui devine, qui preſſent.

Præ-Divinatio, *onis*, connoiſſance de l'avenir.

2.

Dæmon, *is*,
Dæmonium, *ii*, } 1°. Eſprit, Génie; 2°. Savant; 3°. Diable, mauvais Principe: de Dei, divin, & Mon, lumiere, flambeau.

Dæmoniacus, *a*, *um*, poſſédé du Démon.

Caco-Dæmon, *is*, mauvais Génie.

III.

1. Dis, *dite*, *is*,
Dis, *ditis*,
Dives, *itis*, } riche, opulent; 2°. *Plutus* & *Pluton*, en tant que Dieux des Enfers ou des lieux bas, qu'on ſuppoſoit être le réceptacle des tréſors.

Dives, *itis*, riche, puiſſant.

Dito, *-are*, enrichir.

Divitiæ, *arum*, richeſſes, opulence.

Divitatio, *onis*, l'action de gagner du bien.

2. Dito, *-are*, enrichir, combler de biens.

Ditescó, -ere, s'enrichir.
Ditissimè, très-riche.
Ditio, onis, autorité, empire, domaine.
Per-Dives, itis, très-riche.
Præ-Dives, itis, fort riche.

I V.

DAC, DIG, doigt.

2. *D*, jour, forma Dag, doigt, qui sert à montrer, à indiquer, à connoître.

Famille Grecque.

Dactylus, i, datte, fruit du palmier; 2°. coquillage; 3°. dactyle.
Dactylicus, a, um, de datte; 2°. de dactyle.
Dactylio-Theca, æ, écrin à bijoux.
Penta-Dactyles, ium, poisson de mer à coquille.
Penta-Dactylus, a, um, qui a cinq doigts.

Famille Latine.

Digitus, i, doigt.
Digitulus, i, petit doigt.
Digitellus, i, Joubarbe, plante.
Digitalis, e, du doigt.
Digitale, is; Digitabulum, i, doigtier; 2°. gant, mitaine.
Digitatus, a, um, qui a des doigts.

Composés.

In-Digito, -are, nommer, montrer du doigt; 2°. invoquer.
In-Digitatio, onis, invocation.
Se-Digitus, a, um, qui a six doigts.

2.

De *Dag*, doigt, se forma la famille *In-Dago*, chercher, rechercher.

In-Dago, -are, rechercher.

Ce mot paroît le même que le *Dog* des Anglois, qui veut dire épier, suivre à la piste.

In-Dago, inis, panneau, filets, toiles; 2° recherche soigneuse.
In-Dagabilis, e, qu'on peut rechercher.
In-Daganter, à la piste, en recherchant.
In-Dagatio, onis, recherche.
In-Dagator, is; In-Dagatrix, icis, qui recherche.

Familles Grecques.

De Dag, Deg, doigt, se forma la famille Grecque, *Dech*, *Doch*, relative à toute idée de recevoir, d'admettre: de-là ces dérivés Latins Grecs.

1.

Dogma, tis, maxime, opinion.
Dogmaticus, a, um, instructif, dogmatique.

Composés.

Apo-Decta, arum, Receveur des tailles.
Apo-Dixis, is, preuve évidente, démonstration.
Homo-Doxia, æ, accord d'opinions.
Para-Doxi, orum, vainqueurs aux Jeux Pythiens.
Para-Doxum, i, opinion extraordinaire, contraire à l'opinion commune; paradoxe.

2.

Pan Docheus, i, Aubergiste; *mot-à-mot*, qui reçoit tous *les allans & venans*.
Pan-Dorium, ii; Pan-Doxatorium, ii, auberge, cabaret.
Ptocho-Dochium, ii, Hôpital; *mot-à-mot*, où l'on reçoit les Pauvres.

Syn-ec-Doche, *es*, Synecdoque, figure de Rhétorique où l'on employe la partie pour le tout, ou le tout pour la partie; *mot-à-mot*, prendre d'une chose pour l'ensemble.

V.

DEC, dix.

De Dac, Dec, Dic, doigts, se forma le mot Dec, dix, nombre des doigts; de-là ces familles.

1.

Dec*as*, *dis*, dixaine, dix; 2°. lieu où l'on étrangloit les criminels à Sparte.

Dec*em*, dix.
Dec*iès*, dix fois.
Dec*ember*, *is*, Décembre.
Dec*embris*, *e*, de Décembre.
Dec*uma*, *æ*, Dîme, Dixieme, décime.
Dec*umanus*, *i*, décimeur; 2°. fermier des dîmes, receveur des dîmes.
Dec*umanus*, *a*, *um*, de dixième, de dîme; 2°. fort grand.

2.

Den*i*, *æ*, *a*, dix par dix.

Den*arius*, *a*, *um*, de dix.
Den*arium*, *ii*; Den*arius*, *ii*, denier Romain, valant dix sols.

Binomes.

Duo-Den*i*, *æ*, *a*, } douze.
Duo-Dec*im*, }

Duo-Dec*imus*, *a*, *um*, douziéme.
Duo-Dec*iès*, douze fois.
Duo-Den*arius*, *a*, *um*, de douze.
Ter-Den*i*, *æ*, *a*, trois-fois dix : trente.

3.

Dec*imus*, *a*, *um*, dixieme.

Dec*imùm*, pour la dixiéme fois.
Dec*ima*, *æ*, dîme, dixiéme partie.
Dec*imani*, *orum*, dîmeurs, décimateurs.
Dec*imatio*, *onis*, décimation.
Dec*imo*, *-are*, décimer, prendre le dixiéme.

Composés.

Ad-Dec*imo-are*, dîmer, lever la dîme.

E-Dec*imo*, *-are*, dîmer, choisir.
E-Dec*imata*, *orum*, E-Dec*imatio*, *onis*, l'action de dimer.
E-Dec*imator*, *is*, qui prend le dixiéme.
Tre-Dec*im*, treize.
Tre-Dec*iès*, treize fois.
Tre-Dec*imus*, *a*, *um*, treiziéme.
Se-Dec*im*, seize.
Se-Dec*iès*, seize fois.

VI.

DEXT*er*, droit, adroit.

De *Dec*, doigt, se forma Dext*er*, droit, adroit, qui se sert merveilleusement de ses doigts.

Dext*er*, *ra*, *um*, droit, qui est du côté droit.

Dext*ra*, *æ*; Dext*era*, *æ*, la droite, la main droite.
Dext*ella*, *æ*, petite main droite.
Dext*eritas*, *is*, adresse, habileté.
Dext*erè*, ingénieusement, finement; 2°. heureusement.
Dext*imus*, *a*, *um*, qui est à droite.
Dext*imùm*, } à droite, du côté droit.
Dext*rorsùm*, }
Dext*rorsùs*, }
Dext*ro*-Vers*ùm*, }
Dext*ro*, *-are*, atteler des chevaux.
Dext*ratio*, *onis*, mouvement à droite; 2°. attelage de chevaux.
Dext*rale*, *is*, } brasselet qui se mettoit à la main droite.
Dext*raliolum*, *i*, }
Dext*ro*-Ch*erium*, *ii*, }
Ambi-Dext*er*, *a*, *um*, qui se sert avec facilité des deux mains.

VII.

DEC, décent.

De Dec, montrer, se forma la famille Dec, décent, qui est en état de paroître, de se montrer

Deceo-ere, } être bien séant,
Decet, cuit, ere, } convenir.

Decens, tis, séant, convenable, bien fait.
Decenter, convenablement, avec décence.
Decentia, æ, bienséance, justesse, convenance.

Decus, oris, } honneur, gloire, di-
Decor, is, } gnité, grace, agrément,
Decorum, i, } bienséance, honnêteté, politesse.

2. Decorus, a, um, beau, agréable; 2°. convenable, bienséant.

Decorè, d'une maniere gracieuse, avec bienséance.
Decoro, -are, embellir, parer, donner de la grace.
Decoramen, inis, ornement.

COMPOSÉS.

Ad-Decet, il est bienséant, il convient.

Con-Decet, être à propos, bienséant.
Con-Decentia, æ, décence, honnêteté.
Con-Decenter, décemment, proprement.
Con-Decoro, -are, parer, enrichir.
Con-Decorè, avec bienséance.
Per-Decorus, a, um, très-beau, beau au possible.

De-Decet, être malhonnête.

De-Decus, oris, deshonneur, honte, opprobre.
De-Decoro, -are, deshonorer, diffamer.
De-Decor, is; De-Decorus, a, um, deshonorable, honteux.
De-Decorator, is, qui diffame.
De-Decorosè, honteusement, ignominieusement.

In Decet, il ne sied pas, il est mal séant.

In-Decens, tis, mal séant.
In-Decentia, æ, mauvaise grace, indécence.
In-Decenter, de mauvaise grace.
In-Decoris, e; In Decorus, a, um, mal séant, honteux, deshonorant.
In-Decorè; In-Decorabiliter, mal honnêtement, indécemment.

VIII.

DIC, dire.

Di, jour, forma la famille Dic, dire, mettre au jour sa pensée.

Dico, is, xi, ctum, ere, dire, parler, plaider.

Dica, æ, procès, action en justice.
Dicis-Gratiâ, par maniere de dire.
Dicax, cis, railleur, plaisant.
Dicacitas, is, facilité à railler, penchant à la plaisanterie.
Dicaculus, a, um, un peu railleur.
Dicaculè, en plaisantant.

2. Dictum, i, mot, parole, 2°. discours.

Dicato, orum, Edits, Ordonnances.
Dictor, is, Maître, Docteur.
Dictio, onis, mot, élocution, maniere de parler, style; 2°. récit, exposition; 3°. cause, défense, plaidoyer; 4°. oracle.
Dicterium, ii, mot piquant, raillerie.
Dictosus, a, um, plaisant, agréable; 2°. railleur.
Dictionarium, ii, Dictionnaire.

3. Dicto, -are, dicter, faire écrire; 2°. inspirer, enseigner.

Dictito;

Dicto,-are, répéter, dire souvent.
Dictata, orum, cahiers, leçons dictées aux écoliers; 2°. instructions que donne un maître.
Dictatio, onis, dictée.
Dictator, is, Dictateur, Magistrat; 2°. celui qui dicte.
Dictatrix, cis, Souveraine.
Dictatura, æ, charge de Dictateur, premiere Magistrature.
Dictatorius, a, um, de Dictateur.

COMPOSÉS.

AB-DICO, -ere, 1°. réfuter, dénier, rejetter, désapprouver; 2°. défendre, détourner, être contraire; 3°. refuser d'adjuger, débouter.

AD-DICO,-ere, adjuger, livrer au plus offrant; 2°. vendre, mettre en vente; 3°. confisquer; 4°. destiner, attacher; 5°. obliger, consacrer; 6°. condamner; 7°. contraindre; 8°. favoriser, autoriser.
AD-DICTUS, a, um, sujet; attaché.
AD-DICTIO, onis, adjudication, livraison; 2°. destination; 3°. contrainte; 4°. dévouement.
AD-DICTÈ, servilement.
AD-DICTIUS, plus étroitement, avec plus de sujétion.
ANTE-DICO,-ere, prédire, prophétiser.

CON-DICO,-ere, se promettre l'un à l'autre, s'engager réciproquement, se donner parole, se donner rendez-vous.

CON-DICTUS, a, um, accordé, où l'on s'est engagé réciproquement.
CON-DICTUM, i, accord, complot.
CON-DICTIO, onis, assignation, dénonciation.
CON-DICTITIUS, a, um, qui concerne les demandes en Justice.

EC-DICI, orum, Syndics.

IN-DICO,-ere, annoncer, déclarer, publier, ordonner, marquer.

IN-DICTIO, onis, taille, impôt, subside.
IN-DICTIVUS, a, um, qui est annoncé.
IN-DICTUS, a, um, dont on n'a point parlé.

IN-DEX, icis; 1°. délateur, qui donne à connoître; 2°. marque, signe, adresse, titre; 3°. catalogue, table des matieres; 4°. pierre de touche.

IN-DICO,-are, désigner, publier, déclarer, dénoncer, enseigner; 2°. apprécier.
IN-DICIUM, ii, indice, marque, enseigne, preuve; 2°. découverte, révélation; 3°. récompense; 4°. épreuve.
IN-DICATIO, onis, } dénonciation, prix,
IN-DICATURA, æ, } taux, apprécia-
IN-DICINA, æ, } tion.
IN-DICABILIS, e, qu'on peut montrer.
SUPER-IN-DICO,-ere, dénoncer d'abondant.
SUPER-IN-DICTIO, onis, dénonciation réitérée.

PARA-DIGMA, tis, exemple.

PARA-DIGMATICE, es, art de farder.

PRÆ-DICO, -ere, prédire, pronostiquer; 2°. dire par avance.

PRÆ-DICTUS, a, um, prédit; 2°. dont on est auparavant convenu.
PRÆ-DICTUM, i; PRÆ-DICTIO, onis, pronostication, prophétie.

PRO-DICO, -ere, assigner, marquer.

PRO-DICTATOR, is, prodictateur.
SUPER-DICO,-ere, ajouter à ce qu'on a dit.
SUPRA-DICTUS, a, um, dit ci-devant, susdit.

SYN-DICUS, i, Délégué d'une Com-

Per-Doceo, - *ere*, instruire entiérement.

Per-Doc*tus*, *a*, *um*, fort savant.

Per-Doc*tè*, très-savamment.

Præ-Doc*tus*, *a*, *um*, instruit d'avance.

Pro-Doceo, -*ère*, déclarer hautement.

Sub-Doceo, - *ere*, enseigner tellement quellement.

Sub-Doc*tus*, *a*, *um*, légérement instruit.

Privatifs.

In-Doc*ilis*, *e*, 1°. à qui on ne peut rien faire apprendre; 2°. intraitable; qu'on ne peut accoutumer; 3°. naturel.

In-Doc*tus*, *a*, *um*, ignorant, malhabile, grossier.

In-Doc*tè*, en ignorant.

In-Doc*tor*, *is*, bourreau.

XII.

DUC, conduire.

De Doc, enseigner, se forma Duc, conduire, guider, montrer le chemin.

Duco, - *ere*, 1°. conduire, guider; 2°. charmer, attirer; 3°. croire, penser.

Duco, -*are*, gouverner.

Dux, *cis*, 1°. conducteur, guide; 2°. Général, Chef; 3°. Auteur; 4°. Duc.

Archi-Dux, *cis*, Archiduc.

Duc*issa*, *æ*, Duchesse.

Duc*atus*, *ûs*, 1°. commandement, conduite, pouvoir en chef; 2°. Duché.

Duc*tus*, *ûs*, 1°. conduite; 2°. administration; 3°. enchaînement, suite; 4°. trait.

Duc*tor*, *is*, guide, conducteur, commandant.

Duc*tio*, *onis*, conduite.

Duc*tìm*, petit à petit, sans prendre haleine; 2°. en tirant à soi.

Duc*tilis*, *e*, qu'on mène où l'on veut.

Duc*tarius*, *a*, *um*, qui sert à traîner un fardeau.

Duc*tariè*, en traînant; 2°. lentement.

Duc*titius*, *a*, *um*, qui se manie aisément, malléable.

Duc*tito*, -*are*, mener de côté & d'autre.

Binome.

Par*vi*-Duco, -*ere*, faire peu de cas.

Composés.

Ab-Duco, -*ere*, enlever, emporter, entraîner; 2°. faire sortir, éloigner, ravir, soustraire, empêcher.

Ab-Duc*tio*, *onis*, rupture, déboëtement, descente; 2°. solitude, retraite; 3°. démonstration imparfaite.

Ab-Duc*tor*, *is*, séducteur, trompeur; 2°. abducteur, nom d'un muscle.

Ad-Duco, - *ere*, amener, conduire, attirer; 2°. porter, engager; 3°. pratiquer, gagner, fléchir; 4°. tendre, bander, courber, tirer à soi.

Ad-Duc*tus*, *a*, *um*, amené; 2°. serré, concis.

Ad-Duc*tè*, en esclave.

Ad-Duc*tius*, avec trop de contrainte.

Circum-Duco, - *ere*, 1°, conduire à l'entour, promener de tous côtés; 2°. tromper, attaquer, duper; 3°. casser, abolir; 4°. prolonger, différer.

Circum-Duc*tus*, *ûs*; Circum-Duc*tio*, *onis*, conduite autour; 2°. circonférence; 3°. circonvallation, lignes; 4°. tromperie, finesse.

CIRCUM-DUctum, *i*, tour de phrase.

CON-DUCO, *-ere*, mener, assembler; 2°. prendre à tâche; 3°. louer, prendre à louage.

CON-DUcit, il est à propos, il est bon.

CON-DUcenter, avec conduite.

CON-DUcibilis, *e*, avantageux, utile.

CON-DUctio, *onis*, louage, ferme, loyer, rente; 2°. l'action d'affermer, de donner à rente; 3°. conséquence, conclusion.

CON-DUctitius, *a*, *um*, qu'on prend à loyer.

CON-DUctum, *i*, chose louée, affermée.

CON-DUctor, *is*, Entrepreneur; 2°. qui prend à gages.

DE-DUCO, *-ere*, tirer en haut, en bas, mettre dehors, emmener; 2°. conduire, accompagner, escorter; 3°. mener, voiturer, transporter; 4°. obliger, engager.

DE-DUctor, *is*, guide, conducteur.

DE-DUctio, *onis*, conduite; 2°. charroi, voiture; 3°. diminution.

DI-DUCO, *-ere*, conduire çà & là; 2°. séparer, partager; 3°. ouvrir, élargir.

DI-DUctio, *onis*, séparation, division.

E-DUCO, *-ere*, tirer, mettre dehors; 2°. conduire; 3°. nourrir, élever, entretenir; 4°. élever, pousser en haut.

E-DUCO, *-are*, nourrir, élever; 2°. former, instruire.

E-DUcatio, *onis*, nourriture, pâture; 2°. éducation, instruction.

E-DUcator, *is*, Nourrissier, qui éléve, qui instruit, Gouverneur.

E-DUcatrix, *cis*, Nourrice, Gouvernante.

INTER-DUctus, *tûs*, marque pour distinguer les chapitres.

INTRO-DUCO, *-ere*, introduire, amener.

INTRO DUctio, *onis*, l'action de faire entrer dedans.

OB-DUCO, *-ere*, mener au-devant; 2°. tourner contre; 3°. opposer, mettre en tête; 4°. couvrir, tourner au-devant.

OB-DUcto, *-are*, mener souvent.

OB-DUctio, *onis*, l'action de voiler, de couvrir.

OB-DUctor, *is*, celui qui mène, qui couvre.

PRÆ-DUCO, *-ere*, conduire.

PRÆTER-DUCO, *-ere*, conduire, faire passer devant.

PRO-DUCO, *-ere*, conduire, accompagner; 2°. prolonger, étendre; 3°. retenir, arrêter; 4°. retarder; 5°. produire, engendrer; 6°. faire paroître, exposer en vente; 7°. faire long séjour.

PRO-DUX, *cis*, Conducteur.

PRO-DUctio, *onis*, prolongation; 2°. allongement.

PRO-DUctilis, *e*, qu'on peut allonger.

PRO-DUcte, d'une manière longue.

RE-DUX, *cis*, qui est de retour, qui est ramené; 2°. qui ramene.

RE-DUCO, *-ere*, ramener, reconduire; 2°. remettre, rétablir; 3°. réduire.

RE-DUctor, *is*, qui ramène, qui reconduit.

RE-DUctio, *onis*, l'action de ramener.

RE-DUctivus, *a*, *um*, qui sert à réduire un mixte: en terme de Chymie.

IRRE-DUX, *cis*, d'où l'on ne sauroit se retirer.

SEMI-RE-DUCTUS, *a*, *um*, réduit à moitié.

RETRO DUCO, *-ere*, faire reculer, tirer en arrière.

RE-CON-DUCO, *-ere*, reprendre à loyer.

SE-DUCO, *-ere*, tirer à-part, prendre en

particulier ; 2°. diviser, séparer ; 3°. tromper, séduire.

SE-DUCtio, onis, l'action de tirer à part ; 2°. séduction.

SE-DUCtus, ûs, retraite.

SE-DUCtor, is, trompeur, qui fait fourvoyer.

SE-DUCulum, i, fouet pour frapper les esclaves.

SUB-DUCo, -ere, 1°. ôter, retirer, enlever de dessous ; 2°. déduire, soustraire ; 3°. compter, calculer ; 4°. prendre sous main; 5°. séduire, tromper ; 6°. exposer.

SUB-DUCtio, onis, l'action de tirer en haut ; 2°. compte, calcul.

SUB-DUCtarius, a, um, qui sert à enlever.

SUB-INTRO-DUCTus, a, um, introduit par surprise, *sous* le manteau.

SUBTER-DUCo, -ere, échapper, retirer.

SUPER-IN-DUCo, -ere, mettre par-dessus.

SUPER-IN-DUCtio, onis, l'action de mettre au-dessus de ce qu'on a effacé.

TRANS-DUCo, -ere, } transporter ;
TRA-DUCo, -ere, } 2°. traduire ; 3°. déshonorer.

TRA-DUx, cis, long sarment, branche d'arbre liée à une autre.

TRA-DUCTor, is, qui fait passer.

TRA-DUCtio, onis, l'action de faire passer, transportation ; 2°. traduction ; 3°. diffamation, deshonneur.

XIII. DI, DE, Lancer, Jetter.

DISCus.

DISCus, i, Palet, disque qu'on lance, qu'on jette en avant ; en Grec DISKos.

Il paroît venir du Grec DIKo, lancer, jetter.

Et tenir au Lat. Barb. DECius, dé à jouer, d'où ce mot lui-même écrit autrefois DECZ : on jette en effet les dez ou decz.

C'est un mot également Oriental : en Hébr. דחה, *DaKé* signifie jetter, renverser, DIC'*hi*, action de jetter ; 2°. chûte.

DEC, DAC est lui-même formé de *De*, *Da*, jetter, qui répété, a fait le Celte DE-DWyd, tomber, 2°. écheoir, & l'Arabe *DaD*, sort, ce qui écheoit, chance, jeu, Bas-Br. DA, hazard, sort.

DISCus, i, palet ; 2. plat, assiette.

DISCO-BOLus, i, qui joue au palet.

DISCO-PHORus, i ; DISCO-PHORum, i, buffet ; 2°. table à manger.

DISCO-PHORus, a, um, qui sert sur table.

DISCI-FER, a, um, qui porte des palets.

DICTaMNum, i.

DICTAMNum, i, Dictamne. Le DICTAMNE est une plante de l'Isle de Crête & des pays chauds, célébre par ses vertus pour la guérison des plaies. On a prétendu qu'elle tiroit son nom du Mont *Dictea*, en Crête ; ou de *Dictamne*, ancienne Ville du même pays ; selon d'autres, de *Deikô*, montrer, parce que des chévres avoient fait découvrir sa vertu : ce n'est rien de tout cela. Ce nom ne pouvoit être mieux choisi : composé des mots Grecs *DIKé*, plaie, & *TAMò*, consoli-

der, fermer, il signifie, *plante qui consolide les plaies.*

PSEUDO-DICTAMNUM, *i*, dictamne bâtard; du Grec *Pseudos*, faux.

XIV.

DO, Donner.

D, désignant les doigts, la main, signifia naturellement l'action de donner: de-là une famille très-étendue en Do, DA, chez les Latins & chez les Grecs.

I.

Dos, *tis*, dot, ce qu'on donne à une fille en mariage; 2°. avantage, talent, ce dont on est doué.

DOT*alis*, *e*, de dot, qui concerne la dot.
DOTO, *-are*, doter, douer, fonder, renter.
DOT*atus*, *a*, *um*, doué, avantagé.
IN-DOT*atus*, *a*, *um*, qui n'a point de dot; 2°. qui est sans ornement.

FAMILLES GRECQUES.

AN-EC-DOT*us*, *a*, *um*, qui n'est point divulgué.
ANTI DOT*us*, *i*; ANTI-DOT*um*, *i*, préservatif, contre-poison.

APO DOS*is*, *is*, figure de Rhétorique qui oppose les derniers membres d'une période aux premiers.

VERBE.

DO, *dedi*, *datum*, *are*, donner, accorder.

DAT*us*, *ûs*; DAT*um*, *i*, chose donnée, don.
DAT*io*, *onis*, l'action de donner.
DAT*or*, *is*, donneur, libéral.
DATO, *-are*, donner de main à main, s'entredonner.
DAT*ivus*, *a*, *um*, qui sert à donner.
DAT*atìm*, en se donnant mutuellement.
DAT*arius*, *a*, *um*, propre à donner.

COMPOSÉS *en* ARE.

AD-DO, *- are*, donner.

CIRCUM-DO, *-are*, entourer, enclorre, enfermer.
CIRCUM-DAT*io*, *onis*, l'action de porter un habit.
INTER-DAT*us*, *a*, *um*, distribué.
INTRO-DO, *-dare*, s'insinuer, se jetter dedans.
SUPER-DO, *-are*, donner par-dessus.

SATIS-DO, *- are*, donner caution.

SATIS-DAT*um*, *i*, garantie.
SATIS-DAT*ò*, en donnant caution.
SATIS-DAT*io*, *onis*, présentation de caution.
SATIS-DAT*or*, *is*, qui donne caution.

II.

COMPOSÉS *en* ERE.

AB-DO, *didi*, *ditum*, *ere*, 1°. cacher, mettre à couvert; 2°. enfoncer, retirer.

AB-DIT*um*, *i*, lieu caché, endroit solitaire, reculé, recoin; 2°. désert.
AB-DIT*us*, *a*, *um*; AB-DIT*ivus*, *a*, *um*, couvert, secret, inconnu.
AB-DIT*è*, secrettement, furtivement.
AB-DIT*amentum*, *i*, diminution, retranchement.

AB-D-OM*en*, *inis*: ce nom est composé de *ABDo*, cacher, & de *OMen*, péritoine, panse, il signifie le ventre, la graisse ou coëffe du ventre.

AD-DO, *- ere*, ajouter, joindre, aug-

menter, donner par-dessus; 2°. additionner.

Ad-Ditio, *onis*, l'action d'ajouter; 2°. addition.

Ad-Ditamentum, *i*, addition, augmentation, accroissement; 2°. circonstance.

Ad-In-Do, *is*, *didi*, *ditum*, *dere*, mettre dedans, introduire, fourrer.

Co-Ad-Do, *-dere*, ajouter avec.

Super-Ad-Do, *ere*, ajouter par-dessus.

Super-Ad-Ditum, *i*, le par-dessus.

De-Do, *is*, *didi*, *ditum*, *ere*, donner, livrer, rendre.

De-Ditio, *onis*, l'action de donner, reddition.

De-Dititius, *a*, *um*, qui s'est mis au pouvoir; 2°. transfuge, traître, qui remet, qui livre.

Di-Do, *is*, *dididi*, *diditum*, *ere*, partager, diviser.

Di-Ditus, *a*, *um*, divulgué, publié; 2°. partagé.

Ob-Do, *-ere*, fermer, mettre devant.

Pro-Do, *-ere*, 1°. faire paroître; 2°. divulguer, publier; 3°. déclarer; 4°. trahir, livrer; 5°. prolonger.

Pro-Ditur, on rapporte, on dit.

Pro-Ditio, *onis*, trahison, l'action de divulguer.

Pro-Ditor, *is*; Pro-Ditrix, *is*, traître, perfide, délateur.

Red-Do, *-ere*, rendre, restituer; 2°. représenter, rapporter; 3°. aller à la selle.

Red-Ditio, *onis*, restitution, action de rendre.

Red-Ditus, *ûs*, revenus, rentes.

Red-Ditor, *is*. qui punit les crimes, qui rend à chacun ce qui lui est dû.

Sub-Do, *-ere*, } mettre dessous, supposer, substituer, subroger.
Sub-Dito, *-are*, }

Sub-Ditivus, *a*, *um*; Sub-Dititius, *a*, *um*, supposé, substitué.

Trans-Do, *-are*; Tra-Do, *-ere*, livrer, mettre entre les mains; 2°. trahir; 3°. enseigner.

Tra-Ditio, *onis*, remise entre les mains; 2°. tradition; 3°. trahison.

Tra-Ditor, *is*, qui remet entre les mains; 2°. traître, qui trahit.

III.

Condo, *is*, *didi*, *ditum*, *ere*, cacher, couvrir, voiler; 2°. serrer, réserver, garder: 3°. enfermer, renfermer; 4°. fonder, bâtir, construire; 5°. faire, inventer, établir.

Con-Ditus, *a*, *um*, serré, réservé; 2°. bâti, fondé.

Con-Ditio, *onis*, création; 2°. condition, état, nature, température; 3°. parti, offre, article.

Con-Ditrix, *cis*, celle qui fonde, qui bâtit.

Con-Ditor, *is*, créateur; 2°. fondateur, auteur, inventeur.

Con-Ditionalis, *e*, conditionnel.

Con-Ditionaliter, sous condition.

Con-Ditivus, *a*, *um*, qu'on peut conserver sans se gâter.

Con-Dititius, *a*, *um*, mis à part, conservé.

Con-Ditivum, *i*; Con-Ditorium, *ii*, tombeau, cercueil; 2°. archives, arsenal, magasin.

Con-Ditum, *i*, lieu où l'on garde le bled.

Con-Dus, *i*, économe, dépensier; 2°. espéce de tasse.

Composés.

COMPOSÉS.

ABS-CONDO, -*ere*, cacher, voiler, obſcurcir.

ABS-CON-D*itè*, en ſecret, obſcurément.
ABS-CON-D*itus*, *a*, *um*; ABS-CONS*us*, *a*, *um*, caché, ſecret.
ABS-CONS*or*, *is*, receleur.
ABS-CONS*io*, *onis*, cachette, lieu ſecret; 2°. action de cacher.

IN-CON-DIT*us*, *a*, *um*, 1°. qui n'eſt point enterré; 2°. mal poli, groſſier, confus; 3°. ſans ordre, ſans juſteſſe.

IN-CON-DIT*è*, d'une manière confuſe, ſans meſure.
PER-CON-DIT*us*, *a*, *um*, fort caché.
RE-CON-DO, -*ere*, cacher; 2°. ſerrer; 3°. tenir dans l'obſcurité.
RE CON-DI*tus*, *a*, *um*, reculé, retiré.

IV.

E-DO, *didi*, *ditum*, *ere*; 1°. produire, porter, engendrer, mettre au jour; 2°. publier, divulguer; 3°. déclarer, dénoncer.

E-DIT*us*, *a*, *um*, mis au jour; 2°. né, iſſu; 3°. élevé, grand.
E-DIT*io*, *onis*, publication, production; 2°. choix, élection; 3°. naiſſance.
E-DIT*itius*, *a*, *um*, choiſi, nommé.
E-DIT*or*, *is*, qui produit, qui fait naître, qui fait imprimer, qui cauſe.
IN-E-DIT*us*, *a*, *um*, qui n'a point paru; 2°. qui n'a pas été publié.

2. IN-DO, -*ere*, mettre dedans, parmi.

IN-DIT*us*, *a*, *um*, mis dedans.
SUPER-E-DIT*us*, *a*, *um*, élevé par-deſſus.

PRÆ-DIT*us*, *a*, *um*, qui poſſéde, doué, orné.

Orig. Lat.

V.

DON, donner.

DON*o*, -*are*, donner, faire préſent.

DON*um*, *i*, préſent, don, offrande.
DON*oſus*, *a*, *um*, donneur, libéral.
DON*atio*, *onis*, don; préſent..
DON*ativum*, *i*, largeſſe faite aux Soldats.
DON*ativus*, *a*, *um*, qui fait une donation.
DON*abilis*, *e*, qu'on peut donner; 2°. qui mérite qu'on lui donne.
DONAN*dus*, *a*, *um*, à qui on doit donner, qu'on doit donner.
DON*arium*, *ii*, offrande, préſent; 2°. tréſor, lieu où l'on gardoit les offrandes ſacrées.
DON*atarius*, *ii*, à qui l'on fait un don.
DON*aticus*, *a*, *um*, dont on fait préſent.
DON*ax*, *cis*, denier qu'on donnoit à Caron pour paſſer le Styx; 2°. roſeau pour faire des flèches; 3°. ſorte de poiſſon.

COMPOSÉS.

CON-DON*o*, -*are*, accorder, donner; 2°. pardonner, quitter.

CON-DON*atio*, *onis*, libéralité, donation; 2°. pardon.

IN-DON*atus*, *a*, *um*, à qui l'on n'a rien donné.

RE-DONO, -*are*, rendre.

FAMILLE GRECQUE.

DAN*iſta*, *æ*, } uſurier: *mot-à-mot*, qui
DAN*iſtes*, *æ*, } prête à intérêt; mais l'intérêt étoit ſi gros, que tout créancier étoit uſurier.

DU.

L'oppoſé de la lumiere, c'eſt l'obſcurité: auſſi DU ſignifie obſcurité, nuit; 2°. noir, ténébreux, par oppoſition à DI, DE, lumiere.

Ce mot se joignant à Wi, eau, liquide, forma le mot Latin Bi-tu-*men*, bitume : *mot-à-mot*, liquide noir, tel que la poix. De-là ces mots :

1. Bi-tum*en*, *inis*, bitume.

Bitum*ineus*, *a*, *um*; -*nosus*, *a*, *um*, bitumineux, qui contient du bitume.

Bitum*ino*, -*are*, enduire de bitume.

2. Bad*ius*, *a*, *um*, couleur de châtaigne, ou de marron; châtain, qui tire sur le noir; bai, couleur puce.

Celte, *BA-DU*, tirer sur le noir; en Gall. *Bad-dug*, obscurité, brouillard.

On a dit aussi *BAGius*, *BAGus*, en Latin-Barbare, noir, obscur.

De-là, le François Bai, *Cheval bai*, ou châtain.

DAL,

Elevé.

Du Celte Dal, élevé, vinrent :

1°.

Le Grec Kondylos, articulation des doigts, poing : de *DAL*, élevé, & *CAN*, Con, rond, arrondi. De-là :

1. Con-Dal*ium*, *ii*, 1°. bague, anneau; 2°. manique de Cordonnier; 3°. Dés à coudre.

2. Con-Dyl*us*, *i*, Gr. κονδυλος, nœud, tubérosité des os.

Con-Dyl*oma*, *tis*, excroissance qui vient au fondement.

3. Para-Del*us*, *i*, qui se distingue au-dessus des autres.

2.

Dæ-Dal*us*, Dedale, nom d'un homme célebre par son génie dans les Arts; 2°. labyrinthe qu'il construisit. Ce nom fut représentatif : il est formé de Dai, habileté, savoir, & de *DAL*, élevé, grand : *mot-à-mot*, qui sçait faire des ouvrages étonnans, merveilleux.

Dæd*aleus*, *a*, *um*, de Dédale.

Dæd*alus*, *a*, *um*, industrieux, habile; 2°. artistement fait, bien exécuté.

3.

1. Dol*ium*, *ii*, tonneau, muid; barique.

Dol*earium*, *ii*; Dol*iarium*, *ii*, cellier à contenir des tonneaux.

Dol*iolum*, *i*, baril, petit tonneau.

Dol*iarius*, *ii*, Tonnelier.

Dol*iaris*, *e*, de tonneau.

2. Dol*on*, *is*, 1°. bâton armé de fer par le bout; 2°. voile de navire.

3. Dol*ichus*, *i*, course de 12 ou 24 stades; 2°. légume.

II.

Dol, supporter, souffrir.

Dol*eo*-*ere*, supporter, souffrir, sentir de la douleur; 2°. avoir du déplaisir, se plaindre.

En Allem. Duld*en*, souffrir.

Dol*enter*, tristement, d'une manière douloureuse.

Dol*or*, *is*, mal, douleur : ce qu'on supporte, qu'on souffre; 2°. affliction, déplaisir.

Composés.

Cor-Dol*ium*, *ii*, mal de cœur.

De-Doleo, -ere, ne ressentir plus sa douleur, se défâcher.

In-Doleo, -ere, avoir du regret, s'affliger.

In-Dolesco, -ere, être douloureux ; 2°. être fâché.

In-Dolescendus, a, um, qu'il faut plaindre.

In-Dolentia, æ, insensibilité, nul ressentiment de douleur ; 2°. indolence, état d'une personne qui ne se met en peine de rien.

Per-Doleo, -ere, être fort fâché.

2.

In-Doles, is, naturel, caractère : maniere dont on s'éleve, dont on se comporte ; 2°. pente naturelle, nature.

III.

DOL, TOL, DUL,

raboter, polir.

Tol est un mot Celtique qui signifie enlever, rogner, raboter, polir, applanir.

Dol, une plaine, un lieu plein & uni.

Les Latins en tirerent une multitude de familles au physique & au figuré ou au moral.

1. Dolo, raboter.

Dolabra, hache à raboter, rabot, doloire.

2. Deleo, effacer, emporter entiérement.

3. Dulcis, ce qui a été raboté, adouci, ce qui est doux ; & ses composés Adulo, Indulgeo, &c.

I.

DOL, enlever les aspérités.

Dolo-are, applanir, polir avec la doloire ; 2°. limer, perfectionner.

Dolatim, en dolant.

Dolivium, ii ; Dolabra, æ ; 1°. doloire ; 2°. décintroir ; couteau à égorger les victimes.

Dolabella, æ, petite doloire ; 2°. houe.

Dolabratus, a, um, poli avec la doloire.

Composés.

Circum-Dolo, -are, polir tout autour avec la doloire.

De-Dolo, -are, tailler, polir avec une doloire.

E-Dolo, -are, applanir, unir, raboter ; 2°. perfectionner, polir.

E-Dolator, is, planeur, qui polit.

Per-Dolo, -are, polir parfaitement.

2.

Dolus, i, fourberie, ruse, finesse, feinte.

Dolosus, a, um, trompeur, fourbe, artificieux ; 2°. adroit.

Dolosè, avec ruse, artificieusement, par tromperie ; 2°. adroitement, finement.

Dolositas, is, malice cachée.

Sub-Dolus, a, um, fourbe, trompeur.

Sub-Dolè, finement.

II.

DEL, effacer, enlever entiérement.

Deleo, -ere, effacer, rayer ; 2°. raser, renverser, détruire.

Deletio, onis, défaite, destruction, ravage.

Deletor, is ; Deletrix, is, destructeur, destructrice.

Deletilis, e, qui sert à effacer.

Per-Deleo,-ere, effacer entierement.

III.

DUL, qui a été adouci.

Dulcis, e, doux, agréable; 2°. cher, aimable.

Dulcè, ius, issimè; Dulciter, doucement, agréablement.

Dulcedo, inis, } douceur.
Dulcitas, is, } douceur.
Dulcitudo, inis, } douceur.
Dulcor, is, } douceur.

Dulcesco,-ere, s'adoucir.

Dulcoro,-are, adoucir, rendre doux.

Dulciculus, a, um, doucereux, douceâtre.

Dulciolum, i, friandises, bonbons, sucreries.

Dulciarius, ii, pâtissier.

Dulciarius, a, um, de pâtisserie.

BINOMES.

Dulc-Acidus, a, um, aigredoux.

Dulci-Ferus, a, um, qui porte, qui produit des choses douces.

Dulci-Fluus, a, um, qui coule avec douceur.

Dulci-Loquus, a, um, qui parle agréablement.

Dulciori-Loquus, i, beau parleur.

Dulci-Sonus, a, um, qui a un son agréable.

COMPOSÉS.

E-Dulco,-are; E-Dulcoro,-are, adoucir, dulcifier.

In-Dulcitas, is, amertume, défaut de douceur.

In-Dulco,-are, } rendre doux, adoucir.
In-Dulcito,-are, } rendre doux, adoucir.
In-Dulcoro,-are, } rendre doux, adoucir.

Ob-Dulco,-are, adoucir, rendre doux.

Ob-Dulceo,-ere; ob-Dulcesco,-ere, s'adoucir.

Præ-Dulcis, e, fort doux.

Sub-Dulcis, e, douceâtre, doucereux.

Sub-Dulcesco,-ere, s'adoucir un peu.

IV.

ADUL.

A-Dulo,-are; A-Dulor,-ari; 1°. flatter, avoir une lâche complaisance; 2°. être flatté, caressé, amadoué.

A-Dulatio, onis, adulation, flatteries.

A-Dulator, oris, flatteur, complaisant.

A-Dulatrix, cis, flatteuse.

A-Dulatorius, a, um, qui sent la flatterie.

Les Grecs ont la même famille; ils disent: A-Duleo,-Lizô; E-Dulizô, je flatte, je dis des choses douces & flatteuses.

V.

INDUL.

In-Dulgeo,-ere; 1°. être indulgent; 2°. choyer, épargner; 3°. se laisser aller; 4°. accorder, permettre, octroyer; 5°. pardonner, excuser.

In-Dulgens, tis, facile, complaisant; 2°. pour qui l'on a de la complaisance.

In-Dulgenter, avec complaisance, avec douceur.

In-Dulgentia, æ, douceur, condescendance.

Per-in-Dulgens, entis, qui a la plus grande condescendance.

DAM.

Dam est un mot primitif qui, formé sur D, élevé, désigna lui-même l'élévation en puissance, en domination, & est devenu la source de plusieurs familles.

I.

DAM, DOM, Maître.

1. A-DAM, *æ*, } le premier homme;
A-DAMUS, *i*, } 2°. Seigneur.

2. A-DAM*as*, *antis*, diamant : ce mot est pur Grec, & signifie l'indomptable ; il est formé de l'A privatif, & de DAMAO, dompter, se rendre maître.

A-DAM*antinus* ; A-DAM*antæus*, de diamant, dur comme le diamant ; 2°. invincible.

A-DAM*antis*, *idis*, herbe qu'on ne peut piler.

ANDRO-DAM*as*, *antis*, pierre précieuse qui appaise, dit-on, la colere ; *mot-à-mot*, qui dompte l'homme.

3. DOMO-*are*, } maîtriser, soumettre ;
DOM*ito-are*, } 2°. dompter, dresser.

DOM*itus*, *ûs*, } l'action de se rendre
DOM*itura*, *æ*, } maître, de dompter.
DOM*atio*, *is*,

DOM*abilis*, *e*, qu'on peut maîtriser, réduire.

DOM*ator*, *oris*, qui soumet, vainqueur.

DOM*efactus* ; DOM*itus*, *a*, *um*, dompté.

DOM*itrix*, *cis* ; DOM*itor*, *is*, qui dompte, qui subjugue.

E-DOMO, -*are*, dompter, surmonter, vaincre, soumettre.

COMPOSÉS.

E-DOM*atio*, *onis*, l'action de dompter.

PER-DOMO, *is*, *ui*, *itum*, subjuguer entierement.

PER-DOM*itor*, *is*, qui dompte tout-à-fait.

IN-DOM*itus*, *a*, *um*, qui n'a point été vaincu, indompté.

IN-DOM*abilis*, *e*, invincible, qu'on ne sauroit dompter.

PRÆ-DOMO, -*are*, dompter auparavant.

SUB-DOMO, -*are*, soumettre en quelque sorte.

4. DOM*inus*, *i*, Maître, Seigneur. En Espagnol & chez plusieurs Religieux, DOM exprime la Noblesse ou la distinction.

DOM*ina*, *æ*, Maitresse, DAME ; en Espagnol, DONNA.

DOM*inor*, -*ari*, maitriser, être maître absolu, régner ; 2°. être fort en vogue.

DOM*inatio*, *is*, } empire, souveraineté, seigneurie ; 2°.
DOM*inium*, *ii*, } propriété, domaine.
DOM*inatus*, *us*,

DOM*inicus*, *a*, *um* ; DOM*inicalis*, *e*, du Maître, au Seigneur.

DOM*inator*, *is* ; DOM*inatrix*, *is*, maître absolu, souverain.

5. TAM, tant, autant, si fort, tellement : Adverbe consacré à marquer la Souveraineté, l'excès, la quantité, ce qui surpasse.

II.

DOM, Maison.

DOM*a*, *tis*, toit, maison.

DOM*us*, *ûs*, 1°. maison, logis ; 2° famille ; 3°. pays ; 4°. temple ; 5°. prison.

DOM*uncula*, *æ*, maisonnette, échope.

DOM*uitio*, *onis*, retour chez soi, à la maison.

COMPOSÉS.

1. DOM*i*-CIL*ium*, *ii*, demeure, séjour, habitation.

2. DOME-STI*cus*, *a*, *um* ; 1°. qui se tient à la maison, domestique ; 2°. qui concerne la famille, la maison.

DOM*e*-STI*catim*, de maison en maison.

3. DOM*i*-NOB*ilis*, *e*, de maison noble.

4. DOM*i*-POR*ta*, *æ*, *mot-à-mot*, qui porte sa maison ; tortue, limaçon.

5. ISO-DOM*um*, *i*, maçonnerie égale.

PSEUD-ISO-DOM*us*, *a*, *um*, maçonnerie dont les assises sont inégales.

III.

DOM, Adverbes de quantité.

De *Dom*, *Dun*, *Dem*, qui désigne l'étendue, la quantité, vinrent un grand nombre d'Adverbes, en appliquant ce mot à la quantité de tems.

1.

Dem*um*, enfin, sur-tout; comme si on disoit *Tempus demum*, le temps le plus étendu.

Post-Dem*um*, enfin, *mot-à-mot*, après le tems le plus étendu, en sous-entendant *tempus*.

2.

Dun-Tax*at*, seulement; phrase elliptique formée du Verbe *Taxare*, taxer, estimer, & de *Dun*, élévation: *mot-à-mot*, aussi haut qu'on peut estimer, évaluer.

Bon*us*, *sed Duntaxat bonus*, il est bon; mais c'est tout ce qu'on peut l'évaluer; mais là s'arrêtent ses qualités.

Den*ique*, enfin, en un mot, *mot-à-mot*, & à ce point.

Don-Ec, mot composé de Don, élévation, point;& ec, ce: *mot-à-mot*, à ce point; 1°. jusqu'à ce que; 2°. tandis que.

Don-Ic*um*, même que Donec, en vieux Latin.

3.

Dum; 1°. tandis que, en attendant, pendant; 2°. lorsque, quand; 3°. pourvu que; 4°. jusqu'à ce que; 5°. après que.

Du-Dum, autrefois, longtems, il y a longtems.

Dum*modo*, pourvu que.

Jam-du-Dum, depuis longtems.

Inter-Dum; Inter-Duct*im*, quelquefois.

Inter-*ea*-Dum, en attendant que.

Ne-Dum, bien loin.

Per du-Dum, depuis très-longtems.

IV.

DUM, Buisson.

Dom, signifiant grand, gros, a formé le Latin Dum*us*, buisson, halier, *mot à mot*, amas d'arbrisseaux touffus & entrelacés ensorte qu'on ne peut passer à travers. De-là cette famille:

Dum*us*, *i*, buisson, halier.

Dum*osus*, *a*, *um*, plein de buissons.

Dum*etum*, *i*, broussailles, bruyeres; 2°. lieu couvert de broussailles.

V.

DAM*a*, Daim.

Dam*a*, *æ*, daim.

Dam*ula*, *æ*, petit daim.

En Ecossois, Dav, cerf.

En Allem. Dam-*Hirsch*, } chamois.
En Sued. Dam-*Hiort*, }

Les cornes du daim sont en forme d'arc, & dans le Nord *Thamb* signifie arc.

Ce nom pourroit donc en venir. Telle est l'idée de Wachter. Je préfere cependant de le rapporter à *Dam*, haut, élevé, à cause de la grandeur de cet animal qui s'élance d'ailleurs sur les lieux élevés. En Irl. Damh signifie bœuf.

VI.

BINOME GREC.

DON s'écrit en Grec DUN & DYN : de-là,

DYN-ASTa, æ; DYN-ASTes, æ, Grand Seigneur, Prince, Roi, puiſſant.

VII.

DIGN, digne.

De DUN, prononcé DYN, DIN, DIGN, ſe forma la famille ſuivante.

DIGNus, a, um, digne, capable; *mot à-mot*, qui domine ſur les autres par ſes qualités.

DIGNItoſus, a, um, très-digne.
DIGNO,-are; DIGNOR,-ari; 1°. croire, eſtimer, juger digne; 2°. daigner; 3°. être cru digne.
DIGNitas, is, charge, magiſtrature, autorité; 2°. élévation, mérite, qualité.
DIGNatio, onis, rang, mérite, crédit, réputation; 2°. reſpect, déférence.
DIGNanter, favorablement.

COMPOSÉS.

CON-DIGNus, a, um, qui mérite.

CON-DIGNè, dignement, comme il faut.
PER-DIGNus, a, um, très-digne.

COMPOSÉS PRIVATIFS.

DE-DIGNor,-ari, dédaigner, mépriſer, rejetter.

DE-DIGNatio, onis, mépris, dédain.

NÉGATIFS.

IN-DIGNus, a, um, qui ne mérite pas; 2°. honteux, infâme.

IN-DIGNum, i, choſe indigne.
IN-DIGNè, miſérablement.
IN-DIGNitas, is, malhonnêteté, baſſeſſe; 2°. cruauté, méchanceté.
IN-DIGNor,-ari, s'indigner, être fort fâché; 2°. rejetter, dédaigner.
IN-DIGNatus, a, um; IN-DIGNabundus, a, um, indigné, aigri; irité.
IN-DIGNans, tis, qui ſupporte avec peine.
IN-DIGNanter, avec indignation.
IN-DIGNatio, onis, dépit, colere, indignation.
IN-DIGNatiuncula, æ, petite indignation.

DO-DONe.

DODONa, æ, Déeſſe du Gland; 2°. forêt de Chênes conſacrée à JUPITER dans l'Epire.

DODONæus, a, um;-Nius, a, um, de Dodone.

DODONides, um, Prêtreſſes de Dodone; 2°. Nymphes des Chênes.

Dodone étoit une Ville d'Epire, célebre, dès les tems les plus reculés, par ſa forêt de Chênes, par la Fontaine qu'on y voyoit & par l'Oracle ou le temple de Jupiter, bâti autour de cette fontaine.

Cette fontaine, déja honorée avant qu'on la renfermât dans un temple, & cette forêt de Chênes, ſacrée dans tous les tems, nous ramenent aux tems primitifs des Celtes, où ils adoroient la Divinité au bord des fontaines & dans les forêts de Chênes.

Il paroit par le rapport des Anciens que cette Fontaine avoit outre cela des qualités minérales, ſulphureuſes, puiſqu'un flambeau nou-

vellement éteint se rallumoit en l'approchant de ses eaux.

On a débité beaucoup de fables sur cet Oracle & sur l'étymologie du nom de cette forêt. Les Grecs le dérivoient, à leur ordinaire, de Dodon, fils de Jupiter & d'Europe, ou de Dodonée, Nymphe de l'Océan. ETIENNE, de Dodon, nom de la riviere formée par la fontaine dont nous venons de parler. PAULMIER se moque de ces opinions, & dérive le nom de Dodone, du son de quelques chauderons pendus aux Chênes & sur lesquels on frappoit, comme on diroit, *don-don*, *din-don*.

Tous manquoient le vrai. Ce nom qui fut celui de la Déesse du Gland & d'une forêt de Chênes, est le nom même primitif des chênes, ou des grands arbres appellés en Celte DEN, DUN, DON, *mot-à-mot*, haut, élevé: de la même famille que DUN.

C'est cette racine qui, jointe à DRU, autre nom des arbres, fit le Grec *DENDRON*, nom des arbres en général.

Quant à la répétition de Do, dans DO-DONE, elle est fort ordinaire dans toutes les langues; c'est la même que dans DU-DUM que nous venons de voir. On en retrouve de semblables, dans PO-PULUS, CU-CUMIS, &c.

DEnS,
Epais.

Du primitif D, élevé, se forma le Celte DAS, monceau, épaisseur, tas; d'où le Grec DAS*us*, *eia*, *u*, épais, & le Latin nasalé,

DENS*us*, *a*, *um*, 1°. serré, pressé; touffu; 2°. épais, condensé; 3°. fréquent, redoublé.

DENS*itas*, *atis*, épaisseur, densité.

DENS*o*,-*are*; DENS*eo*, *ere*, épaissir, condenser, serrer, presser, fouler.

DENS*atio*, *onis*, épaississement, condensation.

DENS*è*, d'une maniere touffue, épaisse, serrée, pressée; 2°. souvent, fréquemment.

BINOMES.

DAS*y*-PUS, *odis*, liévre, lapin; de *Pous*, pied, & *Dasus*, épais, touffu, bien garni de poil.

COMPOSÉS.

AD-DENSO, - *are*, serrer, presser.

AD-DENS*eo*,-*ere*, se serrer.

CON-DENS*us*, *a*, *um*, dense, épais; 2°. serré, pressé.

CON-DENSO,-*are*, épaissir, serrer, faire cailler.

CON-DENS*um*, *i*, lieu épais.

CON-DENS*eo*,-*ere*, être épais.

CON-DENS*itas*, *is*, épaisseur, consistance.

PER-DENS*us*, *a*, *um*, fort épais, le plus épais possible.

PRÆ-DENS*us*, *a*, *um*, fort épais.

PRÆ-DENSOR,-*ari*, être fort épaissi.

DORM.

L'étymologie de DORM*io*, je dors, est

eſt des plus difficiles à trouver, parce qu'on manque d'une des deux baſes néceſſaires pour découvrir l'origine d'un mot quelconque : on ſçait que ces baſes ſont le phyſique & la valeur du mot : ici nous n'avons que le phyſique, & nous en ignorons la valeur ; car nous ne voyons pas de quelle idée on eſt parti pour former le mot *dormire*, dormir. Eſt-ce de l'idée de repos, ou des yeux fermés, ou de l'action de s'étendre ? Ceux qui voyent tout dans l'Hébreu, ont cru qu'il venoit de רדם, *RaDaM*, prononcé *DaRM*, & qui ſignifie dormir ; mais c'eſt une étymologie tout au plus probable. J'avois d'abord cru qu'il venoit de *DOR*, porte, & de *MY*, *fermer*, parce qu'en dormant les portes des yeux ſont fermées. Cette étymologie eſt peut-être trop ſubtile.

En voici une autre. On ſçait que de deux conſonnes ſemblables, la premiere ſe change quelquefois en *R* : c'eſt ainſi qu'on s'accorde à dériver le mot *Mort*, de l'Oriental מות, *Moth*, écrit *Mott*.

Il en aura été de même ici.

Dom, Dum, דום, eſt un mot Oriental qui ſignifie le repos, le ſilence, le ſilence du tombeau, du ſommeil. On en a fait l'Anglois *Dumb*, muet, &c.

Ecrit *Dumm*, on changea en *R* la premiere de ces lettres : de-là Dor*mir*, qui préſente exactement toutes ces ſignifications : enſorte que ce verbe qui paroît abſolument propre aux Latins, tient à toutes les autres langues.

Quant à *RaDaM*, dormir, des Hébreux, c'eſt un Composé du même mot *Dum*, ſilence, ſommeil, & du verbe Hébreu רד, *RaD*, étendre, être étendu ; c'eſt *mot à mot*, » être étendu, plongé » dans le ſein du ſilence, du ſom» meil. «

On pourroit citer une foule de mots dans leſquels la premiere ſyllabe s'eſt chargée ainſi d'un *R* qui n'exiſte pas dans ſon primitif : aucune langue qui n'en contienne un grand nombre.

Il exiſte une Epigramme de Voiture au ſujet de pluſieurs mots François où l'on inſéroit ainſi un *R* dans l'idée de donner plus de grace à leur prononciation.

Dorm*io*, - *ire*, dormir, être endormi.

Dorm*itio*, *onis*, envie de dormir, ſommeil.

Dorm*itor*, *is*, dormeur.

Dorm*itorius*, *a*, *um* où l'on dort.

Dorm*itorium*, *ii*, dortoir, chambre à lit ; 2°. cimetiére.

Dorm*iſco*, -*ere*, s'endormir, ſommeiller.

Dorm*ito*, -*are*, être abattu de ſommeil, avoir une grande envie de dormir ; 2°. être négligent, nonchalant.

Dorm*itator*, *is*, qui ſommeille.

Dorm*itatio*, *onis*, l'action de ſommeiller.

COMPOSÉS.

CON-DORMIO, - ire, } s'endormir
CON-DORMISCO, -ere, } ensemble.

E-DORMIO, -ire ; E-DORMISCO, -ere, dormir ; 2°. achever de dormir.

IN-DORMIO, - ire, dormir dans : 2°. négliger.

OB-DORMIO, -ire ; OB-DORMISCO, -ere, s'endormir sur.

PER-DORMISCO, -ere, dormir bien & long-tems.

DAR,

DER, DUR, &c.

D signifiant fermeté, solidité, & s'unissant à R qui désigne la rudesse, l'aspérité, devint chef d'une famille considérable, qui désigne tout ce qui résiste, qui est ferme, solide, qu'on ne peut faire plier ou fléchir ; soit au sens physique, soit au moral.

I.

DAR, fort.

C'est ainsi que dans toutes les langues DAR, DER, a signifié grand, fort, terrible, redoutable, magnifique, ferme, solide. De-là un grand nombre de familles diverses.

En Hébr. אדר, *A-DAR*, fort, magnifique ; 2°. grand, généreux ; 3°. glorieux, honorable.

הדר, *He-DER*, rendre gloire, honorer.

En Celte, DER, beaucoup, très, fort.

DOR, TOR, 1°. élévation, élevé ; 2°. contrée, pays, *mot-à-mot*, grande étendue de pays, vaste campagne. De-là...

1.

A-DOREA, a, production de la terre ; 2°. biens, opulence, richesses : elles sont l'effet des productions de la terre.

ADOR, *oris*, froment pur, production la plus parfaite de la terre ; 2°. fleur de farine.

ADOREUS, *a*, *um*, de blé, de froment.

2.

De DOR, contrée, les Celtes firent *DOR*, habiter, & les Orientaux דור, *DUR*, avec la même signification ; tandis que les peuples du Nord y ajouterent un P ; DORP, THORP, DORF, village, dans toutes ces langues.

3.

DOR, étendu.

Main étendue.

De DOR, grand, étendu, se forma DOR, main étendue, palme. De-là le Grec *DÔRON*, palme, main : d'où ces mots Latins-Grecs.

DI-DORUS, *a*, *um*, qui a deux palmes de long.

PENTA-DORUS, *a*, *um*, qui a cinq palmes de long.

PENTA-DORUM, *i*, brique de cinq palmes.

Et ces mots Celtes ;

Corn. } DORN, main ; 2°. anse, poignée :
Irl. }
Bas-Br. } En Armen. TYRN ; en Albanois DORA.

Bas-Br. DORNA, frapper, battre, souffletter, &c.

4.

DOR, le dos.

DORSUS, i, } 1°. le dos; 2°. môle
DORſum, i, } d'un port; 3°. cap; 4°. banc de ſable, écueil; 5°. croupe.

DORSUOſUS, a, um, qui a un gros dos.
DORSUALIS, e, de dos.
DORSUALIA, ium; 1°. doſſiers; 2°. ſelles; 3°. houſſes d'animaux.
DORSUARIUS, a, um; DOSSUARIUS, a, um, qu'on porte ſur le dos.
EX-DORSUO, -are; -So, -are, écorcher le dos.

II.

DUR, *dur*.

DURUS, a, um, 1°. ferme, dur, ſolide; 2°. rude, âpre; 3°. rigoureux, fâcheux, auſtere.

DURÈ; DURITER, durement, rudement, ſévèrement; 2°. malhonnêtement.
DURITAS, is, dureté, rudeſſe, rigueur.
DURITIA, æ; DURITIES, ei, dureté, ſolidité, fermeté.
DURIUS, a, um, rude, fâcheux.
DURIUſCULUS, a, um, un peu dur, déſagréable.

DURO, - are, 1°. endurcir, rendre dur; 2°. ſouffrir, ſupporter; 3°. ſubſiſter, durer; 4°. perſiſter.

DUREO, -ere; DUREſCO, -ere, s'endurcir, devenir dur.
DURATIO, onis, durée.
DURATOR, is; DURATRIX, cis, qui conſerve, qui fait durer.
DURAMEN, inis; DURAMENTUM, i, endurciſſement, affermiſſement; 2°. le vieux bois, le ſep de la vigne.
DUR-ACINUS, a, um, dur & ferme, ſolide, adhérent au pépin, au noyau, en parlant des fruits.
DURABILIS, e, durable, de durée.

COMPOSÉS.

CON-DURO, - are, endurcir.

E-DURO, -are, endurcir, rendre ferme; 2°. ſubſiſtêr, durer.
E-DURUS, a, um, fort dur.
E-DURÈ, durement, rudement.

IN-DURO; - are, endurcir, rendre dur.

IN-DUREſCO, -ere, s'endurcir, devenir dur.
OB-DURO, -are, } s'endurcir, deve-
OB-DUREO, -ere, } nir dur, inſen-
OB-DUREſCO, -ere, } ſible.

PER-DURO, - are, durer long-tems; 2°. prendre patience.

PER-DUREſCO, -ere, s'endurcir extrêmement.
PER-DURUS, a, um, fort dur.
PRÆ-DURO, -are, endurcir fort.
PRÆ-DURUS, a, um, fort dur, vigoureux.
SUB-DURUS, a, um, un peu dur.
SUB-DURATIO, onis, foible endurciſſement.
SUB-DURATOR, is, qui endurcit un peu.

III.

DUR, DOR, arbre, &c.

De *DOR*, *DUR*, dur, ſe forma une famille dont on ne connoiſſoit point les rapports avec celle-ci, & dont on ne connoiſſoit pas mieux l'origine, quoiqu'elle ſoit très-étendue. C'eſt la famille DOR, DUR, ſignifiant:

1°. tout arbre en général.

2°. Les chênes, de tous les arbres le plus dur.
3°. Forêt.
4°. Lance; 5°. flambeau.
6°. Habitant des forêts.
7°. Religieux, Philosophe.

En Celt. DER, en Armén. DAR, en Theut. DER, en Flam. TAERE, dans les Langues Theut. TRE, en Escl. DERW, & DREW, &c. arbre.

En Héb. ת-דרה, T-*DeR*, arbres résineux; 2°. torche, flambeau. דור, *DuR*, bucher.

En Gr. *DRUs*, arbre en général; 2°. chêne.

DRU*mos*, forêt, ; 2°. chenaye.

DR*uppa*, olive.

DOR*u*, lance, 2°. vaisseau.

DOUR*a*, bois, *au plur.*

Les Theutons nazalant ce mot, en firent TRAM, 1°. arbre; 2°. bois; 3°. forêt; 4°. poutre.

De-là ces dérivés.

1.

1. DRY*ades, um*, Nymphes des forêts, Dryades.

HAMA-DRY*ades*, *um*, Nymphes des arbres, Hamadryades.

2. DRYO-P*teris*, *idis*, plante semblable à la fougere qui croit dans la mousse des chênes.

DRYO-PHI*tæ*, *arum*, grenouilles qui semblent tomber avec la pluie.

DRY*ites*, *æ*, pierre précieuse trouvée dans les racines des arbres.

3. MEL*an*-DRY*um*, *ii*, cœur du chêne.

MEL*an*-DRY*on*, *yi*; MEL*an*-DRY*a*, *orum*, thon mariné, à cause de sa ressemblance avec la couleur du chêne.

4. DEN-DR*itis*, *is*, } Agathe arborisée; de *DRYS*, chêne, arbre, joint à *DEN*, élevé.
DEN-DR-ACHA*tes*, *æ*, }

ACRO-DR*ya*, les fruits qui ont l'écorce dure comme du bois, tels que les noix, noisettes, amandes.

2.

DOR*ides*, *dum*, couteaux de cuisine.

DOR*y*-PHOR*us*, *a*, *um*, Hallebardier, Piquier, qui porte une lance.

3.

DRUID*es*, *um*; DRUID*æ*, *arum*, les Druides, Prêtres & Philosophes Gaulois.

La vraie Etymologie de ce mot est celle qui dérive ce nom de *DRU*, forêt, chenaye, & de *Udd* ou *Idd*, maître, possesseur.

Ceux auxquels cette étymologie a paru absurde, ont fait inutilement l'impossible pour en trouver une meilleure; mais ils ne faisoient pas attention qu'ils avoient tort d'en chercher une qui fût plus vraie, plus naturelle, puisque les anciens Sages, tels que les Druides, habitoient dans les forêts & sur-tout sous les chênes, de tous les arbres le plus majestueux. Aussi ABRAHAM, un des plus illustres Sages de l'Orient, habita toujours sous des chênes: & les *Talapoins*, Religieux Siamois, dont l'établissement est venu de l'ancien pays des Mages.

ne vivent que dans des forêts.

Les Religieux de la Thébaïde suivoient ce même usage en vivant dans les déserts, ainsi que S. Jean-Baptiste. Et si un cochon accompagne S. Antoine c'est pour marquer que, semblable à un Druide, il habitoit sous les chênes, dont le gland salutaire nourrit les Cochons.

DU.

Du Celte Du, Tu, Ty, To, couverture, habitation, maison, se forma le Grec ΔΥΩ, ou δυω, couvrir, envelopper, entrer dedans.

EN-DUMA, habillement, &c. & le vieux Latin *Duo* d'où se formerent les mots suivans.

I.

IN-DUO, *-ere*, vêtir, prendre sur soi.

IN-DUMENTUM, *i*, habit, vêtement.

IN-DUTUS, *ûs*, vêtement, habit.

IN-DUVIÆ, *arum*, habillement, écorce.

IN-DUSIA, *æ*; IN-DUSIATA, *æ*, & IN-DUSIUM, *ii*, chemise, chemisette, camisole.

IN-DUSIOR, *oris*; IN-DUSIARIUS, *ii*, Faiseur, Marchand de camisoles, chemises.

IN-DUSIATUS, *a*, *um*, qui porte une chemise.

SUPER-IN-DUO, *-ere*, vêtir par-dessus.

2.

On peut aussi rapporter à la même origine le mot IN-DUSTRIA, qui signifieroit, *mot-à-mot*, l'habileté, l'adresse à se procurer les commodités de la vie, à se fabriquer des étoffes, des logements, des meubles, &c. qui tient essentiellement au Celte *DOI*, au Basque *DUY*, adresse; & qui a formé cette famille Latine.

IN-DU-STRIA, *æ*, 1°. application, travail, soin; 2°. science, prévoyance : 3°. adresse, habileté.

IN-DU-STRIUS, *a*, *um*, laborieux, actif; 2°. prévoyant; 3°. adroit, habile.

IN-DU-STRIÈ, adroitement, habilement.

IN-DU-STRIOSUS, *a*, *um*, soigneux, attaché.

IN-DU-STRIOSÈ, soigneusement, avec application.

I.

FAMILLE Latine-Grecque.

De-là viennent également nos mots Latins-Grecs.

APO-DYTERIUM, *ii*, lieu dans les bains où l'on se déshabilloit.

A-DUTUM, *i*, lieu secret dans lequel on ne peut entrer; 2°. Sanctuaire dans lequel entroient les seuls Prêtres, ou le Grand-Prêtre seul.

CATA-DUPA, *orum*, cataractes du Nil : de Duo, s'enfoncer dans l'eau, se précipiter.

CATA-DUPI, *orum*, Peuples voisins des cataractes.

D changé en S.

PRIVATIFS.

Duo, se vêtir, se faisant précéder de la préposition Ex pour désigner l'action de se dévêtir, adoucit la lettre D en S : d'où se forma.

EXUO, *- ere*, déshabiller, dévêtir; 2° dépouiller; 3°. se délivrer, se débarrasser; 4°. abandonner, quitter.

Exuvium, *ii*; Exuviæ, *arum*, dépouilles, habillemens, vêtemens; 2°. butin; 3°. peaux des animaux.

NÉGATIFS.

Duo, revêtir, joint à la négation Ne, forma la famille suivante.

Nu-Dus, *a*, *um*, *mot-à-mot*, non-habillé, non vêtu : nud.

MOTS LATINS VENUS DU GREC.

D

Dar-*danius*, *a*, *um*, de monopoleur; 2°. fourbe; 3°. magique.

Dar-Dan*ium*, *ii*, brasselet d'or.

A*na*-Dem*a*, *tis*, ornement sacré de la tête des Prêtres; fanons qui pendent au derriere de la mitre des Prélats.

Dia-Dem*a*, *tis*, diadême, bandeau Royal.

Dia Dem*atus*, *a*, *um*, orné du diadême.

Epi-DipN*ides*, *um*, déssert.

Dips*as*, *dis*, serpent dangereux.

Dips*acus*, *i*; Dips*acum*, *i*, chardon; 2°. épine blanche.

Dorx, *cis*, } daim, chevreuil.
Dor*cas*, *dis*, }

Drap*eta*, *æ*, esclave fugitif.

Drep*anis*, *idis*, hirondelle de mer.

Dul*ia*, *æ*, culte rendu aux Saints.

Pan-Dur*a*, *æ*, instrument de musique à trois cordes.

Pan-Dur*ista*, *æ*, qui joue de la pandore.

Pan-Dur*izo*, *-are*, jouer de la pandore.

MOTS LATINS VENUS DE L'ORIENT.

D

DRACMA, *æ*, poids particulier; 2°. eſpece de monnoie, Gr. DRAK*h*MÉ, Oriental דרכמון, *DRaCMON.* C'eſt un binome composé du primitif *MON*, lumiere, guide, & de l'Or. דרך, *Drac*, *Drakh*, chemin, voyage, habitude, mode, rits, mœurs, commerce, Police.

C'eſt donc, *mot-à-mot*, guide, lumiere du commerce.

COMPOSÉS.

DI-DRA*chma*, *æ*; DI-DRA*chmum*, *i*, didragme, piéce de monnoie composée de deux dragmes.

DRA*co*, *nis*, gros ſerpent, dragon, *Gr.* DRAKÔN.

On a cru que ce mot venoit du Grec *DERKÔ*, voir, parce que les dragons, dit-on, ont la vuë très-perçante; mais ce nom eſt l'Oriental *DRaC*, דרך, chemin, veſtige; *verb.*, fouler, fouler aux pieds. Cet animal fut très-bien nommé, puiſqu'il foule la terre ſur laquelle il ſe traîne en rampant. C'eſt par la même raiſon qu'il eſt appellé *herp* en Grec, & SERP*ent* en Latin & en François, *mot-à-mot*, animal qui rampe.

DRA*cæna*, *æ*, femelle du dragon, dragonne; 2°. ſouche de vigne qui ſerpente autour d'un arbre; 3°. drapeau où un dragon étoit repréſenté.

DRA*conitis*, *idis*; DRA*conites*, *æ*; DRA*contias*, *æ*, pierre précieuſe.

DRA*coni*-GEN*a*, *æ*, engendré d'un ſerpent.

DRA*cunculus*, *i*; DRA*cuntium*, *ii*, ſerpentine; 2°. eſtragon.

MOTS LATINS-CELTES,

OU DÉRIVÉS DE LA LANGUE CELTIQUE.

E

LA lettre E, cinquiéme de l'Alphabet primitif & numérique, & dans presque tous les autres, désigna essentiellement & constamment l'existence, l'être, tout ce qui est.

Sa forme fut dans l'origine parfaitement assortie à ces idées, étant la peinture du visage, siége de la respiration, comme nous l'avons développé fort au long dans l'*Origine du Langage & de l'Ecriture.*

C'est à cette valeur primitive de l'E que se rapportent tous les mots qu'elle offre dans la Langue Latine.

Observons seulement que quelquefois sa prononciation s'est altérée en Ai, Ei, I, Si, &c. ce qui avoit fait perdre de vue plusieurs de ses dérivés.

Il n'est aucune partie du discours à laquelle ce mot n'en ait fourni quelqu'un; il est Verbe, Nom, Participe, Pronom, Conjonction, &c.

I.

E, Verbe.

E fut dès l'origine un mot qui désigna l'existence, & qui s'unissant aux Pronoms, forma le verbe E qui peignit l'existence. De-là :

Ess*e*, être, action ou qualité d'être, d'exister.

E-*S*, tu es; en Grec, Eis.

E-St, il est; en Grec, Esti.

Ei-Mi, je suis.

De Eimi qui existe encore en Grec, les Latins firent Eim, Seim, puis Sum.

Est*o*, sois; 2°. soit, à la bonne-heure.

II.

Nom.

E, en se nasalant, forma le mot

Ens, En*tis*, l'être, ce qui est.

Ent*ia*, les êtres, toutes les choses existantes.

III.

Participe.

Ce mot est le Participe du Verbe Esse : il est d'autant plus fâcheux qu'on l'ait supprimé dans la conjugaison de ce Verbe, qu'il existe dans

dans celle du Verbe Grec, ſous la forme de *óN*, *ONTos*, ce qui eſt, & qu'il eſt la racine de tous les Participes Latins; ainſi,

Leg-Ens, eſt mot-à-mot l'*Etre* qui dans ce moment *lit*.

Am-ans, l'*Etre* qui dans ce moment *aime*.

N'étant pas naſalé, il devient la marque du Participe Paſſif.

Et*us*, *a*, *um*, qui a été.

Doc-Et*us*, *a*, *um*, qui a été enſeigné.

Leg-Et*us*, *a*, *um*, qui a été lu.

Mots qui ſe ſont changés inſenſiblement en *DocTus*, Lect*us*, par la ſuppreſſion de la voyelle E.

Si elle a diſparu dans ces mots, elle s'eſt changée en A dans les Verbes de la premiere conjugaiſon, & en I dans nombre d'autres.

Am-At*us*, qui a été aimé.

Mon-It*us*, qui a été averti.

Composé Grec.

Syn-Es*is*, *is*, aſſemblage de deux choſes en une.

I V.

E, Pronom

De la premiere Perſonne.

E devint le pronom de la premiere Perſonne : de la perſonne exiſtante, agiſſante : de-là,

Ego, moi, je.

Orig. Lat.

En Gr. Egó.

En Theut. Ich.

V.

E, Pronom

De la troiſiéme Perſonne.

Ces, Eo, Eâ au ſingulier, & Ea au pluriel, ſont l'ablatif ſingulier & l'accuſatif pluriel neutre d'un pronom de la troiſiéme perſonne, formé du mot E déſignant ce qui exiſte.

Il s'écrit aujourd'hui Is au nominatif ſingulier maſculin : mais dans l'origine il s'écrivoit & ſe prononçoit Eis : auſſi tous les autres cas ont-ils conſervé cette lettre E.

Au féminin Ea, celle qui eſt, celle, celle-là.

Au génitif Ei-*us*.

Au datif E-*i*.

Accuſatif E*um*, E*am*.

Ablatif Eo, E*a*.

V I.

E

Démonſtratif.

Il n'eſt donc pas étonnant que E ſoit devenu démonſtratif, qu'il ſe ſoit joint aux mots qui offroient cette qualité, & qu'on ait dit,

Ec-ce, voilà, voici; *au Fig.* d'abord.

V I I.

E, Conjonction.

E déſignant l'exiſtence, devint néceſ-

sairement le mot qui servit à réunir tous les autres, à désigner leur existence sous un point de vue commun à tous : de-là,

Et, &.

Et-iam, & encore, de plus, aussi ; mot formé de et, & : & d'am, union, amas.

Et-Si, bien que, quoique, encore que ; c'est une ellipse composée de Et, & Si, & qui signifie *& si* telle chose est, n'importe ; quoique *cela soit.*

Composés d'*Etiam.*

Et*iamnum* ; Et*iam nunc*, jusqu'à présent.

Et*iamsi* ; Et*iam ut*, quand même.

Et*iamtum*, jusqu'alors.

VIII.

E, Préposition.

E désignant l'existence, fut naturellement très-propre à indiquer l'existence de deux êtres, comme ayant entr'eux un rapport d'existence intérieure ou extérieure.

De-là deux prépositions différentes pour indiquer cette diversité de rappor s.

Ein, En, chez les Grecs, devenu In chez les Latins, fut une préposition qui marqua qu'un objet étoit renfermé dans un autre, contenu par un autre : *Voyez* In.

E, Ex, fut une préposition qui marqua qu'un objet existoit hors d'un autre, ou qu'il en étoit sorti.

E *régione*, du côté *opposé*, vis-à-vis.

E *lecto surgere*, sortir du lit.

Ex-esse, sortir : *mot-à-mot*, devenir hors, aller hors.

IX.

E, Adverbe elliptique.

I.

E devint naturellement un adverbe qui marquoit le lieu de l'existence : de-là,

Eo, 1°. là, jusques-là : ce qui est une ellipse, au lieu de *Eo loco*, en ce lieu.

Ce mot signifie encore, 2°. à un tel point, si fort ; 3°. afin que, à dessein ; 4°. d'autant plus ; 5°. voilà pourquoi ; 6°. cependant, néanmoins.

Composés.

Eo-Dem, au même endroit.

Eò-usque, jusques-là.

Ad-Eo, 1°. tellement, si fort, plutôt ; 2°. de plus, encore.

II.

Ea, par-là, par cet endroit.

Ce qui est encore une ellipse, au lieu de E*a parte*, E*a regione*, par ce côté, par cette partie.

III.

Præter-Ea, outre cela ; troisiéme ellipse où l'on sous entend *Negotia* : *mot-à-mot*, outre ces choses.

X.

E affirmatif.

E fut naturellement un mot affirmatif qui tint lieu de serment.

E-Castor, serment qu'on rend ainsi

par Castor. Ce n'est pas cela ; mais CASTOR est vivant, ou je jure par celui qui est & qu'on appelle Castor.

EC-CERE, CERÈS est vivante ; ou je jure par Cerès qui vit.

XI.

EI, AI,

Existence, vie.

EI, prononcé AI, fit le Grec AIÔN, AI*onos*, temps, siecle, vie. Les Latins, pour éviter l'hiatus, en firent *ÆvUM* ; de-là,

Æv*um*, *i*, temps ; 2°. vie ; 3°. siecle ; 4°. Éternité.

Æv*itas*, *atis*, âge, vieillesse.

Æv*iternus*, *a*, *um*, éternel, qui dure toujours.

COMPOSÉS.

CO-Æv*us*, *a*, *um*, contemporain ; du même âge.

LONG-Æv*us*, *a*, *um*, fort âgé.

LONG-Æv*itas*, *is*, grand âge.

PRIM-ævus, *a*, *um*, plus âgé, *mot-à-mot*, premier en âge, en date.

COMPOSÉ GREC.

DIÆT*a*, *æ* ; 1°. régime de vivre, diéte ; de *Dia*, par, & ET, existence, *mot-à-mot*, moyen *par* lequel on *vit*, on maintient son *existence* ; 2°. chambre où l'on mange ; 3. pavillon dans un jardin ; 4°. chambre dans un vaisseau ; hamac de matelot.

XII.

E,

Interjection.

E, en qualité de voyelle, étant l'expression naturelle de nos sensations, devint la source de diverses interjections : en voici qui furent propres aux Latins & aux Grecs.

EIA, ah ! courage !

EU, bien.

EU*ax*, bon ; bravo.

EU*an*, Ev*ans*, *tis*, } cri joyeux des Bacchantes ; 2°. surnom de Bacchus.

EU*oe* ; Ev*ohe*, bien lui soit, *vivat*, qui vive.

EU*ge*, fort bien, courage.

XIII.

COMPOSÉS du Participe

ENS.

1. ABS-ENS, *tis*, qui n'est pas en un lieu ; 2°. mort, qui n'est plus.

ABS-ENT*ia*, *æ*, absence, éloignement.

ABS-ENT*o*, *-are*, éloigner, bannir.

Dans plusieurs Langues du Nord *S-END*, envoyer, éloigner : mot composé de ENT & du *s* privatif, pour EX ; en sorte que l'Anglois *ISEND*, & l'Allemand *Ich SENDe*, signifient *mot-à-mot*, j'éloigne de moi : ce qui se dit aussi en Latin, AB-*SENTO*.

2. AMB-ENS, *tis*, qui est autour, qui enveloppe.

3. PRÆS-ENS, *tis*, qui est en personne, présent ; 2°. qui est à la main, tout prêt ; 3°. qui se passe mainte-

nant; 4°. favorable, propice; 5°. efficace, qui remplit l'eſpérance.

PRÆ-S-ENT*ia*, *æ*, préſence; 2°. tems préſent.

PRÆS-ENT*aneus*, *a*, *um*, efficace, qui fait ſon effet ſur le champ.

PRÆS-ENT*arius*, *a*, *um*, préſent; 2°. comptant.

PRÆS-ENTO, *-are*, *mot-à-mot*, envoyer devant; de *Præ* & de SENT, qui eſt le même que le SEND des Septentrionaux. Ce verbe ſignifie préſenter, offrir; 2°. rendre préſent à l'eſprit.

COMPOSÉS.

IN-PRES-ENT*iâ*, maintenant, *mot à mot*, en préſence, dans le tems préſent.

RE-PRÆS-ENTO, *-are*, repréſenter; 2°. préſenter, faire paroître avant le tems, avancer, prévenir le tems; 3°. payer par avance.

RE-PRÆS-ENT*atio*, *onis*, repréſentation; 2°. paiement avant le terme échu.

XII.

COMPOSÉS de ESSE, ou de SUM.

AB-ESS*e*, *ſum*, *es*, *fui*, n'être pas, être loin, être abſent.

AD-ESS*e*, *ſum*, *es*, *fui*, être préſent, paroître, ſe montrer; 2°. aſſiſter, aider, ſecourir; 3°. arriver, approcher, être près.

AD-ES*dum*, viens-çà.

DE-ESS*e*, être abſent, manquer.

IN-ES*ſe*, être dedans, y être, paroître ſur.

INTER-EST, *-esse*, il importe, il y va de l'intérêt; 2°. il y a de la différence entre; 3°. être préſent, ſe trouver à.

OB-ESS*e*, être ſur le chemin de quelqu'un, ſe préſenter devant lui; 2°. nuire, cauſer du dommage.

PRÆ-ESS*e*, être devant, préſider, ſoigner, avoir la direction.

PROD-ESS*e*, *pro-ſum*, *des*, *fui*, profiter, être utile, avantageux.

SUB-ESS*e*, être deſſous, être couvert; 2°. être tout contre, approcher; 3°. avoir peu d'eſprit.

SUPER-EST, *ſum*, *fui*, *Eſſe*, être de reſte; 2°. être ſuperflu, être de trop; 3°. ſurpaſſer; 4°. ſurvivre; 5°. venir à bout; 6°. durer; 7°. protéger.

VERBES

Formés du Verbe E.

I.

EO, aller.

E ſignifiant l'exiſtence, joint à *O* marque de la premiere perſonne, forma en Grec le verbe Eo, qui ſignifie, 1°. exiſter, être, tout de même qu'EIMI; 2°. aller, ſe tranſporter vers un lieu, puiſque la vie eſt eſſentiellement unie au mouvement.

Et il devint également dans ce ſens les verbes Grecs.

Eô, EIMI, IÊMI, aller & être.

De-là ce verbe Latin,

EO, *ivi*, *itum*, *ire*, aller, marcher, ſe tranſporter.

DÉRIVÉS.

1. IT*us*, *ûs*, } IT*io*, *onis*, } allée, venue, marche.

ITO, *-are*; ITI*to*, *-are*, aller ſouvent.

2. IT*er*, *ineris*, } IT*iner*, *eris*, } chemin, paſſage; 2°. voyage, jour-

née de chemin; 3°. canal, rigole.

Itinerarium, ii, relation d'un voyage; 2°. liste des routes & des postes.

Itinearius, a, um, de chemin, de voyage.

3. Itero, -are, aller de nouveau, recommencer; 2°. redire, répéter mot-à-mot; 3°. faire de nouveau.

Iteratus, ûs; Iteratio, onis, répétition, reprise; 2°. seconde façon donnée à la terre; 3°. seconde taille d'un marc.

Iterator, is, qui recommence.

Iterùm; Iteratò, de nouveau, derechef.

COMPOSE'S.

Ab-Eo, -ire, s'en aller, se retirer, disparoître, se perdre, n'être plus; 2°. se changer, s'éloigner, quitter.

Ab-Eona, æ, la Déesse du départ.

Ab Itio, onis, Ab-Itus, ûs, départ, retraite, séparation; 2°. issue, avenue; 3°. mort, trépas.

Ad-Eo, -ire, aller voir, visiter, aborder, subir.

Ad-Eona, æ, Déesse qui présidoit à la venue.

Ad-Ito, -are, aller souvent rendre visite.

Ad-Itio, onis, allée & venue.

Ad-Itus, ûs, chemin, sentier, avenue; 2°. accès, voie, ouverture; 3°. porche, vestibule.

Ad-Iticulus, i; Ad-Iticulum, i, petit passage, petite entrée.

Ad-Itialis, e, qui concerne l'entrée, le départ & le retour.

Amb-Io, ii, itum, ire, aller à l'entour, tourner autour; 2°. envelopper, entourer, investir; 3°. aller chez toutes les personnes de qui dépend une place, briguer, ambitionner, faire sa cour; 4°. attaquer, surprendre.

Amb-Itio, onis, tour, circuit; 2°. ambition, desir de s'élever, brigue; 3°. entreprise, dessein; 4°. discours & moyens par lesquels on cherche à se faire valoir auprès de ceux dont on desire le suffrage; faste, vanité, ostentation.

Amb-Itiosus, qui fait un long circuit, qui a de grands détours; 2°. ambitieux; 3°. qui sollicite avec ardeur; 4°. importun; 5°. fanfaron, factieux, &c.

Ambitiosè, par détours, ambitieusement, par brigue, par intrigue.

Amb-Itor, qui embrasse, qui entoure; 2°. qui brigue.

Amb-Itus, ûs; Amb-Itudo, circuit, enceinte; 2°. circonlocution; 3°. poursuite, recherche, intrigue, cabale.

Amb-Itus, a, um, environné, entouré; 2°. brigué, recherché.

In-Ambitiosus, sans ambition.

Ante-Eo, -ire; Antid-Eo, -ire, aller devant, marcher à la tête; 2°. surpasser, prévenir, exceller.

Circum-Eo, -ire, aller autour, tournoyer; 2°. prendre un détour, affronter, surprendre.

Co-Eo, -ire, aller ensemble, s'assembler, s'attrouper, se joindre, se liguer, cabaler; 2°. s'entrechoquer; 3°. se reprendre, se resserrer.

Co-Itus, a, um, comploté, assemblé.

Co-Itus, ûs; Co-Itio, onis, accouplement, union; 2°. amas; 3°. cabale, complot, attroupement; 4°. abord, choc, rencontre.

In-co-Ibilis, qui ne sauroit aller ensemble, ou s'allier.

Cœtus, ûs, assemblée, congrégation:

ce mot eſt compoſé de *Co* ou *Cum*, avec, & de *Eo*, *Ivi*, *Itum*, aller ; il déſigne le lieu où on s'eſt raſſemblé, & la compagnie qui s'eſt raſſemblée.

COM-ES.

Com-Es, *itis*, compagnon, camarade, qui va avec ; 2°. ſectateur ; 3°. Comte, Comteſſe.

Com-It*iſſa*, *æ*, Comteſſe.

Com-It*o*, *-are* ; Com-It*or*, *-ari* accompagner, faire cortége, ſuivre, eſcorter.

Com-It-*atus*, *ûs*, cortége, équipage, train, convoi, eſcorte ; 2°. Comté.

Com-It*ia*, *orum*, les Etats, aſſemblées des différens Ordres d'un Etat.

Com-It*ium*, *ii*, lieu où ſe faiſoient les aſſemblées du Peuple Romain ; 2°. l'action d'aller avec quelqu'un.

Com-It*iatus*, *ûs*, aſſemblée ; 2°. concours de gens qui vont enſemble.

Com-It*ialis*, *e*, des Etats, des aſſemblées publiques ; 2°. haut-mal, mal caduc. On donne à cette cruelle maladie le nom de *Comitiale*, parce que les aſſemblées ou les comités ſe rompoient ſur le champ ſi un aſſiſtant venoit à tomber du haut-mal.

Com-It*ialiter*, à la maniere de ceux qui tombent en défaillance par un effet d'épilepſie.

Con-com-It*or*, *-ari*, faire compagnie, accompagner.

In-com-Es, *itis* qui eſt ſeul, qui eſt ſans compagnie.

In-com-It*atus*, *a*, *um*, ſans compagnie, ſans ſuite.

In-com-It*io*, *-are*, deshonorer, diffamer ; 2°. demander, réparation en Juſtice.

Ex-Eo, *ii*, *itum*, *ire*, ſortir ; 2°. ſe retirer, s'en aller ; 3°. finir, terminer ; 4°, éviter, eſquiver ; 5°. devenir public.

Ex-It*us*, *ûs* ; Ex-It*io*, *onis*, (de *Ex* & de It*us*, allé) ſortie, iſſue ; 2°. ſuccès.

Ex-It*ium*, *ii*, déſolation, ruine ; 2°. diſgrace, infortune ; 3°. perte irréparable, mort.

Ex-It*ialis*, *e*, Ex-It*iabilis*, *e*, Ex-It*ioſus*, *a*, *um*, } dangereux, funeſte, ruineux, cruel, mortel.

In-Eo, *-ire*, entrer dans ; 2°. commencer ; 3°. s'emboëter ; 4°. s'expoſer.

In-It*o*, *-are*, aller ſouvent dans.

In-It*ialis*, *e*, qui commence.

In-It*ium*, *ii*, entrée, commencement.

In-It*ia*, *orum*, principes, élémens ; 2°. naiſſance ; 3°. ſacrifices.

In-It*io*, *-are*, introduire, faire entrer dans les choſes cachées ; 2°. enſeigner les élémens.

In-It*iatio*, *onis* ; In-It*iamenta*, *orum*, introduction dans les myſtères.

Ex-in-Io, *-ire*, commencer.

Int*er*-Eo, *-ire*, mourir, périr ; 2°. paſſer ; 3°. ſe gâter ; 4°. ſe diſſiper.

Int*er*-It*us*, *a*, *um*, mort, tué.

Int*er*-It*io*, *onis* ; Int*er*-It*us*, *ûs*, mort ; 2°. ruine, deſtruction.

Int*ro*-Eo, *-ire*, entrer dedans.

Int*ro*-It*us*, *a*, *um*, où l'on eſt entré.

Int*ro*-It*us*, *ûs*, entrée ; 2°. avenue ; 3°. commencement.

Sub-Int*ro*-Eo, *-ire*, être introduit ſecrettement, ſous le manteau.

Ob-Eo, *-ire*, 1°. environner, faire le tour ; 2°. viſiter ; 3°. rôder ; 4°. exercer ; 5°. être préſent ; 6°. mourir.

Ob-It*us*, *ûs*, rencontre, mort.

Ob-It*er*, en paſſant.

Ob-It*us*, *a*, *um*, mort.

PAR-Eo, *-ere*, être auprès, à la main, être obéissant.

PAR-ENT*ia*, *æ*; PARIENT*ia*, *æ*, obéissance.

PER-Eo, *-ire*, se perdre, périr.

PER-I*culum*, *i*; PER-I*clum*, *i*, danger, risque, lieu dangereux; 2°. épreuve, essai.

PER-I*culosus*, *a*, *um*, dangereux, où l'on court du péril, du danger.

PER-I*culosè*, dangereusement.

PER-I*culor*, *-ari*; PER-I*clitor*, *-ari*, risquer, être en danger.

PER-I*clitatio*, *onis*, épreuve, tentative.

PER-I*clitabundus*, *a*, *um*, qui éprouve.

PER-IT*o*, *-are*, périr.

PRÆ-Eo, *-ire*, précéder, devancer.

PRÆT*er*-Eo, *-ire*, passer outre, au-delà; 2°. surpasser, être au-dessus; 3° taire, passer sous silence; 4° fuir, éviter; 5°. négliger, exclure.

PRÆ*ter*-IT*um*, *i*, le tems passé.

PRÆ*ter*-IT*a*, *orum*, les choses passées.

PRÆ*ter*-IT*i*, *orum*, les gens du tems passé, les morts; 2°. ceux qui sont exclus, omis d'un rôle, d'un registre.

PROD-Eo, *-ire*, s'avancer, sortir; 2°. paroître, se produire.

PROD-I*ùs*, plus avant.

PROD-IT*ur*, on s'avance.

RED-Eo, *-ire*, revenir, retourner; 2°. recommencer; 3° renaître; 4°. provenir.

RED-IT*io*, *onis*; RED-IT*us*, *ûs*, retour, revenu, rente.

RED-IT*o*, *-are*, retourner souvent.

RETR*o*-Eo, *-ire*, aller en arriere, retrograder.

SUB-Eo, *-ire*, se mettre sous, subir; 2°. s'exposer; 3°. encourir; 4°. endurer, supporter; 5°. entrer; 6°. accepter, recevoir; 7°. venir, arriver; 8°. saisir, succéder; 9°. assaillir; 10°. se revêtir, faire une figure; 11°. venir dans la mémoire.

SUB-IT*us*, *a*, *um*, soudain, inopiné, qui se fait à l'improviste.

SUB-IT*ò*, soudainement, tout d'un coup, inopinément.

SUB-IT*aneus* *a*, *um*, soudain, qui arrive à l'improviste.

SUB-IT*arius*, *a*, *um*, fait à la hâte, à l'improviste.

SUB-IT*atio*, *onis*, aventure, arrivée subite.

SUPER-Eo, *-ire*, aller pardessous.

TRANS-Eo, *-ire*, passer outre, traverser, percer; 2°. n'avoir point d'égard, passer par-dessus; 3°. négliger, omettre; 4°. dévancer.

TRANS-IT*us*, *a*, *um*, qui est passé.

TRANS-IT*io*, *onis*, l'action de passer; 2°. transition.

TRANS-IT*us*, *ûs*, passage, par où l'on passe.

TRANS-IT*orius*, *a*, *um*, passager, de passage.

II.

D'E, exister, se forma le verbe Es, ED, manger; de *E*, exister, & de D, les dents, *mot à mot*, pourvoir à son existence par le moyen des dents.

C'est un mot de toutes les langues Celtiques; ED*ein* en Grec, AD en Danois, ID*ee* en Tartare & en Gothique, EAT en Anglois. Ensuite le C s'est changé en Z ou Ds, comme dans Ez*an*, manger, en

Theuton ; & en ST comme dans Esto, manger, en Grec ; Est, il mange, en Latin ; & en Allemand Isst. Ensuite le E s'est aspiré ; on a dit Hest, il mange ; Hest*um*, mangeaille, tems où l'on fait bonne chere. L'aspiration radoucie en F a produit Fest*um*, occasion à manger, à se régaler, Feste.

1. Edo, Es, Est, Ed*i*, Est*um* & Esum, Es*se*, manger : d'où le Verbe Allemand Ess*en*.

Dérivés.

1. Ed*ax*, *cis*, grand mangeur, qui consume.

Ed*acitas*, grand appétit, gourmandise.
Ed*itus*, *ûs*, ce qu'on a mangé réduit en déjections, excrémens.
Edo, *onis*, goulu, goinfre.
Ed*ulis*, *e*, bon à manger.
Ed*ulium*, *ii*, tout ce qu'on peut manger.
Ed*usa*, *æ*, Déesse de la mangeaille.

2. Es*us*, *ûs*, l'action de manger.

Es*ox*, *cis*, grand mangeur ; 2°. poisson vorace.
Es*tor*, *is*, grand mangeur.
Est*rix*, *cis*, mangeuse.
Es*urio*, *onis* ; Es*uritor*, *is*, affamé, toujours prêt à manger.
Es*urigo*, *inis*; Es*uries*, *ei*, appétit violent.
Es*urialis*, *e*, de jeûne.
Es*urio*, *-ire*, avoir faim, être affamé.
Es*ito*, *-are*, manger souvent.
Es*itator*, *is*, qui mange souvent.
Es*itatio*, l'action de manger.

Composés.

Ad-Edo, ronger tout-à-fait.
Ad-Es*us*, *a*, *um*, mangé entierement.
Ad-Es*urio*, *-ire*, avoir grande faim.
Ab-Edo, dévorer tout, consumer, manger tout.
Amb-Edo, *Es*, *Est*, *di*, *sum*, *ere*, manger tout autour, ronger.
Am-bae-Edo, manger, consumer peu à peu.

Com-Edo, *- ere*, manger, dévorer ; prodiguer.

Com-Ed*o*, *onis*, grand mangeur.
Com-Est*or*, *is*, grand mangeur.
Com-Est*ura*, *æ*, le manger.
Com-Ess*or*, *-ari*, faire la débauche.
Com-Ess*atio*, *is*, repas hors des tems ordinaires, medianoche, réveillon.
Com-Ess*ator*, qui aime la bonne chere.

Ex-Edo, *es*, *estum*, dévorer, miner, ruiner.

Ex-Es*or*, *is*, qui consume.
In-Ed*ia*, *æ*, abstinence de manger.
Ob-Edo, *-ere*, manger tout autour.
Per-Ed*ia*, *æ*, avidité de manger.
Per-Ed*o*, *-ere*, ronger entierement.
Sub-Edo, *-ere*, miner par-dessous.
Super-Edo, *-ere*, manger après ou par-dessus.

2.

Es-Ca, *æ*, 1°. aliment, nourriture ; 2°. amorce, apât.

Es-Car*ius*, *a*, *um*, qui sert à la table, bon à manger.
Es-Cal*is*, *e*, qui sert à table.
Es-Cul*entus*, *a*, *um*, bon à manger, comestible.
Es-Cul*entum*, *i*, viande, nourriture, mets, provision de bouche.

Composés.

In-Esco, *-are*, amorcer, attirer par l'apât.

Ob-Esco

OB-ESCO, -are, donner à manger.

VESCUS, *a*, *um*, bon à manger, comestible; 2°. maigre, décharné. Ici *Ve*, Adverbe privatif.

V-ESCOR, *eris*, *sci*, manger, se nourrir, vivre de.

3.

BESTIA, *æ*, bête, animal, *mot à mot*, Etre qui mange; 2°. le loup, constellation.

BESTIARIUS, *a*, *um*, de bête.

BESTIARIUS, *ii*, destiné à combattre contre les bêtes.

BESTIOLA, *æ*, petit animal.

III.

EMO, acheter.

ÉMO, *is*, *emi*, *emptum*, *emere*, acheter, faire achat: d'*Emos* en Grec *le mien : mot à mot*, je rends une chose mienne, je l'acquiers.

EMAX, *cis*, grand acheteur, qui se plaît à acheter.

EMTIO, *onis*, achat.

EMTOR, *is*; EMTRIX, *is*, qui achete.

2. EMTURIO, - *ire*, avoir envie d'acheter.

EMTITO, -*are*, acheter souvent.

EMTITIUS, *a*, *um*, vénal, à acheter.

EMTIONALIS, *e*, qui fréquente les ventes.

COMPOSÉS.

CO-EMO, *emi*, *emtum*, *ere*, acheter en compagnie.

CO-EMPTIO, *onis*, achat réciproque; 2°. convention matrimoniale.

CO-EMPTIONALIS, *e*, qui concerne le contrat de coemption; 2°. courtier, personne qui conseille dans les achats & ventes.

RED-IMO, *is*, *demi*, *demtum*, *mere*, racheter, acheter; 2°. prendre à ferme; 3°. entreprendre à faire moyennant un prix.

RED-EMPTO, -*are*; RED-EMPTITO, -*are*, racheter, payer la rançon.

RED-EMPTURA, *æ*; RED-EMPTIO, *onis*, bail des Fermes générales, prise à ferme des revenus publics; 2°. rachat; rançon; 3°. entreprise d'ouvrage adjugée au rabais.

RED-EMPTOR, *oris*, Partisan, Fermier-Général; 2°. Entrepreneur d'ouvrages.

NÉGATIF.

IN-EMTUS, *a*, *um*, qui n'a point été acheté.

2.

EMO, s'approprier.

D'EMOS, mien, on fit non-seulement EMO, se rendre propre en achetant, mais on fit encore EMO, IMO, se rendre propre en prenant; 2°. en enlevant, en ôtant. De-là les Composés d'EMO, qui signifient ôter, enlever. Quant à cette seconde signification d'EMO, elle existoit dans l'ancien Latin, comme nous l'apprennent les Etymologistes, FESTUS en particulier.

AB-EMO, *ere*, ôter, retrancher.

EX-IMO, -*ere*, ôter, arracher; 2°. délivrer, préserver; 3°. priver, retrancher.

EX-EMPTIO, *onis*; EX-EMPTUS, *ûs*, retranchement, action d'ôter.

EX-EMPTOR, *is*, qui ôte, qui arrache.

EX-EMPTILIS, *e*, facile à ôter.

Inter-Imo, -*ere*, tuer.

Inter-Emptus, *a*, *um*, massacré.
Inter-Emptio, *onis*, tuerie, meurtre.
In-ter-Emptor, *is*, meurtrier, assassin.

Per-Imo, *emi*, *emptum*, *ere*, tuer, faire mourir.

Per-Emo, - *ere*, deshonorer, gâter, défendre.

Per-Emptus, *a*, *um*, supprimé, anéanti.
Per-Emptor, *is*, celui qui tue.
Per-Emptrix, *cis*, celle qui tue.
Per-Emptorius, *a*, *um*, définitif, décisif.
Per-Emptalis, *e*, qui dissipe ce qui a précédé.

IV.

OB-EDio, Obéir.

Ob-Edio, - *ire*, être soumis, obéir. Ce verbe est de la même nature que *Par-ere*, être auprès, être à la main, prêt à servir, obéir. *Ob-Edire*, formé de *Ob*, devant, signifie, être devant, être obéissant; en Oriental, *Obed.*

Ob-Edienter, avec obéissance.
Ob-Edientiùs, sans aucune répugnance.
Ob-Edientia, *æ*; Ob-Editio, *onis*, déférence, soumission.

Négatifs.

In-Ob-Edus, *a*, *um*, } désobéissant.
In-Ob-Ediens, *tis*, } désobéissant.
In-ob-Edientia, *æ*, désobéissance.

E.

Eis signifiant l'existence, désigna également l'existence intérieure. De-là, la Préposition Grecque Eis, dans. Ce mot joint au verbe Grec & Latin *Sta*, *Eis* - *Sta*, signifia « ce » qui existe dans l'intérieur. « De-là cette famille Latine.

Exta, *orum*, entrailles, boyaux.

Extaris, *e*; Extales, *ium*, qui sert à cuire des tripes, de tripiere.

E N.

De E, Es, exister, & de En, dedans, se forma la famille suivante, famille vraiment Latine.

Ex-Entera, *orum*, tripailles, entrailles.

Ex-Entero, -*are*, éventrer, étriper; 2°. dévaliser.
Ex-Enteratio, *onis*, l'action d'ôter les tripes.
Ex-Enterator, *is*, celui qui éventre.

E Négatif.

De In, non, & de En, être, prononcé An, se forma le Négatif In-Ane, *mot à-mot*, le non-être, le néant: De-là cette Famille.

1. In-Anis, *e*, vuide: 2°. vain; 3°. inutile: 4°. gueux; 5°. affamé; 6°. qui n'est point chargé.

In-Ane, *is*, vuide; 2°. rien; 3°. étendue de l'air: *mot-à-mot*, le non-être.
In-Aniæ, *arum*, vuides, riens.
In-Anio, -*ire*, vuider, évacuer. En Gr. in-*aô*.

2. In-Anitas, *tis*, vuide; 2°. inutilité.

In-Aniter, inutilement, vainement.
In-Animentum, *i*, vuide, inanition.
In-Anesco, -*ere*, se dissiper.

Binomes.

In-Ane-facio, -*ere*, vuider, faire disparoître.

IN-ANI-LOQUUS, *a*, *um*, diſeur de riens.

COMPOSÉS.

EX-INANIO, - *ire*, 1°. vuider, évacuer ; 2°. épuiſer, ne rien laiſſer ; 3°. dégarnir ; 4°. dépeupler ; 5°. piller, ravager.

EX-INANITIO, *onis*, évacuation, action de vuider tout.

EX-INANITOR, *oris*, pillard, qui ravage, qui emporte tout, qui ne laiſſe rien.

EL, OL,

Elémens.

De L, EL, OL, action d'élever, enfance, commencement, (voyez AL, col. 28.) ſe forma le Latin,

ELEMENTUM, principe, élément ; 2°. rudiment, premiere inſtruction ; *mot-à-mot*, la premiere nourriture du corps & de l'eſprit, les premiers commencemens des Etres, ce en quoi ils commencent d'éxiſter.

ELEMENTARIUS, *a*, *um*, élémentaire ; 2°. qui en eſt aux élémens, aux premiers principes.

Ce mot remonte à une haute antiquité, puiſque ſa racine EL, OL, n'eſt pas moins Orientale que Latine ; על, *OL*, déſignant l'enfance, le tems où on eſt aux élémens de toutes choſes.

EX-ILIS.

De EL, croître, & de EX, ſe forma :

EX-ILIS, *e*, petit, menu, mince, délié ; 2°. peu conſidérable, ſimple, bas, du commun ; 3°. maigre, ſec, décharné ; 4°. aride.

EX-ILITAS, *atis*, petiteſſe, foibleſſe ; 2°. maigreur, ſécherеſſe.

EX-ILITER, petitement, baſſement ; 2°. d'une manière ſéche, aride.

ERG.

ERGÀ, envers, à l'égard. *Prépoſition* qui ſe met avec l'accuſatif.

ERGÒ, donc, ainſi, par conſéquent ; 2°. à cauſe de cela, eu égard à cela.

Nous réuniſſons ces deux mots enſemble, parce qu'ils ſont unis par l'idée commune d'égard, de conſidération, de rapport d'un objet à un autre, & qu'ils vinrent ainſi d'une même ſource : leur origine n'en étoit cependant pas moins inconnue ; ce qui n'eſt point étonnant, puiſqu'ils n'offrent point par eux-mêmes de ſens propre ou phyſique, & que leurs élémens primitifs ſe ſont légérement altérés comme cela arrive dans tous les mots de cette nature & auſſi familiers.

RE, REH, REC'H, RCH, eſt un mot primitif qui ſignifie ſoleil, rayon, vue ; 2°. arranger par rayons, alligner ; 3°. voir, conſidérer.

De RECH, vinrent, en Latin, REGULA, RIGA, &c. rayon, ligne, régle.

De RCH, le Grec ORKHOS, plantation en rayons, en lignes droites, & l'Hébr. ערך, O-RC, ordre, eſ-

time, &c. mots conservés dans l'Anglois Orchard.

Les Latins n'eurent donc point de peine à en former E-Rgà, E-Rgò, qui désignent, l'un le point vers lequel tend le rayon, la considération; l'autre, le point d'où il part: ou tous les deux, l'objet qui nous détermine.

ERR.

De *R* désignant la course, se forma la famille suivante.

1. Erro, -*are*, rôder çà & là, être vagabond, courir de côté & d'autre.

Errabundus, *a*, *um*; Erratitius, *a*, *um*, errant, vagabond.

Erro, *onis*, coureur, vagabond; 2°. esclave fugitif; 3°. volage, inconstant.

Errones, *um*, les Planettes.

Erroneus, *a*, *um*, coureur, errant çà & là.

2. Error, *is*, détour, égarement; 2°. erreur, méprise; 3°. impropriété, faute de Grammaire; 4°. ruse, tromperie.

Errantia, *æ*; Erratio, *onis*, détour, écart; 2°. méprise, erreur.

Erratum, *i*, abus, bévue, manquement.

Erraticus, *a*, *um*, vagabond; 2°. qui rampe çà & là; 3°. sauvage, inculte; 4°. flottant.

Composés.

Ad-Erro, -*are*, se promener, aller & venir auprès.

Circum-Erro, -*are*, errer à l'entour.

Co-Erro, -*are*, errer avec, courir ensemble.

De-Erro, -*are*, s'égarer, se fourvoyer.

Ex-Erro, -*are*, s'égarer, sortir de la voie.

Ex-Erratio, *onis*, égarement, déviation.

In-Erro, -*are*, courir çà & là.

In-Errans, *tis*, fixe, stable, qui n'est point errant.

Per-Erro, -*are*, traverser en voyageant.

Per-Erratio, *onis*, l'action de parcourir en voyageant.

Sub-Erro, -*are*, courir par-dessous.

Mots

où E a pris la place d'autres voyelles radicales.

I.

ECH pour AC

Echinus, *i*, 1°. hérisson; de Ac, piquant; 2°. coque hérissée de piquants, qui enveloppe les chateignes; 4°. cuvette où l'on rince les verres.: 4°. ove, quart de rond.

Echinatus, *a*, *um*, hérissé de pointes.

Echino-Metra, *æ*, hérisson de mer.

Echino-Phora, *æ*, poisson à coquille couvert de piquans.

Echino-Pus, *odis*, chardon.

II.

ER pour AR.

AR, haut, pointu, rude, se changea dans les Composés en Er. De-là ces mots où il est uni à Ac, pointu, âcre.

Ex-Ac-Erbatus, *a*, *um*, aigri, irrité; de Ex, de Ac, pointu, & de Erb, rude, âpre; en Allemand Herb, très-aigre, très-âcre.

Ex-Ac-Erbesco, -*ere*, s'aigrir, s'irriter.

Ex-Ac-Erbator, *is*, qui aigrit.

Ex-Ac-Erbatio, *onis*, aigreur, l'action d'irriter.
Ob-Ac-Erbo, -*are*, exaspérer.

III.

EQ pour OC, OG.

Du Primitif Oc, Og, grand, haut, nom de divers grands animaux, se forma le Latin Equus, cheval: De-là cette famille.

1.

Equ*us*, *i*, cheval; 2°. machine de guerre pareille au bélier; 3°. constellation.

Equ*a*, *æ*, cavale, jument.
Equ*ulus*, *i*; Equ*uleus*, *i*, poulain, bidet, petit cheval; 2°. chevalet, cheval de bois, genre de supplice.
Equ*ula*, *æ*, jeune cavale.
Equ*arius*, *a*, *um*, de cheval.
Equ*arius*, *ii*, gardien d'un haras, Palfrenier.
Equ*inus*, *a*, *um*, de cheval, de haras.
Equ*ile*, *is*, écurie, étable.
Equ*itium*, *ii*, haras.
Equ*iso*, *onis*, Ecuyer, qui dresse les chevaux.
Equ*io*, -*ire*, être en chaleur.
Equ*imentum*, *i*, prix, salaire pour avoir fait saillir une cavale.

2.

Equ*es*, *itis*, cavalier, homme de cheval; 2°. chevalier; 3°. cheval.

Equ*ester*, *is*; Equ*estris*, *e*, de cavalerie, de cheval, de Chevalier, équestre.
Equ*estria*, *ium*, les loges des Chevaliers au théâtre de Rome.
Equ*iria*, *orum*, courses de chevaux, carousel, tournois.
Equ*ito*, -*are*, aller à cheval, être à cheval.
Equ*itatus*, *ûs*, cavalerie.
Equ*itatio*, *onis*, l'action d'aller à cheval; 2°. cavalcade.
Equ*itabilis*, *e*, où l'on peut aller à cheval.

BINOMES.

Equ*i*-Fer*us*, *i*, cheval sauvage.
Equ*i*-Vul*tur*, *is*, hippogriffe, cheval griffon.

COMPOSÉS.

Ab-Equito, -*are*, s'enfuir à cheval.

Ad-Equ*ito*, -*are*, aller à cheval tout autour.
Circum-Equ*ito*, -*are*, faire le tour à cheval.
Co-Equ*ito*, -*are*, aller à cheval de compagnie, ensemble.
In-Equ*ito*, -*are*, aller à cheval.
In-Equ*itabilis*, *e*; où l'on ne peut aller à cheval.
Inter-Equ*ito*, -*are*, être à cheval au milieu.
Ob-Equ*ito*, -*are*, faire la ronde à cheval, battre l'estrade.
Ob-Equ*itatio*, *onis*, ronde à cheval, l'action de battre l'estrade.
Ob-Equ*itator*, *is*, qui va tout autour à cheval.
Præter-Equ*ito*, -*are*, passer outre, pardevant, à cheval.
Per-Equ*ito*, -*are*, parcourir à cheval.

MOTS LATINS VENUS DU GREC.

E

De Ac, percer, prononcé Ec, vinrent:

Echo, *ûs*, en Gr. ΕΧΩ, écho, répercussion de la voix.

Cat-Ech*untes*, *um*, lieux qui étouffent la voix, où il n'y a point d'écho.

D'Ac, vint le Grec Ecc, Occ, prononcé Enc, Onc, & désignant tout ce qui perce: de-là le Grec Ogk*is*, Ogk*os*, pointe, arme pointue, qui, prononcé Onc*is*, Onc*os*, fit le Latin:

Ens*is*, *is*, épée, *mot-à-mot*, arme pointue, qui perce.

Ens*iculus*, *i*, coûteau, petite lame.

Ensi Fer, *a*, *um*, qui porte une épée.

Cat-Ech*esis*, *is*, instruction religieuse.

Cat-Ech*eticus*, *a*, *um*, concernant le Catéchisme.

Cat-Ech*ismus*, *i*, Catéchisme.

Cat-Ech*izo*, *-are*, instruire sur la Religion.

Cat-Ech*umenus*, *i*, celui qu'on instruit sur la Religion.

Cat-Ego*ria*, *æ*; Cat-Ego*rema*, *atis*, accusation, crime.

Anti-Cat-Ego*ria*, *æ*, récrimination.

Par-Ect*asis*, *is*, extension, allongement.

Par-Ect*atus*, *a*, *um*, à qui la barbe commence à pousser.

El*æo*-Phag*us*, *a*, *um*, mangeur d'olives.

El*æo*-The*sium*, *ii*, chambre dans les bains où les Athlètes s'oignoient d'huile & de cire.

Elench*us*, *i*, perle; 2°. indice, table d'un livre; 3°. critique.

Elench*ticus*, *a*, *um*, qui reprend: critique.

Par-El*icia*, *æ*, âge qui commence à baisser.

Eon*e*, *es*, arbre portant du gui comme le chêne.

Eos, *ûs*, aurore, point du jour.

Eo*us*, *a*, *um*, Oriental.

Eo*us*, *i*, cheval du Soleil.

Syn-Eph*ites*, *æ*, pierre précieuse.

Syn-Er*esis*, *is*, contraction.

Syn-d-Er*esis*, *is*, raison, remords de conscience.

Ant-Er*os*, *otis*, jaspe, améthyste.

Eth*ica*, *æ*, } la morale, philosophie
Eth*ice*, *es*, } des mœurs.

Etho-Log*ia*, *æ*, caractère, portrait.

Etho-Log*us*, *a*, *um*, qui peint les mœurs, les manières.

Etho-P*œus*, *i*, qui représente les passions, Comédien.

Etho-P*œia*, *æ*, représentation des mœurs.

Syn-Eur*osis*, *is*, liaison des os par le moyen des nerfs.

MOTS LATINS VENUS DE L'ORIENT.

E

EKHI, Serpent.

Du Primitif He, *K'he*, vie, vivacité, les Orientaux firent *Khi*, serpent, symbole de la vie & de l'immortalité. Les Grecs en firent Ek*his*, serpent, vipere, & ils en dériverent les mots suivans.

1. Echid*na*, *æ*, Echid*ne*, *es*, } vipere femelle; 2°. hydre.

Echi*tes*, *æ*, pierre précieuse tachée comme la vipère.

2. Ech*ionidæ*, *arum*, Thébains. Ils avoient sans doute un serpent pour armoiries.

3. Echen*eis*, *idis*, lamproie; 2°. remore.

4. Ech*ion*, *ii*, vipérine, *plante*; 2°. orviétan, thériaque.

AL.

De Al, élevé, grand, les Orientaux firent Alp, Aleph, bœuf, grand animal: d'où vient le mot suivant.

Eleph*as*, *antis*, Eleph*antus*, *is*, } éléphant; 2°. yvoire; 3°. ladrerie, lépre.

Eleph*antinus*, *a*, *um*, d'éléphant, d'yvoire.

Eleph*antia*, *æ*; Eleph*antiasis*, *is*, ladrerie, lépre.

Eleph*antiacus*, *a*, *um*, lépreux.

ERC

De l'Or. חרך, *Herc*, diviser, partager, ou du Grec Eirgo, renfermer, se forma le Latin,

Erc*isco*, *ere*, diviser, partager.

Erc*tum*, *i*, héritage, bien de famille, partage.

ERG

De l'Oriental ארג, Arg, tistre, se forma le Grec Erg*on*, travail, ouvrage; Erg*astês*, travailleur, ouvrier. Delà ces mots Latins Grecs:

Erg*astulus*, *i*, esclave qui travaille les fers aux pieds.

Erg*astulum*, *i*, prison des esclaves, lieu de force où on les tenoit renfermés.

Erg*astularius*, *ii*, Geolier de la prison des esclaves.

Erg*ata*, *æ*, Vindas, Cabestan.

Par-Erg*a*, *orum*, ornemens, embellissemens; 2°. hors-d'œuvre.

Peri-Erg*ia*, *æ*, soins superflus, curiosité.

ET, Année.

De l'Oriental עת, עד, *Ed*, *Et*, tems, se forma le Grec Et*os*, année, d'où vint la famille suivante.

Et*esias*, *æ*, le Nord-Est, le vent étésien, *mot à mot*, qui revient tous les ans.

Et*esiacus*, *a*, *um*; Et*esius*, *a*, *um*, du Nord-Est, des vents alisés.

Et*esiæ*, *arum*, les vents étésiens, soufflant huit jours avant la canicule; 2°. vents alisés, qui se lèvent tous les ans; en Grec ετησιος, annuel.

Et*esius lapis*, pierre dont on fait des mortiers; *mot-à-mot*, pierre d'une longue durée.

MOTS LATINS-CELTES,

OU DÉRIVÉS DE LA LANGUE CELTIQUE.

F

LA lettre F, la ſixieme de notre Alphabet, fut également la ſixiéme de l'Alphabet Oriental de XXII lettres & du Samaritain : elle occupe la même place dans l'Alphabet numérique des Grecs.

Il eſt certain que la figure de cette lettre eſt la même que celle qu'elle a dans l'Alphabet Samaritain, hormis qu'elle eſt retournée de droite à gauche, ce qui lui eſt commun avec pluſieurs autres.

Il n'eſt pas moins certain que dans l'Alphabet Hébreu elle eſt tout à la fois voyelle & conſonne, ce qui a été une ſource d'erreurs; & qu'elle fut connue chez les Grecs ſous le nom de DI-GAMMA ou *double G*, à cauſe de ſa figure F qui paroît formée de deux G Grecs (Γ) placés l'un ſur l'autre.

Cependant comme conſonne, elle eſt nulle chez les Grecs, ſans qu'on ſache les cauſes qui la firent diſparoître de leur écriture.

Rendons compte de tout cela : c'eſt un détail abſolument néceſſaire pour parvenir à l'étymologie des mots formés de cette lettre.

La voyelle Ou ſe prononce de l'extrémité des lévres. Elle s'écrivit U chez les Latins & ו chez les Hébreux.

Mais Ou, U, ſe change ſans ceſſe en V; ainſi les Italiens ont changé *ou* en *ove*.

Ainſi ו, *U*, ſe prononce ſouvent *V*. Mais V ſe prononce du bout des lévres de même que F; ils ſe mirent donc ſans ceſſe l'un pour l'autre, au point que V ſe prononce chez les Allemans comme nous prononçons F, & qu'ils diſent F là où nous diſons V.

Ainſi ו, *Ou* qui étoit voyelle, devint repréſentatif de la conſonne V & de la conſonne F.

Ce n'eſt pas tout; *U* a un ſon mouillé par lequel il ſe rapproche beaucoup de la voyelle I.

Voilà donc cinq valeurs différentes; toutes déſignées par le ו Hébreu répondant à notre F.

Les Grecs, que ces diverſes valeurs embarraſſoient, crurent devoir les repréſenter par des caracteres differens.

F ou le Digamma, prononcé V,

V, servit pendant quelque tems à séparer le son de deux voyelles qui se suivoient immédiatement.

Ou fut écrit en un seul caractere ȣ.

F consonne fut écrit Φ & il s'aspira.

U minuscule fut écrit υ, & majuscule Y.

Et ce fut l'*u* ou l'I Grec.

Observons que F resta à la sixieme place; que Υ & Φ furent rejettés à la fin de l'Alphabet immédiatement après Τ qui en étoit la derniere lettre.

Les mots primitifs en F ayant reçu un aussi grand nombre de modifications & dans le son & dans l'écriture, on dut être sans cesse embarrassé pour retrouver leurs rapports avec leurs dérivés : il n'est donc pas étonnant qu'on ait presque toujours échoué sur l'origine des mots qui appartiennent à la lettre F.

Ce qui augmentoit encore prodigieusement l'embarras, c'est qu'outre ces mots qui lui sont propres, il y en a un très-grand nombre à la tête desquels elle est & qui n'en sont pas dérivés ; mais sur lesquels elle s'est entée en prenant la place de l'aspiration H, ce qui est arrivé pour en rendre la prononciation plus douce. C'est ainsi qu'un grand nombre de mots que nous prononçons en F se prononcent H chez les Espagnols.

F s'est également substitué à B par la même raison qu'à V & à P.

Quant à sa valeur premiere, comme consonne, c'est la même que celle du Φ Phi des Grecs, ou du P Oriental qui s'aspiroit presque toujours ; or le פ *Ph* Oriental étoit la peinture & le nom de la bouche.

De-là une multitude de mots en F. Si on y ajoute ceux où il a pris la place de B & ceux où il est pour H, on aura l'étymologie de la plus grande partie des mots en F.

Quant à ceux en Fl, en Fr, en Fu, dont le nombre est considérable, ils se sont formés par onomatopée, de même que nombre d'autres.

Au moyen de ces observations il n'est aucun mot Latin en F dont on ne trouve l'étymologie.

F.

DICTIONNAIRE DE L'ENFANCE.

F se prononçant des lévres, devint le nom d'une multitude de choses de premier besoin, qui entrent dans le Dictionnaire de l'enfance, d'où le mot Oriental *Phe*, bouche ; le Grec & le Latin *Fa*, 1°. parler, 2°. manger, &c. De là ces nombreuses familles Latines.

I.

FA, parler.

1.

Fa*tus*, *ûs*, la parole.

Fatus, a, um, qui a parlé, qui a dit.
Fator, -ari, parler beaucoup.
Af-Fatus, a, um, qui a adressé la parole.
Af-Fatus, ûs, entretien, conversation; 2°. Edit.
Ef-Fatus, a, um, qui a parlé.
Ef-Fatum, i, maxime, sentence.
Ef-Fata, orum, dernières prières que faisoient les Augures.
Præ-Fatio, is, avant-propos, discours préliminaire.
Præ-Fatus, a, um, ayant dit auparavant.
Pro-Fatus, ûs, le parler.
Pro-Fatum, i, sentence, axiome.

2.

1. Fari, For, Fatus sum, parler. *For*, pour Faor.

Af-Fari, or, atus sum, adresser la parole, parler, entretenir.
Ef-Fari, dire, raconter.
Inter-For, -ari, interrompre, couper la parole.
Inter-Fatio, onis, interruption.
Præ-Fari, dire d'avance.
Pro-Fari, parler.

2. Fans, tis, qui parle, parlant; pour *Fa-ens*, l'être qui parle.

Fandus, a, um, dont on peut, dont on doit parler.
Af-Faniæ, arum, babil, contes, sornettes.
In-Fans, qui ne parle pas, muet, qui est sans éloquence, stupide.
In Fantia, æ, stérilité de paroles, manque d'éloquence.
In-Fandus, a, um, dont on ne doit pas parler; 2°. dont on ne parle qu'avec horreur.
In-Fandum, chose qu'on n'ose dire.
Præ-Fans, qui dit d'avance, qui prescrit la formule de parler.
Præ-Fandus, qu'il faut dire d'avance.
Ne-Fans, tis; Ne-Fandus, qu'on n'ose dire, abominable.

3.

Fabula, æ, discours, histoire, récit; 2°. conte, fable; 3°. sujet d'entretien, médisance, calomnie.

Fabulo, -are; Fabulor, -ari, parler, causer, discourir, raconter.
Fabularis, e, de fable, fabuleux.
Fabulatio, is, roman, conte.
Fabulator, is, causeur, conteur.
Fabulinus, i, le Dieu des contes.
Fabulo, is, diseur de contes, plaisant.
Fabulosè, d'une manière fabuleuse.
Fabulositas, atis, fiction.
Fabulosus, a, um, dont on parle beaucoup, fameux; 2°. romanesque, fabuleux.
Fabello, -are, parler, raconter.
Fabella, æ, historiette, conte; 2°. Piéce de théâtre; 3°. intrigue.
Fabellator, oris, conteur de fables.
Fabellatrix, icis, conteuse.
Af-Fabulatio, is, sens, moralité d'une fable.
Con-Fabulo, -are; Con-Fabulor, ari, parler, converser avec quelqu'un.

4.

1. Af-Fabilis, e, à qui il est facile de parler, obligeant, civil.

Af-Fabilitas, is, la facilité avec laquelle quelqu'un permet qu'on lui parle.
Af-Fabiliter, d'une manière affable.
Af-Fabilissimè, très-obligeamment.
Per-Af-Fabilis, e, très-affable.
2. Ef-Fabilis, e, qui se peut dire.
In-Ef-Fabilis, e, qu'on ne peut dire, indicible.
In-Ef-Fabiliter, d'une manière inexprimable.

5.

Fama, æ, en Grec, Phêmê; du verbe Phao, dire: ce mot signifie, ce qui se-

dit, ce dont tout le monde parle, renommée, réputation.

FAmella, æ, petite réputation.

FAmosus, a, um, dont on parle beaucoup, célèbre, fameux, dont on dit beaucoup de bien ; 2°. dont tout le monde parle en mal, diffamé, diffamant.

FAmositas, atis, la célébrité.

FAmulosus, qui fait l'entretien général.

AF-FAmen, inis, abouchement.

BINOMES.

FAmi-Ger, a, um, qui fait courir des bruits.

FAmi-GEratus, a, um, renommé.

FAmi-GErabilis, e, célébre.

FAmi-GEratio, onis, bruit répandu.

FAmi-GErator, trix, nouvelliste, qui répand des bruits.

COMPOSÉS.

DE-FAmatus, a, um, perdu d'honneur, infâme.

DIF-FAmatus, a, um, deshonoré.

DIF-FAmo,-are, décrier, diffamer.

IN-FAmo,-are, perdre de réputation.

IN-FAmis, e, qui a mauvaise réputation.

IN-FAmia, æ, opprobre, ignominie.

IN-FAmatio, nis, diffamation.

IN-FAmans, qui ôte l'honneur.

PER-IN-FAmis, infâme au plus haut degré.

6.

FA-CUNDus, a, um, qui sait parler, beau parleur, habile dans l'art oratoire. Ce Binome est formé de FA, parler, & de KUND, CUND, Savant, qui connoît parfaitement. Ainsi cet adjectif signifie mot-à-mot celui qui connoît bien l'art de parler. La langue Allemande a retenu ce mot primitif; elle dit *KUND*, connu; *KUNDig*, connoisseur, & *KUND-schafft*, science.

FAcundia, æ; FAcunditas, is, l'art oratoire, l'éloquence.

FAcundo,-are, rendre éloquent.

FAcundè, éloquemment.

FAcundiosus, le même que FAcundus.

IN-FAcundus, a, um, qui ne sait point parler, peu éloquent.

IN-FAcundia, æ, défaut d'éloquence, mauvaise grace à parler.

PER-FAcundus, a, um, très-éloquent.

PER-FAcundè, avec beaucoup d'éloquence.

7.

1. FAnum, i, le lieu où l'on parle par excellence, où l'on fait des discours sacrés, l'Oratoire, l'Eglise.

FAnaticus, a, um, *mot-à-mot*, qui a soin du Temple, du Fanum ; 2°. celui qui y parle ; 3°. qui parle d'après l'inspiration sacrée ; le Prêtre, ou bien l'Energumène, qui, transporté d'une fureur Divine, profere des Oracles ; 4°. fou, extravagant, visionnaire ; 5°. frappé du tonnerre.

FAnaticè, en fanatique, en Energumène.

2. PRO-FAnus, a, um, 1°. qui ne sçait point le langage sacré, qui n'est point initié dans les mystères, où l'on prononçoit les mots sacrés ou mystérieux. Ce mot tient aussi à FAnum, Temple, parce que les choses sacrées, les mystères, se célébroient dans les Temples, d'où ceux qui n'étoient point initiés n'osoient s'approcher. 2°. Ce mot détourné de son sens propre signifie encore ignorant, excommunié ; 3°. dont on se sert indifféremment, qui n'est pas sacré.

PRO-FANO ,-are, profaner.
PRO-FANATIO , onis , profanation.
PRO-FANATOR , oris , profanateur.

8.

FAtatum, i, } Oracle, prédiction qui
FAtum, i, } annonce l'avenir. Def-
FAtus, ûs, } tin, sort, le langage des Dieux, c'est-à-dire, les prophéties ou le destin; car ce qu'on nomme *fatalité* n'est que ce que la Divinité a prononcé devoir arriver. Ce mot *FAtum*, après avoir signifié l'Arrêt de la Providence, a désigné les objets qu'elle avoit prédits, annoncés, ou décidés, comme l'avenir en général, tout ce qui se prédit, la mort, la vie, la destinée, la nécessité, la fortune bonne ou mauvaise, le malheur & le bonheur.

FAtalis, e, prédit par la Divinité, annoncé par les Oracles; 2°. funeste, malheureux.

FAtaliter, suivant le destin, par l'ordre du destin, malencontreusement.

FAtalitas, is, accident imprévu, malheur fortuit.

9.

BINOMES.

FAtifer, a, um, qui porte la mort, l'arrêt du destin.

FAti-legus, a, um, qui recueille ce qui donne la mort.

FAti-loquus, a, um, Devin, Sorcier, Sybille, Sorciere.

F changé en V.

FAticanus, a, um, } qui prédit l'ave-
VAticanus, a, um, } nir, qui rend des oracles. De *cano*, chanter.

VAticanus, i, Dieu qui préside à la parole; 2°. le Vatican, la colline où se rendoient les oracles.

FAtidicus, a, um; VAtidicus, a, um, de Prophete, de Devin, Sorcier, Devineresse.

FAticinus, a, um, } qui prédit l'ave-
VAticinus, a, um, } nir, qui contient
VAticinius, a, um, } des oracles; 2°. poétique, parce que les prophéties étoient en vers.

VAticinor,-ari, prédire l'avenir, rendre des oracles.

VAticinium; VAticinatio, prédiction.

VAticinator, devin, sorcier.

VAtes, is, devin, prophete, devineresse, sorciere; 2°. poëte, parce que les oracles étoient en vers.

10.

FAtua, æ, la bonne Déesse, celle qui instruit de l'avenir.

FAtuarii, orum, ceux qui épris de la fureur divine, prédisent l'avenir : energumène qui extravague au lieu de prophétiser.

FAtuus, a, um, extravagant, insensé, ce qui est le propre de ceux qui croyent lire dans l'avenir, & qui disent des fatuités, des impertinences; 2°. fat, sot, insipide, fade.

FAtuor,-ari, faire l'énergumène, l'extravagant, le fou.

FAtuitas, is, impertinence, sottise, l'action de dire des bêtises.

FAtuè, en extravagant, en homme qui ne sait ce qu'il dit.

IN-FAtuo,-are, troubler l'esprit, faire perdre le sens.

PRÆ-FAtuus, a, um, qui parle sans avoir réfléchi, impertinent, sot.

11.

1. FAteor, eris, FAssus sum, eri, dé-

clarer, confesser, avouer ; 2°. dire, donner à connoître.

FAtendus, a, um, qu'il faut avouer.

CON-FIteor,-eri, dire ingénuement, avouer.

DIF-FIteor,-eri, dire qu'on n'a pas fait, désavouer.

PRO-FIteor,-eri, parler franchement ; 2°. déclarer ouvertement, témoigner ; 3°. enseigner publiquement ; 4°. promettre.

2. FAssus, a, um, qui a dit ouvertement, qui a avoué.

CON-FEssus, a, um, qui a fait l'aveu ; 2°. déclaré, dont on est convenu.

CON-FESsio, onis, aveu.

CON-FESSorius, a, um, qui concerne un aveu.

IN-CON-FESsus, a, um, qui n'a pas avoué.

3. PRO-FEssio, is, déclaration publique ; 2°. profession, état.

PRO-FESsor, is, Régent, Professeur, qui enseigne publiquement.

PRO-FESsus, a, um, qui a promis solemnellement.

PRO-FESsorius, a, um, qui concerne les Professeurs.

IM-PRO-FESsus, a, um, qu'on n'a pas déclaré.

12.

FÉCIALES, Féciaux.

FECIALES, FETIALes, les Féciaux, Officiers publics de Rome qui étoient chargés de déclarer la guerre & de négocier la paix. Leur charge étoit un vrai Sacerdoce ; ils portoient la parole pour le Peuple Romain à ceux avec lesquels celui-ci avoit quelque chose à démêler.

Il est apparent que cet ordre avec son nom venoit de l'Étrurie : ce nom est écrit VESIAL sur les Monumens de cette Contrée.

Son origine étoit inconnue aux Romains eux-mêmes qui le dérivoient très-mal à propos du verbe FERire, frapper ; *au fig.* faire un traité.

VARRON, dans le deuxiéme Livre de la Vie du Peuple Romain, dit que les Députés du Collége des Féciaux s'appelloient *Orateurs*. Mais c'étoit le nom même des Féciaux : il vient du primitif FA, parler, en Gr. PHAzein. PHAZI-AL est donc *mot à mot* celui qui parle.

Les Allemands joignant à ce verbe la terminaison *Tzen*, qui se prend en mauvaise part, en firent FA-*tzen*, dire des riens.

II.

FA, manger.

1.

Famille Grecque.

PHAgo, is, gros mangeur ; PHAgo, manger.

PHAgedæna, æ, faim canine, faim affreuse ; 2°. cancer qui ronge la chair.

Ce Binome est composé de *Phago* & de *Deinos*, horrible, affreux.

PHAgesia, orum, carnaval d'Athènes ; *mot-à-mot*, les mangeailles.

PHAgesi-POSIa, orum, le même carnaval, *mot-à-mot*, mangeaille & buvaille : du Grec PHAO, manger, & POsis, boisson.

2.

FAmes, is, désir de manger, envie de prendre nourriture, faim ; 2°. avidité, passion violente, rage ; 3°. diéte.

FAmelicè, en affamé.

FAmelicosus, a, um; FAmelicus, a, um, qui est affamé.

3.

FAgus, i, arbre fruitier en général, arbre qui produit la nourriture des hommes. Insensiblement le premier sens s'éloigna, & ce mot désigna une espece particuliere, sçavoir le hêtre, le fau, mot Celte, Grec, &c.

FAginus, FAgineus, FAgeus, a, um, } de bois de hêtre.

FAgutal, is, bois de hêtre; 2°. chapelle de Iou, où il y avoit un hêtre.

4.

FAba, æ: ce mot a signifié d'abord, fruits, légumes, toutes les petites productions de la Nature, propres à nourrir, d'une figure ronde, ou oblongue, & puis il fut borné à désigner un seul légume, les Féves.

FAbula, æ, petite féve.

FAbulum, i, tige de féve; 2°. haricot.

FAbetum, i plantage de Feves.

FAbaceus, FAbalis, e, FAbacius, FAbaginus, FAbarius, } de féves.

FAbacium, ii, tige de féve.

FAbacia, æ, gâteau de farine de féves.

FAbalia, um, plantage de féves.

FAbatarium, ii, vase, plat, potage où il y des féves.

5.

FAsélus, i, FAseolus, i, PHAselus, i, } Faséoles, féves de haricot.

FAselinus, a, um; PHAselinus, a, um, de féve, de haricot.

6.

FAvus, i, mot-à-mot, ce qu'on mange, ce qui est bon à manger; 2°. miel, rayon de miel, gâteau de miel; cellule hexagone pleine de miel; 3°. enflure.

FAvulus est le diminutif.

FAveo, -ere, mot-à-mot, être du miel pour quelqu'un, ce qui l'aide & le réjouit, c'est-à-dire, appuyer, favoriser quelqu'un: les premiers hommes pour se témoigner leur amitié respective, se présentoient du miel.

FAvor, is, protection, appui, inclination, marque d'amitié, faveur.

FAventia, æ, faveur, égard, attention.

Tibi FAvebo, je vous donnerai du miel; je serai pour vous du miel.

FAvitor, is, FAutor, is, FAutrix, cis, } patron, protecteur, partisan, qui favorise.

FAvorabilis, e, qui favorise, qui donne à quelqu'un des marques d'affection.

FAvorabiliter, agréablement.

IN-FAvorabilis, e, qui ne mérite point de faveur; qui n'est pas favorable.

IN-FAvorabiliter, d'une maniere qui n'est pas favorable.

7. FAustus, a, um, heureux, avantageux, favorable; 2°. commode, utile, mot-à-mot, ce qui est propre, bon à manger.

FAustitas, is, bonheur.

FAustulus, qui vient avec bonheur, qui se trouve heureusement, comme un rayon de miel qu'un homme affamé trouveroit.

FAustè, heureusement.

IN-FAustus, a, um, malheureux.

7.

FAVONIUS, *ii*, Zéphire, oueſt : *mot-à-mot*, vent favorable ; il étoit fort avantageux pour les biens de la terre.

FAVONIANUS, *a*, *um*, de Zéphire, de l'Oueſt.

8.

FAMILIA, Famille.

FAMILIA, *æ*, famille, parenté : *mot-à-mot*, les perſonnes qu'on nourrit, qu'on entretient; 2°. valets, gens, domeſtiques ; 3°. bien d'une famille; 4°. ſecte, parti, compagnie.

FAMILIARIS, *e*, domeſtique, de la famille; 2°. ſerviteur, valet ; 3°. familier ; 4°. ami, parent ; 5°. ordinaire, commun.

FAMILIARICUS, *a*, *um*, particulier, privé.

FAMILIARIUS, *a*, *um*, de valet, de ſerviteur.

FAMILIARITAS, *is*, grande liaiſon, communication étroite.

FAMILIARITER, avec familiarité ; par familles.

FAMUL ; FAMULUS, *i*, ſerviteur, valet, domeſtique.

FAMULA, *æ*, ſervante, fille de chambre ; 2°. captive, eſclave.

FAMULUS, *a*, *um* ; FAMULOSUS, *a*, *um*, aſſervi, ſujet ; 2°. qui eſt en ſervice.

FAMULARIS, *e*, de ſerviteur, de domeſtique.

FAMULARÈ, ſervilement.

FAMULOR, *-ari*, ſervir, être en ſervice ; 2°. aider.

FAMULANTER, humblement, ſervilement.

FAMULATIO, *onis*, } ſervice, eſclavage ; 2°. train, gens d'une maiſon.
FAMULATUS, *ûs*,
FAMULITAS, *is*,
FAMULITIUM, *ii*,

PER-FAMILIARIS, *e*, très-intime.

PER-FAMILIARITER, fort familierement.

9.

FIC, FIGUE.

Les Latins appellent une figue FICUS : c'eſt le SUKON, figue des Grecs. SUKEÉ, figuier.

Ces mots tiennent à l'Hébreu פג, *PhaG*, figue qui n'eſt pas mûre ; & à פיק, *Phiq*, production par excellence, qui ſe naſalant a formé פנק, *PhaNQ*, nourriture exquiſe.

Tous ces mots viennent de FA, FE, FEG, manger ; FEG, arbre. De-là :

1. FICUS, *i*, ou *cûs*, Figuier; 2°. figue; 3°. fic, ulcère.

FICULUS, *i*, petite figue.

FICULNUS, *a*, *um*; FICULNEUS, *a*, *um*, de figuier.

FICULNEA, *æ*, figuier.

FICARIA, *æ*; FICETUM, *i*, lieu planté de figuiers.

FICARIUS, *a*, *um*, de figuier

FICITAS, *atis*, abondance de figues.

FICITOR, *oris*, cueilleur de figues, qui aime les figues.

FICEDULA, *æ*, becfigue, oiſeau.

FICEDULENSIS, *e*, *is*, marchand de becfigues.

2. FICOSUS, *a*, *um*, plein d'ulcères nommés fics, à cauſe de leur reſſemblance avec la figue.

FA-X,

Trouble ; qu'on ne peut manger.

Fa uni au négatif X, forma le mot FAX, FEX, trouble, qu'on ne peut manger. De-là :

FEX, *cis*, lie, marc ; 2°. raiſiné ; 3°.

liqueur épaisse des poissons; 4°. nuage.

Fecula, æ, liqueur épaisse.

Fecatus, a, um, de marc.

Fecosus, a, um, qui jette une liqueur épaisse.

Fecinus, a, um; Fecinius, a, um, qui a beaucoup de lie.

Feculentus, a, um, plein de lie, bourbeux.

Feculentia æ, lie, bourbe.

Feculentè; Feculenter, avec quantité de lie.

Ef-Fæco, -are, ôter les immondices.

III.

FA, FO,

Feu.

Fa, Fo, est un mot primitif & de la plus grande simplicité qui désigna le feu par onomatopée; c'est un soufle, une vapeur excitée également par le soufle, soit naturel, soit artificiel. Aussi existe-t-il dans toutes les Langues Celtiques.

Fo signifie encore en Breton Feu, & toutes les idées relatives au feu; telles que chaleur, ardeur, promptitude, vîtesse.

Ils disent aussi Affo, avec les mêmes significations.

Ils se rapprochent ainsi des Orientaux qui commencent ordinairement par les voyelles, qui disent Ab, Am, là où nous disons *Pa*, *Ma*, Pere, Mere; & chez qui, Aph signifie feu; 2°. ardeur, emportement, colère.

Cet usage de commencer les mots par les voyelles & qui sembloit propre aux Orientaux, leur est cependant commun, non seulement ici, mais en beaucoup d'autres occasions, avec les Occidentaux; tant il est vrai que les langues ne sont qu'une.

C'est ainsi qu'en Celte, Af, Aff, Afa, a toutes les significations de Phe, ou Fa, Fe, désignant la bouche, le visage, un baiser, & que Affn y signifie nourriture, aliment.

1. Fax, *cis*, 1°. flambeau, torche, fallot; 2°. boute-feu; 3°. feu, flamme, passion; 4°. météores ignés; 5°. attraits, charmes, beauté.

Faci-Fer, a, um, qui porte un flambeau.

2. Favilla, æ, 1°. braise; 2°. feu, étincelle, 3°. fumée, vapeur de feu.

Favillaceus, a, um; Favillaricus, a, um, de braise, d'étincelle.

2.

Fa, Fac,

Ce qui paroît, qui brille.

Facies, ei; façon, forme, figure, arrangement, maniere de faire; 2°. taille, stature; 3°. face, mine, air du visage; 4°. apparence, posture, situation; 5°. image, peinture, portrait; 6°. spectre, fantôme.

Super-Ficies, ei; Super-Ficium, ii, dessus, surface.

Super-Ficiarius, a, um, qui est bâti sur le fonds d'autrui à certaines conditions.

3.

Fascinum, Fascination.

Ce mot vient du Grec Baskainó, fasciner,

ciner, charmer, ensorceller. Mais ce mot Grec s'est lui-même altéré, au lieu de *PHASKAINô*, mieux conservé dans le Latin.

C'est un mot composé de PHAS, lumiere, œil, & KAINô, vaincre, faire périr.

On prétendoit que les charmes agissoient par la vue, de la même maniere que les chats, les serpens, &c. attirent les oiseaux, les crapauds, &c. en les regardant fixement.

1. FAS*cinum*, *i*, charme, ensorcellement.

FAS*cinus*, *i*, le Dieu préservateur des enchantemens.

FAS*cino*,*-are*, charmer, ensorceller.

FAS*cinatio*, *onis*, ensorcellement, charme.

FAS*cinator*, *is*; FAS*cinatrix*, *is*, enchanteur, qui fascine.

2. *Præ*-FIS-CINò, } soit dit sans envie; *Præ*-FIS-CINè, } *mot-à-mot* en prévenant tout charme, tout ensorcellement qu'on attribuoit toujours à un œil d'envie.

4.

FOV*eo*, *es*, *vi*, *fotum*, *ere*; 1°. échauffer, couver; 2°. fomenter, bassiner; 3°. entretenir, maintenir; 4°. nourrir, cultiver; 5°. favoriser, protéger.

FOT*us*, *ûs*, fomentation, l'action d'échauffer.

FOM*es*, *itis*, ce qui donne de l'ardeur; 2°. matiere combustible, qui brûle aisément.

FOM*entum*, *i*; FOM*entatio*, *onis*, étuvement; 2°. adoucissement; 3°. fomentation.

FOM*ento*,*-are*, fomenter, échauffer.

COMPOSÉS.

CON-FOV*eo*, *-ere*, tenir chaudement; 2°. remettre de la fatigue.

PRÆ-FOV*eo*,*-ere*, échauffer auparavant.

RE-FOV*eo*,*-ere*; 1°. réchauffer, fomenter; 2°. rétablir, remettre en vigueur.

5.

1. FOC*us*, *i*, 1°. foyer, âtre, *& anciennement* feu; 2°. réchaud, chaufferette, fourneau; 3°. fomentation.

FOC*ulus*, *i*, feu, petit feu; 2°. petit foyer, potager.

FOC*arius*, *ii*, cuisinier; celui qui a soin du feu.

FOC*aria*, *æ*, cuisiniere.

FOC*ula*, *orum*, viandes.

FOC*illo*,*-are*; FOC*illor*,*-ari*, fomenter, réchauffer, redonner des forces; 2°. appuyer, conserver.

FOC*illator*, *is*; FOC*illatrix*, *icis*, qui réchauffe, qui rétablit.

FOC*illatio*, *onis*, fomentation; 2°. l'action de rétablir.

RE-FOC*illo*,*-are*, rétablir, refaire.

2. FOC*ale*, *is*, capuchon, bonnet pour couvrir les oreilles & le cou.

FOC*aneus*, *a*, *um*, qui croît entre deux rejettons.

6.

FUC*us*, Fard, Algue.

FUC*us*, *i*, désigne en Latin & l'algue marine, & le fard, ce fard qui est rouge: c'est le Grec Phukos, & l'Hébr. פוך, *PhUC*, fard.

Pline nous apprend qu'on se ser-

voit du fucus pour teindre les étoffes en pourpre.

Ces mots viennent donc de Fo, Foc, feu, couleur de feu.

Fucus, *i*, 1°. algue, varech; 2°. fard, teinture, couleur artificielle; 3°. déguisement, imposture; 4°. bourdon, guêpe, frelon.

Fuco, *-are*, farder, colorer, barbouiller; 2°. déguiser, feindre.

Fucator, *is*, qui farde, qui déguise, barbouilleur.

Fucatio, *onis*, l'action de farder, de déguiser.

Fucæ, *arum*, taches de rousseur au visage.

Fucilis, *e*, déguisé, dissimulé, fardé.

Of-Fucia, *æ*; Of Ficia, *æ*, fard; 2°. fraude.

7.

FUSC.

De *Fo*, feu, lumiere, joint à X, *Sc*, qui désigne la négation, l'absence, se forma la famille suivante.

Fuscus, *a*, *um*, sombre, noirâtre, obscur, hâlé.

Fuscitas, *tis*, fauve; 2°. hâle.

Fusco, *-are*, hâler, brunir; 2°. obscurcir, noircir.

Fuscator, *is*, qui obscurcit.

COMPOSÉS.

In-Fusco, *-are*, noircir, obscurcir; 2°. brouiller, troubler; 3°. teindre, tacher; 4°. corrompre, gâter.

In-Fuscus, *a*, *um*, noirâtre.

In-Fuscatio, *onis*, obscurcissement.

Ob-Fuscatio, *onis*, tromperie.

Of Fusco, *-are*, obscurcir.

Sub-Fuscus, *a*, *um*, qui tire sur le brun tané.

IV.

FE, FI,

Ce qui existe, qui paroît, qui se forme; la Nature.

Fe, Fi, Fu, soufle, animation, devint l'origine d'une multitude de mots relatifs aux objets existans, naissans, à la Nature entiere qui ne cesse de former des Etres.

De-là diverses familles en F & en Ph.

1.

Fio, *is*, *Factussum*, *Fieri*; 1°. devenir, être fait; 2°. arriver, venir.

Con-Fio, *-ieri*, se faire, s'exécuter.

De-Fit, *-fieri*, manquer, avoir besoin.

Ex-Fio, *-ire*, purger, nettoyer.

In-Fit, il commence.

Inter-Fio, *ieri*, être consumé.

Suf-Fio, *-ire*, parfumer.

Suf-Fitor, *is*, parfumeur.

Suf-Fitus, *ûs*; Suf-Fitio, *onis*, fumigation, l'action de parfumer.

Suf-Fimen, *inis*; Suf-Fimentum, *i*, parfum.

Suf-Fimento, *-are*, parfumer.

Super-Fio, *-eri*, être de reste.

2.

Fu désigna la Nature, tout ce qui existe: de-là la nombreuse famille en Grec de Phusis, la Nature, & cette Famille Latine.

Fuo, *is*, *it*, *-ere*, être.

Futo, *-are*, être souvent.

Futurus, *a*, *um*, à venir, qui sera.

Futuritio, *onis*, existence à venir.

Inter-Futurus, *a*, *um*, qui doit être présent.

Post-Futurus, a, um, qui arrivera ensuite.

Post-Fuit, on a rejetté.

Super-Futurus, a, um, qui restera.

3.

Fore, devoir être, devoir arriver : R, marque de l'avenir, comme nous l'avons vu dans la *Gramm. Univ. & Comp.* au sujet de Ero, futur du verbe Esse.

Forem, je serois, je fusse.

Composés.

Ab-Fore, } défaillir, n'être pas, *en*
Af-Fore, } *parlant de l'avenir*, qui ne sera pas, qui n'arrivera pas.

Ad-Fore; Ad-Futurum *esse*, qui doit se rencontrer dans un lieu.

Con-Fore, qui arrivera, qui doit être.

De-Fore; De-Futurum, *esse*, qui manquera, qui défaudra.

Per-Fore, qui doit être.

Super-Fore, être de reste.

Super-Foraneus, a, um, superflu.

4.

FET, petits, portée.

Fe, exister, produire, joint au Participe passé Etus, signifie mot-à-mot ce qui a été produit : mais il ne s'est dit que des êtres animés, ensorte qu'il désigne les fruits du ventre, les petits, les embryons, & tout ce qui y est relatif.

Fetus, a, um, qui a des petits dans le ventre, pleine; 2°. enceinte; 3°. accouchée; 4°. fécond.

Fetus, ûs; Fetura, æ, fruit du ventre, portée, ventrée, petits des animaux, production, accouchement.

Fetuosus, a, um, qui a des petits dans le ventre.

Feto, -are, faire ses petits.

Binomes.

Feti-Fer, a, um, qui rend fécond.

Feti-Fico, -are, faire ses petits.

Feti Ficus, a, um, qui sert à la production des animaux.

Composés.

Con-Fœtus, a, um, qui a le ventre plein de petits.

Con-Fœto, -are, mettre bas en même-tems.

Con-Fætisus, truie qu'on sacrifioit avec sa portée.

Ef-Fetus, a, um; 1°. qui ne porte plus; 2°. épuisé, languissant.

Ef-Feta, æ, femme stérile.

Ef-Fetè, sans force, sans vigueur; 2°. judicieusement, avec sagesse.

Super-Feto, -are; Super-Fœto, -are; concevoir de nouveau; 2°. devenir pleine une seconde fois.

Super-Fœtatio, onis, nouvelle portée.

5.

FE-Cundus, fécond.

De Fe, produire, joint à Can, Cun, habile, puissant, prononcé Cund, se forma le Binome,

Fe-Cundus, *mot-à-mot*, être habile à produire, plein de fécondité; fécond : de-là cette famille.

Fe-cundus, a, um, fertile, abondant.

Fe-Cunditas, is, fertilité, production abondante.

Fe Cundè, abondamment.

Fe-Cundo, -are, fertiliser.

Fe-Cundator, is, qui rend fertile.

Pre-Fecundus, a, um, très-fertile, fécond d'avance.

NEGATIFS.

IN-FE-*Cundus*, *a*, *um*, ſtérile, infructueux.

IN-FE-*Cunditas*, *is*, ſtérilité.

IN-FE-*Cundè*, ſans fruit.

FAL.

1.

Elevé.

FAL, formé de HAL qui ſignifie élevé, voy. *Col.* 26, &c. eſt devenu le nom de quelques objets hauts & élevés, qu'on prononça en *Fal*, afin de les mieux diſtinguer de la famille HAL, déjà extrêmement nombreuſe, & de la famille *BAL*, *col.* 142, qui ne l'étoit pas moins.

En Etruſque FAL*ando*, le Ciel, haut, élevé.

FAL*æ*, PHAL*æ*, *arum*, tours de bois pour les ſiéges; 2°. amphithéâtre.

FAL*arica*, *æ*, tour de bois, beffroy; javelot embrâſé qu'on jettoit contre ces tours.

FALISC*æ*, *arum*, rateliers, mangeoires.

FAL*iſcus*, *i*, ſaucïſſe, boudin, *mot-à-mot*, excellent manger.

2.

FAL, faulx.

Du Celte FAL, couper, retrancher, oppoſé à BAL, élevé, ſe forma cette famille Latine.

1. FALX, *cis*, faulx, ſerpe, coutelas.

FAL*cula*, *æ*; FAL*cicula*, *æ*, faucille, ſerpette.

FALC*o*, *-are*, faucher, couper avec la faulx.

FALC*atus*, *a*, *um*, fait en forme de faulx.

2. FALC*ator*, *is*, faucheur.

FALC*arius*, *ii*, taillandier, qui fait des faulx.

FALC*i*-FER, *a*, *um*; FALC*i*-GER, *a*, *um*, armé d'une faulx.

3. FALC*o*, *onis*, faucon, oiſeau de proie, ainſi appellé à cauſe de ſon bec recourbé.

FAL*cunculus*, *i*, lanier, oiſeau de proie.

COMPOSÉ.

DE-FALC*o*, *-are*, abattre, tailler avec la faulx; 2°. ôter, retrancher; 3°. déduire, rabattre.

FAL.

De FAL, oppoſé à BAL élevé, & qui déſigne tout ce qui eſt gâté, mauvais, corrompu, trompeur, ſe forma la famille ſuivante.

FALL*o*, *is*, *feſelli*, *falsum*, *ere*, fourber, ſurprendre, ſéduire, abuſer.

FALL*ax*, *cis*, trompeur; 2°. diſſimulé, ruſé; 3°. captieux, embarraſſant; 4°. falſifié, déguiſé.

FAL*laciosus*, *a*, *um*, fourbe, trompeur; 2°. captieux.

FAL*laciter*, fauſſement, par ſurpriſe.

FALL*a*, *æ*, FAL*lacia*, *æ*, FAL*lacies*, *ei*, } tour d'adreſſe, tromperie; 2°. ruſe, intrigue; 3°. impoſture, déguiſement.

FAL*ſus*, *a*, *um*, 1°. abuſé, dupé, ſurpris; 2°. qui ſe méprend; 3°. déguiſé, perfide, traître; 4°. faux, qui n'eſt pas réel; 5°. ſuppoſé, contrefait; 6°. vain, imaginaire.

FALSùm, *i*, faux; 2°. fausseté, imposture.
FALSò, à tort, faussement.
FALSè, faussement.
FALS*arius*, *ii*, faussaire.
FALS*itas*, *is*, mensonge, imposture, supposition.
FALS*i*-MON*ia*, *æ*; FALS*i*-MON*ium*, *ii*, tromperie, fourberie.

BINOMES.

FALS*i*-DIC*us*, *a*, *um*, qui assure.
FALS*i*-FIC*us*, *i*, fourbe.
FALS*i*-FIC*atio*, *onis*, altération.
FALS*i*-JUR*ius*, *a*, *um*, qui fait un faux serment, parjure.
FALS*i* LOQ*uus*, *a*, *um*, qui dit des mensonges.
FALS*i*-LOQ*uentia*, *æ*; FAL*laci*-LOQ*uentia*, *æ*, paroles trompeuses.

COMPOSÉS.

RE-FELL*o*, -*ere*, réfuter, contrarier, n'approuver pas.
IN-FALL*ibilis*, *e*, qui ne peut manquer.

FAR, BAR,

Produire.

Le primitif BAR, FAR, FER, FRA, FRE, &c. qui signifie, produire, faire, a formé une multitude de familles en toutes langues & surtout dans la Latine.

I.

FAR, façon.

On voit par tous les composés suivans, que FAR fut un mot radical qui signifia maniere, façon, thême.

On a cru que ce mot radical venoit de FA, parole; mais ce n'étoit pas rendre raison du R qui l'accompagne. Le dériver de FA*ri*, c'étoit regarder comme radicale la lettre R, qui n'est qu'accidentelle dans ce verbe.

Il faut donc que FAR, façon, maniere, soit un dérivé de BAR, faire, former, façonner.

BI-FAR*iam*, signifiera donc *mot-à-mot*, ce qu'on peut faire de deux manieres.

BI-FAR*iam*, en deux manieres, de deux façons.

AMBI-FAR*ius*, *a*, *um*, double, qui a deux côtés; 2°. équivoque, captieux.
AMBI-FAR*iàm*, des deux côtés.
OMNI-FAR*ius*, *a*, *um*, qui se met de toutes manières.
OMNI-FAR*iàm*, en toutes manières.
MULTI-FAR*ius*, *a*, *um*, qui est de plusieurs façons.
MULTI-FAR*iè*; MULTI-FAR*iàm*, diversement.
PLURI-FAR*ius*, *a*, *um*, de plusieurs façons.
PLURI-FAR*iàm*, en plusieurs manières.
SEPTI-FAR*iàm*, en sept parties.

II.

FABER, Ouvrier.

Du Primitif, BER, BAR, BRA, faire, produire, créer, joint à l'article Oriental *FA*, se forma une très-belle famille Latine qui marqua l'action de former, de produire des ouvrages, de leur donner l'existence par son travail, par son industrie : de-là ces mots.

FA-BER, *i*, artisan, ouvrier.

FAB*er*, *a*, *um*, qui travaille, qui met en œuvre.
FABR*è*, avec industrie, avec art, en maître; 2°. habilement, finement.

FABERrimè, très-artistement.
FABRIlis, e, d'ouvrier.
FABRIliter, en artisan.
FABRIcus, a, um, d'artisan.

FABRICa, æ, 1°. structure, composition; 2°. métier; 3°. boutique, forge; 4°. l'art de bâtir, architecture; 5°. pratique d'un art; 6°. adresse, ruse, intrigue.

FABRICo, -are; FABRICor, -ari, faire fabriquer, travailler, construire.
FABRICator, is, ouvrier, Architecte.
FABRICatio, onis, composition, formation, arrangement.
FABRICenses, ium, ouvriers d'un arsenal.
FA-BRE-FACio, -ere, faire avec art.

COMPOSÉS.

AD-FABRÈ; AF-FABRÈ, artistement.
IN-FABer, a, um, qui n'est point artiste, mauvais ouvrier.
IN-FABRè, sans art, grossièrement.
IN-FABRicatus, a, um, qui n'est pas travaillé.
PER-FABRICo, -are, finir, achever.

IV.

FAR, Production.

FAR, faire, produire, devint la tige d'une famille immense qui, prononcée FAR, FER, FRE, FRU, &c. désigna les productions de la Terre, l'action de porter, de rapporter, &c. dans tous les sens, en Hébreu, en Celte, en Grec, &c. De-là ces mots Latins.

1.

FAR, grain.

FAR, ris, toutes sortes de grains; 2°. farine.

FARina, æ, farine; 2°. du pain.
FARinarius, ii, Farinier.
FARinarius, a, um, qui concerne la farine.
FARinula, æ, fleur de farine.
FARreus, a, um; FARraceus, a, um, de grain, de froment.
FARrarium, ii, grenier.
FARratus, a, um, fait de grain.
FARreum, i, gâteau de farine.
FAR-PIum, gâteau qu'on offroit en sacrifice: mot Binome composé de PIus, a, um, sacré, pieux.
FARraginaria, orum; FARrago, inis; 1°. mélange de plusieurs grains ou bleds; 2°. du seigle; 3°. du fourrage; 4°. mélange de plusieurs matières qu'on faite sans ordre, fatras, compilation.

COMPOSÉS.

CON-FARreatio, nis, cérémonie des Mariages chez les anciens Romains; on portoit au Temple un gâteau devant les nouveaux Mariés, & ils en mangeoient en signe d'union; ensuite cette cérémonie ne se pratiqua qu'aux Mariages des Prêtres.

CON-FARreo, -are, marier avec la susdite cérémonie.
DIF-FARreatio, onis, divorce; 2°. sacrifice à cette fin.
SUB-FARraneus, a, um, qui recevoit d'un esclave sa portion de farine, comme l'esclave la recevoit de son Patron.

2.

FER, produire, porter.

1. FERo, ers, ert, tuli, latum, ferre, 1°. porter; 2°. engendrer, causer; 3°. supporter, souffrir; 4°. emporter, recevoir; 5°. offrir, con-

ſacrer ; 6°. ſentir, goûter ; 7°. annoncer, rapporter.

FER*ax*, *cis*, qui porte abondamment, qui rapporte ; 2°. fertile, fécond.

FER*aciùs*, avec un plus grand rapport.

FER*acitas*, *is*, fécondité, fertilité.

OMNI-FER, *a*, *um*, qui porte de tout.

2. FER*aculum*, *i*, FER*iculum*, *i*, FER*culum*, *i*, } 1°. machine à porter quelque choſe, brancard, civiere ; 2°. mets, plat, ſervice.

FER*etrum*, *i*, cercueil, biere ; 2°. brancard.

FER*entarius*, *a*, *um*, ſecourable.

FER*entarii*, *orum*, Chevaux-Légers : *qui ſe portent rapidement d'un lieu à l'autre.*

FER*eola*, *æ*, eſpèce de raiſin ou de vigne.

FER*etrius*, *ii*, frappeur, ſurnom de Jupiter.

FER*tum*, *i*, gâteau, brioche.

FERT*atus*, *a*, *um*, à qui l'on donne des gâteaux.

3. FERT*us*, *a*, *um*, FERT*ilis*, *e*, } fertile, fécond, qui produit beaucoup.

FERT*ilitas*, *is*, fécondité, abondance ; 2°. ajuſtement, parure.

FERT*iliter*, abondamment, fertilement.

4. FOR*da*, *æ*, vache pleine qui porte : ce mot eſt le même que *HORda.*

FOR*dicidia*, *orum*, Sacrifices où l'on immoloit des vaches pleines.

COMPOSÉS.

AB-FERO, AF-FERO, } 1°. apporter, rapporter ; 2°. annoncer, alléguer ; 3°. cauſer, donner ; 4°. imputer, impoſer.

ANTE-FERO, *-ferre*, porter devant ; 2°. eſtimer davantage, préférer.

CIRCÙM-FERO, *-ferre*, porter çà & là, tranſporter de tous côtés ; 2°. purifier.

CIRCUM-FER*entia*, *æ*, circuit, détour.

CON-FERT, il eſt avantageux, il eſt utile.

CON-FERO, *-erre*, aſſembler, amaſſer, tranſporter en un même lieu ; 2°. donner ; 3°. contribuer, fournir ſa part : 4°. remettre, différer ; 5°. comparer ; 6°. appliquer, employer ; 7°. combattre.

CON-FER*rumino*, *-are*, ſouder, joindre par la ſoudure ; de *Ferrum*, fer.

DE-FERO, *-ferre*, porter, tranſporter, voiturer ; 2°. offrir, préſenter ; 3°. accuſer, dénoncer ; 4°. attribuer.

DIF-FERO, *-erre*, être différent, ne reſſembler point ; 2°. remettre, uſer de délais ; 3°. porter çà & là, jetter de côté & d'autre ; 4°. diſſiper, répandre ; 5°. ſupporter, ſouffrir ; 6°. troubler, démonter.

DIF-FER*entiùs*, avec plus de différence.

DIF-FER*itas*, *is* ; DIF-FER*entia*, *æ*, diſparité, diſproportion.

IN-DIF-FER*ens*, *tis*, commun, ordinaire, qui n'eſt point difficile.

IN-DIF-FER*enter*, ſans ſe ſoucier ; 2°. ſans choix.

IN-DIF-FER*entia*, *æ*, rapport, reſſemblance.

INTRO-FERO, *-ferre*, porter dedans.

MULTI-FER, *a*, *um*, qui porte beaucoup.

OF-FERO, *-ferre*, préſenter, donner, offrir.

OF-FER*entia*, *æ*, oblation, offre.

OF-FER*umentum*, *i*, offrande.

OF-FER*umentæ*, *arum*, marques de coups de fouet ou de bâton.

PER-FERO, *-ferre*, porter, ſouffrir ; 2°. obtenir ; 3°. raconter, dire.

POST-FERO, *-erre*, ne pas préférer, mettre après.

PRÆ-FERO, -*ferre*, porter devant; 2°. préférer; 3°. faire paroître.

PRÆ-FERI*culum*, *i*, bassin porté pour les Sacrifices.

PRÆTER-FER*or*, -*ferri*, s'avancer au-delà; *mot-à-mot*, être porté au-delà.

PRO-FERO, -*ferre*, 1°. produire, montrer; 2°. tirer hors; 3°. emporter; 4°. rapporter, alléguer, découvrir, exposer; 5°. différer, surseoir; 6°. augmenter, accroître; 7°. raconter; 8°. prononcer; 9°. reprocher.

RE-FERO, -*ferre*, 1°. reporter; 2°. ramener; 3°. raconter, redire; 4°. s'en rapporter, prendre l'avis; 5°. remettre; 6°. appliquer de nouveau; 7°. rapporter, diriger; 8°. répondre, répliquer; 9°. rendre; 10°. compter entre, ressembler; 11°. remporter, gagner; 12°. poser, mettre, 13°. enregistrer.

RE-FERT, il importe, il est de conséquence.

RE-FER*endarius*, *ii*, Référendaire, Maître des Requêtes.

RE-FER*endarium*, *ii*, Charge de Maître des Requêtes.

RE-FER*ina*, *æ*, }
RE-FER*iva*, *æ*, } féve qu'on rapportoit à la maison après avoir
RE-FRIV*a*, *æ*, } semé ou moissonné, & dont on faisoit un Sacrifice.

RETRO-FERO, -*erre*, reculer, porter en arrière.

SUF-FERO, -*erre*, souffrir, endurer.

SUF-FER*entia*, *æ*, souffrance; 2°. patience.

SUPER-FER*or*, -*ferri*, être porté par-dessus.

TRANS-FERO, -*erre*, transporter, porter ailleurs; 2°. remettre, différer; 3°. traduire; 4°. mettre, jetter sur.

3.

FRA, Fruit.

De FIR, production, prononcé FRE, sont venues diverses familles en FRA, FRU, &c.

1. FRAG*um*, *i*, petits fruits en général; 2°. fraises.

FRAG*aria*, *orum*, groupe de fruits; 2°. fraisiers.

FRAG*ula*, *æ*, fourrage en général; 2°. trèfle.

FRAGR*o*, -*are*, exhaler, rendre une odeur agréable.

FRAGR*antia*, *æ*, bonne odeur, fumet agréable.

2. FRIT, épi du bled; 2°. barbe de l'épi mûr, ce qui est au bout de l'épi.

3. FRUT*ex*, *icis*, arbrisseau; 2°. tige des plantes; 3°. souche, buche; 4°. butor, sot.

FRUT*icetum*, *i*; FRUT*etum*, *i*, pépiniere d'arbrisseaux.

FRUT*etosus*, *a*, *um*, plein d'arbrisseaux.

FRUT*icatio*, *onis*, production de rejettons.

FRUT*icesco*, -*ere*, }
FRUT*ico*, -*are*, } pousser des rejettons.
FRUT*icor*, -*ari*, }

FRUT*icosus*, *a*, *um*, qui pousse des rejettons; 2°. où il y a quantité d'arbrisseaux; 3°. couvert de broussailles.

4. FRUT*illa*, *æ*, Vénus qui fructifie.

FRUT*inal*, *is*, Temple de Vénus, qui fructifie.

5. FRUX, *gis*, fruit, production de la terre; 2°. frugalité, économie, honnêteté.

FRUG*ifer*, *a*, *um*, fruitier, abondant en fruits, fécond; 2°. utile, lucratif, dont on tire du fruit.

FRUG*ilegus*, *a*, *um*, qui ramasse des grains.

FRUG*o*, -*ere*, cueillir des fruits.

FRUG*eria*, *æ*, la Déesse des fruits.

6. FRUGA...,

6. Frugalis, e, qui use modérément des fruits, tempérant, ennemi du luxe.

Frugalitas, is, sobriété, modération; 2°. vivres, provisions de bouche.

Frugaliter, sobrement, avec ménage, frugalement.

4.

FRU, jouir des fruits.

Fruor, eris, fruitus ou fructus sum, frui; Fruiscor; Frunisco,-ere; consumer les fruits, jouir, avoir la jouissance.

Fruitus, a, um; Fructus, a, um, qui a joui.

Frunitus, a, um, 1°. qui a joui; 2°. expérimenté, prudent; 3°. utile.

Composés.

De-Fruto,-are, faire du vin cuit, du raisiné; c'est-à-dire, décomposer le fruit & en faire un autre être.

De-Frutum, i, du fruit décomposé, du raisiné, du vin doux cuit.

In-Frugi-Fer, a, um; In-Fructuosus, a, um, stérile, qui ne porte point de fruit.

In-Frunitus, a, um, sans fruit, inutile; 2°. qui a perdu le sens, fou.

Per-Fruor, ctus sum, i, avoir une pleine & entière jouissance.

5.

FRU, fruit.

Fructus, ûs, 1°. fruit; 2°. usufruit; 3°. revenu; 4°. avantage, profit.

Fructuosus, a, um, qui porte beaucoup de fruits, fructueux; 2°. avantageux, utile.

Fructuarius, a, um; 1°. fruitier, qui porte du fruit; 2°. usufruitier.

Fructi-Fer, a, um, qui porte du fruit.

Fructi-Fico,-are, porter du fruit; 2°. fructifier.

6.

FRU, froment, bled.

Frumentum, i, bled, froment.

Frumentarius, a, um, de bled.

Frumentarius, ii, Marchand de bled.

Frumentaceus, a, um, qui concerne le bled.

Frumentator, is, Munitionnaire, Pourvoyeur.

Frumentor, atus sum,-ari, faire trafic de bled.

Frumentatio, is, l'action, le soin d'amasser les bleds; 2°. fourniture de bled; 3°. distribution de bled.

7. Frumenta, orum, les petits grains qui sont dans les figues.

8. Frumen, inis, mangeaille, consomption de fruits; 2°. le haut du gosier.

7.

FRU-ST, en vain: Binome.

Fru-Strà, hors, sans fruit, en vain, inutilement: de Fru & de S privatif, ou de extra.

Fru-sto,-are; Frustor,-ari, priver du fruit, tromper; 2°. rendre inutile.

Fru-strator, ris, trompeur, qui abuse.

Fru-stratio, onis; Fru-stratus, ûs, tromperie; attente vaine, mauvais succès.

V.

FAR, FRA, emporter.

De Far, Fra, porter, sont nées quelques familles relatives à l'idée d'emporter, de priver, de tromper.

1.

FRAus, Fraude.

Fraus, dis, fourberie, surprise, ac-

tion d'emporter frauduleusement; 2°. dommage, perte; 3°. crime.

FRAUDO, -are, frauder, affronter.

FRAUDatio, onis, tromperie, supercherie; 2°. préjudice.

FRAUDosus, a, um; FRAUDulentus, a, um, trompeur, affronteur.

FRAUDulenter, avec ruse, frauduleusement.

FRAUDulentia, æ, tromperie, surprise.

FRAUsus, a, um, fourbé, trompé.

DE-FRUDO, -are; DE-FRAUDO, -are, tromper, attraper.

2.

FUR, Voleur.

1. FUR, is, larron, voleur; 2°. valet, esclave: en Grec PHÔR: de FER, porter, emporter.

FURunculus, i, petit voleur, larronneau; 2°. petite tumeur, furoncle, clou; 3°. bosse qui se forme où la vigne pousse un bouton.

FURinus, a, um, de voleur.

FURor, -ari, dérober, voler.

FURina, æ, Déesse des voleurs.

FURax, cis, porté à dérober.

FURacitas, is, inclination au vol.

FURaciter, en fripon.

FURacissimè, en vrai larron.

FURatrina, æ, larcin, métier de voleur.

2. FURTum, i, vol; 2°. enlévement, rapt; 3°. ce qui a été dérobé; 4°. surprise, ruse.

FURTò, } FURTìm, } FURTivè, } à la dérobée, en cachette; 2°. en passant, par occasion.

FURTivus, a, um, secret, qui se fait à la dérobée.

FURTificus, a, um, qui dérobe, qui vole.

COMPOSÉS.

TRI-FUR, is, grand voleur.

FUR-FUR, is, son; 2°. crasse de la tête, *mot-à-mot*, ce qui n'est bon qu'à être emporté par le vent.

FURfureus, a, um, de son.

FURfurosus, a, um, plein de son, ou de crasse farineuse.

VI.

FAR, Farcir.

De FAR, grain, mêlange de grain, se forma le Latin FARC, donner du grain en abondance, engraisser, d'où vint la famille suivante.

FARCio, si, rtum, ctum, cire, 1°. engraisser, mettre à l'engrais; 2°. garnir, remplir, farcir.

FARCimen, inis, ce qui sert à farcir.

FARCtor, is; FARtor, is, Cuisinier, Chaircuitier, faiseur de boudins, de saucisses.

FARTus, ûs, ce qui farcit, ce qui remplit.

FARTum, i, farce, saucisse; 2°. chair de la figue.

FARTura, æ, engrais, l'action d'engraisser; 2°. l'action de farcir; 3°. blocaille, moëllon.

FARTilis, e, qu'on engraisse.

FARtim, abondamment.

COMPOSÉS.

CON-FARCio, -ire, } CON-FERCio, -ire, } entasser, accumuler; 2°. presser, serrer.

CON-FERtus, a, um, plein, rempli; 2°. serré, pressé.

CON-FERTìm, en un tas, d'une manière serrée.

DIF-FERCio, -ire, remplir.

DIF-FERTus, a, um, plein, garni.

EF-FARCio, -ire, } EF-FERCio, -ire, } remplir, garnir, farcir.

Ef-Farc*tus*, *a*, *um*; Ef-Fer*tus*, *a*, *um*, rempli, garni.

In-Farc*io*, *-ire*, faire entrer, remplir.

Of-Ferc*io*, *-ire*, remplir, farcir.

Re-Ferc*io*, *-cire*, remplir, combler.

Suf-Farc*ino*, *- are*, charger de quelque paquet, donner à porter quelque chose à quelqu'un sous son manteau.

Suf-Farc*in-Amictus*, *a*, *um*, tout couvert de paquets.

Suf-Ferc*io*, *-ire*, remplir.

Suf-Fer*tus*, *a*, *um*, plein.

Suf-Fer*tìm*, pleinement.

VII.

FER, FOR, fort

De Fer, For, porter, vint Fort*is*, fort ; *mot à mot*, qui est en état de porter une grande charge.

Fort*is*, *e*, 1°. fort, vigoureux ; 2°. brave, vaillant ; 3°. constant, résolu ; 4°. puissant, riche.

Fort*iter*, fortement, vaillamment, avec intrépidité.

Fort*itudo*, *inis*, vertu, grandeur d'ame ; 2°. constance, résolution.

Fort*iculus*, *a*, *um*, qui a quelques forces.

Fort*iusculus*, *a*, *um*, assez vigoureux.

Fort*iuncula*, *æ*, femme forte, ferme, courageuse.

Fort*esco*, *-ere*, devenir fort.

Composés.

Forti-*Fico*, *-are*, fortifier, renforcer.

Con-Fort*o*, *-are*, encourager, animer.

Per-Fort*iter*, très-courageusement.

Præ-Fort*is*, *e*, très-courageux.

VIII.

FOR-CEPS, Tenailles, Pinces, Ciseaux.

Il existe nombre d'Etymologies anciennes & modernes de ce mot, dont on ne peut raisonnablement adopter aucune. C'est un binome formé de *CApere*, prendre, saisir, & de *Fort*, fortement. On ne pouvoit mieux désigner les pinces, les tenailles, &c.

For-Ceps, *ipis*, } tenailles, pincettes, ciseaux ; 2°. davier à arracher les dents ; 3°. louve pour arracher les grosses pierres.
For-Fex, *icis*, }

For-Fic*es*, *um*, tenailles, ouvrages de fortification.

For-Fic*ulæ*, *arum*, petits ciseaux.

IX.

FER, IN-FER, emporter, porter en bas.

De Fer, porter, se forma une nouvelle idée relative aux lieux bas & aux morts qu'on y dépose.

1. In-Fer*i*, *orum*, } les enfers, les lieux souterrains, le tombeau ; *mot-à-mot*, le lieu dans lequel on porte, parce qu'on porte tous les hommes dans la tombe.
In-Fer*na*, *orum*, }

In-Fer*iæ*, *arum*, sacrifices qui se faisoient aux mânes, *mot à mot*, offrandes qu'on portoit aux morts dans leurs tombeaux.

In-Fer*ialis*, *e*, qui regarde ces sacrifices.

2. Fer*alia*, *um*, jours consacrés à la mémoire des morts, à porter des offrandes aux morts.

Fer*alis*, *e*, qui concerne les présens qu'on faisoit aux morts ; 2°. de funérailles ; 3°. malheureux, fatal.

Feralè, d'un air triste & lugubre.

3. In-Fernus, a, um, } qui est en
In-Ferus, a, um, } bas, au-dessous, inférieur; 2°. des enfers.

In-Fernè; In-Ferè, en bas.

In Feriùs, plus bas.

In-Ferior, is, plus bas, au-dessous, moindre.

In-Fernas, tis, qui croît au-dessous.

4. In-Fero, ers, tuli, latum, erre, porter dedans; 2°. causer, être cause; 3°. inférer.

Sub-In-Fero, -erre, apporter au-dessous.

Ar-Feria, on sous-entend *Aqua*, eau pour les festins funéraires.

5. In-Fra, sous, dessous.

FAS, FAST.

Faste.

Fas, Fast, abondant, haut, élevé, est un mot de la même famille que Fat & commun à diverses langues.

C'est l'Oriental פוש, *Phus*, multiplier, augmenter fort. De-là vint l'Or. פסג, *PhasGa*, Colline; פסג, *PhasG*, élever.

C'est le Theuton Fast, beaucoup, fort, & le Grec S-Phodros, véhément, fort: S-Phedanos, véhément, fort, dur, vite.

De-là ces familles Latines.

1.

1. Fastus, ûs, apparence, faste, ostentation; 2°. fierté, hauteur.

Fastosus, a, um; Fastuosus, a, um, orgueilleux, superbe, altier; 2°. qui a de l'aparence.

Fastosè; Fastuosè, fastueusement, avec hauteur.

Fastuositas, is, montre, parade, vanité.

2.

Fastigium, ii, 1°. faîte, comble, sommet d'un bâtiment; 2°. hauteur, cîme, pointe; 3°. fronton, 4°. profondeur d'un fossé; 5°. superficie, surface; 6°. rang, grandeur, puissance, dignité.

Fastigo, -are; Fastigio, -are, élever en pointe.

Fastigans, tis, aiguisant; 2°. qui s'éléve en pointe.

Fastigatio, onis; Fastigiatio, onis, pointe, bout aigu de la griffe.

Fastigiator, is, qui fait une pointe.

3.

Fastidium, ii, 1°. dégoût, répugnance; 2°. délicatesse; 3°. dédain, mépris.

Fastidio, -ire, être dégoûté, sentir de la répugnance; 2°. dédaigner, mépriser.

Fastiditor, is, dédaigneux.

Fastidiosus, a, um, 1°. dégoûté, à qui rien ne plaît; 2°. fâcheux, capricieux; 3°. délicat, difficile; 4°. dédaigneux; 5°. dégoûtant.

Fastidiosè, } avec dégoût; à regret;
Fastidienter, } avec mépris, dédain.
Fastidiliter, }

In-Fastiditus, a, um, qui n'est point dégoûté; 2°. qu'on n'a point méprisé.

FAT

Fat, mot radical qui désigne l'abondance, l'excès, qui tient à la famille Sat, biens.

Il forma, 1°. l'adverbe Af-Fatim, en abondance.

2°. Le verbe Fat-Isco, qui désigne l'action de s'entr'ouvrir avec excès, de se fendre.

3°. Le verbe FAT-IGO, qui désigne l'action de travailler avec excès, de se fendre. De-là :

1.

FAT-IGO, *-are*, 1°. lasser, harasser ; accabler de peine ; 2°. animer, presser de travailler ; 3° solliciter, accabler d'importunités ; 4°. traverser, inquiéter.

FAT-IG*atio*, *onis*, 1°. travail, soin, fatigue ; 2°. lassitude, épuisement de forces.

FAT-IG*ationes*, *um*, plaisanteries.

2.

FES*sus*, *a*, *um*, las, fatigué, abattu.

FES*situdo*, *inis*, lassitude, épuisement.

COMPOSÉS.

DE-FAT*igo*, *-are*, lasser, faire de la peine, fatiguer.

DE-FAT*igatio*, *onis*, fatigue, lassitude.

DE-FET*iscor*, *-sci*, se fatiguer, être las.

DE-FES*sus*, *a*, *um*, las, fatigué.

IN-DE-FES*sus*, *a*, *um*, infatigable.

IN-DE-FES*sim*, infatigablement.

IN-DE-FAT*igabilis*, *e*, qui ne se lasse point.

IN-FAT*igatus*, *a*, *um*, qui n'est point fatigué.

IN-FAT*igabilis*, *e*, qui ne se lasse point.

FAU, FOV, FOD,

Bouche, Fosse.

Les Latins ont dit FAUX, la gorge ; FAV*issa*, creux, citerne ; FOV*ea*, fosse ; FOS*si*, j'ai creusé ; FOD*ere*, creuser.

Ces mots tiennent certainement au Celte FFAU, qui signifie fosse, creux, caverne, antre, cave, fond.

Mais d'où viennent tous ces mots dont la terminaison a été d'ailleurs variée en *Vea*, *Si*, *Dere* ?

On voit visiblement qu'ils viennent de *F*, bouche, qui est elle-même comme une caverne où s'engloutissent les alimens, & d'où sort le souffle, comme les vents d'une caverne ; ce qu'aucun Etymologue cependant n'avoit pu appercevoir.

Les Grecs en firent PHÔL*ea*, un antre.

En Vénitien BOV*a*, canal.

De-là ces diverses familles.

1.

FAU, Gorge, Bouche.

FAU*x*, *cis*, bouche, embouchure ; 2°. extrêmité de la bouche, gorge, gosier ; 3°. défilé, détroit, gorge de montagnes.

FAC*illatio*, *is* (pour *Faucillatio*) étranglement, serrement du gosier.

FAU*ciniacus*, le Faucigni ou le pays des gorges, des défilés.

COMPOSÉS.

EF-FOCO, *-are*, suffoquer, regorger.

EF-FOC*atio*, *onis*, suffocation.

OF-FOC*andus*, *a*, *um*, qu'il faut étrangler.

PRÆ-FOCO, *-are*, étouffer, suffoquer.

PRÆ-FOC*atio*, *onis*, suffocation, mal de mere.

PRÆ-FOC*abilis*, *e*, qu'il faut étouffer.

2.

1. FAV*issa*, *æ*, citernes du Capitole ;

2°. caves du Capitole où l'on ferroit de vieux meubles, &c.

2. Fovea, æ, fosse, creux.

3. Fodio, is, di, ssum, dere, fouir, creuser; 2°. piquer, percer.

Fodina, æ, mine d'où l'on tire les métaux.

Fodico, -are, creuser, percer, pincer.

Fodicatio, onis, l'action de creuser, de pincer.

4. Fossa, æ, fosse, tranchée; 2°. canal.

Fossula, æ, fossette, petit creux.

Fossura, æ; Fossio, onis, l'action de creuser, de faire des fosses.

Fossor, is, fossoyeur, pionnier, qui remue la terre.

Fossilis, e; Fossitius, a, um, ce qu'on tire de la terre en fouillant, fossile.

Fosso, -are, creuser.

Fossatum, i, fosse, fossé.

COMPOSÉS.

Af-Fodio, -ere, creuser auprès.

Circùm-Fodio, -ere, fouiller à l'entour.

Circùm-Fossor, is, qui creuse à l'entour.

Circùm-Fossura, æ, creux, fossé; 2°. fouillement fait autour.

Con-Fodio, -ere, fouir, fouiller, bêcher.

De-Fodio, -ere, fouir, creuser; 2°. houer; 3° enterrer, enfouir.

De-Fossus, ûs, creux, fosse.

Ef-Fodio, -ere, fouir, creuser; 2°. déterrer.

Ef-Fossor, is, qui creuse; fossoyeur.

Ex-Fodio, -ere, déterrer.

In-Fodio, -dere, creuser, enterrer.

Inter-Fodio, -ere, percer entre.

Per-Fodio, -ere, trouer; percer de part en part.

Per-Fossor, is, qui perce, qui troue.

Im-per-Fossus, a, um, qui n'a point été percé.

Præ-Fodio, -ere, creuser devant, creuser profondément.

Trans-Fodio, -ere, percer de part en part.

FED, FID,

Fidélité, confiance.

Fed, Fid est un mot Grec & Latin qui désigne la fidélité, la confiance; la persuasion.

En Grec, *PEITho*, persuader.

PIStis, foi, fidélité, croyance.

C'est l'Hébreu פתה, *FaThé*, persuader, séduire, être persuadé, être séduit.

Mais ces mots tiennent au Celte Fed, pied, racine.

En Grec *PoDô*, pied; en Latin *PEDe*.

La foi, la confiance, la fidélité sont la stabilité morale désignée très-ingénieusement par le pied, la racine, symbole de la stabilité physique.

De-là ces divers mots.

1.

Fides, ei, fidélité, foi, promesse; 2°. créance, confiance; 3°. assurance, autorité; 4°. sauf-conduit, protection; 5°. cautionnement, garantie.

Fidus, a, um, fidèle, sincère, assuré.

Fidè, fidissimè, fidèlement, très-fidèlement.

Fido, is, di, fisus sum, dere, se fier, fonder son espoir, s'assurer.

Fidens, tis, hardi, qui a de la confiance.

Fidenter, avec assurance, hardiment.

FIDentia, æ, aſſurance, hardieſſe, réſolution.

2.

FIDucia, æ, confiance, aſſurance, courage, hardieſſe; 2°. vente ſimulée; 3°. confidence.

FIDuciarius, a, um, donné en confidence; 2°. vendu avec faculté de pouvoir racheter.

FIDucialiter, avec confiance.

FIDuſtus, a, um, qui eſt de bonne foi.

3.

FEDelis, e, ſûr, fidele.

FIDelitas, is, fidélité.

FIDelè; FIDeliter, fidèlement, ſûrement.

BINOMES.

1. FIDei-COMMISſus, a, um, ce qu'on a commis à la bonne foi; de *Committo*, confier.

FIDei-COMMIſſum, dépôt.

FIDei-COMMIſſarius, ii, celui à qui l'on a confié quelque choſe.

2. FIDe-FRAGus, i, qui fauſſe ſa foi: de *Frag*, rompre.

3. FIDe-JUBeo, - ere, cautionner, ſe rendre garant, répondre pour; de *JUB*, commander.

FIDe-JUSſor, is, garant, répondant.

FIDe-JUSſio, onis, garantie.

FIDe-JUSſorius, a, um, de caution.

COMPOSÉS.

CON-FIDO, is, idi, iſſus ſum, dere, ſe fonder, ſe confier, faire fonds; 2°. eſpérer.

CON-FIDens, tis, préſomptueux, téméraire; 2°. hardi, intrépide.

CON-FIDenter, hardiment, d'un air intrépide; avec audace, avec préſomption.

CON-FIDentia, æ, conſtance, hardieſſe, aſſurance; 2°. audace, témérité.

CON-FIDenti-LOQuus, a, um, qui parle avec préſomption.

CON-FISus, a, um, qui ſe confie, qui s'aſſure.

CON-FISio, onis, aſſurance, créance.

DIF-FIDO, - ere, ſe défier, ne ſe fier pas.

DIF-FIDentia, æ, défiance, apréhenſion.

DIF-FIdenter, en tremblant, timidement.

DIF-FIDO, -are, défier, déclarer la guerre.

DIF-FIDatio, onis, déclaration de guerre.

DIF-FISus, a, um, qui ſe défie.

SUB-DIF-FIDO, -ere, ſe défier un peu.

IN-FIDus, a, um, infidéle, ſans foi.

IN-FIDè; IN-FIDeliter, de mauvaiſe foi.

IN-FIDelis, e, perfide, infidèle.

IN-FIDelitas, is, manque de foi.

MALè-FIDus, a, um, à qui il n'eſt pas sûr de ſe fier.

PER-FIDus, a, um, infidèle, perfide.

PER-FIDè, infidèlement.

PER-FIDia, æ, infidélité.

PER-FIDelis, e, très-difficile.

PER-FIDioſus, a, um, plein de perfidie,

PER-FIDioſè; PER-FIDioſiùs, perfidement, avec trop de perfidie.

IM-PER-FIDus, a, um, très-perfide.

PRÆ-FIDO, -ere, ſe fier trop.

FEN, PHEN,

Lumiere.

De FA, feu, lumiere, ſe forma la famille FAN, PHAIN, FEN, &c. relative à ces objets, & qui forma nombre de familles Grecques, La-

tines, Celtiques, &c. écrites en F & en Ph : en voici quelques-unes écrites en F par les Latins.

I. FEN-ESTRa,

Fenêtre.

De Fen, lumiere, les Latins firent Fen-Es-Tra, fenêtre, *mot-à-mot*, à travers de quoi passe le jour, la lumiere.

3. Fen-Est*ra*, *æ*, / Fest*ra*, *æ*, } fenêtre; 2°. creneau, embrâsure; 3°. cage.

Fen*estrula*, *æ*; Fen*estella*, *æ*, petite fenêtre.

Fen*estralis*, *e*, de fenêtre.

Fen*estro*, -*are*, faire des fenêtres.

Fen*estratus*, *a*, *um*, où il y a des fenêtres.

II. FEN,

Face, Regard, Rencontre.

De Fen, Phen, face, regard, rencontre, se formerent les dérivés suivans qui désignent, les uns l'action de garantir, de protéger; les autres celles de heurter, &c.

De-Fendo, -*ere*, protéger, soutenir, garantir; 2°. maintenir, assurer. En Anglois, Fence, Fend : Fore-*Fend*.

De-Fens*or*, *is*, qui défend, qui protége; 2°. Avocat; 3°. éperon, palissade.

De-Fens*io*, *onis*, protection, appui, soutien.

De-Fenso, -*are*, entreprendre la défense.

De-Fens*ito*, -*are*, défendre très-souvent.

In-De-Fens*us*, *a*, *um*, qui ne s'est point défendu; 2°. qui est sans défense.

In-Fens*us*, *a*, *um*, fâché, irrité contre, offensé.

In-Fensè, en ennemi.

In-Fenso, -*ere*, gâter, ravager; 2°. se fâcher.

Of-Fendo, -*ere*, / Of-Fenso, -*ere*, } heurter, choquer, broncher : 2°. rencontrer en son chemin; 3°. faillir, manquer; 2°. offenser, blesser.

Of-Fend*iculum*, *i*, pierre d'achoppement, chose qu'on rencontre en son chemin.

Of-Fend*ix*, *cis*, / Of-Fend*imentum*, *i*, / Of-Fens*aculum*, *i*, } fermoir d'un livre; 2°. bouton qui retenoit sous le menton le bonnet des anciens.

Of-Fens*a*, *æ*, l'action d'offenser, chagrin qu'on fait, offense.

Of-Fendo, -*onis*; Of-Fens*io*, *onis*, l'action de broncher, de heurter; 2°. ce qu'il y a de choquant dans quelque chose; 3°. offense, déplaisir; 4°. indignation; 5°. haine, jalousie; 6°. aversion; 7°. reproche; 8°. obstacle.

Of-Fens*um*, *i*; Of-Fens*us ûs*, bronchade, heurt; 2°. chagrin, désagrément.

Of-fens*atio*, *onis*, l'action de heurter; 2°. hésitation en parlant.

Of-Fens*ator*, *is*, qui hésite, qui bronche.

Of-Fens*iuncula*, *æ*, petit aheurtement; 2°. petite offense.

In-of-Fens*us*, *a*, *um*, qui n'a souffert aucun tort; 2°. qui n'offense personne.

In-of-Fensè, sans blesser.

FEN,

Foin.

Fen*um*, *i*, foin, herbe dont se nourrissent les animaux domestiques.

Cc

Ce mot doit venir de FA, FE, nourriture animale; ou de VEN, eau, parce qu'il croît dans les lieux arroſés, dans les prairies.

De-la cette famille.

FEN*eus*, *a*, *um*, de foin.

FEN*ile*, *is*, grange à foin.

FEN*arius*, *a*, *um*, qui concerne le foin.

FEN*icularium*, *ii*, fourrage.

FEN*icularius*, *a*, *um*, qui produit du foin.

BINOMES.

FEN*i*-SEC*a*, *æ*, } faucheur; de SECO,
FEN*i*-SEX, *cis*, } couper.

FEN*i*-SEC*ia*, *æ*; FEN*i*-SEC*ium*, *ii*, coupe de foin, fenaiſon.

FEN*i*-SEC*us*, *a*, *um*, qui ſert à couper le foin.

POST-FŒN*um*, *i*, regain, foin de l'arriére-ſaiſon.

FERè,

Preſque, Ordinairement.

FERè, prononcé auſſi FERMè, eſt un adverbe Latin qui ſignifie, preſque, à peu près, environ; 2°. ordinairement, le plus ſouvent, preſque toujours.

Les Etymologues Latins ont très-bien vu que ce mot tenoit au Latin FERO, porter; mais ce qu'ils n'ont pas vu, c'eſt comment l'idée de porter avoit pu conduire aux idées de preſque, ordinairement, le plus ſouvent. Ils ſe ſont perdus dans une vaine métaphyſique. « Ce » qu'on porte, dit VARRON, eſt » en chemin, il n'eſt pas encore ar- » rivé, mais il l'eſt preſque.» Voilà pourquoi FERè ſignifie preſque. SCALIGER, VOSSIUS, &c. ont adopté cette explication. cherchons quelque choſe de mieux.

FERè, venant de *Fero*, porter, ne peut s'être revêtu de ces ſignifications qu'en les ſubſtituant à une ſignification plus générale, dont celles-ci n'ont été qu'un réſultat, qu'une conſéquence. Il ne ſera pas difficile de s'en aſſurer.

Convenons d'abord que FERè eſt un impératif; & que pour ſignifier preſque, il dut ſignifier néceſſairement, non *porter*, dans le ſens d'apporter, comme l'ont cru tous les Etymologues, mais *porter* dans le ſens d'emporter, de porter, de porter hors, de retrancher.

FERè eſt donc, *mot-à-mot*, emportez, retranchez, ôtez. Ainſi lorſque les Latins diſent,

FERè *omnes Auctores*, preſque tous les Auteurs,

c'eſt exactement comme s'ils diſoient:

Tous les Auteurs, ôtez-en quelqu'un.

Eadem FERè *hora*, preſque à la même heure, *mot-à mot*, à la même heure, ôtez-en quelque choſe, moins quelque choſe.

FERè *ruri ſe continet*, il ſe tient preſque toujours aux champs, *mot-à mot*, il paſſe ſes jours à la campagne, ôtez-en quelques-uns.

Il en eſt tout de même dans les Phraſes négatives. Lorſque Ciceron dit :

Non adhuc FERÈ *inveni*, je n'ai preſqu'encore rien trouvé, il dit, mot à mot & exactement : » Je n'ai » encore rien trouvé, ôtez-en quel- » que choſe. «

FERÈ eſt donc littéralement un correctif à une expreſſion qu'il ne faut pas prendre dans toute ſon étendue.

FIBER,
Caſtor.

C'eſt un binome Celtique, le même que notre mot BIEVRE, composé de VAR, VER, eau, & de BI, VI, vivre, cet animal vivant dans l'eau comme ſur terre. De-là :

FIBER, *bri*, Caſtor, Loutre.

FI-BR*inus*, *a*, *um*, de Caſtor, de Loutre.

FIBR*a*,
Fibre.

BAR, FAR, BER eſt un primitif qui déſigne tout ce qui traverſe. Delà le Latin PER, à travers ; l'Hébreu BAR, *HUBER*, traverſer.

D'où BETH-ABAR*a*, la maiſon du paſſage, Ville ſur le Jourdain.

L'Anglo-Saxon FAR*u*, le Theut. FAR*e*, le Runiq. FAR, l'All. FAR*en*, FART, FORT, FURT, le Gall. FORDD.

Tous déſignant trajet, lieu de paſſage, traverſer, &c.

H*u*-BER, ou HYB*e*R, prononcé FIBR, forma ces mots Latins.

1.

FIBR*a*, *æ*, fibre, filament ; ces fils qui traverſent les corps organiſés, qui les ſoutiennent, qui leur portent la nourriture ; 2°. Filets qui tiennent aux racines des plantes.

FIBR*æ*, *arum*, veines par où ſe fait la tranſpiration ; 2°. extrémités du foie, du poumon, du cœur.

FIBR*atus*, *a*, *um*, qui a des filamens, des fibres.

EX-FIBRO, -*are*, ôter les fibres, les filamens.

EX-FIBR*atus*, *a*, *um*, affoibli, énervé, dont la fibre eſt lâche.

2.

De-là ſe forma le diminutif FIBUL*æ*, bouche, agraffe, fibres artificielles.

FIB*ula*, *æ*, 1°. boucle, agraffe ; 2°. ardillon d'une boucle ; 3°. cheville, ancre, crampon ; 4°. anneau à l'uſage des Chirurgiens ; 5°. petite focile de la jambe.

FIB*ulo*, -*are*, agraffer, lier.

FIB*ulatio*, *onis*, l'action de boucler, de joindre par des chevilles.

COMPOSÉS.

AF-FIB*ulo*, *are*, boucher.

DIF-FIB*ulo*, -*are*, déboutonner, dégrafer.

CON-FIB*ula*, *æ*, cheville, agraffe ; 2°. boucle, ardillon.

IN-FIB*ulo*, -*are*, boucler, lier.

RE-FIB*ulo*, -*are*, déboucler.

SUB-FIB*ulo*, -*are* ; SUF-FIB*ulo* -*are*, agraffer, attacher avec une boucle par deſ-

ſous ; 2°. lier, cheviller par-deſſous.

Sub-Fibulum, i ; Suf-Fibulum, i, voile blanc des veſtales.

Suf-Fibulator, is, qui agraffe par-deſſous.

FIG,

Planter, ficher.

De Ac, pointe, ſe forma le verbe Grec *Pêgo*, planter, une famille immenſe Latine en *Pag* ; & la famille,

Fig, 1°. planter, ficher ; 2°. pointer, façonner, former.

De-là ces divers mots.

1.

Figo, *is*, *xi*, *xum*, *&* *ctum*, *gere*, ficher, clouer, attacher, appliquer, ſuſpendre.

2.

En nazalant ce mot, il s'en forma une nouvelle famille en Fing, preſque toujours mêlée avec celle-là.

Fingo, *is*, *nxi*, *fictum*, *ingere*, former, façonner ; 2°. feindre, diſſimuler ; 3°. imaginer, compoſer.

Fig*mentum*, *i* ; Fig*men*, *inis*, ouvrage, figure d'argille, de terre à potier.

Fig*lina*, *æ* ; Fig*ulina*, *æ*, poterie de terre, art de la poterie.

Fig*linum*, *i*, poterie, vaiſſelle de terre ; pots de grès.

Fig*linus*, *a*, *um* ; Fig*ularis*, *e*, *is*, de terre cuite, de terre à potier.

Fig*ulus*, *i*, potier de terre, celui qui travaille en argille.

3.

Fic*tus*, *a*, *um*, feint, contrefait ; 2°. diſſimulé, déguiſé ; 3°. fait, formé.

Fic*tura*, *æ* ; Fic*tio*, *onis*, l'action de feindre, fiction.

Fic*tè*, avec feinte ou diſſimulation.

Fic*tile*, *is*, toutes ſortes d'ouvrages faits de terre à potier.

Fic*tilis*, *e*, *is*, fait de terre à potier.

Fic*titius*, *a*, *um*, artificiel, qui n'eſt pas naturel.

Fic*tor*, *oris*, qui forme, qui eſt l'ouvrier.

Fic*toſus*, *a*, *um*, plein de diſſimulation.

Fic*trix*, *cis*, celle qui forme, qui eſt l'ouvriere.

Composés

De FIG*o*, Ficher, Piquer.

Af-Fig*o*, *xi*, *xum*, ou *ctum*, *gere*, 1°. attacher, enfoncer ; 2°. graver, imprimer, appliquer.

Af-Fic*tus*, *a*, *um* ; Af-Fix*us*, *a*, *um*, attaché, fixé, enfoncé.

Af-Fic*titius*, *a*, *um*, qui eſt attenant ; qui eſt joint ; 2°. forgé, inventé à plaiſir.

Con-Figo, -*ere*, [illegible]er, clouer, attacher.

Con-Fix*us*, *ûs*, piquûre, eſtocade, coup de trait.

Con-Fingo, -*ere*, ſuppoſer, inventer, contrefaire, imaginer ; 2°. bâtir, faire, compoſer.

In-Fingo, *xi*, *xum*, *gere*, faire entrer dedans, enfoncer avec force.

Of-Figo, -*ere*, attacher devant, planter en avant.

Per-Figo, -*ere*, percer d'outre en outre.

Præ-Figo, -*ere*, attacher devant, planter en avant.

Re-Figo, -*ere*, arracher ce qui eſt attaché, cloué ; 2°. ficher, planter à force.

Suf-Figo, -*ere*, attacher, accrocher, clouer.

Trans-Figo, -*ere*, percer de part en part.

4.

FIG, Figure, forme.

Figura, æ, forme, figure, extérieur des choses matérielles; 2°. railleries, mot piquant.

Figuro,-are, former, donner la figure; 2°. concevoir, se figurer; 3°. façonner, embellir.

Figuratio, onis, figure, aspect; 2°. image qu'on se forme, idée.

Figuratè, dans un sens figuré, par figures.

Figurativus, a, um, figuré, exprimé par figures.

Composés.

Con-Figuro, - are, donner la forme, faire prendre la figure.

Con-Figuratè, en donnant la figure, la forme.

Per-Figuro,-are, donner une forme parfaite.

Præ-Figuro,-are, modèler auparavant; 2°. ébaucher; 3°. représenter: *Lactance*.

Re-Figuror,-ari, prendre une nouvelle forme.

Trans-Figuro,-are, donner une autre figure, métamorphoser, transformer.

Trans-Figuratio, onis, transformation, changement de figure, métamorphose.

5.

Composés.

De FIG, FING, façonner, forger.

Af-Fingo, xi, ctum, ere, ajouter, façonner; 2°. feindre.

Con-Fictio, onis, supposition, feinte.

Con-Fictus, a, um, contrefait, forgé, masqué.

Ef-Fingo, is, nxi, fictum, ngere, représenter au vif, portraire, tirer au naturel, graver la figure; 2°. essuyer, nettoyer, torcher; 3°. exprimer, imiter, rendre parfaitement, représenter.

Ef-Figies, ei, image, ressemblance, tableau, figure; 2°. caractère, copie, patron.

Ef-Fictio, onis, représentation, peinture, caractère.

FID,

Diviser, Fendre.

Fid, Fis, qui signifie, couper, fendre, est l'Oriental פת, *Ph-Th*, prononcé Fat, Fet; Pat, Pet, & qui signifie, 1°. morceau, fragment; 2°. couper; d'où:

מפיץ, *M-Phitz*, marteau qui fend & brise.

En Allem. Fetzen, mettre en pièces; 2°. lambeaux.

Fetzich, déchiré, en lambeaux

Il paroît tenir au Grec *Patto*, manger en coupant par morceaux: en Allemand Speisen.

De-là nos mots De-Pecer, & Piece.

En Ital. Pezza, morceau.

Findo, di, ssum, dere, fendre, séparer.

Fissus, ûs, } fente, crevasse.
Fissum, i, }
Fissura, æ, }

Fissio, onis, l'action de fendre.

Fissilis, e, facile à fendre, qui se fend.

Fissiculo,-are, ouvrir, découper à dessein.

Binomes.

Tri-Fidus, a, um, fendre en trois.

COMPOSÉS.

CON-FINDO, -ere, fendre, diviser.

DIF-FINDO, -ere, fendre, séparer en deux.
DIF-FISSIO, onis, délai, prorogation.
IN-FINDO, -ere, fendre.
MULTI-FIDUS, a, um, qui est fendu en plusieurs parties.
PRO-FINDO, -ere, labourer, fendre.
PRÆ-FINDO, -ere, fendre pardevant.
SUF-FINDO, -ere, fendre un peu; 2°. fendre par-dessus.

FIM,

Fumier.

De l'Interjection FI, doit être venu le mot *FIMUS*, fumier.

FIMUS, i, } FIMUM, i, } fumier.

FIMarium, ii; FIMarius, ii, fumier.
FIMator, is, 1°. qui enléve des fumiers; 2°. cureur de puits, boueur, qui enléve les boues.
FIMetum, i, fumier.

FIN,

Fin.

De PEN, PHEN, tête, extrémité, se forma la famille suivante.

FINIS, is, 1°. extrémité, terme; 2°. motif, raison; 3°. bornes, limites; 4°. mort; 5°. définition; 6°. FIN, conclusion.

FINitor, is, arpenteur; 2°. horison.
FINitio, onis, fin, terme, perfection.
FINitivus, a, um, définitif.
FINitè, d'une maniere bornée, sans excès.

FINIO, ire, finir, terminer; 2°. marquer, prescrire, borner; 3°. définir.

FINitimus, a, um, voisin, contigu; 2°. qui a du rapport, qui approche.
FINalis, e, qui concerne la fin.

COMPOSÉS.

AF-FINIS, e, voisin, allié, complice, qui a part, approchant, susceptible.

AF-FINitas, is, rapport, sympathie; 2°. alliance, parenté.
CIRCùm-FINIO, -ire, terminer autour.

CON-FINE, is, l'endroit qui touche; 2°. frontieres, limites.

CON-FINIS, e, voisin, joignant, contigu.
CON-FINium, ii, frontières; 2°. voisinage, proximité.

DE-FINIO, -ire, } DIF-FINIO, -ire, } borner, limiter; terminer; 2°. fixer, résoudre, conclure; 3°. prescrire, arrêter, régler; 4°. développer, exposer.

DE-FINitio, onis, explication courte, claire & précise; 2°. détermination, désignation; 3°. décision, réglement.
DE-FINitivus, a, um, décisif.
DE-FINitè, positivement, expressément; 2°. précisément, nettement.
IN-DE-FINitus, a, um, indéterminé, indécis.
IN-DE-FINitum, i, infinitif.
IN-DE-FINitè, sans bornes.

IN-FINitus, a, um, immense, sans bornes; 2°. qui n'est point fini.

IN-FINitas, is, } IN-FINitio, onis, } IN-FINitudo, inis, } immensité, infini.
IN-FINitè; IN-FINitò, sans mesure, infiniment.
IN-FINibilis, e, qui ne peut finir.
IN-FINitivus, i, infinitif des verbes.
PER-FINIO, -ire, finir entiérement.

PRÆ-FINio, *ire*, prescrire, marquer.

PRÆ-FINitio, *onis*, limitation.

PRÆ-FINitò, déterminément.

FIRM.

De FER, porter, se forma cette famille Latine.

FIRM, qui désigne tout ce qui soutient, qui porte sans succomber sous le poids. Il tient au Celte FERH, BERH, fortifié.

FIRMus, *a*, *um*, 1°. solide, bien assuré, qui tient bien; 2°. constant, inébranlable; 3°. qui se porte bien.

FIRMè, fermement, avec assurance, sans crainte; 2°. constamment; 3°. avec effort.

FIRMiter, avec fermeté.

FIRMitas, *is*; FIRMitudo, *inis*, solidité, assurance, constance, intrépidité.

FIRMo, -*are*, appuyer, soutenir; 2°. justifier, prouver; 3°. assurer.

FIRMator, *is*, qui soutient, qui établit.

FIRMamen, *inis*; FIRMamentum, *i*, appui, fondement, ce qui rend solide; 2°. le Ciel.

COMPOSÉS.

AF-FIRMO, - *are*, assurer, certifier; 2°. fortifier.

AF-FIRMatio, *onis*, serment, assurance, protestation.

AF-FIRMatores, *um*, répondans, cautions.

AF-FIRMatè, certainement, positivement

CIRCum-FIRMO, - *are*, fortifier, munir, assurer de toutes parts.

CON-FIRMO, -*are*, assurer, prouver; 2°. affermir, appuyer, encourager, relever le cœur; 3°. donner le sacrement de Confirmation.

CON-FIRMitas, *is*, vigueur, fermeté.

CON-FIRMatio, *onis*, assurance, preuve; 2°. appui, soutien.

CON-FIRMator, *is*, répondant, garant, assureur.

IN-FIRMus, *a*, *um*, débile, languissant; 2°. inconstant, léger.

IN-FIRMo-*are*, affoiblir, ôter la force, rendre foible.

IN-FIRMatio, *onis*, affoiblissement, réfutation.

IN-FIRMitas, *is*, foiblesse, langueur; 2°. légereté.

IN-FIRMè, foiblement.

PER-IN-FIRMus, *a*, *um*, très-foible.

OB-FIRMO, - *are*, s'obstiner, être inébranlable.

OB-FIRMatio, *onis*, opiniâtreté; 2°. résolution.

OB-FIRMatè, résolument, avec constance.

OF-FIRMO, -*are* assurer, endurcir.

FISTula, *æ*,

Siflet, &c.

I.

FISTula, *æ*, siflet, est une Onomatopée qui imite le bruit du siflement. Les Italiens en ont fait *FIschiare*, le siflement du serpent; & les Héb. פצה, *Fetséh*, résonner, sifler, chanter, faire entendre un son aigu.

FISTula, *æ*. 1°. siflet, flageolet, chalumeau; 2°. canal, conduit, tuyau; 3°. fistule, ulcere; 4°. sonde de Chirurgien.

FISTularis, *e*; FISTulatorius, *a*, *um*, de tuyau, de flûte.

FISTulatus, *a um*, fait en tuyau.

Fistulans, tis; Fistulosus, a, um, plein de trous.

Fistulatìm, par des tuyaux.

Fistulo,-are, devenir plein de trous; 2°. fifler, flûter.

Fistulatio, onis, l'action de jouer de la flûte.

Fistulator, is, joueur de flûte, de clairinette.

2.

Festuca, æ, fétu, brin de paille, houssine; 2°. baguette du Préteur; 3°. coquiole, *plante*.

Festucula, æ, petit fétu.

Festucarius, a, um, qui se fait avec la baguette.

FL.

Fl est un son liquide & coulant qui est devenu naturellement la peinture ou le nom des objets doux & coulans, ainsi que de ceux qui n'ont point de consistance.

De-là un grand nombre de Familles Latines.

I.

FLAC,

sans consistance.

Flaccus, a, um, qui a les oreilles pendantes.

Flaccidus, a, um, mou, sans consistance, fané, flétri, flasque.

Flacceo, ui, ere; Flaccesco, -ere, être sans consistance, être mou, fané, flétri, Flasque: se flétrir.

Con-Flacceo, -ere; Con-Flaccesco-ere, cesser d'être ému, s'appaiser, se désenfler.

II.

FLOC, Floccon.

Floccus, i, floccon, globule, surtout un floccon de Laine.

Flocculus, i, petit floccon.

Floccosus, a, um, plein de floccons.

Floccidus, a, um, qui se cotonne; 2°. plein de poils.

Flocco,-are, neiger.

Flocci-Facio, -ere; Flocci-Pendo-ere, mépriser, ne faire aucun cas, faire moins de cas que d'un floccon.

De-Flocco, -are, perdre son poil, montrer les cordes; 2°. dépiter.

Flaces, ium; Floces, cum, lie de vin; 2°. marc de raisin. Voyez *Frago*.

III.

FLO, souffler.

C'est une Onomatopée; l'imitation du souffle, de la flamme.

Flo, as, avi, atum, are, souffler.

Flabilis, e; Flabralis, e, de l'air qu'on respire, du souffle des vents.

Flabro, -are, venter, souffler.

Flabra, orum, vents; 2°. souffle, agitation de l'air.

Flabellum, i; Flabellulum, i, éventail, ce qui allume.

Flabelli-Fer, a, um, qui porte un éventail.

2.

Flamen, inis, vent, soufle.

Flatilis, e, de vent, qui se fond aisément.

Flatus, ûs, souffle, vent.

Flaturalis, e, de fonte.

Flator, is, souffleur, joueur d'instrument de musique à vent.

Composés.

Af-Flo, -are, souffler, remplir de vent en soufflant; 2°. inspirer; 3°. exhaler; 4°. favoriser.

AF-FLATUS, *a*, *um*, poussé par le vent; 2°. inspiré.

AF-FLATUS, *ûs*, souffle, haleine, vapeur; 2°. inspiration; 3°. caractère, lettre qui marque l'aspiration.

CIRcùm FLO, -*are*, souffler de tous côtés.

CON-FLO, -*are*, souffler ensemble, avec; 2°. fondre; 3°. forger; 4°. faire, exciter.

CON FLAGES, *is*, lieu exposé à tous vents.

CON-FLATUS, *a*, *um*, fondu; 2°. forgé, inventé.

CON-FLATOR, *is*, fondeur.

CON-FLATIO, *onis*; CON-FLATURA, *æ*, fonte, fusion.

CON-FLATORIUM, *ii*, fournaise, forge; 2°. fonderie; 3°. creuset.

CON-FLATILIS, *e*, jetté en fonte.

DE-FLO, -*are*, souffler dessus, contre.

DIF-FLO, -*are*, renverser, dissiper en soufflant; 2°. exhaler.

EF FLO, -*are*, pousser dehors en soufflant.

PER-EF-FLO, -*are*, exhaler entierement.

IN-FLO, -*are*, gonfler, souffler dedans.

IN-FLATUS, *a*, *um*, bouffi; 2°. orgueilleux.

IN-FLATUS, *ûs*, souffle, vent qu'on donne à un instrument à vent.

IN FLATIO, *onis*, vent, gonflement.

IN-FLABILIS, *e*, qui se peut enfler; 2°. qui enfle, qui gonfle.

IN-FLABELLO, -*are*, souffler avec des soufflets.

PRO-FLO, -*are*, souffler, pousser dehors en soufflant; 2°. faire fondre en soufflant.

PRO-FLATUS, *ûs*, vent, souffle du vent.

PER-FLO, -*are*, souffler avec violence, faire grand bruit.

PER-FLATUS, *ûs*; PER-FLAMEN, *inis*, grand souffle de vent.

PER-FLATILIS, *e*, qui souffle de tous côtés.

PER-FLABILIS, *e*, exposé à tous vents.

RE-FLO, -*are*, souffler contre.

RE-FLATUS, *ûs*, vent contraire.

3.

FLAGITO, -*are*, demander avec importunité.

FLAGITIUM, *ii*, infamie, deshonneur; 2°. action criminelle; 3°. erreur; 4°. dommage.

FLAGITIOSUS, *a*, *um*, débauché, libertin, méchant.

FLAGITIOSÈ, d'une maniere maligne; débordée.

FLAGITATIO, *onis*, demande importune, empressée.

FLAGITATOR, *is*, solliciteur, importun.

COMPOSÉS.

CON FLAGITO, -*are*, demander avec beaucoup d'instance.

EF-FLAGITO, -*are*, demander avec empressement, conjurer, prier.

EF-FLAGITATIO, *onis*; EF-FLAGITATUS, *ûs*, instance, empressement, priere.

RE-FLAGITO, -*are*, redemander avec instance.

4.

FLAGRO, -*are*, brûler, être embrâsé, être allumé.

AF-FLAGRANS, *tis*, fâcheux, difficile, affligeant.

CON-FLAGRO, -*are*, brûler, être embrâsé.

CON-FLAGRATIO, *onis*, embrâsement, incendie.

DE-FLAGRO, -*are*, brûler, être réduit en cendres.

DE-FLAGRATIO, *onis*, embrâsement, incendie.

IN-FLAGRO, -*are* embraser, allumer.

5. FLEGINUM

5.

Flegi*num*, *i*; Phlegi*num*, *i*, inflammation du foie ou des yeux.

Flemi*na*, *um*, enflure des jambes, inflammation.

Flegm*a*, *tis*; Phlegm*a*, *tis*, pituite, phlegme.

6.

Flam*en, inis*, premier Prêtre, Pontife, *mot-a-mot*, celui qui attisoit le feu sacré, qui en avoit le soin.

Flam*inium*, *ii*, prêtrise, pontificat.

Flam*inica*, *æ*, Prêtresse.

Flam*inius*, *a*, *um*, qui concerne les Prêtres.

7.

Flamm*a*, *æ*, feu, flamme; 2°. désir ardent, amour; 3°. danger.

Flamm*ula*, *æ*, petite flamme.

Flamm*osus*, *a*, *um*, enflammé, embrâsé.

Flamm*o*, -*are*, jetter des flammes; 2°. embrâser.

Flamm*eolus*, *a*, *um*; Flamm*iolus*, *a*, *um*, de couleur de flamme.

Flamm*eus*, *a*, *um*; Flamm*idus*, *a*, *um*, embrâsé, enflammé; 2°. de couleur de flamme.

Composés.

Con-Flamm*o*, -*are*, enflammer.

In-Flamm*o*, -*are*, allumer, embrâser; 2°. animer, exciter..

In-Flamm*ator*, *is*; In-Flamm*atrix*, *is*, qui met le feu.

In-Flamm*anter*, avec ardeur.

In-Flamm*atio*, *onis*, ardeur; 2°. chaleur, emportement.

8.

Foll*is*, *lis*, soufflet à allumer le feu; 2°. balon enflé d'air qu'on y a soufflé; 3°. sac de cuir; 4°. Avocat qui débite des mensonges, fabuliste.

Foll*iculus*, *i*; Foll*iculum*, *i*, petit soufflet, petit balon; bale, bourse, qui enveloppe le petit grain de bled; corps humain; petit sac de cuir.

Foll*iculare*, *is*, endroit d'une rame garni de cuir, qui touche sur le plat-bord.

Foll*icans*, *tis*, soufflant, qui souffle.

Foll*itim*, comme un balon; 2°. dans un sac de cuir.

IV.

FLU, Flux.

1.

Flu*o*, *is*, *xi*, *xum*, *ere*, couler, se répandre; 2°. se divulguer: 3°. s'évanouir, tomber en ruine; 4°. venir, procéder; 5°. se relâcher, s'amollir.

Flu*ens*, *tis*, coulant, traînant, pendant.

Flu*enter*, en coulant.

Flu*entia*, *æ*, l'action de couler.

Flu*entum*, *i*, courant d'eau, ruisseau.

Flu*enti-Sonus*, *a*, *um*, qui retentit des coups des flots.

Flu*or*, *oris*, flux de ventre, diarrhée.

Flu*idus*, *a*, *um*, coulant, liquide; 2°. lâche, mol; 3°. abattu, languissant.

2.

Flum*en*, *inis*, fleuve, riviere, courant.

Flum*ineus*, *a*, *um*, de courant, de riviére.

3.

Flux*us*, *a*, *um*, 1°. coulant, fluide; 2°. qui s'écoule, qui passe; 3°. dissolu, plongé dans les plaisirs; 4°. qui traîne, qui pend.

Flux*us*, *ûs*, cours, courant; 2°. écoulement.

Fluxè, abondamment, diſſolument.

Fluxio, onis, débordement, écoulement; 2. fluxion.

Fluxura, æ, cours, flux.

4.

Fluctus, ûs, vague, houle, flot; 2°. agitation, ſecouſſe, trouble, tumulte; 3°. cohue.

Flucticulus, i, petite vague, ondée.

Fluctuoſus, a, um, orageux, agité des flots; 2°. ondé, tabiſé.

Fluctuo, -are, être agité par les flots, flotter ſur les eaux; 2°. balancer, chanceler, être irréſolu.

Fluctuatio, onis, agitation des flots; 2°. irréſolution, incertitude; 3°. treſſaillement, ſoulévement.

Fluctuatìm, en flottant; avec agitation.

Fluctuabundus, a, um, agité, dont les flots ſont émus.

BINOMES.

Flucti-Fer, a, um, qui cauſe des ondes.

Flucti-Fragus, a, um, qui rompt les flots.

Flucti-Gena, æ, engendré dans les flots.

Flucti-Vagus, a, um, qui vogue, porté çà & là ſur les flots.

5.

Fluvius, ii, riviere, fleuve.

Fluvialis, e, Fluviaticus, a, um, Fluviatilis, e, } de riviere, de fleuve.

Fluviatus, a, um, ondé; 2°. flottant, venu par eau.

Fluvidus, a, um, liquide, coulant, languiſſant.

Fluvito, -are, flotter.

6.

Fluto, -are, Fluito, -are, } flotter, ſurnager, être porté ſur les ondes; 2°. être irréſolu, balancer.

Fluitatio, onis, l'action de floter.

Flustra, orum, vagues légeres, applaniſſement des houles, ou lames d'eau, bonaſſe, calme.

Flustro, -are rendre calme, cauſer la bonaſſe.

Fluta, æ, groſſe lamproie.

COMPOSÉS.

Af-Fluo, -ere, couler vers; 2°. aborder, venir en foule, accourir de tous côtés; 3°. avoir en abondance; 4°. ſe couler, entrer inſenſiblement. Ici af pour ad.

Af-Fluentia, æ, abondance, foiſon, concours.

Af-Fluenter, abondamment, en quantité, à foiſon.

Circùm-Fluo, -ere, couler autour; 2°. accourir de tous côtés; 3°. entourer; 4°. avoir en abondance.

Circum-Fluus, a, um, qui coule autour.

Con-Fluo, -ere, couler enſemble, faire un confluent; 2°. venir en foule.

Con-Fluens, tis, la jonction de deux rivières, un confluent.

Con-Fluentia, æ, affluence, abondance d'humeurs.

Con-Fluges, is; Con-Flugium, ii, confluent.

Con-Fluvium, ii; Con-Fluxus, ûs, affluence, concours.

Con-Fluviatus, a, um, joint à un fleuve, placé ſur le bord d'une rivière.

Con-Flumeus, a, um; Con-Flumineus, a, um, qui eſt ſur le même fleuve.

Con-Fluito, -are; Con-Fluctuo, -are, flotter, voguer avec.

De-Fluo, -ere, couler en bas; 2°.

faire une chûte ; 3°. passer, se perdre, cesser.

De-Fluus, *a*, *um*, qui tombe.

Di-Fluvium, *ii*, chûte ; 2°. écoulement, fluxion.

Dif-Fluo, *-ere*, se répandre, couler de côté & d'autre, se déborder.

Dif-Fluus, *a*, *um*, qui s'épanche de côté & d'autre.

Ef-Fluo, *-ere*, couler, se répandre, sortir ; 2°. passer, s'écouler, se dissiper.

Ef-Fluenter, abondamment.

Ef-Fluentia, *æ*, écoulement, épanchement.

Ef-Fluvium, *ii*, écoulement ; 2°. canal d'écoulement.

Per-Ef-Fluo, *-ere*, s'écouler tout-à-fait.

Super-Ef-Fluo, *-ere*, s'écouler par-dessus.

In-Fluctuo, *-are*, se décharger dedans.

In-Fluo, *-ere*, couler dedans ; 2°. influer.

In-Fluentia, *æ*, écoulement, influence.

In-Fluxus, *ûs*, influence

In-Fluvium, *ii*, épanchement.

Sub-In-Fluo, *-ere*, couler par-dessus.

Inter-Fluo, *-ere*, couler par le milieu ; 2°. flotter parmi les ondes.

Inter-Fluus, *a*, *um*, qui coule entre deux.

Per-Fluctuo, *-are*, flotter parmi.

Per-Fluo, *-ere*, couler de tous côtés, passer au travers.

Præ-Fluo, *-ere*, couler devant.

Præ-Fluxus, *ûs*, action de couler devant.

Præter-Fluo, *-ere*, couler au-delà, auprès.

Pro-Fluo, *ere*, couler, s'écouler.

Pro-Fluens, *tis*, coulant, qui coule.

Pro-Fluens, *tis*, courant d'eau.

Pro-Fluenter, abondamment.

Pro-Fluentia, *æ*, abondance.

Pro-Fluvium, *ii*, écoulement, flux.

Pro-Fluus, *a*, *um*, qui coule.

Re-Fluo, *-ere*, remonter contre sa source.

Re-Fluus, *a*, *um*, qui reflue, qui remonte vers sa source.

Septem-Fluus, *a*, *um*, qui coule par sept canaux.

Subter-Fluo, *-ere*, couler par dessous.

Super-Fluo, *-ere*, couler par-dessus, regorger ; 2°. être superflu, surabondant.

Super-Fluus, *a*, *um*, superflu, surabondant ; 2°. qui coule par-dessus, qui regorge.

Super-Fluum, *i*, surplus, superflu.

Super-Fluitas, *is*, surabondance.

Trans-Fluo, *-ere*, couler au travers, s'extravaser.

V.

FLO, Fleur.

I.

1. Flos, *ris*, fleur, fleuron ; 2°. splendeur, élite.

Flosculus, *i* ; Floscellus, *i*, petite fleur, fleuron, vignette ; 2°. ornement d'un discours.

Florus, *a*, *um* ; Floridus, *a*, *um*, fleuri, qui est en fleurs ; 2°. vif.

Floridulus, *a*, *um*, brillant, beau.

Floreus, *a*, *um*, de fleurs, fait de fleurs ; 2°. couvert de fleurs.

Floralium, *ii* ; Florantium, *ii*, parterre, jardin rempli de fleurs.

2. Floreo, *-ere*, } fleurir, être en
Floresco, *-scere*, } fleurs ; 2°. pousser des boutons, des fleurs ; 3°.

être floriſſant, paroître avec éclat; 4°. devenir célébre.

FLORulentus, a, um, plein de fleurs.

FLORentia, æ, vigne fleurie.

2.

1. FLORa, æ, Déeſſe des fleurs.

FLORalis, e, de Flore.

FLORalia, ium, Jeux Floraux.

FLORaltius, a, um, qui concerne les Fêtes.

BINOMES.

FLORi-COMUS, a, um, qui a les cheveux ornés de fleurs.

FLORi-FER, a, um; FLORi-GER, a, um, qui produit des fleurs.

FLORi-FERtum, i, Fêtes des Romains, où l'on offroit à Cérès des épis en fleurs.

FLORi-LEGUS, a, um, qui cueille, qui ſuce des fleurs.

FLORi-PARUS, a, um, qui fait naître des fleurs.

COMPOSÉS.

DE-FLORO, -are, cueillir, ôter la fleur, l'ornement.

DE-FLOReo, -ere; DE-FLORescO, -ere, perdre ſa fleur; 2°. ſe ternir, ſe faner, perdre ſon luſtre.

EF-FLOReo, -ere; EF-FLORescO, -ſcere, fleurir, s'ouvrir, s'épanouir.

RE-FLOReo, -ere; RE-FLORescO, ſcere, refleurir.

PRÆ-FLORO, -are, cueillir la premiere fleur.

PRÆ-FLOReo, -ere; PRÆ-FLORescO, -ere, fleurir avant.

SUPER-FLOReo, -ere; SUPER-FLORescO, -ſcere, fleurir par-deſſus.

VI.

FLE, Pleurs.

C'eſt une onomatopée, l'imitation du cri entrecoupé & traîneur d'un enfant qui pleure.

FLEo, es, vi, tum, ere, pleurer, verſer des larmes.

FLETus, ûs, larmes, pleurs.

FLEBilis, e, déplorable, pitoyable; 2°. lugubre, triſte.

FLEBiliter, d'une manière lamentable.

COMPOSÉS.

AF-FLEo, -ere, pleurer, ſoupirer.

DE-FLEo, -ere, déplorer, regretter avec larmes.

EF-FLEo, -ere, pleurer fort, verſer des larmes.

IN-FLETus, a, um, qui n'a point été pleuré.

IN-DE-FLETus, a, um, qui n'a pas été pleuré.

PER-FLEo, -ere, pleurer amèrement.

PER-FLETus, a, um, baigné de pleurs.

PRÆ-FLETus, a, um, qui a été fort pleuré.

VII.

FLAC, FLEG, qui fléchit en tout ſens.

1.

1. FLAGrum, i, fouet, poignée de verges.

FLAGrator, is, } ſujet au fouet; 2°. qui fouette ſouvent.
FLAGrio, onis,
FLAGri-TRIBa, æ,

FLAGri-Fer, a, um, qui porte un fouet.

2. FLAGellum, i, fouet; 2°. houſſine; 3°. brins que la vigne pouſſe tous les ans.

FLAGello, -are, fouetter, fuſtiger.

FLAGellatio, onis, l'action de fouetter, de fuſtiger.

FLAGellantes, ium, Flagellans, Hérétiques.

2.

FLEC, FLAC, Fléchir, Plier.

FLECto, is, xi, xum, ere, plier, fléchir; 2°. courber; 3°. tourner.

FLEXus, ûs, détour, tournoyement; 2°. flexibilité; 3°. courbure, pli.

FLEXio, onis, l'action de courber; 2°. détour.

FLEXura, æ, courbure; 2°. déclinaison, inflexion.

FLEXuosus, a, um, tortueux, qui serpente.

FLEXuosè, en tournoyant.

FLEXilis, e; FLEXibilis, e, pliable, souple, facile à tourner.

FLEXibilitas, is, pliabilité, aisance à être courbé.

FLEXumines, um, Chevaliers Romains; *mot-à-mot* les caracolleurs.

BINOMES.

FLEX-ANIMO, -are, toucher le cœur.

FLEX-ANIMus, a, um, qui plie, fléchit le caractère.

FLEXI-LOQUus, a, um, ambigu, équivoque.

FLEXI-PES, dis, qui a les pieds courbés.

COMPOSÉS.

CIRCùm-FLECto, - ere, tourner en rond, prendre un détour.

CIRCùm-FLEXio, onis; CIRCùm-FLEXus, ûs, détour, circuit.

CON-FLECto, - ere, courber, replier.

CON-FLEXus, a, um, renversé, recourbé.

DE-FLECto, ere, plier, courber; 2°. s'écarter, se détourner, tourner.

DE-FLEXus, ûs, courbure, pliage.

IN-DE-FLEXus, a, um, invariable, ferme.

IN-FLECto, - ere, plier, courber.

IN-FLECtio, onis, IN-FLEXio, onis, IN-FLEXus, ûs, } l'action de plier.

IN-FLEXibilis, e, ferme, inébranlable.

OF-FLECto, - ere, détourner.

RE-FLECto, -ere, recourber, replier; 2°. rebrousser; 3°. retirer, pencher.

RE-FLEXio, onis, l'action de replier, de réfléchir

RE-FLEXus, ûs, reflux.

3.

FLIG, Tourmenter, Affliger.

FLIGo, xi, ctum, ere, choquer, heurter.

FLICtus, ûs, choc, heurt.

COMPOSÉS.

AF-FLIGo, -gere, tourmenter, accabler, vexer; 2°. terrasser, abattre.

AF-FLICtus, a, um, abattu, perdu; 2°. corrompu.

AF-FLICtio, onis; AF-FLICtus, ûs, peine, tourment, inquiétude.

AF-FLICtor, is, persécuteur, destructeur.

AF-FLICto, -are, tourmenter, inquiéter.

AF-FLICtatio, onis, persécution, chagrin.

CON-FLIGo, -gere, se battre, se choquer, donner bataille; 2°. avoir différend, avoir à démêler.

CON-FLIGium, ii, rencontre, choc de deux choses.

CON-FLICtus, ûs, choc, combat, contestation.

CON-FLICtio, onis, frottement, choc; 2°. débat, opposition.

CON-FLICto, -are; CON-FLICtor, -ari, attaquer, avoir affaire, avoir à démêler; 2°. tourmenter, maltraiter; 3°. être frappé de disgraces.

CON-FLICtor, -ari, être tourmenté.

CON-FLICtatio, onis, attaque, choc, rencontre.

Ef-Fligo, -*ere*, tourmenter, maltraiter ; 2°. écraſer, aſſommer ; 3°. ruiner, déſoler.

Ef-Flic*tio*, *onis*, chagrin, vexation.
Ef-Flic*tè* ; Ef-Flic*tìm*, ardemment, paſſionnément.
In-Fligo, -*gere*, appliquer deſſus avec violence.

Pro-Fligo, - *are*, atterrer, abattre, tailler en piéces.

Pro-Flig*ator*, *is*, diſſipateur, qui met en déſordre.

FOED, PUD,

Sale, Vilain.

Du Celte Bud, Pud, Put P[illegible] ces ſale, vilain, puant, ſe former familles Latines :

Foed*us*, ſale, vilain.

Pud*or*, honte.

Put*ridus*, pourri, &c.

Fœd*us*, *a*, *um*, ſale, vilain, honteux, difforme, puant, horrible, affreux.

Fœd*è*, *iùs*, *iſſimè*, ſalement, honteuſement, vilainement, cruellement.
Fœd*itas*, *is*, malpropreté, turpitude, déshonneur, honte, infamie, cruauté.
Fœd*o*, -*are*, ſalir, tacher, ſouiller, déshonorer, profaner, gâter.
Fœd*ator*, *is*, qui ſalit, qui tache.

Composés.

Con-Fœd*o*, -*are*, ſouiller, ſalir.

Con-Fœd*atio*, *is*, ſouillure, tache.
De-Fœd*us*, *a*, *um*, fort ſale, très-puant.

FON,

Fontaine.

Du Celte Von, Fon, ſource, fontaine, eau, les Latins formerent le mót de Font, d'où cette famille :

Fons, *tis*, fontaine ; 2°. ſource, principe, cauſe.

Font*alis*, *e* ;
Font*inalis*, *e*,
Font*analis*, *e*,
Font*anus*, *a*, *um*,
Font*aneus*, *a*, *um*, } de fontaine, de ſource d'eau.
Font*inalis*, *e*, Dieu des fontaines.
Font*analia*, *ium*, Fêtes des Nymphes des fontaines.

Font*iculus*, *i*, petite ſource d'eau.

FORS,

Sort, Fortune.

De l'Oriental פור, *PHUR*, Sort, les Latins firent Fors, la fortune, le ſort, le haſard : de-là cette famille.

1. Fors, *tis*, haſard, fortune, deſtin.

Fort*è*, Fort*ean*, Fors*an*, Fors*itan*, Fort*aſſean*, Fors*it*, Fort*aſſè*, Fort*aſſis*, peut-être, par haſard, par aventure.
Fort*uitus*, *a*, *um*, imprévu, inopiné.
Fort*uitò* ; Fort*uitù*, par haſard, inopinément.

2. Fort*una*, *æ*, ſort, haſard, deſtin, fortune ; 2°. état, qualité ; 3°. biens, richeſſes.

Fort*uno*, -*are*, rendre heureux, bénir.
Fort*unatus*, *a*, *um*, heureux, qui a du bonheur.
Fort*unatè* ; Fort*unatìm*, heureuſement, avec ſuccès.

Négatifs.

In-Fort*unium*, *ii*, malheur, diſgrace ; 2°. accident.

In-Fort*unitas*, *is*, mauvaiſe fortune.
In-Fort*unatus*, *a*, *um*, malheureux.
In-Fort*unatè*, malheureuſement.

ONOMATOPÉES
en FR.

FRIT, ce qui est au bout de l'épi de bled mûr, & plus petit que le grain.

FRIT*illus*, *i*, cornet à jouer aux dés.

FRIT*inio*, - *ire*, crier, comme les petits des hirondelles.

FRING*illa*, *æ*, } pinçon.
FRIG*illa*, *æ*, }

FRIG*ulo*, - *are*, crier comme le geai.

FRIGO, *is*, *xi*, *xum* & *ctum*, *ere*, fricasser, frire.

FRIX*a*, *æ*, fricandeau, fricassée.

FRING*utio*, -*ire*; FRIG*utio*, -*re*, faire un bruit semblable à quelque chose qu'on frit; 2°. faire un frémissement, un tortillement, un fretillement du corps.

FRIR*itus*, *ûs*, frémissement.

IN-FRIGO, -*ere*, frire dedans.

F R.

FR est un son rude & déchirant; il devint donc naturellement la peinture ou le nom de tous les objets bruyans, rudes, fracassés: du bruit, du tumulte, des cris, du fracas, &c. De-là nombre de familles.

I.

FRAG, Bruit, Fracas.

1. Frag*or*, *is*, 1°. bruit éclatant d'une chose qui se rompt; 2°. bruit d'applaudissement.

FRAG*osus*, *a*, *um*, rude, raboteux; 2°. qui fait un bruit éclatant.

FRAG*osè*, avec grand bruit.

2. FRAG*ilitas*, *is*, fragilité, facilité à se rompre; 2°. foiblesse.

FRAG*men*, *inis*; FRAG*mentum*, *i*, morceau, éclat, tronçon, tranche.

FRAT*illi*, *orum*, franges.

3. FRANGO, *fregi*, *fractum*, *ngere*, 1°. briser, casser, rompre, fracasser; 2°. détruire, abattre, ruiner; 3°. humilier, vaincre, surmonter, arrêter; 4°. amollir, fléchir; 5°. pacifier, calmer.

FRAC*tura*, *æ*, rupture.

FRAC*tio*, *onis*, fracture, rupture.

FRAG*esco*, -*ere*; FRAG*isco*, -*ere*, languir, être accablé.

FRAG*ium*, *ii*, rupture, l'action de rompre.

FRAG*ilis*, *e*, frêle, cassant, sujet à se rompre; 2°. foible, périssable; 3°. mou, efféminé; 4°. qui fait du bruit en se rompant.

COMPOSÉS.

AF-FRANGO, - *ere*, rompre contre; 2°. briser entiérement.

AM-FRAC*tus*, *ûs*; AN-FRAC*tus*, *ûs*, détour, circuit; 2°. échappatoire, faux-fuyant; 3°. courbure, encognure; 4°. pli & repli.

AN-FRAC*tum*, *i*, carrefour.

AN-FRAC*tuosus*, *a*, *um*; AN-FRAC*tus*, *a*, *um*, sinueux, tortueux, courbé.

CIRCÙM-FRANGO, - *ere*, rompre tout autour.

CON-FRAC*tio*, *onis*, rupture.

CON-FRAG*us*, *a*, *um*; CON-FRAG*osus*, *a*, *um*, raboteux, âpre, scabreux; 2°. grossier, dur; 3°. embarrassant.

EF-FRAC*tura*, *æ*, rupture.

EF-FRAC*tor*, *is*; EF-FRAC*tarius*, *ii*, qui brise, qui rompt.

PER-FRAC*tio*, *nis*, rupture entiere.

Per-Fractè, d'une manière molle ; 2°. opiniâtrément.

Præ-Fractus, a, um, trop coupé ; 2°. entêté, opiniâtre.

Præ Fractè, avec obſtination.

Re-Fractum, i, terrein rompu, jachere.

Re-Fractio, onis, rebondiſſement, rejailliſſement.

Re-Fractarius, a, um, opiniâtre, mutin.

Re-Fractariolus, a, um, un peu opiniâtre.

Re-Fragor, -ari, s'oppoſer, réſiſter, contredire ; 2°. être contraire, nuire ; 3°. répugner, avoir de l'averſion.

Re Fragator, is, adverſaire.

BINOMES.

Male-Fractus, a, um, tout-à-fait rompu.

Nau-Fragus, a, um, } qui fait fai-
Navi-Fragus, a, um, } re naufrage ; 2°. qui a fait naufrage ; 3°. ruiné ; de Navis, vaiſſeau.

Nau-Fragium, ii, naufrage, perte, ruine.

Nau-Frago, -are ; Nau-Fragor, -ari, faire naufrage.

COMPOSÉS.

Ad-Fringo, -ere, rompre, caſſer ſur ou contre.

Ad-Frico, -are ; Af-Frico, -are, frotter contre.

Con-Fringo, -ere, briſer, rompre.

De Fringo, -ere, caſſer, briſer.

Dif-Fringo, -gere, caſſer, briſer.

Ef-Fringo, -ere, rompre, briſer.

In-Fringo, -ere, caſſer, briſer, renverſer ; 2°. diminuer ; 3°. réprimer.

In-Fractus, a, um, caſſé ; 2°. entier ; 3. détruit.

In-Fractio, onis, rupture ; 2°. abattement.

In-Fragilis, e ; In-Frangilis, e, qu'on ne ſauroit rompre ; 2°. inébranlable, intrépide.

Inter Fringo, -ere, rompre de côté & d'autre.

Ob-Fringo, -ere ; Of-Fringo, -ere, labourer une ſeconde fois.

Per Fringo, -ere, briſer entiérement ; 2°. détruire, corrompre.

Præ Fringo, -ere, rompre auparavant.

Re-Fringo, -ere, briſer, enfoncer.

II.

FRUSTum, Morceau.

Frustum, i, morceau, piéce.

Frustulum, i, petit morceau.

Frusto -are, mettre en piéces.

Frustito, -are, couper en petits morceaux.

Frustulentus, a, um, plein de morceaux.

Frustatim, par morceaux.

Frustillatim, par petits morceaux.

III.

FRAX, Lie, Marc.

De Frag, fracaſſer, briſer, ſe forma Frax, le marc de fruits briſés ſous le preſſoir.

Frax, cis, } lie d'huile ; 2°. marc
Fraces, ium, } d'olives.

Fracidus, a, um, moiſi, gâté, puant, ranci comme de vieilles huiles.

Fracidè, puamment.

Fraceo, -ere ; Fraceſco, -ere, ſe moiſir, ſe pourrir, ſe gâter.

IV.

FREM, Frémir.

Fremo, ui, itum, ere, faire grand bruit,

bruit ; 2°. murmurer, gronder ; 3°. hennir, 4°. rugir.

FREMor, is ; FREMitus, ûs, grand bruit, cliquetis, frémissement.

FREMebundus, a, um, qui fait un grand bruit, qui crie.

COMPOSÉS.

AD-FREMO, - ere, murmurer, gronder de quelque chose.

AF-FREMO, -ere, causer un certain murmure, frémissement.

CIRCUM-FREMO, -ere, faire grand bruit tout autour.

CON-FREMO, -ere, faire un grand bruit, frémir.

IN-FREMO, -ere, frémir, bruire.

PER-FREMO, -ere, frémir, frissonner.

FREND, briser.

FRENDO, is, dui, fressum, ndere ; FRENDeo, es, ui, ere, briser, froisser ; 2°. grincer, faire craquer.

FRENDor, is, grincement de dents.

FRESsus, a, um, froissé, brisé.

V.

FRIG, Froid, Frisson.

FRIGus, oris, froid ; 2°. frisson ; 3°. frais, fraîcheur ; 4°. froideur, langueur ; 5°. mort.

FRIGusculum, i, petit froid, refroidissement.

FRIGedo, inis, froid, frimats.

FRIGidus, a, um, froid ; 2°. lent, foible, languissant ; 3°. plat, insipide.

FRIGidè, froidement ; 2°. d'une maniere languissante.

FRIGidulus, a, um, un peu froid.

FRIGidiusculus, a, um, frais.

FRIGidarius, a, um, qui sert à rafraîchir.

FRIGidarium, ii, lieu dans les bains où l'on se rafraîchissoit.

COMPOSÉS.

CON-FRIGeo, - ere, } devenir
CON-FRIGesio, - ieri, } froid.

CON-FRIGero, -are, refroidir.

DE-FRIGeo, -ere ; DE-FRIGesco, -scere, se refroidir, devenir froid.

IN-FRIGesco, - ere, refroidir, devenir froid.

IN-FRIGido, -are, rendre froid.

IN-FRIGidatio, onis, refroidissement.

PER-FRIGidus, a, um, très-froid.

PER-FRIGeo, xi, ictum, gere, être glacé, transi.

PER-FRIGefacio, -ere, glacer, refroidir.

PER-FRICtio, onis, grand frisson, grand froid.

PER-FRIGesco, -ere, se refroidir fort.

PER-FRIGero, -are, rafraîchir.

PER-FRIGeratio, onis, rafraîchissement.

PRÆ-FRIGidus, a, um, fort froid.

RE-FRIGeo, - ere, } se refroidir, s'at-
RE-FRIGesco, - ere, } tiédir ; 2°. se ralentir, être moins ardent.

RE-FRIGerium, ii, rafraîchissement.

RE-FRIGero, -are, rafraîchir ; 2°. refroidir, ralentir.

RE-FRIGeratio, onis, le frais qu'on prend ; 2°. refroidissement.

RE-FRIGerator, is ; RE-FRIGeratrix, is, celui qui rafraîchit, celle qui rafraîchit.

RE-FRIGeratorius, a, um, rafraîchissant.

SUB-FRIGidus, a, um, un peu froid.

SUB-FRIGidè, un peu froidement.

VI.

FRA, partager.

I.

FRAXator, Sentinelle.

FRAXator, oris, sentinelle, qui fait

le guet, factionnaire.

Ce mot s'est formé du Grec *Phrassô*, futur *Phraxô*, fortifier, munir, établir, mettre dans un poste, à part.

En Héb. פרד, *PHaRD*, ou *PARaD*, séparer.

II.

FRET,

Détroit.

FRETum, *i*, détroit, ce qui est entre deux; ce mot vint du Celte RIT qui signifie la même chose; mais qui, formé de R, rompre, 2°. couler, peint fort bien une eau qui coule entre deux rivages où la terre est rompue, brisée, séparée.

Ces mots tiennnent à l'Hébreu פרד, PHRaD, séparer, désunir.

FRETus, *ûs*, entre deux, ce qui sépare deux choses.

FRETum, *i*, détroit, bras de mer.

FRETus, *a*, *um*, appuyé, soutenu, qui se confie.

FRETale, *is*, égrugeoir à poivre, moulin à moutarde

COMPOSÉS.

PER-FRETO, *-are*, passer un trajet de riviere.

TRANS-FRETO,*-are*, traverser un bras de mer; 2°. passer au-delà de l'eau.

TRANS-FRETatio, *onis*, passage d'un détroit.

III.

FURCa,

Fourche.

De BRA, BRE, BRI, FRA, FRE, FRU, briser, fendre, ébrêcher, se forma, en prononçant FUR pour FRU, le mot FURC qui peignit tout ce qui se partageoit en deux, tout ce qui est en forme de fourche. De-là ces mots Latins, qui tiennent également à l'Oriental פרק, FRaQ, partager, fendre.

FURCa, *æ*, 1°. fourche; 2°. fourche patibulaire, gibet; 3°. étançon fourchu; 4°. crochets de crocheteur; 5°. cangue, bois fourchu mis au cou des criminels frappés de verges.

FURCula, *æ*; FURCilla, *æ*, petite fourche.

FURCilles, *ium*, fourches patibulaires.

FURCillo, *-are*, soutenir avec une fourche.

FURCulosus, *a*, *um*, plein de fourchons.

FURCi-Fer, *a*, *um*, pendard, coquin.

TRI-FURCus, *a*, *um*; TRI-FURCatus, *a*, *um*, qui a trois fourchons.

TRI-FURCifer, *a*, *um*, gibier de potence.

FRI,

Emier.

I.

FRIO, *-are*, émier, mettre en miettes.

FRIAtio, *onis*, l'action de mettre en miettes.

FRIAbilis, *e*, qui s'émie facilement.

COMPOSÉS.

AF-FRIO, *-are*, émier, mettre en poudre, pulvériser, broyer.

IN-FRIO, *-are*, émier dedans, réduire en poudre.

2.

Frivolus, a, um, frivole, vain; 2°. frêle, fragile.

Frivola, orum, vaisselle de terre; 2°. bagatelles.

Frivolarius, ii, clinquaillier, vendeur de babioles.

Fricator, is; Fricatrix, icis, frotteur, frotteuse.

FRIC,

Frotter: Friction.

Frico, -are, frotter, faire une friction.

Frictus, ûs; Frictio, onis, friction.

Fricatura, æ, }
Fricatio, onis, } l'action de frotter.
Fricatus, ûs, }

COMPOSÉS.

Af-Frico, -are, frotter contre, auprès.

Af-Frictus, ûs, action de frotter, frottement.

Circum-Frico, -are, frotter à l'entour.

Con-Frico, -are, frotter contre; 2°. aigrir, railler.

De-Frico, -are, frotter, décrotter; 2°. bouchonner un cheval.

Ef-Frico, -are, frotter, nettoyer.

Ef-Fricatio, onis, friction, frottement.

In-Frico, -are, frotter.

In-Frictio, onis, l'action de frotter, frottement.

In-Frictus, a, um; In-Fricatus, a, um, frotté.

Per-Frico, -are, frotter, oindre.

Per-Frictio, onis, l'action de frotter, d'enduire

Re-Frico, -are, refrotter; 2°. renouveller; 3°. se renouveller.

Sub-Frico, -are, frotter un peu contre.

F.

Ajouté à la tête des mots commençant par R.

Les labiales B, &c. ont été souvent ajoutées à la tête des mots qui commencent par R: nous en avons donné divers exemples dans nos *Orig. du Langage & de l'Ecriture*, *p.* 145. De-là diverses erreurs des Etymologistes pour n'avoir pas fait attention à cette propriété de la lettre R. Les Latins vont nous fournir des exemples remarquables de R changé en FR.

1.

FRAM.

Framea, æ, javeline, hallebarde des Germains: mot qui a été conservé par Tacite.

Wachter a très-bien vu qu'il tenoit à Frumen, lancer; mais en accordant qu'il en vint, d'où viendroit Frumen lui-même?

Fram est un dérivé de *RAM*, branche, bâton, dard:

II.

FRATer,

Frere.

Ce mot est un binome, formé de *TER*, qui signifie excellent, chéri, & de Fra qui est l'Oriental רע, Rho, Rha, proche, parent, ami,

précédé de la lettre F en Latin, de la lettre *B* en Allemand, &c.

Ce mot est Latin, Grec, Persan, Theuton, &c. De-là cette famille.

FRAT*er*, *ris*, frere; 2°. amant; 3°. allié.

FRAT*ellus*, *i*; FRAT*erculus*, *i*, petit frere.

FRAT*ria*, *æ*, belle-sœur, femme de frere.

FRAT*ro*, *-are*; FRAT*erculo*, *-are*, vivre comme frere, fraterniser.

FRAT*ernus*, *a*, *um*, de frere, fraternel.

FRAT*ernitas*, *is*, qualité de frere, fraternité; 2°. Confrairie, société.

FRAT*ernè*, en frere, fraternellement.

FRAT*ri*-CID*a*, *æ*, qui a tué son frere.

III.

FREN,

Frein.

FREN*um*, qui en Latin signifie frein, bride, vient du Celte FRIN, FRON, nez. C'est le Grec *RIM*, nez, joint à la lettre F qui précede volontiers la lettre R: en Irland. *Sh-rone*, nez.

Quant à *Rin*, ou *Ri*, nez, il s'est formé de la valeur primitive de la lettre R qui fut le nom du nez & qui en avoit la figure, qu'elle a conservé dans l'Alphabet Ethiopien.

Les Grecs firent de FREN, le mot ΦΡΕΝ, *Phrên*, qui signifie la prudence, le jugement; c'est le sens figuré & allégorique qu'a toujours offert le nom du nez. De-là cette famille Latine.

FREN*i*, *orum*, } embouchure de cheval, mors de bride.
FREN*um*, *i*, }

FREN*o*, *-are*, brider, mettre un mors; 2°. modérer, réprimer.

FREN*ator*, *is*, qui bride, qui met un mors à la bouche; 2°. qui modère, qui réprime.

COMPOSÉS.

DE-FRÆN*atus*, *a*, *um*, effréné.

EF-FREN*us*, *a*, *um*; EF-FRÆN*atus*, *a*, *um*, débridé, déréglé, sans retenue.

EF-FREN*atè*, avec emportement, impétueusement.

EF-FRÆN*atio*, *onis*; EF-FREN*atio*, *onis*, désordre, fureur.

IN-FREN*us*, *a*, *um*, } qui n'est point bridé.
IN-FREN*atus*, *a*, *um*, }
IN-FREN*is*, *e*, }

IN-FREN*o*, *-are*, brider; 2°. réprimer, modérer.

OB-FRÆN*atus*, *a*, *um*; OF-FRÆN*atus*, *a*, *um*, enchevêtré, réprimé, arrêté.

RE-FREN*o*, *-are*, mettre un frein, réprimer, brider, arrêter.

RE-FRÆN*atio*, *onis*; RE-FREN*atio*, *onis*, bride, frein; 2°. l'action de modérer.

FREQUENS,

Fréquent.

FREQUENS, est très-certainement un mot composé de plusieurs autres: mais comment en retrouver les radicaux? VOSSIUS, croyant que FERÈ, qui signifie le plus souvent, pouvoit signifier beaucoup, & voyant que *Frequens* s'est écrit *Frecuens*, il pensa que ce mot étoit composé de *Ferè*, *cum*, & *ens*, & qu'il signifioit *mot-à-mot*, hommes

qui se réunissent en grand nombre. On peut trouver quelque chose de plus satisfaisant. FREQUENS est relatif à *concours*, il en est l'idée propre; FRE ou FERè n'est donc pas l'Adverbe *Ferè*, le plus souvent, presque ; mais le Verbe FERO, lui-même, porter, se porter : FRE-QU-ENS désigne donc *mot-à-mot*, des êtres qui se portent ensemble, *au même lieu*.

FREQ*uens*, *tis*, 1°. fréquenté, hanté, où l'on vient en concours ; 2°. nombreux ; 3°. assidu ; 4°. peuplé ; 5°. ordinaire, qui arrive souvent, fréquent.

FREQ*uenter*, souvent, fréquemment.

FREQ*uentia*, *æ*, multitude, concours, grand monde.

FREQ*uento*, *-are*, hanter, être fréquemment avec ; 2°. répéter

FREQ*uentatio*, *onis*, répétition, fréquent usage.

FREQ*uentarius*, *a*, *um*, qui se fait souvent ; 2°. rempli d'habitans ; 3°. où il y a grand concours.

FREQ*uentamen*, *inis*, fréquentation.

FREQ*uentamentum*, *i*, fredon, cadence de musique.

FREQ*uentativus*, *a*, *um*, réitéré, qui se fait souvent.

FREQ*uentator*, *is* ; FREQ*uentatrix*, *cis*, qui hante, qui fréquente.

FREQ*uenti-Dicus*, *a*, *um*, grand parleur.

COMPOSÉS.

IN-FREQ*uens*, *tis*, où il y a peu de gens ; 2°. rare, qui se trouve rarement en un lieu.

IN-FREQ*uentia*, *æ*, peu d'affluence, petit nombre.

PER-FREQ*uens*, *tis*, fort fréquenté.

RE-FREQ*uento*, *-are*, repeupler.

FRO,

Front.

DE FOR, tête, devant, prononcé FRO, dériverent ces mots Latins.

I.

FRONS, *tis*, front, *mot à-mot*, le devant de la tête ; 2°. frontispice, face ; 3°. physionomie, mine, dehors ; 4°. pudeur, honte.

FRONTO, *tonis*, qui a un grand front.

FRONT*atus*, *a*, *um*, qui fait face des deux côtés.

FRONT*alia*, *ium*, fronteaux, têtières.

II.

FRONS, *dis*, feuille d'arbres, le feuillage d'un arbre en est la tête.

FROND*osus*, *a*, *um*, feuillu, touffu.

FROND*eus*, *a*, *um*, fait de feuilles, touffu.

FROND*eo*, *-ere* ; FROND*esco*, *-ere*, avoir des feuilles, être feuillu.

FROND*or*, *-ari*, être effeuillé, ébrouté.

FROND*arius*, *a*, *um*, qui concerne les feuilles.

FROND*ator*, *is*, qui ramasse des feuilles.

FROND*atio*, *onis*, l'action de ramasser des feuilles.

FROND*i-Fer*, *a*, *um*, touffu, qui porte des feuilles.

IN-FRONS, *dis* ; IN-FROND*is*, *e*, qui n'a point de feuilles.

FU.

Le primitif FU qui étant un son fugitif peint le souffle, la vapeur fugitive,

devint la racine des mots qui peignirent le tems passé, qui s'est enfui, l'existence qui n'est plus : de-là :

I.

Fu, avoir été.

Fui, je fus, Fuisse, avoir été : d'où,

Futare, ancien Verbe Latin, qui, selon Caton, signifioit Être : & qui dut signifier aussi parler, discourir. De-là ces Familles.

1.

Con-Futo,-are, réfuter ; 2°. réprimer ; 3°. mêler.

Con-Futatio, onis, réfutation, contradiction.

Re-Futo,-are, refuser, rejetter ; 2°. repousser, réprimer.

Re-Futatus, ûs ; Re-Futatio, onis, l'action de réfuter, réfutation.

2.

Futilis, e, 1°. vain, léger aisé, à s'évanouir ; 2°. de peu de valeur ; 3°. frêle, cassant.

Futilè, en vain.

Futilitas, atis, légereté, inutilité.

Ef-Futio,-ire, parler légerement, sans réflexion.

II.

FUG,

Fuite.

De *Fu*, qui peint le souffle fugitif, la vapeur, se forma la famille suivante.

Fuga, æ, fuite, l'action d'éviter ; 2°. échappatoire, excuse, moyen pour éviter ; 3°. exil, course.

Fugio, is, i, itum, ere, fuir, prendre la fuite ; 2°. éviter, refuser.

Fugito,-are, se sauver.

Fugo,-are, mettre en fuite.

Fugax, cis, fuyard, qui fuit aisément, qui passe vîte, passager, qui dure peu, qui n'est pas de garde, périssable.

Fugitor, is, fuyard.

Fugitivus, a, um, qui s'enfuit ; 2°. déserteur, transfuge ; 3°. passager, qui s'écoule.

Fugitivarius, a, um, qui cherche les esclaves fugitifs.

Fugalia, ium, fêtes à Rome en mémoire de l'expiation des Rois.

Composés.

Con-Fugio,-ere, se retirer, avoir recours.

Con-Fugela, æ ; Con-Fugium, ii, réfuge, asyle, retraite.

De-Fugio,-gere, fuir, éviter ; 2°. refuser.

Dif-Fugio,-ere, prendre la fuite ; 2°. éviter.

Dif-Fugium, ii, fuite de côté & d'autre.

Dif-Fugo,-are, faire fuir çà & là.

Ef-Fugio,-gere, fuir, se dérober ; 2°. éviter, échapper.

Ef-Fugies, ei, fuite, l'action d'échapper.

Ef-Fugium, ii, fuite, occasion de se sauver ; 2°. ouverture pour s'enfuir ; 3°. faux-fuyant, issue.

In-Ef-Fugibilis, e, inévitable.

Per-Fuga, æ, déserteur, transfuge.

Per-Fugio,-gere, se sauver vers.

Per-Fugium, ii, asyle, réfuge, retraite ; 2°. faux-fuyant, prétexte.

PRO-FUGUS, *a*, *um*, chaſſé de ſon pays, errant, vagabond, fugitif.

PRO-FUGIO, *-ere*, s'enfuir loin.

PRO-FUGIUM, *ii*, réfuge, aſyle; 2°. déſertion.

RE-FUGIO, *-ere*, s'enfuir, ſe reculer; 2°. éviter; 3°. refuſer.

RE-FUGA, *æ*, fugitif.

RE-FUGUS, *a*, *um*, qui s'enfuit, qui s'éloigne, qui ſe réfugie.

RE-FUGIUM, *ii*, aſyle, recours.

SUB*ter*-FUGIO, *-ere*, s'enfuir, ſe dérober, éluder.

SUBTER-FUGIUM, *ii*, échappatoire, faux-fuyant, détour.

SUPER-FUGIO, *-ere*, fuir par-deſſus.

TRANS-FUGIO, *-ere*, déſerter vers les ennemis, paſſer de leur côté.

TRANS-FUGA, *æ*, déſerteur, transfuge.

TRANS-FUGIUM, *ii*, déſertion de ſon parti.

III.

F U M,

Fumée.

De ce primitif *FU*, qui peint le ſouffle, la vapeur fugitive, l'exiſtence qui paſſe, ſe forma la famille ſuivante.

FUMUS, *i*, fumée.

FUMOſus, *a*, *um*, qui jette de la fumée; 2°. enfumé, noirci de fumée; 3°. fumé, parfumé à la fumée; 4°. fumeux; 5°. ſouffré, à qui l'on a donné la mèche.

FUMICUS, *a*, *um*; FUMIfer, *a*, *um*, qui jette de la fumée.

FUMEUS, *a*, *um*, plein de fumée, fumant.

FUMIDUS, *a*, *um*, qui jette de la fumée, qui ſent la fumée.

FUMARIUM, *ii*, cheminée; 2°. lieu où l'on fume quelque choſe; 3°. fumeterre, *plante*.

BINOMES.

FUMI-GO, *-are*, parfumer, encenſer: d'*ago*, faire, conduire.

FUMI-FICUS, *a*, *um*, qui jette de la fumée: de *facere*, faire.

FUMI-FICO, *-are*, fumer; 2°. parfumer, brûler des parfums.

COMPOSÉS.

CON-FUMO, *-are*, enfumer.

IN-FUMO, *-are*, enfumer.

IN-FUMATUS, *a*, *um*, fumé, ſéché à la fumée.

IN-FUMIBULUM, *i*, tuyau de cheminée.

SUF-FUMIGO, *-are*, fumer, enfumer; 2°. donner un camouflet.

SUF-FUMIGATIO, *onis*, fumée, parfum qu'on donne par-deſſous.

TRANS-FUMO, *-are*, pouſſer la fumée au-delà.

IV.

FUS, Fuſion.

Du primitif FU, qui fuit, qui ſe répand au loin, qui ſe fond, ſe forma le Latin FUSUS, fondu, qui s'eſt répandu; FUSUS, fondu, & FUSI, j'ai fondu, qui en ſe naſalant fit le préſent FUNDO, fondre.

Ces mots peignoient d'ailleurs aſſez bien le ſon d'une liqueur qui ſe répand avec bruit.

Ils tiennent à l'Oriental פוץ, *Futz*, répandre.

FUSUS, *a*, *um*, épanché, verſé; 2°. étendu, épars: qui ſe répand & fuit au loin.

Fusura, æ, fonte, fusion, l'action de fondre.

Fusio, onis, épanchement, effusion.

Fusorius, a, um, de fonte.

Fusilis, e, qu'on peut fondre.

Fusè, Fusiùs, Fusatìm, } amplement, bien au long.

Fundo, *is*, *fudi*, *fusum*, *ndere*, fondre, faire fondre; 2°. jetter en fonte; 3°. répandre, verser; 4°. étendre; 5°. décharger ses eaux.

Fun*dito*, *-are*, dépenser, dissiper.

Composés.

Af-Fus*us*, *a*, *um*, étendu, couché.

Af-Fun*do*, *-ere*, verser, épancher, jetter sur, dans, ou contre.

Circ*ùm*-Fun*do*, *-ere*, répandre, épancher tout autour; 2°. environner.

Cir*cum*-Fus*io*, *onis*, épanchement tout autour.

Con-Fun*do*, *-ere*, confondre, brouiller, mêlanger; 2°. troubler, mettre le désordre.

Con-Fus*io*, *onis*, mêlange, mixtion; 2°. embarras, trouble; 3°. honte.

Con-Fus*aneus*, *a*, *um*, mêlé, mêlangé.

Con-Fus*è*; Con-Fus*ìm*, sans ordre.

In-con-Fus*ibilis*, *e*, qu'on ne peut confondre.

In-con-Fus*us*, *a*, *um*, qui n'est point dérangé.

De-Fun*do*, *-ere*, verser, répandre; 2°. jetter en fonte.

Dif-Fun*do*, *-ere*, épancher, répandre; 2°. étendre.

Dif-Fun*dito*, *-are*, dissiper, consumer.

Dif-Fus*io*, *onis*, épanchement, épanouissement.

Dif-Fus*ilis*, *e*, fluide, qui s'étend.

Dif-Fus*è*, çà & là; 2°. d'une maniere étendue.

Ef-Fun*do*, *-ere*, verser, épancher.

Ef-Fus*us*, *a*, *um*, répandu; 2°. débordé.

Ef-Fus*io*, *onis*, épanchement, écoulement; 2°. prodigalité, profusion; 3°. largesse.

Ef-Fus*è*, immodérément, avec excès.

In-Fun*do*, *-ere*, verser dedans, entonner; 2°. répandre, introduire.

In-Fun*dibulum*, *i*, ontonnoir.

In Fus*us*, *ûs*; In-Fus*io*, *onis*, l'action de verser, de tremper dedans.

In-Fus*orium*, *ii*, entonnoir, tuyau.

In*ter*-Fus*us*, *a*, *um*, qui se répand entre deux.

In*ter*-Fun*do*, *-ere*, verser entre.

Of-Fun*do*, *-ere*, répandre, verser autour.

Per-Fun*do*, *-ere*, jetter, répandre dessus; 2°. baigner, tremper; 3°. inspirer.

Per-Fus*us*, *a*, *um*, mouillé, trempé.

Per-Fus*io*, *onis*, l'action de verser dessus; 2°. épanchement.

Per-Fus*or*, *is*, qui épanche, qui mouille.

Per-Fus*orius*, *a*, *um*, qui ne pénétre pas au fond, superficiel.

Per-Fus*oriè*, confusément, d'une maniére embrouillée.

Pro-Fun*do*, *-ere*, répandre, verser abondamment; 2°. pousser en quantité; 3°. dissiper; 4°. prodiguer, dépenser beaucoup.

Pro-Fus*io*, *onis*, effusion, profusion.

Pro-Fus*è*, en abondance, en quantité.

Re-Fus*io*, *onis*, épanchement.

Re-Fus*è*, *-iùs*, en abondance.

Re-Fun*do*, *-ere*, répandre de nouveau; 2°. rembourser,

2°. rembourser, 3°. faire fondre.

SUF-FUNDO ,-ere, jetter, répandre.

SUF-*Fusor*, *oris*, qui répand, qui arrose.

SUF-*Fusio*, *onis*, fluxion sur les yeux, épanchement d'humeur.

SUF-*Fusorium*, *ii*, canal.

Super-FUNDO ,-*ere*, répandre par dessus.

SUPER-*Fusus*, *a*, *um*, débordé ; 2°. inondé ; 3°. épars, dispersé.

TRANS-FUNDO ,-*ere*, survuider, transvaser.

TRANS-*Fusio*, *onis*, l'action de verser d'un vase dans un autre.

FULL,

Foulon.

Le Latin FULLO, à l'abl. FULLON*e*, tient à nos mots, Fouler, Foule. Tous viennent du primitif PULL, FUL, plein, rempli : 2°. foule, presse ; 3°. pression, oppression.

FULLO ,-*onis*, foulon ; 2°. escarbot marqueté de blanc.

FUL*lonius*, *a*, *um* ; FUL*lonicus*, *a*, *um*, foulon.

FUL*lonica*, *æ*, foulerie ; 2°. métier de foulon.

FUL*lonicum*, *i*, attelier de foulon.

FUL,

Appui.

BOL, BUL signifie en Celte bâton, d'où en Basq. BOLL*atu*, abattre, frapper.

En Irl. BOLL*e*, coup.

En Gall. Theut. &c. BOLL*t*, javelot, &c.

L'Hébr. en fit פלך, *PULC*, bâton : Et le Latin, FUL, FULC, d'où la famille suivante.

FULCIO, *is*, *si*, *tum*, *cire*, appuyer, fortifier.

FUL*crum*, *i*, appui, soutien.

FUL*cibilis*, *e*, qu'on peut soutenir.

FUL*cimen*, *inis* ; FUL*cimentum*, *i*, appui, soutien.

FUL*menta*, *æ*, chantier qu'on met sous des tonneaux.

FUL*mentum*, *i*, appui, soutien.

FUL*tio*, *onis*, l'action d'appuyer.

FUL*tura*, *æ*, appui, soutien ; 2°. nourriture.

COMPOSÉS.

CON-FUL*cio* ,-*ire*, appuyer, affermir.

CON-FUL*tus*, *a*, *um*, soutenu.

EF-FUL*cio* ,-*ire*, appuyer, soutenir.

IN-FUL*cio* ,-*ire*, enfoncer, mettre dedans.

OF-FUL*cio* ,-*ire*, boucher, appuyer contre.

PER-FUL*cio* ,-*ire*, appuyer fort.

PRÆ-FUL*cio* ,-*ire*, appuyer, soutenir.

SEMI-FUL*tus*, *a*, *um*, à demi-appuyé.

FUN,

FON, BON, BUN, MON ;

Fécond, abondant.

FON, BON, MON, est une racine primitive qui désigne l'abondance, la fertilité ; l'excès en grosseur ; c'est une branche de ON, HON, élevé.

En Br. FOUN, BOUNN, abondant, fertile.

FOUNN*a*, abonder.

FONN, abondance.

E-FON, abondamment.

AR-FON-*Muya*, le plus abondamment.

Irl. FON*ai*, abondance.

Polon. BUYN*osé*, abondance, fertilité, excès d'abondance.

BUYN*y*, trop abondant; excessif, fertile, fécond, riche.

De-là ces mots :

I.

A-BUN-DO, *mot-à-mot*, donner par masse, produire en abondance : abonder, déborder, regorger, excéder, être de trop, avoir beaucoup.

A-BUN-D*antia*, *æ*, abondance, affluence; 2o. fertilité; 3o. surcroit, excès.

A-BUN-D*atio*, *onis*, inondation; regorgement.

A-BUN-D*ans*, *tis*, fertile, abondant; 2o. plein, rempli; 3o. qui regorge.

A-BUN-D*anter*, abondamment, beaucoup; 2°. avec excès.

SUPER-ABUN-DO, -*are*, être surabondant : être de trop.

II.

FUND*us*, *i*, fonds, terrain en rapport.

De cette même racine désignant un terrain qui a de la profondeur, qui est fertile, en plein rapport, se forma cette famille Latine.

FUND*us*, *i*, FUND*um*, *i*, } 1°. fonds de terre, terrain en valeur, en plein rapport; 2°. Auteur; qui produit des ouvrages; 3°. superficie basse, le fond d'un sac, d'un tonneau.

FUND*ulus*, *i*, fonds d'un vase, petit fonds.

FUNDO, -*are*, jetter les fondemens, fonder; 2°. établir; 3°. bâtir.

FUND*ator*, *is*, fondateur.

FUND*atio*, *onis*, l'action de poser les fondemens, fondation.

FUND*amen*, *inis*; FUND*amentum*, *i*, fondement; 2°. tranchée où l'on met des pierres pour servir de fondement.

FUND*itùs*, entierement.

FUND*arius*, *ii*, ouvrier qui travaille à la culture de la terre.

COMPOSÉS.

EX-FUND*atus*, *a*, *um*, renversé jusqu'aux fondemens.

SUF-FUND*atus*, *a*, *um*, mis dessous pour fondement.

2.

De FUND*us*, fond, & de PRO, avant, se forma cette famille.

PRO-FUND*us*, *a*, *um*, profond, creux; 2°. haut, élevé; 3°. extrême, grand.

PRO-FUND*um*, *i*, mer; 2°. gouffre; 3°. ventre.

PRO-FUND*itas*, *tis*, profondeur.

PRO-FUND*è*, profondément.

FUNG*us*,

Champignon.

De même que le mot de CHAMPIGNON vient du mot *Champ*, parce qu'il croît dans les champs, sans qu'on le seme, de même son nom Latin,

Fungus, *i*, vient du primitif Fun, Fund, terre, terrain, fonds.

2°. Fungus, signifie aussi la crasse qui s'amasse en forme de champignon, au bout du lumignon d'une lampe, ou d'une chandelle, de même que la suie qui s'attache au cul du vase sous lequel une lampe brûle : & 3°. ce mot désigne la maladie des oliviers causée par la trop grande ardeur du soleil.

Fungo*sus*, *a*, *um*, poreux, spongieux, ressemblant aux champignons.

Fung*inus*, *a*, *um*, de champignon; 2°. comme un champignon.

Fungo*sitas*, *atis*, porosité, spongiosité, ressemblance aux champignons.

Fung*us*, *a*, *um*, sot, fat, bête, niais, étourdi.

FUNG*or*,

S'acquitter.

Du primitif Bon, Bun, prononcé également, Mon, Mun, Ton, Tun, qui signifie, 1°. élévation, 2°. charge, emploi, fonction, 3°. ouvrage, joint au verbe Ago, agir, se forma le Latin Fungor dont l'origine étoit absolument inconnue, & qui signifie *mot-à-mot* : » je suis élevé à un emploi, je le » remplis, je m'en acquitte ».

Fung*or*, *ctus sum*, *gi*, être élevé à une fonction; 2°. s'acquitter d'un emploi : 3°. jouir.

Fun*ctio*, *onis*, administration, exercice d'une charge, d'un emploi.

Composés.

De-Fung*or*, *i*, venir à bout d'une chose, l'exécuter, la finir avec quelque peine; 2°. se débarrasser, s'acquitter de, achever.

De-Func*tus*, *a*, *um*, échappé, délivré; 2° mort, trépassé, défunt.

De-Func*torius*, *a*, *um*, léger, foible, passager.

De-Func*toriè*, d'une maniere indifférente, lâchement, nonchalamment, par maniere d'acquit.

Per-Fung*or*, *i*, s'acquitter d'un emploi, remplir un devoir, exercer une charge; 2o. essuyer, avoir à souffrir; 3°. être délivré.

Per-Func*tio*, *onis*, l'exercice d'une charge, l'acquit de son devoir.

Per-Func*torius*, *a*, *um*, qui se fait par maniere d'acquit.

Per-Func*toriè*, négligeamment, en passant.

FUT,

Vase.

De Bod, Bud, profond, creux, prononcé Fut, se forma cette famille Latine.

Fut*is*, *is* } vase à eau; 2°. pot à
Fut*um*, *i*, } eau; 3°. vase de sacrifice.

Fut*ile*, *is*, vase pointu, en usage pour les sacrifices.

Futo, *-are*, jetter de l'eau froide dans une marmite, pour empêcher le liquide qu'on y fait bouillir de se répandre en dehors.

SECONDE PARTIE

DES MOTS EN F.

MOTS OÙ *F* A PRIS LA PLACE DE L'ASPIRATION.

Les mots dans lesquels l'aspiration a été remplacée en Latin par la lettre *F*, sont en si grand nombre, que nous avons cru devoir en faire une classe à part.

FAC,
faire.

Ce Verbe, dont l'origine étoit inconnue, n'appartient pas primitivement à la lettre F : c'est un de ceux où elle a remplacé l'aspiration H, pour adoucir la prononciation de ce mot : aussi les Espagnols qui prononcent ce Verbe Haza, en ont conservé le son primitif. C'est l'Oriental עשה, *Hosé* ; ou à la Massorethe, *Hasa*, Faire.

Mot qui est lui-même un dérivé de עזז, Hozz, Hezz, qui signifie Fort, Puissant, puisqu'en effet, pour faire, pour exécuter, pour opérer, il faut être fort & puissant en œuvre.

Cette racine primitive *Hezz*, a produit une famille immense, aussi peu connue que le dérivé dont il s'agit ici : & on peut la considérer elle-même comme un des principaux dérivés du Verbe E, HE, peignant l'existence.

1.

Facio, *is*, *feci*, *factum*, *ere*, faire, agir, causer; 2°. pratiquer; 3°. sacrifier; 4°. s'acquitter de son devoir.

Facilis, *e*, aisé à faire, qui se fait sans peine; 2°. traitable, doux, complaisant; 3°. flexible, souple, obéissant; 4°. obligeant, favorable, propice.

Facilitas, *is*, le pouvoir de faire sans peine, qui est fait aisément, facilité; 2°. indulgence, complaisance; 3°. mollesse, foiblesse.

Facul, Facilè, Faciliter, Faculter, } aisément, sans peine, à son aise; 2°. sans contredit, sans difficulté.

2.

Facultas, *is*, 1°. capacité, pouvoir de faire, efficace, vertu; 2°. commodité, moyen, expédient; 3°. abondance, quantité; 4°. art, science, secret; 5°. droit, congé.

Facultates, *um*, moyens, puissances, richesses.

Factor, *is*, Artisan, Ouvrier; 2°. Auteur; 3°. celui qui renvoye la bale au jeu de paume.

Factitius, *a*, *um*, fait de main; artificiel.

3.

Fas, Fais, ce qu'on doit faire : par-

conséquent ; 1°. permis, légal ; 2°. droit, justice.

FASTI, *orum* ; FASTUS, *uum*, jours où l'on peut agir & où le bareau étoit ouvert ; 2°. par conséquent jours où l'on prononce sur les procès, où l'on rend justice ; 3°. Calendrier où l'on voit les noms de ceux qui rendent la Justice, & les jours qui y sont consacrés.

NEGATIFS.

NE-FAS, c'est la crase de *ne-FAES*, qui signifie, *non fas est*, on ne doit pas faire ; ne faites pas : par conséquent, défendu, illégitime, injuste, chose contre la loi, crime, mauvaise action.

NE-FARIUS, méchant, qui fait ce qui est défendu.

NE-FARIÈ ; NE-FARIÒ, méchamment.

NE-FASTUS, *a*, *um*, qui n'a pas été permis par la Loi, *quod non FAS est* ; car c'est un mot syncopé pour *ne FAS EST*, qui n'est pas permis ; 2°. malheureux ; 3°. méchant, scélérat.

4.

FACESSO, *is*, *ssi*, *sivi*, *sii*, *situm*, *ere* ; 1°. faire, accomplir, exécuter ; 2°. susciter, attirer ; 3°. se retirer, partir ; 4°. chasser, éloigner ; 5°. abandonner, quitter.

FAXO, *is*, *it*, je ferai ; fasse.

FACINUS, *oris*, action, fait ; 2°. crime, attentat.

FACINOROSUS, *a*, *um*, criminel, débordé, dissolu.

FACTIO, *onis* ; 1°. maniere d'agir ; 2°. ligue, conspiration ; 3°. troupe, bande de gens de même profession ; 4°. autorité, crédit.

FACTIOSUS, *a*, *um*, actif, agissant, turbulent ; 2°. factieux, intriguant ; 3°. opulent qui a du crédit.

FACTIOSÈ, par cabales, par intrigues.

FACTUS, *ûs*, façon qu'on donne au marc.

FACTUM, *i*, fait, action, entreprise.

FACTURA, *æ*, structure, composition ; 2°. état, ouvrage.

FACTITO, *-are*, faire souvent, pratiquer.

FACTITATIO, *onis*, l'action de faire souvent.

FACTURIO, *-ire*, avoir envie de faire.

COMPOSÉS.

AF-FECTO, *-are*, aspirer, prétendre, poursuivre ; faire quelque chose exprès.

AF-FECTATOR, *is*, qui affecte, qui recherche trop particulierement ; 2°. qui fait tous ses efforts pour atteindre à quelque chose.

AF-FECTATIO, *onis*, soin trop étudié ; 2°. désir véhément exprimé au dehors.

AF-FECTATÈ, d'une maniere affectée, étudiée.

IN-AF-FECTATUS, *a*, *um*, non affecté.

AF-FICIO, *is*, *eci*, *ectum*, *icere*, émouvoir, toucher, causer quelque altération.

AF-FECTUS, *a*, *um*, ému, agité ; 2°. comblé ; 3°. affectionné, disposé ; 4°. infecté, mal disposé, taché ; 5°. abattu, languissant ; 6°. avancé, achevé.

AF-FECTUS, *ûs*, passion, disposition ; 2°. maladie, indisposition.

AF-FECTUS, *uum*, enfans, gages d'un amour conjugal.

AF-FECTIO, *onis*, inclination, penchant, émotion, changement, état.

AF-FECTUOSUS, *a*, *um*, affectueux, plein de tendresse ; 2°. pathétique.

ANTE-FACTA, *orum*, actions passées.

Con-Facio, -ere, faire conjointement.

Con-Ficio, -ere, faire, achever, expédier; 2°. procurer, causer; 3°. amasser, acquérir; 4°. tuer, assommer; 5°. gâter, perdre.

Con-Ficiens, tis, qui achève.

Con-Ficientissimus, a, um, très-exact.

Con-Fectus, a, um, terminé, accompli; 2°. cassé, infirme, épuisé; 3°. détruit, défiguré, mort.

Con-Fectio, onis, composition, préparation, l'action d'achever.

Con-Fectura, æ, fabrique, manufacture; 2°. confection, préparation.

Con-Fector, is; con-Fectrix, is, qui achéve, qui met fin.

In-con Fectus, a, um, qui n'est point achevé.

De-Ficio, -ere, manquer, avoir besoin; 2°. abandonner, quitter, quitter un parti; 3°. finir, se terminer; 4°. tomber en défaillance, s'éclipser; 5°. mourir, expirer.

De-Fectus, a, um, dépourvu; 2°. languissant, cassé.

De-Fectus, ûs, disette, faute, défaut; 2°. révolte, désertion; 3°. foiblesse, langueur, abattement.

De-Fectio, onis, manque; 2°. rébellion; 3°. défaillance.

De-Fector, is, rébelle, révolté; 2°. déserteur, transfuge.

Dif-Ficilis, e, malaisé, difficile; 2°. obscur, embarrassé; 3°. capricieux, fâcheux; 4°. pénible, fatiguant.

Dif-Ficilè, Dif-Ficiliter, Dif-Ficulter, } avec peine, malaisément.

Dif-Ficultas, is, embarras, travail, obstacle; 2° besoin, indigence, défaut, pauvreté.

Per-dif-Ficilis, e, très-malaisé.

Per-dif-Ficiliter; Per-dif-Ficulter, fort malaisément.

Sub-dif-Ficilis, e, qui n'est pas aisé.

Ef-Ficio, -ere, 1°. faire, procurer; 2°. s'efforcer; 3°. achever, terminer, accomplir.

Ef-Ficientia, æ, activité, force.

Ef-Ficienter, avec effet.

Ef-Ficax, is, qui a la force, la vertu, qui fait effet.

Ef-Ficacia, æ; Ef-Ficacitas, is, vertu, propriété.

Ef-Ficaciter, avec succès, avec force.

In-ef-Ficax, is, qui n'a pas de force, qui est sans succès.

In-ef-Ficaciter, sans succès, inutilement.

In-Ficio, -are, In-Ficior, -ari, } nier, refuser.

In-Ficias ire, dénier, aller à l'encontre.

In-Ficiatio, onis, désaveu.

In-Ficiator, is, qui nie, calomniateur.

In-Ficialis, e; In-Fitialis, e, négatif, qui nie quelque chose.

In-Ficiens, tis, qui ne fait pas.

In-Ficio, -ere, teindre, colorer; 2°. empoisonner, corrompre; 3°. instruire, former.

In-Fectus, a, um, qui n'a pas été fait, imparfait; 2°. teint, mis en teinture; 3°. gâté, sali.

In-Fectus, ûs, teinture.

In-Fector, is, teinturier; 2°. qui sert à teindre.

In-fectivus, a, um, qui sert à teindre.

Inter-Ficio, -ere, tuer, faire mourir; 2°. détruire.

Inter-Fectio, onis, meurtre, tuerie.

Inter-Fector, is, meurtrier, qui tue.

INTER-FECTIVUS, a, um; INTER-FECTIBILIS, e, mortel, qui cause la mort.

NAUCI-FACIO, -ere, } mépriser.
NIHILI-FACIO, -ere, }

OF-FACTUS, a, um, } mis au devant, empêché.
OF-FECTUS, a, um, }

OF-FECTOR, is, teinturier, qui reteint les étoffes.

OF-FICIO, -ere, s'opposer, être contraire; 2°. se mettre au-devant; 3°. nuire, faire du tort, incommoder; 4°. empêcher. Le mot suivant est l'antithèse du précédent.

OF-FICIUM, ii, devoir, obligation, emploi, ministère; 2°. bon office, plaisir; 3°. dernier devoir.

OF-FICIOSUS, a um, obligeant, serviable, honnête.

OF-FICIOSÈ, obligeamment, de bonne grace, de bon cœur.

OF-FICIALIS, is, Ministre public, Magistrat; 2°. Ministre de l'Eglise.

OF-FICINA, æ, attelier, laboratoire, boutique.

OF-FICINATOR, is, Artisan, Ouvrier.

OF-FICI-PERDA, æ, ingrat auprès duquel un service est perdu.

IN-OF-FICIOSUS, a, um, désobligeant, qui n'oblige personne.

PARVI-FACIO, -ere, estimer peu.

PER-FACILIS, e, fort aisé.

PER-FACILÈ, très-facilement.

PER-FICIO, -ere, faire entierement, terminer; 2°. accomplir, exécuter; 3°. faire en sorte que.

PER-FICUS, a, um, qui perfectionne.

PER-FICÈ; PER-FECTÈ, entiérement, parfaitement.

PER-FICA, æ, Déesse de la volupté.

PER-FECTUS, ûs; PER-FECTIO, onis, perfection, achevement.

PER-FECTOR, is; PER-FECTRIX, icis, qui achéve, qui polit.

IM-PER-FECTIO, onis, imperfection.

IM-PER-FECTUS, a, um, qui n'est point achevé.

POST-FACTUM, i, ce qu'on a fait après.

PRÆ-FACIO, -ere, préférer.

PRÆ-FACILIS, e, très-facile.

PRÆ-FECTUS, i, Gouverneur, Intendant, Commissaire.

PRÆ-FECTURA, æ, Intendance, Gouvernement.

PRÆ-FECTORIUS, a, um, qui concerne un Gouverneur.

PRÆ-FICIO, -ere, commettre, préposer, laisser pour chef.

PRÆ-FICA, æ, pleureuse d'enterrement, louée, préposée pour pleurer.

PRO-FICISCOR, -sci, partir, s'en aller; 2°. tirer son origine.

PRO-FECTIO, onis, départ, voyage.

PRO-FECTITIUS, a, um, qu'on tient de son pere.

PRO-FICIO, -ere, profiter, gagner; 2°. réussir, s'avancer; 3°. être utile, aider.

PRO-FECTUS, ûs, profit, avancement.

PRO-FECTÒ, certes; véritablement.

RE-FACIO, -ere, refaire.

RE-FICIO, -ere, rajuster, réparer.

RE-FECTUS, ûs; RE-FECTIO, onis, repas, réfection; 2°. réparation, rétablissement.

RE-FECTOR, is, qui rétablit, qui raccommode.

RE-FECTORIUM, ii, réfectoire, lieu où l'on mange en communauté.

SEMI-FACTUS, a, um, à demi-fait.

SUF-FICIO, -ere, suffire; 2°. mettre

à la place; 3°. fournir; 4°. être assez fort; 5°. teindre, tacher.

Suf-Ficientia, æ, suffisance.

Suf-Ficienter, suffisamment.

Super-Ficiens, tis, exuberant.

BINOMES.

1.

Magni-Ficus, a, um, magnifique, pompeux; 2°. fastueux, vain.

Magni-Ficè; Magni-Ficenter, pompeusement.

Magni-Ficentia, æ, sublimité, pompe.

Magni-Fico,-are, élever par des louanges, 2°. reconnoître avec admiration.

Magni-Ficatio, onis, l'action de penser ou de parler magnifiquement.

Magni-Facio,-ere, estimer, priser beaucoup.

2.

Male-Ficus, a, um, malfaisant; 2°. nuisible; 3°. scélérat.

Male-Ficè; Male-Ficiosè, malicieusement.

Male-Ficium, ii, méchante action, dégât, tort.

Male-Ficentia, æ, dommage; 2°. pente au mal.

Male-Facio,-ere, faire du mal.

Male-Factor, is; Male-Factrix, cis, qui fait mal, malfaiteur.

Male-Factum, i, crime, mauvaise action.

3.

Miri-Ficè, d'une maniere qui fait merveille.

Miri-Ficus, a, um, merveilleux.

Miri-Fico,-are, rendre merveilleux.

4.

Muni-Fex, icis, qui fait quelque devoir, obligé de faire quelque chose.

Muni-Ficus, a, um, libéral, qui fait du profit.

Muni-Ficè, libéralement.

Muni-Ficentia, æ, libéralité.

Muni-Fico,-are, faire présent.

Muni-Ficium, ii, chose qui n'est point exempte de payer les douanes.

5.

Multi-Facio,-ere, estimer fort.

FAC.

De חגג, HAGG, qui signifie en Oriental, réjouissance, joie, fête, doit être venu le Latin Facetus, qui est réjouissant, enjoué, qui inspire la joie.

Facetus, a, um, } enjoué, rail-
Facetosus, a, um, } leur, badin, bouffon; 2°. risible; 3°. délicat.

Facetè, plaisamment, agréablement.

Facetia, æ; Facetiæ, arum, enjouement, plaisanteries, bons mots.

Facetior,-ari, plaisanter, railler agréablement.

COMPOSÉS.

Per-Facetus, a, um, fort plaisant.

Per-Facetè, fort plaisamment.

In-Facetiæ, arum; In-Ficetiæ, arum, mauvaises plaisanteries.

In-Ficetus, a, um, qui n'a rien de grossier.

FAD, FED, FID,
Corde.

HED, HYD, signifie en Celte, étendue; 2°. longueur, fil, corde, parce que ce sont des objets longs & étroits:

En Basq. Hedea, courroie, laniere: Hébr,

Héb. חוט, *Hut*, *Hyt*, ficelle, filet.

Ce mot, par le changement de H en F, forma l'Allem. FADen, fil, & la famille ſuivante chez les Latins dont l'origine étoit abſolument inconnue.

FIDelia, æ, vaſe de terre blanche à mettre du vin; 2°. ficelle blanchie avec de la craie, pour tirer au cordeau.

FIDis, is, la lyre; 2°. corde d'inſtrument de muſique.

FIDes, is; FIDes, ium, inſtrument de muſique à cordes.

FIDicula, æ, petit inſtrument de muſique à cordes.

FIDiculæ, arum, inſtrumens de torture pour étendre le corps avec violence.

BINOMES.

FIDi-CEN, inis, } Muſicien, Muſi-
FIDi-CINA, æ, } cienne, qui jouent d'inſtrumens à cordes en s'accompagnant de la voix : De CAN, chanter.

FIDi-CINius, a, um, qui concerne les inſtrumens à cordes.

FIDi-CINO, -are, jouer des inſtrumens de muſique montés de cordes.

FAR.

De HAR, FAR, élevé, ſe formerent les mots ſuivans, qui déſignent des arbres élevés.

1.

FARNus, i, mot rendu par ceux de hêtre, de chêne.

En Irl. FEARN ſignifie un aune.

En Vald. VARne, VERGNe, déſigne une eſpéce de haut ſapin, de hêtre.

Ces mots viennent ſans doute de HAR, BAR, haut, élevé.

2.

FARranum, i,
FAR-Fenum, i,
FAR-Fugium, ii
FAR-FARa, æ,
FAR-FARus, i,
} eſpéce de peupliers; 2°. pas d'âne, *plante*.

3.

De FAR, élevé, prononcé FR, & de עץ, HATZ, bois, ſe formerent,

FRAXinus, i, frêne.

FRAXinus, a, um; FRAXineus, a, um, de frêne.

FASC, FISC,

fiſcelle, bande.

FASC, FISC, bande, fiſcelle, cordon, ſont du nombre de ces mots où l'aſpiration a cédé la place à la lettre F.

ASK, ISK, eſt un mot radical qui déſigne la force, la puiſſance, d'où le Grec ISKhus, force, puiſſance; ISKô, ISKanô, contenir, retenir, réprimer.

Skoinos, cordeau; 2°. meſure itinéraire.

PHaskolos, écrin,

PHaskôlôn, bourſe, caſſette.

De-là ces familles Latines.

1.

FAScia, æ, 1°. bande, bandelette; 2°. écharpe, jarretiere; 3°. bandage, brayer; 4°. mouchoir de cou; gorgerette; 5°. jupe; 6°. bande, coterie; 7°. bandeau royal,

diadême; 8°. cercle du Zodiaque, Zône de la Sphere; 9°. cercle qui paroît quelquefois autour du soleil; 10°. langes, draps, sangles de lit.

FASC*is*, *is*, fagot, botte, fascine; 2°. charge, fardeau.

FASC*es*, *ium*, faisceaux de verges, marque de la suprême Magistrature.

FASC*iculus*, *i*, ballot, paquet.

FASC*iatim*, par faisceaux.

FASC*iola*, *æ*, bandelette, ruban, jarretière.

FASC*io*, -*are*, bander, emmaillotter, entourer de bandes.

2.

FISC*us*, *i*, 1°. panier, sac; 2°. panier à mettre de l'argent; 3° trésor public, fisc; 4°. couloire, panier mis au pressoir, pour que le marc ne passe pas avec la liqueur.

FISC*alis*, *e*, qui concerne les finances, le trésor public.

FISC*ina*, *æ*, corbeille, panier de jonc, d'osier.

FISC*ella*, *æ*, petit panier; 2°. muselière; 3°. clayon, éclisse à égoutter des fromages.

FISC*ellus*, *i*; FISC*ellum*, *i*, éclisse, forme de fromage; 2°. mangeur de fromages frais.

COMPOSÉS.

CON-FISC*o*, -*are*, confisquer.

CON-FISC*atio*, *onis*, confiscation.

CON-FISC*arius*, *ii*, délateur.

SUF-FISC*us*, *i*, un sac, une bourse.

FEL*icitas*,

Félicité.

HAL, HEL fut un mot Celte & primitif qui signifia santé, salut, &c. Il forma une multitude de mots en toute langue, mais sa lettre H se changea souvent en F, en S, &c. comme nous avons vu dans l'*Origine du langage & de l'Ecriture.*

De-là, par le changement de H en F, se forma la famille suivante, tandis qu'on en dériva celle de *Salus* par son changement en S.

FEL*ix*, *cis*, }
FOEL*ix*, *cis*, } heureux, fortuné; 2°. favorable, propice; 3°. fertile.

FEL*icitas*, *is*, bonheur, fortune, prospérité.

FEL*iciter*, heureusement.

IN-FEL*ix*, *is*, malheureux; 2°. stérile.

IN-FEL*icitas*, *is*, malheur, disgrace.

IN-FEL*iciter*, malheureusement; 2°. par malheur.

IN-FEL*icito*, -*are*, jetter dans le malheur,

FEMIN*a*,

Femme.

Du mot HOMIN*e*, homme, se forma le mot FEMIN*a*, par le changement de H en F, & par l'adoucissement d'O en Œ, & puis en E. De-là cette famille.

FEMIN*a*, *æ*, femme, femelle; 2°. Dame, Maîtresse.

FEM*ella*, *æ*, petite femme.

FEM*ineus*, *a*, *um*, de femme; 2°. efféminé, lâche; 3°. tendre; 4°. déréglé; 5°. languissant.

FEM*ininus*, *a*, *um*, féminin.

FEM*inatus*, *a*, *um*, efféminé.

EF-FEM*ino*, -*are*, énerver, amollir corrompre, gâter.

FEMur,

Cuiſſe.

L'origine de ce mot inconnue juſqu'ici tient à la même racine que le Grec Hômos, & le Latin Humerus qui tous deux ſignifient *épaule.*

Ici le radical s'eſt prononcé en F pour déſigner la cuiſſe.

Ce radical eſt Hem, Hom, groſſeur, formé de *M* grand.

Femur, *oris*, cuiſſe, dehors de la cuiſſe.

Femen, *inis*, dedans de la cuiſſe, cuiſſe.
Femorale, *is*, cuiſſart, armure de la cuiſſe.
Femoralia, *ium*; Feminalia, *um*, culottes, caleçons.

FENus,

Gain.

Du primitif On, Hon, richeſſes, abondance, ſe forma cette famille Latine.

Fenus, *oris*, 1°. profit, gain; 2°. intérêt d'argent; 3°. uſure, intérêt exceſſif, illégitime.

Fenebris, *e*, d'uſure.
Fenerator, *is*, Fenerarius, *ii*, Feneratrix, *cis*, } uſurier, qui prête à uſure.
Feneralia, *um*, échéance du paiement des uſures.
Feneratio, *onis*, prêt à uſure.
Feneratò, avec uſure.
Feneratitius, *a*, *um*, uſuraire.
Feneratorius, *a*, *um*, d'uſure.

FER,

Frapper.

De Har, Bar, branche, rameau, ſe formerent en Latin les verbes Ver-Bero, battre, frapper; & Ferio, frapper, bleſſer; tandis que d'autres peuples conſerverent la prononciation aſpirée.

Ainſi l'Eſpagnol dit;

Herio, frapper.
Herida, bleſſure.

On a même dit en Latin.

Herina, *æ*, action de couper, caſtration. De-là:

1.

Ferio, -*ire*, frapper, bleſſer; 2°. *au figuré* ſacrifier.

Re-Ferio, -*ire*, rendre coup pour coup, frapper à ſon tour; 2°. réfléchir.

2.

Feriæ, *arum*, *mot-à-mot*, jours de ſacrifices; 2°. *au figuré* jours de repos, fêtes, réjouiſſances; 3°. vacations, féries.

Ferior, *atus ſum*, *ari*; *mot à mot*, être en féries, fêter; 2°. être oiſif.
Feriatus, *a*, *um*, qui ſe divertit.
Feriaticus, *a*, *um*, de vacations.
Malè-Feriatus, *a*, *um*, pareſſeux, qui ne s'occupe à rien; *mot à mot*, mal diſpoſé pour la fête.

3.

Ce mot éprouva un autre changement ordinaire aux langues: R ſe changea en D. De-là l'Italien ancien, Fedire, frapper; & le Latin,

Foedus, *eris*, alliance, ligue, traité, parce qu'on les confirmoit en frappant dans les mains & en immolant une victime en ſigne qu'on

consentoit à être traité comme cette victime, si on étoit parjure au traité.

FŒDero, -are, se liguer, s'allier.

BINOME.

FOEDI-FRAGus, a, um, qui rompt l'alliance.

4.

FERula, æ, férule, espéce de plante; 2°. instrument du supplice que les pédagogues font subir aux enfans: de FERio, frapper.

FERulæ, arum, premiers bois des jeunes cerfs.

FERulaceus, a, um, de férule.

BINOMES.

OCULI-FERius, a, um, qui frappe la vue.

OCULI FERium, ii, étalage, montre de boutique.

FESTum,

Fête.

De HES, manger, repas, vint la famille,

FESTum, i, fête, *mot-à-mot*, jour de repas solennel; 2°. festin, banquet.

FEStus, a, um, de fête; 2°. joyeux; 3°. agréable, divertissant; 4°. heureux, fortuné.

FESTivus, a, um, agréable, joyeux, divertissant.

FESTivitas, atis, enjouement, galanterie, jeux d'esprit, air enjoué.

FESTivè, gaiement, agréablement, d'une manière enjouée, plaisante, réjouissante.

NÉGATIFS.

IN-FESTO, -are, faire le contraire d'une fête, *c'est-à-dire*, ravager, désoler, nuire.

IN-FESTus, a, um, pernicieux, acharné à nuire, qui fait de la peine; 2°. à qui l'on fait de la peine.

IN-FESTivus, a, um, qui n'a rien d'agréable.

IN-FEStator, is, qui ravage, Pirate.

IN-FESTiviter, grossièrement.

IN-FESTè, avec hostilité, en ennemi.

IN-FESTatio, dégât, ravage.

COMPOSÉ.

PRO-FESTus, a, um, jour où l'on travaille, où l'on ne se régale pas; 2°. excommunié, exclus du repas sacré.

2

FITilla, æ, bouillie en usage dans les Sacrifices.

FESCENNINI,

Espéce de vers.

Les Latins appelloient FESCENNini, les vers qu'on chantoit dans les noces & dans les festins, vers ordinairement libres & enjoués. Les Etymologistes Latins ont été fort embarrassés sur l'origine de ce nom; les uns disoient qu'il venoit de la Ville de Fescennie où on avoit inventé ce genre de chansons: les autres le dérivoient de *Fascinum*, charme, parce, disoient-ils, que l'objet de ces vers étoit de dissiper l'effet des charmes, des sorts qu'on auroit pu jetter sur les mariés. On sent très-bien que ces Etymologies sont sans fondement. C'est un mot composé, 1°. de CENN, chant, & 2°. de *FEST*, fête, festin, banquet: *mot-à mot*, chansons de ban-

quets, de table ; elles sont ordinairement gaies & libres, & sur-tout dans les festins de noces.

HEST, FUST*is*,
Bâton.

De St, Est, être debout, se forma chez les Habitans du Nord le mot Fest & chez les Gaulois Fust signifiant, 1°. arbre, bois ; 2°. branche d'arbre. De-là ces familles Latines.

1.

Fust*is*, *is*, bâton, bastonnade, supplice des baguettes.

Fust*iculus*, *i*, petit bâton.
Fust*im*, à coups de bâton.
Fust*uarius*, *ii*, exécuteur, celui qui fustigeoit les criminels.
Fust*uarium*, *ii*, volée de coups de bâton, bastonnade, supplice des baguettes.
Fust*itudinæ*, *arum*, lieu où l'on frappoit les criminels.
Fust*igatus*, *a*, *um*, bâtonné, fustigé.
Fust*erna*, *æ*, bâton noueux ; 2°. tronc de sapin.

Binomes.

Fust*i*-Bal*us* *i* bâton à lancer des pierres.
Fust*i*-Bal*atores*, *um*, ceux qui faisoient jouer la baliste.

2.

Fist*uca*, *æ*, hie, demoiselle de paveur ; 2°. sonnette, mouton.
Fist*uco*, *-are*, affermir à coups de hie, battre, applanir avec la batte ; 2o. enfoncer à coups de mouton.
Fist*ucatio*, *onis*, l'action d'enfoncer des pilotis avec le mouton : action de battre du plâtre, du ciment.

FIL.

Fil*um*, *i*, est le même que notre mot Fil, & tous les deux paroissent tenir à celui de Pil*us*, dont nous avons fait Poil ; & à *Capillus*, dont nous avons fait Cheveu.

Mais quelle est l'origine de ces mots ? On a cru qu'ils venoient tous de *Pel* qui signifie peau, enveloppe, mot primitif, commun à une foule de langues, ensorte que peau, poil & fil, en Latin Pell*is*, Pil*us*, Fil*um*, ne seroient que des nuances d'un même mot, du mot Pell*is*.

On a dit également Fall pour poil, cheveu.

En Irl. Fal*tach*, pelisse, manteau, enveloppe.

En Ecossois, & en Irl. Folt, cheveu, poil.

Fol*ium*, viendroit de la même racine, puisque les feuilles sont comme les plumes, les cheveux des arbres.

Il en sera de même de Vel*um*, voile, enveloppe.

Mais ici P & F pourroient bien n'être qu'une nuance de l'aspiration H ; dès-lors ceci conduit au primitif Hal, cacher, couvrir, voiler, envelopper, qui fit l'Allem. *Hel*en, Hul*en*, le Latin Celo, en François Cel*er*, &c.

De-là en effet tous ces mots :

La *Peau* qui couvre le corps ; le *poil*, la *plume*, qui couvrent la peau ; les *cheveux* qui couvrent la tête.

On a très-bien vu que le Grec

PTILon qui ſignifie plume, aile, voile, caſque, venoit de la même racine, FIL ou PIL, parce que les Grecs aimoient de faire ſuivre le P du T.

Mais ce que perſonne n'a vu, ce dont on ne ſe doutoit point c'eſt que les Hébreux avoient le même mot & le même uſage. Chez eux. פתיל, PTHIL ſignifie, Fil, cordon; 2°. ruban; 3°. voile, manteau; 4°. coëffe, turban.

On pourra donc arranger ainſi les dérivés de Hal :

1°. PELLis, peau, autrefois *Pel*, d'où, peler.
2°. PLuma, plume.
3°. PILus, poil.
4°. Ca-PILLus, cheveu.
5°. FILum, fil.
6°. VELum, voile.

En voici quelques-uns.

1.

FILum, *i*, fil, filet; 2°. ligne; 3°. trait.

FILatìm, par filets.
FILarium, *ii*, peloton de fil.
FILaciſſa, *æ*, fileuſe; 2°. petite araignée.
Ex-FILatus, *a*, *um*, fauſilé, couſu avec.

2.

FILtratio, *onis*, filtration.

3.

FILix, *cis*, fougere.

FILictum, *i*, une fougeraye.
FILicatus, *a*, *um*, dentelé comme la fougere.
FILicula, *æ*, polypode, plante.

4.

FIL, FUL.

De FIL, FUL, coëffure, voile, ſe forma cette famille Latine.

IN-FULa, *æ*, mitre, turban, ornement ſacerdotal.
IN-FULatus, *a*, *um*, qui a cet ornement ſur la tête.
Ex-IN-FULo, *-are*, ôter l'ornement de tête dont ſe couvroient les ſacrificateurs.

HIL, FIL.

Du même radical HEL, HIL, HOL, ſignifiant production, action d'élever (*Col.* 30. 31.) & prononcé en F, vinrent,

I. FILius, Fils.

En Celte HIL ſignifie enfant, poſtérité.
En Hébr. עול, *HWul.*
En Baſq. ILo.
En Angl. CHILD.

De-là,

FILius, *ii*, fils, enfant, petit.

FILia, *æ*, fille.
FILiolus, *i*, petit garçon, petit fils.
FILiola, *æ*, fillette, petite fille.
FILialis, *e*, d'enfant, filial.
FILiaſter, *tri*; FILiaſtra, *æ*, beau-fils, belle fille.

II. FOLium, Feuille.

FOLium, feuille, en Orient. עלה, *Holé*; c'eſt un dérivé de *Hol*, ſur, deſſus; 2°. élévation.

Ce mot ſignifiant également produire, on voit qu'il convient parfaitement à l'idée des feuilles,

puisque ce sont des productions placées au-dessus des plantes auxquelles elles servent ainsi de chevelure, de couverture, de couronnement.

Fo*lium*, *ii*, feuille; 2°. feuillage; 3°. guirlande, couronne.

Fo*liosus*, *a*, *um*; Fo*liatus*, *a*, *um*, feuillu, couvert de feuilles.

Fo*liaceus*, *a*, *um*, fait de feüilles; 2°. fait en forme de feuilles.

Fo*liatio*, *onis*, l'action de se couvrir de feuilles.

Fo*liatum*, *i*, sorte de parfum des anciens.

Fo*liatura*, *æ*, feuillage des arbres.

BINOMES.

Mille-Fo*lium*, *ii*, } mille-feuille, herbe.
Mille-Fo*lia*, *æ*, }

Tri-Fo*lium*, *ii*, tréfle.

FOR

Du Grec Hormos, rade, port, abri pour les vaisseaux, se forma le Latin,

Form*iæ*, *arum*, rades excellentes, bons ports, abri sûr.

FOR,

Ouverture, Porte.

Du primitif Or, jour, lumiere, les Latins firent For*is*, 1°. porte, jour d'une maison; 2°. ce qui est au grand jour, en dehors. De-là une nombreuse famille.

1.

For*is*, dehors, par-dehors.

For*is*, hors, dehors.

For*in-secùs*, par dehors.

COMPOSÉS.

A-For*is*, de dehors.

De-For*ìs*, en dehors, par dehors.

2.

For*um*, *i*, halle, porche, galerie, corridor, appartement extérieur; 2°. entrée, vestibule d'un tombeau; 3°. marché, place publique de trafic; 4°. Barreau, lieu où l'on rend la Justice; 5°. cuve à vendanger.

For*ensis*, *e*, du barreau.

For*a*, *orum*, cuves de pressoir.

In-For*ator*, *oris*, qui appelle en Justice.

3.

For*i*, *orum*, chaises, bancs; 2°. sentiers, allées d'un jardin; 3°. ponts d'un navire, tillac.

For*uli*, *orum*, armoires, tablettes à livres, trous; 2°. tiroirs, layettes.

For*is*, *is*; For*es*, *ium*, porte.

For*culus*, *i*, le Dieu des portes.

For*ia*, *orum*, excrémens liquides, foire, ce qu'on jette au dehors.

For*iolus*, *a*, *um*, qui a le cours de ventre, foireux.

For*ica*, *æ*, privé, retrait, l'ouverture de la garde-robe.

For*icula*, *æ*, petite porte, guichet.

For*inæ*, *arum*, canaux, tuyaux.

4.

For*o*, - *are*, trouer, percer.

For*abilis*, *e*, qu'on peut percer.

For*amen*, *inis*, trou; 2°. pore.

COMPOSÉS.

Circùm-For*o*, - *are*, percer tout autour.

CIRCÙM-FORANEUS, *a*, *um*, qui va de place en place, de marché en marché, pour vendre.

IN-FORO, - *are*, percer, trouer; 2°. divulguer.

IN-FORATOR, *is*, celui qui perce.

PER-FORO, - *are*, trouer, percer.

PER-FORATIO, *onis*, l'action de trouer.

PER-FORALE, *is*; PER-FORACULUM, *i*, foret, villebrequin.

TRANS-FORO, -*are*, percer de part en part.

BINOMES.

MULTI-FORUS, *a*, *um*; MULTI-FORIS, *e*, qui a plusieurs trous.

MULTI-FORABILIS, *e*; MULTI-FORATILIS, *e*, percé de plusieurs trous.

SEPTI-FORIS, *e*, qui a sept trous.

FORM,

Forme, figure.

Du même primitif HOR, jour, lumiere, vint en Grec HORAÓ, voir, d'où par le changement de H en M les Grecs firent MORHHÉ, forme, figure, apparence, vision, tandis que les Latins changeant H en F, en firent:

FORMA, la forme, la figure, l'apparence, sous laquelle on voit un objet.

FORMA, *æ*, 1°. figure, forme; 2°. plan, modele; 3°. idée, image; 4°. moule; 5°. écliffe, forme de fromage; 6°. régle; 7°. beauté, graces.

FORMELLA, *æ*, écliffe de fromage.

FORMO-*are*, figurer, façonner, former; 2°. dresser, instruire.

FORMULA, *æ*, formule, maniere, regle; 2°. style prescrit dans les actes judiciaires.

FORMULARIUS, *ii*, un bon Praticien, qui posséde l'usage du barreau.

FORMALIS, *e*, qui est dans les formes.

FORMALITAS, *is*, formalité.

FORMALITER, formellement.

FORMATURA, *æ*, tour, conformation.

FORMATIO, *onis*, représentation, dessein.

FORMATOR, *is*, qui façonne, qui instruit.

FORMAMENTUM, *i*, forme que prend quelque chose.

FORMASTER, *tri*, qui imite, qui contrefait quelqu'un; 2°. qui fait l'agréable.

FORMACEUS, *a*, *um*, fait de terre paitrie.

FORMOSITAS, *is*, beauté, grace.

FORMOSUS, *a*, *um*, beau, joli.

FORMOSULUS, *a*, *um*, joli, gracieux.

COMPOSÉS.

CON-FORMO, - *are*, former, donner une forme; 2°. disposer, ajuster, presser.

CON-FORMITAS, *is*, ressemblance, rapport.

CON-FORMIS, *e*, semblable, de même figure.

CON-FORMATIO, *onis*, arrangement, figure, tour; 2°. idée, notion, représentation; 3°. prosopopée.

CON-FORMATOR, *is*, qui arrange, qui forme, qui régle.

DE-FORMO, - *are*, 1°. défigurer, rendre difforme; 2°. faire le portrait, décrire; 3°. déshonorer; tailler, dégrossir.

DE-FORMIS, *e*, défiguré, hideux, vilain; 2°. honteux, mal-séant.

DE-FORMITAS, *is*, laideur; 2°. deshonneur.

DE-FORMITER, d'une maniere désagréable.

DE-FORMATIO,

De-Formatio, onis, dessein, esquisse, ébauche; 2°. l'action de défigurer; 3°. deshonneur.

In-Formis, e, qui n'a ni forme, ni figure, qui n'est point formé.

3.

In-Formitas, is, imperfection, difformité.
In-Formo, -are, former, dresser; 2°. ébaucher, crayonner; 3°. se former dans l'idée; 4°. instruire, 5°. décrire.
In-Formatio, onis, idée, représentation.
In-Formabilis, e, à quoi l'on ne peut donner de forme.

Per-Formo, -are, former entiérement.

Præ-Formo, -are, former, dresser par avance; 2°. ébaucher.

Præ-Formator, is, qui forme auparavant.
Præ-Formatio, onis, ébauche, l'action de former auparavant.

Re-Formo, -are, former de nouveau, réformer.

Re-Formatio, onis ré formation.
Re-Formator, is; Re-Formatrix, icis, restaurateur, réformateur, réformatrice.

Trans-Formo, -are, métamorphoser; donner une autre forme.

Trans-Formis, e, qui change de forme.
Trans-Formatio, onis, métamorphose.

BINOMES.

Multi-Formis, e, qui est de plusieurs figures; 2°. changeant.

Multi-Formiter, diversement.

Omni-Formis, e, qui prend toute sorte de formes.

Pluri-Formis, e, qui a plusieurs formes.
Semi-Formis, e, à demi-formé.

Septi-Formis, e, qui est de sept manieres.
Tri-Formis, e, qui a trois figures.

FOR.

Du même primitif Hor jour, lumiere, qui signifie également soleil, feu, chaleur, dériverent tous ces mots en For, Fer, Fur.

I.

Formica, æ, fourmi, parce qu'elle cause une vive cuisson par sa piquure.

Formicinus, a, um, de fourmi.
Formicosus, a, um, plein de fourmis.
Formico, -are, démanger, chatouiller.
Formicatio, onis, ébullition de sang avec démangeaison.
Formicans, tis, Formicalis, e, Formicabilis, e, qui fait ressentir une démangeaison semblable à celle que causeroient des fourmis.
Formi-Lega, æ, fourmi: de Lego, cueillir.

II.

Fornax, cis, fournaise.

Fornacula, æ, four, fourneau.
Fornaceus, a, um; Fornacalis, e, de four, de fournaise.
Fornacalius, ii, Fornacarius, ii, Fornacator, is, fournier, celui qui chauffe les fours.
Fornacalia, ium; Fornicalia, um, Sacrifices qu'on faisoit aux Dieux dans les fours.

III.

Fornix, icis, voûte, arche; 2°. lieu de prostitution.

Fornicor, -ari, être courbé en arc, se voûter.
Fornicatio, onis, structure en voûte.

FORNICATOR, *is*, débauché, fornicateur.
FORNICARIUS, *a*, *um*, de débauche.

CON-FORNICO, -*are*, voûter, former en arc.
EX-FORNICOR, -*ari*, pécher contre nature.

I V.

FURNUS, *i*, four, fournaise.

FURNARIUS, *ii*, Boulanger.
FURNARIA, *æ*, boulangerie, métier de Boulanger.
FURNACEUS, *a*, *um*, de four.

PRÆ-FURNIUM, *ii*, bouche d'un four.

IN-FURNIBULUM, *i*, pèle à feu.

V.

De HER, chaleur, les Grecs firent PHER, THER, chaleur, & PHERM, chaud : En Anglois & en Allemand WERM & WARM : les Latins disent aussi en FERM, FERV,.

FORBEA, *æ*, nourriture chaude.

FERMENTUM, *i*, levain, ferment.

FERMENTO, -*are*, faire fermenter, joindre avec du levain.
FERMENTESCO, -*ere*, lever, s'enfler.
FERMENTATIO, *onis*, fermentation.

FERVO, -*ere*, brûler, jetter des flammes ; 2°. prendre feu, se mettre en colere ; 3°. se troubler, s'échauffer.

FERVOR, *voris*, ardeur, chaleur ; 2°. bouillonnement, transport ; 3°. fermentation, agitation.
FERVEO, *es*, *bui*, *ere* ; FERVESCO, *is*, *scere*, s'échauffer, bouillonner ; 2°. être embrâsé, agité.
FERVIDUS, *a*, *um*, brûlant, bouillant ; 2°. vif, qui a du feu ; 3°. animé, agité.
FERVENTER, avec feu, ardeur,
FERVE-FACIO, *feci*, *factum*, faire bouillir 2°. agiter, animer.

COMPOSÉS.

CON-FERVEO, *es*, *bui*, *ére*, } se fondre
CON-FERBEO, -*ére*, } ensemble, se souder, se rejoindre.

CON-FERVESCO, -*ere*, bouillir, fermenter ; 2°. s'enflammer.
CON-FERVE-FACIO, *ere*, embrâser, brûler.

DE-FERBEO, }
DE-FERVEO, } *bui* ou *vi* } 1°. cesser de bouillir, se refroidir ;
DE-FERVESCO, }
2°. s'appaiser, se calmer.

DE-FERVE-FACIO ; IN-FERVE-FACIO, -*ere*, faire bouillir.

EF-FERVEO, -*ere*, }
EF-FERVO, *is*, *vi*, *bui*, *ere*, } sourdre, se répandre à gros bouillons ; 2°. s'échauffer, mettre sa bile en mouvement.
EF-FERVESCO, *is*, *bui*, *ere*, }

IN-FERVESCO, }
IN-FERVEO, } bouillir avec.
IN-FERVESCO, }

PRÆ FERVIDUS, *a*, *um*, fort chaud, ardent.
PER-FERVIDUS, *a*, *um*, très-chaud.

RE FERBEO, }
RE-FERVEO, *bui*, *ere*, } 1°. recommencer à bouillir ; 2°. se refroidir.
RE-FERVESCO, *is*, *bui*, *scere*, }

SUB FERVIDUS, *a*, *um*, un peu ardent.

SUF-FERVEO, *es*, *bui* ; SUF-FERVE-FIO, bouillonner un peu.
SUF-FERVE-FACIO, faire bouillir un peu.

V I.

FEBRIS, Fiévre.

De l'Oriental HUR, feu, se forma le Grec PUR, feu : d'où par le changement de P en F & de U en B se

forma le mot FEBR, qui désigna le feu; 2°. la fiévre, qui est un feu interne.

I.

FEB*ris*, *is*, fiévre, frisson.

FEB*rilis*, *e*, de fiévre.
FEB*rio*, -*ire*, avoir la fiévre.
FEB*ricula*, *æ*, petite fiévre.
FEB*resco*, -*ere*, éprouver des mouvemens de fiévre.
FEB*ricosus*, *a*, *um*; FEB*riculosus*, *a*, *um*, fiévreux, qui cause la fiévre.
FEB*riculositas*, *is*; FEB*ricitatio*, *onis*, mouvement de fiévre.
FEB*ricito*, -*are*, avoir la fiévre.
FEB*ricitator*, *is*, qui a la fiévre.
FEB*riculentus*, *a*, *um*; FEB*ricitans*, *tis*, qui éprouve les frissons de la fiévre.

BINOME.

FEB*ri*-FUG*a*, *æ*, } matricaire; 2°. fé-
FEB*ri*-FUG*ia*, *æ*, } brifuge.

2.

FEB*ruum*, *i*, sacrifice expiatoire.

FEB*ruus*, *i*, Dieu des mânes, Pluton.
FEB*ruus*, *a*, *um*, qui expie, qui purge.
FEB*rulis*, *is*; FEB*rualis*, *is*, surnom de Junon Expiatrice.
FEB*ruo*, -*are*, expier, faire des purifications.
FEB*ruatio*, *onis*; FEB*ruamentum*, *i*, expiation, purgation.

FEB*ruarius*, *ii*, le mois de Février, où se faisoient les Sacrifices expiatoires.

FEB*ruarius*, *a*, *um*, de Février.

VII.

FUR, Fureur.

Du Primitif UR, feu, chaleur, prononcé FUR, se forma cette famille Latine.

I.

FUR*o*, *is*, -*ere*, être en fureur; 2°. être transporté de colere; 3°. enrager.

FUR*or*, *is*, furie, transport; 2°. folie, manie; 3°. enthousiasme; 4°. passion violente.
FUR*io*, -*are*, mettre en furie.
FUR*iosus*, *a*, *um*, furieux, transporté de fureur; 2°. insensé.
FUR*iosé*, en furie.
FUR*ens*, *tis*, impétueux, violent.
FUR*enter*, avec fureur.

2.

FUR*ia*, *æ*, fureur, transport de colere.

FUR*iæ*, *arum*, furies, remords de conscience.
FUR*ialis*, *e*, de furieux.
FUR*ialé*, FUR*ialiter*, en furie.
FUR*ibundus*, *a*, *um*, transporté, furieux.
FUR*ina*, *æ*, Erynnis, Déesse des crimes.
FUR*inalia*, *ium*, fêtes dédiées à Erynnis.

COMPOSÉS.

INT*er*-FURO, -*ere*, faire le furieux par-tout.

PER-FURO, -*ere*, être transporté de fureur.
PRÆ-FURO, -*ere*, être fort en fureur.
SUF-FUR*or*, -*ari*, filouter, dérober en cachette.

FUL,

briller.

De HEL, HOL, soleil, lumiere, vint par le changement de H en F, la famille Latine FULG*ere*, briller, composée de tous ces dérivés.

FULG*o*, *is*, *si*, *ere*, } briller,
FULG*eo*, *es*, FUL*si*, *ere*, } répandre une extrême clarté; 2°. éclairer, faire des éclairs.

FULGUR, *is*, FULGETRUM, *i*, FULGETRA, *æ*, FULGOR, *is*,	lueur extrême, splendeur; 2°. lumiere, éclat; 3°. grande & subite lueur, éclair, foudre.

FULGURO, -*are*, briller, reluire; 2°. éclairer, faire des éclairs.

FULGURITUS, *a*, *um*; FULGURATUS, *a*, *um*, frappé de la foudre.

FULGURITAS, *atis*, splendeur, éclat.

FULGURIO, -*ire*, foudroyer, lancer la foudre.

FULGURATOR, *is*, devin, qui pronostiquoit ce que présageoient les éclairs.

FULGURALIS, *e*, qui concerne les éclairs.

FULGORA, *æ*, la Déesse des éclairs.

COMPOSÉS.

AF-FULGEO, -*ere*, reluire, éclairer; 2°. se montrer favorable.

CIRCUM-FULGEO, -*ere*, briller de toutes parts.

CON-FULGEO, -*ere*, resplendir.

EF-FULGO, *is*, *ere*, briller.

EF-FULGEO, -*ere*, éclater, reluire.

IN-FULGENS, *is*, resplendissant, luisant.

INTER-FULGEO, -*ere*, briller au milieu.

PER-FULGURO, -*are*, briller comme des éclairs.

PRÆ-FULGURO, -*are*, faire briller comme un éclair.

PRÆ-FULGEO, -*ere*, être resplendissant.

RE-FULGEO, -*ere*, avoir de l'éclat.

RE-FULGENTIA, *æ*, lueur, brillant.

RE-FULGIDUS, *a*, *um*, resplendissant.

SUPER-FULGEO, *es*, *ere*, briller davantage.

2.

FULMEN, *inis*, foudre, feu du Ciel.

FULMINEUS, *a*, *um*, de foudre.

FULMINO, -*are*, foudroyer.

FULMINATIO, *onis*, éclat de tonnerre.

DIF-FULMINO, -*are*, foudroyer.

3.

FELES, *is*; FELIS, *is*, chat, fouine, belette; à cause de leur couleur d'or ou jaune.

FELIO, -*ire*, crier comme le léopard.

FELINUS, *a*, *um*, de chat.

FULVIANA, *æ*, espèce d'ortie.

4.

FLAVUS, *a*, *um*, c'est pour FALVUS, qui se disoit autrefois, & dont les François avoient fait FALVE, & puis FAUVE, de couleur d'or, blond.

FLAVEO, -*ere*; FLAVESCO, -*ere*, devenir blond doré; 2°. jaunir.

FLAVI-COMANS, *tis*; —— *comus*, *a*, *um*, qui a les cheveux blonds: de COMA, chevelure.

SUB-FLAVUS, *a*, *um*; SUF-FLAVUS, *a*, *um*, un peu jaune, ventre de biche.

FULVUS, *a*, *um*, jaune, roux, fauve.

FULVASTER, *tra*, *trum*, roux, ventre de biche.

5.

FULIGO, *inis*, suie de cheminée.

FULIGINEUS, *a*, *um*, de suie.

FULIGINOSUS, *a*, *um*, plein de suie.

FULIX, *icis*; FULICA, *æ*, poule d'eau; ainsi appellée, de sa couleur noirâtre.

FUNIS,

Corde.

Ce nom est un de ceux où la lettre F a remplacé l'aspiration H pour en adoucir la prononciation. C'est le mot primitif HON עין, qui signifie comme *verbe*, lier, & comme *nom* un rejetton, un rameau tendre, souple, propre à faire des liens.

Les Grecs en firent le mot INES,

nerfs, fibres, fils, prononcé également In au ſingulier ; mais altéré au nominatif en *Is* ; comme cela arrive conſtamment dans ces ſortes de noms de la troiſiéme déclinaiſon, qui perdent toujours une ſyllabe au nominatif.

Les Hébreux pour diſtinguer ces deux idées de lier & de branche proche propre à lier, prononcent le premier Hond & le ſecond Hon*ph*.

2.

Fun*is*, *is*, corde, cable.

Fun*iculus*, *i*, ficelle, cordelette.
Fun*arius*, *ii*, Cordier.
Fun*alis*, *e*, de corde, d'attelage.
Fun*ale*, *is*, corde, cable ; 2°. flambeau, torche.
Fun-*Ambulus*, *i*, Voltigeur, Danſeur de corde.
Fun*etum*, *i*, branches de vigne tortillées en corde.
Fune-Rep*us*, *a*, *um*, qui danſe ſur la corde.

3.

De Fun*is*, corde, ſe forma Fund*a*, filet ; 2°. fronde.

En Grec Sphend*oné*, que mal-à-propos on regardoit comme la racine de Funda.

Fund*a*, *æ*, fronde, 2°. tramail : filet de pêcheur : 3, chaton de bague.

Fund*ula*, *æ*, petite fronde.
Fund*itor*, *is* ; Fund*itularius*, *ii*, frondeur.
Fund*ibulum*, *i*, fronde ; 2°. la pierre lancée avec la fronde.
Fund*ibaliſta*, *æ*, Fund*ibalus*, *i*, Fund*ibulus*, *i*, Fund*ibulator*, *is*, Fund*ibularius*, *ii*, } frondeur.

FUN*us*,

Funérailles.

Lorſque ſans aucun principe, on vouloit percer l'obſcurité profonde des Etymologies, on a dit : *Funus* nom des convois funébres vient de *Funis*, corde ; car ces convois ſe faiſoient la nuit, par conſéquent aux flambeaux ; or ces flambeaux conſiſtoient en branches liées avec des cordes : & ceux qui ſentant le ridicule de ces étymologies, cherchoient quelque choſe de mieux, ſoupçonnoient que ce mot *Funus* pouvoit bien venir du Grec *Phonos* meurtre, maſſacre : à quoi ils auroient pu ajouter que les premieres funérailles furent occaſionnées par un meurtre. Mais ce n'eſt rien de tout cela.

Funus eſt un de ces mots où la lettre F a pris la place de l'aſpiration, & auquel les Latins ont ajouté leur terminaiſon *us* pour le nominatif, *er* pour les autres cas : le radical fut donc Hun, Hwn, Hon : Mais ce mot eſt une onomatopée repréſentant les ſoupirs, les gémiſſemens d'une profonde triſteſſe.

Auſſi les Orientaux en firent les mots עני, *Honi*, affliction, miſere, douleur : און, *Hun*, peines

douleurs, ennuis; ענן, *Hunn*, noirceur, obſcurité, ténébres.

Tout eſt noir dans les funérailles, la Nature entiere ſemble être en deuil : il ſemble qu'il ne reſte plus que douleur & qu'angoiſſe, que rien ne ſera capable de conſoler.

1.

FUNUS, *eris*, 1°. convoi, enterrement; 2°. mort; 3°. ruine, perte.

FUNERA, *æ*, la plus proche parente d'un mort.

FUNEREUS, *a*, *um*, FUNERARIUS, *a*, *um*, FUNERATITIUS, *a*, *um*, } de funérailles.

FUNERO, *-are*, enterrer, faire les funérailles.

FUNERATUS, *a*, *um*, dont on a fait les funérailles; 2°. mort, tué.

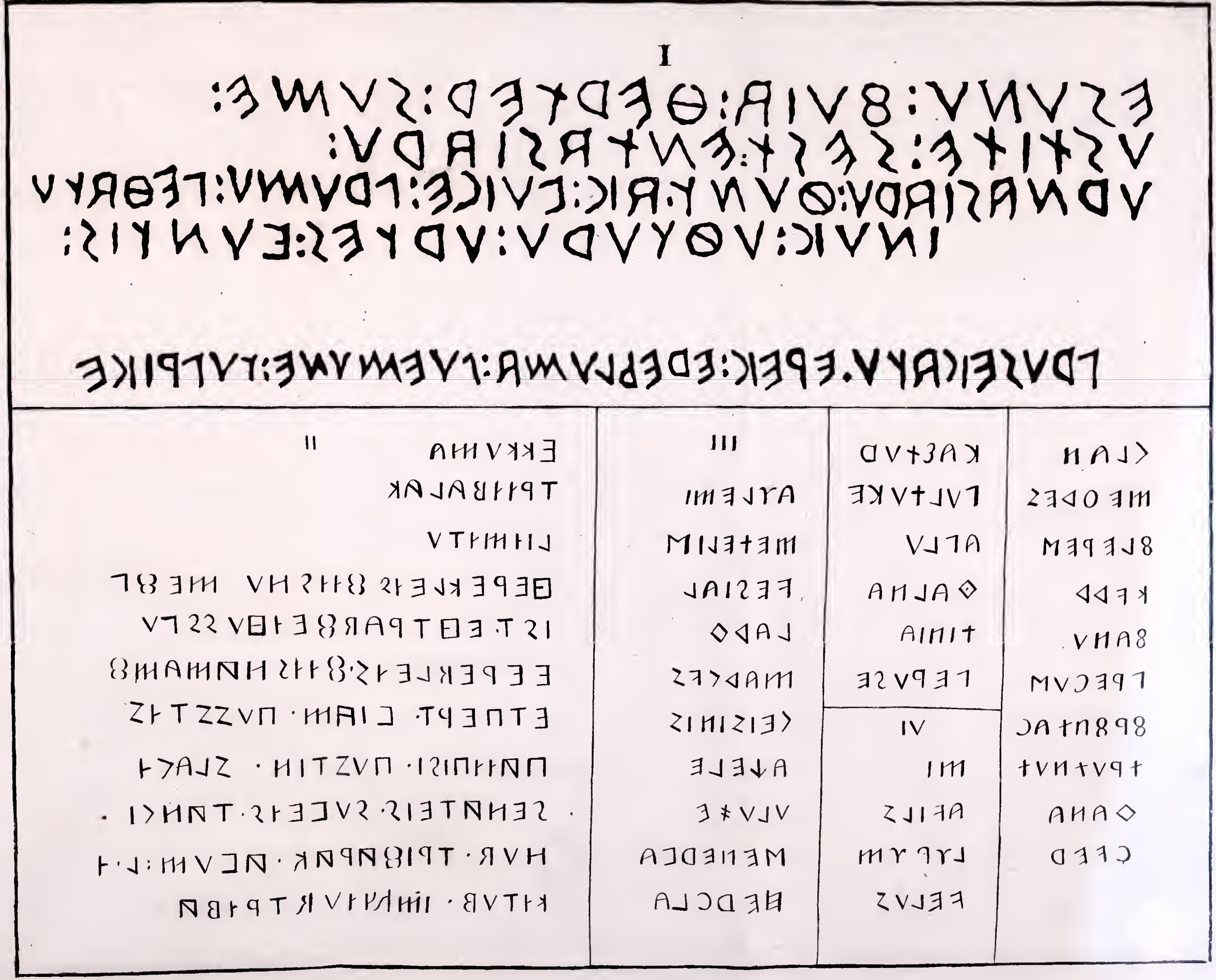
5.

FUNEBRIS, *e*, de deuil, qui concerne les funérailles.

FUNESTUS, *a*, *um*, dommageable, pernicieux; 2°. qui cauſe la mort; 3°. qui eſt en deuil; 4°. ſouillé de meurtre.

FUNESTO, *-are*, profaner par un meurtre un lieu ſacré.

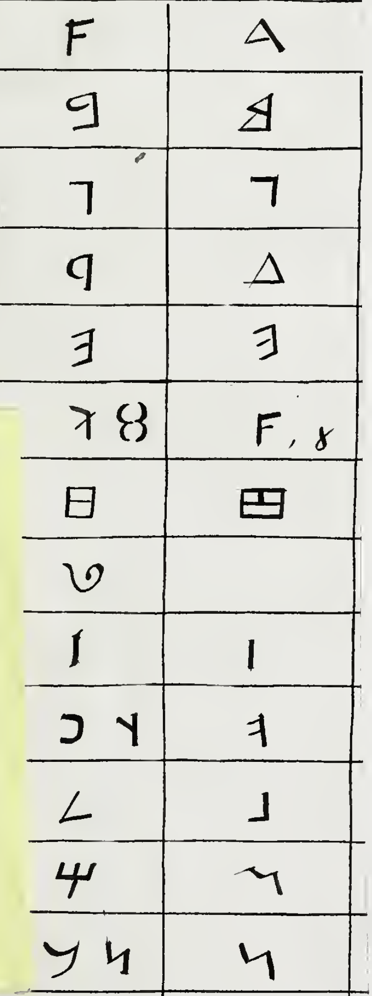
Fin de la premiere Partie du Dictionnaire Etymologique.


I
II
III
IV

AL…

Comparés ave…

Lettres Franç:	HEBREU des medailles	GREC antique
A		
B		
C.		
D		
E		
[illegible]		
[illegible]		
[illegible]		
[illegible]		
[illegible]		
[illegible]		
[illegible]		
[illegible]		



Fold out :)

ERRATA.

Col. 24. Æchtsen, *lisez* Æchzen.
— 27. Alacer, *eris*, lis. *cris*.
— 60. Schn-Apfen, *lis*. Schn-Appen.
— 75. Ære-Diratus, *lis*. Ære-Dirutus.
— 76. *Lig*. 3. *fodire*, lis. *fodere*.
— 89. Armi-*lustrum*, *ii*, lis. *i*.
— 90. Hortamentum, *is*, lis. *i*.
Ibid. Hortatius, *lis*. Hortativus.
— 93. Assares, *a*, *um*, *lis*. Assares, *um*.
— 102. lign. dern. Aplustria, *iorum*, lis. *ium*.
— 120. Automaria, *lis*. Automataria.
— 130. Præ-Bito, *lis*. Præ-Bibo.
— 172. Fety, *lis*. Fett.
— 179. *lig*. 2. Beto, *lis*. Beto.
— 213. lign. dern. Per-cepio, *lis*. cipio.
— 228. Scabres, *ei*, lis. *is*.
— 246. *lig*. 11. par morceaux, *lis*. par monceaux.
— 249. Castellula, *lis*. Cistellula.
Cesti-Ger, *lis*. Cistiger.
— 250. Intlr-Costacus, *lis*. Inter-Costalis.
Inter-Cos, *lis*. Inter-cus.
— 251. Codon-Phorus, *lis*. Codono-Phorus.
— 257. Cespitius, *lis*. Cespititius.
— 268. *lig*. 7. Scapel, *lis*. Scalpel.
— 269. *lig*. 6. avant la dern. entraille, *lis*. entaille.
— 292. *lig*. 4. *antus*, lis. *antes*.
— 300. Accline, *is*, *lis*. Acclinis, *e*.
— 355. avant dern. Cuncpor, *lis*. Cunctor.
— 365. Cannabis, *i*, lisez *is*.
— 380. Curalis, *e* *lis*. Curialis, *e*.
— 381. De-Curiatus, *a*, *um*, *en deux endroits*, *lis*. De-Curiatus, *ûs*.
— 428. Ago-Ceros, *lis*. Ægo-ceros.
— 447. Κρατης, *lis*. Κρατηρ.
— 457. Causi-Ficcor, *lis*. Causi-Ficor.
— 468. Crumata, *orum*, lis. *um*.
— 500. Collaphizo, *lis*. Colaphizo.
— 506. Kisse, *lis*. Kiss.
— 523. Dicitale, *lis*. Digitale.
— 528. Dicato, *lis*. Dicta.
— 585. *lig*. 5. Itinearius, lis. Itinerarius.
— 653. Fedelis, *lis*. Fidelis.
— 654. Per-Fidelis, *e*, très-difficile, *lis*. très-fidele.
— 660. Af-Fibulo, *-are*, boucher, *lis*. boucler.
— 662. Con-Figo, *ere*, per, *lis*. percer.
Col. 578. Ne lisez le N° V qu'après le N° IX. col. 580.

FIN.

Special 91-B
27851
v.6

THE GETTY CENTER
LIBRARY